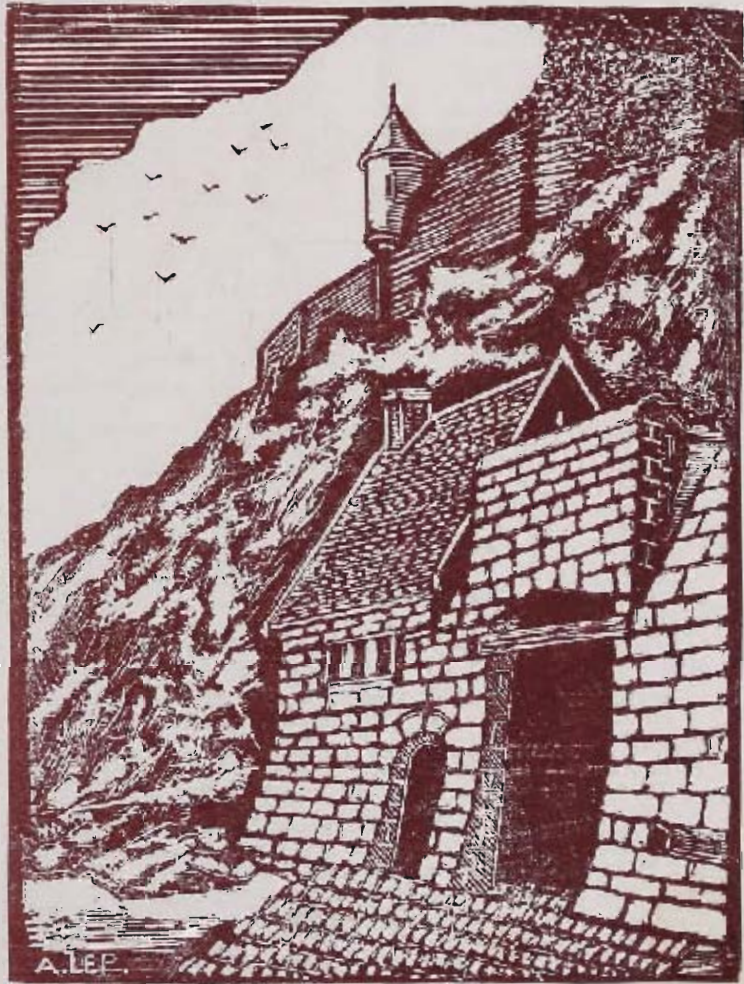


LES ANNALES
DU
MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELÉRINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

33^e ANNÉE — N° 1

JANVIER-FÉVRIER 1957

COUVERTURE

La **Porte d'entrée** se compose de deux ouvertures. Attenant au corps de garde est une porte autrefois ronde : c'était celle des piétons. L'entrée principale était celle des chevaux et des voitures. Elle avait été fermée par une grille de fer et plus tard par une porte à bascule, qui sans doute lui donna son nom de **Bavoile**. Son couronnement n'est plus qu'un massif nu : autrefois il était orné de deux pinacles en bas-relief et portait l'écusson arbatial. Une chaussée en talus se perd sous le sable.

Le **Corps-de-garde** des bourgeois se montre au-dessus des remparts avec son toit en pignon et son gâble fleuri, avec sa fenêtre d'observation ou « judas ». C'est là que les bourgeois du Mont, « de la place la plus forte et la plus renommée du duché de Normandie », veillaient à la garde « et tuition de ladite ville ». Les étrangers, pèlerins ou curieux, étaient fouillés à cette porte, y déposaient leurs armes ou leurs bâtons ferrés, à moins que, comme l'abbé de Savigny ou Henri de Sourdis, archevêque de Bordeaux, trop gentilshommes pour se laisser désarmer, ils n'aimassent mieux s'en retourner sans prier ou sans voir.

E. LE HERICHER,
Mont Saint-Michel, p. 122.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

MESSES : 325 fr. — Neuvaine de Messes : 3.250 fr. — Trentain grégorien : 12.150 fr.

Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.

Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 50 fr. par jour.

Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr.

Annales : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

- I — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 80, 120, 180 fr. — Métal patiné artistique : 15, 20, 25 fr. — Email ou argent, de 100 à 500 fr. l'unité.
- III. — STATUETTES, métal orné : 250, 550, 1.500 fr.
STATUETTES de poche, sous étui plexiglassé, haut. 4 c/m. : 50 fr.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bistre avec prière : 50 fr. les 10 ; couleurs : 10 fr. l'unité. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 10 fr. St Michel de Frémiet, 13 x 5, glacée noire : 20 fr. St Michel de Tarragone (XV^e s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'une. Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 10 fr., couleur : 15 fr. l'unité. Grande gravure en couleurs, 22 x 33 : par 10 exemplaires : 750 fr. Chapelle St Michel, église par. glacée noire : 20 fr.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — Tracts : Le Démon, ou Saint Michel, Ange Gardien de la France : 20 francs les dix. — Consécration : 20 francs les dix. — Prières pour la France : 10 fr. les dix. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 10 francs l'une.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 francs l'unité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.



Les Annales du Mont Saint-Michel

1957

*Nos vœux les plus sincères
à nos Bienfaiteurs, Associés et Amis.*

*Que l'Archange saint Michel nous obtienne
la grâce d'une Bonne et Sainte Année,
dans la Paix et l'Amour du Seigneur.*

Le Directeur de l'Archiconfrérie et des Annales.

Cantique spirituel à l'ange de la Paix

Saint Michel, Archange de paix,
Votre puissance sans égale,
Ayant mis Satan à renvers,
Malgré sa fureur infernale,
Nous nous prosternons devant vous,
Saint Archange, priez pour nous.

Vous consolez les Pèlerins
Qui pour vous rendre leurs hommages
Vous invoquent par les chemins,
Afin d'obtenir vos suffrages :
Nous avons tous recours à vous,
Saint Archange, priez pour nous.

C'est vous, Archange glorieux,
Qui portez l'arme de victoire,
Nous venons vous offrir nos vœux,
Et chanter en votre mémoire :
Nous avons tous recours à vous,
Saint Archange, priez pour nous.

Père F. ARDENT, Avranches, 1788.



Saint Michel, le grand messager de la victoire divine, se tient devant l'autel de Dieu. Son image, sous forme humaine, qui forme le motif central de la plaque de reliure d'un missel byzantin du X^e siècle appartenant au trésor de Saint-Marc, à Venise, rayonne d'un éclat et d'une sublimité qui dépassent toutes mesures terrestres. La figure semble sans corps dans les vêtements somptueux de la cour céleste. Les ailes sont tissées dans le fond d'or, ainsi que le grand cercle éblouissant de l'aurole. Seuls le visage et les mains s'incurvent avec délicatesse aux dimensions de notre univers. La main gauche tient le bâton du messager, qui est en même temps un sceptre. La droite est solennellement levée, grande ouverte, s'offrant à nous et marquant en même temps son indicible éloignement. Le visage nous regarde, grave et doux, inaccessible, couronné des boucles de l'éternelle jeunesse, empreint de la paix infinie. C'est la paix victorieuse qu'il rayonne.

L. SCHREYER, « Les Anges »,

Coll. Prière de l'Art, Desclée De Brouwer, 1955

Saint Michel, Ange de la Paix

Dans les jours troublés que nous vivons, si remplis d'inquiétude pour la paix du monde, il nous semble bien utile d'inviter tous les dévôts de saint Michel à recourir à son intercession, en le leur présentant sous un aspect qui lui est bien personnel, celui d'Ange de la Paix.

Nos lecteurs se souviennent du décret de S.S. Pie XII, (29 sept. 1949), instituant saint Michel premier Patron auprès de Dieu des Gardiens de l'ordre et de la sûreté publique en Italie. (Cf. Annales, Mai-Juin 1952).

C'est dans la même ligne que nous leur transmettons ici — en remerciant l'auteur de son aimable autorisation — les paroles adressées avec ferveur par M. le chanoine J. de Brix, curé doyen de Saint-Hilaire-du-Harcouët, aux pèlerins du Mont, le 21 octobre dernier.

N. D. L. R.

Depuis l'an 708 où saint Michel, aidé de l'évêque d'Avranches, saint Aubert, auquel il apparut, fit du Mont Tonibe sa résidence terrestre et l'un des haut-lieux du monde chrétien, les pèlerins n'ont cessé de venir ici. Gens de tout sexe, de tout âge — pensez aux croisades de pastoureaux au moyen âge, — de toute condition — rois, seigneurs, prélats, bourgeois, paysans, riches et pauvres, — de toute province et de toute nation — normands, bretons, français, belges, allemands, anglais, irlandais, — pêcheurs et justes, ils se sont pressés et ils se pressent toujours en cette basilique, ou à défaut dans l'église paroissiale, pour obtenir de l'Archange vainqueur de Satan la paix de leurs âmes, la prospérité de leurs entreprises, le salut de leur pays, la concorde du monde.

Ces intentions restent les vôtres, chers pèlerins de Pontorson et du doyenné, qui depuis douze ans vous acquittez avec ponctualité et dévotion du vœu qui vous épargna morts et ruines, et qui aujourd'hui lui confiez encore vos préoccupations personnelles, familiales et patriotiques, vos soldats en danger, notre Afrique du Nord, la paix du monde.

Afin de guider vos pensées et vos supplications, je voudrais m'incliner devant *saint Michel, ange de la Paix* : il l'impose dans le ciel d'où il expulse Lucifer ; il la procure aux âmes qui se confient à lui ; il la donne à la France dont il est l'ange gardien.

Qu'il daigne m'inspirer à travers ce tryptique de louange et parfaire en vos cœurs les dispositions qui vous amènent à ses pieds.

I.

Ange de la Paix, dans le Ciel

Peintres et sculpteurs représentent d'ordinaire saint Michel dans sa victoire sur Lucifer. Vêtu de l'aube et de la dalmatique ou de la chape, ou bien équipé en chevalier, l'Archange en plein vol terrasse le démon qui s'est écrasé hideux, grimaçant, désespéré, sur le sol. « D'un geste sûr, sans effort, sans même songer à se protéger contre les attaques du monstre, comme s'il était invul-

néral, il le transperce et le tue... Il oppose aux laideurs de l'Enfer toute la radieuse perfection du Paradis. » Sa figure aux traits calmes et inaltérés porte à la fois les grâces de la jeunesse et la gravité d'une pensée sûre d'elle-même et d'une volonté intrépide. Les passions n'ont jamais plissé son front ni interrompu sa contemplation. Son regard presque enfantin est d'une limpidité de cristal. La placidité de son visage lui assure une apparence transcendante et surhumaine... Il écrase son ennemi avec tant d'aisance, de sûreté et de grâce que le réalisme de son geste prend un accent d'allégresse et un air triomphal.

Mais que s'est-il donc passé ? Pourquoi cette bataille angélique ?

L'Épître, que nous entendions il y a quelques minutes, nous l'a rappelé brièvement.

« A l'aurore des temps, Dieu était seul avec ses Anges » innombrables, chantant sa gloire et adorant sa majesté. Leur chef, Lucifer, dont le nom est « un diadème de clarté », réunit en lui les dons les plus rares et les plus magnifiques. « Toi, écrira un jour le prophète Ezéchiel, toi, le sceau de la ressemblance de Dieu, toi, plein de sagesse et parfait en beauté, tu étais dans les délices du paradis de Dieu. »

Ce paradis est autre que le Ciel. Parfaits, bienheureux, dotés de la grâce et de toutes les vertus surnaturelles, singulièrement intelligents et en pleine liberté, les Anges doivent mériter celui-ci. Il leur faut choisir d'aimer Dieu ou de ne l'aimer point. Les trophées du Ciel ne se distribuent qu'aux conquérants victorieux. Avant d'être élevés à l'ineffable vision du Seigneur, ils subissent une épreuve.

Mystère, que cette épreuve !

Elle est, certes, de pure volonté. Mais leur est-il demandé de s'incliner par avance devant le Christ, Verbe incarné, et de reconnaître en lui un Dieu à forme humaine ? Ou bien leur faut-il simplement entonner un hymne de louange et d'action de grâce envers le Créateur du monde dont l'œuvre se déroule sous leurs yeux ?

Peu importe. Satan et ses démons se détournent de Dieu et de ses grands desseins. Ils se complaisent en eux-mêmes. Ils veulent être, tels plus tard Adam et Eve, « comme des Dieux », vivre et régner par eux-mêmes, ne devoir qu'à eux-mêmes leur perfection, leur gloire et leur félicité. Ils refusent de se servir de leur liberté pour rendre à leur Créateur hommage et obéissance. Ils tombent par orgueil. « Je ne servirai pas », clament Lucifer et ses suppôts après lui.

« Qui est comme Dieu ? », proteste par contre Michel indigné. « Qui est comme Dieu ? », reprennent à sa suite des millions de voix, le plus grand nombre des Anges. Et ce cri résume toute louange adoratrice, toute sagesse et toute sainteté.

Il y a alors un étrange combat dans le Ciel. Lucifer est terrifiant. Michel le terrasse « par la flamme de son regard qui dévore celle que jettent les yeux de Satan, par le feu de son amour qui consume chez Lucifer l'ardeur de la haine, par sa clameur chevaleresque qui couvre le rugissement de son adversaire, par son

épée qui rompt la lance de l'Ange rebelle et perce sa cuirasse, par sa main vengresse qui lui incruste au front le signe indélébile de la réprobation ».

La lutte fantastique terminée, les deux groupes d'Anges se séparent pour jamais ; ils entrent dans des états nouveaux : les perfections des uns deviennent leurs propres supplices. Aussi monstrueux qu'ils étaient beaux, aussi ténébreux qu'ils étaient lumineux, éternels exilés de l'Amour, ils tombent à jamais en Enfer. Les autres parviennent à une béatitude surnaturelle en ce Ciel supérieur dont le ciel qu'ils ont occupé jusque là n'était qu'une image affaiblie. Michel devient leur chef et Dieu lui donne pour nom son cri d'indignation et d'amour : Mi-ka-el, Qui est comme Dieu ?

O saint Michel, pacificateur du Ciel, mettez en nos cœurs lumière, force et charité afin que nous nous inclinions comme vous devant Dieu dans l'adoration, la louange et l'amour, qu'à votre suite nous n'hésitions jamais dans l'accomplissement de notre devoir, fût-il héroïque, et que nos yeux s'ouvrent un jour à « la bienheureuse vision de paix » du Ciel que vous avez le premier méritée.

J. DE BRUX (à suivre).

Pages bibliques

Les anges dans l'épître aux Hébreux

II

Si le Christ est supérieur aux Anges par le titre qu'il porte (Chap. I), il l'est aussi par le rôle qu'il remplit dans la Nouvelle Alliance (Chap. II-III).

On sait que deux intermédiaires transpirent aux Israélites la parole de Dieu sur le Sinaï : les Anges (II 2) et Moïse (III).

Le monde nouveau, au contraire, a été confié à Jésus lui-même, « pour un peu de temps abaissé au-dessous des Anges, mais Roi définitif et exclusif de tous les êtres créés » (voir II 6-8). Il n'a pas eu pour eux la miséricorde qu'il a pour nous, puisque bien loin de racheter les Anges prévaricateurs, il les a précipités dans le gouffre infernal après leur faute (II 16). Il n'a pas pris la nature angélique pour sauver les Anges, mais la nature humaine pour sauver les hommes : il est le chef des Anges, mais il n'est ni leur frère ni leur pontife (II 17).

Tout préoccupé d'exalter le Christ, l'auteur de l'Épître ne précise pas la nature des Anges, bien qu'il les désigne comme des esprits (I 14), pouvant prendre forme humaine (XIII 12). Il ne dit rien non plus de la façon dont ils accomplissent leur rôle de messagers.

Mais il insiste sur leur fonction de serviteurs (I 7, 14) auprès de ceux qui « doivent hériter du salut ». Et saint Augustin commente magnifiquement : « Nous lisons avec une netteté parfaite « dans l'Épître aux Hébreux que les Anges sont intervenus non « seulement dans les prodiges visibles, mais dans la parole de « Dieu elle-même. L'auteur montre par là que toutes ces mer-

« veilles ont été faites par les Anges, mais aussi qu'elles l'ont été pour nous, c'est-à-dire pour le peuple de Dieu, auquel est promis l'héritage de la vie éternelle ». « *Apertissime scriptum est in Epistola ad Hebraeos non tantum illa visibilia sed ipsum etiam sermonem per Angelos factum. Hinc ostendit illa omnia non solum per Angelos facta, sed etiam propter nos facta, id est, propter populum Dei, cui promittitur haereditas vitae aeternae.* » (1).

Avant de terminer, l'auteur présente une dernière fois les Anges pour montrer la splendeur des esprits célestes dont les chrétiens sont destinés à devenir les compagnons et les associés : « Mais vous vous êtes approchés, vous, de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, des myriades d'Anges, de l'Assemblée festale et de l'Eglise des premiers-nés inscrits dans les cieus, de Dieu, le juge universel, et des esprits des justes parvenus à la perfection, et de Jésus, le médiateur de la Nouvelle Alliance » (XII 22-23).

Peu nous importe ici que les expressions « myriades d'anges, assemblée festale, église des premiers-nés » soient équivalentes et désignent les esprits célestes, ou qu'elles s'adressent d'abord aux Anges, puis aux chrétiens ; ce qui est certain, c'est qu'il s'agit manifestement de l'Eglise militante et triomphante, vitement unies, constituant une société organisée comme une « cité, dont Dieu est le fondateur et le roi, les Anges nos concitoyens, et où l'on participe au salut » (2).

Les Anges sont donc membres de l'Eglise, leur nombre est incommensurable, ils sont les ministres de l'assemblée générale, de la fête solennelle et joyeuse autour du Dieu vivant.

Adorateurs du Très-Haut, attendant ses ordres qu'ils exécutent aussitôt avec empressement, envoyés de Dieu aux chrétiens pour les aider dans leur pèlerinage terrestre, ne trouvons-nous pas dans cette épître aux Hébreux deux thèmes à approfondir pour raviver notre dévotion aux saints anges et notre désir d'être leurs imitateurs dans le service de Dieu (XIII 21) et la charité fraternelle (XIII 1) ? « Voyez l'excès d'honneur que Dieu nous fait, disait S. Jean Chrysostome ! Nous avons les Anges pour compagnons, c'est pour nous qu'ils travaillent, pour nous qu'ils courent de tous côtés. C'est donc une œuvre angélique de tout faire pour le salut de nos frères ; plus encore, c'est faire l'œuvre du Christ » (3).

Nous nous approcherons ainsi de l'assemblée festive et liturgique, royaume inébranlable (IX 24), temple et sanctuaire dans lequel le Christ est entré en sa qualité de grand-prêtre, « comme chef de toute la cité de Jérusalem, où sont comptés les fidèles depuis le commencement jusqu'à la fin des temps, à laquelle s'ajoutent aussi les légions et les armées des Anges, afin qu'elle devienne une seule cité sous un seul roi, et une seule province sous un seul général, heureuse dans la paix et le salut éternels, louant Dieu sans fin, bienheureuse sans fin ».

A. L. H.

(1) De Trinitate L III c 11 P.L. 42 col. 882 ou Edition Augustinienne Desclée de E. 1955 La Trinité Tome I, p. 320.

(2) Spicq. L'Épître aux Hébreux, coll. « Etudes Bibliques » in h. l.

(3) Hom. III ad Heb. P. G. 63 col. 29.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Nouveaux Zélateurs. — Sœur Jeanne de Saint-Pierre (Sherbrooke) ; M^{lle} Léonie Massé (Vessey) ; Lazare Ayayé (Abidjan).

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 fr. versés en une seule fois) : M^{me} Kiblout (Paris) ; M^{me} Simoni (Casablanca) ; M. V. M'Bassi (Djoudou, A.E.F.) ; M^{lle} L. Massé (Vessey) ; M^{me} Sénégas (Pon de Lar).

Nouveaux Associés. — Du 15 octobre au 15 décembre, 760 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel, parmi lesquels nous sommes heureux de mentionner S. Exc. Mgr Boivin, archevêque d'Abidjan, et plusieurs listes venues de Saint-Hilaire-Village, Saint-Laurent, Sherbrooke (Canada) ; Arrezzo (Italie) ; Saint-Denis (La Réunion) ; Enniscrone (Irlande) ; Vessey (Manche) ; Mexico, Bruxelles.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 828 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Arges, dont une longue liste du diocèse Saint-Michel de Sherbrooke :

Jérôme, Myriam Gibert (Saint-Marcouf-du-Rocky) ; Pierre, Jean-Noël Eyrygnoux (Billancourt) ; Marie-Thérèse, André, Marcel, Monique, Yvette Sablé (Bonchamps) ; Alain Mondy ; Jean-Michel Cayla (Montréal) ; Marie-Gabrielle, de Nantes ; René, Laurent, Hugues de Cacqueray-Valménier (Paris) ; Jean Bougault (Courbevoie) ; Antoine Delva (Esterbeck) ; Gérard Laurent (Torteval) ; Didier Legrand, Beaugency ; Michèle Haté ; Françoise-Romaine, Robert, Christian Zeller ; Bernadette, Dominique Chavies (Paris) ; Patrick Daffis (Tarbes) ; Arlette, Gérard, Anne-Marie Lentigny (Quenzé) ; Marie-Claire Bigourdan (Lyon) ; Xavier Poisson (Mariemère) ; Marie-Claire, Christine, Christiane, Céline, Robert Saint-Julien ; Jean-Marie Anaïs (Cayenne) ; Michel Lerbour (Avranches) ; Pierre Maesen (Dunkerque) ; Marie, Serge, Elisabeth, Myriam, Philippe, Martine Lelièvre (La Haye-d'Ectot) ; Jean-Claude, Raymond, Marie-Françoise, Gilbert, Christian Lelièvre (Carteret) ; Patrick, Chantal Severin (Dijon) ; Dominique, Olivier Severin (Paris) ; Guy, Marie, Suzanne, Agnès, Blandine André (Versailles) ; Jean-Pierre, Michèle, Jacques, Josette Langlois ; Colette Marbot (Cayenne) ; Josette Galby ; Benedictus Adjé (Lomé) ; Philippe Lebrun (Rueil-Malmaison) ; Michèle-Archange Puk (Houdain) ; Gérard Alexis (Port-Louis) ; Myriam Bretaudeau ; Dominique Bioteau (La Poitevinière) ; Vincent, Dominique, Catherine, François, Luc Racinais (La Haye-Pesnel) ; Florence Rey (St-Chamond) ; Jean-Michel Lemasle (Compiègne) ; Frédéric Tassin (Rochefort) ; Gérard Bauchy (Raismes) ;

Bernadette Brelin ; Jean-Claude, Danielle, Denise Mathey (Chalon-sur-Saône) ; Albert, Marie-Thérèse Lebançais ; Marie-Ange, Michel, Patrick Durand ; Yves Lehermelin (Fougerolles-du-Plessis) ; Thierry Camboissier ; Béatrice Cottu (Bonnaval) ; Pierre Bedel (Goyon) ; Philippe Hussormois (Chousmes-en-Brie) ; Anne-Marie, Jean-Jacques Ledois (Villefranche) ; Michel, Jacqueline, Marie-Hélène Beysson (Isieux) ; Gérard Sorlin (Saint-Chamond) ; Marie-Luce, François-Marie, Anne-Marie Exeffre (Villefranche-de-Rouergue) ; Jean-Luc Hurault (Dieppe) ; Grégoire Lizé (Paris) ; Paul, Thomas M'Basi (Djoudou) ; Yves, Pierre Chevalier (Rennes) ; Marleine Parate ; Jean-Louis, François Visieux (Lillebonne) ; Maurice Justal ; François, Jacqueline Bellus (Thionville) ; Olivier Gabin ; Jean-Jacques Putigny ; Michel Duvernois ; François, Claudine Galoché ; Geneviève Miconnet ; Monique, Dominique Labourbe ; Jacques Creuzenet (Verdun-s-Doubs).

Quand les Directeurs de Pèlerinages se rencontrent...

On connaît le Mont Saint-Michel, comme lieu de tourisme et d'excursion. On le connaît moins, — faut-il le dire, même parmi le clergé, — comme but de pèlerinage ! On feint d'ignorer les centaines de groupes qui y passent avec le souci d'honorer et d'invoquer le protecteur des âmes, de l'Eglise, et de la France.

Une occasion inespérée s'est offerte à nous de faire connaître le pèlerinage à saint Michel, lors du Congrès de l'A.N.D.D.D.P. (lisez : Association Nationale des Directeurs diocésains de Pèlerinages), qui s'est tenu à Strasbourg, du 21 au 25 octobre dernier.

Par une aimable condescendance, fort appréciée des heureux bénéficiaires, ces messieurs avaient invité à se joindre à eux une vingtaine de directeurs de lieux de pèlerinages.

Outre M. le chanoine Welté, directeur diocésain de Strasbourg, dont l'accueil fut marqué de multiples délicatesses, cette invitation nous a permis de retrouver de nombreux organisateurs de pèlerinages, très attachés au Mont Saint-Michel, et de faire connaissance avec plusieurs autres que nous espérons recevoir un jour au Mont comme aussi avec MM. les Recteurs de divers sanctuaires : Montmartre, La Salette, Tours, Beauraing, Paray-le-Monial, etc...

Belle occasion aussi pour faire mieux connaître les possibilités pratiques de pèlerinage au Mont. Voisinant avec celles de Saint-Martin, N.-D. du Laus, N.-D. de l'Épine, une grande affiche en couleurs attirait l'attention des 120 congressistes de France, de Sarre, de Belgique, tandis qu'était offerte à chacun la notice : « *Mont Saint-Michel, Pèlerinages et Œuvres* », accompagnée de renseignements sur les moyens de transport et d'hébergement, au Mont et dans la région.

En retour, nous avons constaté avec joie que les D.D.P. ne s'intéressaient pas exclusivement aux grands sanctuaires, mais aussi aux lieux de prière dédiés à la Vierge, aux saints, à l'Archange, disséminés à travers la France.

Nous l'avons entendu de la bouche de S. Exc. Mgr Weber, évêque de Strasbourg, — encore sous le charme de son pèlerinage au Mont, le 24 août dernier, en tête de ses 1.200 diocésains — lorsqu'au cours de la messe capitulaire, il adressa la parole aux congressistes.

Nous l'avons entendu proclamer par Mgr Romain, de Meaux, président de l'Association, dans son rapport d'orientation :

« *De plus en plus les Directions diocésaines tendent à centraliser les pèlerinages qui peuvent se faire dans leurs diocèses, ailleurs qu'à Lourdes. Nos Evêques y sont favorables : un Directeur diocésain, qui est leur représentant direct, et qu'ils voient de tout près, leur offre plus de garantie que tout autre.*

Lisieux, le Mont Saint-Michel, la Salette et tous les autres lieux de pèlerinages... sont des pôles attractifs, et nombreux sont déjà les diocèses qui pèlerinent sur les routes de France, d'Italie, d'Espagne, etc...

Nous engageons beaucoup les Directions diocésaines à prendre la tête de ce mouvement, au besoin de se grouper pour assurer le départ. Si nos catholiques, qui, comme tous les hommes de notre époque, veulent voyager, ne le font pas sous nos auspices, ils risquent d'être pris par des agences neutres, pour eux sans profit spirituel.

C'est pourquoi aussi nous avons désiré que soient présents à ce Congrès le plus grand nombre possible de Directeurs de centres de Pèlerinages. Je dis ma joie et mon merci à ceux qui sont ici. Des contacts utiles ont eu lieu et se continueront. Des pèlerinages en découleront, qui sans être absolument des retraites comme Lourdes, permettront aux catholiques d'apprécier les richesses religieuses de la France, et d'apprendre à prier en voyageant. »

Nous avons entendu, et nous attendons avec confiance la prochaine saison des pèlerinages.

Nous avons vu aussi... et que de belles choses, à Strasbourg et dans la région ! Mais, ce sera pour une autre fois !...

BULLETIN DES ASSOCIES

MESES. — *Tous les lundis*, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Janvier, les 7, 14, 21, 28 ; en Février, les 4, 11, 18, 25.

Le premier samedi du mois, 5 janvier et 2 février, Messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 1, 8, 15, 22, 29 janvier ; 5, 12, 19, 26 février.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Jour au choix, pendant les neuvaines mensuelles ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

NEUVAINES MENSUELLES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel à la fin de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

" Anges de ce Monde "

Devant la gravité des événements de Hongrie, S. S. Pie XII a lancé au monde d'émouvants appels à la prière pour la paix.

Le Pape s'est adressé spécialement aux enfants qui sont, peut-on dire, « les anges de ce monde souillé par tant de crimes et de péchés », qui « brillent d'innocence et de grâce » :

Qu'avec eux tous les chrétiens invoquent le puissant patronage de la Bienheureuse Vierge Marie, si efficace en notre faveur auprès de Dieu, puisqu'elle est la Mère très aimante du divin Rédempteur et la nôtre.

LES ORIGINES DU SANCTUAIRE DU MONT SAINT-MICHEL

racontées et illustrées dans le
BRÉVIAIRE DU DUC DE BEDFORD

Le récit des origines du sanctuaire du Mont Saint-Michel est écrit et accompagné d'une suite de charmantes miniatures dans un très beau bréviaire manuscrit du XV^{me} siècle. Le sujet, croyons-nous, n'a pas souvent inspiré les artistes. Il a été traité dans un vitrail, datant de 1488, de l'église abbatiale (1), mais le vandalisme a passé par là et le vitrail n'existe plus. Aussi nous pensons que tous ceux — et ils sont nombreux — qui aiment le Mont Saint-Michel feront bon accueil à la présente reproduction des peintures du manuscrit qui concernent le célèbre sanctuaire normand : à leur valeur artistique s'ajoute l'intérêt de la rareté.

I LE MANUSCRIT

Témoin rare, de ce côté-ci de la Manche, de la liturgie de l'ancienne Eglise d'Angleterre, chef-d'œuvre de l'enluminure française au XV^{me} siècle, ce manuscrit (1) a depuis longtemps, surtout à ce dernier titre, attiré l'attention des historiens de l'art du livre (2).

C'est un bréviaire conforme à l'usage de Salisbury, usage qui avait dépassé les limites de son diocèse d'origine et était devenu celui d'un bon nombre de diocèses anglais.

De l'études des anniversaires inscrits au calendrier et des armoiries qu'on y rencontre en plusieurs endroits, il résulte avec



*Au temps
du roi
Childbert.*



*des ermites
vivaient sur le Mont ;
un âne portait
leurs vivres.*

évidence que le bréviaire, dont la transcription a été commencée en 1424, était destiné à Jean de Lancastre, duc de Bedford, régent du royaume de France pour son neveu Henri VI, encore en bas âge à la mort du roi Henri V, survenue en 1422. C'est donc un authentique souvenir de l'occupation anglaise au cours de la guerre de Cent Ans.

Il est d'ailleurs douteux que le duc de Bedford ait pu en faire usage. Lorsque le régent mourut, à Rouen, le 14 septembre 1435 (1), le manuscrit, dont la décoration était et est restée inachevée, se trouvait encore sans doute dans l'atelier de l'enlumineur ; c'est probablement grâce à cette circonstance que la France a aujourd'hui l'avantage de le posséder.

On en constate ensuite la présence dans diverses bibliothèques. A la fin du XVIII^{me} siècle, il passa par acquisition de celle du duc de La Vallière, décédé, à la Bibliothèque royale. Il a figuré en 1904 à l'exposition des Primitifs français (2), et, actuellement, on peut le voir à celle des Manuscrits à peintures du XII^{me} au XVI^e siècle à la Bibliothèque nationale (3).

C'est incontestablement un des manuscrits le plus abondamment illustrés qui existent : il renferme en effet 46 peintures à demi-page et 4.300 petits médaillons « historiés » appartenant à la décoration marginale, au nombre de quatre par page, dont la seule énumération occupe près de 70 pages in-4° de l'ouvrage de l'abbé Leroquais sur les bréviaires. « J'ai dû adopter un ordre déterminé, écrit cet auteur, pour l'énumération des miniatures. Il faut tenir compte, en effet, que la décoration emprunte ses sujets au texte du bréviaire, que ce texte est disposé sur deux colonnes, et que, de plus, les miniatures occupent les marges extérieures et le bas des feuillets. Il s'ensuit que l'ordre suivi par le miniaturiste est celui-ci, en supposant le manuscrit ouvert sous nos yeux :



gurgano ad arandi argio
 nstam diu quom' et q' in liter
 voluit. sicut in scriptis legitur
 dicitur. huc ut compendium e
 plentum ad angeli p'ntis
 illuminatus xpi gratia c'ntis
 gentib: orientalib: romanis
 partib: a'ntip' quib: s'c'e iudi
 cis manifestat' it' em. beatiss
 in p'mocis manu sup'ncum lo
 hant. p' h'c'm orientalib: p'
 p'iorum. ut qui quoniam b'cto
 in p'ntibus populo i'radico
 defensionis attribuerit opem.
 ut a'ntos existeret. ac p'rius
 i'ntis filius p' ab p'p'ionem.



Hic legitur i' b'ctioe
 sanctus phere: dicit
 idem angelo: d'emo
 et aduato: i'ntis tonib: h'is
 nisi michal archangelus p'ri
 cepe ued' p'ncipis inquit u
 ster: popu' i'ntis i'ndonem. x'p'
 uero domno in p'ria uenit' d'
 atq: a' suis nō recepto q' i'p'us
 p'cedo: u' ad p'ntem uenit' d'
 dum aboleretur oblatano
 p'ice legis cōstabiliter am
 natis euangelice adm'it' b:
 le factum est: d'um exiit' r'
 p' op'icem t'iam s'ono p'p'io:
 oratione transierunt saco
 rum p' ministrum angeloni.
 Nunc exiit' h'ystorie eccl'ia' s'
 or. qd' p'nt' passionem et a'nt'



siouem d'ni ad olos p'nt' d'
 utatum i'radicari p'lo
 d'icem. cu' appropinquauit
 pus desolatus qd' salu' s'
 sano u'ntu' p'ntia a'nt'
 cloquio ai' fieri h'um'it'
 eccl'ia apud i'radicari
 nita d'icuntur p' q'nt'
 olem gentib: euangelic' a'
 distinditur. Cuius: d'ing'
 tus u'ndiq: ex o'ib: l'at'
 pulis p'nt' a'nt' s'ct'it'at'
 p'nt' l'at' d'ic'it' s'c'cto d'
 solitis exubias ob'f'it'at'
 uocis subitas uigiles a'nt'
 dicentes. augustinus ex h'is
 tabus. D'ixit uo' subite p'
 gelos an'isse. que eu'nt' a'nt'
 beato u' spiritua' d'ing'it'
 angeliam i'nt'it'at' u'nt'
 auar' ad a'nt'iam gentu' m'
 ferendum. Ex quib: p'nt'
 i'nt'it'at' q' t'entis m'ct' a'
 d'angelis u'nt'it'at' qd'
 ent' in t'ri quondam p'p'io
 idem locutus sit apud gen'
 d'ect'ioem.

Et itaq: e' d'ic'it'
 d'it' factum p' p'
 o'nt'it'at' d'ic'it'at' q'
 eum s'c'cto uoluit m'ct'
 ctatis n'it' temp'orib: quo t'
 uau'it' gentis i' d'ic'it'at'
 un' s'c'cto te cognoscat' b'
 ratum. Deniq: aditend' t'



| Verso | | Recto | |
|-------|---|-------|-----|
| 1 | | | 6 |
| 2 | | | 7 |
| 3 | 4 | 5 | 8 » |

Les grandes peintures, qui illustrent les offices des principales fêtes, sont d'une qualité rare et doivent être mises au nombre des meilleurs spécimens de la miniature parisienne de la première moitié du XV^m siècle. Elles sont l'œuvre, évidemment, du chef d'atelier. Les petites scènes des médaillons, dues à divers collaborateurs, n'ont pas la même valeur, mais, comme on pourra en juger par nos reproductions, elles ne sont pas sans charme. Elles dénotent chez leurs auteurs un sens très sûr de la décoration ; la composition, réduite aux éléments essentiels, comme dans les médaillons légendaires des vitraux du XIII^m siècle, en est adroite ; les attitudes, les gestes, y sont bien observés ; les scènes, situées dans des paysages ou des intérieurs, sont traitées avec naïveté, et, pourrait-on dire, avec une certaine bonhomie qui rend aimables ces petites peintures. Impossible, d'ailleurs, de se méprendre sur leur signification : presque toutes renferment des inscriptions empruntées aux textes illustrés, qui ont été suivis pas à pas. Un clerc, chargé de les choisir et de les dicter était certainement attaché à l'atelier, mais ce n'est pas lui qui les écrivait, car on y remarque des incorrections qu'un latiniste eût évitées.

(1) *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, XXIX (1877), p. 513.
 (2) Bibliothèque nationale ms. lat. 17294, 711 ff., 255 x 175 mm.
 (3) Il est décrit dans LEROQUAIS, *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, III (1934), p. 271-348 ; on trouve dans cet ouvrage une abondante bibliographie. L'auteur ne signale dans les bibliothèques publiques de France qu'un seul autre bréviaire de Salisbury : le manuscrit 167 de la bibliothèque de Douai.
 (4) Conformément à sa volonté, il fut inhumé à la cathédrale, au côté nord du sanctuaire. S's restes ont été retrouvés en 1866, et, de nouveau, il y a quelques mois, au cours des travaux de restauration du monument.
 (5) *Exposition des Primitifs français au palais du Louvre... et la Bibliothèque nationale*, Paris, 1904, *Manuscrits à peintures*, p. 36, n° 106.
 (6) *Manuscrits à peintures du XIII^e au XVI^e siècle*, 1955, p. 103, n° 217, p. XXIX.

Dimanche 5 Mai 1957
FETE RELIGIEUSE ET ARTISTIQUE
 avec le concours de
 la chorale de l'Ecole du « Gai Savoir »
 de Bazouges-la-Pérouse,
 du Groupe Folklorique Celtique
 et du groupe « La Rose au Bouais »
 d'Avranches

Saint Michel sur les Monts

ROC-AMADOUR

Si, du Puy, on descend vers l'ouest, un autre sanctuaire, de haute antiquité lui aussi, et de nouveau dédié à la Vierge, se présente, où l'on revoit saint Michel auprès de Notre-Dame, *Rocamadour*. Celui-ci est bâti contre un immense rocher à pic, dans un ravin du Causse de Gramat en Quercy, où coule l'Alzou : au roc sont comme accrochés les sanctuaires et leurs dépendances, le tout dominé par un ancien château. « Les maisons et les églises s'accrochent au rocher, elles se fondent avec lui, au point que l'on n'aperçoit pas toujours où commence le mur et où finit le roc. Au-dessus du ravin, cette tour cyclopéenne paraît à demi suspendue dans le vide. C'est un second Mont St-Michel. » Or, affirme le Eaedeker « Le Sud-Ouest de la France », la « petite chapelle Saint-Michel... de style roman très pur et également construite dans le rocher, est le plus ancien des édifices de Rocamadour », actuellement conservés, s'entend. On parvient à cette chapelle par un escalier de 143 marches à partir des portes fortifiées d'en-bas, lequel mène à l'enceinte sacrée, puis, par un nouvel escalier de 76 marches, on arrive au pied des sept sanctuaires de Rocamadour : il ne reste plus qu'à monter quelques degrés pour parvenir à la chapelle de saint Michel. Mais qu'on nous permette ici de citer de nouveau un moine pèlerin, celui-ci du XIX^{me} siècle et du Solesmes de Dom Guéranger, qui nous livre les intéressants renseignements d'un Guide du pèlerin de Rocamadour. Ce sera le meilleur moyen de donner une description détaillée de ce vénérable sanctuaire de saint Michel : «...sur un second plateau, auquel conduit un élégant escalier d'une vingtaine de marches, on aperçoit l'abside de la chapelle saint Michel, qui s'avance comme une tourelle en encorbellement, sur le mur placé en face du portail de la chapelle miraculeuse de Notre-Dame. Ce second plateau, appelé platea sancti Michaelis, dans les vieilles chartes, était comme la place publique du monastère, où se passaient tous les actes importants. Les rochers, qui surplombent d'une hauteur de 72 mètres, lui font un abri naturel. A gauche se trouve une salle assez spacieuse ; c'était le chauffoir des anciens chanoines. Tout auprès, un large et vieux coffre en bois tout bardé de fer, avec d'énormes serrures d'un travail curieux, était destiné à recevoir les offrandes des pèlerins. Aujourd'hui il est vide. Au-dessus on voit suspendue à une grosse chaîne de fer une large épée du même métal. C'est la représentation plus ou moins fidèle de l'ex-voto du paladin Roland... A côté de ces vieux débris se trouvent accrochés à la noire muraille d'énormes entraves en fer, qui servirent jadis à retenir de pauvres prisonniers dans leurs cachots humides. Ces compedes, autrefois bien plus nombreux, restaient là comme de vivants témoignages de la reconnaissance des misérables captifs, délivrés de leurs chaînes par Notre-Dame de Rocamadour... Tout à côté de ces entraves, on

voit les restes d'une figure gigantesque peinte sur le mur. C'est un saint Christophe, ce martyr si populaire du moyen-âge... Au-dessous, un arceau bouché marque probablement la place d'une ancienne chapelle. »

Voici pour la petite place Saint-Michel, et maintenant la chapelle elle-même : « Au-dessus de cet arceau est comme suspendue la chapelle de saint Michel. Le roc auquel elle est adossée lui sert de mur, de voûte et de toiture. Son abside, construite sur un cul-de-lampe à vigoureuses moulures, saillit en forme de tourelle. Elle est surmontée par une corniche en quart de rond renversé, qui repose sur des corbeaux à figure humaine, remarquables par la finesse de leur travail. Une triple arcature, dont les retombées sont supportées par des têtes saillantes, décore le sommet de l'édifice, qui va se perdre dans le rocher. Cette petite chapelle romane est le plus ancien des édifices encore subsistant à Rocamadour. On y parvient par un étroit escalier à moitié taillé dans la roche vive. Les marches ont été usées par les pieds des innombrables pèlerins, et, au frottement de leurs mains, les moëllons bruts dont les murs sont formés ont pris un poli brillant. A l'intérieur, elle offre un aspect saisissant, et l'on voit que l'art et la nature se sont heureusement unis pour lui donner un cachet tout particulier. D'un côté, c'est le rocher dans sa rudesse naturelle, s'élevant par ressauts pour l'abriter. Quelques bouquets de pariétaires, s'échappant de ses fissures, en voilent seuls la nudité. De l'autre, ce sont des arcatures sévères, aux fines colonnettes, aux chapiteaux évasés, qui encadrent des baies fort étroites. L'abside en cul-de-four est décorée de peintures aux couleurs voyantes... ». On verra plus loin ce que dit de ces peintures R. de Lasteyrie.

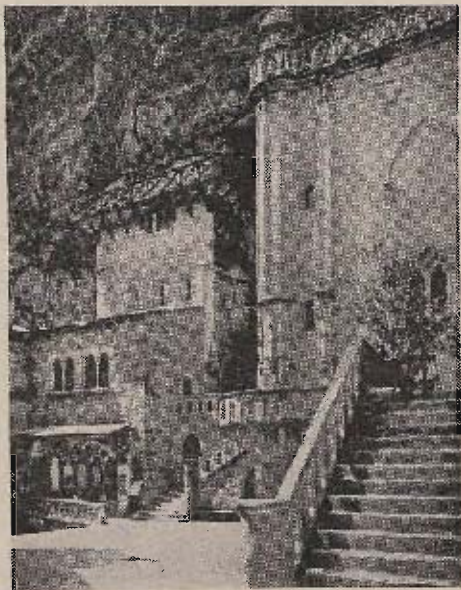
La description continue : « Une corniche qui court au-dessus des arcatures soutenait autrefois un plancher. Dans cet étage supérieur, auquel on parvenait par un escalier à vis, ménagé dans l'épaisseur du mur, se trouvaient, dit-on, les archives. Mais la Révolution a passé par là, et l'on ne trouve plus, dans les placards encore béants, ni les anciens cartulaires, ni les procès-verbaux des nombreux prodiges dus à l'intercession de la Reine des Anges, ni ces titres de fondations pieuses qui étaient la gloire de Rocamadour et l'honneur des nobles familles du Quercy. Les flammes ont tout dévoré. »

Ici un nouveau paragraphe qui va nous décrire encore ce qui entoure la chapelle Saint-Michel, et reviendra ensuite à ses peintures : « Au sommet de l'oratoire de saint Michel s'ouvre une porte, qui maintenant donne dans le vide, mais qui jadis permettait d'arriver à une galerie extérieure en bois, dont quelques poutres sont encore fixées dans la muraille... Entre la chapelle de saint Michel et le sanctuaire de Notre-Dame, une excavation de la roche montre la place occupée, d'après la tradition, par la cellule de saint Zachée Amador. Ce fut du moins, après sa mort, le lieu de sa sépulture. On l'y retrouva tout entier, comme nous l'avons dit, en l'année 1166. D'autres peintures se voyaient sur la muraille de la chapelle de saint Michel. La plupart sont effacées ; mais, dans les arcatures qui décorent la partie supé-

ricure de ce mur, on peut reconnaître l'Annonciation et la Visitation de la très sainte Vierge, peintes sur fond d'azur avec des couleurs dont le temps n'a pas effacé le vif éclat. Les figures, dessinées avec l'art naïf de la période romane, ont beaucoup d'expression. Dans ce qui reste des autres peintures murales, on distingue, mais non sans peine, le Père éternel dont le corps émerge des nuages. Plus loin, trois squelettes sortent de leur tombeau devant trois chevaliers qui les contemplant avec stupeur. C'est très probablement la représentation du Lai des trois morts et des trois vifs, si populaire au XIII^m siècle. »

En face de la chapelle de saint Michel se trouve celle de Notre-Dame de Rocamadour, la patronne même du lieu, où, au-dessus de l'autel, est suspendu à la voûte la célèbre cloche miraculeuse qui sonnait d'elle-même lorsque quelque pèlerin naufragé était en danger sur mer : le premier fait de ce genre se manifesta à la fin du XIV^m siècle, mais il se produisit ensuite un grand nombre de fois tout au cours du XV^e, et plus tard, ce qui fait que Notre-Dame de Rocamadour, bien que loin de la mer, était appelée par excellence *Stella maris*.

Avant de quitter ce saint lieu, il est intéressant de relever ce que dit R. de Lasteyrie, auteur de grande autorité, sur les peintures mentionnées plus haut. Après avoir signalé une peinture de la crypte de Notre-Dame de Montmorillon, il enchaîne : « Beaucoup plus fines, mais malheureusement bien endommagées, sont les jolies peintures dont fut couverte au temps de saint Louis l'abside de la petite chapelle Saint-Michel à Rocamadour. Elles représentent le Christ en majesté entouré des quatre évangélistes



et, dans les angles inférieurs de la voûte, un séraphin et saint Michel tenant la balance du jugement. Le dessin tout comme la composition n'a plus rien de roman. L'auréole dans laquelle le Christ est assis n'a plus la forme en amande ou en navette du XII^e siècle ; elle dessine un quatre-feuilles dont les angles rentrant sont remplacés par quatre lobes plus petits. Les évangélistes ne sont plus représentés par leurs symboles, ils sont figurés sous leur forme naturelle, assis devant de hauts pupitres, et écrivant sur de longues banderoles. Leur état de dégradation ne permet guère d'apprécier la valeur de ces peintures, néanmoins on ne peut contester l'heureux accord de la composition avec la forme de la voûte qu'elle couvre. » Dans le *Mcniage Guillaume*, la vieille chanson de geste du XII^e siècle, il est dit des pèlerins :

Par la iront Rochemadoul poier

A Nostre Dame qui en la roche siet.

Saint Michel, comme Notre-Dame, à Rocamadour « en la roche siet ».

Rocamadour nous a arrêté assez longtemps. L'intérêt exceptionnel de la petite chapelle romane de saint Michel qu'on y a rencontrée, justifie certes ces abondantes descriptions. Toutefois il faut remarquer que cette chapelle ne saurait être donnée comme preuve de la caractéristique du culte de l'Archange, qui est d'être aérien : tous les sanctuaires de Rocamadour, en effet, sont suspendus entre ciel et terre, à moins que cette petite chapelle n'ait son strict caractère aérien par rapport à celle de Notre-Dame ; mais ceci est une autre question à laquelle on aura l'occasion de revenir...

Dom LOUIS BERGERON, m. b.

Echos de la Saint-Michel au Mont Gargan

Une de nos zélatrices nous transmet le récit suivant de son pèlerinage au Mont-Gargan. Nous pensons qu'il intéressera tous les amis de saint Michel :

« J'ai fait un très beau voyage en Italie, dans de bonnes conditions, et je suis arrivée au Mont-Gargan où je suis restée trois jours, les 28, 29, 30 septembre. Le 29 au matin, ayant dû coucher à Manfredonia, j'étais de très bonne heure sur la place, ayant peur de manquer le car. Quelle n'a pas été la surprise générale, car un monde fou attendait sur la place, et... pas un car pour le Mont Saint-Ange ! Si j'avais pu prévoir cela, j'aurais eu le temps d'y aller à pied : il y a 14 km., très fatigant, bien sûr, car c'est une route en lacet autour de la montagne, et toujours en montant. Il y avait ce jour-là contradiction sur des élections, et... par complaisance « à l'envers », la municipalité se vengait en ce sens... Enfin un employé de bonne volonté est quand même venu vers 10 h. 30, chercher un peu de cette foule. Vous pensez bien que le quart à peine a été emporté ; j'étais du nombre, et cela m'a valu de déchirer la manche de mon manteau, heureuse pourtant d'arriver là-haut pour une messe basse, sûrement après onze heures.

Quant à la foule, oui, il y en avait et beaucoup : tout ce monde vient par petits groupes, en procession, avec cierges et chants, et cris.

C'est un tintamarre sans arrêt, parce que chaque pèlerin en entrant touche trois anneaux qui sont de chaque côté de la porte « de bronze », et les laisse retomber très fort, et personne n'oublie de soulever ces anneaux, il doit y avoir une raison, une tradition : veut-on honorer la Sainte Trinité par là, je ne sais, mais c'est assourdissant et empêche de se recueillir. Ajoutez les cris, les chants, chacun dans sa langue, les femmes qui prient tout haut en levant les poings en l'air, dans la direction de saint Michel, d'un geste menaçant. Près de moi, une de ces femmes priait ainsi ; l'autre tenait dans les bras un enfant de deux ans ; l'une criait, l'autre pleurait, et, sans relâche, tapait les joues de l'enfant celui-ci, agacé par ces menaces répétées s'est mis à pleurer : ah ! enfin, ont-elles semblé dire ; et peu à peu leurs lamentations ont diminué et fini par cesser. Il semble normal que ce soit ainsi, puisque personne dans l'entourage ne dit rien.

Que s'est-il passé, le matin, comme cérémonie, je n'ai pu le savoir. Celle de l'après-midi a consisté en groupes de procession dans la grotte même. De l'entrée de la basilique en-haut, on descend beaucoup pour aller jusqu'à la Grotte, et l'escalier est semé de mendiants, hommes et femmes, qui tendent la main ; des tableaux ex-voto, accrochés aux murs, attestent les miracles de saint Michel. Les gens ont l'air d'avoir une grande dévotion au saint Archange ; les mamans portent leur bébé avec la longue robe de Baptême ; les petits garçons de 2 ans portent aussi la robe au-dessous des genoux ; et dehors, c'est grande fête, la foire en tous sens et sous toutes les formes, grandes réjouissances.

Comme meubles, la Grotte a quelques bancs, fort grossiers et en petit nombre ; il n'y a pas d'autre statue que celle de saint Michel à son autel, deux autres petits autels et un confessionnal. Elle est toute ruisselante d'humidité, aussi bien sous la voûte que par terre. Dans un emplacement un peu surélevé, il y a, je crois, ce qu'on appelle le chapitre, où j'ai entendu réciter par quelques prêtres et l'évêque (pas de bénédictins) une partie des Complies : ça n'a pas été long ; pas de bénédiction ; en somme, pas de fête liturgique proprement dite, à moins qu'elle n'ait eu lieu le matin. On est loin de nos belles fêtes liturgiques de France... »

Notes sur les origines historiques
d'une cérémonie commémorative

Quand la " Duchesse de Normandie " reçoit au Mont Saint-Michel l'hommage des provinces normande et bretonne

Le 30 septembre dernier, la « Duchesse de Normandie » — après avoir participé la veille, avec ses Dames d'Atours, à la fête de saint Michel Archange — recevait à la porte de l'Avancée, des personnalités officielles, canadiennes et françaises, puis les délégations normandes et bretonnes qui avaient bien voulu répondre à l'invitation de la Fédération Normandie-Canada.

Pour la seconde fois depuis sa fondation, cette association, qui a pour Président d'Honneur, S. E. Mgr Fallaize — ancien missionnaire normand devenu Evêque canadien — et groupe près de 5.000 « cousins »

de la Normandie française et de ce grand Pays qu'un poète du XVI^m siècle appelait « la Normandie d'Outre-Mer », venait en pèlerinage en ce haut-lieu chrétien.

Cependant, la présence, en cette année 1956, de groupes folkloriques Normands et Bretons, l'offrande symbolique faite à la gracieuse représentante de notre Province par les Cercles Celtiques donnaient un caractère tout à fait particulier aux cérémonies montoises, et c'est pourquoi nous voudrions apporter ici quelques précisions d'ordre historique sur cette rencontre interprovinciale.

Mais il nous faudra, pour ce faire, remonter tout d'abord au XV^m siècle, c'est-à-dire à l'époque où le Connétable de Richemont — de glorieuse mémoire — livrait bataille à un capitaine anglais, du nom de Nicolas Burdett, dont le rôle qu'il joua dans le grand drame que fut la guerre de Cent Ans, fit de lui, bien souvent, ce que de nos jours on nommerait une « vedette » de l'actualité militaire.

...Et l'acteur semblera près d'atteindre l'apogée de sa gloire éphémère lorsqu'il évoluera, toutes bannières dehors, dans un fastueux décor inscrit entre la rive du Couesnon et l'abbaye-forteresse avec, pour toile de fond grandiose, les côtes de l'Avranchin...

En évoquant succinctement quelques pages de la grande Histoire nous nous contenterons de broser à grands traits, quelques tableaux destinés à fixer les images d'une ardente chevauchée qui nous emportera sans répit, à la suite de Burdett, dans toute la Normandie, du Pays de Caux au Cotentin, en passant par le Pays de Bray et le Pays d'Auge pour entrer enfin dans la légende, au milieu des landes du Mortuinais...

Rencontre avec NICOLAS BURDETT

BAILLI DU COTENTIN

Les faits que nous nous proposons de rapporter sont consignés dans de nombreux documents qu'il nous fut donné de consulter au cours de recherches entreprises en 1931, aux fins de réunir quelques notes sur le passé de Bonnebosq, en Pays d'Auge, et ce fut sur la motte féodale de ce lieu, que nous rencontrâmes — nous nous excusons de cette métaphore — le guerrier anglais qui devait nous entraîner sur ses pas au siège du Mont Saint-Michel.

Et c'est ainsi que nous « assistâmes » au fait historique dont la commémoration devait être célébrée, en ce dimanche d'automne, au son des binions et des bombardes, au pied des remparts, où les ancêtres de ces sonneurs armoricains avaient été accueillis au XV^m siècle par Louis d'Estouteville et ses chevaliers normands.

Mais respectons, comme il convient, l'ordre chronologique des événements qui nous intéressent ! Ils vont se dérouler comme dans un film d'histoire dont la première séquence aurait eu pour cadre le fief de Bonnebosq, où nous aurions fait la connaissance de Nicolas Burdett, bailli du Cotentin pour le Roi d'Angleterre...

Lorsque les Anglais envahirent la Normandie, Eudet de Bonnebosq mit son épée au service du Roi de France et son nom figure à la liste des défenseurs du Mont Saint-Michel (1). Il vivait encore en 1450, mais ne possédait plus le fief de Bonnebosq.

A l'époque qui nous intéresse, le fief de Bonnebosq fut conquis par les Anglais et donné à « Messire Nicolas Burdett, escuyer », auquel revinrent également la seigneurie de Manneville-la-Pipart, qui appartenait à Bazile Sen, et les terres confisquées sur le Sire de Mornay, dans les Bailliages de Caux.

— Les origines normandes de Nicolas Burdett.

Avant de rappeler les exploits du capitaine anglais devant le Mont Saint-Michel qu'il nous soit permis d'apporter quelques précisions sur les origines dudit Nicolas Burdett, lesquelles n'étaient autres que normandes.

Il y avait, en effet, dans le Pays de Caux, des seigneurs qui portaient le nom de Bourdet, et l'auteur de la Chronique du Mont Saint-Michel nous le précise en ces termes :

« Les Burdett d'Angleterre étaient venus du Pays de Caux où des gentilshommes du nom de Bourdet tenaient encore des fiefs au XV^{me} siècle.

Un membre de cette famille est cité par M. Oscar de Poli, comme ayant pris part, en qualité de chevalier normand, à la conquête de l'Angleterre par notre duc Guillaume (2).

Il y a lieu de supposer que c'est à la suite de l'épopée normande que fut fondée la branche anglaise des Bourdet, dont le nom, anglicisé, devint Burdett.

Nicolas Burdett était donc issu de la branche anglaise d'une famille cauchoise. Il naquit dans le Comté de Worchester et devint l'époux de Jeanne Bruin, de Bramcote — dans le Comté de Warwick (3).

Jacques HENRY (à suivre).

(1) Oscar de Poli. Les défenseurs du Mont Saint-Michel. P. 85, N° M-II (1032).

(2) Oscar de Poli. Les défenseurs du Mont Saint-Michel et les Chevaliers Normands à la conquête de l'Angleterre. Preuve n° 4. 1066 Burdet.

(3) *Peerane of the British Empire* (1866) au mot Burdet.

Il nous ma... le numéro des *Annales* de Septembre 1953. Nous recevrons avec reconnaissance plusieurs exemplaires, ainsi que tous autres numéros, voire même la collection complète des *Annales*.

Petits ruisseaux...

Nos lecteurs se souviennent des divers appels lancés dans les *Annales* en faveur de deux sanctuaires en construction, l'un dans la banlieue de Cherbourg, paroisse de la Glacerie, l'autre dans la brousse africaine, à Coma-Tsése, en Afrique Equatoriale.

De temps à autre, quelques offrandes nous parviennent à l'intention de ces deux églises dédiées à saint Michel, offrandes qui nous ont permis d'adresser un mandat de :

10.000 fr. à S. Exc. Mgr Bernard, évêque de Brazzaville,

5.000 fr. à M. le curé de La Glacerie.

Ce dernier nous prie de faire savoir à qui de droit, par la voie des *Annales*, qu'il est bien en possession du mandat de 10.000 francs qui lui a été adressé en don anonyme. Bien volontiers nous accédons à sa demande, non sans féliciter et remercier en son nom la généreuse et discrète bienfaitrice, et en souhaitant que son exemple suscite de nombreux imitateurs.

La chapelle Saint-Michel des Rouges-Terres (La Glacerie) a été inaugurée solennellement le 28 octobre dernier, en la fête du Christ-Roi. L'autel fut consacré par Mgr Simonne, Protonotaire Apostolique. Deux jours plus tôt S. Exc. Mgr Guyot avait béni la chapelle, et donné le sacrement de confirmation. Le cantique traditionnel « Saint Michel, à votre puissance s'enrichit, pour la circonstance de nouveaux couplets, de la meilleure inspiration :

Refr. : Saint Michel, à votre puissance
Nous venons confier nos labeurs et nos jours.
Aux chemins d'ici-bas, restons sans défaillance,
De par Dieu, fraternels toujours.

Cette église d'après la guerre, Par dessus le bruit des usines
Avec le fer et le ciment Et la sirène des bateaux,
A saint Michel des Rouges-Terres Nous cherchons, aux clartés divines,
Nous la consacrons humblement... Le message des temps nouveaux.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Vous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

AISNE : *Le Hérie-la-Vieville* : Mme Berlaimont. — ARDENNES : *Fumay* : Mme Limbourg. — CÔTES-DU-NORD : *St-Brieuc* : M. Joseph Cardin. — JURA : *La Sauge* : Mme Loiseau. — MANCHE : *Abranches* : M. Joseph Lascault. — *Boucey* : M. l'abbé Pierre Poisson, curé. — *Ducey* : Mme Louise Cherbonnel. — *Pontorson* : M. et Mme Pivert. — *Goupels* : M. Désiré Viard. — *Saint-Sénier-sous-Abranches* : M. l'abbé Auguste Eon, curé. — *Saint-Nicolas-près-Granville* : Mme Lebourrier.

MAYENNE : *Saint-Benois d'Anjou* : M. et Mme Gouault. — NORD : *Saint-André-lez-Lille* : Mme Vve Villette. — HAUTES-PYRENEES : *Arrens* : M. Armand Guerry. — SAÔNE-ET-LOIRE : *Le Creusot* : Mlle Berton. — TARN : *Pont-de-Larn* : Mme Julia Carayol.

ILLE-ET-VILAINE : *Rennes* : Mme Herisson. — BASSES-PYRENEES : *Pau* : M. Edouard Larraillet ; MEURTHE-ET-MOSELLE : *Nancy* : Mme et Mlle Drioton. — SEINE-MARITIME : *Rouen* : Mlle Diolgent. — SEINE : *Paris* : M. Emile Aubert, ancien sacristain au Mont Saint-Michel.

ALGÉRIE : *Alger* : Mme Micheline Malaga. — AFRIQUE EQUATORIALE : *Brazzaville* : Mme Anne Ségolo. — LA GUADELOUPE : *Grand Bourg* : M. Ernest Lératon ; Mme Aline Chimy ; Mme Vve Ducados ; Les défunts Vaurin, Catalan, Reluquer. — LA RÉUNION : *Trois-Bassins* : Mme Elodie Ferrère. — CANADA : *Québec* : M. Jean Villeneuve. — ETATS-UNIS : *Evanston* : Frère Léo Prince, Clerc de Saint-Viateur. — SUISSE : *Genève* : Mme Lydie Bochut. — BELGIQUE : *Mons* : R.P. Michel, Capucin.

« Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte ! ».

VIENT DE PARAITRE DANS LA COLLECTION
L'HISTOIRE DOREE POUR NOS ENFANTS.
SAINTE MICHEL ET LES SAINT ANGES

Par Luce LAURAND

ILLUSTRATIONS DE ROBLANZ

Une « vie » de ces purs esprits que sont saint Michel et les saints Anges?... Rassurons-nous. L'auteur se soucie d'abord de donner, dans une langue accessible à ses jeunes lecteurs, une justification de l'état angélique, de la mission et des prérogatives de chaque « catégorie » céleste et de la personnalité des grands archange.

Voici d'abord le prince des Armées célestes, saint Michel, l'adversaire du démon, le protecteur de la France. Les interventions des anges dans la vie des saints ne sont pas oubliées. Elles ont donné lieu à de poétiques légendes, mais aussi à des histoires vraies, les unes soigneusement distinguées des autres...

Tout en les charmant par ces beaux récits, l'auteur a su ranimer chez les enfants la dévotion aux saints Anges, trop négligée de nos jours.

Broché 19 x 14 : 300 francs. *Caritas*, 46-48, Rue du Feu, Paris (VI).

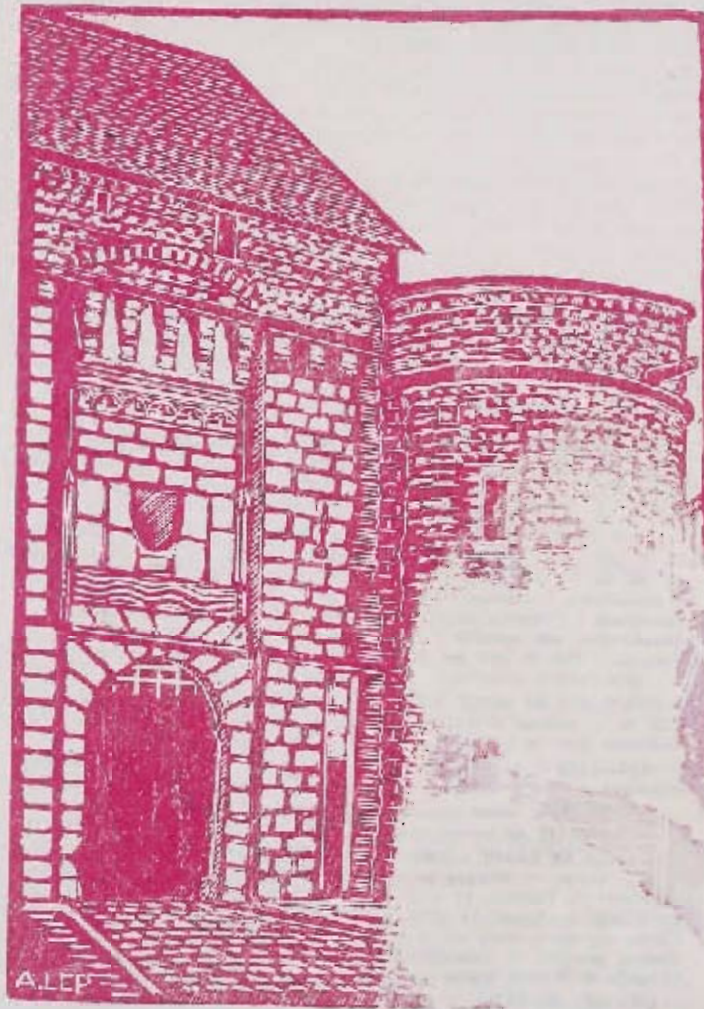
Grandes Marées au Mont St-Michel

| Mois | Date | MATIN | | SOIR | |
|-----------|------|---------|---------|---------|---------|
| | | Pl. mer | Hauteur | Pl. mer | Hauteur |
| Janvier | 18 | 7,51 | 14,50 | | |
| Février | 2 | 8 | 13,10 | 20,15 | 12,85 |
| | 16 | 7,33 | 14,70 | 19,55 | 14,40 |
| Mars | 3 | 7,34 | 13,20 | 19,49 | 13,45 |
| | 17 | 7,11 | 14,60 | 19,32 | 14,35 |
| Avril | 1 | 7,05 | 13,20 | 19,20 | 13,20 |
| | 15 | 6,48 | 14,10 | 19,08, | 14 |
| Mai | 1 | 7,11 | 13,10 | 19,28 | 13,25 |
| | 14 | 6,26 | 13,40 | 18,49 | 13,50 |
| | 31 | 7,31 | 13,10 | 19,53 | 13,30 |
| Juin | 13 | 6,55 | 12,80 | 19,16 | 13,10 |
| | 30 | 8,03 | 13,40 | 20,24 | 13,70 |
| Juillet | 13 | 7,19 | 12,60 | 19,37 | 13,00 |
| | 29 | 7,49 | 13,90 | 20,11 | 14,30 |
| Août | 12 | 7,31 | 12,80 | 19,47 | 13,10 |
| | 27 | 7,29 | 14,30 | 19,52 | 14,60 |
| Septembre | 11 | 7,34 | 13,00 | 19,48 | 13,10 |
| | 25 | 7,07 | 14,50 | 19,28 | 14,60 |
| Octobre | 10 | 7,04 | 13,20 | 19,20 | 13,20 |
| | 24 | 6,44 | 14,30 | 19,06 | 14,30 |
| Novembre | 9 | 7,13 | 13,30 | 19,30 | 13,10 |
| | 22 | 6,26 | 13,90 | 18,49 | 13,70 |

Le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m. 20
 mètres 92 à 93 et le cordon de pierres du Couesnon
 n. à 11 m. 10 coefficient 50. Erreur de 20 à 30 cm.
 ne tient selon les circonstances atmosphériques.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÈLERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÈS UNI
DE SAINT-MICHEL

13^e ANNÉE — N° 2

MARS-AVRIL 1925

COUVERTURE

La *Porte du Roi* est constituée par un corps de logis quadrangulaire flanqué d'une tour vers l'extérieur. La porte était précédée d'un fossé sur lequel s'abattait un pont-levis ; elle comprend deux ouvertures du côté de l'extérieur, porte charretière et porte piétonne, et une seule du côté de la ville. Elle était fermée par deux vantaux, l'un du côté de la ville, l'autre à l'extérieur, et par une herse située à l'extérieur. Le rez-de-chaussée de la porte communiquait avec un corps de garde établi dans le rez-de-chaussée de la tour du Roi. L'entre-sol était la chambre de manœuvre. La chambre haute, appelée dans les textes « le logis du roi », servait de logement au « sergiant major », gardien de la porte pour le roi de France.

Le tableau de mur compris entre l'arcade, les machicoulis et les rainures des leviers du pont-levis du côté de l'extérieur était occupé par diverses sculptures emblématiques en partie mutilées par le vandalisme révolutionnaire. La souveraineté du roi de France y était affirmée par l'écusson aux trois fleurs de lys, surmonté d'une couronne royale et soutenu par deux angelots. Au-dessous quatre coquilles représentaient l'abbaye. Au-dessous encore un bandeau sculpté montre des poissons s'ébattant dans l'onde. Comme l'a montré l'abbé Bossebœuf, cette sculpture ne représente pas à proprement parler les armoiries de l'abbaye, mais un emblème qui d'ailleurs a le même sens. Deux contre-forts encadrent cette composition et au-dessus est sculpté un bandeau d'arcatures trilobées semblable à celui qui règne dans le chœur de l'église abbatiale au-dessus du triforium.

G. BAZIN, *Le Mont Saint-Michel*, p. 223.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

MESSES : 325 fr. — Neuvaine de Messes : 3.250 fr. — Trentain grégorien : 12.150 fr.

Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.

Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour.

Consécration, des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr.

Annales : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 80, 120, 180 fr. — Métal patiné artistique : 15, 20, 25 fr. — Email ou argent, de 100 à 500 fr. l'unité.
- III. — STATUETTES, métal argenté : 250, 550, 1.500 fr. STATUETTES de poche, sous étui plexiglassr, haut. 4 c/m. : 50 fr.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bistre avec prière : 50 fr. les 10 ; couleurs : 10 fr. l'unité. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 10 fr. St Michel de Frémiet, 13 x 5, glacée noire : 20 fr. St Michel de Tarragone (XV^e s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'une. Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 10 fr., couleur : 15 fr. l'unité. Grande gravure en couleurs, 22 x 33 : par 10 exemplaires : 750 fr. Chapelle St Michel, église par, glacée noire : 20 fr.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — Tracts : Le Démon, ou Saint Michel, Ange Gardien de la France : 20 francs les dix. — Consécrations : 20 francs les dix. — Prières pour la France : 10 fr. les dix. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 10 francs l'une.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 francs l'unité.

83^e ANNÉE. — N^o 2.

MARS-AVRIL 1957.



Les Annales du Mont Saint-Michel

DIMANCHE 5 MAI 1957

FÊTE RELIGIEUSE ET ARTISTIQUE

sous la Présidence de

Son Excellence Monseigneur FALLAIZE

Evêque de Thmuis

avec le concours de plusieurs groupes folkloriques

- 10 h. : Réception des Sociétés à la Porte du Mont.
- 10 h. 30 : Défilé vers l'Abbaye.
- 11 h. : **GRAND'MESSE** chantée par la Manécanterie de l'Ecole du « Gay Sçavoir ».
Cérémonie du Souvenir à la mémoire des Soldats tombés au champ d'honneur.
- 14 h. 30 : Rassemblement et Défilé des Sociétés.
- 15 h. : **Matinée Folklorique** :
Chorégraphie et Chants de Terroir.



Vendredi-Saint

*Jésus donne
sa vie pour ceux
qu'Il aime*

*« O Jésus, laisse-moi te
dire que ton amour va
jusqu'à la folie. »*

Sainte Thérèse de l'Enfant-
Jésus et de la Sainte Face.

Cette figure du Christ, provenant d'une « Pieta », de l'abbaye et conservée à la paroisse du Mont, est « l'un des chefs-d'œuvre de la sculpture française du XVI^e siècle ». Elle révèle la sérénité de l'au-delà. La lèvre supérieure garde un pli d'amertume : mais, peu à peu, la physionomie s'éclaire, se fait plus apaisée : le grand calme de la mort s'étend sur ce visage tuméfié, boursoufflé par les coups, aux cheveux et à la barbe coagulés par le sang.

SAINT MICHEL, ANGE DE LA PAIX

II. - Paix dans les Ames

Parvenir au Ciel est notre rêve, notre espoir, le but de nos vies.

En attendant, nous voudrions déjà trouver sur terre paix et bonheur. Est-ce possible ?

Hélas ! Tirailés en sens contraires, doués d'une nature capable des plus beaux élans et des plus viles bassesses, nous allons trop vite nous désaltérer à ces citernes desséchées, dont parle l'Écriture, et que sont les plaisirs, les richesses, les honneurs. Nous croyons avec trop d'empressement en ces idoles : la Science, le Progrès, la Technique, le Confort. Et nous allons d'échec en échec, de déception en déception.

Le bonheur et la paix sont ailleurs. « La paix existe, note saint Albert le Grand, lorsque la vie suit l'ordination de la raison et que cette raison se règle elle-même parfaitement selon la volonté de Dieu. »

« Le monde, écrit encore Lamennais dans ses réflexions sur l'Imitation, le monde dit à l'ambitieux : Le désir des grandeurs te trouble et t'agite, monte, élève-toi. Il dit à l'avare : L'envie des richesses te dévore, amasse, amasse, sans t'arrêter jamais. Il dit au mondain tourmenté de ses convoitises : Enivre-toi de tous les plaisirs. Il dit enfin à chaque passion : Jouis et tu auras la paix. Promesse menteuse : les soucis, la tristesse, l'inquiétude, les dégoûts, les remords, voilà la paix du monde. Jésus dit : Triomphez de vous-mêmes, combattez vos désirs, domptez vos convoitises, brisez vos passions, et l'âme docile à ses commandements repose dans un calme ineffable. Les peines de la vie, les souff-

rances, les injustices, les persécutions, rien n'altère sa paix, et cette céleste paix, qui surpasse tout sentiment, l'accompagne au dernier passage et la suit jusqu'au Ciel où se consummera sa félicité. »

Mais alors, pour nous établir dans la paix, que de prudence et que d'efforts s'imposent ! Nous le savons. Mais sommes-nous assez persuadés de tout l'appui que nous offre saint Michel ? Si nous le prions, que ne fait-il pour nous ?

« L'on peut aller en pèlerinage en ce saint lieu, ici même, mes frères, écrivait au XVII^e siècle un archidiacre d'Evreux, pour toutes sortes de besoins, mais particulièrement pour être délivré des tentations et des attaques des malins esprits, pour y obtenir la pureté de l'âme et du corps et une force invincible dans les voies du salut. »

Haineux et jaloux, les démons rôdent autour de nous, comme des lions dévorants, selon l'image de saint Pierre, et ils sont singulièrement avisés, habiles et puissants. « Si Dieu ne retenait leur fureur, dit Bossuet, nous les verrions agiter ce monde avec la même facilité que nous tournons une petite boule. »

Michel est là, par bonheur, avec ses légions, poussant, comme au jour de la première lutte, son éternelle clameur vengeresse. Cœur compatissant, il nous protège et nous sauve, si nous nous tournons vers lui, si nous l'appelons au secours.

Il sera de même près de nous à l'heure de notre mort. Nous l'invoquons en administrant le Sacrement des malades et dans les prières de l'agonie. « Je me rassure, s'écriait saint Basile, car je vous ai tant aimé, ô saint Michel, qu'à ce moment suprême vous vous souviendrez de moi et que vous m'abriterez sous vos ailes pour cacher ma confusion. » Et Dom Huynes notait jadis dans son Histoire du Mont Saint-Michel : « On n'a point encore vu mourir un moine en ce monastère qu'il n'ait eu une belle fin. »

A notre dernier soupir encore, saint Michel prendra notre âme en charge pour l'accompagner au tribunal de Dieu et y plaider sa cause. « Qu'il conduise l'âme des défunts, supplie l'Église à l'offertoire de la messe des morts, dans la sainte lumière promise à Abraham et à sa descendance. »

Au jugement dernier, enfin, nous le verrons agir en ministre du Christ. Que de fois le moyen âge a sculpté au tympan de ses églises « le peseur des âmes ». Il se tient, la balance à la main. Vers elle se porte le regard des âmes haletantes qui attendent leur tour. Il apparaît comme leur ami, tandis que le démon veut tricher sur la pesée. Son grand argument irrésistible c'est de mettre dans la balance la Croix, l'Agneau de Dieu, le Calice qui contient le sang de la Passion.

Invoquons donc saint Michel avec ferveur en nos *Confiteor*, aux Litanies des saints, à la fin des messes basses : « Saint Michel archange, défendez-nous dans le combat. Soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon... Prince de la milice céleste, repoussez en Enfer, par la vertu divine, Satan et les autres esprits mauvais qui rôdent dans le monde pour perdre les âmes. » Protégez-nous. Donnez-nous la paix !

J. DE BRUX.



La dévotion de saint Paul de la Croix envers les Anges

(Fête liturgique : le 28 Avril)

Il n'est peut-être pas inutile de présenter saint Paul de la Croix : cet ardent missionnaire de l'Italie du XVIII^e siècle, contemporain de saint Léonard de Port-Maurice et de saint Alphonse de Liguori — comme le premier, apôtre de la Passion du Christ ; comme le second, fondateur d'une Congrégation de missionnaires, — fonda les Passionnistes dont le but est d'honorer la Passion de Notre-Seigneur et d'en propager la dévotion. Paul de la Croix, né en 1694, non loin de Gênes, mourut à Rome en 1775.



Parmi les dévotions favorites de saint Paul de la Croix, il n'est pas sans intérêt de souligner celle qu'il nourrissait envers les saints Anges et notamment saint Michel. Son premier biographe, un de ses premiers religieux, récemment canonisé, saint Vincent-Marie Strambi, en donne comme raisons : sa foi très vive en la puissance de ces protecteurs que la Providence a donnés aux hommes en la personne des Saints, en tête desquels nous devons nommer les Esprits Angéliques et puis aussi le sentiment profond qu'il avait de sa faiblesse, de son impuissance pour accomplir les volontés divines, et de son indignité pour tenir le rôle que lui avait départi la Divine Sagesse. Se sentant incapable de satisfaire par lui-même aux desseins de Dieu, il implorait l'assistance des Protecteurs Célestes.

Plus d'une fois d'ailleurs, saint Michel montra visiblement qu'il répondait à cette confiance. La fondation de son Institut coûta bien des peines à Paul. Il fallait l'âme trempée d'un saint pour persévérer avec une héroïque ténacité dans cette extraordinaire entreprise. A certains moments, tout semblait se liguier contre lui. Quand sur les pentes du Mont Argentaro, commençaient à s'élever les murs du premier couvent, quelques gens mal intentionnés s'étaient fixé comme tâche d'aller de nuit abattre ce que les ouvriers avaient construit la journée précédente. Ce n'était pas le moyen de faire avancer les travaux. Saint Michel prit à cœur de défendre cette œuvre voulue par Dieu : une sainte âme, en prière pendant la nuit, vit l'Archange, debout sur un globe de feu, l'épée à la main, mettant en fuite ceux qui s'attaquaient à ces murs. Au vrai, le lendemain, les murs étaient intacts. Mis au courant du fait, le Père Paul décida que dans la nouvelle chapelle, un autel serait dédié à saint Michel. C'est aussi en témoignage de reconnaissance (ce qui prouve combien on avait été frappé de la coïncidence) que le frère du saint qui partageait sa vie depuis le début de la fondation de la Congrégation, ajouta à son nom de Père Jean-Baptiste,

le titre « de saint Michel Archange », de même que Paul avait voulu s'appeler « de la Croix » par dévotion à la Sainte Croix. Dès lors on choisit saint Michel pour l'un des Protecteurs spéciaux de la Congrégation, et il fut décidé que chaque soir dans les Communautés Passionnistes, on chanterait l'antienne du saint Archange : « Princeps gloriosissime » avec l'oraison. Pratique toujours en usage.



Au début de sa vie pénitente, Paul et son frère Jean-Baptiste eurent l'occasion de faire le pèlerinage du Mont-Gargano. Ils passèrent la nuit en prière à la porte de la caverne miraculeuse, si célèbre par l'apparition du saint Archange. Là, pendant leur oraison, ils entendirent distinctement ces paroles mystérieuses : « Je vous visiterai avec une verge de fer et je vous donnerai le Saint-Esprit ». C'était une révélation de l'avenir qui les attendait : de fortes et longues épreuves mêlées de très grandes consolations. Les épreuves ne manquèrent pas, en effet, et l'on ne s'étonne point que leur dévotion envers leur céleste Protecteur se fit plus fervente à mesure qu'avançaient les années. Ce ne fut pas en vain. Sur la fin de sa vie, saint Paul de la Croix vit l'Archange tout resplendissant de lumière et humblement lui demanda s'il protégeait son âme et sa Congrégation : « J'ai toujours veillé sur l'une et sur l'autre et je ne manquerai pas de le faire toujours à l'avenir. » Telle fut la réponse bien rassurante.



A diverses reprises, dans sa longue vie mouvementée de fondateur et de missionnaire, saint Paul de la Croix ressentit d'une manière non équivoque l'assistance des Anges en sorte qu'il pouvait dire un jour : « Sans les saints Anges, je serais mort ». Une fois, c'est une planche qui se brise sous ses pieds alors qu'il prêchait, il avoua s'être senti soutenu, en sorte qu'il n'eut aucun mal et put tout aussitôt continuer sa prédication. Une autre fois, au milieu d'un sermon de mission, alors qu'il mettait toute son ardeur dans sa parole et dans ses gestes, il se sent défaillir, impossible à lui de proférer un mot ; avec toute sa foi, avec une vive confiance, il invoque les saints Anges, et sans que la foule s'en soit aperçue, une voix continue à parler, jusqu'à ce que le saint ait repris quelques forces. Il arriva aussi un jour que Paul, en voyage avec un de ses religieux, s'était assis à l'ombre d'un grand arbre, quand tout à coup il a l'impression que quelqu'un l'oblige à se lever et à s'éloigner. Il obéit et entraîne son compagnon : à peine avaient-ils tous les deux fait quelques pas que l'arbre s'écroule avec fracas.

Il n'est pas surprenant que le saint Fondateur ait cherché, par reconnaissance, à communiquer à ses religieux et aux âmes qu'il dirigeait sa dévotion aux saints Anges. Et c'est ainsi que, dans la Congrégation, l'on continue à les invoquer avant de sortir en récréation ou en promenade et que l'on se recommande spécialement à eux au début des voyages : « Saints Anges de Dieu, gardez-nous dans toutes nos voies ».

P. Michel du Cœur de Jésus Cruc. - C. P.
de la Province Passionniste française « St-Michel Archange »

N. B. — Les Passionnistes ont publié une petite notice illustrée. Elle dit le but de l'ordre, son histoire, le renouveau plein de promesses amorcé en France depuis la guerre. Elle est captivante et se présente « admirablement bien ». La demander à : P. André-Marie, 1, rue du Sud, Clamart (Seine). Joindre quelques timbres ou une obole.

Quelques faits rapportés dans les procès de canonisation

Il vénérât aussi les anges gardiens de toutes les localités où il se rendait et où il séjournait. Quand il entra dans une église pour y commencer une mission, il saluait tous les anges gardiens du peuple présent. Il leur recommandait l'âme de leurs protégés et les priaît de réaliser dans les cœurs par leurs saintes inspirations ce qu'il prêcherait aux oreilles des fidèles. Puis il disait : « Adieu, petits frères aimés ! (Addio Fratellini) ! ».

Le père Paul me dit un jour, raconte Rosa Calabresi, que tout désir exposé aux saints anges, était exaucé de Dieu. Ainsi lui-même avait échappé à bien des dangers. L'archange saint Michel et son ange gardien lui étaient apparus visiblement, disait-il, pour le consoler dans ses angoisses. Je me souviens fort bien qu'il me dit mot pour mot ces paroles-ci : « Ma fille, sans les saints anges, je serais mort ».

Une fois, en hiver, il faisait route vers le mont Argentaro ; il fut pris de grande fatigue, de syncopes, de convulsions et de tremblement par tout le corps. Cloué sur place par son extrême faiblesse, il fut contraint de se laisser choir à terre. A bout de force, il se tourna en toute confiance vers Dieu : « Seigneur, dit-il, je ne voudrais pas mourir en cet endroit sans l'assistance de mes religieux ». Et il se confia totalement à la divine Providence, qui ne manqua pas de venir à son secours. Il sentit une main invisible le soulever de terre ; il vit deux anges de ravissante beauté. Il s'écria : « O admirable Providence du Seigneur ! ». Il put poursuivre son voyage et en très peu de temps se trouva dans l'enceinte de la retraite, sans s'être aperçu de la route.

Tour d'horizon de saint Michel

Lundi 20 août 1956. Un télégramme nous arrive de Lourdes : « Passerai aéroport Rennes-Saint-Jacques, demain midi. Arrêt, une heure trente. Espère vous voir. » Signé : Morrissey. Ainsi donc notre ami très cher, Mgr Morrissey, recteur de Notre-Dame de Fort-Lee, aux Etats-Unis, avait réalisé son projet. Il était de nouveau en France, aux pieds de la Vierge de Lourdes. Il ne nous restait plus qu'à tenter de le rejoindre à l'aéro-gare de Rennes, ce que nous eûmes vite décidé, ayant eu le plaisir de le recevoir à plusieurs reprises au Mont Saint-Michel. « C'est mon dernier pèlerinage à Lourdes, nous dit-il, après une chaude accolade. Voici la trentième fois que j'y viens, mais ce n'est pas de trop pour remercier Notre-Dame de m'avoir guéri. » Dieu veuille, par l'intercession de la Vierge et de saint Michel, lui permettre d'exercer longtemps encore son activité pastorale et de revenir, pèlerin plein de foi, aux sanctuaires de France qui tant lui sont chers !... Et tandis qu'il s'envole vers les aéroports d'Irlande, pour, de là, regagner les Etats-Unis, suivons, par la pensée, notre infatigable octogénaire.

A TRAVERS LES ETATS-UNIS...

Là-bas, saint Michel ne manque pas d'âmes dévouées à sa cause. Nous songeons au R. P. Baisnée, originaire de chez nous, bibliothécaire à l'Université catholique de Washington, l'ami fidèle des chapelains du Mont ; à l'aimable lectrice de *Nasha*, qui « aime beaucoup les Annales de France », aux correspondantes de *Washington* et de *Saint-Louis*, vivement intéressées par la lecture des « Beautiful Legends of Mount St. Michael » ; aux Sœurs Dominicaines de *Summit*, davantage portées pour le scapulaire ou la médaille de l'archange ; à la vieille maman de *Worcester*, lectrice assidue des *Annales*, qui nous recommande son fils « actuellement en Allemagne, comme éducateur dans l'armée américaine. »

Le cher Père Bialas, Clerc de St Viateur, a quitté Chicago pour *Evanston*, toujours en Illinois. Son bel ouvrage sur le « Patrologe de saint Michel » a connu un brillant succès : « Plus de mille copies vendues » ; bon gage pour la diffusion du culte michaélique.

Poussons jusqu'en Californie. Notre zélatrice de *San Francisco* s'est faite religieuse ; elle est entrée dans un monastère de Carmélites, en Espagne. Sa remplaçante nous demande billets d'enrôlement, exorcismes et neuvaines, « le stock ayant été tout distribué. »

CHEZ NOS « COUSINS » CANADIENS...

Pas de rideau de fer, ni même de bambou, entre U.S.A. et Canada ! A peine une frontière, nous dit-on. Une langue commune unit les habitants des provinces de l'Ouest. Aussi nous réclame-t-on de *New-*



Statue en marbre à San-Francisco (1)

Westminster (Colombie Britannique) neuvaines, litanies, et histoire du Mont en anglais. A l'archevêché de *Saint-Boniface* (Manitoba), vient de se fonder la « *Guild of saint Michaël* », association destinée à grouper les néo-convertis et les initiés à la vie paroissiale et à l'apostolat laïc. « Toute littérature, en anglais, relative à saint Michel et à son archiconfrérie, sera chez nous la bienvenue ».

A *Ottawa*, on lit volontiers le français : « c'est même moins difficile à vendre ; vos *Annales* sont très monnayées. Mais hélas ! la piété diminue, ici comme ailleurs. On ne prie plus. Le Canada se ressent de cette vague d'impiété qui s'étend sur le monde. »

Montréal connaît une vie française intense. L'aumônier a une charge écrasante, avec ses 18.000 ressortissants. Le dimanche 13 mai, il avait organisé une messe solennelle en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc : ambassadeur, consul, tous les prêtres, religieux et religieuses françaises y étaient présents... Le 25 novembre, M. le Marquis de La Franquerie donnait, devant notre Cercle St. Louis, une conférence sur saint Michel...

A *Lachine*, *St. Jean*, *St. Laurent*, *Chicoutimi*, l'Archange compte de nombreux dévôts. Mais comment donner satisfaction à cette jeune vocation de *Rimouski*, laquelle s'adressant à la Révérende Mère de l'Abbaye du Mont St. Michel, lui demandait « tous renseignements pour entrer en sa communauté » ?

Notons encore le zèle des Sœurs qui dirigent le Collège du Sacré-Cœur, à *Sherbrooke*, un collège en pleine expansion et où maîtresses et élèves aiment se mêler à l'école du Héraut du Sacré-Cœur. A *Québec*, saint Michel est pour ainsi dire dans son fief : « Notre grand Archange, écrivent les Sœurs de Jeanne d'Arc, se fait de plus en plus aimer dans notre cher Canada. Combien nous sommes heureuses de travailler à la glorification du Prince de la milice céleste ! ».

DANS LA VERTE ERIN...

Du Canada, revenons en Irlande. De *Mullingar*, de *Derry*, *Roscommon*, *Castlebar*, on aime à s'inscrire parmi les associés. Du couvent St. Louis, de *Clones*, ces lignes que beaucoup auraient profité à méditer : « Les saints anges sont nos meilleurs amis... et c'est pitié de voir comme nous les oublions ! »

AUX PAYS DU BENELUX...

Continuons notre revue : elle nous conduira maintenant dans les pays limitrophes de la France.

C'est d'abord la *Belgique*, avec le Prieuré St. Michel de *Roux*, près Sart-les-Moines. Une confrérie, relancée après la guerre, connaît un vif succès, sous l'ardente impulsion du Père Philibert. Qu'on en juge par ce bref billet du 1^{er} octobre : « Nous venons de vivre trois magnifiques journées de pèlerinage à saint Michel ; et la neuvaine se continue jusqu'au 7 avec, chaque jour, messe à 10 h. et salut à 5 h... Beaucoup de nouveaux membres et beaucoup de consécration d'enfants... ». — Peut-on douter qu'elle soit une ancienne pèlerine du Mont, cette dame de *Putte-lez-Malines*, dont nous avons bien reçu le pli, lequel ne portait d'autre adresse que cette indication, (d'ailleurs géographiquement exacte) : *Abbaye bénédictine St. Michel, Embouchure du Couesnon*.

Voici les « Cercles de la Cité », de *Bruxelles*, dont un premier groupe passa au Mont en juillet dernier, le second ayant été empêché par la catastrophe de Marcinelle. « Nos visiteurs de juillet furent enchantés de leur pèlerinage, et beaucoup m'ont

signalé qu'il vaudrait mieux partir de Lisieux un jour plus tôt pour passer une soirée chez vous et y avoir le lendemain une messe de communion... Dès cet hiver je dois lancer une propagande spéciale pour le Mont et je pense que le meilleur moyen serait de faire connaître les *Annales*... Un pèlerinage au Mont ne doit pas être uniquement une affaire touristique... » Nous avons appris que celui qui témoigne de sentiments si chrétiens vient d'être appelé à la direction des pèlerinages de Malines : nous ne saurions trop nous en réjouir et l'en féliciter.

Si l'on tient compte des pèlerinages traditionnels de *Namur*, *Liège* et *Gand*, de l'annonce qui nous est venue des Flandres belges (*Bruges*), on peut dire que c'est tout le pays qui s'intéresse à saint Michel et à son vénérable sanctuaire normand. Ce n'est pas en vain que l'Archange se dresse au-dessus de l'hôtel de ville de la capitale ! — J'allais oublier de signaler l'érection d'une statue de saint Michel à *N.-D. de Banneux*, mais l'événement étant d'importance, il sera raconté par ailleurs dans ce bulletin.

A *Luxembourg*, M. le curé de Saint-Michel a bien voulu nous promettre l'histoire de sa paroisse. « Je compte bien, ajoute-t-il, faire un jour un pèlerinage au Mont, mais je voudrais le combiner avec une visite à Monsieur saint Yves de Tréguier, patron des juristes qui m'ont offert sa statue et qui, deux fois l'an, viennent en corps assister à une messe célébrée par l'Evêque lui-même ». Révérend M. le curé, la fête de saint Yves se célèbre le 19 mai : saint Michel vous attend, la veille ou le lendemain à votre convenance.

SUR L'AUTRE RIVE DU RHIN...

Vous révéler ce qui se prépare en Allemagne serait prématuré. Sachez seulement que notre zélatrice de *Fribourg* est toujours à l'œuvre. Devenue rédactrice d'une revue de langue allemande, elle y signalait en septembre la fête de l'archange. Une reproduction du saint Michel du Louvre illustre son article, ainsi qu'une très belle vue du Mont, avec cette légende imprévue : « Le Mont Saint-Michel, sur l'Océan Atlantique ».

AU PAYS DE GUILLAUME TELL...

Tout près de la frontière Suisse, nous attend un ami, connu de nos lecteurs pour ses pages publiées ici même sur « la jeunesse chinoise ». L'an dernier, à pareille époque, il assistait, pèlerin de la reconnaissance, au centenaire du Bx. Auguste Chapdelaine, un martyr normand qui, avant d'aller porter l'Évangile en Chine, passa la plus grande partie de sa vie dans le rayonnement de l'archange. « C'est grand dommage, dit-il, qu'il n'y ait pas tous les ans le centenaire d'un martyr de Chine à fêter... Je suis toujours au Carmel, et content d'être là : le calme nous approche de Dieu et le climat nous oblige d'être un peu plus saint. »

De *Fribourg*, nous arrive une biographie du Saint qui y fonda le fameux Collège St. Michel. Un mot l'accompagne, joliment tourné : « Notre bon saint Pierre Canisius pèlerine aujourd'hui au Mont Saint-Michel, vous portant tous ses meilleurs vœux et les nôtres. Daignez lui conserver une place dans votre cœur lorsque, au saint autel, vous honorez celui qui fut son si grand bienfaiteur, le grand saint Michel. »

La Suisse englobe divers cantons de langue italienne. De *Minusio*, comme de *Bologne* ou de *Ponte Verucchio*, les demandes sont identiques : messes, prières diverses à distribuer, afin de répandre la dévotion à saint Michel et par là, de donner toutes les âmes « a Gesù, in Paradiso ».

ESCALE A TUNIS...

Comment ne pas noter en passant le fraternel message qui nous vient de la capitale tunisienne, et les sentiments délicats dont il témoigne à l'égard de l'Archange ?

« Quel bonheur ce fut pour moi, l'été dernier, d'aller faire hommage à Messire saint Michel de mon Jubilé d'or d'Enseignant, de repaître mes yeux jamais las des contemplations de la merveille et de gravir, dans la jubilation du pèlerin, les degrés de la basilique aérienne... !

Vint le départ !... Partir, c'est mourir un peu... Mais... partir du Mont Saint-Michel, c'est mourir beaucoup... Finis les colloques intimes à l'église paroissiale St. Pierre ; les flâneries estivales sur le « chemin des remparts » et au « Bois » ; les rêveries nocturnes devant l'immensité des grèves, à la clarté blafarde de la lune suspendue sur la Bretagne.

Le jeudi 8 septembre, fête de la Nativité de N.-D., dans le recueillement de la sublime vision du Mont, dans la fascination de la beauté souveraine qui étreint comme l'angoisse, j'emplis une fois encore mes yeux de l'étonnante « Pyramide des Mers » peuplée des seuls privilégiés qui vivent leur vie sur ce rocher séculaire : et je partis... indiciblement ému...

La lumière ruisselait sur la splendeur de cet adorable pré-automne ; les hauts peupliers semblaient s'éventer dans l'azur ; la luxuriante végétation de l'Avranchin scintillait dans son lit d'ormes, tandis que des vers chantaient éperduement dans ma mémoire :

« Les ormes sont tordus aux collines d'Avranches :
« Le frisson de la mer est resté dans leurs branches ».

IN TERRA SANCTA...

De Jérusalem, un Père Franciscain demande inscription et prières au sanctuaire de saint Michel. En retour, oh ! délicatesse, il veut bien nous assurer de son pieux souvenir sur le Calvaire et au Saint-Sépulcre.

DES CYCLADES A L'ATHOS...

Du Collège des Frères de Salonique « Quant aux lieux de dévotion envers saint Michel, je n'en connais qu'un en Grèce, parmi nos catholiques ; il s'agit d'un sanctuaire assez écarté, dans l'île de Syra, capitale des Cyclades. Les fidèles des environs y vénèrent pieusement le grand Archange. Il y a grande affluence des régions les plus éloignées de l'île, le jour du 29 septembre... Il y aurait une enquête intéressante à faire sur les manifestations de dévotion envers saint Michel des fidèles Orthodoxes : ils lui donnent le titre de « Taxiarkis », chef des Ordres (angéliques), et beaucoup de gens portent son nom ». Que notre aimable correspondant veuille bien un jour nous documenter sur ce point si intéressant du culte de l'Archange.



Mosaïque byzantine, à Daphné (Syrie)

Du Mont Athos, la montagne sainte des Grecs, un familier des moines, parfait connaisseur de leur langue aussi bien que de leurs précieux parchemins, nous livre ses impressions : « Temps splendide, manuscrits de même ! J'aurai, une fois de plus, revu cette année nos deux saintes montagnes, d'Occident, la vôtre, et d'Orient. Mais la marée n'a rien de celle du 15 mars... Hier, visite du « vrai » saint Michel, à *Dochiarion* dont l'Archange est le patron. Il a « débotté » saint Denys, voici dix siècles (seulement), à la suite, pense-t-on, de chambardements byzantins, comme il se doit ! C'est une des très belles bibliothèques, avec l'office de saint Michel du VIII^e siècle, inchangé. Ici, un Lazariste de Constantinople que je pilote. On a parlé de vous ».

AUX RIVES DU DANUBE...

Faisant retour par l'Autriche, relevons, sur une carte de vœux, ces souvenirs d'un visiteur : « Nous avons été au Mont les 4 et 5 septembre, et nous sommes beaucoup enchantés : l'abbaye merveilleuse, les grandes marées, l'art et la nature, tout sous la protection de l'Archange saint Michel : c'est vraiment la merveille de l'Occident ! ».

A TRAVERS LE « RIDEAU »...

En toute dernière heure, voici que saint Michel se révèle toujours aimé et vénéré en ces pays où la foi survit malgré persécutions et sévices. C'est de *Lithuanie* que nous recevons cette lettre en latin d'un ancien novice des Frères Mineurs, qui fut, « aux jours de sa jeunesse, étudiant à l'Université de Vilna puis à celle de Kaunas ». Sa première demande est pour solliciter son inscription dans l'Archiconfrérie. Il nous est facile de lui adresser, outre son billet d'agrégation, tout un lot de prières en sa langue maternelle. Mais voici sa réplique : Votre lithuanien est archaïque, rempli de barbarismes, d'erreurs, de mots qui n'ont plus cours (il est vrai que l'impression en remonte à plus d'un demi-siècle). Pire encore ! Une phrase est susceptible d'être interprétée en deux sens opposés : « s'agit-il d'implorer, par l'intercession de saint Michel, la victoire sur les puissances de l'enfer, ou, *horrible dictu*, la victoire des puissances infernales ? ». Notre correspondant ne s'y est pas trompé, bien sûr, et nous espérons que les prières qu'il nous demande en langue polonaise, cette fois, auront levé ses doutes et mis fin à toute fâcheuse interprétation.

Ainsi se termine notre périple. Nous ne saurions en tirer meilleure conclusion que celle de cette Religieuse canadienne appréciant à sa juste valeur le privilège d'appartenir à une Archiconfrérie Universelle. Pour elle, c'est un bonheur profond de s'unir par la pensée à la messe qui se célèbre chaque lundi à l'autel de saint Michel pour les Associés, car, dit-elle, « c'est là que l'infinie miséricorde nous atteint tous, dans les cinq parties du monde ».

(1) Cette statue, en marbre de Carrare, se trouve à la bibliothèque du *San Francisco College for Women* (Californie), collège universitaire pour jeunes filles dirigé par les Religieuses du Sacré-Cœur.

Saint Michel y est invoqué, avec ferveur et confiance, contre les périls de feu, voleurs, tremblements de terre, et maladies contagieuses.

LES ORIGINES DU SANCTUAIRE DU MONT SAINT-MICHEL

racontées et illustrées dans le
BRÉVIAIRE DU DUC DE BEDFORD

II LE TEXTE

Il est normal de trouver dans un bréviaire de Salisbury la fête de la dédicace de l'église abbatiale du Mont Saint-Michel : la liturgie de la Normandie avait passé la Manche avec les conquérants de 1066 (1). A la date du 16 octobre, qui est celle de cette fête, les rubriques renvoient, pour la plupart des pièces liturgiques, à l'office de la fête du 29 septembre, mais il y a des leçons propres. Au nombre de neuf, suivant l'usage des églises séculières, ces leçons racontent l'histoire de la formation du sanctuaire du mont Tombe. Le texte en est bien connu ; Mabillon, le premier, l'a édité, au XVII^e siècle (2) ; au XVIII^e les Bollandistes l'ont inséré dans leur collection (3) ; il a été de nouveau imprimé, au cours du siècle dernier, par les érudits normands, Eugène Robillard de Beaurepaire (4) et l'abbé Pigeon (5). On peut enfin en lire la traduction en français, presque complète, dans l'*Avranchin monumental et historique* d'Edouard Le Héricher (6).

Nous croyons superflu de transcrire ce texte une fois de plus. Ceux de nos lecteurs qui voudraient le connaître pourront, à défaut des ouvrages que nous venons de citer, se contenter de nos reproductions du manuscrit de Paris, manuscrit d'une bonne écriture et ne présentant aucune difficulté de lecture.

Nous n'étonnerons aucun de ceux qui ont l'habitude de collationner les anciens documents en disant que les textes publiés, basés sur divers manuscrits, présentent, si on les étudie en détail, d'assez nombreuses variantes. Mais ces variantes, dont nous avons le tableau sous les yeux, sont sans importance. Il en est qui sont des fautes manifestes, d'autres n'affectent que l'orthographe ou consistent à intervertir deux termes, ou encore à omettre un mot superflu. Nous signalerons cependant, plus loin, une omission, certainement fautive, ayant influé sur la composition d'une des scènes représentées.

Nous nous contenterons donc de donner, pour l'intelligence de ces petites peintures, un bref résumé du texte qu'elles illustrent, en conservant, pour faciliter au besoin les recherches, la division en neuf leçons, et en y insérant les quelques mots latins transcrits dans les médaillons.



I. — Les faits qui vont être racontés se sont passés sous le règne du pieux prince Childebert (7), après que la nation des

Francs (*postquam gens*) eut triomphé de ses ennemis. Déjà le bienheureux Michel (*beatus Michael*) s'était manifesté au Mont-Gargan (*in monte Gargano*) (8) où les populations orientales de l'empire romain lui rendaient hommage ; il voulut également être honoré par les chrétiens de l'occident et se montrer leur protecteur.

II. — Sous l'ancienne loi, l'archange Michel était préposé à la garde du peuple de Dieu. Le prophète Daniel, en effet, a rapporté une vision au cours de laquelle un ange lui a dit : « Personne ne vient à mon secours (*nemo est adiutor*) sinon l'archange Michel. » Mais lorsque vint le temps des châtiments causés par l'obstination du peuple juif, les gardiens du temple de Jérusalem entendirent des voix angéliques disant : « Sortons d'ici » (*migremur ex iis*) (9). C'est alors que Michel et les anges préposés à la garde du peuple d'Israël sont devenus les protecteurs de l'Eglise des gentils. Voyons pourquoi l'on afflue maintenant de partout à notre sanctuaire pour y invoquer le secours des anges.

III. — Ce lieu, appelé Tombe, s'élevant au-dessus des grèves et entièrement entouré par la mer (*oceano undique*) est situé entre l'embouchure de la Sée et celle de la Sélune.

Ses dimensions sont celles de l'arche de Noë. Distant de six milles d'Avranches, il sépare la Normandie de la Bretagne. Il ne se prête guère aux activités humaines et ne convient qu'à ceux qui veulent mener une vie contemplative. Le poisson, cependant, y abonde. La mer (*sed et mare*), se retirant deux fois par jour en permet l'accès aux pèlerins.

IV. — Primitivement, ce lieu (*qui primum locus*) était une forêt où les bêtes sauvages avaient leurs repaires. Des ermites s'y étaient fixés, là où nous voyons encore deux anciennes églises.



Le Mont, entouré par la mer.

Photo B. N.



Jadis, repaire de bêtes sauvages

Ces religieux (*nam ipsi monachi*) étaient ravitaillés par un prêtre de la localité appelée Beauvoir (10) ; quand le nécessaire leur manquait, une fumée s'élevant vers le ciel le faisait savoir à leur bienfaiteur. Le prêtre leur envoyait alors des aliments dont il chargeait un âne qu'un guide invisible conduisait. Depuis ce temps la région a été envahie par la mer, de manière cependant à permettre à certains moments l'accès du sanctuaire.

V. — A une certaine époque (*quodam tempore*) le saint évêque d'Avranches nommé Aubert fut, pendant son sommeil, averti par un ange qu'il devait établir en ce lieu un sanctuaire où l'archange saint Michel serait honoré comme il l'était au Mont-Gargan.

N'ajoutant pas foi du premier coup à cette révélation, l'évêque attendit. En ce temps-là, il arriva (*contigit ut*) qu'un taureau fut volé et caché au sommet du mont Tombe. L'évêque reçut alors un nouvel avertissement, et ayant demandé où devait être élevé le sanctuaire, il lui fut répondu que c'était dans le lieu (*loco eo*) où le taureau avait été caché.

VI. — Il lui fut dit également que la construction devait avoir la grandeur du sol foulé par le taureau, et que l'animal devait être rendu à son maître. Ne doutant plus alors de la réalité de la révélation, Aubert se rendit au lieu indiqué. Avec l'aide des paysans, il dégaga et aplanit le lieu. Il y avait au milieu (*in cuius medio*) deux lourdes pierres que l'on ne pouvait remuer. En une localité appelée Huynes (11) était un homme du nom de Bainus. A la suite d'une révélation, il se rendit, accompagné de ses douze enfants, au lieu des travaux, et là, avec le secours de saint Michel (*fretus auxilio*) il vint à bout facilement d'écartier les lourdes masses. Un nouvel avertissement fit savoir à saint Aubert que le plan du bâtiment devait couvrir, au sommet du mont, un emplacement sur lequel il ne trouverait pas de rosée.

VII. — Il bâtit donc (*extruxit itaque*) une construction basse, en forme de crypte, pouvant contenir une centaine d'hommes, semblable au sanctuaire du Mont-Gargan. Mais il y fallait des reliques (12). L'évêque fut averti d'envoyer vers ce lieu des frères (13) chargés d'en rapporter, avec la protection de l'Archange, (*angelo patrocinante*) ce que l'on désirait.

VIII. — Les messagers (*interea missi*) arrivent à destination ; ils sont reçus avec bonté par l'abbé du lieu. S'étant reposés, ils font savoir le but de leur visite. L'abbé et l'évêque du diocèse rendent grâce au Seigneur et accèdent à leur demande. Les voyageurs repartent avec deux reliques : un morceau de la couverture (14) rouge déposée par l'archange sur l'autel du Mt-Gargan et un fragment de marbre sur lequel il s'était montré. De retour après leur long voyage, les envoyés arrivent au mont Tombe le jour même où s'achèvent les travaux. Il leur semble, voyant transformé ce lieu qu'ils ont laissé couvert de broussailles, entrer dans un monde nouveau (15). Etant allés au devant d'eux au chant de cantiques, l'évêque Aubert reçoit et porte les objets sacrés.

IX. — On ne peut exprimer (*dici vero non potest*) quelle fut la joie des populations confiantes en la protection de saint Michel. Il y eut des miracles : douze aveugles recouvrèrent la vue et d'autres infirmes furent guéris. Une femme aveugle, de Beauvoir, suivait le cortège, elle passa des ténèbres à la lumière. Et encore aujourd'hui (*sed et usque hodie*) ce sont des faits qui se produisent quotidiennement. Ce jour-là, qui était le dix-septième des calendes de novembre, l'homme de Dieu, Aubert, ayant tout disposé avec sagesse, confia le soin de desservir le sanctuaire à douze clercs, nombre modifié depuis. Et des biens de son évêché il leur donna la terre d'Huynes, déjà mentionnée, et celle de Genets (16). Mais il manquait un élément nécessaire à la vie humaine, il n'y avait pas d'eau. Sur l'indication donnée par un ange (*angelica ostensione*), saint Aubert fit creuser un trou dans un roc abrupt, et il en jaillit en abondance une eau salubre ayant la propriété de soulager les fiévreux.

Y. D.



Grande aide à la construction.
(Photo B.N.).



Malades et infirmes
accourent au sanctuaire.

(1) Nous avons traité cette question dans *Les Annales du Mont Saint-Michel*, septembre-octobre 1952, p. 75.

(2) *Acta sanctorum O.S.B.*, III (1672) p. 85-88.

(3) *Acta sanctorum*, septembre VIII (1762), p. 76-78.

(4) *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, XXIX. (1877), p. 856-862.

(5) *Vies des saints du diocèse de Coutances*, I, p. 207-214.

(6) *Avranchin monumental et historique*, II (1846), p. 199-207.

(7) « Les chronologistes postérieurs, écrit Mgr Duchesne, ont choisi, entre les divers Childeberts, Childebert III (695-701) sans y être invités par le texte ». (*Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, II, p. 222). Cet auteur pencherait plutôt pour Childebert II, ce qui vieillirait les événements d'un siècle. La mention de saint Aubert ne résout pas le problème, la chronologie des évêques d'Avranches de l'époque étant incertaine.

(8) Italie méridionale, ancienne Apulie, aujourd'hui province de Foggia.

(9) Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, III, 8, d'après Josèphe, *De bello judaico*, XVII.

(10) *Asteriacus*.

(11) *Ilius*.

(12) *Pignora*. Ce mot désigne dans le langage ecclésiastique du temps, non seulement des « reliques » proprement dites, mais tout objet — linges, fleurs, etc. — ayant été en contact avec la sépulture d'un saint ou avec un autel élevé en son honneur.

(13) *Fratres*. Il s'agit probablement de membres du clergé.

(14) *Pallium*. Ce mot peut signifier, et c'est certainement ici le cas, la couverture d'un autel. C'est à tort que Le Héricher l'a traduit par *manteau*.

(15) Ces mots font-ils allusion, comme on le dit, à l'envahissement de la région par la mer, ou seulement aux défrichements commandés par saint Aubert ? La question est trop complexe pour que nous puissions l'examiner ici.

(16) *Genitium*.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 fr. versés en une seule fois) : M^{me} Marie-Gondeau (Paris) ; M^{me} V^{ve} Paysant (Saint-Denis-le-Vêtu) ; M^{me} Ferdinand Infante (Saint-Denis-de-La Réunion) ; M. E. Fauvel (Meulers) ; M. Deneux (Forges-les-Eaux).

Nouveaux Associés. — Du 15 décembre au 15 février, 643 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie Univeselle de Saint-Michel.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 144 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges : Josette Maul (Esch-sur-Alzette) ; Louy Hausemer ; Jeanny Remy (Bettembourg) ; Marc Liesch (Vendorf-Luxembourg) ; Hélène Chadou (Bergerac) ; Jean-Louis Fouin (Vaubadon) ; Henri-Noël Lepetit (Cléville) ; Henri Boutin (Clisson) ; Sophie le Soureur (Varrangeville) ; Bertrand de Bras (Reux) ; Marie-Paule Bouchet (Andrezé) ; Christiane, Florence, Patricio Gaggini (Ajaccio) ; Jean-Louis, Jean-Michel Fauchon ; Michel, Gérard Coétano (Montchanin-les-Mines) ; Marie-Paule Vévert ; Pierre, Yves, Daniel, Jean, Christian Martinez (Arriance) ; Claude, Christiane Loder (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Patrick Lefebvre (Djibouti) ; Alain Fillion (Auxerre) ; Jean-Marc Petit (Freibourg-i-Br.) ; Monique Beausoleil (Briulles-sur-Meuse) ; Pascal de la Bretèche (Orglandes) ; Guy Moutou (Brazzaville) ; Hélène Kerhoas (Tessonnière) ; Anne-Marie Gérard Lenne ; Guy, Hervé Wright (Saint-Omer) ; Jean-Michel, Pierre, Yves Chevalier ; Martine Parate (Rennes) ; Etienne, Benoît, Pierre Decaux ; Jacques Bounachot ; François Pont (Bornes) ; Bernard Achi Achica (Dimbokro) ; Catherine, Anne-Marie Lefebvre (Lille) ; Patrick Parquet (Rouen) ; Bernadette, Michel Huard (Saint-Brice-en-Coglès) ; Florence Astruc (Narbonne) ; Michel Mugnier) ; Cécile, Claire Prat ; Denis Pernot ; Gilles Rosselier (Esnoms-au-Val) ; Danielle Didry (Douaumont) ; Dominique Giral (Paris) ; Raphaël Abei (Eloka-To) ; Vincent Akissi (Blockhauss) ; François Legay (Yvetot) ; Benoît de Lafforest (Carantec) ; Christine Pradines ; Jean-Marc Tailhades (Castres) ; Gabriel-Marie M'Bo ; Jean-Paul Akissi ; Maurice Abonou ; Denis Yapou (Abidjan) ; Philippe Bosquet (Cérences).

Visite à Banneux-Notre-Dame

Aux premiers jours d'octobre, le chapelain du Mont Saint-Michel pèlerinait au sanctuaire de Banneux Notre-Dame, près de Liège, en Belgique. Chacun sait comment, entre le 15 janvier et le 2 mars 1933, la Vierge est apparue à huit reprises en ce lieu à la petite Mariette Becco, se donnant comme la « Mère du Sauveur, Mère de Dieu, venue pour soulager la souffrance... pour toutes les nations ». Or, tandis que nous recevions l'accueil le plus aimable tant à l'Abri du Curé d'Ars que chez M. l'abbé Jamin, recteur de la paroisse et chapelain du sanctuaire, quelle ne fut pas notre surprise d'apprendre qu'en ce lieu d'élection de la Vierge, un très important pèlerinage allemand venait de rendre à saint Michel, au lendemain même de sa fête, un hommage particulièrement solennel. Tous les détails de cette journée mémorable nous furent contés par l'abbé Jacob, chargé des pèlerins de langue allemande, lequel poussa la bonté jusqu'à nous faire don d'une très joye statue de saint Michel ornant le vestibule de sa demeure.

Sous le titre « Actualité de saint Michel », le bulletin de Banneux, « La Vierge des Pauvres », du 30 novembre 1956, fait écho à la fête de l'Archange : nous sommes heureux d'en donner connaissance à nos lecteurs.

Le dimanche 30 septembre, une foule considérable de pèlerins allemands, estimée à 7.000, est venue offrir à la Vierge des Pauvres une statue de saint Michel, leur patron. De nombreux prêtres les accompagnaient, ayant à leur tête S. E. Mgr Cleven, Evêque Auxiliaire de Cologne.

La statue de l'Archange a été réalisée par Maria Roncarati, en grès-cérame. L'œuvre est délibérément différente de la conception traditionnelle popularisée par l'« art » de Saint-Sulpice. Sous les traits d'un jeune homme, aux cheveux blonds, aux yeux bleus, le menton carré, les méplats du visage accusés, d'une carrure virile, les muscles saillants, saint Michel dégage une impression de force calme, sûre d'elle-même. N'est-il pas le ministre du Très-Haut ? Son glaive est au fourreau et c'est de sa main gauche qu'il triomphe sans effort en écrasant sous sa poigne robuste un être d'apparence humaine, contraint à s'agenouiller. La figuration du Démon est d'un coloris sombre, aux reflets glauques, image de tout ce qui est trouble, malsain, pernicieux. C'est vraiment là l'ange déchu qui rôde sans cesse autour de nous cherchant qui dévorer dans les flammes du péché. L'Archange Michel, « qui est comme Dieu », est resplendissant de clarté. Il est le Chef des Milices Célestes, dont Marie est la Reine. C'est à ce titre qu'il préparerait la venue de la Vierge aux apparitions du *Laus* au XVII^e siècle et à celles de *Fatima*. L'artiste a curichi l'art sacré moderne d'un spécimen de qualité. En 1957, probablement, saint Michel sera installé dans l'oratoire qui lui est destiné, sur le Chemin des Pèlerins, près du Bois des Apparitions. Tourné vers l'Est, il accueillera les pèlerins, mais aussi symbole de la Toute-Puissance, il montera la garde face à la barbarie des sans-Dieu.

Patron auxiliaire de la France, saint Michel est le patron reconnu de l'Allemagne catholique. S. Exc. Mgr Cleven, dans son allocution, a rappelé les fondements historiques de cette dévotion particulière des Allemands envers le grand Archange. Ces motifs demeurent, pour nous tous, d'une poignante actualité.

C'est en 814, année de sa mort, à Mayence, que Charlemagne plaça les peuples de son Empire sous l'égide de saint Michel. Au soir de sa vie, le vieux lutteur voit les territoires qu'il a conduits au Christ, menacés par un nouvel ennemi. Les pirates normands, remontant sur leurs barques légères, de l'embouchure des fleuves jusque loin à l'intérieur des terres, sont partout. Cruels, rusés, insaisissables, semant partout la mort et la destruction, ils ne respectent rien. Parmi les peuplades mouvantes de l'Elbe et de l'Oder, fraîchement et insuffisamment converties, le vieux levain du paganisme renaît à leur contact. Elles rêvent de secouer la tutelle de l'administration impériale et de rejeter la religion nouvelle, intolérable à leurs mœurs sauvages. L'Empereur est usé et malade. Dans le péril, il se souvient de cette apparition extraordinaire de l'Archange Michel, qui s'est produite il y a de longues années, au mont Tombe (aujourd'hui : Mont Saint-Michel), en France, aux confins occidentaux de ses vastes possessions. C'est vers lui, vers le vainqueur de Satan, qu'il se tourne pour lui confier le maintien de son œuvre de christianisation et il lui consacre solennellement l'Empire d'Occident.

Ne sommes-nous pas, plus que jamais en ces jours d'angoisse, menacés des mêmes périls venant des lointains de l'Est ? Dans le domaine de la Vierge des Pauvres, ce bastion de la prière incessante si instamment recommandée par le Souverain Pontife, saint Michel nous rappellera l'âpreté de la lutte, dont notre civilisation, notre foi, nos coutumes, nos lois, nos fidélités ancestrales sont l'enjeu.

R. D.

*Notes sur les origines historiques
d'une cérémonie commémorative*

Quand la "Duchesse de Normandie" reçoit au Mont Saint-Michel l'hommage des provinces normande et bretonne

— *Donation à Nicolas Burdett de plusieurs seigneuries normandes.*

Parmi les officiers anglais qui combattirent en France pendant la guerre de Cent Ans, Nicolas Burdett fut l'un de ceux dont le nom figure le plus souvent dans la chronique du temps. Les « bons et loyaux services » qu'il rendit à son Souverain lui valurent de se voir gratifier de nombreux fiefs et seigneuries.

C'est ainsi que dès le 7 mars 1420, Henri V d'Angleterre, lui donna la Seigneurie du Tilleul, située dans la région de Mortain et que le monarque avait confisquée sur « l'escuyer rebelle Geoffroy d'Oissey, époux de Catherine de Harcourt » (4).

Mais Nicolas Burdett était depuis de nombreuses années déjà « Grand Bouteillier de Normandie et de Jean, duc de Bedford et Régent de France », pour le roi d'Angleterre. En décembre 1422 lui furent offertes les seigneuries de Bonnebosq, de Manneville-la-Pipard et les domaines ayant appartenu au chevalier de Mornay, par un acte passé à Vernon (5).

L'année suivante, le 4 mars 1423, une donation royale faite à Rouen

met « Nicolas Burdett, grand Bouteillier de Normandie » en possession de la seigneurie de Dampierre, également sise dans le Baillage de Caux et qui avait été confisquée sur le sire de Rambure.

Il est assez curieux de constater que Nicolas Burdett, à la tête des envahisseurs, du Pays de Caux, se livrait ainsi à la conquête du berceau de ses ancêtres, en cette région où des membres de sa famille normande tenaient encore des fiefs.

Ses incursions en Pays de Bray lui valurent, d'autre part, les capitaineries de Neufchatel, Lincourt et Torcy, entre 1420 et 1423. Moins de dix années plus tard, par un acte fait à Paris, le 31 décembre 1432, Burdett — qualifié « chevalier » — se voyait attribuer « les terres confisquées sur les seigneurs de Bonnebosq, dans la Vicomté d'Orbec » (6).

Lorsqu'à la tête de ses troupes, Nicolas Burdett, une dizaine d'années plus tôt, avait pénétré dans le Cotentin, l'octroi de plusieurs domaines avait déjà récompensé ses exploits; entre autres le fief de Margottin qui avait servi de quartier général à Richemont. A l'époque où l'illustre vainqueur de la bataille de Formigny avait établi en ce lieu son poste de commandement, il venait de recevoir son épée de Connétable de France et s'appropriait à assiéger la ville de Saint-James, où s'étaient enfermés des Anglais dont le chef n'était autre que Nicolas Burdett.

L'abbé Desroches nous dit à propos du séjour d'Arthur de Bretagne à Margottin :

« Le duc de Richemont vint se loger à Margottin, fief que Perrine de la Groisille apporta en dot peu de temps après à Jean Guiton et que le roi d'Angleterre avait donné à Nicolas Burdet » (7).

Voilà qui nous incite à penser que Burdett n'avait conservé que très peu de temps ledit fief. En effet, ce fut en 1424 que la Dame de Croisille mit le titre de propriété du domaine seigneurial de Margottin, dans sa corbeille de mariage. C'était à l'époque où Richemont entreprit le siège de Saint-James, sur les épisodes duquel nous aurons à revenir ultérieurement.

Avant d'évoquer l'épopée montoise, au cours de laquelle devait s'illustrer Nicolas Burdett, nous nous proposons de rappeler brièvement les charges et fonctions que le descendant des conquérants cauchois assumait en Normandie durant la guerre de Cent Ans.

(4) Ibidem. et Registre des dons P. 150. Cette commune se nomme de nos jours: Le Tilleul.

(5) Chronique du Mont Saint-Michel et J. Milet: Archives Nationales, Section Histoire. II-72 (n° 191).

(6) Actes de la Chancellerie d'Henri VI, concernant la Normandie. N° 380. DCL, XVI. Paris. 31 décembre 1432.

(7) Abbé Desroches. T. II. p. 161.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — *Tous les lundis*, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Mars, les 4, 11, 18, 25 ; en Avril, les 1, 8, 15, 22, 29.

Le premier samedi du mois, 2 mars, 6 avril, Messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie: 5, 12, 19, 26, 29 mars; 2, 9, 16, 23, 30 avril.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Jour au choix, pendant les neuvaines mensuelles ou les huit jours qui suivent; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.



Saint Michel
Ecole Péruvienne
de Cuzco (XVII^e s.)

Les Indiens du Pérou veulent que saint Michel ait des habits

Si vous voulez gravir la Cordillère, allez d'abord voir le docteur ; car, là-haut, vous serez comme un enfant faisant ses premiers pas et si vos artères ne sont pas en état, vous risquez de tomber évanoui (ou pire encore), assommé par le mal de montagne appelé *sorroche*.

Si le médecin vous reconnaît bon pour la montagne, allez ; mais avec prudence.

Le train part de *Lima* où il ne pleut jamais et où le soleil ne se montre que l'été. Il va passer du bord de la mer à la fine montagne à 5.300 m., en une demi-journée. Là-haut, c'est le pays de la neige d'où l'on descend vers la région des Amazones et la forêt vierge. Après une bonne journée à cheval, on rencontre un village indien qui porte le nom de *Saint-Raphaël*.

Mais, dans ce pays, pas plus qu'au paradis, les saints ne sont pas exclusifs ni jaloux. Dans l'église, donc, il y a quelques bonnes années, les fidèles du lieu voulurent avoir une statue de saint Michel. Malheureusement, ils n'avaient à leur disposition ni sculpteur, ni peintre qui mérite ce nom.

Malgré son ignorance du métier, un fervent de saint Michel lui dressa une statue habillée selon la coutume du pays et les Indiens la trouvèrent admirable. Mais écoutez ce qu'un missionnaire de passage en disait : « Figurez-vous un brigand en proie à un violent accès d'ivresse et revêtu d'infâmes oripeaux. »

Lorsque l'évêque fit la visite de la paroisse, il appela le chef du village et lui demanda de faire disparaître cette indigne représentation. Le chef s'excusa, mais se déclara incapable de porter la main sur la statue. Le sacristain, le garde-champêtre se récuserent aussi. Ils craignaient, tous, de terribles représailles de la population courroucée, beaucoup plus que les colères de l'Archange.

Monseigneur, d'un coup de canne, fit alors voler en éclats l'horrible figure. L'ébahissement de la foule fut grand, la colère ne s'apaisa quelque peu que lorsque l'évêque promit d'envoyer une statue toute neuve et mille fois plus belle.

La statue du grand saint Michel fut commandée à Paris et Monseigneur ne se présenta à Saint-Raphaël que lorsqu'il fut certain que la sculpture y était arrivée.

Les fidèles étaient accourus nombreux pour sa bénédiction.

Lorsque le voile tomba, ce furent des cris d'admiration devant le visage céleste de l'archange, sa cuirasse dorée, ses sandales toutes neuves. Le diable foulé aux pieds fut, lui aussi, trouvé très aimable.

Un seul point défectueux, souligné surtout par les vieux. L'Archange envoyé de France, n'avait pas d'habits comme il est d'usage de lui en donner au Pérou et comme il est indispensable d'en avoir dans la froide montagne.

Monseigneur expliqua à ce bon peuple que les statues ne sont que des représentations et que les anges n'ont besoin ni de bas ou de caleçons, ni de tuniques appelées *ponchos*, ni de gants, pas plus que de cigarettes qu'on leur offre parfois.

L'éclatement des pétards qui annonçaient à toute la vallée l'inauguration de la statue de saint Michel donnèrent à deviner que le sermon avait été compris.

P. MOULY, SS. CC.

Saint Michel sur les Monts Au delà des Pyrénées

Comme au Puy et à Rocamadour, à *Montserrat*, en Catalogne, auprès de la Vierge on trouve saint Michel. Qu'il suffise, pour s'en convaincre, de relever ce qu'en dit D. Anselmo M. Albareda, dans son *Historia de Montserrat* : « Le premier document historique de la diffusion de notre prieuré a pour date la même année 1090. C'est un contrat mi-vente mi-donation, fait par le vicomte Gilbert et son épouse Ermesinde d'une part, et Ramon Prieur de Sainte-Marie avec ses moines de l'autre. Les premiers, moyennant la somme de huit onces d'or de Valence, remettent au monastère la chapelle-ermitage de Saint-Michel située sur le Montserrat même. Cette chapelle a une histoire très ancienne. De très long temps, en effet, existent des donations faites nominalement aux moines gardiens de cet ermitage. Jusqu'au milieu du XI^e siècle ladite chapelle est considérée comme plus importante que celle de Notre-Dame ; elle jouit d'une indépendance ecclésiastique certaine et jamais elle n'est comptée parmi les autres ermitages de Montserrat qui, comme celui de Notre-Dame, passent de la juridiction de Ripoll à celle de sainte Cécile, pour revenir à celle de Ripoll. A la fin du siècle les circonstances marquent un changement subit et radical ; l'ermitage de Notre-Dame, rival de celui de Saint-Michel, se convertit en un prieuré destiné à obtenir un grand développement, et continue dès lors à exercer sa force d'expansion en absorbant les autres églises voisines, ses compagnes des siècles antérieurs. Aujourd'hui c'est Saint-Michel, demain ce sera Saint-Aciscle, Saint-Pierre, Saint-Martin. » Il faut dire que la chapelle Saint-Michel était loin de se trouver au sommet de la montagne, mais seulement peu au-dessus du monastère. Tous les autres treize ou quatorze ermitages étaient situés plus haut que la susdite chapelle. L'édifice actuel d'ailleurs n'offre aucun intérêt puisqu'il s'agit d'une petite chapelle moderne, du début du siècle. Si cependant on désire sur elle d'autres détails,

on n'a qu'à feuilleter les guides de Montserrat. Pour nous, ce qui vient d'être dit suffit. Aussi bien ce sanctuaire n'a rien de typique pour le sujet qui nous occupe ; il méritait cependant d'être mentionné à raison de l'ancien témoignage cité plus haut et de la célébrité de la montagne où il se trouve.

Toute autre est l'église de saint Michel qu'on rencontre dans un petit pays voisin, en Navarre. Son nom à lui seul, *San Miguel in Excelsis*, montre bien qu'il ne se trouve pas dans les bas-fonds. De fait, ici nous remontons sur les cimes, en plein ciel. Il est situé en effet au sommet de l'Aralar, et se dresse, par suite à 1.230 m. au-dessus du niveau de la mer. L'ancien édifice est actuellement couvert par une église de trois nefs à laquelle est adossé un hospice pour les pèlerins. On monte au sanctuaire à partir de Huarte-Araquil. Ce lieu de culte de saint Michel remonte loin dans le passé, il existait déjà là un ermitage au XI^e siècle. Saint Michel in Excelsis n'est pas inconnu en France. R. de Lasteyrie, dans son ouvrage sur l'Architecture Religieuse en France à l'époque romane, note que « la petite église de San Miguel in Excelsis (Navarre) possède un rétable, ou devant d'autel, d'émail limousin, mieux conservé que celui de Silos », et il ajoute que ce rétable ou devant d'autel a été publié par Dom Roulin dans la Revue de l'art chrétien.

Autre sanctuaire aérien d'Espagne, *San Miguel de Liria*, édifié sur le sommet de la montagne du même nom et aux environs immédiats de la ville de ce nom. Il fut fondé par Jaime I de Aragon (XIV^e siècle) pour des religieux nommés ermites de saint Michel. En 1406 Martin V convertit la demeure des ermites en maison de béguines.

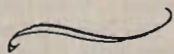
Il y a encore, dans la région de Barcelone, commune de Bigues, un autre sanctuaire de saint Michel, celui-là beaucoup plus ancien, qui mérite d'être étudié plus longuement, *San Miguel del Fai*. A mi-hauteur d'un haut rocher, — comme à Rocamadour, avec cette différence importante qu'ici saint Michel est seul maître du lieu, — se trouve une large plateforme sur laquelle s'ouvre la grotte de saint Michel. Au sein du même rocher se cache une petite église. Ce fut primitivement un monastère dont il est déjà parlé dans un document de 887. Il est intéressant de noter, à défaut de renseignements sur ce mystérieux monastère de 887, qu'en ce même lieu fut fondé un prieuré bénédictin de Saint-Victor de Marseille au XI^e siècle, 1042, par Gumbald, sous l'abbé de Saint-Victor, Isarn. La présence du prieur de cette maison monastique est signalée au chapitre de 1294. D'autre part on a une longue pièce du pape Pascal II, datée du 23 avril 1113, qui énumère et confirme toutes les possessions de Saint-Victor, entre autres : « dans l'évêché de Barcelone, le monastère de Saint-Michel del Fay, S. Michaëlis de Fallio, in Penedes ». Et G. Arnaud d'Agnel, dans son article : Les possessions de l'Abbaye de S. Victor de Marseille dans le Sud-Ouest de la France, termine par la mention du prieuré en question : « En résumé, l'abbaye de Saint-Victor de Marseille possédait dans le sud-ouest de la France, 71 abbayes et prieurés et une centaine d'églises, de chapelles et de fiefs. La

puissante abbaye marseillaise avait d'importantes possessions en Espagne, les prieurés de Saint-Michel-del-Fay et de Pineda, Catalogne, prov. de Barcelone, et dans le diocèse de Girone, les prieurés de Fontanilles et de Saint-Thomas d'Ampurias ».

Isarn, le pieux abbé de Saint-Victor, a mérité par sa sainteté les honneurs des autels. Par suite les Bollandistes ont eu à s'occuper de lui, et ainsi on a quelques précisions de plus sur sa fondation d'Espagne, qui sont intéressantes à relever pour compléter les renseignements précédents : « Aux donations déjà énumérées s'ajoute une autre du monastère de Saint-Michel-del-Fay, situé dans le comté de Barcelone ou dans l'ancienne Catalogne, dont il y a un document publié par Martène, ouvrage déjà cité, col. 406 et les deux suivantes, dont je relève ici quelques passages. Gourbaud de Castro Bisaure, qui avait reçu ce lieu en don de Raymond comte de Barcelone et de son épouse Ermensende, comme il ressort de la charte rapportée au même endroit col. 353, et qu'il avait aussi enrichi de ses biens, soucieux de son salut, donna ce même lieu avec des possessions annexes au Seigneur Dieu et à saint Victor martyr, au monastère de Marseille et à Isarn alors abbé, et aux abbés qui devaient lui succéder. Le donateur ajoutait cependant cette condition « qu'il ne leur fût pas permis de vendre, ni d'aliéner, ni d'échanger ou de transférer cette possession, mais bien de la conserver toujours au service de saint Victor, et que ses moines du monastère Saint-Victor devaient en tout temps se tenir en cette grotte et église de Dieu, et prier Dieu pour ses péchés. Que si les moines de Saint-Victor ne voulaient pas être dans ce lieu, ni saint Victor ni ses moines n'auraient la moindre possession. »

Quant au lieu et à sa situation, Gombaud l'expose ainsi en cette même charte : « J'ai commencé à servir et à honorer de mes biens les églises de Dieu, parmi lesquelles j'en ai choisi une, située dans les limites de la contrée de Barcelone ou de Vich, et rendue au service de Dieu, cette église n'est pas faite de main d'homme, mais exécutée par une admirable volonté de Dieu, et placée dans un haut rocher, in excelso rupe positam, et on la nomme Spaelea, elle est consacrée en l'honneur de Dieu et de saint Michel archange, elle se trouve plus haut que la forteresse qu'on appelle Monsboium, sur la terre qu'on nomme vulgairement Fay. » Quant à la cité de Vich ou Vic de Osona qui vient d'être mentionnée, elle se trouve en Catalogne à environ 17 milles au nord de Barcelone. Les Bollandistes d'autre part donnent une vie de saint Isarn, d'un auteur contemporain, qui n'était cependant pas moine de saint Victor de Marseille, dans laquelle on trouve au chapitre V, en plus développé, le précédent récit des Annales de Mabillon.

L. BERGERON, m. b.



A LA GLOIRE DU MONT

Un volume de luxe vient de paraître : « *Le Mont Saint-Michel vu par un Architecte* ». C'est un ouvrage posthume de Georges Robert Lefort, architecte de nombreux monuments de Bretagne, fondateur de l'Académie d'Architecture, Correspondant de l'Institut. Le texte, publié pour la première fois dans les « *Cahiers de l'Artisan* », en juillet 1955, paraît ici, enrichi d'une préface de Albert Laprade et de nombreuses illustrations de l'auteur, gravées sur bois par Georges Beltrand. Impression sur Vélin d'Arches par les Ateliers des Compagnons du Devoir.

Nous espérons en publier quelques pages dans notre prochain bulletin.

HORAIRE DES OFFICES A L'EGLISE PAROISSIALE

Avril - Mai - Juin

Dimanche : Messes à 6 h. 30, 8 h., 11 h.

En semaine : Messe à 7 heures.

SUR LA DIGUE

Lundi, 18 février, 8 h. 45. — Yann et Jean-Yves, en bons écoliers, sont au pied des Remparts, attendant, pour gagner leur école, que la marée — la plus forte qu'on ait vue depuis plusieurs lustres — ait fini d'assiéger le Mont.

Yann en profite pour repasser, dans la voiture qui les a amenés, sa leçon de catéchisme.

— Comment Notre-Seigneur a-t-il institué l'Eucharistie ?

— Pour instituer l'Eucharistie, Jésus prit du pain, le donna à ses apôtres en disant : prenez et mangez, ceci est mon corps ; il prit le calice où il avait du vin, le donna à ses apôtres en disant : prenez et buvez, ceci est mon sang...

— « Mais alors, répliqua Jean-Yves, je ne comprends plus : Qu'est-ce qui lui est resté à Jésus ? ».

NEUVAINES MENSUELLES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel à la fin de la messe célébrée à l'autel de l'Archange du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 Mars. — Intention générale : Les Intentions du Saint-Père. — Intention missionnaire : Vocations en Amérique du Sud.

Du 15 au 23 avril. — Une plus grande estime de la Confession fréquente. — Intention missionnaire : Les écoles catholiques du Congo belge.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

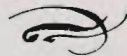
AIN : Polliat : M. l'Abbé Buiron ; Thoissey : Vicomtesse de Pinieux. — AISNE : Le Nouvion-en-Thiérache : M. Maurice Béthune. — ARDENNES : Fumay : Mme Limbourg. — CALVADOS : Tilly-sur-Seulles : Mme Le Roux. — COTES-DU-NORD : St-Brieuc : M. Joseph Gardin ; Cohiniac : Mme Vve Lethirant. — COTE D'OR : Savigny-sous-Malais : M. l'Abbé Estivalet. — DROME : La Combe : Mme A. Cornillac. — FINISTERE : Lanhouarneau : M. Olivier ; Trégunc : MM. Louis Bénéat, Gilbert Desvaux. — ILLE-ET-VILAINE : Bazouges-la-Pérouse : Mme Vve Gauthier ; Rennes : Mme Hérisson. — LOIRE : Izieux : Mme Barroux-Merle. — HAUTE-LOIRE : Monistrol-sur-Loire : Mme Vve Chapeland-Déléage très ancienne associée, décédée munie de l'image de saint Michel et de son chapelet qu'elle récitait chaque jour. — LOIRET : Baugency : Mme Guenault-Lorillard. — LOIRE-INFERIEURE : Nantes : M. Paul Cornet. — MAINE-ET-LOIRE : Poutis de Cè : Mme Bournauville ; Angers : Mme l'Amirale Pivet.

MANCHE : Granville : Mgr François Couéspel du Mesnil, prélat de Sa Sainteté, officier de la Légion d'Honneur, directeur, pour la France, de « l'Œuvre d'Orient », qui accompagnait, le 24 mai dernier, S. E. le Cardinal Tisserant dans son pèlerinage au Mont Saint-Michel ; Milly : M. l'abbé Victor Mariette, curé, qui, jusqu'à ces dernières années, fut l'un des ténors attirés de nos solennités Michéliennes ; Villedieu : M. le chanoine Mariotte.

MANCHE : Les 14 soldats américains, victimes de la catastrophe aérienne de Morigny, et les 5 pêcheurs victimes du drame de la mer, au Grand Vey ; Boucey : Mme Cuny ; Cherbourg : M. Arsène Deslandes, Chevalier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel ; Kairon : M. Louis Lehrun ; Juilley : M. l'abbé Ambroise Hulin ; Coutances : Mme Eugène Hémine ; Les Loges-Marchis : Mme Fanny Simon ; Moidrey : M. Narcisse Briard ; Pontorson : Mme René Lecrosnier. — MEUSE : Bar-le-Duc : Mlle Fromont. — MORBIHAN : Ile-aux-Moines : Mlle Ventrions ; Locminé : Mme Lamour. — NORD : Anor : Mme Vve Dupuis, née Orphise Decroix. — ORNE : Briouze : M. le chanoine Marcé, curé-doyen ; Manilly : M. le chanoine Emile Leprince, fidèle pèlerin du Mont. — PAS-DE-CALAIS : Rollecourt : Mlle du Hays. — PUY-DE-DOME : Mme Tatry, née Bardet. — BASSES-PYRENEES : Pau : Mme R. Rieusset. — HAUTES-PYRENEES : Arrens : M. Armand Guerry. — PYRENEES-ORIENTALES : Perpignan : Mlle Joséphine Durand. — SEINE : Asnières : Mme Lucy ; Levallois : M. Emile Chartier ; Paris : M. Paul Boudet ; Mme Deloud ; M. Emile Kiblut ; Mme Philomène Moret ; M. Emile Aubert, ancien employé des Chapelains du Mont Saint-Michel. — SEINE-MARITIME : Fillebonne : Mme Aline Lépinay ; Londinières : Mme Lucie Asselin ; M. Gabriel Poulet ; Yvelot : M. André Galopin et son fils ; Mlle Odette Chéron. — SOMME : Abbeville : Mlle Huyghe. — TARN : Pont de Larn : Mme Julia Carayol, très confiante en saint Michel ; Labrugnière : M. Prades. — VOSGES : Thaou-les-Vosges : Mme Jung. — GABON : Port-Gautil : M. Avissi ; Alger : Mme Micheline Malaga.

BELGIQUE : Bruges : Sœur Maria-Cécilia, née Julienne Vandeveld, servante du Sauveur. — CANADA : Montréal : Sr. Marie-Antoine Lavenure et Sœur Marie-Thérèse de l'E. J. Rancourt, Oblates Franciscaines de Saint-Joseph ; M. Henri Meunier ; Québec : M. et Mme Camille David.

« Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte ! ».



Grandes Marées au Mont St-Michel

| Mois | Date | MATIN | | SOIR | |
|-----------|------|------------------------|---------|------------------------|---------|
| | | <i>Heures solaires</i> | | <i>Heures solaires</i> | |
| | | Pl. mer | Hauteur | Pl. mer | Hauteur |
| Mars | 3 | 7,34 | 13,20 | 19,49 | 13,45 |
| | 17 | 7,11 | 14,60 | 19,32 | 14,35 |
| Avril | 1 | 7,05 | 13,20 | 19,20 | 13,29 |
| | 15 | 6,48 | 14,10 | 19,08 | 14 |
| Mai | 1 | 7,11 | 13,10 | 19,28 | 13,25 |
| | 14 | 6,26 | 13,40 | 18,49 | 13,50 |
| | 31 | 7,31 | 13,10 | 19,53 | 13,30 |
| Juin | 13 | 6,55 | 12,80 | 19,16 | 13,10 |
| | 30 | 8,03 | 13,40 | 20,24 | 13,70 |
| Juillet | 13 | 7,19 | 12,50 | 19,37 | 13,00 |
| | 29 | 7,49 | 13,90 | 20,11 | 14,30 |
| Août | 12 | 7,31 | 12,80 | 19,47 | 13,10 |
| | 27 | 7,29 | 14,30 | 19,52 | 14,60 |
| Septembre | 11 | 7,34 | 13,06 | 19,48 | 13,10 |
| | 26 | 7,07 | 14,50 | 19,28 | 14,60 |
| Octobre | 10 | 7,04 | 13,20 | 19,20 | 13,20 |
| | 24 | 6,44 | 14,30 | 19,06 | 14,30 |
| Novembre | 9 | 7,13 | 13,30 | 19,30 | 13,10 |
| | 22 | 6,26 | 13,30 | 18,49 | 13,70 |

La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m. à 13 m. 40 coefficients 92 à 93 et le cordon de pierres du Cours aux hauteurs 11 m. à 11 m. 10 coefficient 50. Erreur de 20 à 30 cm de haut selon les circonstances atmosphériques.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

1^{re} ANNEE — N° 3

MAI-JUIN 1957

COUVERTURE

En dépit de sa situation géographique et des tempêtes qui l'assailent souvent, le Mont Saint-Michel jouit d'un climat tempéré.

A gauche des escaliers qui conduisent à l'abbaye, s'échelonnent les jardinets du Mont, qui entremêlent leur verdure aux rochers et où vivent, abritées par les constructions, fleurs, légumes, arbres divers.

Aux premiers jours de printemps, la giroflée jaune, ou ravenelle, s'épanouit dans les anfractuosités du rocher, tandis que pêchers et cerisiers se couvrent de corolles roses ou blanches. Lilas, blancs ou mauves, valérianes brunes ou rouges, hortensias et géraniums leur succèdent. L'été, de délicieux petits œillets roses s'agrippent entre les pierres recouvertes de lichens ou de mousses d'argent et d'or.

Au-delà des remparts, le petit bois qui s'étage sur la pente septentrionale, renferme de beaux arbres : ormes, frênes, peupliers, sycomores, buissons de troènes et de lilas.

Ici, l'appareil de l'amateur a su capter, à travers les branches fleuries du vieux cerisier du presbytère, cette autre floraison que forment là-haut les pinacles de la merveille.

Photo Jean NAHAN, Saint-Gratien.

Pâques 1956.

René PERCHERON

VISITE AU MONT SAINT-MICHEL

Un volume in-8° couronne 11 × 18 250 fr.

Ce guide remarquable par sa présentation, sa documentation et la beauté de son illustration, contient :

1° Une documentation historique avec de nombreux renseignements inédits.

2° Des tableaux synoptiques détaillés (Epoques, Styles, Constructions, Destructions).

3° Un guide clair et précis de la visite (Abbaye, Ville, Fortifications) facilitée par la composition typographique et des croquis.

3° 32 pages de photographies en héliogravure d'une très haute qualité.

Edition anglaise 300 fr.

Supplément de 4 pages à l'édition française, en allemand, belge, espagnol et néerlandais : 25 fr.

Il est difficile d'imaginer un guide mieux conçu que celui-ci. On y trouve, avec de saisissantes photographies, des croquis et des plans, une description minutieuse de l'abbaye et du village, l'histoire mouvementée du Mont depuis les temps les plus reculés et, par surcroît, de curieux renseignements sur l'origine et le développement du culte de l'Archange Saint-Michel.

« Bulletin critique du Livre Français. »

De très belles photographies, faites par l'auteur, parfaitement nuancées deviennent des témoignages : éclairages, angles de vue choisis avec amour permettent au guide de s'effacer pour que s'affirme la merveilleuse beauté du Mont Saint-Michel.

« Bulletin du Centre de Documentation de Pédagogie. »

En dépôt au Bureau des Annales.

83^e ANNÉE. — N° 3.

MAI-JUIN 1957.



Les Annales du Mont Saint-Michel

DIMANCHE 5 MAI 1957

Fête Religieuse et Artistique

sous la Présidence de
Son Excellence Monseigneur FALLAIZE
Evêque de Thuis

- 10 h. : A la porte du Mont :
Réception des Sociétés folkloriques, de la
Duchesse de Normandie et des Délégations de
pays étrangers.
- 10 h. 30 : Défilé vers l'Abbaye.
- 11 h. : A l'église abbatiale,
GRAND'MESSE SOLENNELLE, présidée par
Son Excellence Monseigneur Fallaize,
chantée par la Chorale du « Gay Sçavoir »,
direction : M. Bouts.
- Au programme :
Kyrie : Messe II (**Fons bonitatis**) ; Credo III.
Propre grégorien de la solennité de l'Annonciation.
Polyphonie : **O bone Jesu** (Palestrina).
O sacrum Convivium (Perosi).
Choral final de la Passion selon St Jean (Bach)
- Sermon par M. l'Abbé Vadaine, professeur à
l'Institut Notre-Dame d'Avranches.
Communion. Cérémonie du Souvenir à la
mémoire des victimes de la guerre.
- 14 h. 30 : Rassemblement et Défilé des Sociétés :
Groupes folkloriques Celtiques: Avranches, Valognes, Rennes;
Groupe Normand « La Rose au Bauvais », d'Avranches ;
Duchesse de Normandie et ses Dames d'atour ;
Fédération Normandie-Canada ;
Délégations du Canada, de Hollande, etc...
- 15 h. : **GALA FOLKLORIQUE**, avec chants et danses du
Terroir.



Hommage au Saint-Père

S. S. Pie XII, qui vient de célébrer ses 81 ans et le 18^e anniversaire de son élévation au trône de saint Pierre, fêtera le 13 mai, ses quarante ans d'épiscopat. C'est le 13 mai 1917 qu'il reçut la consécration épiscopale en la chapelle Sixtine des mains de Benoît XV.

Qu'il nous soit permis de rappeler à cette occasion les paroles de M. Daniel-Rops, recevant sous la Coupole, le jeudi 22 mars dernier, M. le Comte Wladimir d'Ormesson, et présentant son ambassade près du Saint-Siège comme « la plus grande chance de sa carrière et son point culminant ».

Pour un diplomate de foi catholique, il n'est pas de plus beau poste que celui où il peut représenter son pays dans cet Etat qui est le plus petit du monde, quant à la surface, mais qui est le plus grand selon l'esprit. Là, en ce point même où l'Apôtre versa son sang pour le Christ, et où repose sa dépouille mortelle, ainsi que les grands travaux de notre confrère et ami, Jérôme Carcopino l'ont montré, le cœur même du monde catholique ne reçoit pas d'autre lumière que celle qui lui vient de cette fenêtre unique, brillant tard dans la nuit au Palais vatican, la fenêtre près de laquelle un vieillard blanc travaille, infatigable, à faire régner sur la terre un peu plus de justice et d'amour.

Saint Michel, Ange de la Paix

III. Paix au doux pays de France

Vainqueur de Lucifer, protecteur de ses dévôts, saint Michel est, de plus, l'Ange gardien de la France.

Que de manifestations de la piété française envers lui depuis douze siècles je pourrais signaler ! Afin de rester dans les intentions de ce pèlerinage et dans le sujet que je me suis imposé, je vous rappellerai seulement trois interventions miraculeuses par lesquelles il fut pour notre patrie messenger de paix.

Ce fut d'abord au XV^e siècle. Les Anglais occupaient les deux tiers du royaume et ce royaume était livré à une lutte fratricide. La situation était désespérée. Mais partout on priait l'Archange, de toutes les provinces affluaient ici les pèlerins, et le Dauphin Charles lui-même allait en pèlerinage à Saint-Michel de l'Aiguilhe et faisait peindre saint Michel sur ses étendards. En retour le Chevalier de Dieu apparaissait à une jeune fille de Domrémy, Jeanne d'Arc, la préparait à sa mission, en faisait un chef d'armée, lui communiquait avec le génie militaire un courage surhumain. Le 8 mai 1429, anniversaire de son apparition au Mont Gargan, Orléans était délivré ; le 18 juin, jour commémoratif de la translation des reliques de saint Aubert, c'était la victoire de Patay. Quelques années après, il n'y avait plus d'Anglais dans la France pacifiée.

A la fin du siècle suivant, nouvelle crise, singulièrement grave encore, avec les guerres de religion et l'accession au trône d'un prince protestant, Henri IV. De nouveau les fidèles de France se tournèrent vers saint Michel. En réponse, ce fut la conversion du roi. Lorsque le souverain entra à Notre-Dame le 22 mars 1594, « fut vu de toute l'assistance étant en indicible nombre, près de Sa Majesté, saint Michel... en façon d'un jeune enfant... revêtu de blanc, qui, tout au long de la cérémonie, se tint au côté du roi et, icelle finie, disparut aussitôt. » Peu après la paix était revenue.

Dans la dernière guerre, enfin, « où il s'agissait du destin de la civilisation chrétienne, il a mis au service des nations alliées la pointe de son glaive. Qui pourrait en douter quand l'Allemagne a dû signer sa défaite le 8 mai, jour qui lui est consacré ? ».

Aussi bien, mes frères, prions-le avec ferveur et confiance pour la France, si divisée à l'intérieur, si affaiblie à l'extérieur, si inquiète de son Afrique du Nord et de ses soldats qui y œuvrent. Qu'il nous obtienne la paix, la paix dans la justice et dans la charité.

Qu'il nous fasse comprendre aussi que désirer la paix et la demander ne suffit point, qu'il faut la construire et la mériter. Comme la guerre, elle se perd et elle se gagne. Elle se perd par le doute, la lassitude, la désunion, le laisser-aller dans les idées et dans les mœurs. Elle se gagne par la foi aux vérités religieuses et morales, par la constance dans l'effort, par l'union, par l'in-

fluence apostolique des meilleurs. Faisons une société, un monde où l'on vit l'Évangile et nous y trouverons paix et bonheur. Personne ne devrait jamais oublier cela pour apporter son effort personnel à sa construction.

« O saint Michel, établi par la Providence divine le protecteur spécial de la France, de grâce ne transportez pas à une autre nation la faveur de vous avoir pour Ange tutélaire.

Opposez à ses défaillances actuelles la fidélité séculaire de son passé... Faites-vous notre avocat devant le Très-Haut.

Obtenez pour la France, notre chère Patrie, la paix dont elle a tant besoin à l'intérieur et à l'extérieur.

Obtenez-lui un prompt et sincère retour à l'antique foi, source de sa force et de sa grandeur, afin qu'après avoir été humiliée sous les châtiments du Ciel pour ses fautes, elle se relève purifiée et retrempée, capable des mâles vertus qui ont fait sa gloire dans les siècles passés. »

Saint Michel, de ses ailes étendues au-dessus de sa basilique, étend sa protection sur la France entière, mais d'abord, me semble-t-il, sur cet îlot sauvage devenu par sa présence élan mystique et sur toutes vos paroisses qui l'entourent.

Admirez-le ! Écoutez les leçons qu'il vous donne ! Priez-le ! Comme à l'aurore du monde il terrassa le démon, il vous protégera, il veillera sur vos mobilisés, il sauvera la France.

Puissiez-vous revenir tous l'an prochain, avec vos soldats rapatriés, lui renouveler vos actions de grâces ; et qu'il veuille nous accueillir tous un jour à la porte du Paradis, afin que nous jouissions d'un bonheur éternel et parfait, près du Prince de la paix ! Amen !

J. DE BRIX.

Horaire des Offices à l'Église Paroissiale

MAI - JUIN

Dimanches : Messes basses à 6 h. 1/2, 8 h. 11 h.

En semaine : Messe à 7 heures.

Pendant toute la saison d'été, un ou plusieurs chapelains se tiennent à la disposition des groupes de Pèlerinage. Après entente avec la direction du sanctuaire, MM. les curés et aumôniers peuvent toujours célébrer la sainte Messe ou donner la bénédiction du T. S. Sacrement aux heures qui leur conviennent.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — *Tous les lundis*, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour les membres, vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit, en Mai, les 6, 13, 20, 27 ; en Juin, les 3, 10, 17, 24.

Le premier samedi du mois, 4 Mai, 1^{er} Juin, Messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 7, 14, 21, 28, 29 Mai ; 4, 11, 18, 25, 29 Juin.

INDULGENCES PLENIÈRES. — 1^o) Jour au choix, pendant les neuvaines mensuelles ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie ; 4^o) Le 8 Mai fête de l'Apparition de l'Archange sur le Mont-Gargan.

Saint Michel, sainte Jeanne d'Arc et sainte Thérèse

Dans un sermon radiodiffusé sur « la prose de Nazareth », le P. Lelong parlait des sept mots clés de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ceux qu'elle a le plus souvent employés dans l'Histoire d'une âme. Le mot petit ou petitesse revient 332 fois autant que le mot âme, suivi des mots amour, Dieu, donner ; mais il est significatif que les mots les plus employés soient ceux de Jésus, et celui de vouloir ou volonté qu'on retrouve à 391 reprises.

C'est à partir de cette remarque que nous voudrions montrer comment l'une des vertus dominantes de la sainte de Lisieux est le courage, mais une sorte de courage guerrier, qui la fait compagne de Jeanne d'Arc, et disciple de saint Michel.

Son courage, elle l'avait d'abord hérité de son père, qui était lui-même fils d'un officier de l'armée française. A vingt ans, il avait essayé d'entrer chez les religieux du Grand Saint-Bernard pour secourir les voyageurs en péril au milieu de la montagne. En 1870, il pense s'engager dans les francs-tireurs. Il montre beaucoup de sang-froid en cas d'accident et l'on déclare dans son entourage qu'il n'a peur de rien.

Le père, resté seul au foyer après la mort de Madame Martin, élève sa dernière petite fille avec fermeté. Il l'aime beaucoup ; il ne la gêne pas. Pauline, sa grande sœur, qui lui sert de mère, l'habitue à surmonter ses frayeurs ; elle ne revient jamais sur une chose décidée.

D'où chez cette enfant une attitude qui traduit une mentalité : « Je relève la tête », dit-elle ; et quand la foudre tombe dans un pré voisin, elle est dans le ravissement. Par contre, la musique militaire « mélancolise » doucement son cœur.

La grâce du 25 décembre 1886 est comme le passage de l'enfance à la vie d'adulte. Elle se réjouit en rentrant de la messe de minuit de trouver ses souliers remplis de cadeaux ; mais elle entend bientôt son père déclarer en son absence que c'est là une surprise trop enfantine. Elle ne laisse rien paraître de son émotion ; elle accepte la leçon. L'Enfant Jésus la rend forte et courageuse ; il la revêt de ses armes, si bien qu'elle marche de victoire en victoire.

Mais elle a lu déjà les récits chevaleresques ; elle a commencé à admirer la vie de Jeanne d'Arc, elle est prise du désir de l'imiter. Elle se sent née pour la gloire ; mais celle qui résulte de la sainteté. Sa sœur Marie pour la préparer à la communion lui apprend le combat de la vie en excitant son ardeur, et la confirmation lui apporte la force de souffrir et la délivre de ses scrupules et de sa sensibilité excessive.

Son ardeur grandit encore avec sa vocation. L'appel divin, écrit-elle, devenait si puissant que, m'eût-il fallu traverser les flammes, je m'y serais élancée pour répondre à Notre-Seigneur. On reconnaît le style de Jeanne d'Arc.

A Rome, elle visite les Catacombes de sainte Cécile, sa maison et le lieu de son martyre. Cette jeune sainte la ravit et surtout le don qu'elle avait de « virginiser » les âmes qui n'avaient désiré que les joies de la vie présente. Selon le mot du Cantique des Cantiques, elle est un chœur dans un camp d'armée. Mais Jeanne

d'Arc, elle aussi, n'avait-elle pas le don de « virginiser » ses soldats ?

Une fois entrée au Carmel, sa vocation apostolique se précise. Souvent elle la traduit en termes militaires et guerriers. Faisant allusion à la présence de ses sœurs dans la même communauté, elle se déclare prête à accepter « l'exil » d'un carmel étranger pour elle ou pour ses sœurs. Mais tant qu'elles vivent sous le même toit, elle ne veut rien accorder à la nature, mais combattre sur le même champ de bataille.

Ses armes invincibles, celles qui font toute sa force, ce sont la prière et le sacrifice ; une prière toute simple, sans phrases, et quand elle se sent épuisée, elle se contente de réciter lentement un Notre Père et un Je vous salue, Marie ; le sacrifice, c'est une attention perpétuelle à ne rien accorder à la nature.

Plus elle approche de la mort et plus ses désirs s'accroissent. Ses aspirations sont un véritable martyre. Elle s'écrie dans son enthousiasme : « Je me sens la vocation de guerrier, de prêtre, d'apôtre, de docteur, de martyr. Je voudrais accomplir toutes les œuvres les plus héroïques, je me sens le courage d'un croisé, je voudrais mourir sur un champ de bataille pour la défense de l'Église.

Avec sainte Agnès et sainte Cécile, je voudrais présenter mon cou au glaive du bourreau ; et comme Jeanne d'Arc, sur un bûcher ardent, murmurer le nom de Jésus. » Ni sa vie, ni sa mort ne démentent de pareils accents.



Sa doctrine non plus. Elle est l'amie de Jeanne et par voie de conséquence la fervente disciple de saint Michel. Dans son discours du 29 septembre 1956, l'Évêque d'Orléans montrait aux pèlerins du Mont comment la droiture est la qualité qui rapproche saint Michel et sainte Jeanne d'Arc. C'est aussi un des traits dominants de la physionomie de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

A un moment où il n'est guère possible de dissimuler, quel que temps avant sa mort, elle le déclare en un trait incisif : « Je ne puis me nourrir que de la vérité ». C'est le résumé de sa vie, la tendance foncière de tout son être, qu'il s'agisse de la droiture vis-à-vis d'elle-même ou des autres.

Ce souci de ne rien accorder à la nature, de pourchasser l'amour-propre dans ses derniers retranchements, de prendre le contre-pied des tendances naturelles même légitimes, c'est ce qu'on nomme droiture de conscience et pureté d'intention, l'essentiel de nos actions, la fine fleur de la nature humaine transfigurée par la grâce.

Même droiture à l'égard des autres. Selon le conseil de son saint Paul, elle veut faire la vérité dans la charité. Rien n'échappe à ses regards. Elle se considère comme le veilleur sur la montagne du Carmel ; mais un veilleur vigilant, attentif, inébranlable.

A vingt ans, quand elle sort à peine du noviciat, elle est chargée de la formation des futures carmélites. Il lui en coûte dit-elle, d'observer les fautes des autres, leurs imperfections, mais elle veut leur livrer « une guerre à mort ». La clairvoyance, la

lucidité qu'elle a mises au service de sa propre perfection, elle les reporte sur ses brebis, ses petits agneaux, la portion choisie de son héritage.

Son affection pour ses novices est telle qu'elle se déclare prête à donner sa vie pour elles ; mais elle ne souhaite pas qu'elles le sachent. Elle sait bien, par contre, qu'elle passe pour sévère. Peu importe. Elle ne cherche pas à s'attirer les cœurs ; elle n'a pas peur de la guerre, la guerre aux imperfections, cela s'entend ; et avant tout, elle veut faire son devoir au poste choisi par la Providence et par ses supérieures.

Vers la fin de sa vie, elle subit une sorte d'agonie morale, d'épreuve de la foi qu'elle compare à la nuit, à un voile, à un mur « qui s'élève jusqu'aux cieux et couvre le firmament étoilé. »

Sombre nuit, ténèbres, lourde voix, muraille font penser à Jeanne d'Arc. De fait, au cours de sa maladie, on lui montre une image qui représente Jeanne consolée dans la prison par ses voix. Elle dit : « Je suis consolée, moi aussi, par une voix intérieure. D'en haut, les saints m'encouragent, ils me disent : Tant que tu es dans les fers, tu ne peux remplir ta mission, mais plus tard, après ta mort, ce sera le temps de tes conquêtes. » Elle a donc conscience de remplir dans l'ordre spirituel une mission pareille à celle de Jeanne d'Arc sur le plan temporel.

Un autre jour, Mère Agnès de Jésus vient la visiter et lui dit en plaisantant : « Eh bien, il est abattu, notre guerrier ». Sœur Thérèse de répondre : « Je ne suis pas un guerrier qui a combattu avec des armes terrestres, mais avec le glaive de l'esprit qui est la parole de Dieu. Aussi la maladie n'a pu m'abattre. Pas plus tard qu'hier soir, je me suis servie de mon glaive contre une novice... Je l'ai dit : Je mourrai les armes à la main. » Elle a tenu parole.

S'il fallait une dernière preuve de la dévotion de sœur Thérèse à Jeanne d'Arc, nous la trouverions dans les « Récréations pieuses » et les poésies qu'elle a composées en son honneur. Elle a mis en vers les principaux épisodes de sa vie. Récréation pieuse indique le genre ; il s'y trouve pourtant de beaux vers, bien sentis, surtout pour traduire les souffrances de Jeanne.

Saint Michel lui apparaît, l'archange de la lumière et de l'humilité et l'invite à partir pour la France :

*Ce même Dieu daigne sauver la France ;
Mais ce n'est pas par un grand conquérant.
Il rejette l'orgueil et prend de préférence
Un faible bras d'enfant.*

Écoutez maintenant les plaintes et la prière de Jeanne dans sa prison ; détachons seulement ces deux strophes :

*Je ne reverrai plus les lieux de mon enfance,
Ma riante prairie avec ses mille fleurs...
Je ne reverrai plus la montagne lointaine
Dont le sommet neigeux se plonge dans l'azur...
Ici, quand je sommeille au milieu de mes larmes,
Je rêve les parfums, la fraîcheur du matin ;
Je rêve mon vallon, les bois remplis de charmes,
Mais le bruit de mes fers me réveille soudain...*

On comprend dès lors que sœur Thérèse ait tant prié pour la canonisation de Jeanne d'Arc, après avoir vécu dans son intimité et suivi ses vertus de droiture et de courage, Jeanne proclamait : « Les hommes d'armes combattent, Dieu seul donne la

victoire ». Et Thérèse ne cesse de répéter que Dieu n'a pas besoin de nos œuvres, mais seulement de notre bonne volonté. Que l'ascenseur qui doit nous élever jusqu'à Notre-Seigneur, ce sont ses bras, c'est-à-dire sa grâce.

Redisons donc à la suite de l'évêque d'Orléans : Que chacun de nous s'examine, afin de constater si l'amour de la vérité est la règle de sa vie.

Droiture envers Dieu qui nous a tout donné.

Fidélité et loyauté dans tous les engagements pris.

Ajoutons : courage et sincérité avec soi-même.

C'est la vérité seule qui nous délivre de tout mal.

J. VADAINÉ.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 fr. versés en une seule fois) : Miss Helen F. Hall (San Francisco) ; M^{me} Marcel Silvain (Cognac).

Nouveaux Associés. — Du 15 février au 1^{er} avril, 99 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie universelle de Saint-Michel.

Consécérations d'enfants. — Pendant la même période, 114 enfants ont été confiés à la protection de Saint-Michel et à Notre-Dame des Anges :

Jean-Claude, Mireille, Georgette, Michel Avranche (Gennevilliers) ; Jacques, Pierre-Etienne Girard (Cloyes) ; Alain, Béatrice, Marie-Christine Petit (Lindebœuf) ; Virginie L'Hogoochi, Florence Da (Abidjan) ; Clémentine Yéhouéssi (Porto-Novo) ; Bernard Anquetil (St-Jean-des-Champs) ; Bertrand Legendre (Sainte-Mère-l'Eglise) ; Christine Morquin (Périgueux) ; Benoît Hode (Guidel) ; Christiane, Guy Carrioux ; Pierre Pothier ; Jean-Pierre, Daniel Keller (Lourdes) ; Monique Dudouet (Dompierre) ; Maxence Brachet (Lyon) ; Rosette Ltitia-Ganga (Cotonou) ; Roger, Yves, Marie-Rose Personnaz ; Jean-Claude Tracq ; Christian Marquet ; Jacques Marquet (Levallois-Perret) ; Jean-Yves, Marie-Anne, Marie-Catherine Marquet (Rueil-Malmaison) ; François-Marie Norguet (Paris) ; Elisabeth, Hélène Parde ; Micheline, Pierre, Jean Lechary (Bagnères-de-Bigorre) ; Francelis Embrun (Pointe-à-Pitre) ; Roger, André Tete-lui (Neufchâtel-en-Bray) ; Hervé Jérôme, Bézamin, Alphonse, Marie-Vivienne, Philomène Tsila ; Antoine, Antoinette Bouzika (Brazzaville) ; Odile, Dominique Malamant (Clouange) ; Jocelyne Renault (Villerupt) ; Bernadette, Suzanne, Marie Weis (Fillières) ; Pierre Koutouan ; Florence Gomo (Adjamé)

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés, au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 Mai. — Intention principale : Le Renouveau chrétien par l'Art et la Liturgie. Intention missionnaire : La pleine liberté de l'Eglise au Pakistan.

Du 15 au 23 Juin. — Intention principale : Répondre à l'amour du Christ par l'esprit de pénitence. Intention missionnaire : Le retour des pays Scandinaves à l'unité de l'Eglise.

Le Mont, vu par un Architecte

Si les portes devaient rester closes...

La première vision du Mont, en arrivant par la digue est celle d'un tableau composé comme ceux des Primitifs, par superposition des motifs, brossé par un incomparable artiste, le temps, et dont on pourrait dire qu'il fut commencé par le cadre.

Au-dessus de l'horizontale de l'enceinte fortifiée, émergeant de la grève, les petites maisons de la cité forment une ceinture hérissée des verticales des impressionnants contreforts cherchant leur point d'appui sur le roc apparent.

A eux d'assurer la stabilité de ces hauts murs en maçonnerie ordinaire, parcimonieusement percés de petites fenêtres éclairant les trois étages des logis abbatiaux.

Derrière eux se trouvent masqués les quatre-vingt-dix dernières marches et paliers qui restaient aux pèlerins à escalader pour atteindre l'Eglise Haute, une fois franchie la salle des Gardes à la grande cheminée de pierre. Installé là, le frère portier en indiquait l'accès, tout en interdisant celui de la porte des lieux dits « réguliers » ouvrant sur l'étroite cour de la Merveille entre Belle Chaise et la Merveille.

Cet escalier s'insère dans la largeur de quelques mètres entre ces logis, à gauche en montant et à droite le rocher, les murs de la chapelle basse du transept Saint-Martin, de la crypte dite des Gros Piliers et ceux de la nef à la plate-forme d'arrivée dite de St-Gautier.

A l'inverse de tant de nos cathédrales se dégageant avec peine du fatras habité de leur entourage, l'Eglise du Monastère posée sur la pointe ultime du roc le surplombe de toute sa masse dominant toute la baie : monastère, cité et remparts.

Tel est le tableau fixé à toujours dans l'évocation du regard d'adieu lancé au départ vers le Mont par le touriste pressé. D'autres pourtant valaient d'être vus. Ceux-là sont réservés au pèlerin attardé, ayant pris le temps de faire du dehors aux faces Nord, Est et Ouest la visite de l'extérieur de toutes ces salles dont il lui a été difficile, enfermé dans les lacets verticaux du parcours de sa visite, de saisir les liens qui les unissent.

A la face opposée, en plein Nord, la Merveille. C'est ce corps de bâtiment faisant front à la mer sur soixante-dix mètres de long à la suite de ce qui subsiste des bâtiments primitifs de l'ancien promenoir.

A l'inverse des maisons de la côte, réservant un mur aveugle à la vue de mer, les verrières de l'abbaye ne laissent contempler, le dos tourné à la terre, que le ciel posé directement sur le grand large.

Pour les moines c'était le Monastère, aux salles dites « lieux réguliers » interdites aux profanes. Là se vivait, entre les prières chuchotées et les offices chantés, le temps rempli par les travaux quotidiens, les repas, le repos.

Aujourd'hui pour les visiteurs ce sont trois étages superposant deux par deux : l'Aumônerie et le Cellier, le Réfectoire et la Salle des Chevaliers, le Dortoir et le Cloître. Aboutir à l'église après les avoir traversés en groupe s'appelle la « Visite du Mont ». Pour l'architecte c'est la réussite d'un tour de force exécuté avec autant d'audace que de science : c'est avoir, avec des moyens primitifs et un seul matériau, la pierre, la plus dure, la plus pesante, le granit, levé les murs et quels murs, cintré les voûtes, annulé leurs poussées, taillé colonnes et chapiteaux, posé les sols, dressé les arêtes et du tout, pour des siècles, avoir

assuré la durée. C'est surtout le chef-d'œuvre de ce plan vertical appareillé de près de trois cents mètres carrés, renversé du pied vers le roc pour recevoir en biseau les dix-sept verticales des contreforts amenant au sol les poussées des arcs intérieurs ; c'est tout autant l'impeccable aplomb de ses parements exécutés par des ouvriers hautement qualifiés, que ce travail, vicieux de sept cents ans, semble d'hier, livré par eux.

Lequel de nos modernes pèlerins pourrait rester insensible au caractère militaire de cette façade semblant présenter les armes. Pourtant le charme n'en est pas exclu. Les pleins l'emportent sur les vides, mais au creux de chaque travée fleurit l'élégant dessin des baies au rythme superposé un, deux, quatre sur la tige de leur axe. En bas l'unique fenêtre de l'Aumônerie, au-dessus la baie jumelée du Réfectoire, et plus haut les quatre hautes et étroites ouvertures dont la répétition est la suite régulière des trente-et-une fenêtres éclairant discrètement le Dortoir donnant sur le Cloître. Et c'est enfin pour tous, moines, architectes, mécréants ou fidèles, l'indiscutable beauté de ce bloc massif émergeant du bois silencieux, se dressant à flanc de roc sur les pointes de ses contreforts pour porter sur le pavois l'Eglise le dominant de 25 mètres de sa nef, des 70 de la flèche au cimier doré de Saint-Michel l'Archange.

C'est construit puissant et beau comme une cantate de Bach.

Test formel de la sûreté de leur goût, nos gens du XIII^e siècle baptisèrent cet ensemble « la Merveille ». C'est sans conteste la plus belle vision du Mont. C'est la moins visitée. Elle ne livre sa beauté qu'en tenant ses admirateurs à distance respectueuse.

Pour être plus ramassées, les vues des faces latérales Est et Ouest valent aussi de s'en écarter pour les mieux contempler. Du côté Est les remparts au pied chevelu d'algues, posés sur l'eau comme ceux de Saint-Malo se cabrent brusquement en escaliers pour forcer l'entrée du Monastère et, à travers le Châtelet, y pénétrer par la Salle des Gardes. Sur la droite, telle une lance fichée en terre, la Tour Corbié flanque sur sa gauche le pignon de la Merveille. Vers le Sud, la corniche des bâtiments abbaciaux s'abaisse avec Belle-Chaise, formant au collier bâti l'échancrure laissant apparaître, au-dessus de toutes toitures, la couronne royale des contreforts du chœur posée sur le chevet de l'Eglise.

Parure de dentelle et dentelle de granit, l'art gothique flamboyant encore ici de son ultime éclat. C'est le plus savant, le plus téméraire mais le dernier ouvrage des bâtisseurs du Mont. Le point final était mis au carnet des chantiers. Le Mont était terminé.

Tout autre est l'intérêt de la vue du Mont prise au large venant de l'Ouest. Au ras de l'eau, murs de remparts, Tour Gabriel jadis coiffée du tourniquet des ailes d'un moulin à vent, Tour des Familles remplacée par une caserne de garnison, sont dominés de soixante-dix mètres par le terre-plein du parvis de l'église. Ses murs plongent leurs contreforts tourmentés dans un éboulis rocheux paraissant fait de déblais jetés par-dessus bord de toutes les démolitions ou reprises du Monastère primitif. Ils enveloppent les restes de la première église carolingienne et semblent l'étrave soulagée sur ses béquilles de cette belle caravelle dont le Château-arrière serait le chœur et la flèche le grand mât. Cette terrasse fait front au choc du vent d'Ouest. Elle divise l'effort et sépare les abouts des hauts murs des logis abbaciaux et de la Merveille marqués des arrachements de parties reprises, démolies accidentées, modifiées. Tout cet imposant soubassement agrippé à la roche versant évoque la lutte contre une nature rebelle. La beauté demeure.

Si les portes du Mont devaient rester closes, ces quatre vues cardinales de l'extérieur mériteraient à elles seules le voyage...



LA PLUS BELLE VISION DU MONT...

(dessin de l'auteur)

A l'intérieur, les désordres réparés, les enduits grattés, toutes les pièces vidées du moindre mobilier résonnent de cet écho particulier aux locaux déménagés, et la froideur de la pierre partout apparente est celle du vaisseau d'un temple réformé.

Par bonheur l'extérieur a gardé cette jeunesse propre au granit. Quand les cathédrales étaient blanches, a-t-on évoqué.

Le granit, lui, ne vieillit pas. Sa patine, c'est le voile transparent des verts et des oranges gouachés, les plus délicats des lichens s'incrustant entre ses cristaux de lumière. Lavé par la pluie, balayé par le vent, rôdé par le sable, tout a été préservé du sort de tant de nos cathédrales patinées à la crasse des fumées citadines.

Georges-Robert LEFORT.

LES ORIGINES DU SANCTUAIRE DU MONT SAINT-MICHEL

racontées et illustrées dans le
BRÉVIAIRE DU DUC DE BEDFORD⁽¹⁾

A quelle époque remonte ce récit ? On a cru qu'il avait été rédigé en 1060, mais cette date est seulement celle d'un ancien manuscrit d'où on l'avait tiré. On le rencontre, d'ailleurs, dans d'autres manuscrits remontant à une époque plus ancienne du XI^e siècle. Constatant qu'il n'y est pas fait mention des moines introduits au Mont en 980, Mabillon a reconnu que le texte avait été rédigé antérieurement à cette date, c'est donc un document remontant au plus tard au troisième quart du X^e siècle.

Plus d'un lecteur, après en avoir pris connaissance, se demandera : Histoire ou légende ? On ne peut, à cette question, répondre d'un mot. La distinction absolue des deux genres procède d'une conception moderne ; ne nous étonnons pas de les trouver mêlés dans un écrit millénaire. A l'époque où il nous est rapporté, on ne s'interdisait pas de parer les origines des sanctuaires les plus célèbres d'ornements légendaires, imaginés ou empruntés. Ici les emprunts ou les imitations ont été faits à la légende du Mont-Gargan (1). C'est ce qu'ont parfaitement vu Baillet (2), les Bollandistes et d'autres auteurs (3) ; c'est ce qu'a très clairement exposé Emile Mâle dans les termes suivants :

C'est en France que l'on rencontre la plus étonnante imitation du sanctuaire du mont Gargano ; cette copie, qui devint



(1) Suite et fin. Cf. p. 10 et 32.

aussi fameuse que l'original, est notre Mont Saint-Michel normand. Ici, tout est pareil. Saint Michel annonce en songe à saint Aubert, évêque d'Avranches, comme il l'avait fait jadis à l'évêque de Sipontum, qu'il veut avoir un sanctuaire sur la montagne ; un taureau, dans les deux récits, fait connaître l'endroit où l'Archange veut être honoré ; enfin les deux sanctuaires ont la même forme. Comme il n'y avait pas de grotte naturelle au sommet du Mont Saint-Michel, saint Aubert creusa une crypte « qui reproduisait, dit le texte, la forme de celle du mont Gargano ». La filiation est évidente (4).

En somme, si nous voulons nous en tenir strictement aux données historiques, retenons ceci : le sanctuaire normand est une imitation du sanctuaire italien. Mais sans nous embarrasser outre mesure de problèmes historiques, lisons le beau récit et goûtons-en la saveur en tâchant de nous faire une âme de contemporain de la Légende dorée.

III

LES IMAGES

Il ne nous reste plus qu'à donner la description des peintures illustrant le texte que nous avons résumé. Elles sont au nombre de vingt-cinq, disposées comme nous l'avons expliqué plus haut.

Pl. I. — Sur cette page, deux peintures seulement concernent le Mont Saint-Michel ; les autres se rapportant à saint Calixte (14 octobre). L'illustration de l'histoire du mont Tombe commence au milieu de la seconde colonne.

1) (Droite, milieu). — *Postquam gens*. Un lecteur ou un prédicateur adresse la parole à un auditoire.

2) (Droite, bas). — *Beatus Michael*. Le roi Childebert. Dans le ciel, un ange tenant une âme. Une croix sur un piédestal ; cette croix ressemble aux croix de cimetière figurées dans les documents de l'époque [p. 10].

Pl. II - 3) (Gauche, haut). — *In monte Gar[gano]*. Cette peinture et la suivante concernent l'histoire de l'apparition de saint Michel au mont Gargan, qui n'est pas racontée dans notre texte, mais à laquelle il y est fait allusion. Saint Michel est représenté dans le ciel ; on voit un taureau et une grotte [p. 12].

4) (Gauche, milieu). — *Per beatum Michaelem*. Garganus, propriétaire du taureau égaré, décoche une flèche sur l'animal, mais la flèche revient vers lui. Le sujet est traité, à la fête du 29 septembre, dans un autre manuscrit de la même époque, enluminé évidemment dans le même atelier (5). Ce manuscrit faisait partie, au siècle dernier, de la collection Firmin-Didot ; nous ignorons où il se trouve aujourd'hui [p. 12].

5) (Gauche, bas). — *Nemo est adiutor*. Ces paroles écrites sur une banderole tenue par un ange, sont celles du prophète Daniel. C'est lui qui est représenté en présence de saint Michel. [p. 12].

6) (Droite, bas). — *Migremus ex hiis*. Peu de temps avant la destruction du temple de Jérusalem, ceux qui en sont les

gardiens entendent les anges dire : « Sortons de ce lieu ». Trois anges dans le ciel ; quatre personnes à genoux. [p. 12].

Pl. III. - 7) (Gauche, bas). — *Oceano un[d]ique*. Le Mont Saint-Michel, vers lequel se dirigent trois pèlerins [p. 33].

8) (Droite, haut) — *Sed et mare*. Trois pèlerins ; le Mont entouré d'arbres, pour évoquer sa situation avant l'envahissement de la mer [p. 59].

9) (Droite, milieu). — *Cui primum locum*, (pour *qui primum locus*). Même idée que dans l'image précédente : un religieux debout dans un site où se trouvent des animaux sauvages [p. 33].

10) (Droite, bas). — *Nam ipsi monachi*. C'est encore une vue du Mont Saint-Michel, dont les pentes sont garnies de maisons dominées par une église [p. 59].

Pl. IV. — 11) (Gauche, haut). — *Asellum*. Un âne chargé de provisions (un baril) conduit par un homme. La composition de cette scène a subi l'influence d'une variante du texte. La vraie leçon est celle-ci : « *duce invisibili praevio* », ce qui signifie que l'âne était guidé par un ange. Les Bollandistes expliquent la chose plus simplement en faisant remarquer que la mémoire des lieux, très grande chez les animaux de son espèce, lui aurait suffi : « *Asini enim vias quas frequenter terunt etiam sive ductore inveniunt*. » Ici, l'omission du mot *invisibili* a suggéré à l'artiste l'idée de donner à l'âne un conducteur [p. 11].

12) (Gauche, milieu). — *Quodam tempore*. Saint Aubert, vêtu d'une chape et coiffé de la mitre, est étendu sur son lit. L'archange Michel lui apparaît. Dans la suite, saint Aubert est toujours reconnaissable à ses insignes épiscopaux ; il porte tantôt la chape, tantôt la chasuble. [p. 56].

13) (Gauche, bas). — *Contigit ut*. Saint Michel montre à l'évêque une grotte où le voleur a caché l'animal dérobé.

14) (Droite, bas). — *Loco eo*. Saint Aubert reçoit de l'archange l'ordre de fonder un sanctuaire au lieu où le taureau a été caché. La scène se passe dans un intérieur. [p. 56].

Pl. V. — 15) (Gauche, bas). — *In cuius medio*. Voici le commencement des travaux ; saint Aubert y assiste. Le sol paraît couvert de rosée. Un homme armé d'un outil frappe une pierre sans parvenir à l'ébranler.

16) (Droite, haut). — *Fretus auxilio*. Avec l'aide de saint Michel, Bainus transporte sans peine une lourde pierre. [p. 35].

17) (Droite, milieu). — Ici, pas de texte. La peinture représente l'archange et l'évêque dans un site rustique. Peut-être saint Michel fait-il connaître quel doit être le plan du sanctuaire.

18) (Droite, bas). — *Extruxit itaque*. Saint Aubert surveille les travaux. Un appareilleur se sert d'un compas ; un ouvrier taille une pierre [p. 59].

Pl. VI. - 19) (Gauche, haut). — *Angelo patrocinate*. Saint Aubert envoie au Mont Gargan les deux messagers chargés de rapporter deux reliques. Ils feront leur voyage sous la protection de saint Michel qui apparaît dans le ciel.

20) (Gauche, milieu). — *Interea missi*. Les deux envoyés

Ci-contre :

Pèlerins se rendant au sanctuaire.

Ci-dessous :

Saint Aubert dirige les travaux.

A droite :

Le Mont: remparts, maisons, église.

(PHOTO B. N.)



arrivent au monastère du Mont Gargan ; un moine les accueille.

21) (Gauche, bas). — Ici encore, pas de texte. Comme la précédente, cette composition représente l'arrivée des deux voyageurs ; ils sont reçus par plusieurs moines.

22) (Droite, bas). — *Dixi (pour dici) vero non potest*. Retour des deux envoyés ; ils sont accueillis par saint Aubert. L'un d'eux porte une enseigne.

Pl. VII - 23) (Gauche, bas). — *Sed et usque*. Deux pèlerins se dirigent vers le Mont Saint-Michel, entouré de son enceinte fortifiée et couronné par le monastère. [p. 35].

24) (Droite, haut). — *Angelica ostensione*. En présence d'un personnage paraissant être un pèlerin, un ange indique à saint Aubert l'endroit où l'on trouvera une source.

25) (Droite, milieu). — De sa crosse saint Aubert frappe le roc, d'où il jaillit de l'eau dont s'abreuve un pèlerin. Il n'était pas besoin d'un texte pour expliquer la scène.

Le reste de la décoration de cette page se rapporte à la fête de saint Luc (18 octobre).

*

**

Au cours de l'exposition des manuscrits à peintures du XIII^e au XVI^e siècle qui a eu lieu, en 1955, à la Bibliothèque nationale, beaucoup de visiteurs passaient devant le bréviaire du duc de Bedford et se contentaient sans doute d'en admirer les enluminures toutes brillantes de vermillon, d'azur et d'or. D'autres, mieux avertis, sachant que les œuvres d'art valent non seulement par ce qu'elles sont, mais aussi par ce qu'elles évoquent, portaient leur pensée plus loin que leur regard. Écrit à Paris, pendant l'occupation anglaise, ce manuscrit rappelle les plus mauvais jours de notre histoire. Contemporains du peintre de la Danse macabre du cimetière des Innocents, ceux qui l'ont écrit et décoré ont sans doute partagé les craintes, les indignations et les espoirs de cet anonyme « bourgeois de Paris » qui écrivait alors cet émouvant journal où l'on trouve mêlé des récits de massacres, de pendaisons, d'exactions, de disettes, d'épidémies, et aussi de prédications, de processions extraordinaires, de mystères, de réjouissances officielles.

Tristes souvenirs, mais aussi souvenirs glorieux. Par une sorte d'ironie des événements, ce manuscrit destiné au régent de France pour le roi d'Angleterre illustre l'histoire du Mont Saint-Michel, seule place forte normande dont les Anglais n'aient jamais pu se rendre maîtres. Et quel Français — et même quel Anglais — ne serait ému en pensant que telle de ses pages a été écrite, telle de ses enluminures a été peinte le jour où Jeanne d'Arc expirait dans les flammes du bûcher de Rouen ?

Y. D.

(1) *Mombritius, Sanctuarium*, I (1910), p. 389. Voir aussi la *Légende dorée* CXL, *De sancto Michaelis Archangelo*.

(2) *Baillet, Les vies des saints*, VI (1739), p. 409.

(3) *Saint Michel et le Mont Saint-Michel*, par Mgr GERMAIN, M. l'abbé P.M. BRIN et M. E. CORROYER (1880), p. 104.

(4) E. MALE, *L'art religieux du XII^e siècle en France* (1922), p. 260. Voir aussi, du même auteur, *Art et artistes du moyen-âge* (1927), p. 164.

(5) Reproduction en chromolithographie dans *Le Mont Saint-Michel*, par Mgr GERMAIN, l'abbé BRIN, E. CORROYER, en regard de la p. 88.

Saint Michel sur les Monts

SAINT MICHEL DE CORNOUAILLES

Le Mont Saint-Michel de Penzance, avec une abbaye qui, donnée à notre abbaye du Mont Saint-Michel sous la prélatrice de Suppo par le roi Edouard, dépendit longtemps de l'abbaye de Normandie, en présente un peu la silhouette réduite. Devenu une île comme le nôtre, le Mont Saint-Michel en Cornouailles présente, avec ce dernier, suivant Elisée Reclus, une similitude absolue d'origine et de caractère. Lui aussi, il fut entouré d'une forêt engloutie par les flots, dont quelques vestiges sont mis parfois à découvert par le reflux du canal de Bristol. Et une abondante note complète : « Le Mont Saint-Michel de Penzance se trouvait autrefois au milieu d'une plaine boisée que les flots ont engloutie. Certains lui donnent une étymologie : Cara cowz ou clowze, le vieux roc en forme de tombe. Après les mythes païens, les légendes chrétiennes, et celles-ci fleurissent également au Mont de Cornouailles, moins nombreuses toutefois qu'au Mont de Normandie. Ce serait en 495 que l'archange saint Michel serait apparu au Dinsol. La tradition veut que sainte Keyne, princesse comparable à une sainte, pleine de zèle et d'esprit de foi, y soit venue en pèlerinage au V^e siècle. Saint Cadoc, son neveu, le visita également. Lors de la conquête normande, le Mont de Cornouailles possédait deux hides (environ 80 hectares de terre) ; mais le comte de Mortain l'en déposséda d'une partie. En 1085, Léofric, évêque d'Exeter, affranchit, par une charte solennelle, l'église du bienheureux saint Michel de Cornouailles de sa juridiction épiscopale. En 1135, Bernard se rendit au Mont Saint-Michel de Cornouailles. En sa présence, William Warwast, évêque d'Exeter, consacra solennellement l'église, et il semble aussi qu'un couvent de religieuses (nunnery) y fut fondé. En 1155, Adrien IV confirma



le Mont de Cornouailles dans toutes ses possessions. Le Bulletin de l'Avranchin, 1883, n° 51, page 136, assigne au Mont Saint-Michel de Cornouailles une hauteur de 83 mètres et une étendue de 8 hectares.»

Les détails historiques donnés par cette note sont confirmés par ce que dit le Gallia Christiana : « Suppo, romain de patrie frère de Thierry et neveu de Guillaume abbé de Fécamp... fut ordonné abbé du Mont Saint-Michel en 1033... Sous son abbatiat Edouard, roi d'Angleterre, donna à Saint-Michel un autre Saint-Michel près de la mer, dans le territoire de Cornouailles. Après 15 ans de régime, accusé par les moines de dilapidation des biens du monastère, Suppo regagna son propre sol, c'est-à-dire le monastère de Fructuaria, où il mourut le 4 novembre de l'année 1061. » Et plus loin : « Bernard, moine du Bec et prieur de Cernon, fut pourvu de l'abbaye de Saint-Michel du Mont, en la fête de sainte Agathe [de 1135], par le roi Henri qui alors demeurait à Rouen... Il fit dédier l'église du prieuré de Saint-Michel de Cornouailles par l'évêque d'Exeter, en la neuvième année du règne du roi Etienne, c'est-à-dire la première année 1135, après la mort du roi Henri, survenue cette même année 1135. L'ancienne église avait été donnée avec ses dépendances par Robert, comte de Mortain, frère utérin de Guillaume le Conquérant, lequel Robert portait dans les combats l'étendard de saint Michel. »

Quant à ce qui regarde les relations des deux Saint-Michel c'est à l'Histoire Générale de l'Abbaye du Mont Saint-Michel au péril de la mer, de Dom Huynes, moine de ladite abbaye, qui convient de se référer. Voici ce qu'on y trouve au troisième traité chapitre onzième, où il est question de Bernard, 13^e abbé du Mont de Normandie : « Ayant bien accomodé ce monastère, commença à faire la mesme chose es prieurés qui en dépendent entre autres à ceux de Tombelaine, de Brion et St Michel de Cornouaille en Angleterre desquels il sera bon de dire quelque chose en passant... Au troisieme dit St-Michel, situé en Angleterre, près la ville de Cornouaille, il fit bastir une église et des lieux reguliers nécessaires pour loger douze religieux et un prieur qu'il y établit leur donnant pour leur vivre et entretien tous les biens, rentes, droicts et possessions que ce Mont Saint-Michel avoit lors en Angleterre, à condition que ce prieuré conventuel seroit toujours dépendant de cette abbaye et que le prieur et ses successeurs viendroient tous les ans en ce Mont le jour St Aubert le dix huitiesme du mois de juin ou le jour de la dédicace de St Michel en septembre, si pour l'incommodité de passer la mer ils ne pouvoient venir à la St Aubert et apporteroient quant et es seize mares d'argent pour employer aux utilitez de cette abbaye et au cas que le prieur n'y put venir qu'iceluy y envoyoit un de ses religieux. Cette abbaye du Mont a jouy long temps de ces droicts, comme aussy de plusieurs autres que les roys d'Angleterre donnerent depuis ce temps là. » Et Dom Huynes d'ajoute mélancoliquement : « Maintenant la mémoire nous en demeure seulement ». L'Histoire du Mont Saint-Michel au péril de la mer



La chapelle et le Prieuré.

publiée par la Rédaction des Annales du Mont Saint-Michel, 1876, précise : « Le pieux monarque [saint Edouard] fit aux bénédictins l'abandon complet de Saint-Michel-du-Mont en Cornouailles, avec les villes, châteaux forts, terres, moulins, ports de mer qui dépendaient de l'abbaye. Dans une charte signée de la main du roi lui-même, et contre-signée par l'archevêque de Rouen et les évêques de Coutances, Lisieux et autres diocèses, Edouard s'exprimait en ces termes : « Au nom de la Sainte et indivisible Trinité, pour la rémission de mes fautes et le salut de mes proches, de l'avis de mes sages conseillers, moi Edouard, par la grâce de Dieu roi des Anglais, « j'ai donné au glorieux Archange, à l'usage des religieux, Saint-Michel et toutes ses dépendances... ». Ici une note où l'on trouve le texte latin des derniers mots et la référence : Manuscrit AA. 7. 28. Puis la transcription de la charte continue : « Que le poids de l'anathème et de la vengeance divine pèse à jamais sur la tête des coupables, qui ne respecteraient pas la présente donation. ». Il n'y a qu'un malheur, c'est que cette charte si intéressante est d'une authenticité fort douteuse. On trouve en effet à ce propos dans l'ouvrage Short history of St. Michael's Mount Cornwall, du chanoine J. R. Fletcher, édité et complété par D. John Stephan O.S.B., 1951, la réflexion suivante : « Beaucoup d'obscurité règne sur la période qui précède la conquête, et certains écrivains récents considèrent la charte d'Edouard le Confesseur comme un faux, probablement basé sur un fait réel ». Nous ne pouvons donc pas nous appuyer sur elle.

On peut enfin relever quelques nouvelles précisions dans le livre Saint Michel Très glorieux Prince des Archanges : « Saint Michael's Mount, le Mont Saint-Michel anglais, est situé dans le petit golfe de Mount's Bay, face à Marazion Road, dans le comté de Cornouailles. Haut de 75 à 80 mètres, couvert de verdure où paissent les brebis et les lapins, ce mont s'appelait dans le pays le « Rocher blanc au milieu des bois », ce qui laisse supposer qu'à l'instar du Mont Tombe il s'est produit le même phénomène d'engloutissement de forêt. Il est relié à la terre par une chaussée sablonneuse de 400 m., praticable à pied à marée basse ; on s'y rend en bateau à marée haute. A la base est un petit village de pêcheurs, d'où l'on accède au sommet par un sentier taillé dans le roc du flanc abrupt de la colline. Le Mont est couronné d'un château, autrefois couvent, le Château du Mont Saint-Michel. Selon la croyance locale, l'Archange se serait arrêté au sommet en 495. Edouard le Confesseur en fit don aux religieux bénédictins. Par la suite ce monastère fut une succursale du Mont de Normandie, relevant du même Abbé du Mont du Péril. Edouard III y établit plus tard un couvent de religieuses du Middlesex, nommées « nonnes de Sion ». A la Réforme, le Mont fut concédé par Henri VIII, en 1533, à Humphrey Arundel. Sous Charles II il passa à la famille de Saint-Aubyn qui le possédait encore au XVIII^e siècle. Devenu citadelle, le Mont vit les luttes entre parlementaires et royalistes. Son aspect moderne demeure mi-féodal, mi-religieux, restauré et aménagé en résidence d'été. Près du château était un petit oratoire, « Chapel Rock », aujourd'hui délaissé. » Le luxueux ouvrage anglais Monastic Sites from the air, par David Knowles et J.K.S. St Joseph, dans la notice qu'il présente en regard d'une très belle photo aérienne du monastère de Saint-Michel de Cornouailles et de toute sa petite île, donne des renseignements analogues qu'il est inutile de relever ici.

L. EERGERON, m. b.

SAINT MICHEL ET LES SAINTS ANGES

Par Luce LAURAND

ILLUSTRATIONS DE ROBLANZ

Une « vie » de ces purs esprits que sont saint Michel et les saints Anges ?... Rassurons-nous. L'auteur se soucie d'abord de donner, dans une langue accessible à ses jeunes lecteurs, une juste notion des anges.

Voici d'abord le prince des Armées célestes, saint Michel, l'adversaire du démon, le protecteur de la France. Les interventions des anges dans la vie des saints ne sont pas oubliées. Elles ont donné lieu à de poétiques légendes, mais aussi à des histoires vraies, les unes soigneusement distinguées des autres...

Tout en les charmant par ces beaux récits, l'auteur a souhaité ranimer chez les enfants la dévotion aux saints Anges, trop négligée de nos jours.

Broché 19 x 14 : 300 francs. Caritas, 46-48, Rue du Four, Paris (VI^e).

TOUR D'HORIZON DE SAINT MICHEL

DEUX VISITES EPISCOPALES...

A quelques mois d'intervalle, deux visites épiscopales sont venues resserrer les liens déjà profonds qui unissent l'Archiconfrérie de Saint-Michel aux populations de l'Afrique Noire.

C'était, le 19 novembre dernier, S. Exc. Mgr Boivin, archevêque d'Abidjan, qu'accompagnaient M. le chanoine Gazengel, conseiller du clergé de Coutances, et M. l'abbé Richard Cadel, frère du R. P. Cadel, missionnaire en Côte d'Ivoire. Le premier geste de Son Excellence fut de se rendre à la chapelle de saint Michel pour y confier à l'Archange son diocèse, son clergé, ses fidèles.



S. Exc. Mgr Boivin, M. le chanoine Gazengel, le curé et les enfants du Mont Saint-Michel.

Photo : Abbé R. Cadel.

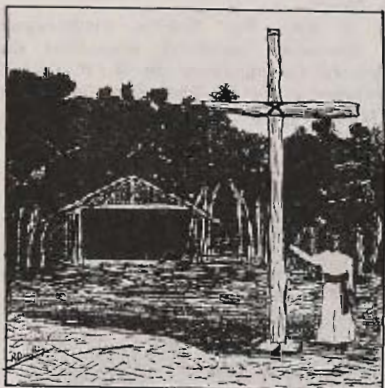
Accueilli à la maison presbytérale, Mgr Boivin voulut bien s'intéresser à l'activité de l'Œuvre, à la correspondance qui s'échange journalièrement entre le secrétariat et les populations d'Afrique, avides de se mettre sous la protection du vainqueur des esprits mauvais. Comment ne pas éprouver quelque surprise en retrouvant, à plusieurs milliers de kilomètres, les noms, voire même les photos de ses diocésains ?

Monseigneur ne nous cacha pas le danger d'une dévotion parfois infantine et trop simpliste qui consisterait à se croire guéri ou préservé de tout mal par le seul fait de porter quelque croix ou médaille, sans donner la peine d'observer par ailleurs les préceptes divins ; le danger aussi que représentent certaines associations dites religieuses mais où se mêlent les dogmes les plus contradictoires, et qui parfois échappent au contrôle des missionnaires. Sachant toutefois, de par sa longue expérience africaine, le besoin de ses fidèles, de s'accrocher à des signes extérieurs de dévotion et de se confier au Chef des anges protecteurs, Son Excellence voulut bien nous exprimer sa confiance dans l'Œuvre de saint Michel et demander personnellement son inscription, en assurant Directeur et Associés de sa meilleure bénédiction.

DES RIVES DU CONGO AUX BORDS DU COUESNON...

Plus récemment, le 4 mars de cette année, c'était la visite de S. Exc. Mgr Michel Bernard qui, depuis sa tendre enfance écoulee dans le voisinage du Mont, a toujours gardé une profonde vénération envers son saint Patron.

Hier évêque de Konakry, aujourd'hui archevêque de Brazzaville, Mgr Bernard avait à cœur d'exprimer de vive voix au Directeur de l'Archiconfrérie sa gratitude envers les associés qui ont entendu son appel (cf. Annales 1955) et l'aider à construire en pleine brousse une église en l'honneur de saint Michel. Très délicatement, après avoir offert le saint sacrifice à l'autel de l'archange, Monseigneur nous présenta différentes vues de la nouvelle construction. Il nous est agréable



de permettre ainsi à nos lecteurs de juger du travail accompli et de se rendre compte combien leurs offrandes, jointes à celles de beaucoup d'autres, ont été utilement employées en cette jeune mission, Saint-Michel de Goma-Tsôtsé.

UN 29 SEPTEMBRE AU TOGO...

Entre Abidjan et Brazzaville, que de haltes à faire, si nous voulions nous arrêter à saluer tous les amis de saint Michel ! Signalons seulement quelques-uns parmi les plus fidèles.

Du Togo, un ardent zéléteur, M. Michel Gally, nous adresse, photo à l'appui, un pittoresque compte rendu de la fête Saint-Michel à Amoulivé, près Lomé. « Le vendredi 28 septembre, nous avons fait beaucoup de jeux jusqu'à 11 h. de la nuit. Samedi, jour de la fête, dès le matin à 5 h. 1/2, voilà que les cloches de la paroisse St-Augustin sonnent pour appeler à la messe. A 6 h., la messe est chantée par la chorale d'Amoutivé. Ce fut une grande journée de fête. Le dimanche 30, nous avons bien assisté à la messe d'action de grâces, de 7 h. 30. Aussi, après la sortie on a pris la photo de ceux qui s'appellent Michel. A 10 h., nous sommes partis chez M. le Président, Michel Amémaka, pour le vin d'honneur en présence de M. Michel Kalife et sa fille, Président des Libanais de Lomé, Michel Folli et d'autres. A 11 h., nous sommes partis au Pik-Nik (sic) avec la société Sainte-Rita et nous sommes revenus à 17 h. 30 pour le Salut du T. S. Sacrement. Et voilà la fin de notre fête patronale St. Michel de cette année 1956... Cela me fera plaisir si vous pouvez publier cette fête dans les Annales ».

Malgré un retard involontaire, nous sommes heureux de donner aujourd'hui satisfaction à notre cher zéléteur. Ajoutons que, sculpté



de talent et d'avenir à l'E.P.M.C., M. Gally a la gentillesse de nous envoyer chaque année un spécimen de son travail : coupe-papier en ébène gravé à notre nom, crucifix d'ivoire monté sur bois des îles, avec ses vœux : Bonne année 1957 !

De Memni, près Alépé, d'aimables remerciements de l'abbé Mondah que nous avons eu le plaisir d'accueillir lors de sa visite au Mont. « Votre bonté discrète m'a « drôlement » aidé à faire des heureux, et vous pouvez être sûr que le Mont Saint-Michel sera connu ici. C'est volontiers que je ferais de nouveau un pèlerinage au Mont si j'en avais un jour la possibilité. Tout va bien ici. Il y a seulement que la rentrée scolaire est faite, et que le cours moyen dont je suis chargé compte 52 élèves. Devinez un peu si j'ai sur la table quelques piles de cahiers à corriger. Mon école compte près de 200 élèves distribués en 4 classes. J'ai bien le désir d'en ouvrir une cinquième, mais où trouver du personnel ? Que saint Michel ne nous laisse pas choir !! ».

De Pointe-Noire (Moyen-Congo), l'abbé Anselme nous demande des chapelets et médailles pour propagande.

De la mission Marchand, à Mindouli, un cri de détresse : « Il y a un mois, mon fusil a été saisi et confisqué par les gendarmes pour l'avoir surpris aux mains d'un chasseur non titulaire à qui je l'avais prêté. Bientôt je serai convoqué au tribunal. Je viens soumettre ma cause à vos prières pour jouir d'une certaine indulgence près des juges, et spécialement pour récupérer cet objet qui m'est si cher... ».

AU CŒUR DE LA GRANDE ILE...

Soavimbahoaka. — Voilà un mois que je suis en possession du petit colis parti du Mont Saint-Michel au début de janvier. Vous devinez la curiosité bien légitime avec laquelle j'en ai fait l'inventaire ! A ce jour, les livres sont découpés et lus, les chapelets et médailles distribués, tous les numéros des Annales attentivement feuilletés. Mon correspondant de l'île Maurice, le Frère Eugène, me remercie pour le chapelet qu'il cherchait depuis si longtemps et me demande ce qu'il me doit. Je lui ai répondu : une bonne propagande à l'Archange dans votre île. Les grandes médailles dorées ont été épinglées sur la poitrine de quelques braves travailleurs qui se dévouent sur une concession en voie d'organisation, dans la région de Pitasy (centre de Madagascar). Le geste se faisait à 1.750 mètres d'altitude, le 29 mars. L'Archange aime les hauteurs ! Nous l'y avons invoqué et avons recommandé de l'y prier. Il a tant à faire dans cette île où les païens sont encore si nombreux, avec leurs sorciers ! ».

(à suivre)

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

ARDENNES : Charleville : M. Joseph Hugy — AVEYRON : Montbazem Marguerite Vigarie, née Flaujac ; M. Flaujac. — CHER : Le Désert M. André Varenne ; M. André Fleuriet et Mme, née Yvonne Varenne — GIRONDE : Bordeaux : Mlle Marguerite Guyot ; Abzac : Mlle Berthe Beuve. — ILLE-ET-VILAINE : Pocé-les-Bois : M. Joseph Turmeau ; Saint-Servan : Mme l'Amirale Pivet. — LOIRE-ATLANTIQUE : Nantes : M. Perrier.

MANCHE : Blainville : Mlle Marie Baize ; Coutances : M. Lucie Laffaiteur, professeur à l'Ecole Germain ; Lingreville : M. Jules Lhermitte ; Montfarville : Mme Ernest Bouin ; St-Georges d'Elle : M. Louis Ledoyen ; St-Jean-du-Corail : M. Prioul ; Saint-Lô : Mère Marie-Joséphine Delarue-Létendard, ancienne supérieure de la Communauté du Bon Sauveur ; Saint-James : M. Pierre Danguet ; Sartilly : Mme Furois.

HAUTES-PYRENEES : Lourdes : Mme Marie Dejean — ORNE : Alençon M. le Comte de la Barre de Nanteuil. — BAS-RHIN : Steige : M. Lucie Schieber. — SARTHE : Le Mans : S. Exc. Mgr Fontenelle, évêque titulaire de Theudalis. — SEINE : Antony : Mme Mary ; Paris : M. Victor Bonnie M. Roger Juvenelle. — SEINE-MARITIME : Mme Charles de Beaufort, née Jeanne Le Picard. — SEINE-ET-MARNE : Lagny : Mlle Arlette Sémonin. — SOMME : Beessu : M. l'abbé Guiot St Ange.

BELGIQUE : Virtou : Sœur Morand de la Perrelle, Carmélite.
Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

A propos des obsèques de M. l'abbé Mariette, curé de Milly, diocèse de Coutances, la *Semaine Religieuse* du 7 mars écrit : « Souvenir demeurera, comme au Mont Saint-Michel, où doué de cette voix agréable et cultivée, il apportait aux solennités de l'Archange une participation brillante aux côtés de MM. Lesigne, Bourget, Lecœur sous la direction de M. Gautier. Saint Michel — Monseigneur l'a dit — ne l'aura pas oublié. Introduceur des âmes au Paradis, il l'a présenté pour la récompense au Maître que, jeune diacre, il appelait déjà à tous ses vœux quand, en la fête sulpicienne du Sacerdoce, il chantait à ravir la prose *Legis novae specta dotem...* ».

GRANDES MAREES AU MONT SAINT-MICHEL

| Mois | Date | MATIN | | SOIR | |
|---------|------|-----------------|---------|-----------------|---------|
| | | Heures solaires | Hauteur | Heures solaires | Hauteur |
| Mai | 1 | 7,11 | 13,10 | 19,28 | 13,25 |
| | 14 | 6,26 | 13,40 | 18,49 | 13,50 |
| | 31 | 7,31 | 13,10 | 19,53 | 13,30 |
| Juin | 13 | 6,55 | 12,80 | 19,16 | 13,10 |
| | 30 | 8,03 | 13,40 | 20,24 | 13,70 |
| Juillet | 13 | 7,19 | 12,60 | 19,37 | 13,00 |
| | 29 | 7,49 | 13,90 | 20,11 | 14,30 |

La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m. à 13 m. 40 coefficients 92 à 93 et le cordon de pierres du Couesnon aux hauteurs 11 m. à 11 m. 10 coefficient 50. Erreur de 20 à 30 cm de haut selon les circonstances atmosphériques.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Addresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

MESSES : 325 fr. — Neuvaine de Messes : 3.250 fr. — Trentain grégorien : 12.150 fr.

Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.

Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour.

Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr.

Annales : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Etranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.

MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 80, 120, 180 fr. — Métal patiné artistique : 15, 20, 25 fr. — Email ou argent, de 100 à 500 fr. l'unité.

STATUETTES, métal argenté : 250, 550, 1.500 fr. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass, haut. 4 cm. : 50 fr.

IMAGES DE SAINT MICHEL : bistre avec prière : 50 fr. les 10 ; couleurs : 10 fr. l'unité. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 10 fr. St Michel de Frémiet, 13 x 5, glacée noire : 20 fr.

St Michel de Tarragone (XV^e s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'unité.

Coître du Mont (sans prière au verso) : noir : 10 fr., couleur : 15 fr. l'unité.

Grande gravure en couleurs, 22 x 33 : par 10 exemplaires : 750 fr.

Chapelle St Michel, église par, glacée noire : 20 fr.

PLATANES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — Tracts : Le Démon, ou Saint Michel, Ange Gardien de la France : 20 francs les dix. — Consécrations : 20 francs les dix. — Prières pour la France : 10 fr. les dix. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 10 francs l'unité.

SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 francs l'unité.

LIBRAIRIE. — En Pèlerinage à saint Michel : 40 francs.

Beilles légendes du Mont : 30 fr. — L'Archange, son rôle : 50 fr.

Mais de saint Michel : 100 fr. — Saint Michel Archange, R. P. Gasnier : 200 fr.

Le Monde des Esprits, Ch.-L. Boulagne : 300 fr.

Actualité de Satan, L. Cristiani : 300 francs.

La Journée de Satan, P. l'Ermite : 300 francs.

L'Homme est-il maître ou victime de son destin ? P. Thivollier : 500 francs.

Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliogr. : 250 francs. — Roman du Mont Saint-Michel (Le Goffic et le Maître), broché : 145 francs ; relié : 230 francs. — Anaglyphes, 20 vues en relief et couleur : 250 francs.

Albums illustrés : 600, 800, 1.000, 4.000 francs.

Le tarif annule les précédents. Les frais de port et emballage sont en plus : 30 fr. par volume de librairie ; 45 fr. par album.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : Directeur des Annales, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le chèque l'objet du versement.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets de mission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;
- 3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription, en donnant son nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet de mission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « Annales » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux défunts :

- 1°) Union de prières entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2°) Participation aux mérites des messes célébrées tous les jours à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.
- 3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Ciel des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des enfants de moins de dix ans que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

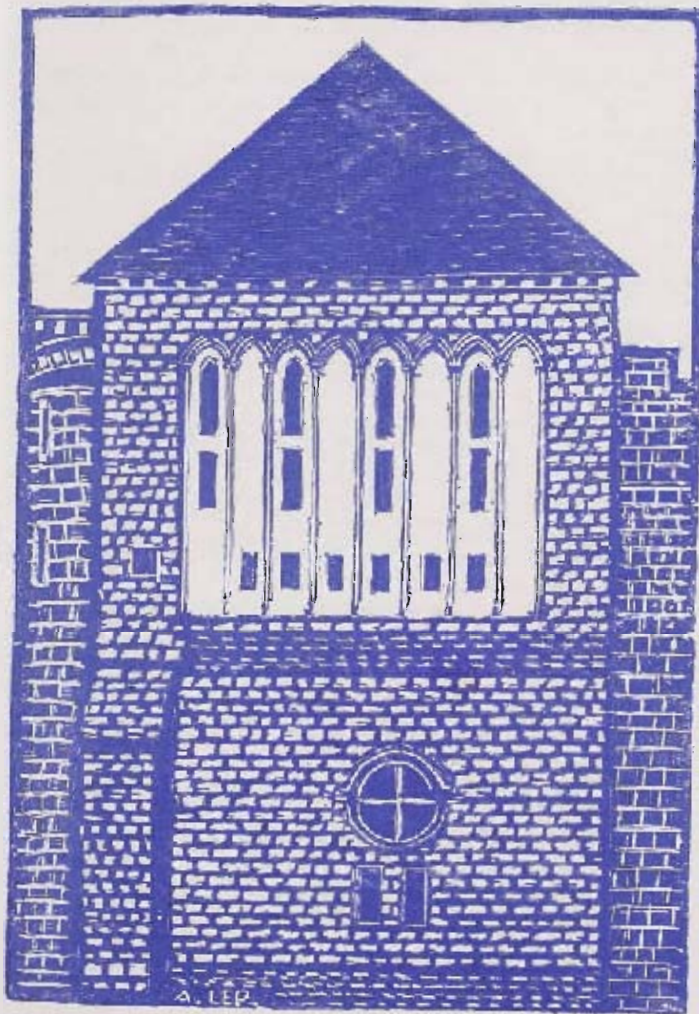
Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'Archange ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les Annales.

Par le fait même, le petit Page de saint Michel et de Notre-Dame participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie de laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE. — « L'an 1257, Richard Turstin fit parachever le bâtiment au-dessous duquel est le corps de garde de ce Mont, appelé Belle-Chère ou Belle-Choise ». Il comporte : au rez-de-chaussée, la salle des Gardes, (fenêtre ou oculus) ; à l'entresol, la salle de conseil ou de greffe ; (six fenêtres basses et rapprochées) ; à l'étage, le Prêtoire ou Officialité, (quatre lancettes à mercau transversal encadrées de colonnettes). La richesse de la décoration, celle du piédroit sculpté où l'Abbé rendait la justice, ont fait donner à tout le bâtiment son nom de Belle-Choise. Bois gravé A. Lepaulmier, Avranches.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales du Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

MESSES : 325 fr. — Neuvaine de Messes : 3.250 fr. — Trentain grégorien : 12.150 fr.

Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.

Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour.

Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr.

Annales : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 80, 120, 180 fr. — Métal patiné artistique : 15, 20, 25 fr. — Email ou argent, de 100 à 500 fr. l'unité.

III. — STATUETTES, métal argenté : 250, 550, 1.500 fr. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass, haut. 4 c/m. : 50 fr.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bistre avec prière : 50 fr. les 10 ; couleurs : 10 fr. l'unité. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 10 fr. St Michel de Frémiet, 13 x 5, glacée noire : 20 fr. St Michel de Tarragone (XV^e s.), bois gravé, A. Mariât : 10 fr. l'une. St Michel, miniature Heures de Troyes, couleurs : 25 fr. Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 10 fr., couleur : 15 fr. l'unité. Grande gravure en couleurs, 22 x 33 : par 10 exemplaires : 750 fr. Chapelle St Michel, église par glacée noire : 20 fr. Pèlerins du Mont, Bréviaire de Bedford, couleurs, 9 x 14 : 50 fr.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — Tracts : Le Démon, ou Saint Michel, Ange Gardien de la France : 20 francs les dix. — Consécrations : 20 francs les dix. — Prières pour la France : 10 fr. les dix. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 10 francs l'une.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 francs l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — En Pèlerinage à saint Michel : 40 francs.

Belles légendes du Mont : 30 fr. — L'Archange, son rôle : 50 fr.

Mois de saint Michel : 100 fr. — Saint Michel Archange, R. P. Gasnier : 200 fr.

Le Monde des Esprits, Ch.-L. Boulogne : 300 fr.

Actualité de Satan, L. Cristiani : 300 francs.

La Journée de Satan, P. l'Ermitte : 300 francs.

L'Homme est-il maître ou victime de son destin ? P. Thivollier : 300 francs.

Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, Le Blouet, brochure illustrée, 200 fr.

Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron.

30 héliogr. : 250 francs. — Roman du Mont Saint-Michel (Le Goffic et Sevestre), broché : 145 francs ; relié : 230 francs. — Anaglyphes, 20 vues en relief et couleur : 250 francs.

Albums illustrés : 600, 800, 1.000, 4.000 francs.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballage sont en plus.

30 fr. par volume de librairie ; 45 fr. par album.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Mercredi 10 Juillet

PELERINAGE DES VOCATIONS

sous la Présidence de

Son Excellence Mgr GUYOT

à l'occasion de son Jubilé Sacerdotal

9 h. 45 : Traversée des Grèves, à partir du pont de Genêts.

11 h. 30 : *Grand'Messe Solennelle* à l'Abbatiale du Mont, avec assistance pontificale.

14 h. 15 : Départ du Mont ; Salut du St. Sacrement à l'église de Genêts.

PRIONS POUR LE CLERGE

La fête des saints Apôtres Pierre et Paul, les premiers dimanches de Juillet, journées d'ordination et de prémices sacerdotales, comptent parmi les plus belles de la vie de l'Église. Ces jours appellent notre prière pour ceux qui assument l'honneur et les charges du sacerdoce.

Dévôts de saint Michel et des Anges, nous comprenons mieux que d'autres la nécessité de cette supplication, nous qui avons présents à l'esprit les beaux textes de l'Imitation (Liv. IV, ch. 2) élevant la grandeur du prêtre au-dessus de celle des anges : « Sublime mystère ! Grande dignité des prêtres, à qui a été donné ce qui n'a pas été accordé aux Anges ! Car il n'y a que les prêtres qui aient la puissance de célébrer et de consacrer le corps de Jésus-Christ... »

Membres de l'Archiconfrérie du Mont Saint-Michel, nous avons une raison particulière de prier pour le clergé. En cette année 1957, Mgr l'évêque de Coutances célèbre son jubilé sacerdotal. Ceux-là qui connaissent son attachement pour ce haut-lieu spirituel de son diocèse qu'est le Mont Saint-Michel, ne seront pas surpris que Son Excellence ait désiré rendre grâce à l'Archange pour ses 25 années de sacerdoce, et s'unir pour cela aux pèlerins

de Genêts, de Sartilly, de Granville, d'Avranches, qui, le 10 juillet franchiront à pied les grèves de la baie, n'ayant devant les yeux que la haute silhouette triangulaire du Mont.

Que tous nos Associés, pèlerins de fait ou d'intention, veuillez bien s'unir à notre prière d'action de grâces, implorer l'Archange en faveur des vocations sacerdotales et religieuses, et lui recommander tout particulièrement nos évêques, ces chefs spirituels auxquels l'auteur de l'Apocalypse ne craint pas de donner le titre d' « Anges des Eglises ».

DE LA HAINE... A LA PAIX...

Nos lecteurs auront suivi attentivement le beau tryptique l'honneur de « Saint Michel, Ange de la Paix », publié dans nos précédents bulletins.

Ils goûteront, pensons-nous, avec non moins d'intérêt, les lignes suivantes reçues tout récemment d'un prêtre chinois, qui a connu les prisons communistes, et qui maintenant, comme nombre de ses confrères vit en terre étrangère, privé de toutes nouvelles de sa famille.

« Humainement parlant, nous disait-il, l'an dernier, je ne voyais pour le moment, aucune possibilité pour la Chine de se libérer du joug communiste. Les seuls moyens à notre portée pour venir en aide à nos frères catholiques, et pour travailler à la conversion des autres, ce sont les moyens surnaturels, ceux qui touchent le plus sûrement le cœur de Dieu : la prière et le sacrifice : priez et faites prier pour la Chine. Nous transmettons avec confiance le message à nos lecteurs.

« Gloria in excelsis Deo. Et in terra pax hominibus bonae voluntatis ». Gloire à Dieu au plus haut des cieux. Et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, chantent les Anges Bethléem.

« La paix, c'est une idée chrétienne. Les communistes s'en font les apôtres. Ne leur laissons pas ce monopole. Pourquoi nous catholiques, ne pas les suivre sur ce terrain où nous nous sentons chez nous, quitte au dernier moment à nous séparer d'eux quand ils voudront nous entraîner hors des limites chrétiennes? ». Telle était en substance, au mois d'octobre 1953, les réflexions d'un influent dirigeant de jeunesse étudiante catholique de Chine.

Trois ans ont passé. Avec un peu plus de recul, au prix d'une meilleure information, ou simplement d'une meilleure réflexion sur les faits, pour qui sait discerner les témoins sûrs et véridiques de ceux qu'aveuglent une passion partisane et l'esclavage d'une idéologie, il n'est pas si difficile de connaître les buts et intentions réels des ennemis marxistes de l'Eglise. Ces buts, leurs livres de doctrine les déclarent avec une totale sincérité. Ils sont inscrits avec une totale clarté dans les faits les plus éclatants des dix, vingt ou quarante dernières années d'histoire. Cadrent-ils avec l'heureux optimisme de notre dirigeant catholique cadrent-ils vraiment avec l'idéal chrétien de paix et d'amour



Par vagues périodiques se succèdent les Congrès de la Paix et les mouvements mondiaux en faveur de la Paix. Quel chrétien de bonne foi, quel païen de bonne volonté n'accepterait pas

signer ces déclarations généreuses? Ce siècle, en vieillissant, garde, entre beaucoup d'autres, le souvenir du hideux spectacle de deux guerres mondiales. Nul esprit ne peut prévoir ce qu'une troisième laisserait subsister de notre planète. Comment ne pas accueillir les propositions de ceux qui nous offrent la paix? Et pourtant ceux précisément qui mettent tous leurs espoirs dans l'éclosion d'un conflit, sont ceux-là même qui vivent dans les républiques de nos bons apôtres marxistes de la Paix. Serait-il possible que leur règne fût un mal plus grand que la plus effroyable guerre? Serait-il possible que leur prédication ne fût pas sincère et que la paix offerte ne soit qu'un masque pour assurer la permanence et l'établissement mondial de ce règne?

Pour éclaircir ce point douteux, il suffirait d'ouvrir leurs livres de doctrine où tant de fois reviennent les mots belliqueux : lutte de pensée, lutte de classe, — leurs journaux quotidiens, toujours pleins des faits de cette lutte et de l'énergique résolution d'exterminer les adversaires : contre-révolutionnaires de toutes couleurs, impérialistes de tous poils... (regardons la Hongrie par exemple). Il serait aisé de consulter aussi quelques faits bien évidents de l'histoire récente, où les manœuvres de nos apôtres de la Paix ont déclenché les plus sanglants conflits. Le pacte Hitler-Staline de dernière heure a ouvert, en 1939, six années de guerre. Eux-mêmes sans doute nous trouveraient bien naïfs de discuter de bonne foi l'origine des luttes de Corée et du Vietnam. Et qui ne voit d'où vient cette volonté manifeste de créer, et de partout entretenir, ces situations explosives, ces pays coupés en deux, ces blocs armés dressés face à face?

Laissons les livres de doctrine, les faits patents, les volontés profondes. Cherchons la cause réelle de ces faits, de ces attitudes. Une seule peut-être suffit à expliquer l'ensemble : la négation de Dieu est le rejet même de l'Amour. Dès lors, il ne reste rien que la haine. Voilà en fait le ressort de toute l'action marxiste : la haine, l'exploitation systématique du ressentiment, le plus explosif de tous les sentiments, capable — nous le voyons trop bien de nos jours — de bouleverser des continents. Dialectique historique : ainsi l'appelle la théorie. Et la pratique utilise à tous les échelons cet instrument de domination : dans l'esprit de l'individu, intérieurement déchiré, dans tous les groupements humains qui doivent s'autocritiquer et se réformer par de continuelles luttes intérieures : le parti lui-même d'abord, mais aussi tous les autres, familles, écoles, professions, églises, nations qui ne « progressent » que par la lutte des classes, et le monde entier soumis à la tension des blocs opposés.



Dans ces conditions, le chrétien, qui croit en Dieu et à l'Amour, pourra-t-il se résoudre à saisir la main tendue de ceux qui parlent de paix, mais organisent la haine, qui mettent une telle distance entre leurs paroles et leurs actes, entre leurs sourires et leurs volontés profondes?

La paix chrétienne, elle, en effet, ne saurait revêtir un visage de haine. Son visage, c'est d'abord celui de la vérité : ses paroles et ses actes s'accordent. C'est le prix même de la paix de conscience, le seul bien véritable pour le vrai chrétien. Il vit intérieurement en paix, parce que, fidèle au précepte du Seigneur, ses actes, comme ses pensées les plus intimes, suivent les exigences de sa conscience. Une nation vraiment chrétienne vit en paix, quand elle tâche de chercher avant tout le Royaume de Dieu et sa justice.

La paix chrétienne, surtout, revêt un visage d'amour. Paix et amour ne se séparent pas. La vraie paix du cœur n'est fondée que sur l'amour véritable et profond, qui oublie les injures, supporte tout, pardonne tout, fait taire tout ressentiment. L'amour est au fond le plus puissant instrument de vraie conquête : celle des cœurs, mais il suppose une première conquête : celle de soi-même. L'Eglise n'enseigne rien d'autre. Dans les questions sociales, économiques, politiques, il ne lui appartient pas, certes, d'intervenir directement. Mais elle donne les principes de base, conducteurs de l'action précise, des applications concrètes et, si les responsables du social, de l'économique et de la politique nationale ou internationale accordaient sur eux leurs actions et leurs décisions, une vraie paix pourrait finir par s'établir entre classes comme entre nations, non pas une dangereuse paix armée ni une instable coexistence, mais cette vraie paix fondée sur l'accord des cœurs et les communions profondes.

« Paix, paix, disaient-ils, mais il n'y avait pas de paix ». Cette parole de l'Écriture résume toute l'attitude de nos faux amis de la paix. En vérité, d'un tel exercice systématique de la haine, quelle paix pourrait sortir ? dans les frontières de leurs dictatures populaires, tout n'est que lutte, terreur, désespoir. Devrions-nous les croire quand ils en sortent, sourire aux lèvres et main tendue, pour nous inviter à signer des déclarations pacifiques ?

Devrions-nous donc désespérer ? Dans cette époque surnaturelle ou surnaturelle, la seule réponse du chrétien est surnaturelle. « Là où il n'y a que haine, écrivait saint Jean de la Croix mettez de l'amour et vous récolterez de l'amour ». Tant de chrétiens, tant de prêtres, tant d'évêques et même des Princes de l'Eglise, dans ce tiers du monde devenu le royaume de la haine ont été appelés aux plus invraisemblables souffrances qu'il est nécessaire d'espérer qu'en s'offrant eux-mêmes à Dieu comme martyrs du parfait amour, sans amertume, sans haine, sans ressentiment — et nous savons par de multiples témoignages que c'est exactement leur attitude d'âme — ils rapporteront la récolte promise : la victoire de la vraie paix chrétienne et du véritable amour sur la fausse paix et la haine. Là est sans nul doute l'exacte explication du mystère de notre temps.

P. Vincent KEUNG.

M. Olier et la dévotion aux saints Anges

En avril et mai derniers, les Prêtres de Saint-Sulpice, qui se consacrent à la formation du clergé dans nombre de séminaire de France et de l'étranger, ont célébré à Paris et à Montréal le Tricentenaire de leur fondateur, Monsieur Olier. Disciple de Monsieur Vincent, missionnaire et directeur de conscience apprécié, curé modèle de Saint-Sulpice, conseiller très écouté d'Anne d'Autriche, ce prêtre éminent du XVII^{me} siècle demeura à côté des fondateurs de l'Oratoire, le Cardinal de Bérulle et Charles de Condren, l'un des auteurs les plus représentatifs de la spiritualité de l'Ecole Française.

Rien d'étonnant que son esprit de religion si profond l'ait conduit dans toutes ses œuvres à nous montrer les Anges toujours

« centrés » sur la Sainte Trinité, empressés à remplir leur double rôle d'adorateurs célestes et d'instigateurs parmi les hommes de ce perpétuel regard de religion vers Dieu.

Aussi à l'occasion de son tricentenaire, convient-il aux *Annales* du Mont Saint-Michel de saluer en ce formateur du clergé un ardent propagateur de la dévotion aux Milices célestes et à leur chef saint Michel.

Jean-Jacques Olier a écrit en effet un TRAITÉ DES SAINTS ANGES où se trouvent admirablement exposées les diverses perfections divines que chaque Hiérarchie angélique a pour mission spéciale de représenter et de manifester. « Chacune en particulier marque quelque degré de cet Etre infini et lui est spécialement consacrée. Dans les unes on voit sa force, dans d'autres son amour, dans d'autres sa fermeté. Chacune est la reproduction d'une beauté de l'original divin. Chacune l'adore et le loue dans la perfection dont elle est l'image. »

Et le sublime traité continue ainsi, sans jamais s'éloigner, bien sûr, de son objet propre, les anges, mais en restant toujours en référence avec Dieu, le Verbe incarné, qui demeure leur éternel centre.

Mais c'est aussi à travers toute l'œuvre oliérienne que le rôle des esprits célestes et particulièrement des anges gardiens se trouve rappelé et exalté. Monsieur Olier y revient, à plusieurs reprises, dans le TRAITÉ DES SAINTS ORDRES mais plus encore dans ses LETTRES DE DIRECTION (tome II, 418, 432, 441 de Gigord) où il aime à rapprocher le ministère de religion des purs esprits dans le ciel et celui des prêtres sur la terre pour en tirer de semblables exigences de pureté et de sainteté.

Il en va de même dans LA JOURNÉE CHRÉTIENNE qui exhale une piété si théologique et si poétique tout à la fois. Quels fréquents recours aux saints anges on y trouve dans les différentes prières qu'il propose aux fidèles au cours de la journée, par exemple « en écoutant chanter les oiseaux » ou « quand on est obligé de sortir en carrosse » ! Quelle union à la louange angélique il exige des clercs dans la récitation de l'office divin : « Esprit divin qui réglez dans les Anges et dans les Saints du ciel... », auguste prélude que pour mon usage personnel, disait l'abbé Bremond, j'ai copié jadis d'une jeune écriture, appliquée, enthousiaste et qui n'a plus quitté mon bréviaire.

Ce ciel des anges dans lequel le grand mystique qu'était Monsieur Olier vivait déjà par avance, il semble aussi avoir voulu nous le dévoiler dès ici-bas dans les gravures qui illustraient symboliquement ses ouvrages et où l'on voit les neuf chœurs des anges avec à leur tête saint Michel et saint Gabriel entourer la Sainte Trinité ou bien accompagner la psalmodie des clercs, ou encore se prosterner à l'élévation de la sainte Hostie sur l'autel.

Cet enseignement du saint instituteur du clergé ne restait pas sans application dans la vie du Séminaire ou de la paroisse Saint-Sulpice. La Saint-Michel solennellement fêtée chaque 29 septembre n'empêchait pas le surlendemain la célébration des

saints Anges gardiens, alors facultative, mais que le zèle cur introduisait dans son église dès le 1^{er} octobre 1647.

Pour ses novices, c'est sous le patronage des anges dont Très Sainte Vierge est la reine, qu'il avait voulu les placer, fixant tout d'abord leur « Solitude » à Avron, non loin du sanctuaire de Notre-Dame des Anges dont il était l'assidu pèlerin où s'était précisée sa propre vocation.

Si les circonstances ne l'amènèrent pas au Mont Saint-Michel, nous savons du moins de façon précise sa vénération pour le grand Archange, en tant que protecteur du Royaume de France. Ainsi mit-il à profit son ascendant sur Anne d'Autriche pour faire agréer une supplique à saint Michel rédigée au nom de la reine « afin d'obtenir la paix de l'Eglise et de l'Etat », déchirée alors par la guerre civile de la Fronde. La Régente y faisait ériger un autel à saint Michel et d'y faire célébrer tous les premiers mardis du mois le très saint sacrifice de la messe.

Le pieux contrat se terminait par une consécration officielle de l'Etat et de la famille royale à l'Archange défenseur du Royaume :

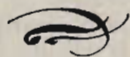
« Glorieux saint Michel, Prince de la milice du ciel, Général des armées de Dieu, je vous reconnais tout-puissant par Lui sur les royaumes et les Etats. Je me soumetts à vous avec toute ma cour, mon Etat et ma famille, afin de vivre sous votre sainte protection et je me renouvelle autant qu'il m'est en moi dans la piété de tous mes prédécesseurs, qui vous ont toujours regardé comme leur défenseur particulier.

Donc par l'amour que vous avez pour cet Etat, assujettissez-le tout à Dieu et à ceux qui le représentent. Vous qui avez réprimé la superbe des mauvais anges et les avez bannis du ciel, en y faisant régner une paix très profonde, produisez ces mêmes effets dans ce Royaume. Faites qu'il plaise à Dieu après avoir apaisé tous les troubles, de voir régner en paix Jésus-Christ, son cher Fils, dans l'Eglise.

Je désire de ma part contribuer à la faire régner, par les exemples de piété et de religion que je pourrai donner en ma propre personne, soit par les autres voies sur lesquelles vous me ferez la grâce de m'éclairer. »

A trois cents ans de distance, notre pays se débat à nouveau dans des difficultés qui, pour ne pas être celles de la guerre civile, n'en menacent pas moins sa paix et son unité. De cette actualité redevient ainsi cette imploration, pleine de confiance de l'ardent serviteur de saint Michel et de tous les Anges fut Jean-Jacques Olier.

P. GAZENGEL, P. S. S.



Tour d'horizon de saint Michel

(Fin)

A TRAVERS LES NOUVELLES-HEBRIDES...

Pères, Sœurs et auxiliaires portent en commun le lourd souci de leurs missions.

Le regretté Mgr Halbert n'aura pas eu la joie de conférer le sacerdoce au jeune séminariste qu'il nous recommandait il y a quelque deux ans passés. Cette ordination a été l'un des premiers actes de son successeur, Mgr Julliard. Evénement d'importance en ces îles où voulait, voici un siècle, le sang de saint Pierre Chanel. Sr. M. Valérie y fait écho : « Votre lettre me parvenait au moment où notre abbé Cyrillique Aden était de passage ici à Port-Sandwich. Mgr Julliard a tenu à le présenter dans toutes les missions de l'archipel, et me prie de vous recommander nos futurs prêtres du séminaire de Païta, dont le prochain serait un Port-Sandwich : Gérard Amédé ».

Prière et retraite comptent parmi les aspirations les plus profondes des missionnaires : « Cette année, nous avons le Livre d'Heures en français de l'abbaye d'En-Calcat, et aux matines du 29 septembre, je vous serai plus unie encore... Que c'est bon, une retraite ! Que c'est bon, la famille ! Et ici, aux Hébrides, c'est très « famille » : Monseigneur, nos Pères, Mère et Sœurs. S'il n'en était pas ainsi, je me demande comment nous pourrions tenir ! ».

DE MALESTROIT A MALLICOLO...

La lecture, autre réconfort spirituel très apprécié de nos chères Sœurs ! Un premier colis de revues semble avoir fait fausse route : « Sans doute, écrit la religieuse, devait-il faire plus de bien à une autre âme moins endurcie que la mienne... ». Mais voici l'accusé de réception d'un second envoi : « Est-il besoin de vous dire ma joie : toute une collection du « Pèlerin », que nous ferons circuler ! « Saintes de France » qui nous redonne confiance en la Fille aînée de l'Eglise ! Et « Mère Marie-Yvonne-Aimée de Jésus » que j'attendais si impatiemment : j'avais entendu parler de cette âme privilégiée dès 1938, sur mon lit de clinique à Sydney, par un père Mariste, le P. Verlingue, qui était allé avec un ami (le beau-frère, je crois de Mère Aimée) au monastère de Malestroit. Voilà pourquoi ce livre m'est si cher ! Et merci pour cette charité à laquelle on ne songe pas assez : procurer aux missionnaires isolées en leur station quelques lectures édifiantes. Excusez toutefois mon indiscretion et mon sans-gêne : je vis chez les sauvages, vous savez !... »

De Port-Vila, une ancienne élève des Sœurs, devenue enseignante, a fait connaissance, elle aussi avec l'Archange et son sanctuaire : « Que j'aimerais faire partie des pèlerins du Mont, écrit-elle ! Enfin, si je

ne le suis pas de corps, je le suis de toute mon âme... Je fais la classe aux tout-petits : il n'y a qu'eux qui sont gentils. Je leur fais prier grand Archange ; ils ne savent pas bien qui c'est, mais leur prière est si belle aux yeux de Dieu... Aujourd'hui nous fêtons le cinquantenaire du Condominium : hier soir, nous avons assisté aux danses indiennes de plusieurs îles ; j'ai beaucoup aimé ça... ». Son frère, Léon, a eu son apprentissage à l'école professionnelle de Bourail (Nouv. Calédonie) et fabrique des lits : « Nous devons travailler à la main, car nous n'avons pas l'outillage et la machinerie. Nous avons reçu une commande de 120 lits, il y en a 20 de faits ; nous sortons de 20 à 25 lits par mois. Le Frère Directeur est content de moi, et moi très satisfait du dévouement qu'ils ont pour nous... J'ai toujours la « photo » de saint Archange et je ne la donnerai jamais... »

FUTURA...

« Le « Maria-del-mar », venu la semaine dernière, m'apportait votre lettre. Demain, il reviendra de Wallis, finira d'embarquer le courrier, prendra notre courrier, et puis nous quittera pour 6 ou 7 mois. Comme il n'y a plus d'avion, ne soyez pas trop impatient pour les nouvelles. Si je faisais de la propagande pour l'Archiconfrérie, vous auriez inscrit tous nos Futuniens. Tout en leur conseillant la dévotion à saint Michel, il faut être prudent, car ils se croiraient trop sûrs de la protection du ciel et en profiteraient pour se livrer davantage à leurs désordres. Nos garçons désertent de plus en plus leur île pour aller travailler à Nouméa. Rares sont ceux qui reviennent, plus ou moins déformés d'ailleurs, au point de vue religieux, selon les milieux où ils travaillent... ».

AU PAYS DU SOLEIL-LEVANT...

Nos lecteurs ont-ils gardé souvenir de l'appel de ce missionnaire Nagoya, qui sollicitait jadis des dons du Mont et d'autres monuments en bres, pour lui permettre d'entreprendre contact avec les habitants ? Voici la suite : « Le colis est arrivé en excellent état et m'a rendu service le même jour. En ce pays où, jusqu'à une date assez récente, il n'était question que de constructions de bois, ce monument étonne souvent, témoignant de cette réflexion d'un jeune homme : « Mais, on dirait que c'est tout en pierre... ! ». Entre tous nos missionnaires d'approche, celui que vous m'avez fourni est privilégié : il est facile de monter le Mont, de continuer la montée jusqu'à Dieu ! De votre côté, acceptez la charité du pauvre. Ci-contre le portrait de Kwannon, considérée comme « miséricordieuse ». Cette statue est dans le temple bouddhiste de Nara (anc capitale du Japon) ; il lui est attribué le pouvoir de changer les mauvais rêves en bons rêves. Elle a-t-elle du moins orienter à son instancœur vers la vraie « Mater miséricordieuse » !



LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 frs versés en une seule fois) : M. Eusébe Fauvel (Saint-Nicolas-d'Aliermont) ; Mme de Flammerécourt (Joinville-en-Vallage) ; Mme Steverlinck (Courtrai) ; M. Robert (Paris) ; M. J. Pluyette (Paris).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} Avril au 15 Juin, 375 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel.

Consécrations d'Enfants. — Pendant la même période, 202 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Noëlle, Angeline Batchô (Adjame) ; Michelle Geny (Nadine Walter, Joselyne, Michel Bouquet, Françoise Hoffmann, Angèle Léonhard, François Hoeffler (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Thierry, Benoit, Dominique Lesne (Paramé) ; Yvette Saffon (Beaurteville) ; Denis Martin (La Roche-Blanche) ; Christine Patricia Fanchon (Paris) ; Michelle, Hélène Margainne (Saint-Etienne) ; Monique Roux (Alger) ; Michel Lafolie (Rennes) ; Brigitte Sivain (Puget-Ville) ; Claudine, Michel Vigarie (Montbazens) ; Isabelle Prodhomme (Potigny) ; Anne-Marie, Jean-Pierre, François Amaud ; Jean-Paul, Françoise, Alain Dufosses (Coutances) ; Cécile Loutaya Samba ; Christine Laumpangou (Bacongo) ; Béatrice Andricux (Alger) ; Claire, Brice Manchon (Rouen) ; Christian, Agnès, Marie-Annick Le Roch (Trinité-des-Laitiers) ; Michel Duval (Tessy-Vire) ; Madeleine Varin (Saint-Vaast-la-Hougue) ; Françoise Détrie ; Christine Grosard (Vesoul) ; Michèle, Claude Marc (Roujan) ; Caroline Grimaldi (Monaco) ; Joséphine Ciaï, Edmond Ponneck (Nice) ; Catherine Lechaf-tois (Cherbourg) ; Lucette, Gilbert Passéguier (Mazamet) ; Jean Cossart (Armentières) ; Béatrice, Xavier, Christine Cugnière (Compiègne) ; Monique Sys (Bruges) ; Patric Mahy (Evergème) ; Arlette Eon (Laurelas) ; Caroline Fraueque (Eeclos) ; Alain Barbasse (Saint Palais) ; Marguerite Abeto Moya (Abidjan) ; Annick, Michel, Christine, Béatrice, Yves, Dominique, Philippe, Steverlynck (Ypres) ; Nicolle, François, Didier, Sophie, Thierry Besnard (Paris) ; Dominique Davout, Sylvie Collinet (Saint-Pierre-Maille) ; Claude Bihel, Michelle, Jean-Paul Dubost ; Yvette, Nicolle Levavasseur (Sartosville) ; Albert Lelièvre (Fierreville) ; Jean Zlue (Cherbourg) ; Michel Hérissey (Paris) ; Arnaud de Baudreuil (Le Lude) ; Christiane, Françoise, Marie, Monique Jubier (Le Mans) ; Jean-Louis Chatenet ; Didier Debrar ; Violette Vaquet ; Alain Jérôme (Férigueux) ; Jean-Paul Fouqué (Pré-Saint-Evrauld) ; Christian Roullé (Saint-André-de-Briouze) ; Brigitte Thébault (Saujon) ; Michel, Yvette Gautier (Allones) ; Eric Bertrand (Limoges) ; Denis Saudi ; Marie Ngomba (Ouenzé) ; Françoise Leclere ; Daniel Beuzelin (Neville) ; Gérard Miguel (Saint-Silvain) ; Régis Durant (Marseille) ; Marc Jean ; Armelle Clara de Saint-Pierre (Monte Estoril) ; Hervé, Martine Riou (Hay-les-Roses) ; Bertrand, Philippe Dallée (Mascara) ; Bernard Ménager (Méknès) ; Pierre Chapeland (Lyon) ; Anne, Catherine, Sophie Chevrier ; Jacqueline Hingué (Loches) ; Nicole Cassius de Lirval (Fort-de-France) ; Marie-Thérèse Ledoyen (Saint-Georges-d'Elle) ; Philippe, Caroline, Sophie Pelletier ; Marc, Marion Daufresne (Paris) ; Regina Quillen (Lake-Wood) ; Paulette, Solange, Fred, Evans, Raymond Gené (Point-à-Pitre) ; Daniel, Michel Thomas ; Thierry Joudou ; Josiane, Annick Duchev ; Christian Antoin (Strasbourg) ; Jean-Claude, Colette Abbadie ; Marie-Françoise Jarno ; Maryvonne, Christian, Yvan Jarno ; Raymond, Pauline Pointis (Nay) ; Raphaël Itona (Brazzaville) ; Dominique, Bernadette Lourdelet ; Marie-Lucie, Bernadette, Annie Ledouble ; Martine Bartier ; Stéphanie Munck (Oise) ; Bénoni Le Goebel ; Alida, Marie-Thérèse Guillas ; Alida, André le Labousse (Locmariaquer) ; Marc Floesser (Kingersheim) ; Marie-Angèle Odjo (Brazzaville) ; Martine Parfait ; Daniel Canaud (Moutiers-en-Cinglais) ; Daniel Hamelin Angèle-Santina ; Victor Gervasi (Tunis) ; Patrick Lambolez (Thillot) ; Danièle Raspaud ; Anne-Marie Andemar (Mazamet) ; Michel Renard ; Marc Savelle (Saint-Hilaire) ; Béatrice, Florence Renard (Grand Couronne) ; Michel Baert ; Jean-Claude, Liliane Schrive (Malo-les-Bains).



Le culte de l'Archange en Haute-Normandie

Fondation de la Collégiale
de Blainville,
diocèse de Rouen,
par Jean d'Estouteville,
Chevalier de Saint-Michel,
1489

Louis d'Estouteville, l'intrépide défenseur du Mont, avait été comblé d'honneurs par les rois Charles VII et Louis XI, « Grand Bouteiller de France, grand Sénéchal de Normandie, Gouverneur Capitaine de Rouen et du Mont Saint-Michel. » Il mourut, le 21 août 1464, et sa dépouille mortelle rejoignit celle de son épouse, Jeanne Paynel, dans le chœur de l'église abbatiale de Hambye.

Lorsque le 1^{er} août 1469, Louis XI institua l'Ordre de Saint-Michel, il se devait d'inscrire un d'Estouteville sur la liste des premiers chevaliers. Ecartant les fils de Louis, Michel et Jean, qui avaient guerroyé aux côtés de leur père, il fixa son choix sur un vétéran de la branche cadette, Jean d'Estouteville, seigneur de Torcy et de Blainville, qui parut le septième dans la première promotion.

Ce sire d'Estouteville descendait d'Estout d'Estouteville, fils puiné de Robert IV, alors que Louis, le défenseur du Mont, descendait de Robert V, fils aîné. Les deux branches étaient restées unies dans la fidélité au roi de France et dans le malheur. Le père de Louis, Jean II, et le père de Jean de Torcy, Guillaume, avaient été faits prisonniers ensemble à la bataille de Harfleur ; le premier était mort en 1436, sans avoir revu sa Normandie ; le second libéré en 1449, après 34 ans de captivité.

Sans égaler ceux de Louis, les états de service du sire de Torcy étaient remarquables. Il s'était distingué pendant les combats de la libération et aussi à Tournai. Plus tard, en 1470, il fera encore parler de lui à Guinegaste. Voici ses principaux titres : prévôt de Paris, capitaine du château de Caen, grand maître des Arbalétriers du roi.

Il est évident que le seigneur de Torcy-Blainville fut satisfait de sa promotion. Sa dévotion envers saint Michel s'en accrut. Sa

fortune était considérable et il décida de fonder à Blainville une collégiale « en l'honneur de la Trinité et de saint Michel ». Voici quelques extraits de la charte « signée et roborée de son scel », en son château de Blainville, le 5 janvier 1489.

— « Je, désirant le salut des âmes de moi et de ma très chère et amée compagne et épouse, et pour ce que, et par un long espace de temps, j'ai, sous la miséricorde de Dieu, vécu en ce monde mortel en grands honneurs et postérités, non voulant être ingrat d'iceluy mon Créateur... donne 500 livres de rente annuelle, pour fonder et continuer à perpétuité le service divin par un collège de chapelains et chanoines, dont j'ai reçu licence du Saint-Siège - 9 prêtres, 1 clerc et deux choraux à la nomination de mes successeurs..., l'église fondée en l'honneur de la Trinité et de saint Michel ».

Il énumère les obits demandés pour « le feu bon roi Charles septième », pour « monsieur mon père », pour « madame ma mère », « ma vie durant qu'il soit célébré une messe solennelle du Saint Esprit, afin qu'il plaise à mon Créateur me donner la grâce de bien vivre et mourir. Semblablement pour ma femme... ».

Le lendemain, l'archevêque de Rouen célébra la messe en la chapelle du Château et, à l'offertoire, le fondateur se présenta au pied de l'autel, la charte de fondation à la main, disant :

« Mon Roi, mon Souverain Seigneur, mon Sauveur et mon Maître, je viens devers Vous à secours et recours et vous fais oblation de mon cœur, de mon corps, de mon honneur, de mon état, et de tout ce qui est écrit en ce cahier, touchant une partie des biens qu'Il vous a plu de me donner pour vivre et entretenir en ce monde, et Vous supplie, mon Souverain Seigneur et Rédempteur, qu'ils soient employés pour Vous faire service et au temps à venir, lequel service Vous puisse être agréable. »

L'Archevêque donna son approbation, le 10 janvier 1489, et fit la dédicace de la nouvelle église, trois ans plus tard, le 29 septembre 1492, en la fête de saint Michel.

Ne sommes-nous point ravis par le style si personnel du donateur ! La chose surprendra moins quand nous aurons dit qu'il comptait parmi les meilleurs écrivains de son temps. « Ce guerrier, dit le Dr Roger Savignac, ce vaillant batailleur est aussi un poète délicat et d'une qualité telle que le duc d'Orléans, ce parfait artiste, n'hésite pas à joindre les poèmes de Jean de Torcy à ses propres œuvres ». Et ceci nous ouvre un aperçu fort suggestif sur la culture raffinée qui régnait alors en certaines cours seigneuriales et à la cour de France.

Citons, en exemple, deux strophes qui n'ont rien d'héroïque :

Rondel du Seigneur de Torsy

Mais que mon mal si ne m'empire,
Je suis en bon point, Dieu mercy,
Ne n'ay ne douleur, ne soucy
De choses que on me puisse dire.

*Plus ne me plains, plus ne soupire.
Je mange, et dors bien aussi,
Mais que mon mal si ne m'empire
Je suis en bon point, Dieu mercy.*

« Bien que son bagage soit très léger, écrit Gaston Raynaud un rondeau dans les œuvres de Charles d'Orléans, une ballade et un rondeau dans notre recueil, le Seigneur de Torcy jouissa au XV^me siècle d'une grande réputation littéraire ».

Dans la nouvelle collégiale fondée en l'honneur de saint Michel deux verrières gardaient le souvenir de Jean d'Estouteville et de son épouse. Le chevalier de l'Ordre était représenté sans barbe, nez long, les cheveux courts, le collier de saint Michel au cou, à genoux, en armure avec la cote armoyée, saint Michel derrière lui, portant aussi le collier, avec en bas son écu de bannière, écartelé d'Estouteville, le lion colleté, et de Mauquenchent entouré aussi du collier de l'Ordre.

Sa femme, née Françoise de la Rochefoucauld, est à genoux devant une piéta, saint François derrière elle ; en bas ses armes d'Estouteville parti de La Rochefoucauld, posé sur un losange d'or et de gueules dans un écu en losanges, entouré de la corolle.

Il y a bien longtemps que ces vitraux ont disparu mais, grâce au grand voyageur du XVII^me siècle, Roger de Gaignières, qui nous a conservé le dessin dans son portefeuille, nous pouvons aisément nous les représenter. Grâce aussi aux services de Photocopie de la Bibliothèque Nationale, nous avons l'avantage d'offrir à nos lecteurs des « Annales » le portrait de Jean d'Estouteville, chevalier de l'Ordre de saint Michel. Cette image a inspiré à Emmanuel Mâle dans son grand livre : « L'Art Religieux de la fin du Moyen Age en France », une page brillante qui rappelle à son propos les rapports existant entre l'Ordre de saint Michel, la famille d'Estouteville et la mission de Jeanne d'Arc.

Le sire de Blainville rendit son âme à Dieu, en septembre 1494, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans. Ses obsèques furent solennelles. Son corps fut d'abord déposé dans l'église collégiale qu'il avait fondée, dont les chanoines le conduisirent aux Champs-François, faubourg de Rouen. De là, un nouveau cortège, formé de chanoines de Blainville, des Cordeliers, des religieux de Sainte-Claire et de la Madeleine et de 60 hommes en deuil, portant des torches décorées aux armes du défunt, l'accompagna jusqu'à la porte de Saint-Hilaire. Sous la dite porte on alluma six grosses torches aux armes de la ville, portées par 6 hommes en robe de la ville. Devant le cercueil marchait l'évêque de Coutances, Mgr Geoffroy Herbert, en habit pontifical, qui célébra l'office. Le corps fut inhumé au milieu du chœur du monastère de Sainte-Claire de Blainville. Le Sire de Blainville avait été aussi le fondateur.

Dès la fin du XVII^me siècle, il ne restait plus rien de son tombeau.



Jean d'Estouteville

Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel.

(Vitrail du XV^e siècle, Blainville, diocèse de Rouen, dessin de Gaignières).

Bibliothèque Nationale, Estampes Pe 8, f^o 4.

L'église de Blainville est toujours debout. Si la verrière du chevalier a disparu, d'autres souvenirs ont survécu, stalles, statue géante de saint Michel terrassant le dragon, sur lesquels veille avec compétence et dévouement M. l'abbé Domin, curé de Blainville-Crevon, à qui nous devons le meilleur de cette très intéressante documentation concernant la Collégiale votive de Jean d'Estouteville, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel.

PILGRIM.

Sources : Dr Roger Savignac, Torcy-le-Grand, Rouen, Lecerf 1952.

AU MONT SAINT-MICHEL
prodigieuse réserve de grandeur, de poésie et de piété
la deuxième Assemblée Provinciale
Normandie-Bretagne
a tenu ses assises

Ce dimanche de printemps, Normands et Bretons scellent à nouveau une amitié qui survit au temps et s'unissent pour rendre d'abord hommage à l'Archange. « Dieu premier servi ». Quel plus brillant lieu de rencontre que ce Mont, à la jonction des deux Provinces ?

A LA PORTE DE L'AVANCEE

Le maire du Mont Saint-Michel, M. Galton, accueille les personnalités : MM. Duchêne-Marullaz, sous-préfet d'Avranches ; Raymond-Laurent, ancien ministre, président de France-Canada ; Jozeau-Marigné, sénateur, maire d'Avranches ; Fauchon, député ; les docteurs Y. et J.-P. Tizon, conseillers généraux ; Le Peltier, président des Normands de Paris ; Jacques Henry, président de Normandie-Canada ; les délégations canadienne et espagnole.

Mme la Duchesse Odette de Normandie, entourée de ses Demoiselles d'Honneur et de ses Dames d'Atour, reçoit les clefs de la ville et accueille les groupements bretons. — M. Rouault, directeur du Groupe Folklorique Celtique d'Avranches, l'un des organisateurs les plus actifs de ce rassemblement provincial et international, adresse l'hommage de ses compatriotes à tous ; un petit garçon et une mignonne fillette offrent à la Duchesse une corbeille de produits régionaux. Et le cortège se forme pour monter à l'Abbaye. En tête, la chorale du *Gay Sçavoir*, de Bazouges-la-Pérouse, en aube blanche, conduite par son directeur M. Michel Bouts, suivie du *Cercle Celtique de Penthièvre*, de Saint-Brieuc, la *Kevrenn* de Fougères, le *Groupe Folklorique Normand* de Valognes, le *Groupe Folklorique Celtique* d'Avranches, le groupe normand d'Avranches « *La Rose au Bouais* », la *Duchesse de Normandie*, sa Cour, et les personnalités civiles et religieuses.

LA CEREMONIE RELIGIEUSE

La messe fut présidée par Monseigneur Fallaize, Evêque de Thmais, ancien évêque des Esquimaux du Grand Nord Canadien, et président d'honneur de la Fédération Normandie-Canada. Dans le chœur on remarquait M. le chanoine Gazengel, de Coutances ; M. le doyen de Pontorson ; le R. P. Chueca, de la mission Espagnole de Paris, représentant l'ambassade d'Espagne. Le saint Sacrifice était offert par l'aumônier de l'Ecole de Bazouges, et les chants exécutés par la chorale du *Gay Sçavoir*, tandis que l'harmonium était aux mains de Mme Bouts. Le programme était remarquablement choisi : « *Procession* » (Schumann) ; *Messe Fons Bonitatis* ; « *O Bone Jesu* » (Palestrina) ; *Offertoire* (Mozart) ; « *O Sacrum Convivium* » (Perosi) ; « *Agnus Dei* » (Certon) ; « *Laisse Seigneur* » (J.-S. Bach). Ces deux derniers morceaux furent particulièrement bien donnés.

A l'Evangile, M. l'abbé Vadaine, chapelain épiscopal, professeur à l'Institut Notre-Dame d'Avranches, montait en chaire. Celle-ci, comme le maître autel, était décorée d'un drapeau canadien. L'orateur évoqua le souvenir des Cartier, des Champlain, des martyrs et des apôtres normands et bretons qui portèrent au loin l'Evangile ; il dit la lutte à soutenir contre le démon et conclut en demandant à saint Michel



Après l'office à l'abbatiale.

Le cliché ci-dessus, et ceux des pages 3 et 4 de la couverture, nous ont été aimablement prêtés par « *La Manche Libre* ».

que s'accomplisse la devise de notre Evêque *Ut omnes unum sint*. Qu'ils soient un ! Un seul troupeau, un seul Pasteur !

Sur le parvis de l'abbaye, tandis que l'avion de Fred Nicolle évoluait dans le ciel, une absoute fut donnée par Monseigneur Fallaize, face à l'immense étendue des grèves, pour les défenseurs du Mont à travers les âges et les soldats français et alliés, tombés au cours des guerres.

Les petits chanteurs interprétèrent le « Des profondeurs, je crie vers Toi », de Gélinau.

LE REPAS CHAMPETRE AU CAMPING

Les organisateurs avaient décidé qu'il n'y aurait pas de banquet, simplement un repas champêtre, après un apéritif d'honneur.

Au dessert, M. Jacques Henry remercia d'abord Mgr Fallaize, cet héroïque apôtre du Grand Nord, de sa fidèle présence, puis il souhaita cette « résurgence mystique » qui unirait davantage saint Michel à saint Jacques de Compostelle, et salua le Révérend Père qui représentait son pays au double titre diplomatique et religieux. Repréant le mot d'un Prix Nobel, il dit : « La France est le seul pays où les étrangers ne se sentent jamais à l'étranger ». Il dit son merci à M. Raymond-Laurent, à M. le Maire et à M. le curé Ducloué, du Mont, à Mademoiselle Odette de Normandie, à Mlle Jacqueline Noël, des Normands de la Sarthe, à Mademoiselle de Granville, aux personnalités civiles et religieuses sans oublier notre hôte souriant, M. Nicolle. Il n'omit pas la Presse, avec un mot spécial pour votre serviteur, qui en resta confus.

Rappelant des faits historiques, M. Le Peltier conclut : « Il n'y a pas de France sans ses Provinces ». Le délégué du Canada dit simplement sa surprise de « l'ampleur et des coloris » de cette fête, bien qu'un canadien se sente toujours chez lui dans nos deux Provinces. — A son tour, le R. P. Chueca souhaita le rétablissement de pèlerinages Saint Michel - Saint Jacques pour faire renaître « cette unité à laquelle il faut réfléchir ». — Après les remerciements de la Duchesse Odette, M. Raymond-Laurent rendit hommage à Monseigneur Fallaize, « symbole vivant de la grande vocation missionnaire séculaire de notre Pays ». Il dit « la grâce, la fraîcheur, le charme et la pureté de nos jeunes filles, représentantes de nos Provinces, qui avaient fourni un grand exemple de piété en communiant à la messe du matin ». Non celles-là ne sont pas des « Miss » de foire ou des « Reines » de bazar ! Il rappela « l'attachement profond des Canadiens à notre langue, la nécessité de liens, surtout d'ordre économique, avec nos cousins d'Outre-Atlantique, l'utilité des échanges de jeunes ». Saluant enfin « le Canada, rameau jeune et vigoureux de notre vieil arbre national », il lui adressa « un message d'amitié et de fraternelle affection ».

LE GALA ENTRE LES TOURS

Les heures passent vite en agréable compagnie. Il était temps de se rendre au bout de la digue où un podium avait été dressé entre les Tours où elle s'achève. - Magnifiquement décoré de feuillages par M. Rouault - qui est orfèvre en la matière - ce plateau servit aux diverses sociétés déjà citées pour donner un spectacle de chants, monologues et danses du terroir, devant une foule énorme que ne troublait pas le soleil qui était presque toujours présent, non plus que les rafales de vent qui pourraient de tanguer fine les vêtements. Dans des œuvres du XV^e et du XVIII^e siècles, Mesdames Simone Morand et Lina Jac, du Centre de Recherches Traditionnelles de Rennes, vêtues de splendides costumes d'époque, obtinrent un succès particulièrement vif et mérité.

En ce soir de printemps, à l'heure où une étoile d'abord dorée, puis d'une blancheur de perle, rit dans le flot du « Couesnon », j'ai encore dans l'oreille le chant de « Ma Normandie » et l'hymne national breton qui clôturèrent cette journée de reconnaissance, de fidélité et de fraternelle union. Grâces soient rendues à ses organisateurs.

Saint Michel est vraiment un grand « Rassembleur » en ce haut lieu du monde où le souffle du Verbe a voulu passer.

Gabriel PARLAN

Extrait de « Manche-Eclair », 12 Mai 1957.

Saint Michel sur les Monts

EN ECOSSE

On peut revenir sur le continent par l'Ecosse, et en cette contrée encore saint Michel règne sur les hauteurs. On en a une preuve dans un opuscule intitulé « Ce qui s'est passé à St-Michel », par le P. John M.M. Charleson (jadis ministre de Thornliebank). L'auteur écrit : « En avril 1901, trois clergymen de la Church of Scotland traversèrent dans un canot à rame le bras de mer qui se trouve entre la côte d'Argyll et la partie Nord-Ouest de l'île de Bute. Ils atterrirent à la base d'une petite éminence, sur laquelle se dresse l'église en ruine, et sans toiture, de Saint-Michel ; et c'est de ce côté qu'ils dirigèrent leurs pas. Ce qui reste de construction, démontre à n'en pas douter que c'était un édifice religieux de longs siècles déjà avant la Réforme ; on voit encore les supports, en pierre, de l'autel, sur lesquels on a posé une large dalle, peut-être une partie de l'ancien autel. Ces témoins muets attestent, à leur manière, qu'ici même, autrefois, le Saint Sacrifice était offert pour les vivants et pour les défunts... Pénétrant à l'intérieur, les trois Ministres protestants s'agenouillèrent devant l'autel en ruine, et, élevant leurs cœurs vers Dieu, ils implorèrent le Saint-Esprit pour que, si leur position était fautive à présent, ils puissent être sûrement guidés vers l'Eglise véritable de Jésus-Christ. » Et le narrateur fait connaître leur prière et leurs sentiments : « Ils commencèrent par dire les Litanies des Saints par lesquelles, aux supplications adressées à Dieu, nous ajoutons des invocations directes aux Anges, aux Apôtres, aux Martyrs et à tous les Saints, les suppliant de nous aider de leurs prières. C'était solennel et touchant. Jamais probablement, depuis la Réforme, n'avaient ainsi prié ensemble en ce lieu, trois pasteurs protestants. Sancta Maria, ora pro nobis. Sancte Michael, ora pro nobis. Sancte Petre, ora pro nobis. Pendant la récitation des Litanies, l'un des trois, — celui qui écrit ces lignes, — eut l'impression de la présence invisible de ces saints, et de leurs regards réprobateurs, signifiant : « Pourquoi invoquer ainsi, puisque nous sommes des étrangers pour vous... » J'étais ému comme jamais je ne l'avais été. Etre traité de cette façon par ceux que je vénais et aimais, était terrible. Il était de toute nécessité, je le sentais, de rectifier ce qui avait dévié et à tout prix de gagner enfin l'approbation de ces grands saints de Dieu. Je parlai à mes amis ; et eux aussi furent alors touchés, grandement, sous l'influence de ce lieu et des invisibles présences qui nous assistaient spirituellement. Ils furent d'accord avec moi que si ces saints des temps anciens revenaient sur la terre, ils ne nous reconnaîtraient pas comme appartenant à l'Eglise Catholique du Christ, mais, en vérité, nous condamneraient comme hérétiques et schismatiques. Alors commença une conversation sérieuse...

Nous nous mimes à genoux de nouveau, notre prière demanda grâce, lumière et force, afin que nous puissions atteindre le bon-

leur d'être membres de la vraie Eglise du Christ. Avant de partir nous primes la résolution de nous livrer à la prière et à l'étude encore plus sérieusement que dans le passé, et aussi de revenir à Kilmichel le 29 septembre, pour rendre compte à Dieu de ce que nous aurions fait dans l'intervalle... L'auteur de ce récit fut reçu dans l'Eglise Catholique le 24 octobre suivant, et devint prêtre. L'un des deux autres également, et même accéda à l'épiscopat. L'évêque de Tipasa, auxiliaire de l'archevêque d'Edinburgh de 1911 à 1930, il avait été reçu dans l'Eglise à l'abbaye bénédictine de Fort-Augustus, puis étudia au Séminaire écossais de Rome ; depuis 1930 il est chargé d'une grande paroisse de Glasgow. Une fois de plus saint Michel dans les hauteurs avait été vainqueur du démon.

Chronique du Pèlerinage

Pas plus que la pluie du matin, les rigneurs de l'hiver n'arrêtent la marche des pèlerins. Sous le vent ou la pluie, des groupes courageux font route vers le sanctuaire de l'Archange.

Savez-vous par exemple, ami lecteur, qu'à l'image de Chartres, le Mont voit affluer, non pas en une masse compacte, mais par groupes détachés, toute une clientèle d'étudiants ? Quelle intention leur conduit ?

Etudier ou admirer, plus ou moins par snobisme, une merveille d'art ? Mais il y a des jours plus favorables, plus ensoleillés, où le granit prend vie et chante, pour ainsi dire, sous le jeu des lumières et des ombres.

Implorer quelque succès de fin d'études ? Ah ! s'il suffisait de parcourir dix ou vingt kilomètres à pied... les routes de France et de France suffiraient plus ! Mais non ! Il y en a de tous âges, des « philo », des « seconde », des « fin d'études » et des « première année » qui ne préoccupent pas encore l'examen.

Toute autre est leur pensée, en cette démarche vers le roc qui demeure avant tout un lieu saint et comme la demeure de Messie, saint Michel. Ils veulent honorer en ce personnage céleste le Héros de l'Eternel, le régisseur du monde invisible, le Justicier des esprits en révolte, le plus authentique religieux du Très-Haut, en même temps que le plus bienveillant ami des hommes.

Voyez-les donc, en ce dimanche 10 mars, parcourant à pied 20 kilomètres, aller-retour, qui séparent Pontorson du Mont. Ils sont au nombre de 300, étudiant aux Facultés de Rennes. Par groupes de 50, ils vont, chantant leur chapelet ou discutant sur un thème de l'actualité : « Mon frère l'Etranger ».

La montée à l'abbatiale se fait en silence. L'abbé Letertre célèbre la messe, tandis que leur cher aumônier, le « Père Si », se réserve la prédication : venus pour « ouvrir leur carême » au Mont, ils l'écoulent volontiers parler de la tentation du Christ, de leurs tentations d'étudiants, du rôle qu'y jouent les anges, bons et mauvais. La communion complète cette réfection spirituelle et achève l'office, d'une simplicité voulue.

Bien sûr, une visite détaillée de l'abbaye est prévue au programme. Mais trop profonde a été l'influence bénédictine dans la christianisation de notre pays pour que des étudiants ne cherchent pas à saisir l'essence de toute vie monastique, tandis qu'ils pénètrent dans les lieux où elle a connu son plus bel épanouissement.

Dans l'après-midi, on se retrouve à l'esplanade de Jérusalem, au Calvaire, pour y prier et chanter quelques psaumes adaptés, à temps liturgique. Et c'est, l'âme revigorée par cette belle journée

sous le regard pénétrant de l'Archange, qu'ils repartent dans l'allégresse, au son des binions, bombardes et guitares.

Jeudi 25 mars, nouveau groupe d'étudiants. C'est tout le collège *Saint-Michel des Perrais*, au diocèse du Mans, venu prier son saint patron. Messe et communion marquent le pèlerinage. Le soir, fervente veillée de prière devant le Saint-Sacrement ; une délicieuse voix d'enfant porte l'hommage à saint Michel ; puis M. le Supérieur remet aux mains de l'Archange toute sa maison, y compris les familles de ses élèves, dans une émouvante prière de consécration.

En mai, c'est un groupe d'étudiants, français et étrangers, conduits par M. le Vice-Recteur de l'*Université catholique d'Angers*.

Pèlerinage d'étudiants encore, celui des hautes classes de l'*Institut Notre-Dame d'Avranches*, dans la soirée du 6 Juin. Qui dira les fruits d'une telle visite, prise en partie sur le repos des garçons, à la fatigue de leurs jambes, dans le calme d'une belle soirée ? Seul, le chapelet médité ou chanté, trouble le silence des grèves, avec, au loin, le cri lugubre des mouettes. Une demi-heure de recueillement prépare au saint Sacrifice que va offrir M. le Supérieur. Chacun en profite pour mettre loyalement sa vie, son avenir, sous le regard de Dieu ; nombreux ceux qui tiennent à purifier leur âme, avant de l'offrir généreusement au Christ dans une fervente communion. « Douces heures, disait l'un d'entre eux, qui resteront gravées dans ma mémoire, et qui valent toute une retraite... ».

Saint Michel n'attire pas que des étudiants ! Mentionnons les autres groupes qui se sont signalés à l'attention du directeur du pèlerinage : En janvier les J.A.C. de l'Ouest, en stage de formation près de Granville ; le 17 mars, quelques ouvriers de Caen qu'une B 14 préhistorique a bien voulu amener au Mont ; pendant la semaine sainte, les chefs d'équipe de la compagnie des Guides de *St-Pierre-de-Chaillot* ; le mercredi de Pâques, petit groupe d'émigrées de Russie ; puis les 40 élèves du scholasticat des *Frères d'Hérouville-Saint-Clair*, et, le soir, les étudiantes du foyer parisien, « *La Vigie* » ; le 27, deux groupes des *Lozériens* et des *Aveyronnais de Paris*.

Le Jeudi 2 Mai, beau pèlerinage cantonal de *La Haye-Pesnel*. La montée est rude pour les moins jeunes. Mais tous se retrouvent pour la messe que célèbre M. le doyen Yver, entouré de ses suffragants. Après l'évangile, M. le curé de Beauchamps adresse la parole aux pèlerins, leur rappelant avec conviction leurs devoirs d'exemple et d'apostolat. Nombreuses communions. Le soir, on se rassemble à l'église paroissiale, pour le chant des vêpres, le mot du chapelain et les consignes de M. le Doyen. Un modèle de pèlerinage et facile à réaliser !

En mai, encore M. le curé de *Domme-Baroncourt* (Meuse) avec 40 paroissiens ; M. le curé de *Tavers* (Loiret), que nous envoie Mgr Fautillat, directeur des pèlerinages diocésains d'Orléans ; le 23, des élèves du *Cours Saint-Michel, d'Avranches*.

Et voici la Pentecôte. Comme chaque année, nous revoyons M. le recteur d'*Irodouër* (Ille-et-Vilaine) avec ses paroissiens en route pour Lisieux ; puis M. le vicaire de *Trélazé* (Maine-et-Loire) avec les jeunes de son patronage ; M. l'abbé Pocquet du Haut-Jussé, avec une trentaine de jeunes de *Saint-Servan* ; M. le curé de *Saint-Aubin-du-Plain* (Deux-Sèvres) et ses jacistes ; les vicaires d'*Aigueperse* (Puy-de-Dôme) et de *Pont-l'Abbé* (Finistère), avec chacun une cinquantaine de fidèles ; MM. les curés de *Brébus* (Ille-et-Vilaine), de *Vesaignes* (Haute-Marne) et de *Saint-Clément de Cherbourg*, avec leurs groupes paroissiaux ; M. le chanoine Cartel, directeur des pèlerinages diocésains d'Arras, enfin, avec une trentaine de fidèles, heureux de passer sous sa direction à deux reprises par le Mont ; dans la soirée, pour la visite et le salut à l'église paroissiale, le lendemain matin, pour la messe de pèlerinage.

Pour avoir antieipé sur la pleine saison touristique, soyez sûr, ami lecteur, que ces groupes n'en auront pas été moins favorisés : bien au contraire, ce sont les privilégiés de l'Archange et du Mont.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

ALLIER : Beaulon : Mlle Marie Roger. — BOUCHES-DU-RHÔNE : Arles-sur-Rhône : M. Jules Barraquand ; M. Jacques Champeroux. — CHER : Le Désert-du-Noyer : M. Camille Fleuriet ; M. Hippolyte Varenne et Mme, née Alexandrine Bouton. — CÔTES-DU-NORD : Binic : Mlle Cécile Bricod. — EURE-ET-LOIR : Charray : Mme Marguerite Giau-Cochereau. — INDRÉ : Aigurande : Mme Virginie Allouët, décédée à Dun-le-Palestel. — JURA : Poligny : Mme R. de Courten. — LOIRE : Saint-Etienne : Mme Danjou ; St-Chamond : M. Simon Grand. — MAINE-ET-LOIRE : M. J. B. Boivin.

MANCHE : Gouvets : Mme Vve Abel Leboucher. — La Croix-Avranchin : M. Léon Bernier. — Anneville-en-Saire : M. Joseph Leridez. — Montgothier : M. l'abbé Lechoisne. — Saint-Lô : M. René Jacqueline. — MARNE : Reims : Mme Elise Aran. — ORNE : Mantilly : M. l'abbé Leprince, fidèle abonné et pèlerin du Mont. — OISE : Compiègne : M. le chanoine Delvigne, archiprêtre. — HAUTE-SAÛNE : Pusy : Mlle Berthe Carillon. — SEINE-ET-OISE : Conflans-Sainte-Horine : Mme Cécile Legrand. — Soisy-sous-Montmorency : Mlle Fidric. — TARN : Pont-de-l'Arn : Mme Julia Carayol.

GUYANE FRANÇAISE : Cayenne : Mme Marcelle Lama ; M., Mme et Mlle Michotte. — BELGIQUE : Bruges : Monseigneur Adolf-Robert Quaregebeur, chapelain des Servantes du Sauveur, associé de l'Archiconfrérie. — CANADA : Montréal : Mme Genest ; Sœur Thérèse de Saint-Augustin qui a travaillé de longues années pour l'Œuvre de Saint-Michel ; T. R. Mère Marie-Rose Rivard, ex-supérieure générale des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, et les Sœurs, Rose de Lima Jolicœur, Elmia Rivet, Alice Demers, Saint-Stanislas, Sainte-Eulalie, Saint-Raphaël, Amanda Benoît, Le Royer, Anna Bélanger, la T. R. Mère B. Thibault supérieure générale, toutes associées de l'Archiconfrérie.

« Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte! »

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître : SAINTS DE NORMANDIE : Vital, Thomas Hélie Jean Eudes, Jean de Brébeuf, Marie-Madeleine Postel, Thérèse de Lisieux par J. Vadaine. Dans la collection « La Légion de Dieu », chez Aubier Paris. Lettre préface de Mgr Guyot, évêque de Coutances et Avranches. Introduction de J. Gautier, prêtre de S. Sulpice. — Un volume avec 6 hors-texte, 645 francs.

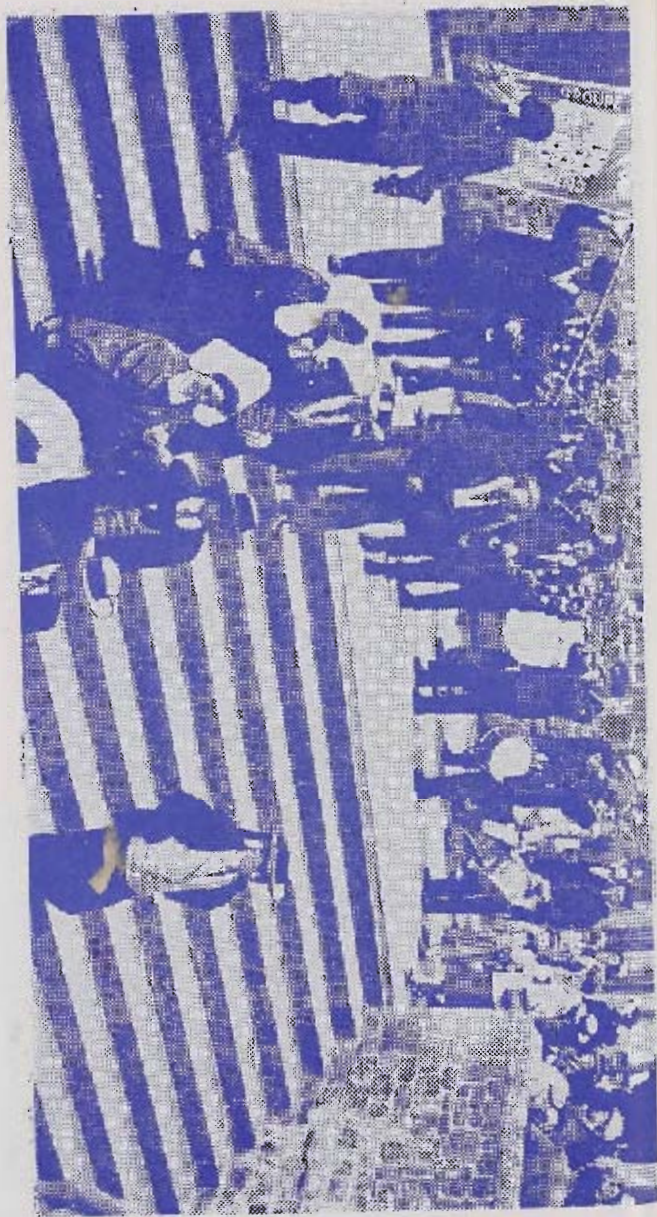
**

Léon BLOUET. — JEANNE D'ARC ET LE MONT SAINT-MICHEL. Pages d'histoire. Au Mont Saint-Michel. - Editions des Annales : 200 francs.

Ce n'est pas non plus tirer la couverture à nous que d'inscrire la Bibliographie diocésaine ces 56 pages, magnifiquement imprimées et illustrées, que l'érudite archiprêtre honoraire consacre à l'héroïne d'Orléans et de la France ; au glorieux Archange, son messager ; au piédestal qu'il se choisit au péril de la mer et qu'elle eût visité le roi et ses conseillers ne s'y étaient opposés. C'est de la belle véridique histoire, appuyée sur des documents qui comptent. On lira avec intérêt bien sûr, avec fierté aussi.

L'auteur la dédie : « à Son Excellence Monseigneur Jean Guyot, successeur de Saint-Avit et de Richard de Longueil ». Quel raccourci d'histoire en cet hommage ! A Coutances comme à Avranches, Jeanne d'Arc en nos évêques a trouvé des défenseurs... et en nos écrivains fervents admirateurs pour conter avec talent son épopée, sa vie et sa passion, l'attitude des grands moines et du haut clergé. Livre de bon foi, écrit avec beaucoup d'amour. D. A.





LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL



Les Annales du Mont Saint-Michel

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

sous la Présidence de

Son Excellence Monseigneur de BAZELAIRE,

Archevêque de Chambéry,

En présence de Leurs Excellences,

Mgr GUYOT, Evêque de Coutances ;

Mgr VION, Evêque de Poitiers.



A partir de 6 h. 30, à l'Eglise Paroissiale, Messes basses, à l'autel de saint Michel.

10 h. — PROCESSION, au chant des Litanies des Saints de France, depuis l'entrée du Mont jusqu'à l'église Abbatiale.

10 h. 30. — GRAND-MESSE PONTIFICALE, célébrée par S. Exc. Mgr de BAZELAIRE, archevêque de Chambéry.

SERMON par S. Exc. Mgr VION, évêque de Poitiers.

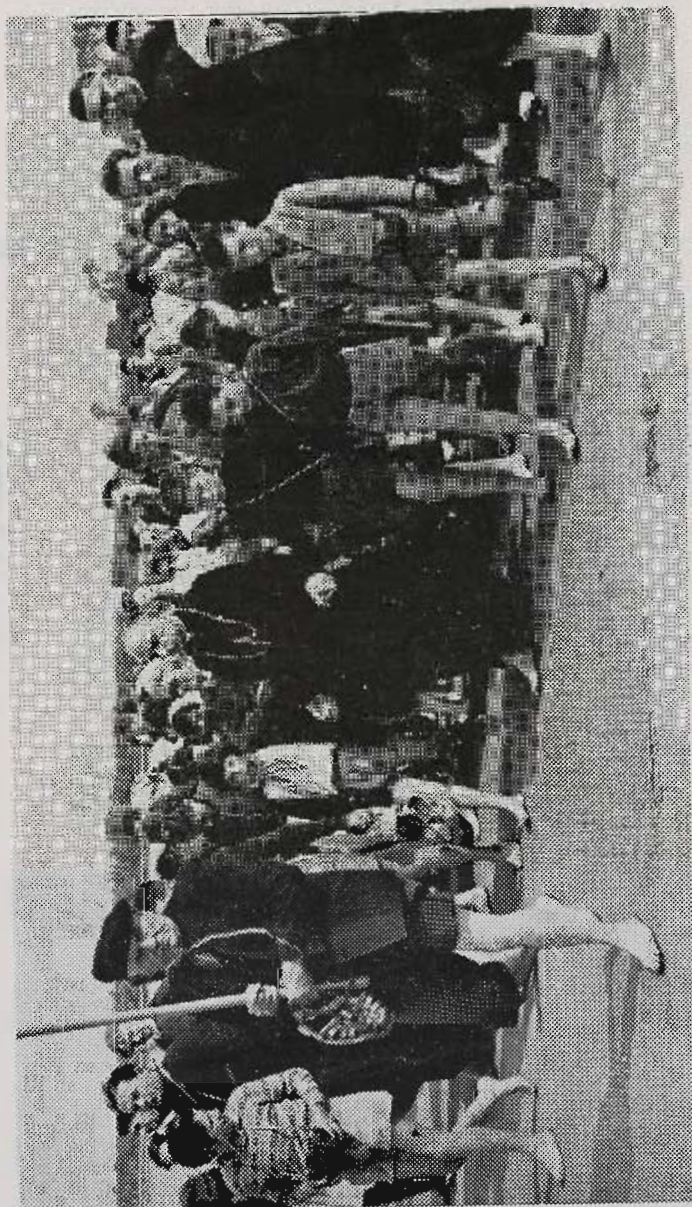
Communion.

15 h. — VEPRES PONTIFICALES, *Allocution de Monseigneur le Président* et Salut du T. S. Sacrement.



MM. les Ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur, et de se grouper pour prendre part au chant pendant la procession et au cours des offices de la journée.

Les fidèles tiendront à se munir du livret de pèlerinage, où ils trouveront le texte des litanies, de l'office de saint Michel, les cantiques et motets. En vente au *Bureau des Annales* : franco : 40 francs.



COUVERTURE : La fontaine Saint-Aubert, dont le fronton porte date de 1757. Bois gravé, Lepaulmier.

(Cliché « Mamebo Librairie »)
 Monseigneur l'Evêque conduit les jeunesses et les fait prier

L'Ange et le Prêtre

Une méditation sur saint Michel et les Anges peut aider les prêtres et fidèles à approfondir en eux le sens du sacerdoce. Elle pourrait par exemple porter son attention sur :

- la ressemblance entre les rôles de chacun d'eux ;
 - l'aide apportée historiquement aux prêtres par les anges ;
 - le retentissement du sacerdoce sur le monde angélique.
- Arrêtons-nous, pour l'instant, à la première de ces idées.

Gardons-nous tout d'abord d'un *a priori* : penser que le rapprochement entre le rôle des anges et celui du prêtre serait purement superficiel, fondé sur des arguments bien fragiles, puisque les natures de l'un et de l'autre sont essentiellement différentes : l'ange est un être spirituel, le prêtre est fait de chair et d'esprit. Notre raison juge ainsi sur les apparences le monde ; mais Dieu voit le fond des choses, et, à ses yeux, le monde invisible est tout aussi réel que le monde matériel. La différence des natures n'empêche pas une similitude de fonction.

Mais voici, à ce rapprochement, une raison plus convaincante : c'est que ange et prêtre ont tous les deux un même rôle, étant tous les deux, des « envoyés ».

Le mot *angelus*, qui a prévalu pour désigner les êtres spirituels, ne dit rien de leur nature ; il exprime simplement une de leurs fonctions. Ce mot signifie : envoyé. Les anges sont des envoyés de Dieu, des messagers de Dieu, des chargés de mission par Dieu : « *Missus est Gabriel angelus...* ».

Or l'Évangile emploie exactement le même terme quand il rapporte la mission des soixante-douze disciples. Le Christ les envoya deux par deux... ». Que dit encore Jésus à ses apôtres dans sa suprême recommandation : « Allez, enseignez les nations... ». Et cette manière de faire se maintient dans la pratique de l'Église : le Pape envoie les évêques, et ceux-ci envoient les prêtres dans les paroisses : l'Église est essentiellement chargée de mission missionnaire.

Mais, dira-t-on, les missions peuvent varier beaucoup ! C'est vrai, pour le prêtre comme pour les anges.

L'Évangile rapporte les propos de l'ange qui avertit les bergers dans la nuit de Noël « *Evangelizo vobis...* Je vous annonce une bonne nouvelle qui sera pour vous une grande joie ». C'est un ange encore qui, le premier, annonce aux saintes femmes la résurrection de Jésus, au matin de Pâques. Le prêtre, pareillement, doit annoncer au peuple, et surtout aux petits et aux humbles, la bonne nouvelle de Noël et de Pâques, le salut de l'homme par l'incarnation et la rédemption du Verbe : l'évêque le lui rappelle au jour de l'ordination : *sacerdos oportet prædicare*

Le salut de l'homme ne peut nous faire oublier que le premier but que Dieu se propose dans son œuvre créatrice, c'est sa propre gloire : *Gloria Dei, vivens homo* : les créatures n'ont pas d'autre

raison d'être. Aussi, à Noël, les anges unissent-ils la gloire de Dieu et le salut de l'homme dans un seul et même message : *Gloria in excelsis Deo et in terra, pax hominibus*. Or, si tout chrétien est tenu de travailler pour la gloire de Dieu et le salut de ses frères, le prêtre, lui, ne peut avoir que cela en vue. Parlant du chrétien engagé dans les affaires temporelles, saint Paul écrit : *invisus est* ; tandis que le prêtre peut prendre à son compte la parole du psalmiste : « Tu es, Seigneur, le lot de mon cœur, tu es mon héritage ». Il se tient devant Dieu comme les anges ; et, par son Bréviaire, par le saint sacrifice de la Messe, il loue parfaitement le Seigneur en même temps qu'il travaille au salut des hommes. Il offre à Dieu les adorations, les actions de grâce, les demandes, les regrets et repentirs de toute l'humanité. Tout au long de l'Apocalypse, saint Jean ne fait-il pas de la liturgie de l'Église comme une participation, un écho de la liturgie angélique. C'est la réalisation de l'avertissement du Rituel : *sacerdos oportet offerre*.

Mais la gloire de Dieu et le salut de l'homme ne se réalisent qu'à travers obstacles et difficultés. Pour le premier des anges comme pour le dernier des humains, un choix s'impose et il faut lutter. Saint Michel fut le premier à choisir, et, ce faisant, il entraîna les bons anges, puis, se mettant à leur tête, précipita hors du paradis le démon insoumis. Saint Michel a éclairé ses compagnons par sa parole : « Qui est comme Dieu ? ». Dans l'hésitation d'un instant où s'affirma la liberté des anges, ce cri fut une lumière et un encouragement.

Le démon a trouvé dès lors un autre champ de bataille dans l'humanité. Le choix que firent les anges, les hommes ont à le faire aussi, mais au lieu d'un entraîneur, pour les guider, ils ne rencontrent qu'un tentateur pour les égarer et les perdre. Aussi le choix est-il plus long, plus instable, plus douloureux aussi, car nous sommes chair et nous devons passer par la croix. Le prêtre est le premier, parmi les hommes, qui ait à faire ce choix pour son compte personnel. Il doit avoir l'humilité, la pureté, la piété qu'il admire et envie chez les anges. Il doit entraîner aussi à sa suite, vers Dieu, d'autres lui-même, de vrais militants qui, à leur tour, attireront leurs frères. Et c'est ainsi que, tous ensemble, les fidèles par l'apostolat et l'action catholique, prêtres par le canal des sacrements, construiront la véritable Cité de Dieu, l'Église contre laquelle jamais ne prévaudront les puissances de l'Enfer. Mais encore faut-il que, dans ce combat, le prêtre tienne sa place et son rôle : *Sacerdos oportet præesse* !

L'archange Michel commande au démon, chasse l'auteur de tout mal. Le prêtre aussi chasse le démon des âmes qu'il asservit ; et il entraîne derrière lui le peuple chrétien, sur la route de la sainteté.

L'archange Gabriel a apporté des messages de joie, à Zacharie, à la vierge Marie, aux bergers. Le prêtre est pareillement chargé du grand message de joie libératrice qu'est l'Évangile.

L'archange Raphaël offrait à Dieu les prières de Tobie et

de Sara, et leurs actes de dévouement. Le prêtre offre à Dieu le sacrifice du peuple fidèle. Comme Raphaël guidant son compagnon tout au long de sa route afin qu'il aille et qu'il revienne sain et sauf, le prêtre doit aussi guider les âmes vers Dieu, les précéder sur le chemin de l'éternité. Raphaël enfin guérit de leur cécité les yeux du vieux Tobie. Le prêtre doit guérir aussi les âmes de l'aveuglement spirituel, de telle sorte qu'elles puissent chanter leur action de grâces au Seigneur.

L. HULIN.

LA PAGE DU CHRONIQUEUR

Chaque période de l'année, au Mont, a sa caractéristique, sa dominante, diraient les musiciens. Dans le dernier bulletin, nous notions l'affluence des pèlerinages d'étudiants. Cette fois, c'est le caractère international du Mont qui paraît le mieux ressortir de l'ensemble des groupes passés au sanctuaire de l'archange, au cours de cet été. Nombreux furent en effet les pèlerinages venus de pays étrangers. Suivons-les au jour le jour.

La Belgique nous a envoyé le plus fort contingent. C'est d'abord le *Touring-St. Christophe*, organisation bruxelloise, qui nous arrive, le 10 juillet après-midi, avec une cinquantaine de pèlerins sous la direction des Pères Carmes. On comprend que la petite Carmélite, sainte Thérèse, les ait retenus assez longtemps à Lisieux, mais saint Michel ne fut pas oublié.

Le 18, ce sont 30 autres pèlerins, conduits, cette fois, par le R. P. Rammakers, directeur de la *Confrérie Saint-Michel de Sarcelles-Moines*, à Roux ; et voici, le 19, les 350 participants du *Pèlerinage diocésain de Gand* à Notre-Dame de Lourdes. Tandis que les autres trains s'acheminent directement vers le sanctuaire de Notre-Dame, celui-ci après s'être arrêté à Lisieux, fait escale au Mont pour permettre aux pèlerins d'y prier le Seigneur et sous l'archange au cours d'un Salut chanté avec enthousiasme, avant de monter visiter la Merveille.

Le 20 juillet, une vingtaine de fervents pèlerins recrutés et envoyés par notre ardente zélatrice, sœur Moser, de *Fribourg* (Allemagne).

25 Juillet, fête de saint Jacques. Ce sont 30 et quelques *Canadiens* qui viennent rendre visite à saint Michel, par petits groupes, à la descente de l'abbaye. Arrêt de courte durée ; prière rapide mais fervente ; inscriptions dans l'Archiconfrérie ; plusieurs abonnements aux *Annales*, déjà bien connues à *Montréal*. Le même jour est passé tout un groupe de la Belgique, heureux d'assister à la messe de M. l'Aumônier, professeur à *Tirlemont*.

27 Juillet. Ce n'est pas un pèlerinage, mais seulement l'échec venu, sous forme de télégramme, d'un autre sanctuaire de saint Michel : celui du Mont-Gargan (Italie). Dès leur arrivée, les délégués des Pères de famille de France ont eu la délicate pensée d'établir la liaison entre les deux basiliques, par ces simples mots tout chargés de prière : « Sommes unis. Familles françaises ».

Autre genre de pèlerinage : celui qui se renouvellera à quatre reprises, le 27 juillet, les 5 et 21 août, le 2 septembre, les jeunes catholiques de divers pays, envoyés par le *Camp international de Cologne*, pour aménager le cimetière militaire allemand de La Cambe (Calvados). A tour de rôle s'y succèdent catholiques et

protestants d'Allemagne, d'Espagne, de Chine, d'Amérique du Sud, auxquels on accorde la faveur très appréciée d'un voyage au Mont Saint-Michel. Tous assistent à la messe de leur aumônier ; beaucoup communient et prient l'Archange de la Paix. La dure guerre laisse après elle d'utiles leçons.

Un autre groupe de *Jeunes catholiques allemands* nous est envoyé, le 31 par l'abbaye du Bec-Hellouin. Les 50 assistent et communient, le lendemain, à la messe du R. P. Laumônier.

13 Août. Voici le deuxième train de Belgique, le *Pèlerinage des Flandres Belges* (diocèse de Bruges). Partis de Lourdes le lundi 12, à 16 h. 35, les pèlerins arrivent en gare de Pontorson le mardi à 5 h. 57, pour reprendre la direction de Lisieux, à midi. Entre temps, les 14 prêtres ont le temps de célébrer leur messe à l'église paroissiale, pendant que les pèlerins assistent à celle de leur directeur de train : le Très Rév. Chanoine Depoorter, professeur au grand séminaire de Bruges, qu'accompagne M. l'abbé Vandenberghe, directeur du collège de Poperinge. Le reste de la matinée sera employé aux diverses visites du Mont.

Pèlerinage d'un genre inédit, celui des 30 pères et mères de famille de *Côte d'Ivoire*, que conduit au Mont le R. P. Cadet, au matin du 13 août. On nous permettra de nous y arrêter plus longuement par ailleurs.

Comment ne pas signaler aussi dans ce relevé des pèlerinages venus de l'étranger, le troisième train de la Belgique ; cette fois, c'est le *diocèse de Liège* qui nous vient en soirée du 2 septembre. Les 250 fidèles parviennent à trouver place dans la petite église paroissiale où est chanté le Salut du T. S. Sacrement.

Le lendemain c'est, pour la première fois depuis bien longtemps, de l'île de Jersey, paroisse *St-Thomas*, que nous viennent 35 pèlerins. Malgré les fatigues d'une semaine passée à Lourdes, ils tiennent, avant de rentrer dans leur île, à venir confier à saint Michel leurs résolutions, en y faisant un « vrai pèlerinage ». Bravo !

Pourrions-nous mieux terminer qu'en signalant le groupe annoncé de 40 pèlerins de *Trieste* (Italie), conduits par Mgr Casimiro Rovis, chanoine-curé de Servola. Fort édifié par celui qui nous vint en 1950, de la paroisse du Sacré-Cœur, nous ne pouvons douter de la piété de ces amis de l'Archange.

Avais-je tort, ami lecteur, de vous dire, en commençant, que le Mont Saint-Michel pouvait compter parmi les lieux de pèlerinages internationaux ? M. D.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSSES. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Septembre, les 2, 9, 16, 23, 30 ; en Octobre, les 7, 14, 21, 28.

Le premier samedi du mois et tous les samedis de septembre : 7, 14, 21, 28 septembre, et le 5 octobre, Messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint Michel.

Tous les mardis, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 3, 10, 17, 24 septembre ; 1, 8, 15, 22, 29 octobre.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Le 29 septembre, fête principale de l'Archiconfrérie, ou l'un des huit jours suivants ; 2°) Le 16 octobre, Dédicace de la basilique du Mont Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pendant les neuvaines générales, 20-29 septembre ; 7-16 octobre ; 4°) Jour au choix : a) pour tous les Associés ; b) pour tous ceux qui récitent le chapelet de Saint-Michel.

De Côte d'Ivoire au Mont Saint-Michel

PREMIER PÈLERINAGE NOIR

Ce fut une curiosité, cette venue de trente pèlerins de l'Afrique noire au sanctuaire de saint Michel, au matin du mardi 13 août. Un sujet d'édification aussi ! Leur arrivée fut une marche chantante : la marche des pèlerins de Côte d'Ivoire vers Rome :

*De notre cher et beau pays noir,
De notre brûlante Côte d'Ivoire,
De nos lagunes et de nos forêts,
De notre brousse et de nos bureaux,
Nous marchons vers toi...*

*Rome éternelle, autel des martyrs,
Gloire à toi, Eglise sainte,
Noble étoile des cités !
Que tes fils, dans ton enceinte
Soient un jour tous rassemblés !*

*Venant du pays de l'ébène noir,
Du pays de l'ivoire tout blanc
Sortant des ténèbres de la nuit,
Sur le clair chemin du Paradis !*

Non moins édifiante leur assistance à la messe ! Celle-ci est célébrée par le R. P. Georges Cadet, jadis fidèle pèlerin du Mont, qui nous quittait, voici deux ans pour servir la cause des Missions, en qualité de directeur des Œuvres du diocèse d'Abidjan. Prières et chants sont confiés au responsable du groupe : M. Joseph Amichia, secrétaire de l'Assemblée Territoriale, président de l'Action catholique des Familles d'Abidjan. C'est merveille de voir ces gens répondre de mémoire au



Le P. Cadet avant son départ pour les Missions.

prières du prêtre ou prendre part au chant des cantiques, puis s'approcher en toute simplicité de la sainte Table pour y recevoir le pain de l'âme.

Sans doute ces pèlerins sont-ils une élite parmi les foyers catholiques de Côte d'Ivoire, préparés depuis de longs mois à ce voyage pour lequel ils ont dû économiser jour par jour. Notons pourtant que la plupart ne sont que de petits employés, ouvriers, commis d'administration... Heureux sont-ils de connaître la France, ses monuments, mais surtout d'entrer en contact avec des familles de France, et d'y voir rayonner l'idéal chrétien du foyer, afin de mieux travailler à le réaliser dans leur cher pays.

« Nous croyons à la France, fille aînée de l'Eglise, dira leur porte-parole au cours d'une conférence, à Cherbourg. Nous croyons à une collaboration fraternelle entre Français et Africains... Nous partageons votre idéal et votre foi. Plus que jamais nous savons que nous marchons avec la vérité. Car, en vivant dans vos foyers, dans vos familles, nous avons mieux connu, nous avons touché l'âme de la France ».

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, à 7 heures. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 20 au 29 septembre : Intention principale : L'Esprit de Justice et de Vérité chez les gouvernants. — Intention missionnaire : les établissements universitaires de l'Inde.

Du 7 au 16 octobre : Intention principale : La persévérance des chrétiens persécutés. — Intention missionnaire : La coopération de l'univers catholique aux Œuvres pontificales missionnaires.

LA VIE DE L'ŒUVRE

PROTECTEURS. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 fr. versés en une seule fois) : Mme Boisson (Paris) ; Mme Vve Burou (Alger) ; M. Lazare Ayayé (Abidjan) ; M. Xavier Pie-Marie Cappe de Baillon (Fontgombault) ; Mme Renée Allouy (Castres) ; Sœurs de Sainte-Anne (Lachine-Montréal).

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Du 15 juin au 1^{er} septembre, 2.652 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

CONSECRATIONS D'ENFANTS. — Pendant la même période, 130 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Catherine Evan (Pontorson) ; Jacques, Jérôme Marcel (Martigny) ; Nicole, Patrick Massé ; Nicole Crédozeau ; Yves Pétrard ; Jean Brouard (St. Pierre-de-Maillé) ; Patricien Davout (Châtellerauld) ; Catherine, Jean-Pierre Massé (Paris) ; Geneviève, Marc Mazeran (Poitiers) ; Claude Ferrer (Montpellier) ; Joseph Pierre (Porto) ; Michel Abonneau (Neuville-de-Poitou) ; Ernest Hubert ; Pierre Berthelot ; Bernard Meigné ; Joël Ledenté ; Daniel, Marie-Claire Pitois ; Marie-Claude, Brigitte Gautier ; Elisabeth, Simone Guyon ; Annick Berthelot ; Marie-Claire Honore (St. Georges-de-Gréhaigne) ; Maryvonne Aumon (La Tessouale) ; Martine Duval (Papleux) ; Florence Gamel (Roujan) ; Nadine Lefèvre (St. Georges-des-Groseillers) ; Patrice, Corinne Delia (Marseille) ; Michel de Gail (Hennchont) ; Jean-Luc Schweitzer ; Christian Perbal ; Gérard Antoine ; Michel Louer ; Bérange Mellet Martial Haselint (Guénange) ; Béatrice Rey (St. Chamond) ; Yves, Nicole, Renée Auré (Aurenson) ; Jean-Jacques Trilhe (Tarbes) ; Hervé, Bertrand Bosval (Dieppe) ; Jacques Lefranc ; Annie Rouchet (Nice) ; Michel Marguerie (Amiens) ; Philippe de Beaulaincourt (Paris).



Le Pèlerinage à travers les Grèves

C'était mercredi, le 10 juillet 1957. Dès les premières heures de la journée, une foule de plus en plus compacte affluait dans le bourg de Genêts dont le calme ordinaire fait partie de la majesté du Mont tout proche. Filets, verdure, reines-marguerites en guirlandes, arcs de triomphe à l'entrée des grèves. Genêts s'était paré de tous ses charmes, champêtres et marins, pour recevoir son Evêque.

« Pensez donc, disait-on, Monseigneur Guyot est le premier évêque qui traverse les grèves depuis saint Aubert... Saint Aubert, le créateur du Mont... Vous pensez... Vous pensez ; c'est formidable... »

On est venu aussi d'Avranches, pèlerins et archiprêtre, de Saint-Lô avec M. Argney, archiprêtre, de Granville aussi on le verra.

M. l'Abbé Bourget, bâton en main et soutane retroussée, rouvert à travers les grèves l'antique route de pénitence, de joie et de beauté vers l'Archange, comme Peguy dont la marche à travers les blés de la Beauce vers N.-D. de Chartres est refaite, chaque année, par des milliers d'étudiants.

L'armée, toujours fidèle à l'Archange de la milice céleste, était présente avec 300 soldats de la 3^e demi-brigade de Granville, sous les ordres du Commandant Le Prieur et du Lieutenant Dufrancatel. Ils étaient accompagnés de leur aumônier militaire en tenue, M. le chanoine Hyernard, doyen de Granville.

(Cliché « Manche Libre »)

Bientôt sur l'étendue des sables la longue procession s'allongea. Avec M. l'Abbé Bourget, Monseigneur se trouvait en tête, pieds nus, en noir, dans la simple tenue de rigueur qu'imposent la traîtrise de l'eau et de la boue. Près d'eux se trouvaient trois ecclésiastiques de Bordeaux, ordonnés prêtres la même année que Monseigneur Guyot et invités par lui.

La foule avançait pieds nus sur le fond marin. Un pèlerin érudit de science biblique la compara aux Hébreux traversant la Mer Rouge. La mer avait aussi laissé le passage libre, restaient les rivières parfois profondes et qui donnèrent lieu à plus d'une scène pittoresque.

En une heure et demie, les sept kilomètres furent allègrement parcourus.

Gagnée par le chemin extérieur, l'Abbaye se remplit des chants de la Messe que célébra M. l'Abbé Marguerie, doyen de Sartilly et au cours de laquelle Monseigneur Guyot prononça une courte allocution. Messe vibrante et recueillie.

Dès 14 h. 15, les pèlerins se retrouvèrent près de la digue pour le retour qui s'effectua sous un ardent soleil tempéré par la brise.

A Genêts, halte finale dans la vieille église que bénit, voilà huit siècles, l'évêque Aubert accompagné de l'Abbé du Mont, Robert de Torigny.

Ainsi s'acheva ce radieux et pittoresque pèlerinage, un pèlerinage inoubliable à cause de sa ferveur, de sa grandeur et de sa simplicité.

René SAINT-CLAIR.

LA FAMILLE LITTRÉ



Emile Littré

Pour le monde entier le nom de Littré se confond avec celui de son œuvre magistrale « Le Dictionnaire étymologique, historique et grammatical de la langue française » qui demeure l'un des monuments de l'érudition française et un merveilleux instrument de recherche et de travail.

Dans la région du *Mont Saint-Michel*, il évoque des souvenirs locaux (une place d'Avranches, titre du collège universitaire de cette ville), car la famille Littré lui appartient et nous croyons même que de nos jours le nom y est encore représenté.

Ces notes nous permettront de la suivre, un siècle et demi, sous l'angle religieux qui nous intéresse particulièrement. Nécessairement réduites, elles pourront à l'occa-

sion — et nous nous en réjouissons — susciter des compléments ou des mises au point.

Avant la révolution *Jean-François Littré* était orfèvre à Avranches, rue Sauguerre. Le 8 vendémiaire an II, il s'établit place de la Liberté (ancienne place Baudange, devenue en 1882 place Littré).

Le 19 février 1790, conjointement avec son collègue Lebarbé, *Jean-François Littré* dressa au *Mont Saint-Michel*, en présence de MM. de Brèmesnil, l'abbé Gauquelin, Guérin, Lesplu-Dupré, Commissaires élus, et du prieur du Mont, l'état et l'inventaire des objets d'or et d'argent donnés à la nation par les religieux de l'Abbaye.

Bossebœuf ne signale pas le nom de Littré dans les procès verbaux de pesée de l'argenterie qui s'élevait à plus de 150 mares. Il exerça sa profession de longues années encore car le Trésor de l'église Saint-Gervais d'Avranches conserve un « ostensorio style empire » sorti de l'atelier de Littré.

Son Fils *François*, après une brillante carrière dans l'Artillerie de Marine qui lui avait mérité un « sabre d'honneur », avait achevé lui-même son instruction et collaborait en 1799 au « Journal des Hommes Libres ». Il avait épousé une demoiselle *Sophie Johannot* dont les parents, alliés aux Boissy d'Anglas, intimes

avec les Montgolfier, étaient papetiers. Cette jeune femme d'une grande fermeté de caractère, « une romaine » a-t-on dit d'elle, partageait pleinement les idées libérales et républicaines de son mari.

L'auteur du Dictionnaire naquit à Paris, le 1^{er} février 1801. Le nouveau-né ne fut pas présenté à l'église; en souvenir de Robespierre il fut appelé à l'état-civil Maximilien. A ce prénom on ajouta plus tard celui de Paul-Emile pour le rattacher à l'antiquité romaine. François Littré se trouva capable de donner les premières leçons à ses deux fils, Maximilien et Barthélémy, auquel se joignit le jeune Barthélémy-Saint-Hilaire, le futur érudit et homme politique. Une fille mourut en bas-âge.

A sa sortie du Lycée, Maximilien bénéficia de la protection du comte Daru qui lui ouvrit les portes d'une immense culture. Possédant parfaitement le latin, le grec, l'anglais, l'allemand et l'italien, il opta pour la médecine et, à vingt-six ans, allait passer ses examens pour le doctorat quand son père vint à mourir.

Privé de ressources, il refusa tous les secours qui lui furent offerts et se mit à écrire. Traductions, études de médecine, de linguistique, philosophie, il menait tout de front.

Contre toutes ses prévisions, un beau jour, il s'éprit d'une jeune fille charmante, la demanda en mariage et l'épousa. Il s'engagea à laisser sa femme élever chrétiennement les enfants qui naîtraient de leur union. C'est ainsi que *Sophie Littré*, qui naquit en 1831, reçut le baptême. Son père se fit son précepteur mais en respectant les conventions du mariage.

Intellectuellement Littré accepta les idées positivistes, s'en fit l'ardent champion, écrivit même la vie d'Auguste Comte en 1866. Il avait violemment pris parti en 1830, 1848 et 1870 pour la République. En 1871, il devint député, puis en 1875 sénateur inamovible. L'Académie Française l'avait reçu en 1873.

Sa femme et sa fille ne partageaient pas ses idées mais jouissaient de ses magnifiques qualités morales. Dans l'œuvre du Dictionnaire elles lui apportèrent une collaboration très intelligente. *Sophie Littré*, pleine d'ardeur, lui consacrait tout son temps. C'était elle qui était chargée de retrouver et de préciser les citations des classiques qui en font la richesse et elle excellait dans ce travail.

La fin religieuse de Littré a soulevé d'après discussions. Pour rester dans le cadre familial de notre étude nous nous permettrons de citer les paroles prononcées en janvier 1956 par le *Cardinal Gerlier* aux « Grandes Conférences Catholiques » de Bruxelles.

« J'étais, par ma mère, cousin d'Emile Littré, l'auteur du fameux dictionnaire, l'un des fondateurs, avec Auguste Comte, de l'Ecole positiviste. Je ne l'ai pas connu, car j'étais un petit enfant quand il est mort. Mais j'ai connu sa femme, parente de ma mère, et surtout sa fille, *Sophie Littré*, une des plus admirables chrétiennes qu'il m'ait été donné de rencontrer, collaboratrice intime de son père durant plus de trente ans.

Littré était agnostique. Elevé sans aucune religion, il cherchait pourtant un idéal. Au moment de la naissance de sa fille,

il avait dit à Mme Littré, très chrétienne : « Je vous laisse le soin d'élever notre fille. Quand elle aura 20 ans, je lui exposerai mes doctrines ; et elle choisira ».

Lorsque Sophie eut 20 ans, Littré dit à sa femme, qui attendait dans l'anxiété la date fatidique : « Vous avez fait de notre enfant un être si parfait que je m'en voudrais de risquer de troubler son âme. Je ne lui dirai rien. » Respect de l'incroyant pour le croyant.

Mais voici la contrepartie, plus belle encore. Trente ans plus tard, Littré est sur son lit de mort, dans l'intégrité complète de toutes ses facultés. Tout ce que je vais vous dire repose sur les témoignages formels autant qu'indiscutables de sa femme et de sa fille.

Ses longues réflexions l'avaient orienté vers le christianisme, dont il avait eu sous les yeux, en la personne de sa fille, un exemplaire accompli. Un prêtre éminent l'avait, avec infiniment de délicatesse, aidé dans cette voie. C'est l'abbé Huvelin, ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de l'Université, dont le rôle fut considérable dans les milieux intellectuels de son époque ; l'abbé Huvelin qui, en quelques instants, avait fait du jeune officier frivole et dissolu qu'était Charles de Foucauld, le futur ermite du Hoggar. Littré était avide de ses visites. Il lui avait dit un jour ce mot, qui m'a toujours enchanté, que la Sainte Vierge représentait pour lui les deux choses dont il faisait le plus état en cette vie : la tendresse et la pureté. Littré était chrétien de désir ; mais il n'était pas encore baptisé.

Un jour, une crise survint, que Mme Littré pressentit très grave. Elle se pencha sur lui : « Voulez-vous que je vous baptise ? » Littré se recueillit, et répondit simplement : « Que dit Sophie ? ». La réponse de Sophie fut extrêmement émouvante : « Sophie ne dit rien ». Admirable parole, car elle témoigne à la fois de sa volonté de laisser à une âme, comme celle de son père, la responsabilité d'une telle décision, et aussi de sa confiance absolue en la grâce et en la miséricorde de Dieu. Alors, sur un geste de la religieuse présente, qui donnait à la parole du mourant son sens manifeste, Mme Littré, interprète elle-même d'un désir qu'elle connaissait mieux que personne, baptisa le grand philosophe. Il ouvrit les yeux, dans lesquels passa un éclair. Vingt minutes après, il mourait.

Littré mourut le 2 juin 1881. Sa femme lui survécut une vingtaine d'années. Sophie Littré adoptera une vie silencieuse de prière et de charité. Dans une cruelle maladie elle prouva, d'après les religieuses qui la soignèrent, la profondeur de sa foi. Elle mourut à son tour, le 4 février 1927, âgée de quatre-vingt-huit ans, et selon sa volonté son corps fut porté en terre dans le corbillard des indigents.

« Ainsi, écrivit alors un journal parisien, s'est éteinte sans bruit, cette famille d'apôtres du travail qui reçurent ces dons magnifiques : l'intelligence et la bonté ».

PILGRIM.

Lire dans M. Th. Louis-Lefebvre, *L'Abbé Huvelin*, le chapitre : « Au chevet de Littré », Lethielleux. 1956.

Saint Michel sur les Monts

LE MICHELSBERG DE BAMBERG (Bavière)

Un célèbre sanctuaire de saint Michel dans les hauteurs sur les Monts d'Allemagne, c'est *Bamberg*, qui doit sa fondation à l'empereur saint Henri ; c'est un sanctuaire monastique. Voici ce qu'on lit à son sujet dans la vie de saint Henri : « Ici il n'est pas possible d'omettre le très célèbre monastère du Mont des moines près de Bamberg dont nous avons parlé davantage dans la Vita de saint Otton, fondé en cette même année 1008 par le saint Empereur et par son épouse Ste Cunégonde, Palatine et Impératrice, en l'honneur de l'Archange saint Michel ». Pour le site où se dresse ce très célèbre monastère, on peut consulter la vie de saint Henri par l'abbé Lesêtre. Voici ce qu'on lit : « [S. Henri] commença par élever, sur le premier contrefort des collines de la rive gauche de la Regnitz, une cathédrale qu'il tint à placer sous le vocable de la sainte Vierge et de saint Pierre... Pour compléter sa fondation, Henri institua à Bamberg une collégiale de chanoines réguliers de Saint-Augustin, sous le vocable de saint Etienne, premier martyr. La reine Cunégonde établit de son côté un monastère bénédictin dédié à saint Michel. La cathédrale, la collégiale et l'abbaye furent enrichis de magnifiques donations dues à la munificence royale. Les monuments écrits de Bamberg ne tarissent pas sur l'éloge de la libéralité et de la piété du roi. Nous transcrivons seulement cette touchante invocation qui se lit sur un manuscrit de l'époque, contenant un sermon de saint Jérôme sur l'Assomption de la sainte Vierge : « O fleur, gloire et salut du monde, chemin et porte de la lumière, assistez Henri votre disciple toujours fidèle ; ô maîtresse, prenez soin éternellement de votre serviteur. »... A quelque distance au nord, sur une colline plus élevée encore, apparaît l'église de Saint-Michel, avec ses deux tours sévères terminées en flèches aiguës. Cette église remplaça au douzième siècle la première fondation de sainte Cunégonde. Tout cet ensemble a grand air... »

On trouve l'abbaye Saint-Michel de Bamberg fréquemment mentionnée dans la vie de saint Otton, évêque de ce même diocèse de 1102 à 1139. Aussi bien l'élévation de ce prélat au siège de Bamberg avait été demandée par des supplications au Prince des armées célestes : « Tandis que les envoyés,



les personnages les plus haut placés et principaux de cette église, tant clercs que laïques, se rendaient à la cour, tous ceux qui restaient, du plus petit au plus élevé, le dimanche le plus proche de Noël — en cette année 1102, le 21 décembre — gravissent en procession, les croix levées, le mont du Bx Michel pour mériter de recevoir à leur tête un chef plein de vaillance, de bonté et de science. » Le nouvel évêque devait tout au cours de sa vie entourer le monastère de saint Michel de sa constante sollicitude. Sollicitude d'abord pour son bien-être temporel : « L'an 1117, alors qu'en Italie, et tout autant en Germanie, des tremblements de terre renversaient de très nombreux édifices de côté et d'autre, l'église du monastère de saint Michel de Bamberg, par ailleurs fendue de vétusté, fut, elle aussi, tellement secouée qu'elle menaçait de ruiner tout le monastère. Saint Otton détruisit donc cette église depuis ses fondations et, au prix d'une dépense considérable, il éleva un monastère plus vaste et plus élégant à la louange et gloire de Dieu et de la milice céleste. Il accrut aussi les ressources des frères de plus de 90 talents de revenu par an. Il offrit également beaucoup d'ornements à ce même lieu... » Et « l'an 1121 saint Otton consacra l'église du monastère Saint-Michel, cent ans après la première dédicace de cette maison monastique. » De même « l'évêque Otton, ayant entrepris au début de cette même année (1130) d'agrandir le monastère de Saint-Michel, construisit le paradis et l'hôtellerie voisine à l'usage des hôtes qui viendraient là pour affaires. Il leur ajouta un petit sanctuaire de la B^{se} Vierge et des oratoires de saint Barthélémy et de saint Oswald. Il les orna tous trois avec magnificence, il les pourvut de divers ornements sacrés... »

Sollicitude également pour le bien-être spirituel de la communauté : « Saint Otton établit dans le monastère du mont de l'Archange saint Michel la discipline austère et pleinement religieuse d'Hirschau, la vieille règle d'Amorbach ayant été écartée. Et plus de 50 moines, remarquables par leur science et leur piété, ayant été ajoutés aux 20 qui vivaient auparavant en ce lieu, il leur prescrivit de mener la vie commune et de vaquer à la louange divine. Et pour enflammer les autres abbés de ses monastères à suivre ce très bel exemple, il les y exhorta par lettre avec prière de le faire, au nom de la volonté divine. » L'auteur de la *Vita* conclut de ceci, que seuls des moines d'Hirschau furent établis par S. Otton dans les plus importants de ses monastères dès leur origine. Dans le monastère de Saint-Michel aussi, réformé par lui, en 1112 il établit abbé Wolfram, également d'Hirschau. On sait que la réforme d'Hirschau est la transposition en terre germanique de l'observance clunisienne : l'abbé Guillaume d'Hirschau s'étant résolu en 1079 à adopter la réforme de Cluny, d'où les *Constitutio Hirsaugienses*, élaborées avec l'aide d'Udalric de Cluny ; d'Hirschau l'observance de Cluny s'est largement répandue en de nombreux monastères : on voit par ce qui précède que celui du Mont Saint-Michel de Bamberg, lui aussi, a vécu la vie de la célèbre abbaye de France, adoptée par lui au temps de l'abbé de Cluny Pons de Melgueil, successeur de saint Hugues.

On a vu les largesses de l'évêque de Bamberg au monastère du Mont Saint-Michel. Il lui en accorda d'autres et de plus grandes : c'est, par une charte qui date d'avant 1123, une ferme d'Altenhofeld qui lui vient du frère d'un excommunié, lequel, alors qu'il vivait, en avait fait la donation au monastère de Saint-Michel du Mont afin de s'attirer de la part des moines de plus dévôtes prières et aumônes après sa mort. L'évêque Otton, après délibération, fait don de cette ferme, sans la moindre contradiction, sur l'autel de saint Michel afin qu'une lumière soit perpétuellement entretenue là « pour que Dieu, dit la charte en question, daigne nous accorder à nous aussi la lumière éternelle avec ses saints. » De même c'est, le mardi 23 mai 1137, au synode de Bamberg, en présence du clergé et du peuple, une celle de sainte Foy que saint Otton offre au monastère du Mont : « Nous voulons donc faire savoir à tous comment, poussé par l'amour de Dieu, nous avons construit une celle en la partie occidentale du mont du bienheureux archange Michel en l'honneur de Dieu et de la Bienheureuse Vierge Foy, et que nous l'avons donnée avec toutes ses dépendances au monastère de Saint-Michel... Nous avons aussi obtenu du vénérable abbé Hermann et des autres frères du susdit monastère et il a été confirmé par eux pour toujours qu'ils laisseront aller à cette même celle sept frères et deux convers qui y accompliront chaque jour la charge du service divin... D'autre part pour les frères qui habitent cette celle, nous avons obtenu de l'abbé, des biens de son monastère de Saint-Michel, environ XXX journées de terres cultivées et incultes autour de cette celle pour en faire des jardins, des vergers ou autres choses nécessaires à leur profit. »

Saint Otton se montra donc généreux vis-à-vis de l'abbaye du Mont Saint-Michel de Bamberg : il alla plus loin encore et voulut se donner lui-même : « Cette même année 1112, est-il dit dans sa *Vita*, au témoignage du même auteur (Hofmann, dans son ouvrage *Monum. Boic.*), Otton terrifié par un certain prodige — on ne dit pas lequel, — tomba gravement malade et demanda l'habit monastique à Wolfram abbé de Saint-Michel, lequel ayant reçu son vœu, dès qu'il le vit se rétablir, lui enjoignit au nom de l'obéissance, de continuer à être évêque. Saint Otton du moins voulut, s'il ne pouvait vivre au monastère, y demeurer après sa mort en y choisissant sa sépulture : « Il élut ce lieu d'habitation pour son vénérable corps jusqu'à la trompette dernière et à la voix du Fils de Dieu », est-il dit dans sa *Vita* à l'année 1117, et ce choix de sa sépulture au monastère de Saint-Michel est de nouveau mentionné à l'année 1130. Cette volonté fut exécutée : saint Otton mourut la veille des Calendes de juillet, soit le 30 juin, un vendredi, l'an 1139, auquel jour il est marqué au Nécrologe de Saint-Michel. Suivent quelques détails sur ses funérailles. La messe terminée, « en l'église du B. Michel, des comtes, des marquis, ou d'autres nobles, portant à l'envi son cercueil, ou faisant de leurs propres mains à la manière des ouvriers et avec très grande dévotion les autres choses qui étaient nécessaires, son corps fut heureusement inhumé l'an de l'Incarnation du

Seigneur 1139, le 3^e de juillet. Amen.» Les Bollandistes, au jour de sa fête, donnent en gravure une reproduction de son tombeau, où se voit sa statue en gisant sous un baldaquin et, sur le devant du sarcophage, Notre-Dame avec, à sa droite, saint Michel, patron du monastère, et à sa gauche, saint Otton ; saint Michel enfonce sa lance dans le dragon, saint Otton porte la crosse dans la main gauche ».

Il ne reste plus qu'à ajouter un mot sur l'histoire de ce monastère : le Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques en donne les grandes lignes. Il dit le Michaelsberg de Bamberg fondé en 1015 par l'évêque Eberhard 1^{er}. « En 1124, la nouvelle maison de Sainte-Getreu (Sancta Fides) — Sainte Foy en français — est donnée par l'évêque Othon 1^{er} ; elle devint plus tard un prieuré de l'abbaye. En 1300, l'église Saint-Jacques de Stettin est incorporée à l'abbaye. En 1435, cette dernière est détruite par les bourgeois de Bamberg ; sa façade actuelle et ses bâtiments datent de la fin du XVII^e et de la première moitié du XVIII^e siècle. Elle a été supprimée en 1803 et elle sert actuellement d'hôpital civil (maison de santé), Sainte-Getreu. Au XI^e siècle, l'abbaye était un asile des sciences et des arts et possédait une école célèbre de peinture et un scriptorium... ». Le monastère de Saint-Michel avait par ailleurs conservé un célèbre don de saint Henri qu'Henschenius, le bollandiste du XVII^e s., présente en ces termes : « Il convient d'ajouter ce que nous-même avons vu à Bamberg, au mont Saint-Michel dans l'église abbatiale, à savoir le don ou morghengabam offert par saint Henri à Cunégonde : croix d'or d'un travail hellénique très ancien ainsi qu'on le reconnaît aux inscriptions et aux sujets représentés. C'est une tradition certes très reçue parmi les habitants de Bamberg, que cette très célèbre croix, estimée plusieurs milliers de pièces d'or, fut ce don qu'à sa sainte épouse l'époux, lui-même saint, donna le lendemain des noces ; d'où il est appelé chez les Allemands *Morghengabam*, ce qui doit être rendu en latin par don du matin ; ce don, la très sainte Impératrice le laissa au monastère fondé par elle avec son très pieux mari, en monument perpétuel de sa munificence ; la coutume s'est maintenue jusqu'à nos jours de porter cette croix à chaque fête solennelle, élevée sur une hampe d'argent, d'une hauteur de 5 pieds de Nuremberg, ce que nous avons voulu qu'on vit dans l'image que nous en donnons. Il apparaît assez, je pense, que ladite croix a été d'abord travaillée par un grec, ou au moins un grecisant ; et à mon avis son inscription latine a été gravée à l'entour après coup... ».

L. BERGERON, m. b.

DIMANCHE 20 OCTOBRE
Pèlerinage du Doyenné de Pontorson

A L'ÉGLISE ABBATIALE

11 h. : Grand'Messe Solennelle.

15 h. : Vêpres et Salut du T. S. Sacrement.

Imprimeries Simon, Rennes — Le gérant : Maurice Simon

Les soldats de Granville encadrant les pèlerins



Ci-contre : L'arrivée au Mont

(Clichés « Manche Libre »)



LES ANNALES
DU
MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

La Chapelle Saint-Aubert. — Au tournant de la montagne, comme une vignette au coin du tableau ou un ermitage, près d'un monastère, sur un roc isolé est posée, au bord de la grève, la chapelle de saint Aubert, simple dans sa structure, pittoresque par son site, et naïve par ses histoires. Elle rappelle l'oratoire primitif qui couronnait « le coupal du Mont Tombe », et dont l'emplacement fut signalé à Aubert par l'Archange... Pour établir cet oratoire, il avait fallu niveler la cime du rocher, ce qui avait été fait miraculeusement, Bain de Huisnes ayant remué facilement cette masse, selon la version du Cartulaire ; ou bien le plus jeune de ses fils avait décapité cette montagne en poussant de pied cette tête aiguë qui n'est autre que la roche où est assise cette chapelle de Saint-Aubert...

La chapelle Saint-Aubert est un oratoire rustique : carré, à toit conique, avec deux fenestrelles ogivales, avec une croix sur son pignon, elle ressemble aux simples chapelles des campagnes. Elle ne peut remonter au-delà du XVI^e siècle, si l'on excepte les ourlets des pignons. Elle ne représente donc, ni pour l'âge, ni pour la forme, l'oratoire circulaire fondé par saint Aubert en l'an 708, et dédié en 709... Pignaniol disait d'elle : « Elle n'est point fermée ; elle n'a qu'un autel avec la statue de saint Aubert ».

Le Mont Saint-Michel, E. Le Héricher, pp. 134-135

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

MESSES : 325 fr. — Neuvaine de Messes : 3.250 fr. — Trentain grégorien : 12.150 fr.

Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.

Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour.

Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr.

Annales : 250 fr. par an pour la France ; 350 fr. pour l'Étranger ; 400 fr. abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 130 fr. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 80, 120, 180 fr. — Métal par l'artiste : 15, 20, 25 fr. — Émail ou argent, de 100 à 500 fr. l'unité.

III. — STATUETTES, métal argenté : 250, 600, 1.500 fr. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass, haut. 4 c/m. : 50 fr.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 50 fr. les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 10 fr.

St Michel de Frémiet, 13 x 5, glacée noire : 20 fr.

St Michel de Tarragone (XV^e s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'unité.

St Michel, miniature Heures de Troyes, couleurs : 30 fr.

Clôître du Mont (sans prière au verso) : noir, 15 fr. l'unité.

Chapelle St Michel, église par glacée noire : 20 fr.

Pèlerins du Mont, Bréviaire de Bedford, couleurs, 9 x 14 : 50 fr.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10. — Exercice contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — Tracts : Le Démon, ou Saint Michel, Ange Gardien des Français : 20 francs les dix. — Consécrations : 20 francs les dix. — Prière pour la France : 10 fr. les dix. — Neuvaine à saint Michel, couverte cartonnée : 10 francs l'une.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 francs l'unité.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Le Prêtre, don de Dieu et don de l'Homme⁽¹⁾

Erunt sicut Angeli Dei in caelo...
Ils seront comme les Anges de Dieu au ciel...
(Matth. XXII, 30).

Excellences Révérendissimes,
Mes bien chers Frères,

Le 31 janvier 1932, le futur Pape Pie XII, dans l'église de la Trinité à Rome, prenait pour thème d'un discours sur les vocations sacerdotales les paroles de saint Matthieu que je vous citais à l'instant : « Ils seront comme les Anges de Dieu au Ciel ». La vocation à l'état sublime du sacerdoce veut, en effet, que des hommes soient déjà sur la terre en quelque sorte semblables aux Anges dans le Ciel.

L'Ange et le Prêtre ? Aux pieds de l'Archange, ce mystère n'est-il pas aujourd'hui d'une pressante actualité ?

La Liturgie nous le rappelle tout au long de la Messe : saint Michel, à la tête des Anges, poursuit le rude combat commencé dans le Ciel contre le démon ; il s'emploie à faire porter les fruits à l'œuvre de la Rédemption.

Il nous entraîne donc au cœur du mystère de l'Église dont la victoire est la victoire du Christ, dont la croissance est la croissance du règne de Dieu. Or, le sacerdoce, la vocation sacerdotale sont plus que jamais au premier rang des préoccupations de l'Église.

Voici plusieurs mois, cher Monseigneur de Coutances, quand nous m'invitiez à prononcer cette allocution, vous me faisiez part de la campagne d'année dans votre diocèse : « Les vocations sacerdotales ! ». Je ne saurais me soustraire à cette indication sans manquer au devoir de la gratitude.

Le sacerdoce et la vocation ! C'est aussi un problème fran-

(1) Discours prononcé en l'église abbatiale du Mont, le dimanche 23 septembre 1957, par S. Exc. Mgr. Vion, évêque de Poitiers.

gais. Au printemps dernier, votre lumineux rapport, Vénéré Monseigneur de Bazelaire, chargé, certes, d'inquiétudes mais de tant d'espérances, soulignait à l'Assemblée plénière de l'Episcopat l'impérieuse urgence des vocations sacerdotales.

Et par delà la France et nos diocèses, l'Eglise ! Par delà l'appel des Evêques, la voix du Saint-Père : son encyclique émouvante en faveur des missions, de l'Afrique noire.

Puissent, par leur intercession et leurs exemples, saint Michel et ses Anges nous aider à mieux réaliser aujourd'hui ce qu'est le prêtre :

un don de Dieu
un don de l'homme.

I. — *Le Prêtre, un don de Dieu.*

Pour l'intelligence humaine le monde des Anges est très mystérieux. En un sens, plus mystérieux que Dieu dont la parole et les œuvres révèlent incessamment l'Infinie Beauté et la Toute-Puissante Bonté. Il est si mystérieux que l'imagination brode parfois des légendes, gracieuses, certes, mais auxquelles le chrétien éclairé ne s'arrête pas. La foi, Dieu merci ! est suffisamment riche pour que nous puissions parler, sans histoires fabuleuses, de la nature et de la mission des Anges.

La doctrine angélique est même trop abondante pour que nous entrions dans les détails. A la suite du Saint-Père, nous devons nous contenter des grandes lignes. Mais qu'elles soient déjà éloquentes !

Les Anges ? De purs esprits. Leur nature est supérieure à celle de l'homme. La beauté sensible ne peut les émouvoir, ni les troubler ; l'or, les plaisirs créés, la poussée des passions ne peuvent les atteindre. Seul, l'orgueil, péché de l'esprit, pourra avoir prise sur leur premier acte : il a rejeté Lucifer et les démons hors de Dieu.

Et c'est là que prend source la mission de saint Michel et de sa milice. Michel ! ce nom veut dire : qui est semblable à Dieu. C'est un nom de guerrier et de guerrier victorieux. Les Anges du Ciel ont gagné le premier combat. Maintenant, médiateurs invisibles, ils continuent la lutte contre le mal dans l'Eglise ; à cette manière, ils travaillent à l'avènement du règne de Dieu. Comme les vit Jacob dans son rêve mystérieux, « ils montent et descendent l'échelle du Ciel » (Gen. XXVIII, 12). Messagers vigilants, ils descendent pour nous garder en toutes nos voies, pour détourner de nous l'esprit mauvais qui rôde dans les ténèbres ; confidants discrets de nos vies, ils remontent pour présenter devant le trône de Dieu l'encens de nos prières, nos désirs et nos larmes. Invisibles, leur action est pourtant réelle. Parfois cependant le Seigneur se plaît à leur confier une tâche miraculeuse. Le Mont Saint-Michel depuis les inspirations de saint Aubert jusqu'à nos jours, reste témoin grandiose des faveurs extraordinaires que le Seigneur se plaît à répandre ici et, par delà la Normandie, sur la France. Ne

ne pouvons oublier les liens qui existent entre saint Michel et sainte Jeanne d'Arc.

Plus encore que l'Ange, le Prêtre, lui aussi, est un médiateur, un envoyé de Dieu. C'est en cela d'ailleurs qu'il ressemble à saint Michel et à ses Anges.

Mais avant d'approfondir cette ressemblance, soucieux de nous garder d'un faux angélisme, qui serait dangereux, pour mieux voir aussi les traits communs, notons les différences profondes de leur être.

L'ordination sacerdotale ne détruit pas la nature humaine. Le prêtre est composé, comme tout le monde, d'un corps et d'une âme. Il connaît donc cette loi qui arrachait à saint Paul son cri d'angoisse : « Qui me délivrera de ce corps de mort ? ». Avec l'Apôtre, il doit châtier son corps et le réduire en servitude afin qu'après avoir prêché aux autres, il ne soit lui-même réprouvé. Le sacerdoce exige qu'il en soit ainsi. Il participe, en effet, au sacerdoce du Christ, le seul Prêtre, l'unique médiateur. Il est un signe pour ses frères, il doit donc revêtir leurs infirmités afin de les prendre en charge ; il doit être enraciné dans le monde afin de parler en son nom.

Cependant, sans cesser d'être homme, il doit vivre comme s'il n'était pas un homme ; il n'exerce un métier, ni ne fonde un foyer. Il vit, dans un certain sens, tout en étant sur la terre, comme les Anges dans le Ciel. C'est son drame..., c'est aussi sa joie. Car le sacerdoce, qui a respecté sa nature, l'a consacré à Dieu, et, par Dieu, aux hommes. Lui aussi monte sans cesse et descend l'échelle du Ciel. Et, pour cela, il est du Ciel et de la terre... « Il est le dispensateur des mystères et des dons de Dieu ».

Messager de la Vérité, il n'arrête de scruter la parole de Dieu dans l'enseignement vivant de la Tradition et dans les Livres Saints car il doit la donner aux hommes : « Malheur à moi si je n'évangélise pas ! ». Cette parole de l'Apôtre est toujours là devant lui, présente comme un glaive : au catéchisme, en chaire, au confessionnal, dans les réunions d'Action Catholique, dans les œuvres, dans tous les témoignages de sa vie, il doit faire passer le message de salut.

Ses mains, en apparence, sont comme les mains des autres. Cependant, elles sont infiniment riches des sacrements, de la grâce, à la Messe surtout quand il consacre le pain et le vin. A la Messe ! c'est là avant tout qu'il est prêtre : à la fois près des hommes et près du Christ dont il est l'instrument. La Messe est le sommet de son sacerdoce comme le sacrifice de la Croix fut le sommet du Sacerdoce de Jésus.

Le monde, la sagesse humaine, ne comprend pas le prêtre. On le raille souvent, on le persécute. Le monde l'envierait-il ?

L'authentique croyant sait, lui, ce qu'il doit au prêtre et il l'entoure de sa reconnaissance. Quels que soient son origine familiale, son degré de culture, ses défauts peut-être, à l'appel du Christ, il a quitté son père, sa mère, ses frères, sa situation humaine pour se consacrer aux autres.

L'authentique croyant le reçoit comme un don de Dieu et

lui donne son admiration, son respect. Que deviendrait le monde sans lui ? Le Seigneur a mis entre ses mains l'œuvre de la Rédemption. « Laissez une paroisse sans prêtre, bientôt on y adorera les bêtes ». Le vénéré cardinal Suhard rejoignait la pensée du saint curé d'Ars quand il écrivait lui-même : « Une civilisation sans prêtre serait une civilisation inintelligible et sans achèvement ». « Si je rencontrais un prêtre et un Ange, je saluerais l'Ange et je m'inclinerais devant le prêtre ». Ces paroles que l'on attribue à saint François d'Assise résument, à la fois, la dignité et la nécessité du prêtre.

ii. — *Le prêtre, don de l'homme.*

Une question pourtant se présente parfois comme une tentation à l'esprit, quand on compare la puissance donnée par Dieu aux Anges et aux prêtres avec la misère du monde, la lenteur de l'évangélisation, la médiocrité des croyants eux-mêmes.

L'histoire du Mont Saint-Michel, que nous repassons aujourd'hui, nous donne la réponse. Ces merveilles qui sont devant nous ne se sont pas faites toutes seules. Combien de siècles pour les bâtir ! Combien d'entraves à l'action des bâtisseurs, à l'inspiration de la foi et aux génies des artistes ! Les incendies, les guerres, les assauts multipliés, les fautes de tout genre ! L'histoire du Mont Saint-Michel est riche de grâces, de dévouements, elle est lourde de misères. Elle nous rappelle comment toute œuvre a besoin du concours de l'Ange.

Les Anges, dans leur mission, se heurtent souvent à la mauvaise volonté des hommes, et cela explique bien des choses, comment trop souvent nos vies sont livrées à l'assaut du démon. Quant au prêtre, non seulement dans son œuvre mais au départ, dans son germe, il est un don de l'homme : il dépend de l'enfant, du jeune homme, de la famille, de la communauté chrétienne.

Nombreuses sont les vocations car l'appel de Dieu retentit à chaque instant, mais trop peu nombreux ceux qui l'entendent. Je le sais, certains jeunes l'ont cru entendre et, après essai loyal, n'ont pas continué. Ils ont bien fait de ne pas poursuivre une voie qui n'était pas pour eux. Mais combien d'autres n'ont pas voulu entendre ou n'ont pas eu le courage de répondre. Combien de vocations se perdent ! Que les jeunes se rappellent le jeune homme de l'Évangile et que les familles leur répètent ce trait : « Maître ! que dois-je faire pour gagner le royaume de Dieu ? — Vends tout ce que tu as et suis-moi, dit Jésus ». Le jeune homme s'en alla tout triste. Il était riche. Il n'eut pas le courage de le suivre. Certes, le sacerdoce réserve des joies, des joies que le monde ne peut donner et qu'aucune situation ne peut assurer. Le prêtre, à la suite du Christ, son chef et son ami, entraîne ses frères vers la Terre Promise, les encourageant de son exemple et de sa voix ; il n'est pas un homme triste. Le sacerdoce est exaltant mais il demande qu'on se soit livré généreusement à l'appel du Seigneur et que le Seigneur soit tout dans la vie, quand on s'est donné.

Or, trop souvent, hélas ! se donner à Dieu devient difficile à l'enfant, au jeune homme si la communauté dans laquelle se fait son éducation ne remplit pas son devoir.

Le foyer chrétien est le terrain de choix, le climat providentiel des vocations sacerdotales. On l'a dit justement, le prêtre, la plupart du temps, se forme sur les genoux de sa mère. C'est dans la famille que l'enfant trouve ses premiers éducateurs. Grâce à Dieu ! combien de mères admirables, de parents au cœur vraiment sacerdotal ont fait passer leur âme dans l'âme de leur fils !

Malheureusement, nous devons le dire aussi, beaucoup de foyers n'acceptent pas d'un cœur généreux et chrétien que Dieu puisse leur demander un de leurs enfants pour le consacrer au plus haut service. Dans une atmosphère où l'on critique le prêtre — l'institution et les hommes — face à des épreuves souvent impossibles à surmonter, trop fortes pour son âge, rarement l'enfant ou le jeune homme pourra entendre ou suivre l'appel au sacerdoce, surtout si l'éducation qu'il reçoit est une éducation molle car le sacerdoce « n'est pas le sommet d'une pente douce qui facilite le trajet ; il se présente comme le sceau d'une victoire intrépide sur le corps et sur le cœur ». Plus que jamais, il suppose une foi vive, c'est-à-dire, une foi qui va dans le sens de l'effort, du sacrifice et du dévouement.

Avec la famille, la communauté paroissiale a, elle aussi, sa responsabilité quand il s'agit des vocations. Que de jeunes seraient prêtres s'ils avaient trouvé, en dehors de la famille, une communauté chrétienne vraiment unie dans la foi, la charité, une communauté vivante et missionnaire ! Avec la famille, la communauté doit prier, harceler le Maître afin qu'il envoie des ouvriers dans la moisson.

Vous venez vers saint Michel, aujourd'hui, mes bien chers frères, en pèlerins et non en simples touristes. Vous venez confier au chef de la milice céleste et à ses Anges les intentions que vous portez dans votre cœur. Vous savez que saint Michel et les Anges sont de puissants protecteurs et de vigilants intercesseurs. Donnez à votre prière une dimension d'Église et n'hésitez pas à adresser avec insistance cette supplication : « Seigneur, la moisson est abondante mais les ouvriers sont trop peu nombreux ! ».

Supplication d'autant plus facile et fervente que dans ce cadre unique, élevant vers saint Michel les regards de votre foi, tout vous rappelle puissamment la mission du prêtre.

Ces constructions étonnantes d'audace, ces merveilles d'art dressées vers le ciel, au-dessus de l'abîme des flots et des sables mouvants, ne sont-elles pas l'image grandiose du sacerdoce ? Depuis le Christ, pendant des siècles et jusqu'à la fin des temps, le prêtre jaillit de l'amour de Dieu et de la générosité de l'homme. Malgré les assauts de l'erreur, du péché, rempart de vérité et de grâces, il entraîne le peuple de Dieu vers son bonheur. Est-il au monde mission plus belle ?

Ainsi soit-il !

LA VIE DE L'ŒUVRE

PROTECTEURS. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 fr. versés en une seule fois) : Mme Wernimont (San Francisco) ; M. Marcel Claudel (St. Mandé) ; Mme Lefebvre (Rouen) ; Mme Colmar-Gondeau (Paris) ; Mme Custodia Gomes (Braga-Portugal) ; Mlle Douchet (Enghien) ; Les Annonciades Célestes (Joinville-en-Vallage).

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Du 1^{er} septembre au 15 octobre, 527 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie.

CONSECRATIONS D'ENFANTS. — Pendant la même période, 80 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges.

Henri, Jean-Paul Ménétrier (Barain) ; Joël, Annie, Pierre, Liliane Renard ; Stéphane Proust ; Marie-Christine Cholet (St. Avertin) ; Michel, François, Elisabeth, Charlotte, Roch, Rachel Malonga (Ahala) ; Thomas, Maurice, Adrien Taty Dekanga ; Antoinette, Anna Taty Tchitoula, Camille Taty (Pointe Noire) ; Maryvonne Ribet (Sortosville-en-Beaumont) ; Anne-Marie Tignères (Baho) ; Marie-France Pierre (Rose Hill) ; Didier Brochard (La Tessoualle) ; Jacques, Philippe, Béatrice Grégoire (Uccle) ; Marc, Jean-Luc, Marie, Elisabeth, Geneviève Breusse (Paris) ; Hermine Ambodjo (Brazzaville) ; Florence Bigourdan (Lyon) ; Jean, Joël, Marie-José, Annick Lemoine (Rouen) ; Henri de Montalembert (Velles) ; Jean-Luc Desnoyers (Néhou) ; Elisabeth, Maria, Joannes Blommaert (Roosendaal) ; Elise Moyo (Abidjan) ; Gloire, Pétrina, Godwin Messanh (Lomé) ; Marie-Josèphe, Christine Fleury (Bolbec) ; Jean-Pierre Bigot ; Claude, Eliane, Daniel Tremblay ; Maryse, Annick Gautrand ; Josselyne, Michel Ferrand ; Maryse, Alain Massonnier (St. Avertin) ; Philippe, Sylvie Cartier (Blendecques) ; Arnaud, Olivier de Genouillac (Paris) ; Armelle Chatrousse (Rennes) ; Isabelle, Bénédicte Chatrousse (Maroc) ; Jean, Isabelle de Naurois (Caen) ; Michel de Nadaillac (Beaupreau) ; Catherine, Jean-François, Jean-Régis Rousseau (Angers).

Réabonnements

Nos lecteurs le savent, « tous nos abonnements partent du 1^{er} janvier de chaque année », et sont payables d'avance.

Toutefois les personnes qui se sont abonnées dans le courant de 1957, ou qui ont déjà versé pour 1958, ne sont pas tenues de renouveler leur cotisation en fin d'année.

Une formule de mandat-carte à notre adresse sera insérée dans chaque bulletin. Prière de bien vouloir la remplir — sans tarder — en indiquant sur le talon : Réabonnement 1958, avec vos numéros d'abonné.

En raison des récentes augmentations, nous nous voyons, avec regret, obligés de porter le prix de l'abonnement ordinaire à 250 francs, celui de l'abonnement d'honneur, à 400 francs.

Tout abonné qui nous enverra la somme de mille francs, ou le montant de trois abonnements nouveaux, recevra un exemplaire de la brochure : « Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel », par L. Blouet, 56 pages, nombreuses illustrations.

Ceux de nos lecteurs qui auraient changé d'adresse, ou qui recevraient plusieurs bulletins, sont priés de nous retourner leur bande d'adresse, indispensable pour faire les rectifications utiles.

Abélard et le Mont Saint-Michel

A l'occasion de l'assemblée annuelle des « Amis du Mont Saint-Michel », le R. P. Riquet a donné une communication fort intéressante sur « Abélard et le Mont Saint-Michel ». A défaut du texte écrit, nous en trouvons un écho sous forme de chronique publiée, sous la signature de l'illustre Conférencier de Notre-Dame, dans le « Figaro » du 2 octobre dernier, et intitulé : *Au péril de la mer. Nous nous permettons d'en reprendre le passage essentiel.*

« Héritier de la grande tradition inaugurée au Bec-Hellouin par un Lanfranc et un saint Anselme — devenus, l'un après l'autre, archevêque de Contorbery — Robert de Torigny ne craint pas d'unir dans l'humanisme de ses moines l'œuvre presque entière d'Augustin et de Jérôme, d'Ambroise et d'Origène à celle des grands sages de l'antiquité grecque et romaine : Sénèque et Cicéron, Aristote et Platon ; voire des poètes : Ovide, Virgile, Lucain. C'est pourquoi, sans doute, on trouve parmi les manuscrits du Mont Saint-Michel quelques œuvres maîtresses d'un audacieux humaniste de ce temps, Abélard. En effet, c'est un manuscrit de cette abbaye qui servit à l'édition en 1616, de ce commentaire de l'Épître aux Romains, où Abélard fait de Sénèque un chrétien et cite sa correspondance (d'ailleurs apocryphe) avec saint Paul. Or la bibliothèque du Mont possédait, elle aussi, comme celle du Bec, un manuscrit des lettres de Sénèque à saint Paul. Ainsi les moines de Robert de Torigny s'alimentaient aux mêmes sources qu'Abélard. Leur humanisme convergeait...

Que l'abbaye du Mont Saint-Michel nous ait conservé quelques-uns des plus rares manuscrits d'Abélard, notamment de son fameux *Sic et non*, n'est-ce pas un signe des préoccupations qu'y entretenaient un Robert de Torigny et, plus tard, un Pierre Leroy ? L'Europe qui s'élaborait là, au péril de la mer, n'était pas celle des nationalismes agressifs et fermés, c'était celle d'un humanisme sans frontières, ouvert au grand large, à tous les souffles de l'esprit. »

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit en novembre, les 4, 11, 18, 25 ; en décembre, les 2, 9, 16, 23, 30.

Le premier samedi du mois, 2 novembre, 7 décembre, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 5, 12, 19, 26, 29 novembre ; 3, 10, 17, 24, 29, 31 décembre.

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont recommandées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 novembre — Intention principale : Que les hommes s'efforcent de penser à bien mourir. - Intention missionnaire : La promotion missionnaire de la Jeunesse aux Philippines.

Du 15 au 23 décembre. — Intention principale : La sanctification du dimanche - Intention missionnaire : Les Réfugiés d'Extrême-Orient.

AU FIL DES JOURS

Les chemins de la grâce

Certaines âmes, infiniment discrètes, marquent cependant dans l'histoire de l'Eglise, un peu à la manière des balles traçantes qui sillonnent, la nuit, un ciel de guerre, un sillage de lumière et d'espérance.

Telle fut l'âme dont Mgr d'Hulst assumait la direction spirituelle de 1875 au 3 novembre 1896. La dernière lettre est de ce jour et le prélat rendait son âme à Dieu, le 6 novembre. Nos lecteurs ont trouvé ici le texte de l'admirable lettre sur le « *quis ut Deus* » qu'il lui avait adressée, le 29 septembre 1893.

Cette âme de choix, vivant dans de grandes épreuves intérieures qui rappellent celles des dernières années de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ne fut pas abandonnée de Dieu. Nous venons d'apprendre par le livre de M.-Th. Louis-Lefebvre que son nouveau père spirituel fut l'abbé Huvelin, lui-même. Après un an de désarroi, Marguerite lui ouvrit son cœur. Une correspondance spirituelle s'établit alors entre eux, dont nous connaissons maintenant de larges extraits.

C'est toujours le même cheminement de la grâce, mystérieux et douloureux. La grande chrétienne se sanctifie dans la prière, la charité et les redoutables obscurités d'une foi pure, sans consolations.

« La vie où vous êtes entrée, un jour, est une vie où l'on donne, où Dieu prend ce qu'on lui offre et au delà et d'une manière qu'on ne soupçonnait pas » (10 juillet 1899).

« Laissez-vous faire par Notre-Seigneur, c'est le prix d'un long apprentissage. Souriez d'une âme simple et joyeuse. Souriez du sein de votre douleur, de votre abandon plus apparent que réel » (20 septembre 1900).

Les années s'avancent. La direction se fait toujours plus confiante. « On n'a jamais la certitude d'être parfaitement fidèle, le dernier mot est toujours la confiance en Dieu. On ne peut asseoir cette confiance sur ce qu'on est, sur ce qu'on sent ! la main cherche en vain et ne trouve aucun point d'appui ; on est suspendu à la seule miséricorde de Dieu. C'est ainsi que se purifie l'âme et qu'elle se dépouille... »

L'âme monte toujours au sein de ses épreuves. Un rayon de lumière semble l'avoir touchée un instant.

« Non, lui répond l'abbé Huvelin, ce n'est pas folie, c'est clarté, rapide comme l'éclair, mais qui suffit à montrer que la lumière existe ».

Et voici les derniers messages :

« Je vous ai souvent dit que la Grâce se faisait soutien de certains états, bien plus que consolation. Ceci ou cela, cette condition-ci ou cette condition-là sont choses bien indifférentes : *Tu me sequere*, voilà tout ! Et tout est là ! ».

Et, peu de temps avant la mort de Marguerite, en 1904.

« *Vendredi*. — Votre âme n'a plus d'histoire, elle se livre et se laisse faire. Je ne puis, ma chère Fille, que constater cet état et en bénir Dieu ! ».

La grâce a terminé ses longs cheminements pour se transformer en lumière éternelle.

PILGRIM.

Sur le Thabor de la France

L'ATTRAIT.

La « Saint-Michel » en fin de saison touristique et de vacances scolaires peut-elle ramener les foules que les mois de juillet et d'août ont vu « s'engouffrer » dans l'abbaye ? Demandez-le aux pèlerins du 29 septembre, qui se serraient épaule contre épaule, venus du diocèse, de la France, d'Allemagne, d'Angleterre, du Canada, des Etats-Unis, voire même d'Australie. En file interminable, les voitures s'alignaient sur la digue. Elle n'aura jamais plus servi qu'en cette marée qui rendait pratiquement impossible l'accès par la grève. La question ne se posait plus — elle est d'ailleurs bien résolue — de savoir si le Mont est normand ou breton, il se révélait *mondial*. Les experts aux comptes évaluent pareille affluence à trois mille personnes. Incontestablement, le Mont a reçu, ce dimanche 29 septembre 1957, l'un des plus beaux pèlerinages de son histoire, et des plus recueillis.

Au lieu de « l'horrible troupeau, que La Varende dépeint dévêtu, brillard, impétueux, sûr de sa factice et précaire liberté qui gravit et monte... », voici, derrière la croix, la *procession* ; elle s'avance par la porte du Roi, la Grande Rue, le Châtelet et le Grand Degré. En tête, les petits clercs, venus de l'Institut Notre-Dame et du Séminaire Saint-Michel, les prêtres dont les obligations pastorales du dimanche ont réduit le nombre accoutumé, les doyens, chanoines, prélats, *Monseigneur l'Evêque, Mgr de Poitiers, Mgr l'Archevêque de Chambéry* ; la foule suit, et du cœur monte sur les lèvres l'imploration aux saints et saintes de France. C'est le spectacle que souhaitait Emile Baumann quand il demandait aux architectes de restaurer pour Dieu.

Depuis 1919 et surtout 1922, l'Abbatiale n'est plus un corps sans âme, les pierres ne sont plus seules

L'héritage sacré des grands siècles pieux.

De « Saint-Michel » en « Saint-Michel » et au long de l'année, s'y succèdent les dévôts de l'Archange, convaincus

*qu'il est bon de prier sous ces arceaux gothiques
dont l'aile de granit vous porte vers les Cieux.*

Le trône est adossé à l'autel-majeur. *S. Exc. Mgr de Bazelaire* y prend place, assisté de *M. le Vicaire Général Caillot*, de *M. le Chancelier de l'Evêché*, de *M. l'Archiprêtre d'Avranches*, de *M. le Secrétaire particulier*, de *MM. Béasse et Lecourt*, professeurs à l'Institut Notre-Dame. Dans le chœur, au rang de préséance : *Mgr l'Evêque, Mgr de Poitiers, Mgr Simonne, Mgr Aubry, MM. les chanoines de Poitiers, MM. les chanoines Mouchel, Pinel, Villalard, Besnard, Guérin, Hamel, Angot, Bouteloup, Gazengel, M. le Doyen des Pieux, un Père de Tinchebray, aumônier des œuvres agricoles de Rennes, le R. P. Ledo, M. le Chapelain du Sacré-Cœur, trois jeunes bénédictins*, deux de Saint-Wandrille, un des îles Philippines, dont la coule à plis droits évoque le glorieux passé, et encore un bon nombre de prêtres du ministère... On songe au labeur de *M. le Curé du Mont* !

Qui assurera le chant ? Car hélas ! ils ne sont plus les Lesigne, les Lecœur, les Mariette ! Et *M. le chanoine Gautier* est retenu à la cathédrale. Seule, la pensée d'être remplacé par *M. Kuhn* adoucit son sacrifice. Entouré de séminaristes ou futurs séminaristes, le Maître de chapelle du Grand Séminaire avec art et simplicité, dirigera les voix, élèvera les cœurs. Il sera secondé, à l'harmonium — car l'orgue fait toujours défaut — par *M. le Curé de Genêts*, l'animateur fameux de l'Historique traversée des grèves du 10 juillet dernier.

L'assistance a rempli le saint lieu. Chœur, transepts, nef, bas-côtés, déambulatoire sont envahis, comme ils le furent au « Rapatriement de l'Archange », « aux noces d'or et de diamant de son Couronnement ». Quelques noms seulement :

M. le Maire du Mont Saint-Michel, MM. Raymond-Laurent et Fauchon, députés ; M. Yver de la Vigne-Bernard, sénateur ; M. Léon Vaur, ancien député ; M^e Gosselin, président de l'Action Catholique ; MM. de Roquefeuil, de Montgermont, de Thieulloy, conseillers généraux ; MM. les Membres de la Société Immobilière du Mont Saint-Michel : de Verdun, Bannier, de Coniac...

LE PONTIFICAL

L'heure a sonné du « Pontifical ». *Benedicite Dominum... Gloria in excelsis Deo*. Où l'invite serait-elle accueillie avec plus de joie, de fierté et d'amour qu'en cette abbatale unique, audacieusement bâtie sur une pyramide de quatre-vingt mètres, à mi-chemin entre terre et ciel ? Ces milliers de fidèles savent que la messe est offerte à leur profit. Ils se gardent d'en perdre le bienfait. Le *Credo*, le *Dirigatur*, le *Benedictus* traduiront dans l'allégresse du chant la paix de leur âme et sa confiance, mieux encore la communion qu'ils feront, *exceptionnellement nombreux*.

Mais auparavant, ils auront entendu la parole de S. Exc. Mgr Vion, de Poitiers. L'éloquence est de tradition sur le siège qu'illustrèrent dans le passé saint Hilaire, au siècle dernier le cardinal Pie.

Voici résumé son bienfaisant discours :

LE DISCOURS DE MGR DE POITIERS.

Ils seront comme les Anges de Dieu au Ciel

Ces paroles de saint Matthieu furent prises par Pie XII pour thème d'un discours sur les vocations sacerdotales, prononcé en l'église de la Trinité à Rome, le 31 janvier 1932.

La vocation à l'état sublime du Sacerdoce veut que des hommes soient déjà sur la terre semblables aux anges dans le Ciel. L'Ange et le Prêtre, sujet d'actualité à traiter aux pieds de l'Archange qui poursuit le combat commencé dans le Ciel contre le démon, nous entraînent au cœur du mystère de l'Eglise dont la victoire est la victoire du Christ, dont la croissance est la croissance du règne de Dieu. Le sacerdoce, la vocation sacerdotale sont au premier rang des préoccupations de l'Eglise... de l'Eglise de Coutances en particulier.

Mgr de Poitiers l'a su en recevant de Mgr l'Evêque l'invitation à prononcer l'allocution d'aujourd'hui.

Problème de l'Eglise, problème aussi de la France. Mgr l'Archevêque de Chambéry, à l'Assemblée plénière de l'Episcopat, n'a-t-il pas attiré l'attention du pays sur l'urgence des vocations sacerdotales ?

Et par delà l'appel des évêques, la voix même du Saint-Père, entendue en son encyclique en faveur des missions de l'Afrique.

Daignent saint Michel et les Anges nous aider à mieux réaliser que le prêtre, *don de Dieu, est un don de l'homme*.

Saint Michel et les Anges sont de puissants intercesseurs. En pèlerins, vous venez les prier. Donnez à votre prière une dimension d'Eglise. redites avec insistance : « Seigneur, la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux... ». Aisée, en ce cadre unique, que la supplication soit fervente !

Ces constructions étonnantes, ces merveilles d'art, au-dessus de l'abîme des flots et des sables mouvants sont l'image du sacerdoce. Depuis le Christ, pendant des siècles et jusqu'à la fin des temps, le prêtre jaillit de l'amour de Dieu et de la générosité de l'homme. Malgré

les assauts de l'erreur et du péché, rempart de vérité et de grâces, il entraîne le peuple de Dieu vers son bonheur. Il n'est pas de vocation plus nécessaire ni plus belle...

LE SOUVENIR DES MORTS

« Dans un geste devenu traditionnel, dit après la bénédiction de la messe pontificale *Monseigneur l'Evêque*, nous allons nous rendre, à la suite des marins de Cherbourg et du clergé, sur le parvis de l'abbatale pour prier pour nos morts, et pour tous ceux qui tombent sur la terre d'Algérie en des circonstances si douloureuses et parfois si tragiques. Que l'Ange de la Paix, protecteur de la Patrie, nous obtienne ce don du Ciel, pour la France et pour le monde ».

Qui ne se fût associé ? Grandiose et simple tout à la fois, émouvante surtout, la cérémonie comportait le chant du *De Profundis*. Les vastes horizons, l'immensité des grèves détachaient de la terre. Par delà la rumeur des flots, les pensées rejoignaient près de Dieu les chers disparus. Leur sang répandu ne leur a-t-il pas valu « le repos éternel » ?

LES AGAPES

Au presbytère, en la salle rénovée et si heureusement, M. le Curé du Mont reçut les invités de Monseigneur. Si les murs pouvaient parler, quel plaisir nous prendrions au récit des discours qu'ils ont entendus depuis que la basilique est rouverte au culte de l'Archange et que les princes de l'Eglise y sont venus ployer les genoux ! Leur liste s'allonge, et toujours de qualité.

La Savoie n'est pas voisine de la Normandie, dit Mgr de Coutances à Mgr de Chambéry, mais elles se rejoignent toutes les deux dans le cœur de leurs pasteurs, membres l'un et l'autre de la Commission épiscopale du clergé et des séminaires. Aussi Mgr de Chambéry n'a-t-il pas craint de traverser la France pour nous apporter le double bienfait de sa messe pontificale et de sa parole autorisée. Il a droit à notre reconnaissance. Il voudra bien en recevoir le témoignage dans la nomination de chanoine d'honneur de la cathédrale.

C'est encore le Sacerdoce qui unit Coutances à Poitiers au sein de la Commission épiscopale. Alliant à la doctrine la flamme apostolique, Mgr Vion a parlé comme un ancien supérieur de Grand Séminaire. Au silence de l'assemblée, au recueillement de ce peuple croyant et priant, on peut affirmer que sa parole portait des fruits. Il honorera pareillement le Chapitre en acceptant d'y prendre rang parmi les chanoines d'honneur.

Monseigneur remercie les membres de la Société propriétaire des immeubles, les ecclésiastiques émules du curé de Genêts, désormais légendaire, les petits cols bleus en la personne de leur aumônier, les cérémoniaires, et avec M. Kuhn, les chantres ; puis se tournant vers M. le chanoine Guérin, qu'une épreuve de santé contraint à une demi-activité sous le regard maternel de N.-D. sur Vire, il lui exprime, avec une délicatesse chaleureusement applaudie, son estime et sa gratitude. Le dévouement dont il a fait preuve à l'égard des écoles chrétiennes, où il a mis son cœur et... ses biens, son exemplaire dignité de vie au milieu de ses confrères qui le regardaient comme un père et de ses paroissiens dont il possédait la confiance le rangent parmi les bons serviteurs de l'Eglise de Coutances. Notre souvenir l'accompagnera à Notre-Dame-sur-Vire où confrères et pèlerins bénéficieront des richesses de son âme sacerdotale.

M. le chanoine Guérin était à Pontorson depuis 22 ans, M. l'abbé Ducloué au Mont depuis 15. C'est aussi un long espace de temps, disaient les Romains. Et comme il a été rempli avec une conscience, un zèle, un talent remarquables, Monseigneur fait de l'aimable et accueillant

Curé du Mont un chanoine honoraire de sa cathédrale. Les applaudissements redoublèrent, ceux-ci sans serrement de cœur.

D'un mot charmant, *Mgr de Bazelaire* répondit à « tant de délicatesses ». Elles eussent rendu son rôle difficile, si *Mgr de Coutances* n'avait déclaré que le toast doit être bref. Du moins aura-t-il sur lui cet avantage... Ce qui réduira la tâche des pauvres reporters qui, inlassablement *grattent* le papier.

De tout cœur il le remercia de l'avoir convié à ce pèlerinage sur les hauteurs, et songeant à celui de la Belle Etoile qui venait d'être évoqué, il souhaita que les joies de l'avenir égalent celles du passé et du présent. Les évêques aujourd'hui se retrouvent et dans une ambiance cordiale, grâce à la présence des prêtres qui les entourent. C'est d'ailleurs pour eux qu'ils travaillent, qu'avec eux ils espèrent en de meilleurs lendemains pour l'Eglise, et qu'ensemble ils demandent aujourd'hui à saint Michel de bénir leurs efforts.

On eût volontiers « gratté » plus longtemps...

Un pèlerin de Mayence, qu'eût aimé *Windthorst*, « la petite Excellence », demanda la parole. Accompagné d'un prêtre et de plusieurs autres compatriotes, il venait de prier aux grands sanctuaires de France: Lourdes, Nevers, Ars et Annecy, pouvait-il oublier le Mont ? Il souhaita que Français et Allemands se rapprochent dans l'oubli du passé pour lutter ensemble, puisque fils d'un même Dieu qui est aux Cieux, contre l'ennemi de leur foi, le communisme.

Mgr de Poitiers lui répondit. Le successeur de saint Hilaire, apôtre de l'Aquitaine, maître de doctrine, vainqueur de l'Arianisme, exilé pour la foi, était qualifié. Il accueillit ces paroles prometteuses, pleines d'espérance. C'est bien à l'unité dans la foi que nous devons la paix du monde.

LES VEPRES

La cloche avait rappelé les pèlerins. On les revit monter les longs escaliers, avec mérite parfois, mais charitablement aidés de scouts à l'affût d'une bonne action.

L'ALLOCUTION DE MGR DE CHAMBERY

A l'issue des Vêpres, chantées en pur grégorien, *Mgr de Chambéry* qui les avait présidées, parut en chaire: La « magnifique abbatiale » l'inspira très heureusement. Il en dit non seulement la beauté, mais le symbole. Sa flèche, doigt levé vers le Ciel, rappelle au monde déchristianisé, pour qui rien ne compte que le matériel, qu'il est d'autres besoins; l'épée de l'Archange, qu'il faut lutter contre « le lion rugissant » qui s'acharne à notre perte et vaincre ses idoles.

Le Mont, c'est l'antenne qui capte les ondes célestes et nous apporte le message divin. Il faut savoir l'entendre.

Aujourd'hui, dans tous les diocèses, les évêques se tournent vers Dieu et lui demandent de favoriser les vocations pour rechristianiser notre pays. Ici elles ne sont pas aussi rares qu'ailleurs; mais plus un diocèse est chrétien, plus grand est son besoin de prêtres.

Peuple de Normandie, restez fidèles à votre passé, soucieux de répondre au désir de votre Evêque; que la grâce divine fasse sentir aux parents leurs responsabilités, prendre en charge, par un effort de générosité chrétienne, les intérêts de l'Eglise, et offrir au Seigneur ceux de leurs enfants en qui se révèle l'appel de la vocation!

A ce prix, la bénédiction du Ciel descendra sur leurs foyers, sur les élus eux-mêmes, pour le plus grand bien de la France et de Dieu.

*
**

Le salut suivit, et « l'hymne de la Dédicace de saint Michel archange au mont Tombe », si chère aux Coutançais, le *Caelitum Regi*, l'hymne

« national » du Mont, pour tout dire d'un mot, y fut chantée avec joie et fierté.

Avant le *Tantum*, Monseigneur l'Evêque, ayant exprimé sa respectueuse gratitude à Nosseigneurs de Bazelaire et Vion et demandé aux pèlerins de prier à leurs intentions, lut la Consécration de la France à son Protecteur. La confiance s'enracina dans les cœurs qu'il ne l'oublierait jamais. N'est-il pas « le fidèle » par excellence ?

D. A.

EN ESPAGNE

Comment un Normand ressuscite un sanctuaire dédié à saint Michel

Dès 1878, en France, des lois sectaires s'annonçaient, et, avec elles, de mauvais jours pour les Congrégations. Bon nombre d'entre elles regardèrent vers les frontières.

A la rue de Picpus, à Paris, la Congrégation des Sacrés-Cœurs tenait justement les assises d'un Chapitre général, c'est-à-dire la réunion des représentants de toutes les œuvres proches ou lointaines.

Il y fut décidé, d'un commun accord, qu'un Père s'en irait au delà des Pyrénées prospecter le sol espagnol.

Pour cette besogne difficile mais indispensable, on désigna un normand, le P. Desmarais, qui occupait depuis dix ans le poste de Provincial du Chili et n'avait donc pas à apprendre la langue espagnole.

Au-delà de la frontière d'Hendaye, le Père s'avança à travers le pays basque jusqu'à la Castille.

A Miranda, ville sise aux bords de l'Ebre, on lui signala un couvent de Franciscains abandonné. La situation lui parut favorable; placée à un carrefour de voies ferrées, à proximité de la Navarre, la petite cité pourrait convenir aux œuvres prévues.

Avec souplesse et ténacité, le P. Desmarais entreprit les acquisitions voulues; le couvent délabré, la vaste église attenante dont il restait les murs solides. La colline aride qui les dominait serait plantée et deviendrait un site admirable.

Mais on lui signala à 6 km. de là d'autres ruines célèbres: *San Miguel del Monte*. Avant de descendre dans la plaine de la Rioja fertile en vignobles, la route suit là un vallon encaissé et charmant où coule une eau fraîche et limpide.

Cette solitude avait attiré là des ermites dès le XIII^e siècle. En 1398, l'évêque de Calahorra avait donné un lien de communauté à ces ermites en leur imposant la règle de saint Jérôme. Pour cette raison, ces moines prirent le nom de Hiéronymites.

Le couvent connut quatre siècles de vitalité. Sa prospérité fut grande si l'on en croit les admirables cloîtres gothiques qui ont résisté à de nombreuses années d'abandon et de déprédation.

Celui qui écrit ces lignes les visita maintes fois dans les années 1908-1912.

Un mur indescriptible qui chevauchait curieusement la montagne assurait encore la clôture du domaine.

Autant de raisons qui déterminaient le P. Desmarais à se rendre maître de ces lieux vénérables.

Mais il fallait négocier avec différents propriétaires, ce qui ne facilitait pas l'entreprise. Enfin on y parvint.

Cette acquisition était l'acheminement vers la restauration, mais ne l'était pas encore.

Les événements y poussèrent. Durant la guerre de 1914-1918, on fut tout heureux de loger là les novices français, puis le scolasticat.

Les moines revenaient se mettre sous les ailes de l'archange saint Michel.

En 1956, ils étaient une centaine de novices ou étudiants en philosophie, maintenant tous espagnols.

Le noviciat fournissant une trentaine de sujets tous les ans, les constructions anciennes ne suffisaient plus.

On décida d'aménager de vastes bâtiments qui seraient harmonisés avec les précieuses reliques des moines Hiéronymites.

En juillet tout était terminé. Les cérémonies d'inauguration furent présidées par le T. R. P. d'Elbée, Supérieur Général de la Congrégation.

Parmi les invités de marque, on notait plusieurs membres du gouvernement et le gouverneur de la Province de Burgos, lui-même.

La messe pontificale qui fut célébrée dans la grande église dédiée à saint Michel signifiait que le culte de l'Archange, un moment oublié, reprenait à *San Miguel del Monte* dans toute sa splendeur.

P. MOULY, SS. CC.

ÇA ET LA

L'incidence de la fête de saint Michel avec le dimanche a favorisé, cette année, les manifestations de piété envers l'Archange. Bien des échos déjà nous en sont parvenus, et d'autres suivront, nous l'espérons pour l'édification de nos lecteurs.

— A *Belle-Isle-en-Mer*, la grande procession d'action de grâces s'est déroulée, de l'église du Palais jusqu'au monument commémoratif, mais cette année, elle était honorée de la présence du Saint-Sacrement. Sermon et Salut furent donnés devant la belle statue de l'Ange en prière.

— A *Lomé*, au Togo, toujours même enthousiasme à chacune des fêtes de l'Archange. Nombreuses communions au cours de la messe solennelle, et, dans l'après-midi, avant le Salut, excursion et pique-nique fraternel où se retrouvent tous les Associés de Saint-Michel.

— Dans la presse, la « Saint-Michel » n'est point passée inaperçue tant s'en faut :

— *La France Catholique*, l'hebdomadaire d'information et de culture catholique, a donné dans son numéro du 27 septembre, un beau reportage de L.-H. Parias : « Chez les Prémontrés de St-Michel de Frigolet »

— *La Libre Belgique*, poursuivant sa chronique sur les « saints populaires », n'hésite pas à y inclure saint Michel. Relevant l'aspect à la fois local et mondial de la dévotion à l'Archange, M. A. Mabilde de Poncheville écrit en exergue : « Sa statue ailée domine toujours Bruxelles, et le Mont Saint-Michel demeure un rendez-vous de la chrétienté ».

INDULGENCES PLENIÈRES. — 1°) Jour au choix pendant les neuvaines mensuelles ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie et pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

En ce mois de novembre, nous aurons une prière spéciale pour tous les Directeurs, Zélateurs et Associés défunts, ainsi que pour les parents et amis dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier Bulletin :

CHER : *Châteauneuf-sur-Cher* : Mlle Marie-Louise Voisin. — EURE : *Château du Valdailly* : Mme Le Moine des Mares, née Mengin du Valdailly, ancienne abonnée. — HERAULT : *Roujan* : M. Raymond Viguier. — ILLE-ET-VILAINE : *Pocé-les-Bois* : Mlle Hodéc, institutrice libre ; *Saint-Servan* : Mgr Juhel, curé-doyen, fidèle pèlerin du Mont ; *Saint-Aubin-d'Aubigné* : le capitaine de Turgy ; M. Guy de Turgy. — LOIRE-ATLANTIQUE : *Nantes* : Le T.R.P. Alex. Josselin, supérieur général de la Compagnie de Marie et des Filles de la Sagesse.

MANCHE : *Carentan* : Mme Vve Nestor Gusbin, née Louise-Marie Grawez, mère de M. le Doyen ; *Ducey* : M. Joseph Lecacheux, notaire honoraire ; *Sartilly* : M. Constant Vauquenu ; *Villechien* : M. l'abbé Paul Marqué ; *Le Vast* : M. l'abbé Gohard, curé ; *Granville* : M. l'abbé Dauguet, aumônier des Petites Sœurs des Pauvres ; *Saint-Senier-sous-Avranches* : M. Jules Bernard, maire, officier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel, père de S. Exc. Mgr l'Archevêque de Brazzaville. — SEINE : *Paris* : Le R. P. François Sagnard, O.P., professeur au couvent du Saulchoir ; Le R. P. Paul Lehericey, de la Congrégation du St-Esprit, sous-directeur de l'Œuvre des Orphelins-Apprentis d'Auteuil.

MAYENNE : *Laval* : M. le chanoine Fauchard, organiste de la cathédrale. — SAONE-ET-LOIRE : *St-Pierre de Varennes* : M. Pierre Lartaut.

— SARTHE : *Le Mans* : Mme Henriette Brument ; *Montfort-le-Rotrou* : Mme Piou. — SEINE : *Paris* : M. André Paron. — TARN-ET-GARONNE : *Caussade* : M. François Barreau ; *Lourdes* : Le Comte Etienne de Beauchamp, fondateur de l'Hospitalité de N.-D. de Lourdes. — VAR : *Le Luc* : Mme Garçin, née Leyris ; *Ramatuelle* : Mme Adrien de Gasquet, très attachée à l'œuvre de saint Michel.

TUNISIE : *Tunis* : Mme Andrée Charvet.
« Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte ! ».

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans la 83^e année (1957)
des ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL

| | |
|--|--------------------|
| I. — <i>Doctrine et Piété.</i> | |
| Ange (P) et le Prêtre | 90 |
| Anges (les) dans l'épître aux Hébreux | 5 |
| Chemins (les) de la grâce | 112 |
| De la Haine à la Paix | 70 |
| Dévotion (la) de saint Paul de la Croix envers les Anges | 24 |
| Olier (M.) et la dévotion aux Anges | 72 |
| Prêtre (le), don de Dieu, don de l'Homme | 105 |
| Prions pour le clergé | 69 |
| Saint Michel, ange de la Paix | 3, 22, 47 |
| Saint Michel, sainte Jeanne d'Arc et sainte Thérèse | 49 |
| II. — <i>Bulletin des Associés</i> | |
| Messes, Indulgences, Neuvaines .. 9, 39, 44, 48, 52, 93, 95, | 118 |
| III. — <i>Chronique du Mont Saint-Michel</i> | |
| Chronique du Pèlerinage | 86, 92 |
| De Côte d'Ivoire au Mont Saint-Michel | 94 |
| Fêtes de St. Michel (annonces) | 13, 21, 45, 69, 89 |
| LL. Exc. Mgr Boivin et Mgr Bernard au Mont | 65 |
| Pèlerinage à travers les grèves | 96 |
| Assemblée Normandie-Bretagne | 82 |
| Sur le Thabor de la France | 113 |

IV. — *Vie de l'Œuvre*

Zélateurs, Associés, Consécrations..... 7, 36, 52, 77, 95, 110
 Horaires des Offices 44, 48
 Petits ruisseaux 20

V. — *Le Mont Saint-Michel, Histoire et Art.*

Abélard et le Mont Saint-Michel 111
 Mont (le), vu par un Architecte 53
 Origines (les) du sanctuaire,
 dans le Bréviaire de Bedford..... 10, 32, 56
 Rencontre avec Nicolas Burdett 19, 38

VI. — *Recherches sur le culte de saint Michel*

Jean d'Estouteville et la Collégiale de Blainville..... 78
 Saint Michel sur les Monts : Roc-Amadour 14
 en Ecosse, 85 - Espagne, 41 - Cornouailles, 61 - Bavière.... 101

VII. — *Echos et Nouvelles*

Anges de ce monde 9
 Ça et là 118
 Congrès des Directeurs de Pèlerinages 9
 Echos du Mont-Gargan 17
 Hommage au Saint-Père 46
 Tour d'horizon 27, 65, 75
 Visite à Banneux Notre-Dame 37

VIII. — *Variété.*

Cantique à l'ange de la Paix 1
 Famille (la) Littré 96
 Saint Michel et les Indiens du Pérou 40
 Sur la digue 44
 Normand (un) ressuscite un sanctuaire de S. Michel..... 117

IX. — *Adieux à nos Défunts*

Adieux 21, 45, 68, 88, 119

X. — *Bibliographie.*

Jeanne d'Arc et le Mont 88
 Mont (le) vu par un Architecte 44
 Saints de Normandie 88
 Saint Michel et les saints Anges 21, 64

XI. — *Gravures.*

Le Mont Saint-Michel : Porte d'entrée Couverture N° 1
 Porte du Roy — N° 2
 Vision de Printemps — N° 3
 Belle-Chaise — N° 4
 Fontaine Saint-Aubert..... — N° 5
 Chapelle Saint-Aubert — N° 6

Bamberg, 101 ; Blainville, 78.
 Bréviaire de Bedford : 10, 11, 12, 33, 35, 56, 59.
 P. Cadet, 94 ; Prêtre Hébridais, 75.
 Chapelle de Roc-Amadour, 16 ; Christ de Pitié, 22.
 Jean d'Estouteville, 81 ; Déesse du Japon, 76.
 Littré, 98 ; Mgr Boivin, 65.
 Plus belle vision du Mont, 55 ; Cornouailles, 61, 63.
 Pèlerinage des Grèves, 96 ; Couverture N° 5.
 Pèlerinage Normandie-Bretagne, 83 ; Couverture N° 4.
 Saint-Michel : Venise, 2 ; Cuzco, 40 ; Daphné, 30 ; San Francisco, 27.
 Saint Michel : à Goma-Tsétsé, 66 ; à Lomé, 67.
 Saint-Paul de la Croix, 25.
 S. S. Pie XII, 46 ; Sainte Thérèse de Lisieux, 50.



La Cérémonie du Souvenir, le 29 Septembre

Les évêques au milieu de la foule des pèlerins



LES ANNALES
DU
MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

84^e ANNEE — N° 1

JANVIER-FÉVRIER 1958

COUVERTURE

Les deux dessins, qui illustrent la couverture de ce bulletin, sont l'œuvre de M. Jacques Simon, et font partie de son ouvrage : « Le Mont Tombe et la forêt de Scissy ».



DIMANCHE 4 MAI 1958

sous l'égide de Normandie-Canada

FÊTE RELIGIEUSE ET ARTISTIQUE

avec le concours de

l'Ecole du « **Gay Sçavoir** » (Bazouges-la-Pérouse)

du **Groupe Folklorique Celtique**

et « **La Rose au Bouais** » (Avranches)



- 10 h. : **Réception des Sociétés**, à l'entrée du Mont.
11 h. : **Grand'Messe**, à l'église abbatiale.
15 h. : **Assemblée et Matinée folklorique**.



84^{me} ANNÉE — N° 1.

JANVIER-FEVRIER 1958



Les Annales du Mont Saint-Michel

1958

*Nos Vœux les plus sincères
à nos Bienfaiteurs, Associés et Amis,
à nos chers Collaborateurs,
à tous les Lecteurs des Annales.*

*Que l'Archange saint Michel vous obtienne la
grâce d'une Bonne et Sainte Année!*

Le Directeur de l'Archiconfrérie et des Annales.

Salut à saint Michel

*Je vous salue, Michel, Archange,
Pur esprit, chef-d'œuvre de grâce!*

*Votre nom profond nous enseigne le choix que Dieu a fait de vous.
Par votre humilité et votre clair génie, entré saint dans la gloire,
Vous êtes élevé entre les chœurs des Anges.*

*Premier des Confesseurs de Jésus-Christ,
Servant soumis de Notre-Dame,
Michel, Prince toujours vainqueur,
Des hommes d'aujourd'hui, comme autrefois des Anges,
Domptez le fol orgueil.*

*Conseil de Jeanne d'Arc devant le Roi du Ciel,
Jetez, à son exemple, nos Français à genoux;
Au feu de votre encens embrasez nos prières...
Sans cesse assistez-nous du poids de votre épée
Dans l'éternel combat...*

*A l'heure de notre mort, menez à Dieu notre âme,
Et rendez-lui enfin son corps au dernier jour,
Ange de la trompette de vie et de résurrection,
Dans le Christ Jésus, notre Seigneur!*

Général de VIAL (1865-1949)

(Prière personnelle écrite quelques mois avant sa mort.)

“Ne nous laissez pas succomber à la tentation”

La lutte contre la tentation est un aspect important de la vie du chrétien. Sans doute il varie suivant les conditions d'âge, de tempérament, de situation. Chez certains, l'épreuve est plus fréquente ou plus violente ; chez d'autres, elle est plus rare et moins redoutable.

Personne n'y échappe : la vie des saints en témoigne, comme notre expérience personnelle, et ce n'est pas sans raison que Notre-Seigneur nous a fait demander à son Père de ne pas nous laisser succomber à la tentation. La question de notre salut éternel est en jeu.

Les principales causes de tentation viennent de nos tendances mauvaises qui trouvent souvent des complicités à travers le monde où nous vivons et qui s'oppose de tant de façons à l'Évangile.

Il y a aussi le démon qu'il ne faut pas oublier. C'est lui qui a trompé nos premiers parents ; mais il ne cesse pas de s'attaquer à leurs descendants. Dans l'Évangile, Notre-Seigneur le désigne comme « le prince de ce monde » pour montrer non seulement son existence, mais encore l'influence qu'il a sur terre, actuellement, par une permission spéciale de Dieu.

Sans doute, il n'intervient pas directement ; ou, s'il le fait, c'est rarement. Son intervention, qui est réelle, est cachée, invisible. De même que Dieu dirige le monde par l'intermédiaire des « causes secondes » c'est-à-dire selon des lois réglées d'avance, ainsi le démon respecte les lois de la nature. Mais il s'en sert suivant ses fins.

Directement, il ne peut rien contre notre intelligence et notre volonté, car c'est le domaine réservé à l'action de Dieu et à notre liberté. Mais son pouvoir s'étend sur les sens, l'imagination, la sensibilité, parfois le corps.

N'allons pas voir le démon partout, puisqu'encore une fois le monde et la blessure du péché originel suffisent à expliquer bien des tentations. Mais il serait aussi faux de ne voir son action nulle part. La vérité est dans un juste milieu.

Essayons de décrire la tentation diabolique à la lumière du poème d'Alfred de Vigny : *Eloa*.

Eloa est la « sœur des anges » née d'une larme que le Christ versa devant le cadavre de Lazare. Elle entend l'histoire de Lucifer, cet ange révolté qui expie son crime en Enfer. Prise de pitié pour ce malheureux, elle s'aventure au voisinage de ce lieu mystérieux.

Bientôt elle entre en conversation avec le Séducteur qui s'émue de sa pureté. Mais celui-ci se ressaisit, quand il sent que sa proie va lui échapper, il la trompe par « des pleurs fallacieux ».

Prise de pitié, elle se laisse entraîner par lui dans une chute tragique, loin des cieux. Elle apprend que son séducteur est Satan. Il est trop tard.

Ce n'est là qu'une légende, mais qui montre bien les différentes phases par où passe l'âme du pécheur : séduction, consentement et chute.

Reprenons chacun des termes pour en tirer des conclusions pratiques.

*

Eloa, telle que l'a peinte Vigny, poète romantique, a le goût de l'aventure, un attrait secret pour l'inconnu. Comme tant d'hommes et même de chrétiens de notre temps, elle part à travers les espaces lointains, attirée par le désir de tout connaître, de tout savoir ; excitée par une curiosité malsaine, qui est déjà une forme de l'imprudence.

De mirages en mirages, en quête « d'un jour inespéré », elle arrive aux abords de l'Enfer :

Là, comme un Ange assis, jeune, triste et charmant,

Une forme céleste apparut vaguement.

Ainsi se présente le Démon. Chacun de ses traits qui est esquissé, a son importance. Et ce portrait est plus près de la réalité que toutes les images où il est représenté comme un monstre, un animal fantastique ou un bourreau.

Satan est un ange déchu, mais il est toujours un ange, et il garde encore quelque chose de sa beauté première. Il est jeune et charmant, de cette jeunesse et de ce charme qui appartiennent seulement à l'esprit. Comment s'étonner dès lors qu'il soit « séduisant », attirant par sa seule personne ? Faut-il renoncer à le distinguer des bons anges ? Non pas certes, car il a sur le visage un trait qui ne trompe pas : la tristesse et tout ce qui traduit son éternel remords. Son geste est impatient ; son front est inquiet.

Même séduction et même inquiétude dans son langage. Dans l'Évangile selon saint Jean, Notre-Seigneur appelle le Démon : « menteur et père du mensonge ». C'est son trait dominant. Il flatte et il trompe. Il attendrit Eloa sur son infortune, se présente comme un rival de Dieu qui est un tyran, un bienfaiteur de l'humanité. Il vante les plaisirs qu'il offre aux humains pour les consoler de leurs misères. Il déclare sa passion à Eloa elle-même :

« Ce méchant qu'on accuse est un consolateur...

Sois à moi, sois ma sœur ; je t'appartiens moi-même ».

L'accent est triste comme un adieu. Les mots sont trop flatteurs ; parfois les propos, assez énigmatiques.

« Je suis celui qu'on aime et qu'on ne connaît pas

Sur l'homme j'ai fondé mon empire de flamme,

Dans les désirs du cœur, dans les rêves de l'âme. »

Quel est cet être mystérieux qu'on peut aimer sans le connaître ? Où vont ces désirs de l'homme ? A quoi s'attachent ses rêves ? Eloa essaie en vain de se soustraire à la fascination que les regards et la voix du séducteur exercent sur elle.

Le mot de fascination convient bien ici. Le poète emploie, à juste titre, la comparaison de la perdrix poursuivie par le chien :

« Son regard ne peut fuir celui qui la regarde... »

Cependant la pudeur l'avertit des dangers qu'elle court. La rougeur colore sa joue ; par trois fois, elle lutte contre un regard impur. Mais cette rougeur qui lui monte au visage et qui est un réflexe de défense, l'expression de la crainte et de la réserve, est également le signe de la honte, « le premier pas du mal ».

« Elle tombait déjà, car elle rougissait. »

Ainsi commence à se manifester le consentement de la volonté. Eloa s'enhardit ; elle s'approche ; elle s'intéresse :

« Puisque vous êtes beau, vous êtes bon sans doute. »

De son côté le Démon emploie tous les moyens pour triompher des résistances de l'Ange et il joue la comédie des larmes. Enfin c'est la chute tragique et finale après la séduction.

« Où me conduisez-vous, bel Ange ? — Viens toujours —

Que votre voix est triste, et quel sombre discours !

N'est-ce pas Eloa qui soulève ta chaîne ?

J'ai cru t'avoir sauvé — Non, c'est moi qui t'entraîne —

...Seras-tu plus heureux ? du moins es-tu content ?

— Plus triste que jamais. — Qui donc es-tu ? — Satan. »

*
**

La chute d'Eloa, sœur des Anges, représente aussi bien le péché de l'homme. Le développement est le même et, si poétique soit-il, il nous renseigne sur la conduite à tenir.

Nous n'avons pas affaire directement avec le séducteur, mais avec la séduction qui vient de lui. Le combat est le même. Une tentation est toujours une sollicitation, un attrait, un plaisir. Séduire, c'est plaire et entraîner, le second acte étant la conséquence de l'autre. Etre tenté, c'est avoir envie d'une chose, la désirer, parfois jusqu'à la fascination ou le vertige.

Les théologiens nous invitent à bien distinguer : sentir et consentir. La culpabilité commence seulement avec le consentement. Distinction essentielle, il est vrai ; mais parfois difficile à établir dans la pratique. Tant de complicités se cachent dans notre cœur : les tendances, l'habitude, le laisser-aller. Si nous avons rougi comme Eloa, ce n'était peut-être pas sursaut d'une conscience en éveil, mais de plaisir ou de honte.

Pas de scrupules ; pas d'illusion non plus !... Les principes de morale peuvent se ramener à trois. D'abord être prudent, prévenir la tentation, l'éviter. C'est un fait d'expérience que nous sommes rarement coupables de nos fautes au moment où nous les commettons. Souvent il s'agit d'un travail de l'inconscient : lecture, spectacle, démarche, conversation :

« D'un regard enchanteur connaît-il le poison ? »

Péchés graves d'imprudence. L'éternel : si j'avais su. On sait bien, au fond, mais on recommence. Notre responsabilité reste engagée, car notre vie spirituelle ne forme qu'un tout. C'est

ici que se place la demande du Notre Père dans son premier sens : ne nous induisez pas en tentation, ce qui veut dire, préservez-nous de la tentation. Faisons cette prière avec toute la loyauté désirable.

Mais si la tentation se présente malgré nous, il faut lui faire face. Puisque c'est un attrait de l'imagination et des sens, il faut « briser ces images », leur substituer des images de défense plus vives, plus fortes, plus attrayantes selon le conseil de saint Ignace. On ne supprime que ce qu'on remplace. Une image, un tableau, une photo, un objet peuvent concrétiser et « polariser » nos efforts, les concentrer sur des sentiments qu'il s'agit de stimuler ou de réveiller.

Enfin, si la tentation a l'attraction d'un gouffre et donne le vertige, que notre refus soit immédiat et intense. *Respexit et despexit* : un simple regard et, tout de suite, le mépris. (vision de saint Benoît dans la solitude de Subiaco). Le danger, c'est d'accepter un premier contact avec la tentation et de discuter avec le démon.

Écoutons un moraliste : « Rien n'est malsain, absurde, épuisant pour le cœur et nuisible à la santé comme le vague désir consenti d'une satisfaction qu'on prétend se refuser... La frayeur même est déjà comme une connivence : elle contient un aveu de faiblesse. La fuite, c'est la diversion, la contre-offensive, la réaction nette, calme et joyeuse. »

Qui donc mieux que l'archange saint Michel peut nous faire comprendre cela et nous aider à triompher de nos tentations ? Prions-le de tout notre cœur.

J. VADAINÉ.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — *Tous les lundis*, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Janvier, les 6, 13, 20, 27 ; en Février, les 3, 10, 17, 24.

Le premier samedi du mois, 4 Janvier et 1^{er} Février, Messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 7, 14, 21, 28, 29 Janvier ; 4, 11, 18, 25 Février.

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de saint Michel, *du 15 au 23 de chaque mois*. On y prie à toutes les intentions qui nous sont recommandées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 Janvier. — Intention principale : La recherche de l'Unité chrétienne dans la seule Eglise catholique, fondée par le Christ. — Intention missionnaire : Que le Japon reconnaisse la valeur universelle de la doctrine chrétienne.

Du 15 au 23 Février. — Que la Bienheureuse Vierge de Lourdes apporte à tous ceux qui souffrent pour le Christ consolation et force. — Intention missionnaire : Que le sentiment religieux des Chinois ne soit pas corrompu par le matérialisme athée.

PÈLERINAGES DE 1957

Nous n'avons pu, jusqu'ici, donner qu'une vue partielle de la saison de pèlerinage 1957. Les Annales ont raconté avec complaisance les journées marquantes : 4 Mai, l'Assemblée Normandie-Bretagne ; 10 juillet, le pèlerinage des Grèves ; 13 août, le pèlerinage des familles de Côte d'Ivoire ; le 29 septembre, fête solennelle de l'Archange. Le chroniqueur a signalé aussi la vingtaine de groupes venus de pays étrangers. Il nous reste maintenant à compléter la liste des paroisses de France qui ont fait acte officiel de pèlerinage : arrêtée à la Pentecôte 1957, celle-ci comptait déjà près de trente groupes.

Voici, le 15 juin, l'Ecole Technique privée « Albert de Mun », de Paris ; le 23, une chorale de Nantes se fait entendre au cours de la messe dominicale ; le 26, paroisse *Saint-Martin, de Lamballe* ; le lendemain, 64 pèlerins d'*Hébécrevon* (Manche) venus prier pour la Paix et recommander à saint Michel leurs chers soldats d'Algérie ; peu après, 70 enfants de *La Chapelle-au-Riboul* (Mayenne) vivement intéressés par l'arrivée de la mer qui les retient jusqu'en fin de journée.

Lundi 1^{er} juillet, 80 personnes de Notre-Dame du Roule, de Cherbourg, à la suite de leur dynamique pasteur ; le dimanche 7, groupes de *Donnaye*, (Calvados) et de *Magny-en-Vexin* (S.-et-O.), suivis de l'Ecole ménagère N.-D. du Fief, de *Bailleul* (Nord) ; le 10, groupe d'*Annonay*, avec l'abbé R. Fraysse, directeur des Pèlerinages de l'Ardeche.

Lundi 15, ce sont plus de soixante-dix pèlerins du diocèse de *Chambéry*, conduits par M. le chanoine Secret, directeur diocésain, qu'accompagnent MM. les curés de La Compôte et de Saint-Félix, M. l'aumônier du collège de La Ravoire. L'hebdomadaire catholique de la Savoie, « la Vie Nouvelle », a rendu compte de leur passage au Mont : « De Pontorson, nous montons au Mont Saint-Michel. Messe fervente, avec une explication des lieux et des pèlerinages, depuis le VIII^e siècle, par M. le Recteur. Visite de l'abbaye, bien nommée la Merveille du monde par les pèlerins du temps jadis. Paysage d'une beauté incomparable ». Après le Sacré-Cœur de Montmartre, la chapelle de la Médaille Miraculeuse et Lisieux, à l'aller, Portmain et Chartres marqueront les étapes de retour de nos lointains voyageurs.

Le 16, nous recevons M. le doyen de *Nolay* (Côte-d'Or), avec 40 de ses paroissiens ; le 19, quelques étudiants du Séminaire Rédemptoriste de *Dreux* ; le 22, second pèlerinage de *N.-D. du Roule* avec une trentaine d'adolescentes cherbourgeoises ; puis M. le curé de *Perquie* (Landes), avec 45 paroissiens, et M. le sous-supérieur du collège Saint-François de Sales d'*Alençon*, avec une trentaine de Guides ; le 23, M. l'archiprêtre de *Redon*, toujours si fidèle au sanctuaire du Mont, avec 45 paroissiens ; le 26, des Sœurs de Saint-Vincent de Paul, avec 60 jeunes filles de *Bully-les-Mines* (P.-de-C.) ; le 27, M. le chanoine Moreau, directeur des *Pèlerinages diocésains de Limoges*, avec son groupe toujours édifiant ; le 28, la chorale de *Lavardac* (Lot-et-Garonne), qui, bien entendu, exécute au cours de la messe quelques morceaux de son répertoire, suivie d'une troupe scout de *Clermont-Ferrand* ; le 30, M. le curé de *Pont-Rémy* (Somme) et cinquante paroissiens ; le 31, M. le curé du *Fouilloux* (Charente-Mme) avec deux de ses confrères et 40 pèlerins.

En août, le même rythme se maintient, au moins pendant la première quinzaine : le 4, M. le curé de *Wanquevies* (Pas-de-Calais) avec cinquante paroissiens et M. le curé de *Tannois*, avec un groupe identique (Meuse). Dans l'après-midi, nous arrive M. le chanoine Dussauze, directeur diocésain des *Pèlerinages de Saint-Etienne*, avec une bonne centaine de fidèle. La halte à l'église paroissiale n'est pas seulement reposante

pour les jambes fatiguées par la visite de l'abbaye ; elle est bienfaisante aussi pour les âmes : chant de cantiques, allocution du chapelain, bénédiction du Saint-Sacrement, tel est le programme demandé par M. le directeur, pour qui conduire des pèlerins est autre chose que de parcourir des kilomètres...

Le 5, M. le recteur de *Lécousse* et son groupe traditionnel. N'a-t-il pas gardé, à l'entendre dire, un « excellent souvenir de son pèlerinage de l'an dernier ? ». Le lendemain, M. l'abbé Palmiéri, curé de *Sainte-Thérèse de Marseille*, très fidèle, lui aussi à guider ses paroissiens vers saint Michel, en même temps que vers la petite sainte de Lisieux. Le 7, une colonie de vacances de *Paris*, en stationnement à Beauvoir ; le 10, petit groupe de jeunes filles de *Châteauneuf-sur-Loire* (Loiret) ; le 11, M. le curé de *Bretteville-sur-Laize*, avec les 120 membres de l'Union musicale de sa paroisse.

S'il nous est difficile de détailler les groupes passés autour du 15 août, on voudra bien nous croire, si nous disons que ce ne sont pas des jours de chômage, mais bien plutôt un défilé ininterrompu de fidèles désireux de connaître le sanctuaire de l'Archange, et de lui adresser leur prière devant son autel. La fête de la Vierge est, pour beaucoup, une invitation supplémentaire, suivie avec empressement, à s'unir au chapelet qui s'égrène, presque incessant, dans la petite église.

Le 20 août, M. le vicaire de *l'Isle-Adam* (S.-et-O.), avec 30 garçons ; même chiffre, le lendemain, avec M. le curé de *Vandy* (Marne), le surlendemain, avec M. le vicaire de *Saint-Martin-de-Colmar*, suivi d'une quarantaine d'enfants de *Anne-en-Champagne* (Sarthe).

Le 23, *Pèlerinage diocésain d'Arras*, que conduit et dirige avec son savoir-faire et son sens surnaturel M. le chanoine Cartel.

Le 25, pèlerinage cantonal de jeunes filles dirigé par M. le curé de *Montmartin-en-Graignes* (Manche) ; le 27, petit groupe de *Cretteville* (Manche) ; le 28, M. le curé de *Concourson-sur-Layon* (M.-et-L.) et celui de *Barsac* — les grands crus se rencontrent — avec chacun une quarantaine de paroissiens ; en fin de matinée, une centaine d'enfants de *Laval*, sous la direction de M. l'abbé Rivain, vicaire à la cathédrale ; le 28, M. le curé de *Laubrières* (Mayenne) et ses paroissiens ; le 31, seconde visite d'un groupe jaciste de *Vendée*.

Septembre, le mois de saint Michel, s'ouvre par un pèlerinage de *Mésanger* (Loire-Atlantique) ; M. l'abbé Michel, vicaire, tient, à juste titre, à honorer et invoquer son patronyme ; le 4, groupe de *Loulay* (Charente-Mme) ; le 5, l'abbé Miry, Préfet de division au Collège Saint-Yves de *Quimper*, célèbre la messe avec une centaine de ses élèves ; puis, MM. les curés de *Millières et Muneville-le-Bingard* (Manche), avec leurs jeunes garçons ; le 11, M. le curé de *Saint-Michel de Montjoie* (Manche) avec 25 Guides de Paris ; le 12, petit groupe de *Saint-Fraimbault-de-Lassay* ; le 14, M. l'archiprêtre de *Bazas* (Gironde), avec 45 paroissiens ; le 15, tout un groupe du diocèse de *Versailles*, conduit par M. le curé de *Beynes* ; le 16, M. le chanoine Moyart, aumônier national de l'U.C.P.T.T. (lisez : *Union Catholique du personnel des Postes, Téléphone, Télégraphe*), avec une cinquantaine de pèlerins, en congrès à Rennes ; le 22, trente pèlerins d'*Aulnay-sous-Bois* avec leur clergé, puis une cinquantaine de *Sainte-Marie-des-Batignolles* ; le 26, les *Equipers du Séminaire Saint-Michel de Ducey* ; le 27, groupe jaciste de *Plouédan* (Finistère) ; le 3 octobre, les séminaristes du *Scolasticat des Pères du Saint-Esprit*, de *Mortain*, avec leur supérieur, le R. P. Chidaïne.

Saint Michel sur les Monts

AU CŒUR DE LA BELGIQUE

La fondation d'une collégiale dans le voisinage d'un antique oratoire placé sous l'invocation de saint Michel, ou sur l'emplacement même du petit sanctuaire, se situe le 16 novembre 1047, et est d'une portée considérable pour le développement de la ville. Cette église prit le titre de « Collégiale des Saints Michel et Gudule » lors de la translation des reliques de la sainte par Baldéric, dit Lambert le Barbu. Ce prince, disent les Bollandistes, « institua un chapitre de sept chanoines à Louvain, édifia l'église Saint-Michel à Bruxelles, et transféra dans cette église le corps de sainte Gudule ». Le sérieux auteur de l'Histoire de l'Eglise en Belgique, E. de Moreau, S. J., vient appuyer cette assertion de son autorité et se réfère ici à G. du Marez, Le diplôme de fondation de l'église des Saints-Michel et Gudule, dans les Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, xxii, 1908, 325-326. Aux renseignements donnés par les Bollandistes, le Père de Moreau ajoute ce détail, que le comte Lambert II (Baldéric) de Louvain, qui fit transférer de la chapelle castrale de Saint-Géry à l'église paroissiale de Saint-Michel le corps de sainte Gudule, institua en cette même église douze clercs et leur assigna des biens, divisés en douze prébendes.

Dans un premier volume, le P. de Moreau avait déjà mentionné ladite translation : « Enfin le comte de Louvain Baldéric (Lambert II) fit transporter le précieux dépôt [le corps de sainte Gudule] à l'église du Molenberg consacrée à saint Michel et qui était, semble-t-il, la première paroisse de Bruxelles ». Ce dernier texte soulève la question de la paroisse primitive de Bruxelles. M. Vanhamme touche également ce point : « Le nom d'une localité, Bruocsella, est indiqué dans un diplôme de 966 de l'empereur Otton 1^{er} le Grand. L'acte parle d'une donation du prêtre Regeu-naldus à l'abbaye de Nivelles, A. Van Loey y reconnaît Bruxelles. Mais ce texte, si précieux pour l'étude des origines de la Ville, parle également de l'eccliesiam matriciam. Quoique le problème de la paroisse primitive de Bruxelles ait suscité divers échanges de vues, il semble bien que le document veuille désigner l'église Saint-Michel. » Et l'auteur d'écarter en note les opinions qui pourraient aller contre son affirmation. Ici il se réfère à Lefevre (Pl. O. Praem.), « Le problème de la paroisse primitive de Bruxelles », Annales de la Société Archéologique de Bruxelles, t. xxxviii (1934).

Que cet ancien sanctuaire de Saint-Michel soit construit sur une hauteur, le nom de l'emplacement, Molenberg, déjà l'indique assez. Mais le même érudit le montre de manière plus développée : « Une voie de communication s'accroche au flanc des coteaux et domine la vallée d'une vingtaine de mètres. Ce diverticulum romain, ou chemin agricole..., s'élève vers la colline de sable où s'érige l'église Sainte-Gudule, descend en pente rapide la rue Montagne-de-Sion... De ce diverticulum s'échappe à hauteur de

l'église Sainte-Gudule une voie nouvelle que G. Des Marez dénomme Voie féodale ou Voie militaire. Celle-ci descend la rue de la Montagne, glisse le long des collines de sable à l'est de la Grand'Place..., et atteint l'île Saint-Géry par le Pont du Miroir... ». Ce point de l'altitude est d'ailleurs confirmé par les Guides. Ainsi un ancêtre : « Le Guide indispensable du voyageur sur les che-



Collégiale des saints Michel et Gudule, à Bruxelles

mins de fer de la Belgique, Ouvrage rédigé sur des documents authentiques ; par J. Duplessy et Eugène Landoy. Dédié au Roi. » Bruxelles, 1944-1945, p. 46 : « Eglise Sainte Gudule. - Edifice gothique, bâti sur le penchant d'une colline appelée autrefois Molenberg... Les premiers fondements de cette église furent jetés en 1010. Consacrée d'abord à Saint-Michel, elle le fut ensuite à Sainte-Gudule, lorsqu'en 1047 le corps de cette sainte y eut été transféré de la chapelle de Saint-Géry. Depuis cette époque elle a toujours été nommée l'Eglise des SS. Michel et Gudule. C'est dans cette église, reconstruite en 1226, et terminée en 1273, que

Philippe-Le-Bon, duc de Bourgogne; tint le premier chapitre de l'ordre de la Toison-d'Or.» Même affirmation dans le Baedeker « Belgique et Hollande y compris le Luxembourg », éd. de 1910, p. 22 : a. Ville haute : « Sainte-Gudule (pl. E 3), sur le versant de la colline de la ville haute, est une importante construction du style goth., commencée en 1220, à la place de l'église Saint-Michel, dédiée, depuis 1047, aussi à Sainte-Gudule (m. 712), patronne de Bruxelles. Certaines parties du déambulatoire datent encore de l'époque de transition ; le reste du chœur, le transept, les arcades de la grande nef et le bas-côté S., du style ogival primitif, ont été achevés en 1273.. ». Tous ces textes mettent en relief la force de la tradition des sanctuaires aériens de Saint-Michel : le transfert des reliques d'un saint ordinairement fait disparaître l'ancien titre pour y substituer celui du saint transféré. Ici saint Michel est demeuré malgré la translation du corps de sainte Gudule.

On a vu dans l'étude qui précède, ce qui est connu avec certitude au sujet de cet ancien sanctuaire de Saint-Michel. Plus anciennement c'est l'obscurité. M. Vanhamme le constate en ces termes : « L'absence de documents nous empêche de connaître avec certitude le berceau de Bruxelles. Peut-être un hameau mérovingien s'élevait-il sur les hauteurs qui couronnent la rive droite de la Senne, à l'emplacement approximatif de la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule. » Et le même auteur conclut son exposé par cette affirmation catégorique : « La translation des reliques de sainte Gudule, jusque-là conservées en la chapelle castrale, dans le nouvel édifice religieux du Mont Saint-Michel, reste donc le seul fait absolument certain du règne de Lambert Baldéric, à Bruxelles. » Une note ici nous apprend que l'église Saint-Michel de 1047 a survécu de peu à son nouveau titre de Sainte-Gudule : « L'église primitive des Saints-Michel-et-Gudule est la proie des flammes en 1072, et il ne nous en est rien resté... Le chartier de l'abbaye de la Cambre, aux Archives Générales du Royaume, conserve les sceaux de la collégiale [de Sainte-Gudule], dont le plus ancien remonte à 1205. Ce dernier donne l'aspect de l'église romaine. » L'auteur que nous suivons, signale le développement du quartier autour de l'église de l'Archange, au xiii^e siècle : « Le développement du quartier du Mont Saint-Michel se précise ; de nouvelles habitations de bois champignonnent autour de l'église... Le prestige de la « mère des églises bruxelloises » rayonne sur les chapelles proches : au xiii^e siècle, les oratoires de Saint-Nicolas, de Saint-Géry, de Molenbeek-Saint-Jean, de Saint-Jacques sur Caudenberg dépendent du sanctuaire consacré aux Saints-Michel-et-Gudule ». Nous resterons sur ce rayonnement de l'Archange au-dessus de la capitale de la Belgique.

L. BERGERON, m. l.

LA VIE DE L'ŒUVRE

PROTECTEURS. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 Frs versés en une seule fois) : Mme Michel (Metz) ; Comtesse Louis de Cacqueray (Vergoncey) ; Mme Quemper (Trégastel) ; M. Michel Pradet (Paris) ; M. et Mme Ed. Deneux (Rouvray-Catillon) ; Mlle Germaine Caillol (Menton) ; M. P. Dior (Paris) ; M. Bernard Mabille de Poncheville (Valenciennes).

NOUVEAUX ZELATEURS. — Mme Annette Biron (Nashua, U. S. A.) ; Mme Saludas ; Mlle Carmen Mestre ; Mme Yvonne Gauthier (Lourdes).

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Du 15 octobre au 15 décembre, 378 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie.

CONSECRATIONS D'ENFANTS. — Pendant la même période, 80 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Philippe, Gérard, Anne-Marie, François Debreuil ; Martine, Sylvia Carrez (Verdun-s.-Doubs) ; Robert, Nadine Renet ; Patrick Avènet (Flajon) ; Joël Dugot (Le Dognon) ; Paul, Jacqueline, Christiane Casanes (Paris) ; Bernard Moustelou (Roujean) ; Jean, Elisabeth Feuillaquée (Toulouse) ; Nadine, Didier, Brigitte Sergent ; Dominique Legagneux (Assé-le-Boisne) ; Elie Engoya (Douala) ; Michel Dehès (Bayonne) ; Alain, Véronique, Frédéric Gûrgen (Clairvaux) ; Michel Guilleux (Château-Renaud) ; Stéphane, Isabelle, Hugues, Marie-Armanée, Caroline, Valérie, Cyrille-Marie Pio d'Avout ; Ébienne Bisson de la Roque (Neuilly-s.-Seine) ; Bruno, Brigitte Guillemet (Saint-Servan) ; Jean-Yves, Dominique, Michel Fornara (Hirel) ; Marie-Antoinette Lecompte (Bourg-la-Reine) ; Pascal, Hubert d'Erceville (Dinan) ; Marie-Odile Burgel (Lourdes) ; Jean-Louis Bonnemère ; Claude Brunel ; Pierre Taricet ; Jean-Pierre Savony ; Odile Granié (Montpellier) ; Mireille Rabanin ; Patrick, Bernard Arnoud (Brilleune) ; Claudine, Madeleine Cayrel (Faudas) ; Sabine, Christine Barbay (Saint-Martin-aux-Buniaux) ; Marie-Colombe de Maupeou (Montréal) ; Geneviève Marquis (Québec) ; Christian, Yolande Bellay ; Pierre Alcide (Fort-de-France) ; Jean, Benoît, Paul Siefou (Pointe-Noire) ; Michel Séguin (Montréal) ; Jean-Marc Lefèvre (Saint-Denis) ; Yvette Couvert (Lavalla-en-Gier) ; Christian Ernard (Grenoble) ; Éliane Fauchois (Saint-Denis) ; Nadine, Martine, Evelyne Ponthier (Bellicourt) ; Alain Belloi ; Bernard Cavallo (Luc-en-Provence) ; Christiane, Marie-Rose, Andrée Parnet (Bouverans) ; Elisabeth Marchina (Bourbon-Lancy) ; Dominique, Jean-Pierre, Elisabeth Chauvin (Fleury-sur-Orne) ; Marie-Thérèse Jousot ; Catherine Batistelly (Maligny) ; Bernardin, Claude, Michel (Port-Gentil) ; Michel Giordano ; Georges, Christophe Wichard (Metz) ; Marie-Thérèse Droguet (Pleurtaut) ; Bruno, Marie Tilloy (Versailles) ; Jackie Deslandes (Barenton) ; Michel Crôs (Marseille) ; Florence, Guillaume Rabany (Moléans) ; Sylvie Morel (Dromfront).

Cadeaux reçus. — Un pavillon de ciboire, orné de peintures à Faiguille (Mme Maléwitch de Fernatti).

Une série d'images artistiques éditées par les RR. PP. Bénédictins d'En-Caleat.

Plusieurs carreaux émaillés, dessinés à la main et représentant saint Michel, production de l'abbaye du Bec-Hellouin.

Les Vies de saint Louis et de sainte Jeanne d'Arc, par H. Wallon, reliure Rémeau, et nombre d'autres ouvrages d'histoire, offerts par M. le chanoine Guérin, curé-doyen de Pontorson.

Divers exemplaires de la « Revue Catholique de Normandie », des « Annaires de la Manche » ou de Normandie, des Revues de Sociétés d'Archéologie de Saint-Lô et d'Avranches, remis par MM. Barbaroux, M. le Dr Gosselin, M. l'abbé Féron.

Nous serions reconnaissants à toute personne disposant d'ouvrages d'occasion, d'intérêt local ou régional, qui consentirait à les céder, fût-ce à prix normal, à la Direction des Annales, lui permettant ainsi de reconstituer un fonds de bibliothèque fortement endommagé au cours des années de guerre.

Notes sur les origines historiques
d'une cérémonie commémorative

Quand la " Duchesse de Normandie " reçoit au Mont Saint-Michel l'hommage des provinces normande et bretonne

CHARGES ET FONCTIONS CONFIEES AU CHEVALIER ANGLAIS

Au mois d'Avril 1422, le roi d'Angleterre, Henri V, mourut des suites de cette douloureuse maladie que l'on désignait alors sous le nom de « Feu de Saint Antoine » et qui le clouait déjà sur son lit de souffrances, lorsque naquit son fils à Windsor (*).

On prétend que le souverain agonisant ne manifesta aucune joie quand lui parvint la nouvelle de cette naissance qui donnait pourtant un héritier à la couronne et l'on affirme même que pressentant la décadence prochaine de sa Maison, le Plantagenêt, s'écria :

— *Henri Quint aura régné peu et conquis beaucoup ; Henri sixième régnera longtemps et perdra tout...*

Les chroniques du temps rapportent que peu de temps avant la mort du roi, un ermite lui avait lancé ce mystérieux et terrible avertissement :

— *Roi ! Dieu ordonne que tu te désistes de tourmenter son chrétien peuple de France, si non, ton temps sera court !*

Henri V aurait été vivement impressionné par cette menace comme l'avait été auparavant, en 1392, sa propre victime, le Roi de France Charles VI, lorsque, traversant une forêt, en compagnie de ses officiers et de ses hommes d'armes, un vieillard hirsute avait surgi d'un fourré et s'était jeté à la tête du cheval portant le Souverain, en criant :

— *Retourne, noble sire ! Tu es trahi...*

Quelques instants plus tard, le bruit d'une lance heurtant le casque d'un soldat avait provoqué la première crise de démence de Charles VI qu'on avait dû désarmer par la force...

Or, le Roi d'Angleterre ne devait précéder que de très peu au tombeau, l'infortuné Roi de France, lequel mourut à son tour au mois d'octobre, en cette même année 1422...

Henri V disparu, ce fut à son frère le duc de Bedford que l'on confia la régence — pour son neveu, Henri VI — de « son royaume de France », conquis et occupé presque dans sa totalité, depuis la désastreuse bataille d'Azincourt.

GRAND BOUTEILLIER DE NORMANDIE

Ce fut certainement le Régent qui éleva Nicolas Burdett à la dignité de Grand Bouteillier de Normandie, puisque, dès le mois de décembre 1422, nous trouvons une mention de ce titre dans une quittance donnée le 14 Décembre 1422, à Vernon, quittance de quatre-vingt-onze livres-tournois, délivrée par trois marchands, pour treize queues de vin fournies pour la dépense de l'Hôtel du Régent, par ordre du Lieutenant de « Nicolas Burdett, Ecuyer, Grand Bouteillier de Normandie » (8).

Nous avons lu à ce propos, sous la plume de M. Léopold Quenault :
« Dès l'année 1382, Nicolas Burdett prenait la qualité de Grand Bouteillier de Normandie et de Jean, duc de Bedford » (9).

Nous pensons qu'il s'agit en l'occurrence d'une « coquille » typographique, et que nous devons lire 1422 au lieu de 1382. Il serait en effet, assez difficile d'admettre que Nicolas Burdett, eût été, en 1382, promu « Grand Bouteillier de Normandie » alors que le roi d'Angleterre Henri V, ne reprit les hostilités qu'en 1414 et que l'invasion de la Normandie, par Trouville, n'eut lieu qu'en 1417 ! Un historien aussi savant que M. Léopold Quenault ne pouvait commettre une telle erreur chronologique.

A l'époque où nous trouvons Burdett, investi des fonctions de « Grand Bouteillier » un certain Jean de Bordeaux — dont le nom semblerait de nos jours prédestiné pour une telle mission (10) — avait été chargé par les Anglais d'acheter des vins entre Nantes et Pont-de-l'Arche (11). Ces acquisitions étaient motivées par la présence, à Vernon, du Régent et d'une cour importante qu'il fallait héberger et ravitailler. Cette multitude s'était établie non seulement en la ville, mais encore dans les environs.

Un autre document, en date du 7 Juillet 1423 celui-là, nous montre également Nicolas Burdett, en vertu de ladite charge, faisant mettre en cave, toujours à Vernon, par les soins de Jean Faivre, son lieutenant, « deux queues de vins pleines doublées », destinées à la table du Régent (12).

C'était déjà à Vernon — ainsi que nous l'avons précisé au début de ce récit — et au cours du mois de décembre 1422, qu'une donation royale avait octroyé au Grand Bouteillier de Normandie, les fiefs et seigneuries de Bonnebosq et Manneville-la-Pipard, en la Vicomté d'Auge, de même que les domaines du Seigneur de Mornay.

BAILLI DE COTENTIN

Au cours de l'année suivante, Nicolas Burdett quitta les rives de la Seine pour aller guerroyer sur celles du Couesnon.

Ses succès militaires lui valurent bientôt d'être élevé à la dignité de Bailli du Cotentin pour le roi d'Angleterre, si l'on en croit un certificat délivré le 6 juin 1424, par « Nicolas Bourdet, escuier, Grand Bouteillier de Normandie, Bailli de Costentin, relatif aux objets, saisis sur Guillaume Cerrat, brigand, qui avait été pris en la Vicomté de Cherbourg et amené prisonnier es-prisons du roi à Carentan, par Jehan Hallez, escuier, natif du païs d'Engleterre et mareschal de la dite ville pour Simon Fleet, escuier, cappitaine d'icelle ville et lors bailli de Costentin » (13).

Ce document nous apprend que Nicolas Burdett, avait succédé à ce Simon Fleet, aux fonctions de bailli du Cotentin. Cette succession s'était opérée le 29 Avril 1424 (14) et deux Français, Jean Beauchamis et Jean de la Court prenaient le titre de « Lieutenants du Bailli » (15).

L'année précédente, Burdett, dit-on, avait été fait prisonnier par les défenseurs du Mont Saint-Michel, mais nous aurons plus tard l'occasion de revenir sur cette mésaventure et d'en contrôler la date.

Nous nous abstiendrons de citer, en raison de leur grand nombre, tous les documents où figure le nom de Nicolas Burdett, suivi des titres de Grand Bouteillier de Normandie et Bailli de Cotentin, ces citations n'ayant parfaitement inutiles.

Nous préciserons cependant que le descendant des conquérants Cauchois quitta le Mont Saint-Michel, en cette année 1424 pour combattre sous les murs de Pontoise, de Conches, d'Evreux et de Rouen. On le rencontrera plus tard aux combats d'Orléans. En 1424, Nicolas Burdett, assiste, en compagnie de son Lieutenant - Général, Gilles Cadot, à l'Echi-

quier de Saint-Michel. Le 17 août, il se distingue à la fameuse bataille de Verneuil, au cours de laquelle périrent glorieusement, mais vainement, Jean d'Harcourt, Comte d'Aumale, Capitaine du Mont Saint-Michel et l'élite de la noblesse normande.

Le Bailli de Cotentin, jusqu'alors écuyer, se voit élevé à la dignité de chevalier, en récompense de la bravoure dont il venait de faire montre, durant cette bataille, à laquelle il avait pris part à la tête d'une troupe composée de six lances et de dix-huit archers à Cheval (16).

Avant cette date, Nicolas Burdett était qualifié *chevalier-bachelier*, c'est-à-dire postulant au titre de chevalier. Le chevalier-bachelier, rappelons-le, n'avait pas le droit de lever une bannière et devait combattre sous celle d'un autre guerrier qualifié *chevalier-banneret*.

Cette hiérarchie militaire existait également dans l'armée française et Lescure de Sainte-Palaye précise à ce propos :

— « Il suffit de consulter le traité de la noblesse par La Roque et les ordonnances des Rois de France, dans lesquelles on trouve que la paye était différente entre le chevalier-banneret, le chevalier-bachelier et l'écuyer ; celle du banneret, était double de la paye du bachelier et celle de l'écuyer n'était que la moitié de la paye du bachelier ».

Nous ignorons la date à laquelle Nicolas Burdett résigna ses fonctions de Bailli de Cotentin, mais au mois de mai 1436, un autre Anglais du nom de Hue Spencer, était investi de cette charge. Il se qualifie en effet « Bailli de Cotentin » dans une lettre qu'il adresse à cette époque au vicomte de Coutances (17). Nous le retrouvons à la tête de vingt archers et d'une lance à cheval, figurant le 16 Avril 1443, parmi les troupes tenant garnison à Hambye, Villedieu, Gavray et Regnéville (18). On devait lui confier d'autre part, le commandement de 10 lances à pied et de 30 archers qui stationnaient à Granville depuis quelques mois et que Spencer avait pour mission de conduire en renfort, à Gavray. Ledit Bailli de Cotentin avait pour résidence le Château de Regnéville, qui devait capituler le 19 Septembre 1449, devant l'armée du Comte de Laval, maréchal de France.

Aucun document ne nous permet de connaître les territoires qui constituaient le bailliage de Cotentin, sous la domination anglaise, mais nous pensons qu'il comprenait les diocèses de Coutances et d'Avranches. C'est ainsi qu'il était formé à partir de sa libération par les armées françaises, c'est-à-dire, au début de la seconde moitié du XV^e siècle. Il fut à cette époque partagé en cinq vicomtés ayant pour chefs-lieux : Coutances, Avranches, Valognes, Carentan et Mortain, ainsi que nous le précise M. Ch. de la Morandière, dans sa précieuse Histoire de Granville.

(à suivre).

Jacques HENRY.

(*) Voir les *Annales du Mont Saint-Michel* 1957, N^o 1 et 2.

(8) M. Edouard MEYER, *Histoire de la ville de Vernon et de son ancienne Châtellenie*. T. I. p. 183.

(9) M. Léopold QUENAULT, *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*. T. XXV. p. 138.

(10) Il existait alors en Normandie des familles de Bordeaux ou des Bordeaux. Ces derniers possédaient, sous l'ancien régime, divers fiefs en Pays d'Auge, à Bonnebosq et à Manerbe, près de Lisieux. Une famille BORDEAUX et un lieu dit *Bordeaux* subsistent encore de nos jours en cette dernière commune.

(11) M. Ed. MEYER, *Histoire de la ville de Vernon et de son ancienne Châtellenie*. T. I. p. 183.

(12) Bibliothèque Nationale. Pièces originales. Vol. 462. Dossier 10306 N^o 6.

(13) Collection Danquin. Archives de la Manche ou M. de PONTAUMONT. *Histoire de la ville de Carentan et de ses notables, d'après les monuments paléographiques*, 1863 p. 101.

(14) Siméon LUCE, *Chronique du Mont Saint-Michel*. T. I. p. 144 ou Archives Nationales H. 62, N^o 10.

(15) M. Léopold DELISLE, *Mémoires sur les Baillis de Cotentin*. Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie. T. XIX p. 110.

(16) M. Léopold DELISLE. *Ibidem*.

(17) Chronique du Mont Saint-Michel. T. II. p. 87.

(18) *Ibidem*. pp. 148 et 149.

Au doyenné de Pontorson

Chacun sait que le Mont Saint-Michel fait partie, en tant que commune et paroisse du canton et doyenné de Pontorson. Or la *Semaine Religieuse de Coutances* annonçait, le 26 septembre dernier, la nomination de M. le chanoine Guérin, curé-doyen de Pontorson, démissionnaire pour raison de santé, comme Chapelain à Notre-Dame-sur-Vire.

C'est avec peine que nous avons vu M. le chanoine Guérin contraindre de s'éloigner d'un poste qu'il occupait depuis 22 ans. Très attaché à tous lieux de pèlerinage, il aimait particulièrement celui du Mont Saint-Michel, qu'il regardait, cela va sans dire, comme la parure de son doyenné. Non seulement il était présent à toutes les grandes cérémonies montoises, mais, lors du passage des armées de libération, en 1944, il fit le vœu de conduire ses paroissiens chaque année au sanctuaire de l'Archange, le dimanche le plus proche du 16 octobre, si la ville de Pontorson échappait au désastre de la guerre. Ce fut le point de départ d'un renouveau de ferveur pour ce pèlerinage qui connaît, grâce à lui, un éclat comparable à celui des siècles passés. A ce titre, M. le chanoine Guérin méritait bien le « merci » que, de tout cœur, lui adressent, avec nous, tous les amis de saint Michel.

Dans son numéro du 31 octobre, la *Semaine Religieuse* annonce la nomination de M. l'abbé Angot, curé de Saint-Michel de Mont-Joie, comme doyen de Pontorson. Son titre de curé d'une paroisse dédiée à l'Archange, sa fidélité à venir, chaque été, conduire au Mont les groupes de Guides dont il assumait la direction, font bien augurer de son zèle envers saint Michel à qui M. le Doyen a voulu réserver l'une de ses premières visites pastorales. Nous prions M. l'abbé Angot de bien vouloir agréer nos meilleurs souhaits de bienvenue.

M. DUCLOUÉ.

HONORAIRES DE MESSES

Par décision de S. Exc. Mgr l'Evêque de Coutances, à partir du 1^{er} Janvier 1958, les honoraires de messes seront réglés comme suit :

| | |
|-----------------------------|--------|
| A) Messe basse | 425 |
| B) Neuvaine de messes | 4.250 |
| C) Trentain Grégorien | 15.150 |

Les messes promises antérieurement au 1^{er} Janvier 1958 seront dites aux conditions acceptées.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Le Mont Saint-Michel : Mme Letondeux, inhumée à Villedieu. — **Lisieux** : Mgr Germain, Recteur de la Basilique, Directeur du Pèlerinage et des Annales de Sainte-Thérèse. — **Ars** : M. le chanoine Rollet, quatrième successeur de saint Jean-Marie Vianney, comme curé d'Ars. — **SARTHE** : **Notre-Dame-du-Chêne** : Mgr de la Selle, recteur du Sanctuaire.

ARDENNES : **Haraucourt** : Mlle Angèle Lambert. — **CALVADOS** : **Condé-s.-Noireau** : M. H. Porchaire. — **CÔTES-DU-NORD** : **Lanrelas** : Mme Augustine Cormault. — **Trégastel** : Mme Marie Quemper ; Mme Léocadie Rivière. — **FINISTÈRE** : **Ploujean** : Lieutenant de Vaisseau Alfred de Nanteuil ; le capitaine et Madame Louis de Martimprey. — **GARD** : **Camprieu** : M. E. Rousset. — **LOIRE-ATLANTIQUE** : **Nantes** : le Commandant Saffré, officier de la Légion d'Honneur. — **LOIRE** : **Saint-Chamond** : M. Escot.

MANCHE : **Aucey-la-Plaine** : M. l'abbé Duguépéroux, ancien curé du Val-Saint-Père. — **Chèvreville** : Mme la Vicomtesse de Cintré. — **Cherbourg** : Mlle Denolle — **Coutances** ; M. le chanoine Joseph Coque- lin, ancien Directeur de « La Croix de la Manche ». — **Hocquigny** : Mme Solange Danguy ; Mme Juste Fizel. — **Lolif** : Mme Lerivray. — **Mortain** : Mme Vve Henri Lemardeley. — **Pontorson** : M. Victor Tesnière ; M. Cadieu. — **Montfarville** : M. Ernest Bouin. — **Picauville** : La Vénéralle Mère Jehan, ancienne supérieure de la Communauté de Pont- l'Abbé. — **Saint-Pair-sur-Mer** : M. l'abbé Girard, curé. — **Cherbourg** : Le Lieutenant de Vaisseau Jacques Pivet, ancien Préfet Maritime, et le Vice-Amiral A. Marquis, ancien Préfet maritime de Toulon. — **Villedieu** : Mlle Jeanne Lavalley. — **Le Vast** : M. l'abbé Gohard, curé. — **Mortain** : M. Louis Lebrun.

MAYENNE : **Les Courans** : M. Charles Foulques de Charnacé. — **ORNE** : **Moulins-de-la-Marche** : M. et Mme Toubon. — **Sées** : Mère Saint-Jean, religieuse Augustine. — **PAS-DE-CALAIS** : **Isbergues** : Mme Juliette Vandewalle, née Vernack. — **SEINE** : **Paris** : M. Pradal, fidèle abonné. — **SEINE-MARITIME** : **Dieppe** : Mme Vve Marie Plagnes. — **TARN-ET-GARONNE** : **Auwillars** : Mme Maria Julien, associée et abonnée depuis 1928. — **VENDEE** : **Saint-Laurent-sur-Sèvres** : Le T. R. P. Alexandre Josselin, supérieur général de la Compagnie de Marie et des Filles de la Sagesse.

ALGERIE : **Blida** : M. Antoine Suitès, décédé le 1^{er} Novembre. — **AFRIQUE EQUATORIALE** : M. Charles Youlou, instituteur, décédé à Epéna, Moyen-Congo. — **GUADELOUPE** : **Pointe-à-Pitre** : M. Eugène Bernard ; Mme Jean-Jacques Rovélas. — **SUISSE** : **Le Châble-Bagnes** : M. Alphonse Guipoz ; Mme Rosa Fillez. — **BELGIQUE** : **Gand** : M. Herman Lievens. — **CANADA** : **Ottawa** : Mme Margueritte Genest, associée depuis de nombreuses années ; Mme Elvina Fortin-Gravelle, décédée à l'hôpital du Sacré-Cœur ; associée de la première heure, elle avait eu le bonheur, nous écrit sa dévouée zélatrice, la R. Sœur Marie de Lourdes, de faire le pèlerinage au Mont Saint-Michel, et d'y rencontrer le vieil ami, le chanoine Couillard ; veuillez ne pas l'oublier devant Celui « qui présente les âmes au Bon Dieu ». — **JUILLEY** : M. Auguste Ameline. — **INDRE-ET-LOIRE** : **Tours** : M. Bernard Hervé.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés banits et indulgences.

MESSES : 425 fr. — Neuvaine de Messes : 4.250 fr. — Trentain grégorien : 15.150 fr.

Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative. Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour. Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr. Annales : 250 fr. par an pour la France ; 350 fr. pour l'Etranger ; 400 fr. abonnement d'honneur.

— CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 130 fr. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 15 fr. Feuille simple : 3 fr.

II. — MEDAILLES : Aluminium, la douzaine : 100, 150, 200 fr. — Métal patiné artistique : 20, 30, 50 fr. — Email ou argent, de 100 à 500 fr. l'unité.

III. — STATUETTES, métal argenté : 250, 600, 1.500 fr. STATUETTES de poche, sous étui plexiglas, haut. 4 c/m. : 50 fr.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 50 fr. les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 10 fr. St Michel de Frémiet, 13 x 5, glacée noire : 20 fr. St Michel de Tarragone (XV^e s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'une. Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 30 fr. Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 15 fr. l'unité. Chapelle Saint Michel, église par, glacée noire : 20 fr.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 15 fr les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 30 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — Tracts : Le Démon, ou Saint Michel, Ange Gardien de la France : 30 francs les dix. — Consécrations : 20 francs les dix. — Prières pour la France : 10 fr. les dix. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 15 francs l'une.

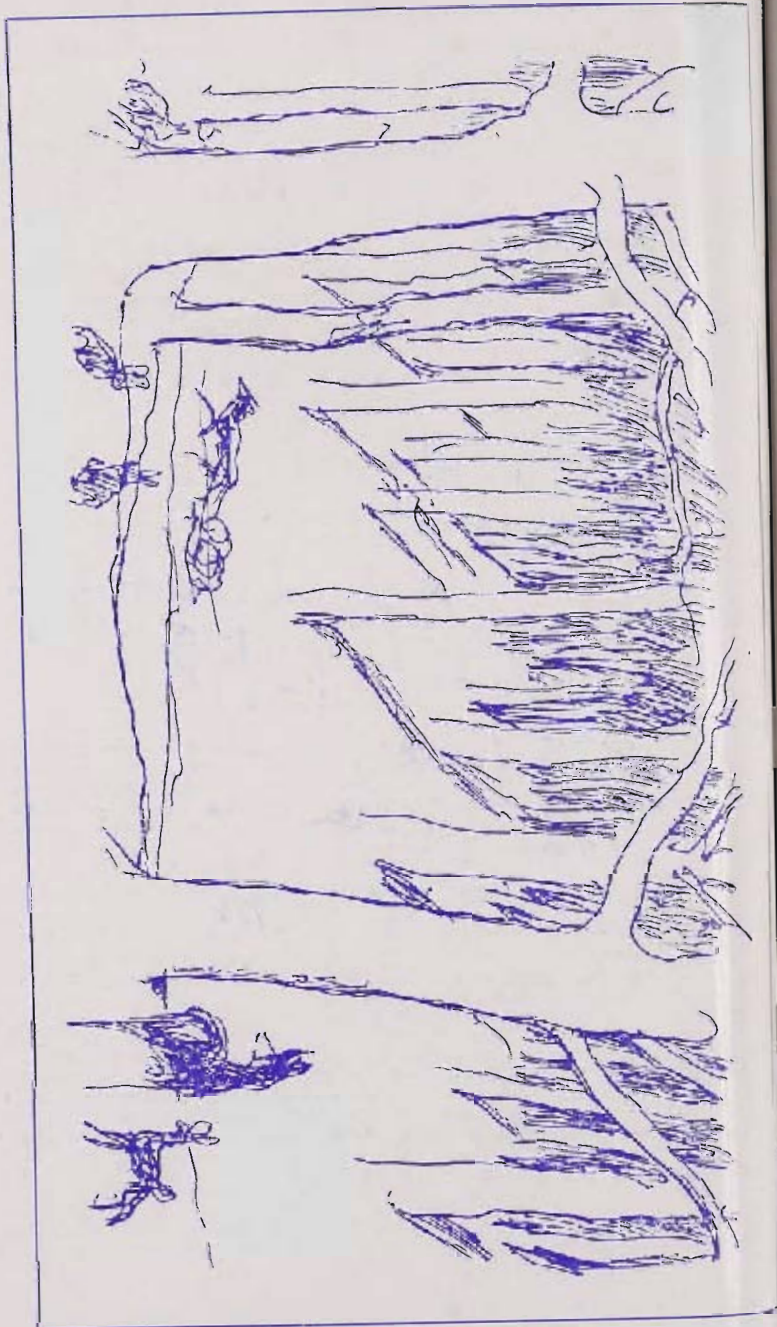
VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 30 francs l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — En Pèlerinage à saint Michel (manuel du pèlerin) : 40 fr.

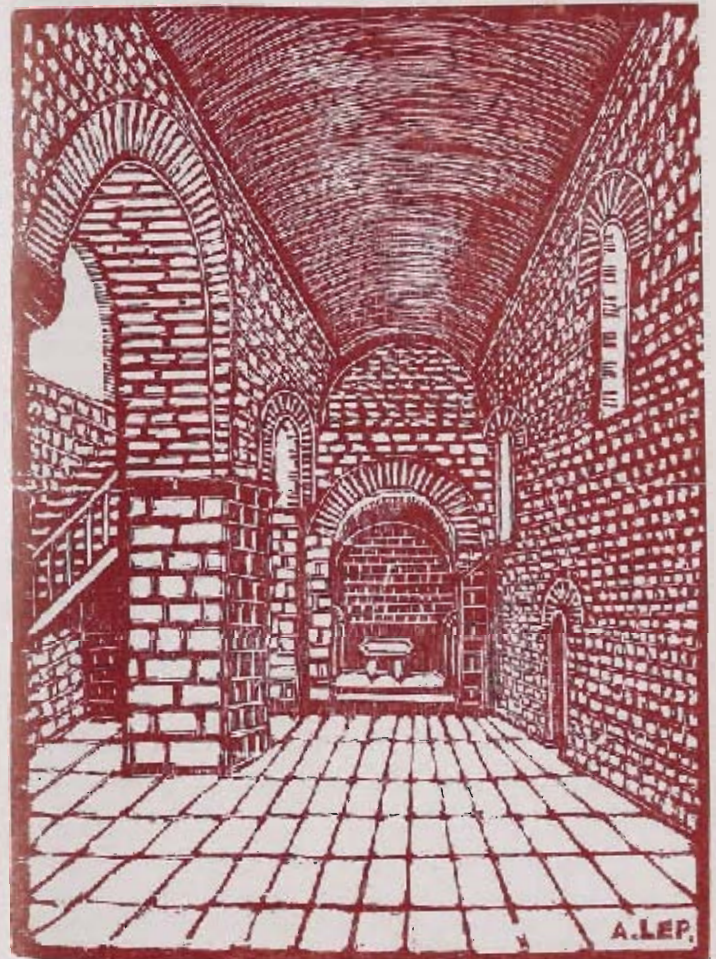
Belles légendes du Mont : 30 fr. — L'Archange, son rôle : 50 fr. Mois de saint Michel : 100 fr. — Saint Michel Archange, R. P. Gasnier : 200 fr. Le Monde des Esprits, Ch.-L. Boulogne : 300 fr. Actualité de Satan, L. Cristiani : 300 francs. Le Journée de Satan, P. l'Ermite : 300 francs. L'Homme est-il maître ou victime de son destin ? P. Thivollier : 500 francs. Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, Le Blouet, brochure illustrée, 200 fr. Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliogr. : 250 francs. — Roman du Mont Saint-Michel (Le Goffic et Sevestre), broché : 145 francs ; relié : 230 francs. — Anaglyphes, 20 vues en relief et couleur : 250 francs. Albums illustrés : 600, 800, 1.000, 4.000 francs.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballage sont en plus : 50 fr. par volume de librairie ; 70 fr. par album.

Pour tous envois d'argent utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en avant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.



25
LES ANNALES
DU
MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

L'Église Abbatiale, en 996. — Restitution de l'état ancien par Paul Gout. L'abbaye du Mont Saint-Michel est formée de trois monastères successifs : carolingien, roman et gothique. Notre gravure donne ici une restitution de l'église carolingienne, aux environs de l'an mille. Celle-ci mesurait 8 mètres sur 9, et se composait de deux nefs parallèles, sensiblement de mêmes dimensions, séparées par deux arcades de briques en plein cintre retombant sur un pilier central. Les murs latéraux ont une épaisseur formidable de 1 m. 80. Au nord, une seule ouverture ; au midi, deux fenêtres et une porte donnaient un accès et du jour à cet oratoire.

Le chevet de cette église doit attirer particulièrement l'attention. Visible sur notre gravure, il est malheureusement caché à la vue des visiteurs par un mur de soutènement, construit vers 1780 pour étayer la façade de l'église supérieure. Chacune des deux nefs se termine par une sorte de niche où était placé l'autel ; de chaque côté un banc de pierre est disposé dans une légère excavation. L'autel principal était dédié à la sainte Trinité ; l'autel de côté à la sainte Vierge.

A chacune de ces niches correspond, à l'étage supérieur, une sorte de tribune, plus profonde parce qu'elle épouse l'inclinaison du rocher. Celle du nord servait de sacristie, où les moines revêtaient en ornements sacerdotaux, avant de descendre à l'autel par un escalier de bois, amovible en cas d'attaque. Plus isolée, la tribune qui dominait l'autel de la Trinité était avantageusement située pour servir de Trésor : elle renfermait l'orfèvrerie et les reliquaires. La châsse de saint Aubert, placée au centre, était ainsi constamment exposée à la vénération des pèlerins, tout en restant à l'abri d'un coup de main.

« Aucun doute n'est possible sur la date de cette construction. L'examen attentif révèle un édifice de la première moitié du X^e siècle. C'est ce sanctuaire que le duc Richard I^{er} confia à la vigilance de Maynard et de ses douze religieux en les installant au Mont Saint-Michel en 966 ».

(D'après Paul Gout et Ch.-H. Bessard).

Une belle journée en perspective

C'est le dimanche 4 Mai, — date devenue désormais traditionnelle du premier dimanche de Mai — d'ailleurs toute proche du lieu de notre fête Saint Michel de printemps. Elle semble appelée à revêtir grand éclat, sous la présidence du T. R. Père Supérieur Général de l'Oratoire de France.

Deux autres membres de l'Oratoire, le R. P. BOULEY, supérieur de l'Institut libre de Saint-Lô, et le P. PIEDAGNEL, professeur de Rhétorique, assureront, l'un la célébration de la messe à l'autel de l'abbatiale, l'autre la prédication. Les chants, seront exécutés par l'École du GAY SÇAVOIR à laquelle a été adjointe, cette année, la chorale Saint-Michel de Pont-l'Évêque pour plusieurs voix.

Les habitués de cette journée savent qu'elle est l'occasion d'un important rassemblement de sociétés folkloriques, tant normandes que bretonnes.

L'association Normandie-Canada s'est assurée, de son côté, la participation de personnalités du Canada et d'autres pays étrangers. Comme les années précédentes, l'après-midi sera consacrée à un divertissement artistique et folklorique, au pied des Remparts, avec comme fond de tableau, ce cadre unique que constitue la Merveille du Mont.

Amis, retenez la date : Dimanche 4 Mai.



Les Annales du Mont Saint-Michel

L'ARCHANGE ET LE MONT

La plus belle Image de saint Michel (1)

Vous êtes ici au royaume de saint Michel. Depuis que l'évêque d'Avranches, saint Aubert, docile à son ordre, bâtit sur ce haut-lieu de France un modeste oratoire, l'Archange s'y complait.

Il faut, pour le peuple chrétien, des images qui parlent. Dieu lui-même, qui est pur esprit, prendra donc figure humaine aux porches des cathédrales, dans les plus humbles églises, et quelles admirables images !

Les statues de saint Michel sont rares, mais parfois très belles. Ne vous semble-t-il pas que la meilleure, c'est le Mont, si bien assorti à sa personnalité, à son action dans le monde ?

Michel, l'ange fort, capable de lutter contre Lucifer, le révolté, dans un combat formidable que l'Apocalypse relate en termes puissants. *Le Mont*, un roc ancré solidement au péril de la mer, et que les moines ont entouré de remparts, surmonté d'une abbaye robuste défiant toutes les tempêtes du vent, des siècles et des hommes.

Michel, le chevalier courageux, toujours prêt à continuer la lutte, car le combat ne cessera qu'au terme de ce monde, ne craignant rien, avec le secours de Dieu. *Le Mont*, souvent attaqué, bombardé, incendié, jamais pris, toujours réparé, embelli, fortifié, vraie « Cité de Dieu ».

Michel, l'ange fervent qui tient l'encensoir d'or à la main, au centre du temple de Dieu, qui le balance plein du feu de l'amour, tout fumant de l'encens embaumé de la prière, de la sienne sortie de la contemplation du visage de Dieu, dans la splendeur du ciel. *Le Mont*, ciselé comme une orfèvrerie précieuse et qui a vu passer tant de cortèges, de processions, de pèlerinages royaux ou populaires, dont le souvenir fait bruire encore ses pierres.

(1) Paroles prononcées en l'abbatiale du Mont, le dimanche 20 octobre 1957, par M. le Chanoine L.-Ch. Pinel, Directeur diocésain de la Reconstruction et de la Commission d'Art Religieux.

frémir ses voûtes, craquer cette enceinte débordant des pénitences austères des moines, de leurs oraisons, de leurs travaux, mais aussi du chant confiant d'un peuple innombrable priant avec la simplicité et la confiance de l'enfant.

Michel, l'ange qui s'élance du vol puissant de ses ailes symboliques, pour soutenir le combat partout où il le faut, en poussant le cri qui est d'ailleurs son nom : « Qui est comme Dieu ? ». *Le Mont*, robuste et fort, assis sur son rocher, et qui, malgré le poids formidable des pierres entassées, semble, lui aussi, comme Michel, prendre son élan, bondir vers le ciel, portant au bout de ses efforts inouïs, de ses voûtes, de ses contreforts, de ses pinacles, en un dernier sursaut, tendue comme une offrande, la statue et les ailes d'or de l'Ange.

Oui, vraiment, le Mont au péril de la mer, c'est bien l'image la meilleure, la vraie, de saint Michel au péril du monde.

Pèlerins, écoutez la leçon du Mont. Il est au péril ! Vous aussi, et quels périls ! Il est bâti sur le roc. Pour vous, le roc sera la foi. C'est une œuvre de courage ; il faut, dans la vie, être forts. Les remparts le protègent ; dressez, vous aussi, de solides remparts autour de vos foyers, de vos vies. Il est tout élan, toute ferveur ; soyez pareillement au service de Dieu, avec joie, avec amour.

L.-Ch. PINEL.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — *Tous les lundis*, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit en Mars, les 3, 10, 17, 24, 31 ; en Avril, les 7, 14, 21, 28.

Le premier samedi du mois, 1^{er} Mars et 5 Avril, Messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 4, 11, 18, 25, 29 Mars ; 1^{er}, 8, 15, 22, 29 Avril.

INDULGENCES PLENIERES. — 1^o Jour au choix, pendant les Neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2^o Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de Saint-Michel. 3^o Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel à la fin de la messe célébrée à l'autel de l'Archange du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions que nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 Mars. — Intention générale : Les intentions générales et particulières du Souverain Pontife. — Intention missionnaire : Que la foi en Dieu demeure le fondement de la Constitution civile de l'Indonésie.

Du 15 au 23 Avril. — Que, par une formation eucharistique, les enfants soient dirigés en plus grand nombre vers le Sacerdoce. — Intention missionnaire : Que l'Eglise, à Ceylan, soit mieux appréciée par tous les habitants.

Mont Saint-Michel

SAINT-MICHEL au péril de la mer, Mont sublime
Que vous avez dressé, Siècles ensevelis,
Comme un témoin géant au-dessus de l'abîme,
— Triple abîme des flots, du sable et de l'oubli !..

Oui, c'est le Mont sacré, c'est le fief de l'Archange,
Il en est le Seigneur, le protecteur, le Roi,
C'est le roc tout peuplé de légendes étranges
Et belles comme il sied dans ces âges de foi.

Une immense forêt, Coquelonde ou Scissy ?
L'enserrait de replis ténébreux et tranquilles.
Un jour, le flot prit tout - et ce fut bien ainsi,
Car le MONT SAINT-MICHEL ne pouvait qu'être une île.

...On raconte qu'AUBERT, Saint Evêque d'AVRANCHES
Vit en songe une nuit l'Archange radieux :
« Fais-moi bâtir, dit-il, une chapelle blanche
Là-haut sur ce rocher qui pointe vers les cieux ! ».

On bâtit ; et le site appartient à l'Histoire,
Des pèlerins en foule y viennent pour prier,
On y plante un village, on y fonde un moulinier
Où des moines savants déchiffrent des grimoires.

Mais ils étaient, aussi, des bâtisseurs géants,
Leur œuvre de TITAN, nul n'a pu la refaire ;
Sous vos puissantes mains, fabuleux artisans,
Les murailles montaient : Notre-Dame-sous-Terre.

Aux temps carolingiens, Crypte des Gros-Piliers,
Crypte de l'Aquilon, remparts, chemins de ronde
Que vient battre la mer. Salle des Chevaliers
Le plus beau des vaisseaux gothiques dans le Monde !

Colonnes en faisceaux, arcades par milliers,
Fleurons à jour, érin de la statue vermeille
De l'Archange là-haut dans l'azur, escalier
De dentelle et surtout la grandiose « MERVEILLE » !

Et c'est en ce Haut-lieu d'humanisme et de foi,
Oui, c'est ici qu'on vit la FRANCE un jour renaître.
Jamais l'Anglais, malgré la fureur de ses reîtres,
Sur ce sol consacré ne put faire la loi.

Car il fut citadelle autant que sanctuaire,
Le moine y prit souvent l'armure du guerrier
Et, quand cessait l'instant de lire et de prier,
Défendait au créneau la paix du monastère.

Mais les siècles nouveaux ont redoré sa gloire ;
Et quand ils seraient tous au gouffre retombés,
Les hauts faits, les fastes de son histoire,
D'une auguste auréole il resterait nimbé.

GLOIRE DANS LE COUCHANT !.. Sa silhouette altière
Monte, sur l'horizon, y faisant tout pâlir,
Il s'élance d'un jet comme un grand lys de pierre,
Coupe dont les bijoux seraient des souvenirs !

GLOIRE A L'AUBE COULEUR DE PASTEL ! quand il semble
Fait de brume, songeur, presque immatériel,
Quand, telle est sa grandeur que toute l'âme en tremble,
L'Ange livre là-haut le combat éternel !

Temple de la pensée et des hautes ferveurs,
Dans les brouillards légers et les feux de l'aurore
Ou le soir glorieux qui t'empourpre et te dore,
Tu surgis, monument de grâce et de splendeur,

Dans l'éblouissement des vagues et des nues,
Poste de guet insigne à l'Occident dressé,
Phare spirituel, comme pour attester
Face au monde brutal, totalitaire, blasé,
QUE L'ÂME DE LA FRANCE A JAMAIS CONTINUE !

1957.

Simone RENAUD.

La Crucifixion

Partie centrale d'un Rétable en albâtre du XV^e siècle, provenant de l'abbaye de La Lucerne (Manche), et conservé dans l'aumônerie de l'abbaye du Mont Saint-Michel.

Au XV^e siècle, au lieu des sobres représentations des temps antérieurs, on voit la foule commencer à envahir le Calvaire : Juifs au bonnet pointu, Romains coiffés de l'armet de fer. Aux côtés de Jésus, les deux larrons se tortent sur le gibet, tandis que deux anges viennent recueillir leurs âmes. L'instant généralement choisi est celui qui suit le coup de lance de Longin : la Vierge s'évanouit, soutenue par les saintes Femmes, et un ceinturion, le bras levé, certifie que celui qui vient de mourir était vraiment le Fils de Dieu : une banderole qui s'envole de sa main porte ces mots : *Vere filius Dei erat iste.*

Em. MALE,
L'art religieux en France, Tome III, p. 47.



La Chapelle Saint-Michel en l'Église Saint-Bonaventure, de Lyon

Lyon commémore, cette année, le bi-millénaire de sa fondation. En plein centre de la ville, sur la place des Cordeliers, très fréquentée, se dresse l'antique église Saint-Bonaventure, fondée, voici bientôt sept cents ans, en l'honneur du saint de ce nom, ainsi que le rappelle une inscription gravée sur la façade :

ÉGLISE DÉDIÉE A SAINT BONAVENTURE
ENSEVELI EN CE LIEU EN 1274
OEUVRE DES FRÈRES MINEURS OU CORDELIERS
ÉTABLIS A LYON DÈS L'AN 1226
COMMENCÉE EN 1331 REPRISE EN 1388
AVEC L'AIDE DE J. OGIER PUIS DES GROLÉE
ACHEVÉE PAR SIMON DE PAVIE EN 1471 -
SUR UN SOL EXHAUSSÉ DE DEUX PIEDS
DOTÉE PAR LES CONFRÉRIES DE MÉTIERS
DE CHAPELLES LATÉRALES XV^e SIÈCLE 1625
ÉDIFICE AFFECTÉ A LA HALLE AU BLÉ 1792
RENDU AU CULTE PAROISSIAL 1807-1808

L'église Saint-Bonaventure abrite une chapelle dédiée à saint Michel, et dont le vitrail porte les armes du Mont Saint-Michel. M. l'abbé Panel, curé, dont la bonté n'a d'égale que l'érudition, a bien voulu se livrer — tout exprès à l'intention de nos lecteurs — à d'intéressantes recherches sur l'histoire et les usages de ce sanctuaire.

LA CHAPELLE : 1471

En entrant dans l'église par le portail principal, on trouve, à gauche, la sacristie, ancienne chapelle saint Hubert, où s'assemblait la confrérie des Fondateurs (1603). Tout à côté, les Fonts Baptismaux, autrefois chapelle Saint-Michel. Cette chapelle fit partie de la dernière campagne de travaux terminée en 1471, par Simon de Pavie.

L'ancienne chapelle Saint-Michel mesure un peu plus de cinq mètres sur six et demi : (l'église entière mesure plus de 72 mètres de longueur). Elle suit le style ogival de l'église ; mais au lieu d'être très simple, comme les autres, sa voûte comprend une série de nervures avec fleurons. Elle est éclairée par une grande verrière, où figurera le Baptême de Clovis, comme il était avant la destruction de la dernière guerre.

Au-dessus de l'ogive d'entrée, une balance symbolise les armes des Revendeurs. Au départ des nervures des quatre angles intérieurs se voit un blason portant trois petites coquilles, non pas de pèlerins, mais comme celles de saint Michel.

LA CONFRÉRIE : 1497

La fondation de cette Confrérie est le résultat d'un contrat signé le 6 novembre 1497 — peu après l'achèvement du corps

principal de l'église, — entre les Révérends Pères Cordeliers et les Marchands *Revendeurs*, groupés en une confrérie sous le patronage de l'Archange saint Michel.

Ce contrat, que l'on trouve seulement reproduit dans un autre, autorisait les confrères à édifier en l'honneur de Dieu, de la glorieuse Vierge Marie et de Monsieur saint Michel Archange, une chapelle. Y seraient célébrées plusieurs messes, à haute ou basse voix, pour le service de la Confrérie ou pour les membres défunts, comme aussi des processions, oblats, prières, sonneries de cloches et autres marques de dévotion : à charge pour les confrères de verser, chacun an, la somme de douze livres tournois.

Le contrat comporte aussi l'autorisation de creuser et aménager une « cave ou voûte », au-dessous de la chapelle, pour l'inhumation de ceux des confrères qui désireraient y reposer après leur mort.

MODIFICATIONS DU 9 DECEMBRE 1633.

En l'année 1633, les Cordeliers eurent à faire des réparations au cloître de leur couvent. Les années précédentes, ils venaient de faire bâtir les dernières chapelles du côté de l'épître, et ils avaient cherché des ressources auprès d'autres confréries.

Cette fois, ils en demandent aux confrères de saint Michel, alléguant deux motifs différents : d'une part l'insuffisance de l'allocation annuelle, encore qu'elle ait été portée à 26 livres, non compris le salaire des sonneurs de cloches et de l'organiste : d'autre part l'augmentation du prix des vivres, et surtout le fait que les Revendeurs ne sont plus seuls à utiliser la chapelle. En effet le bon exemple de ces derniers y a attiré, à leur suite les marchands Fromagiers, les marchands Polailleurs et les marchands Chandeliers qui tous en font usage, alors que la chapelle avait été concédée aux seuls Revendeurs utilisant poids et balance.

Les deux partis firent valoir leurs raisons ; et, pour éviter un procès, comme il s'en arrivait parfois, un nouveau contrat fut établi, le 9 décembre 1633.

CONDITIONS

La confrérie Saint-Michel paiera une somme de 200 livres tournois pour la réparation du cloître, et en outre, une allocation annuelle de 40 livres, à la fête Saint Martin d'hiver.

Les quatre confréries sont groupées, et les confrères inscrits sur un seul livre ; mais chaque association peut mettre sa bannière dans la chapelle. Les religieux ne peuvent prétendre avoir aucune connaissance, ni aucun droit sur les redevances qui acquittent les membres des confréries.

Les confrères peuvent être inhumés tant dans le caveau que devant la chapelle.

Ils ont le droit de mettre une table devant l'entrée de la chapelle, pour l'inscription des annuités. (En l'an 1515, ils font placer un bénitier sur l'un des piliers).

A l'intérieur du sanctuaire, ils disposent d'habits et d'ornements pour les cérémonies. Un texte postérieur mentionne

tableau de saint Michel « de Mr... qui n'a pas son semblable ». (J.-B. Bazin, LYON, 1693).

Le livre des sépultures de la fin du XVIII^e siècle rapporte plusieurs ensevelissements soit au-dedans de la chapelle, soit en avant.

USAGES. CEREMONIES

Les religieux sont tenus d'assurer aux confrères :

1^o) Deux grand messes à diacre et à sous-diacre, avec orgue, sonnerie de cloches la veille et le jour, pain bénit et eau bénite à haute voix. Seront célébrées le jour et fête de l'Apparition de saint Michel, et le jour et fête qui est le vingt-et-unième septembre. (Conditions spéciales si ces jours tombent un dimanche).

2^o) Une messe à neuf heures « tous les dimanches », comme aussi les jours de la Circoncision, Purification de Notre-Dame, Annonciation, (Pâques est raturé), Ascension, le jour du Corps-Dieu, Nativité de saint Jean-Baptiste, Transfiguration, Assomption, Saint Roch, Nativité de N.-Dame, Conception de N.-Dame, Noël.

3^o) Obligation de fournir quatre religieux, dont un prêtre, pour assister et chanter aux deux processions qui se font annuellement le dimanche après la fête de Saint Michel, depuis le Couvent jusqu'à la recluserie de Saint Sébastien près la porte neuve de la ville : cela, avec messe, pain bénit, et sonnerie de cloches tant au départ qu'au retour. (Archives départementales du Rhône).

N. B. — Les confréries étaient fort nombreuses à Saint-Bonaventure : une trentaine au moins. Elles avaient l'habitude de se servir de leurs chapelles pour traiter de règlements intéressant la corporation. Parfois on trouve encore l'usage d'une certaine royauté — élue — pour les processions.

Une confrérie des Chandeliers avait sa chapelle, sous le vocable de Saint Michel, dans l'église paroissiale Saint-Pierre et Saint-Saturnin, à Lyon. Les statuts en furent imprimés à Lyon en 1704 (Bibl. Mun. Invent. Chappe, H. H.).

A la cathédrale Saint-Jean, la chapelle actuelle du Sacré-Cœur fut d'abord la chapelle Saint-Michel. Elle doit son origine à Jean de Grolée, custode, en 1448, époque voisine de la nôtre.

Mais la dévotion à saint Michel était beaucoup plus ancienne. J'ai trouvé aux Archives Dép. 4 G, N° 44, fol. I, mention du curé de Saint-Michel, Guillaume de Mont Didier : il y est question d'une maison de la confrérie de ce nom, *domum confratrie...*

En 1518-1519, le curé de Saint-Michel revendiquait la chapelle du Saint-Esprit du pont du Rhône, comme une dépendance de sa paroisse, prétention repoussée (Bibl. Mun. CC 662). Il y aurait une histoire intéressante à faire sur cette vieille paroisse Saint-Michel. Et ce qui serait plus intéressant encore, ce serait de savoir comment ce culte s'est introduit dans notre région. Je supposerais volontiers l'influence de Turnold : on voyageait beaucoup à cette époque comme dans tout le Moyen-Age. Voyez-vous les trouvères venir ici concurrencer nos troubadours ! Nous sommes au point de jonction ; on parle franco-provençal...

Abbé PANEL, curé de Saint-Bonaventure.

SAINT MICHEL Patron de la Ville de Bruxelles

« Il y aurait toute une étude à faire pour comparer les Sceaux entre eux selon ce qu'ils représentent : villes, corporations, personnages, et l'époque de leur création. On découvrirait ainsi toute une série de courants artistiques, depuis la naïveté romane jusqu'au gothique le plus flamboyant. On y retrouverait le style même des sculptures des cathédrales, la verve ou la gravité des bas-reliefs de Chartres ou de Reims ». Ces lignes, d'un prospectus de librairie, nous tombaient sous les yeux au moment même où nous recevions d'un aimable correspondant de Belgique une collection photographique des Sceaux de Bruxelles, à diverses dates de son histoire. Ainsi pourrions-nous, avec la gracieuse autorisation de la *Papeterie Centrale de Bruxelles*, montrer à nos lecteurs comment, tout en évoluant, selon le goût de chaque époque, saint Michel n'a jamais cessé de figurer sur le blason de la capitale.



1357 et 1360.
Sceau de la ville.



1467.
Sceau de la ville.

1257. — Au XIII^e siècle, le type de saint Michel reste assez proche de celui des premiers siècles chrétiens. L'ange n'a pas encore revêtu l'armure du combattant ; il n'entre pas en lutte contre Satan. Il est représenté seul, pour lui-même, dans son rôle propre d'ange, c'est-à-dire d'envoyé, messenger de Dieu, protecteur des humains. Ainsi apparaît-il sur le blason de Bruxelles, dans l'attitude d'un envoyé, les ailes étendues, en signe de sa mission céleste, la robe froncée à la taille par un cordon, le manteau du voyageur sur les épaules, le même manteau que portent les hommes et les femmes du temps de saint Louis. Dans ses mains, l'ange tient, un rameau dans la droite, un pain dans la gauche. Il y a dans nous semble-t-il, une allusion évidente à une scène de l'Écriture rapportée au Livre des Rois (Liv. III, ch. XIX ; v 4 sq.). Il s'agit de la fuite au désert du prophète Elie en butte aux menaces de Jézabel : Elie marcha toute une journée à travers le désert ; il s'assit à l'ombre d'un genévrier, puis, souhaitant de mourir, il dit :

« C'en est assez, Seigneur : retirez mon âme de mon corps »... Mais voici qu'un ange le touche et lui dit : Lève-toi et mange. Elie regarda et vit près de sa tête un pain cuit sous la cendre et un vase d'eau. Le genévrier, le pain ! L'ombre rafraîchissante sous l'ardeur du soleil, la nourriture revigorante après une longue marche à jeun : tels nous paraissent être les deux objets symboliques que porte l'ange du blason bruxellois.

1467. — L'attitude de l'ange a changé, et par suite aussi son costume. Il est toujours vêtu de la robe longue ; mais au lieu du manteau ouvert en avant et agrafé sur la poitrine, il porte une sorte de toge fermée, dont, d'un geste élégant et gracieux, il tient un pan serré sous son bras. Surtout, l'ange n'est plus seul. Il terrasse sous ses pieds une forme étrange à bec d'oiseau, oreilles d'âne, corps d'homme, queue enroulée. C'est évidemment le démon dont saint Michel apparaît comme le triomphateur. De sa lance en forme de croix, il lui transperce la gorge, tandis que sa main gauche soutient un écusson à quatre lions, armes de la Belgique.



1567.
Sceau de la ville.



1794.
Sceau de la ville.

1567. — On sent, dans cette représentation, la recherche d'un mouvement plus varié et plus vif. Les ailes de l'ange sont largement étendues ; le manteau est rejeté par-dessus les épaules et flotte en arrière laissant aux membres nus plus de liberté dans leur mouvement ; la robe longue est remplacée par un vêtement court serré à la ceinture. La main gauche porte encore le blason de Belgique, mais elle le tient suspendu à bout de bras, tandis que la droite menace l'adversaire d'une courte épée plus légère et plus facile à manier que la lance antique. Le diable offre une apparence plus humaine, malgré les cornes, les griffes et la queue qui le distinguent.

Nous avons ici, en saint Michel, en même temps que le chevalier vainqueur de Satan, le Protecteur de la Cité : le texte qui orne le sceau ne permet pas de s'y tromper : *Sigillum oppidi Brvslg*, Sceau de la ville de Bruxelles.

1794. — De circulaire, le blason est devenu ovale. Mais surtout, on n'y retrouve plus l'image de l'Archange. C'est que la capitale se trouve à cette date sous domination française, en pleine époque révolutionnaire, où tout souvenir religieux est systématiquement banni. Ce fut la seule période de son histoire où saint

Michel disparut des armes de la cité. Il est remplacé par un jeune soldat debout, costumé à l'antique, tenant d'une main une lance coiffée du bonnet phrygien, de l'autre les faisceaux du licteur. Inscription : *Sigillum aerarii Urbis Bruxellensis*, Sceau du Trésor de la ville de Bruxelles.

Epoque moderne. — Saint Michel a retrouvé sa place traditionnelle. Il a endossé, cette fois, l'armure du chevalier, y compris les solerets à poulaine ; son bouclier porte, au lieu des lions habituels une grande croix, ainsi que la hampe de sa lance, symbole de la foi chrétienne conjuguée avec la force militaire pour le bien de la nation. Saint Michel foule aux pieds un démon griffu et hirsute. L'ensemble est surmonté de la couronne royale. En



dépit de l'usage courant, qui donne au blason de Bruxelles un fond rouge et vert, les armes authentiques devraient porter, sur un dit notre correspondant, un saint Michel d'or sur fond rouge.

En cette année 1958, Bruxelles se prépare fiévreusement à accueillir les millions de visiteurs que ne manquera pas de lui attirer l'Exposition Universelle. Tandis que, les yeux ébahis, ceux-ci vont s'extasier devant les multiples découvertes de la science moderne, il ne nous déplaît pas de rappeler ce douloureux témoignage de la fidélité du peuple Belge envers saint Michel, l'admirable Collégiale des saints Michel et Gudule, qui dresse ses tours séculaires au cœur de la Cité, et cette non moins merveilleuse continuité de la présence de l'Archange dans les armes de la capitale.

M.D.

Dans la boîte aux lettres...

La période d'hiver, avec l'époque des réabonnements, est l'occasion d'un courrier accru entre directeur et lecteurs des « Annales ». Sans y offrir ni valeur littéraire, ni profondeur dogmatique, cet échange de correspondance a son intérêt, sa diversité, sa saveur parfois, que l'on nous permettra de signaler ici, avec toute la discrétion qui s'impose. Nos lecteurs y verront une preuve de l'attachement des associés tant pour leur bulletin que pour le sanctuaire de l'Archange.

Dans notre courrier, il y a, bien entendu le chapitre des réclamations : revue ou colis non parvenus ; changements d'adresse dont il n'a pas été tenu compte ; bulletins demandés en supplément, ou cette fameuse brochure : « Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel », promise aux abonnés généreux et qui parfois s'égaré... dans les oubliettes ; rarement, très rarement, et avec une multitude de regrets dont nous devinons aisément la signification, la douloureuse suspension d'abonnement. Par bonheur « Les Annales » ont depuis toujours pourvu leur caisse de compensation !

Il y a le chapitre des confidences... oh ! pas compromettantes, mais savoureuses parfois, telle celle-ci signée d'une vieille bretonne de R. — bien à la page en tout cas. — « J'ai 80 ans, et je voudrais bien aller tout droit au Paradis. Là, je verrai bien mieux le Mont. Pas besoin de « bébé-lune » pour y arriver ».

Il y a le lettré, qui use à volonté du grec et du latin : *Anno novo 1958 faustum felixque tibi !* Je vous fais grâce de la suite.

Il y a l'amateur de timbres : « Comme repos, je m'occupe de ma collection. Vous qui recevez de la correspondance de tous les pays, je serais très heureux de recevoir de ces timbres, si vous le pouvez. Je suis content : j'ai le timbre du Mont Saint-Michel, et un saint Michel de Belgique... ». Bien sûr, mon ami, nous ferons des échanges. Il y a longtemps que notre bon saint François de Sales a écrit : les petits cadeaux entretiennent l'amitié. Seulement, ne soyez pas trop exigeant, car les quémandeurs ne manquent pas, et que diraient, s'ils savaient..., mon cher vicaire d'été et M. le Directeur diocésain de l'Œuvre des Vocations, et le cher confrère arraché par la maladie à son ministère ?

Il y a la Religieuse cloîtrée, si heureuse de recevoir « Les Annales ». Elles me font participer à toutes les cérémonies, à tous les pèlerinages qui se déroulent sur ce Mont incomparable. Je m'associe à toutes les joies, à toutes les peines du Mont, et je suis avec ferveur l'accroissement réel de sa renommée ».

Il y a le lecteur de Suisse, qui n'en perd pas une ligne, et qui cette l'heure où la revue parlera enfin de son saint Michel, à lui : « J'ai lu avec un très grand plaisir toutes vos « Annales », mais surtout celles qui faisaient mention de la dévotion à saint Michel dans la ville de Bamberg, cité de mon cher Patron, saint Henri. Nous lirons bientôt, j'espère, ce que notre saint Pierre Canisius édifia ici à Fribourg, en l'honneur du Prince des Anges ». Patience, cher Monsieur : tout vient à point à qui sait attendre !

Il y a la pèlerine, qui se remémore les douces heures vécues dans l'ombre du sanctuaire : « Le souvenir de mon dernier séjour au domaine de l'Archange reste le point lumineux qui éclaire la monotonie des jours. J'y recueille à chaque fois tant de joie intérieure, mon spirituel qui réjouit ma pensée... En cette période d'hiver, la vie au Mont doit être ralentie et silencieuse dans la merveilleuse solitude ». ...Et le quasi-paroissien, dont chaque visite est, pour nous, une joie nouvelle : « Quand je passe dans notre petite église, que de

souvenirs se pressent en moi, et comme je suis heureux d'avoir retrouvé mon âme de tout petit enfant que je fus en ces lieux inoubliables ! »

Voici le missionnaire qui, avant son départ, veut encore s'informer du Mont et de son gardien : « Mon séjour en France touche à sa fin : je reprends le bateau au Havre, le 16 décembre, et je pense être en Haïti pour le 1^{er} janvier. J'espère qu'au Mont tout va au mieux, et j'ai bien confiance que la grande tempête de la nuit de dimanche n'a causé aucun dommage au sanctuaire si exposé. Saint Michel en a vu d'autres... ».

Et pour terminer, là-bas, le pieux gardien du Saint-Sépulchre dont l'invitation à la prière pour la Paix est accompagnée d'un envoi de fleurs violettes et roses, et d'un fragment d'olivier cueilli au jardin de Gethsémani et qui a touché le saint Sépulchre : *Oremus ad invicem*. Moi, pour vous, sur le Mont du Calvaire ; et vous pour moi, sur le Mont Saint-Michel ». *Ita, frater !*

M. DUCLOUÉ.

LA VIE DE L'ŒUVRE

PROTECTEURS. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 frs versés en une seule fois) : Mme Marie Colmar-Gondeau, (Paris) ; Mme Mahé de la Roche (Saint-Nicolas près Granville) ; Mlle Charpentier (Compiègne).

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Du 15 décembre au 15 février, 256 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie Universelle de saint Michel.

CONSECRATIONS D'ENFANTS. — Pendant la même période, 185 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Michel Pallard (Tessouale) ; Rita d'Almeida ; Bernadette Gonn ; Joseph Gratién (Lomé) ; Marie-Thérèse, Marie-Françoise M'Bo (Abidjan) ; Patrice Bidois (Le Havre) ; Eric Massot (Nancy) ; Catherine Bélier (Sancoins) ; Désiré Iscaye (Pointe-Noire) ; Michel Douche (Mont Saint-Aignan) ; Patrick Leroux (Petit-Quevilly) ; Monique Fornara-Vandamme (Hirel) ; Michel, Alain, Loïc Gervais (Parigné-l'Évêque) ; Michel Decornet (Maing) ; Jean, Hubert, Marie-Louise Gosse ; Paullette, Raymond Laloyau (Avesnes-le-Sec) ; Edith, Philippe Delhaye (Haspres) ; Jean-Pierre, Véronique Parent (Fargnières) ; Christabel, Colette Issepmann, Françoise, Philippe Barchis ; Didier Rioult (Juvigny-le-Tertre) ; Hervé Lepetit (Cléville) ; Romain Le Levreux (Varangeville) ; Claude Gaspard ; Marie-Claire, Geneviève Guillaud ; Marie-Elisabeth, Pierre, Jean-Michel Croze ; Michel Montagner ; Alain, Denis Rhodes ; Adon, Alain, Marie-Denise, Hilarion-Edouard François-Tudelmont ; Geneviève, Georges Fillion (Dôle) ; Loïce de Lafforest (Divonnes) ; Sylviane Lafay ; Claire Royet (Saint-Chamond) ; Laurent Samba (Brazzaville) ; Marie-Laurence de Lestapis (Abidjan) ; Michel Duval (Vire) ; Philippe, Gérard Anne-Marie, François Debreuil ; Martine, Sylvia Carrez (Verdun-sur-Doubs) ; Jean, Anne-Marie, Jean-Marie, Marie-Joseph Troillet (Bagneville, Suisse) ; Brigitte Partzer ; Brigitte Buschwald ; Imelda, Estelle Yéhouessi (Porto-Novo) ; Guillaume de Vergès ; Louis Bénéch ; Philippe Cirien ; Stéphanie Lechère ; Pierre Duart ; Daniel Felesqui Blaise Blé ; Olivier Baudon (Paris) ; Catherine, Anne-Françoise (Grenoble) ; Guy Garreau (Tennie) ; Alain, Armand, Marc Muller (Grenoble) ; Yvette Muller (Argenteuil) ; Marie-Christine, Aube, Humbert de Sallenard (Paris) ; Annick, Christian, Francis, Gérard, Jean-Yves Philippe Marie (Néville) ; Odile Minatchy ; Josianne, Alain Allamélon ; Anicet, Joseph Vergniac ; Madeleine, Jeanne Vergniac ; Ernest Minatchy (Saint-Joseph, Martinique) ; Bernard, Claire Le Carpentier (Mathieul) ; Odile Genest (Milly) ; Patrick Ducloué (Carentan) ; Georges Ducloué (Saint-Germain-sur-Sèves) ; Marina, Isabelle du Vignau (Tananarive) ; Jean-Louis Homs (Castres) ; Michel Pouillot (Plélan-le-Grand) ; Alain, Dominique, Danièle, Philippe Poignard ; Christian, Jean-François

Lane (Toulouse) ; Catherine Arnault (Rabat) ; Patrick Mérigard ; Michel, Bernard Colinet (Saint-Pierre-de-Maille) ; Joseph N'Tari ; Bernadette Tsinda (Baongo) ; Olivier, François-Xavier de Bras de Fer (Reux) ; Annie, Jean-Paul, Lucien Lyonnet (Ricamaric) ; Hubert Ody ; Suzanne Ada ; Jeannette Anpi ; Marguerite Rotchi ; Joseph Ahoua (Anyama) ; Michel, Gisèle, Alain, Christian Odie (Paris) ; Alain, Serge André (Alès) ; Marie-Hélène Brice (Creil) ; Marguerite Robert, Gabriel, Nicole, Josette, Kathia, Bernard Visse (Bordeaux) ; François, Joseph Reinhard (Bordeaux) ; Catherine, Anne-A. Lemaricy (Rouen) ; Robert Mathieu-Mas (Ponteilla) ; Michel Béasse (Angers) ; Bernard Achica (Dimbokro) ; Bernadette, Guy Samba (Brazzaville) ; Patricia Ithurriague ; Jean-Fr. Dutheil ; Aymeric de Chezelles (Paris) ; Claude Bauchet (Andrez) ; Estelle Ponrouch (Ouveillan) ; Monique Fauchon (Avranches) ; Brigitte Billier (Néville) ; Jacqueline, Marc, Bruno de Cacqueray-Valmènier (Brest) ; Bernadette Martine (Ajaccio) ; Benoît Laurent (Fougères) ; Michel Lajoie (Biniville) ; Pascal Coulombier (Caen) ; Marie-Agnès Lechat (Longueville) ; Louis Chanson (Les Lucs-s.-Boulogne) ; Sabine Chamboissier (Bonnaval) ; Eric Lefort (Pointe-à-Pitre) ; Jean Sylvain ; Victor Clecal (Fort-de-France).

Une nouvelle Confrérie de Saint-Michel. — Le 28 novembre 1957, S. Exc. Mgr l'Evêque de Nantes daignait autoriser l'érection d'une Pieuse Union, en l'honneur de saint Michel, à la demande de M. l'abbé Moreau, dans l'église de sa paroisse Saint-Pierre de *Louisfert*, près Châteaubriant. Se référant à une ancienne fondation des Templiers ainsi qu'à la très ancienne dévotion de la paroisse envers saint Michel, Monsieur le curé a profité d'une mission pour édifier un monument et faire bénir une statue de l'Archange. Mais voulant faire œuvre qui dure, il établissait, le soir de Noël, cette Confrérie paroissiale, affiliée à l'Archiconfrérie Universelle, avec tous les avantages spirituels qui y sont attachés. Nos meilleurs souhaits de pieux développement à cette nouvelle fondation.

Cadeaux reçus. — Au cours de ses voyages en Amérique Centrale, le R. P. Mouly, de la congrégation des Sacrés-Cœurs de Piepus, bien connu pour ses écrits missionnaires, auteur de plusieurs récits parus dans « Les Annales », a découvert et a bien voulu nous faire don d'une ancienne médaille mexicaine de saint Michel. De forme ovale, toute en cuivre, pesant 30 grammes, elle porte : au recto une Vierge couronnée et rayonnante, avec l'inscription *N. S. D. Guadalupe de Mexico, Or. pr. V. Roma*, avec la date : 1682 ; au verso, un saint Michel vêtu d'un ample manteau flottant, une courte épée à la main, le sabre pendu au côté, et l'inscription : *Quis Sicut Deus*.

A l'occasion du nouvel an, notre cher Zélateur du Togo, M. Michel Gally, sculpteur à l'Ecole pratique de la Mission Catholique de Lomé, nous a adressé un joli spécimen de son travail : c'est un saint Michel, son Patron, gravé sur bois du pays, et dans la composition duquel il a inerusté huit espèces différentes de bois : les ailes sont en bois limbe ; bras, tronc et jambes en avodiré ; habit d'embas (sic) en bois de Padoue ; houellicr en Zingana ; parties mobiles du corps (coudes, épaules, genoux, chevilles) en bois Badi ; gaine de l'épée, cheveux, corps du dragon, en ébène noir ; figure en Bubinga ; épée en ivoire. Comme mon temps d'apprentissage est consacré à saint Michel et doit finir à la fin de Mai, 1958, ce sera le souvenir de mon dernier temps d'apprentissage ».

Pour l'ouverture de l'Année Mariale, nous est arrivé, par l'entremise des Servantes du Très Saint-Sacrement, de Paris, un très bel ornement gothique de couleur blanche avec galon et médaillon bleu, accompagné d'une aube et de linges d'autel, le tout offert sous le couvert de l'anonymat. Beau geste, plus utile — signalons-le en passant —

que certains ex-voto de marbre qui ne sont pas de mise chez nous, et dont saint Michel se souviendra au jour de la reddition des comptes.

Pour notre bibliothèque. — D'un curé de la Manche : « Pour répondre à l'appel discrètement souligné dans « Les Annales », je vous envoie quelques parchemins dont j'ai résumé la teneur, avec diverses brochures d'intérêt régional... ».

Une personne des environs nous a fait don de plusieurs « Annuaires de la Manche » entre 1803-1830 ; d'ouvrages devenus rares : Avranches pendant la Révolution (Jourdan) ; Avranches et ses environs (Hairby) ; M^r S. Michel monumental et historique (Le Héricher) ; Notions d'histoire et d'archéologie pour la région de Fougères (Pautrel). Par ailleurs nous sont venues quelques notices sur Saint-Malo (abbé Manet), Vire (R. Seguin), Reffuveille (Lanfranc de Panthou) ; divers ouvrages biographiques : saint Edme, Saint Pierre Canisius ; Vies des saints du diocèse de Séez ; plusieurs sermons ou livres de méditations du xviii^e siècle, contenant d'utiles leçons sur saint Michel et les saints Anges ; et enfin, hommage du philatéliste, un ouvrage tout récent sur les « premiers timbres de France et des Colonies ».

A travers les Revues. — Dans son bulletin de Septembre, l'Ordre des Chevaliers de Notre-Dame a publié un éditorial sur le Mont Saint-Michel qui n'est pas seulement une merveille de l'art chrétien, mais aussi et surtout un haut-lieu de notre foi et comme le résumé symbolique de l'histoire du monde ».

— A Pampelune, la revue catholique *Verdad y Caridad* a donné une magnifique reproduction du Saint Michel de Guido Reni, de l'église des Capucins de Rome.

— Le N° xxxviii des *Croisés de Notre-Dame* rappelle à ses adhérents leur engagement de lutter sous la conduite de Notre-Dame, avec le secours de l'Archange saint Michel, et cite les belles paroles de Saint Louis-Marie G. de Montfort : Etre conduit et guidé par saint Michel, c'est demeurer en la puissance royale et maternelle de l'Immaculée. Car le grand Archange, véritable chevalier de Notre-Dame, est « toujours en attente pour avoir l'honneur d'aller, à sa parole, rendre service à quelques-uns de ses serviteurs ».

— Le bulletin trimestriel de l'Association Universelle des Amis de Jeanne d'Arc a reproduit plusieurs articles publiés dans « Les Annales » par notre cher collaborateur, M. le Chanoine Blouet.

— La revue *L'Ange Gardien*, continue, sous une présentation rajeunie, de publier d'intéressants articles doctrinaux sur les Anges.

— *Art de Basse-Normandie*, Noël 1957, reproduit le saint Michel de la chapelle de La Chaize (Les Loges-Marchis, Manche), vêtu en guerrier avec une cuirasse recouverte d'un grand manteau rouge à doublure blanchâtre, sabre de bois et bouclier qu'il appuie sur la tête d'un dragon de couleur bronzée...

— Dans la *Revue de l'Avranchin*, N° 212, M. l'abbé Lechat donne un répertoire des Visites canoniques de l'ancien diocèse d'Avranches. Plusieurs paragraphes s'y rapportent aux visites faites par les évêques d'avant la Révolution au Mont Saint-Michel, mine qui ne semble guère avoir été exploitée par les historiens.

— *Normandie-Canada*, bulletin trimestriel de liaison culturelle, 2^e Série, N° 1, octobre 1957, donne le compte rendu des activités de l'Association, et annonce la III^e Assemblée Normande, qui se tiendra au Mont Saint-Michel, le dimanche 4 Mai prochain.

Les Etudiants des Facultés de Rennes en pèlerinage au Mont Saint-Michel

Continuant une tradition, maintenant bien établie, les étudiants des Facultés de Rennes, au nombre de 350, ont accompli, en ce premier dimanche de Carême, 23 février, leur pèlerinage à Saint Michel.

Vrai pèlerinage de Carême, fait de prière et de pénitence. Longue et dure marche à pied, contre le vent et la pluie, de Pontorson — et même pour quelques-uns, de Rennes — au Mont.

Le thème du pèlerinage portait sur la Paix. Laissant pour un jour études de droit, de lettres, de sciences ou de médecine, les voici, ces jeunes — parmi lesquels se reconnaissent un Brésilien, deux Américains, quelques Hongrois et un Sénégalais du noir le plus pur — discutant du problème si actuel de la paix, échangeant leurs réflexions. Mais, parce que pour des chrétiens, il ne peut y avoir de paix véritable et durable que si elle vient de Dieu, ils offrent au Seigneur leur prière, sans respect humain, chantant au long de la route ce « *Je vous salue, Marie* » que connaissent tous les sympathisants du pèlerinage des Jeunes à N.D. de Chartres.

Au Mont, l'église abbatiale leur ouvre toutes grandes ses portes. Quelques-uns qui y pénétrèrent pour la première fois ne sont pas sans éprouver quelque surprise : Qu'est devenu ce groupe qui, tout à l'heure, s'étirait en interminable défilé dans l'étroite ruelle du Mont, et qui, en cette vaste enceinte, laisse tant de vide autour de lui ? Où vont se perdre, sous ces voûtes prodigieusement élevées, les chants de toutes ces voix : les psaumes d'entrée ou de communion, « *Dieu a commandé à ses Anges de le protéger...* » et ce triomphal Cantique de Moïse : « *Chantons le Seigneur...* »

La surprise, pour le spectateur étranger au groupe, sera de constater le recueillement et la ferveur de ces jeunes — l'élite de demain — dont la grande majorité s'approche ici de l'autel et de la Table sainte.

L'abbé Simonneau célèbre la messe ; les abbés Letertre et Le Hénaf, aumôniers adjoints, entendent les confessions ; le Père Alain, du Couvent franciscain de Rennes, donne l'instruction. S'inspirant de l'Evangile du jour, il fait remarquer que la paix dans le monde ne saurait être que la conséquence de la paix dans la conscience de chacun, et que cette paix ne peut s'acquiescer sans combat spirituel, combat contre les forces du mal répandues par Satan en nous et autour de nous.

La sortie de l'abbaye se fait au son des bombardes, et est suivie d'un frugal repas en plein air. Une visite détaillée de l'abbaye, préparée par des conférences et des projections, permet de faire connaissance avec tout l'ensemble des constructions monastiques.

Pour terminer le pèlerinage, une veillée de prières est prévue au pied de la croix de Jérusalem. La récitation du chapelet est entrecoupée de textes dialogués et de chants : *Prends pitié de nous, Seigneur... Vers Toi, terre promise... Quand Jésus mourait au Calvaire... Dans ton amour, Seigneur...*

Vers 16 heures, les groupes joyeux repartaient à pied, faluches au vent, vers Pontorson où les attendaient les six cars qui les avaient amenés, heureux d'avoir pu mieux saisir, près de saint Michel, le beau texte de Ch. Péguy : « *Avoir la paix est la source de toute lâcheté ; faire la paix est la source de toute grandeur* ».

Le Saint-Père a reçu 900.000 personnes en 1957

S.S. Pie XII, qui célébrera le 2 mars le 82^{me} anniversaire de sa naissance et le 19^{me} de son élévation au souverain pontificat, a reçu, au cours des douze mois écoulés, plus de 900.000 personnes, dont 800.000 en audience générale, 797 en audience privée et 64.000 en audience spéciale. Il a prononcé 98 discours, dont 38 en français, 24 en italien, 15 en anglais et 2 en latin. Le Souverain Pontife a, en outre, publié 4 encycliques et une constitution apostolique.

ÇA ET LA

Nous lisons dans la Revue Catholique de Coutances et Avranches (13 janvier 1899, p. 151), les lignes suivantes, auxquelles nos difficultés présentes en Afrique donnent un regain d'actualité. A soixante ans d'intervalle, sous des noms différents le fond du problème a-t-il tellement changé ?

La France jugée par le cardinal Vaughan. — Le cardinal Vaughan, archevêque de Westminster, a, dans sa dernière Lettre pastorale, rendu à la France un magnifique témoignage. Voici le passage qui concerne notre pays. Il produit en Angleterre une véritable émotion :

« L'œuvre apostolique que le Saint-Siège a devant lui, en Afrique, est entourée de difficultés considérables. Le démon, qui pendant tant de siècles semble avoir été en possession du continent noir, s'est efforcé et s'efforce encore de fomenter des dissensions et des jalousies parmi les conquérants chrétiens. Nous avons été à deux doigts d'une guerre avec la France, qui partage avec nous en Afrique une influence inférieure seulement à la nôtre, si tant est qu'elle soit inférieure, au point de vue de l'étendue des territoires. Nous autres, catholiques d'Angleterre, nous admirons et nous aimons cette grande Eglise de France, dont ni les vicissitudes, ni les malheurs, ni les persécutions, n'ont pu ternir la gloire. Chaque année, elle envoie par milliers à l'étranger ses missionnaires, hommes et femmes, prêts à donner leur vie pour la foi. Il n'y a pas de nation au monde qui produise tant de vies vouées à l'héroïsme, tant de courage désintéressé, tant de missionnaires féconds en résultats. Nous comprenons la colère de Satan à la vue des héros de l'Evangile qui s'avancent. C'est lui qui voudrait allumer la guerre entre la France et l'Angleterre, car il sait bien que si elles poursuivaient ensemble les œuvres pacifiques en Afrique dans leurs sphères respectives, son royaume ne tarderait pas à être détruit. Il y a donc là une difficulté et un danger desquels nous devons tous chercher à triompher au moyen de la prière, et à l'aide de toute l'influence naturelle, publique ou privée, que nous pouvons posséder ».

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

ARDENNES : Haraucourt : Mlle Angèle Lambert. — CALVADOS : Condé-sur-Noireau : M. H. Porchaire. — GARD : Camprieu : M. E. Roussel. — INDRE : Clion : Mlle Jeanne Métais. — FINISTÈRE : Quimper : M. Victor Lucas, dit Keraluc.

MANCHE : Bérigny : Mme Jules Lemarié. — JUILLET : M. Auguste Ameline, Pharmacien honoraire. — Guilleville : M. Laforest. — LOLLIS : M. Victor Louanges. — Mortain : M. l'abbé François Poirier, ancien curé de Beauvoir. — Pontorson : Mme Emile Dufour ; Mme Gustave Lochet ; M. Raoul Letréguilly ; Mme Vve Pointeau ; Mme Roniller. — Saint-Côme-du-Mont : M. Lelouey. — Sainte-Croix-de-Saint-Lô : Mme Putot. — Vessey : Mme Vve Guillot ; M. Julien Chauvin. — Le Vrétot : Mme Jean-Baptiste Caillard. — Querqueville : M. l'abbé Destrés.

NORD : Haveluy : Mme Véronique Parent. — OISE : Breteuil-Ville : Mme Mabut-Gappronier, fidèle abonnée. — HAUTES-PYRÉNÈES : Ossun : le Commandant Beaurain. — TOULOUSE : le Professeur Gabriel Gabolde, de la Faculté de Droit. — SEINE-MARITIME : Le Mesnil-Esnard : Mme Blard. — SEINE-ET-OISE : Argenteuil : M. Pellard. — VENDÉE : Les Sables-d'Olonne : Mme Vve Auguste Souléry. — SEINE-MARITIME : Oissel : M. Lucien Rougeaux. — SEINE : Paris : M. Polonceau.

MAROC : Aïn-Diah : Mme Marie-Ange Guiotguillin. — SUISSE : Lausanne : Mgr Jean Ramuz, prélat de Sa Sainteté, Chevalier de la Légion d'Honneur, curé d'Ouchy-Lausanne. — MARTIGNY : Mme Kuppel.

« Que saint Michel, porte-étendard les conduise dans la Lumière sainte ! ».

Vient de paraître

GIOVANNI P. SIENA

L'HEURE DES ANGES

OU

Les Mystérieux Collaborateurs de Padre Pio

(traduit de l'italien)

Voici des faits nouveaux sur le célèbre stigmatisé de San Giovanni Rotondo.

Voici une étude magistrale sur les Anges, nos mystérieux collaborateurs trop méconnus.

L'auteur habite depuis plus de dix ans auprès de Padre Pio.

Cette mystérieuse collaboration de l'Ange et de l'homme, Padre Pio l'éprouve plus que quiconque, une immense quantité de faits vécus par lui en sont une preuve flagrante.

Lisez ce livre qui sera pour beaucoup une révélation.

Un vol. 14 x 19 : 495 F.

Editions de la Colombe, rue Rousselot, 5, Paris (VII^{me}).

GRANDES MAREES AU MONT SAINT-MICHEL

| Mois | Date | MATIN | | SOIR | |
|-----------|------|---------|---------|---------|---------|
| | | Pl. mer | Hauteur | Pl. mer | Hauteur |
| Mars | 7 | 7,30 | 14,60 | 19,51 | 14,40 |
| | 21 | 7,12 | 13,30 | 19,27 | 13,15 |
| Avril | 5 | 7,06 | 14,55 | 19,28 | 14,40 |
| | 20 | 7,13 | 13,00 | 19,29 | 13,10 |
| Mai | 4 | 6,45 | 14,15 | 19,08 | 14,15 |
| | 20 | 7,21 | 12,80 | 19,39 | 13,00 |
| Juin | 2 | 6,29 | 13,60 | 18,53 | 13,80 |
| | 19 | 7,41 | 12,90 | 20,01 | 13,20 |
| Juillet | 2 | 7,04 | 13,10 | 19,26 | 13,50 |
| | 19 | 8,06 | 13,40 | 20,24 | 13,70 |
| Août | 1 | 7,29 | 13,10 | 19,47 | 13,50 |
| | 17 | 7,48 | 13,90 | 20,08 | 14,20 |
| Septembre | 30 | 7,07 | 13,10 | 19,23 | 13,40 |
| | 15 | 7,26 | 14,30 | 19,47 | 14,50 |
| Octobre | 28 | 6,40 | 13,20 | 18,55 | 13,30 |
| | 14 | 7,04 | 14,50 | 19,25 | 14,50 |
| Novembre | 28 | 6,43 | 13,20 | 18,58 | 13,10 |
| | 12 | 6,44 | 14,40 | 19,07 | 14,30 |
| Décembre | 27 | 6,52 | 13,10 | 19,08 | 12,90 |
| | 12 | 7,18 | 14,15 | 19,40 | 13,80 |
| | 28 | 7,45 | 13,45 | 20,04 | 13,10 |

NOTA. — Les heures de la pleine mer au Mont Saint-Michel sont obtenues en ajoutant 20 minutes aux heures de St-Malo et 1 m 50 aux hauteurs de la marée. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m 20 et 13 m 40 coefficients 92 à 93 et le cordon de pierres de Couësson aux hauteurs 11 m à 11 m 10 coefficient 50. Erreur de 20 à 30 cm de haut selon les circonstances atmosphériques.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon



Pèlerinage des 350 étudiants
des Facultés de Rennes

(Cliché « Ouest-France »).

LES ANNALES
DU
MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Le CELLIER. — Nous sommes ici au niveau et à côté de l'Aumônerie, au rez-de-chaussée du deuxième bâtiment de la Merveille, sous la Salle des Chevaliers. Œuvre de Raoul des Isles, le Cellier fut achevé vers 1215.

Une nef centrale et deux nefs latérales, celle du nord remarquable par son étroitesse et sa voûte suraiguë. Deux alignements de pilastres carrés, robustes et non dénués d'élégance malgré l'absence de toute ornementation.

Fraîche, sombre, bien aérée, cette pièce servait à la fois de cave et de cellier. C'est là que s'entassaient — en prévision des jours d'affluence (foule des pèlerins, réceptions solennelles) et des temps de guerre — avec les sacs de farine et les viandes séchées ou salées, les *dolia grosse vini*, ce généreux Bordeaux que les moines appelaient vin de Gascogne, les dix muids qu'ils récoltaient annuellement sur leur propriété d'Angers et ces 300 setiers de vin de Brion qu'ils retiraient de leur baronnie de Genêts, le cidre n'étant pas encore, aux XIV^e et XV^e siècles, une boisson courante en Normandie.

Amenées par mer, ces provisions étaient montées par l'escalier fortifié de la fontaine Saint-Aubert, puis hissées dans le cellier par un poulain installé devant un large balcon à pont-levis.

C'est aussi par cette ouverture qu'en 1591, Montgomery tenta, mais en vain, d'introduire ses soldats protestants dans la place du Mont.

(Bois gravé de M. A. Lepaulmier, Avranches.)

Horaire des Offices à l'Eglise Paroissiale

MAI-JUIN

Dimanches : Messes basses à 6 h. 1/2, 8 h. et 11 h.
En semaine : Messe à 7 heures.

Pendant toute la saison d'été, un ou plusieurs chapelains tiennent à la disposition des groupes de Pèlerinage. Après entente avec le Directeur, il est toujours possible à MM. les Curés et Aumôniers de célébrer la sainte Messe ou de donner la bénédiction du T.S. Sacrement aux heures qui leur conviennent.

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Mai, les 5, 12, 19, 26 ; en Juin, les 2, 9, 16, 23, 30.

Les premiers samedis du Mois, 3 mai et 7 Juin, Messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du veu d'Anne d'Auriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 6, 13, 20, 27, 29 Mai ; 3, 10, 17, 24, 29 Juin.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix pendant la Neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie ; 4^o) Le 8 Mai, fête de l'Apparition de l'Archange sur le Mont-Gargan.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, les 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Archevêque de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 Mai. — Intention principale : La charge pastorale dans les grandes villes. — Intention missionnaire : Qu'aux Indes, les conversions de la vie spirituelle aillent de pair avec celles de la vie matérielle.

Du 15 au 23 Juin. — Intention principale : L'amour du Sacré-Cœur et l'espérance des hommes au milieu des troubles de notre époque. — Intention missionnaire : Le règne de la justice et de la paix dans les pays arriérés.



Les Annales du Mont Saint-Michel

DIMANCHE 4 MAI 1958

Fête Religieuse et Artistique

sous la Présidence du

T. R. Père Maurice DUPREY

Supérieur Général de l'ORATOIRE de France

- 10 h. : A la porte du Mont :
Réception des Groupes Folkloriques Normands et Bretons,
de la Duchesse de Normandie et de sa Cour,
des Personnalités et Délégations Françaises et Etrangères.
- 10 h. 30 : **Cortège en musique vers l'Abbaye.**
- 11 h. : A l'Eglise Abbatiale,
MESSE SOLENNELLE
en l'honneur de Saint Michel, Patron de la Normandie
célébrée par le M. le Chanoine J. BOULEY,
Supérieur de l'Institut Libre de Saint-Lô, avec le concours des
Petits Chanteurs à la Croix de Bois de l'Ecole du
« Gay Sçavoir » et de la Chorale Saint-Michel
de Pont-l'Évêque.
Sermon par le R. P. PIEDAGNEL, Professeur de
de Première à Saint-Lô.
Communion. Cérémonie du Souvenir à la mémoire
des Victimes de la Guerre.
- 14 h. 30 : **Rassemblement et Défilé des Sociétés.**
- 15 h. : **GALA FOLKLORIQUE,** avec chants et danses du
Terroir.

L'ENCENSOIR D'OR

Certain soir d'automne, déjà lointain, nous cheminions, le cher chanoine Couillard et moi, sur la digue, revenant vers le Mont. Un splendide coucher de soleil flambloyait. De toutes les vitres des maisons, du moindre morceau de vitrail, des éclats du granit, ce n'était que reflets, flamme rougeoyante, incendie. Quand le soleil se fut enfoncé, tout là-bas à l'horizon, on vit monter dans l'air apaisé, bleuissant, les fumées légères (parfois courbées sous la brise, mais se redressant toujours), sortant des plus humbles cheminées de ce qu'il faut bien appeler « la Ville ».

J'eus alors, qu'on me pardonne, ce mot qui me parut et me semble encore heureux : « On dirait un grand encensoir » ! C'était, et c'est toujours vrai. Tels ces beaux encensoirs d'autrefois que ciselaient avec amour les orfèvres, leur donnant l'aspect d'une église en réduction, mieux qu'une âme fervente en prière, qu'un cœur immense dont le flot serait le battement, oui, le Mont Saint-Michel, c'est un grand encensoir.

Pour cette région tout entière d'abord ! Avouons-le, ce coin de terre normande est en lui-même plat, presque banal. La mer grise n'a pas ici ses rythmes puissants, ses colères, ses couleurs variées comme celles du ciel. La tanguie, les polders manquent. Ces hautes falaises qui donnent tant de noblesse à d'autres rivages. S'il n'était là, le Mont, la baie, sans âme, ne pourrait rivaliser avec tant d'autres. Mais il est là, debout, magnifique et puissant !

Dès lors, avec lui, c'est la vie, l'esprit, l'art, la beauté, mais surtout le geste, la pensée chrétienne. Si la terre entière chante son Créateur, dit sa grandeur, sa bonté, son intelligence, ne vous semble-t-il pas qu'au centre de toute cette création, don magnifique du Seigneur aux hommes, il fallait cela : le Mont, posé sur les sables nacrés, au péril de la mer,

« comme un grand encensoir ».

Pour la plupart, sans doute — et c'est ce qui fait la grande unité de cette magnifique assemblée — vous êtes des travailleurs surtout des travailleurs de la terre. Dès lors, sans être, comme tant d'autres hélas !, de véritables robots, vous êtes absorbés, imprégnés par votre tâche matérielle sans cesse reprise, et vous avez besoin, plus que beaucoup, de voir dressé au centre de l'horizon borné de votre vie, un « sursum corda », une lumière, un appel vers les hauteurs. Remerciez l'Ange qui voulant ici son séjour féfé, son sanctuaire, a suscité au long des siècles ceux qui l'ont bâti, restauré, sauvé avec tant d'art, de persévérance, de courage, vous le laissant, à vous, tout chaud de ferveur, tout fumant de l'encens, de l'adoration, de la foi :

« comme un grand encensoir » !

L.Ch. PINEL.
20 Octobre 1957.

Pour l'Année Mariale

LA NOTRE-DAME DU MONT

Aux XI^e et XII^e siècles, la Vierge, assise sur un trône, portait son fils avec la gravité sacerdotale du prêtre qui tient le calice. Elle était le siège du Tout-Puissant... elle apparaissait au-dessus des souffrances et des joies de la vie. A la fin du XIII^e siècle, nous redescendons du ciel sur la terre. La mère et l'enfant se regardent, et un sourire vole de l'un à l'autre. Il est impossible d'exprimer une communion plus intime entre deux êtres. Il semble qu'ils ne fassent qu'un, qu'ils ne soient pas encore séparés. Si ce groupe est divin, ce n'est que par la profondeur de la tendresse.

Mais, quand on entre dans le XIV^e siècle, on voit la Vierge et l'enfant se rapprocher davantage de notre humanité. En 1329 on rencontre pour la première fois, en France, une Vierge qui porte un enfant nu jusqu'à la ceinture. C'est la belle Vierge d'argent de Jeanne d'Evreux, aujourd'hui au Louvre. Au XII^e siècle, le Fils de Dieu, assis sur les genoux de sa mère, est vêtu

de la longue tunique et du pallium des philosophes ; au XIII^e, il est vêtu d'une robe d'enfant ; à la fin du XIV^e, il serait tout nu, si sa mère ne lui enveloppait le bas du corps dans un pan de son manteau.

Cette nudité du Christ est comme la marque de son humanité. Il ressemble maintenant aux fils des hommes. Il leur ressemble encore par les caprices, les aimables enfantillages. Tantôt il caresse le menton de sa mère, et tantôt il joue avec un oiseau...

Emile MALE, *L'Art religieux en France*, T. III, p. 147.



VIERGE AVEC L'ENFANT
Eglise paroissiale
(Statue en pierre, fin XV^e siècle)

Le Cardinal de Bérulle, Général de l'Oratoire et le Mont Saint-Michel

La prochaine venue au Mont Saint-Michel du T.R. Père Dupreg, comme président de notre fête du Dimanche 4 Mai, nous invite à rappeler les liens historiques qui unirent, dans le passé, l'un de ses illustres prédécesseurs, le cardinal de Bérulle, à l'abbaye montoise.

... Pour évoquer ces souvenirs, nous ne pouvions mieux faire que de nous adresser directement à l'Oratoire de France. Et nous sommes heureux de livrer à nos lecteurs et aux pèlerins, du 4 Mai, les renseignements qu'a bien voulu nous communiquer le R.P. M. Join-Lambert, archiviste de l'Oratoire.

« En 1616, le cardinal de Joyeuse était mort à Avignon, Cardinal-prélat, de mœurs irréprochables et d'une grande piété, qui donna à sa famille dans un testament public les conseils les plus édifiants (1), laissait, ce qui était moins exemplaire, six abbayes vacantes, celles de Fécamp, de Saint-Martin de Pontoise, du Mont Saint-Michel, de Notre-Dame de Chambons, de Laulne et de Juilly. D'après le concordat, le roi avait la nomination aux bénéfices. Le duc de Guise et la duchesse, propre sœur du Cardinal (Henriette-Catherine de Joyeuse, comtesse du Bouchage), profitèrent de leur crédit pour obtenir de Louis XIII que la riche dépouille du défunt demeurât dans leur maison, et Paul V, ne sachant résister au duc de Guise, accorda les bulles qu'on sollicitait de lui. Ainsi un enfant de deux ans à peine devenait un des plus riches bénéficiaires du royaume (2). Il fallait cependant pourvoir au gouvernement spirituel et à l'administration temporelle des abbayes tombées en de mauvaises mains si débiles. Par une bulle du mois d'août 1616 (3), le Pape chargea les prieurs claustraux de la direction spirituelle des bénéfices, jusqu'à ce que le prince Henri eût atteint l'âge de recevoir la tonsure. Quant à l'administration du temporel, il la confia au cardinal de Bérulle et à son successeur dans la charge de général de l'Oratoire. Chaque année, le P. de Bérulle devait rendre compte de sa gestion à l'évêque de Paris, et ce prélat avait ordre de lui assigner une pension de six mille livres sur les revenus de ces bénéfices.

Le supérieur de l'Oratoire, qui n'avait accepté que par déférence pour le Pape une mission si peu en rapport avec ses aptitudes et ses goûts, y apporta la sagesse, le désintéressement, la fermeté qu'on devait attendre de sa conscience. Dans l'impossibilité de connaître par lui-même les besoins des lieux où les bénéfices étaient situés, il choisit dans chacune des personnes

(1) Mercure françois. T. IV, p. 446.
(2) Henri de Lorraine — Guise était né le 4 avril 1614, et il fut pourvu des abbayes avant la bulle de 1616 qui nomme le P. de Bérulle à l'administration temporelle des abbayes.
(3) J'ai vainement cherché cette bulle (que Batterel a vue) dans le Bullarium amplissima collectio Romæ, 1754. Elle ne s'y trouve pas.

probité et de vertu, capables de le seconder ; puis, à la tête de cette administration considérable, il mit le P. Gastaud, docteur de Sorbonne, très versé dans les matières bénéficiales, et en qui il pouvait avoir la plus entière confiance (1).

Il n'était point tranquille cependant. Si canonique que fût l'usage qu'il faisait du revenu des abbayes, quelque peine qu'il se



Le cardinal de Bérulle

occupât pour rétablir dans ces monastères la régularité, la violation des règles lui semblait un mal supérieur au peu de bien qu'il pouvait faire. »

Il fit des distributions à des indigents et des communautés dans la gêne, aucune à l'Oratoire, et ne toucha pas la pension de six mille livres.

(1) Le P. de Bérulle avait fait recevoir un prieur et quelques moines de Cluny dans l'abbaye du Mont Saint-Michel, et il était à la veille de faire de même à Fécamp lorsqu'il se démit de cette lourde administration.

Enfin, il écrivit à Rome pour obtenir d'être déchargé de cette responsabilité. (Lettre du 10 octobre 1618). Tout revint donc à Henri de Lorraine, plus tard archevêque de Reims (1).

M. JOIN-LAMBERT,
Archiviste de l'Oratoire.

QUELQUES FAITS DE L'HISTOIRE DU MONT SOUS LE R.P. DE BERULLE

Dom Noël Georges, moine de St-Florent-de-Saumur, est moine prieur claustral de ce Mont.

L'an 1617, Dom Guillaume, moine prêtre et profès et prieur claustral de cette abbaye du Mont Saint-Michel, étant allé à Avranches, le cœur lui fit mal et peu de temps après il décéda. Jacques Gastaud, prêtre de l'Oratoire, procureur général du R.P. de Bérulle, administrateur et général économiste des bénéfices de M. de Guyse durant son bas-âge, prit occasion de persuader aux moines de cette abbaye qu'il serait expédient, pour leur bien, qu'un religieux de quelque autre monastère de même ordre fût élu prieur claustral et un autre maître des novices ; mais en vain il leur tenait tels discours.

Par quoi s'en étant retourné à Paris avec l'architecte M. Charles de Lorraine, duc de Guyse, frère de notre Henry, et après avoir raconté la nécessité de mettre de l'ordre parmi les moines de la dite abbaye à M. le duc et à Mme la duchesse de Guyse, vu la mauvaise réputation en laquelle était cette fameuse et plus que très-sainte pépinière jadis de vertus, lesdits seigneurs donnèrent commission à MM. de Montholon, conseiller du Roy et Maréchal, avocat en Parlement de Paris, venant en Normandie pour les affaires de la duchesse de Montpensier, de donner jusques au Mont Saint-Michel, et de tâcher à résoudre les moines à recevoir un prieur d'un autre monastère. Ce qu'étant bien réussi, Dom Noël Georges, moine profès de Saint Florent-de-Saumur, fut appelé pour ce, par l'Oratoire du R.P. Dom Laurent Besnard, prieur du collège de Cluny...

Noël Georges vint en ce Mont Saint-Michel et fut reçu prieur claustral en la place de Dom Guillaume du Chesnay, avec plusieurs paroles et avertissements de la part des moines, qui lui défendaient absolument de rien innover de leurs anciennes coutumes et façons de vivre. Ce Dom Noël Georges fut établi en cette charge par Messire Henry de Boivin, évêque de Tarse et coadjuteur de M. l'évêque d'Avranches, le 8^{me} jour du mois de may 1618 ; où étant, il tâcha d'apporter le meilleur ordre qu'il lui fut possible et permis dans ce monastère, en envoyant étudier deux religieux au collège de Cluny à Paris.

Construction du gros pilier du Plomb du Four.

L'an 1618, le père Gastaud, de l'Oratoire, procureur du R.P. Père de Bérulle, administrateur des bénéfices de M. de Guyse, fit parachever le gros pilier qu'il avait fait commencer quelque temps après son arrivée en ce monastère, suivant le procès-verbal fait par l'architecte de M. le duc de Guyse, père de notre abbé, au bout des bâtiments de cette abbaye, contre le plomb du four et muraille d'icelui ; par la force duquel tout l'édifice dudit plomb, de la tour de l'horloge et des infirmeries est soutenu, sans lequel pilier tous les bâtiments s'en allaient à bas.

(1) D'après l'abbé Houssaye : « Le Père de Bérulle et l'Oratoire Jésus », T. II, pp. 196-198 pour l'année 1618.

(Addition plus moderne) : On tient qu'il a coûté plus de quinze mille livres tournois, contre lequel sont les armes de M. de Guyse.

Facon du lambris de la nef de l'église.

L'an 1619, le Rd Père Gastaud continuant à faire racommoder le plus possible des bâtiments de ladite abbaye du Mont Saint-Michel, il fit parachever la partie du lambris de la nef de l'église, vers la grande porte, dans lequel ledit Jacques Gastaud fit mettre et appliquer l'écusson des armoiries de notre abbé. — (Noté le 22 mars 1647).

SAINT MICHEL Patron de la Ville de Bruxelles

Bruxelles nous a retenu déjà longuement par ses lointaines origines et son culte traditionnel envers saint Michel. Avant de la quitter, il nous faut encore signaler aux amis de l'archange quelques autres témoins de sa présence dans la capitale belge.

Revenons à la *Collégiale des SS. Michel et Gudule*, et, cette fois, pénétrons à l'intérieur de l'édifice, immense vaisseau de 110 mètres de long, 40 de large et 30 de haut, voire même 50 sous la voûte de la chapelle du Saint-Sacrement.

Patron du sanctuaire avec sainte Gudule, l'Archange se doit d'y avoir son image. Nous le trouvons en effet dans la chapelle absidale, Sainte-Madeleine, derrière le maître-autel, dans un vitrail exécuté en 1843 par J.-B. Cappronnier. L'artiste a représenté la Sainte Trinité entourée des deux patrons du lieu. Tout près, adossée au mur du déambulatoire, une statue en pierre figure l'ange terrassant le démon.

Mais hâtons-nous vers le « Grand Chœur » pour admirer les vitraux du XVI^{me} siècle qui flamboient tout alentour. Là-Haut près de Notre-Dame. A sa droite, l'artiste, Nicolas Rombaut, mort en 1531, a représenté sainte Gudule, et, à sa gauche, saint Michel, la balance à la main, et retenant le diable par une chaîne ; les deux patrons sont accompagnés chacun d'une sainte Marguerite, sans doute en souvenir de Marguerite de Bourgogne, la donatrice figurée elle-même près de la Vierge.

Signalons enfin que la chaire, amenée à Bruxelles en 1776, vint primitivement l'église des Jésuites, Saint-Michel de Louvain. Sur l'un de ses panneaux, on voit « Adam et Eve chassés du paradis terrestre ».

**

De la Collégiale, transportons-nous à l'*Hôtel de Ville*, qui lui fait pendant dans le domaine des bâtiments civils. Il dresse sa tour élégante et hautaine au centre de la Grand'Place, « la plus belle place d'Europe, et même la plus belle au monde », disent les Bruxellois, avec ses nombreuses maisons historiques, où s'abritaient jadis les gildes des métiers, les corporations. Deux ailes d'inégale longueur et de deux étages chacune forment le corps de l'Hôtel de Ville. Légèrement déportée vers la droite, s'élève la tour, chef-d'œuvre de Van Ruysbroeck, portant au sommet de ses

sept étages une flèche couronnée par la statue aérienne de l'Archange. Le Saint-Michel est l'œuvre de Martin Van Rode, qui le fit hisser dans le ciel en 1454. La statue, en cuivre, mesure près de cinq mètres de haut et pivote sur sa base. A diverses reprises elle fut descendue, soit pour être redorée (2.000 feuilles d'or de 60 cm carrés), soit pour remplacer la langue « du diable », une langue de 0 m 40 de longueur, rongée et coupée par la vétusté. La reproduction que nous en donnons, d'après un dessin de A. Heins, communiqué par la Papeterie Centrale de Bruxelles, est le fac-similé d'une photographie prise au cours de l'une de ces opérations, en 1843.



Saint Michel de la Tour de l'Hôtel de Ville

Documentation : Papeterie Centrale, 18, rue de la Montagne, Bruxelles

**

Un autre monument public porte encore l'effigie de l'Archange : c'est le *monument Anspach*, sur la place de Brouckère. Jules Anspach fut Bourgmestre de Bruxelles de 1864 à 1879. L'honneur lui revient d'avoir fait recouvrir d'une voûte de pierre, sur toute l'étendue de la ville, la rivière *La Senne*, dont les émanations furent causes de nombreuses épidémies. Le monument qui perpétue son souvenir est une fontaine-obélisque haute de 20 mètres portant un médaillon de bronze de J. Anspach, et surmontée d'une statue de saint Michel par P. Braecke.

Par ces multiples rappels de sa présence dans la capitale de la Belgique, l'Archange ne saurait manquer d'attirer l'attention des visiteurs de l'Exposition internationale. Puisse-t-il leur rappeler que les plus beaux efforts de l'intelligence humaine, loin de lui cacher Dieu, ne peuvent conduire qu'à l'adorer : *quis ut Deus?*
M. D.

Un sanctuaire de saint Michel au bocage normand : PONT-BELLANGER

A qui sait délaisser les sentiers battus des routes nationales et s'enchanter de calme et de solitude, le Val de Vire, entre Carville et Pont-Farcy, réserve des heures de joie. Tour à tour capricieuse en ses bruyantes cascades ou lascive en ses méandres silencieux, la rivière multiplie ses attraits tout au long de ce parcours que jalonnent, après Saint-Aulin, les escarpements rocheux de Fou-Friloux sous la Butte de Gros-Mont, la grotte suspendue de Saint-Ortaire, les Vaux de Bures boisés, les Planches d'Avenel sauvages, le romantique cimetière de Pleines-Cœuvres. On considère justement cette région comme la plus caractéristique et la plus attrayante du Bocage, et, comme pour ajouter à notre bonheur, son charme naturel se rehausse de l'intérêt artistique que présentent, dans leur mobilier, les églises mariales de Malloué et de Sainte-Marie-Outre-l'Eau.

De ce proche voisinage, le sanctuaire de Pont-Bellanger se trouve un peu éclipsé. Pourtant, que l'on se place sur n'importe quel plateau des alentours, son clocher émergeant, effilé, du massif verdoyant sur la croupe duquel il se campe, s'intègre, lui-aussi, au profil familier de ces horizons : Pont-Bellanger est un de ces multiples hauts-lieux que la chrétienté avait dédiés à l'archange



Saint Michel, intermédiaire entre le ciel et les hommes, à l'image de ces temples élevés jadis sur les sommets en l'honneur de Mercure, messager des dieux. L'arrondissement de Vire n'en conserve qu'un autre, celui de Pontécoulant. Vire possédait bien également, sur la hauteur qui domine la ville à l'est, une très ancienne chapelle Saint-Michel-de-la-Couture, mais, tombée en ruine et relevée vers le début du XII^e siècle, son vocable en fut changé au profit de Saint Thomas Becket, quelques années après l'assassinat de ce dernier, en 1170.

Il est impossible de préciser à quelle époque remontait le premier oratoire michélien de Pont-Bellanger. On sait seulement qu'au Moyen-Age, de nombreux pèlerins le fréquentaient et qu'il en fut ainsi pendant plusieurs siècles. Formait-il un de ces pieux jalons pour les gens venus du Nord, dans leurs long cheminement vers le Mont Saint-Michel au péril de la mer, comme le laisserait entendre le nom significatif de « chemins montais » conservé, presque jusqu'à nos jours, par quelques sentiers de la paroisse ? On serait tenté d'en douter en lisant la relation du voyage qu'entreprend au Mont Saint-Michel, en 1654, la confrérie de l'église Saint-Pierre de Caen, avec vingt-deux ecclésiastiques et plusieurs habitants des autres paroisses ; son narrateur, l'abbé de Saint-Martin, n'y fait aucune allusion. Partis de Caen, le dimanche 6 septembre, nos pèlerins passent par Bretteville et Noyers et couchent à la Blanche-Maison, sur la paroisse de Coulyain. Ils reprennent la route, le lendemain matin, pour Villedieu, de toute évidence par Pont-Farcy. En somme, ils empruntent le grand chemin qui relie normalement leur ville à la cité du cuivre. Une halte à Pont-Bellanger augmenterait leur itinéraire de six ou sept kilomètres et leur étape, qui en compte déjà plus de quarante-cinq, n'a pas besoin de ce détour. Il leur aurait d'ailleurs fallu franchir les planches d'Avenel, jetées sur la Vire, à une demi-lieue du sanctuaire, vers le nord, et, comme il court une légende qui lie leur appellation à une tragique aventure survenue à deux moines du Mont, venus visiter Pont-Bellanger, ce supplément au voyage ne pouvait rien avoir d'engageant. Leur retour de pèlerinage s'effectuera par Coutances, Saint-Lô et Bayeux.

Nous ne pouvons accorder de crédit à cette vague tradition rapportée par Victor Brunet, qui considère Pont-Bellanger comme une dépendance de l'abbaye du Mont Saint-Michel ; dans la nomenclature qu'ils ont laissée des priérés, cures ou chapelles relevant de leur monastère, dom Martin-Jean Huynes pas plus que dom Louis du Camps ne l'y mentionnent. Saint-Michel de Pont-Bellanger paraît bien, plutôt, n'avoir été, dès l'origine, que la simple chapelle du château, — établi au creux du vallon — dont la construction sur la colline avait été déterminée par le culte profond que professait la famille seigneuriale à l'égard du prince de la milice céleste dont le nom se transmettra parmi ses membres jusqu'aux générations actuelles. Afflux certain de nombreux pèlerins, récriminations probables des habitants contraints d'assister aux offices de Saint-Martin-Don, état de délabrement possible de la chapelle, autant de circonstances qui durent engager

vers la fin du XIV^e siècle, une dame de Pont-Bellanger à solliciter la création d'une paroisse en ces lieux et à élever, sur l'emplacement du primitif oratoire, une église de même vocable. Cette église, remaniée au cours des âges, disparut à son tour en 1844 ; mais le curé de l'époque, l'abbé Lemonnier, eut la sagesse de conserver, dans la nouvelle, la majeure partie des objets mobiliers de la précédente.

On pourrait être attiré, dès l'accueil, par le bénitier creusé, sous le portail, dans un morceau de granit du XV^e siècle et sur lequel un écu renversé se meuble de trois lions passants et léopardés ; on pourrait aussi s'arrêter, au bas de la nef, devant un joli confessionnal, sculpté comme une armoire normande et dont



la partie supérieure, dans une évocation des pouvoirs donnés à saint Pierre par le Christ, s'orne délicatement d'une croix, de clés et de liens ; cependant, c'est dans le sanctuaire, à la clef-de-voute fleurie des armes de la famille seigneuriale d'Enfernet de Pont-Bellanger, que sont rassemblées toutes les « images » de saint Michel.

Au fond de l'église, en effet, se dresse un autel Louis-XV, en forme de tombeau, avec un gros cartouche central quadrillé, surmonté d'un tabernacle et d'une exposition échafaudés de rocailles. Un haut retable à deux colonnes corinthiennes le domine, sommé d'une gloire accostée d'anges adorateurs, et, de deux guirlandes de fruits, encadre un *Saint Michel terrassant le dragon*,

d'après Guido Reni. Cette toile, signée « M. O'Mahony 1933 », en a remplacé une plus ancienne qui tombait de vétusté.

Pour décorer les portes latérales du sanctuaire, on a remonté deux grands panneaux Louis-XIII, à pilastres cannelés, sur chacun desquels repose, entre deux lourdes cornes d'abondance, un médaillon ovale bordé de feuilles imbriquées. Devant le panneau de gauche se détache, sur un socle, un *Combat de Saint-Michel*, pierre polychromée du XVII^e siècle : vêtu à l'antique d'un pourpoint bleu et or, l'archange, tête nue, brandit son glaive, tandis qu'il écrase du pied un affreux diable noir, aux yeux et gueule rouges, encorné comme un bélier et qui tente encore de se redresser pour arracher de sa griffe le bouclier de son vainqueur. Le médaillon qui surmonte cette statue figure un buste de Saint



Michel en armes, cheveux au vent, et près duquel apparaissent ses balances de peseur d'âmes. Longtemps les invocations des pèlerins montèrent devant ces deux images de l'archange ; mais qu'est devenue l'antique statue qui reçut, avant elles, les prières des michelots du Moyen-Age ?

A droite du sanctuaire, fait pendant à la statue de saint Michel celle de saint Nicolas, crosse en main, mitre en tête, qui domine, dans le médaillon la peinture presque illisible d'un personnage masculin et d'une tête de femme. Le chœur, lui aussi, est meublé d'un bel ensemble de boiseries et de stalles du XIX^e siècle et possède deux niches à colonnes, couronnées de gloires, qui abritent, à gauche, une Vierge à l'Enfant, pierre polychromée du XVII^e siècle, et, à droite, un Saint Sébastien transpercé de flèches. Entre la nef et le chœur s'élève une poutre de gloire moderne portant un Christ de la fin du XVIII^e siècle. Au fond de la nef s'accroche une petite toile due à l'un des derniers représentants de la famille de peintres virois, les de la Vente. Cette scène du Christ au Jardin des Oliviers a son exacte réplique, non signée mais datée de 1762, dans le sanctuaire de l'église d'Etouvy.

pourrait voir aussi, dans la sacristie, un calice du XVII^e siècle, en argent, dont la base est ornée de flammes et d'armoiries.

Tout cet ensemble témoigne de la générosité des pèlerins et des paroissiens parmi lesquels les seigneurs et patrons de l'église semblent tenir la première place. Leur château se situe en contrebas, au sud. Tout l'appareil de fortifications primitives a disparu ; les parties les plus anciennes remontent seulement à la fin du XVI^e ou même au début du XVII^e siècle. En 1872, le comte de Pontbellanger entreprit de le restaurer. L'esthétique de l'édifice souffrit peut-être de ses remaniements. La longue demeure blanche reste pourtant plaisante avec ses baies à meneaux, ses frontons de lucarnes décorés, ses toits aigus ; et la riante et paisible perspective qu'elle offre, à l'est, sur la campagne, à travers les futaies, ne connaît pas d'égale dans le Bocage, lorsque mai refléurit.

Michel DELALONDE.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteur des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 francs versés en une seule fois) : Mme Duponchelle-Haillet (Arrest) ; Mlle Marie-Louise Dubuc (Cavigny) ; Mlle Aline Leguay (Caen) ; Mme Veuve Jeanne Doloy (Saint-Quentin) ; M. Robert Gaillard (Meudon) ; M. Joseph Bourniquel (Pont-de-Larn).

Nouveaux Associés. — Du 15 Février au 15 Avril, 259 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 76 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Jean-Marc Lefèvre (Saint-Denis de La Réunion) ; Christiane Battesti (Ajaccio) ; Marie, Jacqueline, Marie-Liliane, Gilberte, Joseph Guillaume (Cayenne) ; Patrick Guillemain ; Philippe Chedane ; Martine, Michel Marchand ; Françoise, Catherine Legeay ; Elisabeth, Isabelle Bellanger (Gennes-sur-Glaize) ; Brigitte Dérin ; Bernard Flocon ; Jean-Louis Marchand ; Daniel Haubeus ; Gérard, Philippe, Rose-Marie Blandy ; Patrick, Liliane Pollet ; Isabelle, François Agez ; Nadine Desson ; Bernard, Jean-Claude, Philippe Boon ; Françoise, Michèle, Marie-Claude, Jacques Bacon ; Marie-Bernadette, Annie, François, Cécile, Jean-Luc Carton ; Monique Cortier ; Olivier, Patrick, Laurence Horel ; Didier, Jean-Luc Simonin (Malo-les-Bains) ; Suzie Pontais (Fougères) ; Olivier, Alain, Philippe Panel (Torteval) ; Marie-Claude, Marie-Joseph Fresnay ; Dominique Galissot ; Didier Gilbert ; Pierre Royer ; Rémy Mugnier (Esnoms-au-Val) ; Marie-Thérèse, Jean-Marie Fournier (Carmaux) ; Constant, Bernadette, Anthony Djedji (Grand Bassam) ; Benjamin, Antoine, Odilon, Joseph, Simon Ibodi (Brazzaville) ; Marie-Henricette, Jean-Henri Ménage (Toulouse).

Simplice Adjelou ; Stanislas Djedji (Abidjan) ; Christian Etienne (Cavigny) ; Marius, Amélie Lellis (Pointe-à-Pitre) ; Christian Chalumeau ; Serge Galoche ; Frédéric Gabin ; Dominique Creuzened ; Christian Letoublon ; Anne-Marie, Dominique Paupin (Verdun-le-Doubs) ; Patrick, Robert Pardon (Boëa-s-Lignon) ; Claire Rougeron (Paris) ; Bernard Casteran (Avignon) ; Michel Petit (Mâcon) ; Thierry Bach (Marseille) ; Michel Margot (Néhou) ; Louis-Paul Ambondjo (Brazzaville) ; Jean-Marie, Marie-Joseph Troillet (Bagnes) ; Bernard Rassilly (Barneville-sur-Mer).

Impressions d'un matin clair...!

FÊTE-DIEU SUR LE MONT

La cloche matinale a lancé son appel dans le calme du petit bourg silencieux. Les fenêtres s'ouvrent sur l'horizon vaste où monte la lumière encore imprécise du jour. Il est 6 heures — c'est un dimanche de juin — une aurore de Fête-Dieu, et nous sommes au Mont Saint-Michel.

Ce nom seul est une évocation, un rayonnement. Sainte montagne prédestinée où la prédilection du grand Archange a semé le merveilleux ; la Foi simple et profonde de nos ancêtres, l'a fait magnifiquement fleurir.

Héritage sans prix qui demeure, dans cette longue marche des siècles, incomparable et triomphant.

L'étroite rue monte, serrée entre les hautes maisons ; un peu d'ombre nocturne s'attarde encore dans les retraits, sous les auvents. Quelle paix ! un silence empreint de recueillement fait assourdir le bruit des pas dans la rue solitaire.

Et voici que des tapis de fleurs recouvrent les pavés de gracieuses mosaïques, composées de feuillages, de mousses, de fraîches corolles printanières. Offrande de fleurs et de pieuses pensées sur ce chemin où doit passer le Cortège d'Amour.

Plantes vertes et vases fleuris ont remplacé les éventaires disparus.

Voici l'église paroissiale qui nous réunit dans sa pénombre vénérable. La Messe nous émeut, élargit notre âme et l'aide à s'élever ; l'office s'achève dans le couronnement des communions nombreuses, l'humble remerciement de nos cœurs fervents.

La procession se forme, franchit le portail latéral ouvrant sa voûte de lumière sur la mince ruelle ascendante qui tourne bientôt, se hausse de quelques degrés, suit les façades fleuries jusqu'au reposoir édifié avec amour dans la beauté des roses, le recueillement des cœurs pénétrés de la divine Présence.

Le cortège d'inexprimable douceur, maintenant redescend les degrés vers le bas de la rue, où, devant un second reposoir, s'agenouille notre assemblée.

O joie d'être là, unie aux âmes privilégiées qui chaque jour peuvent s'élever, s'épanouir mieux que d'autres, dans un tel rayonnement de splendeur.

Action de grâces montée de notre consciencieuse humilité vers l'infinie grandeur souveraine, douceur des cantiques naïfs et simples comme une prière d'enfant, impression particulière venue sans doute de cette terre sacrée, nimbée de surnaturelles évocations.

Derrière nous, bien haut sur le ciel transparent, se profile l'Abbaye forteresse. Immense et prodigieuse, dans son envol aérien, elle attire, elle domine, elle règne magnifiquement sous les ailes de l'Archange étincelant qui veille sur son domaine.

Entre ciel et terre, au-dessus de nos tourments, saint Michel regarde vers la France, vers le monde, recueille nos supplications, notre confiance et nos espoirs.

Tandis que tout en bas, notre procession chemine dans l'ombre des maisons grises, s'incline et se prosterne devant un dernier autel rayonnant dans un angle — et rejoint l'humble église toute petite où se concentre aujourd'hui le culte de saint Michel.

Juin 1956.

S. TESSIER VILLIERS.

Le Retour des Hirondelles

I

D'où venez-vous ainsi,
Rapides hirondelles ?
Vous revenez ici
Joyeuses et fidèles ;
Vous venez, aux beaux jours,
Vous livrer aux amours.
Des plages de l'aurore
Aux mers de l'occident,
Dans votre vol ardent
Semblable au météore
Qui passe effleurant l'air,
Puis aussitôt s'efface ;
Promptes comme l'éclair,
Qui glisse à la surface
Des rayons les plus doux,
Vous arrivez à nous.
Votre aile diligente
S'éloigne des frimas,
Et, voile intelligente,
Cingle vers nos climats.
Votre faible ramage
A salué le nid
Couvert d'un mol plumage,
Aux fentes du granit.

II

C'est Dieu qui vous envoie
Des rives d'Orient,
Par un ciel souriant,
Resplendissante voie.
C'est lui, qui de l'instinct
Pourvut votre nature,
Qui de votre festin
Prépara la pâture.
C'est pour vous que jamais
Ne tarit la lumière
Qui dore les sommets,
Et blanchit la chaumière.
Ce printemps éternel
Qui préside à vos fêtes
De son jour solennel
Vous trouva satisfaites.
Et c'est pour vous qu'autour
De la plus haute tour,
Dieu ménage une place,
Où votre bec enlace
Les fils de vos berceaux,
Arrondis en arceaux.

III

Venez, mes hirondelles ;
Égayer ma prison ;
Venez, ô vous, fidèles,
Chanter votre chanson.
Dites à mon oreille
Vos secrets innocents,
Dans la langue pareille
Aux zéphirs caressants.
Heureuses dans la vie,
Aucune d'entre vous
N'est à l'autre asservie
Comme on l'est parmi nous.

IV

Plus près de ma fenêtre
Passez et voltigez,
Car vos ébats légers
En moi feront renaître
Le doux souvenir
De mes jeunes années,
Où je voyais venir
Les heures fortunées
Des printaniers loisirs,
Des champêtres plaisirs.

V

Venez, venez encore
Avec les passereaux ;
Que votre aile décore
Sans cesse mes barreaux,
Que votre chant m'égaye,
Que votre voix bégaye
À ma captivité
L'hymne de liberté.

27 avril 1842.

Mes nuits au Mont Saint-Michel,
poésies, par Mathieu (d'Epinal), pp. 112-115.

Mathieu Joseph, dit d'Epinal, fut transféré de Doullens au Mont, le 26 mars 1841. Ancien avocat, il cultivait les Muses, et ne laissa pas moins de 4 à 5.000 vers, dont une partie seulement fut imprimée chez V. Bouton, à Paris. On raconte qu'ayant emprunté des livres chez la mère Pénard, d'Avranches, Mathieu égara les *Méditations* de Lamartine, et brisa le dos de *Lucrece Borgia* : il lui en coûta 3 fr. 75, plus une reliure chez le père Bourdiguel.

POUR NOTRE BIBLIOTHEQUE

L'idée prend corps, petit à petit, de constituer au Mont Saint-Michel un fonds de bibliothèque permettant aux chercheurs qui s'intéressent à l'histoire du Mont et des provinces d'alentour, de trouver, à défaut des manuscrits et de l'imposante « librairie » des Bénédictins, quelques-uns des ouvrages de base sur notre histoire et notre vie régionales.

Nous avons eu la bonne fortune de trouver, abandonné dans un grenier, un lot de volumes reliés sur toile concernant le Mont et l'Avranchin :

Avranches et ses environs (J. Hairby) ; *Essai historique et statistique sur l'Avranchin*, 2 vol. (Boudent-Godelinière) ; les ouvrages de Desroches, du chanoine Pigeon, de Fulgence Girard, d'Etienne Dupont, et les « *Curieuses Recherches du Mont Saint-Michel* », de Dom Thomas Le Roy, 2 vol.

D'autres ouvrages nous ont également été offerts : *Histoire de la Langue Française*, de Littré ; *Chroniques et Légendes Mérovingiennes*, par le Vicomte de Lastic-Saint-Jal ; *Robert du Teilleul*, par J. d'Avenel ; *Fleurs de Sainteté au diocèse de Sées*, du chanoine Blin ; les 2 volumes d'Alphonse Dantier, « *Les Femmes dans la Société Chrétienne* » ; et le très rare « *Histoire de l'ancienne Election de Carentan* », par M. de Pontaumont.

Deux plaquettes remises par l'auteur, Mlle H. Noël, (Cherbourg) : « *Saint Marcouf, abbé de Nanteuil* », et « *L'Abbé Leroy, curé de N.D. de Bon-Secours, en Saint-Marcouf-de-l'Isle* ».

Enfin, une série d'ouvrages documentaires publiés par la Société d'Histoire de France : *Les Etablissements de Saint Louis*, 4 vol., publiés par Paul Viollet ; *Chronique des Quatre premiers Valois*, par Siméon Luce ; — et pour la Société d'Histoire de la Normandie : Documents relatifs à la *Fondation du Havre*, par Stephano de Nerval ; et « *l'Histoire de l'Abbaye Saint-Michel du Tréport* » (2 vol.), par F.B. Coquerel religieux de Saint-Maur, publiée par C. Lormier.

Merci aux généreux donateurs !

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts, dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Bouches-du-Rhône. — Marseille : M. L. Nicolas. — *Gironde*. — Bordeaux : M. l'abbé Montblanc, curé de Saint-Joseph. — *Ille-et-Vilaine*. — Saint-Servan : Mgr Diès, doyen honoraire de la Faculté d'Angers. — *Eure*. — Evreux : Mme Paul Hérissey. — *Maine-et-Loire*. — Ponts-de-Cé : Mme Julien Dubois.

Manche. — Avranches : M. Marie-Joseph de Coquereumont, ancien pèlerin de l'Archange. — Bérigny : M. Alfred Bombert. — La Haye-de-Puits : Mlle Jeanne. — Montviron : M. l'abbé Louis Lemasle. — Montebellain : Mme Le Bigot. — Pontorson : Mme Rouiller, née Anne-Marie Boscain. — Saint-Côme-du-Mont : M. Lelouey. — Sainte-Mère-Eglise : M. le Chanoine Georges Mauduit, supérieur honoraire des Missionnaires du diocèse.

Puy-de-Dôme. — Clermont-Ferrand : Mme Fernand Ducoût, née abonnée. — *Seine-Maritime*. — Blainville-Crevon : Mme la Comtesse de Bois-le-Comte.

Guadeloupe. — Abymes : M. Sylvain. — *Allemagne*. — Fribourg : M. Brisgau : Mme Veuve Rentz, née Moser.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

Imprimeries Simon, Rennes.

Le gérant : Maurice Simon.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

MESSES : 425 fr. — Neuvaine de Messes : 4.250 fr. — Trentain grégorien : 15.150 fr.
Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.
Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour.
Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr.
Annuaire : 250 fr. par an pour la France ; 350 fr. pour l'Etranger ; 400 fr. pour le abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 15 fr. Feuille simple : 3 fr.

II. — MEDAILLES : Aluminium, la douzaine : 100, 150, 200 fr. — Métal patiné ornatique : 20, 30, 50, 120 fr. — Email ou argent, de 100 à 500 l'unité. Médailles de berceau : 200, 250, 350 fr. — Plaques auto, genre eau-forte : 680, 750 fr.

III. — STATUETTES, métal argenté : 250, 600, 750, 1.500, 2.500 fr. STATUETTES de poche, sous étui plexiglass : 50, 130 fr.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 80 fr. les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 10 fr.
Pèlerins du Mont, 3 miniatures en couleurs, XV^e s. : 50 fr.
St Michel de Tarragone (XV^e s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'une.
Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 30 fr.
Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 15 fr. l'unité.
Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire : 20 fr. — Saint Michel, église par. : 20 fr. — Saint Michel, par Frémiet : 20 fr.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 15 fr. les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 30 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — Tracts : Le Démon, au Saint Michel, Ange Gardien de la France : 30 francs les dix. — Consécrations : 20 francs les dix. — Prières pour la France : 10 fr. les dix. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 15 francs l'une.

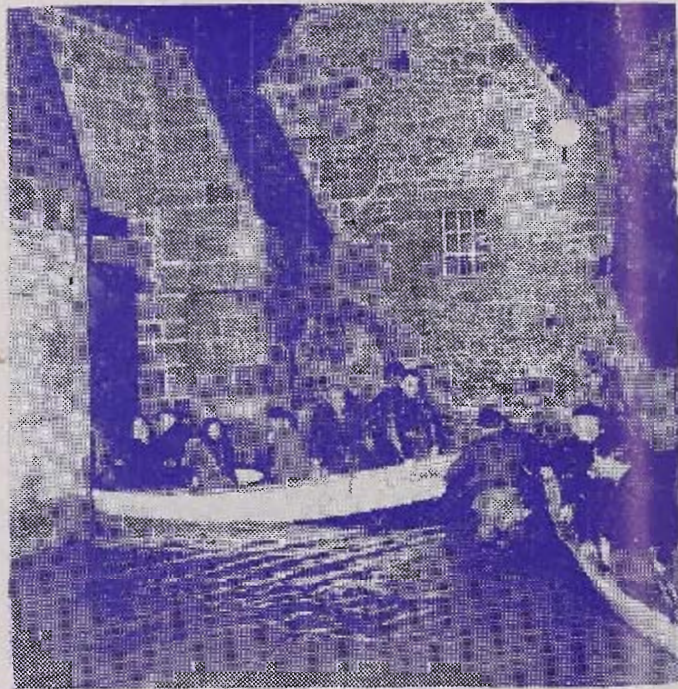
VI. — ICAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 60 francs l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — En Pèlerinage à saint Michel (manuel du pèlerin) : 40 fr.
Belle légendes du Mont : 30 fr. — L'Archange, son rôle : 50 fr.
Mois de saint Michel : 100 fr. — Saint Michel Archange, R. P. Gasnier : 200 fr.
Le Monde des Esprits, Ch.-L. Boulogne : 300 fr.
Actualités de Satan, L. Cristiani : 300 francs.
La Journée de Satan, P. l'Ermite : 300 francs.
L'Homme est-il maître ou victime de son destin ? P. Thivallier : 500 francs.
Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, Le Blouet, brochure illustrée, 200 fr.
Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliogr. : 250 francs. — Roman du Mont Saint-Michel (Le Goffic et Sévastre), broché : 145 francs ; relié : 230 francs. — Anaglyphes, 20 vues en relief et couleur : 250 francs.
Albums illustrés : 600, 800, 1.000, 4.000 francs.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballage sont en plus : 50 fr. par volume de librairie ; 70 fr. par album.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

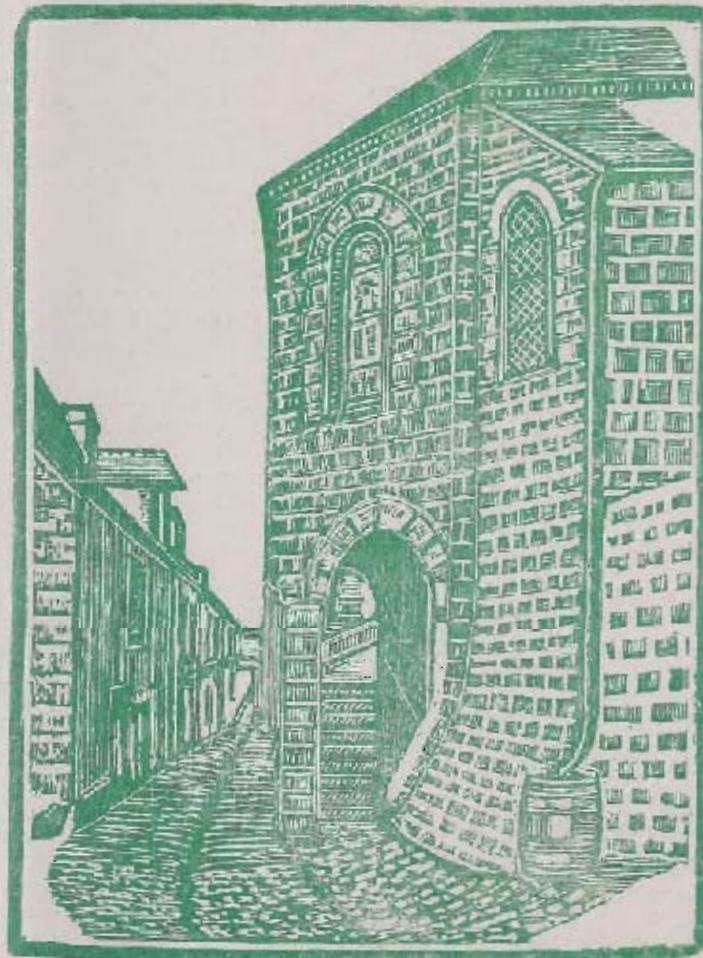
LA GRANDE MAREE D'EQUINOXE
AU MONT SAINT-MICHEL



(Cliché Le Noan, Avranches)

Elle avait attiré de nombreux touristes
Voici l'entrée du Mont envahi par les flots

LES ANNALES
DU
MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

L'ÉGLISE PAROISSIALE ET LA GRANDE RUE DU MONT. d'après un dessin de G. Dubouchet, 1895. Bois gravé, par A. Lepaumier.

Au pied, et comme à l'ombre de la puissante Abbaye bénédictine de saint Michel, vit une curieuse petite paroisse. Composée autrefois, en grande majorité de pêcheurs, comment n'eût-elle pas choisi saint Pierre pour patron ? L'église est au centre, confondue dans le flot tumultueux des toitures accrochées au flanc du rocher.

« Vers la grande rue, le chevet à trois pans ne dépasse pas le volume d'une modeste chapelle : encore fallut-il le disposer en porte-à-faux au-dessus d'une venelle de circulation ; mais l'ingéniosité des maçons y a trouvé au XV^{me} siècle un motif à d'amusants encoffrements. Puis des perrons au tracé biais accèdent à de bizarres plates-formes et conduisent vers le portail latéral. Un écriteau n'est pas inutile pour le découvrir, puisque la tour et le cimetière s'accrochent à l'ouest sur l'autre façade. » Ainsi l'a vue l'architecte Pierre Chirol, dans « Cathédrales et Eglises normandes », Rouen 1937.

LUNDI 29 SEPTEMBRE 1958

Fête Solennelle de Saint Michel Archange

sous la présidence de

SON EXCELLENCE Mgr MARELLA,

Nonce Apostolique

en présence

de NN. SS. les Evêques de Troyes et de Coutances

Grand'Messe Pontificale, à 10 h. 30.

Prédication par S. Exc. Mgr **LE COUEDIC**, Evêque de Troyes, Président du Comité National des Congrès Eucharistiques de France.

Vêpres Pontificales, à 15 heures.

Horaire des Offices à l'Eglise Paroissiale

JUILLET-AOÛT

En semaine : Messe à 7 heures.

Dimanche : Messes basses à 6 h. 1/4, à 8 h., 10 h. et 11 heures.

Pendant toute la saison d'été un ou deux chapelains se tiennent à la disposition des groupes de Pèlerinage. Après entente avec le Directeur, il est toujours possible à MM. les Curés et Aumôniers de célébrer la sainte Messe, ou de donner la bénédiction du T.S. Sacrement, aux heures qui leur conviennent.

84^{me} ANNÉE. — N° 4

JUILLET-AOÛT 1958



Les Annales du Mont Saint-Michel

L'Ange de la Victoire

*Chantez au Seigneur un chant nouveau,
Car il a fait des merveilles, Alleluia ! (1)*

C'est par cette invitation, toute marquée de joie et d'allégresse, que l'Eglise oriente notre prière, dans l'Introït de cette messe pascale. « Le Seigneur a fait des merveilles ». Comment ne pas sentir, dans le lieu où nous sommes, la justesse et la portée de ce mot ?

Sur le haut de ce rocher, chaque fois que nous y revenons, nous nous trouvons en vérité devant l'une des plus grandes « merveilles » de ce monde.

Aujourd'hui surtout, ce cortège magnifique qui montait vers la basilique avec ses brillantes couleurs et ses mélodies de fête, révélait, lui aussi, quelque chose de « merveilleux ». Et nous voici maintenant réunis pour célébrer ensemble le mystère qu'un prêtre de chez nous appelait la « solennité remplie de merveilles », le mystère de la Messe, le mystère du Seigneur Jésus.

Je voudrais, m'inspirant à la fois de la liturgie de Pâques et de celle de saint Michel, vous rappeler quelques-unes de ces merveilles que Dieu, dans son Amour infini, a accomplies pour nous.

Le message de Pâques est, par excellence, un message de Victoire ; et saint Michel, c'est aussi l'Ange de la Victoire.

Quelle est donc cette Victoire que, dans des accents de triomphe, l'Eglise chante avec ferveur lorsque renaît chaque printemps : « Chantez au Seigneur un chant nouveau, car Il a fait des merveilles ». Alleluia !

**

A la fin d'un chapitre capital sur la résurrection de Jésus, saint Paul conclut ainsi : « Grâces soient rendues à Dieu qui nous a donné la victoire sur la mort) par la résurrection de Jésus Christ ». Tel est bien le message de Pâques : il n'y a plus de mort véritable pour un chrétien. Notre époque dans plusieurs aspects de la littérature et de la philosophie, a le sens aigu de l'absurdité d'une existence humaine qui marcherait vers le néant. Mais, à cause de la résurrection du Christ, le chrétien sait, avec

certitude, qu'il est appelé à vivre éternellement, à retrouver pour toujours ceux qui l'ont précédé. « En toutes ces épreuves, et même à travers la mort, écrit encore saint Paul, nous sommes plus que vainqueurs, par Celui qui nous a aimés, et qui s'est livré pour nous ».

Et, dans cette même perspective, nous ne pouvons assister à aucune messe d'inhumation, sans qu'il nous soit donné de relire à la prière de l'Offertoire ces paroles : « Que saint Michel, le porte-étendard de la Victoire, introduise nos défunts dans la sainte Lumière ». Aussi, de tout cœur, ferons-nous monter vers Dieu notre supplication pour tous ceux qui, du Canada, de la Bretagne, de la Normandie, de la France entière, ont donné leur vie au cours des deux dernières guerres, et, dans une prière plus large encore et pleinement fraternelle, pour tous les soldats des nations qui sont ici officiellement représentées : Angleterre, Espagne, Norvège. Oui, que notre prière « catholique » soit très ample ; qu'elle ne connaisse pas de frontière ! Et que le Seigneur nous donne une foi plus ferme et plus vive en la résurrection éternelle, conquise par le sang de Jésus-Christ. « Nous sommes ici, disait un ancien curé du Mont à son petit troupeau de fidèles, un soir de Toussaint, nous sommes quelques-uns, sur ce rocher, qui attendons la résurrection des morts et la vie du siècle à venir ».

**

Au livre de l'Apocalypse, en des images saisissantes, l'apôtre saint Jean évoque le combat tragique dans le temple de Dieu, entre saint Michel et l'ange révolté. Celui-ci fut vaincu. Et le texte continue : « Alors on le jeta, sur la terre... Malheur à vous, la terre et la mer, car (Satan) est descendu chez vous » Apoc. XII, 12).

Satan, le séducteur du monde entier ! M. F., sans croire pour autant à certaines représentations imagées du Moyen-Age, quel est celui d'entre nous qui n'a pas eu à affronter, un jour ou l'autre, Satan lui-même, et durement ? Et dans ce duel, que rappelait la Prose du dimanche de Pâques, l'homme a-t-il toujours été le vainqueur ?... Mais, le chrétien sait que ce pouvoir de l'Esprit du mal n'est jamais fatal, ni contraignant ; il sait surtout où réside le secret de la victoire sur le péché.

Aussi bien, beaucoup d'entre vous sont ressuscités avec le Christ, au cours de la grande Semaine Sainte. Me permettez-vous de vous demander si vous êtes tous ressuscités avec le Christ de Pâques ? Souvenons-nous que, si grave que soit le péché aux yeux du Christ crucifié, cependant Jésus ne connaît jamais le dégoût envers le pécheur, car Il a versé son sang pour lui.

Mais il faut toujours, pour participer à cette victoire spirituelle, s'humilier, et même se déchirer. Il faut briser notre suffisance, et notre orgueil. Et voici que saint Michel se présente à nous, avec la signification même de son nom : *Quis ut Deus ?* Qui donc est comme Dieu ? Si l'homme cherche à être aussi puissant que Dieu, s'il veut être, lui seul, son propre maître, il ne trouve, en dépit de certains masques trompeurs, que trouble, révolte, et parfois désespoir. Si, au contraire, nous allons de plus

en plus vers le Christ, dans les sacrements de son Eglise, peu à peu, Il nous affranchira des liens du péché pour nous associer à la grande Joie pascale qu'aucun trésor humain ne peut remplacer. M. F., dans le souvenir de ses blessures et de sa mort pour chacun de nous, livrons de plus en plus notre cœur à la paix et à l'amour de Jésus.

Mais, dans ce haut-lieu séculaire, qui fait la fierté de la Normandie, que les chevaliers des chansons de geste connaissaient déjà, et qui a vu tant de nos ancêtres, de nombreux pays, venir en pèlerinage, notre pensée s'en va aussi tout naturellement vers les souffrances du monde actuel, vers les conflits qui opposent les nations. S'il y a le péché de l'homme, il y a également le péché des nations, il y a leur cruauté parfois, leur course effrénée vers l'argent, la domination, la puissance, même derrière des objectifs idéologiques apparemment désintéressés. Or, saint Michel, dont l'intervention apparaît en plusieurs pages de l'histoire, se montre aussi à nous comme l'Archange de la Paix. Il est le messager du Dieu, dont le nom est « Amour », et qui appelle tous les peuples à une union fraternelle, prélude de l'union totale des cœurs au-delà de ce monde visible.

M. F., vous connaissez les difficultés des jours et des heures que nous traversons, et plusieurs d'entre vous souffrent dans leur cœur, en pensant à l'éloignement d'un être qu'ils aiment et qui, dans la défense de son pays, risque parfois de graves dangers. Aussi est-ce avec humilité et confiance que nous nous tournons vers l'Archange de la Paix. Qu'il ramène, sains et saufs, ceux qui sont partis ; qu'il nous obtienne, à tous, le courage et l'espérance ; qu'il donne à ceux qui ont la responsabilité du pouvoir de toujours se laisser guider par l'Esprit de lumière et de vérité, dans la sauvegarde de l'honneur et le rayonnement de la charité !

**

« Ceux qui remportent la victoire, dit encore l'Apocalypse, ce sont ceux qui puisent leur force dans le sang de l'Agneau, et qui ensuite méprisent leur vie jusqu'à mourir ».

M. F., toute journée de Souvenir nous rappelle qu'à certaines heures de l'histoire, il est des hommes qui sont morts comme des héros.

Que saint Michel nous amène davantage, au fil des jours, à faire de notre vie une offrande d'amour : amour pour le Christ, amour pour nos frères.

Puissions-nous repartir, même dans la conscience de notre faiblesse, avec le désir plus fort d'être les témoins de Jésus : témoins de sa Passion, témoins de sa Résurrection, pour que la paix et la joie pascales s'établissent dans le monde : « Chantez au Seigneur un chant nouveau, car Il a fait des merveilles. Alleluia ! »

(1) Allocution prononcée en l'église abbatiale du Mont Saint-Michel, le dimanche 4 mai, à l'occasion de la Saint-Michel de printemps, par le R.P. Auguste Piédagnel, de l'Oratoire de France, professeur à l'Institut Libre de Saint-Lô.

De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux

Nombreux sont les pèlerins qui vont du Mont Saint-Michel à Lisieux. S'ils veulent réfléchir et prier, qu'ils prennent le petit livre écrit à leur intention par M. le chanoine Blouet : « *QUIS UT DEUS ? De saint Michel à sainte Thérèse de Lisieux* » (1). L'auteur est un guide aimable, sûr, érudit. Avec lui, nul danger de se perdre ; pas même de retard dans notre itinéraire spirituel. Sa brochure nous ramène à l'essentiel de la vie chrétienne. Voyons plutôt !

Toute dévotion aux Anges ou aux saints, nous dit-il, a pour but de nous conduire à Dieu. Mais qui donc, mieux que saint Michel, chef de la milice céleste, dont le nom signifie : Qui est comme Dieu ? peut nous donner le sens de Dieu, de sa grandeur, de sa transcendance ?

C'est cette grâce, « essence du Christianisme », que nous demandons à l'Archange. C'est elle encore qu'il nous faut implorer de sainte Thérèse, puisqu'elle en a eu la « transperçante intuition » dans sa doctrine et dans sa vie.

Elle vit aux prises avec l'enfer, ennemi de Dieu, et subit un martyre où elle assume le drame religieux de notre temps. Malgré cela, elle vit sous le soleil de Dieu, qui est confiance et amour. Et ce sont ces armes qui lui permettent de remporter la victoire, la veille de la fête de saint Michel.

Qui est grand comme Dieu ? proclame saint Michel.

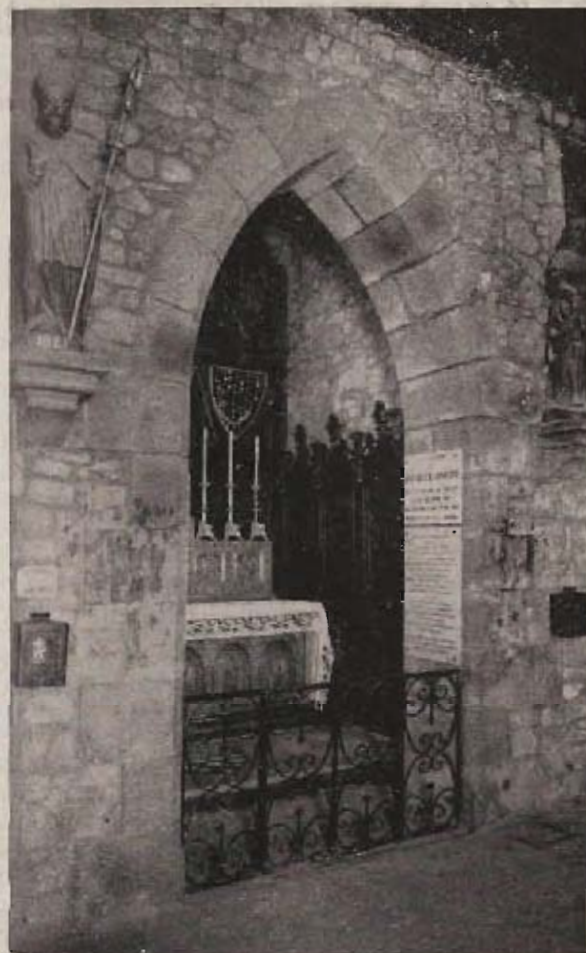
Qui est bon comme Dieu ? dit sainte Thérèse.

Les deux messages se complètent.

Dans le petit livre de M. Blouet, si prenant et si vivant, tout s'éclaire et s'anime ; grâce en particulier aux titres si évocateurs, au choix et au commentaire des textes essentiels.

Voilà un guide excellent pour les pèlerins, surtout s'ils sont pressés ; c'est aussi un « album », riche de pensées et de souvenirs. Il faut le consulter au départ et en cours de route, entre le Mont et Lisieux ; y revenir encore après, pour prolonger le bienfait d'une visite à des lieux si riches d'enseignement.

(1) *Quis ut Deus ? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux*, par M. le chanoine Léon Blouet. Editions Annales du Mont-Saint-Michel. 50 pages avec hors-texte. Prix franco : 100 francs.



*Le mémorial de sainte Thérèse
sous l'arcade de la chapelle Saint-Michel.*

Dans l'orbite du Mont Saint-Michel

La Baronnie de Genêts

Présentation

Genêts, paroisse riveraine de la vaste baie du Mont-Saint-Michel, offre l'aspect pittoresque d'une ancienne cité, dont les pâtés de vieilles maisons ramassées sont séparés par des rues, voire des ruelles, aux noms archaïques.

C'est, en effet, une très ancienne cité qui évoque, plus que tout autre paroisse rurale, l'histoire d'un lointain et même d'un brillant passé.

Le pittoresque de la nature, face à l'immensité des grèves, au milieu desquelles émergent l'îlot de Tombelaine et le Mont Tombe, et que limitent à l'horizon les côtes vaporeuses de la Bretagne, donne à ce site, sous les aspects changeants de la lumière et des saisons, un charme prenant que les plus simples goûtent d'instinct.

Ce site privilégié, à l'embouchure d'un modeste cours d'eau, le Lerre, a d'autant plus attiré les hommes dès la plus haute antiquité, que les ressources variées de la mer s'allient à celles d'un sol alluvionnaire assez fertile.

À l'origine, c'est un simple village qui évolue lentement en une petite cité gallo-romaine et devient le port des Abrincates, port animé par son cabotage, ses pêcheries, ses salines, et qui, surtout, sera, au Moyen-Âge, la capitale d'une seigneurie relevant de l'Abbaye, le siège d'un Doyenné de 25 paroisses, un centre d'accueil pour les pèlerins débouchant des routes montoises pour visiter saint Michel et son sanctuaire au péril de la mer.

Un simple regard superficiel donne au passant qui traverse le village serré autour de son clocher l'impression qu'il garde avec mélancolie, par l'aspect médiéval de son église huit fois centenaire, par quelque vieux pan de mur de certaines maisons, par telle cheminée ancienne, par l'allure de certaines demeures, le souvenir des siècles passés qui jalonnent sa longue histoire.

D'autre part, les archives ont permis à des érudits dont le nom du chanoine Pigeon domine tous les autres, de suivre, avec certitude, les diverses phases de sa destinée dans le temps.

Sous les Ducs de Normandie

L'Abbaye du Mont Saint-Michel, vassale directe du Duc de Normandie, possédait à Genêts une Baronnie que, dès le début du XI^m siècle, Richard le Bon avait donnée aux moines avec les revenus et privilèges que ses successeurs ne firent qu'augmenter et protéger par la suite.

Cette Baronnie comprenait, outre Genêts, les paroisses de St-Jean-le-Thomas, Bacilly, Dragey, Bouillon et St-Michel-des-Loups.

À Genêts, le vicomte d'Avranches est représenté par le Prévost ou Préfet, qui, sur son district, rend la justice ducale, lève les impôts ducaux, signe des chartes de donations, préside les gages-plèges, c'est-à-dire la réunion de tous les vassaux de la Baronnie qui apportent leurs aveux. Sa demeure, le prétoire, aurait été située, d'après le chanoine Pigeon, à l'angle de la rue Géréme et de la rue du Piloumé. On y aurait même retrouvé un chapiteau des colonnes du porche d'entrée et la hache taillée dans le granit, qui, détachée de son trumeau, a dû passer dans une collection privée.

En fait, l'autorité de ce Prévost était diminuée par les privilégiés que les ducs accordèrent aux Abbés Barons, lesquels sont les véritables administrateurs de Genêts et le deviennent plus encore quand Robert de Thorigny, usant de son amitié avec le Duc, se fait octroyer la Préfecture de Genêts au détriment du vicomte d'Avranches. Après lui, d'ailleurs, lorsque la Normandie sera réunie au Royaume Anglo-Normand, les Préfets seront remplacés par des sergents royaux pourvus des mêmes fonctions.

En attendant, le baron-Abbé est représenté à Genêts par ses propres préfets, ses sénéchaux, ses receveurs ; les premiers s'occupant de la justice, des prix, des droits seigneuriaux, de l'entretien de la ville ; et il est curieux de voir, à ce sujet, les nombreux conflits des Barons et de leurs officiers avec les officiers royaux. Dans ces cas, les Abbés en appellent au Duc, puis, plus tard, au Roi qui leur donnent toujours raison contre leurs propres officiers et ceci est un signe non équivoque de la prépondérance de l'autorité ecclésiastique à cette époque. Quant aux revenus, ce sont, pendant un assez long temps, les prieurs de Genêts qui les reçoivent en leur Cour ou manoir.

Le prieuré de Genêts était situé sur le Lerre ; et la rue de « la Prieuré » en rappelle aujourd'hui le souvenir. Les bâtiments ont disparu ainsi que la chapelle, le colombier et la grange des Dimes.

Plus tard, les Prieurs seront remplacés par des receveurs généraux qui, au temps des Abbés Commandataires, habiteront le beau manoir de Brion, reconstruit au XVI^m siècle.

Les revenus de la Baronnie devaient être assez considérables, en rapport avec l'importance démographique de la ville à cette époque. Selon un Etat des Revenus, le chanoine Pigeon l'évalue à 3.000 âmes environ. L'habitat était alors beaucoup plus étendu que de nos jours. Des quartiers, comme celui de la Bessemence, celui du carrefour Blanchet, et, du côté d'Avranches, depuis le moulin jusqu'à la Croix Virette devaient être bâtis. La rue es-Bodins, devenue une étroite ruelle qui joint la route de Brion à la grève à travers le Haut-Moncel, était garnie de maisons et elle se continuait par la rue des Salines, maintenant disparue.

Cet important développement matériel que l'on a peine à ima-

giner aujourd'hui, Genêts le devait, sans aucun doute, au rayonnement de l'Abbaye, à laquelle elle était également liée au point de vue religieux.

Le Rayonnement religieux de l'Abbaye

On trouve mention de petits seigneurs, d'humbles bourgeois, de laboureurs génissiais faisant donation de tous leurs biens à l'Abbaye et s'y faisant moines. Il existe même la trace d'une fondation permettant à six jeunes gens de faire leurs études en théologie. Aussi, parmi cette foule souvent anonyme de savants Bénédictins, voyons-nous parfois se détacher le nom d'un enfant de Genêts.

C'est ainsi qu'au nombre des Abbés, nous trouvons, au début du XIV^{me} siècle, le nom de Jean de La Porte, dont la famille possédait un manoir près du Prieuré ; cet Abbé réussit à conquérir 100 hectares de grèves en faisant élever des digues après avoir fait appel à des corvées qu'il pouvait requérir au titre de Seigneur Baron.

Robert, l'ermite de Tombelaine, qui devint ensuite Abbé de St Vigor de Bayeux, était aussi originaire de Genêts, tout comme saint Serlon, que Guillaume le Conquérant fit Abbé de Gloucester.

C'est aussi sous l'influence de l'Abbaye du Mont que Genêts devint un centre de construction d'édifices religieux.

Les chapelles y furent nombreuses sept, selon le chanoine Pigeon. Il ne reste plus aujourd'hui qu'une chapelle Sainte Anne, hélas ! désaffectée, après avoir été reconstruite au XIX^{me} siècle sur un site hors de portée des coups de la mer, qui avait sapé la chapelle primitive.

Le lieu dit « la Chapelle » rappelle le souvenir de la chapelle Sainte Catherine du Mont Conin, qui était le sanctuaire de la Léproserie. Quant à la chapelle Saint Marc du cimetière de l'Hôtel-Dieu, et à celles des prieurés, on n'en trouve plus trace. Les prieurés de la Lande, de Brion, de Tombelaine, dépendaient tous de l'Abbaye du Mont ; celui de Genêts était, de plus, nous l'avons dit, le centre de l'administration baroniale, la demeure seigneuriale où descendaient les pèlerins illustres, tel Henri Plantagenet en 1164. Le prieuré de Brion était plutôt un lieu de repos pour les moines dès la fin du XII^{me} siècle. La demeure seigneuriale, telle qu'on la voit aujourd'hui, à part quelques retouches, date du XVI^{me} siècle. Elle fut construite par Guillaume de Lamps pour servir de résidence aux Abbés vivant en seigneurs plus qu'en religieux austères.

L'Eglise Paroissiale

Mais le monument religieux le plus ancien, le seul qui témoigne encore de l'antique splendeur de la cité, c'est l'Eglise paroissiale, dont les curés, moines, à l'origine, désignés par l'Abbé, devinrent des prêtres séculiers, souvent originaires de Genêts. Même

alors, les Abbés restent les titulaires de l'Eglise qu'ils ne manquent pas d'embellir et de doter.

Cette Eglise fut dédiée en 1157 à la Vierge Marie par Robert de Thorigny, le grand Abbé du Mont, selon la mention qu'il en fit dans sa Chronique, dont le manuscrit, maintenant à la Bibliothèque d'Avranches, a été publié par un éminent érudit, un Normand du Cotentin, M. Léopold Delisle.

A vrai dire, dans la restauration devenue nécessaire de l'ancienne église, Robert du Mont avait pu conserver les *deux tran-*



septs du XI^{me} siècle, qui restent marqués des traits de leur origine, surtout du côté Sud, par la porte en plein cintre flanquée de colonnes et de chapiteaux caractéristiques.

La Tour, dont un machicoulis, visible à l'intérieur, témoigne qu'elle servit de donjon fortifié pendant la guerre de Cent Ans, constitue la partie importante de l'œuvre de l'Abbé Robert ; elle est restée intacte jusqu'aux deux tiers de sa hauteur, avec les bases solides que constituent quatre énormes piliers de granit garnis de colonnes qui en allègent la masse, le tout reposant sur des socles carrés. Ces piliers présentant à leur base des perles et des torsades, reçoivent la retombée des arcs doubleaux en tiers point et de la voûte d'arêtes sur des chapiteaux aux tailloirs carrés agrémentés de sculptures variées, feuilles, fruits et même ani-

maux, lièvres ou lapins en course, symbole, a-t-on dit, de la vie fugitive de l'homme.

Cette tour était surmontée d'une *flèche* qui fut détruite par la foudre au début du XVI^{me} siècle. L'Abbé Guillaume de Lamps (1499-1510) n'osant pas reconstruire cette flèche, se contenta de donner à la tour la forme que nous lui connaissons, avec ses ouvertures géminées trilobées après avoir été romanes, sa galerie à jour et ses gargouilles qui rappellent celles du Mont-Saint-Michel. M. le chanoine Pigeon, originaire de Genêts, avait eu l'ambition de rétablir la flèche dans sa splendeur primitive mais son projet n'a pas été réalisé de son vivant pas plus qu'après sa mort, malgré la somme importante qu'il avait prévue pour cet usage, cela pour des motifs qui ne sont pas connus.

Le *chœur* a été refait au XIV^{me} siècle dans la formule gothique de cette époque. La voûte de pierre en croisée d'ogives est supportée par des colonnes murales aux chapiteaux unis ou garnis de crochets, cependant que l'éclaircissement est assuré, à chaque travée, par de hautes fenêtres à lancettes, largement évasées.

L'*abside* a été percée au XVI^{me} siècle et munie d'une grande baie à trois compartiments, dans laquelle on a logé un vitrail du XIII^{me} siècle, assez maladroitement restauré au XIX^{me} siècle. Les médaillons, dont quelques-uns sont d'origine, représentent les scènes de la vie de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, ainsi que de Saint Jean-Baptiste ; dans la rosace qui couronne l'ensemble, le maître verrier a figuré le jugement général.

La nef a subi des remaniements importants au XVIII^{me} siècle, vers 1740. Nicolas Lallemand, curé de la paroisse, « fit rétablir l'Eglise, savoir : toute la superficie de la nef, depuis la tour ». Son neveu, M. Lallemand, s'occupa de la réfection de la voûte, faite des lambris qui tombent maintenant de vétusté, et dont la chute sans cesse menaçante devient un danger public. Ces deux prêtres étaient sans doute animés du meilleur zèle, mais ils ont commis la faute de confier le travail à des artisans dépourvus de goût et peu soucieux des données de l'archéologie. Leur excuse est d'avoir vécu à une époque où les monuments du Moyen-Age n'étaient pas appréciés des dirigeants de la pensée et étaient même tenus pour des œuvres de Barbares. De nos jours, grâce à la vigilance des architectes des Beaux-Arts pour les monuments historiques, et des commissions diocésaines d'Art religieux, pour les autres Eglises, les mêmes fautes, grâce à Dieu, sont épargnées aux entrepreneurs peu avertis des principes de l'architecture.

La nef est flanquée, au Sud, d'un *Porche*, qui fut refait au XVI^{me} siècle, à la même époque que le tiers supérieur de la Tour et que le beau manoir de Brion, sous l'impulsion du même Abbé Guillaume de Lamps. Ce porche est assez curieux par sa charpente apparente chevillée. Il servait, sous l'Ancien Régime, de lieu ordinaire de réunion pour les assemblées du « Général de la Paroisse », vrai conseil paroissial composé « du sieur curé et des prêtres, des propriétaires et des paroissiens ». Ces membres étaient appelés, après trois monitions faites aux prônes des grand'messes,

par trois dimanches consécutifs, au son de la grosse cloche, à délibérer sur les questions d'administration matérielle et de direction morale de la paroisse. Les bancs de pierre qui sont encore en place servaient de sièges à un petit nombre d'assistants, les autres se tenant debout. En cas de mauvais temps, l'assemblée se tenait à l'intérieur de l'Eglise.

Telle est, succinctement exposée, l'histoire descriptive de l'Eglise paroissiale justement admirée des connaisseurs et dont on prépare la célébration du VIII^{me} centenaire.



Piliers et colonnes de Robert de Thorigny (1157)

Le chœur, les transepts, le porche sont « classés » au répertoire des monuments historiques et sont sous la surveillance directe des Architectes des Beaux-Arts, ce qui est une garantie contre toute atteinte maladroite. La nef elle-même, bien que non « classée », ne peut subir aucune retouche sans l'approbation formelle des mêmes architectes. C'est la raison pour laquelle le projet de restauration de la voûte délabrée, tel que l'avait présenté un entrepreneur et tel que l'avait approuvé le Conseil Municipal lui-même, n'a pu être admis par les Beaux-Arts. En dépit de l'urgence et du désir très vif de la réalisation de ce travail avant la fête du VIII^{me} centenaire, mieux vaut un retard dans son exécution que le voir réalisé sous une forme qui jurerait avec l'ensemble de l'édifice.

Le Mouvement des Pèlerinages

En méditant à l'intérieur de cette enceinte sacrée, on se prend à évoquer la vie religieuse des siècles de Foi intense et à se représenter les fidèles qui venaient en foule aux offices, depuis le simple vilain à l'habit de bure grossière, jusqu'aux seigneurs et aux riches bourgeois vêtus d'habits somptueux et, perdus dans cette masse, les pèlerins de passage avec leur bourdon, leur corne de bouquin, leur large chapeau et leur collier de coques.

Car le mouvement des pèlerinages est un autre trait de l'activité originale de Genêts, aboutissement de chemins montois et dernière étape des pèlerins avant l'accomplissement de leur vœu.

Le Mont est, avec Saint Jacques de Compostelle, le sanctuaire le plus fréquenté en Occident. Les pèlerins arrivent par toutes les routes jalonnées des Croix montoises, points de repères sur « le Chemin de la Mer », ainsi que d'hostelleries, d'hôtels-Dieu, de sanctuaires secondaires. Ils accomplissaient ainsi de longues marches à pied, le bâton à la main, animés d'une Foi vive.

Mille dangers les guettaient en chemin, mais ils avançaient confiants en la protection divine et en la charité de leurs semblables. Genêts est l'aboutissement des routes montoises dont on reconstitue le trajet, tels le vieux chemin de Granville qui longe la côte, gravissant les falaises de Champeaux et de Saint-Jean-le-Thomas, et aboutissant à Genêts par Brion et « les corvées » ; la route dite de Champcey qui passe derrière le Prieuré, appelée aussi route de Coutances ; l'ancienne route d'Avranches, dite route du Mans, par le bois des Meules, rejoignant la grève du côté de Porteaux. C'est par ces routes qu'arrivaient les pèlerins de tous les coins du royaume et de l'étranger, en particulier de l'Allemagne, dont les habitants professaient un culte spécial pour l'Archange guerrier. De Genêts, ils gagnaient le Mont à marée basse par les grèves. En arrivant à Genêts, ces pèlerins trouvaient gîte et repos, les plus riches dans les hostelleries, les hôtes de marque au Prieuré, d'autres dans des tavernes où certains se plaignaient d'être étrillés en payant le setier de vin le double de la taxe. Les plus pauvres étaient reçus à l'Hôtel-Dieu, tenu par un prieur et quelques moines hospitaliers sur la place des Halles. Tous ces pèlerins donnaient de l'animation à la petite cité aux temps de sa prospérité, surtout quand ces pèlerins étaient de hauts personnages, Evêques, Abbés, Ducs, Princes, Rois eux-mêmes avec leur suite. Ce mouvement des pèlerinages se prolongea longtemps à travers les années jusqu'aux temps troublés des luttes incessantes entre les royaumes de France et d'Angleterre, pendant la guerre dite de « Cent Ans » qui s'étendit sur les règnes de Jean II le Bon, après le désastre de Poitiers en 1356, et sur ceux de Charles V, le Sage, de Charles VI, le Bien-Aimé, pour se terminer avec Charles VII, le Victorieux, grâce à la magnifique mission de Jeanne d'Arc et à ses victoires à partir de 1429.

Aux temps modernes

La répercussion de cette longue guerre fut durement ressentie par Genêts, dont la décadence ne fit que s'accroître. L'afflux des pèlerins se tarit et, de plus, une longue occupation anglaise en fit une Bastille d'où partaient les vains assauts contre le Mont-Saint-Michel. Dès lors, toute la vie économique fut paralysée, d'autant plus que le port, après avoir cessé son activité, faute de la liberté nécessaire à la navigation le long des côtes bloquées par l'ennemi, fut matériellement détruit pour laisser sa place au port de Granville.

Les guerres de Religion, dont notre pays fut le théâtre, accentuèrent cette décadence. La Révolution française donna le coup de grâce par la suppression de l'Abbaye du Mont et, par contre-coup, de sa vasale, la Baronnie de Genêts, qui perdit ses privilèges et ses ressources. Elle put maintenir jusqu'au milieu du XIX^m siècle, ses salines, qui durent également cesser leur production de sel, qui, sur le marché, ne pouvait plus lutter contre les produits de raffinerie plus modernes.

*

**

Aujourd'hui, Genêts n'est plus qu'une modeste paroisse du Doyenné de Sartilly, après avoir été le centre d'un Doyenné de 27 paroisses. Sans doute, elle conserve une certaine allure de vieille cité et elle est riche de souvenirs, mais ses ressources, limitées à la culture des champs, à la pêche dans les grèves et aussi, pendant une courte période d'été, à l'industrie touristique et au séjour de quelques estivants, ne peuvent plus alimenter que 545 habitants qui semblent flotter dans un manteau trop large.



Le Scel de la Sénéchaussée de Genêts

La "Saint-Michel" de Mai

La fête de saint Michel du printemps s'est déroulée avec éclat, sous un soleil exceptionnel, le premier dimanche de Mai, comme il est maintenant de tradition. Elle fut marquée par la présence de diverses personnalités de l'étranger, tant civiles avec MM. les représentants du gouvernement de Jersey et des ambassades de Norvège et du Canada, que religieuses, avec le R.P. Chueca, aumônier de la paroisse espagnole de Paris, M. le chanoine Juan Pérez Millán, Archiviste de l'insigne cathédrale *Saint-Jacques de Compostelle*, et M. le Secrétaire de l'Archiconfrérie universelle de saint Jacques.

L'Oratoire de France était à l'honneur avec le R.P. Bouley, supérieur de l'Institut Libre de Saint-Lô à l'autel, le R.P. Piédagnel, professeur de rhétorique au même Institut en chaire, et le T.R.P. Maurice Duprey, supérieur général au trône présidentiel : ainsi entendait-on rappeler les liens qui, dans le passé, unirent l'Oratoire et l'Abbaye montoise. Les « Annales » l'ont signalé, dans leur dernier bulletin ; le chapelain du sanctuaire se devait d'y faire allusion dans son salut de bienvenue à son ancien professeur, le R.P. Duprey. Qu'on lui permette d'en citer ici quelques lignes :

« ...Le Mont Saint-Michel doit à l'Oratoire de France une immense reconnaissance. C'est qu'en effet l'un de vos illustres prédécesseurs le T.R. Père et futur cardinal de Bérulle, a été, peut-on dire le Sauveur de toute la partie romane de notre abbaye.

C'était en 1616 ! La guerre de Cent Ans, les luttes religieuses, le régime de la Commende avaient dangereusement affecté le sanctuaire du Mont. Toutes les constructions dressées à l'ouest du rocher : infirmeries, logis abbatial de Robert de Thorigny, Plomb du Four au bord duquel s'avancait avec une audace prodigieuse cette splendide nef romane avec ses trois travées supplémentaires, son portail et les deux tours qui l'encadraient : tout cela menaçait ruine. Et pour comble de malheur, la gouverne de l'abbaye était remise entre les mains du Prince Henri de Lorraine, un enfant de deux ans !

C'est alors que le pape Paul V chargea le P. de Bérulle de veiller à l'administration temporelle de l'abbaye montoise. Un puissant contrefort, soudé, pour ainsi dire, au rocher même, d'une hauteur de près de 40 mètres, fut élevé à l'angle dangereux de la plate-forme, et vint épauler la masse des constructions qui, grâce à cet appui subsista intacte jusqu'en 1777.

Le P. de Bérulle avait exactement rempli son rôle, utilisant à l'entretien de l'abbaye le revenu de ses possessions, et sauvegardant ainsi une partie importante des constructions.

Mais, plus encore que la situation matérielle, la situation morale laissait à désirer. Le P. de Bérulle rêvait de redonner à cette « fameuse et, jadis, très sainte pépinière de vertus » la ferveur des siècles passés. Par ses interventions répétées, il obtint qu'un moine de St-Florent de Saumur fût établi Prieur en ce monastère, avec mission d'y restaurer la vie conventuelle. Deux religieux furent envoyés à Paris pour y parfaire leurs études. Ce fut le point de départ d'un renouveau de vie intellectuelle parmi les moines ; renouveau qui nous a valu les plus belles pages des *Annales* du Mont : les Dom Huynes, Dom Leroy, Dom de Camps.

N'avais-je pas raison, M. F. de vous dire que le Mont Saint-Michel était hautement redevable à l'Oratoire de France, et que votre présence, mon R. Père, en tant que successeur du cardinal de Bérulle, était des plus indiquées en ce lieu, en un jour comme celui-ci. »

Après les paroles, remarquablement adaptées, du P. Piédagnel, que nos lecteurs auront goûtées, en tête de ce bulletin, l'office se poursuivit, chanté pour le grégorien, par l'Ecole du Gay Sçavoir, pour la polyphonie, par l'ensemble vocal de Pont-l'Evêque, animé et entraîné par son directeur, M. Jacques Dutey. Après la messe eut lieu la traditionnelle cérémonie du Souvenir, sur l'esplanade.

Au cours de l'après-midi, une très belle manifestation folklorique, avec musique, chants et danses régionales, se déroula au pied des remparts, et tint en éveil, jusqu'au soir, l'attention d'une nombreuse assistance.

M.D.

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Juillet, les 7, 14, 21, 28 ; en Août, les 11, 18, 25.

Le premier samedi du mois, 5 juillet et 2 août, Messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée : 1, 8, 15, 22, 29 juillet ; 5, 12, 19, 26, 29 août.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix pendant la Neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 24 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père :

Du 15 au 24 juillet. — Intention principe : Que les chrétiens ne se laissent pas influencer par les erreurs du siècle concernant la chasteté qui convient à l'état de chacun. — Intention missionnaire : La solution chrétienne à apporter aux problèmes de la vie et du logement des pauvres dans les grandes villes d'Afrique.

Du 15 au 24 août. — Intention principale : Que tous comprennent la perversité et fuient le danger des doctrines marxistes. — Intention missionnaire : Que la vraie vie chrétienne fleurisse en Nigeria.

POUR NOTRE BIBLIOTHEQUE

Livres offerts. — Un petit Office de saint Michel Archange, Patron de l'Eglise de Pont-l'Evêque, aimablement remis par M. le chanoine Quesnot, curé de Saint-Patrice de Bayeux. Cet office, approuvé par Mgr Caritat de Condorcet, évêque de Lisieux, fut réimprimé à Pont-l'Evêque en 1805.

Avranches, souvenirs de l'Occupation, A. Marie ; *Mémoires sur l'histoire du Cotentin et de ses Villes*, Saint-Lô et Carentan (Toutain de Billy) ; *Les Pères Pénitents de Saint-Lô* (Société d'Archéologie) ; *La Normandie* (Prentoat) ; *Etudes sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au Moyen Age* (L. Delisle).

Mur-de-Bretagne (E. Le Barzic) ; *Ville et Châtellenie de Jugon* (Fr. Olivier Martin) ; divers ouvrages de Paul Féval, Huysmans, Bloy, Barbey d'Aurevilly ; *Esquisse de Rome Chrétienne* (Mgr Gerbet) ; *Institutions Liturgiques* (Dom Géranger) ; *Montalembert* (Lecanuet) ; *Les Epîtres de Saint Paul* (Dom Delatte) ; *Le cardinal de Retz* (Battifol) ; *Le Prince de Ligne* (M. Oulié) ; *Le Passé de la France* (Lecôy de la Marche).

Les Vaisseaux Vikings de Gokstad, Oseberg et Tune (Th. Sjøvold) ; *Compostella*, bulletin de l'Archiconfrérie, et chronique de l'année sainte (1954) au sanctuaire du glorieux apôtre saint Jacques à Compostelle.

Divers exemplaires, et même plusieurs années des revues d'histoire locale : *Au Pays Virois ; Au Pays d'Argentan ; Revue du Mortanais ; Revue de Rouen ;* Notices et Mémoires de la *Société d'Archéologie de la Manche ;* Un épisode de l'histoire de *Tombelaine* (V. Hunger), etc.

A propos de "Dialogues avec l'ange gardien"

Des dialogues (1) qui se répartissent en seize journées ; et des journées qui correspondent aux moments importants de la vie. Ils ont chacun leur titre dont quatre surtout rappellent la Bible et l'Histoire Sainte : genèse, exode, chanaan, apocalypse.

C'est que, comme l'auteur lui-même Y.M. Rudel le fait remarquer très justement : « On prend la Bible pour une histoire poétique des débuts de l'Homme sur terre, alors qu'il s'agit de notre aventure réelle, oui celle de chacun d'entre nous. »

Pour nous en effet la genèse, c'est notre plus tendre enfance ; l'exode, le moment du départ dans la vie et de l'émancipation, l'adolescence ; chanaan, l'arrivée dans la terre promise et l'âge d'hommes ; l'apocalypse, l'arrivée de la mort et l'éternité.

Dans cette aventure, qui parfois est un drame, l'ange gardien prend place ; il n'est pas seulement témoin, il est acteur ; et c'est son rôle que M. Y.M. Rudel essaie de définir et de raconter.

Nous disons bien : raconter, parce qu'il s'agit plus d'un récit que de conversations. Dialogue si l'on veut, mais à un seul personnage, car le second est muet. Et il n'a pas voulu prêter à l'ange gardien des paroles de fantaisie, si édifiantes soient-elles. L'effet n'en est que plus saisissant.

Ces pages sont aussi le témoignage d'un romancier et d'un chrétien. Le romancier y met sa connaissance du cœur humain et cet accent particulier qui traduit la vie même de l'âme. Il s'y mêle nombre d'aphorismes qui peuvent servir de « bouquet spirituel » mais qui, remis dans leur contexte, reprennent toute leur valeur :

« Nous devons faire la chaîne : main dans la main pour ce qui touche à la terre, esprit dans esprit pour ce qui monte de la terre vers l'En-haut... » « Les plus déchus ont leurs secrets élans... »

« Nous manquons de persévérance jusque dans le mal. » Et à propos des enfants si merveilleusement aptes à saisir les réalités invisibles : « L'esprit d'enfance subtilise les sentiments. »

L'auteur prend la « précaution » de nous avertir qu'il n'est ni théologien, ni mystique, mais un chrétien « médiocre ». Entendu dans le sens étymologique de « moyen », le terme est signe de modestie. Justement, son témoignage n'en a que plus de valeur.

Qu'il ait récité ponctuellement, comme nous tous quand nous étions enfants et même parvenus à l'âge d'hommes la célèbre prière : « Ange du ciel, mon fidèle et charitable guide... » nous cause un vif plaisir et nous rappelle que nous sommes engagés dans une aventure qui nous est commune.

Mieux que cela, nous laissons aux lecteurs des *Annales* la joie de retrouver dans les dialogues bon nombre de prières qui pourraient faire un beau florilège et ranimer notre dévotion à notre ange gardien.

C'est à propos de l'enfance et de son enfance quand le surnaturel et le naturel vont de pair que M. Y.M. Rudel soulève le problème de l'imagerie religieuse qui peut nous aider à nous mettre et à vivre en la présence de notre ange gardien.

Il paraît qu'à une session d'enseignement religieux, une dame

(1) Yves-Marie Rudel, *Dialogues avec l'ange gardien*, éd. Fleurus.

catéchiste proposait qu'on supprime l'ange Gabriel sur les images de l'Annonciation et qu'on le remplace par une croix, sous prétexte que les anges n'ont pas de corps ! Répondons tout de suite avec l'auteur des *Dialogues* : « Une sordide représentation vaut mieux que l'absence de représentation. » Et réjouissons-nous que ce béotien, qui n'en est pas un, loin de là, ait trouvé, grâce aux fresques de Fra Angelico et à ses anges si sublimes, les anges, et la foi vivante de son enfance.

Mais il faut se séparer de ces pages si sincères et si lumineuses.

« Me voici, nous dit-il à la seizième et dernière journée, arrivé au terme de mes dialogues et il me semble n'avoir rien dit. »

Que M. Y.M. Rudel se rassure ; il a dit beaucoup plus qu'il ne le croit et beaucoup mieux qu'il n'y paraît dès l'abord.

Il termine par un souhait :

« Le seul écho qui reste de nos dialogues entre ces pages peut cependant recueillir des ardeurs assoupies. Les Anges inspirent différemment les hommes qu'ils ont mission de garder ! »

Soyons donc attentifs et restons à l'écoute au fond de notre cœur.

J. VADAINÉ.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel, 2.000 francs versés en une seule fois) : M. Joseph Pignon, Mme Veuve Madeleine Giais (Nice), M. et Mme Joseph, Mlle Thérèse Cousinié (Mazamet), Mme Dardelin (Saint-Brévin-les-Pins).

Nouveaux Associés. — Du 15 Avril au 1^{er} Juillet, 254 nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 177 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Luce de Kersmacker (Ucele) ; Michel Stilman (Mont-s-Marchienne) ; Martial Godard (Pontorson) ; Jean-Marie Lemaitre (Clitourps) ; Marie Bernard ; Alain, Christian, Catherine, Jeannette Balzac (Cazaux) ; Bernard Thavent (Renaizon) ; Juliette Alapini (Sakété) ; Marcel Chapelon Besançon ; Marie-Annick Schoofs (Pontoise) ; Pol-Marie, François, Marie Berthou (Troyes) ; Christophe Dupoirion (La Tessouale) ; Thierry Chauvière (Méridon) ; Arnaud Froissart (Paris) ; Jean-Paul, Fidèle, Jérôme, Yves, Philippe, Jules Gatsé (Poto-Poto) ; Pascal Deschasse ; François, Jean-Marie, Emmanuel Taquet (Auxerre) ; Béatrice Abéto ; Adrienne Akéllié (Abidjan) ; Monique Omont (Sotteville) ; Christian Julien Néville) ;

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Bouches-du-Rhône. — Marseille : Mme Augustin Taranne, fidèle abonnée. — **Calvados.** — Maisoncelles : Le Commandant J. Le Père, ancien associé. — **Vendes.** — Mme Auray. — **Finistère.** — Quimper : M. Rolland-Jacob. — **Manche.** — Avranches : M. Alfred Marie, père de S. Exc. Mgr Marie, évêque de Cayenne. — **Carentan.** — Mme Veuve Auguste Piédagnel, née Maria Lebourg, mère du R.P. Piédagnel, prédicateur de notre fête du 4 Mai. — **Saint-Georges-de-Bohon.** — M. Charles Lepaisant. — **Saint-Jean-des-Champs.** — M. l'abbé Lereu. — **Saint-Sauveur-de-pierrepont.** — M. Ernest Hardy. — **Valognes.** — M. Caillot. — **Villedieu-les-Poêles.** — M. René Havard, prêtre de Saint-Sulpice, directeur au Grand Séminaire de Coutances.

Orne. — Saint-Jean-des-Bois : Mlle Madeleine Lelièvre. — **Sarthe.** — Sablé : Mme Olga-Marie Duffoy. — **Seine.** — Courbevoie : Sœur Emilia Maria Blanche. — **Seine-Maritime.** — Grand-Couronne : Mme Ouf. — **Bouttecourt.** — M. Emile Roussel.

Guadeloupe. — Gosier : M. Zozime Jacot.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Monche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénis et indulgencés.

- MESSES : 425 fr. — Neuvaine de Messes : 4.250 fr. — Trentain grégorien : 15.150 fr.
Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.
Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 50 fr. par jour.
Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr.
Annales : 250 fr. par an pour la France ; 350 fr. pour l'étranger ; 400 fr. pour le Japon.
I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : coralline : 100 fr. ; Marbre métal blanc : 120 fr. ; couleur : marron, violet, blanc, noir, rouge, bleu : 150 fr. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 15 fr. Feuille simple : 3 fr.
II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 100, 150, 200 fr. — Métal patiné artistique : 20, 30, 50, 120 fr. — Email ou argent, de 100 à 500 l'unité. Médailles de berceau : 200, 250, 350 fr. — Plaques auto, gram. escalier : 680, 750 fr.
III. — STATUETTES, métal argenté : 250, 600, 750, 1.500, 2.500 fr. STATUETTES de pêche, sous étui plexiglass : 50, 130 fr.
IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleu avec prière : 80 fr. les 10. — Image en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 10 fr.
Pèlerins du Mont, 3 miniatures en couleurs, XV^e s. : 50 fr.
St Michel de Tarragone (XV^e s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'une.
Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 30 fr.
Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 15 fr. l'unité.
Cartes postales : Chapelle Saint Michel, prise par glace noire : 20 fr. — Saint Michel, dalle par. : 20 fr. — Saint Michel, par Frémiet : 20 fr.
V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 15 fr. les 10. — Exercice contre Salar et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 30 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — Tracts : Le Démon, ou Saint Michel, Ange Gardien de la France : 30 francs les dix. — Consécration : 20 francs les dix. — Prières pour la France : 10 fr. les dix. — Neuvaine à saint Michel, semaine cartonnée : 25 francs l'une.
VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 60 francs l'unité.

Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le *Bréviaire de Bedford*, Y. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures dont une en couleurs : 400 francs, franco.

Quis ut Deus ? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par Léon Elouet, 50 pages avec hors-texte, 100 francs.

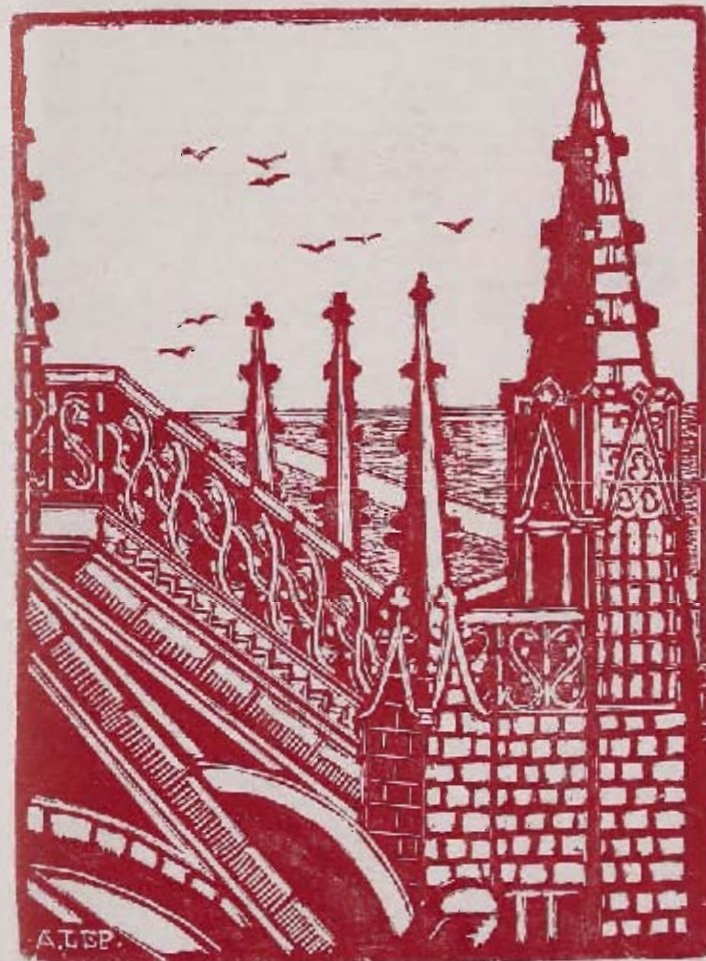
Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballage sont en plus : 50 fr. par volume de librairie ; 70 fr. par album.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte ou C.C.P. DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler le talon du chèque l'objet du versement.

Imprimeries Simon, Rennes.

Le gérant : Maurice Simon.

LES ANNALES⁹⁵ DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÈS UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

L'Escalier « de dentelle ». — Au sud-est, un arc-boutant supporte un escalier à qui sa rampe sculptée a valu le nom d' « Escalier de Dentelle ». C'est l'aboutissement de l'escalier qui part de la crypte des Gros Piliers. Il s'élève au-dessus de la terrasse à l'intérieur d'un couloir fort plus puissant que les autres et que termine un clocheton plus élevé et permet d'accéder au comble du chœur. Celui-ci est entouré d'un garde-corps de même dessin que celui de l'Escalier de Dentelle.

V. de Miré.

Pour bien connaître une église, il faut avoir fait le tour de ses combles. Il est des cathédrales où j'aimais me promener sous les toits, autour des toits, circulant, d'un étage à l'autre, par des échelles de fer dressées au-dessus du vide. Ici, quand je débouche sur les toitures à long des garde-corps ajourés, je plonge sur les pentes d'ardentes escalillées, les chapeaux des tours, les redans des galeries, et la dégénérescence, plus bas, des maisons de la ville. Je monte par l'escalier « de dentelle » à la plate-forme où le triforium du chœur prend ses issues. Les arc-boutants incurvent, entrecroisent, comme des branchages de pierre, les étais nerveux. Des pinacles, tout autour, sublimes sentinelles, font signe à l'horizon. Un escalier roide me conduit, plus haut encore, contre la porte du clocher. En élevant les yeux, je touche la flèche et les barreaux étagés sur ce perchoir géant...

Emile Baumann, *Le Mont-Saint-Michel*, p. 127.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit en Septembre, les 1^{er}, 8, 15, 22, 29; en Octobre, les 6, 13, 20, 27.

Le premier samedi du mois et tous les samedis de Septembre: 6, 13, 20, 27, et le 4 Octobre, Messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

Tous les mardis, en souvenir du vien d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie: 2, 9, 16, 23, 30 Septembre; 7, 14, 21, 28, 29 Octobre.

Indulgences Plénières. — 1^o Le 29 septembre, fête principale de l'Archiconfrérie, ou l'un des huit jours suivants; 2^o Le 15 octobre, Dédicace de la basilique du Mont-Saint-Michel; 3^o Jour au choix pendant les neuvaines générales (20-29 septembre, 7-16 octobre); 4^o Jour au choix pour: a) tous les Associés; b) tous ceux qui récitent le chapitre de saint Michel.

Neuvaines Générales. — Les exercices en sont assurés au Mont-Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, à 7 heures. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et béni par le Saint-Père.

Du 20 au 29 Septembre. — Intention principale: Que l'esprit apostolique soit encouragé au sein des familles. Intention missionnaire: Qu'en Afrique du Sud, le problème de la coexistence des races soit résolu chrétiennement.

Du 7 au 16 Octobre. — Intention principale: Que les missions pontificales deviennent plus fréquentes et plus fructueuses. Intention missionnaire: Que tous les chrétiens reconnaissent et accomplissent leur devoir envers les Missions.



Les Annales du Mont Saint-Michel

LUNDI 29 SEPTEMBRE

Fête de Saint Michel Archange

sous la Présidence de

SON EXCELLENCE MONSIEUR MARELLA,

Nonce Apostolique,

En présence de Leurs Excellences :

Mgr l'ARCHEVÊQUE ;

Mgr l'EVÊQUE ;

Mgr LE COUËDIC, évêque de Troyes ;

Mgr ROUSSEAU, évêque de Laval ;

Mgr LEMONNIER, évêque auxiliaire de Rouen ;

Mgr JACQUEMIN, évêque de Bayeux et Lisieux ;

Mgr CHEVALIER, évêque coadjuteur du Mans ;

Mgr PIOGER, évêque auxiliaire de Sées.

A partir de 6 h. 30, à l'Eglise Paroissiale, Messes Basses.

10 h. — **PROCESSION**, au chant des Litanies des Saints de France, depuis l'entrée du Mont jusqu'à l'Eglise Abbatiale.

10 h. 30. — **GRAND'MESSE PONTIFICALE**, célébrée par S. Exc. Mgr. MARELLA, Nonce Apostolique.

SERMON par S. Exc. Mgr. LE COUËDIC, Evêque de Troyes. Communion à la Messe Pontificale.

15 h. — **VEPRES PONTIFICALES**, allocution de S. Exc. Mgr le Nonce. Salut solennel du T. S. Sacrement.

MM. les Ecclesiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur, et de se grouper pour prendre part au chant, pendant la Procession et au cours des Offices de la journée.

Les fidèles tiendront à se munir du livret de pèlerinage, où ils trouveront le texte des Litanies, de l'Office de saint Michel, les cantiques et motets. En vente au *Bureau des Annales*: franco: 40 francs.

Saint Michel dans la Liturgie

Tous les esprits angéliques furent créés dans l'état d'innocence et soumis à l'épreuve. Durant un certain temps, fixé par la sagesse divine, leurs courageux efforts devaient conquérir le royaume de la gloire, et leur fidélité acheter leur bonheur. Leur persévérance en un mot devenait leur moyen de mériter l'éternelle et suprême béatitude (1). C'était le plan de Dieu.

Beaucoup le méprisèrent, et dans la fougue de leur orgueil (2), ils s'insurgèrent contre leur créateur, sous la conduite de Lucifer. Indigné d'un tel procédé, saint Michel se lève alors dans la lumière de sa foi et dans la générosité de son incorruptible amour. Il pousse au ciel ce cri admirable devenu désormais son nom « *Quis ut Deus* » « Qui est semblable à Dieu ! », et à la tête de la milice fidèle, il engage le fameux combat qui lui assure la victoire définitive sur l'enfer. L'iconographie catholique nous le représente sous les traits gracieux d'un jeune homme protégé d'un bouclier, couvert d'une armure, frappant placidement de sa lance ou de son glaive, le dragon infernal, qu'il écrase de son pied vainqueur.

Pour nous aider à mieux honorer ce grand archange, parcourons rapidement l'Office que l'Eglise lui consacre le 29 septembre. Nous en méditerons les deux pensées suivantes :

- 1) Saint Michel est un vigilant *protecteur* en qui nous devons avoir confiance.
- 2) Saint Michel est un puissant *intercesseur* que nous devons souvent invoquer.

Le rôle du protecteur est de veiller soigneusement sur les destinées de son protégé, afin de le défendre de tous périls et de lui procurer le plus grand bonheur possible. Telle est précisément la charge que saint Michel remplit près de nous. Dès le commence-

(1) Il est théologiquement certain que les anges ne jouirent pas de la vision béatifique aussitôt après leur création (Catéchisme Romain P.I.A.L., n° 11). Ornés de la grâce sanctifiante et des dons surnaturels, ils furent soumis à une épreuve. (S. Thomas I. q. 62 A. I.)

(2) L'orgueil fut le premier péché des anges, disent généralement les théologiens, qui s'inspirent des textes de l'Écriture et de la Raison : « Ne souffrez jamais que l'orgueil domine ou dans vos pensées ou dans vos paroles, est-il dit au chapitre IV verset 14 du Livre de *Tobie*, car c'est par l'orgueil que tous les maux ont commencé. » — « Le principe de tout péché, ajoute l'*Écclésiastique* X. 15., c'est l'orgueil. » Une nature spirituelle, en effet, n'est pas impressionnée par l'attrait des biens sensibles, propres à un corps; donc une nature spirituelle n'est impressionnée que par l'attrait des biens spirituels. D'où il s'ensuit que le démon a péché en désirant d'une façon déréglée les biens spirituels, c'est-à-dire en examinant, en aimant, et en voulant sa perfection, sans considérer, aimer et vouloir la grande loi surnaturelle, suivant laquelle, de par la volonté positive de Dieu, il devait obtenir cette perfection.

ment il l'a reçue de Dieu lui-même qui l'a établi chef, c'est-à-dire protecteur de toutes les âmes. « Archange saint Michel, dit la 3^{me} antienne des Vêpres, je vous ai établi prince sur toutes les âmes qui doivent être reçues. » — Investi divinement il a été quasi confirmé dans ses sublimes fonctions par les élus qui reconnaissent en lui le héraut et l'exécuteur fidèle des ordres du Seigneur : « Tandis que l'Archange Michel combattait contre le Dragon, on entendit la voix de ceux qui disaient : « Le Salut nous vient de Dieu (1) ». Envoyé par lui il remplit désormais sa mission fidèlement et intégralement.

Fidèlement, en veillant *toujours* sur les intérêts de notre âme. Il connaît sa faiblesse, en présence du démon, « qui rôde autour d'elle, comme un lion rugissant, cherchant à la dévorer. » Il la voit en butte aux fascinations du monde, aux railleries des méchants, ou livrée à la tyrannie de ses passions. « Il se lève alors; pour elle autour de Lui combattent des milliers de chefs; mais c'est lui, Michel, qui déploie victorieusement la Croix, le signe du Salut. C'est lui qui précipite au fond des enfers la tête orgueilleuse du Dragon et foudroie en les chassant du ciel les rebelles, et leur chef. » (2)

Contre eux il brandit aussi l'arme invincible de l'humilité. Prince de tous les esprits bienheureux, il reconnaît néanmoins sa dépendance *absolue* de Dieu. « *Quis ut Deus*: Qui est semblable à Dieu », et lui attribue justement l'élévation à sa sublime dignité : Au lieu de s'enorgueillir comme Lucifer, il se souvient de sa condition de créature, se soumet aux ordres divins et met ainsi en pratique l'enseignement contenu dans l'évangile de sa fête : « Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Celui donc qui se rendra humble, comme ce petit enfant, est le plus grand dans le royaume des cieux. »

Par son humilité, saint Michel, qui sait toute la valeur d'un exemple, demeure pour ses frères un sujet d'édification, et pour Lucifer l'éternelle condamnation de ses scandales. « Il est nécessaire, dit Notre Seigneur, qu'il arrive des scandales, mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive. Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui suspendît au cou une meule de moulin et qu'on le précipitât au fond de la mer. » Effroyable réalité ! les démons, pour ainsi dire, chargés et alourdis par le péché d'orgueil, ne pouvant plus prendre leur élan vers Dieu, furent immédiatement précipités au fond de cette mer de tourments, où ils demeureront éternellement.

A sa fidélité, saint Michel joint le souci d'accomplir intégralement sa tâche. Il ne lui suffit pas de nous défendre pendant notre vie comme le lui demande sans cesse l'Eglise : « Saint Michel Archange, défendez-nous dans ce combat, afin que nous ne périssions pas au jour du jugement redoutable » et encore après chaque messe basse : « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le com-

(1) 2^{me} antienne des 1^{res} Vêpres de saint Michel.

(2) Hymne de la fête de saint Michel, 2^{me} et 3^{me} strophes.

bat; soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon. — Que Dieu exerce sur lui son empire; nous le demandons en suppliant: et vous, prince de la milice céleste, repoussez en enfer, par la vertu divine, Satan et les autres esprits malins, qui errent dans le monde pour la perte des âmes.» Son but est de nous mettre en possession du bonheur éternel. C'est lui qui accueille les âmes au sortir de ce monde et qui les introduit au séjour de l'éternelle félicité. C'est ce que nous apprend l'Eglise qui nous dit, suppliante, à l'offertoire de la messe des défunts: « Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire, délivrez les âmes de tous les fidèles défunts des peines de l'enfer et du lac profond... que l'abîme ne les engloutisse pas, et qu'elles ne tombent pas dans les ténèbres, mais que saint Michel, le porte-étendard, *signifer*, les conduise dans la lumière sainte. » Sa puissance sur nous s'exerce donc très réellement même après notre mort.

*
**

Il est d'ailleurs un puissant *intercesseur* que nous devons souvent invoquer. Lorsqu'il s'agit d'obtenir une grande faveur d'un prince, c'est être fin diplomate que de s'en remettre à l'obligance d'un de ses favoris. Au ciel, saint Michel, le favori de Dieu, nous semble tout désigné pour nous obtenir les grâces et les faveurs que nous sollicitons. Son crédit près de Dieu est incontestable, sa fonction des plus nobles, et sa place des plus importantes.

Chef de la milice céleste « cet Ange, nous assure l'Eglise, se tient debout près de l'autel du temple. *Stetit angelus juxta aram templi* » (1) C'est là qu'il se fait notre intercesseur. De l'encensoir d'or qu'il tient en main s'élève la fumée des parfums, symbole de la prière des chrétiens qu'il présente à la Majesté divine. « On lui donna une grande quantité d'encens, et la fumée des parfums monta jusqu'à Dieu. *Et data sunt ei incensa multa: et ascendit fumus aromatum in conspectu Dei.* » (Offertoire de la messe).

Ces sacrifices il les agréa favorablement; aussi l'Eglise, toujours exaucée dans ses demandes, semble par son exemple nous encourager à recourir à l'intercession de l'Archange « Nous vous offrons, Seigneur, ces hosties de louange, vous suppliant humblement de les recevoir avec indulgence, par l'intercession de votre saint Ange et de les rendre utiles à notre Salut ». (Secrète de la Messe).

C'est à Dieu qu'il faut tout subordonner. Il est l'unique nécessaire. Saint Michel ne l'ignore pas (2). Jaloux des intérêts de Dieu, il s'en va à la conquête des âmes possédées par l'esprit malin, souillées de la fange du péché; et de la miséricorde divine il sollicite leur pardon. « Pardonnez, Seigneur notre Dieu, s'écrie-t-il, pardonnez, Vous qui ouvrez et rompez les sceaux du livre (3) (où tout est contenu). Grâce de pardon et de conversion, faveurs de

1^{re} antienne des Vêpres.

(2) « Contre le Chef de l'orgueil suivons, nous autres, ce prince, afin que du trône de l'Agneau nous soit donnée la couronne de gloire ». Hymne de saint Michel.

(3) Antienne à Magnificat.

toutes sortes, il les obtient à ceux qui se confient à lui. Aussi nous arrive-t-il à chaque messe de lui confesser nos péchés de pensée, de parole, d'action, et d'omission, et de le supplier de prier pour nous le Seigneur notre Dieu (1).

A la prière de demande, il joint celle de l'action de grâces, et de la louange. A ses côtés se range la multitude des esprits bienheureux, et c'est à une hymne interminable (2) qu'il convie toute la cour céleste: « Anges, Archanges, Trônes et Dominations, Principautés et Puissances, Vertus des cieux, louez le Seigneur du haut des cieux... Bénissez-le, anges du Seigneur, hérauts puissants, exécuteurs de ses ordres, dociles au son de sa voix... Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur à jamais. Anges du Seigneur, chantez ses louanges et exaltez-le à jamais... » (3)

*
**

Cette puissante action de saint Michel nous est un encouragement à l'honorer comme une vive image de la divinité, comme une riche expression de ses grandeurs. *Imitons-le* donc dans sa profonde humilité et dans sa fière attitude à ne considérer et à ne défendre que les intérêts de Dieu. *Confions-lui* aussi la prospérité et l'extension de la Sainte Eglise, dont il est le défenseur — le salut de notre chère Patrie, la France actuellement si tourmentée, et dont il reste le grand protecteur; et le soulagement des pauvres âmes du purgatoire dont il est près de Dieu l'intrépide avocat. « Que chacun reconnaisse en lui son protecteur, dit saint Laurent Justinien, dans son homélie sur le puissant Archange, — que chacun lui chante ses louanges, le prie assidûment, accomplisse ses promesses et se réjouisse de l'amendement de sa vie. Il ne peut, en effet, dédaigner ceux qui le prient, rejeter ceux qui ont confiance en lui, abandonner ceux qui l'aiment, puisqu'il défend les humbles, aime les âmes chastes, protège les fidèles, veille sur leur vie, les dirige dans le chemin et les fait parvenir à la céleste patrie. » *Invoquons-le* surtout dans son grand sanctuaire français, au mont Tombe (4), devant sa statue d'argent, à l'endroit même où il veut être honoré. Prions-le aussi dans ses plus humbles chapelles, dans les modestes villages, et redisons-lui, avec la sainte liturgie de l'Eglise, cette courte prière: « Prince très glorieux, Archange saint Michel, souvenez-vous de nous, ici et en tous lieux, priez pour nous le Fils de Dieu. » (5)

Joseph-Louis MOREAU,
Curé de Loujfert.

(1) La prière même du *Confiteor*.

(2) « *Sine fine dicentes* » « Qui ne cessent de proclamer et de chanter chaque jour... » Préface de la Messe.

(3) Cinquième antienne des Vêpres, *introit* de la messe. — quatrième antienne, et communion de la messe.

(4) Devenu le Mont Saint-Michel.

(5) Antienne à *Magnificat* des 2^{mes} Vêpres de la fête de saint Michel.

Le Pèlerinage à travers les grèves

Plus d'un millier de personnes prenaient part, le jeudi 10 juillet, au pèlerinage annuel au Mont-Saint-Michel à travers les grèves.

Le temps brumeux des jours précédents avait fait place à un ciel couvert qui laissait craindre une journée médiocre. Ceci n'empêcha pas les pèlerins de se rendre à Genêts, où, dès 8 heures, régnait une vive animation. De tous côtés arrivaient les véhicules les plus divers et les gendarmes de Sartilly s'employaient à éviter un encombrement menaçant aux approches du lieu de départ.

LE DEPART

A 8 h 45, au son des cloches qui carillonnaient joyeusement, Mgr Caillot, vicaire général, archidiacre d'Avranches, qu'accompagnait M. l'abbé Legallois, curé-doyen de Sartilly, était salué à son arrivée par l'organisateur du pèlerinage, M. le chapelain épiscopal Bourget, curé de Genêts.

Celui-ci, près de l'arc de triomphe qui avait été dressé, saluait le prélat qui avait si spontanément accepté de présider cette journée. Après avoir évoqué l'an passé, où Mgr Guyot était venu lui-même à la tête de ses diocésains, M. le Curé précisait le sens de ce pèlerinage. Il invitait les participants à une fervente prière pour notre patrie, si douloureusement meurtrie actuellement, afin qu'elle continue sa mission de fille aînée de l'Eglise, en accomplissant, comme au siècle passé, « les gestes de Dieu ».

En quelques mots, Mgr Caillot exprima toute sa joie d'être parmi nous en ce jour, puis souhaitant à tous une bonne journée de prières dans la joie, il donna le signal du départ en s'écriant : « En avant vers saint Michel ».

LA TRAVERSE

Ce fut alors le spectacle vraiment original de cette caravane se dirigeant vers le Mont, précédée de la croix de procession, et s'étirant sur une grande longueur par un temps devenu ensoleillé.

Chemin faisant, à l'appel de Mgr le Vicaire général, la prière montera fervente pour la patrie. Une intention spéciale sera réservée aux chasseurs de la base de Granville qui, l'an passé, participaient à cette journée, et dont un certain nombre part aujourd'hui même pour l'Algérie. De temps à autre, un cantique à la Vierge sera chanté à pleine voix.

LA MESSE A LA BASILIQUE

A l'arrivée au Mont, où M. le chanoine Ducloué accueillait les pèlerins, la procession s'organisa et gagna l'église abbatiale. Mgr Caillot présidait, accompagné de M. le chanoine Hyernard, curé-doyen de Granville.

M. l'abbé Legallois, curé-doyen de Sartilly, officiait, entouré d'un nombreux clergé, MM les Abbés Anquetil, doyen honoraire, curé de Saint-Senier-sous-Avranches; Legoux, curé de Bacilly; Théault, curé de La Chapelle-en-Juger; Herpin, curé de Bouillon; Cotentin, curé de Saint-Pierre-Langers.

Au premier rang de l'assistance avait pris place le commandant Leprieur, du C.I.D. de Granville.

Accompagnée à l'orgue par M. le Curé de Genêts, la foule participait aux chants avec un ensemble remarquable.

Après l'Evangile, M. le chanoine Hyernard, curé-doyen de Granville, prononça le sermon. Il cita en préambule l'extrait d'un bulletin paroissial récent : « Le pèlerinage n'est pas un voyage touristique, mais une démarche de l'homme à la recherche de Dieu ».

Après avoir développé ce thème avec son éloquence bien connue, il termina en invitant ses auditeurs à prier saint Michel pour lui demander de les aider à aimer et servir Dieu, en le mettant partout dans leur vie.

Et c'est au chant du cantique si populaire « Saint Michel, à votre puissance », chanté par tous les pèlerins, que prit fin cette très belle cérémonie.

Après s'être restaurés et avoir profité de la première partie de l'après-midi pour visiter le Mont, tous les pèlerins se regroupèrent près de la digue à 17 heures, et c'est sous les rayons ardents d'un magnifique soleil que Mgr Caillot reprenait la tête de la pieuse caravane vers le chemin du retour.

Une halte avait été prévue à Tombelaine. Les jeunes, mettant à profit ces quelques instants, se lançaient à l'assaut du rocher. Le spectacle des vêtements multicolores gravissant les aspérités parmi les fleurs sauvages était vraiment original, et c'est bien à regret que les plus audacieux durent redescendre du sommet.

M. le Curé du Mont, qui avait tenu, avec quelques amis, à nous accompagner jusque-là, reprit le chemin du Mont, cependant que retentissait, vibrant et enthousiaste, le chant des Adieux : « Ce n'est qu'un au Revoir ».

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel (2.000 francs versés en une seule fois) : Mme M. Mechtouf; Mlle M. Martin (Paris); M. René Châtelais (Champocéaux); Anonyme de Deauville; Mlle A. Carsoël (Bruxelles).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} Juillet au 1^{er} Septembre, 320 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 141 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de N.-D. des Anges :

Catherine Bry (Varsovie); Christine Hue (Montbéliard); Bernadette Hüberall (Genève); Marie-Joseph Muhlemann (Genève); Michel, Pauline, Delphine, Elisabeth Gemma, Martin Godonou (Dahomey); Florence Boudonnet (Mont-Saint-Michel); Philippe Leblanc; Francis Lamiroy; Godéliève Vlaemynek (Bruges); Brigitte Amprimo (Ugine); Pierre Bonnat (Saint-Michel, Landes); Monique Vigé (Abidjan); Catherine Guérin (Oteville); Guillaume de Vergès; Philippe Siris; Louis, Guillaume Bénéch; Stéphanie Lechère; Isabelle de Vergès (Biarritz); Florence, Marie Joyau (Le Havre); Monique, Françoise Bossette de Robert (Martigny, Suisse); Erick, Gilles Doré (Mont-Saint-Michel); Alexandrine Ganga (Cotonou); Marie-Annette Besnard (Assé-le-Riboul); France, Félix Ferrant (Pointe-à-Pitre); Guy de Nadaillac (Saumur); Thierry Rousseau (Saint-Etienne-du-Rouvray); Marie-Dominique Forest (Le Mans); Robert Mélé (Bohicon); Jean-Claude Delaigue (Saint-Etienne); Bernadette Delaigue (Brive); Jean-Michel Mazet (Chambon-Feugerolles); Thérèse, Bernard Brognart (Lens); Régine Zbinden; Nathalie Lefebvre (Paris); E. Serein (Saint-Jean-de-Bazillac); Marie-Ch. Belengri; Louis Carmona (Canet); Vincent, Pascal Déchelette; Hubert du Chaffaut (Grambois); Yolande Mongango; Florentine Tsila (Bacongo); Patrick Barraquand (Arles); Alain, Marie-Gérard Simalla (Gif-sur-Yvette); Michel Stilman (Mont-sur-Marchiennes); Luc de Kersmacker (Uccle)

DE SAINT MICHEL A SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX

En vue de la fête de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, si profondément attachée au culte de saint Michel, nous extrayons les lignes suivantes de l'opuscule signalé dans notre dernier bulletin: « Quis ut Deus » ? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux (1), par M. le chanoine Léon Blouet, archiprêtre honoraire de Mortain.

POINT DE DEPART ET INTENTIONS

Un grand écrivain publiait naguère un beau livre qui fut à l'origine de nos réflexions et auquel nous renvoyons nos lecteurs: Stanislas Fumet, *Mikaël. Qui est comme Dieu ?* (Editions du Cerf, Paris, 1954).

Cependant, dans le rayonnement du Mont de l'Archange, nous avons cru devoir rassembler ces quelques pages à l'intention des vrais pèlerins, plus nombreux qu'on ne le croit communément: hommage de dévotion envers saint Michel; témoignage de reconnaissance envers la sainte de Lisieux qui se tient si efficacement prête à soutenir ses frères dans leur combat pour Dieu...

LA VICTOIRE DE DIEU

C'était le 29 septembre, en la fête de la Dédicace de saint Michel, Archange, si populaire dans les régions chrétiennes de l'Ouest de la France. Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus approchait de sa fin. Dès le matin, se manifesta un râle douloureux; vers midi, la mourante dit à sa Prieure: « Ma Mère, est-ce l'agonie?... Comment vais-je faire pour mourir ? »

Sa sœur, la Mère Agnès de Jésus (Pauline) lui lut dans la matinée, en français, l'office de saint Michel.

« Un ange se tenait dans le temple auprès de l'autel, ayant un encensoir d'or à la main. Tandis que l'archange Michel combattait contre le dragon on entendait la voix de ceux qui disaient: « Salut soit à notre Dieu ! »

La Mère Agnès jugea bon de réciter ensuite, toujours en français, les prières des Agonisants. Il fut bien doux à l'humble enfant d'entendre appeler à sa rencontre la splendide assemblée des Anges, le sénat des Apôtres; les Martyrs vêtus de blanc, le chœur des Vierges dans la jubilation et le visage doux et joyeux du Christ Jésus.

A l'évocation de la déroute du démon, Thérèse réagit. « Que Satan, le très redoutable, avec ses satellites s'efface devant toi... Que toutes les légions de l'enfer soient confondues et que les suppôts de Satan n'osent pas se mettre sur ta route. »

(1) *Quis ut Deus ? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux*, par M. le chanoine L. Blouet. 50 pages avec hors-texte. Editions: Annales du Mont-Saint-Michel. Prix franco: 100 francs.



Croix et ange du chrismale de Mortain
Art anglo-irlandais du VII^m siècle — Influences orientales
(Photo Maurice Chemin, cliché *Ouest-France*).

Elle eut alors un geste enfantin comme pour les menacer et s'écria en souriant: « Oh ! oh ! » d'un ton qui voulait dire: « Je n'en ai pas peur ».

Les dernières oraisons de la *Recommandation de l'âme* l'invitèrent à la confiance:

« Que les cieus s'ouvrent devant elle ! Que les Anges se réjouissent avec elle... Que saint Michel, l'archange de Dieu qui a mérité d'être le chef de la milice céleste l'accueille ! Que tous les saints anges de Dieu viennent à sa rencontre et l'introduisent dans Jérusalem, la cité céleste ! »

*

**

Une victoire s'annonçait donc dans la cellule de l'infirmerie, non pas la victoire de Thérèse sur Dieu, mais la victoire de Dieu en Thérèse. Elle allait achever humblement son combat, sans bravade ni vaine gloire.

« Je n'en puis plus ! Ah ! que l'on prie pour moi, si vous saviez ! »

Et, après Matines, les mains jointes : « Oui, mon Dieu, je veux bien tout... »

— Mes petites sœurs, priez pour moi.

— Mon Dieu, vous qui êtes si bon ! Oh ! oui, vous êtes bon, je le sais. »

C'était le moment de vivre à la lettre cette dévotion à la Sainte Face qui avait tenu une si grande place dans sa vie spirituelle.

« O face adorable de Jésus, seule beauté qui ravit mon cœur, daigne imprimer en moi ta divine ressemblance, afin que tu ne puisses regarder l'âme de ta petite épouse sans te contempler toi-même. »

Pendant deux longues heures, le lendemain, un râle terrible déchira sa poitrine.

Vers sept heures du soir. « Ma Mère, n'est-ce pas encore l'agonie ? Ne vais-je pas mourir ?... Eh bien ! allons ! Oh, je ne voudrais pas moins souffrir. »

Puis, elle regarde son crucifix : « Oh ! je l'aime ; mon Dieu, je vous aime. »

Elle s'affaisse, la tête penchée à droite, puis se relève comme appelée par une voix mystérieuse. Après quelques minutes de contemplation silencieuse, sa tête retombe... C'était le 30 septembre 1897, à 7 heures du soir. Elle avait 24 ans et 9 mois.

Aucune sainte n'est peut-être plus proche de nous. Son combat s'est livré avec une nature qui n'avait rien de surhumain. Sa volonté était forte mais aussi « remarquablement exposée à céder aux enchantements du monde ». Sans cesse elle a regardé vers la montagne d'où vient le secours ; elle a appelé son Père du ciel et elle a été exaucée.

A beaucoup d'âmes de notre temps elle indique le chemin. Cernées par les ténèbres et harcelées par la tentation, celles-ci gardent, au fond d'elles-mêmes, l'attrait du soleil divin. Elles reconnaîtront une extraordinaire parenté entre leur situation d'existence et la sienne ; elles ont besoin, comme elle, de se jeter dans l'abîme, de joindre les mains en pleine nuit et de faire confiance à l'amour.

Thérèse a donc un message michaëlique à nous transmettre. Elle veut nous restituer le sens de Dieu que nous avons perdu, car dans sa petitesse elle a acquis, ce qui nous manque tant, « la transcendante intuition de la grandeur de Dieu ».

Elle proclame le « *Quis ut Deus ?* » qui est comme Dieu ? mais avec une inflexion filiale qui nous invite à l'amour. *Qui est bon comme Dieu ?*

Chronique du Pèlerinage

« Dans votre numéro de Juillet-Août, pas un mot des pèlerinages venus au Mont-Saint-Michel ! Déplorable oubli... ! Cela nous intéresse infiniment. Il y a quelques années, cette rubrique était parfaite. C'était un réconfort pour ceux qui restent. Votre bulletin ne sert à rien s'il en est amputé. Et puis, saint Michel ne sera pas content... ! »

Pour être quelque peu véhémence — cela s'explique, venant du pays du soleil — la remarque de notre abonnée n'en est que plus précieuse pour celui qui est chargé de la rédaction des Annales.

Ainsi donc il existe encore des lecteurs qui ne se contentent pas d'articles historiques, de regards sur le passé du Mont, mais qui se passionnent pour sa vie réelle, présente, et principalement pour l'activité religieuse qui s'y déploie. Précieux encouragement que nous enregistrons avec satisfaction, non sans faire remarquer à notre chère lectrice que ce point de vue n'était pas totalement absent du dernier bulletin, puisque nous y donnions un aperçu de la « Saint-Michel » du mois de mai.

Peut-être aussi pourrions-nous faire observer, pour notre « défense », que si nous ne parlions pas de pèlerinages, c'est que, de pèlerinages, il n'y en avait guère.. N'allons pas pour autant tomber dans l'erreur d'un communiqué récent, affirmant que les pèlerinages au Mont-Saint-Michel n'existaient plus. Nous espérons fournir aujourd'hui à nos lecteurs la preuve du contraire. A eux de juger !

Dès le 21 février, le *Cercle Catholique des Etudiants de Rennes* nous arrive avec 300 jeunes des diverses Facultés. Après avoir parcouru à pied le trajet de Pontorson au Mont, les pèlerins se rassemblent, comme jadis, en l'église abbatiale, pour y chanter la messe solennelle du premier dimanche de Carême, y entendre la prédication adaptée de leur aumônier, M. le Chanoine Simonneaux, et y recevoir, pour la plupart, la sainte communion.

Le 1^{er} mars, le *Séminaire Saint-Michel*, de Ducey, avec ses 120 élèves, vient rendre hommage à son saint Patron ; on imagine aisément combien l'archange, protecteur des vocations et modèle d'esprit sacerdotal, est prié avec ferveur par ces futurs élus du sanctuaire.

Le lendemain, une messe est assurée à midi, pour faciliter le devoir dominical à un groupe d'étudiants étrangers de l'Université de Caen.

Passons en Avril, pour y signaler : le 7, les membres de la troupe théâtrale de *L'Aiguillon-sur-Mer*, pour qui le lundi de Pâques est un jour d'action de grâces et de dévotion ; le 9, M. l'Archiprêtre de *Saint-Symphorien* (Gironde), avec 40 de ses paroissiens, puis un groupe d'étudiants de *Louvain*, effectuant un voyage d'études en Normandie ; le 13, les petits chanteurs de « Chantéclair » de l'*Ecole Montalembert*, qui, sous la direction de l'un d'entre eux, nous donnent une belle audition pendant la messe paroissiale que célèbre leur aumônier, M. l'abbé Magdelaine ; le 24, le pèlerinage des jeunes Enseignantes chrétiennes du secteur de *Dol-de-Bretagne*.

Le mois de Mai, habituellement marqué par le passage de nombreux groupes, se ressent, cette année, des événements d'Afri-

que du Nord. Sans vouloir revenir sur la fête du 4 Mai, il nous plaît cependant de signaler le télégramme par lequel Mgr Morrissey, Recteur de Notre-Dame de Fort-Lee (U.S.A.), si attaché au sanctuaire de l'Archange, veut bien nous adresser ses souhaits et nous assurer de l'union de ses prières.

Et le dimanche suivant, tandis que nous célébrions l'anniversaire de l'Armistice à Saint-Michel de Beauvoir, quelle bonne surprise que cette visite inopinée de M. le Greffier de Paix de *Port-Vila* (Nouvelles-Hébrides), nous apportant le pieux souvenir de la chère Sœur Marie-Valérie, sœur missionnaire de la Société de Marie, si fidèle correspondante et zélatrice de l'Archiconfrérie.

Entre temps, nous viennent deux groupes de l'étranger: le 1^{er} Mai, une vingtaine de jeunes Scholastiques Rédemptoristes de *Liège* (Belgique); et, le 9, autant de pèlerins de *Fribourg* (Allemagne), heureux de prier en son sanctuaire normand l'Archange patron de l'Allemagne, avant d'aller s'agenouiller devant la grotte de Massabielle.

Signalons encore: le 5, les petits choristes de *Palinges*, au diocèse d'Autun; le 6, le vénérable abbé Piot, aumônier de l'hospice de *Ville-sur-Saux* (Saint-Dié), conduisant une vingtaine de personnes; le 19, 55 pèlerins de Saint-Donatien de *Nantes*, désireux de réciter, au retour de Pontmain, une « belle prière à l'Archange » au cours du Salut; le 25, jour de Pentecôte, la visite traditionnelle de M. le Recteur d'*Irce-douër* (L.-et-V.), qu'accompagnent plus de cent paroissiens; le lendemain, M. le Curé de *Trois-Monts* (Calvados), avec 60 de ses fidèles; et le 29, nouveau groupe allemand, venu cette fois de *Seelbach*.

Les circonstances exceptionnellement graves vécues en Mai nous ont privé de la visite accoutumée de pèlerinages traditionnels, tels ceux d'*Arras* et de *Limoges*, pourtant si attachés au sanctuaire du Mont. Les mois suivants devaient également s'en ressentir. C'est ainsi qu'en Juin, nous avons reçu seulement un petit groupe de *Sains* (L.-et-V.), le 12; une centaine de paroissiens de *Mézières-sur-Couesnon*, le 26, et le 29, les jeunes de Notre-Dame de Recouvrance d'*Orléans*.

En Juillet, les enfants de *Saint-Georges-de-Gréhaigue* (I.-et-V.), le 3; 45 paroissiens de *Beaulteu-sous-Bressuire*, le 6. Le Centenaire des Apparitions à Lourdes nous a valu, le 9, la visite de 70 pèlerins, accompagnés de 8 prêtres, sous la direction du *Service Mariel de Montréal*. Le dimanche 13, un petit groupe de *Grigny* (Rhône) et, le soir, une messe vespérale célébrée par l'abbé Catel, d'*Abbeville* (Somme), pour ses grands clercs. Le 14, une trentaine de Scouts de *Paris*; le 17, les 350 pèlerins du diocèse de *Gand* (Belgique); le 18, un premier groupe de *Chartres-Nord*, conduit par le P. Blondel, doyen de *Jouy*, lequel nous revient, le 21, avec 50 paroissiens, bientôt remplacés par 100 petits colons de *N.D. du Rosaire, de Paris*. Le mercredi 24, des Jocistes de *Caen* et une délégation de *Saint-Antoine des Quinze-Vingts* (Paris); le 31, les Sœurs Auxiliatrices du Purgatoire, en retraite à *Blanchelande* (Manche).

Pour le mois d'août, nous relevons: le 1^{er}, 25 garçons de *Marseille*; le 3, 60 Enfants de Marie, de *Lille*; le 5, des scouts de *Compiègne*; le 7, 35 pèlerins du diocèse de *Saint-Hyacinthe* (Canada), revenant de Lourdes, puis 45 de *Demangeville* (Besançon); dans la soirée, plus de cent pèlerins du diocèse de *Saint-Etienne*, conduits par M. l'abbé Dussauze, font halte à l'église paroissiale, après la visite de l'abbaye, pour y entendre l'allocution du cha-

pelain et confier leurs intentions à l'Archange. Le 8, les Scouts de *Beaucamp-le-Vieux* (Amiens); le 10, M. le Curé de *Beynes*, au diocèse de Versailles, que nous revoyons avec plaisir chaque quinzaine; le 12, une quarantaine de jeunes Allemands de *Cologne*, et autant, le 14, avec le R. Eernward Dietsche, un habitué du Mont; un groupe de *Frères de Ploërmel* revenant de leur second noviciat à la maison-mère, accompagnés d'un prêtre du diocèse de *Vitoria* (Espagne); le 20, M. le Curé de *Deùlemont* (Nord) avec 30 paroissiens, puis, dans la soirée, 300 fidèles du *doyné de Bréhal* (Manche), au retour de leur pèlerinage à Pontmain; le 21, M. le Directeur des pèlerinages d'*Angers*, avec 50 fidèles, puis 45 petits colons de *Saint-Pierre-des-Corps* (Tours), et 30 personnes de *Dif-ferdange*, au Grand-Duché de Luxembourg, avec leur vicaire, M. Reding; le 22, nouveau groupe de jeunes Allemands, de *Solingen*; le 26, M. l'abbé Paulet, Directeur du Mouvement « Terre et Foi », à *Vraux*, qu'accompagnent une vingtaine de pèlerins.

Arrêtons-nous dans cette sèche énumération, non sans faire remarquer à nos chers lecteurs que ce n'est là qu'un aspect du mouvement religieux du Mont. En dehors de ces groupes organisés, il nous faut en effet, pour donner une idée plus complète de la vie du sanctuaire, signaler ces isolés, ces familles, cette foule qui, tout au long de nos journées d'été, viennent visiter le sanctuaire et, dociles à l'invitation des chapelains, s'associent avec empressement au chapelet ou à la prière « pour l'Eglise et pour la France ».

M. DUCLOUÉ.

Arrière, Satan !

ou

un Sacramental oublié

Dans un article intitulé: « Comment chasser le Diable », une revue américaine (1), éditée « par des prêtres pour les prêtres », se demande si, en présence de tant de misères spirituelles répandues dans le monde, nous, prêtres et laïcs, nous faisons vraiment tout notre possible pour aider, relever ou guérir ceux qui en sont victimes. Pouvons-nous dire que, devant cette « grande pitié », toutes les armes sont mobilisées, et tous les remèdes appliqués, avec tact et persévérance? N'avons-nous point enfoui quelque talent, par peur de le faire valoir, ou même, aurions-nous oublié l'endroit où nous l'avons enterré?

Adoration, Louange, Action de grâces, Demande: ce sont là, dit l'auteur, des formes de prières que nous connaissons bien: mais elles sont bien « pacifiques » et dans la condition « guerrière » de la vie du chrétien, il sera souvent opportun et efficace d'utiliser la forme de l'*adjuration* ou *exorcisme*, plus en rapport avec cette situation « militante ». C'est essentiellement un *ordre* adressé à l'ennemi du genre humain: style direct, ton impératif, appels fréquents à la vertu du sacrifice du Christ, à l'intercession

(1) « *The Priest* », Muntingdon, Indiana (U.S.A.).

de la Vierge Immaculée, de Michel, l'Ange Vainqueur, rappel des défaites passées de Satan et de la perspective de son échec définitif à la fin des temps, usage de l'eau bénite: telles sont les caractéristiques de ce genre de prières.

A ce mot d'exorcisme, certains éprouveront quelque frisson, et déjà penseront aux scènes de l'Évangile, ou aux terreurs du Curé d'Ars en butte aux tourments du « Grappin ». L'Église a prévu nos appréhensions; aussi met-elle des *conditions très précises* pour exercer dans des circonstances solennelles, le pouvoir reçu à l'ordination: le rituel énumère les signes de possession, qui font de quelqu'un un « énergumène »; et il exige une préparation spirituelle intensive (jeûne, confession, messe), chez celui qui doit tenir le rôle d'exorciste, avec l'autorisation de son Evêque.

Mais, laissant délibérément cette forme bien définie, nous sommes invités à porter notre attention sur l'utilisation privée de certaines formules d'exorcismes, soit approuvées par l'autorité ecclésiastique (2), soit même improvisées, au gré des circonstances, par le prêtre ou le fidèle. Cet usage privé est très légitime: les théologiens le signalent et l'approuvent, et l'un d'eux cite l'exemple de saint Vincent Pallotti qui recourait à ce genre de prières avec succès lorsqu'il remarquait l'absence de contrition de ses pénitents, ou lorsqu'il devinait qu'ils cachaient quelque faute. D'autres prêtres ont fait également céder l'obstination de certains mourants qui refusaient les sacrements.

L'occasion nous est donc proposée de tirer profit de l'expérience des autres, et d'ajouter, non pas une nouvelle corde, mais une nouvelle flèche à notre arc; ou plutôt, de restaurer une manière de prier que l'Église d'autrefois connaissait bien et pratiquait couramment. L'ordre d'exorciste, comme celui de diacre, n'était pas une sinécure, ni un titre honorifique (on parle aujourd'hui de « revaloriser » cette dernière fonction: quelques-uns suggèrent qu'on pourrait penser aussi à l'autre...) Nous savons que la préparation du Baptême était assez longue: il fallait non seulement assimiler la doctrine, mais aussi s'entraîner déjà à « marcher vers une vie nouvelle »; de nombreux exorcismes, répartis à dates différentes, contribuaient déjà à dégager la route des embûches du démon, que le Baptême devait définitivement écarter. Aujourd'hui, nous continuons à nous servir de ces exorcismes: mais « bloqués » dans l'espace de quelques lignes et de quelques minutes, récités sur des enfants qui n'ont pas été encore personnellement engagés dans la lutte, ils risquent d'être « dévalués » dans notre esprit et de faire figure d'anachronismes.

Mais la leçon reste: leçon de foi pour nous qui ne croyons pas assez à la réalité de Satan: nous n'exerçons pas solennellement nos pouvoirs d'exorciste; les gens qui fréquentent notre confessionnal ne sont pas — heureusement — des possédés ou des « énergumènes » au sens strict. Mais que de fois nous nous heurtons à un véritable mur, derrière lequel se retranche, non pas

(2) Tel est « l'Exorcisme contre Satan et les Anges Rebelles », publié par ordre de Léon XIII (Bureau des Annales, Mont-Saint-Michel. Nombreuses traductions).

seulement ce vieux (parfois jeune) récidiviste ou habituel, mais avec lui, *Satan en personne*, que décelait du premier coup la foi perspicace (voire l'odorat) du Curé d'Ars. Si nous l'oublions — et il sait se faire oublier — lui n'oublie pas.

Et puis « application pratique » aussi: pourquoi — comme tant d'autres l'ont fait — ne remettrions-nous pas en service ces prières que l'Église a consignées dans son *Rituel* (qui nous fut remis un jour d'une « petite » ordination), ou d'autres formules, approuvées ou improvisées, qui nous amèneraient à engager le dialogue avec Satan — être vivant et intelligent — mais pour lui crier que sa présence est indésirable et qu'on en a assez de ses méfaits, tant autour du confessionnal que dans ses manifestations à travers la méchanceté des hommes, les maladies et les calamités de toutes sortes.

Enfin, ordonnés pour les autres, nous avons cependant notre propre sécurité à assurer. Plus que le simple fidèle, le prêtre est exposé au danger, et s'il tombe, sa chute est d'autant plus retentissante. Satan se vengeait de ses défaites sur le Curé d'Ars. Après une après-midi de confessions, après l'absolution d'un mourant, il cherche sur nous sa revanche. Puisseons-nous alors, comme dans le reste de notre ministère, avec l'aide de l'Immaculée et de saint Michel, nous montrer dignes des titres d'« empereurs spirituels » et de « médecins expérimentés » que l'Evêque nous a décernés en nous confiant le livre des Exorcismes !

AL. HAMEL.

AU DOYENNÉ DE PONTORSON

UN DEPART

Après sept mois de ministère au doyenné de Pontorson, M. l'abbé Angot a été appelé par Mgr l'Evêque à remplir les fonctions de Vicaire Général, chargé de l'Archidiaconé d'Avranches.

S'il est vrai que prêtres et fidèles du doyenné regrettent vivement de voir s'éloigner si tôt un prêtre qui avait su dès l'abord gagner l'estime et la sympathie de tous, ils se réjouissent néanmoins de l'honneur qui lui est fait, et lui adressent leurs félicitations les plus sincères. Le Directeur du Pèlerinage de Saint Michel, qui, depuis sept ans et encore tout récemment le voyait revenir si fidèlement au sanctuaire de l'Archange comme aumônier de cheffaines, est heureux de penser que l'Archiconfrérie et le pèlerinage se trouvent placés sous sa juridiction immédiate, et recommande à la prière de tous les Associés son nouveau ministère.

UNE ARRIVEE

M. l'abbé Angot est remplacé à Pontorson par M. l'abbé Leclerc, précédemment curé-doyen d'Isigny-le-Buat. Nous lui adressons nos meilleurs souhaits de bienvenue, assuré qu'il saura, comme ses devanciers, maintenir et développer les traditions de confiance de nos populations envers saint Michel.

UNE PROMOTION

C'est encore Pontorson qui se trouve mis à l'honneur en la personne de son ancien vicaire, Mgr Aubry, promu protonotaire apostolique, à

l'occasion des 40 ans d'épiscopat de S. Em. le Cardinal Grete. Archevêque-Evêque du Mans.

Le Directeur des Annales, qui se plaît à insérer, chaque année, le compte rendu de la Saint-Michel, sous la signature bien connue, D.A., est heureux de présenter à Monseigneur Aubry ses compliments respectueux. Il y joint l'expression de sa vive gratitude envers celui qui, par ses écrits et sa parole, a si souvent et si dignement glorifié l'Archange et son Mont.

DIMANCHE 19 OCTOBRE

Pèlerinage du Doyenné de Pontorson

sous la présidence de M. le chanoine Angot,
Vicaire général, Archidiacre d'Avranches.

10 h. 30: Procession, depuis l'entrée du Mont jusqu'à l'Abbatiale.

11 heures: Grand'Messe, célébrée par M. l'abbé Leclerc, Doyen de Pontorson. Sermon par M. le chanoine Angot, Communion.

15 heures: Vêpres et Salut du T.S. Sacrement.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin:

Ain. — Oyonnax: Mme Cécile Balland. — *Ardennes.* — Floing: Mme Jeanne Billard. — *Calvados.* — Veudes: Mme Nativelle, née Gabrielle Robine. — Vire: Mme Maurice Méchain, née Michelle Chalon, fervente pèlerine de l'Archange. — *Corse.* — Orto: Mme Veuve Bonifacci. — *Haute-Garonne.* — Le Grès: Mme Rosalie Olivier. — *Loire-Atlantique.* — Nantes: Mlle R. Gicquel. — Saint-Gildas-des-Bois: M. Richard. — *Manche.* — Grimouville: M. le Chanoine Delafosse, archiprêtre honoraire de Valognes; M. l'abbé Roulland, doyen honoraire de Sainte-Mère-Eglise. — Valognes: M. l'abbé Lemelletier, aumônier de l'Hospice. — Villedieu: M. l'abbé Lebigot, curé-doyen. — *Pas-de-Calais.* — Guisy-la-Motte: Mme G. Ansart. — *Basses-Pyrénées.* — Pau: Mlle Marie, et Mme Rimée Lafargue. — Villefranche-sur-Saône: Mme Lebois. — *Haute-Savoie.* — Choisy: Mme E. Pernoud. — *Seine.* — Paris: Mlle Bidault; M. Paul Pernot; Mme Augrain; Mme L. Lambacchi. — *Seine-et-Oise.* — Mantes-la-Jolie: Mme Alain Dagory, ancienne associée. — *Deux-Sèvres.* — Les Moutiers-sous-Chantemerle: M. Didier Haye. — *Tarn.* — Mazamet: M. Elie Ballet. — *Guadeloupe.* — Pointe-Noire: M. Valéry. — *Moyen-Congo.* — Bacongo: M. Nsossolo Jean-Raphaël. — *Tunisie.* — Maxula-Radès: Mme Ameris Suisse. — Genève: Mlle L. Saladin. — *Espagne.* — Godella: M. Alfonso Sanchez. — *Canada.* — Cap-de-la-Madeleine: M. B. Laperrrière

« Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte ! »

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

1° D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;

2° De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;

3° D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription, en donnant ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le suit et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « Annales » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux défunts :

1° Union de prières entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2° Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, à l'abbaye privilégiée, pour les associés vivants et défunts.

3° Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 5 mai, 29 septembre et 18 octobre, Messes pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des enfants de moins de dix ans que leurs familles veulent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre son nom et prénom, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les Annales.

Par le fait même, le petit Page de saint Michel et de Notre-Dame participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

MESSES : 425 fr. — Neuvaine de Messes : 4.250 fr. — Trentain grégorien : 15.150 fr.
Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.
Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour.
Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr.
Annales : 250 fr. par an pour la France ; 350 fr. pour l'étranger ; 400 fr. abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotrine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; couleur : maris, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr. — Méthodes pour le récit, Couv. cart. : 15 fr. Feuille simple : 3 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 100, 150, 200 fr. — Métal noble artistique : 20, 30, 50, 120 fr. — Email ou argent, de 100 à 500 l'unité. Médailles de berceau : 200, 250, 350 fr. — Plaques auto, genre eau-forte : 600, 750 fr.

III. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass : 50, 130 fr.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 80 fr. les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 10 fr.
Pèlerins du Mont, 3 miniatures en couleurs, XV^e s. : 50 fr.
St Michel de Tarragona (XV^e s.), bois gravé, A. Maréchal : 10 fr. l'une.
Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 30 fr.
Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 15 fr. l'unité.
Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire : 20 fr. — Saint Michel, église par. : 20 fr. — Saint Michel, par. brémial : 20 fr.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 15 fr. les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 30 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — Tracts : Le Démon, ou Saint Michel, Ange Gardien de la France : 30 francs les dix. — Consécrations : 20 francs les dix. — Prières pour la France : 10 fr. les dix. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 15 francs l'une.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 60 francs l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le Breviaire de Bedford, M. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures dont une en couleurs : 400 francs, franco.

Quis ut Deus? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par Léon Blouet, 50 pages avec hors-texte, 100 francs.

Joanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, La Blouet, brochure illustrée, 200 fr.

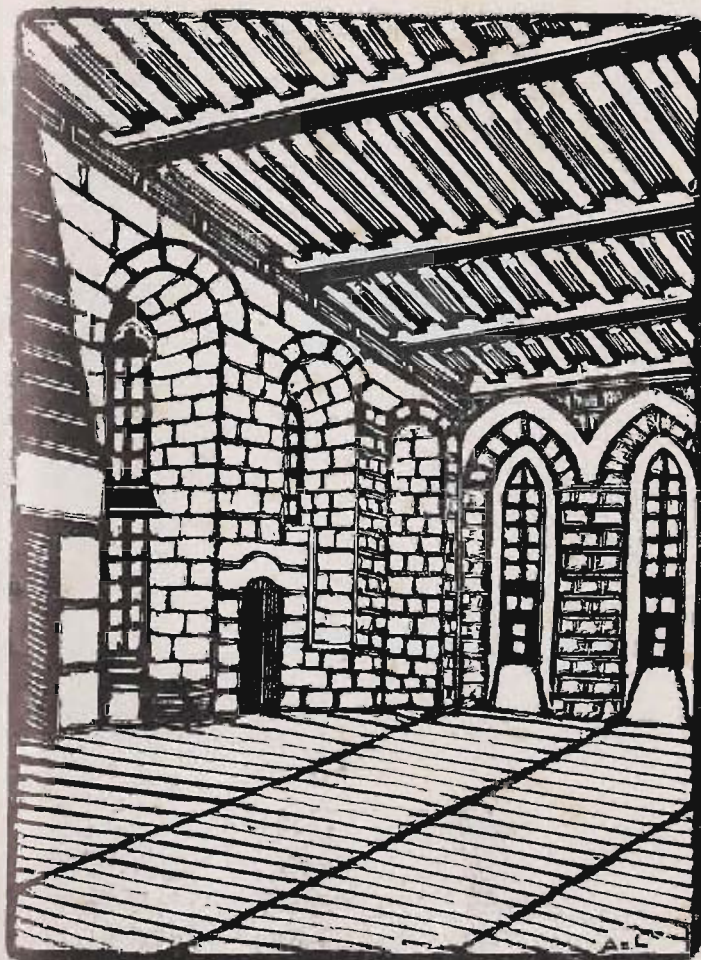
Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Puchet, 30 héliogr. : 250 francs. — Roman du Mont Saint-Michel (Le Golfic et Sevastre), broché : 145 francs ; relié : 230 francs. — Anaglyphes, 20 vis en relief et couleur : 250 francs.

Albums illustrés : 600, 800, 1.000, 4.000 francs.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballage sont en plus : 50 fr. par volume de librairie ; 70 fr. par album.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat lettre ou mandat-carte ou C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Belle-Chaise, ou l'Officialité. — C'est à Richard Turstin que l'on doit la construction de Belle-Chaire, ou Belle-Chaise. Ce bâtiment se compose de trois salles superposées, reliées par un escalier dissimulé dans l'épaisseur du mur :

- au rez-de-chaussée: *Salle des Gardes.*
- à Pentresol: *Greffe.*
- au 1^{er} étage: *Officialité.*

L'ensemble fut construit vers 1240-1250, modifié en 1450, lors de la construction du nouveau chœur de l'église.

Le dispositif des baies de la façade de Belle-Chaise rappelle un peu celui des baies du Réfectoire des moines.

Sous l'abbé Pierre Le Roy, cette salle reçut une somptueuse décoration: les murs furent revêtus d'un lambris de bois dans leur partie basse, tandis que le haut était tapissé d'une frise où se déroulaient des sujets religieux. Un plafond moderne a remplacé la charpente apparente lambrissée qui recouvrait anciennement la salle.

Le nom de Belle-Chaise lui serait venu de la splendeur du siège sculpté où l'Abbé rendait la justice.

Bois gravé par *A. Lepaumier*, Avranches.

RÉABONNEMENTS

Comme chaque année, nous rappelons à nos chers abonnés que le moment est venu pour eux de payer leur quote-part indispensable à la vie du bulletin. Moins que jamais, les « Annales », qui entrent dans leur quatre-vingt-cinquième année, ne voudraient faillir à leur mission. Encore faut-il qu'elles puissent compter sur le fidèle soutien de leurs lecteurs.

La cotisation sera maintenue, pour l'abonnement ordinaire, à 250 fr.; pour l'abonnement d'honneur, à 400 francs, ce qui n'est d'ailleurs pas un prix limite.

Nous savons du reste pouvoir compter sur un bon nombre d'offrandes dépassant largement le tarif indiqué ci-dessus, et, à toute personne qui nous enverra la somme de mille francs ou le montant de trois abonnements nouveaux, nous serons heureux d'adresser un exemplaire de la brochure de M. le chanoine Blouet: « *Quis ut Deus! De saint Michel à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* ».

Une formule de mandat-carte sera insérée dans chaque bulletin. Prière de bien vouloir la remplir — sans tarder — en indiquant sur le talon: Réabonnement 1959, avec vos numéros d'abonné.

Ceux de nos lecteurs qui auraient changé d'adresse, ou qui recevraient plusieurs exemplaires, sont priés de nous retourner leur bande d'adresse, indispensable pour faire les rectifications utiles.

BULLETIN DES ASSOCIES

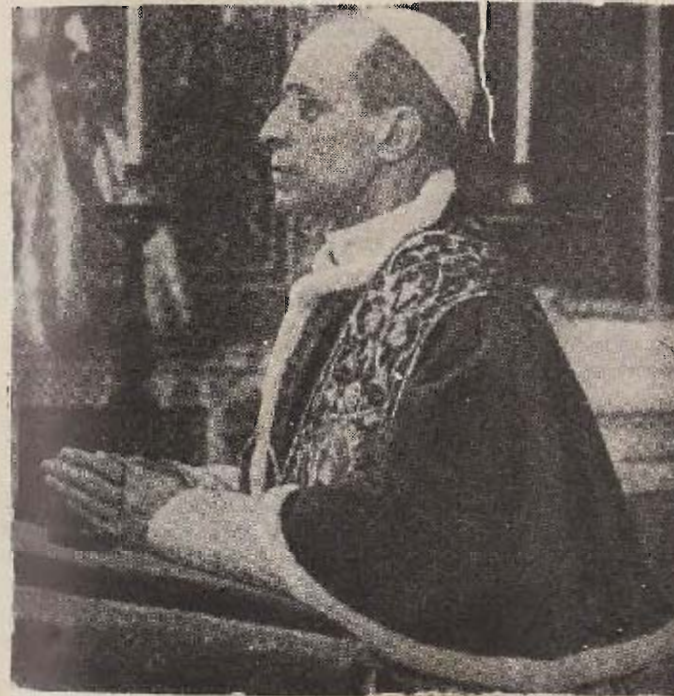
Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit en Novembre, les 3, 10, 17, 24; en Décembre, les 1^{er}, 8, 15, 22, 29.

Le premier samedi du mois, 1^{er} Novembre et 6 Décembre, messe pour les Zélés et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche. Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie: 4, 11, 18, 25, 29 Novembre; 2, 9, 16, 23, 30 Décembre.

Indulgences Plénières. — 1^o) Jour au choix pendant les neuvaines mensuelles ou les huit jours qui suivent; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint Michel; 3^o) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

LES ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL



La mort du Souverain Pontife

L'Eglise entière est en deuil.

Celui qui fut pendant près de vingt ans le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, celui que nous vénérions avec fierté, et que nous aimions comme le Père commun de toutes nos âmes chrétiennes, vient de fermer les yeux à la lumière de la terre pour entrer dans la lumière de l'éternité.

L'émotion qui a saisi le monde à l'annonce de la nouvelle de sa maladie et de sa mort, est le témoignage spontané de l'audience et du prestige que l'exercice de sa mission lui avait acquis auprès des hommes de notre temps.

Dieu nous l'avait donné, Dieu nous l'a repris. Que son saint nom soit béni !

Nous avons l'espérance fondée que sa mission va continuer, et qu'il protégera d'en-haut cette Eglise dont il a porté avec tant de courage l'incessante sollicitude.

Mais notre affection et notre reconnaissance filiales à l'égard d'un Père si bon et si saint, se traduira par l'élan de notre prière unanime, particulièrement en ces jours d'épreuve.

† JEAN,

Evêque de Coutances et Avranches

PIE XII, les anges et la mort

Dans les derniers temps de sa vie, Pie XII fut plus actif que jamais: on sentait comme une hâte de tout dire, une application à faire pour le mieux. Faut-il parler d'un pressentiment ? Je ne le crois pas, ayant l'idée que le Saint-Père comptait vivre encore. Ce qui est certain, c'est qu'il appréhendait d'être malade ou diminué et qu'il désirait grandement être interrompu en plein vol.

L'*Osservatore* du 5 octobre a publié une de ses dernières paroles: elle concerne les Anges.

Je ne sais si les esprits chrétiens de ce temps pensent aux Anges, et quelle idée ils s'en font. Newman, comme l'abbé Bremond aimait à le souligner, faisait aux Anges une grande part dans sa vie. Il disait: « Les Anges sont au milieu de nous, comme des camarades (*my fellow-angels*). » Il pensait même que chaque lieu, chaque pays, chaque communauté avait une sorte de génie pour l'exprimer, la sublimer, la guider vers le haut. Il y avait un Ange d'Alexandrie, un Ange d'Oxford.

La croyance dans les Anges s'appuie obscurément sur une philosophie de la Présence, telle que Gabriel Marcel souvent l'a définie. Je connais des esprits peu religieux au sens strict du mot et qui « croient aux Anges »: car ils ont remarqué dans leurs vies des inspirations soudaines et heureuses, des rencontres très improbables, et des secours qui leur sont venus sous la forme d'aides visibles, parfois d'êtres féminins, d'êtres gracieux qui ont apparu un moment sur leur route puis qui ont disparu en ne laissant qu'une traînée de paix et de lumière.

Nous sommes donc au 3 octobre. Le Pape reçoit à *Castel Gandolfo* le cardinal Spelmann et des pèlerins des Etats-Unis. Comme l'Eglise fêtait les Anges la veille, il leur parlera des Anges. Ce sont, notez-le, ses dernières paroles. Eclairées rétrospectivement par son départ, elles ont de la phosphorescence.

Le Pape parle en anglais. Je trouve sans doute en me souvenant de Keble et de Newman que c'est une langue qui convient pour

parler des Anges. Je traduis librement pour faire entendre ce ton paternel de conversation:

« Octobre est le mois qui doit vous rappeler le monde invisible, aussi réel que ce monde visible que vous êtes en train de visiter, aussi proche de vous. Les Anges sont les habitants de cet invisible world, *that is all around you*. Dans ces grandes villes que vous avez visitées, ils étaient les gardiens de la Providence. Est-ce que le Christ n'a pas dit que *les Anges des enfants sont toujours en train de voir la face du Père* ?

Quand les enfants deviennent des adultes, pensez-vous, mes amis, que les Anges vont les abandonner ? Ces Anges, si enveloppés qu'ils soient de gloire et de pureté et de splendeur, voici qu'ils nous sont donnés pour être nos compagnons de voyage. Et notez-le bien. Ce ne sont pas seulement des défenseurs contre les dangers du chemin. Ils sont très actifs à nos côtés avec (de temps en temps) des mots d'encouragement pour nos âmes, lorsque vous cherchez à monter un petit peu plus haut chaque jour pour vous rapprocher de Dieu à travers le Christ... »

Et le Pape continuait:

« Mes chers, mes bien-aimés pèlerins, je vous reçois au commencement de ce mois d'octobre. »

Cette petite phrase distraitemment dite et à laquelle il n'attachait pas de signification, comme elle est devenue profonde. Il ne savait pas que c'était ses dernières paroles.

« Je ne veux pas vous laisser partir sans un mot d'exhortation, celle que donne un Père.

« Oni, réveillez, rendez plus réel en vous ce monde invisible, car *les choses qui sont vues ne durent qu'un moment*, comme le dit saint Paul. *Mais les choses qui ne sont pas vues sont éternelles.* » Les Anges, qu'ils vous soient comme des connaissances familières. Vous le leur devez bien, puisqu'ils sont pleins de sollicitude pour votre salut et votre sainteté. Dieu va vous accorder, je l'espère, de passer une éternité avec eux. Alors il faut bien faire connaissance dès aujourd'hui... »

Je trouve ce petit discours charmant, nourri de cet esprit de saint François, ce saint que Pie XII aimait. Et ce soir, en entendant chanter la vérité: *que les Anges te conduisent au Paradis*, vous devinez ce que je pouvais penser. Le côté assisien, pauvre, poétique du Pape défunt est enseveli ces jours-ci sous les cérémonies de la sépulture, où revivent l'antiquité, la Renaissance, le XVII^{me} XVIII^{me} siècles. Il y manque, à mon gré, ce côté si chrétien (celui des Pères Grecs, des Disciples de saint François, les amis de S. Philippe de Néri) le côté Dom Bosco, de joie et de poésie même dans la mort: nous n'avons pas fini de la désassombrir...

Rome, le 13 octobre 1958.

Jean GUITTON.

(Extrait de *La France Catholique*, 24 octobre 1958.)

Qui donc est comme Dieu? ⁽¹⁾

Le Moyen Age, qui a vu surgir sur les vieilles routes de la Chrétienté d'alors tant de pèlerins de provenance fort diverse, a fini sur une note mélancolique dont nous retrouvons l'accent dans l'imitation de Jésus-Christ. « Beaucoup d'hommes, y est-il dit, font des pèlerinages, mais rares sont ceux qui se sanctifient ».

Si dur que soit ce mot, il n'est pas sûr que ce soit tout à fait un paradoxe, car l'ardeur de la dévotion est souvent moindre, en tous les temps, que le départ à l'aube et le goût de l'aventure.

Notons tout de même que ceux qui jadis partaient pour Jérusalem, pour Rome ou pour Saint-Jacques de Compostelle, en s'arrêtant ici à Saint-Michel au Péril de la Mer, devaient supporter de telles fatigues et subir parfois avant l'étape un tel épuisement qu'il leur fallait un singulier amour du Christ ou des Saints pour aller jusqu'au terme.

Aujourd'hui, sur le réseau admirable de nos routes françaises, nous courons un autre risque: celui de l'enchantement du paysage et de l'oubli du terme. A moins cependant que le sanctuaire dont le prestige nous attire ne soit lui-même un haut lieu incomparable; et c'est bien le cas ici, pour Saint-Michel dont le nom est à lui seul un rappel et une présence... le rappel de cet Archange dont nous savons qu'au dernier jour il se dressera devant les puissances de l'Enfer pour dire le mot triomphal « Qui donc est comme Dieu ? » et préfacer ainsi la victoire de Dieu; la présence aussi de celui dont la Sainte Ecriture nous affirme qu'il est la Personnification de la Force de Dieu.

Et je ne m'étonne pas dès lors de la venue de Votre Excellence Révérendissime, Monseigneur le Nonce Apostolique, car Saint Michel a la même signification et la même figure de proue, que ce soit au Mont Gargan en Italie, ou chez nous sur ce mont prédestiné; et jamais je ne vous saurai assez de gratitude, cher et vénéré Monseigneur l'Evêque de Coutances, de me permettre de participer toute une journée à cette Fête et à vos joies.

*

**

Quel beau thème de Pèlerinage, en vérité, que celui-ci qui reluit sur l'armure de saint Michel: « Qui est comme Dieu ? »; est-il besoin d'ajouter qu'il n'en est sans doute pas de plus opportun aujourd'hui pour notre commune méditation ?

Avez-vous réfléchi simplement, mes Frères, à ce que contient ce cri de l'Archange et qu'il résume, au bout de toutes les études et de toutes les analyses, ce que nous savons de Dieu ?

Que nous le regardions, en effet, directement ou à partir de l'univers et de nous-mêmes, Dieu est si grand et en même temps si totalement différent de nous que les vieux philosophes, au terme de leurs balbutiements, l'appelaient l'Ineffable.

Et que c'est vrai ! Il est si grand que la terre et chacun des

(1) Discours de S. Exc. Mgr Le Couëdic, évêque de Troyes, en l'église abbatiale, le 29 septembre 1958.

astres que nous essayons d'atteindre ne sont pour lui que des grains de poussière et il s'est fait par contre si petit qu'il a tenu dans le sein d'une femme.

Il est si puissant qu'au premier jour il lui a suffi d'un mot pour créer le monde et ce monde, si ordonné et si articulé qu'il soit, s'effritera dans l'espace glacé, le jour et l'heure où il quittera l'orbite divine.

Il est Eternel, ce que nous pouvons concevoir mais ce qu'il nous est impossible de représenter. Sa science et sa puissance, au lieu de différer comme en nous, se coajustent et, pour tout dire, ce que nous distinguons en lui par nos raisonnements, nous devrions dire: par nos faiblesses, est parfaitement *Un* et Identique.

En vérité, devant les élus comme devant les damnés, devant les révoltés comme devant les sages, devant la haine comme devant l'amour, il n'y a qu'un mot, qui n'exprime rien de positif il est vrai, mais qui dans son interrogation poignante dit tout: « Qui est comme Dieu ? »

Toutefois, en consultant non plus les Philosophes mais les Livres Saints, nous trouvons dans Isaïe, fait de touches qui s'harmonisent sur une longue toile tendue, le portrait inimitable, non pas de Dieu conçu d'une manière abstraite, mais de ce Dieu qui doit être notre Sauveur; et le Prophète royal dit de Lui qu'il sera « le Dieu fort et le Prince de la Paix ».

Arrêtons notre pensée sur ces deux traits, conjugués avec une étonnante clairvoyance, et d'abord sur celui-ci: notre Dieu est un Dieu Fort.

Et en quoi donc consiste sa Force, je vous prie ?

Est-elle comme la nôtre et faut-il concevoir notre Dieu comme les Hébreux qui l'imaginaient sur un char de guerre, pareil à celui des rois d'Assyrie ou des Pharaons d'Egypte, leurs voisins, le carquois ouvert, la flèche ajustée à l'arc et sifflant sur les dépouilles de Jérusalem ?

Ah ! que non pas ! et bien plutôt regardez-le agir depuis qu'il a créé le monde et les hommes.

Il cache habituellement sa grandeur et sa puissance dans la trame de l'Univers, dans celle des âmes surtout; si bien que nous nous étonnons de le sentir invisible et que beaucoup, ne le voyant pas et ne discernant pas son action, osent dire que Dieu n'existe pas. Les yeux de leur esprit sont aveuglés par le dérèglement ou l'impatience de leur cœur. « *Dixit insipiens in corde suo: non est Deus...* » Que ce texte est suggestif ! Ce n'est pas la tête qui rend les hommes athées, ce sont les passions du cœur.

« Que fait votre Dieu ? » disent les impies de tous les temps.

Force nous est de répondre que d'ordinaire, en effet, il se cache et que seule la Foi attentive peut le découvrir et l'Amour s'unir à Lui dans une sécurité qui ne laisse place alors à aucune incertitude.

Et, à y regarder de plus près, cette attitude de Dieu, si mystérieuse soit-elle, est remarquable parce qu'elle est faite de respect et de condescendance pour la Liberté humaine qu'il a mar-

quée lui-même de son empreinte — « *Signasti super nos lumen vultus tui* » — et plus encore d'une Patience infinie à notre égard.

Non seulement Dieu consent à travailler avec nous dans une intimité stupéfiante, mais il souffre que nous nous séparions de Lui, que nous le rejetions par notre orgueil et que nous nous dégageons de sa main par nos faiblesses. Même mis à la porte il ne se décourage pas et surtout il ne se venge pas en forçant notre seuil et en le brisant comme un dictateur outragé. Il frappe au contraire à petits coups et avec une fidélité obstinée, nous montrant par là que sa Force à lui n'est pas dans les muscles ni dans la violence des réflexes mais dans son Cœur. Il sait de quel ciment nous sommes faits, dit le Psaume, et notre misère excite en Lui ce sentiment inouï: la Miséricorde. Voilà la Force de Dieu.

Vous vous en étonnez sans doute et vous voudriez que son bras frappe sans cesse de grands coups dans le monde pour l'étonner et l'ébranler.

Laissez-moi tout de suite vous répondre.

Je le sais bien en effet: la Patience doit parfois, sans manquer de mesure, montrer l'autre visage de la Force et, sans avoir le génie de Bossuet, tout homme, penché sur le passé, peut l'y découvrir.

Dieu est brusquement sorti de l'ombre, vous le savez tous, il y a des millénaires, pour délivrer son peuple élu de la servitude de l'Égypte, et l'Écriture Sainte a exalté ce geste d'audace pour les siècles.

Et qui donc, parmi nous, oublierait ce que Dieu fit pour notre Patrie, menacée, au XV^{me} siècle, de perdre sa propre existence? Alors que tout semblait définitivement compromis, Dieu est intervenu comme un éclair — « *sicut fulgur egrediens* » — au sommet de l'histoire, déchirant de sa droite ce que nous appelons maintenant la dialectique et le déterminisme des causes et des effets.

Saint Michel apparut à une jeune fille de Domrémy qu'il revêtit de la Force même de Dieu et c'est Dieu qui par elle sauva la France.

Cette mainmise soudaine, cette irruption du Tout-Puissant sur la courbe des événements est parfois nécessaire: les hommes en ont besoin pour assurer et fortifier leur Foi, plus encore pour ne pas douter du triomphe final, mais ce n'est pas là la manière ordinaire de Celui que nous appelons pourtant à un titre unique « *le Seigneur* ».

Ce qu'il veut, ce n'est pas nous dominer puisqu'il nous a créés libres, mais travailler pour nous avec nous et pour la Gloire divine.

Ce qu'il veut, c'est réparer les brèches faites par nos péchés et par là nous permettre de nous reconquérir et d'être les Maîtres de nous-mêmes, ce qui est pour nous le secret de la vraie Force, d'avoir en nous et de rayonner autour de nous cette tranquillité d'âme dont Racine parlait dans ces vers immortels:

« *D'un cœur qui l'aime, ô Dieu,
Qui peut troubler la paix?* »

Et il n'obtient pas cette merveille par le glaive ou par des

moyens artificiels comme sont les nôtres, mais par lui-même, par sa Grâce qui circule en nous et qui nous transforme sans nous briser. Il n'est pas seulement « le Prince de la Paix » comme l'avait proclamé Isaïe, c'est Lui-même, ainsi que saint Paul le disait aux premiers chrétiens, qui EST la Paix: « *Ipsa enim est Pax nostra* ».

Mes Frères, est-il besoin de le préciser encore? nous ne pouvons pas avoir d'autre ambition, ni plus noble, que celle de ressembler à Dieu: « *Similes ei erimus* ».

Nous aussi nous devons être forts, et personne ne niera que l'époque où nous vivons nous y oblige; mais notre force doit être constituée, elle aussi, surtout par la Patience.

Oserais-je vous le montrer par un éclatant exemple?

Nous avons gagné, nous Français, la Grande Guerre de 1914. Comment? — Par une suite de triomphes? — Allons donc! Vous savez bien que les artistes qui savent discerner et modeler le relief des âmes et des choses nous ont montré le contraire dans des œuvres immortelles!

Ce qu'ils ont dessiné le plus souvent, c'est le soldat qui, pendant quatre ans, a soutenu le choc de l'ennemi et de ses propres nerfs, dans des tranchées boueuses et glaciales, qui a lentement fait le tour de sa propre personne et qui est devenu ainsi le Maître de lui-même avant d'être le Maître de l'Heure.

Il ne connaissait pas, bien sûr, cet humble combattant, mais il appliquait sans le savoir le mot admirable de concision de saint Thomas: « Il y a plus de force à résister qu'à attaquer ».

Ce mot est toujours vrai à toutes les époques et c'est le seul qui permet à l'homme de se dépasser et de se transfigurer à l'image du Christ Jésus.

Ce mot est vrai du jeune homme et de la jeune fille qui, aux prises avec un milieu corrompu, exaltant leurs passions, savent lui résister et montrer sans fanfaronnade le vrai visage de la Force.

C'est vrai d'une mère de famille, placée souvent au carrefour de plusieurs devoirs qui semblent s'opposer et vouloir se briser l'un l'autre et qui patiemment dénoue ce devant quoi la force brutale eût échoué.

C'est si vrai que Jeanne d'Arc, notre héroïne et notre sainte nationale, celle qui paraît avoir commencé par l'attaque et l'assaut, a résisté longtemps, par une pudeur de vierge, à l'appel du Christ, a terminé sa noble vie par la Patience et elle est morte à Rouen sur le Vieux Marché en pensant à saint Michel et après avoir conquis dans son cachot, par l'effort d'un indicible courage, le droit de dire: « Mes voix ne m'ont pas trompée ».

Ce qui est spectaculaire nous plaît, mes Frères, reconnaissons-le, et nous oublions que ce délire passe vite et que sainte Thérèse a écrit: « Seul avoir souffert ne passe pas ».

Nous oublions que la magie des réflexes déclenchés dans un assaut et suivie de la victoire et des grands défilés sonorisés pro-

voque souvent d'autres déclenchements: ceux des passions plus basses et de la folie collective tandis que la Patience nous creuse, nous discipline, nous donne de la mesure et nous permet de durer plus que l'adversaire.

Nous ne sommes pas faits, nous les hommes d'aujourd'hui, pour les heures faciles, mais n'oublions pas que l'audace d'une vie est pratiquement faite de la modestie, c'est la traduction du mot mesure, de chacun de ses instants.

Quoi qu'il en soit, nous sommes engagés, mes Frères, il est à peine besoin que je souligne ce mot. Nous le sommes surtout depuis hier car rarement les Français ont eu une pareille occasion, non de se désagréger entre une multitude de partis et de sous-partis et, comme on l'a dit, de « cultiver leurs différences », mais de faire un choix décisif.

Si nous voulons rester fermes demain dans la défense mesurée et sans défaillance de notre Foi, dans les revendications légitimes, que la France elle-même exige de nous en particulier sur le terrain scolaire où il s'agit de l'âme et de la vie profonde de ses enfants, ne donnons pas à nos ennemis l'impression que nous sommes énervés, que nous sommes incapables d'écouter d'autre voix que la nôtre, car ils pourraient augurer par là et non sans raison d'un état de faiblesse.

Qu'ils aient au contraire la certitude que tranquillement, avec du nerf au singulier et pas au pluriel, nous présentions sans cesse et sans jamais nous décourager le programme catholique qui est celui de la vraie Liberté, de cette Liberté qu'on ne traque jamais impunément et qui toujours obtient la victoire.

Et ajouterai-je que cette Victoire, pour n'être pas spectaculaire, sera infiniment plus efficace car elle aura montré à l'adversaire non pas le visage du guerrier qui veut détruire et qui ne sait pas ce qu'il rebâtira, mais celui du vrai chrétien qui, au milieu de la bataille et au seuil même de l'assaut, cherche la Paix — « *Ipsa enim est Pax nostra* ».

Méditons ces graves pensées devant saint Michel, porte-étendard du Christ; et qu'il nous guide au milieu des luttes de la terre, jusqu'à la Paix victorieuse et conquise du Ciel!

† Julien LE COEUDIC,
Evêque de Troyes.



LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel (2.000 francs versés en une seule fois): Mme Marie Colmar-Gondeau (Paris); Mlle Madeleine Pierrot (Reims); Mme G Lujau (Nantes); Mme Robert Gaillard (Meudon); M. Roger de Chadois (Neuilly-sur-Seine); Mme France; Miss M. Pyle; Padre Pio (San Giovanni de Rotondo); Mme Léontine Rochette (Québec); M. Jean M'Bo (Côte d'Ivoire).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} septembre au 15 octobre, 198 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 125 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de N.D. des Anges:

Claudine Cholet; Claude Rolland (Méridon); Pascal, Christian Aymé; Josiane, Michèle Mauchamps (Verdun-sur-Doubs); Dominique Malhois (Saigon); Françoise, Michèle, Patrick Landouzy; Jean-Marie, Marie-Françoise, Catherine Rouvray (Tours); Michel, Michelle Estève (Peyrefitte-du-Razes); Nathalie Lefebvre (Paris); Marie-Claire Lescot; Mireille Boc (Pointe-à-Pitre); Dominique Ouattava; Marie Amenan (Bouaké); Florent Odjo (Brazzaville); Dominique Le Pape (Milly-la-Forêt); Marie, Bernadette, Isidore Danguy (Avranches); Cécile de Guerdavid (Carantec); Claude Payrard (Versailles); Gilles Chevalier (Rennes); Thierry Houyet (Elisabethville); Bruno Delva (Bruxelles); Marie-Anne, Katrien, Jan Vandeginste (Gand); Mireille Blaisius (Mortain); Anne-Marie Laurent (Bagneux); Jean-Paul, Michel Bossard (Beaupreau); Jean Crépu (Paris); Marie-Christine Renaud-Hubert (Les Noës, près Troyes); Jean-Marie Joron (Montréal); Marie-Bernadette Achica-Apic (Dimhokro); Christiane, Jean-Claude, Christian, Jean-Jacques Deridder (Haïme-Saint Paul); Bernadette Simon (Auxerre); Philippe Cottu (Tours); Jean-Michel, Marie-France Hurault (Renazé); Marie-Félicité Oyama (Bingerville); Lucien, Virginie N'Dia (Sassandra); Nicole Lamourcux (Toulon); Meechtilde Danhe N'Sou (Abidjan); Liliane, Hélène, Bernard Amiot (Clamart); Daniel, Liliane, Michel, Patrick Beuscher (Argenteuil); Jean-Claude, Brigitte Baudet (Malo-les-Bains); Gérard Pochart (Déchy); Jean-Louis, Marie-Françoise, Bernard Place (Douai); Anne Charbonnel (Senlis); Marie-Danielle Remy (Rose Hill, I. Maurice); Chantal Marage (Mont St-Aignan); Olivier Diata (Bacongo); Catherine, Isabelle Despars (Saint-Jean-le-Thomas); Marie-José Houchoua (Nantes); Catherine Bry (Varsovie); Christine Hue (Monthéliard); Bernadette Hüberal (Genève); Françoise Ferrand (Pointe-à-Pitre); Frédérique, Géard, Stéphan Friedling (Mulhouse); Michel Ceourou (Bordeaux); Michel Mathieu; Michel Pérardelle; Jacques Véli; Michel Belliard; Michel Quéant (Reims); Marie-Christine Legrand (Beaugency); Jacqueline, Claudine Lemièrre; Martine Ledoyen (Saint-Hilaire-du-Harcouët); Bernard, Dominique Darelle (Saint-Julien-en-Born); Maurice Aubey (Cherbourg); Martine Alix (Le Mont-Saint-Michel); Roger de Couesnon (Carantec); Marthe N'Guessan; Théodore Bento; Placide Enouteau; Solange Etilé; Julienne Mavongo; Marie Djedji; Emilienne, Vincent Nebout; Désiré Gnaoué; Edouard Koblan; Thérèse Affria; Juliette Acio; Grégoire Antoinin (Grand'Bassam).

NEUVAINES

Neuvaines Générales. — Les exercices en sont assurés au Mont-Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont recommandées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 Novembre. — Intention générale: Que soit réduite à néant l'action du communisme pour le bouleversement des nations à travers le monde. — Intention missionnaire: Que, dans l'île de Madagascar, la vie privée et publique soit profondément pénétrée d'esprit chrétien.

Du 15 au 23 Décembre. — Intention principale: Que l'aide apportée en prières, paroles et œuvres à nos frères persécutés ne se ralentisse pas! — Intention missionnaire: Que la fête de La Nativité conserve, en Afrique et en Asie, son sens chrétien, et conduise ces peuples à la vraie connaissance du Christ.

Le Mont, symbole de force et de prière

Allocution de Mgr le Nonce Apostolique

« Levavi oculos meos in montes.
J'ai levé les yeux vers les monts, d'où me viendra le salut. »
(Ps. 120, 1).

Excellences,
Bien chers fidèles,

En un jour comme celui-ci, le Mont Saint-Michel retrouve son âme. La « Merveille » qui attire les foules du monde entier, n'est plus seulement objet d'admiration de touristes ou de curieux. Elle est le sanctuaire prestigieux, où se déroule la splendeur du culte divin, où la cité de la terre semble rejoindre la Jérusalem céleste dans une magnifique ascension spirituelle.

Le peuple qui emplit cette majestueuse Abbatale, rappelle par sa prière unanime et la ferveur de sa foi, les grands pèlerinages qui se sont succédé, dans un élan de dévotion et de confiance envers le grand Archange, protecteur de la Patrie.

La parole éloquente de Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Troyes vous retraçait, ce matin, l'importance de ces mouvements de piété qui, depuis des siècles, conduisent les multitudes à Saint Michel au péril de la Mer. Je dois un profond merci à S. Exc. Mgr l'Evêque de Coutances, pour son invitation qui me permet de m'unir, moi-même, à une si nombreuse assistance et de contempler ce joyau de son diocèse.

*

Les vénérables membres de l'Episcopat, rassemblés autour de Son Excellence Monseigneur l'Archevêque de Rouen, Primat de Normandie, donnent à cette cérémonie son caractère de prière officielle en une heure grave de l'histoire du monde, où l'Eglise est en droit d'attendre beaucoup de la France.

*

La présence des autorités, venues ce matin au premier rang de cette immense assemblée, rappelle les fastes du passé: il semble que le Mont Saint-Michel retrouve, pour un instant, Abbés et Chevaliers, qui habitérent ces lieux, gardiens de ses traditions et de ses libertés.

*

C'est donc dans une pensée de reconnaissance que je vous invite à lever les yeux vers le ciel, selon la parole du psaume: « Levavi oculos meos in montes... » J'ai levé les yeux vers les monts d'où me viendra le salut.

De loin, quand leur apparaissait la Ville Sainte, les pieux Israélites chantaient leur joie. Ils ne se lassèrent pas d'en admirer la beauté, et après les incertitudes du voyage, ils éprouaient, à la vue des remparts, une impression de force et de sécurité. « Quæ ædificatur ut civitas... » Vraiment Sion était édiflée comme une citadelle.

Mais à l'esprit du chrétien vient aussitôt ce verset: « Si le Seigneur ne bâtit la cité, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent. » (Ps. 126, 1).

Le fidèle n'oublie pas de prier pour ceux qui portent la responsabilité des plus hautes fonctions.

Il sait qu'il doit élever, lui aussi, sur le roc, sa vie personnelle, familiale, professionnelle, sociale. Il ne le pourra que sur les fondements de la Foi, s'il ne demeure enraciné, fondé sur la charité. (Eph. III, 17).

C'est par la foi qu'il participe à cette fermeté, à cette perpétuité de l'Eglise. Aussi peut-il faire sien cet autre passage du psaume:

« Ceux qui se confient en Dieu, sont comme la Montagne de Sion: elle ne chancelle pas: elle est établie pour toujours. » (Ps. 124, 1).



(Cliché Manche Libre).

*

Symbole de force, le Mont est aussi invitation à la prière. Bien souvent, Dieu Lui-même a choisi les monts pour demeurer:

— Moïse fait paître ses troupeaux, quand retentit l'appel de Iahweh... « Et il arriva jusqu'à la montagne de Dieu. » (Exo. III, 1).

- C'est au Sinaï que Dieu se manifeste et promulgue sa loi.
- C'est sur la Montagne, que le Christ aime se retirer pour prier.
- Thabor des transfigurations.
- Mont des Béatitudes, où retentit la Loi nouvelle: « Bienheureux les pauvres, bienheureux les doux, bienheureux les pacifiques... »
- Mont du Golgotha, où s'accomplit notre Rédemption.
- Hauteurs de Galilée, où Jésus ressuscité rassemble ses apôtres et les envoie enseigner toutes les Nations.
- Mont de l'Ascension, où, une dernière fois, il leur apparaît et les bénit.

S'il arrive que les monts soient frappés de la foudre, s'ils inspirent au peuple la crainte du Seigneur, Dieu se plaît à y manifester sa puissance et les effets de son amour.

Lieu où réside la majesté du Très-Haut, sanctifié par la prière, le Mont Saint-Michel ne déroge pas à une telle loi. Consacré à l'Archange, chef des milices célestes, il demeure un haut-lieu. Quand les eaux submergent tout avec la rapidité que l'on sait, battu par les flots, il se dresse invincible. Pour ceux qu'anime la Foi, il reste un symbole vivant de l'Eglise et de la Patrie.

Ce choix de saint Michel n'est-il pas un rappel de la lutte éternelle entre le bien et le mal, lutte bien antérieure à la Création de l'homme et à sa chute.

Saint Michel au péril de la Mer ! Périls combien réels, sables mouvants, fonds balayés par la violence des courants, périls véritables, ils le seront longtemps encore, même si un jour la hardiesse des hommes parvient à endiguer une énergie aussi prodigieuse.

Le rôle de saint Michel sera toujours de protéger des forces du mal, auxquelles fait allusion l'oraison des messes quotidiennes: « Saint Michel Archange, défendez-nous dans les combats, contre les embûches et la malice de l'ennemi ».

Leçon de courage, d'énergie, de fidélité à la foi, leçon de prière, trop négligée hélas, de nos jours !

Il y a quelques années, recevant à Rome un groupe de pèlerins. Sa Sainteté Pie XII leur rappelait:

« C'est une dévotion très antique d'invoquer le grand Archange, comme protecteur de la santé et patron des malades. En venant à Rome, vous avez tous pu voir le monument d'Adrien et saluer à son sommet la statue de bronze, d'où le célèbre Mausolée prend son nom de Château Saint-Ange. Son image semble veiller sur la vie et le salut du peuple, et rappelle qu'au sixième siècle, tandis que la peste désolait la ville, le Pape saint Grégoire, avec le clergé et les fidèles, accomplit une procession, pour implorer la cessation du terrible fléau. Il vit, selon la tradition, l'Archange saint Michel remettant l'épée au fourreau, en signe d'apaisement de la colère divine. »

Ce geste de l'Archange, remettant l'épée au fourreau, nous voulons l'espérer, sera à nouveau visible aux yeux de tous. Bien des erreurs, bien des périls menacent le monde. Ce sera à vous, mes frères, de prier saint Michel, protecteur de la Sainte Eglise, et de votre Pays, qu'il daigne intervenir une fois encore. Ce sera à vous de donner l'exemple d'une foi profonde, d'une vie chrétienne exemplaire, d'une parfaite fidélité au Magistère suprême. Alors, plein de confiance en cette force qui vient d'en haut, je répéterai la parole du psaume: « Levavi oculos meos in

montes... » J'ai levé les yeux vers les monts, c'est de là qu'est venu le salut.

Et puisqu'il m'est donné d'être, en France, le représentant du Souverain Pontife, il m'est agréable de clore ces fêtes grandioses et de vous accorder en Son nom — gage des célestes faveurs pour vos familles et vos cités — la Bénédiction Apostolique.

AU MONT SAINT-MICHEL

Sur les éléments déchainés la Foi l'emporte !

L'HEUREUX « RETOUR DU CULTE » A L'ABBATIALE

Sans doute aura-t-on compris mieux que jamais, sous les pluies torrentielles de ce 29 septembre 1958, quelle heureuse solution fut le règlement obtenu le 20 avril 1922 de M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts par l'Evêché de Coutances. Il fixait, au Mont Saint-Michel, les conditions de « retour du culte » dans l'abbatiale. Son abstention momentanée n'avait eu pour cause que l'impossibilité matérielle d'en continuer l'exercice au milieu d'un chantier et n'impliquait de la part du Gouvernement aucune pensée de désaffectation. Le premier à se réjouir du succès de Mgr le vicaire général Lepeit — car l'histoire doit saluer en lui l'habile négociateur — ce fut M. Paul Gout, architecte en chef des Monuments historiques. Le bon sens avait fini par prévaloir. L'église abbatiale, restaurée à grands frais, ne resterait plus portes fermées, quand les foules, trop à l'étroit dans l'église paroissiale, se voyaient obligées de subir, à l'esplanade de la Croix de Jérusalem, toutes les intempéries. Un monument de premier ordre, créé pour le culte, serait rendu à sa destination.

Ce « rapatriement de saint Michel » — le mot a fait le tour de la France — fut l'occasion, le 28 septembre 1922, d'une fête dont aucun témoin n'a perdu le souvenir. Son Excellence Mgr Cerretti, Nonce Apostolique, la présidait. A la porte du Roi, le maire du Mont Saint-Michel, fier de saluer « le représentant autorisé de la plus grande puissance morale qui soit au monde », et de « revendiquer l'honneur d'avoir émis le premier vœu, adopté à l'unanimité, en faveur de la réouverture de l'abbatiale ». Monseigneur le Nonce allait se féliciter, aux agapes, « d'avoir eu sa petite part dans le succès ».

Vrai succès. On l'eût reconnu lundi, si depuis longtemps on ne l'avait apprécié. Imaginez ces milliers de pèlerins sur la tour du Nord, l'esplanade, les remparts, le chemin des Loges et le Grand Degré ! tous exposés aux coups de vent et à la pluie, non plus seulement le temps d'une procession, mais d'un Pontifical et d'un panégyrique !

LES FOULES DU MONT

Septembre avait bien commencé; il a mal fini. Mais la pluie n'a jamais arrêté le pèlerin. Quand elle vint, en 1889, contrecarrer la plantation, à l'Esplanade, de la Croix de Jérusalem, jamais temps ne parut plus maussade. N'en voyant pas moins sous ses yeux un immense auditoire, l'orateur, familiarisé avec l'Écriture Sainte, Mgr Jourdan de la Passardière, eût tôt fait de prendre pour texte de sa belle harangue: *Aqua multæ non poterunt extinguere caritatem*. Combien, lundi, l'ont redit en français: « De grandes eaux n'éteindront pas au fond des cœurs l'amour. »

Une réception avait été prévue à la porte du Roi. Avec M. Galton,

maire du Mont Saint-Michel, M. Tizon, maire de Pontorson, vice-président du Conseil Général, M. Duchêne-Marullaz, sous-préfet d'Avranches, y attendait Mgr Marella, Nonce apostolique, pour le saluer au nom du Gouvernement. Mais l'heure n'était pas aux longs discours. Notons ici que M. le Préfet de la Manche, convié la veille avec M. le Maire et M. le Conseiller général de Coutances à la réception de l'Evêché et empêché de s'y rendre par le « Référendum », était venu, avant le dépouillement, offrir au Doyen du Corps Diplomatique avec ses hommages un exemplaire richement relié du beau livre édité par ses soins sur notre Département. Pareille visite ne pouvait être plus courtoise, ni plus agréable. Des quatre Nonces qui, chez nous, ont représenté le Saint-Père depuis le Couronnement de N.D. sur Vire; Mgr di Rende en 1886, Mgr Cerretti en 1922, Mgr Roncagli en 1946 et 1952, Mgr Marella ne se trouve pas ainsi le moins favorisé.

Encore qu'il fût malaisé de dénombrer sous les parapluies les autorités régionales ou locales, citons MM. Raymond-Laurent, Fauchon, Yver de la Vigne-Bernard, André, parlementaires, le Conseil municipal du Mont Saint-Michel, le Président et le Procureur du Tribunal Civil d'Avranches, le Président de la Fédération nationale d'Action Catholique, le Président départemental des Anciens Combattants, les Membres de la Chambre d'Agriculture, de la Société immobilière du Mont Saint-Michel, nombre de conseillers généraux et de maires de la Manche, de l'Ille-et-Vilaine, de la Mayenne, etc., etc... Mention plus facile est faite des 50 petits cols bleus de la Marine, à Cherbourg, avec M. l'abbé Brard, leur aumônier; des 50 chasseurs alpins de Granville avec le chanoine Hyernard qui se dévoue à leur service.

On ne pouvait s'attarder; mais le chant n'allongerait point le parcours. Les Saints de France, selon l'usage, furent invoqués avec ferveur. La schola ayant gravi le Grand Degré avait perdu le contact avec la foule montant péniblement les longs escaliers; le brouhaha s'ensuivit. Un pèlerin eut vite fait de sortir son chapelet: Notre Père, commençait-il. Et la foule d'enchaîner: Qui êtes aux Cieux. L'ordre était rétabli.

LA MESSE PONTIFICALE.

Il le fut pour le reste de la cérémonie. Et pourtant quelle assistance! Chœur, transepts, déambulatoire, nef, tout est rempli. Aucune place disponible. Assisté de M. le vicaire général Angot, de MM. Leboucher et Bouchard, chanoines titulaires, diacres d'honneur, Blanchetière et Béasse, professeurs à l'Institut Notre-Dame, diacre et sous-diacre de la messe, Son Excellence Monseigneur le Nonce officiera pontificalement. Leurs Excellences Monseigneur l'Archevêque et Monseigneur l'Evêque, Mgr Le Couëdic, évêque de Troyes, Mgr Chevalier, coadjuteur du Cardinal, Jacquemin, évêque de Bayeux, Pioger, auxiliaire de Mgr de Séz; Messieurs Simonne et Caillot, vicaires généraux, Jacqueline, camérier secret de Sa Sainteté, occupent, selon le rang de préséance, les fauteuils et places réserves.

Nous ne pouvons avoir la prétention d'allonger, comme il le faudrait, cette liste. Tant de notabilités y devraient encore figurer. Quelques noms seulement: M. le Chancelier de l'Evêché de Troyes; M. le vicaire général Mouchel avec M. l'Inspecteur de l'Enseignement libre; MM. les Archiprêtres d'Avranches et de Saint-Lô; M. le Supérieur des Chapelains de Pontmain; un prêtre allemand d'Essen avec un groupe de pèlerins; d'autres, anglais; de nombreux dignitaires et prêtres des diocèses entourant la Merveille, etc., etc...

Le maître de chapelle de la cathédrale, accompagné à l'harmonium de M. le Curé de Genêts, dirige les chants qu'exécutent prêtres et séminaristes et auxquels avec âme tout un peuple répond.

LE DISCOURS DE Mgr LE COUËDIC

Depuis quatorze ans, S. Exc. Mgr Le Couëdic, évêque de Troyes, s'est acquis dans l'Episcopat français un renom d'orateur. A ne prendre que le mois qui s'achève, on le voit, le dimanche 31 août, au grand pèlerinage du Mans à Notre-Dame-du-Chêne; le mercredi 10 septembre à la basilique Saint-Pie X à Lourdes, et le 29, chez nous, au Mont Saint-Michel. Et partout, des milliers d'auditeurs suspendus à ses lèvres. Grand nombre de nos pèlerins de Lourdes, du 7 au 13 septembre, se seront fait une joie de le retrouver, tant ils avaient été séduits par sa parole aux multiples ressources. On se remémore, et on l'ajoute à toutes celles qui, depuis le couronnement de la statue de l'Archange par le Cardinal de Bonnechose et le chef-d'œuvre oratoire de Mgr Germain, 3 juillet 1877, ont, jusqu'à nos jours, paré du plus vif éclat nos fêtes michéliennes.

« Il est, écrivait il y a vingt-six ans le regretté chanoine Couillard, curé du Mont Saint-Michel, des attentions qui ne se laissent plus guère captiver par certains sujets. » S'il avait été là, il eût dit que Mgr Le Couëdic avait opéré ce prodige.

Les « Annales du Mont Saint-Michel » reproduisent in-extenso pour le profit de leurs lecteurs ce magistral discours, que mettaient encore en valeur « la chaleur de l'action et la couleur de la voix ». Quelle plus belle affirmation des droits de Dieu sur le monde? Les négations n'y changeront rien. Il est le Maître, et qui plus grand que lui, plus puissant, plus miséricordieux? D'où la nécessité de lui faire la place qui lui est due dans nos mœurs, nos lois, nos écoles. *Quis ut Deus!*

L'auditoire, qu'alimentait pareille doctrine, allait poursuivre dans le recueillement, la prière et les chants, sa méditation. Le *Dirigatur* de l'Offertoire et le *Benedictus* de l'élévation le transportèrent sur les cimes, tout près de Dieu, et la Communion le donna au plus grand nombre. On put en conclure que les consignes de Monseigneur l'Evêque au pèlerinage de Lourdes avaient été bien retenues.

A l'issue de la messe, la prière de tradition sur le parvis se fit, en raison de l'inclémence du temps, à l'intérieur de l'abbatiale. Monseigneur la demanda pour tous les fils de France tombés à son service, pour tous les morts d'Algérie, et supplia saint Michel, l'ange de la paix, d'en hâter le retour en France et dans le monde. Le *De Profundis* s'éleva... le nôtre, à deux tons, qu'aimaient entendre, en 1914-18, nos camarades du front, et qui émut tant lundi Monseigneur notre Archevêque. A cet appel le Ciel ne sera pas sourd; saint Michel répondra à notre confiance.

LES AGAPES.

Plus aisée que la montée, la descente ne retint pas la foule le long des escaliers, le temps seulement pour Monseigneur l'Evêque de présenter à Son Excellence le Nonce Apostolique qui les accueillit gracieusement les aimables gardiens du Mont.

Pour donner pleine satisfaction à Monseigneur, il aurait fallu que la salle du presbytère, toute agrandie qu'elle est, fût aux dimensions de son cœur; elle ne donnait place qu'à l'intimité familiale, aux membres de la Société immobilière de la Baie du Mont Saint-Michel. A la fin du repas, une joute oratoire vint ajouter à sa saveur.

Sachant le désir de Son Excellence Monseigneur le Nonce Apostolique de garder à ces agapes leur intimité et de réserver sa parole pour la clôture du pèlerinage, Monseigneur tient néanmoins à lui exprimer sa respectueuse reconnaissance, celle de son clergé et de son peuple. Il le fait en termes délicats, rappelant la traditionnelle fidélité de l'Eglise de Coutances au siège de Pierre, attestée par le texte célèbre adressé à son prédécesseur du XIII^{me} siècle.

Le Mont Saint-Michel, ajoute-t-il, est un haut-lieu de la prière, où se rejoignent, dans une même ferveur, la Bretagne et la Normandie. C'est un fils de la catholique Bretagne qui vient d'exalter — et avec quelle éloquence — la mission divine du grand Archange. Mais le Mont est en Normandie, et Monseigneur a désiré que l'Épiscopat normand groupé autour de son Primat fût là pour témoigner l'attachement de la province à sa foi. Empêché, Mgr Gaudron en a dit ses vifs regrets. Par contre, un des fils les plus illustres du diocèse, S.E. le Cardinal Grete, est représenté par son précieux coadjuteur; le Doyen de l'Épiscopat français par celui que Mgr Louvard aimait à appeler son fils de prédilection, et Mgr Jacquemin, que la petite sainte retenait loin de nous à pareille date, a pu, grâce à l'anticipation de sa fête due au Référendum — premier de ses bienfaits — nous faire le plaisir de sa présence.

Monseigneur s'arrête et se fait joie de céder la parole à Monseigneur l'Archevêque, certain qu'il en usera pour le plus grand plaisir de tous.

Bordeaux n'est pas voisin du Mont, mais Coutances plus près de Rouen qu'il ne le paraît. Au reste, le cœur supprime toutes les distances et s'attache en connaissance de cause. Le Métropolitain s'associe d'abord, et très délicatement, à l'hommage du suffragant au représentant du Saint-Père; puis ne pouvant oublier qu'il est le successeur du Cardinal d'Estouteville qui fut abbé du Mont avant de devenir archevêque de Rouen, il glorifie son œuvre: le chœur de l'abbatiale, le palais archi-épiscopal, l'église St-Augustin à Rome; il montre que sa vie illustre les liens qu'a tissés, entre Rome et la Normandie, la dévotion au grand Archange. En trois temps, le culte a progressé du Mont-Gargan au château Saint-Ange avant de s'établir définitivement en ce haut-lieu, où nous sommes à notre tour venus ployer le genou. Sans doute aurait-on pu souhaiter un ciel plus clément; mais, tel Moïse à la Mer Rouge, Monseigneur le Nonce nous a, d'un irrésistible élan, entraînés jusqu'au sommet de la Merveille!

On a longtemps prétendu que les Normands ne savaient dire ni oui ni non, quelle erreur ce serait maintenant! Par des actes mieux que des paroles, ils ont dit un oui massif à leur évêque et à l'Archange.

L'OFFICE DU SOIR.

Ils l'avaient si bien dit qu'ils se retrouvèrent, malgré le temps, à l'office du soir pour le chant des Vêpres en pur grégorien et l'allocution de Monseigneur le Nonce. Un ou deux psaumes sur nos airs cantonnais auraient ajouté au plaisir du *Calitum Regi*.

La pensée que Son Excellence Mgr Marella, qui sait rendre aimable l'autorité, représentait auprès de nous le prestigieux Pie XII, fit redoubler l'attention des fidèles. Lui-même avait désiré ce contact, et dut voir le réconfort qu'apportait son enseignement tout imprégné de la Sainte Écriture. Il s'est dit heureux d'être venu prier avec nous le grand Archange et nous le sommes de lui avoir donné un si beau témoignage de notre foi. Il pourra redire au Saint-Père que ses fils de France ont au cœur la foi des anciens jours.

Le Salut suivit, où Monseigneur l'Evêque, après avoir remercié d'un mot délicat, chaleureux, Monseigneur le Nonce et tous ses invités, les fidèles accourus si nombreux, renouvela la Consécration à saint Michel. Au lendemain du Référendum, il lui remettait entre ses mains avec confiance le sort de la Patrie.

Maintenant les pèlerins sont rentrés. Ils ont vu, entendu, qu'ils se rappellent!

La foi qui n'agit pas, est-ce une foi sincère? Qu'ils soient toujours prêts à redire à saint Michel:

De combattre pour Dieu si le moment approche
Nous voulons dans la lutte avoir ta fermeté
Comme les chevaliers sans peur et sans reproche
Qui se sont inspirés de ta fidélité.

Michel du Pont.

Au fil des jours

UN ROYAUME SECRET

A propos d'une dirigée de Monseigneur d'Hulst et de l'abbé Huvelin, nous comparions, pour nous, la trajectoire de cette âme privilégiée à celle d'une balle traçante qui sort un instant de la nuit pour y rentrer à jamais (1).

Depuis lors, la traînée de lumière s'est prolongée, et nous connaissons même les jours de son épanouissement; grâce à la seconde édition du beau livre de Mme M.-Th. Louis-Lefebvre: *Un Prêtre, l'abbé Huvelin*, chez l'éditeur Lethielleux.

Nous l'avions crue disparue aux environs de 1904, parce qu'avec cette année s'arrêtait sa correspondance connue avec son directeur de conscience. Et voilà que nous apprenons avec émotion que Marguerite a continué sur terre le bon combat trente-trois années encore, jusqu'en 1937, sur la côte bretonne, pas très loin du Mont.

Combien nous devons de reconnaissance aux explorateurs de ces royaumes secrets! Il leur faut de la foi, de l'humilité, et aussi une exquise délicatesse dans toutes leurs démarches, de manière à ne pas se laisser conduire par les passions humaines, à ne pas froisser les vivants en parlant des morts; à observer même envers ceux-ci une réserve qui empêche la minutieuse enquête de tourner au reportage sensationnel et mondain.

Mme M.-Th. Louis-Lefebvre y est parfaitement parvenue dans ses perpétuelles études sur les dirigés du saint abbé Huvelin. C'est comme une révélation inespérée de la vie religieuse de la fin du dix-neuvième siècle. De nouveaux noms s'ajoutent à ceux que nous avions connus, l'an passé: *Marie-Magdeleine, une Carmélite, Maurice Blondel, André Pératé*.

On pardonnera à un vieil ami des « Annales » de revenir encore à la correspondante des *Lettres de Direction* de Mgr d'Hulst, Mademoiselle Marguerite.

« Sa porte était ouverte à tous; elle donnait tant qu'à la fin elle n'avait presque plus rien... et put affirmer: « Je n'ai pas même, en cas de mort, de quoi me faire enterrer »; mais, ajoutait-elle, « je suis tranquille: on m'enterrera quand même ». Son histoire s'achève dans une simplicité presque décevante. Elle se dévoue aux prêtres, soutenant les vocations, mais encore davantage encourageant les ascensions spirituelles des âmes sacerdotales. L'éten due de son apostolat demeura toujours secrète, ainsi qu'elle le voulut. Il avait fallu lui arracher presque de force la permission

(1) Cf. Annales du Mont Saint-Michel: Nov.-Déc. 1957, p. 112.

de publier les admirables lettres qu'elle avait reçues de Mgr d'Hulst.

Et très peu, autour d'elle, réalisaient sa vaste culture. S'enveloppant de silence, elle parvenait à cacher, même à son entourage, des richesses qui, pour elle, ne comptaient que par rapport à Dieu.

Le beau livre de Mme M.-Th. Louis-Lefebvre nous laisse encore sur notre faim, car il en appelle un autre. Que bientôt elle achève sa longue et patiente enquête et nous donne, dans le sillage posthume de l'abbé Huvelin, une vie complète de Marguerite, la fille du « *Quis ut Deus?* », la sainte femme qui, se dévouant sans compter à ses frères, vécut vraiment pour Dieu seul!

M.-Th. Louis-Lefebvre: *Un Prêtre, l'abbé Huvelin, 1838-1910*. Edition augmentée. — Documents inédits. P. Lethielleux, éditeur, 1958.

ECHOS DE LA SAINT-MICHEL

BELLE-ILE-EN-MER. — Les Bellilois n'ont pas la mémoire courte. Aussi, le dimanche 29 septembre, le pèlerinage traditionnel a eu lieu malgré les circonstances défavorables: pluie le matin et journée de vote pour le Référendum, dont la présence aux scrutins des quatre communes de l'île avait diminué le nombre des hommes.

Bien avant l'arrivée, on pouvait apercevoir le groupe imposant que formaient les pèlerins de *Bangor*, *Sauzon* et *Locmaria*, venus en cars accompagnés de leurs Recteurs.

Aux messes du matin, M. le chanoine Le Veu, curé-doyen, prononça une très belle allocution sur le chef et prince des Armées Célestes et protecteur de ceux qui mettent leur confiance en sa puissante intercession près de Dieu.

C'est pourquoi tous les assistants chantaient, d'un même cœur, ce chant des jours sombres où Belle-Ile se trouvait enfermée dans la poche de Lorient et pouvait s'attendre aux pires calamités.

« Saint Michel, à notre secours! »

La cérémonie se termina par la bénédiction du Saint-Sacrement, puis chacun s'en retourna chez soi, en pensant aux miracles obtenus par l'intercession du grand Saint, notre Protecteur.

CHEZ LES « PARAS » DE TEBESSA. — Le dimanche 5 octobre revêtit à Tébéssa une physionomie toute particulière. La 25^{me} Division parachutistes fêta la Saint-Michel, n'ayant pu honorer son Saint Patron le 29 septembre à cause des servitudes que lui imposait le maintien de l'ordre et de la sécurité.

Dès 8 heures, les tenues camouflées émaillaient de leurs bigarrures toutes les artères principales de Tébéssa. L'antique Theveste avait connu des rassemblements de foule. Celui-ci en était un nouveau adapté aux circonstances.

L'Officiant prononçait une allocution empreinte de gravité, précisant la mission du parachutiste, de l'homme et du chrétien.

Dans l'assistance, parmi les officiers supérieurs, on pouvait remarquer le colonel Fourcade, du commandement des T.A.P. en Algérie, le colonel Meyer, de la 10^{me} Division parachutistes, le colonel Convert, chef d'état-major de la 25^{me} D.P., le colonel Buchoud, commandant l'Ecole de contre-guérilla.

Les autorités civiles étaient représentées par M. le sous-préfet Traveret et par le président de la Délégation spéciale, le colonel Guedon.

Le général Gilles, les Chefs de Corps et les Officiers de l'Etat-Major de la 25^{me} D.P. et du G.S.T. étaient invités par le général Sauvagnac à un déjeuner dans les jardins de la Résidence où un dôme de parachutes multicolores symbolisait la spécialité des convives.

Et quand il fallut se séparer, ce fut trop tôt, mais ces quelques heures avaient permis à tous de se retrouver, de se sentir membres de cette grande équipe et dynamique, homogène et efficace, implantée partout

sous les cieux quand la présence française est nécessaire: « Les Parachutistes ».

A 11 heures, une messe solennelle dite dans les ruines de l'ancienne basilique par l'Aumônier de la 25^{me} Division parachutiste, l'abbé Casta, permettait aux « Paras » de s'unir plus profondément de cœur et d'âme et de se rapprocher de leur Saint Patron.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin:

Aude. — Carcassonne: Mme Georges Gélis. — *Bouches-du-Rhône.* — Marseille: Mlle Julia Guy. — *Calvados.* — *Caen.* — Mme Veuve Auguste Le Goupil, née Louise Cotter. — *Bayeux.* — Mgr Adam, Prélat de Sa Sainteté, Vicaire général; Mlle Leguay. — *Côte-d'Or.* — Beaune: Mme Bourcelot, Associée à l'Archiconfrérie et abonnée aux Annales depuis 1923, décédée à 91 ans, en la fête de saint Michel, après avoir reçu la sainte communion et l'Extrême-Onction en pleine lucidité. — *Indre-et-Loire.* — Saint-Symphorien: Mme Salutrynska. — *Loire-Atlantique.* — Nozay: Mlle Marie-Thérèse Beck. — *Manche.* — Coutances: Mme Durand. — St-Martin-le-Bouillant: M. Victor Angot. — Saint-Michel-de-Montjoie: Mme Lebigot; R.P. Herbot, chanoine honoraire, ancien missionnaire diocésain. — *Nord.* — Le Cateau: Mme Julie Trocquet, Veuve Otale Josset. — Lille: Mme J. Mutz, très ancienne abonnée. — *Seine.* — Neuilly-sur-Seine: Docteur Fehvre. — *Seine-Maritime.* — Le Havre: M. Hate-Deullot. — Yvetot: Mme Emile Maugis. — *Seine-et-Oise.* — Livry-Gargan: Mme Braune. — *Deux-Sèvres.* — Les Moutiers-sous-Chantemerle: M. Didier Haye. — *Tarn.* — Rabastens: Mme Guy Sablayrolles. — *La Martinique.* — Fort-de-France: Mme Victoire et Mlle Hortense Calonne. — *La Réunion.* — Saint-Gilles-les-Hauts: Mme Sery Rupper.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte!

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans la 84^e année (1958)
des *Annales du Mont Saint-Michel*

I. — Doctrine et Piété

| | |
|--|----|
| Ange (l') de la Victoire (A. Piédagnel) | 49 |
| Arrière, Satan! (E. Hamel) | 77 |
| De saint Michel à sainte Thérèse (L. Blouet) | 72 |
| Encensoir (l') d'or (L. Ch. Pinel) | 34 |
| Mont (le), symbole de force et de prières (S. Exc. Mgr Marella) .. | 90 |
| Ne nous laissez pas succomber (J. Vadaine) | 2 |
| Pie XII, les Anges et la mort (J. Guiffon) | 82 |
| Plus belle (la) image de l'Archange (L.-Ch. Pinel) | 17 |
| <i>Quis ut Deus?</i> (S. Exc. Mgr Le Couëdic) | 84 |
| Saint Michel dans la Liturgie (J.-L. Moreau) | 66 |
| Salut à saint Michel (Général de Vial) | 1 |

II. — Bulletin des Associés

| | | |
|--------------------------------------|-------------------|----|
| Messes, Indulgences, Neuvaines | 5, 18, 33, 63, 81 | 87 |
|--------------------------------------|-------------------|----|

III. — Chronique du Mont-Saint-Michel

| | |
|------------------------------------|----|
| Belle journée en perspective | 17 |
| Chronique du Pèlerinage | 75 |

| | |
|---|---------------------|
| Etudiants de Rennes | 31 |
| Fête-Dieu sur le Mont | 46 |
| Fête du 29 septembre | 93 |
| Pèlerinage à travers les grèves | 70 |
| Pèlerinages de 1957 | 6 |
| Saint-Michel (1a) de Mai | 62 |
| IV. — <i>Vie de l'Œuvre</i> | |
| Associés, Consécrations, Protectors | 11, 28, 45, 64, 71 |
| Bibliothèque | 30, 48 |
| Cadeaux reçus | 11 |
| Honoraires de messes | 15 |
| Nouvelle Confrérie Saint Michel (Louisfert) | 29 |
| Programme des fêtes | 33 |
| V. — <i>Le Mont-Saint-Michel: Histoire et Art</i> | |
| Baronnie (1a) de Genêts (V. Bourget) | 51 |
| Cardinal (1c) de Bérulle et le Mont | 36 |
| Nicolas Burdett, Bailli du Cotentin | 12 |
| VI. — <i>Recherches sur le culte de saint Michel</i> | |
| Chapelle Saint-Michel à Saint-Bonaventure de Lyon | 21 |
| Sanctuaire (un) de saint Michel: Pont-Bellanger | 41 |
| Saint Michel sur les Monts (en Belgique) | 8 |
| Saint Michel, Patron de Bruxelles | 24 |
| VII. — <i>Echos et Nouvelles</i> | |
| Au doyenné de Pontorson | 15 |
| Boîte aux Lettres | 27 |
| Echos de la Saint-Michel | 98 |
| VIII. — <i>Variété</i> | |
| Cardinal (1c) Vaughan et la France | 32 |
| Mont-Saint-Michel, poésie (S. Renaud) | 19 |
| Retour (1c) des Hirondelles | 47 |
| Un royaume secret (Mgr d'Hulst) | 97 |
| IX. — <i>Adieux à nos Défunts</i> | |
| Adieux | 16, 32, 48, 64, 80, |
| X. — <i>Bibliographie</i> | |
| De saint Michel à sainte Thérèse | 52 |
| Dialogues avec l'ange gardien | 64 |
| Heure (1 ^o) des Anges | 33 |
| XI. — <i>Gravures</i> | |
| Le Mont-St-Michel: Forêt de Scissy | Couverture N° 1 |
| Eglise carolingienne | — N° 2 |
| Le Cellier | — N° 3 |
| Chevet de l'église paroissiale | — N° 4 |
| Escalier de Dentelle | — N° 5 |
| Salle de Belle-Chaise | — N° 6 |
| Angé du Chrismale de Mortain | 75 |
| Cardinal de Bérulle | 37 |
| Collégiale des SS. Michel et Gudule | 9 |
| Crucifixion (rétable de La Lucerne) | 20 |
| Eglise de Genêts | 59 |
| Images du 29 septembre | 101 |
| Notre-Dame du Mont | 35 |
| Mémorial Sainte Thérèse, au Mont | 53 |
| Pont-Bellenger: paysage, rétable, statue | 41, 43 |
| S. Exc. Mgr le Nonce Apostolique | 91 |
| Saint Michel, patron de Bruxelles | 40 |
| Saint Michel sur les sceaux de Bruxelles | 24, 25 |



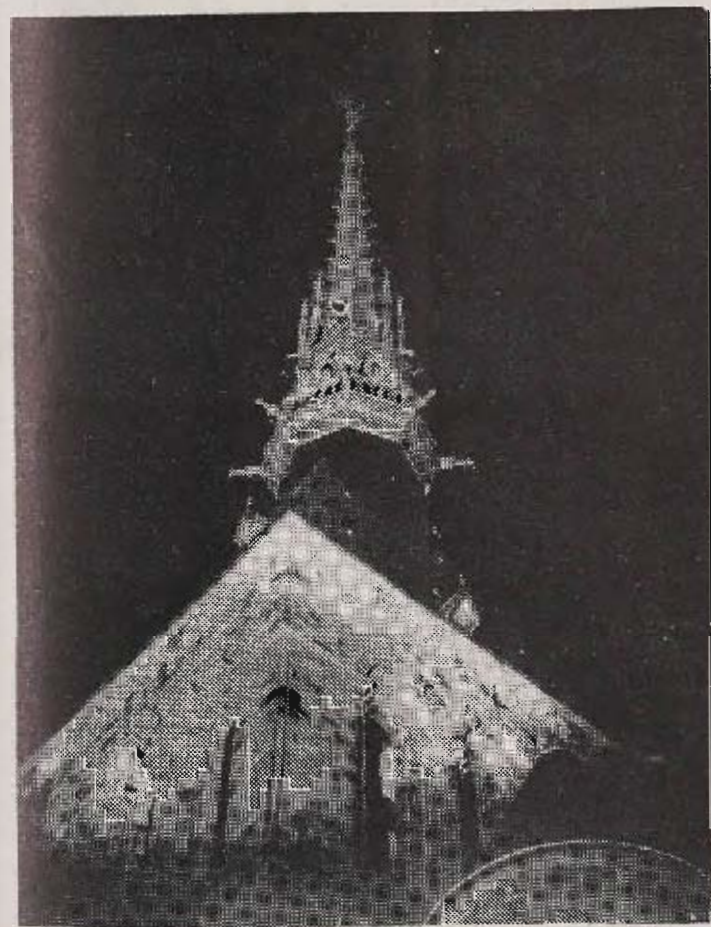
(Cliché *Manche Libre*).

L'arrivée des Evêques... sous la pluie



(Cliché Manche Libre).

LES ANNALES
DU
MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

85^e ANNEE - N° 1

JANVIER-FEVRIER 1950

LIVRES REÇUS

Bernadette raconte les Apparitions. — Le récit authentique de Bernadette a été reconstitué par l'abbé Laurentin, d'après six récits autographes. Ces six récits forment la plus passionnante histoire des apparitions. Pas un seul mot n'a été changé, ni ajouté: pas une phrase, pas une expression qui ne soit de Bernadette. Une émotion vraie et saisissante s'en dégage dans un dévouement incroyablement moderne.

Ce petit album est tiré en héliogravure; il est illustré de 28 photos provenant de documents contemporains des apparitions; il est présenté sous une couverture en deux couleurs.

— Editions Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris-VI^{me}.

A la même adresse: *Pie X*, par Mgr Federici, 30 pages.

— *La Sacra di S. Michele della Chiusa*, jolie plaquette ornée de nombreuses et très belles photographies, sur un sanctuaire de l'Archange dans le Piémont, tenu par les Pères Rosminiens.

— *De Bruxelles à Lourdes*, France, Routes de Pèlerinages. Cette brochure, luxueusement éditée par le Ministère des Travaux Publics, des Transports et du Tourisme, ne pouvait passer sous silence le Mont Saint-Michel. En plus d'une magnifique vue du Mont, en pleine page, l'Archange y trouve sa place au calendrier des Pardons et des Pèlerinages, et le sanctuaire parmi les itinéraires proposés à nos visiteurs étrangers. Relevons-en ces lignes: « Ce que l'on appelle « la Merveille » qui abrite les salles principales de l'abbaye, est un des plus bouleversants chefs-d'œuvre de l'art gothique en France. Avec le cloître et ses gracieuses colonnettes en granit rose disposées en quinconce, avec son harmonieuse église romane et flamboyante, avec ses remparts, ses portes et ses rues anciennes, le Mont Saint-Michel, ensemble absolument unique au monde, demeure un des témoignages essentiels de l'art et de la sensibilité au Moyen Age. »

DEUX OUVRAGES D'ACTUALITÉ

O Vierge puissante, par R. Charles-Bazel: « Le culte de la Vierge Marie unit dans un même amour les Chrétiens et les Musulmans », a déclaré récemment l'Archevêque de Smyrne. L'auteur de « O Vierge Puissante » ne cesse de rendre ce témoignage à travers la Catholicité depuis 1951, par ses conférences sur Marie et l'Islam. Son livre est un cri de foi chrétienne et un hommage de justice et d'amour aux Musulmans. Une grande fantaisie règne en Occident, en France même, autour de l'Islam et des nations islamisées: ce livre, très humblement, après les ouvrages des théologiens et des maîtres, désire éclairer à la lumière de l'histoire passée et présente. L'actuel rapprochement des peuples et des races dont Paris est le prestigieux carrefour rend indispensable la connaissance des valeurs intérieures semées dans le monde, et qui sont d'abord — et particulièrement en ce qui concerne le Christianisme et l'Islam — des valeurs religieuses: « Mérite des chrétiens et des Musulmans, soyez leur médiatrice. »

Celle qui sourit, ou le Mystère de Lourdes, par Marie de Saint-Jean. O.P. Mère Marie de Saint-Jean dut à la dévotion de sa mère pour N.D. de Lourdes de recevoir au baptême le prénom de Bernadette. Elle eut le privilège de visiter Lourdes plusieurs fois dans sa jeunesse, n'hésitant pas à y faire son premier pèlerinage seule, à peine âgée de 13 ans et déjà malade. « Vos pages, écrit à la R. Mère S. Exc. Mgr Théas, Evêque de Tarbes et Lourdes, sont parmi les plus belles que j'ai lues, les plus éloquentes, les plus profondes. »

Editions de La Colombe, 5, rue Rousselet, Paris-VII^{me}.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Bon Jour, bon An !

Dieu soit céans !

C'était le vœu simple mais sincère de nos Aïeux, au début de la nouvelle année.

C'est aussi le souhait que forme pour tous ses Amis, lecteurs et Associés, le Directeur des « Annales » et de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Le prestige du Mont et le pèlerinage à saint Michel

par Monseigneur l'Evêque de Coutances et Avranches

Le Mont Saint-Michel est à l'honneur.

La première émission télévisée de l'ouest de la France lui a été réservée. Dans ce but les techniques les plus perfectionnées et les plus modernes se sont mises au service de la « Merveille ».

Lorsque ces lignes paraîtront, les images qui vous sont familières auront été diffusées aux quatre coins de l'Europe.

Le Mont qui reçoit chaque année des centaines de milliers de visiteurs ne sera pas en reste de courtoisie. Il rendra visite à son tour à des centaines de milliers et peut-être à des millions de téléspectateurs, de Dublin à Palerme, d'Amsterdam à Paderborn.

Les « Amis du Mont » sont heureux et fiers de cette performance.

Les « Annales », elles, tressaillent d'allégresse, en voyant ainsi confirmée, élargie, mais non dépassée l'audience que depuis 85 ans, elles ne cessent de trouver auprès de leurs fidèles lecteurs à travers le vaste monde.

Quant à l'Evêque, successeur de Saint Aubert, il ne peut lui-même que se réjouir et encourager. Mais il lui appartient aussi de rappeler aux hommes de notre temps qui seraient tentés de l'oublier, le sens de cette œuvre de foi et la haute portée spirituelle de son Message.

*
**

Le Mont Saint-Michel, c'est d'abord l'affirmation de la primauté de Dieu et de sa souveraineté sur l'univers.

Le Mont Saint-Michel, c'est avant tout le haut-lieu de l'adoration, de la supplication et de la louange.

Sans la prière du peuple chrétien, le Mont Saint-Michel ne serait plus qu'une citadelle désaffectée, un corps sans âme.

Son Excellence Monseigneur le Nonce Apostolique le rappelait aux pèlerins du 29 Septembre dernier : « La Merveille qui attire les foules du monde entier n'est pas seulement objet d'admiration des touristes et des curieux. Elle est le sanctuaire prestigieux où se déroule la splendeur du culte divin, où la cité de la terre semble rejoindre la Jérusalem céleste dans une magnifique ascension spirituelle... »

Chrétiens, il nous appartient de veiller à ce que ne soit pas défigurée le vrai visage du Mont.

Il nous appartient de lui donner son âme.

JE DEMANDE AU CLERGÉ, aux RELIGIEUSES et aux FIDÈLES de VENIR AU MONT, NON PAS SEULEMENT EN VISITEURS ET EN CURIEUX, MAIS D'ABORD EN PELERINS.

Je souhaite qu'un effort soit fait et des initiatives prises pour marquer davantage le caractère religieux de la montée au sanctuaire du Grand Archange.

Déjà, avec le concours dévoué de Monsieur le Curé du Mont, pèlerinages paroissiaux ou diocésains, voire même nationaux et internationaux ont été fort heureusement organisés dans cet esprit.

Renouant avec les traditions séculaires, jeunes et adultes ont repris les longues marches sur les chemins montois ou à travers la grève. « Pax Christi » y a établi ses gîtes d'étapes. Et la vieille Abbatale vibre périodiquement aux accents de foi des groupes les plus importants de pèlerins.

L'élan est donné. Puisse-t-il être suivi !

Que 1959 voie les foules priantes de plus en plus nombreuses venir confier au Prince des milices célestes et l'avenir chrétien de la Patrie, et la paix du monde par le règne de la charité du Christ.

† JEAN

Evêque de Coutances et Avranches.

— ● —
DIMANCHE 3 MAI

FÊTE SAINT MICHEL

A 11 heures, Grand'Messe à l'église abbatiale.



Sa Sainteté Jean XXIII et le Mont Saint-Michel

C'est avec une joie toute particulière que nous avons appris, à la direction des *Annales* et de l'Archiconfrérie de saint Michel, l'élévation au trône pontifical de Son Eminence le cardinal Roncalli, ancien Nonce à Paris et Patriarche de Venise.

« J'ose dire, écrivait S. Exc. Mgr Guyot en annonçant la nouvelle à ses diocésains, dans la *Semaine Religieuse* du 30 octobre dernier, que le diocèse de Coutances et son Evêque ont des raisons personnelles de vénérer et d'aimer le nouveau Pasteur de l'Eglise Universelle.

Lorsqu'il était Nonce Apostolique en France, Monseigneur Roncalli est venu à plusieurs reprises dans la Manche. Il y a reçu l'hommage des Pouvoirs Publics et a été accueilli avec beaucoup d'égards par les Municipalités. Il a prié dans nos sanctuaires diocésains, célébrant la Sainte Messe au Mont Saint-Michel, présidant des cérémonies solennelles à la cathédrale de Coutances et à la basilique Sainte-Trinité de Cherbourg, vénérant la mémoire de sainte Marie-Madeleine Postel, à Saint-Sauveur-le-Vicomte et à Barfleur. Il s'est associé de bon cœur à nos grandes manifestations

populaires, bénissant la mer à bord d'un chalutier et s'intéressant à tout ce qui fait la rude vie des pêcheurs.

Que de gens, chez nous, se rappellent l'avoir vu ou entendu ! Combien se souviennent avec émotion de la simplicité et de la bonhomie avec lesquelles il les écoutait ou leur parlait...

Vraiment il apparaît que jamais, au cours de l'Histoire de l'Eglise, aucun Pape n'a eu avec notre diocèse des relations et des contacts aussi directs, aussi familiers et aussi cordiaux. »

C'est en effet dans la soirée du samedi 18 juillet que nous eûmes la joie et l'honneur d'accueillir au Mont Saint-Michel S. Exc. Mgr Roncalli. Dans l'impossibilité de le faire personnellement, Mgr l'Evêque de Coutances avait délégué pour le recevoir, son Vicaire Général, Mgr Simonne, qu'entouraient quelques prêtres de la région. Très délicatement, M. le Maire du Mont avait tenu à joindre en sa personne l'hommage de la cité.

Le lendemain matin, Mgr Roncalli célébra, à l'autel de l'Archange, la messe de l'Apparition de saint Michel au Mont-Tombe et daigna s'inscrire parmi les membres de l'Archiconfrérie, s'intéressant à la vie des Œuvres du Mont.

La matinée ne fut pas de trop pour visiter, jusque dans ses détails et ses pièces en cours de restauration, l'ancienne abbaye bénédictine, dont les salles lui arrachaient, l'une après l'autre, des cris d'admiration.

Au début de l'après-midi, Mgr le Nonce partait pour Coutances, faisant au passage une halte à Avranches, d'où il jetait un dernier regard sur la Merveille.

SON EMINENCE LE CARDINAL RICHAUD

Il nous plaît de relever, parmi les vingt-trois nouveaux cardinaux nommés par le Souverain Pontife, les noms de S. Exc. Mgr Julien, doyen du Tribunal de la Rote, et de S.E. Mgr Richaud, archevêque de Bordeaux, « notre ancien voisin, dit la *Semaine de Coutances*, l'évêque de Pontmain, l'animateur d'un grand pèlerinage diocésain au Mont Saint-Michel... le primat d'Aquitaine qui voit les plus illustres de ses fils sur le siège métropolitain de Rouen ou le suffragant de Coutances ».

Le 29 septembre 1953, Mgr Richaud fut en effet l'orateur de la fête Saint Michel. Sa parole vibrante et apostolique a laissé en nos cœurs un souvenir qui, aujourd'hui, nous rend heureux de sa promotion.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Janvier, les 5, 12, 19, 26 ; en Février, les 2, 9, 16, 23.

Le premier samedi du mois, 3 Janvier et 7 Février, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 6, 13, 20, 27, 29 Janvier ; 3, 10, 17, 24 Février.

Les Pèlerinages au Mont Saint-Michel

Vous aurez lu, amis de saint Michel, au liminaire de ce bulletin, l'appel de S. Exc. Mgr l'Evêque de Coutances. C'est une invite à reprendre le chemin du Mont dans le sens pieux des pèlerins de jadis.

Pour vous y aider, si besoin en est, les Annales se proposent, au cours de cette année, d'essayer de faire revivre de manière aussi exacte que possible, ce grand mouvement des pèlerinages vers le Mont, rappelant les motifs qui inspiraient aux fidèles leur démarche vers la Merveille, les pays et les lieux de leur départ, leur itinéraire avec ses étapes, leurs insignes distinctifs, leurs chants de route et leur prière au Sanctuaire.

Nous ne nous faisons pas d'illusion : nous savons que le programme est vaste, inépuisable presque, et qu'il déborde nos possibilités d'information. Mais, d'une part, nous ne saurions mieux faire que nous appuyer sur les ouvrages qui ont abordé ce sujet, et nous espérons en la collaboration d'amis compétents, intéressés, pensons-nous, par cette question.

D'autre part, ne convient-il pas que les « Annales », bulletin du pèlerinage, reviennent sur un sujet qui est particulièrement de leur ressort, et qui ne figure à leur sommaire qu'à l'état sporadique. Notre but sera donc de rassembler une documentation pour en faire part à nos lecteurs et les aider, si possible, à se remettre dans l'ambiance des siècles de foi.

POINT DE DEPART LE PELERINAGE DANS LA VIE

Sans nous poser la question de savoir si la définition doit figurer au point de départ ou en conclusion d'une étude, demandons d'emblée au maître grammairien ce qu'il entend par le mot pèlerinage. C'est, nous dit Littré, « un voyage fait par dévotion à quelque lieu consacré ». Voilà bien le sens obvie, courant, que nous donnons à ce terme. Mais il peut désigner aussi le lieu même où va le pèlerin : Saint-Michel, disaient les anciens, est un pèlerinage très fréquenté.

Enfin, l'auteur du « Dictionnaire » entrevoit une troisième nuance, plus profonde, plus vaste : c'est « une carrière de vie, comparée à un pèlerinage ». Nous voilà, semble-t-il, sur la bonne voie ; et les citations apportées par l'auteur confirment bien cette signification donnée au mot « pèlerinage ». C'est Fléchier, parlant dans son Oraison funèbre de Michel Le Tellier, de « cette mort qu'il a regardée comme le terme de son pèlerinage » ; c'est Voltaire écrivant dans l'une de ses lettres à Richelieu : « La vie n'est qu'un pèlerinage qu'il faut semer de coquilles et de fleurs ».

La vie tout entière, en effet, est-elle autre chose qu'un pèlerinage, et l'homme autre qu'un pèlerin ? Le pèlerinage répond à un besoin, une tendance innée. Il est inscrit dans notre nature.

Dieu n'a-t-il pas donné à l'homme un corps pour travailler, sans doute, mais aussi et d'abord pour marcher ? Sa structure même est là pour le dire. La marche est l'un de nos premiers mouvements, le plus naturel, épié, attendu de nos mamans. Et bien

à plaindre sont les pauvres corps infirmes, amputés, paralysés, condamnés, parfois dès leur naissance, au repos et à l'immobilité. *Vita in motu.*

Ce mouvement physique, il appartient à l'âme d'en diriger l'orientation, de guider son corps, de le conduire là où elle veut.

Mais elle aussi, cette âme, a son mouvement, sa vie toute spirituelle. Elle aspire à connaître, à voir du nouveau, à découvrir l'inconnu qui l'entoure; pour elle, point de repos ici-bas; jamais satisfaite, jamais apaisée, elle demeure, selon le mot de saint Augustin — pris dans son sens étymologique — toujours inquiète, « *in-quietum cor nostrum* », toujours à la recherche du mieux, du définitif, de la perfection.

Or n'y a-t-il pas des lieux qui tout à la fois favorisent, accentuent cet appétit de l'âme, et lui apportent satisfaction et apaisement ? Nous pensons que, parmi ceux-là, viennent en premier lieu ces lieux sacrés où sont honorés les amis de Dieu ou le Seigneur lui-même. Pour tout croyant, chrétien ou autre, c'est dans les grands sanctuaires de sa religion que se déroulent les temps forts de son existence, qu'il apaise la soif de son âme et renouvelle ses forces spirituelles, là où sont passés, où ont vécu, prié les grands maîtres de sa foi, où ils ont semé leurs enseignements et leurs miracles, là où reposent leurs reliques, gage d'une présence plus assurée.

Visiter ces lieux, y accomplir son pèlerinage, n'est-ce pas l'un des moyens les plus indiqués pour se rapprocher de son idéal et entrer en communion avec ce qui nous dépasse et nous élève.

Et voilà, nous semble-t-il, l'origine, le point de départ de ces mouvements des foules vers les centres religieux: besoin de déplacement, aspirations de l'âme, recherche d'une vie plus parfaite, il y a un peu de tout cela dans cette notion. N'est-ce pas cet appel que symbolisent des titres de notre littérature contemporaine: « A la trace de Dieu », « A la recherche de Dieu » ?

La vie de l'homme ici-bas est bien une forme de pèlerinage, qui, à certains jours, se concrétise en un acte de pèlerinage, visite à quelque lieu saint en rapport avec notre foi.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Jour au choix pendant les neuvaines mensuelles ou les huit jours qui suivent; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de saint Michel; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés au Mont-à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et béniés par le Saint-Père.

Du 15 au 23 Janvier. — Intention générale: Le sens de l'Eglise chez tous les chrétiens. — Intention missionnaire: L'unité de l'Eglise, motif de conversion pour les Infidèles.

Du 15 au 23 Février. — Intention générale: Vaincre le matérialisme par l'esprit de Pénitence. — Intention missionnaire: Résistance des chrétiens de Chine au communisme fauteur de schisme.

Chronique du Pèlerinage

Avant de reprendre la chronique habituelle du pèlerinage, réparons un oubli en signalant le passage, le mardi 8 juillet, de M. le chanoine Coulon, archiprêtre de Redon, avec une centaine de ses paroissiens; et, le 6 août, de 30 étudiants du lycée de Roanne, avec leur aumônier.

Le mois de septembre s'ouvre par un pèlerinage de Trieste, que conduit allègrement Mgr Casimiro Rovis, accompagné de deux collègues. C'était une revanche sur l'an dernier, le projet conçu alors n'ayant pu être mené à bonne fin. Cette fois, les trente-cinq pèlerins sont fidèles au rendez-vous, s'extasient devant la « Merveille », goûtent le charme pieux de la petite église paroissiale, et y chantent dans leur langue les gloires de saint Michel.

Encore le 1^{er} septembre, 30 pèlerins de Saint-Marc de Brest, puis une quarantaine de Urville (Calvados).

Empêché de venir au début de juin, en raison des manifestations du moment, M. le chanoine Cartel tient ferme sa promesse pour le 2 septembre. Le résultat a même dépassé ses espérances, puisqu'il nous arrive avec 45 pèlerins au lieu de 35 prévus. Mais quel astre a donc traversé les airs, retardé le chronomètre du directeur, ralenti la vive allure de l'autocar Larigant ? Hélas ! rien ne sert de courir: il faut partir à point. Et le chauffeur, le pòvre, il avait oublié de faire le plein ! Quelle avalanche de... compliments ! Pèlerins, ne vous avisez pas d'en faire autant... !

Mais tout rentre dans l'ordre. M. l'abbé Fournier, curé de Saint-Martin-au-Laërt, célèbre la messe des pèlerins. L'un des chapelains est au confessionnal, tandis que son confrère dirige chants et prière: on prie saint Michel avec ferveur pour la France. Puis chacun s'intéresse aux ex-voto du sanctuaire, colliers et pièces d'orfèvrerie, et l'on se rend à l'hôtel pour un déjeuner bien gagné. L'après-midi sera consacrée à la visite de l'abbaye et de la ville. Plus de retard au départ, qui sait ? Peut-être même un peu d'avance !

Voici que nous revient, le jeudi 4, le pèlerinage diocésain de Reims, sous la présidence de M. le Vicaire général Lallemand et la direction des abbés Piesvaux et Massin. Ayant quitté leur train à Laval, les 780 pèlerins ont pris la direction de Pontmain par autocars, assisté à la messe dans la basilique, puis gagné le Mont et déjeuné avant de se rassembler dans l'abbatiale pour y entendre le mot du chapelain et recevoir la bénédiction du Saint-Sacrement. L'horaire ne permet pas de longue manifestation: à 16 heures les voitures partent du Mont; à 18 heures le train s'ébranle en direction de Lourdes.

Ce début de septembre annonce la fin des vacances: deux colonies de jeunes filles font halte en ce premier vendredi du mois: l'une de Saint-Pierre de Neuilly; l'autre de Saint-Germain d'Orly; la merveille du Mont offre tant d'attraits qu'on a vite fait d'oublier le rude granit des côtes bretonnes.

Lundi 8, M. le curé de Molvinghem, avec 25 paroissiens; le 9, 30 chef-taines avec leur aumônier; le 14, groupe de 50 jacistes de Luçon; le 15, un professeur de Saint-Magloire de Dol avec quelques enseignantes chrétiennes; le 17, un jeune Père Franciscain, vicaire à Casablanca, avec plusieurs membres de sa famille; le 18, M. le curé des Iles Chausey, avec 40 bons pèlerins: grande joie, surtout pour les petits, de quitter leur île en compagnie de celui qui est à la fois leur prêtre et leur instituteur, mais grand mérite aussi pour les familles, car il ne faut pas songer à rentrer le soir chez soi, l'état de la mer ne permettant pas

d'embarquer à Granville. Saint Michel eut sa bonne part de pèlerinage: nombreuses communions à la messe, instruction, chant des Vêpres en français, Salut du T.S. Sacrement.

Le dimanche 21, trois prêtres accompagnent 130 membres de «*La Croix d'Or Nantaise*». Chacun connaît le but éminemment social de ce groupement qui s'est donné pour tâche la lutte anti-alcoolique. Un des aumôniers défend la cause avec éloquence, et signale à ses auditeurs l'appui que peut leur apporter saint Michel, l'incorruptible.

Mercredi 17 septembre, nouveau train circulaire, venant cette fois de *Strasbourg*, avec 570 pèlerins. Le transport de Pontorson au Mont se faisant en deux temps, l'église paroissiale accueille chaque groupe successivement. Après que le chapelain a rappelé le bien-fondé du recours à l'Archange, protecteur de la France, M. le chanoine Welté oriente la prière et prépare les âmes à la bénédiction du Saint-Sacrement.

Nous recevons encore: le 24, un groupe breton, puis M. le Curé de *Ransart*, au diocèse de Tournai, à qui ses pèlerins ont voulu offrir le voyage au Mont et à Lourdes, à l'occasion de son jubilé sacerdotal et de ses vingt-cinq ans de cure; le 25, M. le curé de *Picauville* et un petit groupe de paroissiens; le 30, une vingtaine d'élèves du Collège *Sainte-Croix du Mans*; le 2 octobre, cinquante scholastiques du Séminaire des Pères du Saint Esprit, de l'*Abbaye-Blanche de Mortain*; grande joie, surtout pour ceux qui sont originaires de La Réunion, Ile Maurice, Antilles, etc..., de connaître enfin de leurs yeux la Merveille, dont ils ont si souvent entendu parler, même avant de venir en France; le 12, quelques jeunes du Grand Séminaire de *Laval*.

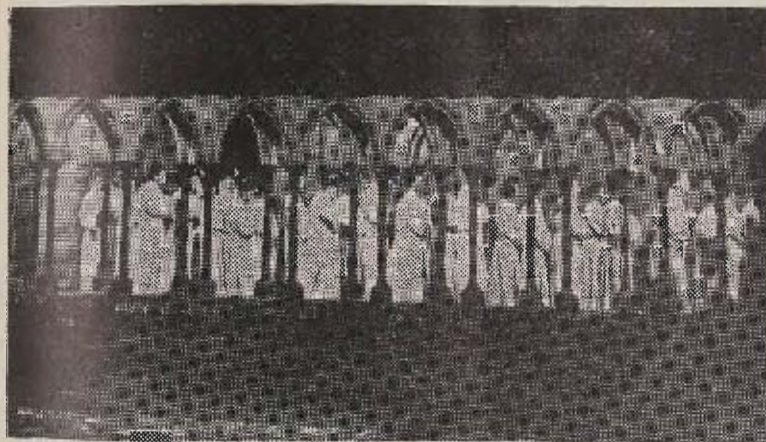
Pourrions-nous mieux terminer qu'en signalant ce quatrième pèlerinage des *Etudiants de Rennes*. C'est maintenant une tradition bien établie. Toutefois, au lieu d'attendre le début de Carême, comme les années précédentes, les organisateurs ont préféré le début de l'année scolaire, afin d'établir sans tarder un lien de connaissance et d'amitié entre les étudiants des diverses Facultés. Innovation qui indique bien l'esprit de méditation et de pénitence dans lequel est conçu ce pèlerinage: le parcours a été doublé: jeunes filles et jeunes gens accomplissent à pied le trajet d'Antrain au Mont, soit une vingtaine de kilomètres, coupée en deux par une halte à Pontorson. Pas plus que la tempête de vent et de pluie, l'épreuve de marche n'a refroidi le cœur de cette jeunesse; au lieu de 300 en mars dernier, ils se sont retrouvés 430 à l'entrée de l'abbatiale.

La messe pontificale a été célébrée à 16 h. 30, par S. Exc. Mgr Riopel, évêque auxiliaire de Rennes, assisté de M. le chanoine Simonneaux, aumônier général des étudiants rennais, et des aumôniers des diverses Facultés. Tirant les conclusions de sa retraite des jours précédents, et du thème médité tout au long de la route, le Père Dominicain Dujarrier proclama devant ses auditeurs l'idéal de Dame Pauvreté. Déjà les ténébres avaient envahi le sanctuaire lorsque retentit le chant final: «*Je vous salue, Marie...*»

M. DUCLOUÉ.

Les Conquérants de la Paix par saint Michel et les Armées célestes. Appel mondial urgent, brochure approuvée par l'Autorité ecclésiastique de Malines, et publiée à Bruxelles. Prix du fascicule: 20 francs belges; réduction par quantité. Adresser les commandes chez l'auteur: Mme H. Montaru, 61, rue Verhulst, Uccle-Bruxelles, 18 - Belgique.

Le "Noël" du Mont Saint-Michel à la Télévision



Le cortège parcourt alors le célèbre cloître (cliché *Manche Libre*).

Jamais comme en cette nuit de Noël, le Mont ne nous avait révélé l'altière et séculaire splendeur de son hymne de pierres! Emergeant du bane de brume qui s'était élevé de la mer, quatre cents projecteurs venaient soudainement d'embraser la Merveille. L'Archange, lui-même, n'était qu'un flamboiemment au faite de la célèbre Abbatale. De ce noble vaisseau de granit, la Messe de Minuit, célébrée pour la première fois avec le concours de la Télévision, étendrait tout à l'heure sa résonance à dix pays d'Europe, de la Suède à l'Italie et jusque aux nations d'au-delà du rideau de fer.

LA TELEVISION A L'ASSAUT DU MONT

Le Mont, habitué à recevoir chaque année la cohorte bigarrée des touristes de tous pays et les cortèges recueillis de ses grandes solennités, avait été, dès la mi-Décembre, le théâtre d'une invasion tout à fait inhabituelle: celle des techniciens de la Radio-Télévision Française.

Tout d'abord, les gens du pays purent assister à la mise en place, à 80 mètres environ au-dessus des grèves, d'un téléphérique de 150 mètres de longueur. Par ce moyen, seraient acheminées plus de dix tonnes de matériel, comportant notamment les câbles électriques, les projecteurs, les pieds des caméras, le matériel destiné aux chorales.

Dans le même temps, la R.T.F. faisait mettre à pied d'œuvre par l'Electricité de France, un transformateur de 100 kilowatts qu'il avait fallu amener à travers les sables.

La colline de l'Archange se couvrit bientôt d'un véritable réseau de communications avec la pose d'une dizaine de kilomètres de câbles électriques, de 3.000 mètres de «*câbles caméra*», dotés chacun de 36 «*conducteurs*». Des centaines de réflecteurs et dix caméras «*Ortikon-Thompson*» firent enfin leur apparition dans l'Abbatale, au fond du

cloître et sur tout le parcours qu'emprunterait la procession, à partir de l'église paroissiale.

Ces préparatifs étaient allés de pair avec la mise au point tactique d'une émission qui ne tolérerait aucun faux-pas, aucune défaillance. Les images seraient transmises à Paris, de l'un des deux cars stationnés sur la digue, par l'intermédiaire d'une voiture-relais postée à proximité d'Avranches et de la station du Mont-Pinçon. L'autre véhicule aurait à assurer l'acheminement du son. C'est dans les studios parisiens de la R.T.F., mis en possession de l'enregistrement des chants des choristes et de la foule, que s'accomplirait le travail d'adaptation des commentateurs étrangers.

Quatre-vingt-dix personnes au total étaient venues de Paris pour cette phase technique des préparatifs, en cours depuis un mois et demi, sous la direction du Père Richard, de ses assistants ecclésiastiques, les abbés Dupuy et Carrette, et du réalisateur Georges Folgoas.

L'INOUBLIABLE MESSE DE MINUIT

Dès dix heures, dans l'unique rue du Mont, le long des ruelles, sur les marches du grand escalier, une véritable multitude que n'avaient pas rebutée les difficultés de la circulation par ces temps de brouillard, attendait l'heure de la procession. Plus bas, sur les grèves, le service d'ordre canalisait des centaines et des centaines de voitures. Beaucoup de gens de l'Ouest dans ces automobiles. Des Parisiens aussi, bien plus qu'on ne l'aurait cru.

Vers 22 heures et demie, première alerte. La R.T.F. procède, d'accord avec le clergé, à l'embrasement du Mont et à l'établissement du champ d'action des Cameramen. Trois de ceux-ci opéreront dans l'Abbatiale, tandis qu'un autre s'établira dans le cloître. Leurs camarades seront répartis sur le trajet de la procession.

À 23 heures 55, comme convenu, la troupe des clercs, en aube blanche, fait son apparition sur le parvis de l'église paroissiale, précédant M. le Curé et la croix de Notre-Dame de Granville. Suivent les prêtres en ornements du XVII^{me} siècle, les Evêques, N.N. S.S. Guyot et Menager, secrétaire général de l'Action Catholique, et le « bagad », groupe folklorique de Saint-Malo, venu à ce rendez-vous religieux avec ses bannières. Sous la lumière qui en avive les tons, cette procession gravit, flambeaux en tête, le chemin de l'Abbatiale.

Derrière, la foule, accourue des remparts et de la rue du Mont, s'enfle à la dimension d'un fleuve.

L'antique sanctuaire resplendit à son tour, sous les feux des projecteurs. Pas un détail des parties romane ou gothique qui n'ait été souligné, pas une chapelle qui n'ait reçu son projecteur. Une foule de près de deux mille personnes, dont l'on remarque de suite le très grand recueillement, va participer à cette Messe de Noël. Monseigneur Guyot, évêque de Coutances, sera assisté de deux de ses Vicaires Généraux: Mgr Caillot et M. le chanoine Angot, et de M. le chanoine Mouchel.

Dans le chœur, à gauche, se sont rangés les Séminaristes de Ducey. La partie musicale, qui ne le cédera en rien à la splendeur des rites, est assurée par la chorale parisienne de « La Faluche », sous la direction de Jacques Grimbert et de l'abbé Julien, avec le concours du Séminaire Saint-Michel et d'un groupe d'instrumentistes de l'orchestre symphonique de la R.T.F. Bientôt montent vers les voûtes, dans l'exécution de « la Missa Brevis » de Grimbert, les accords harmonieux des voix et les clairs accents des cuivres.

Déjà, la Télévision dispense à l'Europe entière les images de cet



L'Office Pontifical sous le dôme abbatial
(cliché Ouest-France).

émouvant Noël, dans un édifice dont elle s'attache également à saisir les plus prestigieux aspects.

L'HOMELIE DE MONSEIGNEUR GUYOT

Tout pontifical comporte homélie. Mgr l'Evêque la donna sur le Mystère de Noël auquel les Anges furent si étroitement associés.

« Vous le sentez bien, il ne s'agit pas seulement de poésie, ni de folklore. Il s'agit bien de cette rencontre avec Dieu qui saisissait, jadis, de frayeur les bergers de Palestine. »

Après avoir redit, tout particulièrement à l'intention de ceux qui souffrent, la portée du Message de Noël, Son Excellence se réjouit de la contribution qu'apportaient, en ce jour, les techniques nouvelles, à la célébration de la Nativité:

« Hélas ! après vingt siècles de Christianisme, constatait Pie XII, la douceur et l'humanité du Sauveur Dieu n'ont pas assez imprégné nos civilisations ». Mais le Saint-Père ajoutait aussitôt, « les techniques modernes de diffusion devraient y contribuer... »

Le vœu du grand Pontife n'est-il pas à l'heure de se réaliser ?

En cette nuit sainte, voici que la Télévision prend le relais des Anges, pour porter aux multitudes assoiffées de justice, la Bonne Nouvelle de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Ah ! puisse-t-elle, avec le concours de techniciens compétents et généreux, puisse-t-elle un jour rapprocher le cœur de tous les hommes et rassembler tous les peuples de la terre dans une même foi et un même amour, en attendant comme une bienheureuse espérance la manifestation glorieuse de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ. »

La messe suivit son cours. Beaucoup de curieux sans doute, mais aussi que de pèlerins fervents, témoin la communion. La montée depuis la salle des gardes avait été pour les yeux une féerie; la procession sous le cloître pour le dépôt en sa crèche du petit enfant Jésus, fut pour le cœur un enchantement. Où vit-on jamais, sous la calotte des cieux, plus solennel anniversaire du plus grand événement du monde ?

— A 11 heures, après une nouvelle procession sous le cloître, Mgr Ménager, Secrétaire Général de l'Action Catholique Française, avec les mêmes généreux concours, et en plus celui du Séminaire des Pères du Saint-Esprit de l'Abbaye-Bianche de Mortain, célébra la messe du jour et donnait aussi l'homélie.

La France, l'Europe, venaient de vivre en union avec le Mont Saint-Michel, le plus émouvants des Noëls.

.NB. — Merci aux amis qui, de Lisieux, Bois-Colombes, de Marseille et de Rome même, ont bien voulu nous faire part de leurs impressions et nous exprimer leur vive satisfaction. Nous transmettons leurs compliments au Comité de la Télévision.



Eglise Saint-Michel
Silhouette du Dôme

Saint Michel à Luxembourg

Il y a une quarantaine d'années on connaissait encore relativement peu en France le pays de Luxembourg ! Quand un Français entendait parler du Luxembourg, il pensait instinctivement au Palais ou au Jardin du Luxembourg à Paris; et quand on prétendait habiter le pays de Luxembourg, on s'entendait souvent demander: « Alors, vous habitez la Belgique ? — Non. — Alors l'Allemagne ? — Non. — Donc la Hollande ?... » et il fallait bien mettre les points sur les i pour faire comprendre qu'il existait, entre ces grands pays, un petit coin de terre qui était le « Grand-Duché de Luxembourg ».

Aujourd'hui, surtout depuis les deux guerres mondiales, c'est tout autre chose: le Luxembourg est connu dans le monde entier, bien que sa plus grande longueur du nord au sud ne soit que de 96, et sa plus grande largeur de 53 kilomètres. La population, pour la presque totalité catholique (au moins par le baptême !), est divisée en 266 paroisses et pastorée par 400 prêtres séculiers et une centaine de religieux. Quinze églises paroissiales sont dédiées à l'Archange saint Michel, et une église l'a comme patron secondaire. En outre, au moins une trentaine d'autres églises possèdent une statue de saint Michel. Ce ne sont point des œuvres d'art comme on en trouve dans les grands pays. En effet, il ne reste au Luxembourg pour ainsi dire aucun vestige de l'époque romane, ni même de la période gothique, car au début du XVII^{me} siècle, durant la

guerre de Trente Ans, tout le territoire luxembourgeois fut absolument dévasté; d'autre part, le pays était antérieurement fort peu peuplé, et les « villes » citées à cette époque n'étaient que de minuscules bourgades fortifiées. Encore au début du XIX^{me} siècle, le Luxembourg appartenait à la France, sous le nom de « Département des Forêts »: c'est tout dire.

Quand on parle de « Saint Michel à Luxembourg » on entend généralement parler de l'église et de la paroisse Saint-Michel dans la ville de Luxembourg. C'est là « Saint Michel par excellence » !...

Le 17 avril 963, Sigefroi I^{er}, arrière-petit-fils de Louis Le Bègue (qui, lui, était arrière-petit-fils de Charlemagne), fit l'acquisition du petit château de Luxembourg, (*castellum quod dicitur Lucilimburchuc*); et, en le fortifiant, devint le fondateur de la ville de Luxembourg. Son fils Sigefroi II et son épouse Hedwig firent consacrer par l'Archevêque Egbert de Trèves l'église qu'ils avaient fait construire à proximité de leur château pour la population qui était venue s'y établir. Cette église fut dédiée au Saint Sauveur; la consécration eut lieu le 5 septembre de l'année 987; le lendemain, 6 septembre, eut lieu la consécration de la chapelle castrale.

L'acte de consécration nous a été transmis par une copie authentique du XII^{me} siècle, conservée à la bibliothèque du Grand Séminaire de Trèves.

Dans cet acte, il est dit, entre autres, ceci:

« Le maître-autel est consacré en l'honneur du très-saint Sauveur, de la sainte Croix et de tous les Saints...

L'autel de droite est consacré en l'honneur de tous les saints Apôtres...

L'autel de gauche est consacré à tous les saints Martyrs...

L'autel de la crypte est consacré en l'honneur de la très sainte Mère de Dieu, la Vierge Marie, ainsi qu'à toutes les saintes vierges du Christ...

L'autel de dessus (*altare quod supra*) est dédié à l'Archange saint Michel et contient des reliques du corps de saint Ruméric, confesseur du Christ.

Le jour suivant, 6 novembre, fut consacrée dans le château une chapelle en l'honneur des saints confesseurs Martin et Maximin et de tous les confesseurs.

L'église primitive a donc dû être relativement grande pour avoir cinq autels.

Jusqu'à présent aucun document ne nous renseigne encore sur le moment ni sur l'occasion où l'église du Saint-Sauveur changea de titulaire et fut dédiée à l'Archange saint Michel, ou bien tout simplement fut nommée église Saint-Michel. Le fait est que, dès l'année 1235, on cite une église paroissiale de Saint-Michel à Luxembourg. C'était en tout cas la première église paroissiale de la ville; il existait bien un petit sanctuaire plus ancien à proximité, la chapelle de Saint-Quirin, qui remplaça un sanctuaire primitif païen; mais cette chapelle, creusée dans un coin du rocher, n'est toujours restée qu'une chapelle; elle existe encore et est une des

curiosités de la ville. Très tôt les curés de Saint-Michel portaient le titre de *decanus christianitatis*, et toutes les grandes cérémonies religieuses se faisaient à Saint-Michel. Les principales processions partaient de là et c'est là aussi que le duc Wenceslas I^{er}, en 1354, confirma solennellement les franchises de la Ville. Dès 1339, Saint-Michel fut le siège de la Confrérie du T.-St-Sacrement et le resta jusqu'en 1677. Seul, le curé de Saint-Michel avait le droit de porter le Saint-Sacrement aux processions, même en présence de l'Abbé mitré de Münster. Cette priorité de Saint-Michel vis-à-vis des autres églises de Luxembourg lui resta tant que l'église fut desservie par des prêtres séculiers, donc pratiquement jusqu'au milieu



L'ÉGLISE SAINT-MICHEL sur un plan de la ville de 1578

du XVII^{me} siècle. Les paroisses voisines de Saint-Ulric et de Saint-Jean, constituées par démembrement de la paroisse Saint-Michel, devaient toujours témoigner leur dépendance antérieure en venant en procession deux fois par an à Saint-Michel, pour Pâques et pour la fête du 29 septembre.

Au cours des siècles, la Ville de Luxembourg acquit une importance toujours croissante et par le perfectionnement de ses fortifications, et par sa situation naturellement stratégique et centrale entre les grandes puissances voisines. Il est donc compréhensible qu'elle fut souvent attaquée, assiégée et occupée tantôt par l'une, tantôt par l'autre. L'église de Saint-Michel, située sur le promontoire escarpé à l'est de la ville, était elle aussi, plus que n'importe quel autre objectif, exposée aux attaques ennemies aussi bien qu'aux lubies des ingénieurs militaires. Quoi d'étonnant qu'elle ait été à différentes reprises endommagée, brûlée ou même détruite. De l'ancienne église du X^{me} siècle, il ne reste que quelques vestiges de la crypte, entre autres deux colonnes romanes, (à moins que les fouilles projetées ne viennent mettre à jour d'autres ves-

tiges...). Les murs latéraux de la nef principale datent encore du XII^{me} siècle et ont conservé les restes de quelques fenêtres de style roman. En 1340 et en 1484, il y a eu de nouvelles consécérations de l'église, probablement à cause de reconstructions ou d'agrandissements; mais aucun document ne mentionne de plus amples détails à ce sujet. Détruit par les Bourguignons en 1443, l'édifice fut la proie du grand incendie de 1509 qui le ruina, cette fois, avec 180 maisons de la ville. Rien d'étonnant si la misère noire et la peste régnaient dans cette enceinte fortifiée où l'on manquait d'air et d'eau. Aussi ce ne fut que dix ans plus tard que l'église fut reconstruite; le millésime de 1519 se trouve sur l'une des clefs de la voûte ogivale et est le plus ancien millésime en chiffres arabes pour le pays de Luxembourg.

En 1542 la forteresse tomba aux mains des Français, fut reprise par les Espagnols, et l'année suivante de nouveau occupée par les Français sous le Duc de Guise. A cette occasion l'église Saint-Michel fut encore une fois fortement endommagée. Le couvent des Dominicains qui, depuis 1292, se trouvait aux pieds de l'ancien château des comtes, fut démoli; de même l'abbaye des Bénédictins de Münster, les deux formant obstacle aux opérations militaires. Ainsi Dominicains et Bénédictins se virent obligés de se retirer et de se réfugier à l'intérieur de la forteresse; les Bénédictins se fixèrent dans la vallée du Grund, tandis que les Dominicains allèrent s'établir à proximité de l'église Saint-Michel, au marché aux poissons, où ils achetèrent une maison, et où ils se mirent au service du curé de la paroisse. Pratiquement c'était eux qui desservaient Saint-Michel, les curés de l'époque résidant souvent ailleurs et ayant à administrer ou à faire administrer plusieurs paroisses à la fois. En 1594 la foudre tomba sur l'église et la détruisit partiellement. Les Dominicains, réduits à une extrême pauvreté, n'étaient pas à même de la restaurer et quittèrent Saint-Michel pour aller desservir la chapelle de Sainte-Trinité auprès de laquelle leur grand bienfaiteur, Jean de Brandebourg, leur avait aménagé un petit couvent. Mais dès 1627 ils durent céder aux instances des habitants qui, mécontents du clergé séculier toujours absent, réclamaient depuis longtemps le retour des Frères Prêcheurs à Saint-Michel. Eux-mêmes le désiraient vivement. Ils vendirent donc leur couvent aux chanoines de Saint-Augustin, (fondées par saint Pierre Fourrier), en construisirent un nouveau tout près de l'église au marché aux poissons, et y demeurèrent jusqu'à leur expulsion par les Révolutionnaires en 1796. D'où la dénomination « *zu Dominikauer* » (« chez les Dominicains ») qui désigne jusqu'à l'heure actuelle l'église Saint-Michel. Les Dominicains furent, à Luxembourg comme ailleurs, les grands apôtres du Rosaire. Un peu partout dans le pays ils fondèrent la Confrérie du T.-S. Rosaire qui avait son siège principal à Saint-Michel. Le couvent de Luxembourg gagna d'importance et finit par compter jusqu'à 27 Pères en 1761.

(à suivre).

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 francs versés en une seule fois): Mme Nouvel (Romes-camps); Mme Félicie Rouby; M. Michel Pradet (Paris); Mme Albert Hueber (Bihorel-lès-Rouen); M. Robert Gaillard (Meudon); Mme J. Le Flohic (Saint-Malo); Mme Domer (Orbec-en-Auge); Mrs. Georges Villemont (Miami, U.S.A.); Mlles Teillard (Chissey-les-Mâcon); R.P. Michel Join-Lambert (Montsault).

Nouveaux Associés. — Du 15 octobre au 15 décembre, 473 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 120 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de N.D. des Anges:

Michel, Bernard Rigaud (Brindas); Marie-Danielle Remy (Rose-Hill); Benoit Jeufroy (Criqueboeuf-sur-Seine); Dominique Peyre (Bourges); Béatrice Peyre (Blida); Paul-Henri, Marie-Gislen, Florence de Vitton-Kerléto (Lorient); Pascal, Christine, Bruno-Jude Déchaux (Ecully); Wilfrid Sallandre (Epernay); William Gratadoux (Auxerre); Reine, Michel Richer; Carole, Daniel Morin; Richard, Jean, Ginette Bertrand; Lisé, Diane, Monique, Jean, Serge, Line Payant (Cazaville, Canada); Isabelle, Agnès Roy; Xavier, Hélène Risselet (Le Neubourg); Dominique Alber (Reischoffen); Serge Bafau (Cayenne); Yannick, Dominique Trémorin (Avranches); Sophie, Jacques Lescigneur (Brazzaville); Philippe Lebrun (Mortain); Marie-Louise Alexis (Port-Louis); Anne-Marie Le Flohic (Rennes); Joëlle, Michel Vincent (Maisoncelle-la-Jourdan); Jean, Guy, Michèle de Lavergne (Vire); Bernard-Gérard (Chérenge); Michel Brou; René N'Gibesso; Denis Seka Yao; Macaire Seka Ayayé (Abidjan); Philippe Poullain (Caen); Roland, Luce Malissard; Alain Corbery (Paris); Brigitte Arzens (Bangui); Philippe, Elisabeth Barthe (Saint-Quitteriè); Sylvette, Francis, Jean-Louis Ribelles (Pont-de-l'Arn); Madeleine M'Boé; Jean-Paul Esengué; Marie-Jeanne Abonno; Jean Abessolo (Pont-de-l'Arn); Roger de Chadois; Gabriel Ebana; Catherine Ada (Yaoundé); Robert, John, Michaël, William, Patricia Stineman; Robert Trizna; Nathalie Lulère (Evanston, U.S.A.); Yves Hueber (Rouen); Marc Haegelin (Mulhouse); Francis Bader (Casablanca); Bernadette Giral; Brigitte Stouvenot Christian Marchal; Michel Charles-Villemin (Sainte-Croix-aux-Mines); Elisabeth Diot (St-Eloi-les-Mines); Marie-L. Diot (Orléansville); Daniel Claeys-Bouwaert (Gand); Bertrand, Roland de Combrugghé (Winterstay); Maurice Boutin (Clisson); Michelle Laillier (Cléville); Michel, Marc, Philippe, Dominique Balland (Epinal); Patrice (Viteboeuf); Jeanne, Geneviève de Nantes (Chônas-l'Amballan); Annie Brosset (La Tessoualle); Françoise Adam de Villiers, André Commin (Saint-Denis, La Réunion); Benoît, Jean-Marie Laka (Pointe-Noire); Bernadette Legrand (Bourg-la-Reine); Michel, Francis Padding (Vancouver); Emmanuel et Gabriel Xanthopoulos (Bordeaux); Eliane, Yolande, Evclyne, Patrick, Claude, Guy, Jacqueline Pheron (Capsterre, Guadeloupe); Michel Adrien (Paris); Apollinaire Tsila (Pointe-Noire); Gilles Orsat (Paris); Catherine Didry (Dieppe); Catherine, Yannick, Dominique, Marie-Geneviève, Chantal, Jean-Regis, Patrick Picart (Paziols).

Nous ne donnons pas dans ce bulletin le « Memento » du Éclateur. Il est évident que des rajustements seront nécessaires. Pour l'instant nous nous en tenons aux prix indiqués dans nos précédents bulletins, compte tenu cependant des nouveaux tarifs postaux.

Allocution de S. E. Mgr Perrin Evêque d'Arras au Congrès des Directeurs de Pèlerinages

Si haut que l'Histoire remonte vers le passé, elle rencontre partout les hommes en marche vers des lieux privilégiés. Et toujours ce sont les mêmes sentiments qui les animent: tantôt le désir de trouver le soulagement de leurs souffrances, tantôt l'espoir d'obtenir plus entière la rémission de leurs péchés, ou cette espérance d'atteindre Dieu avec plus d'intimité. C'est là un besoin permanent de la nature humaine: sous des formes variées il reparait sans cesse comme une source obstinée à jaillir de dessous les cailloux.

Nul ne saurait en particulier sous-estimer l'importance du pèlerinage dans la vie intellectuelle, morale et spirituelle du Moyen Age: les spécialistes n'y voient-ils pas l'explication de la naissance et de la propagation de notre plus ancienne littérature épique? Je n'aurais sur ce point qu'à vous renvoyer aux travaux de Bédier.

Pourquoi cet enthousiasme si la foi ne l'animait pas? Ce n'était pas pour nos ancêtres une mince aventure: il leur fallait affronter des routes peu sûres, franchir les monts avec leurs précipices enneigés ou les mers avec leurs redoutables tempêtes; le long du chemin, forcés de se contenter des gîtes inconfortables pour réparer la fatigue. Chaque pèlerin pouvait en vérité reprendre à son compte la litanie évocatrice de saint Paul, énumérant à ses fidèles les dangers de ses tournées d'évangélisation « periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex gentibus, periculis in solitudine, periculis in mari »...

Ainsi, quand on avait échappé à tant de hasards, en revenait-on aéré pour la vie. Vous connaissez sans doute le tympan du « Jugement Dernier », qui déroule sa frise au portail d'Autun: à l'appel de la trompette, les morts sortent nus du tombeau: de quelle utilité pourraient leur être, à cette heure, les insignes périmés de leurs dignités terrestres? Cependant deux êtres font exception: ce sont deux Pèlerins, dont les panetières sont marquées, l'une de la croix de Terre Sainte, l'autre de la coquille de Saint-Jacques. Le naïf imagier qui les sculpta pensait-il que, munis de ces emblèmes, les deux privilégiés pouvaient affronter avec une sorte de sécurité l'épreuve de la balance qui symbolise le verdict de Dieu. Puissent vos modernes pèlerinages être aussi bienfaisants à eux que vous conduisez.

Bien entendu il était légitime et normal qu'on essayât de limiter les risques d'une si redoutable entreprise, alors surtout qu'elle ébranlait les foules. C'est pourquoi, auprès des monastères célèbres qui servaient alors de gîtes d'étape, les pèlerins se groupaient dans l'espoir de rencontrer des hommes décidés, qui faisaient profession de mettre au service de leurs frères une expérience chèrement acquise. Ils prenaient en charge ceux qui le voulaient et s'en faisaient les guides.

Tels furent, Messieurs les Directeurs de Pèlerinages, vos lointains devanciers dans la charge qu'actuellement vos évêques vous ont confiée: vous êtes les héritiers de leur compétence et de leur dévouement! Car, si nos modernes pèlerinages n'ont plus le caractère hasardeux de jadis, ils ont du moins retrouvé leur caractère de phénomène social. A la grande surprise de certains qui croyaient périmées de telles formes de dévotion, ils déplacent des foules plus nombreuses que jamais.

Notre-Dame de Lorette, 13 octobre 1958.
(Extrait de « L'Echo des Pèlerinages », d'Arras.)

Saint Michel, Protecteur des Soldats

C'était un des premiers dimanches de l'été dernier. Pieusement agenouillée devant la chapelle Saint-Michel dans l'église paroissiale, une jeune femme, apparemment plongée dans une prière ardente. A côté d'elle, svelte et droit, un militaire que je reconnais, à son béret mauve et à ses galons, pour être un officier parachutiste. Tandis que défile autour d'eux le flot des passants, trop souvent satisfaits d'un vague regard vers la statue « d'argent » ou d'un cierge déposé à ses pieds, leur craison se prolonge, et je me sens quelque peu intrigué par l'attitude de ce couple. Qui sait ? Une instante recommandation à saint Michel, une grâce à obtenir, quelque difficulté à vaincre, une demande de protection en prévision de nouveaux dangers à courir ? Dieu me garde de troubler leur supplication !

Au bout d'un long moment, les voici qui se relèvent, et, devinant sans doute dans le prêtre qui se tient là près d'eux le gardien du sanctuaire, l'officier se dirige vers lui et lui tend une enveloppe toute fripée contenant un objet métallique.

« Mon Père, dit-il avec émotion, j'étais dans les parachutistes à Dien-Bien-Phu. Au milieu du danger qui nous menaçait tous, je me suis recommandé à saint Michel, patron des « Paras », et j'ai promis d'aller lui porter mon insigne, si j'échappais à cet enfer. Veuillez l'accepter, et, si possible, le déposer dans sa chapelle. »

Je n'eus le temps de lui demander ni son nom, ni son pays. Une larme perlait aux yeux de son épouse. Ils disparurent au milieu de la foule...

Ce fait m'a remis en mémoire une lettre reçue quelques semaines auparavant, et ayant trait, elle aussi, à la protection de l'Archange. En voici la transcription, mot pour mot.

« Je me permets de vous envoyer le scapulaire de Saint Michel, taché du sang de mon fils, lieutenant à la Légion Etrangère, et qu'il portait au cou quand il a reçu une balle qui lui a traversé la gorge, entrant du côté gauche en frôlant la carotide, et sortant par la nuque à un « cheveu » de la colonne vertébrale !... Je considère que c'est un miracle que rien d'essentiel n'ait été touché.

Tous ses camarades l'ont cru mort, et lui aussi. Il s'est relevé de lui-même, après 30 secondes d'émotion ; puis, emmené en hélicoptère à l'hôpital, et aussitôt radiographié, on a constaté que tout allait bien. Après deux jours d'hospitalisation, il a repris sa place au régiment. Il est maintenant en permission pour une quinzaine de jours ; nous lui avons tout de suite remis un scapulaire neuf, à la place de celui que je vous envoie... Mes deux autres fils qui sont là-bas portent aussi le leur, car ils sont exposés en permanence... »

COMTESSE DE C.

Il est des faits qui se passent de commentaire.

— *Les Timbres du Gabon et du Congo Français*, pour les philatélistes, spécialistes et amateurs ; 200 pages, nombreux clichés ; tirage limité ; en vente chez l'auteur : Comte Olivier de Pomyers, Aubigny-sur-Nère (Cher).

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

S. Exc. Mgr Joseph Heintz, évêque de Metz. — *Calvados* : Les Moutiers-en-Cinglais : M. Leblanc. — *Aisne* : Esquéhéries : Mme Manesse-Lesage. — *Charente* : Cognac : M. Rabec. — *Corse* : Ajaccio : Mlle Rose Peretti. — *Eure* : Farceaux : Mlle Boivin. — *Loir-et-Cher* : Ouzouer-le-Doyen : Mme Marguerite Giau. — *Gard* : Montmirat : Mme Anna Granier.

Manche : Bérigny : Mme Veuve Emile Gaugain ; Mme Veuve Arthur Morin. — Cherbourg : M. Pabbé Launey, aumônier adjoint à l'Hôpital Maritime ; Mme Durand. — Pontorson : M. le chanoine Hippolyte Villard, ancien curé de N.D. des Champs d'Avranches, fidèle et vaillant pèlerin de saint Michel ; Mme Jules Turpin, née Madelin. — Aucey-la-Plaine : M. Pabbé Folliot. — Le Neufbourg : M. Pabbé Joseph Léveillé. — Barenton : Mme Veuve Hamelin. — *Finistère* : Pont-l'Abbé : Mme Richard, née Marie Brisset.

Nièvre : Prémery : M. Marcel Copinot. — *Hautes-Pyrénées* : Castéra-Lou : MM. Firmin et Hippolyte Gardey ; Mme Marie Gardey ; M. Jacques et Mme Marie Cazenave.

Orne. — Bourg Saint-Léonard : M. Yves Varin de la Brunelière. — Tinchebray : le R.P. Paul Chauvin, Supérieur de la Communauté des Prêtres de Sainte-Marie ; très attaché à l'Archange, il se faisait une joie de conduire à son sanctuaire les personnalités étrangères qu'il recevait en sa demeure hospitalière, encore en septembre dernier, S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, Archevêque de Saint-Boniface, au Manitoba, Canada. — *Pas-de-Calais* : Arras : M. Abel Pentel. — *Puy-de-Dôme* : Riom : Mme Veuve L. Brabant. — *Seine* : Neuilly-sur-Seine : M. Fernand Bisson de la Roque ; Mme Charlotte de Cardenal. — *Seine-et-Oise* : M. Paul-Joseph Panassé, à Oinville-sur-Montcient.

Calvados. — Dozulé : M. Emile Gigon, ancien notaire à Pontorson. — *Gard*. — Camprieu : M. E. Rousset. — *Haute-Garonne*. — Saint-Gaudens : Mme Albertine Vigneau. — *Loire*. — Saint-Sauveur-en-Rue : Sœur Hélène. — *Loir-et-Cher*. — Souismes : Mme Larchevêque. — *Seine*. — Vanves : Mlle Sonnois. — *Seine-Maritime*. — Goderville : M. Lecomte. — Yvetot : Mme Joseph Barbulée, fidèle abonnée.

Tunisie. — Tébessa : Mlle Zamit. — Carthage : Mme Georges Rossignol, née Marguerite-Marie Provost, très attachée au Mont et fervente de l'Archange.

Suisse. — La Chaux-de-Fonds : Mlle Henriette Rérat. — Genève : Mme Martine Perotti.

Belgique : Dame René Vliebergh, née Elise Wiegerinck, née à Utrecht, décédée à Schaerbeeck, fidèle abonnée aux « Annales », et très confiante en saint Michel. — R. Sœur Maria-Philoména, née Clara Janssens, servante du Sauveur, à Bruges.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

Réabonnements. — Un grand merci aux nombreux amis qui ont bien voulu nous transmettre sans tarder le montant de leur réabonnement. Aux retardataires, nous adressons ce simple rappel :

— Quand se paie l'abonnement ? — En décembre ou janvier au plus tard.

— Quel en est le montant ? Abonnement ordinaire : 250 francs ; abonnement d'honneur : 400 francs.

— A quelle adresse ? — Directeur des *Annales*, C.C.P. 4-42, Rennes.

— Quand partiront les rappels ? — A partir du 1^{er} Mars, majorés des frais de recouvrement (100 francs minimum), au seul bénéfice des P.T.T.

— Pour nos abonnés hors France, la cotisation est de 400 francs. Nous acceptons le règlement en devises étrangères, sous pli recommandé.

POUR NOTRE BIBLIOTHEQUE

Ouvrages offerts: Guides anciens du Mont Saint-Michel, d'Avranches et environs, en français et anglais; Le Mont Saint-Michel, son histoire et ses légendes (Mlle Amory de Langerack); Le Mont Saint-Michel (Ephrem Houël, 1834), Leblanc (1834); Echos de l'Avranchin (J. Durand); Les Saints du diocèse d'Avranches (E. Pigeon); Le Château Chanteloup et ses Seigneurs (A. Chaumeil); Divers exemplaires de « La Revue de l'Avranchin »; « Les Amis du Mont Saint-Michel »; « Le Momus Normand » (1833, articles de Léon d'Aureville et E.L. de Pontau mont) « La Revue du Mortainais »; « Le Pays d'Argentan »; « La Règle des Chevaliers de Notre-Dame » (29 septembre 1958); « Chants à Notre-Dame », publiés par les moines de Saint-Wandrille, sous la direction de Dom Robert Vion; « Miserere », de Rouault, offert par les Equipes du Centre *Pax Christi* du Mont Saint-Michel.

Relevons encore parmi les brochures diverses: *Gens de France au labeur*, par J. des Gachons; *Jean Gerson, sa vie, son temps*, par A.L. Masson; *Bossuet, Précepteur du Dauphin et Evêque à la Cour*, par A. Floquet; *J. Gilbert et l'Œuvre des Séminaires de Coutances*; Vie nouvelle de *H.M. Boudon*, grand Archidiacre d'Evreux; Conférences aux Protestants et aux Catholiques, de *J.H. Newman*; Histoire du Sacrement de l'Eucharistie, J. Corblet; *Les Premières Civilisations*, par Gustave Lebon, Edit. Cam. Flammarion; *Le Beau dans les Arts* (Gaborit).

Grandes Marées au Mont Saint-Michel

| Mois | Date | MATIN | | SOIR | |
|-----------|------|-----------------|---------|-----------------|---------|
| | | Heures solaires | Pl. mer | Heures solaires | Pl. mer |
| Mars | 10 | 7,11 | 13,60 | 19,28 | 13,35 |
| | 26 | 7,26 | 14,40 | 19,45 | 14,30 |
| Avril | 9 | 7,17 | 13,25 | 19,32 | 13,15 |
| | 25 | 7,47 | 14,25 | 20,09 | 14,15 |
| Mai | 8 | 6,50 | 12,80 | 19,06 | 12,95 |
| | 24 | 7,32 | 13,95 | 19,55 | 14,05 |
| Juin | 7 | 7,00 | 12,50 | 19,17 | 12,80 |
| | 22 | 7,19 | 13,70 | 19,43 | 14,00 |
| Juillet | 8 | 7,52 | 12,70 | 20,09 | 13,10 |
| | 21 | 7,08 | 13,50 | 19,31 | 13,90 |
| Août | 7 | 8,08 | 13,30 | 20,24 | 13,60 |
| | 19 | 6,53 | 13,50 | 19,14 | 13,90 |
| Septembre | 5 | 7,46 | 13,80 | 20,05 | 14,00 |
| | 18 | 7,09 | 13,60 | 19,27 | 13,70 |
| Octobre | 4 | 7,23 | 14,20 | 19,42 | 14,30 |
| | 17 | 6,44 | 13,40 | 19,00 | 13,50 |
| Novembre | 2 | 7,01 | 14,40 | 19,23 | 14,30 |
| | 15 | 6,19 | 13,20 | 18,35 | 13,10 |

NOTA. — Les heures de la pleine mer au Mont Saint-Michel sont obtenues en ajoutant 20 minutes aux heures de St-Malo et 1 m 50 aux hauteurs de la marée. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m 20 et 13 m 40 coefficients 92 à 93 et le cordon de pierres du Couësson aux hauteurs 11 m à 11 m 10 coefficient 50. Erreur de 20 à 30 cm de haut selon les circonstances atmosphériques.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;

2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;

3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription, en donnant ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « Annales » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux défunts :

1°) Union de prières entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2°) Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.

3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des enfants de moins de dix ans que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

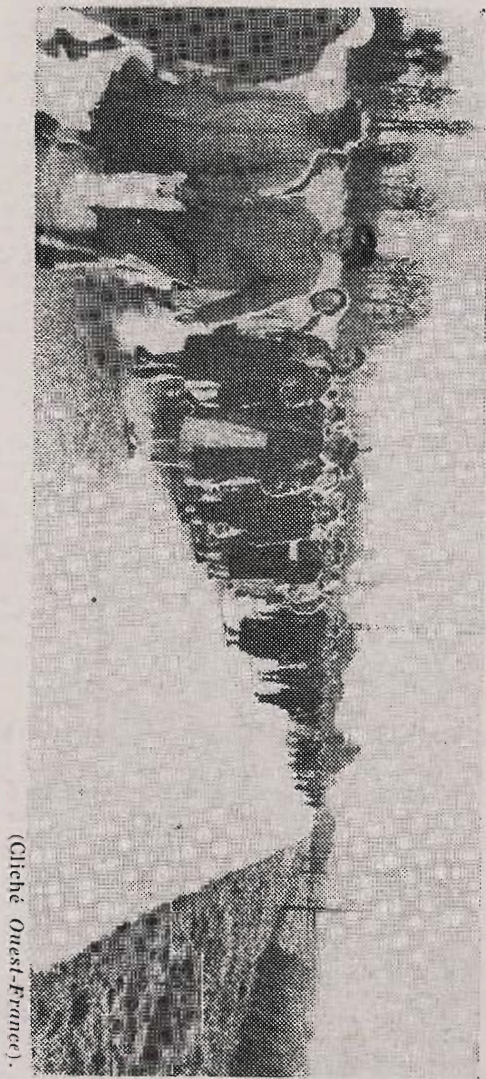
Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'aïeule ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les Annales.

Par le fait même, le petit Page de saint Michel et de Notre-Dame participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

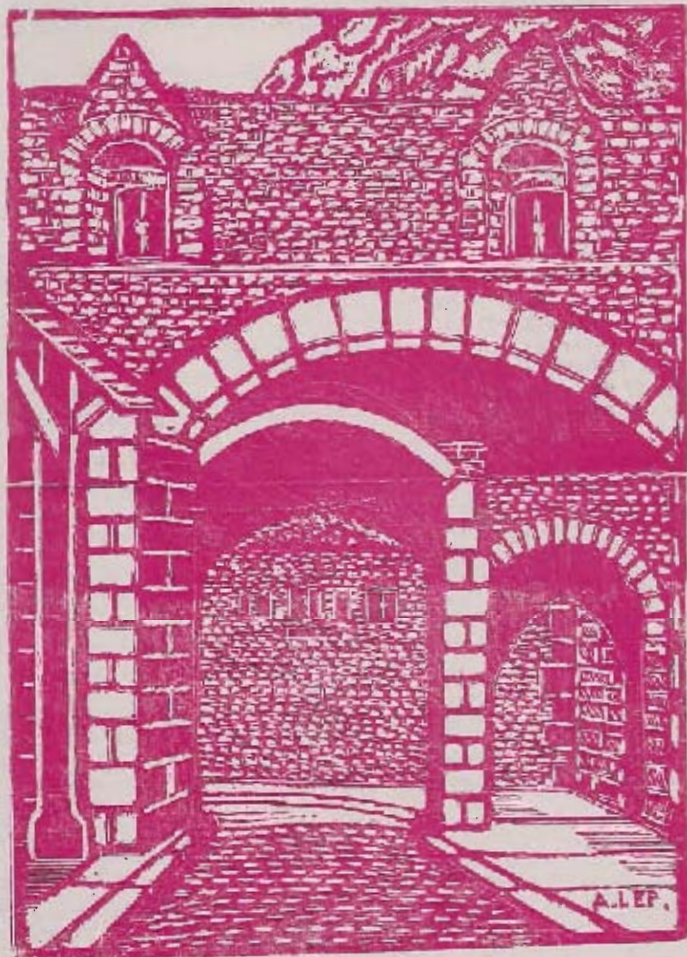
Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

Les étudiants de Rennes, en route vers le Mont.



(Cliché Ouest-France).

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

95^e ANNÉE — N° 2

MARS AVRIL 1959

COUVERTURE

Porte du Boulevard. — Lorsque vous pénétrez dans le Mont, une première porte vous introduit dans une cour dite « *Avancée* », une seconde porte vous mène dans le « *Boulevard* », face à une troisième appelée « *Porte du Roy* ». Avant de franchir cette dernière, faites un demi-tour sur vous-même, et vous aurez sous les yeux ce système défensif que vous présente aujourd'hui le ciseau de notre habile et dévoué graveur sur bois, M. Lepaulmier, d'Avranches.

Contrairement à ce que vous pourriez penser, c'est la Porte du Roy qui fut faite la première, entre 1415 et 1420, précédée d'une palissade en bois solide qu'il fallut bientôt remplacer par une fortification plus solide.

La Porte du Roy fut ainsi protégée, vers 1425, par deux ouvrages défensifs habilement disposés par le capitaine Louis d'Estouteville: le « *Boulevard* » et « *l'Avancée* ».

Le « *Boulevard* » est constitué par un saillant très aigu, relié au rocher par un redan en quart de cercle commandant l'entrée et s'appuyant à la base du rocher inaccessible sur ce point. Deux portes y donnent accès (voir gravure), une porte charretière et une porte piétonne.

Les murs sont assez épais pour laisser passer dans leur partie supérieure un large chemin de ronde qui dessert le parapet. Celui-ci se termine en talus pour faire ricocher les projectiles. Les embrasures dont le parapet est percé présentent l'une des dispositions de défense les plus intéressantes du Mont Saint-Michel. Des archères y alternent avec des embrasures à canon, et chacune de ces deux catégories de meurtrières a une fonction déterminée. Les *archères* sont ouvertes, à l'intérieur en carré, à l'extérieur en fente verticale; elles sont ébrasées vers la base en une plongée très rapide, permettant un tir plongeant pour battre le pied du rempart. Les *embrasures à canons* sont des niches surmontées d'un galbe qui a pour but, non pas, comme le dit Paul Gout, d'abriter le tireur de la pluie, mais bien des projectiles qu'il fait ricocher, ce qui est d'une nécessité beaucoup plus urgente. Sous cette sorte de petite guérite, le tireur se trouvait en effet en sécurité absolue, à cette époque où les projectiles explosants n'étaient pas encore en usage courant. Extérieurement ces meurtrières présentent une fente verticale, percée d'un trou en leur centre, un appui servant d'accoudeoir au tireur lui donnait une assiette commode pour viser. Lorsqu'on s'installe dans ces embrasures dans la position du tireur, on se rend parfaitement compte que celui-ci ne pouvait atteindre qu'un objectif situé à une certaine distance du rempart.

Le boulevard était donc conçu pour permettre trois zones de tir: un tir à feu rasant par les canonniers basses, un tir à l'arc plongeant, battant les abords immédiats par les archères du parapet, un tir à feu battant les seconds plans par les canonniers du parapet.

(D'après MM. Corroyer et G. Bazin).

DIMANCHE 3 MAI PÈLERINAGE ET FÊTE FOLKLORIQUE

10 h. — Réception des Groupes Normands et Bretons.

11 h. — *Messe Solennelle*, à l'église abbatiale.

15 h. — Gala Folklorique, au pied des Remparts.



Les Annales du Mont Saint-Michel

A la suite du Christ Pèlerin

Au sommet d'une des plus belles verrières de Chartres, l'artiste a représenté le Christ en costume de pèlerin. Il s'agit, il est vrai, dans ce médaillon, de la rencontre de Jésus avec les disciples d'Emmaüs; et le maître-verrier ayant figuré ses deux compagnons en pèlerins, n'a pas cru pouvoir mieux faire que de donner au Christ le même costume, avec houppe, pannelière et bâton.

En d'autres lieux se retrouve le même thème, maintes fois exploité par les peintres et les sculpteurs, les théologiens et les mystiques. A la vérité, l'idée du Christ pèlerin, si chère aux artistes du Moyen Age, est extrêmement riche, et déborde de beaucoup le souvenir des quelques pèlerinages auxquels font allusion les textes évangéliques. Sans doute nous imaginons volontiers le Christ montant vers Jérusalem à son âge de douze ans, avec ses parents et ses compatriotes, plus tard avec ses disciples, pour les fêtes de la Pâque ou des Tabernacles, au jour des Rameaux ou au soir de sa Résurrection.

Mais au-delà de ces dates épisodiques, c'est toute la vie du Christ qui peut être comparée à un long pèlerinage: pèlerinage mystique qui le conduit du Ciel à la Crèche, de la Crèche au Calvaire, du Calvaire au Ciel; pèlerinage de pénitence et de rachat, de grâce et de charité, où l'innocence et la sainteté d'un Dieu s'offrent à payer rançon pour ses frères coupables, afin de les sauver et de les entraîner à sa suite.

Envisager ainsi la mission rédemptrice de Jésus sous cet aspect concret d'un pèlerinage ne nous semble pas un travail de pure imagination; peut-être quelques-uns de nos lecteurs trouveront-ils là un moyen de mieux pénétrer le texte si riche de saint Paul, dans sa *Lettre aux Hébreux*, et en même temps l'incomparable amour de notre Sauveur.

Dieu, qui a maintes fois parlé à nos pères dans le passé, nous a parlé cette fois-ci par son propre Fils, ce Fils tout semblable à Lui et la splendeur de sa gloire, par qui il a créé le monde et qui soutient l'univers, ce Fils qu'il a établi héritier de toutes choses. Mais avant de le mettre en possession de ce royaume, il lui a

confié une mission, une mission d'amour et de rachat: la purification des péchés du monde.

Dieu en effet n'a pas, du haut de sa gloire, pardonné, oublié nos iniquités. Non ! Son Fils a dû descendre, c'est-à-dire revêtir une nature inférieure, et c'est en pénétrant dans la masse humaine qu'il a lavé, effacé, purifié nos fautes dans son sang. En récompense de ses abaissements et de ses expiations, il s'est assis à la droite de la Majesté divine.

Voilà tout le préambule de saint Paul, et, pourrait-on dire, tout le pèlerinage du Christ. La suite de la Lettre ne fait que reprendre en les détaillant les étapes et les états d'âme du Christ au cours de son passage parmi nous.

— La personnalité du Pèlerin nous est bien connue: « Tu es mon Fils; je t'ai engendré aujourd'hui. »

— Sa supériorité sur toute créature: « Quand il introduit son premier-né dans le monde, il dit: Que tous les Anges de Dieu l'adorent ! ».

— Le point de départ, déjà nous l'avons entrevu, c'est la splendeur des cieux.

— Le pays à atteindre et à parcourir, c'est le domaine de Dieu, la création tout entière et plus particulièrement l'humanité: « Jésus est fils dans sa propre maison, et cette maison, c'est nous... »

— La livrée du voyageur, c'est notre nature: « Pour peu de temps tu l'as mis au-dessous des Anges, (a dit le psalmiste). Or celui qui pour peu de temps a été mis au-dessous des Anges, nous le voyons, c'est Jésus... Puis donc que les enfants avaient en partage une nature de chair et de sang, il en a, lui aussi, pris une toute semblable. »

— Les intentions profondes de sa démarche, elles se ramènent à deux principales: « Il est venu sur terre afin d'anéantir par sa mort celui qui avait l'empire de la mort, c'est-à-dire le diable, et de délivrer ceux que la crainte de la mort vouait, leur vie tout entière, à la servitude. »

— Les dispositions du pèlerin: « en entrant dans le monde, le Christ dit: Tu as refusé les sacrifices, les offrandes, les holocaustes et les victimes pour le péché; alors j'ai dit: Me voici, ô Dieu, je viens pour faire ta volonté... et c'est cette volonté qui nous sanctifie par l'offrande que Jésus a faite une fois pour toutes de son corps. » Précédemment, l'apôtre avait dit: « Tel était bien le prêtre qui nous convenait, saint, innocent, sans tache, sans rien de commun avec les pécheurs. »

— Ses moyens d'action: « Aux jours de sa vie mortelle, il offrit des prières et supplications accompagnées d'un grand cri et de larmes... Tout Fils qu'il était, il apprit par ce qu'il souffrit ce qu'il en coûte d'obéir; et ainsi anéanti, il devint pour tous ceux qui ont foi en lui, cause de salut éternel. »

— Après les longues journées de marche et de prière de sa vie errante, après les dures heures de l'agonie, le moment est venu pour le divin Pèlerin de déposer son offrande au sanctuaire, but suprême de son voyage. « Il est entré une fois pour toutes dans le

Saint des Saints, portant en main, non plus le sang des boues et des taureaux, mais son propre sang... ce sang qu'il a offert sans tache à Dieu, pour purifier nos consciences des œuvres de mort et nous permettre de servir le Dieu vivant. « Fils à jamais parfait, il n'a offert qu'un seul sacrifice, s'offrant lui-même en personne ».

— Et voici l'heure du retour triomphal auprès de son Père: Couronnement de tout ce qui vient d'être dit, explique saint Paul, « nous avons un prêtre si grand qu'il s'en est allé siéger à la droite du trône de la Majesté dans les cieux, ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle », bâti, celui-là, par Dieu et non plus par l'homme.

La conclusion sera, pour nous, d'essayer d'aligner notre existence sur celle du Christ Pèlerin. Ayant suivi les traces de son passage ici-bas, il restera pour nous « comme une ancre sûre et solide qui plonge, par delà le voile, dans ce sanctuaire où Jésus est entré pour nous en avant-coureur », là où il demeure à jamais, toujours vivant pour intercéder en notre faveur. Ainsi convenait-il que Dieu qui appelait à la gloire une multitude de fils « consommât par la souffrance Celui qui est leur chef dans le chemin du salut ». Car sanctificateur et sanctifiés ont une même origine, comme aussi une même destinée. Et lorsque, au terme de notre pèlerinage, nous aurons rejoint notre précurseur et notre modèle, alors il pourra dire, mieux que le psalmiste: Me voici, moi et les enfants que vous m'avez donnés. »

Le Christ Pèlerin

VISION DE SAINT NICOLAS DE FLUE

Les siècles chrétiens ont fêté dans les vallées et les franges le Christ Pèlerin. Saint Nicolas de Flue, le Patron de la Suisse catholique et la gloire de toute sa nation, a évoqué cette image dans la première de ses trois grandes visions.

Le manuscrit a été découvert à Lucerne par le P. Adalbert Wagner. Le texte original allemand, attribué au XV^{me} siècle, est vivement coloré. Nous en donnons la traduction partielle, d'après le beau livre de Mgr Charles Journet, paru en 1947 dans la collection des Cahiers du Rhône: « Saint Nicolas de Flue ».

Le Pèlerin et la Trinité. — Il lui parut en esprit qu'un homme arrivait, vêtu en Pèlerin; il avait un bâton à la main, son chapeau était attaché et pendait en arrière comme lorsqu'on est en route et il portait un manteau. Et il reconnut en esprit que le Pèlerin venait de l'Orient ou de loin. Bien qu'il ne dit rien, il venait de là où le soleil se lève en été. Et lorsque le Pèlerin s'approcha, il se tint devant l'homme et chanta ce mot: Alleluia ! Et lorsqu'il commença de chanter, le pays lui soutint la voix, et la terre et tout ce qui est entre ciel et terre lui soutinrent la voix comme les petites orgues soutiennent les grandes. Et l'homme entendit trois Mots parfaits sortir d'une unique Origine, puis rentrer, comme un ressort qui se détend dans une serrure.

Dieu nous demande l'aumône. — Et quand le Pèlerin eut terminé son chant il demanda à l'homme une aumône. Et celui-ci avait un sou dans la main et ne savait pas d'où il lui était venu. Et le Pèlerin ôta son chapeau et reçut le sou dans son chapeau. Et l'homme n'avait jamais compris que ce fût un si grand honneur de recevoir une aumône dans son chapeau. Et il s'étonnait fort, se demandant qui était ce Pèlerin et d'où il venait, et le Pèlerin dit: « Je viens de là-bas. » Et il ne voulut pas lui en dire plus...

La passion du Sauveur. — Et le visage du Pèlerin se transforma et devint semblable à celui du Christ représenté sur le voile de Véronique; et l'homme éprouva le grand désir de le voir davantage.

La victoire du Christ ressuscité. — Et il le vit de nouveau, mais ses vêtements étaient transformés. Il se tenait devant lui. Il était revêtu d'une peau d'ours, chausses et robe. La peau d'ours était aspergée d'une couleur d'or.

La gloire qui élève le Christ au ciel pourra illuminer ceux qui l'en-tendent. — ...Alors il sentit que le Pèlerin voulait prendre congé de lui. Et il lui dit: « Où veux-tu aller? » Et le Pèlerin répondit: « Je veux monter dans le pays. » Et il ne voulut pas lui en dire plus. Et quand il partit, l'homme le suivit avidement des yeux... Et quand le Pèlerin se fut éloigné, en marchant de quatre pas, ou à peu près, il se retourna. Il avait de nouveau son chapeau. Il l'enleva, et s'inclina devant l'homme pour prendre congé.

L'amour du Pèlerin pour les hommes. — Alors l'homme connut que le Pèlerin lui portait un tel amour qu'il en fut comme érasé; et il reconnut qu'il ne méritait pas cet amour; et pourtant l'amour était aussi dans son cœur. Et il vit, en esprit, que le visage du Pèlerin, ses yeux et tout son corps étaient remplis d'humilité et d'amour comme un vase qui est rempli de miel au point qu'on ne pourrait y ajouter une goutte. Alors il ne vit plus le Pèlerin. Mais il était à ce point rassasié qu'il ne désirait rien de plus. Il lui semblait que le Pèlerin lui avait révélé tout ce qui était au ciel et sur la terre. »

Charles JOURNET: *Saint Nicolas de Flue*, pp. 129 à 132.

Le Pèlerinage à saint Michel

Ses origines orientales et italiennes

L'ORIENT ET LE CULTE DE L'ARCHANGE

Les foyers les plus actifs du Christianisme naissant étaient en Orient ou imprégnés d'orientalisme. Il appartenait à la psychologie et à la liturgie orientales de donner toute leur importance aux Anges, cette milice de Dieu qui, telle l'escorte d'un empereur byzantin ou d'un monarque oriental, doit être l'accompagnement nécessaire de la Majesté. De cette « Cour du Palais », l'Archange Michel est le « Grand Prince », le premier des grands officiers, l'archistratège et le messager le plus intime du Maître.

De plus, les sphères angéliques attiraient intensément l'intelligence orientale portée aux abstractions métaphysiques. Aussi l'Orient s'est-il passionnément voué au culte de saint Michel, et certaines inscriptions le placent même dans la hiérarchie céleste immédiatement après la Sainte-Trinité, avant la mère du Christ. On lui élevait de nombreuses églises

en lui consacrait les hauteurs, ces escales entre le Ciel et la Terre. Les deux pôles de cette dévotion étaient *Constantinople*, où plus de quinze églises lui étaient dédiées, et le prestigieux sanctuaire de *Khones*, l'ancienne ville de Colossos célèbre aussi par l'épître de saint Paul. En ce dernier lieu, l'apparition archangélique, au milieu de phénomènes volcaniques, fut considérée comme une victoire sur les forces démoniaques.

LA DIFFUSION EN ITALIE

Ce fut l'Italie gréco-byzantine du Sud qui imposa le culte du « généralissime » de sa liturgie à l'Italie romano-latine du Nord. Constantin, prétendant au trône impérial, voit bien dans le ciel de la campagne romaine l'apparition angélique prédisant la victoire: « Par ce signe (la croix chrétienne) tu vaincras »; mais c'est en Orient qu'il remerciera le Premier des Anges.

En 590 une apparition de saint Michel au-dessus du Mausolée de l'Empereur Hadrien (devenu ainsi le « Château Saint-Ange ») répond aux prières de Rome, touchée par la peste. Pourtant Rome élève peu d'églises à son libérateur. Il y a bien là un peu d'ingratitude, mais surtout manque de disposition intellectuelle pour accéder à l'abstraction. Réaliste et réalisateur, le Romain antique ne s'est jamais adonné aux recherches philosophiques des penseurs grecs. Pareillement celui de la Rome chrétienne est resté fermé aux spéculations métaphysiques de l'Orient. Et c'est de l'Italie grecque que le culte de saint Michel rayonne et gagne l'Occident. En effet la piété populaire s'était portée sur le massif montagneux du Gargano, « éperon » de la « botte » italienne, où, en 491, une série d'apparitions avait fait connaître le lieu choisi par l'Archange pour sa demeure terrestre.

LE PALLADIUM DE L'APULIE

A l'est de l'Italie, au nord-ouest de Bari, le long de l'Adriatique, s'étend une vaste plaine maritime dont le centre et la capitale est Foggia.

Plaine grise, solitaire, parsemée de flaques marécageuses, elle a succédé à un golfe dont les flots jusqu'à la période quaternaire, ont battu des promontoires et des îlots.

C'est le Tavoliere des Pouilles, pareil à une immense baie à marée basse, strié du cours de lentes rivières, vers le Golfe de Manfredonia.



Le Mont Gargan surplombant l'Adriatique

Au nord, le Mont Gargano le domine, abrupt et dénudé, s'avancant dans l'Adriatique comme un môle géant.

De la côte marécageuse, des nuées pompées par le soleil montent sans cesse, voilant ses crêtes d'une brume perpétuelle, faisant apparaître le Mont encore plus haut, plus menaçant.

Depuis quand l'archistratège des armées célestes, vénéré des généraux de Byzance, était-il honoré au Gargano ?

Des légendes et des récits merveilleux se répétaient dans le peuple à son sujet. On racontait qu'un taureau échappé des immenses troupeaux d'un riche seigneur Gargano qui hantaient, comme de nos jours, le Tavoliere, avait été trouvé au sommet du Mont, agenouillé à l'entrée d'une grotte où apparaissait l'Archange céleste. Une procession assemblée pour se rendre au lieu du prodige avec des évêques à sa tête, avait été accompagnée de quatre aigles dont deux, ailes étendues, les abritaient du soleil, tandis que les deux autres les éventaient.

Dans le cours de l'histoire, saint Michel devint le palladium de l'Apulie, de toute l'Italie adriatique, avec la concurrence cependant de saint Nicolas de Bari, au sud, pour les gens des Abruzzes.

Au VIII^{me} siècle, la domination impériale byzantine, chassée du centre de l'Italie, s'était concentrée dans le sud, en Calabre, Apulie, dans les Pouilles. Cinquante mille prêtres, moines, laïques s'y réfugièrent. Par suite le Gargano entier devint une sorte d'Athos, couvert d'ermitages, de monastères dont on voit encore les ruines aujourd'hui, comme celles de San Marco in Lamis; d'un autre, on distingue encore les écuries assez vastes pour abriter plus de cent mules. La Vierge Marie y eut aussi un monastère avec une grotte miraculeuse que le bienheureux Jean de Matera lui dédia: le sanctuaire de Pulsano.

SAINT MICHEL DU GARGANO

La petite ville de Monte-Sant'Angelo, sur le golfe de Manfredonia, à 850 mètres d'altitude, est le lieu du culte populaire de l'Archange saint Michel.

Son sanctuaire n'est pas une église, quoiqu'il soit surmonté d'un clocher octogonal élevé par Charles I^{er} à l'époque angevine.

Le portique d'entrée, décoré de sculptures assez grossières, est l'ouverture d'un escalier de deux cents marches recouvert de voûtes gothiques descendant entre une double rangée de sarcophages et d'épithaphes, dans une obscurité de cave humide, jusqu'à un lucernaire carré où la lumière réapparaît.

Des dalles funèbres d'illustres morts oubliés recouvrent ses parois. Ils ont voulu être ainsi ensevelis dans ce lieu saint, comme jadis les fidèles d'Osiris à Abydos. On entre alors dans un autre trou sombre encore plus noir que celui du portique. De chaque côté se dressent les battants de bronze niellé d'argent de la fameuse porte qu'un Pantaléon d'Amalfi fit fondre à Byzance, dont les décorations représentent l'histoire des Anges et qu'il donna à Monte-Sant'Angelo en 1076.

Au-dessus de l'entrée on déchiffre, écrit dans un latin étrange:

« Ce lieu est terrible. C'est ici la porte des cieux et la demeure de Dieu. »

Il semble alors qu'on entre au Paradis par la porte de l'Inferno.

On pénètre ensuite dans une grotte large et basse. Au fond, scintillent des milliers de cierges et resplendent des lampes d'argent, à la place où l'Archange aux ailes de feu est apparu et où il a — dit-on — consacré la pierre de l'autel comme un pontife.

Sur la gauche, la grotte se prolonge en véritable nef, avec une file de piliers soutenant des voûtes ogivales: église d'architecture française que Charles I^{er} d'Anjou fit construire.

Les pèlerins viennent en groupes nombreux de toute la région environnante, aux fêtes de l'Archange, passent à travers la belle porte byzantine en faisant tinter du doigt — c'est un rite — les anneaux pendus à des gueules de monstres.

Ils ont dit, sur chacune des deux cents marches, un Pater, un Ave, un Gloria Patri. Une invocation ardente, déchirante, un peu sauvage sort de leur poitrine à l'entrée dans la grotte, ébranle ses voûtes, paraissant mettre saint Michel sur le même plan que la Sainte Trinité:

« Ange saint ! Père, Fils et Saint Esprit ! » clament-ils, exaltés mais exténués de l'ascension de la montagne, yeux illuminés, bouche ouverte d'où sort la clameur. Trois fois, ils font ainsi le tour de la balustrade de l'autel, en saisissant ses barreaux l'un après l'autre, exhalant de leurs cris éperdus l'ardeur de leur foi violente de montagnards d'Apulie à face glabre et capuchons de bure qui leur donnent une allure franciscaine.

Les femmes voilées, à longues jupes copieusement froncées à la taille, semblent des nonnes rustiques. Tous portent à la main un cierge allumé.



La Grotte du Mont-Gargan

Ce sont des pauvres, des humbles, mais dans ce lieu sacré, portant encore le titre de basilique palatine, vinrent au cours des âges des rois, des empereurs, qui y montèrent pieds nus.

Ce jeune empereur allemand Otto II, qui envahit la France et fit chanter à ses soldats l'alleluia sur les hauteurs de Montmartre, qui voulut ensuite chasser les Sarrasins de l'Italie méridionale qu'il pensait reprendre à Byzance, monta au Gargano en 983 et mourut peu après pour y avoir, dit la légende, « vu des choses réservées pour le Ciel ».

De même Henri le Saint, qu'on appelait le Père des Moines et qui, sans postérité, choisit le Christ pour héritier, dans la grotte sainte, vit « l'Arche de Dieu ».

Les princes normands et les rois angevins rendirent les mêmes honneurs à l'Archange du Gargano et, vers 1850, le roi Ferdinand II de

Naples le nomma généralissime de ses troupes, dans sa lutte avec Garibaldi.

Au large de l'Adriatique, les îles Tremiti furent longtemps les témoins de la vie monastique florissante du Mont Gargano et ses sentelles avancées vers la côte dalmate.

San Nicolo se couronne encore des bâtiments d'une abbaye bénédictine fortifiée. Au XVI^m siècle, elle était propriété des chanoines de Latran et avait résisté bravement à l'attaque des Turcs. En 1809, occupée par un bataillon cisalpin qui défendait l'île au nom de Napoléon, elle résista encore aux Austro-Russes. Sa voisine, l'île Domino, était jadis le vignoble des Bénédictins qui en tiraient un vin estimé.

Ce San Nicolo, Mont-Cassin de pleine mer, devint ensuite une maison de détention, dans cette île même où fut exilée la petite fille d'Auguste, Julia.

Tout cet ensemble du Gargano terrestre et insulaire, domaine de l'Archange, s'apparente en certains traits à notre Mont Saint-Michel, sauf cette anomalie de vénérer dans une grotte souterraine obscure l'Ange de Lumière qui s'envole si fièrement dans le ciel normand.

Alice GUIBON POULLEAU.



Saint Michel à Luxembourg

Le XVII^m siècle vit naître de grandes rivalités entre l'église Saint-Michel, desservie par les Dominicains, et la paroisse Saint-Nicolas (fondée en 1120), desservie par le clergé séculier. Pefit à petit celui-ci finit par avoir gain de cause, les décrets du Concile de Trente étant de plus en plus appliqués par les curés de grande valeur qu'avait Saint-Nicolas, et les prérogatives de Saint-Michel revinrent l'une après l'autre à l'église voisine Saint-Nicolas. Après la suppression de l'Ordre des Jésuites en 1773 l'église Saint-Nicolas (fondée en 1120), devenue trop petite et menaçant ruine, fut démolie et cette paroisse fut transférée dans l'église des Jésuites qui, elle, devait plus tard héberger la statue miraculeuse de Notre-Dame de Luxembourg et devenir la cathédrale actuelle.

Les Jésuites, fondateurs et propagateurs des Congrégations mariales, avaient construit aux abords de la ville une chapelle en l'honneur de Notre-Dame Consolatrice des Affligés qui maintes fois s'était manifestée d'une façon miraculeuse et qui fut élue Patronne de la Ville en 1666 et du Pays de Luxembourg en 1678. Les Dominicains, en possession de la dévotion du Rosaire et des Confréries du Rosaire depuis plus de trois siècles, semblent ne pas avoir vu d'un œil favorable le développement de cette soi-disant nouvelle

dévotion et de cette « concurrence », et construisirent à côté de l'église Saint-Michel une nouvelle chapelle à Notre-Dame du Rosaire, là environ, où antérieurement il y avait une chapelle de Notre-Dame attenante à l'église. Cette nouvelle chapelle, bénite le 23 juillet 1661 (la pierre sculptée portant cette date avec le monogramme MA se trouve au-dessus de la porte d'entrée actuelle de l'église), fut absolument anéantie lors du bombardement de 1684. L'église Saint-Michel elle-même était en ruines, de sorte que les généraux Louvigny et Monterey tenaient à en démolir le reste ainsi qu'une partie du couvent en vue des fortifications. Mais le prieur était parvenu à contrecarrer ces projets et à sauver le sanctuaire. Seule



L'église Saint-Michel dominant les Remparts de la Ville

la tour qui se trouvait alors à l'est, à proximité du pont-levis (remplacé en 1735 par un pont en pierre curieux, le « pont du château », permettant à la fois cinq passages, dont deux à couvert et un souterrain), ainsi que le chœur, durent être abattus; par contre on agrandit l'église vers l'ouest jusqu'au couvent, construisit cette tour bien connue qui donne un cachet particulier à l'ancien centre de la ville, et l'on sculpta les armes de Louis XIV sur le nouveau portail. Le roi, en effet, ayant vu les églises en ruines lors de son entrée à Luxembourg en 1687, avait donné la somme de vingt mille louis d'or pour en hâter la reconstruction. — Le XVIII^m siècle était une période de calme et de prospérité jusqu'à ce que les Français revinssent assiéger et reprendre la ville en 1793. Comme tous les Ordres religieux, les Frères Prêcheurs (19 Pères et 4 Frères), furent expulsés et leurs biens confisqués par le Gouvernement Révolutionnaire. Tout le mobilier du couvent et de l'église Saint-Michel fut dilapidé.

Les autels actuels proviennent de l'ancienne église des Chanoines de Saint-Augustin qui est devenu temple protestant en

1815 pour la partie protestante de la garnison prussienne. Elle l'est restée après 1867 à cause des Rois-Grands-Ducs protestants. Des sept autels — au dire d'un contemporain — assez délabrés à la fin du XVIII^me siècle, il ne reste plus que celui de Notre-Dame du Rosaire. Le grand tableau (le plus beau du pays), au-dessus du maître-autel, est une assomption de 5 mètres sur 3, par Gaspard de Crayer, élève de Rubens (vers 1650) et provient de l'église des Franciscains, détruite au début du XIX^me siècle. Les cinq belles cloches de 1681, trois de l'église, dont l'une dédiée à saint Michel, et deux du couvent, ont pu être sauvées, parce que des notables de la paroisse avaient fait faire, précisément dans ce but, une nouvelle horloge pour laquelle le préfet du Département les leur céda. De toutes les statues de l'église, seule celle de saint Michel, qui doit dater de 1679, survécut à la destruction: les Révolutionnaires virent dans le casque de l'Archange le bonnet phrygien, dans la balance le symbole de l'Égalité, dans le démon à ses pieds la bourgeoisie terrassée par la Liberté. Ils saccagèrent les armes royales au-dessus du portail, abattirent la couronne et les fleurs de lys ainsi que la croix au bas du collier de l'Ordre du Saint-Esprit qui entoure l'écusson; mais laissèrent intact le collier de l'Ordre de Saint Michel avec le médaillon à l'image de l'Archange, et placèrent cette « statue de la Liberté » — en réalité saint Michel — au-dessus de l'entrée. Elle y resta jusqu'en 1880, où, endommagée, elle fut remplacée par une nouvelle statue en pierre, laquelle fut détrônée à son tour pour permettre la restauration du portail et des armoiries. Par contre l'ancienne statue du XVII^me siècle, restaurée, reprit sa place tout près du portail, dans une petite chapelle adossée à l'église, et sur le socle est inscrit le chronogramme: « *sanCte MIChael, I, repeLLe DraCones!* » (saint Michel, va, chasse les démons!, 1952).

En 1796, le couvent des Dominicains, ou, comme on disait alors, des « Jacobins », fut donné comme dépôt au 12^me régiment des hussards. L'église Saint-Michel fut transformée en salle d'instruction et d'exercice par les sous-officiers de la 23^me brigade de ligne, ensuite en théâtre municipal et enfin en temple décadaire (Temple de la Raison). Ce n'est qu'en 1803 qu'elle fut restituée au culte et qu'elle reçut une nouvelle consécration, le 7 mai, veille de la fête de saint Michel. Depuis lors, elle redevint le siège du Doyen de Luxembourg et le centre de la dévotion au T.-S. Rosaire. Bien que la Cathédrale soit le siège de la Vierge miraculeuse, Consolatrice des Affligés, et Patronne de la Ville et du Pays de Luxembourg, la procession du Rosaire part toujours de Saint-Michel le premier dimanche d'octobre et voit une participation d'environ dix mille fidèles. Après la procession de « l'OCTAVE » (5^me dimanche après Pâques, en l'honneur de N.-D. Consolatrice), c'est la plus belle manifestation religieuse de l'année! La statue de la Reine du Rosaire qui se porte à cette procession est une vierge habillée à la mode espagnole du XVII^me siècle tout comme la statue miraculeuse de la Consolatrice; elle porte à sa main droite le sceptre, le chapelet, la clef de la ville et un cœur en or, et sur son bras

gauche l'Enfant-Jésus. En 1833, l'ancien réfectoire des Dominicains fut transformé en nef latérale pour agrandir l'église à cause de la population toujours croissante de la paroisse. C'est la « chapelle du Rosaire »; les six vitraux représentent les mystères du Rosaire



Statue de saint Michel en pierre, 1679

et un bel autel baroque, récupéré récemment dans un village voisin, porte une grande statue de N.-D. de Fatima.

Depuis 1803, la dévotion à saint Adrien, élu patron de la ville contre la peste en 1636, et rattachée anciennement à l'église Saint-Nicolas, a son siège à Saint-Michel; la procession théophorique au début de septembre en l'honneur de saint Adrien a gagné d'importance depuis que, en 1867, le 9 septembre (jour choisi en 1636

comme fête de saint Adrien), la garnison prussienne a quitté Luxembourg, et que, en 1944, de nouveau le 9 septembre, commençait la libération de la ville et du pays de Luxembourg par les troupes américaines.

Par les circonstances de la dernière guerre, le culte de saint Jude, patron des causes désespérées, s'est développé à Saint-Michel et continue à se manifester par une grand'messe avec sermon en l'honneur de ce saint, tous les mardis.

Saint-Michel est encore toujours l'église de garnison comme elle l'a été depuis 1850 pour la partie catholique de la garnison prussienne.

Depuis le démantèlement de la forteresse (1867), la ville de Luxembourg a pu se développer, s'étendre et se moderniser et de nouvelles paroisses se sont formées à la périphérie. Ainsi l'importance de la paroisse Saint-Michel a diminué énormément. La population anciennement bourgeoise et de vieille souche, est devenue fluctuante; les anciennes maisons patriciennes sont devenues des genres de « casernes », belles à l'extérieur mais incommodes et malsaines à l'intérieur et voient changer leurs locataires à tout instant. Les anciennes traditions ne sont plus guère connues ni respectées. Le couvent des Dominicains est aujourd'hui une clinique desservie par des religieuses franciscaines; trois autres maisons ont été réunies pour former une seconde clinique; en outre, la paroisse compte sur son menu territoire: le Palais grand-ducal, le Palais de Justice, la Chambre des Députés, le Musée de l'Etat, l'Administration des Chemins de Fer, une section du Ministère de l'Education Nationale, l'ancien Casino militaire qui, jusqu'à la guerre, était le siège de l'organisation des jeunes artisans (*Gesellenverein*) et qui sera bientôt démoli pour faire place à la nouvelle Centrale de l'Action Catholique; une autre ancienne maison vient de disparaître et sera remplacée par un bâtiment pour le Conseil d'Etat; et, enfin, il y a sur la paroisse un cinéma et la... Loge Maçonnique. Tout cela, des bâtiments qui prennent de la place et ne sont guère habités! Le doyenné fut transféré en 1933 à la paroisse du Sacré-Cœur qui, située au-delà des viaducs du côté de la gare, faisait dans le temps partie de Saint-Michel, mais compte aujourd'hui à elle seule plus de 12.000 âmes.

Malgré cela, l'Archange saint Michel protège son coin de ville et l'église qui lui reste dédiée: depuis quelques années nous lui avons construit un autel spécial à l'entrée de l'église, près du baptistère; la statue en bois qui s'y trouve date de la fin du XVI^e siècle. Le culte de l'Archange, patron de l'église depuis si longtemps, ne paraît pas avoir été poussé bien loin au courant des siècles. Nous ne trouvons rien en fait de confrérie, de festivités spéciales, de Messes fondées, d'ex-votos, etc., en l'honneur de saint Michel. C'est dommage! Et c'est difficile de relancer une dévotion oubliée ou négligée. Il faut du temps, il faut le moment et l'occasion propice! Outre le rétablissement de l'ancienne statue du Patron de l'église à proximité du portail, la statue de 1880, destituée en 1952, vient d'être replacée sur un mur du presbytère, face à

l'entrée est de la ville. Sur les croix de la grande tour ainsi que du clocher ont été fixées des médailles de saint Michel avec la médaille miraculeuse pour que le saint Archange protège sa paroisse et la ville de Notre-Dame Consolatrice. Tous les jours, saint Michel est invoqué, non seulement comme il est prescrit, après les Messes basses, mais autant que possible à chaque office religieux, spécialement par la prière-exorcisme qui se dit après la messe.

Plût à Dieu que l'église Saint-Michel, visitée par tant de touristes à cause de sa situation facilement abordable comme aussi pour ses curiosités artistiques relativement nombreuses pour la ville de Luxembourg, devienne un centre de dévotion mariale et eucharistique toujours plus fréquenté, grâce à la protection et à l'intercession puissante de son saint Patron, l'Archange saint Michel, et cela pour la plus grande gloire de Dieu et pour le bien des âmes. C'est là le vœu de tous les dévôts de Saint-Michel à Luxembourg.

L. SCHAACK, Curé.

Nicolas BURDETT, Capitaine de Carentan et autres lieux normands

Divers documents portant les dates 1420, 1421, 1422, 1423, 1424 ou 1425, font mention du nom de Nicolas Burdett, suivi des titres de capitaine de Carentan, de Neufchâtel, de Lincourt ou de Tarcy (*).

En ce qui concerne la capitainerie de Carentan, quelques historiens ne lui donnent que vers 1425, c'est-à-dire qu'après qu'il eut été fait prisonnier par les défenseurs du Mont Saint-Michel (19). Cette charge, nous précèdent-ils, lui valait de recevoir des gages annuels de l'ordre de 500 livres.

Cependant, M. Oscar de Poli trouve Burdett en possession de cette capitainerie dès le 8 juillet 1424 (20).

À propos du comportement de l'officier dans ses fonctions de capitaine de Carentan, nous avons noté ces lignes tout à fait édifiantes:

« 1425 — 14 janvier.

Évaluation de huit saluts d'or, équivalant à douze livres tournois des gains de guerre de Nicolas Burdett, naguère capitaine de Neufchâtel et de Torcy, qui certifie n'avoir eu aucun gain de guerre durant le temps qu'il a été capitaine de Carentan et Bailli de Cotentin parce que les brigands, faits prisonniers, ont été exécutés aussi bien à la bastille qu'ailleurs. » (21).

Ce document est suivi d'une note par laquelle l'historien précise que la bastille dont il s'agit est celle que Nicolas Burdett avait fait construire au village d'Ardevon, lorsqu'il avait pris en main la direction du siège du Mont Saint-Michel. Nous aurons souvent l'occasion de revenir sur le rôle joué par ce fortin dans les opérations militaires qui se déroulent dans la baie à cette époque tourmentée.

Cet acte, qui nous apprend que Burdett exécutait impitoyablement les guerriers français — qualifiés « brigands » pour les besoins de la cause d'Henri VI — faits prisonniers par ses troupes, au lieu de les libérer contre rançon, comme il était d'usage en ce temps-là, pourrait également nous laisser supposer que l'Anglais n'était plus Bailli de Cotentin, ni capitaine de Carentan en 1424, mais, en réalité, il en exerçait encore les fonctions quelques mois plus tard, ainsi qu'en attestent de nombreux actes dont nous avons pris connaissance.

Nous n'en voulons pour preuve — en ce qui concerne Carentan — que ces quelques lignes :

« 8 août 1425. Quittance avec signature autographe et sceau de Nicolas Burdet, chevalier, capitaine de Carentan. » (22).

Une note de M. J. Felix, dans une recherche des actes de Pierre Sureau, nous indique que Burdett était, en 1424 et 1425, capitaine de Carentan, à la charge de six hommes d'armes à cheval, deux à pied et dix-huit archers à cheval, pour l'exercice de son office de Bailli, et de six archers à pied pour la sauvegarde de Carentan. En 1425, sa retenue fut indéterminée. On lui donnait 500 livres pour la défense de la place, ajoute l'auteur, confirmant ainsi ce que nous avons avancé plus haut (23).

L'Histoire de Carentan (24) nous met sous les yeux une quittance de « Nicole Bourdet, chevalier, capitaine de Carentan, du 24 mars 1429 », ainsi conçue :

« Cy s'ensuit le contreraule fait par moi, Guillaume Barbo, escuier, contrerauleur des gens d'armes et de trait de la garnison de Carentan, soubz noble homme, messire Nicole Bourdet, chevalier, capitaine de Carentan... pour le quartier commençant le premier jour de janvier 1433 et finissant le derrain jour de mars ensuiant l'an 1434. »

En 1431, en l'année où mourut Jeanne d'Arc, Burdett se trouvait de nouveau à Carentan, si nous en croyons ce texte :

« La défiance des Anglais à l'égard des pays conquis est clairement indiquée par l'injonction faite aux baillis et aux contrôleurs des garnisons de n'admettre, en recevant les montres, parmi les gens d'armes ou de trait, que les hommes de la nation d'Angleterre, Irois, Gallois ou Guimois. Ce fut d'après ce principe, rigoureusement appliqué du reste, que le 22 mai 1431, Guillaume Baris faisait la revue de la compagnie de Nicole Bourdet, à Carentan, en élimina trois archers à cause de leur qualité de Normands. La même exclusion s'appliquait à toute personne, sans distinction de nationalité « résidant es-bonnes villes, y ayant ménage et domicile et y faisant fait de marchandise. » (25).

Nicolas Burdett fut d'ailleurs confirmé dans ses fonctions de capitaine de la ville et du château de Carentan par un mandement de Jean, duc de Bedford, en date du 20 octobre 1434 (26).

Cet acte lui assurait le renouvellement de son mandat pour une durée de deux ans.

Nous ne pouvons croire que la charge lui fut de nouveau octroyée à l'issue de ce laps de temps, si nous nous en rapportons à ce qui suit :

« 5 mars 1437. Quittance de Guillaume James, escuier, nagaires, lieutenant à Carentan, de Messire Nicole Burdet, chevalier, nagaires, capitaine du dit lieu. » (27).

Nous n'avons, d'autre part, rencontré aucun document postérieur à 1436, et attribuant à l'Anglais qui nous intéresse, la qualité de Capitaine de Carentan.

Précisons, en terminant ce chapitre, que M. de Poli, dans son savant ouvrage consacré aux défenseurs du Mont Saint-Michel, mentionne « Jean Bourdet, écuyer, Lieutenant de Monseigneur Nicolas Burdet, chevalier, capitaine de Carentan, en juillet 1424 » (28).

Il s'agit d'un neveu du Bailli anglais de Cotentin. Son nom figure d'ailleurs à notre connaissance dans plusieurs documents historiques.

NICOLAS BURDETT et le siège du Mont Saint-Michel

De toutes les opérations militaires auxquelles Nicolas Burdett prit une part active, ce sont certainement celles qui eurent pour cadre, entre 1423 et 1425, la baie du Mont Saint-Michel et les rives du Couësson qui lui valurent la renommée dont son nom devait être désormais entouré : c'est à ces batailles, livrées autour du rocher de l'Archange, qu'il doit d'être entré dans la légende.

Nul n'ignore le rôle prestigieux que joua, en cette époque dramatique de notre histoire nationale et provinciale, le Mont au péril de la Mer, lequel demeura, en dépit d'un siège particulièrement sévère, en dépit de multiples et sanglants assauts, la seule parcelle du territoire normand qui ne tomba jamais au pouvoir de l'ennemi.

Et pourtant, depuis le début de la guerre de Cent Ans, le Mont Saint-Michel était l'objet de toutes les convoitises des Anglais, qui en

avaient pleinement réalisé la valeur stratégique. L'îlot commandait en effet la baie et le golfe, de Granville à Cancale, et par-delà protégeait les marches de Bretagne jusqu'à l'estuaire de la Rance. Le Mont Saint-Michel au pouvoir des Britanniques, c'était les portes de l'Armorique ouvertes jusqu'à Saint-Malo ! Ce fut d'ailleurs cette valeur stratégique qui incita Guillaume de Montfort, évêque de Saint-Malo, et l'amiral breton Briand de Châteaubriand, à armer une flotte malouine et cancalaise pour secourir, en 1425, les défenseurs normands de ce Mont Saint-Michel, qui constituait ce que l'on appelle, dans le langage militaire moderne, la « charnière du front ».

C'est ainsi que dès l'année 1356, c'est-à-dire sous le règne d'Edouard III d'Angleterre, les troupes qui participaient à l'expédition du duc de Lancastre en Normandie s'emparèrent — sans doute par surprise — du Mont Tombelaine.

L'importance stratégique de ce rocher était, elle aussi, considérable puisque sa possession permettait aux Anglais de « contrôler » le Mont Saint-Michel, de surveiller le mouvement des troupes normandes dans la baie et dans l'estuaire du Couësson. Cette plate-forme offrait encore aux envahisseurs un point d'appui de premier ordre pour leurs troupes et pouvait être utilisée comme base de départ aux unités chargées de l'investissement du mont sacré.

Aussi les Anglais se hâtèrent-ils de développer le fortin élevé par les Normands et de le transformer en puissante forteresse.

« Ils y bastirent un fort chateau avec plusieurs tours et haultes murailles dont il est environné ainsi qu'il se voit maintenant » (29).

L'un des historiens de ces lieux indique que, selon des gravures anciennes, le château de Tombelaine formait un triple carré dont les trois étages se superposaient symétriquement, flanqués chacun, aux angles, de tours crénelées, percées de meurtrières étroites, tandis que les murailles étaient protégées et soutenues par d'énormes contre-forts, au nombre de six sur chaque face. De larges terrasses, bordées de machicoulis, couronnaient chaque étage. Si l'assaillant parvenait à franchir les premières défenses qui protégeaient le rocher au niveau des grèves, il se butait au fort intérieur ; si, galerie par galerie, il s'était rendu maître de cette partie, la garnison assiégée pouvait se réfugier dans le second fort, dont la porte s'ouvrait sur la terrasse supérieure. Ce second étage pris, restait le troisième qui offrait la même disposition et, ce dernier étage étant escaladé, la lutte finale et désespérée s'engageait sur la plate-forme d'en haut qui dominait de trois cents pieds les grèves et les côtes (30).

Nous ne connaissons pas exactement l'importance numérique de la garnison anglaise de Tombelaine : Dom Huysne, à ce propos, se contente de nous dire : « Les Anglais avaient mis une forte garnison sur le roc de Tombelaine ». M. Etienne Dupont, qui s'est lui aussi penché sur cette page du passé, n'attribue à ce château-fort qu'une cinquantaine de défenseurs.

Mais ce ne fut vraiment qu'à partir de 1363 que la garnison de Tombelaine menaça directement le Mont Saint-Michel. Afin de faire face au péril, les moines du Mont placèrent à leur tête un abbé réputé pour son énergie. Dom Huysne relate le fait en ces termes : « Les nôtres, par l'effroy des armes anglaises recherchant un chef qui fût autant capable de commander aux religieux en qualité d'abbé qu'aux soldats en qualité de capitaine, jettèrent les yeux sur Geoffroy de Servon ».

Le nouvel abbé organisa la défense, faisant raser quelques habitations qui « estoient dommageables à la forteresse », obtenant du roi une ordonnance enjoignant « de ne laisser entrer aucune personne portant costeaux pointus, espèces et autres armures, si ce ne sont nos frères » (31), et ce afin que la place ne soit pas conquise par ruse.

Ce n'était point là une vaine précaution, attendu que, malgré les hostilités, les pèlerins se rendaient toujours en grand nombre au Mont Saint-Michel. Si les Anglais n'osaient pas s'opposer à la venue des pèlerins au sanctuaire de l'Archange, ils apportaient néanmoins certaines restrictions à leur passage, laissant par exemple le libre accès du Mont aux fidèles venant de Bretagne, d'Anjou et du Maine, mais l'interdisant rigoureusement aux Normands. L'autorisation était toutefois subordonnée au paiement d'une redevance, que nous trouverons

en 1433, s'élevant à soixante-dix livres tournois pour un groupe de pèlerins, ainsi que nous l'enseigne ce document émanant du capitaine de Tombelaine et qui mentionne: «LXX tournois pour plusieurs parvis de pèlerins passés par les mettes d'icelle cappitainerie dont il a été pris de chacun trois bretons et de chascune femme trois blancs bretons» (32).
 Geoffroy de Servon fit, d'autre part, obligation aux habitants d'Ardevon d'Espas et autres villages voisins, de lui fournir des hommes de guet et, grâce à ces dispositions, aucune attaque contre le Mont n'avait été menée lorsque le capitaine-abbé mourut en 1386.

(à suivre).

Jacques HENRY.

(*) Voir Les Annales du Mont Saint-Michel 1957 - n° 1 et 2, 1958 - n° 1.

(19) M. Boucher de Molendon et le Baron de Beaucorps, *L'armée anglaise vaincue par Jeanne d'Arc*.

(20) M. Oscar de Poli, *Les défenseurs du Mont Saint-Michel*.

(21) M. Siméon Luce, *Chronique du Mont Saint-Michel*, T. I, p. 174.

(22) Bibliothèque, Imprimés Clérambault, Sceaux 142, p. 3105, ou *Histoires Paléographiques*, par M. de Pontaumont, p. 33. Ed. 1863.

(23) M. J. Félix, *Inventaire de Pierre Sureau*, p. 144.

(Note) Pierre Sureau était Receveur Général de Normandie et Trésorier du roi Henri VI d'Angleterre.

(24) *Histoire de la Ville de Carentan*, op. cit., p. 94, d'après la collection des parchemins Danquin.

(25) M. Ch. Robillard de Beurepaire. *Mélanges Historiques, Recherches sur le procès et la condamnation de Jeanne d'Arc*, p. 35.

(26) *Histoire de la ville de Carentan*, op. cit., ou *Biblioth. Imprimés*, 2^{me} série, au mot *Burdet*.

(27) *Ibidem*, p. 9, ou *Biblioth. Imprimés*. Cabinet des titres, dossier James.

(28) M. O. de Poli, *Les défenseurs du Mont Saint-Michel*, op. cit., Preuve n° 4.

(29) Ce mot, « maintenant », désigne la première moitié du XVII^{me} siècle, l'ouvrage de Dom Huysne dont nous avons extrait ces lignes ayant été écrit en 1650. Voir M. Etienne Dupont, *Le Mont Saint-Michel et les pays étrangers*, p. 53.

(30) *Ibidem*, p. 54.

(31) *Ibidem*, p. 55.

(32) *Ibidem*, p. 56.

SAINT MICHEL EN MISSION

Le dimanche 4 mai dernier, jour de notre Saint-Michel de printemps, à l'heure où commençait à se dérouler la partie folklorique de l'après-midi, nous arrivait un brave missionnaire du Cameroun, tout récemment revenu en France. Inutile de dire que nous eûmes vite fait connaissance, puisqu'il se donna tout de suite comme curé d'une paroisse dédiée à saint Michel: Saint-Michel de Nden, pour plus de précision. Le Père profita de son passage pour croquer de multiples photos de danses régionales, normandes et bretonnes, qui se déroulaient sous ses yeux, en vue de les projeter devant ses paroissiens, et de les inciter, si possible, à un peu plus de... dignité.

En souvenir de ce premier contact, et en gage d'amitié, un bel ornement de drap d'or lui fut offert pour sa mission, que le Père, tout heureux, chargea avec soin dans sa modeste voiture. De Saint-Frasne-le-Château (Haute-Saône), où il prend ses vacances, il nous adressait ces lignes dont nous sommes heureux de faire part à nos lecteurs:

«Quelle heureuse coïncidence, pour le curé de Saint-Michel de Nden, d'avoir pu vénérer saint Michel en son Mont, et participer, à défaut de la grand'messe, à la fête folklorique, à vos côtés. Cette fête fut une découverte pour moi.

La Mission Saint-Michel de Nden est une Mission-mère qui a fondé déjà 7 jeunes Missions. Nden pourra par la suite devenir un centre de

pèlerinage à l'Archange pour ses filles. Nous essayons par tous les moyens de faire développer parmi nos jeunes chrétiens le culte de saint Michel. Nous avons besoin de Celui qui a terrassé et vaincu le démon, pour lutter contre les fétiches, les féticheurs et tout esprit de fétiche ancré depuis des siècles dans l'âme de nos chers Noirs.

Ce culte invitera, nous l'espérons, nos chrétiens à devenir de vrais soldats du Christ, des soldats prêts à défendre leur foi; cela leur donnera une personnalité, car nos fidèles ont peur de l'action, peur de se donner. Je recommande ma jeune chrétienté à vos prières et à celles de toute l'Archiconfrérie. C'est surtout une question de prière, d'action aussi bien sûr, mais de prières surtout, pour leur faire gagner la grâce de l'action catholique, à la manière de saint Michel qui a pris position nette contre l'ennemi de Dieu et le sien.

Je vous remercie particulièrement pour l'ornement que vous avez bien voulu me donner pour Saint-Michel de Nden. Il est beau, et Saint-Michel de Nden n'en a pas encore vu de plus beau...»

P. Antoine WOLLENSCHNEIDER,
 Père du Saint-Esprit, Curé de Saint-Michel de Nden.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 francs versés en une seule fois): Mlle Léontine Rochette (Québec); Mme L. Sénégas (Mazamet); Mlle E. Breton (Paris); Mme S. Luceau (Nantes); M. Edouard Deneux (Rouvray-Catillon); Mme Marguerite Schroeder (Bonnevoüe) (Luxembourg); Mme Guédon (Casablanca); Mlle Marie-Jeanne Hallé (Metz); Mlle Rosita Debailleul (Vimy).

Nouveau Zétateur. — M. Etienne Bafau, Paris.

Nouveaux Associés. — Du 15 décembre au 15 février, 136 Associés nouveaux ont demandé leur admission dans l'Archiconfrérie de saint Michel.

Consécrations d'Enfants. — Pendant la même période, 156 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de N.D. des Anges.

Patrick, Véronique Beausept (Biskra), Michèle Giovanni (Antibes), Luc Sergent (Assé-le-Boisne), Michel Kranty, Marie-Françoise Poisson (Nantes), Catherine Chatenet (Périgueux), Michel Dubourg, M. Lévêque, M. Racine, M. Moigneaux, M. Goudement, M. Chasseing, M. Conan, M. Varnier, M. Navaret, M. Nicolas, M. Stéphane, M. Tonnelier, M. Lacore, M. Colonges, M. Mille, M. Bézé, M. Gouzonnat (Villeherviers), Gérard Heude (Milly-les-Beaux), Rose, Mareel Ahlin (Cotonou), Marie-Christine, Michel Bourzeau (Bergerac), Rose Sénégas (La Lauze), Gilles Mignolet (Paris), Robert, Bernard Lacroix (Tours), Rose-May, Raymond, Michèle, François Saley (Saint-Denis), Pascal Legay, Annie Langzois (Yvetot), Lucien N'Dri Kouassi (Abidjan), Roland Delaporte (Villennes-sur-Seine), Bernard, Charles, Dominique, Colette, Brigitte, Michèle, Madeleine, Suzanne, Béatrice Robestau (Tréboul), Marie-Anne, Katrien, Jan Vandeginste (Bruges), Patrick Cappoen (Poperinghe), Philippe Van Tieghem (Bruges), Myriam Guichard, Marie-Josette Boisselier, Gérard Pasaud, Vincent Didier, Isabelle Bonrquin (Esnois-au-Val), Charles, Hervé Gantier, Raymond Chassagne, Marie-Hélène Grégor, Michèle Laraque (Port-au-Prince), Philippe Hornet, Marc Schneider (Guénange), Hubert Ody, Suzanne Adá, Jeannette Appi, Marguerite-Marie Botchi (Anyama), Jean-Marie Emile, Serge, Jean Lipsie, Barges Marie-Hélène, Pascalini François (Castineta), Dominique Herroelium (Rennes), Marie-Hélène Boussier, Agathe M'Piaka, Louise Moundélé, Anselme Kouba, Henriette Diazabakana (Barantier), Thomas Lizé (Fécamp), Marc Gastier (Blendesques), Jean-Marie Bern, Christian Demarle (Saint-Omer), Yvette Samba, Mouyéké Badingana (Baongo), Hélène de Jessé Levas (Dijon), Michel Lecourt (La Lucerne d'Outremer), Willibrordus, Paulus Blommaart (Roosendaal), Jean-Yves, Patrick, Isabelle Saucet (Floing-s-Sedan), Christian Godeftrin (Brioules), Colette Pierre (Bauheville), Catherine Piquet (Inor), Laurent, Yves, Anne Lecourt (Luxeuil-les-Bains), Sophie, Véronique Féral (Luxeuil), Marie Féral (Paris), Laurent Mainchain (La Tessoualle), Lucien-Gérard N'Guessan (Abidjan), Luc Bertholat (Yvetot), Régine, Catherine Benucci (Marseille), Angé-Marie Duwiquet (Rouen).

(à suivre).

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — *Tous les lundis*, une messe est assurée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit: en mars, les 2, 9, 16, 23, 30; en avril, les 6, 13, 20, 27.

Le premier samedi du mois, 7 mars et 4 avril, Messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du veu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Coeur et du Cœur Immaculé de Marie; 3, 10, 17, 24, 29, 31 mars; 7, 14, 21, 28, 29 avril.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix, pendant les Neuvains générales ou les huit jours qui suivent; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de saint Michel; 3^o) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvains Généraux. — Les exercices en sont assurés au Mont-Saint-Michel à la fin de la messe célébrée à l'autel de l'Archevêque, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 Mars. — Intention générale: Les intentions générales particulières du Saint-Père. — Intention missionnaire: Des auxiliaires nombreux pour l'Eglise d'Afrique.

Du 15 au 23 Avril. — Intention générale: Les apôtres des régions déchristianisées. — Intention missionnaire: La formation des Missionnaires laïcs.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin:

S. Exc. Monseigneur Henri Chappouille, évêque d'Angers, décédé accidentellement à Abidjan. — Le T.R.P. Victor Nicolle, originaire de Tanis, au diocèse de Coutances, ancien Supérieur général de la Communauté de Saint-Edme de Pontigny, dont les Pères se sont dévoués au service du sanctuaire de saint Michel de 1866 à 1901.

Angoumois. — Frans: M. Louis Crozes. — **Calvados.** — Dozulé: M. G. Gigon. — **Corse.** — Castineta: MM. Giovanni Toto, Pierre, Agnes, Marguerite, Marthe, Jules; Mmes Angeli Jérôme; Vincenzini Anne Marie; Raymond Marie; Ambrosi Juliette; MM. Padovani Ange, Stelli François; MM. Pasquallini François; Giovanni Emile, Marie, Jean MM. Jean, Marie, Vincent, Pascal Poli; Joseph, Marie Barchi; Paul, Marie Ignace Ambrosi; Elisabeth Tomasi; Filipon Ferrandi. — **Loire-Atlantique.** — Nantes: M. Francis Désamis, P.S.S., ancien Supérieur du Grand Séminaire de Coutances; M. Gaston Luzeau, Protecteur des Œuvres du Mont. — **Maine-et-Loire.** — Champaillé-sur-Loire: M. Charbonnier. — **Manche.** — Coutances: M. Herbretau. — Besneville: Mme Macé. — Valognes: Mme Bon Noël. — Mortain: Mlle Germain. — Huisnes: M. Jean Lhuquet. — Tanis: M. Denys Jannault. — Beauvoir: Mme Royer. — Pontorson: Mme Veuve Arès; Mme Romé. — **Orne.** — Mortagne-au-Perche: M. l'abbé Charles Mercier, ancien professeur à Flers. — **Saône-Maritime.** — Mesnil-Esnard: Mme A. Bland. — Broussencourt: M. Emile Roussel. — Rouen: M. Gaston Tardif; Mme Hermance Beyssac. — **Seine.** — Saint-Pierre de Petit-Montrouge: M. l'abbé Henri Mognier. — **Seine-et-Oise.** — Argenteuil: Mme Mayer. — **Vienna.** — Poitiers: Mme Alexandrine Plaujard. — **Martinique.** — Fort-de-France: Mme Adolphe Méllina. — **Tunisie.** — Sedjenmi: Mme Marie Charuel.

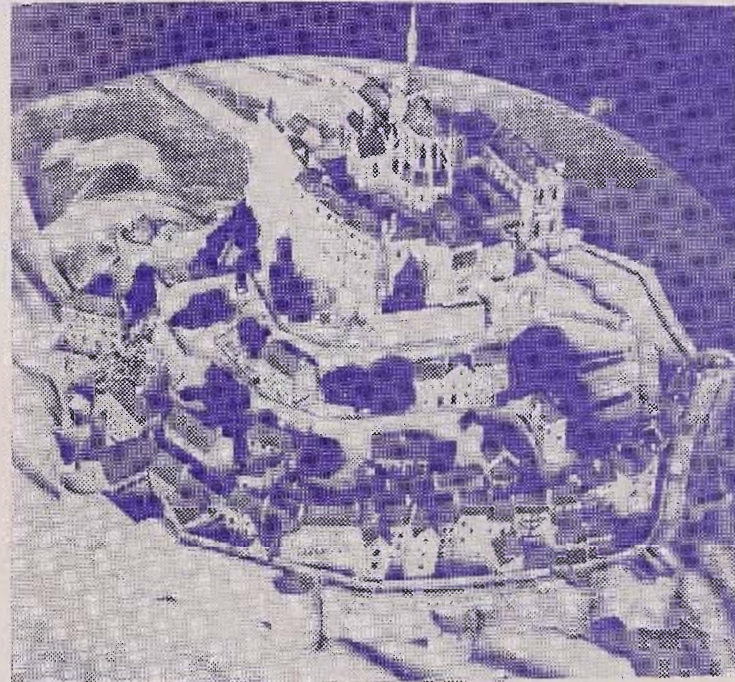
Suisse. — Fribourg: M. Charles Haymoz, en religion frère Pierre Gantelus, décédé à la Chartreuse de Sélignaev (France).

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte!

Imprimeries Simon, Rennes.

Le gérant: Maurice Simon.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Un Mont Saint-Michel en miniature. — La couverture des Annales présente, ce mois-ci, la maquette du Mont Saint-Michel en relief qui figurera, l'été prochain, au centre de l'exposition organisée par le groupe « Pax Christi » dans la grande salle du Logis Saint-Aubert.

Entièrement exécutée en lamelles de balza, bois très léger au prix de longues heures de travail, elle est l'œuvre d'un habile horloger-bijoutier, M. Robert Delaporte, qui en fit le « clou » de sa vitrine d'exposition, à l'ombre de la vénérable Collégiale de Mortain.

Transportée au Mont Saint-Michel, par une gracieuse amabilité de son auteur, elle permettra à nos visiteurs de mieux se rendre compte de la disposition des lieux, et surtout des différents plans de l'Abbaye, et de remarquer mains détails qui trop souvent leur échappent, faute de temps pour les découvrir.

Photo Maurice CHEMIX, Mortain, (Cliché Ouest-France).

PRESSANT APPEL

Au cours des vacances 1957 et 1958, le centre « Pax Christi » du Mont Saint-Michel avait présenté à ses amis le *Miserere*, de Rouault. Cette année, les 58 gravures originales du maître étant retenues par ailleurs, force nous est d'envisager un autre sujet d'exposition. L'idée centrale s'orientera autour des *Pèlerinages au Mont Saint-Michel*.

Autour du sanctuaire, des cartes géographiques et des vues aériennes permettront de reconstituer les contours de la baie, les rivières qui viennent s'y jeter, les routes que suivaient les pèlerins. Tout au long de ces routes ou voies « montoises », des sites et des monuments rappelleront leur passage : « Montjoie », ainsi nommées du cri d'allégresse qui s'échappait de leur poitrine lorsque pour la première fois ils apercevaient la lointaine silhouette du sanctuaire ; ponts et gués permettant la traversée des rivières, et dont les constructeurs ont laissé leur nom aux pays d'alentour ; croix, statues, chapelles élevées par d'anciens pèlerins et signalisant l'itinéraire ; hôtels-Dieu, maladreries et léproseries les accueillant charitablement au cours de leur marche ; lieux de rencontre et points d'arrivée en bordure de la côte, où, avant de s'aventurer sur les grèves, ils marquaient la dernière étape et s'informaient des possibilités de traverser ; récits de pèlerinages, biographies de pèlerins, chants de route seraient également des plus intéressants à faire revivre. Le champ de recherches, on le voit est immense, surtout lorsque l'on songe au vaste mouvement qui attirait les foules vers le sanctuaire au-péril-de-la-mer : immense, mais combien passionnant !

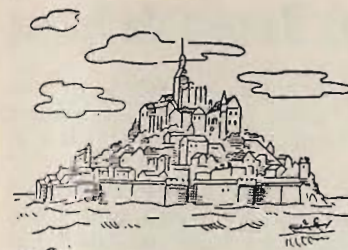
Déjà de précieux souvenirs authentiques de pèlerinages nous ont été confiés. Nous adressons néanmoins un pressant appel à tous les amis de « Pax Christi » et du Mont, que ne manquera pas d'intéresser cet essai de reconstitution, pour qu'ils veuillent bien nous faire part de tous les renseignements, documents, souvenirs se rapportant au pèlerinage dont ils auraient connaissance. Nous serions particulièrement reconnaissants à ceux qui accepteraient de mettre à notre disposition pour ces mois d'été, les photos, gravures ou objets dont ils disposent : statuettes, bannières de confréries, insignes de pèlerinages, etc...

Dans l'espoir d'une ample moisson, nous exprimons à l'avance, à tous nos aimables collaborateurs notre vive reconnaissance.

M. DUCLOUÉ.

85^e Année. — N° 3.

MAI-JUIN 1959



Les Annales du Mont Saint-Michel

DIMANCHE 3 MAI 1959

GRANDES FETES INTERNATIONALES

DE

LA SAINT-MICHEL DE PRINTEMPS

ET

IV^e Assemblée Provinciale Normandie-Bretagne

A 10 h. : Porte de l'Avancée,

RECEPTION OFFICIELLE

des Hautes Personnalités Françaises et Etrangères, de la Duchesse de Normandie et des Dames de la Province. Offrande traditionnelle à la Duchesse des Fruits de la Terre d'Armor.

A 10 h. 15 :

CORTEGE TRADITIONNEL

avec les violons, tintenelles, binioux, bombardes, étendards des groupes folkloriques normands et bretons ; chaperons, bannières et tintenelles des Confréries de Charité des Diocèses d'Evreux, Bayeux et Lisieux.

A 11 h., dans l'Abbatiale :

MESSE SOLENNELE

en l'honneur de SAINT MICHEL, Patron de la Normandie

célébrée par Mgr LE FEUTEUN, Vicaire général d'Evreux, Grand Aumônier des Confréries de Charité, avec la participation de la CHORALE PAROISSIALE de Bonnebosq. Sermon par M. l'Abbé Letourmy, Professeur au Petit Séminaire de Caen. — Communion. — Cérémonie du Souvenir.

A 15 h., au pied des Remparts :

GRAND FESTIVAL FOLKLORIQUE

avec la brillante participation des Groupes de NORMANDIE et de BRETAGNE — CHANTS - DANSES du Terroir.

Le Message de l'Ange aux Bergers de Fatima

Avant les apparitions de la Vierge, les trois petits bergers de Fatima, Lucie, Jacinte et François, furent trois fois les heureux bénéficiaires de la visite d'un ange. La première se produisit dans les circonstances suivantes :

C'était le temps où, depuis peu, François et Jacinte avaient été autorisés par leurs parents à garder leurs brebis avec Lucie, un jour de la fin du printemps 1916. Tous trois paissaient leur troupeau dans une propriété des Santos qui se trouve au bas de la colline du Cabeço et qu'on appelle le Jardin Vieux.

Voici que vers le milieu de la matinée, il commença à tomber une pluie très fine, presque de la bruine. Les enfants montèrent sur le flanc du coteau, suivis de leurs brebis, en quête d'un rocher qui pût leur servir d'abri...

Cependant la pluie cessa et le soleil revint, clair dans le ciel bleu. Toutefois nos pasteurs restèrent dans leur abri tout le reste de la matinée. Sur le midi, ils y prirent leur frugal repas quotidien, y récitèrent leur chapelet, puis s'amusèrent à jouer aux osselets avec de petits cailloux.

Tout à coup, surpris par une rafale de vent, ils se retournent instinctivement vers la plaine pour se rendre compte de ce qui se passe, car le temps est serein.

Au-dessus des oliviers qui couvrent tout le bas de la pente devant eux, ils aperçoivent une grande lumière avec une sorte de silhouette humaine qui se dessine dans l'air et se dirige vers eux. Elle est toute blanche, plus blanche que la neige, et semble une statue de cristal traversée par les rayons du soleil. A mesure qu'elle approche, ils peuvent mieux en distinguer les traits qui sont ceux d'un adolescent, de quatorze ou quinze ans d'une beauté sur-humaine.

Arrivé près des enfants, il leur dit doucement :

— N'ayez aucune crainte. Je suis l'Ange de la Paix. Priez avec moi.

Alors il se met à genoux et courbant le front jusqu'à toucher le sol, il répète par trois fois :

— Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime ! Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui ne vous aiment pas.

Poussés par un mouvement indépendant de leur volonté, les enfants se sont prosternés comme lui et on répété les paroles qu'ils lui ont entendu prononcer.

Puis l'Ange se leva et ajouta : Priez comme cela ! Les Cœurs très saints de Jésus et de Marie s'émouvront à votre prière.

Le mystérieux jeune homme disparut.

D'un seul coup, voici que trois jeunes enfants ont la révélation de l'authentique milieu humain. Ils allaient à la messe et récitaient leurs prières. Leurs parents leur avaient parlé des

anges. Ils faisaient une prière à leurs anges gardiens avant de partir pour le pacage. Mais ils ne réalisaient pas toute la richesse sous-jacente aux notions qu'ils avaient apprises...

Soudain le monde invisible, en la personne de l'Ange, fait irruption dans leur univers matériel et en fait craquer les limites. Les enfants croyaient qu'ils étaient seuls et que personne ne s'occupait d'eux. Adonnés à leurs jeux, ils vivaient innocemment l'illusion de bien des créatures humaines. L'être prestigieux qui leur apparaît les rappelle à la réalité.

La leçon de sa présence lumineuse s'adresse à eux, mais en même temps les dépasse.

L'oubli du monde des esprits s'est en effet peu à peu installé dans la mentalité chrétienne. Cet oubli des anges ne va pas sans dommages sérieux. Le souvenir des êtres spirituels dispose tout naturellement l'âme au souvenir de l'Esprit Infini.

Au contraire, les intelligences qui se laissent uniquement accaparer par les êtres matériels courent le risque grave de ne pas dépasser leur niveau et insensiblement de s'y asservir. Bien des chemins conduisent au recul et à la perte de la foi : l'oubli des anges en est certainement un.

Si les anges n'avaient aucune importance et aucun rôle à jouer dans notre vie, on ne comprendrait pas pourquoi Dieu, tout au long de la Bible, se soit tant appliqué de multiples manières à nous révéler leur existence et à nous les présenter comme les ministres de son action.

Les anges sont là aux moments décisifs de la vie du Christ : à Nazareth, au moment de l'Incarnation ; à Bethléem au moment de la naissance de Jésus ; au désert, lors de la tentation ; au jardin de l'agonie ; au sépulcre, le matin de la Résurrection ; sur le mont des Oliviers, le jour de l'Ascension.

Depuis la *Genèse*, le monde angélique est engagé dans l'aventure humaine. Il n'est donc pas étonnant que la présence des anges se manifeste avec éclat au moment de la venue du Fils de Dieu parmi les hommes et du salut de l'humanité par la croix...

Les anges qui ont accompagné le Christ durant sa vie mortelle assistent les fils adoptifs de Dieu au cours de leur pèlerinage terrestre. L'histoire du salut n'est pas finie. L'Apocalypse nous enseigne que ce sont les anges qui donneront le signal de la fin des temps.

Dans ces conditions, la méconnaissance pratique de ces êtres surpassant l'homme avec tant d'éclat est, à la vérité, une injure à leur endroit.

Cet oubli est aussi une maladresse. Sans doute, malgré tout, les anges nous aident à notre insu. Mais combien viendraient-ils davantage à notre secours, si nous songions à les invoquer plus souvent ! Si, par la pensée, nous vivions dans la compagnie des anges, notre vision du monde serait plus exacte et nos vies seraient transformées. Ainsi en advint-il pour nos trois pasteurs.

Devant l'apparition inopinée de l'Ange, leur premier mouvement instinctif fut sans doute la crainte. D'avance, l'Ange les ras-

sura. Ainsi, à Nazareth, un autre Ange avait déjà autrefois rassuré la Vierge.

« N'ayez aucune crainte... Priez avec moi... » Il se met à genoux... Les trois enfants se sont prosternés comme lui...

Les petits enfants ne se rendent pas compte, mais leur attitude enseignée par l'Ange rejoint du premier coup la grande tradition biblique. Le prosternement, la face contre terre, est le grand geste de soumission et d'adoration courant tout au long de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Nous voyons Abraham l'inaugurer lors de l'apparition de Yahvé et de l'établissement de l'Alliance : « Abraham tomba la face contre terre, et Dieu lui parla ainsi... »

Dans l'Apocalypse, il n'y a pas d'autre attitude pour nous évoquer le sentiment d'adoration des anges en présence de Dieu dans le ciel : « Et tous les anges en cercle autour du trône... se prosternèrent devant le trône, la face contre terre pour adorer Dieu ».

Au Cabeço, l'Ange actualise devant les yeux des enfants cet enseignement du dernier des livres inspirés. Il n'assume pas une attitude d'adoration et d'amour qui lui est étrangère. Il évoque en se prosternant les sentiments qui l'animent devant Dieu au moment même où ils jouent.

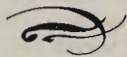
On n'accordera sans doute jamais trop d'importance à cette première apparition de l'Ange. Prélude de la merveilleuse histoire qui va suivre, elle en fait entendre avec netteté le thème fondamental. Ce thème sera repris de différentes manières, et par l'Ange lui-même et par la Vierge. Mais l'élan donné au Cabeço à la piété des enfants ne devait pas changer de direction...

La prière enseignée aux enfants est à la fois très simple et hautement théologique. La préoccupation des pasteurs n'est orientée ni vers eux-mêmes, ni vers leurs parents ou amis, ni vers leur patrie. Ces intentions passent après l'intention suprême qui doit toujours venir en premier lieu.

Il ne s'agit que de Dieu et du règne de Dieu dans les âmes. Ce règne est trop souvent rejeté dans une offense qui demande réparation. Aussi l'excellence de la formule apprise aux enfants saute aux yeux. Elle unit dans une admirable simplicité la prière adoratrice à la prière réparatrice.

D.-P. AUVRAY, O.P.

Extrait du volume : LE SENS DE FATIMA.



LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 francs versés en une seule fois) : Mme Marguerite Gauthier (Eure) ; Mme Hueber (Bihorel-lès-Rouen) ; Mme Maria Tirode (Besançon) ; Mme Lay (Rennes) ; M. et Mme Prouille (Saint-Quentin).

Nouveaux Associés. — Du 15 février au 1^{er} avril, 166 Associés nouveaux ont demandé leur admission dans l'Archiconfrérie saint Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 50 enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel :

— Geoffroy de Chazelles (Saumur) ; Christine Chastang (Clermont-Ferrand) ; Hubert Sabourin ; Anne Accary ; Florence, Claire Sabourin ; Caroline Provensal (Cherbourg) ; Marie-Claire, Daniel Schils ; Jean-Louis Brône ; Françoise, René Joie ; Romain Appelsandts ; Riccards, Claudio Glereau ; Michel Van de Veldt ; Maggy Moureau (Bruxelles) ; Paul, René, Jean-Pierre, André Souibert (Lyon) ; Marie-Christine, José Soubert (Lyon) ; Hippolyte, Ferrer Payen (Houplin-Ancoisne) ; Franky Ryckaert (Mlle-les-Gand) ; Bernadette, Noëlle Caitano (Montchaunin) ; Jean-Michel Chabine ; Anne-Marie Borionne ; Jean-Gabriel Bellanger (Alger) ; Mikaelle, Ralph, Françoise, Auguste ; Mark, Richard Comez (Port-au-Prince) ; Christine, Thierry Canton ; Régine Gous (Cannes) ; Guénolé de Guerdavid (Carantec) ; Evelyne Gardère (Port-au-Prince) ;

Charles-Marie M'Voula (Bacongo) ; Loïc Thomas (Saint-Nazaire) ; Geneviève de Villemandry (Rodez) ; Claude Simpère (Playon) ; Daniel Charles Baucelin (Fort-de-France) ; Angona Kouadio ; Brou Kouamé ; Albert Yao ; Koffi Kouassi ; N'Guessan Yao ; Kouassi Flamatié ; Bernard N'Zué ; Anatole Kouamé ; Konan N'Guessan ; Joseph Kouakou ; N'dri N'Guessan ; Koffi Kouakou ; Djé Konan ; Amany N'Guessan ; Koffi Kouadio ; Pierre Déton ; Mian Kouassi ; Michel Benga ; Kouassi Adjôh ; Foué Yas Bléni (Bouaké) ; Maria Della Casa (Meride) ; Robert, Pierre, Jean, Jacques David (Montréal) ; Gisèle Cufi (Perpignan) ; Robert, Daniel, Serge, Marie (Le Bar) ; Renard Thierry (Levallois-Perret) ; Jacques Anger (Stomer) ; Aude de Riverieulx ; Jacques-Olivier Hervé (Rennes) ; Dionne, Nicole Dupont (Parent-Canada) ; Harry, Claude Rose-now ; Pascal Ambrosini ; Patrick Bertrand ; Martine Thouvenof (Sainte-Croix-aux-Mines).

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Mai, les 4, 11, 18, 25 ; en Juin, les 1^{er}, 8, 15, 22, 29.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 5, 12, 19, 26, 29 Mai ; 2, 9, 23, 30 Juin.

Indulgences Plénières. — 1^o) Jour au choix, pendant les Neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de saint Michel ; 3^o) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés, au Mont, à la fin de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 Mai. — Intention générale : Les membres laïcs de l'Enseignement. — Intention missionnaire : La conversion des Musulmans par le culte Marial.

Du 15 au 23 Juin. — Intention générale : Le Cœur de Jésus, notre Paix. — Intention missionnaire : Les Asiatiques soustraits à l'influence de l'Eglise.

Le Christ Pèlerin dans l'Art

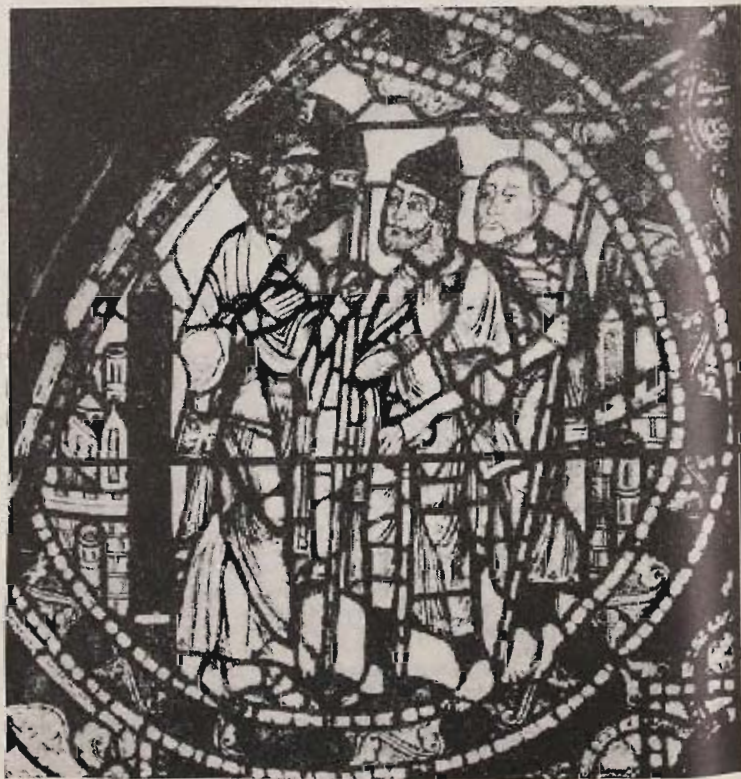
A la suite de notre article sur le Christ Pèlerin, divers renseignements nous ont été communiqués par des lecteurs que nous supposons intéressés par ce sujet. Qu'il nous soit permis d'en faire part à tous nos amis, puisqu'aussi bien la question a trait à l'idée de pèlerinage.

LE VITRAIL DE CHARTRES

Illustration à l'appui, voici les indications relevées dans l'ouvrage qui fait autorité : *Les Vitraux de la Cathédrale de Chartres*, Yves Delaporte, Etienne Houvet, 1926. Tome I. Texte, p. 158.

« Le dernier épisode est celui de l'apparition aux disciples d'Emmaüs. Un premier tableau (13) nous montre Jésus rencontrant les deux voyageurs. Il tient un bâton et porte une panetière suspendue à son côté. Les disciples ont aussi des bâtons et l'on distingue la panetière de l'un d'eux ; ils sont pieds nus.

Deux villes sont représentées : l'une à droite et l'autre à gauche du groupe formé par les trois personnages : ces deux villes sont Jérusalem et Jéricho entre lesquelles eut lieu la rencontre ».



Dans le médaillon à côté (14), on voit les disciples reconnaissant le Seigneur dans la maison d'Emmaüs où ils prennent leur repas avec lui.

P. Durand a signalé le caractère byzantin de la verrière. On y voit poindre aussi l'art du XIII^e siècle : c'est une œuvre de transition.

Ce vitrail fut restauré à une époque ancienne. Les panneaux les mieux conservés, écrit M. le chanoine Delaporte, sont probablement les panneaux 7, 12 et 13, celui précisément où figure le Christ pèlerin.



A L'OSPIZIO DE FLORENCE

A trois siècles d'intervalle, la même idée du Christ pèlerin est reprise par *Fra Angelico da Fiesole* (1387-1455), qui a su en tirer un merveilleux parti pour la décoration du cloître de *San Marco*. Relevons simplement ce que nous en dit Pierre de Crisenoy dans la collection « Bibliothèque Catholique Illustrée ». *Fra Angelico*, Bloud et Gay, p. 32.

Pour terminer la décoration du cloître, Fra Giovanni dans une touchante conception a peint, au-dessus de la porte de l'*Ospizio*, deux frères dominicains accueillant le Christ. Jésus tient de sa main gauche le bâton du pèlerin. N'est-il pas en effet le pèlerin, l'hôte divin que les bons moines veulent recevoir en premier dans leur demeure, et conserver toujours parmi eux. Aussi avec quel empressement ils l'accueillent ! L'un saisit son bras gauche, l'autre lui prend la main droite pour l'entraîner avec amour dans le monastère. Et quel regard ils échangent ! Le regard pénétrant de Jésus semble vouloir interroger, éprouver l'âme des *fratelli*, dont les yeux sont remplis d'une pieuse tendresse. Ne croit-on pas entendre sortir de leur bouche les paroles des pèlerins d'Emmaüs : « Demeurez avec nous, car il se fait tard et déjà le jour baisse ».

Placée à l'entrée de l'*Ospizio*, cette scène émouvante rappelait le vieux proverbe chrétien : *Hospes venit, Christus venit* : un hôte arrive, c'est Jésus qui arrive.

*

On nous a signalé par ailleurs que le type du Christ pèlerin se voyait aussi à Saint-Trophime d'Arles et à Vézelay. Dans le Psautier de Saint-Albans, cloître de Silos, le Christ porte le bonnet à côtes, et sa besace est décorée d'une coquille semblable à celle des pèlerins de Compostelle.

Une miniature française du XIV^e s. représente le Verbe de Dieu, enfant, tout nu, recevant de son Père le bourdon et la pastouère et partant en pèlerinage, puis revenant adulte, habillé, barbu et semblable aux deux autres personnes de la Trinité.

Les *Méditations* sur la vie du Christ, œuvre d'un Franciscain anonyme, avaient longuement décrit ce retour triomphal du Sauveur en Paradis, après son pèlerinage terrestre, retour qui fut représenté dans un vitrail du XVI^e siècle, à *Saint-Taurin d'Evreux*.

Cf. *Le Christ*, Bloud & Gay, Ch. XXIV, *Le Christ dans l'Art*, passim.

Le Pèlerinage à saint Michel

LE SANCTUAIRE NORMAND ET SON FONDATEUR

Saint-Michel du Mont-Gargan fut, du VI^e au XI^e siècle, un des lieux les plus fréquentés de la Chrétienté. Son pèlerinage était le complément de celui du tombeau des Apôtres et l'étape indispensable avant l'embarquement pour la Terre Sainte. Son prestige ne déclina qu'avec la faveur grandissante de sa réplique nor-monde. C'est donc à celle-ci qu'il convient de nous attacher maintenant.

A tout centre de pèlerinage, il faut d'abord un sanctuaire. Le lieu choisi par saint Aubert, sur l'inspiration de l'Archange ne semblait pas particulièrement indiqué pour attirer la foule des pèlerins. Ce mont solitaire, situé presque aux extrémités de la terre, loin des villes et des centres habités, sans route d'accès, et dont la mer, les sables, les brouillards rendaient les abords si dangereux, était-ce bien là un site convenant à la piété populaire ?

Mais les voies de Dieu ne sont pas nos voies. Dans son éternel présent, il voit ce que nos yeux, ni même nos pensées ne sauraient présager de l'avenir. Lorsqu'il envoya son Archange commander à l'évêque d'Avranches de lui consacrer le mont Tombe, Dieu savait quelle serait la destinée de ce haut-lieu et que des multitudes d'âmes trouveraient là, une source de grâces et de bénédictions.

Au surplus quelles étaient les intentions profondes de saint Aubert, lorsqu'il décida la fondation du sanctuaire ?

Créer un centre paroissial ? Il ne pouvait en être question, faute d'habitants sur le rocher. Les seuls occupants n'étaient-ils pas les quelques ermites qui y avaient élu domicile, et auxquels l'évêque aimait à unir sa prière ? La tradition a conservé les noms des oratoires élevés par leurs soins et dédiés l'un à saint

Etienne, premier martyr chrétien, l'autre à saint Symphorien, premier martyr des Gaules.

Bessusciter la vie monastique ? Jadis elle avait fleuri sur le pourtour de la baie Montoise. Avant de devenir évêque d'Avranches, saint Pair avait fondé le monastère de Sessiac ou Scissy, aujourd'hui Saint-Pair sur la mer. Dans une étude approfondie, M. le chanoine Pigeon situe même sur le rocher du Mont-Tombe l'abbaye de Mandane, fondée par saint Pair avant son élévation à l'épiscopat, et que gouverna ensuite son ami Scubilion.

Pourquoi saint Aubert n'essaya-t-il pas de ressusciter purement et simplement un monastère à l'image de ceux qui avaient illustré son diocèse ?

Manque de sujets ? C'est possible, dans une région si peu peuplée.

Peut-être aussi pour les mêmes raisons qui avaient obligé les anciens moines à se retirer : l'avance de la mer rendant de plus en plus difficile l'accès du Mont et le ravitaillement des religieux.

On peut toutefois imaginer une autre raison. Cette fondation



nouvelle, Aubert l'envisageait non comme un centre de vie monastique plus ou moins fermé aux visiteurs du dehors, mais bien plutôt comme une école de vie religieuse où auraient libre accès l'évêque et les fidèles que son exemple entraînerait à venir prier en ce lieu le céleste Vainqueur des enfers. Pareille hypothèse se déduit aisément des divers récits de la fondation.

Les textes mettent l'accent sur la ressemblance entre le sanctuaire du Mont-Tombe et celui du Mont-Gargan : « son église, écrit le chanoine Pigeon, est orientée comme celle de Sant'Angelo ; elle est, comme elle, circulaire, en forme de crypte, d'une grandeur égale et s'appuie sur le rocher ; comme elle, elle possède un vestibule ou porche, des angles et des autels intérieurs accompagnant celui de l'Archange... En face du Sanctuaire se trouvaient les cellules des chanoines, tout près de l'église, où nous voyons aujourd'hui les anciennes constructions de Robert de Torigny. Enfin sur le penchant de la montagne, et au midi, comme à Sant'Angelo, l'église de Saint-Pierre où saint Aubert fut primitivement inhumé... » (1). Emile Mâle fait pareillement ressortir cette ressemblance : « C'est en France que l'on rencontre la plus étonnante imitation du sanctuaire du mont Gargano : cette copie, qui devint aussi fameuse que l'original, c'est notre Mont Saint-Michel normand. Ici tout est pareil. Saint Michel annonce en songe à saint Aubert, évêque d'Avranches, comme il l'avait fait jadis à l'évêque de Sipontum, qu'il veut avoir un sanctuaire sur la montagne ; un taureau, dans les deux récits, fait connaître l'endroit où l'Archange veut être honoré ; enfin les deux sanctuaires ont la même forme. Comme il n'y avait pas de grotte naturelle au sommet du mont Tombe, saint Aubert creusa une crypte qui reproduisait, dit le texte, la forme de celle du mont Gargano. La filiation est évidente » (2).

De ce souci d'imitation, le chanoine Pigeon conclut que saint Aubert « a dû visiter lui-même l'église du Mont-Gargan ». Or d'où venait au Gargano sa célébrité ? Ni de la paroisse, ni de son monastère, mais du culte de l'Archange et de son pèlerinage. « Dès le VII^e siècle, écrit encore Emile Mâle, la grotte du Gargano devint un des lieux de pèlerinage les plus célèbres de l'Italie » : rois Lombard, empereurs du Saint-Empire, moines et abbés se portaient à l'envi vers la grotte vénérée et en proclamaient les merveilles.

Comment ne pas penser dès lors que saint Aubert, si soucieux de copier exactement le sanctuaire d'Italie, n'ait envisagé pour sa réplique normande même gloire et même rayonnement ?

Aussi, plutôt qu'un monastère-peu fait, par définition, pour accueillir la foule des visiteurs, Aubert jugea préférable de créer une Collégiale, une réunion de clercs, relevant de son autorité et dotés de ses propres deniers. Douze chanoines furent chargés d'assurer l'office divin en l'honneur du Dieu très-haut et de son Archange, ouvrant toutes grandes les portes de leur église aux populations du voisinage, les édifiant et entraînant par le déploie-

(1) E.-A. Pigeon, *Le diocèse d'Avranches*, T. II, p. 610.
Emile Mâle, *L'Art Religieux du XII^e siècle*, p. 260.

ment de la liturgie sacrée, et contribuant ainsi, avec Paide du Vainqueur de Satan, à la conversion de ces contrées encore plongées dans le paganisme.

Les fidèles comprirent-ils ainsi les desseins de l'évêque ? Toujours est-il que, d'après les récits les plus anciens, le nouveau sanctuaire de saint Michel fut entouré dès ses origines, de la vénération la plus profonde. Les reliques apportées du Mont-Gargan, celles envoyées par le pape Constantin eurent tôt fait d'accroître sa renommée. De nombreux miracles furent signalés, des indulgences accordées aux bienfaiteurs et aux pèlerins. Le roi Childebert donna le signal en venant l'un des premiers y faire ses recommandations. Ainsi, dès la génération du miracle, la Papauté et la Monarchie franque reconnaissent et honorent le nouveau sanctuaire archangélique, œuvre de foi, de confiance et d'audace de l'un des grands apôtres de nos contrées.

Telles nous paraissent être — autant que l'on en peut juger, à 1250 ans de distance — les intentions du fondateur du Mont Saint-Michel. Ni une paroisse, ni une abbaye : une Collégiale modeste et restreinte, bien sûr, en son origine incertaine, mais dont les évêques successeurs sauraient élargir les dimensions aux besoins des foules attirées par cette « œuvre nouvelle » ; une Collégiale dont les clercs seraient tout à la disposition des pèlerins, les attirant par le récit des merveilles liées à sa fondation, les édifiant par l'austérité de leur vie, la beauté de leur psalmodie et de leurs offices, les sanctifiant par leurs prédications centrées sur saint Michel, sa puissance et ses bienfaits.

Ainsi saint Aubert nous apparaît-il comme une sorte de prophète, un créateur de génie. Est-ce là trop présumer de celui qui créa sur un roc quasi inaccessible un centre de pèlerinage capable de traverser les siècles contre vents et marées et d'y attirer les fidèles de tout l'Occident chrétien ? Nous ne le pensons pas.

M. DUGLOUÉ.

Le Mont-Gargan de Rouen

— PARIS-NORMANIE nous a fait, lors de l'élection de S.S. Jean XXIII, la faveur vivement appréciée d'un entrefilet sur le passage du Nonce au Mont Saint-Michel en 1946.

Le 24 mars dernier, on y lisait, sous la signature du Baron du Genetière une étude sur le *Mont-Gargan* de la capitale normande. « Il existe un cimetière nommé *Mont-Gargan* et aussi une rue de ce nom. D'où vient cette appellation *Mont-Gargan* ?

L'apparition de saint Michel au Gargano d'Italie, en 492, était connue et, grâce à la renommée du fait suivant la méthode de mettre Michael à la place des dieux païens, qu'y eut-il, alors, de plus simple, que de baptiser la colline normande du même nom que celle devenue si célèbre en Italie ?

Appeler la colline « Mont-Gargan », c'était mettre l'Archange à la place de Vénus, et c'est ainsi que Rouen fut doté d'un Mont-Gargan, par assimilation de nom avec le premier sanctuaire connu de saint Michel, en Occident.

Il ne reste aucun vestige antique, sur la colline, du culte michaélite ; mais il y eut Jeanne d'Arc, son supplice à Rouen et, sur le mont proche du Gargan rouennais, depuis 1892, la statue de saint Michel domine l'édicule où Jeanne est représentée prisonnière.

Saint Michel chez les anciens Coptes

L'Égypte chrétienne s'est révélée à l'historien non seulement par les écrits des patriarches et des docteurs d'Alexandrie, par ceux des gnostiques que de récentes découvertes ont fait trouver à Khenoboskion, mais par les nombreux manuscrits de littérature populaire provenant des monastères.

Les fameux scribes de l'administration pharaonique se perpétuèrent dans ces centres cénobitiques de la vallée du Nil qui accueillèrent aussi des Grecs. A la période hellénistique, le long couloir du fleuve, sur les rives lybique et arabique, était peuplé de cités grecques.

On sait que Saint Pacôme — un pur Égyptien — avait un interprète pour communiquer avec ses moines grecs.

Chaque monastère — comme ceux de notre Moyen Âge — possédait une école, centre intellectuel de la région. On y conservait, comme chez le clergé grec orthodoxe actuel, l'esprit national qui, du reste, au cours des nombreuses invasions du Delta, se réfugia toujours dans la Thébaïde.

C'est dans le monastère de son oncle que le fameux Selmoudi apprit l'ancienne langue oubliée ou dédaignée de ses contemporains.

Au VII^{me} siècle, l'évêque Pisenios apprenait encore, dans un de ces monastères, à déchiffrer couramment les papyrus démotiques.

Comme nos moines médiévaux écrivant la Légende Dorée, dont les Prêcheurs aimaient à citer des épisodes en chaire, les moines coptes d'Égypte écrivaient la vie de leurs saints, de leurs martyrs, la lisaient souvent aux réunions des fidèles, en guise de sermon.

La calligraphie, comme dans nos monastères du Moyen Âge, était en honneur chez eux, comme l'avait été chez les scribes l'écriture imagée des hiéroglyphes.

La plupart des ouvrages coptes qui nous sont parvenus ont été composés et écrits dans les laures de Nitrie. L'un de leurs moines, Paphnutis — notre Paphnuce — en composa beaucoup pour l'édification de ses frères.

Les chansons de gestes de Saint Michel sont de ce nombre.

Aux premiers siècles de l'ère chrétienne, la religion pharaonique conservait encore de profondes racines dans l'esprit des Coptes.

Même de nos jours, elle n'a pas disparu chez les fellahs, devenus musulmans, de Haute-Égypte, qui continuent à honorer et à craindre leurs anciens dieux débaptisés entrés dans leur folklore.

Les premiers Coptes chrétiens revêtirent inconsciemment d'apparences chrétiennes beaucoup de leurs anciennes divinités qui faisaient corps avec leur vie religieuse traditionnelle: les génies — bons ou mauvais — accompagnant leurs anciens dieux, devenus de nos jours les « djinn » des musulmans, reparurent sous la forme des Anges et des Démons.

Parmi ces Anges, l'archange saint Michel joua un rôle prépondérant.

Comme les héros de nos chansons de gestes, il eut un cycle de narrations qui le plaça au premier rang parmi la milice céleste comme saint Georges, son concurrent et compagnon — si populaire en Orient — l'était parmi celle de la terre.

Nombreux sont les récits où ils apparaissaient ensemble.

Il semblerait que l'archange céleste ait été inconsciemment identifié avec Horus qui vengea son père Osiris, en tuant Set Typhon, le dieu du mal.

Chez les Coptes, c'est lui, et non saint Georges, qui tue le dragon infernal et pourchasse sa postérité sur la terre.

Les anciens tableaux coptes représentent toujours saint Michel luttant avec le dragon.

Il n'y a pas de peinture copte originale. Même de nos jours la décoration des monastères est faite par des Syriens orthodoxes. Les plus anciennes peintures coptes sont byzantines. Les Coptes, au début, n'avaient aucune notion pour représenter les personnages du christianisme. C'est des Grecs qu'ils apprirent à les peindre (1).



1) La miniature ci-dessus — que nous a très aimablement communiquée un spécialiste des manuscrits byzantins — est tirée du *Ménologe de Basile II* (976-1025), conservé à la Bibliothèque Vaticane, Mss. 1613.

Le *Ménologe* est une sorte de propre des Saints. A chaque jour de l'année liturgique correspond une image, un portrait de Saint, ou une peinture de l'événement évangélique commémoré par une fête: Pâques, Ascension, etc... L'art de ces petits tableaux qui, chose exceptionnelle à Byzance, sont signés est surtout remarquable par son unité d'expression: figures humaines, objets qui les entourent, paysages de collines et d'édifices, tout y est solidaire, la priorité restant toujours à la figure humaine, et, dans l'homme, à sa vie intérieure.

Cette miniature qu'il eût fallu reproduire en couleurs, comme l'ont fait pour la première fois en 1954, les éditions Skira, est fort intéressante parce que byzantine: on sait que, pour les byzantins, l'archange Michel et saint Georges sont les deux piliers de dévotion.

Elle représente Michel debout, tenant de la main droite la bannière-fanion « *Agios* trois fois », puisque les archanges chantent, comme les chrétiens le « *Sanctus* » trois fois répété. Deux diables sont couchés à ses pieds: il ne transperce aucun des deux avec la pique de son fanion, contrairement à nos usages occidentaux du chevalier perçant le dragon. Mais, le long des montagnes voisines, tombent les démons précipités des hauteurs du ciel figuré par un quartier de lune bleu, en haut de la miniature. C'est là un des plus beaux chefs-d'œuvre tant de la miniature que de la tradition byzantine.

Déjà 200 ans avant l'ère chrétienne, l'influence hellénistique s'exerçait sur l'art égyptien. Dans la nécropole d'Hermopolis par exemple, on a retrouvé les personnages traditionnels des scènes funéraires vêtus à la grecque et inspirés de la mythologie hellénique.

L'art iconographique byzantin donna de même aux Coptes des types tout faits, celui de l'Archange y compris.

Le saint Michel original des Coptes nous est donc connu non par l'iconographie, mais par les anciens récits indigènes où il figure.

Ils ont été traduits par des égyptologues avertis, mais, en les lisant, il faut tenir compte de la liberté grande que prend ce peuple dans l'interprétation du caractère et de la vie de ses saints et aussi de sa compréhension personnelle de l'Évangile.

Voici par exemple le récit copte connu : LA CONVERSION DE LA VILLE D'ATHENES.

Saint Michel y est représenté comme un être de lumière, tenant en mains un sceptre d'or, avec l'aspect d'un général d'armée, distribuant des couronnes célestes, recueillant les âmes pures dans son habit royal — une toge de pourpre — et les emportant au Ciel dans une grande gloire.

Dans un autre : LA VISION DE SAINT JEAN, il descend du Ciel, monté sur « sa barque de chérubins » — réminiscence frappante de la barque solaire du dieu Râ — escorté d'anges, de saints, de prophètes, de martyrs.

Il plonge son aile droite dans la « Tyr de l'abîme » où sont tourmentés les pécheurs et en tire à plusieurs reprises une foule d'âmes qui s'accrochent à elle.

L'Archange répète ce sauvetage au jour de sa fête, le douzième jour de l'Étua, mais attribué à saint Pierre.

J'ai retrouvé ces mêmes incidents dramatiques dans un conte sicilien du mois de Paoni — le 6 juin.

Les DIX MERVEILLES DE L'ARCHANGE SAINT MICHEL sont encore plus suggestives. Elles se racontaient dans les monastères et les moines les prêchaient au peuple.

C'est là qu'on peut saisir sur le vif l'idée que les Coptes se faisaient de l'Archange révéral.

La première merveille est l'histoire des bateliers du Nil dont les felouques, prises dans un ouragan, allaient chavirer. Les bateliers « crièrent » à saint Michel qui descendit du Ciel pour les tirer sur la rive.

La seconde est celle du fellah dévot au saint, ruiné par une année de sécheresse, à qui saint Michel commanda de jeter l'hameçon auquel mordait un poisson qui lui apporterait « grande bénédiction », soit un « sac d'or rouge ». Il fit peindre un portrait de l'Archange et le plaça dans l'église.

Dans la troisième, au contraire, un fellah trop absorbé par ses travaux agricoles, oublie de célébrer la fête du saint. Les vers alors rongèrent toutes ses plantations. Il célèbre cette fête, fait des aumônes et l'Archange double ses biens. Aussi ne cesse-t-il de lui « préparer des bouquets » désormais.

Une troisième merveille est celle de l'homme de bien jaloux par Satan qui l'afflige de paralysie. Il se fait mettre à l'église sous l'image de saint Michel et « pleure en criant vers lui ».

A minuit, tandis qu'il dort, une grande lumière le réveille. L'Archange paraît et le guérit.

La sixième merveille est celle de la femme hydropique, pareille à celle de Capharnaüm, qui baise l'image de saint Michel en promettant de donner à son église dix dinars d'or et de célébrer sa fête toute sa vie.

Elle allume un flambeau devant l'image, « passe la nuit à pleurer » et Michel lui apparaît, comme il l'est toujours, « dans une brillante lumière » — celle que voyait aussi Jeanne d'Arc. Il la touche, lui ordonne de boire de l'huile de sa lampe votive : ce qu'elle fit ; et elle fut guérie.

Une autre merveille est celle du païen de Rome qui engage comme ouvrier un chrétien, au prix de dix dinars — une fortune pour les Coptes ! — mais à la condition qu'il jure devant saint Michel qu'il ne le trompera pas. Ce que fait le chrétien, qui quitte son nouveau patron après avoir reçu le paiement d'avance.

Quand celui-ci le retrouve, il lui redemande ses dinars. Le chrétien nie les avoir reçus, dans l'église même où il avait juré.

Sa main aussitôt se dessèche ; il implore le pardon de son parjure. Le païen converti donne les dinars à l'église, et la main du trompeur redevient saine.

La septième merveille est celle de la femme romaine stérile. Le jour de la fête de l'Archange, elle va à l'église avec son mari et « pleure abondamment » en y voyant tant d'enfants avec leurs mères.

Elle « passe la nuit dans l'église », priant, promettant à saint Michel de lui vouer son enfant s'il lui en accorde un.

Elle voit alors « un homme brillant comme le soleil, avec des jambières comme du cuivre fondu, tenant une trompette, monté sur un char en forme de barque, avec un habit comme ceux des rois ».

Exauçant sa prière, il lui promet un fils qu'elle devra appeler Michel.

Quand elle l'eût, elle n'observa pas sa promesse. L'enfant tomba malade, elle le porta à l'église de Michel, « l'oignit d'huile de sa lampe », promit de le laisser au service du saint. Il guérit et resta jusqu'à sa mort attaché à l'église.

La huitième merveille se passe à Chypre où des chrétiens — qui étaient probablement des Grecs — avaient bâti à saint Michel une église « bien décorée ».

L'évêque allait la consacrer quand y pénétra un juif lépreux qui se tint au pied d'une colonne ; quand fut faite l'aspersion d'eau bénite, il en prit et se frotta le corps, puis « s'oignit de l'huile de la lampe du saint » en promettant dix dinars et de se convertir s'il était guéri. Il « passa la nuit dans l'église », fut guéri et se convertit avec toute sa famille.

La neuvième merveille est celle du possédé entrant dans l'église quand le prêtre récite l'Évangile. Il crie, faisant des reproches à l'Archange, car l'esprit impur parlait par sa bouche.

Saint Michel se montre alors, tout lumineux, vêtu de pourpre, sceptre d'or en main ; il saisit le possédé « comme on tient dans sa main un passereau » et le pend à la voûte de l'église. Satan alors demande d'être libéré, sort du possédé qui, guéri, devient le serviteur de l'église.

La dixième merveille enfin, est celle de l'aveugle assistant à la fête de l'Archange avec tout le peuple.

Il « se mit à pleurer » quand on lisait l'Évangile, « cria vers saint Michel » qui lui rendit la lumière de ses yeux — toujours de la même manière —.

Passant tristement la nuit dans l'église, il s'endormit. A minuit, l'Archange l'éveilla, toucha ses yeux « d'où il tomba des écailles » —

comme chez l'aveugle de Judée. Au matin, il se trouva guéri et devint jusqu'à sa mort serviteur de l'église.

On voit que les guérisons miraculeuses ont dans ces récits le même processus. L'Archange descend toujours sous l'aspect d'un chef militaire aux habits royaux, avec la caractéristique d'une éclatante lumière.

Il apparaît de préférence la nuit, dans un songe, à des malades dormant dans son sanctuaire. On retrouve là la coutume de l'incubation antique qui avait lieu dans les temples d'Esculape. Ce rite est encore conservé au Liban dans les sanctuaires de la Vierge.

Les infirmes sont oints de l'huile de la lampe votive, parfois la boivent, rite sacré en Orient, où l'huile a toujours joué un grand rôle.

Cela se fait aussi de nos jours au Liban, où les coutumes de l'ancien christianisme se sont gardées, mêlées à de très vieilles pratiques païennes.

Les cas exposés dans ces récits rappellent des scènes de l'Écriture Sainte — de Job, de Tobie, de l'hémorroïse, du possédé, de l'aveugle.

Les implorants ont toute l'exhubérance de la sensibilité religieuse orientale, ils « rient et pleurent » abondamment. Ils font intervenir les dinars, car aucun don n'est gratuit au pays du « bakchiche ».

Les miraculés sont voués au service du saint; sauvés par lui, ils sont devenus ses vassaux. En Sicile encore, l'enfant guéri par un saint monastique porte pendant des années l'habit de son ordre, devient son féal.

Toutes ces « merveilles » — surtout d'ordre matériel —, laissent supposer, chez le peuple copte de ce temps-là, une religion chrétienne formaliste peu différente de la précédente païenne.

Le Royaume de Dieu, chez eux, n'était pas encore intérieur.

Colportés partout, ces récits exaltaient la foi, excitaient l'enthousiasme de la foule qui s'en autorisait pour offrir à l'Archange un culte confinant presque à l'idolâtrie, car sa dévotion outrée s'exprimait en des formules et des rites magiques employés jadis pour les antiques divinités de la vallée du Nil.

Pour les Coptes, saint Michel était le chef des milices célestes à cause de sa grande victoire sur Lucifer, puis sur la force satanique qui crucifiait le Christ. C'est lui qui avait roulé la pierre du sépulcre et annoncé la Résurrection aux Saintes Femmes.

Pour toutes ces raisons, il lui était accordé de sauver ceux qui étaient dans les tourments. Il pouvait sauver même les âmes des pécheurs s'ils avaient fait quelque bien aux pauvres, fut-ce par un seul verre de vin, un seul morceau de pain. Saint Michel intercède pour ceux qui ont eu à souffrir quelque chose au nom du Christ.

Il se prosterne devant Dieu et prie « pour l'eau du Nil qui est la vie des hommes et des animaux ».

Heureux celui qui célèbre sa fête, qui fait miséricorde en son nom ! Plus heureux encore qui fait copier un livre à sa gloire pour en faire présent à une église ! Heureux celui qui allume un flambeau, brûle de l'encens, fait une offrande en son nom, célèbre sa fête, fait miséricorde en son nom.

Saint Michel n'abandonne jamais celui qui est dévot, en Égypte particulièrement où, grâce à son intercession, « coule le Nil, arrivent pluies et rosées, croissent les plantes ». Par lui, on jouit « de la beauté du ciel », même on « goûte la joie du vin ».

Mais il faut bien connaître la pratique de son culte — comme pour Zeus jadis —. Il faut bien se garder d'en écrire les formules dans « un livre sale ou impur, car leur vertu est grande et merveilleuse ».

Celui qui écrit ses miracles et garde le livre en sa maison ne verra ni peste, ni famine y entrer.

Celui qui les « écrit avec foi et les attache au cou de ses bestiaux, ne verra ni rat, ni sauterelle, ni grillon, ni ver leur nuire, ainsi qu'à ses récoltes ».

Talisman infailible: il ne sera jamais dans le besoin, lui et ses descendants jusqu'à la quatrième génération. Cette copie lui servira « d'arme et de bouclier ».

Si l'on écrit les formules de saint Michel sur le pas de sa porte, nul rival ne pourra la passer.

Pour que le nom de saint Michel serve « de défense contre tous les maheurs », il faut l'écrire dans tous les coins de la maison, au dedans comme au dehors.

Pour rendre sa table bénie, il faut faire graver son nom dessus et même jusque sur les plats. Graver son nom sur le verre où l'on boit, c'est se procurer une joie sans risque, car « on doit boire du vin pour être joyeux, non pour être ivre ».

On le voit, le culte du plus grand des Esprits de Dieu, tombé dans le populaire de la vallée du Nil, aboutissait à des incantations, presque à des recettes.

Ces chrétiens encore trop proches de leurs origines païennes allaient aux festivités de l'Archange comme les dévots de judas à celles du dieu de leur nome.

ALICE GUIBON-POULLEAU.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Calvados. — Lisieux : Sœur Geneviève de la Sainte Face, dernière survivante des sœurs de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. — *Charente.* — Cognac : Mlle Rabec. — *Creuse.* — Bondessoules : Mlle L. Pipille. — *Bretagne.* — Périgieux : Mme Bibié. — *Gard.* — Montmirat : Mlle Anne Granier, très ancienne abonnée. — *Ille-et-Vilaine.* — M. le Marquis de Kernier, Protecteur des Œuvres du Mont Saint-Michel. — *Loire-Atlantique.* — Saint-Sébastien-sur-Loire : Mlle M.-L. Legal. — *Manche.* — Cherbourg : Mlle Denolle. — *Dreux.* — Mme Harivel. — *Moselle.* — Laval : Mme Rousseau, mère de S. Exc. Mgr l'Évêque. — *Arriance.* — Mlle M. Hory. — *Hautes Pyrénées.* — Tarnes : Mme Vve M.-L. Cholet. — *Bas-Rhin.* — Marlenheim : Mine Le Roi. — *Savoie.* — Chambéry : Mme de Gurgy, bienfaitrice insigne. — *Seine-Maritime.* — Rouen : Mme Sauvenir. — *Var.* — Saint-Maximin-la-Sainte-Baume : Mme Vve Th. Florent.

Alger. — Mme Suites. — *Maroc.* — Rabat : S. Exc. Mgr Peurois. — *Suisse.* — Genève : Mlle Louise Saladin. — La Chaux-de-Fonds : Mlle H. Rérat.

Corse. — Ajaccio : Mlle Rose Peretti. — *Ille-et-Vilaine.* — Saint-Malo : M. le chanoine Havard, organisateur de pèlerinages J.M.C. au Mont. — *Manche.* — Juilly : M. Félix Hulin, père de deux prêtres, dont M. l'abbé Louis Hulin, notre dévoué auxiliaire pendant la saison d'été. — *Lalif.* — Mme Louanges. — *Le Teil.* — M. l'abbé F. Lover. — *Vesly.* — M. Jules Cousin, neveu de M. le chanoine Couillard. — *Orne.* — Flers : M. Pierre Cadet. — *Seine.* — Paris : Mlle Eva Dubois, ancienne et fervente associée. — *Pyrénées-Orientales.* — Ponteilla : M. Joseph Blanc. — *Guane.* — Cayenne : Marie-Rose Grellet ; Cécile de Saint-Cyr. — *Congo.* — Pointe-Noire : M. Louis-Claver Taly.

Que saint Michel porte-étendard les conduise dans la Lumière sainte !

LIVRES - REVUES - VOYAGES

La Hiérarchie Céleste, Denys L'Aréopagite. Introduction de R. Roques. Etude et texte critique par G. Heil. Traduction et notes par M. de Gandillac. Un volume in-8 écu de 440 pages : 2.400 fr.

Le lecteur : théologien, philosophe, historien, humaniste, pieux fidèle — quel qu'il soit — se trouvera, comme tant d'autres avant lui et pendant tant de siècles, bientôt émerveillé, ébloui... Editions du Cerf.

Le sens de Fatima, D.-P. Auvray, O.P. Un volume, 14x19, Ed. La Colombe, 590 fr. L'auteur s'appuie sur l'œuvre du chan. Barthas, établie d'après des sources indubitables. Il s'efforce d'en dégager le sens des apparitions. Le choc surnaturel qui prit naissance à la Cova da Iria, en 1917, est à la mesure d'une époque appelée à connaître les bouleversements les plus profonds, le danger de la mort spirituelle et l'anéantissement universel.

Fatima, dit l'auteur, est le prélude marial à l'ère atomique.

Compatissons avec Notre-Dame, R.P. Charmot, S.J. (12 Heures Saintes) La Visitation, Paray-le-Monial (300 fr.)

Ces Heures Saintes sur la Passion de Jésus et la Compassion de sa Mère ne seront certainement pas moins appréciées que les deux volumes d'Heures Saintes déjà publiées par le même auteur : *L'Amour du Christ-Prêtre*, et *Le Cœur sacerdotal du Christ à l'agonie*.

Institut des Petits Frères de Marie ou Frères Maristes : jolie plaquette illustrée en héliogravure, sortie des presses de Lesclapart, Lyon, et donnant l'essentiel sur les origines, l'extension en France et à travers le monde, surtout dans les Missions, de la fondation du Vén. P. Champagnat. — En vente au Scholasticat des Frères Maristes, Saint-Genis-Laval (Rhône).

Revue du Département de la Manche. — Tome I. Fasc. I. — Janvier 1949. Ce premier numéro d'un bulletin qui poursuit l'œuvre des anciennes revues d'archéologie de Saint-Lô et Valognes, laisse présager un brillant avenir.

Abonnement annuel : 1.000 fr., Hôtel de Ville, Saint-Lô.

Art de Basse-Normandie, revue trimestrielle des amateurs d'art bas-normand, a offert, à Noël dernier, un numéro spécial sur Mortain. En plus d'excellentes photographies des sites mortainais, on y trouve des articles documentés sur la Collégiale Saint-Evrault, l'Abbaye-Blanche, les sites mortainais, dont la chapelle Saint-Michel, si heureusement restaurée et enrichie après les durs combats de la contre-attaque allemande d'août 1944.

Sanctuaires et Pèlerinages vient de publier, Déc. 1958, son numéro 12. On y trouve, comme dans chaque bulletin, une mine de renseignements. On y remarquera parmi les illustrations, « Les Pèlerins », détail du Jugement dernier de la cathédrale d'Autun, XII^e s. et les notes sur les pèlerinages pénitentiels, tout à fait dans le ton de nos études sur le pèlerinage à saint Michel.

Abonnement annuel, 1.200 frs, Sanctuaires et Pèlerinages, 8, rue François I^{er}, Paris, VIII^e.

NOEL A BETHLEEM, du 15 décembre 1959 au 4 janvier 1960.

Demandez le programme détaillé à : *Direction des Pèlerinages*, 31, Boulevard Carnot, Arras (P.-de-C.).

Et n'oubliez pas le 3 MAI, au Mont Saint-Michel !

Imprimeries Simon, Rennes.

Le gérant : Maurice Simon.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

LES ANNEE — N° 4

JUILLET-AOUT 1959

COUVERTURE

Les trois clichés ornant la couverture de ce bulletin nous ont été aimablement prêtés par *La Manche Libre* (Saint-Lô, Manche), qui en a illustré son compte rendu de la « Saint-Michel » de printemps. Photos, R. Pouchin.

Horaire des Offices

EN SEMAINE, une messe est assurée, tous les jours, à 7 h., le plus souvent à l'autel de saint Michel.

TOUS LES DIMANCHES. — A partir du 1^{er} juillet jusqu'au 15 septembre, messes basses, à l'église paroissiale, à 6 h. 8 h., 10 h. et 11.

— Chapelet, au cours de l'après-midi, avec les groupes de passage.

— Les pèlerins se souviendront qu'ils doivent prévoir 1 h. 30 pour la montée à l'Abbaye et la durée de la visite.

— En semaine, les cérémonies de pèlerinage, Messe ou Salut, demandées par les directeurs de pèlerinages, seront fixées à leur convenance, après entente avec le chapelain.

— Un des chapelains se tient constamment à la disposition des pèlerins pour les messes, confessions, prédications, etc... Presbytère: dernière habitation, en haut de la rue, à droite. Tél. : 5.

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en juillet, les 6, 13, 20, 27 ; en août, les 3, 10, 17, 24, 31.

Le premier samedi du mois, 4 juillet, 1^{er} août, Messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 7, 14, 21, 28, 29 juillet ; 4, 11, 18, 25, 29 août.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix, pendant les Neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines Générales. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel à la fin de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 juillet. — Intention générale : La Prévention routière. devoir de justice et de charité. — Intention missionnaire : Le succès de l'Apostolat au Siam. Intention générale :

Du 15 au 23 août. — Le rayonnement de la doctrine sociale de l'Eglise. — Intention missionnaire : L'accroissement des subsides en faveur des Missions.

Dates à zeleniz

Mardi 12 Août : Pèlerinage des Estivants à travers les grèves. Départ de Genêts (Manche) à 9 h.

Mardi 29 Septembre : Fête de Saint Michel, sous la présidence de S. Exc. Mgr Dubois, Archevêque de Besançon.

Dimanche 18 Octobre : Pèlerinage du doyenné de Pontorson



Les Annales du Mont Saint-Michel

On mazge du Centenaire

Le Curé d'Ars et les saints Anges

En cette année du centenaire de la mort de saint Jean-Marie Vianney, si nous risquons une visite à l'église d'Ars pour essayer d'y retrouver les traces de sa dévotion à saint Michel et aux saints Anges gardiens ?

Il n'y a rien de bien extraordinaire dans sa méthode, et sa pastorale est tout à fait traditionnelle. Pour attirer les gens à l'église, il la rend plus accueillante ; pour lutter contre l'ignorance religieuse, il prêche ; pour sanctifier les âmes il les dirige et les absout. Tous les prêtres en font autant ; mais lui, à cause de sa sainteté et des dons qu'il avait reçus, vivait sans cesse aux frontières de l'invisible où l'action de Dieu et de ses serviteurs célestes est plus vivement ressentie et plus parfaitement efficace.

1^o Un geste.

Les théologiens enseignent, d'après certains passages de l'Écriture Sainte et la doctrine des Pères de l'Église, qu'il y a des anges spécialement chargés de veiller sur les nations, les diocèses, les communautés, les paroisses et les églises.

Saint Paul recommande aux femmes de garder leur tête voilée à l'église « par égard pour les Anges » qui s'y trouvent présents. Le premier compagnon de saint Ignace, fondateur de la Compagnie de Jésus, nommé Pierre Fabre, raconte que s'il traversait des pays hérétiques, il saluait dès son arrivée l'ange gardien de la paroisse et qu'il avait expérimenté, d'une manière sensible, son influence bienfaisante.

Saint Jean-Baptiste Vianney avait la même certitude, comme le prouve le fait qui se produisit lors de son arrivée.

Quand il fut nommé à la cure d'Ars, il avait 32 ans. Le 9 février 1818 au matin, il quitta Ecully où il était vicaire et il se mit en route pour Ars.

Le nouveau curé eut de la peine à trouver le chemin de sa paroisse, « bâtie aux pentes d'un vallon où coule un ruisseau, le Fontblin ». Il marcha à l'aventure un certain temps et il finit par rencontrer quelques bergers qui gardaient leurs moutons. L'un d'eux, Antoine Givre, le renseigna et le prêtre s'empressa de remercier son jeune paroissien, le premier qu'il rencontrait, en

lui disant : « Mon petit ami, tu m'as montré le chemin d'Ars ; je te montrerai le chemin du ciel ».

Pouvait-il mieux dire, le jeune curé ?... Et le jeune garçon, pas si sot que cela et mis en confiance, expliqua que là où ils se trouvaient, passait la limite de la paroisse.

Alors le nouveau pasteur se mit à genoux et pria. Peu après, il aperçut les premières maisons d'un village. Il aperçut comme dans une vision intérieure les milliers de « pèlerins » qui, pendant quarante ans, bénéficieraient de son ministère et il dit : « Cette paroisse ne pourra contenir tous ceux qui plus tard y viendront. »

Accablé sous le poids de cette merveilleuse activité apostolique, il s'agenouilla de nouveau et il invoqua l'Ange gardien de la paroisse,

Sa première visite fut pour l'église.

Quand il eut pris contact avec ses paroissiens, lutté contre le travail du dimanche et tous les désordres, le jeune curé, qui avait encore à ce moment-là des loisirs et le goût de l'action, s'employa à transformer et à embellir son église, trop petite et trop modeste à son gré.

A son arrivée elle était de dimensions étroites, de forme rectangulaire, avec une porte étroite surmontée d'un tympan, et une abside demi-circulaire. Pour l'agrandir, il fit construire plusieurs chapelles : trois du côté gauche et deux du côté droit. Ce fut celle de la Vierge, Notre-Dame d'Ars, qu'il ouvrit la première ; deux ans après, celle de saint Jean-Baptiste, son patron ; ensuite, celle de sa chère petite sainte Philomène et celle de la Passion ; enfin la cinquième, placée sous le vocable des saints Anges.

C'est la chapelle que nous trouvons à gauche en entrant. Levons les yeux à droite et à gauche :

« Tout est encore debout ; tout renait à sa place ». Rien n'a changé, depuis la mort du Curé d'Ars, le 4 août 1859, en ce foyer d'une dévotion inscrite dans la Bible et l'Évangile. Au-dessus de l'autel les statues des trois Archanges, Saint Michel, Saint Gabriel et Saint Raphaël ; au-dessus du confessionnal des infirmes, l'ange du diocèse et l'ange de la paroisse...

Plusieurs curés de notre temps trouveraient que c'est beaucoup de statues.

Faisons comme le bon curé : agenouillons-nous à la place où il s'est prosterné bien des fois et prions.

2° Un sermon.

Avançons maintenant dans la nef. Nous voilà au pied de la chaire où le saint faisait chaque jour la prière du soir, et le dimanche donnait le sermon.

Écoutons celui qu'il a composé pour le 2 octobre, fête des saints Anges gardiens.

Nous sommes dans les premières années du ministère, quand le pasteur trouve encore le temps de rédiger ses sermons. Et si plus tard, absorbé par le confessionnal, il en arrivera à faire ses instructions quotidiennes, « ses catéchismes », sans aucune préparation, la prédication exige encore de sa part un effort héroïque.

Supposons que le 2 octobre soit un dimanche. Le curé s'est installé à la sacristie pendant la semaine ; il a parcouru la Vie des saints, les Sermonnaires, les Instructions familiales, les prêches et autres recueils du temps, car sa bibliothèque est bien garnie.

Tantôt il médite devant l'autel et tantôt il revient écrire à son bureau ; parfois sept heures de suite, car il faut composer ce qu'on appelle un sermon. Et son zèle dévorant nous vaut pour le sujet qui nous occupe un vaste sermon de vingt pages imprimées ! Un résumé de la théologie des anges.

Le plan en est précis.

Deux divisions principales : « Afin de vous engager à avoir en eux une grande confiance, je vais vous montrer, dit-il : 1° combien sont grands les soins qu'ils prennent de nous ; 2° ce que nous devons faire pour leur témoigner notre reconnaissance. »

Parmi les soins, deux surtout sont mis en relief : l'assistance dans nos entreprises, quand elles sont selon Dieu et la consolation dans nos peines et nos souffrances.

Pour les devoirs, la première chose à imiter en eux, c'est la pensée de la présence de Dieu ; la seconde, c'est leur amour pour Dieu.

Autour de ces quatre idées principales viennent se greffer des idées secondaires, toujours illustrées par des textes de l'Écriture ou par des anecdotes empruntées à la Bible ou à la Vie des saints. C'est tout un florilège d'histoires édifiantes...

Le sermon composé, il restait à l'apprendre. Ce fut le plus difficile, car la mémoire était ingrate. Plusieurs fois il a récité sa leçon à haute voix pour la mieux retenir. Il s'est exercé pendant une partie de la nuit, et quand le sommeil venait il s'asseyait par terre, le temps de s'assoupir un instant...

Le voilà maintenant en chaire à la messe de onze heures ; il parle d'une voix gutturale, et forte, d'un timbre élevé plutôt désagréable, mais il connaît l'art d'attirer l'attention et de toucher. Il est vivant par toute sa personne.

Ministre de l'inquiétude, il est aussi le messager de l'amour. Tantôt il secoue et tantôt il invite ou il se désole. Son auditoire lui est présent, il le prend à partie.

Partout des interrogations, des exclamations, des conseils ou des reproches. Il s'écrie :

« Hélas ! de quelles tortures et quelles amertumes ne devons-nous pas l'abreuver en menant une vie si misérable ! »

« Hélas ! qui de nous pourra déplorer assez le malheur de ces chrétiens qui ne savent pas s'ils ont un ange gardien !... »

« Hélas ! que de chrétiens sont damnés pour avoir méprisé leurs anges gardiens !... »

À côté ces paroles désolées se glissent, les mots pleins de confiance où il paraît revivre ce dont il parle, les nuits d'épreuve et les courses apostoliques :

« Oh ! quel bonheur et quelle consolation, quand nous allons nous coucher, de savoir, par la foi, que notre bon ange gardien veille à notre conservation pendant la nuit, et qu'il la passera toute entière à prier pour nous ! Quelle joie de savoir que, quand nous sortons de chez nous, nous ne sommes jamais seuls en route !... »

3° Une intuition.

Quittons la chaire où nous venons d'entendre le saint curé et suivons-le, tout près et du même côté, dans la chapelle de Saint Jean-Baptiste : à droite se trouve l'autel surmonté de la statue du précurseur ; à gauche, le confessionnal où il entend les femmes. C'est dans l'exercice de ce ministère qu'il montre ses dons

mystiques les plus extraordinaires. Écoutons son biographe, Mgr Trochu :

« Une petite domestique, placée à Ars chez les Cinier qui habitaient devant l'église, était à confesse. Elle avait sur les lèvres une accusation... Elle se tut cependant, remettant à plus tard : « Mais cela ? demanda le saint — et il précisait ce que la jeune fille voulait cacher — vous ne le dites pas, et vous l'avez fait. » Stupéfaite de cette révélation, la pénitente songeait : Comment sait-il cela ? lorsque, répondant à cette pensée que du reste elle n'exprima pas, M. Vianney ajouta : « C'est votre ange gardien qui me l'a dit. »

L'avantage de ce récit, entre des quantités d'autres, c'est de nous montrer le confesseur pourvu d'un don surnaturel de double vue et de nous en faire voir l'origine : les anges gardiens.

Il n'est pas douteux que des personnes ont un don de lucidité extraordinaire, de vue à distance, qui peut s'expliquer d'une façon naturelle, comme une sorte de sixième sens.

Chez le curé d'Ars, il s'agit d'une intuition mystique, d'une illumination de l'âme et d'une marque particulière de sainteté surnaturelle. La preuve qu'il n'est pas un voyant ordinaire nous paraît être ce fait d'abord que l'intuition n'est pas continue, ni générale. Qu'il s'agisse de lecture dans les consciences, de vue à distance ou de prédictions, l'inspiration ne semble pas voulue, mais plutôt passive : au contraire, elle échappe au contrôle de la volonté ; elle est exceptionnelle, elle arrive à l'improviste.

En second lieu, le domaine en paraît très restreint : celui du bien des âmes ; et même, seulement de certaines âmes plus méritantes ou plus exposées au péché. Le curé d'Ars « voyait » par une grâce spéciale de Dieu, et sous l'impulsion de l'Esprit-Saint.

Y a-t-il place ici pour notre ange gardien ? Saint Thomas d'Aquin répond dans la Somme théologique que « l'homme ne peut produire d'œuvre méritoire sans le secours divin, qui nous est donné par l'intermédiaire des Anges. Ceux-ci concourent à toutes nos bonnes actions ».

Voilà bien indiqué, et rappelé de façon précise la présence de nos anges, leur place dans la création, leur fonction et la manière dont ils agissent. Ils sont des « serviteurs », des messagers divins, et ils arrivent, quand nous avons besoin de leur assistance et que nous les prions de nous l'accorder.

Au terme de notre visite au curé d'Ars plusieurs croiront qu'en somme la gerbe des souvenirs est assez maigre : un geste, un sermon et une intuition. C'est peu en effet comme nombre ; mais il convient de remarquer que ce geste, ce sermon et cette intuition déjà importants en soi sont les symboles d'une foule de prières, de conseils et d'illuminations connus seulement du saint et des âmes qui l'ont approché. Avec lui nous sommes en contact direct avec l'invisible.

Enfin, que les anges aient eu une part importante dans sa vie et dans son apostolat, nous en avons pour preuve en contrepartie la revanche de Satan. Les bons anges, esprits de lumière, se donnaient rendez-vous le jour pour aider le Pasteur dans sa tâche surhumaine. Par une permission divine, les démons s'attaquaient la nuit au saint Curé. Au début, il avait peur. Dans la suite, il s'en déclarait content : la « pêche » du lendemain serait excellente et les anges du Seigneur auraient le dernier mot.

J. V.

Le Cardinal Grente et le Mont Saint-Michel

Les Annales ne sauraient rester insensibles au deuil et à la perte causées à la France et à l'Église par la mort de S. Em. le Cardinal Grente. A bien des titres, il était nôtre : très fidèle pèlerin, hôte assidu de la basilique, orateur et écrivain, il se sentait à la fois attiré et inspiré par la magnificence qui rayonne du Mont.

Dès avant 1909, nous apprend l'un de ses anciens élèves, l'abbé Grente avait célébré le Mont dans un discours sur *Les Normands, nos pères*, qui avait établi sa réputation d'orateur.

Au cours des fêtes du XII^e Centenaire, devenu Directeur de l'Institut Libre de Saint-Lô, il organisa un pèlerinage au Mont, dont il confia la présidence au R.P. Dom Pothier.

Le 16 octobre 1913, Mgr Guérard a prié l'abbé Grente, Docteur ès-Lettres, d'adresser la parole aux pèlerins. Ce fut l'occasion d'un discours mémorable sur *L'Héroïsme et la Piété au Mont Saint-Michel*. Le jeune et brillant professeur de Lettres est entré à fond dans son sujet dont aucun détail historique ne lui échappe. Il se meut avec aisance et narre avec amour les prouesses des guerriers comme celles des moines ou des pèlerins :

« Dans les houspilleries, rencontres et batteries, disent les chroniqueurs, il y eut grandes vaillances faites... Cette continuelle offensive alarmait-elle nos aïeux ? Se dissimulaient-ils, transis, derrière leurs remparts, et se contentaient-ils de bombarder les assiégeants à travers les machicoulis et les créneaux ? A Dieu ne plaise ! Ils ripostaient aux charges de leurs adversaires par des contre-attaques intrépides, ils sortaient hardiment de leur donjon avec d'Estouteville et ses gentilshommes et abordaient l'ennemi sur la grève dans un corps-à-corps audacieux, où le cliquetis des rapières, le choc des épées sur les heaumes et les décharges de mousquet à bout portant proclamaient la vaillance de leur cœur... »

Et plus loin : *Ces merveilles, ces ciselures de la pierre, cette dentelle brodée là-haut comme une parure diaphane et somptueuse de ces blocs énormes, hissés sans nos moyens modernes de transport, d'élévation, de taille, et malgré « l'aquilon », les tempêtes et la mer, croyez-vous que ces merveilles, une fois construites et sculptées, soient demeurées intactes ? Hélas ! Je ne parlerai ni des entailles des boulets, ni du feu de l'ennemi. ...Mais, de siècle en siècle se succèdent sans répit les affaissements, les ravages et la ruine. Tout est abattu, calciné, anéanti, et l'œuvre des « tailleurs d'images », et les manuscrits de la bibliothèque, et les doctes travaux..., et les enluminures des ornemanistes, et les émaux et filigranes des orfèvres... tout l'effort séculaire du génie, de la patience et du goût : écroulement, cendre, fumée ! »*

Evêque du Mans, plus tard Académicien, Mgr Grente ne laissera guère passer de vacances sans revenir, invité des grands jours aux splendeurs de l'Abbatiale ou pèlerin recueilli et fervent dans l'intimité du moustier paroissial, retremper son âme à cette source de l'héroïsme et de la piété.

Le 7 juillet 1927, lors des fêtes du cinquantenaire du couronnement, il sera le premier à célébrer pontificalement sur le nouvel autel majeur enfin rétabli par les Beaux-Arts. On l'y reverra, invité par Mgr Louvard en 1947, par Mgr Guyot, en 1950. Entre temps il y réunit ses confrères de cours, ou y préside, le 20 mars 1935, l'Assemblée annuelle des *Amis du Mont Saint-Michel*. C'est là qu'en un raccourci fameux il évoque les grandeurs du Mont : « *Noblesse du paysage, merveilles artistiques, souvenirs d'histoire, pèlerinage séculaire, il semble que ce minuscule rocher de la « mer océane » concentre toutes les richesses de la nature et du génie, de la vaillance et de la prière. Selon son tempérament, le visiteur accorde son âme au spectacle, aux prouesses, à la sainteté ; elle vibre plus aisément qu'ailleurs au souffle de tant d'harmonies...* »

Président de banquet, l'évêque ne saurait toutefois faillir à sa tâche spirituelle, et le toste s'achève en cette magnifique envolée qui suscite des applaudissements enthousiastes :

« *Puisque le vieux Mont est universellement tenu pour une de nos parures nationales, qu'il nous soit toujours sacré. Parmi les inquiétudes présentes, que ses leçons d'art nous apaisent ; que ses leçons d'énergie et de confiance nous soutiennent... Et puisqu'au sommet de sa flèche, droit dans les bourrasques et dominant toutes les houles, comme il respandit au soleil, l'archange ne cesse de déployer ses ailes d'or et son épée victorieuse, souffrez qu'un évêque vous l'assure, les forces spirituelles, la protection de Dieu, qui concoururent aussi à la grandeur de la France, ne lui manqueront jamais.* »

De la même veine, la page qu'en 1952, il écrivit de sa main, et qui sert de frontispice au *Livre d'Or* de la cité montoise.

Mais le morceau de bravoure, pourrait-on dire, ne serait-il pas cette puissante évocation, cueillie aux dernières pages du volume, le *Millénaire normand de Coutances*, et reprises dans le discours que l'évêque du Mans prononça à cette occasion et qu'il intitula *Dix siècles de Cotentin Normand*, pages qui n'échappèrent pas à l'attention du Duc de la Force, et que celui-ci se plut à citer, lors de la réception de l'évêque à l'Académie, le 25 novembre 1937 : « *Hague sévère et rude comme les côtes du Finistère, lande de Lessay mélancolique... promontoires de Granville et d'Avranches, hauteurs boisées et cascades de Mortain... bref, sous les combinaisons du soleil et de l'ombre, tous les reflets de l'or et de l'émeraude, et, pour terme, symbole des rayonnements terriens ou maritimes de la région, précieux fermoir d'une chape de brocart multicolore, la merveille du Mont au péril des flots.* »

Qu'ajouter à tant de poésie, sinon la prière par laquelle s'achève ce même discours : « *Daignez, ô saints de Coutances et d'Avranches : daignez, ô saint Archange si cher à nos aïeux ; daignez, ô Notre-Dame... nous obtenir, quand nous franchirons le pas de la mort que les vieux Normands, nos pères, nous reconnaissent devant Dieu, pour leurs vrais fils !* »

M. D.

POUR SA FÊTE DE PRINTEMPS, saint Michel a rassemblé Normands et Bretons, Espagnols, Norvégiens et Canadiens

PRESENTATIONS

Pour la quatrième année consécutive, la rencontre, aux pieds de l'Archange des groupes folkloriques Normands et Bretons participant à la Saint-Michel de Printemps a donné lieu à de brillantes manifestations. La présence d'une vingtaine de Confréries de Charité des diocèses de Bayeux-Lisieux et d'Evreux ajoutait au caractère pittoresque de cette journée.

Au matin de ce *premier dimanche de Mai*, devenu date traditionnelle, eut lieu, à l'entrée du Mont, la réception des divers groupes et des autorités.

Étaient venues, de Normandie : *La Rose au Bonais*, d'Avranches ; la troupe *Blaudes et Coëffes*, de Caen ; la Chorale *l'Alouette*, de Bonnebosq ; le groupe *Champlain*, d'Ablon près Honfleur, les Confréries de Charité avec leur président fédéral, le comte d'Augé. La Bretagne avait délégué le *Groupe Folklorique Celtique* d'Avranches et le *Cercle Penthièvre* de Saint-Brieuc.

Bretons et Normands sont d'ailleurs en belle compagnie. Il y a là en effet : Son Excellence l'Ambassadeur du Canada, M. Pierre Dupuy et Madame, qui est d'origine coutançaise ; Son Excellence Skylsted, Ambassadeur de Norvège et Madame ; M. Miguel Da Porta Gonzalès, secrétaire général de l'Archiconfrérie Royale Universelle de Saint-Jacques de Compostelle, délégué par S. Em. le Cardinal de Santiago ; le R.P. Chueca, vice-recteur de la Mission espagnole à Paris ; MM. Chevrler et Buggemhart, attachés aux ambassades du Canada et de Norvège ; M. Œuvrard, sous-préfet d'Avranches ; M. Le Pelletier, président des Normands de Paris, etc...

Après avoir reçu de M. Nolleau, maire, les clefs de la cité montoise, la Duchesse de Normandie, Mlle Le Toquin, se voit offrir fruits et fleurs de la terre d'Armor en souvenir de l'aide apportée par les Malouins aux Normands assiégés, et reçoit des mains de M. Da Porta une croix d'émaux afin de renouer les liens qui unissaient au Moyen-Âge les pèlerins normands au sanctuaire de saint Jacques.

Les présentations terminées, le cortège gravit ensuite la rue et les escaliers de granit. Costumes bretons aux riches broderies, coiffes blanches des Normandes, chaperons, barrettes et bannières des confréries de charité composaient un magnifique défilé qui avançait au son des tintenelles, des violons, des binious et des bombardes.

LA MESSE A L'ABBATIALE

Sous les voûtes de l'antique abbatiale, Monseigneur Le Feunteun, vicaire général d'Evreux, grand aumônier des « Charités » de Normandie, officie, mitre en tête, à l'autel dressé sous le dôme. Le prélat est assisté de MM. les abbés Hardy, curé d'Ablon et Blanchetière, professeur à Avranches. Peut-être n'a-t-on pas assez remarqué, au milieu de ce décor de costumes et de bannières, les riches ornements du XVIII^e siècle revêtus par les officiants : pour cette messe de la Sainte-Croix, chasuble

de velours rouge, dalmatiques rouge et beige pour le diacre, beige rosé pour le sous-diacre, avaient été aimablement prêtés par M. l'abbé Levesque, curé de Saint-Mars-sur-la-Futaie : trésor inestimable, couvert de broderies et dentelles d'argent, enrichi de médaillons peints à l'aiguille, de l'époque du Roi-Soleil, ces ornements, classés monument historique furent prélevés sur la chapelle royale de Versailles et offerts au Prieuré bénédictin de la Futaie par le cardinal Mazarin, duc et seigneur de Mayenne.

Face à Mgr Le Feunteun, M. le chanoine Le Boucher, vicaire général honoraire, représente S. Exc. Mgr l'Evêque de Coutances. Il lui revient de saluer dans une délicate allocution, les hôtes de marque des quatre nations, réunies en ce haut-lieu par un même culte envers l'Archange et une semblable piété chrétienne.

La paroisse de Bonnebosq, patrie de M. Jacques Henry, a été largement mise à contribution : sa chorale, sous la direction de M. Pierre Cochin, lauréat de l'Institut des Jeunes Aveugles, exécuté de très beaux chants, tandis que M. le curé Lebouteiller, à la tête de ses six thuriféraires, veille à la bonne ordonnance des cérémonies, selon les rites de la riche liturgie bayeusaine.

Du palier de l'autel, M. le chanoine Letourmy, professeur au séminaire de Caen, sait se faire écouter de toute l'assistance. En une fresque magistrale, il retrace l'histoire du Mont et de la dévotion à l'Archange, honoré en ces lieux par les grands de ce monde et tout un peuple fervent Retenons, pour l'édification de nos lecteurs, quelques passages de cette belle allocution.

« ... Avec fierté, nous reprenons les gestes de nos Pères qui allaient renouveler la ferveur de leur âme à Jérusalem, près du tombeau du Christ, à Rome, berceau de la chrétienté, à Saint-Jacques de Compostelle, témoin et bénéficiaire des premières ferveurs apostoliques, qui enfin venaient en ce sanctuaire du Mont Saint-Michel, dont les robustes assises, le souple alignement des colonnades, la légèreté des ogives redisent le génie et la foi des bâtisseurs de cathédrales.

L'heure est venue de nous souvenir : ces pierres ouvragées ont été judis frôlées par des preux et des saints, ensanglantées par l'héroïsme, sanctifiées par la mortification et la charité. Ici s'élevèrent, à travers l'immensité des grèves, la solitude des bastions et le silence du cloître, le murmure des oraisons et le fracas des mêlées. Ici résonne un écho de la lutte mystérieuse dont le ciel fut troublé, car les chrétiens honorent depuis douze siècles la victoire de Dieu dont saint Michel, disaient nos pères, n'est que le « sergent »...

Au milieu d'un si tragique conflit, qui pourra soutenir la liberté de l'homme, sinon la grâce de Dieu, départie à ceux qui l'implorèrent ? Comme l'avait bien compris, le premier de tous, saint Aubert, « très religieux et aimable à Dieu », qui révéla à ses clercs qu'ils devaient être avant tout des âmes de prière. Ils ne demeurèrent pas solitaires en leur supplication. Depuis le 16 octobre 708, ou, suivant Guillaume de Saint-Pair,

*« il y eut grande assemblée
« de clercs, d'évêques et de barons,
« et de Normands et de Bretons
« que saint Aubert avait mandés,*

d'innombrables pèlerins sillonnèrent les « voies montoises » ; et telle était leur ferveur qu'on dénommait les routes qu'ils suivaient chemins de Paradis. Voici, non seulement les fidèles de Normandie qui « après Dieu et Notre-Dame n'eurent oncques plus cher patron que saint

Michel », mais une foule bigarrée où se rencontraient et s'unissaient dans une commune espérance et une égale piété, les rois et les pauvres, les pêcheurs et les saints, les Français et les étrangers. Tout ce qui fut courage, héroïsme, gloire, tout ce qui fut fervent, repentir, vertu, vint prier à ce sanctuaire. Ah ! si les pierres pouvaient parler ! En ont-elles entendu des supplications désolées, des aveux purifiants ! En ont-elles vu des consécérations et des actions de grâces !

Comment épuiser la longue liste de ceux qui vinrent aux pieds de l'Archange chercher la force d'être victorieux ?

Saint Anselme, de l'abbaye du Bec ; saint Édouard d'Angleterre ; saint Louis, saint Vincent Ferrier, se sont agenouillés ici avant d'y être invoqués eux-mêmes comme intercesseurs.

Des rois dont la grandeur s'estimait plus haute en s'inclinant et le pouvoir plus ferme par un vasselage volontaire : reines et princes du sang, ducs de Normandie et ducs de Bretagne, grands capitaines... Comment passer sous silence ces petits pastoureaux partis avec une si suave candeur au XIV^e siècle, des « Basses-Allemagnes » ; et ce petit populaire du Bon Dieu qui venait apporter sa modeste offrande, son espérance et ses larmes de joie !

M. F., héritiers de ces pèlerins poudreux, nous sommes venus à notre tour chercher auprès de saint Michel des motifs d'espérer. Prenons exemple sur notre antique abbatale : souvent elle a connu les atteintes de la guerre, de la foudre, de l'incendie ; chaque fois nos pères ont su la relever plus solide et plus belle. Témoin muet de notre histoire et des « gestes de Dieu par les Francs », sachant que, dans les périodes sombres, Dieu prépare les maisons magnifiques, elle se penche vers nous, ce matin, comme une aïeule, pour nous redire le conseil de saint Paul : « Tenez ferme dans la foi, et comportez-vous en hommes courageux !... »

L'office terminé, clergé et fidèles se retrouvaient sur l'esplanade, face à l'horizon infini, pour une prière en faveur des soldats français et alliés tombés au combat.

Suivit le repas champêtre, au cours duquel prirent la parole M. Le Pelletier et Monsieur le Sous-Préfet.

PLACE AU FOLKLORE

L'après-midi, au pied des vieux remparts de granit égayés par un cadre de verdure, les divers groupes présentèrent les danses, les rondes, les vieux refrains, les vieilles chansons tant d'Armor que de Normandie ou du Canada. De la « Pastourelle », simple ou double, du bout de la Manche au « quadrille de Dinan », à la « Violette » de Nantes et à la « Dérobée » de Guingamp, en passant par « La Belle rose du printemps », « Je voudrais me marier », la « Gavotte de Pont-Aven », les « Gars de Senneville », on ne sut qu'admirer le plus de la souplesse des voix et des membres, du bel ensemble des présentations.

Avant l'apothéose, Mgr Le Feunteun voulut bien expliquer à l'intention de ceux qui les admiraient pour la première fois, l'origine et les buts des Confréries de Charité dont il s'efforça de faire revivre les nobles traditions au diocèse d'Evreux. Repris en chœur par toute l'assistance, les hymnes normand et breton terminèrent en beauté ce grandiose festival.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — A reçu le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel (10.000 fr. versés en une seule fois) M. Jules Deneumoulin (Kilwa-Katanga, Congo Belge).

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 fr. versés en une seule fois) : Mme Joséphine Daniel (Roquebrune-Cap-Martin) ; M. Dominique Odjo (Brazzaville) ; M. Ayari Lazare (Abidjan) ; Mme Stephanus Embrun (Pointe-à-Pitre) ; Mlle Maria Schroeder (Luxembourg) ; Mlle Lefilliâtre (Héauville) ; Commandant Le Prieur (A.F.N.).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} avril au 1^{er} juin, 252 Associés nouveaux ont demandé leur admission dans l'Archiconfrérie de saint Michel, dont plusieurs listes de Paris, Besançon, Montréal.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 243 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de N.-D. des Anges, dont une liste de 26, de la paroisse du Sacré-Cœur à Bruxelles :

Jean-Luc Chandelier (Stains) ; Marie-Christine Gaeta (Roujan) ; Michel Gourdon ; Marie-Hélène Ogereau (La Poitevinière) ; Francis Jocelyne, Christine Strub (Strasbourg) ; Marie-Madeleine M'Bo (Aquihi-lékrou) ; Claudine, Gilbert Fauvel (Bois-Robert) ; Christian de Chanteloup (Fécamp) ; Anna-Marie, Innvhe Luyks (Bruxelles) ; Jean Fougouana (Brazzaville) ; Sylvie Coutant (Boulogne-s.-Seine) ; Philippe Coutant (Gennevilliers) ; Marthe Coutin ; Gérard Ménage (Toulouse) ; Jacques, Marie-José Béa (Nancy) ; Brigitte Bandeira (Lomé) ; Françoise Bernier (Vergoncey) ; Florence Daber (Neully-s.-S.) ; Brigitte Oba (Brazzaville) ; Nadine Masson ; Philippe Masselot (Mirecourt) ; Arsène, Jean, Urbain, Gaspard Mouton (Baongo) ; Jean-Marie Caroleau (Bruxelles) ; Thomas Glopé ; Siméon Dagrou ; Delphine Djebé (Oumé) ; Catherine Coulombier ; Françoise Lechat Brice Anquetil Marc Lechat (Saint-Pair-s.-Mer) ; Olivier de Montgrand (Lapalisse) ; Annie, Pierre Bettevaux ; Lucien Barbier ; Bernadette, Claire, Marie, Jean Ballay-dier ; Maryse Chavaz ; Thérèse Clément ; Martine, Pierre, Henri, Marie Chevalier ; Madeleine, Jean-Paul Florat ; Denise Mermier ; Marthe Battier Georges Pasquier ; Hélène, Myriam Secret ; Anne-Marie Paulou (Viry) ; Isabelle de Vergès (Biarritz).

A l'écoute des Abbayes

— Tandis que s'éteignait à l'ombre de son ancienne paroisse M. le chanoine Fleureau, ancien curé, et rédacteur du « Val d'Or », les moines de *Saint-Benoit-de-Fleury* ont élu pour Abbé Dom Marie-Louis de Haldat du Lys, petit-neveu de Jeanne d'Arc.

— A l'occasion de l'inauguration officielle de l'Abbatiale de *Lessay*, gravement meurtrie par les combats de la libération, Mgr l'Evêque de Coutances a nommé Officiers de l'Ordre diocésain de *Saint-Michel* M. Yves-Marie Froidevaux, architecte en chef des Beaux-Arts, et M. René Lecocq, maire et conseiller général de Lessay. On sait que cette magnifique abbatiale fut jadis pour Abbès, de 1385 à 1386 Pierre Le Roy, futur Abbé du Mont Saint-Michel, et, de 1504 à 1513, Guarin Laure de Thiéville, précédemment Abbé du Mont Saint-Michel.

— L'ancienne abbaye de *La Lucerne*, au doyenné de La Haye-Pesnel (Manche) vient d'être acquise par une société qu'anime M. l'abbé Lelégard, correspondant des Beaux-Arts pour les monuments religieux du département. Une restauration de cet antique foyer de vie religieuse, de l'Ordre de Prémontré, serait envisagée. Souhaitons-lui prompt et plein succès.

— L'ancienne abbaye de *Cerisy-la-Forêt* (Manche) a fait, elle aussi, l'objet de recherches et de travaux. Au cours de fouilles, exécutées dans l'ancienne chapelle de l'Abbé, des vestiges d'architecture ont été mis à jour et heureusement restaurés.

Dans un cadre spécifiquement normand...



... les Confréries de Charité

Alliage merveilleux de foi ancienne, d'histoire séculaire, de folklore, de tradition et de piété moderne.

Entre la Basse et Haute-Normandie, le pays d'Auge attire le touriste par le charme de ses vallées et la variété de ses innombrables *manoirs*, nichés dans la verdure et toujours parfaitement adaptés au paysage !

Au cours d'une promenade enchantée, qui n'a vu ou connu les « *vieilles Confréries de Charité* » de nos villages normands ? Et le voyageur qui s'est attardé à les regarder passer, n'a pu retenir son étonnement et aussi son admiration.

Dans beaucoup de paroisses du Pays d'Auge, du Lieuvin, du Roumois, dans quelques-unes du Plateau du Neubourg ou de Madrie, on voit aux fêtes et aux funérailles s'avancer en tête de la procession ou du convoi, un personnage revêtu comme jadis les « *Hérauts d'armes* », d'une tunique parfois d'une grande richesse, en drap ou en velours, brodée d'or ou d'argent. Il sonne deux grosses clochettes sur un rythme monotone ou sautillant, selon qu'il précède un mort ou une procession. Vêtus d'une robe noire, une **toque** galonnée d'or ou d'argent sur la tête, un *Chaperon* rehaussé de broderies étincelantes sur l'épaule, s'avancent le porteur de bannière et, sur deux files, ayant le même costume, des hommes tenant sur l'épaule une *Torchère* bariolée de plusieurs couleurs avec de bizarres dessins et des figurines représentant la Vierge ou un saint. Ce sont les **FRÈRES DE CHARITÉ DE LA PAROISSE** les **CHARITONS** en langage populaire, précédés de leur crieur, appelé aussi clocheteur, cliqueteux, tintenellier ou campanellier...

... Les détails de leur costume, de couleur rouge, bleue, verte, noire ou violette, varient selon les Charités.

Crieur ou tintenellier, porte-bannière, frère, maître, prévôt, clochettes, torchères, chaperons, voilà bien des noms qui laissent rêveur et qui nous demandent explication. Bien des noms qui font qu'en voyant défiler devant nous ces nobles confréries, on se dit : « *C'est le Moyen-Age qui passe !* »

Chaque Charité est autonome et se compose de douze frères. A la tête de chacune d'elles, est le *Prévôt*, qui est secondé par l'*Echevin*. Titres qui n'ont rien à voir avec les barrettes ornées de feuilles de chêne et où abondent les galons !

Les Charités prennent part à toutes les cérémonies de la paroisse et elles assurent partout où elles existent, les inhumations. Ce qui fait que parfois, on les considère comme des entreprises de Pompes funèbres ; mais ce n'est là qu'un aspect de leurs fonctions : leur caractère est tout autre et plus haut ! Avant tout, elles assurent un **service** tant envers les déshérités qu'à l'égard des plus riches !

Venues jusqu'à nous du lointain Moyen-Age, où elles ont eu leur plein épanouissement, apporter secours matériel et spirituel pendant les épidémies — ces confréries sont maintenant réunies en union diocésaine. Mgr Gaudron, évêque d'Evreux, a mis à leur tête, un grand maître, le comte Dauger, et un grand aumônier, Mgr Le Feunteun. Chaque année, les Maîtres de Charité se réunissent en session, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque, où rapports et propositions sont faits sur la vie des Charités. Tous les cinq ans, grande réunion générale des Maîtres et des Frères en congrès. Séances d'études et manifestations se succèdent en des fastes inoubliables.

Ce qu'est une Charité ? — Quel est leur caractère ? — Que sont les clochettes, les torchères, les chaperons... .. Voilà autant de connaissances que vous apportera le volume abondamment illustré de près de quatre-vingts photos en couleurs :

“ LES CHARITÉS EN NORMANDIE ”

ABBÉ LOUIS CORBET
CURÉ D'AILLY (EURE)
C. C. P. PARIS 1488-05

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Monsieur l'Abbé,

Veillez, je vous prie, noter ma commande ferme et m'adresser un exemplaire

“ LES CHARITÉS EN NORMANDIE ”

Un volume de 72 pages, sous jaquette,
format 21x27, illustré de 68 photos en couleurs.

A paraître en septembre 1959

AU PRIX DE 2.200 FRANCS

Que je vous règle par chèque bancaire - postal *, ce jour même.

Le _____

Signature,

Nom et prénom : _____

Rue _____

Ville : _____ Département : _____

* Rayer la mention inutile.

Pèlerinages à saint Michel

III. - Pèlerin, prends ton bâton et va...!

Nous devons à l'extrême bienveillance de M. J. de La Varenne, de pouvoir reproduire ici les pages ferventes que, dans son ouvrage bien connu sur *Le Mont Saint-Michel* (1), le célèbre écrivain, membre de l'Académie Goncourt, a consacrées à l'habillement du pèlerin. Au nom de tous nos lecteurs, nous prions le cher Maître de bien vouloir trouver ici l'expression de notre respectueuse et très vive gratitude.

Tout le monde, en oubliant son origine lointaine, connaît « LA PELERINE », le manteau flottant encore porté aujourd'hui. Il semble bien qu'elle ne fût jamais très longue, qu'elle ne dépassât point la taille. Elle avait pour but de présenter une épaisseur de plus à l'eau, à l'endroit où la pluie tombe verticalement et pénétre mieux. Avant les inventions imperméables, seul le cuir protégeait complètement, mais il était bien lourd et rude. Alors on superposait les étoffes, d'où le carrick à trois collets des cochers. Plus anciennement, on se contentait des grands chaperons, ces sortes de turbans, dont on étendait sur les épaules la longue queue. Enfin, au début, existait le capuchon, l'aumusse, dont jusqu'au XVI^e siècle les bouffons étaient encore coiffés, qui s'allongeait et couvrait les omoplates et la poitrine.

La protection de la nuque était encore renforcée par le grand CHAPEAU à cuve, à fond de cuve, qui formait une sorte d'ombrelle



Saint Jacques, avec son bâton de pèlerin, besace et chapeau garni d'une coquille; deux pèlerins agenouillés à ses côtés. Baiser de paix en ivoire, fin XV^e siècle.

Cliché « Sanctuaires et Pèlerinages », N^o 6, couverture.

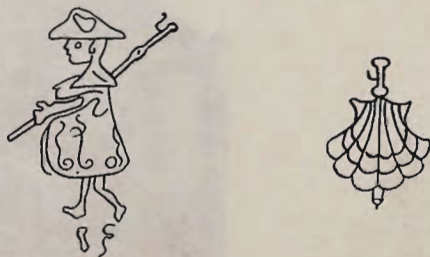
ou de parapluie, un en-tout-cas fort large, sous lequel brillèrent les yeux fiévreux du pèlerin et sa figure blême.

Mais ce qui semble de beaucoup le plus usuel, c'est la longue ROBE; une espèce de soutane tombant jusqu'aux chevilles. Les confréries de pèlerinage l'arboraient encore au XVII^e siècle, dans leurs cérémonies votives, leurs services même sédentaires. Elle était de couleur neutre et foncée. Charles de Blois se rendit au Mont Saint-Michel en l'année 1463 et tint à revêtir « l'habit sombre » de pèlerin.

En souvenir des croisades, la houppelande portait souvent une CROIX écarlate au côté gauche. Puis il y avait les « insignes »; cependant, ce qui montrait formellement la volonté de pèlerinage, c'était le bourdon et les coquilles.

Le BOURDON? une haute canne à bout pointu et ferré. Sa dimension était déterminée par la taille du pèlerin. Il devait pouvoir lui toucher le menton. Il formait partie essentielle de l'habit de confrérie. On comprend son usage, mais il faut ajouter que ces grands bâtons, dont sont venus les alpenstocks et les cannes des scouts, étaient de précieux instruments de voyage à pied. Il faut les essayer pour voir combien ils vous entraînent. L'emploi de la canne ordinaire ne peut être comparé, croyez-en l'ancien pèlerin que je suis; l'étape s'en allonge d'un quart. On marche aussi avec le buste, avec les bras. Il servait de perche, pour sauter, franchir les bourbiers.

Avec son bout ferré, il formait une lance contre les loups à deux ou quatre pattes et devenait une arme redoutable aux poings d'un homme résolu. Le pèlerin gravait au couteau les sanctuaires qu'il avait rencontrés: l'usage en reste pour les ascensions. Enfin le bourdon formait armature de tente quand les pèlerins voyageaient ensemble.



Filigranes « au pèlerin », « à la coquille et au bourdon » (1).

(1) « De tels filigranes durent être en faveur au temps des grandes confréries de Saint Jacques-de-Compostelle et de Saint Michel-au-péril-de-la-mer ».

Voir étude et clichés, dans la rue vue Sanctuaires et Pèlerinages, N^o 4, pages 48-50.

La gourde s'y accrocha au XV^e siècle. Cela ne semble ni très commode ni très pratique. Un vieux confrère de Saint-Michel m'en a donné une raison valable si ce n'est réelle: le plus souvent, ces gourdes étaient des Calebasses et elles restaient poreuses. Le mouvement de l'air arrivait donc à rafraîchir le liquide, à la manière des alcarazas qu'on met aux fenêtres, qu'on balance. Si la gourde fut restée à la ceinture du pèlerin, elle eût tiédi. L'homme ajoutait: « Quand vous voyez une image où la gourde est « montée », vous devez savoir que c'est un pèlerinage d'été qu'on accomplit »; et, en effet, qu'on y regarde: si le bourdon est garni, la robe est ouverte.

Enfin le pèlerin était chargé de COQUILLES. Nous avons vu que les moines devaient défendre leurs murs et leurs décorations contre la dévotion des errants pour qui la relique dominait tout. Il leur fallait conserver quelque chose dépendant du sanctuaire.



Les chanoines dévièrent leur attention sur les coquilles de la grève, et l'on peut croire sans témérité que la coquille, devenue insigne générique de pèlerin, est née au Mont Saint-Michel. Saint-Jacques de Compostelle est à trente-cinq kilomètres de la mer; c'est peu en comparaison des distances parcourues, mais ce n'est pas le littoral. Dès le X^e siècle, ces insignes apparaissent au Mont. D'ailleurs, la « coquille Saint-Jacques », le *Godfish* des Anglais, le *pecten Jacobus*, diffère de la coquille Saint-Michel; elle est beaucoup plus grande. La nôtre doit être la palourde, la *bucarde*, appelée encore la *coque*, qu'on rencontre abondamment sur les grèves découvantes.

La coquille, qui devait marquer le retour du pèlerinage.



devint par extension un insigne de départ. On « prenait la coquille » comme on prit la croix. Remarquer encore que les premières croisades arborèrent aussi la coquille, manifestation de loyalisme envers saint Michel.

Le coquillage fut bientôt remplacé par son imitation commerciale ; les premières, très simples, sont en plomb et semblent moulées sur la palourde ; puis l'art s'en mêle, et nous voyons naître le motif, un ange qui soutient la palourde, la coque supporte un saint Michel combattant. Cela se complique encore : les *plombs de pèlerinages* s'enrichissent. Ce sont de véritables scènes, montrant toujours leurs destinations vestimentaires par l'anneau, la bellière, qui permet de les suspendre, de les accrocher à l'épaule ou bien au chapeau. Les figurines que Louis XI portait sur son couvre-chef-casquette n'étaient que plombs de pèlerins. On représente un saint Michel en action, un saint Michel entouré d'anges. La plus belle que j'aie vue, à Bordeaux, groupait plusieurs personnages, était complètement à jour, pouvait se faufiler sur une lévite : un losange de sept à huit centimètres, de bien riche effet sur une robe ardoise. Il existait aussi des boutons avec un œillet en saillie.

On fabriquait tout cela au Mont même ; on le nommait « quinquillerie ». Les magasins édifiés sur le Pont-au-Change, à Paris, tenaient aussi les plombs ; on en a retrouvé plusieurs dans la Seine. Au Mont, cela formait toute une petite industrie, semblable absolument, avec l'art en plus, à celle que nous voyons tristement proliférer autour des sanctuaires. La venue de Charles VI rendit libres sa fabrication et sa vente, grevées de lourds impôts dont se plaignirent les marchands et fabricants.

On réalisait aussi de petites gourdes de plomb qui étaient réservées à la conservation de reliques, et à l'eau de la fontaine Saint-Aubert, des « AMPOULES ». Et aussi des « CORNETS », ceux-ci spécialement intéressants, car ils remplacèrent les belles conques marines que les pèlerins perçaient pour forhuir triomphalement et qu'ils ne trouvaient plus. Le cornet restait pendu aux chapelles de confrérie — on s'en servait aux processions — quand les coquilles ornaient la demeure du revenant.

J. DE LA VARENDE (1).



(1) *Le Mont Saint-Michel*, par J. de La Varende, de l'Académie Goncourt, 250 pages, 19 photographies, Collection « Châteaux, Décors de l'Histoire ». Calmann-Lévy.

DU VÊTEMENT DE PÈLERINAGE À L'HABIT DE CONFRÉRIE

La personne du pèlerin fut l'objet d'une telle vénération, aux yeux des chrétiens de jadis, que son costume même en devint le costume réglementaire de certaines confréries. Nous en trouvons un exemple frappant dans un petit livret intitulé : *Explication de la Confrérie Electorale de Saint Michel Archange pour les Agonisants*, (1) et publié à Lille, lors de l'institution de cette Confrérie dans la ville, en 1706. A chaque détail, minutieusement précisé d'ailleurs, de son costume, correspond, dans la notice, une explication symbolique, bien dans le ton de l'époque, et destinée à maintenir les confrères dans l'esprit de leur association. Nous pensons que les pèlerins de nos jours, même s'ils ne portent plus l'habit traditionnel du voyageur, pourront s'inspirer utilement des recommandations proposées à leurs lointains prédécesseurs.

L'habit ordinaire (de la Confrérie) est l'Aube, la Ceinture, la Médaille et le Bourdon.

L'*aube* est de toile blanche et va jusqu'à terre, avec des manches étroites, semblables à celles que les prêtres portent à l'autel ; elles doivent être simples, de toile commune, et sans dentelles ou quel-qu'ornement que ce soit. Cet habit marque par sa blancheur l'innocence et la pureté de la conscience, et par sa simplicité l'humilité du cœur.

La *ceinture* est un cordon bleu de simple laine. Elle est la marque de la fidélité qu'on doit à Dieu et de l'obligation qu'on a de se tenir en garde contre l'hypocondrie. On porte aussi sur le côté gauche de l'aube une croix de tafetas bleu, symbole du combat et de la victoire que nous devons remporter, avec saint Michel, notre illustre Protecteur, sur les ennemis de notre salut. Cette croix est bleue, couleur céleste, pour nous apprendre à recevoir avec soumission de la main de Dieu les croix qu'il nous envoie.

La *médaille* doit être d'or, d'argent ou de cuivre, toutes frappées au même coin, qui appartiendra à la Confrérie. Sur cette médaille sera représenté d'un côté saint Michel Archange, revêtu d'une aube blanche, avec une petite tunique relevée et une ceinture d'or... Il porte sur son front un cercle d'or avec la croix de la confrérie. Il porte une étoile de la couleur du bleu céleste croisée sur l'estomac, comme marque de la victoire qu'il a remportée sur le démon et pour montrer qu'il est cet Ange dont il est parlé dans le canon de la messe, qui porte tous les jours sur l'autel éternel la Victime sainte que les prêtres immolent sur l'autel de l'église. Il tient en sa main une croix redoublée, avec laquelle il terrasse le dragon... Cette croix est redoublée pour marquer que saint Michel n'est pas un simple ange, mais un des premiers Archanges du ciel. Le bouclier qu'il porte au bras porte une balance pour nous exprimer son ministère, car il est préposé par Dieu pour recevoir nos âmes et pour les conduire au tribunal de Dieu afin d'y être jugées. La légende qui est sur le revers de la médaille est une croix avec ces deux lettres redoublées en la forme suivante :

F.
P. P.
F.

(1) *Explication de l'Institution, des Règles et des Usages de la Confrérie Electorale de Saint Michel Archange, pour les Agonisants*. Érigée premièrement à Joseph-Bourg en Bavière, et depuis à Freisinghen, Bonne, Cologne, Liège, etc... Imprimée par Ordre de Son Altesse Sérénissime Electorale de Cologne, à Lille, M. DCC. VI.

Ces lettres nous rappellent à l'esprit quatre vertus qui doivent accompagner la croix des chrétiens : Fidélité, Piété, Persévérance, Force. Ces quatre vertus sont le symbole et l'abrégé de toutes les règles de notre confrérie.

Enfin les confrères portent un *bourdon* blanc, orné de deux pommes bleues par en haut, pour leur apprendre que nous ne sommes que des voyageurs tant que nous serons sur la terre. Sa blancheur marque l'innocence des mœurs que les confrères doivent tâcher d'avoir dans toutes les actions de la vie, conformément à la maxime du Prophète qui dit : Bienheureux sont les âmes innocentes qui employent leur vie à marcher dans la Loi du Seigneur.

Cet habit de la confrérie se change en cinq façons différentes, demeurant toujours le même : L'habit solennel. L'habit de Pénitence. L'habit de Funéraille. L'habit de Pèlerinage.



6.
HABITVS PEREGRINATIONIS.
*Habit de Pèlerin ou
de Voyageur.*

L'habit de pèlerinage est le même, excepté qu'il est troussé jusqu'aux genoux pour la commodité des pèlerins, si ce n'est que les confrères eussent de petites aubes faites exprès, semblables au rochet des évêques,

ce qui est permis. On y ajoute un petit manteau de cuir noir qui couvre seulement les épaules : il doit être attaché par une agrafe de laquelle doit pendre un écusson d'argent ou de cuivre sur lequel est représenté saint Raphaël Archange, protecteur des voyageurs. On porte son chapeau sur la tête et le bourdon à la main dans ces sortes de pèlerinages. On a tâché d'imiter cette manière d'habit d'après ce que nous dit l'Écriture dans le livre de Tobie. On porte l'habit en cette manière la veille et la fête de saint Raphaël et pendant son octave.

Le livret explicatoire donne ensuite un catalogue des fêtes de la confrérie, réparties en fêtes solennelles, majeures ou mineures, chacune de ces catégories se subdivisant en trois autres classes, ceci, « pour honorer les trois Hiérarchies célestes qui sont divisées en neuf Chœurs qui composent tous ensemble cette armée innombrable qui est devant Dieu et qui le sert éternellement ».

D'après ce catalogue, nous voyons que l'habit de pèlerinage était utilisé, outre la fête de Saint-Raphaël :

« Le vendredi dans la semaine de la Passion, à cause de la fête de Notre-Dame des sept douleurs : ce jour, de l'Oratoire de Bonne, on va à la montagne de la Sainte-Croix dans l'église des RR. PP. Servites. »

La seconde se fait le dimanche dans les Quatre-Temps de Septembre, pour la Dédicace de la Chapelle Aulique Electorale de Saint Michel sur la montagne de Guttesberg.

L'Oratoire de Bonne fait encore les quatre pèlerinages suivants à la même chapelle Saint Michel de Guttesberg :

- 1) Le mercredi après la fête de Saint Gabriel.
- 2) Le mercredi après la fête de l'Apparition de Saint Michel.
- 4) Le mercredi après la Dédicace de Saint Michel.
- 33) Le mercredi après la fête des SS. Anges.



Le Pèlerin flamand. — Dessin de Bruegel-le-Vieux (+ 1569)
Cliché « Sanctuaires et Pèlerinages », N° 3, Mars 1956, couverture verso.

IN MEMORIAM

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de M. Maurice Simon, Maître Imprimeur, Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire et Croix de Guerre, Président de la Chambre Syndicale des Maîtres-Imprimeurs d'Ille-et-Vilaine, retournée à Dieu le 1^{er} juin 1959, dans sa 67^e année.

Depuis leur fondation, en 1874, les « Annales » du Mont Saint-Michel sont toujours sorties des ateliers de l'Imprimerie Simon, de Rennes. C'est dire la confiance de nos prédécesseurs envers une maison où le métier d'imprimeur fait partie du patrimoine familial.

Dans le deuil qui les atteint aujourd'hui, nous prions Mme Maurice Simon, son épouse, MM. Aymeric et Gérard Simon, ses fils, d'agréer avec l'assurance de nos prières, l'expression de nos respectueuses et bien sincères condoléances.

— L'un des derniers gestes de M. Jean de La Varende, n'aurait-il pas été pour nous autoriser, le 26 Mai dernier, à puiser dans ses écrits, et particulièrement son *Mont Saint-Michel*, « tout ce qui pourra soutenir la cause de l'Archange ». Au maître qui mit tout son talent et son cœur à conter l'histoire du Mont, va notre bien vive gratitude.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Son Eminence Monseigneur Georges Grete, Cardinal-Prêtre du titre de Saint-Bernard-aux-Thermes, Archevêque-Evêque du Mans, Membre de l'Académie Française, Commandeur de la Légion d'Honneur, rappelé à Dieu le 4 mai dans sa 87^e année.

Paris : Mgr Edmond Loutil, curé de Saint-François-de-Sales, l'écrivain connu sous le nom de « Pierre l'Ermite ».

Alpes-Maritimes. — Nice : Mlle Ramel. — Corse. — Ajaccio : Mme Grimaldi. — Finistère. — Trégunc : M. Descaux. — Loire. — Rive-de-Gier : Mme J. Thévenet. — Manche. — Colomby : M. l'abbé Bertot. — Neufmesnil : Mme J. Legastelois. — Pyrénées-Orientales. — Perpignan : Mme S. Pichon-Dillon. — Alger. — Mme A. Suites. — Tunisie. — Tunis : Mme Charvet. — Côte-d'Ivoire. — Attinguié : Lucie Djoman. — Seine-Maritime. — Rouen : Mlle Lucie Mauroy.

Eure. — Le Chamblac : M. Jean-Balthazard Mallard, *Conte de la Varende*. — Ille-et-Vilaine. — Rennes : M. Maurice Simon, dévoué imprimeur des *Annales*. — Trans : Mme Vve Rouault, née Gaslain. — Manche. — Granville : Docteur Edouard Le Borgne, fidèle abonné des *Annales*, inscrit à l'Archiconfrérie depuis 1932, et dont le dernier pèlerinage au Mont date de juillet 1958. — Saint-Georges-de-Bohon : M. Léon Lecordier. — Mayenne. — Pontmain : Mlle Maria Pommier, lectrice assidue des *Annales*.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !



VARIÉTÉS

La Mode des Prénoms. — Chacun sait qu'il existe une mode pour les prénoms, comme pour le vêtement, le vocabulaire, les distractions, tant il est vrai que le snobisme, l'instinct grégaire, est général.

Une enquête portant sur 890 enfants nés en deux régions très différentes, l'Isère et le Nord, a donné les résultats suivants :

D'une façon générale, les « Michel, Micheline, Michèle » viennent en tête avec 35 noms. Suivent les « Christian, Christiane », et, dans le Nord, « Marie-Christine » (33) ; « François » et dérivés (29) ; les « Philippe » (24) ; « Patrick, Patrice » (21) ; « Martine » (21), et, seulement dans le Nord, « Annick, Annie » (16) ; « Jean-Marie » (11).

Les prénoms anciens les moins souvent donnés aux enfants d'aujourd'hui sont : Cécile, Albert, Hubert, Paul, Maurice, Thérèse, Suzanne, Colette...

Jean, très peu donné seul, s'allie fréquemment avec : Marie, Marc, Paul, Jacques, Luc, Michel. On a compté 76 de ces noms-composés pour garçons, 65 seulement pour filles, et ordinairement avec « Marie ».

Le principe de ce vieil ami ne vaut donc plus : Moi, disait-il, je donne à mes fils des noms d'une syllabe, c'est plus viril ; et à mes filles des noms composés, parce que le temps de les appeler pour les gronder fait tomber la colère...

Poulets et Huitres d'autrefois... On est toujours étonné, en relisant les récits historiques, des quantités invraisemblables de mets et d'aliments qui figuraient au menu de nos ancêtres.

Au XVII^e siècle, dans les grands festins, on servait deux poulets par personne, alors qu'aujourd'hui on se contente d'un poulet pour quatre convives.

De même on apprend avec stupeur que les huitres, au lieu d'être servies par douzaines, comme c'est le cas à présent, l'étaient autrefois par centaines.

En vérité, l'appétit de nos aïeux était moins féroce qu'il n'y paraît. C'est qu'il n'y a aucun rapport entre une volaille du 18^e siècle et une volaille « moderne ». Sous Louis XIV, les poulets étaient si maigres qu'on ne pouvait guère en consommer que le blanc. Il fallait jeter le reste.

Quant aux huitres, elles étaient naines. Les techniques, en aviculture et ostréiculture ont fait des progrès qui faussent les comparaisons.

Mais, si le cœur vous en dit, et votre gousset, vous pourrez toujours commander « un cent d'huitres » de la baie du Mont Saint-Michel.

GRANDES MAREES AU MONT SAINT-MICHEL

| Mois | Date | MATIN | | SOIR | |
|-----------|------|---------|-------------------------|---------|-------------------------|
| | | Pl. mer | Heures solaires Hauteur | Pl. mer | Heures solaires Hauteur |
| Juillet | 8 | 7,52 | 12,70 | 20,09 | 13,10 |
| | 21 | 7,08 | 13,50 | 19,31 | 13,90 |
| Août | 7 | 8,08 | 13,30 | 20,24 | 13,60 |
| | 19 | 6,53 | 13,50 | 19,14 | 13,90 |
| Septembre | 5 | 7,46 | 13,80 | 20,05 | 14,00 |
| | 18 | 7,09 | 13,60 | 19,27 | 13,70 |

NOTA. — Les heures de la pleine mer au Mont Saint-Michel sont obtenues en ajoutant 20 minutes aux heures de St-Malo et 1 m 50 aux hauteurs de la marée. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m 20 et 13 m 40 coefficients 92 à 93 et le cordon de pierres du Couësnon aux hauteurs 11 m à 11 m 10 coefficient 50. Erreur de 20 à 30 cm de haut selon les circonstances atmosphériques.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgiés.

MESSES : 425 fr. — Neuvaine de Messes : 4.250 fr. — Trentain grégorien : 15.150 fr.

Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.

Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour.

Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr.

Annales : 250 fr. par an pour la France ; 350 fr. pour l'Étranger ; 400 fr. abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 120 fr. ; Monture métal blanc : 150 fr. ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 200 fr. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 15 fr. Feuille simple : 3 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 100, 150, 200 fr. — Métal patiné artistique : 20, 30, 50, 120 fr. — Email ou argent, de 150 à 500 l'unité. Médailles de berceau : 200, 250, 350 fr.

III. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass : 60, 170 fr.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 100 fr. les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 10 fr.

Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glacée noire, avec prière : 15 fr.

St Michel de Tarragone (XV^e s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'une.

Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 30 fr.

Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 15 fr. l'unité.

Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire : 25 fr. —

Saint Michel, église par. : 25 fr. — Saint Michel, par Frémiet : 25 fr.

Pèlerins du Mont, 3 miniatures en couleurs, XV^e s. : 50 fr.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 15 fr les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 30 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — Tracts : Le Démon, ou Saint Michel, Ange Gardien de la France : 30 francs les dix. — Consécrations : 20 francs les dix. — Prières pour la France : 10 fr. les dix. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 15 francs l'une.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 60 francs l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures dont une en couleurs : 400 francs, franco.

Quis ut Deus? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par Léon Blouet, 50 pages avec hors-texte, 100 francs.

Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, Lr Blouet, brochure illustrée, 200 fr.

Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron

30 héliogr. : 250 francs. — Roman du Mont Saint-Michel (Le Goffic et

Sevestre), broché : 150 francs ; relié : 250 francs. — Anaglyphes, 20 vues

en relief et couleur : 250 francs.

Albums illustrés : 600, 800, 1.000, 4.000 francs.

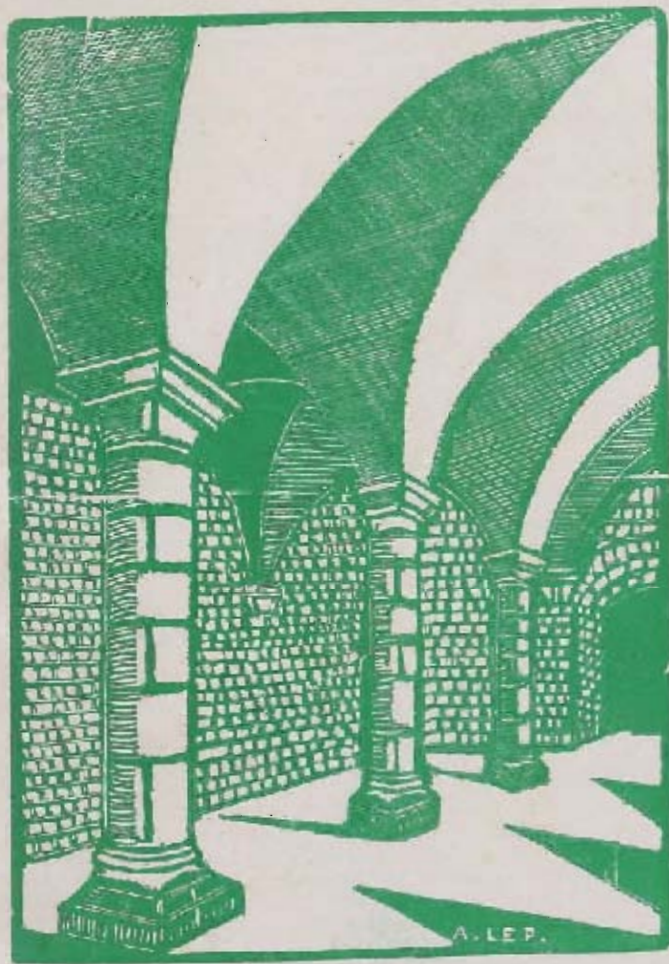
Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballage sont en plus : 60 fr. par volume de librairie, 100 fr. par album.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

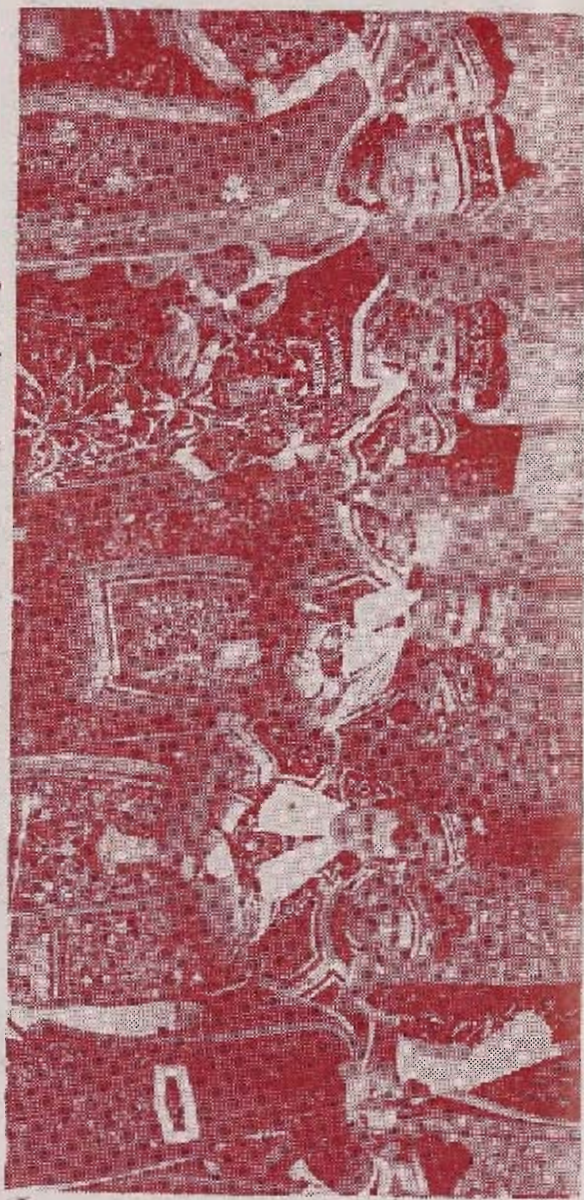


La toile de fond somptueuse de cette cérémonie

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÈS UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL



*La présence d'une vingtaine de confrères de charité
ajoutait au caractère pittoresque de cette journée.*

(Cliché « Manche Libre »).

COUVERTURE

« Les monastères furent de tous temps des maisons de charité ; on y distribuait aux pauvres des vivres et des aumônes ; lorsqu'ils étaient peu étendus, ces distributions se faisaient dans une avant-cour ou dans une pièce particulière affectée à ce service et qu'on nommait *aumônerie*. Mais, dans les grandes abbayes, une construction spéciale, assez vaste pour prendre le nom de maison des pèlerins et des pauvres, *domus peregrinorum et pauperum*, était établie dans le voisinage de l'église principale ». (A. Lenoir, *Archit. monast.*, III^e partie pp. 400-401).

AUMÔNERIE DU MONT SAINT-MICHEL

Il est vraisemblable que le début des travaux ne remonte guère au-delà de 1204. Désignée sous le nom générique d'Aumônerie, cette vaste nef répondait bien à sa destination de maison des pauvres et des pèlerins, *domus peregrinorum et pauperum*, local qu'on trouvait généralement auprès de l'entrée des monastères et où l'on hébergeait quiconque demandait l'hospitalité. Comme dans l'ancienne aumônerie de l'abbaye de Caen, c'était par cette salle qu'on introduisait les vivres dans l'abbaye et qu'on en distribuait aux nécessiteux. Une porte pratiquée à l'ouest était munie d'une double paire de vantaux et de doubles barres, précautions prouvant bien que cette issue donnait immédiatement à l'extérieur du couvent. Elle servait spécialement à l'introduction des approvisionnements, dont une partie, nécessaire à l'alimentation des religieux, était amenée au bas du monte-charge pour être hissée ensuite jusqu'à la hauteur de la cuisine et du réfectoire. On retrouve les dispositions d'une sorte de vidoir servant à l'évacuation des résidus et des employés aux divers nettoyages que rendait nécessaires la fréquentation ininterrompue de cette salle ».

(Paul GOUT, *Le Mont Saint-Michel*, T. II, pp. 464-466).

« L'Aumônerie, ou salle des Aumônes, est composée de deux nefs. Les voûtes d'arêtes, de forme ogivale, reposent sur une épingle de fer et sur des colonnes dont la base et le chapiteau sont carrés. Elle est éclairée par huit fenêtres étroites à voussures profondes, percées entre les centres de deux à l'est et six au nord, divisées par un linteau dans la hauteur, largement évasées à l'intérieur de la salle et munies d'un banc en pierre pour l'ébrasement ».

(Description de l'Abbaye du Mont Saint-Michel par Edouard CORROYER, p. 153).

« Un monastère, pas plus qu'une église, ne peut jamais être désolé. Quand bien même on a voulu faire de l'aumônerie une boutique et un vestibule à l'usage des touristes, il y reste une sainteté d'intérieur. Impossible de ne point imaginer, entre les arcades de la double nef, les longues tables où des Frères compatissants servaient à des gens harassés du pain et de la pitance. Une bonhomie sévère animait ces colonnes et ces voûtes romaines relevées d'une fruste arête : j'y retrouve à la fois l'antique force latine qu'héritèrent de l'Italie les architectes bénédictins et la sobriété française, stricte sans lourdeur.

(Emile BAUMANN, *Le Mont Saint-Michel*, pp. 23-24).

« Nous ne croyons pas qu'il existe une plus belle aumônerie, ou plus vaste salle de charité que celle du Mont Saint-Michel ».

(Description historique et monumentale du Mont Saint-Michel, par l'abbé E.-A. PIGEON, p. 18).

Bois gravé de M. A. Lepaulnier.



Les Annales du Mont Saint-Michel

MARDI 29 SEPTEMBRE

1250^e anniversaire de la Fondation du Mont Saint-Michel

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

sous la Présidence de

SON EXCELLENCE MONSIEUR MARTIN,

Archevêque de Rouen
Primat de Normandie

En présence de Leurs Excellences

Mgr l'Évêque,
Mgr **Varin de la Brunelière**, Evêque de Fort-de-France,
Mgr **Chassaing**, Evêque de Tulle,
Mgr **Jacquemin**, Evêque de Bayeux,
Mgr **Pioger**, Evêque Auxiliaire de Sées,
Mgr **Ménager**, Secrétaire Général de l'Action Catholique,
Et de plusieurs Prélats.

A partir de 6 h. 30, Messes basses à l'Eglise Paroissiale.

- 10 h. — **PROCESSION**, au chant des Litanies des Saints de France, depuis l'entrée du Mont jusqu'à l'Eglise Abbatiale.
- 10 h. 30. — **GRAND-MESSE PONTIFICALE**, célébrée par S. Exc. Mgr Varin de la Brunelière.
SERMON par S. Exc. Mgr. Ménager.
- 15 h. — **VÊPRES PONTIFICALES**. Allocution de S. Exc. Mgr le Président.
Salut solennel du T. S. Sacrement.

MM. les Ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur, et de se grouper pour prendre part au chant, pendant la Procession et au cours des offices de la journée.

Les fidèles tiendront à se munir du livret de pèlerinage, où ils trouveront le texte des Litanies, de l'Office de saint Michel, les cantiques et motets. En vente au Bureau des Annales : franco 50 francs.

Au 1250^e anniversaire de la Dédicace du Mont

Dédicace par Nostre-Seigneur de l'église du Mont-de-Tombe, bastie par saint Aubert, l'an 709.

Le 16 octobre l'an 709, selon la plus commune opinion, sous le pontificat du pape Jean, 7^{me} du nom, et de Childebert, roy de France, un an après la première apparition du saint archevêque à l'évêque d'Avranches S. Aubert, le lendemain de la collocation des reliques cy-dessus dans la nouvelle église bastie sur le Mont-de-Tombe, le saint évêque pensant faire la dédicace d'icelle la nuit d'apparavant, savoir entre le jour de la collocation et de la future dédicace, l'archevêque s'apparut à luy et luy assura que le Seigneur de toutes choses en avoit fait luy-mesme la dédicace en sa présence et de tous les esprits célestes, et partant qu'il n'avoit qu'à y entrer et y offrir ses vœux et y faire ses prières. Le jour estant venu, ce vigilant pasteur advertit son troupeau de tout cecy. En entrant dans l'église, prit les saintes reliques qu'il avoit mis déceunement, comme nous avons dit, les mit dans une châsse et les colloqua sur l'autel de S. Michel, puis commença à chanter l'office canonial avec ses chanoines et à y dire la messe. On voit encore aujourd'hui dans la chapelle Nostre-Dame-sous-terre, qui est au dessous de la nef de l'église de ce Mont, l'autel (quoyque à moitié démoly) sur lequel ce Sainct célébra, et cela seul reste dans le monastère de présent de tout ce qui fust basti pour lors et de l'église que nous disons que S. Aubert fit construire en l'honneur de S. Michel, où est maintenant cette chapelle. Tout cecy est tiré des manuscrits de ce Mont, lesquels sont différents d'opinion ; néanmoins nous estimons avoir mis le plus probable, imitant les modernes.

Dom Le Roy.



Révélation de l'Archange et construction de l'église

Pèlerins comme nos Pères

L'homme est un pèlerin sur la terre. Sans cesse Dieu l'invite à vivre sa vie comme une sorte de pèlerinage — non au sens large et moderne de pèlerinage historique ou littéraire — mais au sens profond, mystique, qui fait de toute la vie une marche, une montée de l'homme vers Dieu. Considéré sous cet angle, le pèlerinage est de tous les temps et de tous les pays, aussi ancien, aussi universel que l'homme lui-même.

Quoi d'étonnant, dès lors, si la Bible nous présente la vie de ses grands personnages sous cet aspect de pèlerinage, avec les divers éléments qu'il comporte :

- une invitation de Dieu à partir pour la recherche d'un bien promis ;
- un départ de l'homme, en réponse à l'appel de Dieu ;
- une marche, longue, courageuse, parsemée de difficultés vaincues avec l'aide de Dieu ;
- marche dirigée vers un but qui, sous une forme ou une autre, ne sera rien moins que Dieu lui-même.

**

Dès le début de l'histoire biblique, Dieu a voulu inculquer à son peuple cette idée que l'homme n'est qu'un pèlerin ici-bas, et qu'en conséquence, il lui faut envisager toute sa vie comme un pèlerinage.

Les ancêtres du peuple juif, les Patriarches, furent les premiers à recevoir cette invitation divine. Au chapitre XII-1 de la Genèse, il est écrit : Dieu dit à Abraham : « Quitte ton pays, ta parenté, et la maison de ton père, et va dans le pays que je t'indiquerai. »

Voilà bien l'appel de Dieu, la vocation, par laquelle Il attire tout homme à Lui.

Remarquons les exigences de cet appel : Dieu ordonne à Abraham de quitter non seulement son pays, Ur ou Haran et la Chaldée, mais aussi sa parenté, c'est-à-dire sa tribu, plus encore, la maison de son père, ses parents et ses frères.

La suite du récit nous apprendra que Dieu n'appelait pas seulement le patriarche à un déplacement géographique ; il ne lui fait pas quitter un pays pour un autre, un milieu humain pour un autre milieu identique. L'appel de Dieu, c'est en même temps une vocation à la foi en Lui, Yahvé, une invitation à une plus grande sainteté. C'est parce que le milieu où vivait Abraham était païen que Dieu veut l'en retirer, afin de préserver et fortifier sa foi.

Remarquons aussi que Dieu ne demande un sacrifice qu'en vue d'un bien plus précieux. En échange du pays qu'Il lui demande de quitter, Dieu promet à Abraham un autre pays, meilleur et plus riche, la Terre promise. Yahvé est le Dieu des promesses ; il les renouvellera maintes fois aux Patriarches ; mais surtout Il les tiendra, prouvant par là qu'Il est le Dieu puissant et bon.

Pourtant, ce pays où doit aller Abraham, n'est pas encore désigné expressément ; pour l'instant, c'est seulement « le pays que je te montrerai », invitation à une confiance absolue de l'homme en la bonté du Dieu qui le conduit ; il faut savoir risquer sa vie sur la parole de Dieu.

Quelle sera la réponse d'Abraham ? Foi et obéissance, fondements de la vie du pèlerin.

A l'encontre de tout son entourage, le patriarche croit au seul vrai Dieu ; non pas sans doute par les simples lumières de sa raison, mais en vertu de la grâce divine, qui l'a éclairé, guidé, soutenu. Mais c'est déjà une magnifique réponse que d'avoir dit à Dieu : lors même que tous les autres vous refusent, moi je crois en vous, je vous écoute, je suis prêt à vous suivre. Et c'est cette première réponse qui vaut à Abraham d'être appelé à une vocation plus haute.

Ainsi en est-il de la foi du pèlerin : elle est, pour lui, une certitude, une force, mais aussi le point de départ de son engagement vers une vie plus chrétienne.

**

« Abraham partit, comme le lui avait dit Yahvé. Il avait 75 ans, lorsqu'il quitta Haran. Et Lot partit avec lui... Ils se mirent en route... »

A la foi en Dieu, le patriarche joint l'obéissance. Sa foi est agissante et l'engage à suivre non ses propres désirs, mais les vues de Dieu et son appel. Là encore, il ne recule pas devant le sacrifice : son âge avancé, sa vie tranquille, heureuse, au milieu d'une civilisation brillante, rien ne le retient. Sa foi n'est pas ensevelie au fond de son cœur : elle guide ses pas, inspire sa démarche ; elle le transforme en pèlerin, car être pèlerin, c'est savoir se plier à un nouveau style de vie, quand Dieu le demande.

Aussi l'auteur de la « Lettre aux Hébreux », s'adressant aux Israélites, pourra-t-il faire l'éloge de leur père dans la foi : « C'est par la foi qu'Abraham, obéissant à l'appel de Dieu partit pour un pays qu'il devait recevoir en héritage et se mit en chemin, sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il séjourna dans la Terre promise comme dans une terre étrangère, vivant sous la tente, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers, comme lui, de la même promesse. C'est qu'il attendait la Cité aux solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (Hébr. XI-8).

En effet, une fois parvenus dans la Terre promise, Abraham et ses fils apprennent que ce pays ne sera donné qu'à leurs descendants : pour eux, ils ne feront qu'y passer en étrangers, comme des pèlerins. Néanmoins, confiants toujours dans la parole de Dieu, et certains de reposer plus tard au milieu de leurs enfants, ils y établissent leurs tombeaux. Sara, sa femme étant morte, Abraham parla ainsi aux fils de Hét : « Je suis chez vous un étranger et un hôte. Accordez-moi, chez vous, une concession funéraire pour que j'enlève mon mort et l'enterre... »

Tout comme les patriarches, privés de demeure fixe en Chanaan, dressant leurs tentes çà et là, selon que les attirent les pâturages et les eaux vives, le pèlerin, fidèle à sa vocation, s'en remet sans cesse à l'appel de Dieu. Il l'entend et le suit, au jour le jour, sans s'inquiéter du lendemain.

N'est-ce pas la magnifique leçon que nous a laissée sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dans son poème intitulé : « Rien que pour aujourd'hui » :

Ma vie est un instant, une heure passagère,
Ma vie est un instant qui m'échappe et me fuit.
Tu le sais, ô mon Dieu, pour T'aimer sur la terre
Je n'ai rien qu'aujourd'hui !

Louis HULIN.

Sœur des Charités normandes,

la "Miséricorde" de Florence

Quand on séjourne quelque temps à Florence, on rencontre parfois à la tombée du jour, dans une de ses étroites ruelles, un cortège saisissant d'hommes vêtus de noir portant une cagoule abaissée.

Ils transportent tantôt un cercueil : soit de riche, recouvert de velours, soit de pauvre avec une simple toile. Parfois, sur une civière, ils conduisent un malade, un blessé qu'ils entourent de soins touchants.

Ce sont les Frères de la Miséricorde qui, de nuit, portent le défunt en leur oratoire ou en quelque église, le malade à un hôpital.

L'heure nocturne de ces cortèges s'explique par le fait que les frères qui les composent sont des ouvriers, des « grembiuli » (portant le tablier), qui ne peuvent être requis qu'après les heures du travail.

Au tintement de la grosse cloche de la Miséricorde, bien connue des Florentins, les membres de la pieuse archiconfrérie disséminés par la ville, qui sont alors de service pour une période, endossent leur uniforme austère, abaissent la cagoule sur leur visage, car leur charité doit être anonyme, et partent pour le lieu qu'on leur a indiqué.

Parmi eux, sont des gens de toutes classes sociales. Beaucoup de nobles de la ville font partie de la Miséricorde et en remplissent les plus humiliantes fonctions. On raconte, à Florence, que, jadis, à la table royale, au son de la cloche appelant les confrères, quelques-uns des convives se levaient discrètement et quittaient la salle.

Fondée par un artisan florentin, la Miséricorde est la plus émouvante des institutions charitables laïques que l'esprit mi-démocratique, mi-aristocratique des villes italiennes du Moyen Age a inspirées et elle se conserve intacte depuis plus de six cents ans.

Des princes, des nobles, des prélats, des prêtres, des artisans en font partie. Elle compte 72 frères, divisés en quatre classes : 10 prélats, 14 nobles, 20 prêtres, 28 artisans. Cette progression est voulue.

Ils forment les « Capi di Guardia », nommés à vie à la majorité absolue. En souvenir des douze Apôtres, la magistrature suprême de l'Archiconfrérie appartient à douze de ces Capi di Guardia, divisés eux-mêmes en deux sections composées chacune d'un noble, un prélat, deux prêtres et deux artisans.

Donc, on le voit, l'autorité véritable est entre les mains des « grembiuli », des artisans, comme l'a voulu le fondateur.

En dehors de ces 72 frères, l'association compte une multitude d'adhérents et même des novices, les « giornanti » (journaliers).

Nul n'en peut faire partie s'il n'a une réputation intacte. En sont exclus les gens de profession basse ou douteuse.

Les œuvres de charité auxquelles la Miséricorde se consacre sont d'abord : l'assistance aux malades, aux accidentés de Florence et de ses faubourgs — secours immédiat de jour et de nuit — transport des malades.

Un groupe de 60 frères robustes est choisi pour exercer la « mutatura », qui consiste à changer de lit les infirmes, hommes et femmes.

D'autres veillent les malades. Chaque jour, deux fois, les frères de service viennent chercher les instructions et ils s'acquittent de leur devoir de charité avec une telle conscience, une telle compétence, que parfois les gens riches, qui pourraient payer une aide spécialisée, les demandent.

Ils sont soumis à des règlements stricts veillant, jusque dans les

plus petits détails de douceur, de décence, de prudence, de tenue correcte, aux trajets dans les rues, à l'entrée dans les maisons.

Une inconvenance d'un frère est sévèrement réprimandée et amène une sorte de dégradation, car les aspirants au titre de « Capo di Guardia » inscrits reculent et avancent selon leur zèle et leur parfaite observation des règlements. Pour devenir Capo di Guardia, il faut huit ans de bons services parfaits et ininterrompus.

Il faut avoir vu l'une de ces ombres noires entrer prendre la veille d'un malade vers 11 heures du soir.

Il se signe avec de l'eau bénite en murmurant : « Sia lodato Gesù Cristo ! », rend toute la nuit les plus humbles et pénibles services qu'on n'accepte généralement que des parents. A l'aube, il disparaît discrètement, évitant de recevoir des remerciements.

Les frères ne veulent que les hommes et nulle femme ne doit être dans la chambre pendant leur service.

Quand ils transportent sur une civière un malade ou un blessé, il faut voir leur habileté, leur soin à éviter au patient toute secousse douloureuse. Quand ils se relaient, ils murmurent « Vada in pace ».

Parfois, quand le malade est pauvre, ils font pour lui une collecte parmi les assistants.

Jadis, à Florence, quand passait un convoi de la Miséricorde, les gens jetaient, d'avance, une aumône des fenêtres et, si c'était la nuit, pour que les frères la vissent, on l'enveloppait de papier qu'on enflammait.

Ainsi, le cortège de la Charité s'avancait entouré des flammes qu'il symbolisent.

Ces admirables chrétiens dont l'exemple fait considérer avec pitié certaines « assistances sociales », en étant des frères véritables pour les humains sont aussi des frères véritables entre eux. Ils ont un oratoire à eux, un cimetière spécial où on les porte avec solennité, où ils peuvent attendre avec certitude la récompense promise par le Christ aux miséricordieux.

Sa charité épanchée dans le vaste monde prend en chaque siècle et en chaque pays une couleur locale émouvante.

En Normandie, les charitons au costume éclatant, à la toque galonnée d'or, à la riche tunique brodée, avec leurs torchères, leurs clochettes, leurs tintenelliers, leurs prévôts, leurs échevins, s'assemblent dans les mêmes sentiments et la même foi que les ombres noires voilées des Florentins.

Les habits, les rites sont divers, mais la charité du Christ est une et, de cette Source immortellement vivante, coulent et couleront toujours sur le monde les ruisseaux d'eau vive.

Alice GUIBON-POULLEAU.

N. B. — Nous remercions tout particulièrement Mme Alice Guibon-Poullé pour cette intéressante communication sur la « Miséricorde de Florence », admirable exemple du christianisme des premiers âges.

Indiquons, à titre de renseignement, que M. Louis Gillet a rencontré des Confréries identiques à Venise, Sienna, Arezzo et dans le sud de la France. Cf. son *Histoire Artistique des Ordres Mendicants* (pp. 213-215). En note, l'auteur signale un ouvrage de Rostan : *Un établissement du moyen âge, à Saint-Maximin : Confrérie de Notre-Dame d'Espérance et de Miséricorde, dite Notre-Dame des Grands Clerges* (Draguignan, 1869).

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, une messe est célébrée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en septembre, les 7, 14, 21, 28 et le 29, fête de l'Archange ; en octobre, les 5, 12, 19, 26 et le 16, anniversaire de la dédicace du sanctuaire du Mont.

Tous les samedis de septembre : 5, 12, 19, 26 et le premier samedi d'octobre, 3. Messes pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 1, 8, 15, 22 Septembre ; 6, 13, 20, 27, 29 octobre.

Indulgences Plénières. — 1°) Le 29 septembre, fête principale de l'Archiconfrérie, ou l'un des huit jours suivants ; 2°) Le 16 octobre, dédicace de la basilique ; 3°) Jour au choix pendant les neuvaines générales (20-29 septembre, 7-16 octobre) ; 4°) Jour au choix pour : a) tous les Associés ; b) tous ceux qui récitent le Chapelet de Saint-Michel.

Neuvaines Générales. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, à 7 heures. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint Père :

Du 20 au 29 septembre. — Intention principale : Ouverture de la famille au sens apostolique. — Intention missionnaire : Solution chrétienne du problème des races en Afrique du Sud.

Du 7 au 16 octobre. — Intention principale : Extension et succès des missions populaires. — Intention missionnaire : Le devoir missionnaire de tous les chrétiens.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 fr. versés en une seule fois) : Mlle Jolivet (Asnières) ; Mme Tourou (Rouen) ; Mme Sénagas (La Lauze) ; Mme Laurette Petro (Fort-de-France) ; Mme de La Rochefoucauld (Combreux) ; Mme Puertas (Toulouse) ; Mrs Jackson (San Francisco) ; Mme Daniel Dejean (Mérida, Venezuela).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} juin au 1^{er} septembre, 1083 nouveaux associés ont demandé leur admission dans l'Archiconfrérie, dont plusieurs liste recueillies à l'église paroissiale, et d'autres venues du Canada, de Berlin, du Venezuela.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 160 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Sylvie, Brigitte, Joël, Christian Ménard (Paris) ; Lionel, Jacky, Marie-Hélène, Daniel Ménard (Milly-la-Forêt) ; Jean-Claude, Marie-France, Jean-Jacques, Jean-Yves, Jean-Luc, Jean-Michel Lemoine (Fontenay-s.-Loing) ; Martine, Fabrice Ménard (Paris) ; Pierre Ducloué (Viroflay) ; Marie-Paule Secrét (Viry) ; Jacques, Léon Alexis (Fort-de-France) ; Jean-Pierre Vidal (La Chaussée Saint-Victor) ; Mireille de Lassus Saint-Geniès (Paris) ; Michel, Roger Rostau (Antibes) ; Jean-Marie, Hyacinthe, Henri, Anna, Cécile, Christine, François-Xavier N'Cho (Abidjan) ; Michel, Chantal, Benoît, Alain Dereimacker (Louvain) ; Luc, Marc, Philippe Adam (Bruxelles) ; Eugène Isouba, Anne-Marie, Godefroy, Françoise Kouatouka (Brazzaville) ; Christophe Perron (Saviguy-s.-Orge) ; Hervé Masson (Saviguy) ; Alain, Benoît Dutheil (Beauchamp-au-Banc) ; Jean-Marie Desnoyer (Laigny) ; Michel Jumel (Montrouge) ; Christian Fardin (Pointe-à-Pître) ; Patrick Jougon (Fort-de-France) ; Didier Debreuille (Verdun-

(Suite, page 88).

Pèlerinages à saint Michel

IV. - Pèlerin, rejoins tes compagnons de voyage...

Un soir de l'été dernier, tout affairé aux préparatifs d'une cérémonie de pèlerinage, je vois venir à moi un homme qui s'enquiert, avec grande amabilité, du but de mon travail. A peine l'ai-je renseigné et discrètement invité à se joindre à la foule des pèlerins qui, le lendemain, devaient venir prier l'Archange en son abbatale, que je l'entends me répondre à brûle-pourpoint : « Veuillez m'excuser, car il m'est impossible de prier au milieu de la foule... » Et continuant de s'expliquer, il me raconte comment, catholique convaincu, de nationalité hongroise, il se trouva, un jour, mêlé à l'une de ces assemblées d'inspiration anti-religieuse où l'on avait convoqué catholiques, protestants, orthodoxes, israélites, et où, invités à acclamer la démocratie populaire, nul d'entre eux n'osa se récuser... » Depuis lors, continue mon interlocuteur, je ne puis supporter la foule, à tel point que le dimanche, je préfère assister à la messe matinale, la moins fréquentée, afin d'y prier plus à l'aise, dans le silence...

Fait exceptionnel, cas « limite », diraient nos modernes romanciers, et dont nous ne saurions trouver l'équivalent chez de rares croyants : un Huysmans, stigmatisant ces « foules de Lourdes » dont il n'a sans doute pas saisi tout le sens religieux ; un Péguy, racontant à un ami son pèlerinage à Notre-Dame de Chartres : « Ah ! mon vieux, les croisades, c'était facile... Nous faisons quelque chose de plus difficile... J'ai prié une heure dans la cathédrale, le samedi soir. J'ai prié une heure le dimanche matin, avant la grand'messe. Je n'ai pas assisté à la grand'messe. J'avais peur de la foule... » Ne croirait-on pas entendre le vieil Horace : « Je hais le vulgaire profane et je m'en écarte » ?

Tel n'est pas d'ordinaire le sentiment de l'homme en voyage, ni surtout celui du pèlerin. Le proverbe connu : L'homme est fait pour vivre en société, vaut pour les déplacements autant, sinon plus, que pour la vie sédentaire.

L'homme n'aime guère voyager seul. La monotonie de la route, les imprévus du voyage en pays inconnu, la rencontre de figures toujours nouvelles, l'absence de communication avec autrui, plus encore l'isolement de l'âme arrachée brutalement à son cadre de vie habituel, le tête-à-tête avec soi-même, sans parler d'un instinct grégaire quasi inné, chez beaucoup de gens, autant de motifs qui font redouter à l'homme de quitter son chez-soi pour affronter seul, sans appui, sans ami, les aventures d'un long voyage.

Même le pèlerin, dont le déplacement est pourtant occasionné, le plus souvent, par des raisons intimes, personnelles, préfère généralement la compagnie à la solitude. Sa foi d'ailleurs, sa

prière, se trouveront singulièrement enrichies, soutenues, fortifiées par l'exemple et l'entraînement de ses frères pèlerins.

Ainsi en est-il, de nos jours, à Lourdes, à Rome et tant d'autres lieux qui attirent la foule des fidèles. Ainsi en était-il jadis, alors que les voyages, beaucoup plus lents qu'à présent, demandaient des mois, parfois des années d'absence, de marche à pied, de fatigues sans répit. Aussi le pèlerin, plutôt que de courir seul une telle aventure, recherchait-il la société, la compagnie de frères de voyage.

Pour parer à ce besoin, les *Confréries de Pèlerins* lui étaient en pareil cas d'un précieux secours. Ces pieuses institutions répondaient à une réelle nécessité. Aussi les voyons-nous se répandre, surtout à partir du xv^e siècle, sous le vocable du saint ou de la contrée que l'on avait coutume de visiter.

Chaque ville possédait des confréries de cette sorte, écrit M. Ouin-Lacroix dans son ouvrage *« Histoire des anciennes Corporations et Confréries religieuses de la capitale de la Normandie »* : à Rouen, il y avait celle de Saint-Jacques de Compostelle, fondée à Saint-Vivien ; celle de Saint-Pierre de Rome, à Saint-Pierre-du-Châtel, celle de Saint-Michel, établie, dès 1395, en la paroisse Saint-Nicaise.

Des Confréries de Saint-Michel, destinées à grouper les pèlerins de l'Archange s'établirent pareillement dans de nombreuses villes et bourgades de France et de l'étranger. Nul ne pouvait en devenir membre s'il n'avait fait son pèlerinage au Mont, ou ne s'engageait à le faire. Aussi chaque titulaire possédait-il son bâton, dont il usait non seulement en pèlerinage, mais aussi dans les cérémonies locales en l'honneur du saint Patron.

Voilà donc notre pèlerin enrôlé, encadré, d'avance, dans une sorte de milice qui le protège. Dès lors, ne l'imaginons pas livré à lui-même, quittant incognito, un beau matin, sa paroisse et ses amis ! Délégué de ses confrères, peut-être même désigné par eux, ou tiré au sort, il sera leur représentant au sanctuaire ; il y portera leurs intentions.

Aussi tout un cérémonial, touchant et fraternel, entoure son départ. Le recueil des *« Instructions pour la Confrérie des Pèlerins du Mont S. Michel »*, imprimé à Rouen en 1668, nous en donne quelque idée. On y lit en propres termes, au paragraphe XV : « Quand quelque personne de la dite Confrérie voudrait faire le voyage au Mont Saint-Michel, il sera conduit avec la Croix, par le Chapelain et le Maître et Clerc, jusques hors la porte, et au partir, recevra la bénédiction dudit Chapelain. » Mais il faut entendre M. Ouin-Lacroix nous détailler la scène, en son langage quelque peu teinté de romantisme : « Tous les confrères, écrit-il, se réunissaient à l'église pour assister à la messe d'adieu ; le trésorier remettait au pèlerin une petite somme d'argent des deniers de la société. Le chapelain lui adressait quelques paroles d'encouragement et de consolation. Les assistants, émus quelquefois jusqu'aux larmes, se levaient alors en silence, sortaient lentement de l'église, conduisaient le voyageur jusqu'aux murs de la ville, au pied de la montagne Sainte-

Catherine ou des fossés de Saint-Gervais, suivant la direction qu'il voulait prendre. Après avoir reçu l'accolade fraternelle, le pèlerin, plein de foi et d'énergie chrétienne, se jetait, en formant sur lui le signe protecteur de la croix, au travers des dangers inconnus de son long pèlerinage. »

Et les confrères de saint Michel partaient ainsi, un, deux ou trois, chaque année — exceptionnellement tous en corps. Le plus souvent, ils avaient soin de faire coïncider leur voyage avec ceux des confréries voisines, ce qui finissait par faire un cortège rassurant.

Alors on fixait d'un commun accord le jour du départ. On se joignait au groupe dont l'arrivée était signalée dans les parages ; on se donnait rendez-vous à la croisée des chemins, au pied du calvaire ou de la statue vénérée dans le pays, près d'une hôtellerie ou d'un pont bien connus. Et delà, le cortège des pèlerins, grossi des nouveaux arrivants, s'en allait joyeusement, devisant et chantant, entraîné par les airs des hymnes et des psaumes, vers le lointain sanctuaire « au péril de la mer ». »

M. DUCLOUÉ.

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Notre dernier bulletin, consacré principalement à la Saint-Michel de Printemps et aux confréries normandes de Charité, n'a pu donner le compte rendu des pèlerinages qui ont marqué le début de l'année. Nous ne pouvons cependant les passer sous silence ; et, s'il faut nous contenter d'une sèche énumération, du moins nos lecteurs pourront-ils constater que le pèlerinage à saint Michel ne se limite pas à la seule saison estivale ou à certains mois de l'année : c'est en toute saison, à toute époque que l'on vient au Mont ; et, nous aimons à le redire, ceux qui viennent en dehors de l'été ne sont pas les moins favorisés, bien au contraire.

Combien de fois nous a-t-on posé la question : quand peut-on venir au Mont pour le visiter bien à l'aise, sans être trop houleulé ? Notre réponse est invariable : toute l'année, sauf juillet-août. Vous y trouverez moins d'encombrement et de bruit, un accueil plus soigné, un accès plus facile à l'abbaye, une atmosphère de recueillement et de paix combien plus favorable à la prière et à un bon pèlerinage.

Ceci dit, passons en revue la liste des dévots de l'Archange

MOIS DE MARS-AVRIL

Lundi 30 mars, premier rassemblement des « Amis d'Emmaüs ».
Jeudi 2 avril, 25 enfants de chœur du doyenné de Cambremer ;

MOIS DE MAI

1^{er} mai, pèlerinage de 200 enseignants chrétiens de Normandie-Bretagne.
8 mai, fête de l'Archange, Ligieuses de Saint-Donatien de Nantes ;
10 mai, paroissiens et curé de Bringolo (Côtes-du-Nord) ;
17 mai, 91 pèlerins du diocèse de Lille, sous la conduite de M. l'abbé Desmettre ;
14 mai, 50 jeunes de Saint-Didier (Rennes) ;
60 paroissiens de Tréfumel-Le Quiou (Saint-Brieuc) ;
18 mai, 30 pèlerins de la La Motte-Achard (Vendée) ; 25 scouts de Marcq-en-Barœul (Lille) ; 48 pèlerins d'Arras ;
20 mai, 30 séminaristes de Verneil-le-Chétif (Sarthe) ;

24 mai, 60 jeunes de Sainte-Marie-sur-mer (Nantes) ;
Groupe de jeunes Allemands et Français, sous l'égide du R.P. Martin, de l'abbaye Notre-Dame-du-Bec-Hellouin.
130 élèves de l'Ecole Saint-Jean de Tonneins (Lot-et-Garonne) ;
31 Mai, Groupe de Jeunes Assistantes Sociales ;

MOIS DE JUIN

3 juin, Messe vespérale pour les élèves de première division de l'Institut Notre-Dame d'Avranches, venus, à pied, à travers les grèves ;
7 juin, 80 membres de l'Amicale de la Classe 23 de Laval ;
9 juin, Pèlerinage diocésain d'Arras, sous la conduite de M. le chanoine Cartel ;
11 juin, Equipes dirigeantes de la « Ligue pour l'Adaptation du Diminué Physique au Travail », qu'anime Mme Suzanne Fouché.
14 juin, une centaine de Premiers Communiantes de Valframbert (Orne), venus confier à saint Michel leurs promesses de vie chrétienne ;
A l'abbatiale, Messe Pontificale, à l'occasion du rassemblement de l'Union catholique du diocèse de Rennes ;
16 juin, 54 paroissiens de Landéda (Quimper) ;
25 juin, une quarantaine d'hospitalisés de Percy, avec les membres de la Direction et Monsieur le Doyen ;
27 juin, Monsieur le Doyen de Villedieu, avec 100 petites filles de l'Ecole Notre-Dame ;
28 juin, groupe d'élèves du Collège technique de filles de Cherbourg ;
Messe vespérale pour 50 élèves du Pensionnat Notre-Dame de Saint-Pierre-les-Elbeuf (Eure).

MOIS DE JUILLET

2 juillet, 40 paroissiens de Notre-Dame du Vœu, de Cherbourg ;
4 juillet, 50 Pèlerins de Boulange (Moselle) ;
5 juillet, groupe d'Angré (Angers) ;
13 juillet, trois groupes de 50 chacun, de Vinzelles (Saône-et-Loire), de Creutzwald (Moselle) ; de Balesmes (Indre-et-Loire) ;
15 juillet, 30 jeunes étudiants d'Aarschoot (Malines) ;
16 juillet, 25 paroissiens de Doncourt-Cité (Nancy) ;
21 juillet, 40 Enseignants chrétiens de Lunéville ;
23 juillet, 25 jeunes filles de Cormontreuil (Reims), 35 Guides de Le Chesnay (Seine-et-Oise) ; et 45 élèves des écoles paroissiales de Hambye (Manche) ;
27 juillet, 20 jeunes filles de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus de Nantes ;
28 juillet, une trentaine de pèlerins conduits par M. le chanoine Glorieux, directeur diocésain de Cambrai, et autant de Saint-Bérain-sur-Dheune (Saône-et-Loire) ;
29 juillet, 20 jeunes filles de Pont-Rousseau (Angers) ;
31 juillet, 80 petits colons de Nanterre ;
13 juillet, M. le chanoine Secret, directeur des pèlerinages diocésains de Chambéry, mis en retard par le service du restaurant, se voit, à son vif regret, empêché de faire son pèlerinage à saint Michel ;
18 juillet, les 40 pèlerins du diocèse de Gand (Belgique) assistent au Salut du Saint Sacrement, à l'église paroissiale ;
14 juillet, Groupe d'Enseignants chrétiens de Dinan.

MOIS D'AOUT

2 août, 35 membres des Œuvres de Percy ;
5 août, 20 jeunes gens de Gap, avec M. l'Archiprêtre.
10 août, 25 jeunes gens d'Amiens, puis 45 Pèlerins de Limoges, avec M. le chanoine Moreau, directeur diocésain ;
11 août, 15 J.E.C. des Sables d'Olonne ; paroisse de Lithaire ;
13 août, groupe de novices des Sœurs Auxiliatrices du Purgatoire ;
16 août, 37 jeunes de Conchy-de-Béarn ; 45 jeunes lycéennes de Constatine avec M. le chanoine Grima, secrétaire de l'évêché ;
20 août, 70 paroissiens de Villeblévin (Yonne) ;
23 août, vrai dimanche international : après les 40 J.A.C. d'Amiens, un groupe allemand du diocèse d'Augsbourg, et un groupe espagnol, conduit par un Père Dominicain du Venezuela ;
25 août, 25 jeunes du Patronage de La Gacilly (Morbihan) ;

Echos des grandes journées du Mont

PREMIER RASSEMBLEMENT DES « AMIS D'EMMAÛS »
(Lundi de Pâques 30 mars 1959)

C'est au Mont Saint-Michel, au pied de l'Archange, qu'un soir, l'abbé Pierre avait médité et prié, avant de lancer en Normandie l'aventure de « sa Communauté itinérante ».

Il était donc tout indiqué de choisir le Mont Saint-Michel comme lieu de rassemblement et de Pèlerinage, et de s'y rencontrer le Lundi de Pâques, jour où l'on évoque le souvenir des « Pèlerins d'Emmaüs ».

Au Mont toutes les bénédictions du Ciel nous attendaient : depuis la pluie battante du matin jusqu'au soleil de l'après-midi, en passant par le grand souffle de l'Esprit transformé en rafales !

Dans sa petite église Monsieur le Curé nous accueillit aimablement, se mettant à la disposition de tous pour favoriser l'assistance à la Messe, célébrée par M. le Curé de Bellou. Au cours de l'office Monsieur le Curé de Saint-Georges-des-Groseillers évoqua le souvenir de l'abbé Pierre uni à nous d'esprit et de cœur et fit prier pour son œuvre gigantesque à l'échelle mondiale.

De la tribune, une main amie et experte guidait les chants (mais il serait indiscret de se retourner !...) De très nombreuses communions réunirent les Amis autour de la Sainte Table.

A 12 h. 30, nous étions tous rassemblés au restaurant tenu par Monsieur le Maire du Mont qui venait de mettre à notre disposition sa grande salle.

La gaieté, parfois bruyante, mais toujours franche, présida à ce repas de 130 couverts rassemblant Normands de l'Orne et Bretons de Fougères.

A l'image de la grande marée qui envahit le Mont, en ce lundi de Pâques 1959, puisse la charité fraternelle envelopper et noyer la misère de nos frères déshérités !

« Le Maillon »,
bulletin des « Amis d'Emmaüs », mai 1959.

PELERINAGE REGIONAL DES ENSEIGNANTS CHRETIENS

C'est le vendredi 1^{er} mai que ce pèlerinage a eu lieu. Il intéressait les enseignants des départements de Normandie et ceux des départements voisins qui étaient libres. (En Mayenne, par exemple, il y avait classe le 1^{er} mai). Les pèlerins étaient convoqués à Avranches dès la veille au soir pour le dîner chez les religieuses de N.-D. du Mont-Carmel. De là les groupes partaient à pied vers des granges de Vains où l'on passerait la nuit. Bien entendu, il était possible de coucher à Avranches dans de confortables dortoirs et d'utiliser les cars qui transporteraient le lendemain matin les pèlerins jusqu'au Mont ou à quelques kilomètres du Mont. Ceux et celles, en tout cas, qui firent la traversée des grèves — pour la plupart, c'était la première fois — ne le regretteront point. Le temps était particulièrement beau. Ainsi l'on put continuer l'étude du thème de la Route, commencée la veille, sur la Foi. Ne doit-elle pas être solide comme un roc ? Et le Mont n'est-il pas le symbole de la stabilité et de la fidélité au milieu des tempêtes ?

Sous la conduite de Monsieur le chapelain, les groupes des grèves et de la digue montèrent en procession vers l'église paroissiale, chantant la « Marche de l'Eglise » de l'abbé Julien. M. le chanoine Mouchel célébra la Messe de pèlerinage, pendant laquelle M. l'abbé Raoult, inspecteur diocésain de Rouen, nous fit méditer sur le modèle de Foi qu'était saint Joseph.

Les rochers de la grève accueillirent les amateurs de pique-nique et le début de l'après-midi fut consacré à la visite de la Merveille.

Vers 16 heures, les pèlerins se retrouvèrent à l'église paroissiale pour une rapide célébration dont le sujet était encore la Foi : appelés à Dieu, comme le fut Abraham, nous devons répondre à notre mission et faire agir notre Foi.

Environ 150 membres de l'Enseignement Libre participèrent à ce pèlerinage avec plusieurs de leurs aumôniers.

« Semaine Religieuse » de Coutances, 21 mai 1959.

LES MILITANTS D'ACTION CATHOLIQUE DE RENNES

Si beau qu'il soit en tout temps le Mont Saint-Michel l'est surtout quand le soleil :

...De son or fluide emplit l'immensité.

Depuis les vacances pascales, des milliers de visiteurs l'auront reconnu. Touristes pour le grand nombre, ils ont vu « le corps du mont », mais ils n'ont pas entendu son « âme ». Au-dessus de l'art il y a la Foi. Et c'est en ce haut-lieu spirituel, que les hommes catholiques de l'archidiocèse de Rennes se sont retrouvés le dimanche 14 juin. Par le chemin des Fanils ceux-ci gravirent au chant des litanies le roc d'où surgit à la gloire de saint Michel la merveille de l'Occident.

Puis ce fut la messe pontificale dans l'abbatiale.

Mgr l'Auxiliaire avait pour diacre M. le chanoine Bourges, curé-archiprêtre de Saint-Léonard, de Fougères, sous-diacre M. le chanoine Méhaignerie, curé de Saint-Hélier de Rennes et prêtres assistant M. le chanoine Robin, curé de Saint-Martin de Rennes.

Son Exc. Mgr Menager, secrétaire général de l'Action Catholique Française et Auxiliaire de Versailles, occupait le trône du côté de l'Evangile. A ses côtés, M. le chanoine Delin, curé-doyen de Saint-Martin, de Vitré et M. l'abbé Trémoureux, curé-doyen de Châteaubourg.

M. l'abbé de Cambourg, professeur de philosophie et de liturgie au Grand Séminaire de Rennes, veillait à la stricte observance des rites. M. l'abbé Legrand organiste de la métropole de Rennes à la parfaite exécution des chants.

Après l'Evangile, S. Exc. Mgr Riopel prit la parole :

L'épisode évangélique de la pêche miraculeuse se reproduit pour nous en ce rassemblement... Le décor : le bord de la mer ; le mont, comme une barque. La foule se presse pour écouter la parole de Dieu. Vous vous êtes éloignés de vos occupations ordinaires. Nous avons déjà peiné beaucoup dans nos paroisses, nos doyennés, notre diocèse, qui sont les dimensions de notre apostolat habituel, et notre apostolat n'a pas été suffisamment efficace. Le Seigneur vous répond par la voix de vos évêques : « Jetez encore vos filets... Reprenez et reprenez sans cesse votre effort, mais en me faisant confiance. Votre travail apostolique rendra plus que vous ne l'espérez. »

Le Credo suivit, traduisant la vibration des âmes. Au cours de ce Pontifical, marqué par de nombreuses communions, trompette, cor et trombone lancèrent sous les voûtes michéliennes des phrases harmonieuses de Bach, Mendelssohn et Gossec, qui mirent en relief le grand talent de MM. Garrec, Massicot et Guigou, 1^{er} prix du Conservatoire de Paris, et professeurs au Conservatoire de Rennes.

A 14 h. 30, les militants se retrouvèrent non seulement sur l'esplanade de la Croix de Jérusalem, mais également sur les marches conduisant à l'abbaye. Après la récitation du chapelet, le président, Lucien Gouaille, regretta en termes choisis l'absence forcée de Son Em. le cardinal Roques ; remercia M. le Maire et M. le curé du Mont de leur

bienveillant accueil, puis évoqua cette messe de l'Abbatiale qui restera pour tous un grand souvenir.

« Nous avons, ajouta-t-il, repris la route des pèlerins. Nous avons prié parce que nous croyons à la primauté de la prière. »

Après avoir jeté un regard sur les déficiences et les espoirs des militants, il souhaita voir se créer un peu partout des Communautés bien vivantes de foi et de charité.

Enfin, Mgr Ménager s'avança devant le micro pour traiter des vocations.

« Il nous faut ouvrir les yeux, dit-il, sur l'importance de ce problème et réfléchir à la nature de la vocation sacerdotale... Tous les ans, la France perd 430 prêtres, soit l'équivalent d'un diocèse de notre pays. »

Ayant souligné la baisse notable des ordinations et également l'augmentation régulière du nombre des petits séminaristes, Mgr Ménager déclara que le monde d'aujourd'hui a besoin de vocations de plus en plus nombreuses et qu'il faudrait des centaines de prêtres pour les tâches nouvelles.

Le salut suivit. Après que Mgr Ménager eut élevé l'ostensoir au-dessus des têtes inclinées, la foule se retira non sans avoir jeté un dernier regard vers cette merveille de grâce aérienne que la foi a modelé et ciselé dans le granit qui défie les morsures du temps. Quelle leçon aussi pour les militants d'action catholique qui veulent être des bâtisseurs !

René DELAHAYE.

LE PELERINAGE A TRAVERS LES GREVES

Il pleuvait, ce mercredi matin, 12 août. Cette circonstance défavorable n'arrêta pas les pèlerins intrépides, qui, au nombre de plus de 3.000, participèrent à la traversée des grèves pour aller prier en son sanctuaire le Prince de la Milice céleste.

A 8 heures, la bourgade de Genêts était envahie par l'arrivée d'un nombre incalculable de véhicules les plus divers, déversant les pèlerins venus de toutes directions, dont beaucoup d'estivants et de colons des plages voisines.

Le Départ

Il était 8 h. 15, lorsque l'organisateur chevronné qu'est M. l'abbé Bourget, chapelain épiscopal, curé de Genêts, prit le micro. Il salua M. le chanoine Angot, vicaire général de Coutances qui avait accepté de présider cette pieuse journée, et donna ses consignes de prudence et de discipline à la foule massée aux abords du pont. M. le chanoine Angot dit à son tour tout le plaisir qu'il avait à représenter Mgr Guyot, chef du diocèse ; puis il donna le signal du départ par ces mots : « Avançons tous en paix, au nom du Seigneur ! »

La Traversée

Malgré la pluie fine qui continue de tomber, l'interminable cohorte prend la direction du Mont. En tête, la croix de procession ouvre la marche. Chemin faisant, le chapelet est récité par les prêtres auxquels la foule répond avec ensemble.

La Messe

A 11 h. 15, la procession s'organise au départ de l'église paroissiale, pour se rendre à l'Abbaye, au chant du vieux cantique populaire : « Vierge, notre Espérance ». La cérémonie fut présidée par M. le chanoine Angot, Archidiacre d'Avranches, entouré de MM. Legallois, doyen de Sartilly et Leclerc, doyen de Pontorson, M. l'abbé Bagot, curé de Champeaux, dont on vient de fêter le jubilé d'or, célébra le saint sacrifice, assisté de MM. Girard, curé de Carolles, comme diacre, Vielle, directeur au grand séminaire, comme sous-diacre.

Dans l'assistance, on remarquait M. le chanoine Argney, archiprêtre de Saint-Lô, M. le chanoine Dubois, professeur à l'Institut catholique d'Angers ; MM. les abbés Anquetil, curé de Saint-Sénier-sous-Avranches, Sauvé, curé de Ponts, Théault, curé de La Chapelle-Enjuger, Legoux, curé de Bacilly, directeur du chant qu'accompagnait à l'harmonium M. Bourget, curé de Genêts.

Après l'Evangile, M. le chanoine Angot monta en chaire pour évoquer la beauté de la traversée, féliciter organisateurs et pèlerins, et tirer de la devise de saint Michel « *Quis ut Deus* » des leçons de vie chrétienne et de confiance en la protection des Anges. Chanté à pleine voix, le cantique « Saint Michel, à votre puissance » termina cette belle cérémonie.

Le Retour

A 15 h. 30, les pèlerins se regroupaient sur la digue en vue du départ. La pluie avait fait place au soleil. Un arrêt prévu à Tombelaine permit aux plus jeunes d'escalader le rocher solitaire, enrichi pour un instant de la chape multicolore que formaient les vêtements bariolés des grimpeurs.

Peu après, ce fut l'arrivée à Genêts, où les pèlerins se rendirent à l'église paroissiale, pour le salut d'action de grâces. Tour à tour, Monsieur le Vicaire général et Monsieur le Curé exprimèrent leur gratitude, en donnant à tous rendez-vous pour l'an prochain.

Extrait de la presse locale et régionale.

Dimanche 18 Octobre

Pèlerinage du Doyenné de Pontorson

sous la présidence de M. le chanoine BLOUET,
Archiprêtre honoraire de Mortain

- 10 h. 30 : *Procession*, depuis l'entrée du Mont jusqu'à l'Abbatiale.
- 11 h. : *Grand'Messe*. — *Sermon par le R.P. Fanet*, supérieur des Missionnaires diocésains de La Chapelle-sur-Vire.
- 15 h. : Cérémonie Vespérale, en l'honneur du saint Curé d'Ars. Salut du T. S. Sacrement.

AU TABLEAU D'HONNEUR DES ANNALES

- Une zélatrice du Canada nous envoie une liste de 45 abonnements.
- Une lectrice de Charente écrit au verso de son chèque de réabonnement : « De mère en fille, depuis 1880 ! »
- Qui dit mieux ?

CONSECRATIONS D'ENFANTS (suite)

s.-Doubs); Marie-Véronique Chênebeau (Bazouges-s.-L.); Nicole Vigné (Abidjan); Julienne Itoua (Brazzaville); Geneviève, Alain Blays (Mar-seille); Carolle, Richard Délorne (Valleyfield);

Jean-Paul, Gilles, Maurice, Denise Haineault; Gilles, Luc Morin; Pierre Brodeur; Rita Hart; Fernande, Claudette, Gaétane, Diane Haineault; Diane, Denis, Marguerite, Jacques, Daniel, Luc Deschamps; Doreen Carrière; Paul Bélile; Micheline Arpin; Denis Carrière (Caza-ville); Anita Ouimet (Sainte-Agnès-de-Donde); Marie Remy (Rose Hill); Eric, Bruno Van Deirse (Sainte-Sabine); Pierre Tockert (Bruxelles); Michel Monlouis; Jacques, Sylvie Marchal; Patricia Felicité; Monique Youn; Rita Empereira; Evelyne Youn (Cayenne); Jeanne d'Arc Coussu (Adjamé); Martine Leroux (Carantec);

Diane de Nadille (Saumur) Constance de Lestapis (Bamako); Eric Chatrousse (Sainte-Geneviève-des-Bois); Marie-Laure de Mathan (Orléans); M.-Françoise, M.-Brigitte, M.-Catherine, M.-Magdelaine Garès (Aix); Agnès Besnard (Saint-James); Catherine Rouy (Alger); Jean-François Bousquié (Castes); Robert Trizna (Chicago); Bernard Hus (Labruguière); Nadine-Marie, Hervé-Gabriel Masson (Souvigny); Baudouin Froissart (Paris); Roger, Jean-Paul, Claudine, Chantal, Christine Duval (Thiville); Etienne, Michel, Christophe Auber; Pascal, Chantal, Clair, Béatrice, Denis Médoc; Pierre, Jean, Elisabeth Médoc; Frédéric Marion; Xavier Gra-veleau (Metz); Bernadette Trouvé; Michel Baloche (Montgaroult); Marie-José Schoofs (Sancoins); Daniel, Michel, Martine Demarles (Saint-Omer); Didier Poupé (Saint-Omer); Marie-Christine, Béatrice, Chris-tiane, Monique Plum (Bellicourt); Ginette, Jacqueline, Gisèle, Michèle, Roger Jeanne (Lisieux); Désiré, Jean-Paul, Barthélémy Youhou Thaké (Abidjan); Chantal Ducroq (Plaisir); Brigitte Mulot (Néhou); Fran-çoise Roullier (Saint-Denoual); Michel, Patrick Gaultier; Marie-Domi-nique Viot; Serge Pelletier; Monique Quelin; Michel Pagenie, Serge Gabriel Bellanger Alain, Bernard, Marie-France, Arlette Gendreau (Gennevilliers-sur-Glaize); Françoise Lebel; Brigitte Durand (Darnétal)

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs, les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Calvados. — Caen : Mme Vve Le Roy. — Lisieux : Mme Vve Louise Denais. — Isère. — Colombier-Saugnieu. R.P. Albert Dupont, Pr. du T.S. Sacrement. — Manche. — Avranches : Docteur Paul Sourdat; M. Frédéric Dépériers. — Brix : M. Jean-Baptiste Dufour. — Carantilly : M. Léon Gosset, homme de lettres; M. de Mons. — Cherbourg : M. René Herpin, professeur à l'Institut Saint-Paul. — Giéville : Mme Blai-zot. — Moulins : M. Pierre Gaudin de Villaine. — Méautis : Mme Le Cointe. — Mortain : M. Charles Lessard; Sœur Marguerite-Marie, née Céline Gautier, Religieuse de la Providence de Sées. — Saint-Lô : Sœur Sainte-Louise, née Enée. — Sainteny : Mme Maria Pigault, née Lepourry. — Bérigny : Mme Edmond Fauvel, née Albertine Doyère. — Le Rozel : Mme Bihel. — Rhône. — Lyon : Mlle Louise Reuillard. — Calvados. — Potigny : Mlle Huguctte Prodhomme. — Moselle. — Guénange : Mlle Josè-phine Pirus, ancienne et très dévouée zélatrice de l'Archiconfrérie. — Orne. — Taillebois : Mme Lemarchand, fidèle associée. — Seine. — Asnières : Mme Gabrielle Jollivet, Protecteur des Œuvres du Mont, très fidèle à la récitation du Chapelet de Saint-Michel. — Seine-et-Oise. — Palaiseau : M. René Aubert. — Guadeloupe. — Pointe-à-Pître : M. Léonce Montout; Mlle Rose Elizé. — Guyane Française. — Cayenne : M. Jean-Jacques Evariste.

Luxembourg. — Esch-sur-Alzette : Mme Jacoby, née Joséphine Schmit.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière Sainte!

Imprimeries Simon, Rennes.

Le gérant : Maurice Simon.

Pour notre Bibliothèque

LIVRES OFFERTS : *Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ Lati-nitatis*, Du Cange, 3 tomes, Paris, 1678. — *Histoire de l'église cathédrale de Rouen*, NXX, Rouen, 1686. — *Les Evêques et Archevêques de Paris, depuis saint Denis jusqu'à nos jours*, Vicomte G. d'Avenel, Paris 1878. — *L'Ancien Régime et la Révolution*, Alexis de Tocqueville, Paris 1860. — *Notes sur l'histoire de la ville et du pays de Fougères*, T. III, Vicomte Le Boucheur. — *Notre-Dame de Montrouf*, continuée par l'église paroissiale de Saint-Jacques-de-Néhou, Coutances 1934. — *L'Histoire du Concor-dat de 1801*, Abbé Em. Sèveire. — *Les Fêtes de nos Pères*, Oscar Havaert. — *Histoire artistique des Ordres Mendicants*, Louis Gilliet, Paris, 1912. — *La plus grande Aventure du Monde : l'Architecture mystique de Citeaux*, par François Cali, Arthaud 1956.

Der Heilige Erzenget Michael, 100 pages illustrées, Luxembourg 1953.

Lisez et faites lire :

L'heure des Héros, avec ou contre le Christ, par Jacques d'Annoux, Edit. Ch. Beyaert, Bruges, et Office général du Livre, 14 bis, rue Jean-Ferrandi, Paris-6^e, 24^e mille.

A l'heure cruciale et décisive que nous vivons, nous ne pouvons plus être sauvés par des demi-vérités ou des demi-vertus. Comme le disait le saint curé d'Ars à Georges Seigneur venu pour le consulter sur sa mission d'écrivain : « La vérité... Il y a une nuée de mensonges qu'il faut balayer sans prendre garde à ceux qui se mettent devant. Ne cherchez pas à plaire à tout le monde, mais à Dieu, aux Anges, aux Saints : voilà votre public ».

Les Conquérants de la Paix, par saint Michel et les Armées célestes. Appel mondial urgent, chez l'auteur : Mme H. Montaru, 61, rue Verhulst, Ecole-Bruxelles, ou au Bureau des Annales; avec l'autorisation de l'Autorité ecclésiastique de Malines, plaquette cinq pages, avec gra-vure : « Pour y parvenir (à la paix), dans notre extrême faiblesse, nous avons besoin d'être aidés, et par des puissances qui dépassent les moyens humains avec transcendance ».

Ce sont les forces surnaturelles des Anges mystérieux mais si puis-sants de la milice céleste dont saint Michel est le glorieux invincible chef. Prince des armées célestes des Archange et des Anges — trop oublié depuis longtemps — il attend notre réveil pour secourir notre appel... Son nom n'est-il pas : « Quis ut Deus », qui est comme Dieu ? Considérons toute notre détresse et l'immensité des pouvoirs de ce puissant intercesseur... Recourons à saint Michel pour rétablir dans sa parfaite ordonnance le plan divin outragé par les crimes de la Terre... »

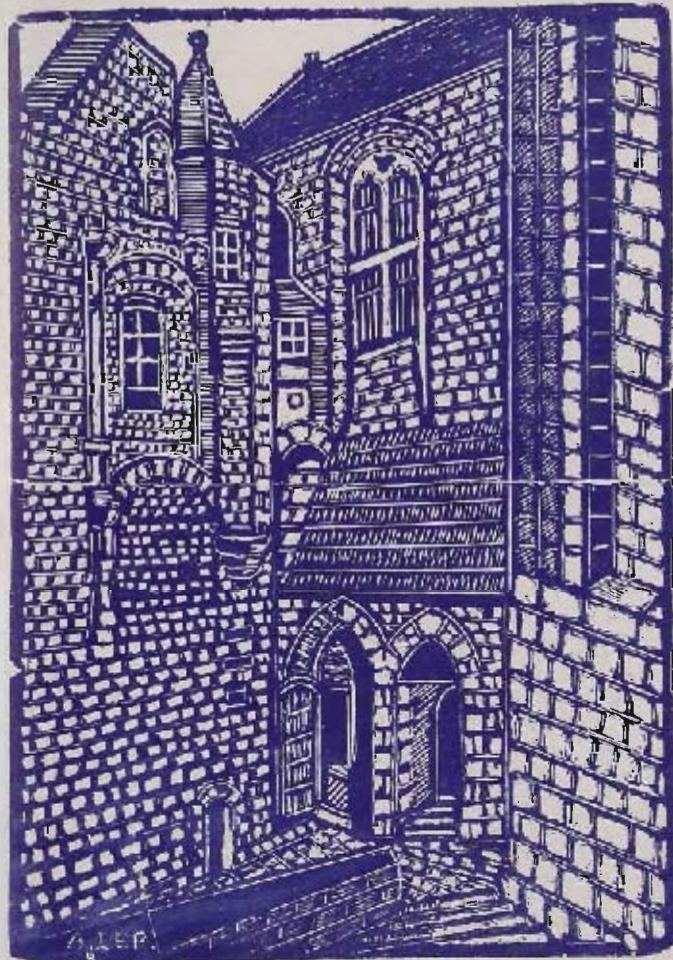
Extrait de la brochure.

Le Diable, son action et sa demeure : possessions et exorcismes, de l'antiquité à nos jours, par le R.P. Joseph; Imprimerie Versailles; 176 p.; Editions de l'Omnium Littéraire, 72, Av. des Champs-Élysées, Paris, Fr. 600 (+ 120).

Un membre du clergé expose dans cet ouvrage de nombreux cas de possession diabolique, d'obsession, de stigmatisation, de sorcellerie, etc... Il y étudie le problème des maladies mentales... C'est une pré-cieuse documentation pour tous, ecclésiastiques, éducateurs et médecins, et qui passionnera croyants, sceptiques... et même les athées.

Couverture, page 1 : L'arrivée des pèlerins sous les remparts du Mont, lors du pèlerinage à travers les grèves. On reconnaît, au centre, le vaillant porte-croix et Monsieur le curé de Genêts.
(Cliché « Manche-Libre », 23 Août 1959).

LES ANNALES
DU
MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÈS UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

La Cour de la Merveille. — Pierre Le Roy, un des plus grands Abbés du Mont, fit faire, de son temps, de nombreux travaux. Il modifia notamment l'entrée de l'abbaye. C'est ainsi qu'il fit percer une porte et une poterne entre la salle des Gardes et la cour de la Merveille, pour permettre le passage des pèlerins, de l'entrée à l'aumônerie du monastère.

Vue de cette cour intérieure, Belle-Chaise, au-dessus de la salle des Gardes, est éclairée par une grande fenêtre géminée, et, jadis, était couronnée par une balustrade portée sur des corbeaux.

La tourelle que l'on distingue sur le côté gauche abrite un escalier qui met en communication les divers étages du Châtelet. Sur la droite, un escalier à ciel ouvert permet d'accéder de la cour de la Merveille au réfectoire des Hôtes, et, de là, soit à la crypte des Gros Piliers ou même à l'église abbatiale.

Bois gravé par A. Lepaulmier, Avranches.

RÉABONNEMENTS

Le moment est venu, chers abonnés, de solder votre quote-part indispensable à la vie du bulletin. Ce bulletin, nous le savons, vous l'aimez, vous l'attendez, vous le réclamez même quand il tarde à paraître.

Encore faut-il qu'il puisse vivre, et, pour cela, compter sur le fidèle soutien de ses lecteurs.

Est-il exagéré, à l'heure actuelle, de demander à tous ceux qui le pourront, une offrande de 300 francs pour l'abonnement ordinaire, de 500 francs, pour l'abonnement d'honneur ? Beaucoup d'entre vous ont d'eux-mêmes compris que c'était chose raisonnable et atteint ce tarif. Quant à ceux qui ne pourraient pas verser cette somme, loin de nous la pensée de vouloir les priver d'une lecture à laquelle ils sont profondément attachés. Nous savons pouvoir compter sur l'offrande d'amis généreux pour compenser celle des moins favorisés.

Une formule de mandat-carte sera insérée dans chaque bulletin. Prière de bien vouloir la remplir — sans tarder — en indiquant sur le talon : Réabonnement 1960, avec vos numéros d'abonné, et votre changement d'adresse, s'il y a lieu. — Directeur des Annales - C.C.P. 4-42 Rennes.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit en Novembre, les 2, 9, 16, 23, 30.

Le premier samedi du mois, 7 novembre et 5 décembre, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

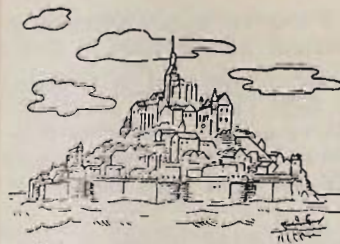
Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie : 3, 10, 17, 24, 29 novembre ; 1^{er}, 8, 15, 22, 29 décembre.

Indulgences plénières. — 1°) Jour au choix pendant les neuvaines mensuelles ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines Mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont recommandées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 novembre. — Intention générale : L'échec du Communisme dans ses efforts de subversion. — Intention missionnaire : L'esprit chrétien dans la vie publique et privée à Madagascar.

Du 15 au 23 décembre. — Intention générale : Une aide persévérante aux chrétiens persécutés. — Intention missionnaire : Aide aux conversions d'Afrique et d'Asie par un Noël chrétien.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Saint Michel et le Sacerdoce ⁽¹⁾

N'est-ce pas une joie que de célébrer à plus de douze cents ans la dédicace de l'église abbatiale, de marcher sur les traces de saint Aubert et de célébrer saint Michel ?

C'en est une autre également que de venir, paroissiens du doyenné, apporter ici le merci du cœur dans le souvenir des heures de la Libération, fidèles à la promesse sanctionnée par la solennité d'un vœu.

Et voici qu'un jubilé d'argent, cher M. le curé, nous est une occasion d'ajouter un titre de plus à la reconnaissance que nous voulions exprimer au Seigneur.

Dans la circonstance, j'ai cru qu'il était possible de chanter à la fois l'Archange et le sacerdoce, non pour établir un parallèle impossible, mais pour montrer comment l'ange et le prêtre, chacun dans son ordre et son mode d'agir, sont les exécuteurs d'un dessein tout divin ; dessein qu'annonce le livre de la Parole, la Bible, et qui va se développant à travers l'histoire.

Saint Michel et le prêtre ne sont-ils pas, dans la vie des hommes, dans la vie de la sainte Église :

témoins de la grandeur de Dieu ?
soldats pour la défense et le service des âmes ?
ministres du sacrifice qui sauve ?

*
**

Rien de plus mystérieux que le culte des anges, messagers divins, à la fois insaisissables et familiers ; culte plus ancien que l'Église et bien ancré dans la vie de l'Église, surtout depuis un certain 29 septembre du lointain V^e siècle.

Michel ! Michaël ! le nom de l'archange que nous fêtons, c'est un nom qui éclate et qui sonne, qui est à la fois une question et

(1) Discours prononcé, en l'église abbatiale, par le R.P. H. Fanet, supérieur des missionnaires diocésains de Notre-Dame-sur-Vire, le dimanche 18 octobre 1959, à l'occasion du Pèlerinage votif du doyenné de Pontorson.

une réponse : « Qui, comme Dieu » ? Par ce nom s'affirment et l'excellence suprême de Dieu et l'honneur de son nom.

Tout le rôle et la puissance de l'archange sont là résumés. Par son être, par le nom qui est le sien, l'archange « confesse » Dieu dont il est le messager de choix et sa puissance et sa force. C'est encore ce Dieu qu'il proclame, dont il est le héraut, le témoin par cette armure et cette épée étincelante dont nous aimons à le parer.

Ce rôle, l'archange le tient puissamment depuis le grand déchirement qui ouvre l'histoire et il le tiendra jusqu'à la fin des temps.

Et c'est ce témoin infatigable qu'il nous faut écouter, nous particulièrement, qui vivons en un temps qui exalte l'homme, cet homme qui vit dans l'oubli de Dieu, le grand Absent, Celui dont la présence ne paraît pas nécessaire ; nous dont le temps proclame « la volonté de puissance » et affirme que « Dieu est mort » ! nous qui vivons en ce monde « moderne » dont le grand péché est le naturalisme laïciste, le rationalisme et l'athéisme militant.

Non, Dieu n'est pas mort ! Le nom de Michel est toujours exalté et chante le Seigneur des Seigneurs ; son épée symbolique se dresse, tout en haut de la Merveille, obligeant ceux qui savent voir à lever les yeux et nous arrachant aux lises mouvantes d'un matérialisme facile où glisse une civilisation dont l'homme est la nouvelle idole.

Regardez ! Ecoutez ! Qui prie ?... Qui fait « messire Dieu premier servi » ? Qui prend au sérieux le premier commandement ?... Qui croit qu'il n'y a pas que « les affaires » et qu'il y a aussi les intérêts de Dieu ?... Qui sait donner en famille, aux petits, l'éducation totale ?

Mais l'archange est loin ! Le monde l'entendrait-il s'il n'y avait un témoin plus proche et dûment accrédité pour crier, — et cette fois, avec des mots humains, — l'éternel message ; pour redire que Dieu est principe et fin de tout ; pour rappeler que ce Dieu est Père parce qu'Il est l'Amour ?

Et c'est l'honneur et la responsabilité du sacerdoce que de prolonger, d'amplifier le cri de Michel l'archange ; que de découvrir aux hommes le dessein de Dieu manifesté dans le Christ Jésus ; que de lui faire passer l'évangile du Maître ; que de lui donner, avec la parole, le pain de la vérité.

Car, si l'ange est « l'envoyé » du Seigneur, le prêtre est aussi « l'ange » de Dieu. Avec son évêque, successeur des apôtres, et par lui, le prêtre est l'envoyé : « Allez !... Enseignez... » La foi naît de la prédication qui se fait sur l'ordre du Christ.

Saint Michel et tout le sacerdoce catholique peuvent reprendre le mot de saint Jean : « Ce que nous avons vu dès le commencement, ce que nous savons... c'est cela que nous annonçons »... « Témoins, nous ne pouvons pas ne pas parler ».

*
**

Mais qui dit témoin, dit ici messenger vaillant. Car c'est le sort de la vérité que d'être attaquée par le mensonge. Le témoin devra lutter pour que les droits de cette vérité soient respectés, pour que l'erreur n'empoisonne pas les âmes.

Michaël ! Qui, comme Dieu ? A peine la question était-elle posée que Lucifer et ses anges tombèrent loin de Dieu « comme des fruits éternellement maudits ». La lutte commençait dont parle l'épître de la messe : « Michel et ses anges luttant contre le démon ; le démon et ses anges soutenant la lutte ; mais n'ayant pas eu le dessus, leur place ne se trouva plus dans le ciel ».

Implacable, la lutte se poursuivrait sur un autre terrain. Du monde des esprits, elle s'abattra sur les hommes, comme si, désormais, elle devait faire corps avec leur vie.

Car il est un adversaire, un ennemi redoutable : le grand vaincu de saint Michel peut encore être le grand vainqueur des hommes.

Mais, qui croit au démon, en ce siècle ? Sa plus belle victoire, c'est peut-être de se faire oublier et d'amener sur les lèvres le sourire indulgent des gens « entendus ».

Et pourtant ! Le Christ Jésus a lutté contre lui, au désert ; saint Pierre dit sa férocité ; saint Paul a mis en garde les chrétiens de Corinthe, et d'ailleurs, contre « l'esprit de ténèbres ». Et encore Jésus, qui a parlé, la veille de sa mort, du « Prince de ce monde » qui se joue des hommes et les fait prisonniers au nom de la liberté.

Qui nous défendra ? La synagogue juive, avec le prophète Daniel, voyait en l'archange son protecteur ; la sainte Eglise dit à son tour : « Sancte Michaël, defende nos in praelio... Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat. »

Et c'est pourquoi l'Eglise de Dieu n'avait pas à répondre à la question du potentat disparu : « Combien le Pape peut-il aligner de divisions blindées ? » ...car elle sait d'expérience que pour soutenir ses fils et ses martyrs, il y a des « légions d'anges » qui veillent.

Soldat commis à la défense des âmes, l'archange saint Michel nous a laissé son cri de pacifique victoire ; une victoire qui ne se juge pas d'après la face des événements, mais selon que triomphe dans le secret des cœurs la vérité de Dieu sur le mensonge et la négation.

De cette vérité, nous l'avons vu, le sacerdoce est témoin ; il se doit d'en être le défenseur.

N'est-ce pas ce que fait le prêtre quand, au Baptême, il attaque de front le démon maudit ; quand, pardonnant au pécheur, il vainc l'adversaire et refait d'une âme blessée, mutilée ou morte, une âme pour Dieu.

Et qu'est-ce que la Parole dont il revêt les âmes, sinon cette armure dont parle saint Paul « pour qu'elles puissent résister aux manœuvres du démon » ?

Alors, vous étonnez-vous, si le sacerdoce catholique qui fait du prêtre dans l'Eglise un combattant de Dieu, connaît les grandes ou petites vengeances de son ennemi ?

L'archange est inaccessible ; mais lui, cet homme, on l'atteindra : ici, ce sera l'oubli ; là, le mépris ; ailleurs, la calomnie et parfois le martyre.

Mais le prêtre regarde son puissant allié. Sachant son épée invaincue, il reprend sa place dans l'obscur mêlée, sûr de la définitive victoire, la seule qu'il ambitionne ; la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Et voici qu'à ces visions tumultueuses une autre succède toute paisible. Nous la vivons au cours de cette messe, rassemblés que nous sommes autour d'un autel dressé pour l'oblation et le sacrifice.

L'archange, témoin et soldat, c'est aussi le ministre de l'autel et c'est pourquoi, à nouveau, l'ange et le prêtre sont associés dans la même adoration et ministres du même sacrifice, car le Seigneur est digne de tout honneur ; son culte est imprescriptible.

Voici l'ange que, sans se lasser, la liturgie nous présente « debout près de l'autel ». « Stetit angelus juxta aram templi ». C'est l'ange du sacrifice auquel on donnait les parfums en abondance pour qu'il les brûlât devant l'autel d'or qui est devant les yeux du Seigneur.

C'est lui, l'archange, que le prêtre Zacharie aperçut en entrant dans le sanctuaire quand lui fut annoncée la naissance de l'enfant qui serait le Précurseur.

Et c'est son intercession que le célébrant demandera quand, à l'offertoire, il enveloppera nos offrandes d'une nuée odorante : « Per intercessionem sancti Michaëlis Archangeli stantis a dextris altaris incensi... »

Et qui ne sait que cette vapeur d'encens symbolise la prière qui s'élève jusqu'à Dieu, — *Dirigatur Domine oratio mea*, — et qui a comme patiné, au long des âges, ces voûtes vénérables ?

N'est-ce pas près d'un autel, pourrions-nous l'oublier en ce 16 octobre, qu'un jour, l'archange venu du ciel accueillait la prière humble et suppliante de l'évêque Aubert : « Dum preces simplex humilis nocte fundit Aubertus, Michaël sereno labitur axe... »

Quelle leçon pour nous, M.F., qui avons peut-être si mal compris que la louange est un dû au Seigneur ; qui n'avons pas conscience de la grandeur, de la valeur de notre présence, en notre église paroissiale, à l'heure de la messe dominicale.

Et pourquoi donc ? Sinon parce que nous n'avons pas su voir dans le prêtre qui célèbre, non plus l'ange ministre invisible près de l'autel, l'ange de la prière, mais l'homme de la prière, le prêtre ministre à l'autel, lui, qui n'a pas seulement à présenter à Dieu la supplication de tout le peuple chrétien, mais la victime qu'il immole, « pure, sainte et sans tache, ... par qui, avec qui et en qui tout honneur et gloire sont rendus, pour tous les siècles, à l'adorable Trinité ».

Comprenez-vous pourquoi le saint curé d'Ars — il fallait le nommer en l'année de son centenaire — disait « qu'avant de saluer l'ange, il saluerait le prêtre », non pas à cause de l'homme, mais parce qu'il verrait en celui que le sacerdoce a marqué, Jésus le Prêtre éternel.

Comme elle serait belle, dites-moi, mes frères, l'assemblée chrétienne, dont chacun des membres, les yeux éclairés par la Foi, vivrait le mystère caché et si, tous ensemble, d'une seule voix chantaient : « J'ai vu l'agneau comme immolé et j'entendais la multitude des anges qui disait : l'agneau égorgé a droit d'être appelé notre Dieu et de recevoir la puissance... »

Mais ce vœu pourquoi ne se réaliserait-il pas ? Dans un instant le célébrant aura dit sur nous et sur nos offrandes la belle secrète de ce jour où nous rappelons la dédicace de saint Michel au Mont Tombe : « accordez-nous, Seigneur, d'être là en compagnie de vos saints anges, près de l'autel « *trementes et amantes* » tout pénétrés de respect et d'amour ».

Mes frères, que ce pèlerinage votif vous rappelle le devoir de la reconnaissance ; mais que cette journée éveille en vous, bien vivant, le souci de la véritable fidélité : *car il y a Dieu !*

Fidélité, à l'école de saint Michel, témoin de la grandeur de Dieu ; soldat qui veille et défend les âmes : ministre près de l'autel.

Fidélité personnelle, familiale, paroissiale à la vie de prière, à la prière dans la vie ; à la lutte généreuse en vous et autour de vous contre tant d'ennemis ligués.

Fidélité au grand rendez-vous de l'assemblée chrétienne, chaque dimanche, en votre église, à l'heure du sacrifice.

Fidélité à la prière pour le sacerdoce et la relève des jeunes vocations.

Cher Monsieur le Curé, c'est grâce à ce sacerdoce dont vous avez été marqué, il y a vingt-cinq ans, que vous portez aujourd'hui notre prière au Seigneur ; à votre tour, quand ce sera l'heure de la Préface solennelle, vous redirez, avec les mots de la vieille liturgie carolingienne, la grandeur de saint Michel et l'hymne de la reconnaissance.

Permettez-moi de vous devancer encore et de préluder à ce chant de louange, en usant d'une prière plus antique, si chère à Monsieur Paris, celle qu'à Rome on chantait aux premiers siècles.

« Vraiment il est digne... dans l'effusion de la joie, de Te célébrer en la festivité de ce jour, où, en l'honneur du Bienheureux archange saint Michel, ces lieux consacrés à ton nom, furent dédiés par les divins mystères... »

« *Et ideo...* » Et c'est pourquoi avec tous les anges, avec tout le corps sacerdotal, avec toute l'Eglise, nous t'acclamons par Jésus-Christ, Toi, le Seigneur notre Dieu « *trementes et amantes* », par le double cri de la Prière ardente et de l'amour fervent.

Amen.

AU MONT SAINT-MICHEL le 29 Septembre dernier

Si temps gris et bruine conviennent parfaitement au charme du Mont Saint-Michel, un grand pèlerinage s'accommode mieux de soleil ! Et le soleil brillait en ce 29 septembre, encourageant les fidèles à venir nombreux, donnant tout son éclat à la cérémonie et parant de beauté le sable de la grève et les pierres de la merveille !

A la porte du Roi, M. Nolleau, maire du Mont, accueille aimablement Son Excellence Monseigneur l'Archevêque, Monseigneur l'Evêque, Mgr Pioger, auxiliaire de Séez et Mgr Ménager, secrétaire général de l'Action catholique de France. M. Max Fléchet, secrétaire d'Etat aux Affaires économiques, conduit un groupe de sénateurs, parmi lesquels : MM. Abel Durand, sénateur de la Loire-Atlantique, président de l'Association des Présidents des Conseils généraux de France ; Schleiter, sénateur-maire de Verdun ; Cornat, Yver de la Vigne-Bernard et Jozeau-Marigné, sénateurs de la Manche ; Fichoux, sénateur du Finistère ; Ménard, sénateur des Deux-Sèvres ; Legros, sénateur de Saône-et-Loire ; de Bagnaux, Sénateur des Côtes-du-Nord ; Lambert, sénateur du Morbihan ; André, sénateur du Calvados ; puis M. Froidevaux, architecte en chef des Beaux-Arts ; le docteur Yves Tizon, vice-président du Conseil général de la Manche ; M^r Gosselin, président de la Fédération catholique de la Manche ; MM. Nolleau, maire du Mont et Galton, adjoint ; l'ingénieur mécanicien Fiacre, de l'Etat-Major du Préfet Maritime de Cherbourg ; Loy, officier des Equipages de la Flotte et l'abbé Brard, aumônier de la Marine ; MM. le Marquis de Verdun, président de la Société Immobilière de la Baie ; de Coniac, de Roquefeuil ; M^r Bannier, président des Anciens Combattants ; Rogier, ancien sénateur d'Alger ; Le Hanneur, Procureur de la République honoraire, et de nombreuses notabilités de la région. Ces personnalités graviront, à la suite du clergé, la rue étroite et le grand degré pour assister à la messe pontificale. Précédée de la clique des Equipages de la Flotte, la procession s'avance, au chant des Litanies des Saints de France, vers l'abbatiale bientôt remplie.

Monseigneur l'Archevêque préside au trône, assisté de M. le Vicaire général Angot et de MM. les chanoines Pinel et Henry. Aux fauteuils qui leur sont réservés : Nosseigneurs les Evêques et Mgr Caillot. Des rangs d'un nombreux clergé, distinguons seulement : MM. les chanoines honoraires Grivel, archiprêtre d'Avranches, Argney, archiprêtre de Saint-Lô, Loivet, Hyernard, Besnard, J. Angot, Normand, Putot, sans oublier le gardien du Mont, M. Ducloué, Thomas, aumônier de l'Immaculée de Rennes, et de nombreux curés des deux rives du Couesnon. M. l'abbé Bourgel est à l'harmonium ; M. Kuhn dirige les chants fort bien exécutés par un groupe de séminaristes et de prêtres pèlerins. Son Exc. Mgr Varin de la Brunelière, évêque de Saint-Pierre et Fort-de-France, célèbre pontificalement, entouré de M. le chanoine Lehoucher, prêtre assistant, et de MM. Lecourt et Follain, diacre et sous-diacre, tandis que les élèves de l'Institut Notre-Dame d'Avranches accomplissent les cérémonies, guidés par M. Viel.

Avant la messe, Monseigneur l'Evêque ayant salué discrètement les personnalités présentes, remercie la foule des pèlerins



S. Exc. Mgr Martin et les Evêques pendant l'office pontifical
du 29 septembre.

(Cliché « Manche-Libre », Saint-Lô).

et oriente la prière commune : l'œuvre de l'Eglise en pays de mission, le destin de la France, la paix en Algérie et dans le monde.

Après l'Evangile, Mgr Ménager prend la parole : « Depuis des siècles, dit-il, les foules accourent de Normandie et de Bretagne à Saint-Michel au péril de la mer. Et vous êtes justement fiers de ce haut-lieu ; mais aujourd'hui, vous êtes venus en pèlerins de la foi ; et je suis reconnaissant à Mgr Guyot de m'avoir permis de vivre avec vous de telles cérémonies, en cette terre chrétienne ». Puis l'ancien professeur de Séminaire exposera en termes simples la théologie des Anges ; et le secrétaire de l'Action catholique saura trouver des mots concrets et des exemples vécus pour inviter ses auditeurs à être des militants. Les anges vivent en présence de Dieu et, s'appuyant sur Lui, participent à sa force. Aussi sont-ils ses messagers fidèles et victorieux.

Les chrétiens, à leur exemple, doivent s'efforcer de vivre en présence de Dieu et acquérir une foi vivante qui n'est pas pure disposition intellectuelle, sentimentale, routinière, mais lumière et force qui inspirent toute leur conduite. Comme saint Michel, ils devront combattre Satan, lutter contre l'orgueil, l'impureté, l'amour de l'argent, contre ce déluge de boue qui submerge le monde actuel. Et c'est un appel à la communion eucharistique et à l'action apostolique. Après la Messe pontificale, la prière pour les morts, sur l'esplanade, face à la mer.

A la fin du repas servi au Logis saint Aubert, deux toasts seront portés. Monseigneur l'Evêque adresse ses respectueuses félicitations à Monseigneur l'Archevêque pour sa récente promotion au grade d'officier de la Légion d'Honneur, et, désireux de les attacher davantage au diocèse, prie Mgr Varin de la Brunelière et Mgr Ménager d'accepter le titre de chanoine d'honneur de sa cathédrale. Se réjouissant de la présence de Mgr Pioger, normand de naissance et disciple de Mgr Louvard, Monseigneur l'Evêque le prie de porter au vénéré Mgr Pasquet le salut respectueux du diocèse d'origine. Pour tous les convives, Monseigneur a des paroles aimables ; retenons celles qu'il adresse à M. l'Architecte en chef Froidevaux et à MM. les membres de la Société immobilière du Mont Saint-Michel.

Monseigneur l'Archevêque va répondre et, s'aidant des Annales du Mont, rappeler, avec beaucoup d'humour les divers pèlerinages qu'il accomplit dans sa vie — certains avec Monseigneur l'Evêque, — rapprocher Le Puy du Mont Saint-Michel et nous inviter à dire avec lui un triple « Dieu Merci ».

L'assistance se retrouvait nombreuse pour chanter les vêpres et faire sienne la consécration de la France au grand Archange que devait lire au cours du Salut Monseigneur l'Evêque.

A Monseigneur l'Archevêque revenait la mission de donner les dernières consignes. Se défendant de recommander l'imitation des anges (à cause du proverbe), Mgr Martin presse ses auditeurs de devenir des saints. Encore faut-il savoir ce qu'est la sainteté ! Et ce sont quelques définitions savoureuses mais qu'il faut rejeter parce que fausses ou incomplètes. Le saint, le vrai saint, c'est l'homme qui réussit pleinement sa vie. L'appel à la sainteté est adressé à chaque chrétien : à chacun de joindre son effort à la grâce que Dieu lui donne en abondance pour répondre à cet appel.

La cérémonie est terminée ; la foule s'écoule comme à regret, en clamant encore sa reconnaissance à saint Michel et le besoin qu'elle a de son appui.

A. A.

La curieuse figure d'un Gouverneur du Mont Saint-Michel au XV^e siècle

Il est des personnages historiques complètement oubliés.

Qui se souviendrait aujourd'hui d'Ymbert de Batarnay, gouverneur du Mont Saint-Michel ?

Les dictionnaires d'histoire le citent à peine. Et pourtant, il eut plus d'influence en son temps que n'en ont eu les plus grands ministres du nôtre.

Nous ne pouvons mieux faire que de suivre l'admirable étude de M. de Mandroit, (1) la seule sérieuse qui ait été tentée sur Ymbert de Batarnay et sa prodigieuse ascension.

Ymbert de Batarnay naquit en Dauphiné aux environs de 1438. Il était le fils cadet du seigneur de Charmes, « de très ancienne noblesse mais de mince avoir », dans une province garnie de si bonnes et si riches maisons que leurs représentants se targuaient « d'être l'escarlate de la noblesse de France », aux dires du Loyal serviteur.

On dit que Louis XI alors dauphin rencontra le jeune Ymbert au cours d'une chasse. Grand, beau garçon, d'un visage riant, adroit à tous les exercices du corps, Ymbert excellait à dresser laniers et faucons ; le dauphin frappé de son adressé et de son intelligence se l'attacha aussitôt.

A l'époque de leur rencontre Louis XI était en lutte avec le sire du Bouchage, grand seigneur dauphinois, qui avait pris imprudemment parti pour Charles VII dans une querelle contre son fils en 1456.

Sitôt qu'il fut Roi, Louis XI le fit arrêter et le laissa mourir en prison. Du Bouchage n'avait pas d'enfants ; il légua ses grands biens à son neveu, Falques ou Foulques de Montchenu, non seulement voisin, mais aussi suzerain d'Ymbert de Batarnay.

« Or ce Falques possédait pour son malheur une fille accomplie, Georgette de Montchenu, qui était aussi belle que remplie de vertus. Elle parlait plusieurs langues, dansait avec grâce, et son talent pour la musique était célèbre parmi ses contemporains. »

Ymbert la demanda en mariage, Montchenu refusa net la demande de ce petit vassal de misère.

Vexé, Ymbert se jeta aux pieds du dauphin, qui était devenu le Roi. Louis XI lui promit tout son appui, et lui conseilla d'enlever la belle. Plus est, le Roi fit saisir les biens que le Sire du Bouchage avait légués à Montchenu, et les donna au futur jeune ménage.

Cela fut loin de faire céder le beau-père. Furieux d'être dépossédé, il refusa plus que jamais la main de sa fille.

Louis XI, qui n'aimait pas qu'on lui résistât, fit arrêter le récalcitrant et le mit en prison « pour le punir de son opiniâtreté ».

Voici comment le malheureux conte ses malheurs à sa femme :

« Jésus, Maria,

« Ma loïale et bonne amie,

« Je vous avise que le Roy a donné toute la succession du Bouchage à Ymbert de Batarnay, sgr de Charmes ; il lui a donné aussy vostre fille, Georgette. Par force et par contrainte il m'a

(1) Paris, Picard, 1886.

fallu y obéir ; car jusques à ce qu'il l'aura espousée le Roy n'arreste et me détient. Tâchez, ma bonne amie, d'en avoir patience ; par tribulations il nous faut bien aller en paradis !... »

De gré ou de force, le 25 avril 1463, Georgette fut, en présence du Roi, unie à Ymbert. L'histoire ne dit pas que la belle ait particulièrement résisté. « Madame ma mère, puisque le Roy le veut », disait-elle. Une fois marié, Ymbert devait au reste se montrer le meilleur des époux. Ses lettres à sa femme sont touchantes, et Batarnay montra un vrai désespoir quand il la perdit.

Le beau-père par contre, ne cessait de ronger son frein. Le Roi, l'avait contraint à tout ratifier. Libéré, Montchenu la rage au cœur, regagna son Dauphiné. Ses discours respiraient la vengeance. Informé de la violence de son langage, Louis XI pour la seconde fois le fit arrêter.

Mais, libéré, le pauvre homme supplia le Pape d'annuler le mariage de sa fille.

Cette fois le Roi se fâcha. Menacé de perdre la vie, Montchenu s'enfuit avec sa femme et ses autres enfants et se réfugia en Savoie. Il devait y rester dix ans.

Enfin en 1475 l'infortuné gentilhomme se résigna à implorer la clémence du Roi ; de nouvelles et pénibles négociations s'ouvrirent à Lyon en présence de deux délégués royaux, et d'Ymbert de Batarnay, ce gendre qu'il détestait ; ils le contraignirent à une nouvelle ratification, signée le 6 avril 1476.

Le vieux sire en mourut de chagrin, mais en mourant il légua à son fils ses solides rancunes, et Louis XI étant mort lui aussi, la cause revint au Parlement de Grenoble. Batarnay au faite de sa puissance obtint que la transaction de 1476 fut reconnue comme « signée sans pourforcement ny contrainte », et MM. de Montchenu furent déboutés.

Mais revenons à notre héros.

Outre les biens considérables du sire du Bouchage et des Montchenu, Louis XI avait donné à son favori les gouvernements de Blaye et de Dax, l'office de Visiteur général des gabelles du Lyonnais, et les chatellenies de Peyrins et de Montoux.

Batarnay remercia son maître en lui rendant de signalés services, presque toujours d'ordre diplomatique. Le Roi lui donna alors 100.000 écus sur le trésor de la Reine, plus diverses sommes à prendre sur les Juifs du Dauphiné.

Peu après il lui remit le Collier de son Ordre et la charge de Gouverneur du Mont Saint-Michel, vacante en 1464 par la mort de Louis d'Estouteville, époux de Jeanne Paynel, le héros de la défense du Mont en 1423.

Pendant toute sa vie, Ymbert de Batarnay garda cette capitainerie.

Celle-ci n'était pas une sinécure : Batarnay s'en occupait sérieusement ; il se faisait envoyer des rapports sur tous les événements qui se passaient au Mont. Il y vint à plusieurs reprises, afin de pourvoir à la défense de la place, et examiner les devis de réparations que les assauts de la mer ou les tempêtes rendaient nécessaires.

Quand il n'était pas là, Ymbert de Batarnay se faisait représenter au Mont par son frère et par des hommes de confiance ; la plupart étaient dauphinois, et c'est ce qui nous explique le curieux afflux d'officiers de cette lointaine province dans la garnison du Mont à la fin du XV^e siècle, tels que les du Puy de Murinais, les Moreton, les Loras, les Gaste, les Chavannes, les Louvat et les Pracontal. C'est lui aussi qui fit nommer quatre

abbés du Mont de son pays : les Abbés André et Guérin Laure, Guillaume et Jean de Lemps, ces derniers proches cousins de sa femme.

En 1468, Louis XI nomme Batarnay membre de son Conseil privé ; c'était un poste considérable. Il lui remit aussi le gouvernement de Mehun-sur-Yèvre, le plus riche château du Berri.

Jean V d'Armagnac ayant été condamné, Batarnay reçut les châteaux et seigneuries de Rignac, Salles-Contal, Salles-de-Levezou, Clairvaux et autres, représentant plus de 5.000 livres tournois de revenus.

L'année suivante, 1471, Batarnay s'entremet pour empêcher le jeune frère du Roi, Charles de France, d'épouser la fille de Charles, le Hardi, son ennemi. Pour le récompenser de sa pleine réussite, Louis XI donna à son favori les places et seigneuries de Vic-Fezen-sac, Lavardens, Loupiac, Castillon, Saint-Pau, Saint-Lary, Roque-brune, le Castéra, Valence et la Lanne.

En 1473, Batarnay réussit une première ambassade en Bretagne. En 1474 il châtie les rebelles du Berri. « Parachevez tout », disait le Roi ; la répression fut sévère, et le Roi lui donna outre les biens de plusieurs félons, la baronnie de Villeneuve et les seigneuries de Saint-Salvy, Saint-Cricq, Aubiet, Miramon, Barran, Saint-Martin et Sabailon en Quercy.

Aussi Louis XI appelait-il son ami « le riche comte ».

Un peu plus tard Batarnay fut chargé d'apaiser les troubles du Roussillon ; cette fois il le fit sans représailles excessives, et le Roi lui donna encore les seigneuries de Bouzols, Servissac, Fay, Eiran, Ordan et Mur-de-Barrez !

L'une des charges les plus importantes de Batarnay était celle de premier chambellan.

C'était à lui de régler toutes les dépenses de l'hôtel du Roi, de payer les gages et de nommer aux innombrables offices de la Cour : valets tranchants, maîtres d'hôtel, pannetiers, échansons, écuyers de cuisine, pâtisseries, fruitiers, valets de fourrière, bonnetiers, huissiers, portiers, chapelains, astrologues, secrétaires, héraults d'armes, palefreniers, etc... Tous sont payés par Batarnay et il en est de même des gentilshommes et autres officiers de la



Tombeau d'Ymbert de Batarnay
Collégiale de Montrésor (I.-et-L.).

Maison du Roi. Chacun le supplie d'intercéder pour lui, de l'aider à augmenter sa charge, ou de s'entremettre pour en changer. On devine les avantages qu'il pouvait en tirer !

Par ses mains passent aussi toutes les offrandes du monarque. C'était une mission de confiance mais d'une comptabilité invraisemblable. On a de Batarnay plus de cent quittances de dons pour la « dévotion du Roi », dans les différents sanctuaires de France tels que Lorris, N.D. de Cléry, le Puy, Saint-Martin de Tours, Senlis, etc... « Cette comptabilité de Louis XI avec les Saints du Paradis était chose très compliquée, dit M. de Mandroit, mais Batarnay s'en tirait admirablement, jusqu'à recommander à saint Hubert sur le désir du Roi ses bêtes de meute à raison de tant de sols par tête de chien ! »

Aussi n'est-on pas surpris de voir notre favori placer 10.000 écus soleils dans la banque de Laurent de Médicis.

Mais si Batarnay s'enrichit considérablement, sa bourse pour ses maîtres fut toujours grande ouverte. Maintes fois les Rois Louis XII, Charles VIII et François I^{er} lui demandèrent, dans des circonstances difficiles, de les aider ; il n'hésita jamais, et pour procurer un jour la somme nécessaire, il vendit en bloc toute sa vaisselle d'argent.

« Energique et conciliant, cet habile homme, dit M. de Mandroit, avait au suprême degré l'art de se rendre nécessaire et le talent de se faire aimer ». Il n'est donc pas étonnant qu'il fût le seul favori de Louis XI dont le crédit demeura entier sous les règnes suivants de Charles VIII, Louis XII et François I^{er}. Dès la mort du premier de ces monarques, Anne de Beaujeu fit appel à Batarnay pour contraindre Dunois et le duc d'Orléans qui avaient soulevé Paris. Il était éloquent et sut décider les échevins de cette ville à se rallier à la cause royale. Il en fit autant à Orléans.

Il concilia le duc de Savoie et le marquis de Saluces ; il s'entremît avec l'amiral de Graville et le cardinal d'Amboise dans l'importante affaire de la succession du duc François de Bretagne ; il fut enfin l'un des négociateurs du mariage d'Anne de Bretagne.

Aussi son crédit et sa fortune ne cessaient d'augmenter. En 1486, il achète de ses deniers l'importante baronnie d'Anthon, dont le fier donjon commandait la vallée du Rhône.

Il pousse en avant et soutient tous les siens. Son frère aîné, Antoine, devient chambellan du Roi et grand bailli de Caen. Il lui donne la lieutenance, — c'est-à-dire le commandement en second, — du Mont saint-Michel.

Quand ce frère aîné meurt, en 1492, des gentilshommes de l'Avranchin firent partie du conseil de famille des Batarnay, notamment Jehan Vivien, sgr. de Saint-Aubin-de-Terregaste, et Guillaume de la Cervelle, sgr. d'Aucey et de Villiers. Le défunt laissait deux filles ; leur oncle les maria à Jean d'Harcourt et à François de Montmorency-Laval.

Tout aussi puissantes furent les alliances de sa lignée. Il avait fiancé son fils aîné à une fille du sgr. de Jalligny et de Combronde ; le mariage n'eut pas lieu car il mourut prématurément. Puis, en 1494, il maria sa fille Jeanne à Jean de Poitiers, sgr. de Saint Vallier, grand sénéchal de Provence qui appartenait à une des plus illustres familles du Royaume. Il lui donna 20.000 écus à cette occasion. De cette union devait naître la célèbre Diane de Poitiers, dont M. Philippe Erlanger s'est fait l'admirable historien. Ymbert de Batarnay eut sans doute une forte influence sur l'esprit de sa petite-fille, et il n'est pas exagéré de dire que c'est de lui

qu'elle tenait cet esprit précis méthodique, et d'étonnante organisation.

Son autre fils, François de Batarnay, fut marié à Françoise de Maillé, d'une vieille famille tourangelles dont la mère était une princesse de Rohan-Guéméné, propre sœur du maréchal de Gié.

Pendant les guerres du Milanais, Charles VIII confia son fils unique, le dauphin Charles-Orland, à la garde de son fidèle chambellan. C'est à cette époque que Batarnay acheta les importantes seigneuries de Bridoré et de Montrésor en Touraine. Il y fixa son séjour préféré, et fit reconstruire d'un bout à l'autre cette dernière demeure ; Charles VIII lui donna cent arbres dans sa forêt de Loches « pour édifier sa maison de Montrésor ».

Trois mois plus tard, le 7 avril 1498, le Roi mourut, Aussitôt Batarnay écrit à son gardien du Mont Saint-Michel, le sire de Murinais :

« Monsieur mon cousin, le Roy est trépassé. Donnez-vous bien à garde la place du Mont Saint-Michel, et que homme du monde n'y entre ; faites toujours bon guet. Escrit à Amboise ce VII^e jour d'avril, vostre cousin Ymbert de Batarnay. »

Il fut un des quatre gentilshommes qui portait un des coins du drapeau d'or du cerceuil, lors des obsèques de Charles VIII ; parti le 9 d'Amboise, le convoi mit vingt jours à gagner Saint-Denis. C'était une fatigue terrible. Le loyal serviteur avait alors soixante ans. Il en écrit à sa femme :

« Ma femme, m'amy,

« Hier le corps du feu Roy fust mis en terre fort honorablement ; et il y a eu deux Cardinaux, treize évêques et plusieurs abbés. Faites bien garder les portes de nos maysons affin que quelques mauvais garçons n'y entrassent pour nous piller. Escrit à Paris ce 11^e jour de May, de la main de votre tant bon et loyal mary, Ymbert de Batarnay. »

Ces soucis n'étaient nullement exagérés : dans le même temps « 10 ou 12 paillards » ne venaient-ils pas de voler la garde-robe et les bagages de la Reine !

Batarnay rejoignit Louis XII à Reims. Il fit partie du premier conseil royal, tenu à Vincennes en mai. Dès son avènement, le Roi lui confirma de nouvelles possessions, notamment les terres des Avenières et de Dolomieu en Dauphiné, et confia à Madame de Batarnay la charge de gouvernante des enfants de France.

En 1499, Ymbert donne des ordres pour que fût exécutée une meilleure « clouaison » (clôture) du monastère du Mont Saint-Michel. Des scandales venaient d'y éclater, et Batarnay en confia l'instruction à MM. du Chesnay et Rémond de Pracontal, ses compatriotes.

Mais le fidèle serviteur vieillissait ; à partir de 1507, il est atteint de goutte et d'infirmités. En 1511 il perd Georgette de Montehenu, sa femme très aimée. Un document du temps montre qu'elle fut enterrée « avec grand despense et grand compagnie de princes et de seigneurs ». Ymbert suivit à pied le convoi de sa chère compagne, et, Louis XII s'en étant étonné, on lui dit « que c'était la façon des gens pleins de dévotion et piété et qu'en plusieurs lieux du royaume cela s'observait ainsy ». L'anecdote en dit long sur la fidélité du « tant bon et léal mary ».

Ymbert vécut encore une douzaine d'années ; il résidait le plus souvent dans sa demeure de Touraine, où il était très aimé.

Enfin le vieux gentilhomme mourut, le 12 mai 1523. Une de ses dernières préoccupations fut sa Capitainerie du Mont Saint-

Michel. Trois mois avant de mourir, il s'assura auprès du Roi de la survivance de cette place en faveur de son petit-fils.

Par son testament, il demandait de reposer à Montrésor, auprès de sa femme et de son fils aîné. « Le monument admirable qui renferme la dépouille du bon chevalier, témoin de l'amour qu'Ymbert porta à Georgette et à ce fils, mort à la fleur de l'âge. Couché à côté de ces êtres chéris, le vieux chambellan dort de l'éternel sommeil, le visage calme et grave, marqué par deux grandes rides, tel que l'a connu l'habile tailleur d'images qui nous en a si délicatement conservé les traits. »



Détail du tombeau d'Imbert de Batarnay

Et M. de Mandrot de conclure :

« Certes la France a possédé nombre de politiques plus féconds, mais rarement de plus fidèle ni de plus avisé en ses conseils. » Batarnay est un exemple de ces grands travailleurs qui surent admirablement, — sans s'oublier sans doute, — servir et leur Roi et leur pays.

J. DURAND DE SAINT FRONT.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 francs versés en une seule fois) : Mme Lemercier (Saint-Aubin-sur-Algot, Calvados) ; Mlle Carsoël (Bruxelles) ; M. Etienne Manguer (Cayenne) ; Mme Lucas (Palaiseau) ; Mme Puertas (Toulouse) ; Mme R. Albony (Castres) ; Mlle Marie Fleurent (Pontenoy-la-Joute) ; Mme Ruffin Palmer (Cayenne) ; Mme Ponrouch (Saint-Nazaire-d'Aude).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} septembre au 31 octobre, 600 associés nouveaux ont demandé leur admission dans l'Archiconfrérie de saint Michel, dont une liste venue du Couvent de Marie Reine des Anges, à Québec, et d'autres recueillies à l'église paroissiale.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 124 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de N.-D. des Anges : Catherine Haté (Le Havre) ; Dominique, Marie-Hélène Chain ; Marie-nière) ; Christiane Lefèvre (Messei) ; Christian, Marie-Thérèse Bovier (Genève) ; Dominique, Michel, Marie Vasserot (Paris) ; Stephen, Eric, Karl, Joseph Normandie ; Sully Gado (La Réunion)

TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS LA 85^e ANNEE (1959)

DES ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL

I. — Doctrine et Piété

| | |
|--|--------|
| Allocution aux Directeurs de pèlerinages (Mgr Perrin) | 17 |
| Christ (le) Pèlerin ; Vision de Saint Nicolas de Flue | 21, 23 |
| Curé d'Ars (le) et les saints Anges, (J. Vadaine) | 53 |
| Message (le) de l'Ange de Fatima, (D.-P. Auvray) | 38 |
| Pèlerinage (le) dans la vie | 5 |
| Pèlerins comme nos pères (L. Hulin) | 75 |
| Prestige du Mont et Pèlerinage à Saint Michel (Mgr Guyot) | 1 |
| Saint Michel, défenseur des droits de Dieu (H. Fanet) | 89 |

II. — Bulletin des Associés

| | | |
|--------------------------------------|-------------------|----|
| Messes, Indulgences, Neuvaines | 4, 6, 38, 41, 52, | 79 |
| Horaires des offices | | 73 |

III. — Chronique du Mont Saint-Michel

| | |
|---|-------|
| Au Mont Saint-Michel, le 29 septembre | 92 |
| Chronique du Pèlerinage | 7, 82 |
| Echos des grandes journées du Mont | 84 |
| « Noël » (le) du Mont à la Télévision | 9 |
| Saint-Michel (la) de Printemps | 59 |

IV. — Vie de l'Œuvre

| | | |
|---|---------------------|-----|
| Bibliothèque | 20, 89, | 104 |
| Programme des fêtes | 37, 73, | 87 |
| Protecteurs, Associés, Consécration | 16, 37, 41, 62, 79, | 95 |
| Tableau d'honneur des Annales | | 87 |

V. — Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art

| | |
|---|----|
| Appel pour l'exposition sur les pèlerinages | 36 |
| Au 1250 ^e anniversaire de la Dédicace du Mont | 74 |
| Cardinal (le) Grente et le Mont Saint-Michel | 57 |
| Curieuse figure d'un Gouverneur du Mont (J. Durand de St-Front) | 95 |
| Nicolas Burdett et le Mont, (J. Henry) | 33 |

VI. — Recherches sur le culte de saint Michel

| | |
|---|--------|
| Mont-Gargan (le) de Rouen | 47 |
| Pèlerinages : Origines orientales et italiennes | 24 |
| Sanctuaire normand et son fondateur | 44 |
| Pèlerin, prends ton bâton et va | 63 |
| Rejoins tes compagnons de voyage | 80 |
| Saint Michel chez les anciens Coptes (A. Guibon-Poulleau) | 48 |
| Saint Michel à Luxembourg (L. Schaack) | 12, 28 |

VII. — Echos et Nouvelles

| | |
|--|----|
| A l'écout : des abbayes | 62 |
| S. Em. le cardinal Richaud | 4 |
| S.S. Jean XXIII et le Mont | 3 |
| Saint Michel, protecteur des soldats | 18 |
| Saint Michel en Mission | 36 |

VIII. — Variétés

| | |
|--|----|
| Christ (le) Pèlerin dans l'art | 42 |
| Confréries (les) de charité | 63 |
| « Miséricorde » (la) de Florence | 77 |
| Mode des prénoms. — Poulets et Huitres d'autrefois | 71 |
| Vêtement de pèlerinage et habit de confrérie | 67 |

IX. — Adieux à nos défunts

| | | |
|-------------------------------------|---------------------|-----|
| Adieux | 19, 38, 53, 70, 88. | 104 |
| La Varende : M. Maurice Simon | | 79 |

X. — Bibliographie

| | | |
|---|------------------|-------|
| Art de Basse Normandie | N° 3, Couverture | 4 |
| Bernadette raconte les apparitions | N° I, couv. | 2 |
| Bruxelles (de) à Lourdes | N° I | — 2 |
| Celle qui sourit | N° I | — 2 |
| Hiérarchie (la) céleste | N° III | — 4 |
| Institut des Frères Maristes | N° III | — 4 |
| Revue de la Manche | N° III | — 4 |
| Sanctuaires et Pèlerinages | N° I | — 4 |
| Sens (le) de Fatima | N° III | — 4 |
| O Vierge puissante | N° I | — 2 |
| Saera (la) di S. Michele della Chiusa | N° I | — 2 |
| Conquérants de la paix | | 8, 89 |
| Diab!e (le) et son action | | 89 |
| Heure (?) des héros | | 89 |
| Timbres du Gabon et du Congo français | | 18 |

XI. — Gravures

| | |
|--|--|
| Couvertures. — N° 1. — La flèche illuminée. Les étudiants de Rennes en route vers le Mont. | |
| N° 2. — Porte du Boulevard. | |
| N° 3. — Maquette du Mont. | |
| N° 4. — Confréries de charité descendant les degrés Coiffe normande. Costumes de « charitons ». | |
| N° 5. — L'aumônerie de l'abbaye. Arrivée de pèlerins par les grèves. | |
| N° 6. — La cour de la Merveille. Pendant la cérémonie du souvenir. Mgr Martin salue l'équipage du canot de sauvetage. | |

| | | |
|---|-----|----|
| Ampoules, coquilles, cornets, enseignes, de pèlerinage | 65. | 66 |
| Christ Pèlerin : Vitrail de Chartres, 42 ; Hospice de Florence .. | | 43 |
| Ermites sur le Mont | | 45 |
| Habit de pèlerin | | 68 |
| Mont-Gargan : carte, 25 ; grotte : 27. | | |
| Office pontifical de Noël | | 11 |
| Pèlerin flamand | | 69 |
| Procession dans le cloître | | 9 |
| Révélation de l'ange et fondation de l'église | | 74 |
| Saint Jacques, en pèlerin | | 63 |
| Saint Michel et les démons, miniature byzantine | | 49 |
| Saint Michel de Luxembourg. Eglise : 12, 14, 29 ; Statue | | 31 |
| SS. Jean XXIII, | | 3 |



ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

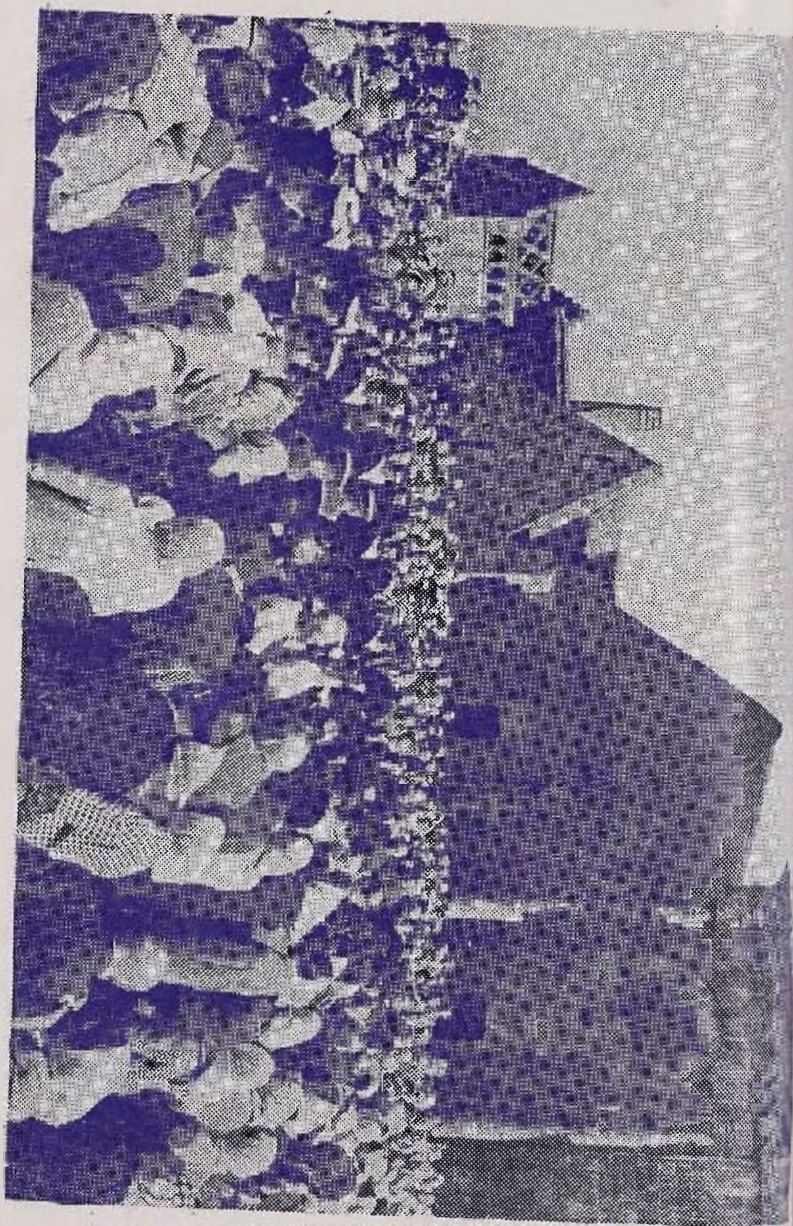
Aube. — Troyes : Mme J. Dupont. — Calvados. — Bayeux : Mme B. Mazeline. — Charente. — Etagnac : M. l'abbé R. Dumaine. — Corse. — Calvi : Mme Vve Paoli-Legrès. — Haute-Garonne. — Toulouse : Mme Mas-soutier ; Mlle F. de Sévin. — Hérault. — Roujan : M. Raymond Viguier. — Ille-et-Vilaine. — Fougères : Mme Ernest Robert. — Manche. — Mor-tain : Mlle Victorine Barenton. — Saint-André-de-Bobon : Mme Vve Pierre Couillard ; Mme Leprévost, née Couillard. — Saint-Ebremond-de-Bonfossé : M. Isidore Pain, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel. — Meuse. — Dieppe-sur-Douaumont : Mme Sausse. — Seine. — Vincennes : Mme Yvette Biot. — Seine-et-Oise. — Saint-Germain-en-Laye : M. Henri Leroux. — Aude. — Paziols : M. André Calvet. — Manche. — Carentan : Mme Vve Jules Leloup. — Hérault. — Roujan : Mme Marie Eychenne ; Mme Nathalie André.

Guadeloupe. — Pointe-à-Pitre : M. Richard Dorzile. — Maroc. — Casablanca : Mme Baillet. — Tunisie. — Tunis : Mme Vve Charvet. — Portugal. — Porto : Mme Amelia Ramalho de Almeida. — Belgique. — Bruges : Sœur Maria-Martha, née Rosalie Crampe, religieuse des Annon-ciades.

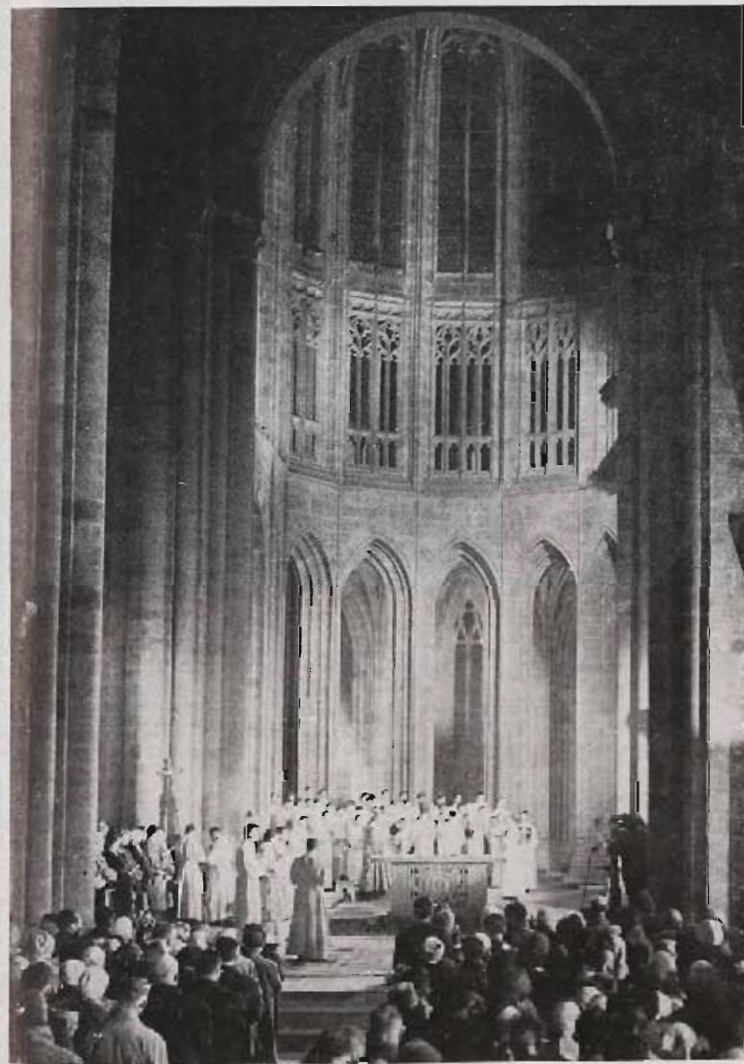
Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !



Mgr l'Archevêque salue l'équipage du canot de sauvetage.
Ci-contre la cérémonie du Souvenir, face à l'infini des grèves.
(Cliché « Manche-Libre », Saint-Lô).



LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



COUVERTURE

L'office de Noël 1958 télévisé à partir de l'Abbatiale du Mont.

Nos lecteurs seront, comme nous-mêmes, reconnaissants au Comité directeur de la Télévision de nous avoir permis de leur rappeler le Noël de l'an dernier par l'image particulièrement remarquable qui orne, ce mois-ci, la couverture de notre bulletin. Combien en effet ont gardé le souvenir de cette transmission, réalisée au prix de durs efforts, mais particulièrement réussie ! Qu'on nous permette de citer, à titre d'exemple, ces lignes d'une de nos lectrices :

Les chères Annales m'ont fait connaître de bien belles choses révélant aux lointains amis de la Merveille l'immense effort accompli selon les techniques actuelles pour glorifier une fois de plus le Mont Saint-Michel, en cette prestigieuse féerie du dernier Noël.

Un écho venu d'une voix amie m'avait transmis l'impression admirative ressentie devant ces radieuses images, vivantes et sonores, offrant au grand public les magnificences de notre grand sanctuaire archaïque.

Heureux ceux qui ont pu voir, entendre, dans l'émerveillement, ces inoubliables splendeurs. J'essaie d'en évoquer au moins le rayonnement par tous les souvenirs précieusement recueillis qui demeurent et qui gardent leur valeur profonde. Pourquoi me faut-il vivre si loin de la sainte montagne qui symbolise tant de spiritualité, de pur idéal, de sereine grandeur !... (Cliché : Télévision française.)

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — *Tous les lundis*, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en janvier, 4, 11, 18, 25 ; en février, les 1, 8, 15, 22, 29.

Le premier samedi du mois, 2 janvier et 6 février, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 5, 12, 19, 26, 29 janvier ; 2, 9, 16, 23 février.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix pendant les neuvaines mensuelles ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint Michel ; 3^o) Jour au choix pour les nouveaux Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés au Mont à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 janvier. — Intention générale : Le culte du Sacré-Cœur, voie de l'Unité. — Intention missionnaire : Un grand désir de l'Unité chez nos frères d'Orient.

Du 15 au 23 février. — Intention générale : Les intérêts spirituels du diocèse de Rome. — Intention missionnaire : L'unité du monde catholique, lumière pour l'Eglise de Chine.

Réabonnements. — Vous nous dites, chers abonnés : « Grâce aux « Annales », nous n'avons rien ignoré de ce qui se passe au Mont, et nous vous savons gré d'avoir pu rester en contact par la pensée avec tous ceux qui, au cours de ces douze mois écoulés, ont eu la chance de s'approcher du sanctuaire de l'Archange. » ; ou, encore : « Veuillez m'adresser un second numéro des « Annales » de novembre-décembre, car je voudrais posséder en double la si belle histoire du chevalier fidèle Imbert de Batarnay. »

Soyez remerciés pour ces précieux encouragements. Mais, pour que les « Annales » continuent de vous faire connaître la vie du Mont, passée et présente, n'oubliez pas de leur apporter votre soutien en réglant votre quote-part.

Abonnement ordinaire : 3 F ; abonnement d'honneur ou à l'étranger : 5 F. A verser à M. le Directeur des « Annales », Mont-Saint-Michel, C. C. P. 4-42, Rennes.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Saint Michel... et la paix scolaire

A l'heure où j'écris ces lignes, en ces derniers jours de l'année, la presse et la radio nous transmettent l'écho des remous fébriles qui agitent toute une partie de l'opinion publique à la veille des débats parlementaires sur le projet de loi scolaire.

Qu'en sera-t-il demain lorsque le présent numéro des « Annales » verra le jour ?

Une solution de sagesse et de justice sera-t-elle finalement adoptée ?

Ralliera-t-elle l'immense majorité des Français respectueux de la liberté des consciences ?

Quoiqu'il en soit, il ne sera sûrement pas trop tard pour inviter tous les fidèles de saint Michel — dispersés à travers le vaste monde — à confier à la protection du grand Archange le sort qui sera fait à l'Enseignement chrétien dans notre pays et la paix scolaire qui devrait s'en suivre.

**

Dans un climat passionnel, deux risques se présentent pour celui qui a conscience de défendre la vérité :

Le risque de mêler ses options personnelles à une cause qui les transcende toutes, et, par là-même, d'obscurcir le débat en y introduisant une note partisane.

Le risque aussi de se laisser inconsciemment gagner par la tactique de l'adversaire au point de lui emprunter ses propres armes en vue de le combattre plus efficacement.

Cette double tentation est si humaine que seule la grâce de Dieu peut empêcher le chrétien d'y succomber !

**

Que saint Michel nous obtienne à tous cette grâce en cette fête de Noël et au seuil de ce nouvel an !

Qu'il nous garde lucides, courageux et désintéressés au service de Celui qui est la vraie lumière !

Et qu'il fasse de chacun de nous des artisans de la paix, de vrais fils du Père qui est amour !

« Beati pacifici quoniam filii Dei vocabuntur. »

Coutances, le 23 décembre 1959.

† JEAN,
Evêque de Coutances et Avranches.

1960

*Nos Vœux les plus sincères
à nos Bienfaiteurs, Associés et Amis,
à tous les Lecteurs des Annales.*

*Que l'Archange saint Michel vous obtienne
la grâce d'une bonne et sainte année.*

Le Directeur des Annales et de l'Archiconfrérie.

Monseigneur saint Michel,
chevalier de Dieu,
prenez-moi parmi vos soldats
enseignez-moi l'art
de le servir sans hésitation
et de combattre le diable à grands coups,
sans épargner ma peine,
dur pour moi-même,
doux pour les autres.
Que mon seul ennemi soit le mal ;
Que mes amis soient tous les hommes ;
Que mon seul but
soit de les aimer
et de les secourir !

Michel BOUTS.
Prière de la « Veille Saint-Michel ».

Pèlerinages Bibliques

MOÏSE ET LE PEUPLE HÉBREU

Les exigences de Dieu à notre égard et les splendides promesses qu'il nous fait étaient déjà annoncées en la vie d'Abraham. Sur le chemin de la vie, Dieu nous invite sans cesse à nous dépouiller de tout pour le rejoindre, Lui, l'unique bien, qui peut seul nous combler de joie. « Nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente », nous dit saint Paul, et l'admirable préface des défunts chante : lorsque disparaît la maison de notre séjour terrestre, une demeure éternelle s'offre à nous dans le ciel.

Nous avons essayé d'entrevoir l'âme du Pèlerin en notre père Abraham (1). Après lui, Dieu continue à inviter tel ou tel homme, et surtout ceux qui sont chargés de responsabilité, les chefs de son peuple, à venir près de Lui, chercher lumière et force pour la mission qu'il désire leur confier. Ce n'est pas tout. Dieu va inviter tout un peuple, son peuple choisi, Israël, communauté des croyants et image de l'Eglise, à tout quitter, à partir pour gagner la Terre promise.

Tandis que les Hébreux vivent en Egypte, ils n'y ont pas de demeure fixe. Au contraire, leur prospérité excite la jalousie des Egyptiens et les met en butte à leurs persécutions. Aussi tous les enfants d'Israël vont-ils aspirer à partir, à quitter le pays de l'esclavage pour le pays de la liberté, cette terre promise par Dieu à leurs ancêtres.

Au début du livre de l'Exode, on voit l'âme des Hébreux toute tendue vers Dieu, dans une supplication unanime pour obtenir la faveur de partir. Le Seigneur répond à cette espérance en suscitant Moïse.

Pour préparer ce grand chef à sa mission, Dieu l'oblige à se faire pèlerin, comme pour Abraham. En effet, après avoir mené une vie brillante à la cour du Pharaon, Moïse quitte brusquement ce milieu, car il a vu la misère de ses frères les Hébreux, il a tué un Egyptien, et il doit fuir la colère royale.

Il s'en va, dénouillé de tout, sur les pistes du désert et y vit, au service de Jéthro. Loin des bruits du monde et de la conversation des hommes, il sera plus attentif à la volonté de Dieu.

Alors apparaît l'un des avantages spirituels du pèlerinage que nous avons seulement deviné chez Abraham : à Moïse, avant de révéler ses desseins, Dieu se révèle lui-même. Ainsi le pèlerinage, en nous détachant du monde, nous met plus facilement en contact avec le Seigneur. C'est l'occasion favorable pour connaître Dieu, pour le « voir » dans la lumière de la foi.

Lorsque Dieu appelle Moïse, du buisson ardent, il l'invite d'abord à se préparer, avant d'approcher de lui : préparation qui consiste en un geste de respect, d'humilité, de pénitence, de dénouillement : « N'approche pas d'ici. Ote tes sandales de tes pieds, car le lieu que tu foules est une terre sainte. » Pour approcher de Dieu, ne faut-il pas se détacher, sacrifier les embarras de la vie, pour que l'âme se tende entièrement vers lui et puisse répondre librement, comme Moïse : « Seigneur, me voici ! »

Les dix versets qui suivent ce récit (Exode ch. III, 6-16), sont d'une richesse spirituelle inépuisable. Une fois établi le contact entre ces deux interlocuteurs ; « Celui qui est » et « celui qui n'est

(1) Annales, sept.-oct. 1959.

pas », ils se confient l'un à l'autre dans un don d'amour. Dieu ne donne comme le Dieu des Pères, le Dieu qui est, le Miséricordieux qui prend en pitié son peuple éprouvé. C'est lui qui appelle son serviteur, car il a besoin de Moïse pour réaliser ses desseins. Et il lui promet son assistance, car il est bon et puissant ; il tiendra sa promesse, car il est fidèle.

Moïse, en face de Dieu, a conscience de n'être qu'une pauvre créature : « Il se voile la face, dans la crainte que son regard ne se fixe sur Dieu ». Quel respect pour la divinité ! Quel sens du sacré, en cet homme prosterné ! Quel exemple pour tant de nos contemporains qui ont perdu le sens du divin, et ne savent respecter ni le nom de Dieu, ni sa Providence, ni les lieux qui lui sont dédiés.

Moïse a conscience aussi de sa faiblesse ; il hésite et va jusqu'à refuser la mission que Dieu lui propose ; il n'a pas la foi pleine d'obéissance, totale et spontanée, de son ancêtre Abraham. Mais, pourrions-nous lui en faire reproche, nous qui, si facilement regimbons, en face des tâches de notre vie, de notre vocation ; comme lui, ne manquons-nous pas de courage et de confiance en Dieu ?

Que de motifs pourtant de s'abandonner à Dieu en toute quiétude d'âme ! Il est, contrairement à l'homme, « Celui qui ne change pas, qui ne pérégrine pas » ; il est l'Immuable, le Rocher inébranlable, comme le désignera plus tard, le psalmiste. Son cœur ne varie pas comme celui du Pharaon qui, un jour permet aux Hébreux de s'en aller, puis se repent, les arrête et les poursuit jusqu'à la mer.

Or Yavhé veut que son peuple sorte du pays de l'esclavage, pour aller, sous sa conduite, dans le pays promis. Et c'est la Pâque, c'est-à-dire le passage du Seigneur qui va délivrer son peuple, mais aussi le passage, pour les Hébreux, de l'esclavage à la liberté, des ténèbres à la lumière. Et cette Pâque, les Hébreux la commémoreront chaque année, jusqu'à ce que le Christ la renouvelle par son passage de la mort à la vie qui ne change plus.

Tout le peuple d'Israël va donc sortir d'Égypte : c'est l'Exode. La joie emplit les cœurs. Mais au cours de son long pèlerinage à travers le désert, combien de tentations, de découragements, de révoltes mettent en péril l'âme des Hébreux : attachement à leur bien-être matériel, quand ils craignent de manquer d'eau ou de nourriture, regrettant « les marmites de viande et les oignons d'Égypte » ; découragement devant les difficultés du voyage, les attaques de l'ennemi, apeurement devant les gens de Chanaan, lors des renseignements apportés sur ce pays par les émissaires envoyés de Cadès ; désobéissance et révolte contre Moïse et contre Dieu, dans le culte du veau d'or, au pied du Sinaï.

Où, l'aventure spirituelle du peuple élu est pleine d'écueils qu'il ne sait pas toujours éviter. Le Christ, dans son séjour au désert, revivra en lui-même ces tentations et nous montrera par quels moyens les vaincre. En attendant, Dieu, « Celui qui est », montre sa miséricorde au peuple pèlerin en l'accompagnant tout au long de sa route, et lui, le Stable par excellence, consent à devenir pèlerin avec son peuple : la colonne de feu qui guide Israël, c'est Lui ; il est la voie. La loi du Sinaï, c'est Lui qui la donne : il est la vérité. La nourriture de ces pèlerins, c'est la manne du ciel : il est la vie. Enfin pendant quarante ans, et pour toujours ensuite, Dieu aura sa tente au milieu des tentes des Hébreux. L'arche d'alliance, le tabernacle, le temple seront les signes de sa présence.

Cette aventure spirituelle est encore la nôtre, à nous, croyants du XX^e siècle. Le chemin de notre pèlerinage est parsemé d'obstacles. Mais, pour nous, comme pour son peuple élu, Dieu reste toujours la voie, la vérité et la vie.

L. HULIN.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 francs versés en une seule fois) : M. et Mme Georges Bonneton (Paris) ; M. Pierre Salvat (Martigues) ; Mme Jublin (Tigné) ; Mme M. Colmar-Gondeau (Paris) ; M. Maurice Delhay (Chérenge) ; Mlle Teilliard (Chissey-les-Mâcon) ; M. Jacques Pluyette (Neuilly-sur-Seine).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} novembre au 1^{er} janvier, 360 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 725 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de N.-D. des Anges : Serge Hennatessière ; Marie-Line, Jacques, Bernard, Marie-Lise Grand ; Philippe, Gilles, Michel, Sylvie Azémard ; Serge Barraquin ; Jean-Luc Beré ; Georges, Germaine Baire ; Charles, Marie Carrière (Montpellier) ; Stéphane, Isabelle, Hugues Armance-Marie, Caroline, Valérie, Cyrille, Blanche d'Avout (Bellosanne) ; Marie-Pascale de Lambertye (Meslay-du-Maine) ; Catherine Verdier (Saint-Malo) ; Jean-Michel André (Levallois-Perret) ; Francine Alexis (Port-Louis) ; Sophie Le Seigneur (Brazzaville) ; Françoise Lemercier (Louviers) ; Gilles Boquerat (Clichy) ; Philippe Hurel (Le Perreux) ; Elisabeth Noiret (Paris) ; Henri Burtz (Vesoul) ; Hervé Rousseau (Nantes) ; Anne-Sophie Touchard ; Guillaume Le Sevrer ; Eric Lepetit ; Chantal Lequoy Anne Boutin (Caen) ; Jean-Pierre Hesnard (Echalou) ; Jean-François, Jean-Marc Sajus ; Jacques, Michel, Bernard Alba ; Daniel, Marie-Bernadette Caunes ; Mireille Rotella (Villefranche-de-Lauragais) ; Gabriel, François, Eric Bonnat (Saint-Michel-s.-Castets) ; Fabienne Cirié (Biarritz) ; Louis Ledoyen (Brainville) ; Joëlle, Sylvie Hérisson (Bazouges-s.-Loir) ; Antoine N'Jossi ; Maria Tchimou ; Jean-Louis Famé-Si (Douala) ; Thierry, Philippe Lefèvre ; Jean-François Serror (Paris) ; Rémi Chamboissier (Bonnaval) ; Cécile Cottu (Tours) ; Madeleine, Marcel Dubreucq ; Annie, Bernard, Catherine, Jean-Charles Woisselin ; Marie, Etienne Gens (Malo-les-Bains) ; Joseph Bamsimba ; Marie Séraphine Samba ; Barnabé Makoutila Adelaïde N'Guinda (Brazzaville) ; Dominique-Marie Spitz, Guy Hamon ; Anne-Florence de Monicault (Paris) ; Denis Top (Fort-de-France) ; Parfait Ambime (Ouenzé) ; Jeanine, Marie Jouve (Salindres) ; Brigitte Pauvert ; Renée Heurtin (Nantes) ; Jean-Marie, Bernadette Serlane ; Françoise, Michel, Pierre Vié (Perpignan) ; Marie-France, Philippe, Blandine Bigourdan ; Véronique Vétu (Lyon) ; Marie-Pascale Amigorena (Tonnay-sur-Charente) ; Thierry Beurdeley (Bazas) ; Michelle Bâton (Saint-Valéry-en-Caux) ; Claire, Germaine Laroche ; Philippe, François Laplanche ; Isabelle Caron (Saint-Ouen-l'Aumône) ; Fatima, Myriam, Driss, Adjalille Acini (Bayeux) ; Françoise-Marie Déchaux (Tassin) ; Armand Bousquet ; Jean-Marc, Isabelle, Bernard Pourquier (Montpellier) ; Monique, Ginette Bois ; Michelle Accault (Thiville) ; Marie Ségard (Mennevret) ; Anne Gaudin de Villaine (Moulines) ; Georges Boulay (Le Mont Saint-Michel) ; Michelle Adjadjihoué (Maradi-Niger) ; Yannick Thomas (Paris) ; John, Anthony, Patricia, Georgia, Peter, Michaël Tracy ; Gérard, Catherine, Janet, Mary-Ellen, Barbara Ryan ; William, Nancy, Mary-Margaret, Gregory Minarick (Evanston, U.S.A.) ; Emmanuel, Chantal, Michel, Jean-François, Jean-Claude Piacentini (Castineta, Corse) ; Mireille, Geneviève, Laurence Jérémie (Saint-Etienne) ; Pascal, Marie-Pierre Deschasse (Auxerre) ; Anne Cadieu (Saint-Sauveur-le-Vicomte) ; Louise, Joséphine Poignot (Saint-Etienne) ; Françoise, Chantal Furon ; Marie-Ange, Elisabeth, Philippe, Véronique Drougard (Caen) ; Roland Edzang ; Hippolyte N'Ganga (Brazzaville) ; Michel Masselot (Antony).

DE LA MISSION SAINT-COLOMBAN à la Basilique Saint-Michel de Sherbrooke

Une dévouée zélatrice de saint Michel nous apprenait récemment comment S. Exc. Mgr Cabana, Archevêque de Sherbrooke, au Canada venait, lors de son récent voyage à Rome, d'obtenir pour sa cathédrale le titre de Basilique mineure. A cette occasion, nos lecteurs seront heureux d'apprendre par suite de quelles circonstances, l'humble chapelle de mission, fondée en 1823, sous le patronage de saint Colomban, est devenue la cathédrale Saint-Michel, aujourd'hui siège d'un important archevêché. Mgr Desranleaux, le vaillant et regretté archevêque que nous eûmes plaisir à rencontrer, il y a une dizaine d'années, lors de son pèlerinage au Mont, l'expliquait à ses fidèles dans une lettre pastorale de novembre 1947, à l'occasion du 75^e anniversaire de l'érection de son diocèse.

« Par une mystérieuse disposition de la Providence, l'Archange saint Michel, depuis le 14 janvier 1855, est devenu le saint titulaire de l'église-cathédrale et le patron, au sens pieux, de la ville de Sherbrooke. Pour quelles raisons Mgr Prince, évêque de Saint-Hyacinthe, alors Ordinaire de Sherbrooke, en la fête du saint Nom de Jésus, a-t-il changé le saint, titulaire de la mission de Sherbrooke ? Dieu seul le sait. Pendant plus de trente ans, de 1823 à 1855, saint Colomban abbé fut le saint protecteur de la petite chrétienté de Sherbrooke. Qui se rappellerait cet ancien titulaire si nous n'avions pas les vieux registres paroissiaux qui en font foi et un modeste ciboire qui sert toujours dans la chapelle épiscopale et qui porte à l'envers du pied : Saint Colomban de Sherbrooke ?

« Mgr Prince n'avait pas voulu cet oubli, puisque dans l'acte officiel où il annonce le changement de titulaire, il déclare qu'il y aura, dans cette église, un autel dédié à saint Colomban.

« Depuis 1855, l'Archange saint Michel a veillé sur Sherbrooke et, depuis 1874, il étend sa protection sur tout le diocèse. Il est liturgiquement le titulaire de l'église-cathédrale et, dans un sens large, le patron du diocèse. »

Et plus loin, Mgr Desranleaux écrit encore :

« Il nous est particulièrement agréable, à la veille de célébrer le 75^e anniversaire de l'érection du diocèse de Sherbrooke, de constater comment Mgr Racine, notre premier évêque, honorait et priait saint Michel Archange. Dans son mandement d'entrée, il nous montre, comme il pensait et sentait en tout avec l'Eglise dans le Christ. Ecoutez, nos très chers frères, sa prière et son exhortation :

« Glorieux Prince de la milice céleste, Archange saint Michel, c'est pour l'Eglise que vous avez, le premier, pris les armes contre Satan et ses anges ! Nous venons aujourd'hui recommander à votre bienveillante protection le diocèse qui Nous est confié. Nous vous prions, par la gloire dont vous jouissez dans le ciel, et par la puissance que Dieu vous a donnée, de Nous accorder votre assistance maintenant et toujours. Maintenez tous nos fidèles dans la vraie foi ; défendez-les, pendant leur vie, contre les attaques du démon, et particulièrement à l'heure de la mort ! »

« Que ces paroles de ce géant de Dieu qu'était le saint Mgr Racine trouvent le chemin de vos esprits et de vos cœurs et vous apprennent à

aimer, à prier et à honorer Notre puissant patron, le conducteur et le défenseur de tous les amis de Dieu sur la terre et, dans le ciel, l'Archange à l'épée de feu, le grand saint Michel !

« C'est pour nous, comme pour le vénéré fondateur du diocèse Notre prière quotidienne et Notre très ferme espérance. »

ACTIONS DE GRACES

Bien des personnes se demandent dans quels cas il convient de recourir à l'intercession de saint Michel, quelles faveurs particulières il peut nous obtenir. Disons tout de suite que l'Archange n'est pas un saint « à spécialité ». Tout ce qui est pour la gloire de Dieu, le bien des âmes, et donc contre le démon, l'intéresse. Les quelques cas suivants, tirés d'un important courrier d'actions de grâces en seront la meilleure preuve.

— Merci à Notre-Dame des Anges et à saint Michel d'avoir protégé ma fille prise dans une fusillade en rentrant chez elle. — M. G., Paris.

— Mère X... est en France en ce moment, après douze années de labeur pour le Bon Dieu : elle a 78 petites sœurs Papoues au lieu de 24, et elle prépare l'érection d'une église. Saint Michel l'a bien secondée. — A. G., Angers.

— La deuxième neuvaine s'est terminée juste à la fin des examens. Les résultats ont été brillants : j'ai obtenu mon brevet, et maintenant j'attends ma nomination. Je resterai toujours fidèle à saint Michel. — A. N., Bouar.

— A plusieurs reprises nous vous avons demandé des messes et des prières pour une affaire très embrouillée et injuste, à la Reconstruction. Cette semaine, un inspecteur est venu de Paris nous informer que notre affaire allait être réglée favorablement. Comme promis, nous vous demandons de faire célébrer une neuvaine de messes en l'honneur de saint Michel, le grand protecteur des âmes sans défense. — L. V., Arriance.

— Veuillez dire une messe d'action de grâces à saint Michel qui nous a préservés d'être sinistrés, lors de l'inondation de notre ville : 300 maisons ont été sinistrées ; l'eau est arrivée à notre porte, sans pénétrer chez nous. C'est un miracle, grâce à ce grand archange que j'avais invoqué sitôt que la crue eut envahi la basse-ville où nous demeurons... — Deux Tourangelles.

— Inscrit sur le registre de l'Archiconfrérie du glorieux Archange depuis 1956, je dois rendre hommage à mon puissant protecteur qui m'a arraché à l'effroyable abîme de l'alcool... Tous les jours, matin, midi et soir, je rends hommage à Marie, Reine des Anges, en invoquant les neuf chœurs et tout spécialement les trois Princes de la milice céleste : saint Michel, le courageux défenseur des sublimes privilèges de l'Immaculée : saint Gabriel, l'ambassadeur de la Trinité adorable, et saint Raphaël, le conducteur des voyageurs. Je puis affirmer que la dévotion fidèle aux neuf chœurs des Anges obtient des faveurs et des grâces particulières. L'Enfer n'aime pas cette dévotion, et pour cause ! Le glorieux Archange veille d'une manière spéciale sur les âmes qui l'implorant et mettent en lui leur confiance. La divine Mère est très sensible aux marques de piété sincère à l'égard de son fidèle serviteur. — J. S. Châlon-sur-Saône.

Pèlerin, d'où viens-tu ?

DU COTENTIN ET DES ILES...

Après avoir retracé, en ses centres principaux, le développement du culte de saint Michel, de l'Orient à l'Occident, nous avons essayé de faire revivre le pèlerin dans ses préparatifs de voyage. Qu'il se rende au Mont-Gargan ou au Mont Saint-Michel, tout comme à Rome ou à Saint-Jacques, le pèlerin revêt presque toujours le même costume, s'agrange à des confréries identiques, se prête aux mêmes cérémonies de départ. Nous voudrions maintenant suivre le pèlerin de saint Michel dans sa marche vers le Mont, connaître son itinéraire, ses étapes, ses difficultés, les motifs de son voyage, ses hymnes et ses chansons de route. Vaste programme, on le voit, et qu'il nous faut entreprendre par parties, en nous appuyant sur des données historiques aussi précises que possible.

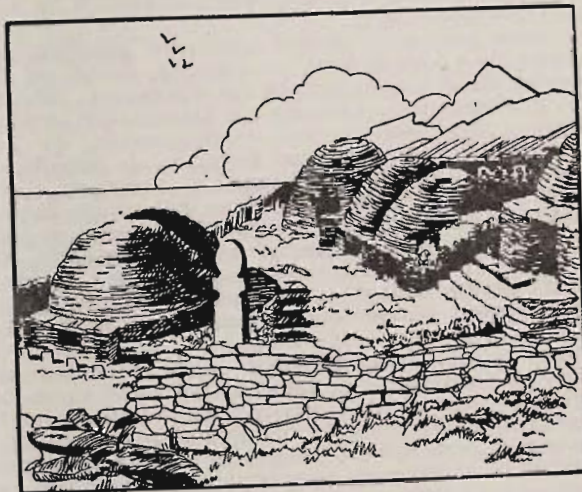
La situation géographique du Mont, au fond d'une baie peu navigable en raison des variations de la marée, de la faible profondeur des eaux, de la violence des courants, en rendait l'accès particulièrement difficile par voie d'eau. Sauf aux périodes critiques de la guerre de Cent ans, soit pour des nécessités de ravitaillement ou pour écraser la flotte anglaise de Tombelaine, l'histoire ne signale guère la venue de bateaux aux abords immédiats du Mont, et elle n'a enregistré la venue d'aucun pèlerin par ce moyen de transport. Tout au contraire, la proximité du littoral les invitait à s'y rendre par voie de terre. Encore fallait-il, avant de s'engager sur les grèves, attendre ou le lever du jour ou le reflux de la mer. De là l'importance prise par les villages côtiers les plus proches du rocher : Genêts, Le Val Saint-Père, La Rive d'Ardevon.

Vers ces trois points convergeaient des routes principales auxquelles se rattachaient de nombreuses voies secondaires, formant ainsi une sorte d'éventail centré sur le rocher de l'Archange. Essayons de rejoindre au long de ces routes le cortège de nos pèlerins ; et, pour limiter notre sujet, allons aujourd'hui accueillir ceux qui, des Iles Anglo-Normandes ou de l'Irlande, abordaient sur nos côtes cotentinaises, entraînant après eux les diocésains de Coutances.

**

Les chroniques montoises sont à vrai dire peu explicites sur la venue de pèlerins originaires des Iles. Pourtant le monastère michélien était loin d'y être inconnu. Les bénédictins du Mont jouissaient de possessions importantes à Jersey, à Guernesey, aux Ecrehou. Un prince normand leur avait cédé le fief de Saint-Michel en Cornouailles, leur demandant d'y établir un prieuré. Beaucoup plus anciennement, avant même la fondation du Mont, un sanctuaire dédié à saint Michel existait sur le rocher de Kerry, à l'extrême pointe sud-ouest de l'Irlande. Les relations étaient courantes entre ces îles et le continent, surtout depuis l'invasion des Normands. Cherbourg et Barfleur recevaient fréquemment la visite des insulaires, navigateurs, commerçants, missionnaires, dont plusieurs établis dans la région devinrent célèbres comme évêques de Coutances ou d'Avranches, apôtres ou martyrs, tels saint Clair ou saint Romphaire.

Sur la côte opposée, Carteret et Portbail se trouvaient en rapports quotidiens avec les îles voisines. Par tous ces petits ports devaient affluer nombre des pèlerins attirés par le renom de la Merveille. Pourtant le seul document relatant le passage de pèlerins des Iles au Mont nous paraît être le récit de *Baudry*, vingt-neuvième archevêque de Dol, à propos de l'écu et de l'épée dits de saint Michel, trouvés près d'un monstre décapité en Irlande ou Hibernie, et envoyés par l'évêque de ce pays au sanctuaire de saint Michel en Italie, comme gages de reconnaissance. Ayant passé la mer et pris le chemin de l'Italie, les messagers apprirent qu'il existait un autre Mont dédié à saint Michel. Pendant leur sommeil, une grande lumière leur apparut, d'où procédait cette voix : « Votre voyage doit être au Mont saint Michel appelé Mont de Tombe, lieu nouvellement dédié. » Tout joyeux, les messagers prirent la direction du Mont, où ils contèrent leur histoire et firent don de l'écu et de l'épée.



SCEILG MHICHIL, CLOCHANS.

Ruines du Monastère Saint-Michel près des côtes d'Irlande

Plus nombreux que les insulaires, les gens du Cotentin connaissent le Mont et aiment s'y rendre en pèlerinage. Relevons, d'après les diverses chroniques les noms des principaux d'entre eux.

Voici, en l'an 1048, d'après Dom Le Roy (I, 119) *Néel de Saint-Sauveur*, vicomte et seigneur du Cotentin : « Etant déjà vieil, il donna au monastère en l'honneur du saint Archange tout ce qu'il avait de bien en l'île de Serc et es autres îles voisines ; et puis, après avoir fait ce beau présent, il se donna lui-même à son service le reste de ses jours, prenant l'habit monacal... »

En 1156, *Richard de Bohon*, évêque de Coutances, après avoir assisté, avec Hugues, archevêque de Rouen, Rotrou d'Evreux, et Herbert d'Avranches à la translation des reliques de S. Guillaume Firmat à Mortain, se rendit avec ces trois prélats au Mont Saint-Michel où ils firent retraite pendant plusieurs jours (D. Huynes, II, 50).

Le même chroniqueur (I, 111) raconte comment une femme de *Coutances* ayant interrompu le voyage qu'elle voulait faire au Mont en perdit la parole, et ne la retrouva que lorsqu'elle reprit son pèlerinage à l'endroit où elle l'avait cessé. Ses gens eurent beau la mener à l'église cathédrale devant l'autel de Notre-Dame du Puy où il se faisait plusieurs miracles, Dieu réservait celui-ci pour son Archange, ce qu'elle raconta à son arrivée au Mont, le 5 juillet 1333.

Le 14 juillet 1564, c'est *Jean Tollevast*, de la paroisse Saint-Malo de *Carneville*, au diocèse de *Coutances*, « amené par sa mère, son frère et un sien cousin, lié et étroitement emmenoté, à cause que depuis six semaines, le malin esprit s'était saisi de son corps », Exorcisé, et guéri par l'intercession de l'Archange, il laissa ses menottes devant l'image de saint Michel (D. Huynes, I, 133).

Voici encore, le 13 novembre 1638, *Augustin Gacoing*, de *Marigny*, et sa femme *Denyse du Tau*, qui viennent remercier saint Michel pour un heureux accouchement survenu à la suite d'un vœu fait en son honneur.

Né peut-on dire qu'ils furent aussi des pèlerins, ces abbés célèbres entre tous : les *Robert*, de *Torigny*, *Raoul*, de *Villedieu*, *Robert Jolivet*, de *Montpinchon*, et ces chevaliers, défenseurs du Mont, tous originaires du Cotentin : d'Estouteville et son épouse *Jeanne Payne*, de *Hambye* ; les de *Briqueville*, de *Tournebu*, d'Auxais, de *Sainte Marie*, de *Saint Germain*, de *Semilly*, etc ?...

Toujours sous l'occupation anglaise, voici ce malheureux prêtre, *Jean Ouville* qui, au retour d'un pèlerinage fait au Mont avec sauf-conduit du capitaine anglais de *Tombelaine*, en compagnie de *Thomas Baudouin*, des *Perques* et de plusieurs autres dont l'un était nu, s'était chargé d'un message par lequel *Jeanne Payne* demandait à son procureur de *Bricquebec* de lui envoyer 120 saluts d'or dont elle avait besoin « pour avoir une robe » (Chron. du Mont S. Luce, II, 9).

Écoutez enfin *Dom Le Roy* nous raconter comment *Mgr l'Evêque de Coutances* vint par dévotion en ce Mont, l'an 1648. « Le 2 mai, Rme Père en Dieu, Messire Aubry arrive avec tout son train en cette ville. où étant, incontinent il monta en l'église du monastère. Après avoir fait ses prières en ladite église, on le mena au logis abbatial, après avoir soupé, pour y reposer la nuit ; ses gens dévalèrent en ville pour coucher ; le lendemain, il dit la sainte messe au grand autel, à basse voix, à laquelle les religieux non prêtres reçurent de sa main la sainte communion ; après quoi et les actions de grâces rendues, le R.P. sous-prieur lui fit voir les saintes reliques, lesquelles il vénéra très dévotement et les fit vénérer à ses aumôniers, et puis vit tout le monastère, et après avoir déjeuné dans la salle des Hôtes avec ses aumôniers et gentilshommes, il monta en son carrosse et s'en alla à Saint-Malo le même jour. »

Si les annalistes n'ont conservé le souvenir que d'un petit nombre de pèlerins, cela suffit pourtant pour nous laisser deviner qu'à toute époque un mouvement de foi et de piété portait les fidèles de ces régions vers le sanctuaire de l'Archange.

**

Et maintenant, nous sera-t-il possible de suivre ces pèlerins dans leur marche vers le Mont, de retracer leur itinéraire, de retrouver quelques souvenirs ou témoins de leur passage ? Tant

d'événements ont bouleversé ces régions, depuis la guerre de Cent ans jusqu'aux luttes religieuses ou à celles de la Révolution, tant d'archives ont disparu surtout lors des combats de la Libération, que l'entreprise peut paraître hasardeuse.

Il est toutefois permis de penser que les pèlerins du Moyen Age empruntaient le plus souvent les routes en usage de leur temps, anciennes voies romaines encore existantes, ou chemins de création plus récente.

Parmi ces routes, la principale était sans aucun doute celle qui reliait presque en droite ligne Cherbourg (Coriannum) à Rennes (Concar) en passant par *Arcadine*, près *Valognes*, *Coutances* (*Cosema*) et *Avranches* (*Legedia*). A cette voie, venaient s'en rattacher d'autres qui y amenaient les voyageurs des régions côtières ou ceux qui débarquaient dans les ports les plus fréquentés de l'époque, nous voulons dire ceux de *Barfleur* et *Portbail*.

A *Barfleur*, premier port du pays au Moyen Age, il existait dès 1217 un Hôtel-Dieu où le pèlerin pouvait trouver un premier refuge. On sait l'importance de ces Maisons-Dieu, à l'époque des grands pèlerinages. « C'étaient, dit M. de Caumont, des auberges pour voyageurs, comparables aux *mutationes* des Romains, ces espèces de caravanserais où l'on pouvait trouver un gîte ». Des tables avant tout à recevoir les pauvres et les malades de la localité, précise M. Le Cacheux, dans son *Essai historique sur l'Hôtel-Dieu de Coutances*, ils n'en étaient pas moins ouverts à ceux qui passaient ; certains même étaient fondés sur le bord d'une route ou dans le voisinage de quelque sanctuaire célèbre pour servir d'asile aux voyageurs et aux pèlerins. (Essai, I p. 24).

De *Barfleur*, le pèlerin descendait vers *Quettehou*. Là, deux voies s'ouvraient à lui, marquées, l'une et l'autre, par une chapelle dédiée à saint Michel. Plus sûre, la voie de la côte le conduisait vers *Montebourg*, en passant non loin de la chapelle *Saint-Michel de Lestre*, fondée par l'un des compagnons de *Guy de Lestrange*, relevée sans doute au début du XIII^e siècle, et dont subsistent encore des pans de murs, ainsi qu'une abside du XI^e siècle à mouillons romans.

L'autre, la voie romaine, longeait, à *Montaigu*, une chapelle élevée à l'Archange en 1352 par le chevalier *Michel d'Annoville* ; voie plus directe, mais aussi plus accidentée et moins sûre, si l'on en croit le règlement du Prieur de l'11, en *Saussemesnil*, qui obligeait les religieux de ce prieuré à sonner, tous les soirs, la cloche de leur chapelle pour appeler les voyageurs égarés dans les bois, et à leur donner l'hospitalité.

Les pèlerins de *Barfleur* rencontraient ceux de *Cherbourg* soit à *Valognes*, soit à *Saint-Sauveur-le-Vicomte*, selon que ceux-ci traversaient la forêt de *Brix* ou descendaient par *Bricquebec*. Sur ce dernier parcours, ils trouvaient un abri à l'hôpital de *Néhou*, dont la chapelle fut consacrée en 1222 par *Hugues de Morville*, mieux encore à la *Maison-Dieu*, ou « Aumônerie » de *Saint-Sauveur-le-Vicomte*, qui était, au XIII^e siècle, « la plus importante maison de charité du diocèse de *Coutances* ».

Sur la côte Ouest du Cotentin, *Carteret* et *Portbail* étaient en relations constantes avec les îles anglo-normandes et même avec des pays lointains.

Or, en 1125, *Penaud de Carteret* offrait à *Richard de Mère*, abbé du Mont le patronage des églises *Saint-Germain de Carteret* et *Saint-Ouen de Jersey*, ce qui semble bien indiquer que des relations communes unissaient ces deux paroisses au Mont *Saint-Michel*.

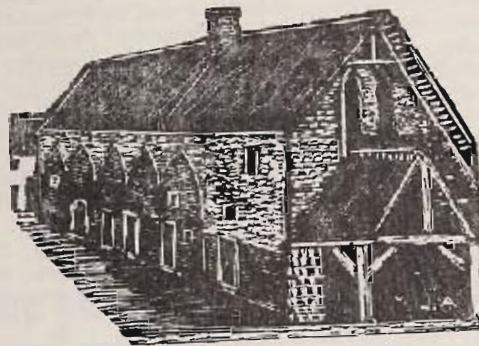
Un peu plus au Sud, *Portbail* paraît avoir eu grande importance sous l'occupation romaine : son port était alors très fréquenté, et marchandises ou voyageurs trouvaient là cinq voies romaines pour les transporter dans toutes les directions. Des fouilles exécutées en 1956 ont mis à jour les vestiges d'un ancien baptistère à piscine, de forme hexagonale, « le seul, écrit M. Michel de Bouard, Doyen de la Faculté des Lettres de Caen, que l'on connaisse au nord de la Loire ». Lorsque l'on cessa de baptiser par immersion, sans doute entre le VIII^e et X^e siècle, le baptistère se trouva sans objet et devint alors chapelle funéraire, sous le patronage de saint Michel. Ne peut-on penser que l'afflux de pèlerins se rendant au sanctuaire de l'Archange ait compté pour quelque chose dans cette dédicace ? Tout près de là, les pèlerins trouvaient asile dans un hôpital que desservaient les bénédictins de l'abbaye de Lessay ; une route fréquentée leur permettait de rejoindre, à La Haye-du-Puits, la grande voie de Cherbourg à Coutances.

En cette dernière ville, capitale religieuse du diocèse, l'évêque Hugues de Morville, l'« organisateur de la charité », comme l'appelle Paul Le Cacheux, avait encore prévu l'hébergement des pèlerins. Plus encore que ceux des localités ci-dessus mentionnées, l'Hôtel-Dieu de la ville épiscopale avait fait l'objet de tous ses soins. La charte de fondation (1209) prévoyait qu'il serait institué « pour l'utilité commune de tout le diocèse », et l'évêque voulait qu'on y reçût les pauvres du Christ et les pèlerins, et qu'on y pratiquât les sept œuvres de miséricorde, y compris l'accueil des étrangers. Au dossier d'un procès entre l'Hôtel-Dieu et la cure de Saint-Pierre, M. Le Cacheux (Essai, 1, 176) a lu cette précieuse indication : « Il est à noter que dans ce temps-là (1209-1221), il se faisait ordinairement beaucoup de pèlerinages et que dans ledit hôpital on voyait un grand nombre de pèlerins et de pauvres passants... » Pour subvenir aux besoins de tout ce monde, l'évêque institue une quête qui se fera dans tout son diocèse pendant trois dimanches au moins. Et M. Le Cacheux de conclure : « Il semble résulter de cet acte que tous les habitants du diocèse, pauvres, voyageurs ou malades, avaient droit de se présenter à l'Hôtel-Dieu de Coutances, et, en cas de nécessité, d'y être accueillis et entretenus. »

Voilà donc nos pèlerins assurés de trouver un gîte au cours de leur marche vers le Mont. Dans leur hâte d'arriver au but, ils font généralement de longues étapes. Sur la route descendant de Coutances vers Avranches, d'autres établissements s'offrent à eux. Ayant traversé la rivière de Sienne au pont de l'Épinay, puis les landes et le bourg de Cérences, ils trouvent aisément à se restaurer à l'hôtellerie du *Repas*, où leur voie croise celle de Granville à Villedieu.

Non loin de là, dans un vallon agréable, au bord d'une eau courante, nos pèlerins rencontrent le Prieuré Saint-Maur ou Maison-Dieu d'Hocquigny, tout proche de La Haye-Pesnel. Une chapelle romano-gothique, avec cimetière attenant, une grande galerie largement aérée et percée de cinq portes ogivales, en composaient tout le bâtiment. En 1234, cet hospice s'accrut des revenus de celui de Saint-Jacques-du-Repas, moins bien situé, et reçut, avec les pauvres des paroisses environnantes, les pèlerins en route vers le Mont. Bientôt ceux-ci atteignent La Haye-Pesnel, et, laissant la route d'Avranches, obliquent vers la droite, en direction du Mont.

A mesure qu'il approche du but, le flot des pèlerins s'accroît et, avec lui, les nécessités de l'hébergement. « L'on vit alors, nous écrit M. Coupard la Droite, les bourgs de diverses paroisses se déplacer, et des tenanciers d'hôtelleries qui avoisinaient leur église aller s'installer sur les bords de la route montoise : ainsi en



La Maison-Dieu d'Hocquigny

fut-il à *La Rochelle*, à *Sartilly*, à *Champcey*. De nombreux puits furent creusés sur le passage des pèlerins : puits Furet et puits du Tilleul à Sartilly ; puits du bourg à Champcey. Mais déjà les yeux émerveillés de nos pèlerins ont aperçu des hauteurs du « Tilleul » la silhouette du Mont. Il ne leur reste plus qu'à atteindre Genêts. Leur dernière halte avant la traversée des grèves, où nous les retrouverons une autre fois.

M. DUCLOUÉ.

Le Mont... Chantiers

Pour la plupart des gens rapidement informés de notre époque, le Mont Saint-Michel, en période d'hiver, doit connaître un temps de repos assez voisin de celui de madame la Marmotte. Permettez à l'un de ceux qui résident sur place toute l'année de vous apporter un supplément d'informations.

Je ne vous dirai pas que l'hiver est une saison de pleine activité. Venez passer chez nous les congés de Noël ou de Mardi-Gras, vous n'y trouverez ni le flot des touristes, ni les étalages envahissants, ni les serveuses aguichantes sur le seuil des hôtels. Sur une trentaine de maisons de commerce, plus de vingt-cinq ont fermé leurs portes. Un hôtel, deux restaurants, quelques magasins de souvenirs sont les seules demeures où vous pourrez vous réfugier pour trouver un abri contre le froid ou la pluie. Mue comme par une baguette de fée, la rue semble avoir repoussé les murs qui l'enserrent, pour revêtir une largeur inaccoutumée.

Pourtant, matin, midi et soir, des hommes en bleu de travail — marque « le Mont Saint-Michel », n'en doutons pas — vont et viennent dans la rue. Si le Montois n'est pas à son travail,

d'autres ont pris sa place. De l'entrée du Mont jusqu'à l'abbaye, divers chantiers sont en pleine activité.

Je ne m'attarderai pas à vous décrire celui du presbytère. Outre les avantages d'un remède rationnel contre le froid, avantage chaudement apprécié, cela va sans dire, par le temps qui court, il nous a fait découvrir les désagréables surprises de l'humidité, cette humidité qui suinte le long des murs de granit, s'infiltre dans les poutres et les solives, favorise l'expansion de cette plante des plus discrètes qui, sans vous demander aucun soin, étend ses ramifications sous les planchers de sapin, la volée des cloisons, les enduits de plâtre, mais que, malgré son nom appétissant, vous ne servirez pas à vos convives, je veux dire le « champignon ». Lorsque de tels méfaits seront survenus chez vous et vous auront contraint aux trois quarts d'un déménagement, vous comprendrez qu'ils ne favorisent guère le travail de bureau, ni la préparation des Annales.

Autre chantier, celui de l'éclairage de ville. Pas l'excellent, notre vieux système, à peu près demeuré au stade de 1890. Une pauvre ampoule de-ci, de-là : des ruelettes, des quartiers impraticables, la nuit, par manque d'éclairage.

Le problème, il faut le dire, retient depuis longtemps l'attention de nos édiles. Mais, que voulez-vous ? On ne peut donner plus que l'on ne recoit. Faute de courant suffisamment approvisionné, l'on ne pouvait étendre les bienfaits de la lumière. Depuis quelques années pourtant, transformateur et câble habilement dissimulés ont doté le Mont d'une énergie électrique renforcée. Une tranchée creusée tout au long de la rue a permis aux habitants de s'approvisionner à volonté. Restait à en faire bénéficier certains quartiers excentriques, des venelles écartées, vrais repaires de chauves-souris, des habitations plantées sur les remparts on les emmarchements venant de l'abbaye. C'est le but du chantier actuel de la S.G.E., qui ajoutera à son actif, espérons-le, la mise sous terre d'un reste de ligne téléphonique. Bientôt, fusant de hublots dissimulés dans les angles, plongeant de lanternes qui grinceront au vent, suspendues à leurs chaînes ou à leurs potences, la lumière vous éclairera de tous ses feux, et vous permettra enfin de « voir... la nuit ».

Chantier aussi, celui des installations, disons, pour le moins « utiles », prévues tout près de l'entrée du Mont. Mais celui-là n'en est encore qu'au stade des adjudications. Ami lecteur, prenez patience, cela se fera, car c'est bien une « nécessité ».

Chantier... là-haut, dans l'abbaye. Eh ! oui, des travaux y sont en cours, travaux d'importance, si l'on en juge par l'extérieur. Je ne vous en dirai que ce que je puis vous en dire, navré de ne pouvoir mieux vous renseigner... Et donc, notre église abbatiale, à la nef dé à amputée de trois travées, vient d'en perdre encore deux, enfermées pour l'instant derrière une palissade hermétiquement close, tout près du portail. Et celui-ci se trouve flanqué, du côté extérieur, d'un appentis non moins hermétique, de six mètres de largeur. Dans cet enclos résonnent pelles et pioches, pics et marteaux. Des monceaux de gravats gisent sur l'esplanade, tandis que des tonnes de sable et de ciment prennent le « téléphérique » pour atteindre le parvis. Que se passe-t-il ? Profond mystère !

La lumière nous viendrait-elle de l'église carolingienne ? Vous connaissez cette survivance des primitives constructions, surplombée, flanquée, emprisonnée dans les additions « moder-

nes » du XII^e siècle, puis utilisée par les moines à destination de cimetière. Là aussi des travaux sont en cours. Là aussi des barricades murent les entrées, empêchant tout accès indiscret. Une ouverture, côté Nord, sans doute destinée à donner un peu d'éclairage ou à faciliter le passage des pèlerins, a vu sa lourde porte de bois portant le chiffre de 1859 remplacée par une maçonnerie toute neuve. Une fenêtre ouvrant sur « l'Aquilon », retrouvée, dit-on en 1910, par Paul Gout, subirait le même sort.

Que restera-t-il de lumière à cet antique oratoire ? Bien peu, pour aujourd'hui. Mais, chut ! La consigne est au silence. Reportez-vous seulement à la couverture des *Annales* de mars-avril 1958. Et faisons confiance à MM. les architectes Traverse et Froidevaux. Leur magnifique restauration de l'abbatiale de Lessay autorise les plus beaux espoirs.

Pour une plus belle découverte du Mont... Enlevez l'écran !

Est-il rien de plus important pour les yeux et pour l'âme que l'impression première, le « choc » occasionné par la découverte d'une merveille ? Si quelque chose en trouble la transparence, c'en est fini de la contemplation : le regard ne sait plus se fixer, l'âme est brisée dans son élan.

Ainsi en est-il, actuellement, du voyageur qui, pour la première fois, aperçoit le Mont de l'entrée de la digue. Un écran de poteaux et de fils téléphoniques lui coupe la vue de la Merveille et entrave son admiration.

Or, nous apprenons qu'une décision vient d'être prise, à ce sujet, en haut lieu, laissant espérer la disparition prochaine de cette ligne aérienne. Nos lecteurs seront heureux d'apprendre par suite de quelle intervention, et remercièrent, avec nous, le pèlerin de saint Michel qui en fut l'inspirateur et qui, dans une lettre personnelle, a bien voulu nous en retracer la genèse et le déroulement.

« Aux heures de l'anniversaire de la prestigieuse messe de minuit, sous les voûtes de l'abbatiale du Mont, et en attendant l'heure d'aller à celle de la modeste chapelle Sainte-Anne-des-Grèves, dans la banlieue de Saint-Malo, je vous écrivis ces quelques lignes pour vous annoncer une nouvelle qui ne manquera pas de vous combler de joie, parce qu'elle concrétise la réalisation d'un projet qui vous était cher.

« Je suis ce pèlerin du 29 septembre dernier, qui vous remit, le matin, avant l'office, le billet dans lequel j'exprimais le désir d'une suppression de la ligne aérienne des P. T. T., longeant la digue, qui relie le Mont à Beauvoir. Je ne croyais pas que mon vœu, un vœu que je porte depuis ma jeunesse, serait aussi rapidement exaucé, en l'espace de deux mois, grâce à une intervention inespérée à l'heure où je vous avais remis le billet en question.

« Le 30 septembre, le lendemain de la Saint-Michel, je lis, dans *Ouest-France*, le compte rendu du pèlerinage de la veille. M. Max Fléchet, secrétaire d'Etat aux Affaires économiques, était présent. Je n'hésitai pas à m'adresser à lui, bien que je n'eusse aucune relation, ni recommandation vis-à-vis de ce haut personnage. La présence sous les mêmes

voûtes en tenait lieu et me donna du courage. Est-ce l'intervention de l'Archange ?

« Le 5 octobre, je lui écrivis une longue lettre manuscrite, en dépit de l'emploi minuté de son temps, dans laquelle je faisais appel au souvenir de l'impression qu'il n'avait pas été sans ressentir à son passage sur la digue : « Une nappe aérienne de fils de P. T. T., tendue sur des poteaux en bois, est plantée le long de la digue ; elle se prolonge pendant la plus grande partie du parcours et ne disparaît dans le sol que quelques centaines de mètres avant l'arrivée aux remparts. La vue n'est plus nette du côté où le Mont vient d'apparaître. Le Mont semble projeté sur un écran dont la mise au point a été négligée. Qu'une tranchée soit ouverte dans l'infrastructure de la digue et que la nappe de fils y soit enfouie. » Je l'invitais à se constituer le pionnier d'un mouvement à travers le labyrinthe de l'organisation administrative et le suppliais d'obtenir un règlement favorable pour l'an prochain.

« Quatre jours plus tard, le 9 octobre, je reçus une lettre personnelle de M. Max Fléchet m'informant : « J'interviens immédiatement auprès de mon collègue, M. Cornut-Gentille, afin de lui demander d'envisager la mise en tranchée des câbles téléphoniques. »

« Deux mois exactement après cette intervention, le 10 décembre, M. Max Fléchet m'écrivit : « J'ai le plaisir de vous informer qu'après mon intervention auprès de M. Cornut-Gentille, j'ai obtenu que la dépose de la ligne aérienne longeant la digue du Mont-Saint-Michel soit affectée sur le programme de câbles souterrains pour 1960. Je viens d'en être informé par une lettre du 3 décembre courant, et je pense que, d'ici quelques mois, la perspective désagréable dans un tel lieu aura définitivement disparu. »

« Ainsi, en l'espace de deux mois, un ministre, dont le temps est accaparé, a poursuivi et réalisé immédiatement la solution d'un problème qui semblait insurmontable, tout ceci sur le simple appel d'un inconnu retiré sur son rocher malouin. »

Nos lecteurs s'associeront, avec nous, aux remerciements de notre correspondant à l'adresse de M. Max Fléchet, comme ils feront leur sa conclusion :

« Tous les visiteurs du Mont, mystiques, pèlerins et excursionnistes, vous seront désormais redevables de leur plénitude d'élévation vers l'infini et le sublime, quel que soit le côté du littoral de la baie par lequel ils chemineront vers le Mont. N'est-ce pas la récompense la plus substantielle et la satisfaction la plus précieuse que la conviction d'avoir apporté sa contribution personnelle au développement du culte du pur et du beau, et à la diffusion de cette compréhension parmi ses semblables.

« M. le Curé, c'est le meilleur message de Noël que je puisse vous adresser. Acceptez-le comme je vous le formule. »

Maurice de SAINT-JEAN,
Villa Jacques-Cartier, Saint-Malo.

DANS L'EPISCOPAT

S. Exc. Mgr Marty, évêque de Saint-Flour, vient d'être promu coadjuteur, avec future succession de Mgr Marmottin, archevêque de Reims. Nos lecteurs aimeront confier à l'Archange, le nouveau champ d'apostolat de celui qui, le 29 septembre 1955, nous donna une si belle leçon d'espérance.

DANS L'ORDRE DE SAINT-MICHEL

A l'occasion de la Journée grégorienne, tenue à Coutances, le dimanche 3 décembre dernier, S. Exc. Mgr l'Evêque a nommé officier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel, M. Le Guennant, directeur de l'Institut grégorien de Paris. M. le chanoine Gautier, directeur de l'Ecole diocésaine et maître de chapelle aux fêtes du Mont-Saint-Michel, fut délégué pour épinglez la croix de l'Archange sur la poitrine de celui qui, « depuis dix années, nous donne un peu de son cœur avec son art ». Que M. Le Guennant qui, le 29 septembre 1952, rassembla au Mont, pour la gloire de saint Michel, les « scholæ » du Maine, de Bretagne et de Normandie, veuille bien accepter nos compliments respectueux.

Livres reçus

S. Sainteté Jean XXIII : Introduction à la Vie dévote, (Club du livre religieux) Edition Mame ; La Revue de France, Indre-et-Loire ; Oraison funèbre de M. de Ronsard, par Jacques Davy du Perron (1546), texte présenté par Jacques de Lacretelle ; La Joie dans la Foi, méditations par Auguste Valensin, S.J. ; Le Saint-Esprit dans notre vie spirituelle, par l'abbé André Combes ; Le problème de « l'histoire d'une âme » et des Œuvres complètes de Sainte Thérèse de Lisieux, Abbé Combes ; La petite sainte Thérèse de Maxence Van der Meersch devant la critique et devant les textes ; La vie prodigieuse du Curé d'Arçay, par Michel de Saint-Pierre (Bonne Presse) ; Banneux Notre-Dame (Abbaye du Mont-César, Louvain) ; Saint Gérard de Brogne, par l'abbé René Blouard ; Les Timbres du Sénégal, Comte Olivier de Pomyers (Bourges, 1959) ; Lois de Guillaume le Conquérant, publiées par John E. Matzke (Picard, 1899) ; Histoire des peuples anciens et de leurs cultes, par l'abbé Desroches (Caen 1851).

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les associés et amis dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin.

Les victimes de la catastrophe de Fréjus. — *Calvados*. — Caen : M. Jean-Marie Loivin. — *Manche*. — Avranches : M. le chanoine Bouteleup, chapelain de Notre-Dame du Mont-Carmel, prédicateur du pèlerinage cantonal de Pontorson, en 19 ; Mme la comtesse de Warren. — Cherbourg : Mme Pierre Gosselin, membre de l'Archiconfrérie et très fidèle abonnée. — Coutances : M. René Lelièvre, dévoué organisateur des congrès et des pèlerinages diocésains à Notre-Dame de Louvet. — La Godefroy : Mme la comtesse de Mansigny. — Laulne : M. François Mesnival. — Mortain : Mlle Victorine Barenton, ancienne directrice du pensionnat du Sacré-Cœur. — Saint-Sénier-de-Beuvron : M. l'abbé Albert Anger, curé. — Tourlaville : M. Albert Caen. — *Hauts-Saône*. — Sainte-Marie-en-Chanois : Mme Belleleur. — *Pyrénées-Orientales*. — Perpignan : Mlle Claire Arago. — *Seine*. — Paris : Mme la Comtesse René de Cassé-Brissac. — *Seine-Maritime*. — M. Robert Flavigny. — Yvetot : M. Mangis ; Mlle Blanche-Reniéville. — *Somme*. — Amiens : M. l'abbé Becourt. — Outrebois : M. de la Serre. — *Charente-Maritime*. — Rochefort-sur-Mer : M. Louis-Octave Renée. — *Sarthe*. — Le Lude : M. Jean de Baudreuil. — Fort-de-France : Mme Paul Néro, née Martine Jean-Baptiste. — *Belgique*. — Carnières : Mme veuve Abel D'nooman, née Lina Jacquet. — *Canada*. — Montréal : R. P. Germain, O. F. M., très dévôt à saint Michel. — *Suisse*. — Eribourg : M. Joseph Haimoz, Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

Ci-contre : Procession vers l'Abbatiale, avant la messe de minuit 1958. (Cliché « Ouest-France ».)



LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Entre la tour Boucle et la tour du Nord, apparaît la *Fortain Saint-Symphorien*, « très-guérisable aux yeux ». C'est sans doute encore qu'était cette antique chapelle de Saint-Symphorien, dont parle Des Le Roy, en même temps que de la chapelle Saint-Etienne : « Deux dévots ermites avaient en icelle forêt fait et construit deux petites oratoires, l'un en l'honneur de saint Etienne, premier martyr, et l'autre en l'honneur de saint Symphorien, lesquelles ont été longtemps déshabitées. A partir de cette source qui s'écoule dans le rempart, le mur suit le mouvement d'ascension du roc, et la ligne brisée des machicoulis suit et monte par saccades, comme un gigantesque escalier renversé, jusqu'à ce qu'elle soit parvenue au tournant du rocher où elle saisit la tour la plus rapprochée du monastère... Derrière ces remparts assez modernes est la ligne ancienne sur laquelle on voit des machicoulis mutilés et la maison du gouverneur placée à l'avant-poste du péril.

Le Mont Saint-Michel, Ed. Le Héricher, p. 127. Bois gravé par L. Lepautmier, Avranches.

Dimanche 1^{er} Mai 1960

FÊTE SAINT MICHEL

et

V^e Assemblée Folklorique Normandie-Bretagne-Canada

sous la présidence de

Monseigneur LE FEUNTEUN

Vicaire général d'Evreux
Grand Aumônier des Confréries de Charité

- A 10 heures, **réception officielle** des groupes folkloriques, des Personnalités et de la Duchesse de Normandie.
- A 10 h 30, **cortège** traditionnel des groupes et confréries de Charité.
- A 11 heures, dans l'Abbatiale, **messe solennelle** en l'honneur de saint Michel, patron de la Normandie, avec le concours de la chorale de Bonnebosq. — Sermon par M. le chanoine ROULLIN, curé-doyen de Bruz.
- A 15 heures, au pied des remparts :
Grand Festival Folklorique

86^e ANNEE. — N° 2

MARS-AVRIL 1960



Les Annales du Mont Saint-Michel

Pèlerinages Bibliques

Au temps des Rois, David et Salomon..!

Une fois le « peuple élu entré en Terre Promise », il se croit parvenu à la stabilité et tente de s'installer comme dans une situation définitive : il se flatte de participer au repos divin. Mais le Seigneur veut nous montrer qu'il n'y a pas, sur terre, de point d'arrivée, seulement des gîtes d'étape, en attendant de reprendre la route pour avancer vers le seul but final digne de l'homme, le ciel, la maison du Père.

Aussi oblige-t-il son peuple et chacun de ses membres à se considérer encore et toujours comme des « pèlerins » à la recherche de l'Absolu, malgré et dans leur nouvelle vie sédentaire. Après avoir considéré l'esprit « pèlerin » d'Abraham et de Moïse, envisageons aujourd'hui la vie de deux grands rois d'Israël.

**

Parmi les rois, *David*, en dépit de ses faiblesses, fut sans doute le plus saint et le plus agréable à Dieu. Après avoir enlevé Jérusalem aux Jébuséens, il voulut en faire la capitale politique et religieuse de son royaume. C'était là que devaient habiter Yawheh et le roi. A cette fin, David se construisit pour lui-même un palais, et il mit tout en œuvre pour élever au Seigneur un temple magnifique. Mais Dieu l'arrêta dans ses projets. Pourquoi ?

David a-t-il démérité et Dieu veut-il le châtier ? Non ! Mais le Seigneur veut mieux faire comprendre sa volonté. Une nuit, il apparaît au prophète Nathan qui, jusqu'alors, était d'accord avec le roi sur ses projets de construction. « Va dire à mon serviteur David : ainsi parle Yawheh : Est-ce toi qui me construiras une maison pour ma résidence ? Je n'ai jamais habité de maison, depuis le jour où j'ai fait monter d'Egypte les Israélites. Jusqu'à présent, j'étais en camp volant, n'ayant qu'une tente comme abri. Pendant tout le temps que j'ai voyagé avec mon peuple, ai-je dit à un seul de ses chefs : Pourquoi ne me bâtissez-vous pas une maison de cèdre ? » (II, Sam. VII, 5-8).

Dieu ne s'oppose pas formellement au projet de David, mais

il explique son silence antérieur et laisse entendre qu'un temple de pierres ne lui est pas indispensable. Il veut faire comprendre qu'il n'habite pas une demeure à la manière des hommes. Saint Paul le rappellera plus tard aux Athéniens : « Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, lui, le Maître du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits de main d'hommes » (Act. XVII, 24). La maison de Dieu, c'est le ciel. S'il accepte de vivre sur terre, c'est pour nous entraîner sur la route, un peu à la façon d'un « roi » de pèlerinage. Jésus dira plus tard, dans le même sens : Je suis la *Route*, la vérité, la vie !

**

Salomon construira le Temple. Le signe que Dieu y réside, ce sera la présence de l'Arche d'alliance dans le sanctuaire le plus secret, le Saint des Saints. Mais certaines particularités de cette arche disent aussi que Dieu veut pérégriner avec son peuple : elle se compose en effet d'un coffre de bois précieux, avec, de chaque côté, des anneaux dans lesquels restent continuellement engagées des barres permettant le transport de l'arche. C'est le signe que Dieu est toujours prêt à partir, à cheminer avec son peuple pour le conduire jusqu'à la vraie Terre Promise, son royaume du ciel.

Parmi les solennités liturgiques qui se déroulaient chaque année au Temple de Jérusalem, l'une portait le nom de « Fête des Tentés ». C'était au début de l'automne. Outre les cérémonies qui se déroulaient dans le Temple, cette fête comportait un rite qui rappelait aux Israélites, en même temps que les pérégrinations de leurs aïeux, l'esprit de pèlerinage qui devait les guider tout au long de leur vie terrestre : tous les habitants de Jérusalem devaient donc, à l'occasion de cette fête, quitter leurs maisons, pour aller, pendant une semaine, camper sur les collines environnantes, spécialement sur le mont des Oliviers. On devine aisément le sens profond de cette coutume bien faite pour inviter les Israélites à se détacher des biens terrestres, de leur maison, de leur mobilier, de leurs aises, pour ne s'attacher qu'à l'essentiel, et se remettre en route vers le but unique de leur vie, le Seigneur Dieu. Cette fête était encore en usage au temps de Jésus, et l'évangéliste saint Jean la mentionne expressément à propos des discussions du Maître avec les Juifs, au cours de son ministère à Jérusalem (Jo. VII, 2, 14, 37, 40).

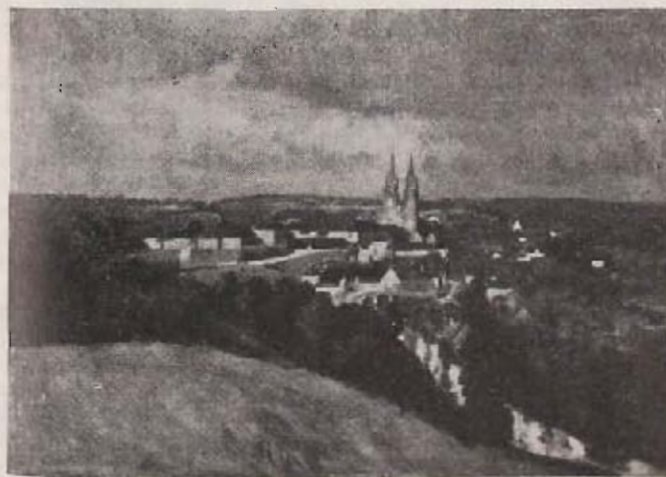
Mais revenons à Salomon. Hélas ! ce roi si brillant, si puissant, si remarquable par sa sagesse au début de son règne, crut qu'avec lui les promesses messianiques étaient arrivées à leur pleine réalisation. Rempli de suffisance, il se complaisait en lui-même, ne se tendait pas vers l'avenir, vers un idéal plus élevé, comme doit le faire un vrai pèlerin. Plongé dans les richesses et les plaisirs, dans les aises et les commodités d'une vie toute païenne, il finit par scandaliser son peuple. Et bientôt Dieu viendra briser cette puissance toute matérielle qui n'était pas « selon son cœur », scindant en deux, comme d'un coup d'épée, le beau royaume de Salomon.

LOUIS HULIN.

Pèlerin, d'où viens-tu ?

De Bayeux et du Bessin

En essayant d'établir un itinéraire des pèlerins du Cotentin en marche vers le Mont-Saint-Michel (1), nous n'avions aucunement la prétention d'indiquer toutes les routes qui s'offraient à eux dans cette région. De nombreux chemins secondaires leur permettraient de rejoindre les voies principales. Nous ne saurions oublier en particulier celui que suivit le roi saint Louis lorsqu'il traversa notre pays pour se rendre au Mont, en avril 1256. Venant de Bayeux, il gagna Cherbourg par Saint-Lô, Carentan, Valognes. Au retour il passa de nouveau par Valognes, et, de là, se rendit à Coutances, non par Saint-Sauveur-le-Vicomte, mais par Périers où l'attirait sans doute l'amitié de Raoul Grosparmy, futur évêque d'Evreux, puis cardinal et évêque d'Albe, qui devait mourir au siège de Tunis, à la suite du saint roi (2). *Périers*, avec sa chapelle Saint-Jacques et son prieuré relevant de l'abbaye Saint-Taurin d'Evreux servait aussi de relais pour les pèlerins venant de Montebourg, Sainte-Mère-Eglise, Carentan, qui pouvaient difficilement gagner Saint-Lô, en raison des vastes marais que forment au sud de Carentan les embouchures de la Taute et de la Vire.



Corot. — Vue de Saint-Lô (1851)

Ce tableau, aujourd'hui au Musée du Louvre, à Paris, fut pris des hauteurs de la Falaise. On y distingue, au-dessous des flèches de Notre-Dame, le vieux pont en dos d'âne, voisin de l'Hôtel-Dieu, et qui sera emporté en 1852 par une crue de la Vire.

(1) *Annales du Mont Saint-Michel*, janvier-février 1960, p. 8.

(2) *Annuaire de la Manche*, 1857, p. 28 - 1913, p. 33.

De tout temps la traversée des rivières a commandé l'itinéraire des voyageurs. Force leur était d'emprunter les routes conduisant vers les gués ou les ponts, au voisinage desquels s'installaient d'ailleurs les services de péage, de douane et aussi d'hospitalité. C'est ainsi que *Saint-Lô*, cité de Briovère, pont sur la Vire, fut un point de ralliement des voyageurs venant de la région de Bayeux et de tout le Bessin. Or, très tôt, *Saint-Lô* fut doté d'un important *Hôtel-Dieu*, situé non loin de la forteresse et tout près du pont de Vire. D'après la charte donnée en avril 1225 par l'évêque de Coutances, Hugues de Morville, cet établissement ne requérait ni cimetière, ni fonts, mais une chapelle et tous les bâtiments nécessaires à la réception des « pauvres et des frères ». Un chanoine de l'abbaye de Sainte-Croix y assurait le service divin ; mais il était prévu qu'une messe matinale serait célébrée à l'église Notre-Dame du Château, afin que *s'il était nécessaire de voyager*, on pût assister à ladite messe (3).

De nombreuses fondations vinrent soutenir cette maison : Philippe d'Agneaux lui concéda tout le bois de la Falaise situé de l'autre côté du pont de Vire ; la Confrérie des Tisserands lui remettait chaque année, à la Toussaint six deniers et une partie de leurs amendes, mais tout cela étant insuffisant pour subvenir aux besoins des pauvres qui affluaient de toutes parts dans ses murs, Hugues de Morville dut instituer, en 1237, le « Denier-Dieu », sorte de taxe prélevée sur toutes les ventes et les marchés. Fut-ce pour s'agrandir, ou en raison du mauvais état de leurs bâtiments, ou pour trouver un refuge en cas d'invasion, toujours est-il qu'au XVI^e siècle, les religieux Augustins possédaient, à l'intérieur des fortifications, un autre immeuble appelé la « Maison-Dieu », sans doute destinée au même usage (4).

Face au portail de l'Hôtel-Dieu, s'ouvrait le « Grand chemin de Saint-Lô à Avranches ». C'était la route toute indiquée pour se diriger vers le mont de l'Archange. Au pont de Candol, les pèlerins franchissaient la Vire. Nous retrouvons la trace de leur passage à Dangy, petite paroisse du canton de Canisy, dans une étude publiée en 1886 par le curé de la paroisse (5). L'auteur prend soin de nous avertir qu'il a puisé ses renseignements aux sources les plus sûres, archives locales et manuscrits déposés à Coutances et à Saint-Lô. Laissons-lui la parole : « Le grand chemin du Mont Saint-Michel qui traversait Dangy, lui donnait au moyen âge une importance qu'il n'a plus depuis longtemps. Cette route, appelée dans certains contrats « le grand chemin du Mont Saint-Michel, le chemin du Mont, ou le chemin Montais », passait entre l'église et le presbytère. Elle venait de Bayeux et Carentan, Saint-Lô, Canisy, traversait la paroisse, puis se rendait par le Pont-Brocard, à Villedieu, Avranches et le Mont... La sainte Eucharistie devait sans cesse être conservée dans l'église de Dangy afin que les pèlerins qui passaient pussent y faire la sainte communion ». Si l'on observe

(3) *Essai historique sur l'Hôtel-Dieu de Coutances*, P. Le Cacheux, T. I, pp. 11-15.

(4) *Les Pères Pénitents à Saint-Lô*, Gaëtan Guillot, p. 5.

(5) *Annuaire de la Manche*, 1886, p. 16.

que, depuis 1212 jusqu'à la Révolution, le curé de Dangy était choisi une fois sur deux parmi les religieux Augustins de l'Hôtel-Dieu de Coutances, établissement où, nous l'avons vu, fleurissait la charité envers les pauvres passants, on ne s'étonnera pas des dispositions prises à Dangy en faveur des pèlerins.

Faut-il signaler ici un détail qui mettra en relief le mérite de nos voyageurs ? Ledit grand chemin montois, se trouvait au



Maison-Dieu de Saint-Lô

Cette maison, située dans l'enclos de Saint-Lô, datait des dernières années du XV^e siècle (*Ann. Manche*, 1897, 55). Elle a été rasée par les bombardements de la dernière guerre.

temps de la Révolution, dans un état déplorable, à tel point qu'il fallut soixante-quinze bourrées et cinquante charretées de rhabillage pour combler les ornières les plus profondes, sous le jardin de l'école, près de l'église. On était loin, dans ce temps-là, de notre « admirable réseau routier » d'aujourd'hui.

Mais le Pont-Brocard était proche, qui enjambait la rivière de Souilles, et permettait au pèlerin d'atteindre rapidement la cité de Villedieu où l'attendait une hospitalité connue loin à la ronde.

**

Les pèlerins étaient-ils nombreux à emprunter cette voie ? Assez peu, si l'on s'en tient strictement aux chroniques montoises. Pourtant, anciennes et constantes apparaissent les relations entre le Bessin et le Mont. Rodolphe, comte de Bayeux n'a-t-il pas donné son assentiment au remplacement des chanoines de saint Aubert par les bénédictins de Saint-Wandrille, en 966 (6) ; tandis que l'un de ses descendants, Jean de Bayeux, évêque d'Avranches, témoignera une bienveillance marquée envers les religieux et les habitants du Mont, et que l'office de la dédicace du Mont-Tombe figurera au Missel et au Bréviaire de Bayeux (7).

Nombreuses aussi les donations, seigneuries, patronages de paroisses accordés aux religieux du Mont : Notre-Dame d'Escay, Verson, Bretteville, Evrecy, Torigny, Saint-Jean de Fourneaux et Saint-Jean de Donjean, ces trois dernières, rattachées, plus tard au diocèse de Coutances. C'est l'évêque de Bayeux, Richard, qui scelle l'acte de réconciliation entre Thomas de Saint-Jean et les moines du Mont. Louys de la Moricière, sieur de Vicques, gouverneur du Mont, comptera son fils Jacques comme grand doyen de la cathédrale de Bayeux et l'une des cloches de l'abbaye portera le nom de « Noble Seigneur Pierre de la Luzerne, seigneur de Brevant », paroisse limitrophe du territoire bayeusain.

D'autre part, les abbayes bénédictines sont en relations suivies, les unes avec les autres, et échangent des lettres de fraternité, voire des moines ou des abbés. Saint-Etienne de Caen et Saint-Vigor de Cerisy s'associent en ce sens avec le Mont. Trois abbés de Saint-Vigor lui viennent du Mont : Dom Garin, en 994, Almod, en 1032, puis, en 1066, Robert de Tombelaine, l'une des figures les plus extraordinaires de son temps, auteur d'un commentaire sur le « Cantique des Cantiques » composé dans son ermitage de la baie montoise. En retour le diocèse de Bayeux fournira au Mont deux de ses plus illustres abbés : en 1060, le « bon abbé Ranulphe » (+1084), celui qui fit construire la nef de l'église, et, au lendemain de la conquête, envoya une équipe de moines secourir Odon, évêque de Bayeux, frère du duc Guillaume, dans l'organisation religieuse de ce nouveau domaine ; en 1154, Robert de Thorigny (+1186), 16^e abbé du Mont, fils d'une noble famille de Thorigny-s-Vire, confident d'Henri II, roi d'Angleterre, célèbre par ses œuvres historiques et littéraires, non moins que par ses constructions monastiques.

A constater tant de relations et d'échanges, l'on ne peut douter que les voyages fussent fréquents d'un point à l'autre, voyages non seulement d'affaires, mais aussi de dévotion.

Il ne saurait être question, bien sûr, de ranger au nombre des pèlerinages l'équipée de Guillaume le Conquérant avec son compa-

(6) *Histoire générale de l'abbaye du Mont Saint-Michel*, D. Haysnes, I, p. 58.

(7) *Curieuses Recherches du M.S.M.*, D. Le Roy, I, p. 84. Voir à ce sujet : La fête de saint Michel au Mont-Tombe dans les diocèses de Bayeux et Lisieux, Abbé Le Male, *Baiocana*, 15 nov. 1911-15 janv. 1912.

gnon Harold passant au voisinage du Mont pour aller mettre à la raison Conan, duc de Bretagne. Il nous faut pourtant la mentionner ici, ne serait-ce que comme un trait d'union de plus entre Bayeux et le Mont : n'est-ce pas dans l'inventaire du trésor de la cathédrale, en 1476, qu'est mentionnée pour la première fois cette broderie dite Tapisserie de la reine Mathilde où l'on voit les soldats de Guillaume s'arrachant aux lises et aux flots du Couesnon, lors de leur traversée des grèves ? Et d'autre part, qui oserait soutenir que parmi ces chevaliers, il n'y en eut pas plus d'un à se signer en passant au pied du sanctuaire dont la silhouette se détache au sommet du rocher et à lancer vers saint Michel un cri d'appel et de recommandation, à l'exemple du preux Roland, tendant son gant à l'Archange ou de cet autre chevalier l'implorant face à la mort : « Prends pitié de mon âme, car « le corps est perdu » (8).

**

Les Bayeusains en tout cas députèrent vers le Mont de plus authentiques pèlerins, et l'on voudra bien ne voir dans les exem-



Tapisserie de Bayeux

Guillaume le Conquérant et son armée traversent le Couesnon en vue du Mont Saint-Michel. Broderie dite Tapisserie de la Reine Mathilde. D'après un vitrail de l'église de Pontorson.

ples consignés aux annales montoises que quelques cas typiques choisis entre mille. Nous les voyons, ces pèlerins, dans ces doyen et chanoines de la cathédrale de Bayeux venus « l'an 1526, le 15^e jour du mois d'avril, quérir leurs reliques, argenteries, ornements et autres choses plus précieuses qu'ils avaient mises en garde et dépôt en ce monastère au commencement des guerres des Anglais en cette province ». (D. Le Roy, II, 45).

Voici le menu peuple représenté par cette femme Gilles, veuve de Maurice Aubert, native de la ville de Bayeux, paroisse Sainte-Marie-Madeleine : aveugle depuis six ans et ayant entendu

(8) *La Chevalerie*, Léon Gautier, p. 100.

parler des grands miracles que Dieu faisait en cette église par l'invocation de saint Michel, elle fit vœu d'y venir et recouvra la vue sur-le-champ, après quoi elle se mit en chemin en compagnie de plusieurs autres, racontant partout ce qui lui était arrivé.

La même année (1333), c'est la femme d'un nommé Richard Hugier, de la paroisse de *la Poterie*, au susdit diocèse, qui voulut empêcher sa fille de venir en pèlerinage au Mont. Grandement affligée, la pauvre perdit la parole, tomba en pâmoison, et « son visage devint comme noirâtre ». Peu après par la miséricorde de Dieu et à cause de l'ardente dévotion qu'elle portait à saint Michel, elle recouvra la parole et revint à soi ; mais, tout incontinent, sa mère cessa de parler, jusqu'à ce que, venant avec sa fille visiter cette église, elle fit son oraison devant l'autel Saint-Michel. (D. Huynes, I, 112 sq.).

Et, pour finir, goûtons le charme avec lequel Dom Le Roy raconte l'arrivée de ce groupe de pèlerins : « Au mois de juin 1647, une compagnie de quatre vingt cinq bourgeois et gentilshommes, avec leur enseigne et tambour, et onze prêtres, vinrent de la ville de *Bayeux* en cette église en pèlerinage, lestes et bien couverts, armés de demi-javelots ; montés qu'ils furent, ils chantèrent la grande messe en musique avec plusieurs motets en l'honneur des saints anges ; à laquelle grand'messe, le capitaine (gentilhomme de qualité) et toute la compagnie reçut le Très-Saint Sacrement de l'Eucharistie avec une extraordinaire dévotion, et tous les prêtres célébrèrent pareillement. Cela fait, ledit capitaine fit plusieurs civilités et remerciements au supérieur de ladite abbaye et allèrent dîner en bas ; puis remontèrent pour sortir, chantant des motets de louanges en l'honneur de Dieu et des Anges, et ainsi reprirent le chemin de Bayeux le même jour... » (D. Le Roy, II, 416).

A relire son récit à trois cents ans d'écart, on devine l'admiration avec laquelle notre fidèle chroniqueur, de la fenêtre du cloître ou de son charrier, les a suivis tout au long de leur approche. Et si de tels gestes ont pu réjouir l'âme du bon religieux, sans doute furent-ils, plus agréablement encore, reçus et enregistrés par le céleste peseur des âmes !

M. DUCLOUÉ.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES : *Tous les lundis*, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en mars, les 7, 14, 21, 28 ; en avril, les 4, 11, 18, 25.

Le premier samedi du mois, 5 mars, 2 avril, messe pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 1, 8, 15, 22, 29 mars ; 5, 12, 19, 26, 29 avril.

INDULGENCES PLENIÈRES. — 1^o) Jour au choix pendant les neuvièmes mensuelles ou les huit jours qui suivent. 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de saint Michel. 3^o) Jour au choix pour les nouveaux associés de l'Archiconfrérie.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 N.F.) versés en une seule fois : M. Emile Garriques (Alger) ; M. P.-L. Dior (Charenton) ; M. et Mme Edouard Deneux (Serqueux) ; M. Paul Delaby (Nice).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} janvier au 29 février, 515 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes de Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane Française), Cazaville (Canada) ; Tulle, Villefranche-de-Lauragais, Sarreguemines, Brindisi (Italie).

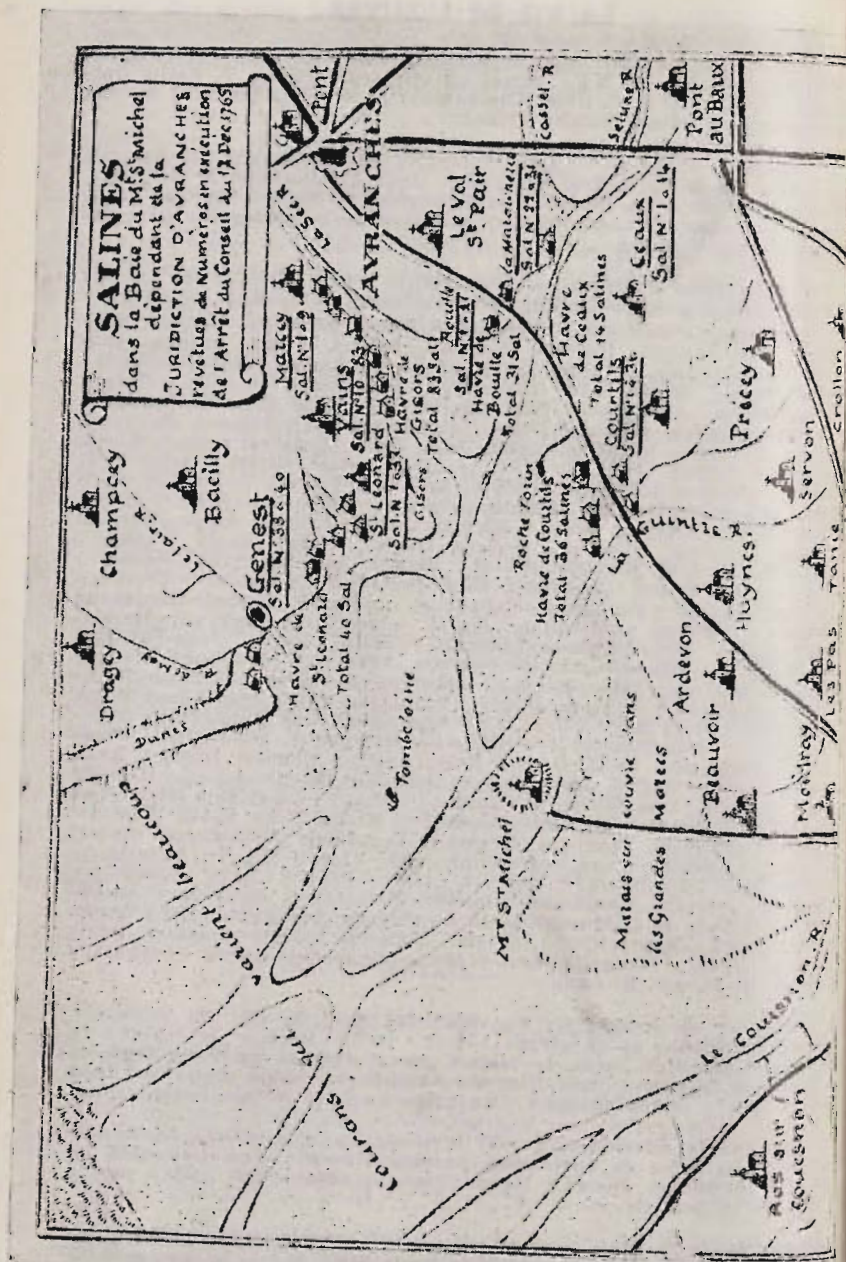
Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 161 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de N.-D. des Anges :

Dominique, Damiene Verguin ; Jules Rivière ; Marguerite-M. Morel ; Jean-François Hoareau (S.-Paul) ; Robert Julian ; Liliane, Jean-Yves, Marie-Annick, Brigitte, Edith, Catherine Rocher (Châteaubriand) ; Jean-Bertrand de Sagazan (Carantec) ; Jean-Michel Spijiou (Blida) ; Marie-Thérèse, Anne-Marie Moy (Maromme) ; Elie Engoya (Douala) ; Christian Charles ; Chantal Deiss (Saint-Chamond) ; Etienne, Bertrand, Olivier Leward ; Jean-Christophe, Jean Ogée (Mathieu) ; Marie-Edith, Geneviève Milian (Pont de l'Arn) ; Michel Bose (Metz) ; Arnaud de Mentque (Nantes) ; Thérèse, Céline, Anthony, Francis Beirne (Strakeslow, Irlande) ; Danièle Miramheau ; René, Jean-Luc Aché ; Pierre, Yves Tissier ; Jacques Horel ; Michel, Daniel, Liliane, Serge, Murielle Lavarde Yvonne, Silvyanne, Robert, Daniel, Alain Hervé Watteau ; Marie-Claude Aché (Malo-les-Bains) ; Patrick Roullier (Saint-Denoual) ; Jean-Jacques Thorel (Néville) ; Christian Turle (Toulon) ; Christian Delépine (Angers) ; Bernard-Noël Bouchet (Andrezé) ; Casimir-Dieudonné Malonda (Bacongo) ; Monique, André, cJan-Pierre, Bernard Desbiol (Saint-Roch) ; Ephrem Jean (Anécho) ; Jean-François, Jean-Philippe, Daniel-Michel, Michel-Christian Gamet (Paris) ; Philippe Lévêque (Genes-s-Glaize) ; Marc Masson ; Jocelyne Boisselier ; Sylvain Prat ; Véronique Didier ; Philippe Janmel (Esnons-au-Val) ; Jean-Albert Rémy (Rose Hill) ; May, Serge, Hervé, Yves Emmanuel, Guy Dambreville (Port-au-Prince) ; Jean-Claude Ryo (Bain-de-Bretagne) ; Anne-Sophie Touchard ; Guillaume Le Levreur ; Eric Lepetit ; Chantal Leqoy ; Anne Boutin (Caen) ; Michel, Jean-François Jourdain (Hantot-s-Seine) ; Ginette Varin (Rouen) ; Donald-Gérard Lagasse (Nashua) ; Jacqueline Missé-Pous (Mlle-s-Têt) ; Yannick Provost (Mortain) ; Michaële Le Saout (Fort-de-France) ; Patricia Bouriette (Alger) ; Jean-Louis Villemagne (Saint-Chamond) ; Hélène, Yvon Nègre (Mazamet) ; Joseph Satori ; Anne-Marie Viltzenlugel (Strasbourg) ; Georges, Alain, Patrick Mahy Wondelgen (Bruges) ; Lucette Verschoore (Gand) ; Helen-Mary Radding (Vancouver) ; Dorothee de Lafforest (Carantec) ; Jacky Adine (Courgis) ; Dominique Varlet (Montpellier) ; Olivier Zbinden (Alger) ; Hubert Ody ; Suzanne Adah ; Jeannette Appi ; Marie-Marguerite Batchi (Anyama) ; Guy de la Forest (Divonne).

Cadeaux de valeur. — Un ornement pour la fête de Pentecôte, d'époque ancienne et de grande valeur : étoffe tissée or et argent ; au dos de la chasuble, croix de velours grenat chargée de fleurs stylisées brodées au fil d'or et médaillon du Saint-Esprit brodé argent sur fond or, en relief ; le tout entouré d'un galon en fil d'or tissé main.

Documents d'archives, du XVII^e siècle, en sept pièces parchemin, relatant des actes de succession, partage et vente d'un immeuble du Mont Saint-Michel dit « Le Pigeon Blanc », aujourd'hui habité par le clergé de la paroisse.

Le Vitrail Français, magnifique volume publié sous la haute direction du Musée des Arts décoratifs de Paris, orné de très belles gravures, dont un bon nombre en couleurs.



Une famille de la Baie du Mont Saint-Michel :

LES LITTRÉ

I. — Vains, berceau des Littré, sauniers et pêcheurs

Le Mont Saint-Michel est beau en soi ; il l'est encore par ses horizons. Combien de visiteurs accoudés sur les remparts, voudraient s'attarder à contempler la ligne qui, au soleil de l'après-midi, se déroule avec une suprême élégance d'Avranches à la Pointe de Carolles. Les clochers se détachent en avant des collines ; les villages s'épanouissent en bordure de la baie ; et les yeux avertis ne manquent pas de distinguer une tour dont la silhouette robuste rappelle les soubassements de la merveille : le *prieuré Saint-Léonard de Vains*, fondé par Guillaume le Conquérant.

Enseveli aujourd'hui sous les « herbus », le petit port de Vains connu, jadis, une grande animation. Son prieuré bénédictin était la dernière étape avant le grand Mont ; les pèlerins prenaient dans ses hôtelleries des forces pour franchir les grèves. On distingue encore aux vieilles maisons de la rue les arcades ogivales qui encadraient les éventaires des marchands d'insignes. En arrière, à l'intérieur, s'étend un croissant fertile au climat très doux. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les deux grandes activités de ce pays furent la pêche et l'extraction du sel marin. Les « sauniers » de Vains et de Courtils étaient célèbres. C'est à Vains que nous trouvons le berceau de la *famille Littré* à laquelle, à l'occasion du livre de Mme M.-Th. Lefebvre sur *l'abbé Huvelin*, nous avons consacré dans les *Annales* une étude en octobre 1957. Nos recherches nous ont permis d'en retrouver les origines, de la suivre dans ses migrations et d'établir les rapports de parenté qui en unissent les personnalités les plus marquantes. C'est un chapitre de l'histoire sociale et religieuse des abords immédiats du Mont, non sans contacts avec lui, qui se déroule ainsi sous nos yeux (1).



Vains. - Tour Saint-Léonard, XII^e siècle.

(1) *Carte des Salines de la Baie du Mont Saint-Michel*, Juridiction d'Avranches. Pour une étude approfondie sur les salines dans la baie du Mont Saint-Michel, consulter « *La Gabelle du sel en Basse-Normandie sous l'Ancien Régime* », par Henry Garnier, Docteur en Droit, à qui nous avons emprunté la carte ci-dessus. Les 225 salines qui ceinturaient la côte normande de la baie du Mont Saint-Michel, à la veille de la

**

Notre point de départ imposé se situe aux dernières années du XVII^e siècle. Les registres existant ne nous permettent guère, si ce n'est par inférence, de remonter plus haut. A cette époque, vers 1690, le pays s'est peu à peu remis de l'affreuse tragédie, *la guerre des Nu-Pieds* qui, cinquante ans plus tôt, a mis Avranches et sa région à feu et à sang. Les soldats du général Gassion et les juges du chancelier Seguier ont rétabli l'ordre avec une implacable dureté, mais les « sauniers » ont gagné la partie en conservant à l'égard de la Gabelle le privilège du « quart-bouillon ». Quand, au XIV^e siècle, les rois de France avaient établi l'impôt sur le sel, les salines de Basse-Normandie n'avaient été tenues qu'à verser un « quart » de leur fabrication dans les greniers du roi. Le sel ainsi obtenu n'avait pas libre cours dans tout le royaume mais jouissait du monopole dans les diocèses d'Avranches, de Coutances, les élections de Domfront, de Vire et cent-vingt paroisses de Bayeux.

En 1639, Richelieu avait voulu anéantir ces privilèges en établissant la « gabelle générale » dans les pays de « quart-bouillon ». Les sauniers, soutenus par des nobles, des prêtres, des bourgeois et des paysans, avaient pris les armes. Le chef, *Quétif de Pont-Hébert*, choisit le nom de *Jean Nu-Pieds* pour rappeler qu'il commandait des hommes « marchant pieds-nus sur le sable ». La révolte fut matée en 1641, mais le roi n'osa pas faire enregistrer ses édits et les privilèges furent maintenus.

La place nous fait défaut pour décrire cette industrie très pittoresque dont la technique semble remonter en partie à la préhistoire.

Après les grandes marées d'été, quand les grèves étaient très sèches on les grattait avec un *havenet*, attelé d'un cheval qui râtaisait le sable imprégné de sel. A l'appel des sauniers, les cultivateurs venaient aider à rassembler les tas. C'est alors que commençait un travail long et pénible. Sur des tables asscz semblables aux tables de pressoir on plaçait le sable que l'on lavait à grande eau. Cette eau recueillie dans des tonneaux enlevait le sel. A l'aide de cuves et de chaudrons les hommes allaient sans relâche chercher le sable et puiser l'eau aux fontaines. L'eau salée était versée dans les *plombs* où on la maintenait en ébullition. Des femmes,

Révolution, étaient exploitées par des sauniers, « gens riches et influents », formant avec leurs boidrots (ouvriers des salines) « une espèce de peuple particulier, robuste et accoutumé à une vie dure ». On y lit encore qu'après 1768, le métier de saunier devient intéressant, et l'on y voit un Gilles Littré acheter, le 3 février 1775, la saline N^o 21 du havre de Gisors (Vains) pour sept mille quarante-huit livres.

En 1814, la baie du Mont Saint-Michel comptait 307 salines qui fabriquaient dans leur année 1 559 677 kg. de sel, au lieu de 3 655 496 kg. en 1766.

Les renseignements que nous publions sur la famille Littré ont été puisés aux archives paroissiales et communales de Vains, Courtils et Avranches. N.D.L.R.

armées de grandes gaules touffues, remuaient sans cesse le liquide et enlevaient l'écume. Quand l'eau était évaporée il ne restait plus dans les plombs qu'un beau sel d'une blancheur immaculée.

Dans des paniers en forme de pains de sucre, sous la surveillance des douaniers, le sel était entassé ; puis d'immenses attelages de 4, 5 et même 6 bêtes de somme (bœufs et chevaux) le transportaient à l'entrepôt d'Avranches. Les dernières exploitations qui avaient survécu à la Révolution se sont arrêtées sous le second empire.

Nous empruntons l'essentiel de cette description à un manuscrit de M. Dupont, curé de Vains, de 1833 à 1890, originaire de Saint-Léonard. D'après des documents anciens le chanoine Pigeon a reconstitué l'activité des sauniers de la baie d'une manière complète dans son ouvrage « *Le Diocèse d'Avranches* » (T. I, pages 94 et suivantes). « C'était en hiver surtout, écrit-il, qu'avait lieu la fabrication du sel, et cette réunion d'usines lançant vers le ciel leur fumée bleuâtre, de *mondraîns* (tas de sable lessivé) scintillant au loin comme des blocs d'argent, de *mouées*, (monceaux de sable vierge) donnant au littoral la forme de lignes bastionnées, formait assurément l'élément le plus curieux du paysage ».

Il va de soi que la pêche comptait aussi pour beaucoup dans l'activité des « Vainquais ». Les femmes surtout montaient à Avranches présenter les « fruits de la mer » aux bourgeois de la ville épiscopale, friands de la marée, et ravitailler les hôtelleries très appréciées des voyageurs.

Le travail des champs occupait le reste du temps de ces laborieuses populations.

**

Un événement qui se produisit à Avranches en septembre 1673, consigné sur les registres de catholicité de *Notre-Dame des Champs*, nous donne une première lumière sur les *Littré de Vains* et leurs activités.

Ce jour-là, le curé de la paroisse donnait le sacrement de Baptême à l'enfant *Jean Littré*, fils de *Jullian Littré, saulnier à Vains* et de *Roberde Barenton*, sa légitime épouse. « La dite Roberde venant apporter du poisson au marché, avait été obligée d'entrer chez maître Jean Tibon, maître-chirurgien où elle avait à l'instant accouché ». L'événement n'avait pas fait l'objet d'un mouvement de mauvaise humeur de la part de M^r Tibon, puisqu'il accepta le 9 septembre, jour ou lendemain de la naissance, d'être parrain avec Charlotte de Longraye, marraine.

Nous avons cru retrouver cette branche de *Littré* ou *Litray* (le nom s'écrit alors des deux façons), à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle. Signalons : *Pierre Littray* et *Michelle Manet*, qui nous semblent apparentés à *Gabriel Littray* (parrainage d'un enfant par Gabriel le 1^{er} novembre 1701) ; *Jean Littré* et *Esther Trochon*, laquelle dame semble de la même famille que Maître Jacques Trochon, prêtre habitué en l'église Saint-Gervais d'Avranches, présent à l'inhumation de leur fils Mathurin.

décédé le 15 août 1710. Cet abbé Trochon originaire de Marceilly fut inhumé à Saint-Gervais le 5 décembre 1717, âgé de 88 ans et sept mois.

Avec *Gabriel Littray, fils de Robert et de Noëlle Manet*, nous entrons en terrain certain et fixons le point de départ d'une migration. Né à Vains en 1676, saunier comme ses parents, Gabriel épouse en l'église de Courtils, le 21 mai 1708, Julienne Loïsif (ou Loysif) fille de Louis Loïsif et de Françoise Lemétayer. Ce foyer sera le point de départ des *Littré de Courtils* qui, au commencement du XIX^e siècle donneront à la paroisse de Vains un curé en la personne de l'abbé *Jean-Baptiste-Ambroise Littré*.

Simon Littré, né à Vains en 1668, de Thomas et de Henriette Chevreil, était-il parent de Gabriel ? Nous n'avons pas pu découvrir de souche commune. Peut-être était-il d'un milieu social plus élevé et parent par sa mère d'« honnête homme Michel Chevreil, greffier commis du baillage d'Avranches, demeurant dans la bourgeoisie » que nous voyons parrain à Vains, le 7 février 1678, de Michelle Littré, fille de Robert et de Noëlle Gassot. Quoiqu'il en soit, par son mariage avec la fille d'un armurier d'Avranches, Simon entre nettement dans un milieu d'artisans et de commerçants. Son foyer sera la souche d'où sortiront, fils d'armurier, l'abbé *Philippe Littré* et petit-fils d'orfèvre, *Emile Littré*.

Voici l'acte de mariage d'après les registres de Notre-Dame des Champs qui sera la paroisse des Littré d'Avranches.

« L'an 1691, le 24^e jour de février, nous curé, en suite des fiances et d'une publication de bans faite en cette église et en celle de Vains, suivant attestation du sieur curé, la dispense des deux autres bans obtenue de M. de Carbonnel, prêtre, bachelier, vicaire et doyen général, le siège épiscopal vacant... avons solennellement épousé (c'est-à-dire avons uni par le mariage) M^e *Simon Litray*, d'une part, avec honnête fille *Jacqueline Bellin*, fille de Pierre Bellin, maître armurier et de D^{me} *Ortenze*, Charlotte Tourfault, de la paroisse N.D. des Champs, Iedit Simon Littré âgé de trente ans environ et ladite Jacqueline de 23 ans environ (elle était née le 22 janvier 1668). Ce fait, aux présences de Charlotte Tourfault, de M^e Michel Barenton, marchand, de M^e Jean Le Petit, marchand, et de Jeanne Tourfault, de Catherine Baudry et de Jeanne Tourfault, parents et amis ».

Il nous sera facile maintenant de suivre le développement de ces familles implantées, soit à Avranches, soit à Courtils, à la fin du XVII^e siècle.

L. BLOUET.

— AU CŒUR DE LA NORMANDIE. — Ouvrage instructif, bien présenté et illustré, de lecture fort agréable. L'auteur, distingué professeur de Lettres à l'Institut N.-D. d'Avranches, y conduisit ses jeunes élèves, de Rouen, la « ville aux mille clochers », à Cherbourg, « la porte de l'Océan », de la côte fleurie à Saint-Michel du péril de la mer, et en maints autres lieux de la belle Normandie. Guide averti, il évoque au passage, avec une sage discrétion, personnages historiques ou légendaires, souvenirs littéraires, curiosités naturelles ou artistiques propres à chaque terroir. *Éditions de l'École*, 11, rue de Sévres, Paris.

Nicolas BURDETT

Capitaine de Carentan et autres lieux normands
au siège du Mont Saint-Michel

(Suite)

Dans l'année même, en laquelle mourut Geoffroy de Servon — qui fut inhumé dans la nef de la basilique — les bénédictins élirent pour lui succéder, Pierre Le Roy, né en la paroisse d'Orval, au diocèse de Coutances (1). Le nouvel abbé, renommé pour sa clairvoyance et son érudition avait précédemment gouverné les monastères de Saint-Taurin et de Lessay.

Un chroniqueur du temps loue ses vertus et ses qualités en ces termes : « *Pierre Le Roy, nom bien mérité, car il était le roy des abbés, je ne dirai pas, du Mont Saint-Michel ; mais encore de tout son siècle, vu les charges honorables où il a été élevé par les souverains pontifes et les emplois glorieux qui lui ont été commis par le roy de France.* »

Pierre Le Roy fit bâtir le donjon, plusieurs tours et murailles, restaura certains ouvrages de défense, enrichit la bibliothèque de livres précieux, orna l'abbaye de tableaux et d'objets d'art, se plaçant ainsi au premier rang des grands architectes du Mont Saint-Michel, dont il étendit le rayonnement jusqu'à de lointains pays étrangers. Ce fut sous sa prélature que le roi Charles VI vint en personne placer sa couronne et son royaume sous la protection de l'Archange.

A cette époque — 1393 — le nom du céleste patron de la Normandie est donné à la fille du roi, et à des personnages de haute naissance de même qu'à une porte de Paris, à des églises et des monastères, à des forteresses et des faubourgs, à des forêts et des fontaines. De Constantinople à Moscou, de Dublin à Lisbonne, en passant par l'Allemagne et l'Italie, la Pologne et l'Espagne, le nom de Michel se rencontre et demeure. Cette extraordinaire extension du culte de l'Archange est due en partie au grand renom de l'illustre Pierre Le Roy, que la mort devait frapper — alors qu'il se trouvait à Bologne — le 14 février 1411. Il était âgé de 61 ans.

Cependant, tandis que l'influence du Mont Saint-Michel s'exerçait sur d'innombrables pays, les défenseurs de la place ne devaient pas relâcher les efforts qu'ils soutenaient vaillamment pour la conserver au roi de France. C'est ainsi qu'en 1397, on craignit que des Bretons ne profitassent de la grande foire, qui en dépit de la guerre se tenait au Mont, chaque année le jour de la Saint Michel, pour s'introduire dans la cité et piller les marchands. La présence dans la ville de Régnauld, vicomte d'Avranches et de ses gens « *montez et armez* », empêcha la descente de ces turbulents voisins.

En 1400, les chevaliers normands eurent encore à repousser un violent assaut livré par les Anglais.

A partir de cette époque, le Mont Saint-Michel devint l'un des derniers boucliers de la France, tandis que Jeanne d'Arc, répondant elle-même à l'appel de l'Archange, écrivait avec son sang, la plus exaltante des épopées. « *Cette période, écrit un historien, est à la fois la plus glorieuse pour l'histoire du Mont Saint-Michel et la plus importante pour le culte de l'Archange ; elle embrasse trente-trois ans, de 1417 à 1450 ; mais le blocus rigoureux ne dura que de 1418 à 1444.* »

Le successeur de Pierre Le Roy fut Robert Jolivet, natif de Montpinchon, au diocèse de Coutances. Il se montra tout d'abord rempli de

zèle et organisa de façon remarquable son monastère. Mais lorsque le roi Henri IV, mettant à profit les troubles qui déchiraient la France, lança sur notre territoire des armées formidables pour récupérer les provinces que Charles V avait reprises aux Anglais, le nouvel abbé se sentit ébranlé. Le 25 octobre 1415, c'était la sanglante défaite française, à Azincourt, suivie de la conquête de la Basse-Normandie, dont le Mont Saint-Michel devenait la seule place non occupée par l'ennemi !

Après avoir fait exécuter de puissants travaux de défense, de 1417 à 1420, Robert Jolivet abandonna son monastère et se réfugia dans le prieuré de Loiselière. Dans les mois qui suivirent, l'abbé — fort impressionné par les conquêtes des Anglais, l'occupation de l'Avranchin, le ralliement à la cause du roi Henri V, d'un grand nombre de gentils-hommes normands — se laissa gagner par les promesses du monarque britannique...

En 1420, le Pape, instruit de la défection de Robert Jolivet, investit du pouvoir de gouverner les religieux du Mont Saint-Michel, le prieur Jean Gonault, avec la qualité de vicaire-général, tandis que le Dauphin, fils du malheureux Charles VI, plaçait la garnison du château sous le commandement du capitaine Jean d'Harcourt, comte d'Aumale, son « très chier cousin ».

Dès son arrivée au Mont, Jean d'Harcourt, aidé du prieur, organisa la défense et fit une proclamation, engageant les Normands à la résistance : puis il alla guerroyer contre les Anglais, laissant la garde de la cité fortifiée à Olivier de Mauny, secondé par deux autres chevaliers bannerets, sept chevaliers bacheliers, vingt-deux archers et la garnison soldée par les moines.

Vainqueurs à Rouen, maîtres des villes et des campagnes normandes — alors que l'infortuné Dauphin, relégué dans le Velay, groupait à grand peine quelques partisans — les Anglais qui avaient fait acclamer leur souverain Henri de Lancastre à Paris, s'irritèrent de la résistance victorieuse que leur opposait toujours la poignée de Normands, mal armés, mal équipés, enfermés dans le Mont Saint-Michel.

Ils résolurent alors de s'emparer de la place à tout prix, et pour ce faire, décidèrent de mettre le siège devant elle et confièrent la direction de cette importante opération stratégique au fameux Bailli de Cotentin : Nicolas Burdett.

NICOLAS BURDETT, CAPITAINE DE BASTILLE D'ARDEVON

Etablis à Tombelaine, les Anglais s'y fortifièrent de nouveau et, à partir de 1415, — c'est-à-dire avant la fuite de Robert Jolivet — ils menacèrent dangereusement le Mont-au-péril-de-la-Mer.

Mais ils se montrèrent plus agressifs, au cours des années 1417 et 1418. Robert Jolivet avait alors poussé les travaux de fortification : « En 1417, écrit à ce propos l'historien Dom Huysne (33), il fit clore à ses despens la ville du Mont de bonnes et fortes murailles, munies de bastions, redoutes, demi-lunes flanquées de tours inexpugnables. Il approvisionna également la citadelle. »

Bientôt, le flot des envahisseurs, qui avait depuis plusieurs mois submergé les campagnes du Cotentin, emporta les villes à leur tour.

C'est ainsi que Caen, Saint-Lô, Coutances et Pontorson étaient tombées aux mains de l'ennemi. Attaquée par les troupes de W. Pole. Avranches avait, elle aussi, capitulé, ajoutant un atout de première importance au jeu des soldats de Henri V, lesquels étaient fort bien informés de ce qui se passait à l'intérieur du Mont ; ils connaissaient les moyens de défense et les ressources, dont pouvaient disposer les Normands enfermés dans la place. Ces derniers avaient creusé, en 1418, une citerne « pour résister à l'encontre de nos anciens ennemis d'An-

gleterre qui, de jour en jour, s'efforcent d'usurper notre Seigneurie ». Or, les assiégeants eurent connaissance de ce travail et surent plus tard « que la citerne était rompue ».

On s'étonnera peut-être d'autre part du peu d'agressivité dont faisaient montre les défenseurs du Mont Saint-Michel à l'égard de la garnison anglaise établie à Tombelaine où elle s'était livrée à de considérables travaux de fortification sans être inquiétée par les Normands. Un chroniqueur nous donne l'explication de ce fait surprenant en attribuant l'impuissance à intervenir dans laquelle se trouvaient ces derniers à ce que le Couesnon « ayant changé son cours ordinaire » mêlait ses eaux à celles des rivières de Genêts, Sélune et Sée, pour passer en un lit profond devant Tombelaine « tellement que ces rivières unies empêchaient la garnison du Mont d'aller donner l'assaut à ceux qui, à leur veue, se fortifioient pour après les battre (34) ». Le Couesnon ne devait reprendre son cours normal que deux années plus tard.

En 1418, la garnison de Tombelaine était assez puissante si l'on s'en rapporte au Registre du Chartrier de Thorigny qui précise : *Tombelaine comes Suffolk, XVI lanceas equestres, VIII lanceas pedestres et l. XXij archiers et habet tot gentes armorum proeo quod est propinqua fortalicia vel le garnison Montis S. Michaelis.*

De 1420 à 1421, les Britanniques renforcèrent encore leur garnison et leurs forts. « Nonobstant ces fortifications, ils redoublèrent leurs troupes et posèrent le siège en cette ville tant par terre que par mer (35) ».

Afin d'atteindre le but qui lui était assigné, le Duc de Gloucester chargé de conquérir le Cotentin — avec l'aide du Sire de Talbot et de Guillaume de Beauchamp — confia le commandement des opérations d'investissement du Mont Saint-Michel, à Nicolas Burdett, bailli de Cotentin, dont nous avons suivi la chevauchée depuis son débarquement en Normandie.

En 1422, les pèlerins de Saint Michel se virent interdire l'entrée du Mont, par une ordonnance du duc de Bedford lequel avait prescrit : « Que vous fassiez crier que nulz, de quelque état qu'ils soient, ne volent en pèlerinage au dit lieu, sur paine de confiscation de corps et de bien (36) ».

L'année précédente — le 20 septembre 1421 — le chevet de l'église abbatiale s'était effondré avec un fracas effroyable, entraînant dans sa chute les chapelles du chœur :

*L'Eglise Saint Michel du Mont
Depuis la tour en amont,
Tout à coup en ruine vint,
L'an mil quatre cent un et vint...*

Aussitôt instruits de cet accident, les Anglais mirent à profit la consternation et le désordre qu'il avait engendrés pour donner l'assaut à la forteresse. Une multitude de soldats surgit des grèves et se précipita vers la porte du Mont, se croyant assurée de la victoire. Mais, accoutumée à surmonter les plus rudes épreuves, la petite garnison réagit avec un héroïsme qui surprit les assaillants et ceux-ci furent, cette fois encore, repoussés !

Apprenant cet échec, Henri V qui devait mourir l'année suivante en eut grand courroux.

Vers la fin de l'été 1422 — c'est-à-dire quelques mois après le trépas de ce monarque — Jean d'Harcourt trouva l'occasion, par lui attendue, de frapper un coup éclatant, de nature à impressionner l'ennemi et à entretenir l'ardeur de ses guerriers.

Informé par ses espions qu'une troupe anglaise, forte de 2 500 ou 3 000 hommes, rentrait en Normandie, chargée d'un butin, amassé

grâce aux pillages auxquels ils s'étaient livrés dans les provinces de Maine et d'Anjou, par eux saccagées, Jean d'Harcourt, alerta les survivants de ses compagnies alors engagées en Touraine et les réunit à Laval, ville située sur la ligne de communication que l'on désirait établir entre le Mont Saint-Michel et le centre de la France. Après y avoir tenu conseil il fut décidé de couper la cohorte anglaise.

Le lendemain — un dimanche se situant entre le 29 septembre, fête de Saint Michel, et le 16 octobre, anniversaire de son apparition à Saint Aubert — Jean d'Harcourt se plaça dans le petit village de la Broussinière — près de la Gravelle, sur les marches de Bretagne — à la tête de ses gens de pied, attendant les « Goddons », que Louis de Trémargan et Ambroise de Loré, avec cent-soixante lances, devaient harceler et attirer vers cette embuscade.

Une compagnie commandée par l'un des défenseurs de la région du Mont Saint-Michel, Jean de la Haye, baron de Coulonces, fut placée fort habilement, en réserve.

Vers huit heures du matin, apparurent les Anglais, chassant devant eux les soldats de Trémargan et de Loré, lesquels suivant l'ordre tactique, se repliaient vers le village. Lorsque l'ennemi fut à portée de flèche Harcourt lança son attaque : ces gens de pied tournèrent les pièces que les Anglais avaient, selon leur coutume, fiché en terre — système de défense efficace contre les attaques de la cavalerie — et les taillèrent en pièces. Quatorze cents britanniques restèrent sur le terrain. Trois cents autres furent tués alors qu'ils fuyaient le combat, « car n'en échappa aucun, à l'exception de cent prisonniers ». Au nombre des captifs figuraient le chef Alexandre de la Pole, frère de Suffolk, Thomas Borough, Thomas Clifton et dix-huit autres personnages de noble rang qui furent admis à rançon.

Mettant à profit sa victoire, Jean d'Harcourt se porta aussitôt, à marches forcées, devant Avranches, mais ne put reconquérir la ville, toujours aux mains de Jean W. de la Pole, autre frère de Suffolk, qui reçut des renforts acheminés en hâte par le duc de Bedford.

Harcourt fit retraite, laissant en arrière-garde une troupe commandée par Robert d'Estouteville et dont la base était le Mont Saint-Michel.

Les Anglais, sous l'impulsion aussi énergique qu'éclairée de Nicolas Burdett, accélérèrent les opérations et réalisèrent bientôt le blocus complet du rocher.

Le siège réel du Mont Saint-Michel commença vers l'année 1423.

Le roi d'Angleterre, Henri V avait donné à Jean Swinford, la baronnie d'Ardevon, à charge d'y construire une forteresse et de la garnir de gens d'armes (37).

Certains chroniqueurs ont affirmé que ce fort fut construit quelques années auparavant, soit vers 1419, d'autres ont prétendu que ce fut en 1423 : les documents que nous allons consulter permettront de savoir que ce fut en 1424 que Burdett prit la direction des opérations et que le blocus devint vraiment effectif.

Un historien, M. E. Le Héricher précise que ce fut le 24 mai 1419, que Jean Swinford se vit nanti de la baronnie d'Ardevon qui avait appartenu au prieur et au monastère du Mont Saint-Michel (38).

Un autre chroniqueur assure — sans étayer ses assertions de solides références — que les Anglais après leurs vaines attaques du Mont, se retirèrent à une lieue de la côte où ils bâtirent un fort, dont le commandement fut confié à Biote, vicomte de Carentan (39) qui l'avait fait édifier. Mais un historien vient à son tour contester l'une de ses affirmations, en affirmant que les assiégeants « établirent leur bastille à la rive du côté de la mer. Ils bastirent, dit-il, plusieurs forts et bastions ; ils dressèrent entre autres une bastille à la rive

d'Ardevon et une en la paroisse d'Espas, tellement qu'on ne pouvait plus entrer et sortir de ce mont » (40).

M. Le Héricher ajoute que d'après ce dernier document et les manuscrits, eu égard aux nécessités du blocus et au nom que porte encore un certain emplacement, la fameuse « bastille d'Ardevon » avait été construite à la Rive.

Effectivement, si, de nos jours, il ne reste aucun vestige de cet ouvrage, par contre, on trouve encore au village de La Rive un lieu dit « Champ des bastilles » (41).

(à suivre).

Jacques HENRY.

(1) Voir *Les Annales du Mont Saint-Michel* : 1957, n° 1 et 2 - 1958, n° 1 - 1959, n° 2.

(33) Dom Huysne, ms. 145 de la Bibliothèque d'Avranches, Folio 113.

(34) *Hist. de Bretagne*. Livre II C. XXVI.

(35) *Ibidem*.

(36) Siméon Luce. *Chronique du Mont Saint-Michel*, 1422.

(37) Ch. Lebreton. *L'Avranchin pendant la Guerre de Cent ans*, 1346-1450. Ed. 1875, p. 131.

(38) E. Le Héricher, *Avranchin monumental et historique*, T. II, p. 151.

(39) *Ibidem*.

(40) *Ibidem*.

(41) Ch. Lebreton, op. cit., p. 131, et E. Le Héricher, op. cit., T. II, p. 150.

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 mars : Intention générale : Le Concile œcuménique. — Intention missionnaire : L'esprit chrétien dans la famille africaine.

Du 15 au 23 avril : Intention générale : L'esprit surnaturel dans le ministère paroissial. — Intention missionnaire : La presse missionnaire.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Son Eminence le cardinal Stepinac, archevêque de Zagreb.

Le Mont Saint-Michel. — Mme Vve Elisa Rault, née Avril. — Mme Vve Lesieur, née Furois. — Les victimes de la catastrophe d'Agadir.

Alpes-Maritimes. — Cannes : M. Paul Macé, associé depuis 1938. —

Dordogne. — Thivier : M. Joseph Martz. — Drôme. — Remusat : Mme Marie Deydier. — Finistère. — Trégunc : M. Desvaux. — Gironde.

— Cazeaux : Mme Marie Daugey. — Ille-et-Vilaine. — Rennes : M. Alexandre Cos. — Jura. — Les Nans : M. Pabbé J. Bouraux, curé.

Manche. — Les victimes du naufrage de l'Edwige. — Courtils : M. Henri Juin. — Equeurdreville : M. Garçon. — Méautis : M. Joseph Dumoncel. — Mortain : Mme César Luce. — Bricquebec : M. Pierre Moulin. — Le Teilleul : M. Jules Rouillé. — Troisgots : Mme Auguste Ozanne. — Saint-James : Mme Victor Dupont. — Saint-Sauveur-le-Vicomte : Rde Mère Aline de la Croix, ancienne Supérieure générale des Sœurs des Ecoles chrétiennes de la Miséricorde. — Vains : Mlle Marie Théault. — Villedieu : M. le chanoine Vivien, supérieur de l'Institution Saint-Joseph.

Marne. — Reims : M. et Mme de Piétri. M. et Mme Magoteaux. —

Orne. — Saint-Cormier-des-Landes : M. Pabbé J. Durand. — Pas-de-Calais. — Villers-Châtel : Mme la Comtesse d'Esclaibes, ancienne asso-

ciée et abonée. — *Hautes-Pyrénées*. — Séméac : M. Jean Clavier. — *Bas-Rhin*. — Strasbourg : Mlle Marie Strub, fidèle associée. — Sainte-Croix-aux-Mines : Mme Vve Adélaïde Clog, née Gasperment, très dévouée zélatrice. — *Haute-Saône*. — Gray : M. Félix Malarmé.

Seine. — Paris : R.P. Jean Lucas, de l'Oratoire, professeur à l'Ecole Saint-Michel de Picpus. — M. Jean Courcelle, dévoué zélateur. — Mme Vve Kremer. — *Seine-Maritime*. — Rouen : Lieutenant de réserve François-Xavier Leuret. — M. le chanoine Ruffy, supérieur de la maison de retraite Notre-Dame de Bonsecours, pèlerin du Mont, avec Mgr d'Archevêque, le 29 septembre 1952, et très ardent propagateur de la dévotion à saint Michel. — Elbeuf-sur-Andelle : M. Augustin Alexandre. — Yvetot : Mlle Blanche Renneville. — *Seine-et-Oise*. — Saint-Germain-en-Laye : Mme Veuve Henri Leroux. — *Hautes-Pyrénées*. — Lourdes : M. Estéban Huéva. — *Vienne*. — Noiron : Mme Julienne Chubert.

Morbihan. — Guidel : Mme P. David. — *Martinique* : M. Francis Augustin. — *Liban*. — Beyrouth : Mme Marie-Louise Prince.

Maroc. — Casablanca : M. Guédon.

Suisse. — Gottlieben-Méggen : Mlle Marguerite Cholé, inscrite comme zélatrice de l'Archiconfrérie depuis le 14 juin 1912.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

Grandes Marées au Mont Saint-Michel

| Mois | Date | Matin | | Soir | |
|-----------|------|-------|---------|-------|---------|
| | | Heure | solaire | Heure | solaire |
| Avril | 13 | 7 24 | 14 15 | 19 43 | 14 10 |
| | 26 | 6 47 | 13 40 | 19 05 | 13 35 |
| Mai | 12 | 7 01 | 14 05 | 19 23 | 14 15 |
| | 26 | 6 59 | 12 75 | 19 16 | 12 95 |
| Juin | 10 | 6 44 | 13 90 | 19 08 | 14 10 |
| | 25 | 7 14 | 12 40 | 19 31 | 12 80 |
| Juillet | 10 | 7 22 | 13 90 | 19 45 | 14 20 |
| | 26 | 8 01 | 12 70 | 20 17 | 13 00 |
| Août | 8 | 7 09 | 13 90 | 19 32 | 14 30 |
| | 24 | 7 39 | 13 10 | 19 55 | 13 40 |
| Septembre | 6 | 6 52 | 14 00 | 19 13 | 14 30 |
| | 23 | 7 46 | 13 70 | 20 03 | 13 80 |
| Octobre | 5 | 6 31 | 13 90 | 18 51 | 14 20 |
| | 22 | 7 22 | 14 00 | 19 41 | 14 00 |
| Novembre | 3 | 6 08 | 13 60 | 18 28 | 13 70 |
| | 20 | 7 01 | 14 20 | 19 23 | 14 10 |

NOTA. — Les heures de la pleine mer au Mont Saint-Michel sont obtenues en ajoutant 20 minutes aux heures de Saint-Malo et 1 m. 50 aux hauteurs de la marée. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m. 20 à 13 m. 40, et le cordon de pierres du Couësson aux hauteurs 11 m. à 11 m. 10. Erreur de 20 à 30 cent. de haut selon les circonstances atmosphériques.

La mer entoure le Mont, 2 jours avant et 2 jours après les grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;

2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;

3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription, en donnant son nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux défunts :

1°) Union de prières entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2°) Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.

3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des enfants de moins de dix ans que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le petit Page de saint Michel et de Notre-Dame participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL.

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de plété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES : 4,25. — Neuvaine de Messes : 42,50. — Trépoint grégorien : 151,50.
Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative.
Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 0,50 par jour.
Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 0,50.
Annales : 3,00 par an pour la France ; 4,00 pour l'Étranger ; 5,00 abonnement
d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : boîtier : 1,50 ; manure métal blanc : 2,00 ;
couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 3,00. — Méthodes par
le réactor, Couv. cart. 0,15. Feuille simple : 0,05.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 1,00, 1,50, 2,00. — Métal peiné
artistique : 0,20, 0,30, 0,50, 1,20. — Email ou argent, de 1,50 à 5,00 l'unité.
Médailles de berceau : 2,00, 2,50, 3,50.

III. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass : 0,60, 1,70.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleu avec prière : 1,00 les 10. — Images
en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 1,00.
Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glacé noir, avec prière : 1,50 les 10.
Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 0,40.
Claire du Mont (sans prière au verso) : noir : 0,15 l'unité.
Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire : 0,25. —
Saint Michel, église par. : 0,25. — Saint Michel, par Frémiet : 0,25.
Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : 0,50.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et
les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 0,50 les dix (en français, latin,
allemand, espagnol ou anglais). — Trocts : le Démon, ou Saint Michel, Ange
Gardien de la France : 0,30 les 10. — Consécrations : 0,25 les 10. — Prières
pour la France : 0,10 les 10. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée :
0,15 l'une.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 1,00 l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées
dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures
dont une en couleurs : 4,00.

Quis et Deus? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par
Élan Bleuet, 50 pages avec hors-texte, 1,00.

Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Bleuet, 60 p., 20 illustr., 2,00.

Le Mois de Saint Michel, 130 p., 2,00. — Saint Michel et son rôle, 60 p., 1,00.

— Marie, Reine des Anges, L. Laurand, 1,50.

Albums du Mont Saint-Michel. — Visite du Mont Saint-Michel. — R. Percheron,
30 illustrations : 2,50. — Anecdotes, 20 vues en relief et couleur : 2,50.

Albums illustrés : 4,00, 6,00, 10,00, 40,00.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus.
Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.F. :
DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur
le talon du chèque l'objet du versement.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



COUVERTURE

Le Mont Saint-Michel vu du Gué de l'Épine. — Nous ne pouvons résister au plaisir de mettre en couverture le beau cliché pris du Gué de l'Épine par notre collaborateur et ami M. Michel Delalonde, et destiné à illustrer son article sur « Vire et saint Michel ». Nous nous en excusons près de l'auteur et le prions d'agréer toute notre gratitude tant pour son étude si documentée que pour les excellents clichés dont il a su l'enrichir.

— Le Gué de l'Épine, à l'extrémité du Val Saint-Père, est un passage sur la Sélune, la route la plus directe d'Avranches au Mont Saint-Michel, celle des militaires et des pêcheurs. C'était autrefois la route des pèlerins qui faisaient une station à Avranches, à Notre-Dame des Champs. Quand les yeux ont admiré le beau pays qui se démasque soudain au débouché de la route du Gué de l'Épine, l'imagination s'éveille et voyage dans le passé où elle voit sur ces grèves se dérouler les files bariolées des pèlerins de toutes les nations, et les splendides processions, où elle entend les voix des cantiques et des instruments se mêler aux vents et au bruit de la mer et des rivières, toutes choses que chantait en les voyant un moine du Mont, Guillaume de Saint-Pair, poète du XII^e siècle :

Cors et boisines (buceins) et fresteals (flûtes à sept tuyaux)

Et fleustes et chalmeals

Sonnoient, si que les montaignes

En retintoient et les pleignes...

Ed. Le Héricher, *Avranchin monumental et historique*, T.I, p. 209.

HORAIRE DES OFFICES A L'ÉGLISE PAROISSIALE

MAI - JUIN

Dimanches : Messes basses à 6 h. 30, 8 h. et 11 h.

En semaine : Messe à 7 heures.

Pendant toute la saison d'été, un ou plusieurs chapelains se tiennent à la disposition des groupes de Pèlerinage. Après entente avec le Directeur, il est toujours possible à MM. les Curés et Aumôniers de célébrer la sainte Messe ou de donner la bénédiction du T.S. Sacrement aux heures qui leur conviennent.

Vouloiz, c'est pouvoiz...

Une cinquantaine de Tourangeaux préparent une excursion au Mont Saint-Michel pour un dimanche de juillet. Départ à 5 heures — Retour à 23 heures. Une jeune J.O.C., décidée et chrétienne, de fond et de pratique, s'adresse au directeur de l'excursion :

— Nous sommes quatre à tenir absolument à notre messe dominicale. Nous désirons un arrêt de trois quarts d'heure où vous voudrez... Fougères?... Vitré?... Car nous tenons essentiellement à prendre la messe en cours de route... Nous connaissons les heures des messes, à quelques points du parcours... si c'est impossible, nous renonçons à la promenade.

Le directeur hésite, parlemente, accepte...

Conclusion : Le car entier (45 personnes) a assisté à la messe à Fougères et parut enchanté de l'initiative... Quand on veut, on peut... Un chrétien sincère pratique sa religion partout et toujours et sans pression, rien que par son exemple, il entraîne les autres à en faire autant.

Allez... et faites de même !...

(Bourdon de Saint-Gatien).

86^e ANNÉE. — N° 3

MAI-JUIN 1960



Les Annales du Mont Saint-Michel

DIMANCHE 1^{er} MAI 1960

Fête Religieuse et Artistique

et

V^e Assemblée Normandie-Bretagne

sous la Présidence de

Monseigneur LE FEUNTEUN

Vicaire Général d'Évreux,

Grand Aumônier des « Confréries de Charité »

10 heures, à la porte du Mont :

RECEPTION OFFICIELLE

des Groupes Folkloriques Normands et Bretons,
de la Duchesse de Normandie et de sa Cour,
des Personnalités de France et de l'Étranger

10 h 30 :

C O R T E G E

au son des instruments traditionnels

11 heures, dans l'Abbatiale :

MESSE SOLENNELLE

en l'honneur de saint Michel, Patron de la Normandie,
célébrée par

Monseigneur Reinhold FRIEDRICHS

Chanoine de la Cathédrale de Münster,

Grand Aumônier de la Police d'Allemagne,

avec le concours de la **Chorale de Bonnebosq**

Sermon par M. le Chanoine ROULIN, curé-doyen de Bruz

Communion

Cérémonie du Souvenir

15 heures, au pied des remparts :

FESTIVAL FOLKLORIQUE

par les Groupes Normands et Bretons

CHANTS ET DANSES DU TERROIR

Pélerinages Bibliques

Au temps des Prophètes

Dans la longue suite de rois succédant à Salomon, peu vécut dans la fidélité à l'Alliance. Aussi Yavhé décida-t-il d'envoyer à son peuple d'autres hommes chargés de le conduire sur la voie du salut : les prophètes, nombreux du 9^e au 6^e siècles avant J.-C., dans les deux parties du Royaume.

Parmi les premiers et l'un des plus grands se dresse Elie, athlète spirituel, luttant avec acharnement contre le paganisme qui envahit Israël, contre les idoles, les Baals surtout. Souvent Dieu fait accomplir aux prophètes des gestes ou leur crée des situations qui symbolisent, annoncent le dessein divin dans la vie de l'homme. Ainsi en est-il de ce que l'on nomme parfois la « longa via » du prophète Elie, son long et pénible pèlerinage (voyage) au Mont Horeb (= Sinai) ; méditer un peu sur cet événement nous éclairera sur le sens de notre pèlerinage terrestre.

A lire le début de l'action d'Elie (1 Rois chap. 17 et 18) on se ferait trop vite une idée fautive sur le personnage et son activité : héros monolithique et sans faille ? allant de succès en succès sur la route de sa vocation ? Ce n'est pas ainsi que Dieu façonne les saints, et Jésus lui-même a peiné sur nos chemins et dans les rues de Jérusalem.

Elie venait de remporter une victoire éclatante contre les faux-dieux, au Mont Carmel (1 Rois 18²⁰). Comptant exploiter à fond ce succès que Dieu avait mis entre ses mains, il allait, joyeux, sur la route qui conduit du Carmel à la capitale, Jezraël. Mais la reine Jézabel qui, sans doute, n'ose faire périr le prophète victorieux et triomphant, essaie de l'intimider et elle réussit à l'éloigner du royaume. Elle lui envoie un messager pour lui dire : « Que les dieux me fassent tel mal et y ajoutent encore tel autre, si demain à cette heure je ne fais pas de ta vie ce que tu as fait de chacun d'entre eux » (il s'agit des 450 prophètes de Baal qu'Elie a fait égorger) 1 Rois 19².

Devant cette persécution subite et brutale de la reine, le découragement et la peur saisissent le grand prophète et c'est alors que commence sa « longa via dolorosa ». Il cherche à s'enfuir et ne sait où aller. Tout à la fois, l'épuisement physique et l'abattement moral vont l'accabler jusqu'à provoquer presque du désespoir. Mais le Dieu de miséricorde interviendra.

D'abord, où fuir ? au Nord ? Impossible, c'est la Phénicie, pays de Baal qu'il a combattu ! Au sud ? Ce n'est guère mieux, car le Royaume de Juda est en ce moment au mieux avec celui d'Israël. Il faut aller au-delà. Aussi commence une longue marche fatigante dont le but reste encore incertain : dans ses hésitations, Elie franchit la frontière sud de Juda et entre dans le désert du Négueb, dans le plus grand dénuement, seul, sans une présence amicale ou seulement humaine, puisqu'il n'emène pas avec lui son serviteur. « Il marche dans le désert un jour de chemin » (1 Rois 19²), et ce soir-là, il ressent l'anxiété la plus profonde, la totale dérégulation. Pourquoi ? Parce que son œuvre, son action, accomplie sous l'inspiration de Dieu, avec une gloire si éclatante, aboutit à l'échec, semble-t-il. La réaction méchante de la Jézabel a tout détruit du bien qu'il avait fait et de celui qu'il espérait

faire. L'œuvre divine étant anéantie, l'homme de Dieu l'était aussi. Il se sent inutile, incapable, indigne de vivre et désire la mort « C'en est assez maintenant, Yavhé ! Prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères ».

La fatigue physique alourdit son corps : il a marché toute une journée sous le dur soleil, sans boire ni manger, au milieu d'une nature inhospitalière, isolé des hommes, perdu dans cette immense étendue désertique qui l'engloutit comme si elle était la mort. Complètement brisé il alla s'asseoir sous un genêt ; il se coucha et s'endormit (1 Rois 19⁵).

C'est l'heure de la consolation divine : Dieu commence à le prendre en pitié. Le repos fut la première grâce à l'homme épuisé de corps et d'esprit : « Sitôt couché, dans la paix je m'endors » (Ps 4). Seconde grâce, la visite d'un Ange, envoyé de Dieu. Troisième grâce divine : la nourriture fortifiante « qui réjouit le cœur de l'homme ». Puis, Dieu est tellement bon que la mesure de ses dons est double pour celui qui a doublement souffert : il accorde une seconde fois : le sommeil reposant, la visite à l'homme seul, le repas fortifiant. Quatrième grâce enfin : Dieu l'éclaire sur le but de sa route douloureuse : Il lui fixe un rendez-vous sur le Mont Horeb.

Le prophète a retrouvé des forces puissantes : « Il se leva, mangea et but, puis soutenu par cette nourriture il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb » (1 Rois 19⁶), ce qui fait une marche d'environ 500 kilomètres par la route des caravanes.

En invitant le prophète à l'Horeb, Dieu lui fait la grâce de le replonger dans la source de l'Alliance, car c'est sur ce même sommet que Dieu a établi l'Alliance avec le peuple choisi par l'intermédiaire de Moïse. Comme remède à son découragement, Il lui a montré à nouveau que la source de l'Alliance est l'Amour fidèle de Dieu et que cette source n'est pas tarie par la persécution de l'impie Jézabel qui réussit à entraîner le peuple dans l'infidélité à l'égard de son Dieu.

Puis la « bénignité » de Dieu veut adoucir la rude épreuve de son prophète et guérir avec délicatesse son âme blessée à vif : Yavhé se manifeste à lui dans une brise légère. Après avoir éclairé son esprit il réchauffe son cœur.

Enfin, Dieu envoie de nouveau Elie sur les routes de l'action. Loin de l'arrêter, de le retarder ou de le forcer au repos définitif, Il lui montre qu'il compte encore sur lui : Il lui fait confiance : Il a encore besoin de lui. Qu'il oublie donc ce qui est en arrière, sa crise de découragement, pour se porter en avant, vers la mission nouvelle : Vers l'avenir, en avant ! « Va, retourne par le même chemin... tu iras oindre Hazaël... Jéhu et Elisée » (1 Rois 19¹⁵). Elie reprend le chemin de sa vocation, le même chemin qu'il n'a pas quitté puisqu'il s'est réfugié près de Dieu et il retrouve sa tâche de conducteur des rois et des peuples.

L'application de la « longa via » d'Elie à notre propre vie est bien facile à faire. Personne n'a le droit de s'étonner du découragement du grand Prophète. Le Christ à l'agonie a ressenti la peur et le désespoir. Saint Paul arrivant à Corinthe, après l'échec de sa prédication à Athènes, était dans l'angoisse et le découragement : il en parle à plusieurs reprises dans sa deuxième lettre aux Corinthiens. Nous aussi, chrétiens, prêtres, religieux nous avons eu et nous aurons ce lot d'épreuves intérieures à porter sur la route de notre vocation.

La raison de notre découragement sera la même que celle du

prophète Elie : l'insuccès, l'échec de notre action, menée pourtant le mieux possible selon les vues de Dieu. Dans quel but Dieu permet-il ces échecs ? Comme pour Elie sans doute, de peur que le succès continuel ne nous enfle d'orgueil, pour nous maintenir dans l'humilité, pour faire comme son Fils Jésus qui a sauvé le monde par sa Croix, pour nous montrer que c'est Lui qui agit.

Car Dieu est sur notre route, et notre foi nous assure qu'Il est encore plus près de nous dans l'épreuve et dans l'angoisse. Il veut alors nous attirer près de Lui, à l'écart, sur la montagne, dans la solitude, pour nous rappeler quelles sont les sources de notre vie et de notre action, et puiser de nouveau à ces sources que sont notre Baptême, notre Confirmation, notre Sacerdoce, notre Vocation de « sauveurs des hommes avec le Christ ».

Mais non seulement Dieu est au bout de l'épreuve, Il est encore le long du chemin douloureux pour nous donner sa paix, la compagnie de ses Anges Gardiens, et surtout la nourriture de l'Eucharistie.

Alors il nous faut aussi repartir, sans nous arrêter à nos déceptions, pour les nouvelles tâches que Dieu veut nous confier.

L. HULIN.

L'ANGÉLUS

Qui pourrait exprimer la profondeur et la beauté de l'Angelus Domini ? Lorsque le Saint-Père commença à donner la Bénédiction Apostolique les jours de fête aux fidèles sur la place Saint-Pierre, il décida de toujours faire précéder la bénédiction d'une prière, en choisissant précisément l'Angelus Domini et en concluant par une pensée pour l'Ange Gardien et pour les chers défunts. Cette prière est simple : mais si l'on ne représente la signification des trois formules Angelus Domini... Ecce ancilla Domini... Et Verbum caro factum est..., on y trouve toute la grandeur de la pensée et de l'épopée chrétiennes. Il y a en effet l'annonce du ciel qui s'ouvre au passage de Dieu descendu sur la terre, pour ainsi dire jusqu'aux frontières du néant, pour relever l'homme. Il y a la réponse généreuse de la terre pour recevoir le Fils de Dieu, pour se laisser guider par son Evangile, pour céder à sa grâce et mener ici-bas une vie de dignité et de vertu ; il y a le couronnement et la règle de toute philosophie et théologie, qui ne seraient rien pour nous sans cette réalité fondamentale : Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.

Il y a là le centre et le principe de la vie parfaitement chrétienne. Il ne pourra jamais se produire quelque chose de plus sublime que le Christ demeurant au milieu de nous ! Dès ce moment les horizons s'élargissent : toute existence devient une poésie, et, suivant les invocations du *Pater noster*, Dieu en arrive à se trouver lui-même dans toute condition de la vie familiale, de l'enfant au vieillard, au malade qui souffre ; dans les activités intellectuelles et matérielles, dans toutes les contingences.

Extrait de « Discours du Pape », 27, rue Madame, Paris.

Une famille de la Baie du Mont Saint-Michel :

LES LITTRÉ

II. — *Les Littré d'Avranches - Armuriers*
L'abbé Philippe Littré, curé de Balleroy (1748-1791)

Les jeunes époux *Simon Littré-Jacqueline Bellin* en installant leur foyer près du magasin paternel de Pierre Bellin, l'arquebuisier avranchinai, ne se coupaient pas de la famille et des amis de Vains.

Nous ne savons pas s'il assistèrent au service funèbre du jeune Gabriel Littré « noyé le 18 mai 1692, à l'âge de 22 ans, devant le Mont Saint-Michel », mais nous les rencontrons à plusieurs baptêmes où la charge de marraine est offerte à la jeune parente avranchinaise : le 7 septembre 1692, pour Jacqueline Morel ; le 15 octobre 1694, pour David Lemperrière dont la mère est une Marguerite Littré ; le 1^{er} octobre 1696 pour Jacqueline Lemétayer. Le 29 décembre 1702, c'est au tour de Simon Littré d'être le parrain de Simon Lemétayer dont la mère est une Françoise Littré.

Ce sont de bien agréables voyages au pays des « sauniers ». Dans la suite, les naissances successives vont retenir plus d'une fois la jeune mère à la maison.

Citons : le 12 octobre 1692, *Jeanne* ; le 31 mars 1694, *François*, le futur arfèvre : le 14 février 1697, *Elisabeth*, dont le parrain fut M^e Jacques Le Songeur, chirurgien royal du bailliage ; le 21 septembre 1699, *Michel* ; le 22 septembre 1701, *Simon-François* (parrain M^e François Gosselin, conseiller du Roy au bailliage), le futur armurier ; le 19 novembre 1702, *Marie-Jacqueline* ; le 14 mai 1707, *Jacqueline*. Et, le mois de mai suivant, Jacqueline Bellin devenait veuve. Les registres paroissiaux de Notre-Dame des Champs, leur paroisse, signalent à la date du « cinquième jour de mai, l'inhumation de M^e Simon Littré, âge de quarante ans environ bourgeois d'Avranches ».

La boutique de l'armurier ne ferma pas ses portes. La jeune veuve, aidée de sa famille, pourvut honorablement à l'éducation de ses enfants. L'aîné de ses fils, *François Littré*, bourgeois d'Avranches, signalé dans la suite comme orfèvre, âgé seulement de 22 ans, épouse, le 24 février 1716, en l'église Notre-Dame des Champs, demoiselle *Catherine Soudée*, fille de feu Jullien et de Catherine Souslard, âgée de 26 ans, en présence de M^e Pierre-André Soudée et de nombreux parents et amis.

Signalons pour la clarté de notre exposé que François Littré et Catherine Soudée ont fondé la dynastie des *Littré orfèvres* à laquelle appartiendra *Emile Littré* ; mais, pour l'instant, oublions-les afin de poursuivre l'étude des *Littré, armuriers*.

Simon-François prit dans cette branche la succession paternelle. Il se maria tard. Nous en trouvons l'acte aux registres de

Notre-Dame des Champs, selon le formulaire traditionnel avec le tour emphatique qui accompagnait alors les moindres dispenses canoniques :

« L'an 1736, le huitième jour de février, nous curé en suite des fiances (fiançailles canoniques) et d'une publication de bans faite dans cette église, et de la dispense des deux autres obtenues de messire Gabriel Artur, prêtre, docteur en Théologie de la Faculté de Paris, haut doyen dans l'église cathédrale de ce lieu et vicaire général de Mgr Illustrissime et Révérendissime César Le Blanc, en date du sixième jour de ce présent mois, signée Gabriel Artur, V.G., et plus bas Auber avec paraffe contrôlée et insinuée, signé Badier, avec paraffe, la dite dispense demeurée attachée au dit registre pour y avoir recours en cas de besoin, *avons solennellement épousé : François, Simon Littré*, âgé de 34 ans, environ, bourgeois d'Avranches... d'une part, avec *Charlotte Françoise Gautier*, âgée de 21 ans environ, fille de M^e Jean et de Françoise Legoux, ses père et mère, d'autre part, tous deux de cette paroisse. Ce qu'ils ont signé aux présences de M^e François Littré, frère dudit époux et de M^e René Gautier, frère de ladite épouse, de Joseph Leménager, maître boulanger, de Maître François Hamel, prêtre habitué, de Jean Cosel, cleric, et de Michel Gasnier, acolyte, de François Letondeux, témoins, qui ont signé et de Jean-Baptiste Guyon ».

Les enfants vont arriver de bonne heure et se succéder presque sans arrêt à ce nouveau foyer. Il est intéressant de constater qu'à cette génération les Littré de Vains sont littéralement « bourgeois ». Aucun parrain ne sera choisi parmi les lointains cousins des grèves et chaque baptême nous donnera l'avantage de rencontrer, à côté des noms des membres de la famille, ceux de personnes en vue de la meilleure « bourgeoisie » d'Avranches.

Nous nommerons ces enfants. L'un d'entre eux, retiendra notre attention pour l'histoire religieuse régionale :

Le 27 août 1737, *Françoise* : François Littré, « marchand orfeuvre, bourgeois d'Avranches, oncle paternel », sera parrain : 31 janvier 1740, *Marie-Jeanne*. MARRAIN : Jacqueline Littré, tante : 12 février 1741, *Pierre-Simon* ; 23 septembre 1742, *Simon, Jean, François*, nommé par M^e Jean-François Châtelain, chirurgien : 22 novembre 1743, *Jean François*, Parrain M^e Jean Gérard. « orfeuvre d'Avranches » ; 23 février 1745, *François Guillaume*, nommé par Guillaume Gavard et Catherine Littré, ses cousins germains ; 20 septembre 1746, *Guillemette*, parrain : M^e Nicolas Angot, oncle maternel ; 19 septembre 1748, *Philippe*, que nous allons étudier ; enfin le 30 mai 1750, *Gilles*, nommé par Gilles Gérard, et Françoise, la sœur aînée.

Le dernier, hélas, est un fils posthume. *Simon Littré, armurier bourgeois d'Avranches, décédé la veille, muni des sacrements de l'Eglise, âgé d'environ 50 ans, a été inhumé le 29^e jour de mai 1750, deux jours avant cette naissance*. Nous ignorons le sort de ces nombreux enfants à l'exception de l'avant-dernier Philippe, le futur prêtre. Né l'avant-veille, il avait été baptisé le 19 septembre

1748, par Jacques Allain, prêtre, vicaire ; nommé par Maître Philippe Gouville, assisté de demoiselle Suzanne Gérard.

A vingt-et-un ans, après des études faites à Avranches, nous le voyons entrer dans la cléricature. Le registre d'ordination du diocèse d'Avranches, conservé à Coutances, signale qu'il reçut *la tonsure et les quatre ordres mineurs* le 23 septembre 1769. Il fut *sous-diacre*, le 22 septembre 1770, *diacre*, le 16 septembre 1771, et *prêtre*, le 12 septembre 1772. Ces archives nous indiquent encore que son premier ministère fut le vicariat de la *Lucerne*, au doyenné de Genest (aujourd'hui La Haye-Pesnel). Quelques années plus tard nous le rencontrons curé de *Fresné-le-Crotteur*, dans le diocèse de Bayeux.



L'ancienne église Notre-Dame-des-Champs
La paroisse des Littré

Cette petite paroisse du doyenné de Creully qu'on opposait plaisamment à *Fresné-le-Puceux*, dépendait, pour la présentation, de l'abbaye de *Fécamp*. L'église qui était dédiée à saint Rémy n'existe plus aujourd'hui. Les pierres en ont été utilisées, au XIX^e siècle, pour construire le mur du cimetière de Saint-Gabriel. Seul un petit renflement dans un champ indique l'emplacement des anciennes fondations. La commune, elle-même, a disparu.

Une tradition, relatée par l'abbé Bidot dans son *Histoire de Balleroy*, prétend expliquer comment, en 1783, M. Philippe Littré se trouva présenté à cette cure, après la mort de M. Jean-Baptiste Lemoine.

En passant devant l'humble presbytère de Fresné-le-Crotteur, Fessieu de la voiture qui portait le *marquis de Balleroy* se brisa. Le curé eut dans leur malheur pour le seigneur et sa femme les plus grands égards. Cette politesse l'avait signalé à la bienveillante attention du puissant personnage. L'histoire est charmante. Remarquons toutefois que la présentation à la cure de Balleroy appartenait à l'Abbé d'Aunay.

A l'ombre du magnifique château la paroisse devait encore ressembler à un paradis terrestre où régnait « la douceur de vivre ». Là comme ailleurs pourtant parvenait le bruit des événements qui allaient révolutionner la France et le monde.

Dans le « *Rôle des ecclésiastiques possédant bénéfices au bailliage de Tinchebray et dans la Haute Justice de Condé qui en dépend pour les cas royaux, assignés à comparaître à l'Assemblée des Trois Etats du Bailliage de Coutances, indiqué au 16 mars 1789* » nous relevons le nom de M. Littré, curé de Balleroy. Par une survivance du passé, comme il en existait beaucoup alors, cette paroisse, bien que du diocèse de Bayeux dépendait du bailliage de Tinchebray et du Grand bailliage de Mortain. On ne trouve pas trace de la présence de M. Philippe Littré à l'Assemblée générale, tenue dans la cathédrale de Coutances, le 16 mars 1789.

Les événements se précipitent. La Constitution Civile du Clergé est votée. Son exécution entraînait pour le pays d'Avranches deux conséquences d'une extrême gravité : la suppression de l'Evêché et la complète dispersion des religieux du Mont Saint-Michel. A la fin de 1790, Mgr Godard de Belbeuf quittait pour toujours sa ville épiscopale. Ces nouvelles ne laissaient pas le curé de Balleroy indifférent. Lui-même allait se trouver contraint à choisir entre sa conscience et l'acceptation de la loi.

L'abbé Bidot nous a laissé de cette journée un récit évidemment romancé dont le fond cependant est confirmé par tous les historiens. Le 2 février 1791, les officiers municipaux de Balleroy mettent en demeure le curé, son vicaire, les autres prêtres originaires de la paroisse de prêter le serment à la nouvelle constitution du Clergé, à l'issue de la messe paroissiale. Les esprits sont excités et très favorables à la constitution. M. Littré monte en chaire. Il affirme d'abord son respect des lois et sa volonté de rendre à César ce qui appartient à César, mais en ce qui concerne la constitution civile du Clergé, il réserve son serment tant que le Souverain Pontife ne l'aura pas sanctionnée.

Cette déclaration fut le signal d'une véritable émeute, la chaire prise d'assaut par des femmes en furie. Le vicaire et tous les prêtres, sauf un, prêtent le serment. Brisé de fatigue et d'émotion. Philippe Littré, qui nous paraît d'un caractère très doux, rentre à son presbytère. Malgré sa jeunesse, il ne peut surmonter cet état, languit quelques mois et meurt au milieu de mai. Son acte de décès figure aux *Archives du Calvados*, sur les registres des « baptêmes, mariages et sépultures de Balleroy », à la date du 18 mai 1791. Il est dit âgé de quarante-trois ans. L'inhumation a été faite en présence de prêtres du voisinage. On n'y remarque pas la présence de parents.

Les Littré d'Avranches participent pendant ce temps à l'effervescence générale.

L. BLOUET.

— Archives d'Avranches - Archives de Vains - Archives de l'Evêché, Coutances - Archives du Calvados. - E.A. Pigeon. Le Grand Bailliage de Mortain, en 1789. Pouillés de la Province de Rouen (*Auguste Longnon*). Renseignements fournis par M. Michel Durand, doyen de Creully. Abbé Bidot, Histoire de Balleroy. Abbé Barette, Histoire du canton de Balleroy.

Les Virois et saint Michel

Première chapelle Saint-Michel

L'origine du culte des Virois pour saint Michel se perd dans la nuit des temps puisqu'il est même antérieur à celui qu'ils vouèrent à la Vierge, leur patronne ; le plus ancien sanctuaire connu de la cité viroise était, en effet, consacré à l'Archange, bien avant l'établissement, à l'abri du château, de la première chapelle Notre-Dame. Edifié sur la hauteur qui domine la ville à l'est, on l'appelait « chapelle Saint-Michel de la Couture ou du Champ de Vire » ; autour d'elle, chaque année, le 29 septembre, se tenaient une foire et une assemblée, préfiguration de la vivante foire Saint-Michel actuelle. Au XII^e siècle, la chapelle perdit son vocable et, dans les nombreuses transformations que subit, au cours des siècles, l'église Saint-Thomas qui lui succéda, aucun autel ne fut attribué à l'Archange.

*

**

*Seconde chapelle, en l'église Notre-Dame
Les d'Enfernet — Les confréries de Saint-Michel*

Lorsque l'église Notre-Dame de Vire fut bâtie et qu'il fallut, plus tard, l'agrandir pour répondre aux besoins d'une population sans cesse croissante, c'est sous le patronage du Prince de la milice céleste que s'éleva, au XIV^e siècle, le transept sud et sa « porte-aux-sabots ». Avec ses fenêtres à meneaux et ses multiples colonnettes, l'art gothique rayonnant leur insufflait une vie, une grâce, une lumière que n'avait pas, auparavant, reçu la nef, dans son dépouillement réservé. Un certain nombre de fidèles se rassemblèrent bientôt dans cette nouvelle chapelle en une confrérie placée sous la protection de l'Archange, tandis que Richard d'Enfernet, futur chambellan de Charles V, y obtenait, en 1362, contre une rente de 25 sols, le droit de sépulture pour lui et sa famille. L'autel en avait été dédié à saint Michel et placé au midi, sous la grande vitre où, sans doute, une verrière aux couleurs vives figurait son combat victorieux avec le démon.

En 1385, mourait à Paris Guillaume d'Enfernet, valeureux compagnon du connétable du Guesclin, puis trésorier général des guerres sous Charles VI. Bénéficiant de la concession accordée à son père, Richard, son corps fut ramené à Vire et inhumé dans la chapelle, au levant ; on lui éleva un splendide mausolée de marbre noir sur lequel il fut représenté couché dans son armure et l'on ceignit la chapelle, en signe de deuil, d'une litre funèbre, parsemée d'écus de sable à l'aigle éployé à deux têtes d'argent, becqué et membré d'or, des d'Enfernet.

Cent cinquante ans plus tard, le mausolée disparaissait, non sans l'autorisation de Julien d'Enfernet, sieur de Montchauvet. Pour des raisons qui demeurent inconnues, on lui substituait l'autel Saint-Michel, transféré de son primitif emplacement pour n'en plus bouger jusqu'à la Révolution ; on conservait cependant le gisant de Guillaume, de l'autre côté de la chapelle, dans une niche

murale. A cette époque venait de s'achever la construction du nouveau chœur de l'église et, sur la clef-de-voute la plus proche du clocher, avait été sculpté et peint l'Archange saint Michel terrassant le démon, l'un et l'autre le visage tourné vers la chapelle. On notera au passage que le maître de l'œuvre qui présida, au Mont Saint-Michel, aux travaux d'achèvement du sanctuaire de l'abbatiale, entrepris par l'abbé Jean de Lamps, était venu à plusieurs reprises, notamment en 1521, visiter et peut-être même diriger ces travaux d'édification du chœur de Notre-Dame. En dehors de l'expresse mention qu'en portent les archives du Trésor de Vire, on pourrait aisément découvrir l'influence commune du maître en chacun de ces édifices dans la ressemblance frappante que présente la facture des pinacles de leurs contreforts.

Vinrent les guerres de Religion au cours desquelles les Huguenots dévastèrent complètement l'église Notre-Dame, emportant les objets et ornements précieux, « les livres et écritures, chartres et enseignements », détruisant les « vitres, portes, fenêtres, chaire, bancs, sièges, coffres, sacraire, autels et images », orgues et horloge, l'abandonnant « déserte, n'y demeurant aucune chose ». Ils se gardèrent toutefois de toucher aux objets et souvenirs laissés par les seigneurs de la région, pour ne pas s'attirer leurs mauvaises grâces. Ainsi fut préservé de la destruction le gisant de Guillaume d'Enfernet.

On devine les difficultés inouïes que rencontrèrent les trésoriers de l'église pour redresser la situation après les ruines et les pillages de 1568 : un mobilier et des archives à reconstituer entièrement ; et, dans tout cela, le dossier de rentes et de donations n'était pas le moins précieux à rétablir. Les d'Enfernet mirent à profit ce désarroi pour émettre des prétentions sur la propriété de la chapelle Saint-Michel elle-même. Ils se heurteront toujours, dans leurs tentatives, à l'opposition farouche des trésoriers et des bourgeois : en 1607, par exemple, ils se voient interdire d'apposer leur litre et leurs armoiries sur le pourtour de la chapelle ; en 1700, on repousse à nouveau un de leurs retours offensifs. En 1744, les choses se gâtèrent : à l'occasion de la réforme générale de l'église, les trésoriers usent d'autorité et, non contents de disposer dans la chapelle des bancs pour différents particuliers, ils n'hésitent pas à abattre deux grands bas-reliefs de carreau blanc, de plus d'un mètre de hauteur, qui garnissaient toute la longueur du mur occidental et représentaient toute la généalogie des d'Enfernet ; avec les morceaux, ils pavent le sanctuaire. Menacés d'une action judiciaire par la famille, ils composent avec elle. Un banc de douze pieds de long sur six de large lui fut octroyé gratuitement en face de l'autel Saint-Michel, avec le droit d'inhumer ses défunts sous ce banc ; on remit également en place une ancienne épitaphe trop hâtivement escamotée ; elle n'affichait rien qui pût piquer l'amour-propre des trésoriers, après tout :

Comblé d'âge et d'honneur, j'ai fini ma carrière,
Ayant passé mon temps à chasser dans les bois.
J'ai toujours recherché la vertu, la lumière,
Le vice combattu jusqu'aux derniers abois.



Notre-Dame de Vire : la chapelle Saint-Michel
(litho de Sagot - photo Poldà)

Gisant, épitaphe et droits de sépulture des d'Enfernet devaient disparaître à la Révolution. Vers la fin du XIX^e siècle, en souvenir de ses ancêtres, — l'un d'eux, Jehan, n'avait-il pas été nommé chevalier de l'ordre de Saint-Michel, en 1588 ? —, le comte d'Enfernet de Pont-Bellanger voulut offrir un vitrail de saint Michel pour cette chapelle. En cela, il se montrait respectueux du culte traditionnel de sa famille dont le primitif oratoire seigneurial, devenu par la suite l'église paroissiale de Pont-Bellanger, était consacré à l'Archange (1). Les marguilliers de Notre-Dame de Vire ne crurent cependant pas bon d'accepter cette proposition généreuse. Si ce geste était, de nos jours, renouvelé par quelque descendant, je gage qu'il risquerait d'être mieux accueilli...

*
**

Lorsqu'aux heures sombres des guerres civiles du XVI^e siècle succéda une ère de paix religieuse, un vigoureux renouveau de spiritualité s'empara des Virois et se traduisit dans la ville par une éclosion de couvents et la multiplication des confréries. Celles-ci, durables et prospères, contribuèrent puissamment à stimuler la foi, mais aussi, sur un plan plus matériel, à renouveler le mobilier de Notre-Dame, anéanti par les calvinistes.

L'antique confrérie de Saint-Michel, assez mal connue, n'avait pas survécu aux désordres puisqu'une nouvelle va se constituer, vers le commencement du XVII^e siècle, semble-t-il, en faveur des grossiers, merciers, quincailliers et droguistes, à l'enseigne de « Monseigneur Saint Michel Archange du Mont de Tombe ».

Deux chapelains, à tour de rôle, célébraient la messe, chaque jour, pour les confrères, ainsi qu'une douzaine de services au cours de l'année, pour les majeurs défunts. Pour la fête patronale, le 29 septembre, on s'ingéniait, bien entendu, à surpasser les autres confréries par l'ampleur et le luxe des cérémonies et des décorations. La chapelle était, pour la circonstance, tendue de toiles qu'on mouchetait de fleurs de lys (on en achète deux mille en 1689) et l'autel scintillait d'une débauche de cierges. La musique, les orgues et les cloches punctuaient les divers offices de la journée de leurs joyeux et solennels accords ; on offrait le pain bénit à la grand'messe et les confrères, lumineuse en main, escortaient gravement la statue de leur saint patron dans une procession autour de l'église, au cours du salut. Le soir, un banquet, suivi d'un bal, clôturait joyeusement la fête.

L'installation d'une confrérie dans une chapelle de l'église emportait, de sa part, l'obligation d'entretenir le mobilier et les vitres de cette chapelle ; aussi, voyons-nous, dans un registre de comptes, les confrères de Saint-Michel se mettre en frais pour leur autel, à la fin du XVII^e siècle. Il est vrai que ces dépenses ne se renouvelleront pas de si tôt. Tous les artistes et artisans locaux de l'époque seront tour à tour sollicités : en 1670, on confie, entr'autres choses, « aux Brenets, menuisiers », la façon

(1) Sur ce sanctuaire, voir *Les Annales du Mont Saint-Michel*, numéro de mai-juin 1958.

d'un retable ; on les nourrit tant que dure la pose de l'ouvrage. Trois ans plus tard, Pierre Laisné, menuisier, y ajoute deux statues d'anges. Mr. de Saint-Igny, sculpteur, logera une nouvelle statue sur l'entablement, en 1680 ; deux ans après, un autre sculpteur, Marin Loysel, terminera l'ouvrage avec des anges gardiens, un archange Raphaël et deux autres petites figures. Lorsqu'en 1686, Mademoiselle de Martilly donne un devant d'autel à la confrérie, cette dernière, soucieuse sans doute de l'effet produit, ne manque pas de le garnir de dentelle d'or et d'argent. Parmi les frais de décoration du siècle suivant, on relève, en 1715, un antependium peint par l'un des frères François ou Vincent de la Vente ; un petit-fils de Vincent, Vincent-Jean-François, peignait également, en 1782, un nouveau tableau pour le retable. Il est aisé de le découvrir dans cette toile de l'église de Notre-Dame de Vire qu'avait connue Richard Seguin et qui représentait l'apparition de saint Michel à Saint Aubert, évêque d'Avranches. On y voyait le prélat à demi couché sur un lit et endormi, la tête appuyée sur une main ; l'archange, dans un nuage éclatant, touchait du bout du doigt le front de l'évêque. Le monastère du Mont Saint-Michel apparaissait au fond du tableau, bâti sur un grand roc, au milieu de la mer.

Confrérie et retable disparurent, eux-aussi, à la Révolution. Depuis lors, on assiste à une mutation d'autels dans la chapelle parmi lesquels celui offert, en 1853, par Constant Châtel et dédié à Notre-Dame de Pitié, fit perdre à la chapelle son vocable de Saint-Michel.

On ne saurait clore ce chapitre sans évoquer le merveilleux événement dont cette chapelle fut le théâtre. Au début de ce XVII^e siècle rayonnant de foi, un jeune homme venait quotidiennement y prier. C'était le vertueux Jean Halbout de la Becquetière que son profond esprit de piété, de charité et de pauvreté devait conduire, peu de temps après son mariage, à persuader sa jeune épouse, la belle Anne Le Fèvre de la Boderie, de s'enfermer dans le cloître de Villers-Canivet ; à fonder le couvent des capucins de Vire ; puis à revêtir lui-même la bure pour mourir de la peste, en secourant les malades, à trente-deux ans, à Caen, en 1626, sous le nom de frère Elzéar. Un jour donc qu'il était en oraison dans la chapelle Saint-Michel, il fut ravi en extase et, tant que dura cette faveur céleste, une éclatante auréole, nimbant sa tête, illumina la chapelle. Ce prodige, qui avait eu un témoin en la personne de Mademoiselle Avoye du Rosel, fondatrice des ursulines de Vire, ne fut révélé par elle qu'après la mort de cet étrange privilégié du Ciel.

Les pèlerinages au Mont Saint-Michel

Le Mont Saint-Michel a été, de tout temps, un pôle d'attraction extraordinaire pour le monde chrétien et les Virois ne pouvaient échapper à l'irrésistible mouvement qui, des plus lointains pays, entraîna, pendant des siècles, les pèlerins de tout âge et de toutes conditions jusqu'au grand sanctuaire normand de l'Archange.

Vire, dès le Moyen Age, vit passer beaucoup de ces infatigables et dévots marcheurs et leur offrait l'hospitalité et les soins dans son Hôtel-Dieu. Saint Louis, se rendant au Mont Saint-Michel, au printemps de 1256, fit étape à Vire ; de même, plus tard, les rois Charles VII et Louis XI. Et quand fut construite au milieu du XIV^e siècle, sous le château, la chapelle Saint-Maur, fondée par la famille Payen, on aménagea, à l'étage inférieur, deux grandes salles voûtées à double rangée de colonnes, réservées aux pauvres et aux pèlerins. Quel que fût leur lieu d'origine, ceux-ci étaient tous admis ; chacun recevait gratuitement le coucher et le chauffage ; un pain et une écuelle de soupe, chaque jour ; une portion de viande, trois fois la semaine.

Les seuls grands pèlerinages virois dont on a gardé le souvenir ne se situent qu'au XVII^e siècle ; mais tout porte à croire qu'il y en eut beaucoup d'autres, collectifs ou privés, tout au long des siècles antérieurs. Nous connaissons comme lieux de dévotions, hors de l'arrondissement, le tombeau de saint Guillaume Firmat, à Mortain ; Saint-Lunaire ; Notre-Dame de la Délivrande ; Notre-Dame des Ardilliers, à Saumur ; Saint-Gilles, près de Saint-Lô...

Un premier pèlerinage au Mont Saint-Michel s'inscrit en 1602. On pense qu'il fut entrepris en reconnaissance du triomphe que venait de remporter la religion catholique sur le protestantisme dans les guerres fratricides de la fin du XVI^e siècle. Toutes les confréries de la ville y participèrent, auxquelles se joignirent d'autres éléments de la population viroise, si bien que l'effectif total atteignit huit cents personnes. Chaque confrérie, précédée de ses majeurs revêtus de leurs chaperons distinctifs, marchait selon le rang que lui avait assigné l'usage dans les processions locales, — déterminé certainement par son degré d'ancienneté, — arborant, toutes, leurs torches et bannières à l'image de leur patron respectif. Un tel déplacement de pèlerins, cheminant en si bel ordre, ne manqua pas de frapper les populations échelonnées sur le parcours et l'on rapporte que des rafraichissements furent offerts à nos « michelots » au cours de leurs pénibles étapes.

A notre époque envahie par le matérialisme et le confort, on se représente mal l'esprit de foi qui devait nécessairement animer de telles entreprises. Un pèlerinage au Mont Saint-Michel, en ce temps-là, n'était pas, à proprement parler, une promenade facile pour les Virois : l'aller et retour s'accomplissait en trois jours et les quelque cent-vingt kilomètres s'effectuaient à pied, par des chemins mal entretenus où les mauvaises rencontres restaient toujours possibles. Parti dès l'aube, on couchait à Avranches le premier soir. Le lendemain matin, on gagnait le Mont par les grèves, en traversant la Sélune au gué de l'Épine ; puis, les dévotions à l'Archange et l'emplète traditionnelle de quelques ampoules et coquilles de plomb terminées, on regagnait Avranches, le soir, par le même gué. Le lendemain, c'était déjà le retour à Vire.

Deux voies menaient à Avranches : l'une, par *Montjoie* ; l'autre, par la forêt de Saint-Sever où une croix, plantée à un

embranchement par Jean Martin et Jeanne Le Bouteiller, en 1686, portait, d'un côté de son socle, cette inscription : *Toy qui d'Avranches prens icy le chemin, Honore icy la croix de ton Dieu.* Il est probable que les pèlerins allaient au Mont par la première et s'en revenaient par la seconde. Cet itinéraire permettait, vers Montjoie, d'accorder la royauté du pèlerinage, selon la coutume générale, au premier qui apercevait le Mont ; au retour, ce roi-pèlerin prenait le commandement de la caravane et se voyait, à l'arrivée, conduire avec tous les honneurs à l'église de sa paroisse. Un coûteux revers à cette éphémère dignité : le roi se



Le saint Michel, de Montjoie
(cliché M. Delalonde)

devait ensuite d'offrir à tous ses compagnons de voyage ainsi qu'aux autorités locales un grand festin et des réjouissances qui duraient, en général, de deux à trois jours...

Un second pèlerinage se placerait en 1636, mais il faillit, sans une intervention providentielle, dégénérer en catastrophe. François Cazin écrit, en effet, dans l'abrégé qu'il nous a laissé de la vie de Jean Halbout : « Dix ans après sa mort, une nombreuse procession (comme il s'en faisait beaucoup alors) traversait les grèves du Mont Saint-Michel où elle avait été en pèlerinage, lorsqu'une tempête furieuse souleva les vagues et les poussa sur la plage avec une grande rapidité. La procession allait être

engloutie lorsqu'elle appela Elzéar à son secours. La tempête s'apaisa, le vent refoula les vagues vers la mer et les pèlerins furent sauvés. Ce fait étrange inspira un surcroît de vénération des Virois pour le fondateur de leur couvent de capucins, mort en odeur de sainteté et auquel on attribuait déjà un certain nombre de miracles et de conversions.

C'est en 1647 que s'accomplit un troisième pèlerinage. Dom Thomas Le Roy nous en a donné, au milieu de tant d'autres, la courte relation suivante : « L'an 1647, le 9^e jour dud. mois de juillet, il arriva dans cette ville du Mont Saint-Michel, sur les 7 à 8 heures du matin, une compagnie de la ville de Vire, à 14 lieues de ce Mont, composée de deux cent vingt hommes armés de demyes-picques, trois tambours, un enseigne avec le capitaine et lieutenant, tous deux personnes de qualité et douze prestres. Ils montèrent dans l'abbaye en ordre aussy tost qu'ils furent entrez en ville et chantèrent la grand messe en musique; cela faist, ils allèrent disner en la ville et puis se retirèrent le mesme jour faisant marcher quatorze chevaux de baguage qu'ils avoient avant de partir ». Le manuscrit Goulhot, lui, évalue le nombre de ces pèlerins à plus de trois-cents jeunes gens. Précédés du corps de musique, ils étaient conduits par Mr. de Blon, sieur de Merey et maire de Vire.

Les demi-piques dont ils étaient armés pourront sembler bien déplacées en un pieux pèlerinage. C'était pourtant une précaution nécessaire à cette époque de la guerre d'Espagne, à la veille de la Fronde. Des troupes sillonnaient la région; on pouvait craindre pillards et déserteurs, car, malgré le caractère quasi sacré qu'on s'accordait à reconnaître à tout pèlerin, il arrivait que des détresseurs sans foi fondaient sur des petits groupes de michelots pour les dévaliser. Ce qui faisait dire, depuis longtemps, à un vieux proverbe normand : « Avant d'aller au Mont, fais ton testament ! » On vit même des prétendus guides égarer leurs « clients » dans les grèves pour les délester ensuite plus à leur aise. Il était cependant interdit de monter en armes dans l'abbaye, — ce privilège étant réservé aux chevaliers de l'ordre de Saint-Michel, aux princes du sang et à quelques autres rares personnages; un corps de garde, à l'entrée du Mont, se chargeait de faire déposer les armes à tous ceux qui se présentaient à la première porte.

Avant de se répandre dans les hostelleries pour y déguster les poissons et coquillages des grèves, nos pèlerins avaient en le loisir d'admirer, parmi le riche mobilier que renfermait alors l'église abbatiale, l'imposant autel de Saint-Michel, placé dans la nef, au bas du chœur, en 1644, par le prieur Dom Huillard. Son haut retable de bois, à colonnes sculptées, avait accueilli, sur sa corniche, la statue de l'Archange, toute lamée d'or, « de la hauteur d'un grand homme », fait des douze cents ducats aumônés par Philippe IV le Bel, dès 1311. En la transférant là, le prieur avait installé sous ses pieds un diable de bois peint et l'avait accostée de deux anges de bois doré, avec, à droite, sainte Scholastique et, à gauche, saint Benoît. Devant le tableau représentant la chute

des Anges, dû aux libéralités de Charles de Gonzague, duc de Nevers, se dressait un crucifix du sculpteur rouennais Pierre Lourdel. Quelques semaines avant ce pèlerinage virois, le jeudi-saint, ce même artiste avait ajouté à la décoration de l'autel, dans des niches, sept statuette de terre cuite polychromée : un ange gardien, saint Martin, saint Aubert, saint Maur, saint Placide, saint Jean-Baptiste tenant un agneau pascal et saint Joseph conduisant l'enfant Jésus. Un tel étalage d'or et de couleurs n'impressionna peut-être pas tellement les visiteurs de ce jour; l'église Notre-Dame de Vire regorgeait, à l'époque, d'opulentes confréries, jalouses de l'éclatante ornementation de leurs chapelles, et le chœur venait d'être fermé de jubés et de balustres richement ouvragés, et pourvu, lui aussi, d'un nouveau retable, avec une *Nativité* « commandée à Paris » et qui n'était autre que cette magnifique *Adoration des Bergers*, de Claude Vignon, qu'on put admirer, jusqu'à sa destruction sous les bombardements de 1944, dans la chapelle du Sacré-Cœur.

Enfin, un dernier grand pèlerinage et, paraît-il, le plus brillant, s'effectua en 1698. Les principaux animateurs en furent les membres de la congrégation mariale, dite des Bourgeois, fondée à Vire, douze ans plus tôt. A elle seule, la congrégation fournit trois-cents pèlerins; mais, d'autres habitants, la musique et quelques chapelains en grossirent le nombre. Avant d'entrer dedans Avranches, on s'en fut demander à l'évêque la permission d'aller prier dans la cathédrale pour la bonne réussite du voyage. Monseigneur Pierre-Daniel Huet, ancien abbé d'Aunay, y consentit volontiers et, tandis qu'il se rend avec une partie de ses chanoines pour recevoir lui-même les pèlerins dans sa cathédrale, ceux-ci s'avancent en très bel ordre jusqu'au parvis, en chantant à trois chœurs les litanies de la Vierge. Au cours de la cérémonie, l'organiste de Notre-Dame de Vire, Deschamps, fit montre de ses talents; le sieur Durand et ses musiciens exécutèrent aussi un motet fort apprécié et même, dit-on, applaudi du savant évêque et de son chapitre. Le cœur ragaillard et le corps reposé, nos pèlerins affrontèrent les grèves et, leurs dévotions accomplies au Mont Saint-Michel, revinrent à la cathédrale d'Avranches pour un *Te Deum* d'actions de grâces. Le lendemain, la colonne s'ébranla sur la route du retour, sous la conduite de son roi-pèlerin, le sieur Duval du Maupas, la couronne sur la tête et portant un magnifique drapeau de soie, à l'effigie de la Vierge, par lui donné à la congrégation, pour rentrer à Vire au milieu d'un véritable triomphe. Les bourgeois qui n'avaient pu se rendre au Mont Saint-Michel s'étaient en effet portés à Martilly au devant des michelots, avec la milice en armes, et ce furent, à leur arrivée, des fulgurantes décharges de mousqueterie qui les saluèrent joyeusement; puis, tambours en tête, on les escorta jusqu'à l'église Notre-Dame où une dernière cérémonie d'actions de grâces devait clôturer cet heureux pèlerinage: les cloches, carillonnant à toute volée, couvraient la musique et les chœurs du cortège.

Il semble qu'une telle expédition au Mont Saint-Michel ne se renouvela jamais plus. Ces sorties lointaines, en effet, perdi-

rent à la longue leur véritable esprit religieux et ne survécurent guère au XVII^e siècle ; certains participants en avaient fait des occasions d'intempérance et d'inconduite et quelques scandales notoires en avaient plus ou moins écarté la participation des ecclésiastiques. S'il persista, par la suite, un pèlerinage annuel de la congrégation des Bourgeois à l'ermitage royal de la forêt de Saint-Sever, il vint un jour cependant où, en 1727, un gigantesque incendie ayant ravagé, faute de secours suffisants, tout un quartier du Haut-Chemin pendant l'absence des pèlerins, on dut, avec prudence et raison, y renoncer définitivement pour porter simplement ses dévotions à sainte Geneviève, en l'église de Neuville, toute proche.

**

Le couvent Saint-Michel des Cordeliers

Pour en terminer avec cette esquisse du culte de saint Michel à Vire, il faudrait encore rappeler que les cordeliers confièrent à l'Archange la protection de leur couvent, fondé à la fin du XV^e siècle par Thomas de Bordeaux et sa femme Jeanne Le Bègue. Ce que l'on sait de l'histoire de cette maison, l'état de leurs biens dressé, à leur dissolution, en 1792, ne nous apprennent rien d'autre de particulier sur la dévotion que les religieux purent professer par la suite envers saint Michel, auquel la chapelle avait été solennellement dédiée et consacrée par Guillaume, évêque de Porphyre, le 20 mai 1500. A peine pourrait-on signaler qu'en 1726, leur gardien, le Père Gabriel Camuzat de Sainte-Croix se retira pour quelque temps à l'ermitage Saint-Michel de Mortain. Comme pour illustrer ces vieilles légendes bocaines qui mettent en compétition sur la terre l'Archange et Satan, par une nuit de juillet 1492, des malveillants s'étaient introduits dans l'enclos et avaient détruit une grande partie de la chapelle en cours de construction. Jacques d'Enfernet, agissant pour le compte de Robert Stuart, capitaine de Vire, avait été chargé par le duc d'Orléans d'instruire cette affaire, mais nous n'en connaissons pas le résultat. Autre aspect, pourrait-on dire, du déchaînement de l'esprit du Mal sur ces frères de Saint-François, les calvinistes brûlèrent et rasèrent leur couvent, en 1568, et mirent cruellement à mort cinq de leurs religieux dans le cimetière Sainte-Anne.

Dans le cadre admirable et si paisible de leur monastère, à l'extrémité de la ville, au-dessus des Vaux de Vire, où s'élève actuellement la maison de repos des sœurs garde-malades de la Miséricorde de Sées, on s'imagine difficilement que purent se dérouler tant de bassesses et d'horreurs, triste image du combat que poursuit rageusement en ce monde le grand vaincu de l'Archange saint Michel et qu'achèvera glorieusement le Christ, à la fin des temps.

SOURCES :

— Comptes de la « Confrérie de Monseigneur Saint Michel Archange du Mont de Tombe », de 1652 à 1766. Archives départementales du Calvados, série G. : Eglise Notre-Dame de Vire, Confréries n° 25.

Michel DELALONDE.

— D. POLINIÈRE : *Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Vire*. Bibliothèque municipale de Vire, manuscrits B 19 et B 130 (détruits en 1944).
 — E. CRESPIN : *Annales de la ville de Vire*. Bibl. de Vire, ms. A 190.
 — C.-A. SÉGUIN : *Histoire de Vire et de son arrondissement*. Bibl. de Vire, ms. D 58.
 — R. LECOQ : *Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Vire*. Edition critique de R. HEURTEVENT. Vire, 1915.
 — D^r PELVET : *Les anciennes confréries et corporations de la ville de Vire*. Flers, 1909 — *Un ancien Hôtel-Dieu à Vire au XIV^e siècle*. Flers, 1912 — *Construction du chœur de Notre-Dame de Vire*. Revue « Au Pays Virois », mai 1913.
 — V. BRUNET : *Messire René marquis d'Amphernet, baron de Pont-Bellanger, vicomte de Vire (1682-1732)*. Vire, 1885.
 — P. BUTET-HAMEL : *Vire et le Bocage, il y a cent ans*. Vire, 1902-06.
 — F. CAZIN : *Notice sur l'église Saint-Thomas*. Vire, 1853 — *Notice sur les Capucins de Vire*, suivie de l'abrégé de la vie de Jean Halbout. Vire, 1835-55.
 — V. HUNGER : *Les capitaines de Vire aux XIV^e et XV^e siècles*. Paris, 1925.
 — R. SÉGUIN : *Essai sur l'histoire de l'industrie du Bocage et de la ville de Vire en particulier*. Vire, 1810.
 — *Libre des curieuses recherches du Mont Saint-Michel* par F. Th. LE ROY, moine bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, publié par ROBILLARD DE BEAUREPAIRE. Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, tome XXIX. 1877.
 — L. BOSSEBŒUF : *Le Mont Saint-Michel au péril de la mer. Son histoire. Ses merveilles*. Tours, 1910.
 — BLOUET et BUISSON : *La Montjoie héroïque*. Mortain, 1953.
 — Cartes de CASSINI, numéros 95 et 127.
 — Carte de Normandie de Guillaume DELISLE. Paris, 1716.

Le Mont... Pèlerinage

Le pèlerinage à saint Michel — nous ne saurions trop nous en féliciter — n'est pas absolument lié à la saison touristique. Fût-il d'aspect plus rude en son dépouillement hivernal, d'accès plus difficile sous les vents, la pluie ou la neige, le sanctuaire de l'Archange attire ses dévots à toute époque de l'année.

Il ne nous avait pas encore été donné de signaler le pèlerinage devenu traditionnel, des *Etudiants des Facultés de Rennes*. C'était le deuxième dimanche de l'Avent. Sous la haute direction du Père Si. — ainsi nomme-t-on le cher annoncier fédéral, M. le chanoine Simonneau — bien secondé d'ailleurs par ses auxiliaires du clergé séculier et régulier, 350 jeunes étudiants s'avançaient allègrement vers le Mont depuis Antrain, la cité-frontière entre Bretagne et Normandie. Pèlerinage authentique dont le thème — *La Foi chrétienne dans le monde moderne* — atteignait au vif l'âme de ces jeunes. Chemin faisant, on discute sur les causes, les progrès, les signes de l'incroyance actuelle : on découvre peu à peu le seul remède à cette déchristianisation : une foi éclairée, vivante, entraînant, chez ceux-là surtout qui auront mission de diriger le monde de demain ; et l'on prie à ces intentions, pour les croyants et incroyants. Le « Je vous salue, Marie... » scande la marche et redonne courage aux plus fatigués. Après une halte-repas sous les halles de

Pontorson et une prière en l'église toute proche, la colonne se remet en route vers le Mont où aura lieu à 16 heures la messe, sous la présidence de S. Exc. Mgr Riopel, évêque-auxiliaire de Rennes. Le prédicateur met au point les réflexions de la journée ; le *Credo* exprime la croyance des assistants, et la communion quasi-générale, leur attachement au Christ-Sauveur. Ce fut là, sans nul doute, un bon départ pour une année scolaire.

Mars n'était-il pas, chez les Romains, le dieu de la guerre ? Ne soyons donc pas surpris de voir arriver en ce treizième jour du troisième mois tout un groupe d'*Elèves-Officiers de l'Ecole de Saumur*, conduits par leur commandant. Au cours de la messe, une fervente exhortation de leur aumônier, les invite, à l'exemple de l'Archange, à se garder de l'orgueil et à entrer hardiment dans la lutte contre le mal, sous quelque forme qu'il se présente.

Le dimanche 3 avril était la journée de clôture pour la mission des *Jeunes de Fougères*. Dirigeants, aumônier, prédicateurs avaient choisi de les rassembler au pied de l'Archange. Une longue marche de 25 kilomètres les conduit de Pontaubault au sanctuaire paroissial du Mont. La messe est suivie et chantée avec ferveur, sous l'impulsion des missionnaires et l'ardent appel de l'aumônier.

Le 11 avril, un petit groupe, silencieux, des plus sympathiques, vient prier saint Michel « pour l'Unité de l'Eglise ». M. l'abbé Roquais, aumônier du lycée de Saint-Servan célèbre la messe que commente M. le curé de Dinard et à laquelle assistent, avec des catholiques, M. le Pasteur de Guernesey et quelques membres de l'église anglicane. Bien-faisante plongée vers les sources du christianisme, en même temps que vraie journée d'amitié.

Au petit matin du 12, le R.P. Barenton, aumônier du Collège Jules-Ferry, à Versailles, célèbre pour son équipe de jeunes. A 11 heures, nous arrivent les élèves du *Grand Séminaire de Laval*, avec M. le chanoine Derouet, supérieur, et S. Exc. Mgr Guilhem, évêque coadjuteur, que salue aimablement, à son arrivée, M. le Maire du Mont. Après un intéressant rappel historique des pèlerinages à saint Michel, les séminaristes participent à la messe de leur Pontife. L'après-midi sera employée à une longue visite du monument, suivie d'une promenade dans les jardins de l'Abbaye d'où l'on assiste à l'impressionnante arrivée de la marée d'équinoxe.

Mercredi 13 avril, c'était l'arrivée au Mont de la « Route Pascades des Etudiants de la Manche, Ille-et-Vilaine et Mayenne ». Le rassemblement s'était fait, la veille après-midi, en l'église Saint-André de Pontaubault. Aumônier du Lycée de Cherbourg, M. l'abbé Laurent leur avait rappelé le thème du pèlerinage 1960 : la souffrance. « En cours de route, leur avait-il dit, vous penserez à la souffrance des hommes que vous connaissez, à celle des prisonniers, des malades, des dévoyés, à celle des petits, des innocents, des égarés, des méprisés, des infirmes, des « ratés »... ». Et voici qu'à toutes ces souffrances s'ajoutait, pour eux, outre pieds fatigués par la marche et reins ploquant sous les sacs, une humidité pénétrante empêchant de voir à l'horizon la silhouette majestueuse du Mont.

Parvenus à leurs « quartiers de nuit », Huisnes-sur-mer pour les filles et Tanis pour les garçons, ces trois cents jeunes eurent tôt fait d'engloutir leur frugal repas, essayant de sécher leurs vêtements autour de feux de camp. Avant le repos, les églises des deux paroisses les rassemblerent pour une veillée dirigée par les responsables et aumôniers.

Reprenant leur route, le lendemain matin, ils traversaient la jetée au chant des litanies des Saints, se dirigeaient vers l'abbatiale en clamant :

Vers toi, Terre promise,
Le Peuple de Dieu tend les bras...

pour envahir enfin le sanctuaire où Mgr Caillot, archidiacre de Cherbourg, allait offrir le saint sacrifice. S. Exc. Mgr l'Evêque avait tenu à encourager ces jeunes et leur donna ses directives, avant de les envoyer porter le message chrétien à leurs frères étudiants. Un vibrant « Monseigneur saint Michel... Montjoie » traduisit la joie et la reconnaissance de tous ces jeunes. Où pouvaient-ils, mieux qu'au Mont, saisir la valeur du message chrétien, exprimé par leur chant :

Sur les chemins où nous peinons,
Comme il est bon, Seigneur, de rencontrer ta Croix !

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 N.F. versés en une seule fois) : Mme Hueber (Bihorelles-Rouen) ; un anonyme (Gargenville).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} mars au 15 avril, 507 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes recueillies à l'église.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 60 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de N.-D. des Anges : Robert, Suzy, Allain, Mona Lebœuf ; Thomas, Daniel, Linda, Joyce, Rémi, René Levac (Valleyfield, Canada) ; Lucie, Normand Alarie (Montréal) ; Gérald, Jean, Guy, Denis Lapierre ; Diane, Denise, Roger, Allen Hart (Cazaville) ; Anne-Marie, Marie-Thérèse Laberge (Hunting-Pierre Hurteau ; Léonor Bergeron ; Bobby, Aline, Emile, Denis, Fernand, don) ; Michèle, Marie-Paule Spielmann (Bonnevoie) ; Marie-Véronique Laroche (Bourges) ; Bernard Laroche (Brive) ; Françoise, Armelle, Gaëlle Pascale Dessensé (Saint-Maol) ; Eric Lepetit ; Anne-Marie Laillier (Reux) ; Catherine Gaillon (La Rochelle) ; Robert-Claude Sottini ; Gisèle, René Rouquette (Villefranche-de-Lauragais) ; Bernard, Julien Achi ; Bernadette, Jean-Noël Achica ; Lambert Adompoh (Dimbokro) ; Isabelle, Florence, Brigitte Williams (Cannes) ; Nadine, Marc Lefeuve (Vire) ; Rose-Marie Ledoux (Coutances) ; Brigitte Lelièvre (Pierreville) ; Etienne Benoit, Pierre Decaux ; Jean-François, Sylvie, Dominique Pont ; Jacques, Sophie Bounachot (Bormes) ; Isabelle, Nadine-Hélène Vergnaud (La Plaine-s-Mer) ; Christian Cruchet (Angers) ; Gabrielle, Raymonde, Monique, Bernard Chevallier (Notre-Dame d'Alençon) ; Jean Rémy (Rose Hill, Ile Maurice) ; Christine Delva (Bruxelles) ; Bernard, Charles, Dominique, Madeleine, Colette, Suzanne Brigitte, Béatrice, Michèle Probestea (Tréboul) ; Philippe Butelet (Beyrouth) ; Marc Mahory (Foulerrey) ; Isabelle Détrie (Vesoul) ; Philippe Butelet (Rouen) ; Loïc, Daniel Moriceau (Bouvron) ; Mireille Manapany ; Rose-May, Jean-Yves, Jocelyne, Marie Xavier (Saint-Pierre, La Réunion) ; Philippe Guilleux (Paris) ; Auxence M'Bassi (Djoundou) ; Caroline, Marie-Joëlle, Henri-Jean, Jérôme Philippe (Alger) ; Jean-François Jourdain (Alençon) ; Marie-Christine Jacquot (Pouxoux) ; Anne-Marie, Monique-Nicole Jacquot (Ephial) ; Gérard Dartnell (Haiphong) ; Patrick Dartnell (Vientiane) ; Christine, Marc, Philippe, Pierre Gévaudan (La Celle Saint-Cloud) ; José, Geoffroy, Justin Catan ; Frantz, Jocelyn, Jocelyne, Christiane François ; Alex Sully (Saint-Esprit) ; Eliane Valéry (Trois-Ilets) ; Elisabeth Gaëta (Roujan) ; Odile Morin (Dompièrre) ; Monique, Michel Dussein (Jatzou) ; Yannick Jouneau ; Guylaine Gagnaire (Poitiers) ; Maurice Francheteau (Yzeure) ; Jean, Angèle, Serge, Denise, Louis, Marie-Thérèse, Dominique Uzel (Saint-Benoît-d'Hébertot) ; Jeanne, Marlène Petro (Fort-de-France) ; Jocelyne-Elisabeth, Gisèle Hardy (Saint-Sauveur-de-Pierrepont) ; Véronique Guillemet (Saint-Servan-sur-Mer) ; Patrick Legrain (Saint-Amand-les-Eaux) ; Hubert, Marie-Paule Sabourin (Tours).

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — *Tous les lundis*, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en mai, les 2, 9, 16, 23, 30 ; en juin, les 6, 13, 20, 27.

Les premiers samedis du mois, 7 mai et 4 juin, Messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du veu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 3, 10, 17, 24, 29, 31, mai ; 7, 14, 21, 28, 29 juin.

Indulgences plénières. — 1°) Jour au choix, pendant la Neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie ; 4°) Le 8 mai, fête de l'Apparition de l'Archange sur le Mont-Gargan.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés, au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père :

Du 15 au 23 mai. — Intention principale : Que le temps de la jeunesse soit dûment estimé et sanctifié. — Intention missionnaire : Les étudiants catholiques d'Asie et d'Afrique qui accomplissent leurs études dans les Universités d'Europe et d'Amérique.

Du 15 au 23 juin. — Intention principale : Que les disciples du Christ implorent le secours de l'Esprit Saint pour le retour de tous les chrétiens à une seule foi et une seule Eglise. — Intention missionnaire : Que tous les Catholiques s'unissent pour apporter aux pays sous-développés une aide spirituelle en même temps que matérielle.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Son Eminence le cardinal *Stepinac*, Archevêque de Zagreb. — Son Excellence Mgr *Picaud*, ancien Evêque de Bayeux et Lisieux, plusieurs fois pèlerin du Mont Saint-Michel.

Le Mont Saint-Michel : Mme Paul Ranfray, née Gabrielle Lesieur.
Ardèche. — Annonay : M. Jean Vieux. — Aubenas : Mlle Yvonne Lacroix. — *Indre.* — Chabris : MM. Augustin et Marcel Gillet. — Tours : M^e Albert Sabourin. — *Manche.* — Avranches : M. Louis Sanson. — Granville : Colonel Maurice Rappilly. — Coutainville : Mme Boissel-Dombrevail. — Vains : M. le chanoine Belloir, curé ; Mme Lefranc. — Fervaches : M. l'abbé Michon. — *Pyrénées-Orientales.* — Vingran : Mme la Colonelle Beringuier, née Germaine Razungles. — *Haut-Rhin.* — Chavannes-sur-l'Etang : M. l'abbé André-Marie Krauss, curé, membre de l'Archiconfrérie. — *Saône-et-Loire.* — Chissey-les-Mâcon : Mlle Teilliard. — *Seine.* — Paris : Mme Dubertret. — *Seine-Maritime.* — Varneville-Bretteville : Mme Roger. — *Tarn.* — Labruguière : MM. Louis Dressaire ; Louis Amat ; Joseph Guizard. — *Manche.* — Pontorson : M. Amand Gardais. — *Ille-et-Vilaine.* — Le Vivier : Mme Lebreton.

Constantine. — Stora : Mlle Catherine Campodónico. — *Martinique.* — M. Francis Augustin. — *Belgique.* — Ostende : Mme Olympe Charles. — *Cuba.* — Habana : Frère Marie Léonard. — *Liban.* — Beyrouth : Mme Louise Prince, très dévouée zélatrice et fervente associée. — *Togo.* — Lomé : M. Edouard Bandeira.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Les deux clichés qui ornent la couverture de ce bulletin nous ont été aimablement prêtés par l'hebdomadaire « La Manche Libre », Saint-Lô. La page 1 représente l'entrée des « Charitons » dans le Mont, lors des fêtes du 1^{er} mai ; la page 4, l'accueil des groupes folkloriques par Monsieur le Maire.

Quelques échos du 1^{er} mai. — Le bulletin mensuel d'Époignes-Centre a donné un vivant récit du pèlerinage des « Charités » de l'Eure aux fêtes de la Saint-Michel de printemps. Ils sont une quarantaine, d'Épaigne, Lieurey, Giverville, Boissy-Lamberville, Boiney, Le Chamblac. « De Domfront à Saint-Hilaire, nous traversons quelques bourgs très animés... « Ça doit être la fête, il y a du monde », dit une voix étonnée. Mais non, chers pèlerins, Le Teilleul, Buais et autres lieux sont des centres très religieux, où l'on ne craint pas pour la solidité des voûtes d'églises...

Après la montée jusqu'au célèbre sanctuaire, c'est la grande messe solennelle célébrée par un prélat allemand, présidée par Mgr Le Feunteun, Vicaire général d'Evreux. Une chorale de campagne (Bonnebosq) assure les chants. A l'offertoire, un chant en langue bretonne émerveille l'assistance, très dense... Au retour, les Charités stoppent un instant à l'église paroissiale pour vénérer la statue de saint Michel : c'est un bijou, cette église si accueillante ! Mais que dire de cet accueil au Mont, encore l'après-midi, avec les groupes celtiques, normands, espagnols, canadiens, qui comblent nos yeux, nos oreilles et meublent sûrement notre curiosité !

De son côté, Monseigneur Friedrichs, chanoine de la cathédrale de Münster, a tenu à nous exprimer sa reconnaissance pour « les heures magnifiques vécues au Mont », et pour l'article de journal et les photos reçues. Il s'est empressé, nous dit-il, de communiquer au bulletin religieux « Kirche und Leben » — « Eglise et Vie » — la relation des fêtes du Mont Saint-Michel, afin que tout le diocèse apprécie la gentillesse de l'accueil réservé au représentant de l'Allemagne. Il nous est agréable d'en extraire ce passage :

« Le chanoine Roullin, du diocèse de Rennes, donne le sermon de circonstance, entraînant son magnifique auditoire dans les divers pays qu'il a parcourus pour la gloire du Christ et de sa très sainte Mère... Il remercie vivement Mgr Friedrichs, représentant la grande nation voisine et amie, ancien compagnon du très cher P. Riquet au camp de concentration de Dachau... Et dans une belle envolée, l'orateur de conclure en suppliant saint Michel, vainqueur de Satan, soutien des peuples de Dieu, d'assurer le triomphe de la paix dans le monde actuel... »

Du sanctuaire de Saint-Jacques de Compostelle. M. Juan-Miguel Daporta, le distingué secrétaire général de l'Archiconfrérie du glorieux apôtre saint Jacques, nous exprime ses regrets de n'avoir pu se rendre, cette année, au Mont : « Il m'eût été agréable de pouvoir revivre personnellement ces heures de la Saint-Michel du printemps. Mais il m'est impossible de m'accorder une telle satisfaction. Toutefois, soyez sûr que les festivités du Mont Saint-Michel seront bien présentes à mon esprit et que j'en ferai part autour de moi. J'espère que l'an prochain, je revivrai les heures ineffaçables de ce merveilleux haut-lieu pour lequel je ressens un inexprimable attachement... ».

HORAIRE DES OFFICES A L'EGLISE PAROISSIALE

Juillet-Août. — En semaine, Messe à 7 heures.

Dimanche : messes basses à 6 h., à 8 h., 10 h. et 11 h.

Pendant toute la saison d'été, un chapelain se tient à la disposition des groupes de pèlerinage.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Pèlerinages Bibliques

Au temps des Prophètes (suite)

Au temps des grands prophètes, on vendait et on achetait, en Israël ; on semait et on moissonnait, et l'on était heureux ! Personne ne songeait à partir de chez soi, à quitter sa maison, son commerce, ou ses champs. Partir ? Pour quel motif ? Où aller pour être mieux ? Quel autre but poursuivre ? Partir ? Mais, dans quelle direction ? Par quelle route meilleure et plus sûre que celle suivie par les ancêtres ?

Or Dieu, dans sa bonté, envoie les prophètes annoncer qu'il faut partir : partir pour éviter l'enlèvement dans le péché, partir pour se rapprocher de Dieu, partir sur les routes souffrantes de l'exil.

C'est qu'en effet les habitants d'Israël menaient une vie alourdie par le péché. Amos signale le luxe des femmes, les injustices causées par l'appât de l'argent, la dureté de cœur envers les pauvres que l'on croit cacher par des prières et des sacrifices, la débauche des hommes qui festoient (chap. 4, 5, 6).

Osée souffre de l'infidélité d'Israël qui, telle une épouse volage, rejette lavhé son époux pour courir après les faux dieux de Chanaan, et ne répond à l'amour que par l'ingratitude.

Au temps d'Isaïe, le manque de confiance en lavhé se traduit par la recherche des alliances politiques, humaines et fragiles : le roi Achaz compte sur l'appui de l'Assyrie... Ezéchias se tourne vers l'Égypte... tandis que l'impie Manassé introduit dans le temple de Jérusalem le culte du soleil et de la « reine des cieux »... Josias, enfin, met sa confiance en la puissante Babylone.

Quand paraît Jérémie, un autre péché étend ses ravages : les habitants de Jérusalem se confient uniquement dans le culte extérieur ; il se croient à l'abri de tout danger, aveuglés qu'ils sont par cette illusion que jamais le Temple — ni les demeures qu'il protège — ne connaîtront la destruction, car il n'est pas possible que Dieu permette la disparition de « sa » maison.

Et nous... hommes du vingtième siècle, chez qui le sens du péché s'est grandement obscurci, n'avons-nous pas, nous aussi trop de passion pour la richesse, trop de confiance dans nos tech-

riques, nos machines, notre confort, ne nous inquiétant pas de voir des hommes, nos frères, écrasés par la marche du progrès matériel ? L'adultère d'Israël, nous le commettons en nous attachant presque exclusivement au « social » et au « politique ». Nous serions tentés de croire qu'à elles seules, l'organisation de la société et la diplomatie suffisent pour assurer la paix du monde. Enfin, comme au temps de Jérémie, les chrétiens de nos jours sont guettés par la tentation de se reposer quiètement dans leur façon de pratiquer la religion, et pensent qu'ils en font assez et que Dieu doit être content ! Eh bien, non !

Israël, arrache-toi de ton péché et marche vers Dieu ! Le Seigneur te viendra en aide. « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît ». Il faut partir et se mettre en route vers le vrai but de la vie. Dieu seul !

Mais cet arrachement sera douloureux. Pour les Israélites, il prendra la forme de l'exil ; c'est là qu'ils se purifieront dans la souffrance. Non pas tous pourtant, car cela dépend du cœur qu'on y met. Certains s'installeront à Babylone dans un confort à leur convenance ; d'autres continueront à se bercer d'illusions sur le Temple et la Ville indestructibles ; d'autres se décourageront et abandonneront Yavhé, pour les idoles. Une partie, toutefois, un « reste » se convertira et mettra son espoir, sa richesse, son attachement, tout son bonheur en Dieu.

Ainsi, s'arrachant du milieu de leurs frères installés à Babylone, un petit nombre de Juifs, les meilleurs, sont revenus à Jérusalem. Il leur a fallu grand courage pour rebâtir : Temple, demeures, remparts n'étaient plus que ruines ; leurs voisins, les Samaritains leur créent des ennuis ; mais de nouveaux prophètes les encouragent ; et la confiance en Dieu surmonte tous les obstacles, dans leur cœur d'abord, et aussi dans leurs mains.

Ainsi en est-il pour tous les hommes : au cours de leur vie, ils risquent de s'attacher à toutes sortes de choses qui ne sont pas Dieu et de mettre leur confiance en des secours trop fragiles. Alors Dieu intervient, et, après l'avoir averti, il met l'homme sur la route de l'exil, c'est-à-dire de la souffrance et du détachement. Mais l'exil doit agir principalement sur notre âme, l'aider à monter vers Dieu. Alors, pour nous, comme pour Israël, la souffrance prendra son vrai sens : elle sera un appel de Dieu qui veut nous presser sur son cœur pour nous combler.

L. HULIN.

Jeudi 29 Septembre 1960

Fête de saint Michel Archange

- 10 h. : Départ de la Procession.
- 10 h. 30 : Grand'Messe Pontificale.
Prédication. Communion.
- 15 h. : Vêpres Pontificales. Allocution. Salut du Très Saint Sacrement.

LA V^e SAINT-MICHEL DE PRINTEMPS

Dans le Mont en fête, Normands, Bretons, Canadiens et Espagnols se rencontrent au pied de l'Archange

Pour la cinquième année consécutive, la Fédération Normandie-Canada et le Groupe Folklorique Celtique d'Avranches ont tenu, au Mont Saint-Michel, ce haut-lieu de l'Occident chrétien, la grande Assemblée Provinciale Normandie-Bretagne. Pour la cinquième fois consécutive, la Saint-Michel de Printemps a été l'occasion, le dimanche 1^{er} mai, de grandes manifestations internationales, rehaussées de la présence de nombreuses personnalités françaises et étrangères.

Dans le décor grandiose du Mont Saint-Michel, une journée inoubliable va dérouler ses fastes. Sous un bienfaisant soleil printanier, vont renaître des souvenirs anciens, s'intégrant sans heurt, sans anachronisme apparent, en un présent qui aime toujours à retrouver dans le passé le culte du beau.

LES PERSONNALITÉS

M. Poisson, chef de cabinet de M. Terrenoire, ministre de l'Information ; M. Pierre Hénault, député de la Manche ; M. Delisle, conseiller culturel du Canada ; M. Rendaha, attaché à l'ambassade de Norvège ; MM. Riano et Céron, représentant l'ambassade d'Espagne ; M. Clesse, consul de Belgique ; M. Vandamme, bourgmestre de Burges, et ses échevins ; M. Lepeltier, président des « Normands de Paris » ; M. Hourdin, maire de Mortain ; M. Nolleau, maire du Mont Saint-Michel, et M. Auvray, maire-adjoint ; M. Jacques Henry, président de la Fédération Normandie-Canada ; M. Nicolle, président de l'Office Départemental du Tourisme ; M. H. Rouault, président du Groupe Folklorique Celtique d'Avranches, etc., etc...

Mgr Friedrichs, doyen du Chapitre de Munster ; Mgr Le Feunteun, vicaire général d'Evreux, grand aumônier des Charités Normandes ; M. le chanoine Roullin, curé-doyen de Bruz (I.-et-V.), M. le chanoine Ducloué, curé du Mont Saint-Michel ; M. l'abbé Nicanor Carrera, supérieur de la Mission Espagnole de Paris, et un très nombreux clergé.

Liliane, Duchesse de Normandie, entourée d'une Cour gracieuse et pittoresque, formée de quelques gentes Dames parmi lesquelles nous reconnaissons deux représentantes de la Manche, Mlle de Granville et Mme de Mortain, et aussi la Duchesse des Normands du Maine.

LA FETE COMMENCE

C'est à 10 h. 15 que les fêtes de 1960 commencent par la réception officielle des personnalités. Nous sommes alors à la Porte de l'Avancée et assistons à la remise par M. Nolleau, à Liliane de Normandie, des clefs du Mont.

Alors s'organise le traditionnel cortège qui, serpentant dans la rue de la ville commerçante, va gagner l'Abbatiale. Cortège haut en couleurs, dans lequel on ne se lasse pas d'admirer la richesse, la beauté, l'élégance de ces atours antiques (coiffes et chapeaux, châles et blaudes...) sauvés de l'oubli par l'action de nos groupes folkloriques, qui ressuscitent aussi les airs d'autrefois dont les échos sont lancés, gais et harmonieux, par les sonneurs de binioù, les violoneux, les mandolinistes...

Et c'est la montée des escaliers qui conduisent dans cette abbatiale que le chanoine Roullin devait, quelques instants plus tard, décrire comme « le plus beau vaisseau gothique du monde ».

Les Confréries de Charité arrivent, elles aussi, avec leurs ornements pittoresques, leurs bannières ouvragées, leurs torchères, leurs tintenelles. Survivance d'un passé de charité, de bienfaisance, de dévouement près des malades et des trépassés.

L'OFFICE RELIGIEUX

La messe solennelle est célébrée en l'honneur de l'Archange Saint-Michel, patron de la Normandie, par Mgr Friedrichs, chanoine de la cathédrale de Munster (Westphalie), sous la présidence de Mgr Le Feunteun. La cérémonie est rehaussée par les chants de la Chorale de Bonneboscq; le curé de cette commune, l'abbé Lebouteiller, assure le cérémonial.

A l'heure du prône, après les remerciements du chanoine Ducloué, la prédication est assurée par le chanoine Roullin, curé de Bruz; au terme d'un éloquent pèlerinage qui, par la parole et la pensée, a promené un auditoire attentif à travers les plus grands sanctuaires du monde, le prédicateur lance un appel à l'union, à l'amour et à la charité et supplie saint Michel d'aider au sauvetage du monde.

Après l'office, les « Charitons » redescendent en faisant sonner leurs tintenelles. Derrière, viennent la Duchesse et ses Dames d'atours, et aussi les sociétés folkloriques normandes et bretonnes et la Rondelle Espagnole.

LE DEJEUNER

Les invités gagnent alors le restaurant du Camping de la Baie et du Doux Repos, où un déjeuner groupe 300 convives. Tour à tour, des toasts sont portés, à la fin de ce repas, par M. Jacques Henry, M. Delisle, Mgr Le Feunteun et M. Poisson.

Mais les instants passent. Si vite que c'est avec 30 minutes de retard que les groupes reviennent au théâtre de verdure, aménagé sur la digue au pied des remparts, et sur lequel ils vont se produire pendant plusieurs heures d'horloge.

LE SPECTACLE

Les costumes entrevus rapidement au cours des défilés vont alors pouvoir être détaillés par des centaines de paires d'yeux au cours d'un véritable spectacle de rêve : danses, chants, monologues se succèdent presque sans trêve. Tout cela vous a un agréable fumet de terroir et les applaudissements éclatent, vigoureux, prolongés, à l'adresse des artistes infatigables qui animent ce festival éblouissant.

Le soir descend sur la baie, qu'un frais zéphir caresse... La fête a vécu ce que vivent les fêtes, l'espace de quelques heures... Mais comme elles ont paru riches de souvenirs, riches de beauté, riches de grandeur, ces heures de la V^e Saint-Michel de Printemps !

Extrait *Le Manche-Eclair*, 7 mai 1960.

Dans l'Ordre diocésain de Saint-Michel. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Gaston Brisson, directeur des Editions Notre-Dame à Coutances, est nommé Officier de l'Ordre de Saint-Michel, pour services rendus au diocèse. Cette promotion honore le directeur de l'Imprimerie Notre-Dame. Le directeur des *Annales*, qui lui doit l'impression du « *Quis ut Deus ?* De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux », se joint aux nombreux amis de M. Brisson pour lui exprimer ses compliments respectueux.

Une famille de la Baie du Mont Saint-Michel :

LES LITTRÉ

III. — *Les Littré, orfèvres - Marie-Anne Adde - Jean-François Littré Les Le Moyne - Michel-François Littré - Emile Littré - Sophie Littré*

La branche des *Littré, orfèvres*, s'éloignant de plus en plus de la baie du Mont Saint-Michel, va accéder à la célébrité mondiale.

Pour mémoire, nous avons déjà signalé, au 24 février 1716, en l'église Notre-Dame des Champs, le mariage de *François Littré*, bourgeois d'Avranches, orfèvre, âgé de 22 ans, le fils aîné de *Simon Littré*, de Vains et de *Jacqueline Belin*, avec demoiselle *Catherine Soudée*, âgée de 26 ans.

La qualité des parrains et marraines choisis pour les dix enfants qui vont suivre nous indique le rang social des Soudée. L'aînée, *Louise*, 7 décembre 1716, est nommée par « Maître François Le Normand, Conseiller Royal, premier assistant de cette ville, et Demoiselle Louise Bertrand, son épouse ». Le second, *Pierre-François*, 5 décembre 1717, « est tenu par M^e Pierre-André Soudée, avocat et échevin, assisté de demoiselle Anne Tuffin, épouse de Maître de Belle étoile, avocat du Roy ».

Nous nous arrêtons à *Pierre-François*, car il constitue, malgré sa brève existence, l'un des maillons de notre étude. Nous le rencontrons en 1740, orfèvre, jeune époux et jeune père de famille, marié à *Marie-Anne Adde*, fille de M^e Thomas Adde et de *Marie-Anne Bosquet*, originaire, croyons-nous, de la région de Villedieu.

Le 10 avril 1740, est baptisé à Notre-Dame des Champs leur fils *Jean-François*, né le 6 avril, ayant pour parrain le grand-père « M^e François Littré, bourgeois d'Avranches », et pour marraine « demoiselle Jeanne Adde ». La mort allait vite briser le jeune foyer. Les actes paroissiaux signalent, le 31 mai 1742, la sépulture de « *Pierre-François Littré*, orfèvre, décédé à l'âge de vingt-cinq ans ».

La jeune veuve se remarie, vers 1749, avec un personnage considérable, « *Claude, Anthoine Le Moyne*, Sieur de la Moslière, ancien conseiller du Roy, Receveur de Vire », paroissien du Mesnil-Garnier, près de Villedieu, diocèse de Coutances. Par une lettre provenant de l'un des fils, soldat à Fontenoy en 1745, nous avons les titres du père de *Claude Le Moyne* qui donnent une idée de cette famille dont le chef, au XVII^e siècle, se qualifiait « Maître Fondateur de l'Artillerie des vaisseaux du Roy ». Voici la suscription : « Monsieur de la Moslière, entrepreneur des ouvrages du roi et receveur des bois et forêts de la vicomté de Vire et Villedieu, en sa maison près de Villedieu, en Basse-Normandie ».

De ce second mariage, *Marie-Anne Adde* eut un fils, *Guillaume*, né en 1750. *Jean-François Littré* deviendra donc paroissien du

Mesnil-Garnier, sera très attaché à son jeune frère ainsi qu'à son beau-père, M. Claude Anthoine Le Moyne. Son grand-père, le maître-orfèvre François Littré qui devait mourir le 12 janvier 1761, veillera cependant sur sa formation qui lui permettra d'obtenir la maîtrise.

Des relations professionnelles semblent aussi à l'origine du mariage que le jeune orfèvre contractera le 5 juin 1764, avec *Marie, Anne Liégeard*, originaire de Saint-Laurent de Bayeux « Avec la permission par écrit du Sieur Curé de Notre-Dame des Champs », le mariage est célébré en l'église *Saint-Martin des Champs* ; la bénédiction nuptiale donnée par M. Le Bourgeois, eudiste, « supérieur du Séminaire et curé de la paroisse », par amitié sans doute pour ce prêtre et attachement à ses œuvres.

Parmi les signataires de l'acte nous relevons Guillaume Le Moyne, le second fils de Marie-Anne Adde, âgé alors de 14 ans. Claude-Anthoine Le Moyne n'était pas présent.

Trois enfants se succèdent. Les actes de baptême nous donnent une preuve du volume social que représente alors Jean-François Littré. A ses titres d'orfèvre et de bourgeois d'Avranches il ajoute celui de « *sieur de la Chatière* », en Marcey.

Le premier né sera *Michel-François*, baptisé à Notre-Dame des Champs, le 25 Mai 1765, le père d'Emile Littré.

Les cloches de Notre-Dame des Champs sonneront encore deux fois pour des naissances le 24 juin 1766, pour *Claude-François* ; le 10 février 1768, pour *François*, dont « Guillaume Le Moyne, Ecolier, oncle paternel » sera le parrain. Et bientôt ce sera le glas funèbre ! Le vendredi 6 mai de la même année, « *Marie-Anne Liégeard, épouse du Sieur Jean, François Littré*, marchand orfèvre de cette ville, décédée hier âgée d'environ 29 ans, a été inhumée dans le cimetière de la dite paroisse ».

Jean-François Littré attendra huit années avant de se refaire un foyer. L'attraction des Le Moyne se fait sentir avec force. En 1775, nous ne savons à quelle date précise, il épouse au Mesnil-Garnier, *Françoise Péchoin*, fille de Nicolas Péchoin et de Marie Laurence, âgée de 27 ans.

Six enfants naîtront de cette seconde union. Les actes de baptême nous apporteront quelques lumières sur les relations des Littré, orfèvres, à la veille 1789. A aucun moment n'apparaît la branche des Littré, armuriers, représentée alors par l'abbé Philippe Littré. Les milieux d'hommes de loi semblent ceux dans lesquels évolue Jean-François.

Au baptême de Françoise, Elisabeth, le 18 septembre 1776, la jeune femme de Guillaume Le Moyne qui vient d'être nommé par le roi « procureur de la vicomté de Gavray » mais habitant le Mesnil-Garnier, « demoiselle *Elisabeth Perrine Le Chevalier* », est marraine, assistée de « Maître François, Louis Hersent, procureur en l'élection d'Avranches ». A celui de *Guillaume, François* le 18 janvier 1778, le procureur de Gavray est parrain. Le 28 janvier 1780, *Michel, François*, alors âgé de 15 ans, nomme son jeune frère *Victor*. Le 19 février 1782, *Marie-Thérèse Michelle* a pour parrain le « sieur Michel Houssin, huissier à cheval, au Châtelet de Paris », (décédé le 9 février 1853). *Marthe, Sophie*, 29 avril

1784, son frère Guillaume, François ; et *Alexandre, Martial*, 27 août 1786, sera nommé par « Charles Guillotin, étudiant au Collège » et par sa sœur Françoise, Elisabeth.

**

Michel, François Littré fit entrer le nom dans la grande histoire. Nous n'entreprenons pas ici de raconter de première main sa carrière, nous contentant de donner quelques indications. Elève au Collège d'Avranches, il avait fait de solides études, assez vite interrompues. Acquis aux idées de liberté que propageait l'insurrection des Colonies Anglaises d'Amérique, Michel, François qui avait vingt ans en 1785, s'engagea dans l'*Artillerie de Marine*. Sa brillante conduite lui mérita un « sabre d'honneur » dans le combat de *La Cybèle*, en vue de *l'Île de France*, aujourd'hui *Île Maurice*, dans l'Océan Indien. Rentré en France, il devient fonctionnaire des Contributions Indirectes ; à Paris, écrit en 1799 dans le *Journal des Hommes Libres* avec Aréna, Ceracchi, Demerville et Dulaure, républicains, adversaires de Bonaparte, dont plusieurs payèrent de leur vie leur opposition au consulat.

Ce fut alors qu'il épousa *Sophie Johannot*, d'origine cévenole et protestante, parente des Boissy d'Anglas et amie des Montgolfier. Très énergique elle avait sauvé de la mort plusieurs détenus pendant la Terreur, mais son père était tombé sous les coups des « Compagnons du Soleil ». Ce couple très républicain s'unit en 1800. Le premier né, 1^{er} février 1801, fut nommé *Maximilien, Paul Emile*, en souvenir de Robespierre et des grands hommes de Rome. Plus tard, avec l'apaisement du temps, le troisième prénom, « Emile », prévalut. Le second fils fut appelé *Barthélémy* (1). Les enfants ne furent présentés ni au temple, ni à l'église.

Les jeunes époux firent preuve d'un grand courage. Michel-François entreprit l'éducation de ses enfants et, pour y arriver, compléta son instruction en étudiant le grec, et se constitua une bibliothèque remarquable. Il se fit aussi le répétiteur du jeune Barthélémy — Saint-Hilaire. — Les deux fils Littré étaient bons élèves mais Emile obtint tous les prix. Devenu, très jeune, secrétaire du *Comte Daru*, il élargit sa culture, apprenant, outre le latin et le grec, l'anglais, l'allemand et l'italien qu'il parlait couramment. Il entreprit ensuite les études de médecine et, déjà était un collaborateur remarqué du *Journal de Médecine*, quand un coup très cruel l'atteignit. Son père Michel-François mourut, le 20 décembre 1827.

**

Que sont devenus pendant ce temps les parents d'Avranches et du Mesnil-Garnier ?

Jean, François Littré sera l'un des derniers voyageurs qui aient visité le Monastère des Bénédictins du Mont Saint-Michel. Le 19 février 1790, conjointement avec son collègue Lebarbé, il se rend à l'Abbaye pour inventorier, en présence de MM. de Brémèsnil, l'abbé Gauquelin, Guérin, Lesplu-Dupré, commissaires élus.

et du Prieur du Mont « les objets d'or et d'argent donnés à la nation par les religieux de l'Abbaye ».

Il avait cautionné des nobles : « Charles-Louis de Verdun Passais, Sophie et Henriette de Verdun, ses filles » mais avait retiré plus tard sa caution. Il vécut le plus paisiblement possible ces années terribles, à l'abri de tout soupçon grâce à la brillante carrière de son fils Michel-François. L'événement important semble avoir été, en l'an II, le 8 vendémiaire, son déménagement de la rue Sauguière à la Place de la Liberté, ancienne Place Baudange, (aujourd'hui place Littré).

La signature du Concordat ne fut pas pour lui déplaire. Avec des débris d'or et d'argent, provenant, selon une tradition très vraisemblable, des vases sacrés de l'Abbaye du Mont Saint-Michel, il cisela, après 1801, un magnifique ostensor « Empire » en argent doré qui, au Trésor de l'église Saint-Gervais, sa nouvelle paroisse, constitue le chef-d'œuvre et le testament artistique des Littré orfèvres.

Retiré des affaires sous la Restauration, il vieillit, voyant mou-

L'ostensor
Style « Empire »
exécuté par
Jean-François Littré
Orfèvre

Hauteur : 1 m. 10
Largeur : 0 m. 30

conservé au
Trésor de l'église
Saint-Gervais
Avranches



rir, au Mesnil-Garnier, le 30 avril 1807, sa mère Marie-Anne Adde et le 24 février 1824, son frère Guillaume Le Moyne ; à Avranches, en 1814 et 1816, trois de ses enfants ; le 25 octobre 1826, son épouse Françoise Péchoin ; à Paris, en décembre 1827, le glorieux Michel-François. Lui-même rendit le dernier soupir en son domicile de la Place Baudange, à l'âge de 88 ans, le 3 avril 1828, à sept heures du matin. L'acte de décès de la Mairie ne porte pas le titre de « Sieur de la Châtière », mais l'indication « vivant de son bien » désigne un personnage d'une grande respectabilité.

Pendant ce temps l'histoire des *Le Moyne* est curieuse. Le procureur de la Vicomté de Gavray entre à fond dans les idées nouvelles. En 1792, Guillaume Le Moyne devient avoué près du Tribunal du District de Coutances. Agent municipal au Mesnil-Garnier, il favorise la répression de la Chouannerie et de ce fait postule le poste de notaire à Gavray. Au scandale des fidèles paroissiens, il achète le couvent des *Dominicains* du Mesnil-Garnier vendu comme « bien national », mais il maintient l'œuvre de charité de ceux-ci, qui tenaient, depuis la fondation, en 1616, par Thomas Morant, « seigneur et baron du Mesnil-Garnier », un asile d'Aliénés. A sa mort en 1824, son fils *Claude-Raphaël* en prend la direction. Intéressante figure que celle de ce vieux soldat des guerres de l'Empire, né le 17 mars 1777, ancien fonctionnaire des contributions indirectes, médaillé de Sainte-Hélène, conseiller municipal, célibataire, qui meurt « propriétaire, directeur de l'Asile Privé d'Aliénés », muni des sacrements de l'Eglise, le 24 novembre 1859.

L'Asile qui comptait encore, d'après les statistiques des *Annuaire de la Manche*, dans les années précédentes, cinq hommes pensionnaires, « placés volontairement » disparut définitivement après lui.

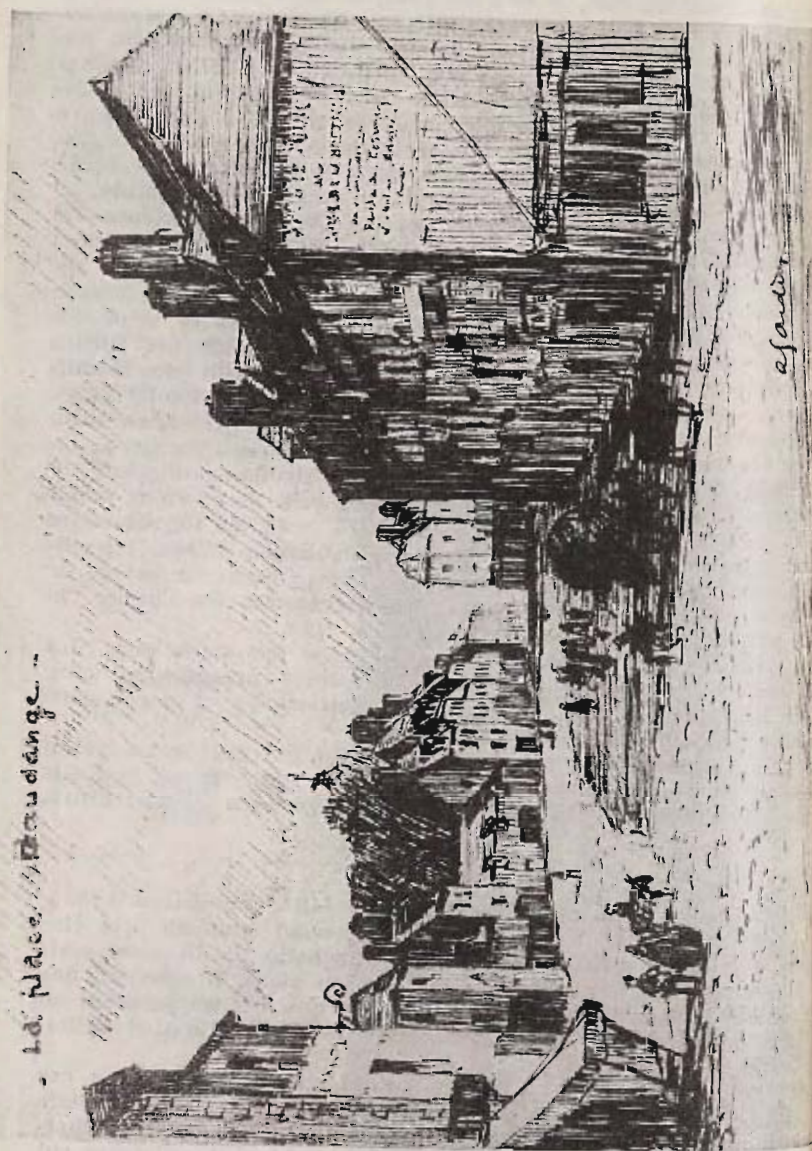
Son tombeau avec une belle inscription en relief se trouve au chevet de l'église. Combien ignorent que repose là un petit-fils de Marie-Anne Adde et un cousin issu de germain d'Emile Littré.

**

La mort de son père fut pour *Emile Littré* une raison d'abandonner ses études de médecine. Il ne voulut à aucun prix être soutenu par ses amis, spécialement Hachette, le libraire, mais subvenir lui-même aux besoins de tous les siens. Il entreprit une traduction d'Hippocrate de dix volumes qui, dès sa parution en 1839, lui valut un siège à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Alors, se produisit un événement qui surprit tous ses amis, car Littré, qui se savait fort laid, se figurait que la science et l'étude lui suffiraient toujours, quand il rencontra une jeune fille charmante, la demanda en mariage et l'épousa. L'union religieuse eut lieu, avec dispense, dans la sacristie de Saint-Etienne du Mont. *Mlle Aglaé Pauline Conil-Lacoste* était une chrétienne convaincue. Selon la règle canonique l'époux prit l'engagement d'élever les enfants dans le culte catholique.

Une petite fille *Sophie*, naquit en 1839 de leur union. Emile



Avranches, place Baudange,
aujourd'hui place Littré.

Cliché extrait de l'ouvrage *En flânant dans les rues d'une petite ville*, Avranches 1948, gracieusement prêté par l'auteur, M. A. Osmond.

Littré tint sa parole, donnant un exemple de cette tolérance pour les opinions des autres qui le caractérisait.

Nous devons cependant en ce bref résumé rappeler que ses écrits, après comme avant son mariage, furent dirigés contre les idées chrétiennes. En médecine il professait des opinions matérialistes ; en philosophie il se ralliait au *Positivisme* d'Auguste Comte ; en religion il traduisait l'*Histoire du Christianisme* de Strauss qui préparait l'œuvre de Renan. Sa grande intelligence prenait goût à la linguistique. Après différentes publications très appréciées sur la Langue Française, il entreprit le « *Dictionnaire étymologique, historique et grammatical de la Langue Française* ». œuvre magistrale dont on peut dire encore aujourd'hui qu'elle est « le dictionnaire le plus complet qui soit sur la langue française et son histoire », sans aucun parti pris philosophique.

A cette œuvre Sophie, merveilleusement douée, apporta tout son concours. C'est elle qui était chargée de retrouver et de préciser les citations des classiques qui en font l'inépuisable richesse.

Littré appréciait les grandes âmes, estimait profondément les prêtres zélés ; sénateur inamovible de la République, il prenait la défense des congrégations et adressait son offrande aux Religieuses de son quartier. Les questions religieuses l'intéressaient de plus en plus, mais son esprit absolu se heurtait à toutes les difficultés.

La Providence mit sur son chemin l'un des prêtres les plus éminents du XIX^e siècle, le saint abbé *Huvelin*, vicaire à Saint-Augustin (2).

Laissons la parole au Cardinal Gerlier dans une conférence donnée aux « Grandes Conférences Catholiques » de Bruxelles, en janvier 1956 :

« J'étais, par ma mère, cousin d'Emile Littré. Je ne l'ai pas connu car j'étais un petit enfant quand il est mort. Mais j'ai connu sa femme, parente de ma mère, et surtout sa fille, Sophie Littré, une des plus admirables chrétiennes qu'il m'ait été donné de rencontrer, collaboratrice intime de son père durant plus de trente ans.

Littré était agnostique. Elevé sans aucune religion, il cherchait pourtant un idéal. Au moment de la naissance de sa fille il avait dit à Mme Littré, très chrétienne : « Je vous laisse le soin d'élever notre fille. Quand elle aura 20 ans, je lui exposerai mes doctrines ; et elle choisira ».

Lorsque Sophie eut 20 ans, Littré dit à sa femme, qui attendait dans l'anxiété la date fatidique : « Vous avez fait de notre enfant un être si parfait que je m'en voudrais de risquer de troubler son âme. Je ne lui dirai rien. » Respect de l'incroyant pour le croyant.

Mais voici la contrepartie, plus belle encore. Trente ans plus tard. Littré est sur son lit de mort, dans l'intégrité complète de toutes ses facultés. Tout ce que je vais vous dire repose sur les témoignages formels autant qu'indiscutables de sa femme et de sa fille.

Ses longues réflexions l'avaient orienté vers le christianisme, dont il avait eu sous les yeux, en la personne de sa fille, un exemplaire accompli. Un prêtre éminent l'avait, avec infiniment

de délicatesse, aidé dans cette voie. C'est l'abbé Huvelin, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé de l'Université, dont le rôle fut considérable dans les milieux intellectuels de son époque : Littré était avide de ses visites. Il lui avait dit un jour ce mot, qui m'a toujours enchanté, que la Sainte Vierge représentait pour lui les deux choses dont il faisait le plus état en cette vie : la tendresse et la pureté. Littré était chrétien de désir ; mais il n'était pas encore baptisé.



Emile Littré

Un jour, une crise survint, que Mme Littré pressentit très grave. Elle se pencha sur lui : « Voulez-vous que je vous baptise ? » Littré se recueillit, et répondit simplement : « Que dit Sophie ? ». La réponse de Sophie fut extrêmement émouvante : « Sophie ne dit rien ». Admirable parole, car elle témoigne à la fois de sa volonté de laisser à une âme, comme celle de son père, la responsabilité d'une telle décision, et aussi de sa confiance absolue en la grâce et en la miséricorde de Dieu. Alors, sur un geste de la religieuse présente, qui donnait à la parole du mourant son sens manifeste, Mme Littré, interprète elle-même d'un désir qu'elle connaissait mieux que personne, baptisa le grand philosophe. Il ouvrit les yeux, dans lesquels passa un éclair. Vingt minutes après, il mourait. »

*

**

Ce fut le 2 juin 1881. Sa femme lui survécut une vingtaine d'années. Sophie Littré adoptera une vie silencieuse de prière et de charité. En 1920, cependant elle sortit de son silence pour publier, dans *Le Correspondant* du 25 septembre, une mise au point sur les derniers moments de son père :

« Cette tâche m'est pénible. Les derniers jours, les instants suprêmes de ceux qui ne sont plus n'appartiennent-ils pas au sanctuaire sacré de la famille... Dieu, inconnu à Littré, se révélait peu à peu à son intelligence. Il était arrivé à une croyance en Dieu totale, le baptême en fut la conséquence logique ».

Sophie Littré rentra dans l'oubli. Sa patience et son courage ont prouvé jusqu'à sa délivrance, disaient ses gardes-malades, la profondeur de sa foi : « Jusqu'à la fin elle cacha un cancer qui la rongait ». Elle mourut le 4 février 1927.

La presse parisienne garda un silence à peu près complet. Signalons cependant une note de la revue « *Aux Ecoutes* » :

« Les journaux ont publié sèchement ces lignes : *On annonce*

la mort de Mlle Marie-Sophie Littré, fille de l'illustre philologue. Elle était âgée de quatre-vingt-huit ans.

Nul d'entre eux n'a rappelé la part qu'elle avait prise dans l'œuvre immense de son père.

Selon sa volonté son corps fut porté en terre dans le cimetière des indigents. Ainsi s'est éteinte, sans bruit, cette famille d'apôtres du travail qui reçurent des fées ces deux dons magnifiques : l'intelligence et la bonté. »

On nous permettra d'ajouter en terminant ce chapitre une remarque d'intérêt local. Dans la longévité de ses 88 ans, Sophie Littré a rejoint le chiffre de son bisaïeul Jean, François Littré, l'orfèvre de la place Baudange, et celui de sa trisaïeule, Marie, Anne Adde, qui dort son dernier sommeil dans le petit cimetière de campagne du Mesnil-Garnier.

Léon BLOUET.

archives Municipales. Notre-Dame des Champs. Bibliothèque d'Avranches. Archives municipales de Saint-Martin-des-Champs. Archives communales et paroissiales, *Le Mesnil-Garnier*.

S.E. le Cardinal Gerlier : « La Coexistence des croyants et des incroyants dans le Monde Moderne ». Conférence donnée à Bruxelles, le 15 janvier 1956.

M^{me} M.-Th. Louis-Lefebvre. « Un prêtre, l'abbé Huvelin ». *Lethiel-leux*, éditeur 2^e édition 1958.

J. Grente et Oscar Havard. « Villedieu-les-Poêles ». T. 2.

Revue de l'Avranchin. Année 1906, n° 4.

« *Chez nous* », Le Mesnil-Villeman, janvier 1932.

E. Sarot : De l'organisation des Pouvoirs Publics dans le département de la Manche pendant la première révolution.

(1) Barthélémy Littré devait succomber, victime d'une piqûre septique, au cours d'une étude de vivisection.

(2) L'abbé Huvelin sera plus tard, 1883, le père spirituel et le guide de Charles de Foucauld.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 N.F. versés en une seule fois) : M. Stephanus Embrun (Pointe-à-Pitre) ; Mme Antoinette Battesti (Ajaccio) ; M. Beauvallet (Gamaches) ; Famille Daniel (Roquebrun-Cap-Martin) ; Mlle S. Guillocheau (Saint-Macaire-en-Mauges) ;

Nouveaux Associés. — Du 15 avril au 15 juin, 582 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont deux listes reçues de Châteaubriant et l'Ecole Saint-Louis de Ballymena (Irlande).

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 671 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de N.-D. des Anges, dont une liste de 570, de Ballymena, Irlande.

Michel Ducloué (Saint-Lô) ; Françoise Dumail (Cabanac-Cazeaux) ; Christine Gallois ; Eric, Antoine Le Brethon (Paris) ; Bernard Le Brethon (Conakry) ; Philippe Le Brethon (Nevers) ; Geneviève Lust (Alençon) ; Martine, Robert Marcotte ; Michel Boudier (Sortosville-en-Beaumont) ; Jacques-Louis Carradot ; Bernard, Patricia Votien (Cazeaux) ; Michel Gentilini (Le Thillot) ; Bernardette Ravaut (Puisseux) ; Daniel, Jean-Paul, Marie-Claire, Geneviève Besse (Tulle) ; Pierre Grandjean (Bourges) ; Anne Grangé (Annecy) ; Jean-Paul, Jean-Yves Ferragu ; Claude-Marie Maccario (Nice)

Le Mont... Pèlerinage

Mardi 12 avril, le R.P. Barenton, aumônier des élèves catholiques du Collège Jules Ferry, à Versailles, célèbre la messe, entouré d'une quarantaine de jeunes garçons.

Dimanche 24, c'est le R. P. Duclos, S.J. professeur à l'Institut catholique professionnel de la Joliverie, avec, cette fois, une quarantaine de professeurs, hommes et femmes de l'enseignement libre. Dans l'après-midi, Heure sainte suivie de la bénédiction du Saint Sacrement pour soixante personnes que dirige Sœur Marie-Camille, religieuse de Marie Auxiliatrice, à Paris.

Le 8 mai, fête de Saint Michel au Mont Gargan, ne passera pas inaperçu au Mont. Tandis que, le matin, une prière a été récltée au pied de la statue de Jeanne d'Arc, les religieuses franciscaines de Blois conduisent, dans l'après-midi, un groupe de jeunes filles faire leurs dévotions devant la chapelle de l'Archange. A 16 h. 30, Messe vespérale demandée à l'occasion de l'assemblée générale de l'« Aimable Compagnie de Saint-Michel » à laquelle préside M. le Baron du Genièvre; précédée de cérémonies de réception et d'adoubement, la messe est célébrée par M. l'abbé Brunnin, chapelain, secrétaire des Pèlerinages diocésains de Bayeux.

Mardi 10, pieuse excursion de la troupe théâtrale du Fresne-Poret (Manche); M. le curé célèbre en présence de ses cinquante jeunes gens et jeunes filles.

Jeudi 12, pèlerinage des enfants de chœur d'Acigné (I.-et-V.), accompagnés de leurs familles. M. le Recteur, particulièrement attaché au sanctuaire du Mont, tient à ce que ses paroissiens en fassent non un but de promenade, mais d'abord un lieu de prière. Il en fut bien ainsi puisque, avant de repartir, la bénédiction du Saint Sacrement couronna la journée.

Jeudi 19, rassemblement diocésain des enseignants et enseignantes d'Ille-et-Vilaine. A 10 heures, au nombre de trois cents, jeunes et aînés, célibataires et mariés avec leurs enfants se rassemblent à l'entrée de la digue, pour la route-pèlerinage qui doit les conduire à l'église paroissiale, au chant du « Je vous salue, Marie », de Chartres et de la « Marche de l'Eglise ». Aumôniers et chapelain précisent le sens de la journée et présentent l'aspect religieux du Mont. La messe de pèlerinage aura lieu dans la soirée, marquée par les cantiques et une fervente communion.

Samedi 21 mai, une douzaine d'hommes assistent pieusement à la messe de 7 heures, servie par l'un d'eux, à l'autel de saint Michel. Au moment de quitter l'église, le prêtre se présente: abbé Guimont, aumônier des Zouaves Pontificaux de Québec. Nous sommes venus, ajoutait-il, pour assister à Rome aux fêtes du centenaire de notre association, et visiter les lieux où vécut notre fondateur, le général de Lamoricière

— Lamoricière! Savez-vous que nous conservons ici de précieux souvenirs du général?

— Voilà qui nous intéresse énormément. Peut-on voir?

La conversation ainsi engagée, l'aumônier alerte ses compagnons: Colonel Arthur Trudel, Commandant Maurice Denis, etc... Visite attentive des souvenirs: étendard à fonds d'hermine couvert des décorations de l'officier, rosette tréflée, galons en forme de fleurs, boutons ornés de la tiare et des clés pontificales, blason des Lamoricière à la fière devise, *Spes mea Deus...* Puis le colonel de développer à grands traits l'histoire de son association: après 1870, les anciens Zouaves canadiens forment l'Union Allet, du nom de leur colonel; le 3 octobre 1899, le colonel Roulleau fonde à Québec le Régiment des Zouaves Pontificaux canadiens, approuvé le 9 mars 1900 par le général de Charette. Fidèles

à leur organisation primitive, ils sont aujourd'hui 2 000 répartis en 4 bataillons, 42 compagnies, revêtus de l'uniforme bleu azur pour les officiers, gris-fer pour les soldats. Seul l'objectif du groupement a varié: de défenseurs des Etats Pontificaux, ils sont devenus les serviteurs de l'Eglise dans tout « le Québec », escortant les cardinaux et évêques en cérémonie, formant la garde d'honneur dans les processions et congrès eucharistiques, assurant un service d'ordre bénévole dans les églises. Deux fêtes bien françaises sont pour eux occasion de rassemblement: sainte Jeanne d'Arc, honorée le deuxième dimanche de mai, à l'instigation du R.P. Clément Staub, Assomptionniste, fondateur des Sœurs de Jeanne d'Arc avantagement connues au Canada, et saint Michel célébré solennellement le 29 septembre, en son fief le plus ancien, Bergerville, près Québec.

Heureuse rencontre qui nous permet, aux uns et aux autres, de raviver de tels souvenirs et de constater la fidélité du Canada à la mémoire de l'une des plus nobles figures françaises.

Vendredi 27 mai: les retraitants de première communion de Saint-Georges-de-Gréhaigne accomplissent leur traditionnelle visite à saint Michel; deux jeunes communiants d'Avranches se joignent à leur consécration et confient à l'Archange leurs résolutions.

En matinée, douze Sœurs Auxiliatrices du Clergé, du Havre, ont demandé à recevoir la sainte communion.

Samedi 28, un groupe de catholiques allemands, de diverses provinces, s'associent pour faire entendre ensemble, pendant la messe, leurs cantiques en langue nationale, et se retrouveront, dans la soirée pour une nouvelle visite à saint Michel.

Dimanche 29, le R.P. Duprey, supérieur de l'Institut Libre d'Agneaux rassemble, autour de lui, quelques anciens élèves de Saint-Martin de Pontaise avec leurs familles.

Jeudi 2 juin, enfants des catéchismes et adultes de La Haute-Chapelle (Orne).

Dimanche 5. En ce jour de Pentecôte, à lieu traditionnellement au Mont, la Journée missionnaire. En plus des messes habituelles, se déroulent, à midi, les cérémonies de la messe byzantine-slave, selon le rite de saint Jean Chrysostome, que célèbre le R.P. Dupire, aumônier du Foyer franco-russe de Paris, assisté de son directeur, le R.P. Chaleil et du P. Henri Leclerc. Y assistent une trentaine de Russes émigrés et des jeunes Français étudiants en langue russe.

Lundi 6, trente jeunes ruraux de Miers (Lot), avec leur aumônier.

Jeudi 9, pèlerinage de l'Orphelinat Saint-Michel de Tamerville, au nombre de 120 enfants, accompagnés de leurs religieuses. Ils sont aussitôt remplacés par cinquante filles du Saint-Esprit venues, avec leur aumônier, de la maison-mère de Saint-Brieuc. La dévotion à l'Archange est fort en honneur dans la communauté où l'on vénère sa statue et où l'on aime propager son culte.

SIMPLE RAPPEL. — A tous nos amis qui ont versé pour leur abonnement 1960 la somme de 10 NF, nous avons été heureux d'offrir, en remerciement, la belle carte en couleurs, *Pèlerins du Mont Saint-Michel*, où sont reproduites trois miniatures du Bréviaire du Duc de Bedford.

Par ailleurs, nous remercions toutes les personnes qui ont fait bon accueil au rappel discret qui leur a été tout récemment adressé et leur a permis de se mettre en règle avec la caisse des Annales.

Rappelons, à l'intention de quelques retardataires qui voudront ne pas attendre le même signal, que l'abonnement est payable au début de chaque année, et a été fixé à 3 NF pour 1960. Versement à adresser au Directeur des Annales, C. C. P. 4-42, Rennes.

Pèlerin, d'où viens-tu...?

De Caen, Lisieux et Rouen...

Les chroniqueurs du Mont Saint-Michel ont maintes fois signalé l'étendue des relations de l'abbaye montoise. En Normandie, province « bénédicte » par excellence, ces relations devaient être particulièrement suivies : échanges de correspondance, visites d'abbés, unions de prières tissaient d'un monastère à l'autre un réseau de liens et d'échanges fraternels qui n'étaient pas étrangers à la renommée du sanctuaire et à l'attraction des pèlerins. Après les régions de Bayeux et de Vire, étendons aujourd'hui nos recherches à celles de Caen, Lisieux et Rouen.

Faut-il rappeler tout d'abord, après les donations des Bolland et Guillaume aux chanoines de saint Aubert, l'action du duc Richard, remplaçant en 966 ces mêmes chanoines par des religieux pris « des abbayes de Jumièges et de Saint-Wandrille », avec, à leur tête, l'abbé Maynard ?

Par la suite, les ducs de Normandie ne cesseront de s'intéresser à ce monastère situé aux marches de leur domaine, soit pour le combler de leurs bienfaits, soit plus souvent pour y placer comme abbés des hommes de leur choix, tout dévoués à leur personne et à leur couronne.

Ainsi en fut-il de Robert de Thorigny, l'ami et confident de Henri II ; de Robert Jolivet, attiré à Rouen par les faveurs du roi d'Angleterre, « en présence duquel il faisait le chien couchant pendant que ses moines n'avaient pas de pain à manger », et inhumé en cette église Saint-Michel du Vieux-Marché que Jeanne d'Arc avait contemplée du haut de son bûcher ; de Guillaume d'Estouteville, abbé du Mont et archevêque de Rouen.

A Caen et à Rouen, l'abbé du Mont Saint-Michel bénéficiait de rentes et de fondations, « présentait » à la cure de certaines paroisses. Déjà, vers 1100, Robert Courteuse avait donné « une grande place dans la ville de Rouen pour y bâtir une maison ». En 1450, Jan le Jolivet, chanoine de Rouen, rendit aux moines du Mont une maison avec jardin et appartenances, près de l'hôtel du « Lyon d'argent », cette demeure ayant été acquise par l'abbé Robert avec les deniers de l'abbaye.

Robert de Thorigny avait, lui aussi, fait bâtir, à Caen, une maison dans laquelle furent sans doute logés les deux religieux que Nicolas le Vitrier décida d'envoyer chaque année pour étudier : vendue plus tard aux Pères Jésuites, elle fut remplacée par une autre que donna, « l'an 1375, dame Denyse, veuve d'escuyer Robert Vimont, près la porte de Saint-Etienne-le-Vieux ».

Ces quelques indications ne suffiront-elles pas pour nous permettre d'imaginer le va-et-vient quasi continu qui unissait notre abbaye aux principales villes de Normandie et d'abord à sa capitale.

En effet, les ducs de Normandie aimaient faire visite au Mont Saint-Michel, y affirmant ainsi leur droit de suzerains tout en y portant leur prière aux pieds de l'Archange.

Au chapitre seizième de son Histoire générale, intitulé « Dénombrement de quelques signalez personnages qui sont venus par dévotion visiter cette église », Dom Huynes a pris soin de

noter ceux qui, dit-il, « ont été soigneusement remarqués ». Citons parmi eux :

Richard I^{er}, duc de Normandie, venu à diverses reprises ;
Richard II, lequel voulut que ses noces avec Judith de Bretagne s'y fissent en présence de presque toute la noblesse des deux provinces ;

Robert I^{er}, s'y rencontrant avec Alain de Bretagne ;
Robert II, venu, l'an 1100, avec Sibille, son épouse, pour rendre grâces à Dieu et à l'Archange de son heureux retour après un long voyage ; les trois fils de Guillaume le Conquérant ; Henri II et Louis VII, roi de France ;

Le 18 juin 1576, l'illustre princesse Marie de Bourbon, dame d'Estouteville, avec ses trois fils et quatre filles et environ trois cents hommes de sa suite, etc...

A côté de ces grands de la province, Dom Huynes n'a garde d'oublier les gens « de moindre qualité ».

Le 4 mai 1560, arrive une jeune fille de *Saint-Salvin, pays de Caux*, nommée Thomasse George, tourmentée par un esprit invisible. Peu auparavant, elle avait entendu ces paroles : « Je suis l'esprit de ton père qui te commande d'accomplir un voyage au Mont Saint-Michel que j'avais promis et non accompli ». Ayant fait célébrer une messe pour l'âme de feu son père, à la dernière élévation du corps de Notre-Seigneur, sa main et ses doigts, fermés depuis l'apparition, se rouvrirent aussi facilement qu'autrefois.

Rouen avait sa « Confrairie des Pellerins du Mont Saint-Michel érigée en la paroisse de Saint Nicaise ». Le livre des *Instructions* (1668) n'a pas pour objet de narrer les voyages accomplis au Mont ; mais il fait une obligation à tous les associés et confrères, sous peine d'amende, d'aller en procession une fois par mois à la chapelle ou Prieuré de Saint Michel, proche de Sainte-Catherine-les-Rouën ; et le cérémonial prévoit que « quand quelque personne voudrait faire le voyage au Mont Saint-Michel, il sera conduit par le chapelain et le maître des clercs jusques hors de la porte, et, au partir, recevra la bénédiction dudit chapelain ».

Nombreuses étaient aussi ces confréries de pèlerinage dans le Lieuvin. Les frères de *Saint-Germain-la-Campagne*, au doyenné d'Orbec-en-Auge, avaient leur cantique de pèlerinage :

*Saint Michel, archange de paix,
Votre puissance sans égale
Ayant mis Satan à renvers...*

L'église de *Courtonne-la-Ville* conservait jadis une inscription sur bois, en caractères rouges et noirs :

« Noms et surnoms des pellerins du Mont Saint-Michel de la paroisse de Courthonne-la-ville, qui sont au nombre de dix... (suit la liste), tous lesquels ont donné l'image de saint Michel, avec tous ses ornements et encastilllements à l'église de Saint-Martin de Courthonne-la-Ville. Le voyage a été fait en l'année 1693. » Voyage non exceptionnel assurément, puisque le règlement de l'association prescrit de visiter quelquefois le Mont Saint-Michel, et qu'un premier voyage avait eu lieu dès 1682.

Vers 1644, l'évêque-comte de Lisieux, Mgr Philippe Cosneau, fonda, à Sainte Croix de *Bernay*, la première confrérie de Saint-Michel. Deux ans plus tard, les paroissiens de Notre-Dame de la Couture sollicitaient de l'évêque la même faveur, faisant valoir que, beaucoup d'entre eux « meus, de dévotion ont fait voyage au Mont Saint-Michel près Tombelaine », que le culte de l'Archange est en honneur dans leur église de temps immémorial, que son image se voit dans un vitrail très ancien. Ils eurent gain de cause,

et leur confrérie dura jusqu'en 1750, celle de Sainte-Croix s'éteignant seulement à la Révolution.

A Broglie, autrefois Chambrais, existait, dès le XVI^e siècle, une confrérie de Saint-Michel, qui avait fait représenter sur un des piliers du chœur de l'église, un des épisodes mémorables d'un voyage fait au Mont ; cette naïve peinture à fresque représentait un cortège de pèlerins, un cierge à la main, longeant les murailles du Mont. Au milieu du XVIII^e siècle, Broglie possédait « l'auberge du Mont Saint-Michel », probablement tenue par un ancien pèlerin et servant de lieu de réunion aux confrères.

Au Neubourg, la fondation de la confrérie paraît remonter à l'époque où le roi Louis VII, faisant le pèlerinage du Mont, passa par le Neubourg pour y embrasser sa fille Marguerite confiée aux soins du baron Robert.

Dans l'église de Piencourt, sur l'un des petits autels, se voit une statue de saint Michel et un tableau en bois portant les noms de 21 pèlerins de 1714 et rappelant la fondation de trois messes hautes instituées par eux.

Diverses déclarations permettent de constater que des confréries similaires existaient à Romilly et à Notre-Dame du Hamel. d'où partirent pour le Mont vingt-et-un pèlerins en 1759, et, en 1761, dix-huit autres : leurs signatures se lisent au bas du règlement.

La ville de Lisieux avait, elle aussi, en plus d'une chapelle Saint-Michel au-dessus du narthex de la cathédrale Saint-Pierre, sa confrérie en l'honneur de l'Archange. Sans doute en faisait partie ce groupe imposant que vit un jour apparaître sur les grèves Dom Huynes : « La plus belle compagnie que j'ay vue, depuis l'an 1633 au mois d'octobre que je vins demeurer en ce Mont, ce fut une bande composée pour le moins de trois cens personnes des premiers habitans de la ville de Lisieux, lesquels vinrent l'an 1634, au mois de juillet, avec plusieurs gens d'église qui chanterent la messe solennellement au grand autel avec bonne musique ».

Isolés ou rassemblés, tous ces pèlerins sillonnaient les routes de Normandie, empruntant soit la voie directe de Lisieux à Avranches, par le Vicux-Pont, près Saint-Pierre-sur-Dives. Jort, Pont d'Ouilly, Condé-sur-Noireau, ou rejoignant ce dernier point par Orbec, Vimoutiers, Falaise, ou au contraire suivant, plus au nord la voie de Lisieux à Caen.

A Caen, tout comme dans les autres cités normandes, le culte de l'Archange était à l'honneur. La paroisse Saint-Michel, avec son importante Confrérie, l'entretenait avec ferveur. Si les origines de cette confrérie nous restent inconnues, M. de Beaurepaire a su retrouver, à la date du 16 juillet 1446, l'acte de fusion en une seule association de plusieurs anciennes charités au nombre desquelles figurait en première ligne celle de « Monsieur saint-Michel Archange ». Rien d'étonnant dès lors si l'Archange figurait au centre de la clef de voûte de l'église, entouré des saints patrons des anciennes confréries (1).

Les récits de pèlerinage de Caen au Mont, s'ils sont peu nombreux, offrent du moins grand intérêt par les renseignements qu'ils nous donnent sur l'esprit qui animait les participants, l'itinéraire et les étapes de leur voyage.

A deux reprises. Simon Le Marchand a consigné le récit de ses voyages dans son Journal (2).

« Je fens au Mont Saint Michel, écrit-il, le jour de la Penthecoste, Dimenche, septiesme jour de Juin mil six cent quinze, assisté de Ollivier Bidard, mon beau-frère et de Jean Le Marchand, mon frère, (suit une liste de 8 noms), tous bourgeois de la ville

et des faubourgs de Caen. Nous revinmes le jedy, cinquiesme jour du dit mois et an, à neuf heures du matin et étions partys le Dimenche après midy ».

M. Vanel, à qui nous devons la publication de ce texte, le fait suivre d'une note des dépenses faites au cours du voyage, inscrites sur la feuille de garde du présent manuscrit.

| | |
|--|-----------|
| <i>Pour aller au Mont Saint Michel :</i> | |
| <i>De Caen à La Blanche Maison...</i> | 6 livres. |
| <i>De la Blanche Maison au Pont Farcy...</i> | 6 » |
| <i>Du Pont Farcy à Villedieu...</i> | 4 » |
| <i>De Villedieu à Avranches...</i> | 4 » |
| <i>D'Avranches au Mont Saint Michel...</i> | 3 » |
| <i>Nombre : 23 livres.</i> | |

Un second voyage eut lieu trois ans plus tard. Il est relaté en ces termes :

Maistre François Vautier et maistre Jean Langlois, tous deux prestres en l'église Saint Michel de Vaucelles, Nicollas Baillehache, Jean Feuillet et moi, nous partismes pour aller au Mont Saint Michel, le jedy deux^{me} jour d'Aoust 1618, à sept heures du matin, et revinmes le lundy six^{me} du dit mois à douze heures du Midy ».

Malgré une erreur de date évidente dans le premier de ces récits-départ le 7, retour le 5 juin — (sans doute faut-il lire : le 15 juin) — convenons que ces bourgeois de Caen attirés par le sanctuaire du Mont étaient de hardis cavaliers.

Un autre récit de pèlerinage, plus détaillé, celui-là, et aussi plus nombreux, c'est celui du voyage auquel prit part le célèbre abbé de Saint-Martin, en 1654. Il est raconté sous ce titre : « *Le Voyage fait au Mont Saint-Michel par la Confrairie de l'église Saint-Pierre de Caen avec 22 ecclésiastiques et plusieurs habitans des autres paroisses, dont Monsieur Pierre de Rosivignan, fils aîné de Monsieur de Chamboy, gouverneur de la ville et chasteau de Caen, estoit le capitaine* ».

« Vous scaurez donc que le dimanche 6^e jour de septembre 1654, l'enseigne de notre capitaine et les pèlerins allèrent trouver à la barrière du Chasteau de Caen, puis furent en ordre à l'église Saint-Pierre, sur le chemin de laquelle le sieur de Saint-Martin, docteur en théologie, lequel avait été invité à ce pèlerinage par la confrairie, et autres personnages considérables, alla au-devant d'eux et les amena à ladite église, où le Veni Creator fut chanté ; puis les ecclésiastiques marchèrent à la tête du capitaine, lequel précédé du trompette de monsieur son père et de celui de la ville marchoit couvert d'un habit richement étoffé, avec hausse col doré, l'épée au costé, et la pique sur l'épaule : après suivoient quantité de pèlerins quatre à quatre, et ensuite on portait un beau et grand drapeau où estoit dépeint un ciboire, un saint Michel, les armes du Roy, de son altesse de Longueville, de cette ville et de nostre capitaine. Sept tambours avec des casaques rouges ornées de dentelle d'argent et données par nostre capitaine battoient continuellement. Le sieur du Mesnil, notre major, assisté de six sergents, avec chacun une escharpe blanche donnée aussi par nostre capitaine, l'épée au costé et la halle-barde à la main faisoient marcher la compagnie en si bel ordre qu'on accouroit de toutes parts pour la voir.

Monsieur de Beauvais, second fils de Monsieur de Chamboy, accompagné de plusieurs cavaliers attendoient monsieur son frère, proche des Capucins, pour l'accompagner lorsqu'il monterait à cheval hors la ville. Ils se séparèrent à Breteville qui en est éloigné d'une lieue.

Nous allâmes ensuite à Noyers, et rencontrâmes sur le chemin le sieur de La Linette, lieutenant d'une compagnie dans le chasteau de

Caen, lequel pria instamment M. de Rosivignan de disner chez lui, mais il s'en excusa et nous disnâmes audit lieu de Noyers, où il commença de tenir table ouverte, à laquelle il invitoit continuellement les principaux de la compagnie et autres personnes, bien que chaque escouade portât ses provisions et que pour la plus part ils fussent chefs de famille et très accommodés de biens. Il y avoit plaisir à cette table, car outre la satisfaction d'y entendre les trompettes et les tambours, nostre capitaine avoyt un chariot à six chevaux qui portoit d'excellent vin, des pastez de venaison et autres provisions, auxquelles le sieur de la Montagne maistre d'hostel de M. de Chambois adjoutoit tout ce qu'il pouvoit trouver dans les hostelleries où il se rendoit de bonne heure, et a donné toujours grande satisfaction à la compagnie jusqu'au Mont Saint-Michel où il l'accompagna. Nous allâmes coucher ce soir-là à la Blanche-Maison.

Le lundy 7 de septembre, nous partismes de la Blanche-Maison, et allâmes coucher à Villedieu, qui en est éloigné de près de dix lieues.

Laissons pour aujourd'hui nos braves pèlerins continuer leur route vers le sanctuaire où nous les retrouverons quelque jour, et contentons-nous d'assister à leur retour, lequel se fit par Avranches, Contances, Saint-Lô, Bayeux et Caen.

Nostre Roy (3) ayant appris que la coutume estoit de donner des rubans aux pèlerins, il pria MM. de Rosivignan et de Beauvais d'agréer des rubans d'argent de diverses couleurs dont il donna aussi à leurs officiers, aux prestres de blancs et bleus et aux pèlerins de couleur de feu, ce qui estoit agréable à voir au bout de leurs javelots, d'autant que le ruban n'estoit point sali. Plusieurs cavaliers estoient montés à cheval pour venir au-devant de nostre capitaine, mais la pluie qui tomboit par intervalle les obligea d'aller voir passer la compagnie à des fenêtres, lesquelles estoient pleines de monde ainsi que les rues.

L'on sonna les cloches de l'abbaye de Saint-Etienne à nostre arrivée, et nous avions dessein de faire chanter nostre agréable musique dans leur belle église, mais le temps ne le permit pas.

Le Roy regardoit à droite et à gauche ceux qui nous voyoient passer, et saluoit d'une inclination de teste ceux qu'il estoit à propos de saluer. Les trompettes sonnoient souvent et aussi devant les images en relief qu'il a fait ériger sur des piés d'estail dans les places de Caen au contentement et ornement de la ville qui void continuellement les pèlerins du Mont Saint-Michel se prosterner aux pieds de la belle image de ce saint qu'il a fait placer dans sa maison et y chanter des choses saintes.

L'on passa ensuite devant la barrière du Chateau, où nous trouvâmes M. le Gouverneur accompagné de plusieurs gentilshommes et de sa garnison en haye. Le Roy en s'approchant de mondit sieur hasta le pas, luy fit une profonde reverence, luy tesmoigna les obligations qu'il avoit à Monsieur son fils, et l'on tira quatre pièces de canon de la place. Il fut conduit en sa maison les tambours battans et trompette sonnante, remercia les pèlerins de la satisfaction qu'il en avoit recene et prit jour et heure pour dire la messe d'action de grâces de leur pèlerinage qui fut célébrée le jeudy ensuivant par le Roy dans sa chapelle de Saint Michel et de Saint Martin située aux Cordeliers ; les musiciens y réussirent aussi bien qu'ils avoient fait durant leur voyage.

Le Roy laissa sa couronne et sa bandolière de coquilles d'argent sur le dôme de ladite chapelle, et invita la compagnie d'avoir toujours recours à Saint Michel.

En faisant ce pèlerinage nous avons imité saint Louys et autres Roys de France qui sont allez en faire en la Terre Sainte et ailleurs ; nous serons bien aises d'estre imitez et de voir mettre en pratique les agréables idées qu'on se forme en cette ville de faire un beau voyage

au Mont Saint-Michel l'année prochaine. Je les exhorte à y séjourner au moins deux jours, car le lieu le mérite, estant une des merveilles du monde. »

Les Normands on le voit, aimaient venir prier et honorer en son sanctuaire l'Archange, patron de leur province.

M. D.

(1) Congrès Archéologique de France, Caen 1883. Peintures du XVI^e siècle nouvellement découvertes dans l'église Saint-Michel de Vaucelles, à Caen. Eugène de Beaurepaire, pp. 385-403.

(2) Journal de Simon Le Marchand, Bourgeois de Caen, 1610-1693, publié par Gabriel Vanel, Caen 1903.

(3) On donnait le titre de « Roy » du pèlerinage au personnage qui le premier, avait aperçu la silhouette du Mont.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Son Excellence Mgr Louis Marmottin, Archevêque de Reims.

Ain. — Bourg : Mme Humbert. — Calvados. — Bonnebosq : Mme Léon Henry, née Angèle Fossey, mère de M. Jacques Henry, organisateur des Fêtes Saint-Michel de Printemps. — Drôme. — Remusat : Mme Marie Seydier. — Eure. — Vernon : Mme Delafosse. — Jura. — Les Nans : M. l'abbé J. Bouraux. — Loire. — Saint-Etienne : Commandant Henri de Marliave. — Landes. — Biscarosse : Mme Jean Ducom.

Manche. — Coutances : M. le chanoine Gabriel Liot. — Saint-Laurent-de-Cuves : Mme Daniel Flon, mère de M. le curé de N.-D. du Roule, à Cherbourg. — Saint-Pois : M. Victor Mauduit, père de M. le curé de Savigny-le-Vieux. — Torigni : M. l'abbé Enée, aumônier de l'hospice. — Morlain : Mme Hervieu, née Jeanne Radoul. — Moidrey : M. Alphonse Rageul.

Moselle. — Hery : Mlle Charlotte Blaise. — Orne. — Moulins-la-Marche : MM. les abbés Jarry et Gilloret ; MM. Gilles, Jean, Louis, Touhon ; MM. François et Marcel Bourdillot ; Mmes Madeleine Flipot, Anne et Marie Rétif. — Pas-de-Calais. — Villers-Châtel : Comtesse d'Esclaiibes. — Basses-Pyrénées. — Pau : Mme Mathilde Lafargue, fervente et fidèle abonnée. — Dours : M. l'abbé Lucien Davezac, curé-doyen. — Bouches-du-Rhône. — Arles : M. Etienne de Bermond, pieux associé. — Saône-et-Loire. — Charolles : M. Marius Salus. — Seine. — Paris : Mme Lecarré ; Mme Jouvin. — Seine-Maritime. — Manéglise : M. Louis Pernier. — Seine-et-Oise. — Chaville : Mme Anaïs Picard.

Alger. — El-Biar : Sœur Pannelay, très dévouée zélatrice à l'Institut Saint-Michel. — Guadeloupe. — Sainte-Rose : Mme Rufine Riga. — Guyane-Française. — Cayenne : M. Jean-Jacques Evariste.

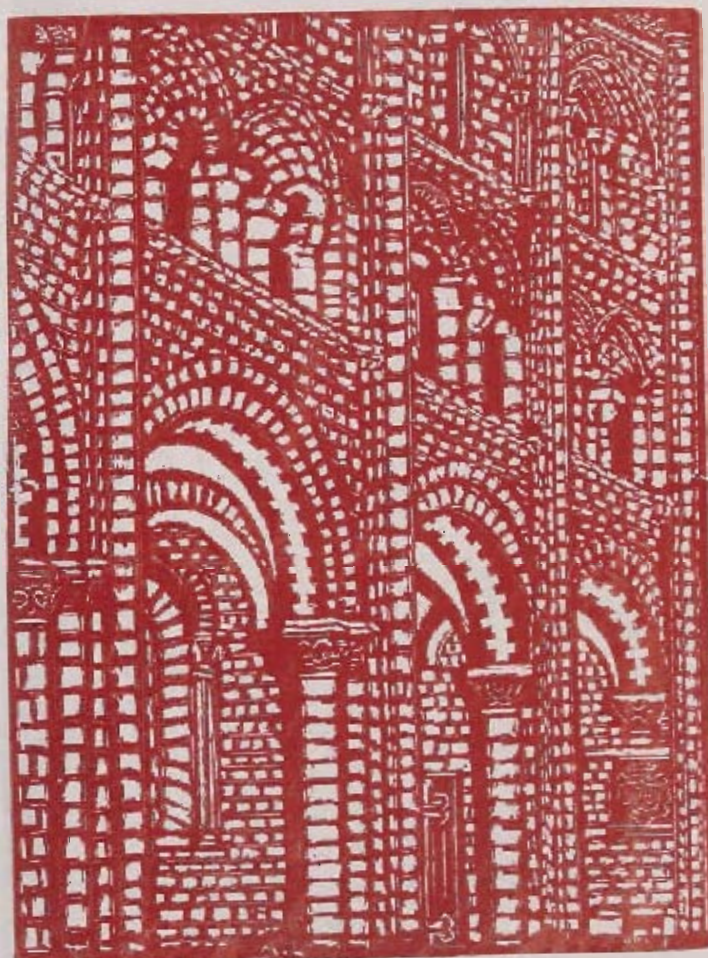
Canada. — Montréal : Mme Marguerite Desaulniers ; dévouée zélatrice de saint Michel, c'est par centaines qu'elle a distribué les chapelets du Saint Archange — même dans onze communautés religieuses — se refusant à dénombrer ces modestes cadeaux « par respect pour le Prince des armées célestes ». Les « Annales » (Janvier 1955) gardent pieusement les belles pages écrites par elle à la gloire de l'Archange : « Chrétiens du monde entier, Levez-vous et voyez cette grande indignité de saint Michel et ses anges, depuis le début de l'humanité, travaillent pour les hommes d'un labeur sans repos, et les hommes les ignorent. Remercions Dieu de nous avoir donné les esprits célestes ; et demandons-leur de faire part aux âmes du monde entier de leur sublime contemplation... » — Saint-Jean-sur-Québec : Mmes Léo Mithé et Valentin Poirier.

Chili. — Valparaiso : Le R. P. Matéo Crawley Boevey, de la congrégation des SS Cœurs de Piepus, apôtre mondial du Sacré-Cœur. — Espagne. — M. Chueca, père de M. le vice-recteur de la Mission espagnole à Paris. — Luxembourg. — Esch-sur-Alzette : Mme Jacoby-Schmit. — Une saint Michel, porte-tendard, les conduise dans la Lumière sainte !

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes



LES ANNALES
DU
MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

L'Église Abbatiale (nef côté sud)...

La nef devait, avant 1780, présenter le plus beau caractère; les trois travées démolies à cette époque l'ont un peu trop déformée; mais quelle est actuellement, son intérêt est grand pour l'archéologie. Nous examinerons d'abord le *côté sud*, le seul subsistant de la campagne de construction commencée en 1103, le côté nord ayant été reconstruit à la suite de l'éroulement de 1103. On est d'abord surpris de la précocité de cette conception, mais les textes sont parfaitement formels à cet égard, aucun doute ne peut être élevé sur l'époque de la construction: la nef fut commencée dans la première moitié du XI^e siècle.

La largeur de 8 m. 50 n'est pas bien considérable, mais la structure est très légère et bien conçue.

Les piliers sont carrés et cantonnés de quatre colonnes engagées. Au-dessus du tailloir un pilastre part et la colonne fixée sur lui monte jusqu'au mur goutterot, recevant à ce niveau l'extrémité de l'entrait. Le pilastre se termine par un grand arc franchissant l'espace d'une travée.

Les arcs doubleaux sont en plein cintre... ils présentent un pavement du côté de la nef, un autre vers le collatéral, l'intervalle entre ces deux arcs de tête est rempli d'une mauvaise maçonnerie sans cohésion.

Au-dessus de ces arcs, règne une tribune du plus bel effet; l'architecture en est puissante: deux arcades divisées elles-mêmes en deux ouvertures géminées. Un petit appareil en losange occupe le tympan entre l'archivolte supérieure et des baies intérieures.

Les fenêtres éclairant directement la nef sont placées au-dessus de cette tribune; elles ne répandent qu'une lumière timide sur la chapelle lambrissée rétablie récemment...

Si, après cet examen, les yeux se portent sur le côté nord de la nef, des différences très nettes apparaissent... chose étrange, le langage de l'architecte du XI^e siècle est plus hardi et plus savant; il semble être moins audacieux, le maître de l'œuvre auteur de la reconstruction de 1103; sans doute la crainte d'un nouvel éroulement est-elle pour beaucoup dans sa timidité relative.

Ch.-H. BESNARD, *Le Mont Saint-Michel*, pp. 56 et suiv.

Bois gravé de M.-A. LEPAULMIER, Avranches.

...et l'Église Paroissiale

L'Église abbatiale force l'admiration par sa majesté monumentale. Celle de la paroisse, par la présence divine qui y réside, apporte la paix aux âmes. Nous n'en voulons pour témoin que cette lettre reçue le mois dernier:

« Je faisais hier ma première visite au Mont Saint-Michel. J'ai resté assez longtemps dans votre Église et j'y ai vu votre petit tract sur saint Michel; je me suis sentie émue à vous écrire, pour vous dire combien de plaisir il m'a donné: je l'ai trouvé admirable et j'en ai emporté une copie avec moi.

Aussi j'ai senti toute de suite en entrant dans votre Église une atmosphère qui n'existe souvent ni aux Églises françaises, ni aux celles d'Angleterre. On sentait bien que *la Présence de Dieu y habitait*.

Moi-même, j'appartiens à l'Église anglicane. Mon mari était l'ancien diacre de S. Il est mort, hélas! il y a quatre ans. Je me rappelle bien d'un sermon que je l'ai entendu prêcher sur les mots de saint Paul (Philippiens, IV, 8 et III, 13): les choses dont on doit se souvenir et celles que l'on doit oublier...

Je suis en France depuis trois semaines et j'ai visité beaucoup de belles cathédrales, des abbayes et des Églises, et les deux qui, à mes yeux, je me rappellerai toujours sont l'Église paroissiale de Bayeux (non pas la cathédrale) et votre petite Église de saint Michel, qui m'a donné du réconfort et de l'aide... »

V.C. R.



Les Annales du Mont Saint-Michel

JEUDI 29 SEPTEMBRE

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

sous la présidence de

SON EXCELLENCE MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE,

et de

SON EXCELLENCE MONSIEUR DUBOIS,

Archevêque de Besançon

En présence de Leurs Excellences

Mgr. l'Évêque,
Mgr. Perrin, Evêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer,
Mgr. Jacquemin, Evêque de Bayeux et Lisieux,
Mgr. Guilhem, Evêque-Coadjuteur de Laval,
Mgr. Jenny, Evêque Auxiliaire de Cambrai,
Et de plusieurs Prélats.

A partir de 6 h. 30, Messes basses à l'Église Paroissiale.

10 h. : **Procession**, depuis l'entrée du Mont jusqu'à l'Église Abbatiale, au chant des Litanies des Saints de France.

10 h. 30 : **Grand'Messe Pontificale**.
Sermon, par S. Exc. Mgr. Guilhem.
Communion. - Absoute.

15 h. : **Vêpres Pontificales**. Allocution.
Salut solennel du T. S. Sacrement.

MM. les Ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur et de bien vouloir se grouper pour prendre part au chant, pendant la Procession et au cours des offices de la journée.

Les fidèles tiendront à se munir du livret de pèlerinage où ils trouveront le texte des Litanies, de l'Office de saint Michel, les cantiques et motets. En vente au *Bureau des Annales*: franco, 0,50 N.F.

Du Touriste au Pèlerin

A quoi bon leurs pieds, leurs oreilles, leurs yeux ? Des pieds qui ne marchent pas ! Des oreilles qui n'entendent pas ! Des yeux qui ne voient pas ! Les morts ne louent point le Seigneur, mais nous, les vivants, bénissons Dieu ! (1)

Mes Frères,

C'est ainsi que les Hébreux rappelaient leur sortie d'Égypte et le retour au pays des Ancêtres, le grand pèlerinage qui les conduisit d'Exil jusqu'en leur Patrie : il m'a semblé qu'en un tel jour, pour satisfaire autant qu'il est en moi, à l'honneur qui m'est fait, je pouvais m'inspirer du psaume CXV — le dernier des vêpres, quand on les chante et... quand on le chante, ce psaume pascal, pour nous redonner le sens et le goût des antiques pèlerinages et pour nous mettre en garde contre une certaine idolâtrie du tourisme qui nous prive de nos pieds, de nos oreilles, de nos yeux, et qui risque de nous changer en statues plus ou moins dessalées, figées, sans vie, devant quelque nouvelle Sodome, Gomorrhe ou Babylone.

Pendant plus de dix siècles, les chrétiens regardèrent la Croix de Jésus-Christ comme le point de rencontre de l'amour et du péché, l'amour infini de Dieu, le péché immense des hommes. Cette croix, signe du Christ et signe du chrétien, leur donnait en même temps le sens du pardon et le sens de la pénitence. Pendant plus de dix siècles, on restait tendu vers cet amour et ce pardon tout au long d'une vie consacrée au repentir et à l'expiation : *peccatum meum contra me est semper...* On menait alors une vie de pénitent comme nous menons hélas ! une vie de pécheur... Quand vinrent les Croisades, ce fut, pour ceux qui y prenaient part, le temps de la grande indulgence et du grand pardon. On rachetait la pénitence officielle à laquelle on s'était soumis, en faisant la Croisade, en quittant sa famille, son milieu, son pays et, en quelque sorte, son péché, et en risquant sa vie pour l'amour de celui qu'on avait offensé, pour l'amour de celui qui était mort pour le péché. Si l'on ne pouvait s'associer personnellement à la Croisade, il était admis, par extension, qu'on rachetait sa pénitence publique en contribuant de quelque façon valable à l'organisation de cette Croisade.

Dans cette voie du rachat de la pénitence publique par des bonnes œuvres équivalant à une remise totale ou partielle (cinquante jours... sept ans et sept quarantaines) pourquoi s'arrêter ? Après les croisades pour délivrer le tombeau du Christ, ce furent les pèlerinages aux Lieux Saints, aux tombeaux des Apôtres, des martyrs... aux sanctuaires qui s'élevaient nombreux sur la terre chrétienne à l'honneur de Notre-Dame, des

(1) Allocution prononcée, en l'église abbatiale, par M. l'abbé Pierre Danguy, curé de Dragey, à l'occasion du Pèlerinage à travers grèves le 2 août 1960.

Anges et des Saints, depuis les basiliques romanes du XI^e aux cathédrales gothiques du XIII^e siècle.

Comme les Hébreux jadis étaient passés de la terre d'exil en terre promise en traversant la Mer, les monts et le désert, ainsi passait-on du péché au pardon en pèlerinant depuis la maison de ses fautes jusqu'aux sanctuaires de la réconciliation. Est-il besoin de dire que ces pèlerinages entrepris sous le signe de la pénitence et terminés sous le signe de la grâce, étaient pour ceux qui les faisaient une rude et salutaire conversion.

ILS MARCHAIENT. Le pèlerinage était l'image de la vie : nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente — et le pèlerin s'en allait vers Dieu, portant les croix du chemin derrière Jésus-Christ qui a dit : *Je suis la Route.*

Le rôle du Seigneur c'est de faire luire la colonne lumineuse aux heures de ténèbres et d'accumuler la nuée d'ombre et de fraîcheur aux heures de sécheresse. — Le rôle du Seigneur est de faire jaillir du Rocher la source d'eaux vives dans le désert et de faire tomber la Manne pour étancher la soif et pour calmer la faim. Prenant en mains le voyage de ses serviteurs, selon la collecte de la messe pour les pèlerins, il est notre constant secours parmi les imprévus du voyage de la vie. Mais il faut marcher : vivre, c'est avancer. Il ne s'agit pas de manger le pain cuit sous la cendre et de s'endormir sous un genêt en attendant la mort : il faut aller jusqu'à la montagne de Dieu. Abraham, le Père des Croyants, est aussi le Père des Pèlerins... Et Jacob pérégrina depuis Bersabée jusqu'à Haran... Et Moïse avec Aaron qui refirent la longue route du Pain qu'avaient entreprise au temps de l'épreuve et de la faim, Joseph, ses frères et son vieux Père... Et Jésus marchait, qui s'assit au puits de Jacob, fatigué de la route, sous le soleil.

On comprend qu'un peuple de pèlerins, de générations en générations, n'aient eu que du mépris pour ceux qui avaient des jambes et ne savaient pas s'en servir. Marcher, c'était Faire la Route, tracer la piste et le sentier, avancer péniblement, pas à pas, sous la pluie et le vent, de nuit comme de jour, comme une ombre en des lieux inconnus, à la lueur des étoiles, comme les Mages, pour trouver DIEU.

Les pèlerins chrétiens marchaient, eux aussi et, parce qu'on marche mal quand on est trop lourd de bagages ou de soucis, pour eux, partir c'était perdre le point d'appui des choses et se reposer sur Dieu du gîte et du couvert ; partir, sans regarder en arrière sous peine de n'être pas apte au Royaume de Dieu.

Nous sommes loin des touristes qui n'ont de pieds que pour écraser l'accélérateur ; loin des voyageurs qui s'engouffrent dans des trains étouffants ; loin des auto-stoppeurs qui font semblant de marcher pour faire marcher les autres ; loin de tous ces gens qui vont, courent, volent... et ne vengent personne, qui ne savent pas le soir d'où ils viennent, ni le matin où ils vont, qui n'ont

d'autre mystique que celle de la plume au vent : *pedes habent et non ambulabunt.*

*
**

ILS ECOUTAIENT. Lancés pour des jours, des semaines, des mois sur des chemins montants, sablonneux, malaisés, dans des plaines solitaires et des forêts compactes, seuls dans l'inconnu, les coquilles s'entrechoquant à leur cou et leur bâton faisant sonner le sol au rythme de leur pas, ils percevaient cette musique des êtres et des choses au cœur du grand silence : chants d'oiseaux dans l'aurore et le crépuscule, chant du coq vigilant au faite de la nuit, ronde des insectes, voix des hommes et des bêtes, chansons des mères et cris d'enfants, clapotis des sources, mugissement des flots, sarabande des tempêtes, bruissement des feuilles : musique à la fois grandiose et douce, impressionnante et familière.

Toute cette harmonie dans leur âme en prière retrouvait, en écho, l'espérance et l'amour. Si tu te tais, Dieu parlera ; si tu écoutes, tu l'entendras. Débarrassés des bruits encombrants de leurs maisons et de leurs affaires, ils acquéraient à la fois le sens de la solitude et du silence qui sont la patrie des forts ou de ceux qui essaient de le devenir. Nouveaux Samuels, ils apprenaient que l'amour du Seigneur est plus grand que la faute des hommes.

Dans le vrombissement de son moteur, dans la ruée infernale de véhicules qui risquent à tout instant de s'entrechoquer et de se briser avec leurs passagers fracassés et hurlants, le *touriste* fait-il quelque chose pour échapper au tourbillon assourdissant des machines et des rues. On dirait qu'il a peur du silence et qu'il n'ose pas se débarrasser de son tourment. Il parle sans écouter ce qu'il dit et sans donner le temps qu'on lui réponde, incapable de rien apprendre vraiment. S'il n'a personne à qui infliger son bavardage, il essaie de convrir la majesté des flots, de détruire la tranquillité des bois en faisant hurler son poste à transistors. Si l'on ménage des temps de silence à la messe, il s'y ennuie : il veut à tout prix retrouver, jusque dans le temple, l'atmosphère surexcitée du dancing ou de la fête foraine, confondant inconsciemment Messe et kermesse.

Le silence des *Pèlerins* n'est pas le silence dédaigneux des demi-grands qui affectent de ne pas se compromettre, ni le silence empêtré des sots, en admettant qu'ils acceptent de se taire. C'est le silence de la contemplation et de la louange : *Silentium Tibi Laus!* Un silence rempli de Dieu, comme le silence de Jésus-Christ sous les nuits de Palestine ou pendant la Passion, le silence de la Croix et de l'Eucharistie, le silence éternellement fécond de nos églises et de nos cloîtres.

*
**

ILS REGARDAIENT. Sur la route patiente et laborieuse où ils allaient, les pèlerins redécouvraient un monde qu'ils ignoraient ou qu'ils avaient oublié.

La lumière de l'homme, c'est son regard. A Jésus qui lui demande : que veux-tu, l'aveugle répond, dans un cri : VOIR ! Est-ce la lumière qui manque à nos yeux ou nos yeux qui manquent à la lumière, pour reprendre l'expression d'un romancier contemporain ?

Dans l'enchantement des ombres et des lumières, dans les clartés du ciel et les couleurs de la terre, dans l'inépuisable variété des reflets du soleil sur les choses (O toi, soleil, sans qui les choses ne seraient que ce qu'elles sont !), le *Pèlerin* était un Voyant en même temps qu'un croyant. Dans le livre ouvert de la Création, dont chaque instant est une enluminure, il savait regarder, il se reprenait à admirer et c'est un art et le fait d'une grande jeunesse d'âme que de rester capable d'étonnement et d'admiration. Pour admirer, il faut prendre le temps de regarder.

Quelles images restent vivantes en nous, sinon celles des êtres et des lieux que nous avons assidûment fréquentés : mon pays, c'est celui que j'ai vu pendant des années, à toutes les heures du jour et par toutes les saisons ; mes amis, ce sont ceux que j'ai vus chez eux et chez moi, dans ma joie et dans leur joie, dans ma peine et dans leur peine, dans leur jeunesse et dans la mienne. Mon pays, c'est un spectacle ; mes amis, ce sont des visages.

Ils le connaissaient bien, leur pays, ces pèlerins ; et tous les hommes qu'ils prenaient le temps de voir devenaient leurs amis. Celui qui n'aime pas son prochain qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? La route de l'amour de Dieu passait par ce prochain qu'ils voyaient.

N'est-ce pas dommage que nous n'ayons plus le temps de nous voir entre amis, ni même entre parents ? Que nous soyons réduits à vivre entre inconnus, agacés par ceux qui cherchent à se faire voir ou accablés par ceux qui ont réussi à se faire bien voir ? La vie n'est plus qu'un cinéma où la rapidité du mouvement fait illusion à l'œil. Que reste-t-il d'un monde plein de merveilles pour tant de touristes qui n'ont plus le regard émerveillé ? Que reste-t-il de l'homme lui-même, si le visage de la personne disparaît derrière le masque du personnage ?

Tous ceux qui le peuvent ont aujourd'hui, patiemment, voire péniblement, FAIT la Route. — Ils sont entrés dans le silence des sables, loin de la terre tapageuse des hommes. Ils ont vu surgir et croître ce spectacle monumental qui s'appelle « La Merveille » et leur âme, autant que leurs yeux, a contemplé.

Puissions-nous garder de ce pèlerinage le goût de marcher et de progresser, le besoin de nous taire et d'écouter, le souci de regarder et de voir.

Alors, rompant avec les idoles et les idolâtres qui ont des pieds, des oreilles et des yeux mais qui ne savent pas s'en servir, — rompant avec ceux qui rêvent de constants exils dans les ténèbres de la mort, nous irons vers la terre des vivants qui vivent pour chanter Dieu et qui réalisent la belle prière de Mardochée : *ut viventes laudemus.* Amen !

3.000 Pèlerins priaient et chantaient joyeusement sous la pluie

La pluie tombait dur quand j'arrivai à Genêts une demi-heure avant le rassemblement. Quelques pèlerins s'étaient mis à l'abri sous le porche de l'église dont la charpente ressemble tant à la carcasse d'un bateau.

Près du pont, M. le curé était seul, en ce matin du 2 août.

— Viendront-ils quand même, M. le curé ?

— S'il n'y en a qu'un, je serai celui-là ! me répondit le prêtre, qui savait n'avoir pas à craindre cette éventualité. Il avait raison de garder son optimisme.

Le quartier du pont fut bientôt encombré de véhicules et chaque minute voyait surgir de nouveaux piétons. Deux motards et le garde-champêtre durent régler la circulation et canaliser la foule.

Dans un groupe de quelques prêtres, on vit une soutane rehaussée de violet. C'était M. le Vicaire Général Caillot. Tous les estivants ne sont pas familiarisés avec les grades de la hiérarchie ecclésiastique.

— Alors, celui-là, c'est un évêque ?

— Non, c'est un Monseigneur quand même, mais il est en dessous !

Un brave homme s'avança, porteur d'une croix de procession qu'il tenait avec le sérieux et la dignité d'un suisse de basilique (au temps où les basiliques avaient encore des suisses). Il est vrai que lorsque fut donné le signal du départ, il tombait des halberdiers.

Beaucoup étaient intrigués par la présence de quelques soldats en tenue de campagne et munis d'appareils radio émetteurs-récepteurs.

Le Capitaine de vaisseau Emmanuelli m'a expliqué la raison de leur présence : Bien qu'aucun accident ne se soit produit depuis quinze ans, les Hospitaliers Sauveteurs Bretons, dont il est le délégué, ont tenu en accord avec M. le curé, à assurer aux pèlerins le maximum de sécurité. Le commandant du 21^e Bataillon de Chasseurs à Pied a donc mis à la disposition du Capitaine de Vaisseau quatre transmetteurs qui ont établi deux postes fixes à Genêts et au Mont, deux autres soldats accompagnant la colonne en marche. De cette façon, s'il y avait un blessé ou un malade, ou si un danger quelconque se présentait, un secours immédiat serait possible. Nos quatre Chasseurs, dont on a remarqué la gentillesse et l'excellente tenue n'ont pas eu à intervenir car, par la protection de l'Archange, rien de fâcheux n'a retardé la marche des pèlerins.

Lorsqu'on eut dépassé, à proximité du bourg, le terrain vaseux et gluant qui mène à la grève, un ordre retentit : « que tout le monde se déchausse ! » On dut, en outre, retrousser le plus haut possible les soutanes, jupes et pantalons. Le slip et le short, en d'autres lieux, ne conviennent guère à ceux que groupe autour d'un prélat une manifestation religieuse. Mardi, à Genêts, j'ai regretté pourtant de n'être pas en « plageux ». Pour enfoncer à mi-jambe dans la boue grisâtre et recevoir, dans les flaques d'eau des éclaboussures, il n'est pas indiqué de s'endimancher.

Au moyen d'un micro portatif, le pasteur communiquait ses instructions à son troupeau.

— « Allons, la jeunesse, attendez-nous ! Vous êtes priés de ne pas vous éloigner du groupe. Un pèlerinage est une démarche communautaire, ne faites pas preuve d'individualisme ».

Le porteur de croix multipliait de son côté les appels au bon ordre, moins redoutable mais aussi zélé qu'un adjudant de compagnie :

— « Derrière la corde, vous autres, et n'allez pas si vite ! »

— « Tendez la corde, à gauche, vous déviez, à droite ! »

A vrai dire, il était malaisé de contenir les élans des jeunes qui se firent plus audacieux quand la pluie cessa. On avait dépassé Tombelaine et on franchissait sans encombre les rivières peu profondes. Le ciel restait chargé de beaux nuages sombres et dentelés comme ceux que nous avons admirés si souvent sur les aquarelles de Brette. Le Mont grandissait peu à peu, son rempart se détachant en clair de son ombre bleue et ocre par cet éclairage de contre-jour. Le relief de la « merveille » s'accusait, dominée par les contre-forts de l'abside et la



Les pèlerins du 3 août passant près de Tombelaine

(Cliché « Manche Libre »).

flèche qui porte la statue du vainqueur de Lucifer. Les reflets de lumière sur les flaques d'eau barraient les grèves de larges traînées brillantes.

Au Mont, c'est la période d'afflux des touristes. Le groupe important des pèlerins a attiré leur attention sympathique. Des signes d'amitié leur ont été prodigués à leur arrivée.

Sur le sol ferme, on remet chaussures et espadrilles. Puis ce fut la lente progression dans la rue étroite, entre les façades médiévales des boutiques où s'entasse la pacotille montoise proposée à grand renfort de harangues :

« Entrez, messieurs-dames, l'entrée est libre, vous aurez un grand choix ».

Les restaurateurs ne se montrent pas moins empressés : « Voyez nos menus à 550, à 750, service compris. Ce sont des menus très soignés, messieurs-dames, et vous aurez la vue sur la mer ».

Bien entendu, les amateurs de dioramas, de décors de théâtre vaguement historiques et *d'homme de cire dévoré par les rats*, s'ils le veulent en auront aussi pour leur argent.

Mais M. l'abbé Bourget conduit des pèlerins, non des badauds, et dès l'arrivée, il leur a donné rendez-vous à l'abbatiale pour y entendre la messe que va célébrer M. le chanoine Marguerie, curé-doyen de Saint-Pierre-Eglise, sous la présidence de Mgr Caillot, en présence de M. l'abbé Ducloué, curé du Mont, de M. l'abbé Le Gallois, doyen de Sartilly, de M. l'abbé Legoux, curé de Bacilly, de MM. les abbés Dubois, prêtres-professeurs dont on connaît l'attachement à la paroisse de Genêts.

Le prédicateur était M. l'abbé Danguy, curé de Dragey, qui rappela avec éloquence les lointaines origines des pèlerinages dans la chrétienté et dégaga la portée spirituelle du voyage entrepris autrefois sous le signe de la pénitence et dont le retour s'effectuait sous le signe de la grâce retrouvée.

Oserai-je dire que M. l'abbé Danguy prêchait des convertis ? Le recueillement des fidèles pendant l'office, leur attitude au retour comme à l'aller permettent de le penser. Ne pourrait-on pas dire aussi qu'aucun pèlerinage ne peut-être entrepris dans un cadre plus propice à un élan de l'âme ?

L'œuvre de Dieu et le travail de l'homme s'harmonisent ici mieux que nulle part ailleurs.

Le départ avait été fixé à 17 heures et le soleil nous fit oublier les averses du matin, nous permettant de voir de plus près au passage le rocher de Tombelaine. Quelques intrépides de l'avant-garde franchirent avec l'eau au ventre une rivière dont le niveau allait baisser quelques minutes plus tard.

Le dernier kilomètre fut marqué par des enlissements sans gravité et la perte dans les sables de quelques sandales.

M. l'abbé Bourget supportait avec vaillance la fatigue du trajet et de la marche difficile ; son enthousiasme ne faiblissait pas.

— « A mon premier pèlerinage, j'avais 50 personnes. Quinze ans ont passé et nous sommes 3.000 aujourd'hui ».

— « A l'année prochaine », cria-t-il aux pèlerins avant de les quitter.

Cher M. le Curé, que l'Archange vous bénisse d'avoir ranimé pour lui les fervents du Moyen Age. Soyez aussi remercié de nous avoir mieux fait apprécier les enchantements du haut-lieu de son culte.

Pierre LEBERRUYER.

DIMANCHE 16 OCTOBRE

PÈLERINAGE DU DOYENNÉ DE PONTORSON

sous la présidence de

M. le chanoine BOUTEILLER

Archiprêtre de Mortain

- 10 h. 30 : Procession.
 11 h. : Grand'Messe à l'église abbatiale.
 Sermon par le R.P. Juhel, Eudiste.
 15 h. : Vêpres, Salut du T.S. Sacrement.
 Allocution de M. l'Archiprêtre.

Pèlerin, d'où viens-tu... ?

De l'Orne et du Perche

S'étendant d'Est en Ouest sur une longueur de 140 kilomètres, servant de trait d'union entre les régions nord et sud de la France, et, plus encore entre la capitale et la Basse-Normandie, le territoire du diocèse de Sées était destiné par avance à devenir un lieu de passage très fréquenté. Voyageurs, marchands et pèlerins empruntaient couramment ses chemins pourtant connus comme peu praticables, bon nombre de ces voyageurs étant attirés par le renom des sanctuaires fameux de l'époque, Saint Jacques de Compostelle, en Galice, et le Mont Saint-Michel.

Mais, sans parler des pèlerins qui affluaient des contrées limitrophes ou des régions lointaines, le diocèse de Sées s'est depuis toujours distingué par sa dévotion envers saint Michel. Si populaires étaient au Moyen Age les pèlerinages au sanctuaire du Mont que, dans maintes paroisses du pays sàgien, nous trouvons la trace de Confréries établies uniquement dans le but de provoquer et favoriser la visite de ce lieu saint ou d'entretenir le culte de l'archange dans l'âme des anciens pèlerins, les *Michelots*, *Miquelets* ou *Miquelets*, comme les désignait alors le langage populaire.

Cette vénération pour l'Archange remontait en vérité à une haute antiquité. Dès le IX^e siècle, l'évêque Hildebrand faisait transporter au Mont les reliques de sainte Céronne et de plusieurs autres saints pour les soustraire aux profanations des infidèles. Ses successeurs engagèrent leurs diocésains à construire des églises et chapelles sous l'invocation du guerrier céleste et à faire des pèlerinages en son honneur. La signature de l'évêque Hugues de Sées, figure au bas de la charte de Gonnor, épouse de Richard I^{er}, duc de Normandie, lorsqu'elle voulut doter l'abbaye du Mont. Vers la fin du X^e siècle, Yves, seigneur de Bellême et d'Alençon, confirme à l'abbaye le don de huit villages dont elle avait été dépouillée lors de l'incursion des Normands : « Villarenton, Chantepie, Valendrein, Laceyvin, Mongulphon, Cardon, Larcellose et Genei, situés dans le territoire Mansais, sur les confins de l'Avranchin ».

Tout le diocèse célèbre en l'honneur de l'Archange les deux fêtes du 29 septembre et du 16 octobre, et saint Osmond, neveu du duc Guillaume et comte de Sécza, devenu évêque de Salisburv, fait insérer ces deux offices au Bréviaire de son diocèse et de plusieurs églises cathédrales d'Angleterre.

C'est dans la vénérable église Notre-Dame-sur-l'Eau, près de Domfront, que la reine d'Angleterre, Eléonore, femme d'Henri II, fit baptiser, en octobre 1161, sa fille, du même nom, avec, comme parrain, Robert, abbé du Mont, assisté du Bienheureux Achard, évêque d'Avranches. (Gallia Christ., t. XI, p. 81, B.).

Au XV^e siècle, pendant la guerre de Cent ans, nombreux sont les chevaliers qui se distinguent parmi les défenseurs du Mont : Richard de Bailleul (canton de Trun), Robert de Bordeaulx (près Argentan), Jean de Carrouges, Jean de la Champagne d'Argouges (Carrouges), Thomas de la Broise (de Goul), Robert de Fontenay, Pierre le Grix, Henry le Grix, Fouleque du Merle et Jean de la Have, baron de Coulouges (près du Mesle-sur-Sarthe). Et c'est au château de Carrouges que s'arrêtera le roi Louis XI, au cours de son pèlerinage au Mont.

Fortes des encouragements et de l'exemple des chefs du diocèse et des notables du pays, nombreuses sont les paroisses où s'instaurent confréries et pèlerinages en l'honneur de l'Archange. Les documents ne manquent pas, tantôt conservés aux archives paroissiales ou diocésaines ou transmises par les monographies locales, tantôt consignés dans les chroniques montoises. Ainsi en était-il à la *cathédrale* de Sées où s'élevait, à l'entrée du chœur une chapelle placée sur le jubé, en face du pupitre où l'on chantait l'évangile ; et à l'église de l'*Hôtel-Dieu* ; à *Lonrai* et à *Goul* ; à *Saint Michel de la Forêt* et à *Saint Michel des Andaines* ; à *Exmes*, à *Flers* et à *Tinchebray*.

Dans un procès-verbal de visite faite par Mgr Néel de Christot à l'église abbatiale de *Silly*, en 1773, on voit qu'une confrérie des Pèlerins de St Michel fondée quelques années plus tôt n'était pas encore approuvée par l'autorité diocésaine. Un projet de règlement fut établi et approuvé par l'Evêque. Seuls les anciens pèlerins du Mont étaient admis. Avant le départ, ils recevaient les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, avec la bénédiction de leur curé, et, munis d'un laissez-passer collectif, ils partaient en chantant un cantique à saint Michel. Ils faisaient à pied tout le voyage, vivaient en route de quêtes et d'aumônes, et arrivaient au terme de leur voyage le 15 octobre, veille de la fête du saint Patron. Tous passaient la nuit en prières, communiaient, le lendemain, et revenaient chargés de coquilles. Plusieurs des confrères accomplissaient fréquemment ce pèlerinage.

Originaire de *Montsecret*, le chanoine Pouclée, doyen du chapitre de Chartres avait conservé le souvenir du pèlerinage de ses compatriotes au Mont Saint-Michel : « Je sais, écrit-il, que mon grand-père maternel, Guillaume Pôtel, a fait ce voyage vers l'an 1790 ».

Dans son *Histoire du Sap*, Couriol a transcrit l'acte de fondation de la confrérie saint-Michel, le 23 août 1654. Le nombre des frères, dont il cite les noms, fut de 16, « ayant fait tous ensemble le voyage à Monseigneur l'ange et archevêque saint Michel, au mois de juin dernier ». Trente-quatre ans plus tard, le 26 décembre 1688, une nouvelle confrérie s'organisa, à l'instigation de treize bourgeois du Sap « ayant ci-devant entrepris le voyage du bienheureux archevêque saint Michel par esprit de dévotion et pour espérer sa protection pendant et après le cours de leur vie, stipulant aussi pour l'absent Jean Huet qui a fait le voyage conjoint avec eux... »

De toutes les villes du diocèse de Sées, *Argentan* fut sans doute celle où le culte de saint Michel fut le plus vivant. Au XVII^e siècle, on y voyait jusqu'à trois chapelles élevées en l'honneur de l'Archange. L'une d'elles se trouvait à l'église *Saint-Germain*, érigée en 1660 par la corporation des Tanneurs, dont le premier soin fut de restaurer à leurs frais cette chapelle et de l'enrichir d'un autel à rétable surmonté d'une statue de saint Michel et encadrant un tableau de la chute des anges. L'église *Saint-Martin* avait aussi sa chapelle Saint-Michel, avant la Révolution. En 1644, une compagnie de « Miclets », sous les ordres du capitaine de Boismoulins, y avait édifié un autel de pierre avec statue et les armes de la confrérie des pèlerins.

Mais le sanctuaire le plus ancien et sans doute aussi le plus célèbre, c'était l'église *Saint-Jacques*, qui servait à la fois d'église paroissiale et de chapelle pour l'Hospice. Frère Roger, chevalier de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, l'avait

fondée vers l'an 1200, pour y recevoir les nombreux pèlerins qui allaient à Saint Jacques de Compostelle, ou se rendaient par Argentan au Mont Saint-Michel. Sur la voûte de la chapelle Saint Jacques s'en élevait une seconde dédiée à l'Archange, à laquelle on accédait par un escalier en carreau situé dans une tour extérieure, sans doute pour assurer l'autonomie de chaque groupe de pèlerins. En 1249, le pape Innocent IV accordait une indulgence de dix jours à tous les fidèles qui aideraient les Frères de la Maison-Dieu d'Argentan à secourir la « grande multitude de pèlerins, d'infirmités et de pauvres » qui se présentent à eux. Déjà les évêques de Normandie étaient entrés dans cette voie, ainsi que plusieurs Abbés généraux. « L'abbé de Saint-Michel, écrit Frère Roger, donne aux bienfaiteurs de l'hospice part à tout le bien qui se fait et se fera dans toutes les églises de sa dépendance ».

Un document d'une exceptionnelle intérêt nous est parvenu qui fournit de précieuses indications sur les mouvements humains qui, passant par Argentan, se dirigeaient vers l'ilot au péril de la mer : c'est le registre des dépenses, où se trouve indiqué, jour après jour, le nombre des pèlerins reçus à l'*Hôpital Saint-Jacques-Saint-Michel* : reportons-nous ici, à la publication qu'en a donnée M. Xavier Rousseau, dans « Le Pays d'Argentan », décembre 1957 :

En juin 1561, 10, 15, 20 pèlerins, chaque jour ;
1574 : le 16 juillet, 15 ; le 19, 32 ; le 21, 40.
1578 : le 28 juillet, 72 ; le 4 août, 132 ; le 13, 129 ; le 26, 139 ; en septembre, notable diminution : chaque jour, de 10 à 45.
1579 : le 17 mai, 24 ; le 19, 18 : c'étaient là des années de disette.

1597 : plus de 3.000, de toutes les parties de la France. Siméon Luce a signalé les pèlerinages d'enfants : nous en trouvons la confirmation dans nos registres :

1572 : 185 en juillet, venant de la Champagne et de Paris, faisant le « voyage de Monsieur Saint-Michel » ; le 17, l'un d'eux fait ce voyage « pour être guéri d'un apostume qu'il avait à la gorge ». En août, 279.

1574 : le 12 juillet, 30 enfants ; le 14, 18 ; le 18, 20 ; le 22, 24 ; le 24, 47 ; le 25, 16 ; le 29, 60. Du 1^{er} au 14 août, 179 qui vont, et 153 qui en reviennent. Aux uns et aux autres était remis soit de l'orge cuite, soit une somme de trois deniers.

Ainsi passaient presque chaque jour, surtout pendant les mois d'été, ces bandes de jeunes pèlerins. Le livre de comptes de 1583 mentionne, encore, entre autres Miquelets « un petit enfant pèlerin de Mons^r Sainct Michel, amené à l'Hôtel-Dieu par le commandement de Mons^r le lieutenant du Bailly, pour lui bailler sa provision, pour raison de sa maladie, et auquel a esté baillé pour sa provision 2 solz 6 deniers ».

A ces indications fait écho le chroniqueur montois qui note, dans son *Histoire générale de l'Abbaye* : « L'an 1644, il arriva une compagnie d'*Argentan*, composée de 120 hommes, avec 4 bons tambours ». Notons la coïncidence avec la date d'érection de la Confrérie de l'église Saint Martin. D'autres paroisses envoient également leur contingent : « L'an 1647, arriva en ce Mont, la feste de Saint Michel du 8 mai, une compagnie de 50 jeunes hommes, dont le capitaine, le lieutenant et le porte-enseigne estoient de fort honnestes gentilshommes, tous de la paroisse de *Regmalard*, en l'evesché de Saxe ».

Citons encore le cas de deux enfants d'*Econché* qui désiraient si vivement se joindre aux pastoureaux, mais qui en furent empêchés par leurs parents. « Quoiqu'ils les suppliasent avec larmes,

non seulement leurs parents s'y refusèrent, mais ils les renfermèrent dans leur chambre. Le lendemain, quand ils voulurent voir leurs enfants, ils les trouvèrent à genoux, les mains et les yeux levés vers le ciel, ayant cessé de vivre sur la terre ». L'événement fit profonde impression sur la paroisse ; les pèlerinages se multiplièrent, et, en 1730, une pieuse association fut formée, avec messe fondée pour les confrères défunts.

Qui ne connaît aujourd'hui le nom de *Camembert*, « la patrie du fromage de l'Auge » ? Sa modeste église, perchée sur une crête que couronnent deux ou trois habitations, renferme deux souvenirs qui, pour nous sont d'un intérêt tout particulier : le tableau ex-voto et le drapeau des pèlerins du Mont.



L'ex-voto des Pèlerins de Camembert.
Original dans l'église de *Camembert*.
Copie dans l'église paroissiale du *Mont Saint-Michel*.

Au mur du chœur, du côté de l'évangile, est appliqué un grand *tableau*, peinture naïve et à grands traits : le cadre de bois au fronton surbaissé est peint en bleu, orné dans chaque angle d'une fleur de lys d'or ; au milieu des montants il y a des coquilles d'argent. La toile nous montre une compagnie de pèlerins de Camembert arrivant au Mont Saint-Michel pour vénérer l'Archange et mettre leurs familles sous sa protection.

Au milieu de flots bleus très grossièrement figurés on voit s'élever une forteresse avec des constructions qui ont visiblement l'intention de représenter la sainte montagne avec la basilique, le monastère et même l'église paroissiale. En avant se dessine un chemin à sec, tel qu'est à peu près la digue actuelle. Sur ce chemin une procession de pèlerins, deux à deux, avec le nom de chacun écrit en lettres d'or à son côté, soit à droite, soit à gauche, selon la place qu'il occupe dans les rangs. En tête Pierre Noël bat du tambour en ayant l'air de tourner sur lui-même, selon l'usage des Confréries de Saint-Michel.

A gauche :
Alexandre de la Bove
Jacques Le Roi
Etienne Le François
André des Champs

A droite :
Hilaire du Roi
François Hulbert
Pierre Blondel
Jacques Blondel

Au centre du cortège, Louis des Champs porte le drapeau, paraissant tourner sur lui-même comme le tambour. Après le porteur-drapeau, viennent successivement :

Alexandre Hulbert
Louis de la Bigne, Roi (de la Confrérie),

Louis Guérin
François le Roi

A l'arrière et fermant la marche, « Louis Pichonnier, curé de Camembert, chapelain de la présente confrérie, le 24 septembre, en l'année 1772 ». Au bas du tableau l'artiste a signé : « Pingard pinxit ».

Les confrères-pèlerins sont en culottes courtes, et frocs bruns ; ils portent le tricorne noir avec cocarde rouge (le tricorne était alors la coiffure des hommes de bonne société) et, à la main, une lance terminée par une fleur de lys. Le roi de la confrérie, bâton de commandement en main, a deux cordons, l'un rouge, l'autre blanc, passés en sautoir sur chaque épaule et se croisant sur le dos et sur la poitrine pour aller se nouer sous les bras comme une écharpe. Les autres confrères ont seulement une écharpe rouge. Le curé, dont la soutane est visiblement retroussée par derrière, porte aussi deux écharpes, une rose et une blanche ; il tient en main un livre comme pour chanter. Tous ont des per-ruques... et, graves, recueillis, ils s'en vont dévotement vers le sanctuaire ouvert pour les recevoir.

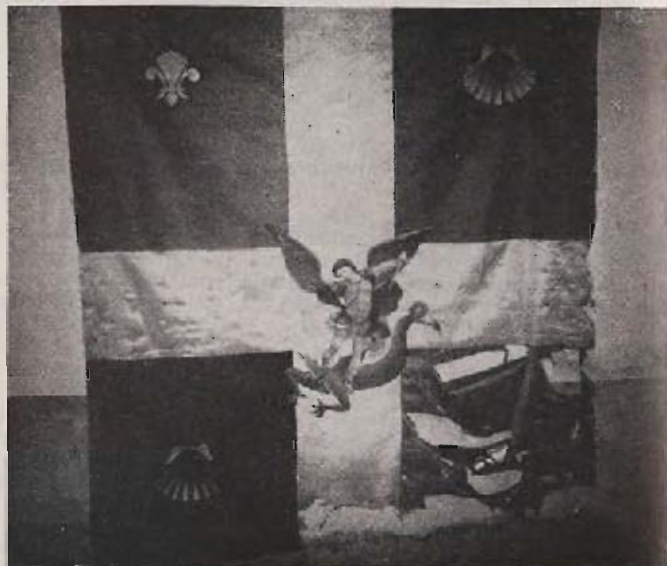
Le pèlerinage que rappelle cette naïve peinture eut donc lieu en 1772, sans doute pour la fête du 29 septembre. Ce n'était pas le premier. Un règlement établi et signé « à notre retour, le 24 mai 1767 », indique « l'ordre et arrangement que les Pèlerins du Mont Saint-Michel de la compagnie de Monsieur Le Sage, leur roi, et de Monsieur Fortin de la Chenaye prêtre, leur chapelain, se sont obligés d'observer exactement sous les peines portées dans les dits Statuts ».

L'autre souvenir, non moins précieux, c'est le *drapeau de la Confrérie*, ce drapeau dont la reproduction figure sur le tableau, et que l'on voit entre les mains de Louis des Champs. Il est conservé, lui aussi, dans l'église de Camembert, au-dessous de l'ex-voto. C'est une pièce de soie très fine, mesurant 1 m. 80 de côté ; il est divisé en quatre par une grande croix blanche au centre de laquelle figure l'Archange, les ailes éployées, armé de l'épée et terrassant le dragon qu'il tient enchaîné.

Au premier et au quatrième quartier, « de gueules à la coquille de sable » ; au deuxième et au troisième, « d'azur à la fleur de lys d'or ». La hampe se termine par une flèche dorée.

Une première réparation eut lieu en 1903, après laquelle M. le curé Lebon écrivait : « Ce drapeau nous revient pour être béni solennellement... en attendant qu'il soit reporté triomphalement au Mont Saint-Michel, si la paroisse le veut ». Il ne semble pas que ce souhait ait jamais été réalisé depuis lors. Une nouvelle restauration vient d'être exécutée en 1960, et nous ne doutons pas de l'intention de M. le curé Etienne, dépositaire de la précieuse relique, de faire aboutir le vœu de son prédécesseur, en se joignant au cortège des « charitons », lors d'une de nos prochaines Saint-Michel de printemps.

Ainsi les pèlerinages du pays Sagien se sont-ils poursuivis jusqu'aux approches de la Révolution. Bien plus la dévotion envers l'Archange a traversé victorieusement ces années malheureuses, et, la paix revenue, nous voyons plusieurs paroisses reprendre le chemin du Mont.



Le drapeau de pèlerinage de Camembert
(Cliché : abbé Etienne).

Dès l'année 1804, une trentaine d'hommes de Briouze renouent avec les traditions d'antan. Leur pèlerinage se renouvela en 1815, en 1822, en 1837 et en 1859. Comme souvenir de leur pieux voyage, les pèlerins de 1837 firent placer dans leur église Saint-Gervais un beau tableau, copie du saint Michel de Raphaël.

L'*Almanach de l'Orne* pour 1857 a conservé quelques détails sur la rentrée des Miquelets de Sarceaux, en 1853 : « Le jeudi 23 mai 1853, le bourg d'Ecouché fut témoin d'une touchante manifestation, à l'occasion du retour des pèlerins de Sarceaux. Ils s'étaient mis en route le lundi (de la semaine précédente), avec M. le curé, au nombre de dix-sept, et, après avoir rempli leur devoir religieux au Mont Saint-Michel, ils s'en revenaient à Sar-

ceaux. Les autres confrères de la paroisse allèrent à Ecouché au-devant des pieux voyageurs ; et tous, portant le drapeau bleu et blanc, symbole de la confrérie, retournaient en procession à Sarceaux, en visitant sur leur passage les églises d'Ecouché et de Fontenai ».

Le drapeau de Sarceaux est aujourd'hui conservé au Musée du Grand Séminaire de Sées. Fait de soie blanche, il mesure 1 m. 50 de côté. Sur l'une des faces est peinte en or et brun cette inscription :

Saint Michel, priez pour nous
Pèlerins

M. Goupil, curé, président

| | |
|-----------------|---------------|
| MM. E. Lavignée | MM. M. Daniel |
| J. Guillaume | N. Brière |
| F. Labrière | B. Daniel |
| J. Hébert | E. Guille |
| V. Guille | P. Blavette |
| P. Leblanc | A. Labrière |
| A. Hébert | L. Leblanc |
| L. Lavignée | V. Lavignée |

Au centre est cousue une toile cirée décorée d'une bonne peinture représentant saint Michel foulant aux pieds le démon et le perçant de sa lance. A l'avvers figurent en or deux branches de laurier croisées et la date 1853. Le drapeau est bordé de franges d'or, sauf sur un côté où est fixé sur toute la hauteur un ruban bleu qui recevait la hampe.

L'itinéraire, noté encore M. Xavier Rousseau, l'érudite archiviste à qui nous empruntons ces renseignements, était *Fontenai. Méheudin, Ecouché* ; au-delà, un site porte le nom de *Butte aux pèlerins*. A La Ferté-Macé, ils suivaient la voie, assurément préromaine, conduisant de Sées à Avranches : c'était là l'un des chemins Montois. M. D.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en septembre, les 5, 12, 19, 26 ; en octobre, les 3, 10, 17, 24, 31. Les premiers samedis du mois, 3 septembre et 1^{er} octobre, Messe pour les Zélés et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 16, 13, 20, 27 29 septembre ; 4, 11, 18, 25, 29 octobre.

Indulgences plénières. — 1^o Le 29 septembre, fête principale de l'Archiconfrérie, ou l'un des huit jours suivants ; 2^o Le 16 octobre, Dédicace de basilique du Mont Saint-Michel ; 3^o Jour au choix pendant les neuvaines générales (20-29 septembre, 7-16 octobre) ; 4^o Jour au choix pour : a) tous les Associés ; b) tous ceux qui récitent le chapelet de saint Michel.

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, à 7 heures. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le saint Père.

Du 20 au 29 septembre. — Intention principale : Unis autour de nos prêtres. Intention missionnaire : Vaincre le racisme mondial par la charité chrétienne.

Du 7 au 16 octobre. — Intention principale : Confiance en Marie dans la persécution. — Intention missionnaire : De nombreux catéchistes dans les pays de mission.

Une famille de la Baie du Mont Saint-Michel :

LES LITTRÉ

IV. — *Les Littré du Bas-Courtils, sauniers. — Les Littré-Muriel. — L'abbé Jean-Baptiste-Ambroise Littré (1757-1831). — Les Barenton.*

Dans notre introduction, nous avons signalé l'union de *Gabriel Littré*, de Vains, avec *Julienne Loïsif*, de Courtils. Il convient d'y revenir comme à l'origine d'une race de sauniers qui, à l'exemple des Littré, arquebusiers d'Avranches, donnera un prêtre à l'Eglise.

Gabriel Littré, saunier, né à Vains en 1676, épouse donc en l'église de Courtils, le 21 mai 1708, *Julienne Loïsif*, fille de *Louis Loïsif* et de *Françoise Lemétayer*. Leur union fut très courte : Gabriel fut inhumé le 29 décembre 1711 ; *Julienne* se remaria avec *Louis Allain*.

Nous leur connaissons deux enfants : *Louis*, baptisé le 31 mars 1709, qui épousera à Vains, le 15 mai 1731, *Françoise Lebignais* ; une enfant de cette union, *Anne-Charlotte*, décédera au Bas-Courtils, le 16 février 1815, à l'âge de 81 ans. Veuf, *Louis Littré* se remaria, à Courtils, avec *Jeanne Duprey*. Le second, *François*, était né le 27 septembre 1711. Son acte de mariage célébré en l'église de Courtils, le 17 novembre 1735, nous apporte une gerbe de précieux renseignements. Il épouse *Jeanne Muriel*, fille de défunt *Julien* et de *Nicolasse Fontaine*. *François Littré*, saunier, occupe un rang social assez élevé, puisque les bans n'ont été publiés qu'une fois. La jeune mariée n'est pas moins respectable, qualifiée d'« honnête fille ». L'assistance est distinguée : on note la présence de nombreux « parents et amis », parmi lesquels « Maître Guillaume Tripied, notaire ». Très intelligents, les jeunes époux sont cependant, avant la lettre, de purs « audio-visuels » : ils n'ont souci ni de lire ni d'écrire et marquent simplement leur consentement d'une croix.

Signalons leur descendance :

Louise, née le 10 novembre 1736, décédée le 6 octobre 1737 ;

Jeanne, 29 mars - 3 octobre 1739 ;

Jeanne-Françoise, 15 septembre 1740 - 10 février 1742 ;

François, né à La Guandre, 12 avril 1743 - 23 août 1744 ;

Françoise, née en 1745, inhumée le 16 avril 1747 ;

Marie-Jeanne, née le 14 février 1747 ;

Gabriel-François, 15 janvier 1750 - 25 décembre 1754 ;

Robert-Jean, 22 mars 1753 - 13 avril 1754.

Tristesse de ces temps de grande mortalité infantile : ce seront les dernier-nés qui compteront dans l'histoire de la famille : *Louis* et *Jean-Baptiste-Ambroise*, le prêtre.

Louis naquit le 25 août 1756. Il épousera *Marie-Perrine*

Hardy, originaire du Val Saint-Pair. Saunier de profession, il sera maire de Courtils en l'an VIII (1801), aura une nombreuse descendance féminine que nous retrouverons avec intérêt, décédera, le 3 août 1821, au clos Libou, dans le Bas-Courtils.

Nous reproduirons intégralement l'acte de baptême de *Jean-Baptiste-Ambroise*. Il est à noter que tous les personnages en scène sont des « sauniers ».

**

« *Jean-Baptiste-Ambroise Littré*, né d'hier, du légitime mariage de *François Littré*, saunier, demeurant en cette paroisse et de *Jeanne Muriel*, son épouse, a été baptisé le sixième jour de décembre 1757, par nous soussigné curé de Courtils, et tenu sur



L'église Saint-Pierre de Courtils
(Cliché, Abbé R. Potigny).

les saints fonts du baptême par *Jean du Prey*, saunier, de cette paroisse, et son oncle, et par *Renée Fleurie du Teil*, épouse de *François Allain*, saunier, cy-demeurant soussignez : Le Normand, curé ; R. du Teil ; J. Duprey.»

Nous savons peu de choses sur les études de *Jean-Baptiste-Ambroise*. Plusieurs documents nous le signalent « gradué ». sans nous indiquer en quelle Faculté de théologie, Caen ou Angers, il a mérité ce titre. D'après l'âge, il aurait pu être ordonné en 1781, mais il n'a été possible de retrouver aucune date aux archives de l'évêché d'Avranches actuellement conservées à Coutances. Selon le Livre Paroissial de Vains, il était prêtre depuis peu de temps en 1789, probablement non titulaire

de bénéfice, situation qui le dispensait d'avoir à prêter serment à la Constitution Civile du Clergé, en 1791.

Il entra aussitôt dans la clandestinité, exerçant son ministère de prêtre fidèle, muni de pouvoirs par Mgr Godard de Belbeuf, à *Courtils* et dans les paroisses voisines. Une tradition prétend qu'il a été incarcéré au Mont Saint-Michel, mais les livres d'érou ne portent pas son nom.

Il a baptisé, béni des mariages, assisté des mourants en pleine Terreur, à *Sartilly*, *Vergoncey*, *Crollon*, *Précey*, *Macey*, *Tanis*, *Huisnes*, *Ardevon*. A *Servon*, il fut secondé par Sœur Lainé, qui consacrait son temps à l'instruction et à la formation religieuse des enfants.

Par les notes de l'abbé Dupont, de *Vains*, son vicaire et successeur, nous possédons de nombreux détails sur son apostolat en cette paroisse. Les récits sont peut-être dramatisés, mais le fond en est certainement authentique : « Dieu le protégeait manifestement, et, deux fois au moins, le sauva d'une mort certaine ».

La première scène se passe au Manoir de *Vains*, chez *M. Regnouf*. Les soldats le surprennent alors qu'il se trouve au salon, en conversation avec Mlle de la Corbière, belle-sœur de son hôte. Celle-ci a la présence d'esprit de le cacher derrière une porte et d'inviter aussitôt le commandant de la troupe et ses hommes à se régaler de cidre, de pain, de beurre et de jambon. « L'effet fut magique », dit le manuscrit.

La seconde, chez *Marianne Dupont*, sœur et nièce de prêtres. Le 24 juin, à la Saint-Jean, une troupe d'Avranches a dépisté le « réfractaire Littré ». Une voisine, *Eulalie*, envoie sa servante traire à trois heures du matin ; celle-ci a juste le temps de prévenir l'abbé Littré qui se réfugie dans la tête creuse d'un chêne, sous les champs *Les Cosnerons*, où il passa la journée.

Dans son ministère dangereux, le prêtre avait des amis sûrs : à Saint-Léonard, les *Lejantel* ; à la Chaussée, *Eulalie* et *Suzanne Lebignais* ; à la Bonde, en *Courtils*, *M. et Mme Barenton*.

Vers la fin du Directoire, la persécution se ralentit. L'abbé organisa une cérémonie de Première Communion. Il ne put obtenir l'église de *Courtils*, choisit la grange de la *Bretèche* et conduisit une procession de plus de cent enfants à la chapelle *Saint-Grégoire*, en *Servon*.

Vint le Concordat, avec le retour des prêtres exilés et la réunion des « Assermentés ». Ceux qui avaient assuré le ministère au péril de leur vie ne trouvèrent pas toujours facilement place dans la réorganisation du culte.

Monsieur Massue, à la voix merveilleuse, retour d'Angleterre, reprit son poste de curé de *Vains*. En 1805, l'évêque de Coutances lui donna comme vicaire l'abbé Littré ; et en août 1806, celui-ci, à son tour, fut nommé curé. Son vénéré prédécesseur, brisé par l'âge, l'installa lui-même. Après de dures années de luttes, Jean-Baptiste-Ambroise Littré goûta la joie profonde de la paix religieuse. Pendant longtemps il administra seul la paroisse qui comptait alors environ 1 500 habitants.

Il restaura l'église d'alors, bien délabrée ; bénit, en 1822, une cloche fondue par les frères *Grente*, de Hambye ; s'employa à créer des œuvres et des associations de piété : Adoration des Quarante-Heures, Chemin de croix, Confrérie du Sacré-Cœur. Les derniers mois de sa vie, il eut la consolation d'accueillir comme vicaire l'abbé Dupont, né à Saint-Léonard, précédemment vicaire à Lollif, qui allait recevoir son dernier soupir.

Voici l'acte de décès de la mairie : « L'an 1831, le 15^e jour de janvier, devant M. Dupont, maire, sont comparus : M. Jean-Julien Dupont, âgé de 26 ans, prêtre et vicaire de cette commune, et Nicolas Dupont, âgé de 24 ans, cultivateur, ami du décédé, lesquels nous ont déclaré qu'aujourd'hui, sur les 10 heures du soir, Jean-Baptiste-Ambroise Littré, âgé de 73 ans, prêtre et succursaire de cette commune, fils de feu François et de feu Jeanne Muriel, de la commune de *Courtils*, est décédé au presbytère, situé au bourg de *Vains* ».



Le Mont et les grèves vus de Bas-Courtils (Cliché, Abbé L. Hulín).

Les nièces de l'abbé Jean-Baptiste Littré, filles de Louis Littré et de Marie-Perrine Hardy, ont tenu une place dans la région montoise : *Marie-Louise-Jeanne* Littré, baptisée à *Courtils*, le 11 juin 1787, épouse le 13 mai 1834, *Emmanuel Caffiery*, receveur des Douanes, à Roz-sur-Couesnon ; *Françoise-Louise*, baptisée le 9 décembre 1791, épouse, le 18 juillet 1816, *Jean Turtrie*, préposé au Domaine Royal, à Pont-sous-Avranches, originaire de Bacilly ; *Angélique-Françoise*, sa sœur jumelle, baptisée le même jour, épouse à *Courtils*, le 20 février 1821, *André-Etienne Hamel*, né au Mont Saint-Michel, le 1^{er} mai 1774, veuf de *Jeanne Auvray*, décédée au Mont, le 20 novembre 1818 ; *Louise-Marie*, née à *Courtils*, le 26 frimaire An II (1794), épouse,

le 18 juillet 1822, Noël Colin ; Julie-Joséphine, née le 7 février 1797, est décédée, veuve de François Police, au village La Bonde, dans le Bas-Courtils.

**

Nous ne pouvons tout savoir ni tout dire des Littré qui, de Vains, se répandent dans la baie (1). Au commencement du XIX^e siècle, nous avons le plaisir d'en découvrir une colonie établie au Mont Saint-Michel. En 1813, Jean-Jacques Littré, né à Genêts, de Jacques Littré, originaire de Vains, épouse, au Mont, Julienne Delaplanche. Le 8 avril 1814, naissance de leur premier enfant, Louise ; le 11 février 1816, Scholastique, déclarée à la mairie en présence de Louis Natier, chirurgien, et de Zéphirin Gaillard, guichetier ; le 30 décembre 1822, un garçon, Théophile-Louis ; (le père est devenu propriétaire) ; le 19 mars 1825, une fille, Clarisse-Pauline, qui décédera au Mont, le 28 juillet 1879 ; Jean-Jacques Littré, veuf et alors « journalier », était mort le 27 février 1866.

**

A Vains, encore, nous rencontrons, au XVIII^e siècle, une ligne qui nous conduit à des personnalités que nous avons connues. Le neuf mars 1760, Jacques Littray et Julienne Gassot présentent à l'église un fils nommé Alexis par François Gassot et Jeanne-Marie Bataille. L'an IV de la République, 9 pluviôse (1796), cet Alexis Littré, marchand saulnier à Vains-Saint-Léonard, port de Gizors, marié à Françoise Letellier, déclare à la mairie un fils, Ambroise-François. Toujours à Vains, celui-ci épousera Julie Letellier qui lui donnera une fille, Pauline-Julie, née le 6 novembre 1832.

L'une de leurs descendantes, sans porter le nom de Littré, prendra place dans la petite histoire du Mont.

Pauline-Julie Littré a épousé François-Ambroise Barenton, du Grand-Port. Nous leur connaissons particulièrement deux enfants : Victor, né le 22 juillet 1858, et Marie-Victorine-Alexandrine, née le 26 mars 1860.

Marie, ou Maria, comme on disait au Mont, allait passer vingt ans de sa vie au presbytère de M. l'abbé Couillard. C'était l'époque où l'on savait le nom à peu près de tous les pèlerins et excursionnistes. Elle eut ainsi le plaisir de reconnaître, à ses moustaches tombantes, le ministre Aristide Briand et de lui vendre, dit-on, trois sardines pour trois sous qu'il paya de bonne grâce. Elle mourut, le 9 octobre 1927, « après, signalent les Annales, avoir servi saint Michel et ses chapelains pendant vingt ans avec esprit de foi, intelligence et dévouement ». Elle connut le privilège de dormir son dernier sommeil dans le petit cimetière montois.

Son frère aîné, Victor, avait épousé Louise Colin et s'était établi à La Clostière, en Vains.

(1) Le 22 juillet 1734, sépulture d'Antoine Littré, fils de Jacques « trouvé sur la grève, et inhumé sur lettre du greffier de l'Amirauté ».

L'une des ses filles, Victorine-Augustine, née le 16 avril 1892, en qui nous avons reconnu les vertus ancestrales des Littré, décédée à Mortain, le 19 octobre 1959, a consacré une longue vie de dévouement à l'éducation chrétienne de la jeunesse et s'est mérité l'affectueuse reconnaissance de très nombreuses anciennes élèves.

Au XIX^e siècle, les Littré, les Gassot, les Bataille, les Barenton s'enchevêtrent ; et les premiers y perdent leur nom. La rude industrie des salines disparaît, mais les hommes de Vains ont du mal à accepter la monotonie d'une vie de laborieux ou de pêcheurs côtiers. Il y a un siècle, une quarantaine d'entre eux s'embarquaient chaque année pour pêcher la morue à Saint-Pierre-et-Miquelon. Ils partaient du 10 au 20 mars et rentraient pour la Toussaint. Les parents de l'amiral Gauchet et les Barenton-Littré étaient de ceux-là.

Est-il possible, en effet, à des hommes qui contemplant, tous les jours, au milieu de leurs travaux, la Merveille du Mont Saint-Michel de mener absolument une vie terre à terre, sans idéal et sans risques ?

L. BLOUET.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 NF versés en une seule fois) : D^r Michel Salmon (Marsaille) ; Signorina Gina Grassi (Napoli) ; M. et Mme Henry Dijon (Fort-de-France) ; Mlle Lingois (Rouen) ; Mlle E. Breton ; Mlle M. Durand (Paris).

Fondateurs. — Ont mérité le titre de Fondateurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (100 NF versés en une seule fois) : M. R. Hublin (Paris) ; M. Jacoby (Esch-sur-Alzette).

Nouveaux Associés. — Du 15 juin au 15 août, 888 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes reçues de Spokane (U.S.A.), Montréal, Saint-Laurent-du-Maroni, ou à l'église paroissiale du Mont.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 136 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de N.-D. des Anges :

Nicolas Mahieu (Bayeux) ; Marie-Hélène Delacour (Saint-Pierre-sur-Dives) ; Marie-Thérèse, Camille Lorillon (Villeneuve-la-Garenne) ; Michelle Oba (Brazzaville) ; Monique, Geneviève, Françoise, Michel Milhau (Ouset) ; Marie-Elisabeth Laka (Pointe-Noire) ; Xavier Vigé (Saint-Nazaire) ; Marie-Odile Desnoyers (Néhou) ; Marie-Claude, Françoise Gonthier (Tampon, Réunion) ; Marie-Odile Plateau ; Nadine Girard ; Alice Fillon (Châteaudun) ; Pierre-Etienne, Philippe, Florence Broust (Boissy-sous-Saint-Yon) ; Philippe Lemaire (Campagne-les-Hesdin) ; Marie, Véronique, Sophie, Guillaume Laurent (Luxeuil-les-Bains) ; Ghislaine, Eliette Gandouin ; Jacqueline, Patrick Benoist (Tours) ; Marie-Françoise Roy (Pomarède) ; Bernard Rapaud (Talence) ; Jacqueline PPrades (Angoulême) ; Marc Vancover ; Rosalie Firmin (Le Moule) ; Marie-Paule, François Prual (Rennes) ; Bruno Fabriac (Montpellier) ; Christiane Carroussel (Mazamet) ; Jean-Marie Lambert (Saint-Jean-des-Maurets) ; Marie-Christine, Patrice Molter (Penvenan) ; Pierre-Marie, Marie-Françoise Glaudet (Dun-le-Plateau) ; Françoise Auvray (Méridon) ; Guillaume Ridet (Maisons-Alfort) ; Thérèse, Véronique Dijon (Fort-de-France) ; Roland, Guibert de Combrugge (Winterslay) ; Gérard Laurat (Auxerre) ; Christophe Eunard (Grenoble) ; Monique Guesdon (Fougères) ; Noël, Michel Payet (Tampon) ; Catherine Cros ; Didier Sènès (Mazamet) ; Bernadette, Michel, Françoise Desrumeaux (Quesnoy-sur-Deûle) ; Catherine Michel (Lyon) ; Emmanuel de Pont-Farcy.

Le Mont... Pèlerinage

On connaît les grandes dates religieuses du Mont : ses fêtes annuelles en l'honneur de l'Archange : *premier dimanche de mai, 29 septembre, 16 octobre* ; ses pèlerinages d'étudiants, diocésains ou régionaux, celui d'été entre autres, avec traversée des grèves, dont nos lecteurs trouveront par ailleurs le récit.

Mais combien de gens ignorent que, à côté de ces importantes manifestations une multitude de petits groupes font halte, chaque jour, au sanctuaire de l'Archange ! Nous ne parlons pas ici de la foule anonyme qui, aux heures de pointe, défile sans arrêt à l'église paroissiale se précipite vers les cierges — au risque d'en oublier la divine présence — et s'extasie devant la chapelle illuminée. Nous ne voulons mentionner que les groupes dûment annoncés, conduits par leurs pasteurs, — ceux-là, bien sûr, qui ne démissionnent pas de leur rôle de guides au moment où leurs fidèles en ont le plus besoin — assistent et participent à la sainte messe, y communient en grand nombre. Si bref que soit leur passage, ceux-là du moins prennent le temps de faire connaissance avec saint Michel et de lui confier leurs intentions. Vu leur nombre et l'uniformité de leur programme, nous nous contenterons de les énumérer au fur et à mesure de leur venue.

Mois de juin (suite)

- 20 juin, une vingtaine d'enfants du centre Ker-Goat, de *Plauruit* (L.-et-V.), suivis du second contingent des Sœurs auxiliaires du clergé de *Rogerville*, près Le Havre ;
- 22, groupe de filles de *Brécé* (Mayenne) ;
- 26, section de *l'Avant-Garde* de Troyes ;
- 28, paroisse de *Saint-Mandez* (Saint-Brieuc) ;
- 29, groupe scolaire de *Savigny-le-Vieux*, suivi des élèves de troisième de *l'Institut Notre-Dame d'Aranches*, et d'un groupe de vieux travailleurs de *Livry-Gargan* ;
- 30, jeunes étudiantes de *l'Institut Normal A. Désir*, (Paris) ; jeunes filles de *Corcieux* (Vosges) ;

Mois de juillet

- 1^{er}, 35 paroissiens de *Montendre* (Charente-Maritime) ;
- 2, enfants de chœur de *Condé-sur-Huisnes*, remarquablement formés pour l'assistance à la messe et la pratique des sacrements ; paroisse *Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus de Marseille*, avec son curé, M. Palmiéri, un fidèle de saint Michel ;
- 3, paroisse *Saint-Pierre de Jumièges* ;
- 4, 40 garçons de *Saint-Florent-le-Vieil*, avec leur vicaire ; remarqué également, à la messe de 6 h., un groupe important de Sapeurs-Pompier, accompagnés de leurs familles, de *Derrick*, près Dunkerque ; à la messe de 8 h. Enfants de Marie de *Mont-de-Marsan* ;
- 10, groupes de *Lassy* (L.-et-V.), de *Lyon* ; jeunes filles de *Mayrinhae-Lentour* (Lot) ; à la messe de 10 h., remarquable programme musical assuré par la maîtrise paroissiale de *Saint-Servan-sur-Mer*, à l'occasion de l'inauguration, par les Vedettes Vertes Granvillaises, de la ligne maritime Granville - Mont Saint-Michel ;
- 11, MM. les curés de *Pervy* et de *Baerendorf* (Strasbourg) avec, chacun, une cinquantaine de pèlerins ;
- 15, groupe allemand du diocèse de *Regensburg* ; puis, M. le vicaire de *Frévent* (Arras) avec 45 paroissiens ;
- 16, M. le vicaire de *Waterloo* et ses jocistes ; MM. les doyens de *Saint-Hilaire* (La Rochelle) et de *Châteauponsac* (Limoges) avec 50 paroissiens, chacun ;

- 17, paroisse de *Paray-Vieille-Poste* (S.-et-O.) ;
- 18, Messe du soir pour les paroisses de *Lacouture* et *Le Paradis* (Pas-de-Calais) ;
- 18, Scouts de *Palaiseau* ; dans l'après-midi halte du pèlerinage diocésain de *Gand* en route vers Lourdes ; les 480 pèlerins se serrent dans la petite église pour le salut du Saint Sacrement au cours duquel la chorale de *Saint-Nicolas* se fait entendre dans des motets remarquables.
- 19, M. le curé de *Morey*, diocèse de Tournai, avec 60 pèlerins ;
- 20, cinquante scouts de *Frouville* (S.-et-O.) ; suivis, le
- 21, de 25 de *Saint-Maur-des-Fossés* ;
- 24, paroisse *Saint-Eumerand de Saint-Chamond* ; 25 Guides, avec un professeur de *Sainte-Marie de Caen*, et troisième groupe de *Corcieux* (Saint-Dié) ;
- 25, troupe scout de *Marseille* ;
- 26, paroisse de *Warlaing* (Nord) ;
- 27, chorale de *Touvois* (L.-Atl.) ; groupe de *Wiège* (Oise) ; colonie de vacances de *N.-D. de Vincennes*, stationnée à *Barneville-sur-Mer* ;
- 28, paroisse de *Arnières-sur-Iton* (Eure) ;
- 30, enfants de *Jouy* ;
- 31, scouts de *Saint-Dominique de Paris*.

Mois d'août

- 3, *Saint-André de Lyon* ; 50 paroissiens de *Longpré-les-Corps-Saints* (Somme) ; jeunes filles de *Vancé* (Sarthe) ; 130 enfants du pays de *Cogles* (L.-et-V.) ;
- 4, pèlerinage des jeunes estivants de la *Côte d'Émeraude* que dirige l'abbé Roquais, de *Saint-Servan-sur-Mer* ; messe de minuit précédée d'une veillée « Pax Christi » ; enfants de *Blancfossé* (Oise) ;
- 5, scouts et routiers de *Vincennes* ; colo « La Croisade », de *Gouville-sur-Mer* ;
- 6, pèlerinage diocésain de *Saint-Etienne*, conduit par M. le chanoine Dussauze ; les 100 pèlerins stationnent au sanctuaire pour l'instruction et le Salut, avant d'aller admirer l'arrivée de la marée ;
- 8, 50 paroissiens de *Bazouges-sur-le-Loir* ;
- 9, Scouts de *Rouen* et de *Blain* (L.-Atl.) ;
- 11, M. le curé de *Maché* (Vendée) et 30 paroissiens ; autant de *Deulmont* (Nord) ;
- 13, un professeur de *Bocholt* (Westphalie), avec 50 jeunes filles ;
- 17, Pèlerinage national de *Bruxelles* : à 7 h., du matin, les 400 pèlerins sont rassemblés dans l'église paroissiale, sous la direction du R. curé de *N.-D. de Lourdes*, à *Jette*, l'abbé Kuyt ; le P. Recoker achève les instructions qu'il a données tout au long du pèlerinage ; communion générale ;
- 18, MM. les curés de *Raon-l'Étape* et de *Rambervillers* — sans s'être donné le mot — conduisent chacun une quarantaine de leurs fidèles ;
- 19, le P. *Ambroise Lafortune*, écrivain et prédicateur avantageusement connu à la T.V. de Montréal, célèbre à l'autel de l'Archange, entouré de quelques-uns de ses fidèles compagnons ;
- 20, pèlerinage, bien pacifique des *Compagnons de Saint François*, que dirige le P. Rogatien de Rougé, O.F.M. Cap de Tours ;
- 22, visite au sanctuaire de S. Exc. Mgr Maradan, O.F.M. Cap évêque de *Port-Victoria*, aux îles *Séchettes*, accompagné de l'assistant général des F.I.C. de *Hinghlands*, à *Jersey*, du Shérif du district de *Montréal* et du Procureur des Frères de *Ploërmel* ;
- 25, pèlerinage diocésain d'Arras, toujours si fidèle à saint Michel ; mais hélas ! il y manquait M. le chanoine Cartel..
- 26, groupe allemand du diocèse de *Rottenburg* dont les chants magnifiques émerveillent les touristes de passage ;
- 28, une équipe dynamique du *Petit Séminaire d'Arras* ;
- 30, Colonie de 130 garçons de *Lens*, à son retour de *Langvillon*. Vraiment saint Michel fut bien servi, en cet été 1960 ! Et pourtant, si tous nos prêtres, religieux, religieuses de passages avaient un égal souci de confier leurs ouailles à la protection de l'Archange comme de leur faire admirer les splendeurs d'un monument sans pareil, que de merveilles pourraient s'opérer dans les âmes !

M. D.

ON DEMANDE... UNE STATUE DE SAINT-MICHEL

L'un de nos abonnés, fervent ami de saint Michel, nous adresse la demande suivante dont nous nous empressons de faire part à nos lecteurs, étant personnellement dans l'impossibilité d'y donner suite :

« Je vais me permettre de vous poser une question que je confie à saint Michel. Nous donnons le nom de « Roc Saint-Michel » à notre nouvelle demeure, ce qui nous unira plus étroitement au « Mont » et mettra sous la protection de l'Archange nos œuvres familiales et la maison d'enfants que nous ouvrons ; le site est très beau (classé) ; il comporte un rocher qui s'avance comme une proue sur la vallée : sur ce rocher, je voudrais mettre une statue de l'Archange. Où trouver cette statue ?

Au moment où hélas ! on vide nos églises, serait-il possible d'en trouver une qui, au lieu de sortir de chez le marchand, serait déjà chargée de prières et que nous continuerions à vénérer. Pourriez-vous, là-dessus, me donner quelques indications, ou accepteriez-vous de mettre une petite note dans votre bulletin, en faisant passer les réponses par votre intermédiaire ?

J'ajoute un détail réellement curieux : nous avons acquis cette propriété dans des conditions absolument providentielles, et le projet dont je vous entretiens était fait lorsque j'ai appris que le rocher en question portait jusqu'ici le nom de « La chaire du diable ». N'est-ce pas une raison de plus pour le dédier à l'Archange... »

A votre disposition, chers lecteurs, pour transmettre à notre correspondant vos propositions qui, sans nul doute, ne manqueront pas d'affluer.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Le Mont Saint-Michel : Mme Cruchon, née Poulard.
Alpes-Maritimes. — Gourdon : Mme Barbezat. — *Ardèche.* — Aubenas : Mlle Yvonne Lacroix. — *Eure.* — Fontaine-sur-Jouy : Mme J. Léthoré. — Vernon : Mme Delafosse. — *Haute-Garonne.* — Toulouse : Mme Edith Arnault. — *Gironde.* — Le Bouscat : Mme Méchain. — *Jura.* Les Nans : M. l'abbé Bouraux. — *Manche.* Blainville-sur-Mer : M. le chanoine Gesnoux, curé-doyen. — Fresville : M. Henri Yver de la Vigne-Bernard, ancien maire. — Neufmesnil : Mme Louis Prudhommeaux. — Coutances : Mlle Albertine Enée. — Pontorson : M. l'abbé Victor Bienvenu, aumônier de l'Hôpital. — Saint-Symphorien-des-Monts : M. le Comte Jean de Rougé, chevalier de la Légion d'honneur, maire depuis 1910. — *Nord.* — Ecaillon : Mme Simone Schmidt. — *Oise.* — Compiègne : Mlle Charpentier, Protecteur des Œuvres du Mont Saint-Michel. — Cuise-Lamotte : M. Marcel Blin. — *Orne.* — Sévigny : M. le Comte de Moidrey, très attaché au pèlerinage de saint Michel. — *Basses-Pyrénées.* — Biarritz : Mme Arribet. — *Hautes-Pyrénées.* — Tarbes : M. Jean Claverie. — *Haut-Rhin.* — Sainte-Marie-aux-Mines : Mme Vve Clog. — *Seine.* — Pantin : Mlle Canelle. — Paris : Mme Colombani. — *Seine-Maritime.* — Gonneville-la-Mallet : Mme M. Duparc. — *Tarn.* — Labrugère : M. Louis Amat. — *Tarn-et-Garonne.* — Auvillars : Mme Julien. — *Vienne.* — Poitiers : Mme Vve Percheron.
Guadeloupe. — Pointe-à-Pître : Mme M. Roman. — *Belgique.* — Charleroi : Mme Jean Decooman, née Emely Tinant, très confiante en saint Michel. — *Canada.* — Montréal : R.P. Germain, O.F.M. — *Portugal.* — Porto : Mme Ameila Ramalho de Almeida.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL.

Adressez toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales du Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu. Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

- MESSES : 4,25. — Neuvaine de Messes : 42,50. — Trépoint grégorien : 151,50.
 Archiconfrérie : Donner nom et prières : offrande facultative.
 Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 0,50 par jour.
 Consécration des enfants : donner nom et prières. Offrande : 0,50.
 Annales : 3,00 par an pour la France ; 4,00 pour l'Etranger ; 5,00 abonnement d'honneur.
- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : coquille : 1,50 ; monture métal blanc : 2,00 ; couleur : marbre, violet, blanc,ivoire, rouge, bleu : 3,00. — Méthodes pour le réciter, Cuv. cart. 0,15 ; feuille simple : 0,05.
- II. — MEDAILLES : Aluminium, la douzaine : 1,00, 1,50, 2,00. — Métal patiné artistique : 0,20, 0,30, 0,50, 1,20. — Email ou argent, de 1,50 à 5,00 l'unité. — Médailles de berceau : 2,00, 2,50, 3,50.
- III. — STATUETTES de peche, sans étai plexiglass : 0,60, 1,70.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 1,00 les 10. — Images en couleurs par les Bénédictins de Bayeux : 1,00. — Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glacée noire, avec prière : 1,50 les 10. — Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 0,40. — Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 0,15 l'unité. — Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire : 0,25. — Saint Michel, église par. : 0,25. — Saint Michel, par Frémiet : 0,25. — Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : 0,50.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé sur Léon XIII : 0,50 les six (en français, latin, allemand, espagnol ou anglais). — Tracts : le Démon, ou Saint Michel, Ange Gardien de la France : 0,30 les 10. — Consécrations : 0,25 les 10. — Prières pour la France : 0,10 les 10. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 0,15 l'unité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 1,00 l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le *Breviaire de Bedford*, Y. Delaperre, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures dont une en couleurs : 4,00.
 Quis ut Deus? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par Léon Blouet, 50 pages avec hors-texte, 1,00.
 Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blouet, 60 p., 20 illustr., 2,00.
 Le Mois de Saint Michel, 130 p., 2,00. — Saint Michel et son rôle, 60 p., 1,00.
 Saint Michel Archange, P. Goshier, O. P., 3,50. — Saint Michel et les saints Anges, L. Laurant, 4,00. — Marie, Reine des Anges, L. Laurant, 1,50.
 — Marie, Reine des Anges, L. Laurant, 1,50.
 Albums du Mont Saint-Michel. — Visite du Mont Saint-Michel. — P. Percheron, 30 héliogr. : 2,50. — Arnglyphes, 20 vues en relief et couleur : 2,50.
 Albums illustrés : 6,00, 8,00, 10,00, 40,00.
 Ce tarif groupe les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus : Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-12 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

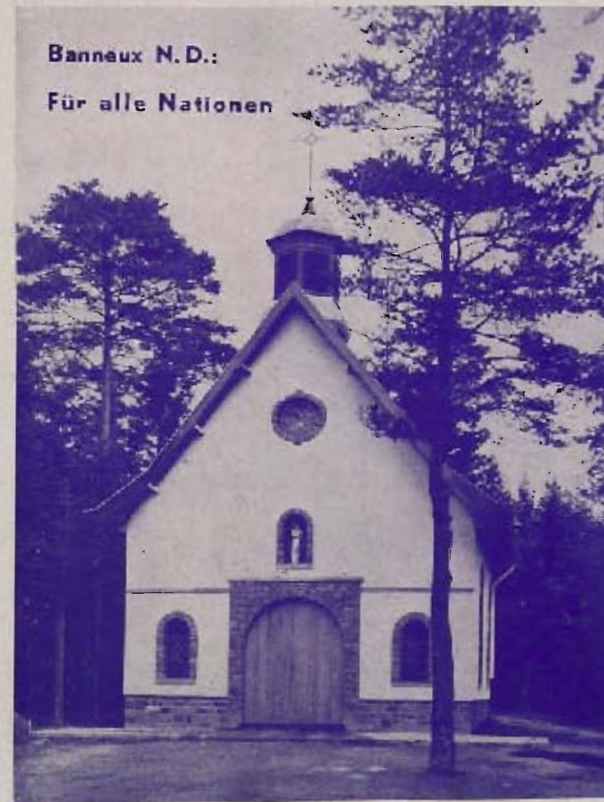
Au verso : L'arrivée des pèlerins au Mont.

(Cliché « Manche Libre »).

LES ANNALES
DU
MONT ST-MICHEL

Banneux N. D.:

Für alle Nationen



Chapelle Saint-Michel, à Banneux Notre-Dame

BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

La Chapelle Saint-Michel de Banneux

Cette chapelle, inaugurée le dimanche 25 septembre 1960 devant une foule de près de quinze mille pèlerins, fait partie d'un ensemble de monuments religieux disséminés à travers le vaste bois de sapins quienserre le lieu des apparitions. De larges allées permettent d'accéder à ces divers édifices et d'y faire halte au cours des processions ou pendant la récitation du Rosaire quotidien.

Sa toiture fortement inclinée, élargie à la base, lui donne un air de chalet de montagne qui sied parfaitement à son cadre de verdure. Nul ne peut toutefois s'y tromper, voyant le large portail surmonté de l'image de la Vierge et le gracieux clocher que domine la croix.

Vraie réussite d'art moderne, cette chapelle de deux cents places, au plan rectangulaire s'achevant en abside à trois pans. Au riche mobilier de la nef répond un non moins riche plafond à caissons reposant sur les murs ocrés par un gracieux pan coupé.

Quatre baies laissent passer une lumière diffuse.

Le premier vitrail, à gauche en haut de la nef est consacré au plus ancien sanctuaire d'Occident dédié à l'Archange, le *Mont-Gargan* : tandis que l'ange semble prendre sous sa protection toute la montagne, un taureau délimite par ses pas l'emplacement de la basilique qui en fera le *Mons S. Michaelis*.

A l'opposé, la silhouette d'un autre *Mons S. Michaelis*, dans lequel il est aisé de reconnaître notre *Mont Saint-Michel*, sur un fond de couleurs flamboyantes : on évoque à volonté soit les lueurs d'incendie qui si souvent le ravagèrent, soit le rougeolement du soleil couchant, apothéose de la Merveille.

Poursuivant l'histoire des interventions de saint Michel, le vitrail d'entrée, à gauche, représente *sainte Jeanne d'Arc* expirant dans les flammes de son bûcher ; l'Archange est là qui l'assiste et vient recueillir son âme pour la conduire en Paradis.

Celui de droite, dans un juste sentiment de reconnaissance envers un insigne bienfaiteur, porte le nom de *Rhöndorf*, et représente l'église de ce village, pays natal du Chancelier Adenauer.

Dessinateur et verrier ont inscrit leur signature : *Fecit L. Jamin. — Consecit Hubert Félix. Ateliers Maastricht.*

Mais venons-en à l'autel, noblement disposé au fond du sanctuaire. Une table de marbre, d'un noir très pur, s'appuie sur une maçonnerie d'où se détachent deux anges blancs. Christ et garniture reposent sur un degré sobrement décoré de symboles eucharistiques. Légèrement en arrière se dresse la statue de l'Archange, Patron de la chapelle, œuvre en terre cuite émaillée et polychromée, de Mme Roncarati, artiste bruxelloise. Si le visage, d'apparence trop humaine, permet un instant d'hésitation, on a vite fait cependant de reconnaître l'Archange à ses attributs traditionnels : les ailes repliées en arrière, il porte sur sa longue robe une étole semée d'étoiles ; une main repose sur son épée dirigée pointe en bas, tandis que l'autre tient fermement par l'oreille un dragon affaissé à son côté. Sur le mur de fond, un semis d'étoiles évoque le ciel.

Telle, cette chapelle, déjà très chère aux pèlerins de tous pays, mais particulièrement à ceux de langue allemande, heureux de trouver là, tout proche de celui de la Vierge des Nations, un sanctuaire dédié à saint Michel, Patron de leur pays. La première pierre en fut bénite par Mgr Adenauer ; la chapelle, construite grâce aux offrandes des pèlerins d'Allemagne, a été bénite le 25 septembre dernier par Mgr l'Auxiliaire de Münster, en même temps qu'une cloche offerte, comme en témoigne l'inscription, par le Chancelier Adenauer :

Konrad-Maria ist mein name.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Saint Michel et le prochain Concile

Nous sommes heureux de pouvoir publier l'allocution prononcée sur ce thème par Son Excellence Monseigneur l'Archevêque de Besançon, le 29 septembre dernier au Mont Saint-Michel.

*Excellences (1),
Messeigneurs,
Chers pèlerins,*

La fraternelle invitation de Monseigneur de Coutances me vaut l'honneur de prendre rang parmi les prédicateurs des fêtes de Saint Michel.

En ces mois où se construit le prochain Concile œcuménique, voulez-vous me permettre, dans le souvenir du glorieux passé de ce Mont et devant les grands horizons que le Souverain Pontife vient de nous découvrir, de vous indiquer, au moins brièvement, comment dans les mois à venir nous pouvons, chacun, contribuer à l'événement qui se prépare ?

*

**

L'archange nous est présenté par la liturgie comme L'ANGE DE LA PRIERE.

La première antienne des vêpres de ce jour vient de nous le rappeler : « Un ange se plaça devant l'autel (de Dieu), un encensoir d'or à la main ». Ce matin déjà, le pontife célébrant, quand il bénit l'encens, invoqua « l'archange saint Michel qui se tient à la droite de l'autel de l'encens ». Pourquoi donc est-il là ? L'Apocalypse, dont le premier texte est extrait, nous le précise : « afin d'en offrir les parfums AVEC LES PRIERES DE TOUS LES SAINTS » (2). Après Notre-Seigneur qui unit nos prières aux

(1) NN. SS. Martin, archevêque de Rouen ; Guyot, évêque de Coutances ; Perrin, évêque d'Arras ; Rousseau, évêque de Laval ; Jacquemin, évêque de Bayeux ; Pioger, auxiliaire de Séez ; Guilhem, coadjuteur de Laval ; Jenny, auxiliaire de Cambrai.

(2) Apoc. 8/3 ; cf. l'antienne de Magnificat des secondes vêpres.

siennes, après Notre-Dame qui les enveloppe de son amour, Michel, ange de la prière, recueille les supplications de la terre et les offre à Dieu.

Il assura ici cette fonction pendant des siècles, faisant monter vers le Père, le Fils et l'Esprit, les oraisons jaillies en ce lieu des lèvres des moines qui y habitèrent et des pèlerins illustres ou modestes, tous chers et tous grands, qui s'y empressèrent.

Dans leur nombre, nul doute que, « grand Prince qui se tient auprès des enfants d'Israël » (3), protecteur de l'Eglise, il n'ait distingué, et porté vers Dieu avec prédilection, la multitude des intercessions faites pour l'Eglise.

Frères bien aimés, prions beaucoup, et faisons prier, beaucoup, pour l'Eglise et pour le Concile, qui, pour ce siècle et la suite des siècles, va orienter et sanctifier l'Eglise.

*

**

L'archange nous est présenté par la liturgie comme L'ANGE DES GRANDS COMBATS et des grandes victoires.

« Michel, a chanté la seconde antienne des vêpres, combattit le dragon » — Satan — « et j'entendis une voix clamer : La victoire est acquise à notre Dieu ». Ce n'était encore qu'écho de la Sainte Ecriture : « Michel et ses anges, dit-elle, engagèrent la guerre contre le dragon. Et le dragon riposta, appuyé par ses anges ; mais ils eurent le dessous et furent chassés du ciel » (4). On comprend l'exorcisme publié par le pape Léon XIII et dont ce sanctuaire diffuse les termes : « Va-t-en, Satan. Cède la place au Christ. Cède la place à l'Eglise, Une, Sainte, Catholique et Apostolique, que le Christ Lui-même a acquise au prix de son sang ».

Je songe alors à ces batailles terrestres, — au nombre desquelles brillent celles où Michel conduisit Jeanne d'Arc — qui s'achevèrent par le triomphe angélique. Je songe à ces innombrables batailles spirituelles : contre le péché et ce qui nous y incline ; contre les « hommes pervers » dénoncés naguère par Pie XII (5) comme les agents de Satan, par l'athéisme et la haine de Dieu qu'ils professent et qu'ils répandent. Graves combats, où se décident le sort des âmes et le sort de leur Mère l'Eglise.

Dans ces perspectives de salut et de gloire, pour nous quelles leçons ! Seuls méritent la victoire ceux qui sont forts : elle est le lot des hommes de courage. Passons plus outre et disons mieux : elle est le partage des hommes de sacrifice.

Le Concile de demain sera fertile dans la mesure où ceux qui y ont quelque responsabilité, c'est-à-dire nous tous, seront des courageux, et le féconderont par leurs travaux et par leurs pénitences.

*

**

L'archange nous est présenté par la liturgie comme L'ANGE QUI S'EFFACE devant Dieu. Car, « qui est comme Dieu » ?

(3) Daniel 12/1 : cf. 10/13, 21.

(4) Apoc. 12/7-10.

(5) Exhortation apostolique du 11 février 1949.

« L'autre disait : « Je ne servirai pas ». Lui et ses compagnons, selon leur vue très nette de leur état de créatures de Dieu, mirent au contraire leur gloire à servir Celui seul « qui est ». Michel est un chef, mais qui ne bâtit pas « son » empire : celui de Dieu ! « IMPERET DEUS » ! Un chef loyal et fidèle à son Roi. Il n'est que le second de plus haut que lui.

Ils l'avaient bien ainsi compris, ces ermites, puis ces bénédictins, qui firent passer ici les intérêts de Dieu avant les intérêts du monde : ils imitaient Michel et les siens. Ils le comprirent également ceux qui, ces cent dernières années, travaillèrent à ce que ces murs fussent restaurés « pour Dieu ».

L'Eglise, de même est au service de Dieu. Comme Marie, figure de l'Eglise, qui se déclara au service de son Seigneur.

L'humilité, — au reste, une humilité d'amour, une humilité filiale — assure la grandeur ; elle est la vraie grandeur. Pour que le Concile soit selon Dieu, tous devenons petits : comme le grand archange.

*

**

L'archange nous est présenté par la liturgie comme LE MES-SAGER DE DIEU (6). C'est-à-dire : de Celui qui est le Puissant ? Certes. Mais d'abord, de Celui qui est Dieu, au sens de la révélation chrétienne, c'est-à-dire de Celui qui est l'Amour (7), de Celui donc qui veut l'unité et la paix, dons de l'amour.

Et je me souviens de ces processions solennelles qui, au moment du protestantisme, s'organisèrent en l'honneur de saint Michel à Paris et dans tout le royaume, et qui aboutirent à l'abjuration de notre Henri IV et à l'éloignement, pour notre patrie, de l'hérésie menaçante.

Et je me souviens de cet ami de Newman, le docteur anglican Pusey, pèlerin du Mont, où il vint s'entretenir, avec l'évêque restaurateur du culte de l'archange, de ce qui pourrait faciliter l'union de l'Eglise d'Angleterre, « portion de l'Eglise catholique du Christ », avec l'Eglise Romaine.

Le Concile de demain a éveillé de grands espoirs d'unité. Les confier à saint Michel, avec lui en être les ouvriers, nobles devoirs. « Archange Michel, lui dit notre Dieu en la troisième antienne de ses vêpres, c'est à toi que j'ai donné autorité sur toutes les âmes à recevoir ». Il a donc à les grouper dès cette terre dans la Cité de Dieu, mais en cette Cité « tout ensemble fait corps » (8), et la paix y règne. Monseigneur saint Michel, donnez-nous d'en être les artisans !

*

**

Je conclus, en regardant : cette église, l'Eglise.

Michel ordonna à Aubert de bâtir une chapelle sur ce Mont : pour qu'elle attire les yeux, et les âmes : tous les yeux et toutes

(6) Introit, épître et graduel de la messe du 29 septembre.

(7) 1 Ep. Jean 4/16.

(8) Ps. 121/3, 6-9.

les âmes ; sur ce roc, hors des eaux et hors des sables : pour qu'elle soit comme le symbole de l'apôtre Pierre, sur qui le Christ voulut que son Eglise fût fondée.

Puis, au fur et à mesure des besoins d'un culte grandissant, des lézardes aussi ou des écroulements, voici que les nefs romanes et le chœur flamboyant se sont l'un après l'autre élevés. Elevés grâce à tous les chrétiens de ces temps : ouvriers anonymes des commencements, moines inconnus, ducs et rois, des époques de chrétienté. Elevés pour en faire, toujours, une maison digne de Dieu. Elevés jusqu'à en faire, dans sa puissance mais jusque dans ses détails, la Merveille.

Chers pèlerins, en ce XX^e siècle, à nous tous aussi, chacun pour notre compte et tous unis, de faire de notre Eglise une Eglise toujours plus grande, une Eglise toujours plus belle, une merveille, la Merveille que nos frères humains admirent, où ils désirent entrer, qu'ils ne puissent pas ne pas aimer.

Le Concile que le successeur du premier pape a convoqué sera une incomparable occasion d'apporter notre part à cette œuvre, que Dieu veut un chef-d'œuvre. Il faut, pour cela, des âmes qui soutiennent l'édifice en étant des colonnes de prières ; des âmes qui soient des autels en étant des tables de sacrifice ; des âmes qui soient des tabernacles en devenant très fréquemment eucharistiques : des âmes qui soient des pierres sculptées en se parant pour Dieu de vertus ; des âmes qui soient comme de vastes baies et de larges seuils en s'ouvrant aux autres ; et des âmes aussi qui soient des pierres inconnues perdues dans la maçonnerie des murs mais nécessaires à l'ensemble.

Cette Eglise, construisons-là : avec l'énergie, avec la confiance, avec l'enthousiasme, que Dieu nous demande.

Construisons-là sous la protection de saint Michel, protecteur de l'Eglise. Pour le bien spirituel du monde entier. Pour la seule et plus belle gloire de Dieu : pour son amour. Amen.

Un deuil dans les Pèlerinages

Nécrologie. — Quelques jours après la clôture du Congrès de Lisieux à la préparation duquel il avait pris une part active, nous apprenions avec douleur le décès de Maître François Cartel, chanoine titulaire de la Cathédrale et Directeur diocésain des Pèlerinages d'Arras, Vice-Président de l'Association Nationale des Directeurs de Pèlerinages.

Très attaché au sanctuaire de Saint-Michel, M. le chanoine Cartel dirigeait lui-même, chaque année, vers le Mont deux ou trois groupes de pèlerins. On le revoyait toujours avec plaisir, arrivant volontiers une minute avant plutôt qu'une minute après l'heure prévue, le sourire aux lèvres, prenant soin de tous ses compagnons de voyage, désireux de leur faire connaître à fond le sens et les richesses spirituelles de tant de sanctuaires locaux auxquels il portait un vif intérêt.

Nous recommandons aux prières de tous nos associés l'âme de M. le chanoine Cartel, et nous prions S. Exc. Mgr l'Evêque d'Arras et Mgr le Président des Directeurs des Pèlerinages d'agréer l'expression de nos pieuses et respectueuses condoléances.

La Grande Saint-Michel

Couvert d'un turban de brume et comme tassé sous le poids des siècles ou mangé par une lente érosion, tel apparaît le Mont en ce matin du 29 septembre. Mais les nombreux pèlerins qui viennent de la Manche, de l'Ille-et-Vilaine, de l'Orne ou de la Mayenne attendent avec confiance l'heure où, le soleil déchirant la nuée, le Mont apparaîtra couronné de son inégalable merveille. Et le soleil d'automne brillera tout le jour, les moellons de granit prendront des teintes chaudes et dorées, ombres et lumière joueront sur la mer et les lises. Dans la clarté, le Mont a retrouvé sa taille.

A la porte du Roi, M. Nolleau, maire, et M. le chanoine Ducloué accueillent Monseigneur l'Evêque et ses hôtes pour leur souhaiter une respectueuse bienvenue.

La procession s'organise : Marins de Cherbourg, conduits par leur aumônier, enfants de chœur de la Manche et de l'Orne, séminaristes de Coutances, prêtres des différents diocèses fraternellement mêlés, prélats et Evêques ; NN. SS. Caillot, Lefèvre, Recteur de Notre-Dame de Montligeon ; Durand, Recteur de la basilique de Lisieux ; Lacroix, vicaire général d'Arras : leurs Excellences Mgr Jenny, auxiliaire de Cambrai ; Mgr Guilhem, coadjuteur de Laval ; Pioger, auxiliaire de Séez ; Jacquemin, évêque de Bayeux ; Perrin, évêque d'Arras ; Rousseau, évêque de Laval ; Monseigneur l'Evêque, Monseigneur l'Archevêque, Mgr Dubois, archevêque de Besançon. Grâce à la sonorisation « ambulante » du curé-doyen de Pontorson, tous les pèlerins peuvent s'unir au chant des Litanies des Saints de France.

Aux premiers rangs de la foule qui va remplir l'abbatiale : MM. Yver de la Vigne-Bernard, sénateur de la Manche, et André, sénateur du Calvados ; Nolleau, maire du Mont Saint-Michel ; plusieurs maires et conseillers généraux ; M^e Gosselin, président diocésain de l'A.C.G.H. ; les membres de la Société Immobilière de la Baie conduits par le président, M. de Verdun.

Monseigneur l'Archevêque a délicatement cédé trône et cappa à Mgr Dubois, se contentant d'occuper la première place aux fauteuils des évêques et prélats.

Mgr Perrin célèbre la Messe pontificale, assisté de M. le vicaire général Angot et de MM. les abbés Lecourt, professeur à l'Institut Notre-Dame, et Roussel, séminariste de Saint-Quentin-sur-le-Homme. M. l'abbé Viel comme chaque année dirige les cérémonies. Entraînés par le jeu puissant de M. l'abbé Bourget et l'élan de M. Kuhn, prêtres et séminaristes exécutent parfaitement le Propre de Saint-Michel, tandis que la foule s'associe pleinement aux chants communs sous la direction de M. le chanoine Gautier.

En chaire, S. Exc. Mgr Guilhem, évêque coadjuteur de Laval, invite l'assistance à prier saint Michel, à suivre la leçon qu'il nous donne. La Sainte Ecriture nous apprend que l'histoire des créatures s'ouvre sur un jugement, la séparation des bons et des mauvais anges. Elle nous enseigne aussi que notre vie elle-même se terminera par le jugement de Dieu. De cette vie tout entière, mise à notre disposition par le Créateur, il nous faut faire une belle œuvre à la gloire de Dieu. C'est dans la mesure où nous reconnaitrons les droits du Seigneur, où nous vivrons en sa présence, en sa grâce, que notre existence, en ses heures de joie comme de peine, sera louange au Créateur, exemple pour les

autres, source de bonheur profond pour nous-mêmes. Et l'orateur de conclure : priez pour les chrétiens qui souffrent persécution pour leur foi, pour la paix du monde ; priez aujourd'hui comme hier et demain comme toujours. Soyez heureux.

La prière pour les morts est chantée dans l'abbatiale, en raison des travaux entrepris sous l'esplanade, mais nombreux seront ceux qui ne résisteront pas au désir de jouir quelques instants du superbe panorama qu'on découvre de la terrasse.

Au logis Saint-Aubert, les invités bénéficieront de l'aimable hospitalité de M. le Curé et de toasts charmants.

Mgr Guyot convia M. l'abbé Jamin, le chapelain de *Banneux N.D.* (Belgique) à prendre, le premier, la parole. Celui-ci parla du centre marial devenu célèbre où Adenauer, le chancelier d'Allemagne fédérale, est venu prier avec 200 000 Allemands et où son fils, Mgr Adenauer a béni la première pierre de la nouvelle chapelle Saint-Michel.

« A Banneux, dit M. le Chapelain, l'Europe s'unit par les liens les meilleurs, les liens de la foi. »

Il exprima aussi sa gratitude que dans les jours douloureux causés par les troubles du Congo, la France ait été la première à soutenir la Belgique aux Nations-Unies.

Sur la suggestion du Chapelain les présents signèrent une carte postale du Mont qui fut expédiée à son évêque, Mgr de Liège, ancien pèlerin du Mont.

Mgr Guyot, comme il sait le faire avec tact, délicatesse et profonde cordialité fit le tour de ses hôtes qu'il remercia d'être venus de Rouen, de Besançon, de l'Est, du Nord « sur ce haut lieu qui rapproche de Dieu. »

Il évoqua les grandes fêtes en l'honneur de Saint Michel qui, le jour-même, se déroulaient sous l'égide de « Pax-Christi » en l'église cathédrale de Bruxelles, ville relai sur la route des Vikings et du Mont.

Un espoir fut aussi laissé que le prochain prélat à diriger le pèlerinage de Genêts à travers les grèves pourrait être Mgr l'Archevêque de Rouen... Pèlerin de marque !

Il y avait deux présidents. L'un ne prit pas la place de l'autre. Chacun parla : deux régals.

Après avoir évoqué la grande figure du cardinal Grente, Mgr Dubois, archevêque de Besançon dit à notre évêque, maintenant plus Normand que Gascon, que probablement le sel de la mer donnait le sel de l'esprit. Et il le félicita d'avoir — du temps qu'il « filait droit » et sous la direction spirituelle de Mgr Martin — su profiter de sa spirituelle direction. Et il s'effraya (pour la forme) que le Mont au péril de la mer soit aussi le Mont au péril de l'éloquence...

Mgr Martin acheva ce miroitement en éblouissement.

« Il y aura 50 ans l'an prochain que je viens au Mont, dit-il »

Et il énuméra ce qui au Mont ne change pas et ce qui change.

Ce qui ne change pas : la beauté du site, la piété des fidèles, la cordialité de l'accueil épiscopal, le charme de cette table familiale.

Ce qui change : le temps (on en voit de toutes les couleurs), la couronne des évêques présents (on en voit de tous les genres)...

Et le fin prélat qui fit fuser par plusieurs fois les rires eut comme regret de s'arrêter, car l'heure des vêpres arrivait, et il appela de ses vœux l'heure des agapes éternelles.

« Le plus tard possible », souffla un convive dans les applaudissements.

Notre rapport est, hélas, incomplet. Puisse-t-il cependant donner quelque idée aux absents et réveiller le charme chez les présents...

*

**

A l'heure des vêpres, l'assistance se retrouve nombreuse pour chanter les louanges de saint Michel et s'unir à Monseigneur l'Évêque qui consacre la France au grand Archange. Elle attend aussi les consignes de Monseigneur le Président que les *Annales* s'honorent de pouvoir reproduire in-extenso.

La cérémonie est terminée. Pendant que monte vers les voûtes le cantique à saint Michel, les pèlerins se pressent sur le passage des Evêques pour recevoir leur bénédiction. Plus ou moins lentement, comme à regret, chacun s'éloigne : la Saint-Michel d'automne a été dignement fêtée.

Bénédiction d'une Chapelle Saint-Michel à Banneux Notre-Dame

Les Annales du Mont Saint-Michel (mars-avril 1957) ont déjà entretenu leurs lecteurs de la dévotion à l'archange qui, d'année en année, se développe, parallèlement à celle envers la « *Vierge des Nations* » apparue à huit reprises, en ce village proche de Liège, aux premiers mois de 1933. En octobre 1956, Mgr Cleven, évêque auxiliaire de Cologne y avait béni une statue de saint Michel.

Cette année, M. le chapelain de Banneux offrait au recteur du Mont Saint-Michel d'assister à la bénédiction d'une nouvelle chapelle dédiée à l'Archange, et d'y célébrer ensuite la première messe. Comment se dérober à une si aimable et pressante invitation ? Et comment résister au plaisir de faire part à nos lecteurs de cette magnifique journée de prières pour la paix ? Voici en quels termes *La Gazette de Liège* du vendredi 30 septembre donnait le compte rendu de ces cérémonies, sous le titre évocateur : « *Saint Michel, Protecteur de l'Europe* ».

Dimanche 25 septembre, Banneux Notre-Dame a vu déferler la grande foule. Deux cent trente-deux autocars allemands, huit hollandais, quatre belges et deux luxembourgeois s'étiraient sur l'avenue Paola, débordant sur la place du village et sur les routes où s'inscrivent le triangle de la future basilique. Plus de 13 000 pèlerins s'étaient déplacés. Ceux de Münster (Westphalie) accompagnant leur évêque auxiliaire S. Exc. Mgr Tenhumberg et Mgr Friedrichs, vicaire capitulaire (1), étaient venus par train spécial jusqu'à Aix-la-Chapelle et y avaient logé pour être ici de bon matin. En présence des malades, les uns couchés sur civières, les autres sur fauteuils roulants, entourés de milliers de pèlerins, S.E. Mgr Tenhumberg célébra la messe pontificale, à l'autel du Magnificat, et prononça le sermon.

(1) Mgr Friedrichs présidait, le 1^{er} mai dernier les fêtes de la Saint-Michel de printemps, au Mont Saint-Michel. Est-il besoin de dire notre joie de l'avoir retrouvé à Banneux, entouré de plusieurs anciens pèlerins du Mont ?

En nous réunissant ici à Banneux N.-D. où apparut Marie comme Vierge des Pauvres, nous témoignons de ce désir d'entendre et de suivre le programme qu'Elle a tracé par son Message. En ce jour qui est pour nous un jour de fête tout particulier puisque nous honorons le grand patron de notre pays, l'Archange saint Michel, nous unirons Marie, Celle qui écrasa la tête de l'antique serpent et le glorieux Chef des Milices Célestes qui refoula dans les ténèbres le démon de l'Orgueil. Sachons, comme la Vierge nous l'a demandé ici, être humbles et détachés de l'amour immodéré des richesses et du confort.

L'Esplanade largement ensoleillée avec ses drapeaux claquant au vent, sa foule bigarrée où quelques toilettes estivales jetaient une note joyeuse, le pittoresque des mineurs d'Alsorf qui assuraient la garde d'honneur près de l'autel portant la veste à boutons dorés et la toque au plumet noir, les accents triomphants de la fanfare d'Ittenbach, les chants impeccables de la chorale de Rhöndorf, soutenus par le jeu polyphonique de son organiste, composaient un tableau haut en couleurs dont se souviendront longtemps ceux qui eurent le bonheur de vivre de cette grande journée.

Aussitôt après la Messe, durant laquelle une douzaine de prêtres distribuèrent la sainte communion, le prélat et sa suite, escortés des pèlerins se rendirent vers la chapelle St-Michel. S.E. Mgr Tenhumberg



procéda à la bénédiction de l'édifice puis de la cloche dont les premiers battements résonnèrent pour annoncer la première messe dite dans le nouvel oratoire par M. le chanoine Ducloué, Curé du Mont Saint-Michel. Par une délicate attention un prêtre français allait ouvrir au culte, en priant pour la Paix entre les nations, cette chapelle, née de la générosité des catholiques allemands.

Dans l'après-midi, la bénédiction des malades fournit à Mgr Friedrichs l'occasion de s'adresser aux fidèles. Evoquant ses souvenirs de captivité dans le camp de Dachau, il dit comment il eut la grâce d'y retourner dernièrement. C'est lui qui eut l'honneur de dire la première messe dans la chapelle expiatoire qui y a été élevée et qui fut bénite le 5 août de cette année. Y assistaient cinq cardinaux, vingt-quatre évêques et près de 50 000 fidèles réunis à l'occasion du Congrès Eucharistique de Munich. Dans cet antichambre de la mort, on estime que, de 1933 à 1945, 200 000 hommes, appartenant à 23 nationalités furent enfermés et que 30 000 d'entre eux y subirent le martyre jusqu'à la mort. En terminant son allocution, l'orateur convie l'assistance à honorer le grand Archange. « Nous avons besoin des anges et en particulier de saint Michel afin qu'il protège l'Europe et y fasse régner le véritable esprit de fraternité. »

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateurs. — A mérité le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel (100 NF versés en une seule fois) Mme Vve Bazin (Paris).

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 NF versés en une seule fois) : Mlle Marie Bois (Hénin-Liétard) Mme Leblond (Rouen) ; Mme Louise Dubois (Montfort-sur-Meu) ; M. René Xavier (La Réunion) ; Mme Puertas (Toulouse) ; M. Mme Raymond Cauvin (Vidauban) ; Mlle Joséphine Jean (Néville) ; Mme Marie (Mesnil-Simon) ; Mlle Louise Ruby (Crésautigues) ; M. Faustin N'Dia (Sassandra).

Nouveaux Associés. — Du 15 août au 31 octobre 614 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes reçues de Saint-Laurent-de-Maroni, Tielt, de Vars (Ontario), Sinningen (Allemagne), et de Fribourg (Suisse).

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 90 petits enfants ont été confiés à la protection de Saint-Michel et de N.-D. des Anges :

Cécile Berthaud (La Tessoualle) ; Valérie Migot, Xavier Bosc (Paris) ; Christian Saudemont (Hénin-Liétard) ; Christian Levavasseur (Coulvain) ; Chellia Auvray (Longueville-s.-Seine) ; Joseph Taquet (Auxerre) ; Bénédicte Charasson (Châteauroux) ; Françoise Hazard (Pont-de-l'Arche) ; Michel, Françoise Chapuis ; Laurent Bard ; Max Chauveau ; Claude Monnet ; René, Ginette Gaillard ; Françoise Raymond Jean-Philippe Stamm ; Thierry Lafforgue ; Philippe Girard ; André, Monique Martin (Sapchat) ; Jean-Vincent Moreau (Sainte-Marie-la-Blanche) ; Jean-Claude Maury (Montgauzy) ; Colette Tessier (Villainville) ; Jules Jornat (Avignon) ; Alain, René, Agnès, Laurent, Bathilde, Allix de Cacqueray-Valmenier (Paris) ; Jean-François, Marie-Christine Rouanet ; Odile Gélis (Capendu) ; Jean Lebouisne, Michel Méheust (Paris) ; Philippe Moustelou ; Maryelle Olivier ; Marie Marc (Roujan) ; Guy Vogelbacher (Fontenelle) Claude, Françoise Mézonnet (Belfort) ; Jean-Pierre, Jacqueline Bernadette Hans (La Brene) ; Michel-André, Fabienne, Jérôme Sassiât (Rouen) ; Jean-Louis, Jean-Michel Beau pied (Béleymas) ; Guillemette Krantz (Saint-Viaud) ; Fabienne Dubosc (Cherbourg) ; Marie-Christine Dru (Riville) ; Jean, Geoffroy, Anne Samba (Brazzaville) ; Véronique Montariol (Lyon 6^{me}) ; Xavier, Jacques, Yves, Pierre-Marie, Gérard, Charles-Henri, Marina, Marie-Thérèse, Dominique de Witte (Guissignies) ; Sylvie Delereuille (Verdun-s-Doubs)

Pèlerin, d'où viens-tu ?...

Du Maine ou de l'Anjou

Dom Le Roy, l'annaliste du Mont vient de relater un pèlerinage de Parcé, au diocèse du Mans, dont il a été témoin en 1647 : le fait lui paraît si extraordinaire qu'il ajoute : « J'ai fait cette remarque pour montrer la continuation des sentiments de dévotion envers l'Archange des peuples les plus éloignés ». A l'en croire, la distance du Mans au Mont serait telle que la venue de pèlerins de cette région puisse être considérée comme un événement d'importance. Le Maine et l'Anjou avaient pourtant des rapports anciens et constants avec notre abbaye.

Moines et abbés passaient facilement d'un monastère à l'autre ; Almod, élu cinquième abbé en 1023, était originaire du Maine ; cent ans plus tard, c'est un moine du Mont, Guillaume, qui devient abbé de Saint-Florent-les-Saumur. En 1427, Radulphe, prieur de Saint-Victeur du Mans, vient offrir un angelot d'argent doré portant les reliques de la sainte couronne d'épines ; en 1511, le nouvel abbé, Guérin Laure, envoie à ce même prieuré deux moines « obédienciers » (mis en pénitence), pour avoir résisté à son élection. Jacques d'Annebault, abbé commendataire, régissait à la fois les abbayes de Saint-Michel, de Saint-Serge-les-Angers et plusieurs autres. Son successeur, François Le Roux, nommé par le roi, en 1558, était seigneur temporel de la maison d'Avort en Saint-Veterin-de-Gennes, près Angers. C'est à Saint-Serge d'Angers, encore, que se rendent Dom Jevardac et Dom Melaine Sallot pour le chapitre provincial de 1642, d'où le premier sortira prieur de Sainte-Croix de Bordeaux.

D'autre part, une union spirituelle reliait entre elles ces diverses abbayes : des lettres furent échangées à ce propos avec Notre-Dame d'Evron, Saint-Florent-les-Saumur, Bourgueil d'Anjou, Fontaine-Daniel, etc...

Outre ces liens spirituels, l'abbaye montoise avait dans le Maine et l'Anjou de profondes attaches temporelles : des biens-fonds lui avaient été légués en vue d'assurer la création de prieurés. Sans vouloir retracer toute leur histoire, il nous faut pourtant signaler les prieurés de l'Abbayette, en Mayenne, de Saint-Victeur, au Mans, de Créant en Anjou.

La plus ancienne dotation de l'abbaye du Mont Saint-Michel dans le Maine fut la terre de Villarenton, à laquelle Yves, puissant seigneur, neveu de l'évêque du Mans, Sigefroy, ajouta Chanterie, Val-André, la Série, Villechardon, Lortière, Le Genest, la Pifetière et les bois de l'Abbayette. La « petite abbaye de Villarenton », *abbatiola*, d'où le nom d'*Abbayette* (1), s'enrichit bientôt des églises voisines de Saint-Berthevin, Lévaré, la Tannière et des chapelles Saint-Thomas-de-la-Censive et Saint-Martin-de-Montenay. Les seigneurs du pays comblèrent de faveurs les moines du prieuré : Raoul de Gorram et Robert, son fils, en particulier, accordant des droits de pacage et autres en échange de prières. Au XV^e siècle, l'Abbayette était qualifiée de « seigneurie de l'aumônier du Mont Saint-Michel » ; avant de devenir abbés, Guérin de Laure et André de Lamps portèrent le titre de prieurs de l'Abbayette. Tombées en décadence par suite de la commande, privées des réparations indispensables, chapelle et dépendances furent vendues, en 1791, 55 000 livres. Nous avons tenu à visiter

les restes de cet ancien prieuré : la chapelle, toute proche de la ruine, ne conserve de son passé qu'un vieux bénitier, une piscine à double cuvette, une fenêtre ogivale. Des anciens bâtiments, apparemment fort importants, subsiste, seule, une pauvre demeure aux murs très épais d'où sortent des « corbeaux » aujourd'hui sans utilité, avec une cheminée en granit dont le large manteau horizontal repose sur des jambages moulurés, tristes survivances d'un glorieux passé.



Chapelle du Prieuré de l'Abbayette

Le prieuré *Saint-Victeur du Mans* (2) connu, semble-t-il, une évolution à peu près semblable à celle de l'Abbayette. Sur la rive droite de la Sarthe, là où furent inhumés les fondateurs et les premiers martyrs de l'église du Mans, s'élevèrent d'abord une hôtellerie pour pèlerins, puis un monastère dédié à saint Julien, bientôt rasé par les invasions normandes. En 994, Raoul, vicomte du Mans donna à l'abbaye du Mont Saint-Michel des vignes situées dans le faubourg appelé le Vieux-Pont ; Hugues I^{er} — le même qui avait approuvé la donation de Villarenton — ajouta quatre arpents de vignes, sis à Montfort, Montcu et Saint-Vincent, puis trois moulins sur la Sarthe. Un prieuré fut fondé sous le patronage de saint Victeur ; Renaud, fils de Dreux, en abandonna la propriété aux moines du Mont. De nombreuses donations suivirent — dont celle de Geoffroy Martell, ou Plantagenêt, concédant une partie du fossé de la ville pour permettre la construction d'un cellier — de sorte qu'en 1178, une bulle du Pape Alexandre III à Robert de Torigny lui confirmait la possession des églises d'Etival et de Domfront-en-Champagne, de Saint-Victeur et Saint-Jean du Mans, avec chapelles, vignes, moulins, coutumes et autres dépendances.

Le Mont était si bien implanté sur les bords de la Sarthe qu'un accord passé entre le prieur de Saint-Victeur et l'abbé de la Couture au sujet d'un droit perçu sur le ponceau de la rue montoise — *juxta ponticellum vici montensis* — fut revêtu du sceau de l'abbé Robert. Vendu à la Révolution, puis converti en filature, le prieuré Saint-Victeur fut totalement rasé en 1862.

Moins richement doté, le prieuré de *Créant* n'atteignit jamais l'importance des précédents. L'origine en remontait à Gosbert Gastevin qui donna, en 1192, les « église et terres de Criant, près La Flèche, au diocèse d'Angers ». Les ducs d'Anjou, Foulques et Charles ajoutèrent à cette fondation le patronage de l'église de Créant, avec domaines, vignes, maisons, pressoir sis dans les paroisses de Saint-Jouin et Andart : « petit prieuré, note Dom Leroy, qui ne vaut pas plus de 300 livres, le vicquaire perpétuel payé ». Néanmoins la présence des bénédictins du Mont s'affirmait sur les bords de la Loire.

Si nous nous sommes quelque peu attardé à ces fondations, c'est que — on nous permettra bien de le dire — chaque prieuré était comme un foyer de propagande, mieux, un centre d'influence et de rayonnement pour les religieux de saint Michel. Les droits de l'Abbé sur les paroisses et les domaines en faisaient un personnage pour le moins respectable. La bienveillance des seigneurs frayait la route à celle des populations. Le renom du sanctuaire normand lui attirait des fidèles et suscitait le mouvement des pèlerinages. Histoire et chroniques nous en ont fort heureusement conservé le souvenir.

*
**

Les premières de ces visites, consignées par Dom Leroy, furent celles de *Huques*, comte du Maine, et de *Robert*, vicomte : leur pèlerinage, accompli en l'année 1024, s'accompagna de belles donations.

En 1108, vient au Mont l'évêque du Mans, *Guillaume de Passavent* : c'est à son retour, à Mayenne qu'il aurait encouragé et béni les 108 chevaliers du Bas-Maine enrôlés pour la croisade par Geoffroy, leur suzerain (3).

Pendant la guerre de Cent ans, les Anglais, maîtres du pays, avaient jugé bon, par mesure de représailles ou par crainte d'espionnage, d'interdire aux pèlerins l'accès du Mont. Bientôt ils se ravisent et commencent à distribuer — mais alors à prix d'argent — des laissez-passer pour le sanctuaire dont l'extraordinaire résistance suscitait l'admiration des Français. En publiant la « Chronique du Mont Saint-Michel », Siméon Luce n'a pas manqué de relever le fait, d'après les comptes du trésorier anglais de 1434, pour les pays du Maine et de l'Anjou :

« De *Gieffroy du Cloux* et *Symon Pineau*, deux hommes et deux femmes, pour un sauf-conduit durant trois mois, pour aller à Beaumont-le-Vicomte, le Mont Saint-Michel et ailleurs, hors cette obéissance et en Bretagne... De *Jehan Gillot*, deux hommes et un page, pour un autre sauf-conduit durant quinze jours, commençant le 1^{er} jour d'avril prochain venant, pour aller hors cette obéissance à Laval, La Guierche et le Mont Saint-Michel... 11 saluz » (4).

Faut-il rappeler, en passant, le grand désir qu'avait *Jeanne d'Arc*, après le sacre du roi à Reims, de diriger ses troupes vers les frontières de Normandie et de Bretagne, et quelle joie eût été la sienne d'aller rendre grâces à l'Archange en son sanctuaire,

avec ses nombreux compagnons de l'Ouest, le duc d'Alençon, Guy de Laval et André, sire de Lohéac, Ambroise de Loré, le comte de Richemont, etc... si les conseillers de Charles VII n'y avaient mis opposition.

En l'an 1447, dit encore la Chronique du Mont, la Reine de France, (*Marie d'Anjou*, femme de Charles VII), avec la princesse Eléonore d'Ecosse et plusieurs ducs et duchesses, vint au Mont en pèlerinage le XX^e jour de juin (I, 44).

Aux XVI^e et XVII^e siècles, la coutume voulait que les serviteurs de *l'hôpital Saint-Julien de Laval*, qui menaient une vie rigoureuse, jeûnant en Avent au pain et à l'eau, fussent fréquemment envoyés à des pèlerinages lointains : le Mont Saint-Michel était souvent le but de ces voyages.

Voici en quels termes Dom Leroy raconte la venue de l'évêque d'Angers : « L'an 1578, au mois de juin, le seigneur évêque d'Angers vint par dévotion visiter l'église du S. Archange en ce Mont et rendre ses vœux à la majesté divine. En l'honneur d'icelui, les moynes allèrent en corps l'attendre à la porte de la bailliverie, avec chapes, croix, cierges, eau bénite et le livre aux saints évangiles, et le conduisirent ainsi solennellement en ladite église » (II, 80).

En 1646, ce sont deux compagnies de la même paroisse qui se succèdent à un jour d'intervalle. (II, 351) : L'an 1646, le 19^e jour de mai, veille de la fête de Pentecôte, il vint en pèlerinage une compagnie de femmes bourgeoises de la ville de *Beaugé* en Anjou en ce Mont St Michel, composée de 35, une desquelles, marchant la première, portait un guydon d'une main, et de l'autre le chapelet, montant toutes sous la conduite d'icelle dans l'église du monastère, deux à deux en bon ordre, un petit enfant de dix à douze ans leur battant la démarche sur une petite caisse ; le lendemain s'en retournant, après avoir fait leurs dévotions en cette église, confessé et communié, elles rencontrèrent sur les grèves, près des portes de cette ville une autre compagnie de gens de pied, composée de 160 hommes qu'on dit être des bourgeois et citoyens dudit Beaugé parmy lesquels étaient les maris desd. femmes, lesquels gens de pied se rangèrent en haye pour faire passer lesd. femmes au milieu d'eux, ne leur donnant d'autre quartier, puis montèrent avec fort bel ordre en cette église où ils firent leurs dévotions et puis s'en allèrent après leurs femmes ».

Le 8 mai de l'année suivante, une compagnie de quarante hommes, non compris le capitaine, porte-enseigne et le tambour, de la paroisse de *Courtemont*, évêché du Mans, rejoint au sanctuaire celle de *Regmalard* : « toutes deux ont chanté des hymnes, versets et oraisons devant l'autel du S. Archange situé en la nef, en son honneur. Le lendemain sur les huit heures ont party, sans avoir monté en cette église davantage ».

Comment résister au plaisir de citer encore le tableau, haut en couleurs et vécu, que nous a laissé notre chroniqueur du pèlerinage de *Parcé* ?

« L'an 1647, le lendemain de l'apparition du Sainct Archange, neufiesme jour dudit mois de may, sur les une heure et demye après-midy, arriva une autre compagnie de pèlerins de la paroisse de *Parcé*, évêché du Mans, icelle composée de cinquante et cinq jeunes hommes bien couverts et le curé de ladite paroisse en estoit le capitaine. Estant dans le logis abbatial, avec trois de nos confrères, je les vis arriver sur les grèves, depuis Ardevon jusques à la porte de

la ville de ce Mont, marchant tous en haye, deux à deux, avec demye picque sur l'espaule, avec un ruban de soye de couleurs diverses attaché au fer de chaque demye picque et l'espée au costé ; au milieu de ladite compagnie estoit le tambour qui frappoit toujours la quesse et à la teste estoit le sieur curé à cheval, les autres estant tous à pied, n'y ayant d'aultres chevaux, sinon trois pour porter les hardes et bagages menez par trois valets. Arrivez à la porte de la ville, les soldats du corps de garde d'icelle allèrent au devant, après avoir leu leur passeport du gouverneur du Maine et de l'évesque du Mans et une lettre cachettée de la part du R.P. abbé de St Vincent dudit Mans adressante au R.P. prieur de cette abbaye du Mont Saint-Michel aux fins de leur faire donner plus facile entrée, et après leur avoir fait faire la desmarche en coguille, rendu les armes, ils montèrent dans le monastère en passant par le corps de garde du chasteau, les soldats d'icelluy leur donnèrent passage en haye, estant, entr'eux, la mesche allumée sur le secret des arquebues à crocq et puis furent conduicts solennellement par lesdits soldats dans ladite église, le tambour battant, avec une fluste d'Allemagne et l'enseigne desployée, assistèrent aux vespres, dévalèrent coucher en ville après avoir veu les lieux plus dévots du monastère et le lendemain ils remontèrent dans l'église d'icelluy, le curé célébra la sainte messe et puis ils redevallèrent et s'en retournèrent avec le mesme ordre sur les neuf heures du matin ».

Plus proche du Mont, le Bas-Maine ne pouvait manquer d'apporter son contingent au flot des pèlerins. En voici quelques échos :

St Calais-du-Désert, au canton de Couptrain, était de vieille date un centre de dévotion à l'archange. Vers 1620, un bas-côté fut construit au midi de l'église, et un autel dédié à saint Michel. Le lundi de Pentecôte, 27 mai 1624, « six-vingt-deux pèlerins (122) partirent pour le Mont, sous la conduite du vicaire Guillaume Brochard », chantant les louanges du Seigneur tant allant que revenant ; au retour, le mercredi soir — notez leur étonnante rapidité — ils chantèrent un Te Deum à l'église.

L'église de *Couptrain* avait, elle aussi, au XVII^e siècle, son autel Saint-Michel. Peu d'années avant la Révolution, une grave épidémie désolait la paroisse, à tel point qu'on avait dû suspendre aux halles le signal lugubre du drap mortuaire, comme avis de danger pour les étrangers de passage. Il s'en trouva un pourtant — saint Benoît Labré, selon la tradition — qui s'arrêta et suggéra l'idée d'un pèlerinage à l'archange. Sur son conseil, une délégation de neuf pèlerins prit la route du Mont pour implorer la cessation du fléau.

On ne s'étonnera pas de la piété de ces régions envers l'archange, sachant qu'en la paroisse toute proche de *Madré*, une chapelle dédiée à saint Aubert, fondateur du Mont, n'a pas cessé, depuis le XVI^e siècle, d'entretenir la ferveur des habitants de toute la région envers l'évêque des apparitions et envers l'archange.

**

Nombreux étaient les pèlerins du Maine et de l'Anjou à se rendre au Mont Saint-Michel. Nous serait-il possible, sans trop solliciter les documents qui ont pu survivre à l'usure du temps, de retrouver quelques traces de leur passage, ou même quelques bribes de leurs itinéraires ? Nos renseignements — nous le signa-

lons à l'intention de ceux qu'intéresse la question — seront empruntés, pour la plupart, au Dictionnaire des paroisses de la Mayenne, par l'abbé Angot.

L'itinéraire des pèlerins différait évidemment selon leur point de départ. Qu'ils aient quitté Angers, Beaugé ou Le Mans, ils devaient toutefois se rejoindre aux nœuds routiers de Laval ou de Mayenne, pour gagner, aux confins du Maine et de la Normandie, le Pont Aubray, lieu de passage nécessaire vers le Mont.

Sans doute nos pèlerins Angevins auraient-ils trouvé route plus directe et plus courte en suivant la « voie montaise d'Angers à La Guerche », en Bretagne, par *Segré* et *Craon* ; en ce cas, ils eussent pu bénéficier de l'hospitalité d'« aumôneries pour les passants » à *Craon* et à *Livré*, ou faire halte aux prieurés *St Michel du Bourgneuf-des-Écotais* ou *St Michel du Bois près la Roë*, non sans s'être pieusement signé en passant au pied de la croix du cimetière de *Ballots* marquée du bâton de pèlerin. Mais ce chemin les obligeait à passer par la Bretagne, et l'on sait que Bretons et Angevins ne furent pas toujours cousins !...

Une voie plus sûre s'offrait alors à nos pèlerins, traversant la Mayenne du sud au nord, par *Château-Gontier* et *Laval*, voie qui fut certainement fréquentée, car les souvenirs michéliens abondent sur son parcours.

Château-Gontier n'avait-il pas son hôpital *St Julien*, où l'on hébergeait « pour une nuit les pauvres passants » ? Le passage de la Mayenne à la hauteur d'*Entrammes* n'est-il pas, au dire de l'abbé Angot, « le plus ancien et le plus important depuis la limite sud du département » ?

Aux abords de *Laval*, comme dans la ville, tout rappelait au pèlerin le but de son voyage : la très ancienne église d'*Avénières* offrait à sa dévotion autel et statue en l'honneur de l'Archange et, à proximité, une petite aumônerie à laquelle était annexée, dès le XII^e siècle une chapelle Saint-Michel. Ayant franchi le *Pont-Vieux* et son curieux châtelet le voyageur se trouvait face à l'*Hôpital Saint-Julien*, mentionné dès 1188, et destiné à l'origine aux pèlerins et aux pauvres passants : « des lits, quelques ustensiles et des aliments leur étaient fournis ; trente à quarante par



Château et vieux pont de Laval

jour profitaient de cet asile au XVI^e siècle ». Les multiples appellations en l'honneur de l'Archange, *Porte St-Michel*, images de saint Michel « empreintes dans la vitre » de l'église des *Dominicains* ou celle de *La Trinité*, autels de St Michel à *Saint-Vénérand*, chapelle S. Michel du *Cimetière-Dieu*, rue de Paradis et *rue S. Michel*, ne sont-elles pas une preuve de l'intense mouvement de pèlerinage qui traversait et animait la capitale mayennaise ?

Le chemin montais de Laval au Mont Saint-Michel, dit encore l'abbé Angot, passait au *Bourgneuf*, près de la Beltaye (1505). Nous voilà fixés sur la direction à suivre. De fait les vieux textes signalent ce chemin à *St-Ouen-des-Toits*, où il traversait la chaussée de l'étang, et à *La Croixville*, d'où il continuait en direction de Fougères. Pour éviter cette entrée en Bretagne, une autre voie se présentait, via Ernée. Un chemin montais est signalé, en 1415, à *Montenay*, dont les seigneurs avaient fondé un prieuré relevant de l'abbaye montoise. Quant à *Ernée*, outre son antique foire St Michel, où l'on se rendait « du pays de France », l'existence de son prieuré Saint-Jacques, de sa maladrerie Saint-Georges, de son aumônerie Saint-Antoine, plus tard Maison-Dieu semble bien indiquer un lieu fréquenté par les voyageurs.

Plus directe, la *voie du Mans au Mont* nous semble aussi plus aisée à reconnaître. Suivons notre voyageur quittant de bon matin la « maison du pèlerin toute ornée de coquilles, saluant au passage l'Archange qui flamboie aux vitraux de la cathédrale St Julien, traversant la *place St Michel* et gagnant par la porte du même nom la célèbre « *rue montoise* ». Nous voilà dans la bonne direction. Environ une lieue plus loin, nous rejoignons quelques frères pèlerins hospitalisés à la maladrerie *S. Christophe*. Avec eux nous franchissons la butte de *Domfront-en-Champagne*, vieux fief du prieuré S. Victeur, pour atteindre *Sillé-le-Guillaume* où l'Archange apparaît, sous le clocher de l'église, remplissant sa fonction de peseur des âmes. Passé *S. Pierre-sur-Orthe*, voici *Saint-Martin de Connée* dont les chemins menant « au lieu du Puyz et à Maïenne » portent aux XV^e et XVI^e siècles le nom de chemins montais, et où l'Archange figure au vitrail de la chapelle et en peinture sur les murailles. Traversons les bourgades d'*Izé*, *Bais*, *Hambers*, nous gravirons la colline de *Montaigu*, « d'où l'horizon est complet et le plus étendu de toute la région, et où s'éleva de bonne heure une chapelle dédiée à saint Michel de Tombelaine ». Nombreux sont les pèlerins qui y viennent en pèlerinage, et chaque année « une foire marchande considérable » s'y tient le 29 septembre près de la chapelle. *Jublains* et *Aron* se signalent surtout par leurs voies anciennes, d'origine romaine, notamment celle du Mans à Avranches par Mayenne qu'une borne milliaire permet de repérer au gué de *Saint-Léonard*.

La voie montoise passait-elle par *Mayenne* ou seulement dans les environs ? La proximité de la ville, son Hôtel-Dieu, sa léproserie Saint-Jacques, sa porte « montaise » semblent l'indiquer ; toujours est-il qu'on la retrouve à *Parigné*, puis à *Oisseau*, où l'abbé Angot la signale en ces termes : « la voie romaine de *Jublains* à *Avranches* a été retrouvée dans le sud du canton. On cite aussi en 1237 une « *Via monasterii* » qui doit s'entendre d'un des chemins du Mont Saint-Michel et qui pouvait se confondre avec la voie plus antique. Le bourg a encore sa rue aux Moines et sa rue à travers des marécages ».

C'était, par *Saint-Mars-sur-Colmont* et *Brecé* la route directe pour *Gorron* qu'un ancien chemin montais reliait, par *Vieuxvy* ou par *Lévaré*, à *La Dorée*, puis au prieuré de l'*Abbayette* et à

Landivy. Une autre voie partant de Mayenne par *St Georges-de-Bultavent*, *Châtillon-sur-Colmont* — dont un village porte encore le nom de l'Hôtellerie, — *St Denis-de-Gastines*, *Montaudin* et *la Tannière*, se confond ensuite avec celle d'Ernée à *Pontmain* et *Landivy*.

Landivy, situé à l'extrême pointe Nord-Ouest de la Mayenne, était donc le principal débouché vers la mer et le Mont Saint-Michel, pour nos pèlerins d'Anjou et du Maine. « Les cartes anciennes, note l'abbé Angot, indiquent à ce dernier bourg du Maine le croisement ou le rayonnement de chemins presque aussi nombreux que de nos jours », preuve d'une intense circulation. Quittant la place de l'église, voici nos voyageurs en direction du *Pont-Aubray*. Ah ! cette route va bien, écrivait, il y a quelques années un fin connaisseur (5). Songez : presque trois kilomètres de descente ; donc, pas de bourbiers, pas d'ornières ; l'eau qui tombe dévalera jusqu'au bas, jusqu'à l'Airon, la rivière frontière entre Maine et Bretagne... Les voici à *Pont-Aubray*.

« Voyez les robustes pierres de taille sculptées des portes et fenêtres, et là-bas, sur la droite, les arcs puissants de deux portes : ils sont bien du XV^e siècle... On peut deviner l'emploi de ces maisons. Il y avait celle des douaniers, des « gabelous » : sur la frontière bretonne, la gabelle était importante. Puis, on ne pouvait laisser passer tant de gens sans vérification d'identité... Une auberge et un petit hospice recevaient — c'est la tradition — les pèlerins fatigués ou malades... Voici, sur la gauche, la vénérable et antique chapelle de *Notre-Dame de Pont-Aubray*. Le crêpi du côté nord a caché de petites fenêtres très étroites, signe de large antiquité... La statue est en bois peint, du XIII^e ou XIV^e siècle. On entre par la porte latérale Nord, devant laquelle est une placette. Et sur le bord de cette placette, est la fameuse double croix de pierre, point de repaire pour les pèlerins : ce sont deux croix de granit partant du même piédestal, côte à côte,



Chapelle Notre-Dame de Pont-Aubray

ayant environ trois mètres de haut ; celle de gauche porte, gravées sur le croisillon, des coquilles... Alors nos pèlerins se répétaient le vieux dicton :

Entre le Mont Saint-Michel et Le Mans,
Il y a une barrique d'argent
Sous deux croix par accouplement.

M. DUCLOUÉ.

- (1) *Cartulaire de Saint-Michel de l'Abbayette, Prieuré de l'Abbaye du Mont Saint-Michel*, publié par Bertrand de Broussillon, Picard, 1894.
- (2) *Cartulaire de Saint-Victeur du Mans, Prieuré de l'Abbaye du Mont Saint-Michel*, publié par Bertrand de Broussillon, Picard 1895.
- (3) *Les Vitraux nouveaux de l'église Notre-Dame de Mayenne*, par J. Raulin, Laval, 1894, p. 11.
- (4) *La Chronique du Mont St Michel*, Ed. S. Luce, II, 32.
- (5) *Le Courrier de la Mayenne*, 21 octobre 1951, Au pays mayennais, Le vieux Mayennais.

Directeurs de Pèlerinages et Recteurs de Sanctuaires en Congrès à Lisieux

Du 17 au 20 octobre, se sont tenues, en la cité de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, et, pour ainsi dire sous son patronage, les assises du Congrès international des Directeurs de Pèlerinages de France, Belgique, Irlande, Suisse, Danemark, et des Recteurs de Sanctuaires.

La journée du mercredi 16 était spécialement réservée à ces derniers. S. Exc. Mgr Michon, évêque de Chartres, présida leur réunion particulière, avant qu'une assemblée générale leur permit d'exposer, en présence des Directeurs diocésains, par l'intermédiaire de Mgr Charles, Recteur du Sacré-Cœur de Montmartre, leur point de vue sur la conduite à observer à l'égard des visiteurs non pèlerins.

Il tient en peu de mots : les sanctuaires voient défiler dans leurs murs beaucoup plus de touristes indifférents que de pieux pèlerins ; ils entrent donc en contact — un contact bref sans doute, mais pourquoi le négliger ? — avec une foule de non pratiquants qui trouvent là l'une des seules occasions de leur existence de pénétrer dans une église.

De toute évidence, les recteurs de sanctuaires ont là un autre rôle à jouer que de se plaindre des allées et venues de ces touristes, que de les mettre à la porte sous prétexte qu'ils sont en short. Il est bien de vouloir aller, dans un esprit missionnaire, vers les « plus éloignés ». Il sera simple d'accueillir ces éloignés, ne fût-ce que pour dix minutes, dans le même esprit, lorsque d'aventure ils se présentent à nos portes. Un petit livret bien rédigé, une visite organisée par des chapelains ou des laïcs, soucieux de ne pas en rester aux caractéristiques architecturales du monument, un mot du prédicateur à l'intention de ceux qui tournent autour du chœur pendant la cérémonie, malgré l'interdiction — un mot d'accueil et pas un ordre de déguerpir, etc. Voilà, semble-t-il, les premiers jalons d'une « pastorale » qui tiendra sa place dans l'ensemble des autres. Un mot dans une foule d'apparence indifférente, une confession décidée sur un moment d'émotion après vingt ans d'absence, un bout de cérémonie dont, une minute, on

cesse de se sentir exclu, ce n'est peut-être pas grand-chose auprès des engagements de l'Action catholique ! Mais qui connaît le cheminement de la grâce chez les foules en congé payé à Rocamadour, chez les fêtards qui entrent au Sacré-Cœur avant d'aller place du Tertre ? Ils sont nombreux, mal habillés, de tenue douteuse, a conclu Mgr Charles : alors : dehors les barbares ?

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Aisne. — Brauc : Mme Chevreux. — *Ardèche.* — Annonay : M. Jean Vieux. — Aubenas : Mlle Yvonne Lacroix. — *Aube.* — Romilly-s-Seine : Mme Lucie Ménetau. — *Doubs.* — Verdun-s-Doubs : M. Bonin. — *Eure-et-Loir.* — Unverre : M. A. Dormeau. — *Gironde.* — Le Bouscat : Mme Méchain. — *Hérault.* — Courmoufferral : M. Henry Audinat, ancien et fidèle associé. — *Jura.* — Les Nans : M. l'abbé Bouraux. — *Loire.* — Roche-la-Mollière : Mme J. Tissot.

Manche. — Fontenay : Mme Ch. Hingan. — La Haye-Pesnel : Mme Eugène Robin, fidèle associée. — Mortain : M. l'abbé Édouard Ermeneux, ancien aumônier de l'Hôpital de Pontorson : Mme Charles Nivaut : M. André des Pommarc. — Folligny : Mme Legué. — Pontorson : M. l'abbé Victor Bienvenu, aumônier de l'Hôpital. — Saint-Martin-d'Aubigny : Mme Hopkin, ancienne abonée. — *Maine-et-Loire.* — Angers : Mme Cruchon, née Poulard, veuve du président de l'Union catholique de la Manche, très attachée, par sa famille, au Mont Saint-Michel et aux œuvres de l'Archange. — *Pas-de-Calais.* — Acras : M. le chanoine Cartel, directeur diocésain des Pèlerinages. — *Puy-de-Dôme.* — Clermont-Ferrand : Mme Eyboullet. — *Rhône.* — Lyon : Mme Gérard. — *Sarthe.* — Le Mans : M. le chanoine Henri Chancerel. — Beaumont-s-Sarthe : M. le Colonel de Colombel. — Yvré-l'Evêque : Mme Vérité. — *Seine.* — Paris : Mme Vve Chrétien. — Pantin : Mlle Cane'le. — *Seine-Maritime.* — Yvetot : Mlle M.-L. Huby. — *Seine-et-Oise.* — Chaville : Mme Picard. — *Tarn.* — Mazamet : Mme Orancie Alzieux. — *Var.* — Le Pradet : Mme Marguerite Bérillon. — *Pays-Bas.* — Abbaye Saint-Paul d'Oosterhout : Fr. Herman Diepen, moine bénédictin, zélé et dévoué et pèlerin très confiant en la protection de saint Michel, décédé en la fête des SS. Anges Gardiens. — *Constantine.* — Stora : Mlle C. Campodonico. — *Guyane Française.* — Saint-Laurent-duMaroni : Mme Michelle Sabast, zélatrice. — *Maroc.* — Béni Mel'al : Mme Berthe Lembezat, associée depuis le 12 juin 1922, décédée à Mouzaïaville (Alger). — *Algérie.* — Alger : Mme Vve Scotto. — *Canada.* — Charlemagne : R.P. Despin, curé ; R.P. Ciron, prêtres de Sainte-Marie de Tinehebray.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !



TABLE DES MATIÈRES
contenues dans la 86^e Année (1960)
des Annales du Mont Saint-Michel

| | |
|---|-------------------------|
| I. — Doctrine et Piété | |
| Angelus (L.), S.S. Jean XXIII | 40 |
| Pèlerinages bibliques : Moïse et le peuple Hébreu | 3 |
| Au temps des Rois | 17 |
| Au temps des Prophètes | 38, 59 |
| S. Michel et le Concile (Mgr Dubois) | 105 |
| S. Michel et la Paix scolaire (Mgr Guyot) | 1 |
| Touriste (du) au Pèlerin (P. Danguy) | 82 |
| II. — Bulletin des Associés | |
| Horaires des Offices. — Couverture : N ^{os} 3 et 4 | 95 |
| Messes, Indulgences, Neuvaines. — Couverture : N ^o 1 | 24, 88 |
| Programmes. — Couverture : N ^o 2 | 37, 58, 60, 81, |
| III. — Chronique du Mont Saint-Michel | |
| La Grande Saint-Michel | 10 ^o |
| La V ^e Saint-Michel de Printemps | 61 |
| Le Mont...Chantiers | 13 |
| Le Mont...Pèlerinages | 55, 72, 10 ^o |
| Pèlerinage des Grèves | 86 |
| IV. — Vie de l'Œuvre | |
| Actions de grâces | 7 |
| Cadeaux, Livres reçus | 17, 25 |
| Fondateurs, Protecteurs, Associés, Enfants 5, 25, 57, 71, 101, | 113 |
| V. — Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art | |
| Nicolas Burdett, capitaine d'Ardevon (J. Henry) | 31 |
| Une famille de la Baie : Les Littré de Vains | 27 |
| Les Littré d'Avranches | 41 |
| Les Littré orfèvres | 63 |
| Les Littré de Bas-Courtils | 96 |
| VI. — Recherches sur le culte de saint Michel | |
| Basilique S. Michel de Sherbrooke | 6 |
| Chapelle S. Michel à Banneux Notre-Dame | 111 |
| Pèlerin, d'où viens-tu?... Du Cotentin et des Iles | 8 |
| De Bayeux et du Bessin | 19 |
| De Caen, Lisieux, Rouen | 74 |
| De l'Orne et du Perche | 89 |
| Du Maine et de l'Anjou | 114 |
| Les Virois et saint Michel | 45 |
| VII. — Echos et Nouvelles | |
| Congrès des Directeurs de Pèlerinages à Lisieux | 12 ^o |
| Dans l'épiscopat | 17 |
| Dans l'Ordre diocésain de S. Michel | 17, 62 |
| On demande une statue de S. Michel | 104 |
| Pour une plus belle découverte du Mont | 15 |
| VIII. — Variétés | |
| Grandes marées | 36 |
| L'église paroissiale, couverture N ^o 4 | |
| Vouloir, c'est pouvoir, couverture N ^o 3 | |

IX. — Adieux à nos chers Défunts

| | | |
|-----------------------------|----------------------|-----|
| Adieux | 17, 35, 58, 79, 104, | 123 |
| M. le chanoine Cartel | | 108 |

X. — Bibliographie

| | |
|-------------------------------|----|
| Au cœur de la Normandie | 30 |
| Le vitrail français | 25 |

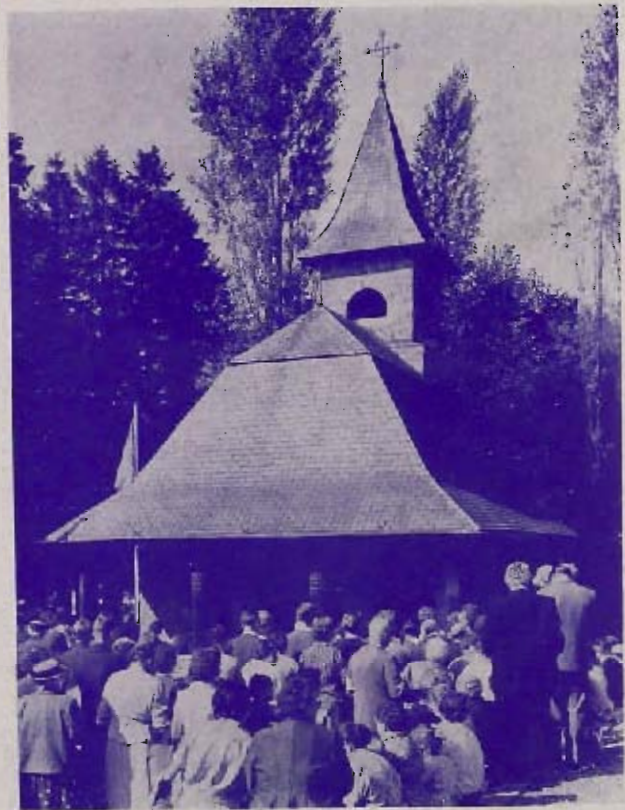
XI. — Gravures

| | |
|---|-----|
| Couvertures. — | |
| N ^o 1 : Offices de Noël 1958 à la télévision. | |
| N ^o 2 : Fontaine Saint-Symphorien. | |
| N ^o 3 : Le Mont S. Michel, vu du Gué de l'Épine. | |
| N ^o 4 : Réception et Défilé des « Charitons ». | |
| N ^o 5 : Église abbatiale : la nef romane. | |
| N ^o 6 : Chapelle S. Michel à Banneux Notre-Dame. | |
| Avranches. — | |
| Ancienne église Notre-Dame des Champs | 43 |
| Ostensoir de J.-Fr. Littré | 66 |
| Place Littré, anc ^e place Baudangé | 68 |
| Emile Littré | 70 |
| Drapeau des pèlerins de Camembert | 94 |
| Tableau des pèlerins de Camembert | 92 |
| Carte des Salines de la Baie | 26 |
| Prieuré S. Léonard de Vains | 27 |
| Prieuré de l'Abbayette | 115 |
| Le Mont, vu de Bas-Courtils | 99 |
| Maison-Dieu de Hocquigny | 13 |
| Maison-Dieu de Saint-Lô | 21 |
| Saint-Lô : le pont de Vire (Corot) | 19 |
| Saint-Michel : ruines du monastère Irlandais | 9 |
| Statue à S.M. de Montjoie | 51 |
| Statue à Banneux | 112 |
| Tapisserie de Bayeux | 23 |
| Tombelaine au passage des pèlerins | 87 |
| Vire : église Notre-Dame | 47 |
| Vieux pont le Laval | 119 |
| Chapelle du Pont-Aubray | 121 |



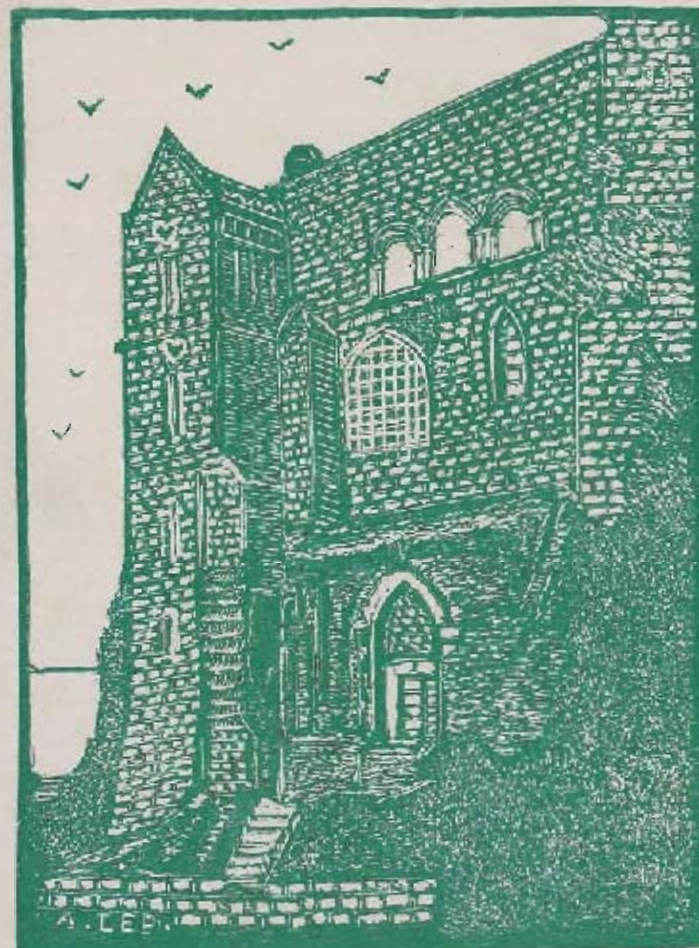
Réabonnements

Avis très important. — La fin de l'année marque pour tous les amis de saint Michel l'époque de leur réabonnement aux *Annales*. Au cours de 1960, notre bulletin s'est offert le luxe de pages supplémentaires, d'études et chroniques particulièrement appréciées de nos lecteurs, d'illustrations de qualité... Néanmoins, faisant confiance à la Providence et à la générosité de ceux qui apprécient notre effort — que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! — nous nous en tenons, pour 1961, au tarif de l'an dernier : **Réabonnement ordinaire : 3 NF — Réabonnement d'honneur ou à l'Étranger : 5 NF — A verser, s.v.p. au DIRECTEUR DES ANNALES C.C.P. 4-42, RENNES.**



Chapelle des Apparitions
à Banneux Notre-Dame

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÈS UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Le Pignon de la Merveille, vu des jardins de l'Ouest. Trop peu de visiteurs connaissent ces jardins de l'abbaye et le petit bois qui couvrent le flanc nord du rocher. Ils offrent pourtant en même temps qu'un cadre à la fois grandiose et reposant, une vue admirable sur la façade nord et le pignon ouest des bâtiments de la Merveille.

De l'extrémité ouest de ces jardins, un sentier taillé en partie dans le roc conduit à une terrasse d'où le regard s'étend à perte de vue sur les grèves. En se retournant, face au monastère, le visiteur y distingue aisément les trois étages de la Merveille : *cellier*, au rez-de-chaussée, *salle des Chevaliers*, *cloître*.

À l'angle nord-ouest, une construction étroite est comme accolée au pignon : c'est le *Chartrier*, bâtiment composé de trois petites salles superposées, dont la première seule est voûtée et communique avec la salle des chevaliers. Quand on sait que cette dernière était destinée aux travaux intellectuels des religieux, on n'est pas surpris de savoir qu'ils avaient là, à portée de la main, les titres les plus précieux de leur abbaye : chartes de fondations, aveux, jugements, reconnaissances ou privilèges des princes et des souverains pontifes, manuscrits et ouvrages précieux, etc... Une vis de Saint-Gilles fait communiquer intérieurement entre elles les diverses chambres du Chartrier dont la dernière ouvre sur le cloître.

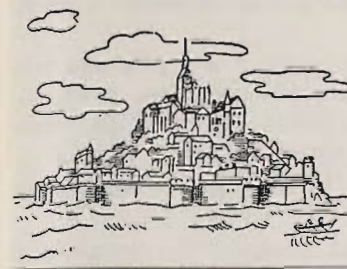
Au centre du bâtiment, tout en haut, les trois baies du cloître qui devaient permettre le passage dans une salle de chapitre demeurée à l'état de projet.

Bois gravé de M. Lepaulmier, Avranches.

Pour notre Bibliothèque

LIVRES REÇUS

- *La Règle des moeurs*, par D.G.P., Cologne, M. DCCI, portant l'Épigraphie *monasterii Sancti Michaelis in periculo maris*.
- *Le Salut du pêcheur*, par V.F. Bastard, curé d'Ardevon, Coutances, 1863, avec approbations de Mgr J.-L. Daniel, puis de Mgr J.-P. Bravard, Ev. de Cout. et Av. Carolles, *son histoire et ses sites*, collection complète des cinq opuscules publiés de 1953 à 1957, par M. Marius Dujardin.
- *Le Littoral de la France, Côtes normandes*, V. Vattier d'Ambroyne.
- *Description de l'Abbaye du Mont S.Michel*, Ed. Corroyer, 1871.
- *L'Histoire de l'Architecture française au Mont S.Michel*, P. Gout.
- *Notre-Dame de Chartres*, Présentation de S.E. Mgr Michon. Introd. de M. le chanoine Delaporte, Photos de C.-L. Le Goff, Hachette 1957.
- *Das Milderbuch der Stadt Münster*, 1957. 80 pages de très belles photos de la ville de Münster, Westphalie.
- *Trois pouces en coup de vent, ou l'Europe pouce par pouce*, Institut Littéraire de Québec, 1960, Ambroise Ptre (speaker bien connu à la Radio-Télévision de Montréal); plusieurs pages sont consacrées au Mont S.Michel.
- *Bourreaux et Victimes de la Commune*, R.P. Hugnet, 1871.
- *Figures de Carmélites en Belgique, au XVIII^e siècle*, 1928.
- *Notre-Dame de Banneux*, S. Exc. Mgr Kerckhofs, Ev. de Liège, 1959.
- *Office de la Semaine Sainte*, à l'usage de Rome et de Paris, M.D.C.C. XXIV, avec gravures et reliure d'époque.
- *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 6 tomes.
- *La Chouannerie et le Clergé Constitutionnel dans un coin de la Bretagne*, Abbé Joseph Louet, Recteur de La Celle-en-Coglès.
- *Le Vieux Martain*, 2 vol. — *Les derniers moines de Saigny*, V. Gastebois.
- Quelques très bonnes photos des cérémonies du XII^e Centenaire du Mont S. Michel (1908-1909).
- Une intéressante collection de notices descriptives et comptes rendus des fêtes du Couronnement (1877), accompagnés de *nues et dessins du Mont*, extraits de journaux de l'époque : *L'Illustration*, *La France Illustrée*, *Le Monde Illustré*, *le Journal des Voyages*, etc...



Les Annales du Mont Saint-Michel

Une suppression... Une restauration...

par Monseigneur l'Evêque
de Coutances et d'Avranches

C'est le 1^{er} janvier 1961 qu'entre en vigueur la réforme liturgique préparée depuis longtemps par la Congrégation des Rites et récemment approuvée par Sa Sainteté le Pape Jean XXIII.

Plusieurs fêtes de l'Eglise universelle qui se fondaient sur des traditions locales ou qui faisaient double emploi avec d'autres, ont été supprimées dans le calendrier romain qui est publié en annexe du Code. C'est ainsi que disparaît la fête de l'apparition de Saint Michel au Mont Gargan qui se célébrait chaque année à la date du 8 mai et que l'on appelait volontiers la « Saint-Michel de printemps » pour la distinguer de la solennité du 29 septembre.

Cette suppression se justifie, certes, dans une réforme d'ensemble de la Liturgie et sur le plan de l'Eglise universelle. Est-il besoin de le dire ? elle ne saurait altérer en rien la confiance que les fidèles doivent avoir dans l'aide victorieuse du grand Archange contre les puissances du mal !

Après la Très Sainte Vierge Marie, Saint Michel demeure premier à la tête des Anges et des Saints dans les prières officielles de l'Eglise, comme le « confiteor » de la Messe ou la grande Litanie des Saints.

La fête du 29 septembre reste à travers tout l'Univers chrétien une fête de première classe.

Ajouterai-je que rarement peut-être dans l'histoire reli-

gieuse du Monde, il a été plus indiqué de recourir à un tel patronage.

Jamais, peut-être, le combat spirituel n'a pris une telle ampleur. Jamais l'ivraie et le bon grain n'ont été si étroitement liés jusque dans leur affrontement, au point de rendre parfois difficile la distinction du bien et du mal.

Et c'est justement parce que la confusion s'empare des esprits,

c'est parce que la souffrance exaspère les passions et durcit les cœurs,

c'est parce que la haine oppose races ou classes,

parce que le matérialisme gagne du terrain,

parce que les hommes sont tentés de s'éloigner de Dieu,

c'est à cause de tout cela que le peuple chrétien doit chercher son secours vers l'Ange de la lumière et de l'Amour, qui est aussi l'Ange de la force et de la paix.

*
**

Par ailleurs, l'année 1961 verra au Mont Saint-Michel l'achèvement de travaux importants entrepris — non sans quelque audace ! — en vue de restaurer et de rendre au culte divin l'Eglise carolingienne jusqu'ici invisible parce qu'enfouie dans les soubassements de notre prestigieuse Abbatale.

Il faut être reconnaissant à l'Administration nationale des Beaux-Arts et à son Architecte en Chef pour une œuvre d'une telle valeur historique, architecturale et proprement religieuse.

Dans ce sanctuaire retrouvé, nous serons comme à la source de ce puissant courant de dévotion qui a soulevé nos pères dans la foi et qui s'est transmis jusqu'à nous.

Nous souhaitons que cette œuvre de restauration matérielle donne le signal d'un retour aux sources spirituelles et d'un renouveau de fidélité chrétienne sous le signe de Saint Michel.

Puissent les foules chrétiennes de cette fin du XX^e siècle reprendre leur marche sur les chemins montois et se diriger vers le haut-lieu de l'adoration et de la prière, non plus seulement en curieux et en touristes, mais en vrais pèlerins de Dieu.

† JEAN,

Evêque de Coutances
et d'Avranches.



Que l'Archange saint Michel
et tous les Anges du Paradis
vous obtiennent,
chers Associés et Amis,
la grâce d'une

HEUREUSE ET SAINTE ANNÉE
1961 !

Le Directeur de l'Archiconfrérie et des Annales.

Les Anges à la Crèche

... Adonc le Père dit à saint Michel : « Va en Bethléem, aux pastoureaux qui gardent les brebis, et leur dit que mon benoît Fils, le Sauveur de tout le monde, est aujourd'hui né, et qu'ils fassent grande joie de sa divinité ».

Tantôt saint Michel descendit du ciel en terre et alla aux pastoureaux ; et, quand il fut devant eux, il jeta une si grande clarté, qu'ils en furent tous épouvantés ; et *timuerunt timore magno* : et ils eurent grand peur.

Et adonc l'Ange dit aux pastoureaux : *Nolite timere quia ego sum Angelus Domini* : N'ayez peur, car, pour certain, je suis l'Ange de Dieu qui vous suis envoyé. Je vous annonce que, aujourd'hui, est né le Sauveur de tout le monde, et en telles enseignes : Vous trouverez l'Enfant enveloppé de petits drapeaux dedans la Crèche du bœuf et de l'âne.

Et quand il eut ce dit, une grande compagnie d'anges se mit à chanter : *Gloria in excelsis Deo*.

Extrait d'une *Vie de Notre-Dame*, récit du Moyen Age.

LE MONT... PÈLERINAGES

Le compte rendu de la « grande Saint-Michel » nous a empêché de mentionner au dernier bulletin les groupes de pèlerinage qui sont passés au sanctuaire pendant les dernières semaines de la saison 1960. Il nous faut pourtant signaler : 1^{er} septembre : 80 jeunes *aveugles du Nord* ; le 6, petit groupe de Tilburg (Hollande) et une trentaine de fidèles de *Vic-le-Comte* (Puy-de-Dôme) ; le 10, trente jeunes filles des *Sables-d'Olonne* ; le 25, 50 *cheminots catholiques* avec M. le curé de Sauvigny (Meuse), et une centaine de *soldats de Laval* conduits par leur aumônier ; le 28, le *scholasticat des Pères du St Esprit* de l'Abbaye-Blanche de Mortain ; le 21 octobre, plusieurs participants du Congrès des *Directeurs de pèlerinages* de Lisieux...

La fête de l'apparition de saint Michel a saint Aubert coïncidait, cette année avec le dimanche. Raison de plus pour les fidèles du *doyné de Pontorson*, de s'y retrouver nombreux, avec leurs pasteurs et M. le doyen, M. le chanoine Guérin, ancien doyen et M. le chanoine Berthelot, supérieur du grand Séminaire de Coutances. M. l'abbé David, chapelain épiscopal, curé de Vessey, dont nous fêtons le jubilé d'argent, célébra la grand'messe, tandis que le R.P. Juhel, missionnaire Eudiste évoqua en saint Michel l'ange de la fidélité, de la persévérance et de la lutte contre le Maudit. « Ces offices du matin et du soir, nous dit après les Vêpres M. le chanoine Berthelot, ont donné une âme à cette merveilleuse basilique, une âme vivante, chantante et priante ; ils ont renforcé l'union entre prêtres et fidèles du doyné ; ils ont monté comme l'encens du sacrifice vers saint Michel, l'intermédiaire entre ciel et terre. Puisse le Seigneur y répondre par de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses !

Jadis, cette journée du 16 octobre marquait la fin des pèlerinages. Avec joie, nous les voyons se poursuivre, cette année :

— le mercredi 23 novembre, avec le pèlerinage à pied des élèves de l'*Ecole Notre-Dame de Pontorson*, venant confier à l'Archange leurs résolutions de fin de retraite, sous la direction du R.P. Juhel et de M. le Doyen ;

— le dimanche 27 novembre, fête de sainte Cécile avec le rassemblement des *Chorales paroissiales d'Ille-et-Vilaine* auxquelles s'est joint le *Séminaire Saint-Michel de Ducey* : plus de 500 chanteurs sont rassemblés à l'abbatiale pour la messe que célèbre M. l'abbé Maugendre, sous-directeur au Collège *Saint-Magloire-de-Dol* ; M. le vicaire du *Vivier-sur-Mer* est à l'harmonium, celui de *Cancale* dirige les chants. M. le chanoine Degrenne de Ducey, préside ; M. l'abbé Legrand, maître de chapelle à la *cathédrale de Rennes*, dans une très belle allocution, rappelle le rôle irremplaçable des chorales dans la vie d'une paroisse, et les obligations qui en découlent pour chacun. Au cours de l'après-midi, après un déjeuner très animé au « *Camping de la Baie* », magnifique audition donnée par les chorales de Rennes et de Cancale.

— le dimanche 4 décembre, pèlerinage des *Etudiants des Facultés de Rennes* : longue marche à pied d'Antrain au Mont, avec halte à Pontorson pour une méditation à l'église et le déjeuner sous les halles : arrivée au Mont sous une pluie battante : messe solennelle célébrée à 16 heures par M. le chanoine Simonneaux, aumônier, sous la présidence de S. Exc. *Mgr Guilhem*, Coadjuteur de Laval, qui redira à ces jeunes la place que doit tenir le Christ dans leur foi et dans leur vie : chants et communion témoignèrent combien cette foi était vivante dans l'âme des 420 participants.

M. D.

L'AN 1760 AU MONT SAINT-MICHEL

Visite aux vieux registres paroissiaux

Heureux ou déçus, nos aïeux du Mont seraient en tout cas bien surpris s'ils réapparaissaient aujourd'hui parmi nous ! Les vieux registres paroissiaux, heureusement conservés en mairie, et dont certains remontent à 1596, fourmillent de détails sur la vie de la cité montoise d'autrefois. Bornons-nous, pour cette fois, à compulsier les actes religieux d'il y a deux cents ans.

A en juger par le nombre des actes, ce dut être une année exceptionnelle, cette année 1760, car le total des baptêmes, mariages et inhumations atteint le chiffre de 35, contre 23 l'année précédente. Sept mariages pouvaient laisser espérer un excédent de naissances : celles-ci pourtant ne font que compenser le chiffre des décès, tant la mortalité, surtout infantile, décimait alors la population. Parmi les 14 actes d'inhumation, on note 6 décès de moins de 8 ans, et 5 hommes âgés de 30 à 45 ans. Le dernier, il est vrai, relèvera quelque peu la moyenne, puisque le registre s'arrête avec l'inhumation de M^{re} Jean Cosson, curé de la paroisse, décédé à l'âge de 80 ans. Comme plusieurs de ses prédécesseurs, M^{re} Jean Cosson avait vu le jour au Mont même. Après avoir exercé le ministère dans les paroisses du voisinage, notamment à Tanis, il prit, en 1733, la succession de l'abbé Joubier comme vicaire au Mont et en devint curé dès l'année suivante. Prêtre tout donné à sa tâche et toujours prêt à rendre service à ses confrères, il attendra le 23^e jour de décembre pour aller reposer « dans le cœur (sic) de son église », entouré de M^{re} Jean Fenoux, curé d'Huisnes, M^{re} Jacques Ménard, curé de Macey et doyen rural de La Croix-en-Avranchin, M^{re} de la Rüe, curé de Moidrey, M^{re} Nouvel, vicaire de Beauvoir, le desservant du Mont, Jacques Corbe et plusieurs autres prêtres des alentours.

Malgré le handicap de l'âge, M^{re} Cosson a son monde bien en main. Les baptêmes des nouveau-nés se font sans retard, ont reçu même le jour de leur naissance. Tous les mourants ont reçu les sacrements de l'Eglise avant de partir pour leur éternité.

Le curé de la paroisse vit en bons rapports avec MM. les Religieux de l'Abbaye et, s'il en est besoin, n'hésite pas à recourir à leurs services, rendus d'ailleurs avec empressement. A l'inhumation de Martin Lelièvre, le 2 juillet, assistent, outre MM. Gilbert curé d'Ardevon et Plante vicaire d'Huisnes, les RR. PP. Lamy et Nicolas Joly, religieux de la congrégation de S. Maur, celui-ci remplissant les fonctions de Cellerier à l'Abbaye.

A son ministère curial, M^{re} Cosson joint celui d'aumônier militaire, dirions-nous à présent. Et ce n'est pas une sinécure !

Là-haut en effet, à l'entrée du monastère bénédictin, dans les tourelles du Châtelet, la salle des Gardes, la tour Perrine, s'agite tout un monde de soldats et d'officiers avec femmes, enfants et domestiques. Eux aussi relèvent, au spirituel, du chef de la paroisse.

Un garçon est-il né, la nuit dernière, au foyer d'Hervé Goulpet dit Mulonnière et de Marie-Esther Masselin : il devra descendre à l'église Saint-Pierre, pour y être « tenu sur les saints fonts par Guillaume Masselin, chef de cuisine au château ». Un autre jour, c'est un jeune homme employé à l'Abbaye royale en qualité de domestique ou de journalier qu'il faut enterrer dans le cimetière.

Mais voici qu'aux premiers jours de cette année 1760 vient cantonner au Mont, toute une compagnie d'Invalides, sous les ordres du sieur Du Marest. Source d'inquiétude pour le zélé pasteur préoccupé de l'attitude de ses fidèles vis-à-vis de ces hors-venus. Et surcroît d'occupation pour le vénérable octogénaire !

Voici que l'un de ces soldats en garnison depuis dix mois, ayant fait connaissance d'une jeune montoise, désire l'épouser. Anne Ridel, fille de Marc et de Michelle Bouton, veuve de Julien Sanson, est bien connue de son pasteur. Mais Etienne Vidal, dit Crêpin, n'est-il pas natif de « Drazac, au diocèse de Tulle en Limosin » ; avant de prendre date pour le 30 octobre, il faut, dès le 14 septembre, solliciter la permission de François d'Azemard de Panat, comte de la Serre, gouverneur de l'Hôtel Royal des Invalides. Ainsi allait se fonder, dans la petite cité un nouveau foyer dont le nom resterait longtemps célèbre parmi la population. Même formalité pour un autre mariage, celui du sergent de la Compagnie, Pierre Achart, dit La Boye, originaire de « S.-Remacq, évêché de Reims en Champagne » avec Sébastienne Bouton, veuve Frigant.

Cause de soucis et de fatigues, mais aussi sans doute de joies et de fierté, que la présence de ces militaires. Ah ! quels joyeux carillons durent se faire entendre au clocher de St Pierre du Mont, lorsque sortit du sanctuaire le cortège baptismal du petit Marc Dufaur d'Alaric ! Jugez-en plutôt d'après l'acte dûment consigné au registre paroissial, aux dits an et mois que dessous :

« L'an mil sept cent soixante, le dix-huitième jour de Mars, Marc Pierre Dufaur d'Alaric, fils d'André Dufaur d'Alaric, écuyer, seigneur des Gâgniers, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, ancien Major des Ville et Château du Mont Saint-Michel, capitaine au Régiment des Volontaires du Dauphiné et de Dame Françoise Rémy son épouse, né d'hier audit Mont Saint-Michel, a été baptisé par nous prêtre desservant soussigné et nommé par Marc Pierre Devoyer Depaulmy, comte d'Argenson, ministre d'Etat, grand Croix de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, parrain, représenté par écuyer François Dominique Wastel Dumarest, ancien garde du Roy et commandant pour Sa Majesté des ville et château dudit Mont Saint-Michel, et par Marie-Louise de Vise ayant épousé Messire Charles François de La Haye, écuyer, sieur du Mont, Lieutenant d'Infanterie, marraine laquelle a signé le présent registre avec ledit sieur représentant et nous dit desservant. »

Suivent les trois signatures :

devize de la haye Wastel Dumarest B. Corbe, ptre desservant

Belle page, n'est-il pas vrai, bien digne de figurer aux annales de la « ville et paroisse Saint-Pierre du Mont Saint-Michel ! »

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Hérault. — Palavas : M. l'abbé R. Pascou, aumônier de l'Institut Marin. — Finistère. — Trégunc : M. Gilbert Desvaux. — Loire. — Roche-la-Molière : Mme J. Tissot. — Loire-Atlantique. — Saint-Nazaire : M. Jean Desrues. — Sarthe. — Sablé : M. Léon Dutfoy, chevalier de saint Michel, très zélé serviteur de l'Archange. — Seine. — Paris : Mlle Emilie Breton, dévouée zélatrice. — M. A. Debonneur, fidèle abonné. — Guyane Française. — Cayenne : M. Jean-Jacques Evariste.

Canada. — Ottawa : Sœur Marie de Lourdes, des Sœurs Grises de la Croix, très dévouée zélatrice et grande bienfaitrice des Œuvres du Mont Saint-Michel.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 N.F. versées en une seule fois) ; M.H. Deschamps (Honfleur) ; M. Marc Dhellot (Brazzaville).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} novembre au 15 décembre, 205 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes de Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane), Bagnes (Suisse), Mérida (Vénézuéla).

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 150 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de N.-D. des Anges, dont une liste de Bruxelles :

Corinne Doré (Le Mont Saint-Michel) ; Noëlle Verdier Frédéric Ridel (Pontorson) ; Anne-Marie Benoit (Maisons-Alfort) ; Paulette, Guy, Jacques Beaumont (Soual-l'Estap) ; Agnès Proust (Saint-Avertin) ; Philippe, François, Sara Aya-Agoussi (Abidjan) ; Yves Bader (Salon-de-Provence) ; Emilienne N'Dia (Sassandra) ; Marie-Noël, Pascal, Bernadette, Jean-Denis, Salmon ; Pierre-Yves Chevalier (Maroué) ; Nina, Irène, Marie-Joséfi Georges, Marthe Loviaguine (Meknès) ; Christine, Fabienne, Michèle, Jacques Villy ; Dominique Drouet (Le Havre) ; Christine Bikota (Baratier) ; France Bayard (Mortain) ; Marie-Marguerite Porence ; Isabelle Choisy (Castres) ; Luc Avirous (Mazamet) ; Philomène, Sophie N'Tsitsato (Brazzaville) ; Bernard Embrun (Pointe-à-Pitre) ; Joëlle, Catherine Réguaut (Trégunc) ; Isabelle Hurel (Le Perreux) ; Charles, Gervais, Jocelyne, Alain, Arsène, Alfred Dhellot ; Chantal Samba (Brazzaville) ; Jean-François Diot (Laval) ; Jocelyne-Rose Alcide (Dakar) ; Yves Bouclin (Bobo-Dioulasso) ; Bernard-Maurice Heustin (Nantes) ; Philippe, Christine Lebrun (Grainbouville) ; Michel Levallois (Cherbourg) ; Alain Simon (Laga) ; Gilles Commins (Saint-Denis) ; Lucie, Emile Leloup (Montpellier) ; Marta, Rose-Marie, Erik, Jan, Hervé, Maria, Christian Lier ; Peter, Raphaël, Anna-Maria, Clara, Johanna, Catherina Byttjebier (Courtrai) ; Daniel, Marie-Christine Béjeot (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Thibault Paitard (Rouen) ; Béatrice Aupinel (Libourne) ; Jean-Pierre Vitel (Kairon) ; Hubert Lechat (Saint-Pair-sur-Mer) ; Isabelle Legendre (Sainte-Mère-Eglise) ; Olivier Anquetil Denise Girard (Agon).

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en janvier, les 2, 9, 16, 23, 30 ; en février, les 6, 13, 20, 27.

Le premier samedi du mois, 7 janvier et 4 février, messe pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 3, 10, 17, 24, 29, 31 janvier ; 7, 14, 21, 28 février.

Indulgences plénières. — 1°) Jour au choix pendant la neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent. 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel. 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père :

— Du 15 au 23 janvier. — Intention principale : Earter, par la vérité et la charité du Christ, les obstacles à l'Unité chrétienne. — Intention missionnaire : La conversion des nations par une digne célébration du sacrifice de l'autel.

— Du 15 au 23 février. — Intention principale : La préparation du Concile. — Intention missionnaire : Une sage compréhension de l'indépendance des peuples.

Pèlerin, d'où viens-tu ?...

Du pays de Bretagne

Le Mont Saint-Michel serait-il à l'origine de la rivalité entre Bretons et Normands ? On le croirait volontiers, à relire la délicate entrée en matière par laquelle Dom Jean Huynes commença son chapitre *Des dons et affections des Ducs de Bretagne envers ce monastère* : « Les Bretons sont et ont été de tout temps grandement marrys que ce Mont S. Michel est en Normandie et ont accusé souvent de folie le fleuve Couësnon lequel le sépare de leur province ; d'où a pris son origine ce dicton parmi eux : *Le Couësnon par sa folie a mis le Mont en Normandie...* Et de plus les Normands, non moins affectionnés envers cette église que les Bretons, assurent et disent que : *Quand Couësnon se change par folie, le Mont ne perd d'être en Normandie.* Telles sont les pieuses affections de ces deux nations ».

Laissant donc le Mont à sa Normandie natale, nous aurons vite fait de constater que le Couesnon n'était pas une barrière infranchissable, et que l'animosité des Bretons contre leurs voisins fut souvent compensée par des largesses fort appréciables.



Sommé d'une borne-frontière, flanqué de ses tours brettes, le Pont d'Orson (1030) unit, par-dessus le Couesnon, les provinces de Normandie et Bretagne (D'après un dessin de Henri Voisin).

Pèlerinages et donations commencèrent et se développèrent simultanément. Notre chroniqueur, Dom Huynes en donne un résumé bien suggestif : « A raison des affections susdites, écrit-il, le duc Conan I^{er}, mourant l'an neuf cent nonante-deux, fut enterré en cette église de Saint-Michel. Son fils et successeur, Geffroy I^{er}, y aumôna les villages de *Saint-Méloir*, *Saint-Benoît-des-Ondes* et le bourg de *Cancale* avec son port, et le patronage

des églises. Et cette donation fut confirmée par son fils, Alain troisième, l'an mil trente, qui y donna aussi les terres de *Bodhel* sur la rivière de Couesnon avec tous les marests, la terre de *Lemas* ou *Lanas* et un moulin appartenant à icelle, item *Montrouhals*, avec toutes ses dépendances et offrit les lettres de donation, sur l'autel Saint-Michel, le dimanche des octaves de Pasques, lorsqu'on célébrait solennellement la messe... Plusieurs autres ducs ont présenté de leurs trésors à cette église... Jean quatrième, l'an mil trois cent soixante-six, François premier, l'an mil quatre cent quarante-deux, Pierre second, Artur troisième et François second témoignèrent par leurs patentes tout ce que dessus et prirent tous les biens de ce monastère sis en leur duché sous leur spéciale protection et sauvegarde. Ce que fit aussi Jeanne de Navarre, femme de Jean quatrième, ayant la garde, gouvernement et administration de son fils Jean cinquième ». Enrichie de nouvelles donations, notamment à *Saint-Coulomb* et *Pleurtaut*, la terre de *Saint-Méloir* devint le siège d'un important prieuré qui subsista jusqu'en 1401.

D'autres fondations du même genre suivirent. En 1050, c'est l'Évêque de Rennes, Méen, qui cède à l'abbaye le *Mont-Dol*, donation confirmée en 1158, par Hugues, archevêque de Dol, et où les moines du Mont fondèrent un prieuré. Admirablement posé au sommet de la montagne, dominant les riches cultures du marais de Dol et toute l'immense baie de Cancale, le prieuré de Mont-Dol devait offrir un aspect des plus pittoresques. Sa chapelle dédiée à saint Michel, avait été bâtie sur l'emplacement et même, dit-on, avec les débris d'un ancien temple païen. Il n'en reste aujourd'hui nul vestige. Seule, une ancienne statue de l'archange en conserve le souvenir, dans l'église paroissiale.

En 1081, Tregan, Brian, Guillaume, Rivallon et Galtier donèrent à l'abbaye *Saint-Broladre* et toutes ses dépendances. Là encore s'établit un prieuré dont furent titulaires Robert Jollivet, Guillaume d'Estouteville, Guérin Laure, futurs abbés du Mont. Aujourd'hui, écrit Guillotin de Corson (1), il ne reste plus du prieuré de Saint-Broladre que l'antique manoir converti en maison de ferme ; toutefois ce logis prioral, posé comme un nid d'aigle dans un coin du rocher, dominant le bourg et la mer, présente, avec son grand pavillon, sa tourelle en encorbellement et ses longs escaliers de pierre encadrés dans la verdure, un aspect des plus pittoresques ».

Autre donation : « En 990, Conan, comte de Rennes, donne à l'abbaye du Mont quatre villages nommés *Ville-Amois*, *Passillé*, *Lislèle* et *Ville-Perdue*, dans la contrée de Louvigné, avec toutes les terres qui en dépendent. Bientôt les religieux y construisent une église, dont Méen, évêque de Rennes, leur abandonne le patronage, ainsi que celui de *Poillely*, paroisse limitrophe. Un prieuré est fondé à *Villamée*. Parmi ses titulaires figure Guillaume du Chesnay, qui devint prieur claustral du Mont où il mourut le 30 novembre 1617, et fut inhumé en la chapelle de S. Aubert et S. Sébastien. Signalons au passage que la pierre tombale de ce digne religieux, utilisée pendant la période pénitentiaire à

usage d'égoût, git encore à l'heure actuelle à l'extrémité Ouest des jardins de l'abbaye.

Dom Huynes et Dom Leroy nous signalent encore un autre prieuré, fondé cette fois en Basse-Bretagne, prieuré *Lockmikael* du Moustoir ou des *Roquillats*, en la paroisse d'Elliant, carion de Rosporden, en Cornouailles. Les renseignements nous marquent sur ses rapports avec le Mont.

Outre ces prieurés, et, sans parler des innombrables statues et vitraux qui entretenaient la confiance des Bretons en la protection de l'Archange, la péninsule fut entourée de vieille date comme d'une ceinture de sanctuaires élevés en son honneur : paroisse de *Saint-Michel-en-Grève*, chapelles Saint-Michel d'*Erquy*, de *Braspart*, de *Douarnenez*, et dans le Morbihan, *Saint-Michel de Carnac*, dominant un ancien tumulus.



Chapelle Saint-Michel de Carnac, récemment restaurée

Entre l'abbaye-mère et ses nombreuses dépendances, nous imaginons facilement les incessantes allées et venues occasionnées par la nomination ou le changement des prieurs et des religieux, les aveux ou procès avec les tenanciers, mais aussi les pieuses visites des fondateurs désireux de se recommander aux prières des moines bénédictins. Fait digne de remarque : les grands du pays avaient en telle estime le sanctuaire de l'Archange qu'ils tenaient à y célébrer les événements importants de leur vie. C'est ainsi que « Richard second, duc de Normandie voulut que la cérémonie de ses nocés avec *Judith*, sœur de *Geffroy* premier, duc de Bretagne s'y fissent. Mémorable journée qui réunit, autour des deux princes « presque toute la noblesse des deux provinces ».

Déjà nous avons vu *Alain III* venir en personne déposer ses lettres de donation sur l'autel de saint Michel, « pour être participant aux prières des religieux auxquels il recommande aussi de prier Dieu pour le repos de l'âme de son père ». Il y était

accompagné de sa mère *Havoise*, de l'archevêque de Dol et de plusieurs autres. Une autre fois, il s'y rencontra avec Robert, duc de Normandie et Hugues, archevêque de Rouen...

Écoutons les termes pathétiques par lesquels *Tréhan*, seigneur de Saint-Broladre, confirme, en 1081, sa donation de 1075 : « Tout ce que dessus, je le donne à saint Michel pour le salut de mon âme, pour celui de mes ancêtres et de mes descendants, et aussi à condition que *quand j'irai en pèlerinage au sanctuaire de Saint-Michel*, l'abbaye me donnera le pain et le vin ; en outre, si la guerre me force à séjourner au Mont, tant que j'y resterai j'aurai ma portion de pain et de breuvage, comme l'un des moines du couvent ; enfin, si un jour je veux me faire moine, je serai reçu dans la communauté avec ce que j'aurai de bien meuble et d'argent, et mon hoir (héritier) semblablement » (2).

Parmi les descendants de *Tréhan* de St Broladre, il s'en trouva plusieurs pour tenter de reprendre aux religieux les donations qui leur avaient été faites. L'un d'eux, sans doute son petit-fils, *Hélie Bouterat* voulut leur enlever une bonne partie des libéralités de son aïeul. Pris de remords, il vint au Mont, assisté de ses deux fils, et là, sur l'autel du grand Archange, touchant la relique insigne du bras de saint Aubert, il renouvela, presque dans les mêmes termes, la donation de son aïeul à laquelle il ajouta une acre de pré ».

Deux autres spoliateurs, *Jean de Cherrueix* et *Thomas Bardon*, ayant voulu entamer un procès avec l'abbé du Mont furent condamnés par le sénéchal de Rennes à se présenter à l'église du Mont le dimanche avant la Saint-Denis (5 octobre 1259), pour y suivre en pénitents la procession et y recevoir leur châtement.

Le plus ancien pèlerinage mentionné par notre chroniqueur montois, Dom Huynes, est celui de *Beaudry*, qu'il appelle *Baldric*, archevêque de Dol, qu'il signale en ces termes :

« *Baldric*, vingt-neuvième archevêque de Dol en Bretagne (maintenant ce n'est qu'un évêché), vint en pèlerinage en ce Mont, l'an mil cent douze, quelque peu après l'embrasement de ce monastère... »

Au prestige du nombre et de la piété, l'abbaye du Mont ajoutait la haute influence de ses abbés ou de ses religieux appelés à la tête des diocèses voisins. En 992, *Rolland*, moine du Mont est élu archevêque de Dol ; il reste si attaché à son abbaye qu'il demande à y venir reposer après sa mort. *Donoald* fut « tiré de ce monastère » en 1123, et fait évêque de Saint-Malo. Mais, par-dessus tous ces religieux, l'abbé *Robert* de *Torigny* joua un rôle important dans l'histoire de Bretagne, comme de Normandie. Il sut gagner l'amitié des prélats et des rois. Ce n'est pas sans raison qu'*Etienne*, évêque de Rennes, compose en son honneur et lui dédie son poème *De senectute* ; qu'il assiste à l'élection de *Rolland*, doyen de la cathédrale d'Avranches comme évêque de Dol ; qu'il reçoit, entouré des évêques de Rennes et St Malo, le serment de fidélité à *Geoffroy II*, roi d'Angleterre, de tous les seigneurs et barons de Bretagne (1169).

Signalons encore, en 1363, le beau pèlerinage de *Charles de Blois* apportant, pieds-nus, de Rennes au Mont, une relique de

saint Yves, soutenue par un angelot d'argent doré sur lequel on pouvait lire : *C'est la côte Saint Yves que Monsieur Charles de Blois cy donna.*

Comment ne pas ranger encore, au nombre des pèlerins bretons la charmante *Tiphaine de Ragueneil*, fille du vicomte de la Bellière et femme de Bertrand du Guesclin connétable de France ? Bien qu'elle eût, note Dom Huynes, plusieurs beaux châteaux tant en Bretagne qu'ailleurs, elle préféra demeurer en la ville du Mont tandis que son mari guerroyait en Espagne. Et pendant ce temps, elle départit en aumônes à plusieurs soldats mal fortunés qui passèrent par là la somme de cent mille florins. Pourrions-nous douter que sa piété envers l'Archange n'égalât sa charité à l'égard des pauvres ?

En 1450, *François I^{er}* duc de Bretagne, séjourna pendant une semaine au Mont ; il y fit célébrer des messes pour le repos de feu son frère, Gilles. Dix ans plus tard, on note la présence de son fils, *François II*.

Hector d'Ouvrier, évêque de Dol y vint l'an mil six cent trente-quatre, la veille de Saint-Michel : il célébra la grand'messe, dina au réfectoire et s'en retourna l'après-midi.

Un autre récit fait suite à l'obtention, par le cardinal d'Estouteville, d'indulgences pour les visiteurs du sanctuaire. « Une femme de la paroisse de *Sessons*, au diocèse de Rennes, vint en ce Mont, le quinzième jour d'octobre 1445, veille de la dédicace de ce sacré temple, où elle fit ses prières avec son mari et un de ses enfants. Mais par après descendant de ce Mont, elle perdit sa compagnie dans la foule du peuple qui montait et descendait et ne put la retrouver. Fort triste de cet accident, elle sortit de la ville pour s'en retourner, mais ne sachant les chemins et ne se connaissant au changement des grèves, au lieu d'aller droit à Pont-Orson, ainsi qu'elle désirait et voulait, elle s'en alla vers Courtils et demeurant tout étourdie, saisie de tristesse et d'ennui de la perte de son mari et de ce qu'elle ignorait où elle devait aller, n'ayant l'esprit de demander le chemin, elle s'arrêta et coucha sur les grèves en un lieu où, ces jours-là, la mer faisait son flux et reflux... Sauvée par un laboureur nommé Michel Cornille, d'un village proche de ce Mont, elle commença à parler et à raconter ses désastres... N'en entendant aucune nouvelle, son mari revint jusques en ce Mont pour s'enquérir d'elle. Et faisant ses enquêtes es villages circonvoisins, il la trouva en bonne santé. De quoi tous deux, fort joyeux, vinrent rendre grâces à Dieu et à saint Michel auquel cette femme s'était recommandée, et racontèrent tout ce que dessus aux religieux de céans... »

L'an mil cinq cent soixante-et-quatre, le vingt-et-unième de janvier, écrit encore Dom Huynes, on amena en cette église du Mont une femme nommée *Guillemine*, épouse de *Jean de Redde*, de la paroisse de *Cancale*, au duché de Bretagne ; laquelle était possédée du diable, il y avait déjà un an entier. Iceille ayant été exorcisée par un prêtre nommé Jacques Payen, fut entièrement guérie et délivrée de l'esprit malin qui la tourmentait.

demeurant aussi saine comme si jamais elle n'en eût été tourmentée ».

Parmi tous ces miracles, l'annaliste signale la guérison de plusieurs paralytiques et notamment celle d'un pèlerin, *André de Fougères*, « ayant les bras, les pieds et tous les doigts retors et les nerfs tellement retirés que difficilement pouvait-il manier quelque chose. Il était subitement devenu gourde et rigide ». Arrivé au Mont, il fut pris d'une crise terrible. On l'aspergea trois fois d'eau bénite « et aussitôt les doigts de sa main craquant se mirent en leurs lieux ordinaires et naturels avec une telle véhémence que ceste homme tomba de douleurs et d'angoisses en pamoison et comme mort devant l'autel ; mais finalement, ayant bientôt recouvré ses forces, il s'en retourna sain et joyeux dans son pays ». (Dom Huynes, I. 93).

C'est à l'un de ses devanciers, le R.P. Feuardent, Cordelier, que notre chroniqueur emprunte le fait suivant :

Le vingt-sixième de septembre mil cinq cent quatre-vingt-neuf, *Jean Corio*, de la ville de *Quintin* en Bretagne, ayant un fils nommé *Jacques* frappé de telle maladie que, dans l'espace de trois semaines, il ne pouvait aucunement parler ni marcher, fit vœu de l'amener sur un cheval en cette église. Ce qu'ayant fait, par la puissance de Dieu et les mérites de saint Michel il fut guéri et s'en retourna de ce Mont à pied, parlant et cheminant ainsi qu'au précédent.

Dernier miracle de ce genre, celui de *Louis Gavard* et de son fils, *Marin Gavard*, âgé de vingt-huit ou trente ans, tous deux de *St-Ouen-la-Rouërie*, en l'évêché de Rennes, lesquels firent dire une messe à l'autel Saint-Michel pour le repos de l'âme d'*Etiennette Labbé*, en son vivant, épouse dudit Louis Gavard. Passée de ce monde en l'autre depuis cinq ans, la défunte était apparue à son mari, puis à sa petite fille, leur demandant d'aller en voyage au Mont Saint-Michel et d'y faire dire une messe à l'autel du S. Archange pour elle, par quoi elle serait délivrée de peine et ne reviendrait par après les épouvanter... »

Terminons par un pèlerinage particulièrement marquant. Le voici raconté par Dom Huynes :

Le 15 septembre 1665, *M. le duc de Mazarin*, grand maître de l'artillerie de France et lieutenant général du Roy en Bretagne, sortant de Vitry où il avait présidé aux Etats de Bretagne pour le Roy avec *Mons. Colbert* frère de M. Colbert du conseil du Roy, lequel l'avait associé audit seigneur Mazarin, est venu faire ici ses dévotions ; et a été reçu, au bas de l'escalier du Saull-Gautier, de toute la communauté revêtue en froc ; et le R.P. Prieur avec deux chantres revêtus en chape et deux acolytes en aube au milieu de la croix ; et le R.P. Prieur leur donnant l'eau bénite lui a fait une harangue après laquelle on lui a présenté le baldaquin porté par quatre religieux revêtus en diacre. Mais la modestie dudit seigneur Mazarin lui a fait refuser cet honneur... Enfin le seigneur Mazarin, ayant fait ses dévotions, se confessé et communié et disné céans à la chambre des hôtes avec ledit sieur Colbert et autres gentilhommes s'en est allé ».

Ces quelques récits de voyages individuels ou familiaux nous laissent entrevoir la confiance des fidèles en la puissante intercession de l'Archange. Ils ne suffiraient pas toutefois pour donner l'idée d'un mouvement de pèlerinages quelque peu important. Ceux-ci nous sont confirmés par les archives de plusieurs paroisses voisines de la baie.

Nous avons lu, dans les *Comptes des Trésoriers de La Fontenelle*, aujourd'hui déposés aux Archives de Rennes, l'indication suivante, pour l'année 1585 : « Ont payé lesdits comptables à Guillaume Lemercier, pour avoir porté et sonné les échelettes pour tout l'an, tant aux processions générales comme le lundy de la Pentecôte au Mont Saint-Michel qu'aultres processions, fêtes et dimanches, la somme de demy-écu... XXX sols ». Ainsi la paroisse se rendait-elle, chaque année, à la même date, en pèlerinage au Mont, entraînée par le sonneur d'échelettes, entendez par là, selon Littré, cet instrument de musique, dit aussi régale, formé de lames de bois dur qu'on touche avec une petite boule d'ivoire attachée à une baguette.

Ce devait être grande animation au Mont, en ce jour du lundi de Pentecôte, car nous trouvons la même indication dans les registres de Comptes de *Bazouges-la-Pérouse*, de *Saint-Georges-de-Gréhaigne* et de *St-Ouen-la-Rouërie*, au cours des XVI^e et XVII^e siècles, à côté de nombreuses autres processions faites à N.-D. de Bonne-Nouvelle à Rennes, à saint Sébastien-de-Macey et dans les chapelles ou paroisses des alentours. Nous imaginons volontiers les moines bénédictins déployant aux yeux des pèlerins toutes les pompes de la liturgie de Pentecôte, avec la richesse de leurs ornements or et grenat. Après avoir suivi attentivement les cérémonies, confié au saint Archange leurs intentions, les fidèles regagnaient hâtivement, dans la soirée, leurs paroisses respectives, gardant dans leurs yeux et leur mémoire le souvenir de tant de merveilles.



Suivre dans leur marche vers le Mont ces populations fidèles au rendez-vous annuel semblerait à première vue chose facile, étant donné la proximité de la Merveille entrevue des hauteurs de la Garenne, près Fougères, du pays de Coglès, de Trans, de Sains, ou à plus forte raison du Mont Dol et de tout le littoral de la baie.

N'oublions pas pour autant qu'il se trouvait sur le parcours une traversée difficile, celle du Couesnon, rivière capricieuse, en perpétuelle divagation au milieu des grèves et soumise au flux de la mer qui se faisait sentir jusqu'à la hauteur d'Antrain.

Le temps n'est plus, chanté par Guillaume de Saint-Pair (2), où l'on pouvait aller sans craindre la mer, ni devoir contourner la baie,

D'Avranches dreit à Poelet (3)

A la cité de Ridalet.

On parlait bien d'une ancienne voie romaine de Nantes à Avranches traversant le Couesnon au Pas-au-Bœuf, en St-Georges-

de-Gréhaigne, mais, depuis les envahissements de la mer, il semble qu'elle n'était pas sûre. Ne racontait-on pas, à l'abbaye et dans les environs, les malheurs survenus à de nombreux pèlerins qui avaient voulu emprunter cette voie ?

Parmi de multiples accidents de ce genre, relevons seulement le suivant, consigné au *Registre des Inhumations* du Mont par le curé de la paroisse :

« Il est à remarquer que le vingt-sixième jour de juillet 1683, fête de sainte Anne, plusieurs personnes étant venues dans ce lieu offrir leurs prières à saint Michel ont sorti, environ quatre heures du matin par un temps de brouillard, malgré les gardes et leurs hôtes, pour traverser les grèves : la mer qui était dans son plein les ayant surpris, ont été tous noyés, à la réserve de trois hommes : les uns étaient de *Cancalle*, les autres de *Saint-Malo* et des environs : *requiescant in pace. Amen.* »

Bien connu aussi le cas de ce religieux du Mont obligé d'aller à Saint-Malo et qui, « ayant pris le chemin de la grève qui n'est pas si sûr que celui des terres, mais qui est beaucoup plus court... fut bientôt enseveli dans le sable et sous les flots ». Plus prudent, lors de son pèlerinage de *St-Coulomb* au Mont Saint-Michel, en 1691, le *sieur des Fossés, Pierre Thomas*, n'hésitera pas à faire un long détour : « De Saint-Columban, écrit-il, nous primes le chemin de Pontorson où nous nous arrêtàmes pour dîner. Et de là, nous allâmes à Avranches... » (4).

Ainsi, plutôt que de se risquer à travers les grèves, nos pèlerins devaient rechercher de préférence les ponts qui permettaient de traverser sans danger la rivière-frontière entre Bretagne et Normandie. Or ces ponts étaient à l'époque peu nombreux et assez espacés. Celui qui actuellement enjambe le Couesnon à Beauvoir ne date que du siècle dernier. Force était donc pour les populations riveraines de la baie de remonter jusqu'à *Pontorson*. C'était là que passait l'antique voie d'Avranches à Nantes ; là aussi que se rencontraient les voyageurs et pèlerins venant de l'Ouest de la Bretagne vers la Normandie et le Mont.

La multitude de ces passants avait même été à l'origine de la création d'un hôpital, tout près du pont, et il est à croire qu'il n'était pas sans utilité, car ses administrateurs se plaignent, certain jour, des charges qui pèsent sur leur établissement : « Il faut non seulement, disent-ils, hospitaliser les pauvres mendiants et pèlerins qui abondent de tous côtés de la France, allant tant à ce Mont Saint-Michel qu'à Saint-Main, que d'autres venant de la province de Bretagne, allant par dévotion à Saint-Servais en Flandre ».

D'autres établissements du même genre existaient d'ailleurs dans les environs, principalement sur le passage ou au croisement des routes les plus fréquentées.

L'église de *St-Georges-de-Gréhaigne* présente une curiosité que l'on dit être le reste d'une cheminée près de laquelle les pèlerins arrêtés par la tombée de la nuit ou le flux de la mer pouvaient réchauffer ou sécher leurs membres et leurs vêtements pendant leur repos.

A *Roz-sur-Couesnon*, en bordure de l'antique voie gallo-

romaine qu'un acte de 1682 désigne sous le nom de « grand chemin Nantais », les chevaliers de St Jean de Jérusalem avaient fondé un hôpital avec chapelle.

Combourg, Vignoc, La Bouëxière, St-Aubin-du-Cormier avaient parcellément leurs établissements hospitaliers ou hôtelleries, ouvertes aux voyageurs et aux pauvres passants.

Les forêts de Ville-Cartier (Bazouges-la-Pérouse) et de Chevré (La Bouëxière, canton de Liffré) étaient traversées par des chemins montois, cités dès le XII^e siècle, et qui semblent avoir emprunté d'anciennes voies romaines.

De leur culte envers saint Michel, les villes de Bretagne ont conservé longtemps le souvenir. Bécherel, Dol, Rennes, Fougères avaient confié à la protection de l'Archange les remparts et les portes orientées vers le Mont ; son nom désignait les rues et places traversées par les pèlerins de passage.

Ainsi tout au long de leur parcours, les pèlerins étaient-ils non seulement assurés des bienfaits de l'hospitalité, mais pieusement entretenus dans la vénération de l'Archange.

Pontorson n'était pas le seul moyen d'accès pour les pèlerins de Bretagne. Ceux de Rennes, Fougères, Vitré auxquels se joignaient ceux d'Anjou ou du centre de la France, arrivant par La Guerche (5) avaient à leur disposition plusieurs voies en direction du Mont. Sortant de Fougères par la porte Saint-Michel, près de laquelle se tenait une hôtellerie du même nom, ils pouvaient aller, nous dit un bon connaisseur de la région (6) par le Bourg l'Echange, Lécousse, Le Châtellier, Le Ferré, Saint-James, etc... ou suivre la route directe de Fougères à Saint-James par la Bataillère et la Violette, dénommée dès l'an 1500 et encore en 1791 « chemins montois ».

Sur ces divers parcours, des croix « michelines », ornées de la coquille ou portant en relief l'effigie de l'Archange, leur servaient de points de repère. Outre celle qui subsiste au cimetière de Saint-Sulpice à Fougères, il convient de signaler celle qui se trouve en bordure de la route de Lécousse à Saint-Germain-en-Coglès, et celle, particulièrement remarquable, qui est aujourd'hui adossée au mur de l'église de Lécousse.

Très ancienne voie encore, celle qui conduisait de Fougères au Mont par Saint-Etienne, Saint-Brice et Antrain. A cette étape, deux ponts facilitaient le passage, l'un sur la Loysance ouvrant la porte de la Normandie, l'autre dit le vieux



Croix « Micheline » à Lécousse

pont de Couesnon, qui permettait de longer la rive gauche du fleuve en direction de Pontorson.

Ce pont, dit un document de 1705 est « fort ancien ». Il comportait autrefois « sept arches et une levée de cent toises de long sur quinze de large ». Réduit par la construction d'un moulin attenant, il se présente aujourd'hui avec « trois arches dont l'une est romane en plein cintre, une autre accusant seulement



Le « vieux pont du Couesnon », à Antrain

l'ogive, et la dernière nettement ogivale » (8). Si parfois la traversée en fut périlleuse, là encore un antique calvaire au Christ sculpté dans le granit étendait les bras au voyageur comme pour le rassurer et l'engager à poursuivre avec confiance son chemin vers le Mont de l'Archange.

M. DUCLOUÉ.

(1) *Pouillé historique de l'Archevêché de Rennes*, II, 535.

(2) M. de la Borderie, *Semaine religieuse de Rennes*, VI, 28.

(3) *Le Roman du Mont Saint-Michel*, publié par Francisque-Michel, v. 59-60. Poelet désigne *Saint-Servan-sur-Mer*.

(4) *Mémoires de Pierre Thomas, sieur des Fossés*, publiés par la Société de l'Histoire de Normandie.

(5) Cf. *Annales du Mont Saint-Michel*, nov.-déc. 1960, p.

(6) *Notions d'Histoire et d'Archéologie pour la région de Fougères*, E. Pautrel, 373.

(8) *Essai d'Histoire Générale sur la paroisse et la ville d'Antrain*, Abbé Alphonse Jarry, p. 19.

Nicolas BURDETT

Capitaine de Carentan et autres lieux normands au siège du Mont Saint-Michel

CAPITAINE DE LA BASTILLE D'ARDEVON

Il apparaît, à la lumière des documents que nous avons consultés, que Nicolas Burdett avait guerroyé aux abords du Mont Saint-Michel dès le début du siège, soit depuis 1423 (42).

Ce fut sans doute aux qualités de stratège et de chef dont il fit montre en combattant sur les grèves qu'il dut de succéder, le 29 avril 1429, à Simon Fleet, dans les fonctions de Bailli de Cotentin.

Quelques mois plus tard, Burdett abandonnait pour un court laps de temps la baie du Couesnon pour prendre part — ainsi que nous l'avons indiqué — à des engagements ayant eu pour cadres les régions de Conches, Pontoise, Evreux et Rouen. Peu après la désastreuse bataille de Verneuil — 17 août 1424 — à l'issue de laquelle il fut élevé à la dignité de chevalier, l'Anglais fut donc chargé de la direction de l'investissement du Mont Saint-Michel et nommé capitaine d'Ardevon, à charge par lui d'y édifier un fort devant servir, à la fois, de « couverture » aux troupes patrouillant sur le rivage et de base de départ à celles qui avaient pour mission de se lancer à l'assaut de l'abbaye-forteresse.

Le roi d'Angleterre paraît avoir attaché un prix particulier à la bastille d'Ardevon, puisque, le 24 août 1424 — soit sept jours après la bataille de Verneuil — il mandait de Rouen, « au vicomte de Carentan de requérir des charpentiers, moyennant une juste indemnité, des charriots et des charrettes en vue du transport des poutres et autres matériaux de fortifications et de mettre ces charpentiers, ainsi que ces charrettes à la disposition de Nicolas Burdett, chevalier, bailli de Cotentin, chargé de faire le siège du Mont Saint-Michel (43) ».

Le Bailli de Cotentin avait alors pour lieutenant, son propre neveu « Jehan Burdett, escuyer ».

Un autre document signé à Rouen, deux jours plus tard par le duc de Bedford, régent de France pour le roi d'Angleterre, nous procure d'utiles indications sur la composition de la garnison d'Ardevon.

En voici un résumé succinct :

« 1424, 26 août, Rouen ; Jean, régent de France, duc de Bedford, informe Heïnon de Belhapp, trésorier et gouverneur général des finances, qu'il a chargé Nicolas Burdett, bailli du Cotentin, de réduire en son obéissance, la forteresse du Mont Saint-Michel au péril de la mer et l'invite à faire payer pendant toute la durée du siège les gages de six hommes d'armes composant l'escorte dudit bailli, de trente-quatre autres hommes d'armes, enfin de quatre-vingt-dix hommes d'armes et d'un nombre proportionnel d'archers détachés des garnisons de Coutances, de Saint-Lô, d'Avranches, de Cherbourg, de Régnéville, du Pont d'Ouve et du Parc l'Evêque (44) ».

Une note complétant cet acte, nous apprend que dans l'organisation de l'armée anglaise, à cette époque, la proportion des archers, par rapport aux hommes d'armes, était de trois contre un, proportion qui était de règle à peu près invariable. Il s'ensuit que le duc de Bedford avait placé sous les ordres de Burdett, en vue d'assurer le blocus du Mont Saint-Michel, un corps de troupes égal à cent trente hommes d'armes et à trois-cent-quatre-vingt-dix archers. Or, comme chaque

homme d'armes était escorté d'un page et d'un courtillier et que, d'autre part, chaque couple d'archers avait un servant, il apparaît que l'ensemble de l'armée du Bailli de Cotentin se composait d'un millier de soldats.

Ce nombre était élevé, attendu que la totalité de l'armée anglaise, à laquelle Henri VI avait fait passer la Manche après l'affaire de Verneuil, ne s'élevait qu'à douze mille hommes environ.

Ce millier d'hommes était numériquement supérieur à la troupe assiégée qui devait être constituée par les fameux cent dix-neuf chevaliers de Louis d'Estouteville, dont chacun avait à son service trois archers, ce qui portait la garnison à moins de cinq cents combattants.

Le 8 septembre 1424, nous relevons également un « compte de paiements faits les trois premiers mois à Nicolas Burdett, chevalier, Bailli de Costentin, chargé de diriger les opérations dudit siège (45) ».

Le 31 octobre suivant, de la bastille d'Ardevon, « Nicolas Burdett, commissaire et capitaine député pour tenir le siège du Mont Saint-Michel, mande au vicomte de Carentan, de payer à Jean Fay, bourgeois de Coutances, un millier de chausse-trappes, six livres de clous à lattes, dix livres de fil de fer destiné à faire des cordes d'arbalètes, lesquels objets ont été achetés pour mettre en bon état de défense la bastille d'Ardevon, élevée devant la forteresse du Mont Saint-Michel (46) ».

Le 10 novembre de la même année. « Nicolas Burdett, Sire de Bonnebos, grand boutillier de Normandie, mande au Vicomte de Carentan, de payer le coût de six arbalètes à hausse-pied et aussi deux chaînes destinées au pont-levis d'une bastille construite à Ardevon en vue du blocus du Mont (47) ».

Nous avons enregistré d'autre part :

« 1424, 12 novembre, Ardevon : montre de vingt lances et de soixante archers de la retenue de Nicolas Burdett, bailli de Costentin et capitaine de la bastille d'Ardevon, pour tenir le siège devant le Mont Saint-Michel, prise devant laquelle bastille par Guillaume Biote, vicomte de Carentan (48) ».

Au cours de ce mois de novembre 1424, les Anglais constatèrent des préparatifs de contre-attaque chez les Normands si l'on considère avec attention la teneur de l'acte suivant :

« 1424, 25 novembre. Bastille d'Ardevon. Nicolas Burdett, sire de Bonnebos, bailli du Costentin, commissaire du roi. en cette partie, mande au vicomte de Cherbourg (49) de sommer de nouveau tous les nobles et non nobles de sa vicomté, tant Anglais, Normands, que autres, de prendre les armes et de se rendre avant le jeudi suivant aux environs d'Avranches pour aider le dit Burdett à résister aux ennemis qui sont en forces sur les champs bien près de ces basses marches et se préparent à attaquer Ardevon (50) ».

Vers la fin de l'année, les travaux effectués à la forteresse devaient se trouver terminés si l'on s'en rapporte au « compte de paiements » adressé par Nicolas Burdett, en décembre 1424, et dont voici le texte :

« 1424, 23 décembre, Bastille d'Ardevon. Nicolas Burdett, Seigneur de Bonnebos, bailli de Cotentin, commissaire délégué par le roi et le régent de France pour tenir par terre le siège devant le Mont Saint-Michel, mande au vicomte de Carentan de payer cinquante-trois livres tournois à Richard Colibert qui a travaillé pendant cent-deux jours entiers, depuis le 13 septembre précédent à la construction de la bastille d'Ardevon, en qualité de maître des œuvres de la dicte bastille (51) ».

Quelques jours plus tard, ce sont les chefs de la garnison qui reçoivent à leur tour une rétribution, et ce, en date du 26 décembre 1424 ; ils bénéficieront d'une autre gratification, le 12 juin 1425.

Nicolas Burdett, Jean Helmen, son lieutenant, Lorens Waren, capitaine de Coutances, Guillaume Biote, vicomte de Carentan et Lorens

Houldens, capitaine de Tombelaine, reçurent ainsi le prix de leurs services « pour le siège par terre du Mont Saint-Michel (52) ».

Ainsi que nous l'avons précédemment signalé, (53) le 14 janvier 1425, Nicolas Burdett avait reçu « huit saluts d'or équivalant à douze livres tournois des gains de guerre » parce qu'il avait affirmé que tous les soldats Normands par lui capturés, avaient été impitoyablement exécutés sans en avoir tiré la moindre rançon. Ce « compte de paiements » est accompagné d'une note expliquant que la bastille en laquelle les malheureux prisonniers avaient été massacrés, était la forteresse d'Ardevon que le Bailli de Cotentin avait fait construire pendant les derniers mois de l'année 1424 (54).

Le même jour — 14 janvier 1425 — « Nicolas Burdett, bailli de Cotentin, commissaire ordonné pour le siège et le blocus du Mont Saint-Michel, donne quittance de six cent quarante livres dix-huit sous, six deniers tournois, à valoir sur la somme imposée aux paroisses de la Vicomté de Mortain pour leur part contributive dans les frais de construction d'une bastille et autres dépenses nécessitées par le blocus du Mont Saint-Michel (55) ».

Précisons que cette quittance fut publiée par M. Siméon Luce d'après un vidimus de Simon Marlier, chevalier, seigneur de Villiers, conseiller du roi et garde de la Prévoté de Paris, en date du 12 avril 1428.

Signalons encore que, le 12 février 1425, le seigneur de Bonnebosq, « commissaire ordonné par le roi pour tenir le siège et faire bastille devant le Mont Saint-Michel, donne quittance d'une somme de 1240 livres, 12 sous, 6 deniers tournois recouvrés en certaines paroisses de la vicomté de Valognes, à valoir tant sur les impositions levées pour la construction d'une bastille devant ledit mont que sur les amendes encourues pour avoir fait défaut à l'occasion dudit siège (56) ».

Jacques HENRY.
(à suivre).

(42) Voir *Les Annales du Mont Saint-Michel*, 1957, n° 1 et 2 ; 1958, n° 1 ; 1959, n° 2 ; 1960, n° 2.

(43) Siméon Luce, *Histoire du Mont Saint-Michel*, T. I.

(44) *Ibidem*, T. I., p. 147.

(45) *Ibidem*, T. I., p. 160.

(46) *Ibidem*, T. I., p. 160.

(47) *Ibidem*, T. I., p. 165.

(48) *Ibidem*, T. I., p. 165.

(49) A la date du 3 mai 1419, la Vicomté de Valognes avait été supprimée et le siège de la dite vicomté transféré à Cherbourg.

(50) Siméon Luce, *Histoire du Mont Saint-Michel*, T. I., p. 166.

(51) *Ibidem*, T. I., p. 170.

(52) *Ibidem*, T. I., p. 172.

(53) *Les Annales du Mont Saint-Michel* 1959, n° 2, p. 33.

(54) Siméon Luce, *Histoire du Mont Saint-Michel*, T. I., p. 176.

(55) *Ibidem*, T. I., p. 177.

(56) *Ibidem*, T. I., p. 178.

RÉABONNEMENTS

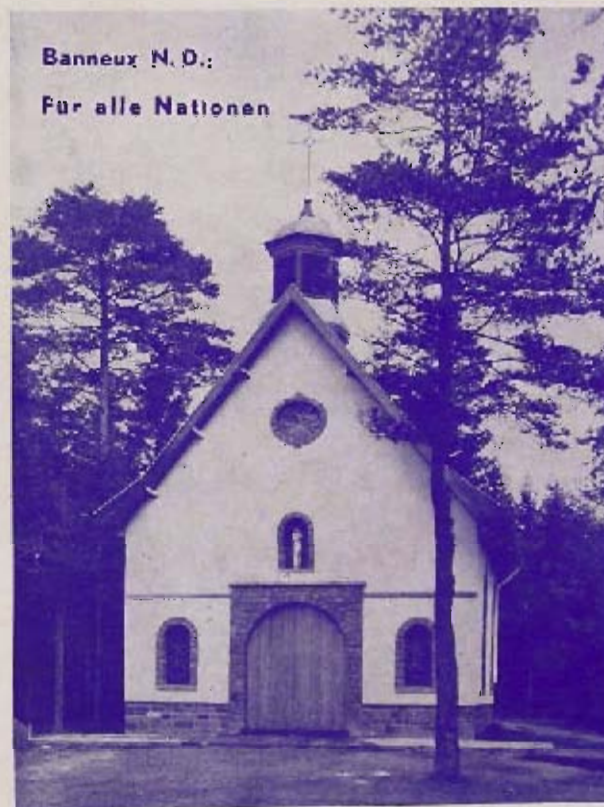
Merci aux abonnés qui nous ont versé leur cotisation pour 1961. Aux retardataires, ce simple rappel :

— Quand se paie l'abonnement ? — En janvier au plus tard.

— Quel en est le montant ? — Abonnement ordinaire : 3 NF.
abonnement d'honneur : 5 NF.

— A quelle adresse ? — Directeur des *Annales*, C.C.P. 4-42, Rennes.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



Chapelle Saint-Michel, à Banneux Notre-Dame

BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

La Chapelle Saint-Michel de Banneux

Cette chapelle, inaugurée le dimanche 25 septembre 1960 devant une foule de près de quinze mille pèlerins, fait partie d'un ensemble de monuments religieux disséminés à travers le vaste bois de sapins quienserre le lieu des apparitions. De larges allées permettent d'accéder à ces divers édifices et d'y faire halte au cours des processions ou pendant la récitation du Rosaire quotidien.

Sa toiture fortement inclinée, élargie à la base, lui donne un air de chalet de montagne qui sied parfaitement à son cadre de verdure. Nul ne peut toutefois s'y tromper, voyant le large portail surmonté de l'image de la Vierge et le gracieux clocher qui domine la croix.

Vraie réussite d'art moderne, cette chapelle de deux cents places, au plan rectangulaire s'achevant en abside à trois pans. Au riche mobilier de la nef répond un non moins riche plafond à caissons reposant sur les murs ocrés par un gracieux pan coupé.

Quatre baies laissent passer une lumière diffuse.

Le premier vitrail, à gauche en haut de la nef est consacré au plus ancien sanctuaire d'Occident dédié à l'Archange, le *Mont-Gargan* : tandis que l'ange semble prendre sous sa protection toute la montagne, un taureau délimite par ses pas l'emplacement de la basilique qui en fera le *Mons S. Michaelis*.

A l'opposé, la silhouette d'un autre *Mons S. Michaelis*, dans lequel il est aisé de reconnaître notre *Mont Saint-Michel*, sur un fond de couleurs flamboyantes : on évoque à volonté soit les lueurs d'incendie qui si souvent le ravagèrent, soit le rougeoiement du soleil couchant, apothéose de la Merveille.

Poursuivant l'histoire des interventions de saint Michel, le vitrail d'entrée, à gauche, représente *sainte Jeanne d'Arc* expirant dans les flammes de son bûcher ; l'Archange est là qui l'assiste et vient recueillir son âme pour la conduire en Paradis.

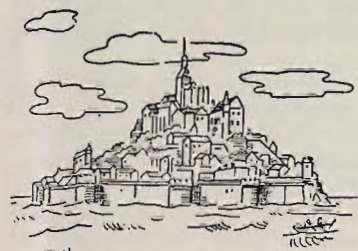
Celui de droite, dans un juste sentiment de reconnaissance envers un insigne bienfaiteur, porte le nom de *Rhönndorf*, et représente l'église de ce village, pays natal du Chancelier Adenauer.

Dessinateur et verrier ont inscrit leur signature : *Fecit L. Jamin. — Confecit Hubert Felix. Ateliers Maastricht.*

Mais venons-en à l'autel, noblement disposé au fond du sanctuaire. Une table de marbre, d'un noir très pur, s'appuie sur une maçonnerie d'où se détachent deux anges blancs. Christ et garniture reposent sur un degré sobrement décoré de symboles eucharistiques. Légèrement en arrière se dresse la statue de l'Archange, Patron de la chapelle, œuvre en terre cuite émaillée et polychromée, de Mme Roncarati, artiste bruxelloise. Si le visage, d'apparence trop humaine, permet un instant d'hésitation, on a vite fait cependant de reconnaître l'Archange à ses attributs traditionnels : les ailes repliées en arrière, il porte sur sa longue robe une étole semée d'étoiles ; une main repose sur son épée dirigée pointe en bas, tandis que l'autre tient fermement par l'oreille un dragon affaissé à son côté. Sur le mur de fond, un semis d'étoiles évoque le ciel.

Telle, cette chapelle, déjà très chère aux pèlerins de tous pays, mais particulièrement à ceux de langue allemande, heureux de trouver là, tout proche de celui de la Vierge des Nations, un sanctuaire dédié à saint Michel, Patron de leur pays. La première pierre en fut bénite par Mgr Adenauer ; la chapelle, construite grâce aux offrandes des pèlerins d'Allemagne, a été bénite le 25 septembre dernier par Mgr l'Auxiliaire de Münster, en même temps qu'une cloche offerte, comme en témoigne l'inscription, par le Chancelier Adenauer :

Konrad-Maria ist mein name.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Saint Michel et le prochain Concile

Nous sommes heureux de pouvoir publier l'allocution prononcée sur ce thème par Son Excellence Monseigneur l'Archevêque de Besançon, le 29 septembre dernier au Mont Saint-Michel.

*Excellences (1),
Messeigneurs,
Chers pèlerins,*

La fraternelle invitation de Monseigneur de Coutances me vaut l'honneur de prendre rang parmi les prédicateurs des fêtes de Saint Michel.

En ces mois où se construit le prochain Concile œcuménique, voulez-vous me permettre, dans le souvenir du glorieux passé de ce Mont et devant les grands horizons que le Souverain Pontife vient de nous découvrir, de vous indiquer, au moins brièvement, comment dans les mois à venir nous pouvons, chacun, contribuer à l'Événement qui se prépare ?

L'archange nous est présenté par la liturgie comme l'ANGE DE LA PRIERE.

La première antienne des vêpres de ce jour vient de nous le rappeler : « Un ange se plaça devant l'autel (de Dieu), un encensoir d'or à la main ». Ce matin déjà, le pontife célébrant, quand il bénit l'encens, invoqua « l'archange saint Michel qui se tient à la droite de l'autel de l'encens ». Pourquoi donc est-il là ? L'Apocalypse, dont le premier texte est extrait, nous le précise : « afin d'en offrir les parfums AVEC LES PRIERES DE TOUS LES SAINTS » (2). Après Notre-Seigneur qui unit nos prières aux

(1) NN. SS. Martin, archevêque de Rouen ; Guyot, évêque de Coutances ; Perrin, évêque d'Arras ; Rousseau, évêque de Laval ; Jacquemin, évêque de Bayeux ; Pioger, auxiliaire de Séez ; Guilhem, coadjuteur de Laval ; Jenny, auxiliaire de Cambrai.

(2) Apoc. 8/3 : cf. l'antienne de Magnificat des secondes vêpres.

siennes, après Notre-Dame qui les enveloppe de son amour, Michel, ange de la prière, recueille les supplications de la terre et les offre à Dieu.

Il assura ici cette fonction pendant des siècles, faisant monter vers le Père, le Fils et l'Esprit, les oraisons jaillies en ce lieu des lèvres des moines qui y habitèrent et des pèlerins illustres ou modestes, tous chers et tous grands, qui s'y empressèrent.

Dans leur nombre, nul doute que, « grand Prince qui se tient auprès des enfants d'Israël » (3), protecteur de l'Eglise, il n'ait distingué, et porté vers Dieu avec prédilection, la multitude des intercessions faites pour l'Eglise.

Frères bien aimés, prions beaucoup, et faisons prier, beaucoup, pour l'Eglise et pour le Concile, qui, pour ce siècle et la suite des siècles, va orienter et sanctifier l'Eglise.

*

**

L'archange nous est présenté par la liturgie comme L'ANGE DES GRANDS COMBATS et des grandes victoires.

« Michel, a chanté la seconde antienne des vêpres, combattit le dragon » — Satan — « et j'entendis une voix clamer : La victoire est acquise à notre Dieu ». Ce n'était encore qu'écho de la Sainte Ecriture : « Michel et ses anges, dit-elle, engagèrent la guerre contre le dragon. Et le dragon riposta, appuyé par ses anges ; mais ils eurent le dessous et furent chassés du ciel » (4). On comprend l'exorcisme publié par le pape Léon XIII et dont ce sanctuaire diffuse les termes : « Va-t-en, Satan. Cède la place au Christ. Cède la place à l'Eglise, Une, Sainte, Catholique et Apostolique, que le Christ Lui-même a acquise au prix de son sang ».

Je songe alors à ces batailles terrestres, — au nombre desquelles brillent celles où Michel conduisit Jeanne d'Arc qui s'achevèrent par le triomphe angélique. Je songe à ces innombrables batailles spirituelles : contre le péché et ce qui nous y incline ; contre les « hommes pervers » dénoncés naguère par Pie XII (5) comme les agents de Satan, par l'athéisme et la haine de Dieu qu'ils professent et qu'ils répandent. Graves combats, où se décident le sort des âmes et le sort de leur Mère l'Eglise.

Dans ces perspectives de salut et de gloire, pour nous quelles leçons ! Seuls méritent la victoire ceux qui sont forts : elle est le lot des hommes de courage. Passons plus outre et disons mieux : elle est le partage des hommes de sacrifice.

Le Concile de demain sera fertile dans la mesure où ceux qui y ont quelque responsabilité, c'est-à-dire nous tous, seront des courageux, et le féconderont par leurs travaux et par leurs pénitences.

*

**

L'archange nous est présenté par la liturgie comme L'ANGE QUI S'EFFACE devant Dieu. Car, « qui est comme Dieu » ?

(3) Daniel 12/1 : cf. 10/13, 21.

(4) Apoc. 12/7-10.

(5) Exhortation apostolique du 11 février 1949.

« L'autre disait : « Je ne servirai pas ». Lui et ses compagnons, selon leur vue très nette de leur état de créatures de Dieu, mirent au contraire leur gloire à servir Celui seul « qui est ». Michel est un chef, mais qui ne bâtit pas « son » empire : celui de Dieu ! « IMPERET DEUS » ! Un chef loyal et fidèle à son Roi. Il n'est que le second de plus haut que lui.

Ils l'avaient bien ainsi compris, ces ermites, puis ces bénédictins, qui firent passer ici les intérêts de Dieu avant les intérêts du monde : ils imitaient Michel et les siens. Ils le comprirent également ceux qui, ces cent dernières années, travaillèrent à ce que ces murs fussent restaurés « pour Dieu ».

L'Eglise, de même est au service de Dieu. Comme Marie, figure de l'Eglise, qui se déclara au service de son Seigneur.

L'humilité, — au reste, une humilité d'amour, une humilité filiale — assure la grandeur ; elle est la vraie grandeur. Pour que le Concile soit selon Dieu, tous devenons petits : comme le grand archange.

*

**

L'archange nous est présenté par la liturgie comme LE MESSENGER DE DIEU (6). C'est-à-dire : de Celui qui est le Puissant ? Certes. Mais d'abord, de Celui qui est Dieu, au sens de la révélation chrétienne, c'est-à-dire de Celui qui est l'Amour (7), de Celui donc qui veut l'unité et la paix, dons de l'amour.

Et je me souviens de ces processions solennelles qui, au moment du protestantisme, s'organisèrent en l'honneur de saint Michel à Paris et dans tout le royaume, et qui aboutirent à l'abjuration de notre Henri IV et à l'éloignement, pour notre patrie, de l'hérésie menaçante.

Et je me souviens de cet ami de Newman, le docteur anglican Pusey, pèlerin du Mont, où il vint s'entretenir, avec l'évêque restaurateur du culte de l'archange, de ce qui pourrait faciliter l'union de l'Eglise d'Angleterre, « portion de l'Eglise catholique du Christ », avec l'Eglise Romaine.

Le Concile de demain a éveillé de grands espoirs d'unité. Les confier à saint Michel, avec lui en être les ouvriers, nobles devoirs. « Archange Michel, lui dit notre Dieu en la troisième antienne de ses vêpres, c'est à toi que j'ai donné autorité sur toutes les âmes à recevoir ». Il a donc à les grouper dès cette terre dans la Cité de Dieu, mais en cette Cité « tout ensemble fait corps » (8), et la paix y règne. Monseigneur saint Michel, donnez-nous d'en être les artisans !

*

**

Je conclus, en regardant : cette église, l'Eglise.

Michel ordonna à Aubert de bâtir une chapelle sur ce Mont : pour qu'elle attire les yeux, et les âmes : tous les yeux et toutes

(6) Introit, épître et graduel de la messe du 29 septembre.

(7) 1 Ep. Jean 4/16.

(8) Ps. 121/3, 6-9.

les âmes ; sur ce roc, hors des eaux et hors des sables : pour qu'elle soit comme le symbole de l'apôtre Pierre, sur qui le Christ voulut que son Eglise fût fondée.

Puis, au fur et à mesure des besoins d'un culte grandissant, des lézardes aussi ou des écroulements, voici que les nefs romanes et le chœur flamboyant se sont l'un après l'autre élevés. Elevés grâce à tous les chrétiens de ces temps : ouvriers anonymes des commencements, moines inconnus, ducs et rois, des époques de chrétienté. Elevés pour en faire, toujours, une maison digne de Dieu. Elevés jusqu'à en faire, dans sa puissance mais jusque dans ses détails, la Merveille.

Chers pèlerins, en ce XX^e siècle, à nous tous aussi, chacun pour notre compte et tous unis, de faire de notre Eglise une Eglise toujours plus grande, une Eglise toujours plus belle, une merveille, la Merveille que nos frères humains admirent, où ils désirent entrer, qu'ils ne puissent pas ne pas aimer.

Le Concile que le successeur du premier pape a convoqué sera une incomparable occasion d'apporter notre part à cette œuvre, que Dieu veut un chef-d'œuvre. Il faut, pour cela, des âmes qui soutiennent l'édifice en étant des colonnes de prières ; des âmes qui soient des autels en étant des tables de sacrifice ; des âmes qui soient des tabernacles en devenant très fréquemment eucharistiques : des âmes qui soient des pierres sculptées en se parant pour Dieu de vertus ; des âmes qui soient comme de vastes baies et de larges seuils en s'ouvrant aux autres ; et des âmes aussi qui soient des pierres inconnues perdues dans la maçonnerie des murs mais nécessaires à l'ensemble.

Cette Eglise, construisons-la : avec l'énergie, avec la confiance, avec l'enthousiasme, que Dieu nous demande.

Construisons-la sous la protection de saint Michel, protecteur de l'Eglise. Pour le bien spirituel du monde entier. Pour la seule et plus belle gloire de Dieu : pour son amour. Amen.

Un deuil dans les Pèlerinages

Nécrologie. — Quelques jours après la clôture du Congrès de Lisieux à la préparation duquel il avait pris une part active, nous apprenions avec douleur le décès de Maître François Cartel, chanoine titulaire de la Cathédrale et Directeur diocésain des Pèlerinages d'Arras, Vice-Président de l'Association Nationale des Directeurs de Pèlerinages.

Très attaché au sanctuaire de Saint-Michel, M. le chanoine Cartel dirigeait lui-même, chaque année, vers le Mont deux ou trois groupes de pèlerins. On le revoyait toujours avec plaisir, arrivant volontiers une minute avant plutôt qu'une minute après l'heure prévue, le sourire aux lèvres, prenant soin de tous ses compagnons de voyage, désireux de leur faire connaître à fond le sens et les richesses spirituelles de tant de sanctuaires locaux auxquels il portait un vif intérêt.

Nous recommandons aux prières de tous nos associés l'âme de M. le chanoine Cartel, et nous prions S. Exc. Mgr l'Evêque d'Arras et Mgr le Président des Directeurs des Pèlerinages d'agréer l'expression de nos pieuses et respectueuses condoléances.

La Grande Saint-Michel

Couvert d'un turban de brume et comme tassé sous le poids des siècles ou mangé par une lente érosion, tel apparaîtrait le Mont en ce matin du 29 septembre. Mais les nombreux pèlerins qui viennent de la Manche, de l'Ille-et-Vilaine, de l'Orne ou de la Mayenne attendent avec confiance l'heure où, le soleil déchirant la nuée, le Mont apparaîtra couronné de son inégalable merveille. Et le soleil d'automne brillera tout le jour, les moellons de granit prendront des teintes chaudes et dorées, ombres et lumière joueront sur la mer et les lises. Dans la clarté, le Mont a retrouvé sa taille.

A la porte du Roi, M. Nollean, maire, et M. le chanoine Ducloué accueillent Monseigneur l'Evêque et ses hôtes pour leur souhaiter une respectueuse bienvenue.

La procession s'organise : Marins de Cherbourg, conduits par leur aumônier, enfants de chœur de la Manche et de l'Orne, séminaristes de Coutances, prêtres des différents diocèses fraternellement mêlés, prélats et Evêques ; NN. SS. Caillot, Lefèvre, Recteur de Notre-Dame de Montligeon ; Durand, Recteur de la basilique de Lisieux ; Lacroix, vicaire général d'Arras ; leurs excellences Mgr Jenny, auxiliaire de Cambrai ; Mgr Guilhem, coadjuteur de Laval ; Pioger, auxiliaire de Séez ; Jacquemin, évêque de Bayeux ; Perrin, évêque d'Arras ; Rousseau, évêque de Laval ; Monseigneur l'Evêque, Monseigneur l'Archevêque, Mgr Dubois, archevêque de Besançon. Grâce à la sonorisation « ambulante » du curé-doyen de Pontorson, tous les pèlerins peuvent s'unir au chant des Litanies des Saints de France.

Aux premiers rangs de la foule qui va remplir l'abbatiale : MM. Yver de la Vigne-Bernard, sénateur de la Manche, et André, sénateur du Calvados ; Nollean, maire du Mont Saint-Michel ; plusieurs maires et conseillers généraux ; M^e Gosselin, président diocésain de l'A.C.G.H. ; les membres de la Société Immobilière de la Baie conduits par le président, M. de Verdun.

Monseigneur l'Archevêque a délicatement cédé trône et cappa à Mgr Dubois, se contentant d'occuper la première place aux fauteuils des évêques et prélats.

Mgr Perrin célèbre la Messe pontificale, assisté de M. le vicaire général Angot et de MM. les abbés Lecourt, professeur à l'Institut Notre-Dame, et Roussel, séminariste de Saint-Quentin-sur-le-Homme. M. l'abbé Viel comme chaque année dirige les cérémonies. Entraînés par le jeu puissant de M. l'abbé Bourget et l'élan de M. Kuhn, prêtres et séminaristes exécutent parfaitement le Propre de Saint-Michel, tandis que la foule s'associe pleinement aux chants communs sous la direction de M. le chanoine Gautier.

En chaire, S. Exc. Mgr Guilhem, évêque coadjuteur de Laval, invite l'assistance à prier saint Michel, à suivre la leçon qu'il nous donne. La Sainte Ecriture nous apprend que l'histoire des créatures s'ouvre sur un jugement, la séparation des bons et des mauvais anges. Elle nous enseigne aussi que notre vie elle-même se terminera par le jugement de Dieu. De cette vie tout entière, mise à notre disposition par le Créateur, il nous faut faire une belle œuvre à la gloire de Dieu. C'est dans la mesure où nous reconnaitrons les droits du Seigneur, où nous vivrons en sa présence, en sa grâce, que notre existence, en ses heures de joie comme de peine, sera louange au Créateur, exemple pour les

autres, source de bonheur profond pour nous-mêmes. Et l'orateur de conclure : priez pour les chrétiens qui souffrent persécution pour leur foi, pour la paix du monde ; priez aujourd'hui comme hier et demain comme toujours. Soyez heureux.

La prière pour les morts est chantée dans l'abbatiale, en raison des travaux entrepris sous l'esplanade, mais nombreux seront ceux qui ne résisteront pas au désir de jouir quelques instants du superbe panorama qu'on découvre de la terrasse.

Au logis Saint-Aubert, les invités bénéficieront de l'aimable hospitalité de M. le Curé et de toasts charmants.

Mgr Guyot convia M. l'abbé Jamin, le chapelain de *Banneux* N.D. (Belgique) à prendre, le premier, la parole. Celui-ci parla du centre marial devenu célèbre ou Adenauer, le chancelier d'Allemagne fédérale, est venu prier avec 200 000 Allemands et où son fils, Mgr Adenauer a béni la première pierre de la nouvelle chapelle Saint-Michel.

« A Banneux, dit M. le Chapelain, l'Europe s'unit par les liens les meilleurs, les liens de la foi. »

Il exprima aussi sa gratitude que dans les jours douloureux causés par les troubles du Congo, la France ait été la première à soutenir la Belgique aux Nations-Unies.

Sur la suggestion du Chapelain les présents signèrent une carte postale du Mont qui fut expédiée à son évêque, Mgr de Liège, ancien pèlerin du Mont.

Mgr Guyot, comme il sait le faire avec tact, délicatesse et profonde cordialité fit le tour de ses hôtes qu'il remercia d'être venus de Rouen, de Besançon, de l'Est, du Nord « sur ce haut lieu qui rapproche de Dieu. »

Il évoqua les grandes fêtes en l'honneur de Saint Michel qui, le jour-même, se déroulaient sous l'égide de « Pax-Christi » en l'église cathédrale de Bruxelles, ville relai sur la route des Vikings et du Mont.

Un espoir fut aussi laissé que le prochain prélat à diriger le pèlerinage de Genêts à travers les grèves pourrait être Mgr l'Archevêque de Rouen... Pèlerin de marque !

Il y avait deux présidents. L'un ne prit pas la place de l'autre. Chacun parla : deux régals.

Après avoir évoqué la grande figure du cardinal Grete, Mgr Dubois, archevêque de Besançon dit à notre évêque, maintenant plus Normand que Gascon, que probablement le sel de la mer donnait le sel de l'esprit. Et il le félicita d'avoir — du temps qu'il « filait droit » et sous la direction spirituelle de Mgr Martin — su profiter de sa spirituelle direction. Et il s'effraya (pour la forme) que le Mont au péril de la mer soit aussi le Mont au péril de l'éloquence...

Mgr Martin acheva ce miroitement en éblouissement.

« Il y aura 50 ans l'an prochain que je viens au Mont, dit-il »

Et il énuméra ce qui au Mont ne change pas et ce qui change.

Ce qui ne change pas : la beauté du site, la piété des fidèles, la cordialité de l'accueil épiscopal, le charme de cette table familiale.

Ce qui change : le temps (on en voit de toutes les couleurs), la couronne des évêques présents (on en voit de tous les genres)...

Et le fin prélat qui fit fuser par plusieurs fois les rires eut comme regret de s'arrêter, car l'heure des vêpres arrivait, et il appela de ses vœux l'heure des agapes éternelles.

« Le plus tard possible », souffla un convive dans les applaudissements.

Notre rapport est, hélas, incomplet. Puisse-t-il cependant donner quelque idée aux absents et réveiller le charme chez les présents...

*

**

A l'heure des vêpres, l'assistance se retrouve nombreuse pour chanter les louanges de saint Michel et s'unir à Monseigneur l'Evêque qui consacre la France au grand Archange. Elle attend aussi les consignes de Monseigneur le Président que les *Annales* s'honorent de pouvoir reproduire in-extenso.

La cérémonie est terminée. Pendant que monte vers les voûtes le cantique à saint Michel, les pèlerins se pressent sur le passage des Evêques pour recevoir leur bénédiction. Plus ou moins lentement, comme à regret, chacun s'éloigne : la Saint-Michel d'automne a été dignement fêtée.

Bénédiction d'une Chapelle Saint-Michel à Banneux Notre-Dame

Les Annales du Mont Saint-Michel (mars-avril 1957) ont déjà entretenu leurs lecteurs de la dévotion à l'archange qui, d'année en année, se développe, parallèlement à celle envers la « *Vierge des Nations* » apparue à huit reprises, en ce village proche de Liège, aux premiers mois de 1933. En octobre 1956, Mgr Cleven, évêque auxiliaire de Cologne y avait béni une statue de saint Michel.

Cette année, M. le chapelain de Banneux offrait au recteur du Mont Saint-Michel d'assister à la bénédiction d'une nouvelle chapelle dédiée à l'Archange, et d'y célébrer ensuite la première messe. Comment se dérober à une si aimable et pressante invitation ? Et comment résister au plaisir de faire part à nos lecteurs de cette magnifique journée de prières pour la paix ? Voici en quels termes *La Gazette de Liège* du vendredi 30 septembre donnait le compte rendu de ces cérémonies, sous le titre évocateur : « *Saint Michel, Protecteur de l'Europe* ».

Dimanche 25 septembre, Banneux Notre-Dame a vu déferler la grande foule. Deux cent trente-deux autocars allemands, huit hollandais, quatre belges et deux luxembourgeois s'étaient sur l'avenue Paola, débordant sur la place du village et sur les routes où s'inscrit le triangle de la future basilique. Plus de 13 000 pèlerins s'étaient déplacés. Ceux de Münster (Westphalie) accompagnant leur évêque auxiliaire S. Exc. Mgr Tenhumberg et Mgr Friedrichs, vicaire capitulaire (1), étaient venus par train spécial jusqu'à Aix-la-Chapelle et y avaient logé pour être ici de bon matin. En présence des malades, les uns couchés sur civières, les autres sur fauteuils roulants, entourés de milliers de pèlerins, S.E. Mgr Tenhumberg célébra la messe pontificale, à l'autel du Magnificat, et prononça le sermon.

(1) Mgr Friedrichs présidait, le 1^{er} mai dernier les fêtes de la Saint-Michel de printemps, au Mont Saint-Michel. Est-il besoin de dire notre joie de l'avoir retrouvé à Banneux, entouré de plusieurs anciens pèlerins du Mont ?

En nous réunissant ici à Banneux N.-D. où apparut Marie comme Vierge des Pauvres, nous témoignons de ce désir d'entendre et de suivre le programme qu'Elle a tracé par son Message. En ce jour qui est pour nous un jour de fête tout particulier puisque nous honorons le grand *patron de notre pays, l'Archange saint Michel*, nous unissons Marie, Celle qui écrasa la tête de l'antique serpent et le glorieux Chef des Milices Célestes qui refoula dans les ténèbres le démon de l'Orgueil. Sachons, comme la Vierge nous l'a demandé ici, être humbles et détachés de l'amour immodéré des richesses et du confort.

L'Esplanade largement ensoleillée avec ses drapeaux claquant au vent, sa foule bigarrée où quelques toilettes estivales jetaient une note joyeuse, le pittoresque des mineurs d'*Als Dorf* qui assuraient la garde d'honneur près de l'autel portant la veste à boutons dorés et la toque au plumet noir, les accents triomphants de la fanfare d'*Ittenbach*, les chants impeccables de la chorale de *Rhondorf*, soutenus par le jeu polyphonique de son organiste, composaient un tableau haut en couleurs dont se souviendront longtemps ceux qui eurent le bonheur de vivre de cette grande journée.

Aussitôt après la Messe, durant laquelle une douzaine de prêtres distribuèrent la sainte communion, le prélat et sa suite, escortés des pèlerins se rendirent vers la *chapelle St-Michel*. S.E. Mgr Tenhumberg



procéda à la bénédiction de l'édifice puis de la cloche dont les premiers battements résonnèrent pour annoncer la première messe dite dans le nouvel oratoire par M. le chanoine Ducloué, Curé du *Mont Saint-Michel*. Par une délicate attention un prêtre français allait ouvrir au culte, en priant pour la Paix entre les nations, cette chapelle, née de la générosité des catholiques allemands.

Dans l'après-midi, la bénédiction des malades fournit à Mgr Friedrichs l'occasion de s'adresser aux fidèles. Evoquant ses souvenirs de captivité dans le camp de *Dachau*, il dit comment il eut la grâce d'y retourner dernièrement. C'est lui qui eut l'honneur de dire la première messe dans la chapelle expiatoire qui y a été élevée et qui fut bénite le 5 août de cette année. Y assistaient cinq cardinaux, vingt-quatre évêques et près de 50 000 fidèles réunis à l'occasion du Congrès Eucharistique de *Munich*. Dans cet antichambre de la mort, on estime que, de 1933 à 1945, 200 000 hommes, appartenant à 23 nationalités furent enfermés et que 30 000 d'entre eux y subirent le martyre jusqu'à la mort. En terminant son allocution, l'orateur convie l'assistance à honorer le grand Archange. « *Nous avons besoin des anges et en particulier de saint Michel afin qu'il protège l'Europe et y fasse régner le véritable esprit de fraternité.* »

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateurs. — A mérité le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel (100 NF versés en une seule fois) Mme Vve Bazin (Paris).

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 NF versés en une seule fois) : Mlle Marie Bois (Hénil-Liétard) ; Mme Leblond (Rouen) ; Mme Louise Dubois (Montfort-sur-Meu) ; M. René Xavier (La Réunion) ; Mme Puertas (Toulouse) ; M. Mme Raymond Cauvin (Vidauban) ; Mlle Joséphine Jean (Néville) ; Mme Marie (Mesnil-Simon) ; Mlle Louise Ruby (Crésautigues) ; M. Faustin N'Dia (Sassandra).

Nouveaux Associés. — Du 15 août au 31 octobre 614 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes reçues de Saint-Laurent-de-Maroni, Tielt, de Vars (Ontario), Sinnigen (Allemagne), et de Fribourg (Suisse).

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 90 petits enfants ont été confiés à la protection de Saint-Michel et de N.-D. des Anges :

Cécile Berthaud (La Tessoualle) ; Valérie Migot, Xavier Bosc (Paris) ; Christian Saudemont (Hénil-Liétard) ; Christian Levavasseur (Coulvain) ; Chellia Auvray (Longueville-s.-Seine) ; Joseph Taquet (Auxerre) ; Bénédicte Charasson (Châteauroux) ; Françoise Hazard (Pont-de-l'Arche) ; Michel, Françoise Chapuis ; Laurent Bard ; Max Chauveau ; Claude Monnet ; René, Ginette Gaillard ; Françoise Raymond Jean-Philippe Stamm ; Thierry Lafforgue ; Philippe Girard ; Andrée, Monique Martin (Sapehat) ; Jean-Vincent Moreau (Sainte-Marie-la-Blanche) ; Jean-Claude Maury (Montgauzy) ; Colette Tessier (Villainville) ; Jules Jorvat (Avignon) ; Alain, René, Agnès, Laurent, Bathilde, Allix de Cacqueray-Valmenier (Paris) ; Jean-François, Marie-Christine Rouanet ; Odile Gélis (Capendu) ; Jean Lebouisne, Michel Méheust (Paris) ; Philippe Moustelou ; Maryelle Olivier ; Marie Marc (Roujan) ; Guy Vogelbacher (Fontenelle) ; Claude, Françoise Mézonnet (Belfort) ; Jean-Pierre, Jacqueline Bernadette Hans (La Brene) ; Michel-André, Fabienne, Jérôme Sassiât (Rouen) ; Jean-Louis, Jean-Michel Beaupied (Béleymas) ; Guillemette Krantz (Saint-Viaud) ; Fabienne Dubosc (Cherbourg) ; Marie-Christine Dru (Riville) ; Jean, Geoffroy, Anne Samba (Brazzaville) ; Véronique Montariol (Lyon 6^{me}) ; Xavier, Jacques, Yves, Pierre-Marie, Gérard, Charles-Henri, Marina, Marie-Thérèse, Dominique de Witte (Guissignies) ; Sylvie Delereuille (Verdun-s-Doubs)

Pèlerin, d'où viens-tu ?...

Du Maine ou de l'Anjou

Dom Le Roy, l'annaliste du Mont vient de relater un pèlerinage de Parcé, au diocèse du Mans, dont il a été témoin en 1647 : le fait lui paraît si extraordinaire qu'il ajoute : « J'ai fait cette remarque pour montrer la continuation des sentiments de dévotion envers l'Archange des peuples les plus éloignés ». A l'en croire, la distance du Mans au Mont serait telle que la venue de pèlerins de cette région puisse être considérée comme un événement d'importance. Le Maine et l'Anjou avaient pourtant des rapports anciens et constants avec notre abbaye.

Moines et abbés passaient facilement d'un monastère à l'autre ; Almod, élu cinquième abbé en 1023, était originaire du Maine ; cent ans plus tard, c'est un moine du Mont, Guillaume, qui devient abbé de Saint-Florent-les-Saumur. En 1427, Radulphe, prieur de Saint-Victeur du Mans, vient offrir un angelot d'argent doré portant les reliques de la sainte couronne d'épines ; en 1511, le nouvel abbé, Guérin Laure, envoie à ce même prieuré deux moines « obédienciers » (mis en pénitence), pour avoir résisté à son élection. Jacques d'Annebault, abbé commendataire, régissait à la fois les abbayes de Saint-Michel, de Saint-Serge-les-Angers et plusieurs autres. Son successeur, François Le Roux, nommé par le roi, en 1558, était seigneur temporel de la maison d'Avort en Saint-Veterin-de-Gennes, près Angers. C'est à Saint-Serge d'Angers, encore, que se rendent Dom Jevardac et Dom Melaine Sallot pour le chapitre provincial de 1642, d'où le premier sortira prieur de Sainte-Croix de Bordeaux.

D'autre part, une union spirituelle reliait entre elles ces diverses abbayes : des lettres furent échangées à ce propos avec Notre-Dame d'Evron, Saint-Florent-les-Saumur, Bourgueil d'Anjou, Fontaine-Daniel, etc...

Outre ces liens spirituels, l'abbaye montoise avait dans le Maine et l'Anjou de profondes attaches temporelles : des biens-fonds lui avaient été légués en vue d'assurer la création de prieurés. Sans vouloir retracer toute leur histoire, il nous faut pourtant signaler les prieurés de l'Abbayette, en Mayenne, de Saint-Victeur, au Mans, de Créant en Anjou.

La plus ancienne dotation de l'abbaye du Mont Saint-Michel dans le Maine fut la terre de Villarenton, à laquelle Yves, puissant seigneur, neveu de l'évêque du Mans, Sigefroy, ajouta Chan-tepie, Val-André, la Série, Villechardon, Lortière, Le Genest, la Pifetièrre et les bois de l'Abbayette. La « petite abbaye de Villarenton », *abbatiola*, d'où le nom d'Abbayette (1), s'enrichit bientôt des églises voisines de Saint-Berthevin, Lévaré, la Tannière et des chapelles Saint-Thomas-de-la-Censive et Saint-Martin-le-Montenay. Les seigneurs du pays comblèrent de faveurs les moines du prieuré : Raoul de Gorram et Robert, son fils, en particulier, accordant des droits de pacage et autres en échange de prières. Au XV^e siècle, l'Abbayette était qualifiée de « seigneurie de l'aumônier du Mont Saint-Michel » ; avant de devenir abbés, Guérin de Laure et André de Lamps portèrent le titre de prieurs de l'Abbayette. Tombées en décadence par suite de la commande, privées des réparations indispensables, chapelle et dépendances furent vendues, en 1791, 55 000 livres. Nous avons tenu à visiter

les restes de cet ancien prieuré : la chapelle, toute proche de la ruine, ne conserve de son passé qu'un vieux bénitier, une piscine à double cuvette, une fenêtre ogivale. Des anciens bâtiments, apparemment fort importants, subsiste, seule, une pauvre demeure aux murs très épais d'où sortent des « corbeaux » aujourd'hui sans utilité, avec une cheminée en granit dont le large manteau horizontal repose sur des jambages moulurés, tristes survivances d'un glorieux passé.



Chapelle du Prieuré de l'Abbayette

Le prieuré *Saint-Victeur du Mans* (2) connu, semble-t-il, une évolution à peu près semblable à celle de l'Abbayette. Sur la rive droite de la Sarthe, là où furent inhumés les fondateurs et les premiers martyrs de l'église du Mans, s'élevèrent d'abord une hôtellerie pour pèlerins, puis un monastère dédié à saint Julien, bientôt rasé par les invasions normandes. En 994, Raoul, vicomte du Mans donna à l'abbaye du Mont Saint-Michel des vignes situées dans le faubourg appelé le Vieux-Pont ; Hugues I^{er} — le même qui avait approuvé la donation de Villarenton — ajouta quatre arpents de vignes, sis à Montfort, Montcu et Saint-Vincent, puis trois moulins sur la Sarthe. Un prieuré fut fondé sous le patronage de saint Victeur ; Renaud, fils de Dreux, en abandonna la propriété aux moines du Mont. De nombreuses donations suivirent — dont celle de Geoffroy Martell, ou Plantagenêt, concédant une partie du fossé de la ville pour permettre la construction d'un cellier — de sorte qu'en 1178, une bulle du Pape Alexandre III à Robert de Torigny lui confirmait la possession des églises d'Etival et de Domfront-en-Champagne, de Saint-Victeur et Saint-Jean du Mans, avec chapelles, vignes, moulins, coutumes et autres dépendances.

Le Mont était si bien implanté sur les bords de la Sarthe qu'un accord passé entre le prieur de Saint-Victeur et l'abbé de la Couture au sujet d'un droit perçu sur le ponceau de la rue montoise — *justa ponticellum vici montensis* — fut revêtu du sceau de l'abbé Robert. Vendu à la Révolution, puis converti en filature, le prieuré Saint-Victeur fut totalement rasé en 1862.

Moins richement doté, le prieuré de Créant n'atteignit jamais l'importance des précédents. L'origine en remontait à Gosbert Gastevin qui donna, en 1192, les « église et terres de Criant, près La Flèche, au diocèse d'Angers ». Les ducs d'Anjou, Foulques et Charles ajoutèrent à cette fondation le patronage de l'église de Créant, avec domaines, vignes, maisons, pressoir sis dans les paroisses de Saint-Jouin et Andart : « petit prieuré, note Dom Leroy, qui ne vaut pas plus de 300 livres, le vicquaire perpétuel payé ». Néanmoins la présence des bénédictins du Mont s'affirmait sur les bords de la Loire.

Si nous nous sommes quelque peu attardé à ces fondations, c'est que — on nous permettra bien de le dire — chaque prieuré était comme un foyer de propagande, mieux, un centre d'influence et de rayonnement pour les religieux de saint Michel. Les droits de l'Abbé sur les paroisses et les domaines en faisaient un personnage pour le moins respectable. La bienveillance des seigneurs frayait la route à celle des populations. Le renom du sanctuaire normand lui attirait des fidèles et suscitait le mouvement des pèlerinages. Histoire et chroniques nous en ont fort heureusement conservé le souvenir.



Les premières de ces visites, consignées par Dom Leroy, furent celles de *Hugues*, comte du Maine, et de *Robert*, vicomte : leur pèlerinage, accompli en l'année 1024, s'accompagna de belles donations.

En 1108, vient au Mont l'évêque du Mans, *Guillaume de Passavent* : c'est à son retour, à Mayenne qu'il aurait encouragé et béni les 108 chevaliers du Bas-Maine enrôlés pour la croisade par Geoffroy, leur suzerain (3).

Pendant la guerre de Cent ans, les Anglais, maîtres du pays, avaient jugé bon, par mesure de représailles ou par crainte d'espionnage, d'interdire aux pèlerins l'accès du Mont. Bientôt ils se ravisent et commencent à distribuer — mais alors à prix d'argent — des laissez-passer pour le sanctuaire dont l'extraordinaire résistance suscitait l'admiration des Français. En publiant la « Chronique du Mont Saint-Michel », Siméon Luce n'a pas manqué de relever le fait, d'après les comptes du trésorier anglais de 1434, pour les pays du Maine et de l'Anjou :

« De *Gieffroy du Cloux* et *Symon Pineau*, deux hommes et deux femmes, pour un sauf-conduit durant trois mois, pour aller à Beaumont-le-Vicomte, le Mont Saint-Michel et ailleurs, hors cette obéissance et en Bretagne... De *Jehan Gillot*, deux hommes et un page, pour un autre sauf-conduit durant quinze jours, commençant le 1^{er} jour d'avril prochain venant, pour aller hors cette obéissance à Laval, La Guierche et le Mont Saint-Michel... 11 saluz » (4).

Faut-il rappeler, en passant, le grand désir qu'avait *Jeanne d'Arc*, après le sacre du roi à Reims, de diriger ses troupes vers les frontières de Normandie et de Bretagne, et quelle joie eût été la sienne d'aller rendre grâces à l'Archange en son sanctuaire,

avec ses nombreux compagnons de l'Ouest, le duc d'Alençon, Guy de Laval et André, sire de Lohéac, Ambroise de Loré, le comte de Richemont, etc... si les conseillers de Charles VII n'y avaient mis opposition.

En l'an 1447, dit encore la Chronique du Mont, la Reine de France, (*Marie d'Anjou*, femme de Charles VII), avec la princesse Eléonore d'Ecosse et plusieurs ducs et duchesses, vint au Mont en pèlerinage le XX^e jour de juin (I, 44).

Aux XVI^e et XVII^e siècles, la coutume voulait que les serviteurs de l'hôpital *Saint-Julien de Laval*, qui menaient une vie rigoureuse, jeûnant en Avent au pain et à l'eau, fussent fréquemment envoyés à des pèlerinages lointains : le Mont Saint-Michel était souvent le but de ces voyages.

Voici en quels termes Dom Leroy raconte la venue de l'évêque d'Angers : « L'an 1578, au mois de juin, le seigneur évêque d'Angers vint par dévotion visiter l'église du S. Archange en ce Mont et rendre ses vœux à la majesté divine. En l'honneur d'ice-luy, les moynes allèrent en corps l'attendre à la porte de la bailliverie, avec chapes, croix, cierges, eau bénite et le livre aux saints évangiles, et le conduisirent ainsi solennellement en ladite église » (II, 80).

En 1646, ce sont deux compagnies de la même paroisse qui se succèdent à un jour d'intervalle. (II, 351) : L'an 1646, le 19^e jour de mai, veille de la fête de Pentecôte, il vint en pèlerinage une compagnie de femmes bourgeoises de la ville de *Beaugé* en Anjou en ce Mont St Michel, composée de 35, une desquelles, marchant la première, portait un guydon d'une main, et de l'autre le chapelet, montant toutes sous la conduite d'icelle dans l'église du monastère, deux à deux en bon ordre, un petit enfant de dix à douze ans leur battant la démarche sur une petite caisse ; le lendemain s'en retournant, après avoir fait leurs dévotions en cette église, confessé et communié, elles rencontrèrent sur les grèves, près des portes de cette ville une autre compagnie de gens de pied, composée de 160 hommes qu'on dit être des bourgeois et citoyens dudit Beaugé parmi lesquels étaient les maris desd. femmes, lesquels gens de pied se rangèrent en haye pour faire passer lesd. femmes au milieu d'eux, ne leur donnant d'autre quartier, puis montèrent avec fort bel ordre en cette église où ils firent leurs dévotions et puis s'en allèrent après leurs femmes ».

Le 8 mai de l'année suivante, une compagnie de quarante hommes, non compris le capitaine, porte-enseigne et le tambour, de la paroisse de *Courtemont*, évêché du Mans, rejoint au sanctuaire celle de *Regmalard* : « toutes deux ont chanté des hymnes, versets et oraisons devant l'autel du S. Archange situé en la nef, en son honneur. Le lendemain sur les huit heures ont party, sans avoir monté en cette église davantage ».

Comment résister au plaisir de citer encore le tableau, haut en couleurs et vécu, que nous a laissé notre chroniqueur du pèlerinage de *Parcé* ?

« L'an 1647, le lendemain de l'apparition du Saint Archange, neufiesme jour dudit mois de may, sur les une heure et demye après-midy, arriva une autre compagnie de pèlerins de la paroisse de *Parcé*, évesché du Mans, icelle composée de cinquante et cinq jeunes hommes bien couverts et le curé de ladite paroisse en estoit le capitaine. Estant dans le logis abbatial, avec trois de nos confrères, je les vis arriver sur les grèves, depuis Ardevon jusques à la porte de

la ville de ce Mont, marchant tous en haye, deux à deux, avec demye picque sur l'espaule, avec un ruban de soye de couleurs diverses attaché au fer de chaque demye picque et l'espée au costé ; au milieu de ladite compagnie estoit le tambour qui frappoit toujours la quesse et à la teste estoit le sieur curé à cheval, les autres estant tous à pied, n'y ayant d'autres chevaux, sinon trois pour porter les hardes et bagages menez par trois valets. Arrivez à la porte de la ville, les soldats du corps de garde d'icelle allèrent au devant, après avoir leu leur passeport du gouverneur du Maine et de l'évesque du Mans et une lettre cachetée de la part du R.P. abbé de St Vincent dudit Mans adressante au R.P. prieur de cette abbaye du Mont Saint-Michel aux fins de leur faire donner plus facile entrée, et après leur avoir fait faire la desmarche en cognille, rendu les armes, ils montèrent dans le monastère en passant par le corps de garde du chasteau, les soldats d'icelluy leur donnèrent passage en haye, estant entr'eux, la mesche allumée sur le secret des arquebues à crocq et puis furent conduicts solennellement par lesdits soldats dans ladite église, le tambour battant, avec une fluste d'Allemagne et l'enseigne desployée, assistèrent aux vespres, dévalèrent coucher en ville après avoir veu les lieux plus dévots du monastère et le lendemain ils remontèrent dans l'église d'icelluy, le curé célébra la sainte messe et puis ils redevalèrent et s'en retournèrent avec le mesme ordre sur les neuf heures du matin.

Plus proche du Mont, le Bas-Maine ne pouvait manquer d'apporter son contingent au flot des pèlerins. En voici quelques échos :

St Calais-du-Désert, au canton de Couptrain, était de vieille date un centre de dévotion à l'archange. Vers 1620, un bas-côté fut construit au midi de l'église, et un autel dédié à saint Michel. Le lundi de Pentecôte, 27 mai 1624, « six-vingt-deux pèlerins (122) partirent pour le Mont, sous la conduite du vicaire Guillaume Brochard », chantant les louanges du Seigneur tant allant que revenant ; au retour, le mercredi soir — notez leur étonnante rapidité — ils chantèrent un Te Deum à l'église.

L'église de *Couptrain* avait, elle aussi, au XVII^e siècle, son autel Saint-Michel. Peu d'années avant la Révolution, une grave épidémie désolait la paroisse, à tel point qu'on avait dû suspendre aux halles le signal lugubre du drap mortuaire, comme avis de danger pour les étrangers de passage. Il s'en trouva un pourtant — saint Benoît Labre, selon la tradition — qui s'arrêta et suggéra l'idée d'un pèlerinage à l'archange. Sur son conseil, une délégation de neuf pèlerins prit la route du Mont pour implorer la cessation du fléau.

On ne s'étonnera pas de la piété de ces régions envers l'archange, sachant qu'en la paroisse toute proche de *Madré*, une chapelle dédiée à saint Aubert, fondateur du Mont, n'a pas cessé, depuis le XVI^e siècle, d'entretenir la ferveur des habitants de toute la région envers l'évêque des apparitions et envers l'archange.

**

Nombreux étaient les pèlerins du Maine et de l'Anjou à se rendre au Mont Saint-Michel. Nous serait-il possible, sans trop solliciter les documents qui ont pu survivre à l'usure du temps, de retrouver quelques traces de leur passage, ou même quelques bribes de leurs itinéraires ? Nos renseignements — nous le signa-

lons à l'intention de ceux qu'intéresse la question — seront empruntés, pour la plupart, au Dictionnaire des paroisses de la Mayenne, par l'abbé Angot.

L'itinéraire des pèlerins différait évidemment selon leur point de départ. Qu'ils aient quitté Angers, Beaugé ou Le Mans, ils devaient toutefois se rejoindre aux nœuds routiers de Laval ou de Mayenne, pour gagner, aux confins du Maine et de la Normandie, le Pont Aubray, lieu de passage nécessaire vers le Mont.

Sans doute nos pèlerins Angevins auraient-ils trouvé route plus directe et plus courte en suivant la « voie montaise d'Angers à La Guerche », en Bretagne, par *Segré* et *Craon* ; en ce cas, ils eussent pu bénéficier de l'hospitalité d'« aumôneries pour les passants » à *Craon* et à *Livré*, ou faire halte aux prieurés *St Michel du Bourgneuf-des-Ecotais* ou *St Michel du Bois près la Roë*, non sans s'être pieusement signé en passant au pied de la croix du cimetière de *Ballots* marquée du bâton de pèlerin. Mais ce chemin les obligeait à passer par la Bretagne, et l'on sait que Bretons et Angevins ne furent pas toujours cousins !...

Une voie plus sûre s'offrait alors à nos pèlerins, traversant la Mayenne du sud au nord, par *Château-Gontier* et *Laval*, voie qui fut certainement fréquentée, car les souvenirs michéliens abondent sur son parcours.

Château-Gontier n'avait-il pas son hôpital *St Julien*, où l'on hébergeait « pour une nuit les pauvres passants » ? Le passage de la Mayenne à la hauteur d'*Entrammes* n'est-il pas, au dire de l'abbé Angot, « le plus ancien et le plus important depuis la limite sud du département » ?

Aux abords de *Laval*, comme dans la ville, tout rappelait au pèlerin le but de son voyage : la très ancienne église d'*Avénières* offrait à sa dévotion autel et statue en l'honneur de l'Archange et, à proximité, une petite aumônerie à laquelle était annexée, dès le XII^e siècle une chapelle Saint-Michel. Ayant franchi le *Pont-Vieux* et son curieux châtelet le voyageur se trouvait face à l'*Hôpital Saint-Julien*, mentionné dès 1188, et destiné à l'origine aux pèlerins et aux pauvres passants : « des lits, quelques ustensiles et des aliments leur étaient fournis ; trente à quarante par



Château et vieux pont de Laval

jour profitaient de cet asile au XVI^e siècle ». Les multiples appellations en l'honneur de l'Archange, *Porte St-Michel*, images de saint Michel « empreintes dans la vitre » de l'église des *Dominicains* ou celle de *La Trinité*, autels de St Michel à *Saint-Vénérand*, chapelle S. Michel du *Cimetière-Dieu*, rue de Paradis et rue S. Michel, ne sont-elles pas une preuve de l'intense mouvement de pèlerinage qui traversait et animait la capitale mayennaise ?

Le chemin montais de Laval au Mont Saint-Michel, dit encore l'abbé Angot, passait au *Bourgneuf*, près de la Beltaye (1505). Nous voilà fixés sur la direction à suivre. De fait les vieux textes signalent ce chemin à *St-Ouen-des-Toits*, où il traversait la chaussée de l'étang, et à *La Croixville*, d'où il continuait en direction de Fougères. Pour éviter cette entrée en Bretagne, une autre voie se présentait, via Ernée. Un chemin montais est signalé, en 1415, à *Montenay*, dont les seigneurs avaient fondé un prieuré relevant de l'abbaye montoise. Quant à *Ernée*, outre son antique foire St Michel, où l'on se rendait « du pays de France », l'existence de son prieuré Saint-Jacques, de sa maladrerie Saint-Georges, de son annónerie Saint-Antoine, plus tard Maison-Dieu semble bien indiquer un lieu fréquenté par les voyageurs.

Plus directe, la *voie du Mans au Mont* nous semble aussi plus aisée à reconnaître. Suivons notre voyageur quittant de bon matin la « maison du pèlerin toute ornée de coquilles, saluant au passage l'Archange qui flamboie aux vitraux de la cathédrale St Julien, traversant la *place St Michel* et gagnant par la porte du même nom la célèbre « *rue montoise* ». Nous voilà dans la bonne direction. Environ une lieue plus loin, nous rejoignons quelques frères pèlerins hospitalisés à la maladrerie S. *Christophe*. Avec eux nous franchissons la butte de *Domfront-en-Champagne*, vieux fief du prieuré S. Victeur, pour atteindre *Sillé-le-Guillaume* où l'Archange apparait, sous le clocher de l'église, remplissant sa fonction de peseur des âmes. Passé S. *Pierre-sur-Orthe*, voici *Saint-Martin de Connée* dont les chemins menant « au lieu du Puyz et à Maïenne » portent aux XV^e et XVI^e siècles le nom de chemins montais, et où l'Archange figure au vitrail de la chapelle et en peinture sur les murailles. Traversons les bourgades d'*Izé*, *Bais*, *Hambers*, nous gravirons la colline de *Montaigu*, « d'où l'horizon est complet et le plus étendu de toute la région, et où s'éleva de bonne heure une chapelle dédiée à saint Michel de Tombelaine ». Nombreux sont les pèlerins qui y viennent en pèlerinage, et chaque année « une foire marchande considérable » s'y tient le 29 septembre près de la chapelle. *Jublains* et *Aron* se signalent surtout par leurs voies anciennes, d'origine romaine, notamment celle du Mans à Avranches par Mayenne qu'une borne milliaire permet de repérer au gué de *Saint-Léonard*.

La voie montoise passait-elle par *Mayenne* ou seulement dans les environs ? La proximité de la ville, son Hôtel-Dieu, sa léproserie Saint-Jacques, sa porte « montaise » semblent l'indiquer ; toujours est-il qu'on la retrouve à *Parigné*, puis à *Oisseau*, où l'abbé Angot la signale en ces termes : « la voie romaine de *Jublains* à Avranches a été retrouvée dans le sud du canton. On cite aussi en 1237 une « *Via monasterii* » qui doit s'entendre d'un des chemins du Mont Saint-Michel et qui pouvait se confondre avec la voie plus antique. Le bourg a encore sa rue aux Moines et sa rue à travers des marécages ».

C'était, par *Saint-Mars-sur-Colmont* et *Brecé* la route directe pour *Gorron* qu'un ancien chemin montais reliait, par *Vieuvry* ou par *Lévaré*, à *La Dorée*, puis au prieuré de l'Abbayette et à

Landivy. Une autre voie partant de Mayenne par *St Georges-de-Buttavent*, *Châtillon-sur-Colmont* — dont un village porte encore le nom de l'Hôtellerie, — *St Denis-de-Gastines*, *Montaudin* et la *Tannière*, se confond ensuite avec celle d'Ernée à *Pontmain* et *Landivy*.

Landivy, situé à l'extrême pointe Nord-Ouest de la Mayenne, était donc le principal débouché vers la mer et le Mont Saint-Michel, pour nos pèlerins d'Anjou et du Maine. « Les cartes anciennes, note l'abbé Angot, indiquent à ce dernier bourg du Maine le croisement ou le rayonnement de chemins presque aussi nombreux que de nos jours », preuve d'une intense circulation. Quittant la place de l'église, voici nos voyageurs en direction du *Pont-Aubray*. Ah ! cette route va bien, écrivait, il y a quelques années un fin connaisseur (5). Songez : presque trois kilomètres de descente ; donc, pas de bourbiers, pas d'ornières ; l'eau qui tombe dévalera jusqu'au bas, jusqu'à l'Airon, la rivière frontière entre Maine et Bretagne... Les voici à *Pont-Aubray*.

« Voyez les robustes pierres de taille sculptées des portes et fenêtres, et là-bas, sur la droite, les arcs puissants de deux portes : ils sont bien du XV^e siècle... On peut deviner l'emploi de ces maisons. Il y avait celle des douaniers, des « gabelous » : sur la frontière bretonne, la gabelle était importante. Puis, on ne pouvait laisser passer tant de gens sans vérification d'identité... Une auberge et un petit hospice recevaient — c'est la tradition — les pèlerins fatigués ou malades... Voici, sur la gauche, la vénérable et antique chapelle de *Notre-Dame de Pont-Aubray*. Le crépi du côté nord a caché de petites fenêtres très étroites, signe de large antiquité... La statue est en bois peint, du XIII^e ou XIV^e siècle. On entre par la porte latérale Nord, devant laquelle est une placette. Et sur le bord de cette placette, est la fameuse double croix de pierre, point de repaire pour les pèlerins : ce sont deux croix de granit partant du même piédestal, côte à côte,



Chapelle Notre-Dame de Pont-Aubray

ayant environ trois mètres de haut ; celle de gauche porte, gravées sur le croisillon, des coquilles... Alors nos pèlerins se répétaient le vieux dicton :

Entre le Mont Saint-Michel et Le Mans,
Il y a une barrique d'argent
Sous deux croix par accouplement.

M. DUCLOUÉ.

(1) *Cartulaire de Saint-Michel de l'Abbayette, Prieuré de l'Abbaye du Mont Saint-Michel*, publié par Bertrand de Broussillon, Picard, 1894.

(2) *Cartulaire de Saint-Victor du Mans, Prieuré de l'Abbaye du Mont Saint-Michel*, publié par Bertrand de Broussillon, Picard 1895.

(3) *Les Vitraux nouveaux de l'église Notre-Dame de Mayenne*, par J. Raulin, Laval, 1894, p. 11.

(4) *La Chronique du Mont St Michel*, Ed. S. Luce, II, 32.

(5) *Le Courrier de la Mayenne*, 21 octobre 1951, Au pays mayennais. Le vieux Mayennais.

Directeurs de Pèlerinages et Recteurs de Sanctuaires en Congrès à Lisieux

Du 17 au 20 octobre, se sont tenues, en la cité de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, et, pour ainsi dire sous son patronage, les assises du Congrès international des Directeurs de Pèlerinages de France, Belgique, Irlande, Suisse, Danemark, et des Recteurs de Sanctuaires.

La journée du mercredi 16 était spécialement réservée à ces derniers. S. Exc. Mgr Michon, évêque de Chartres, présida leur réunion particulière, avant qu'une assemblée générale leur permit d'exposer, en présence des Directeurs diocésains, par l'intermédiaire de Mgr Charles, Recteur du Sacré-Cœur de Montmartre, leur point de vue sur la conduite à observer à l'égard des visiteurs non pèlerins.

Il tient en peu de mots : les sanctuaires voient défiler dans leurs murs beaucoup plus de touristes indifférents que de pieux pèlerins ; ils entrent donc en contact — un contact bref sans doute, mais pourquoi le négliger ? — avec une foule de non pratiquants qui trouvent là l'une des seules occasions de leur existence de pénétrer dans une église.

De toute évidence, les recteurs de sanctuaires ont là un autre rôle à jouer que de se plaindre des allées et venues de ces touristes, que de les mettre à la porte sous prétexte qu'ils sont en short. Il est bien de vouloir aller, dans un esprit missionnaire, vers les « plus éloignés ». Il sera simple d'accueillir ces éloignés, ne fût-ce que pour dix minutes, dans le même esprit, lorsque d'aventure ils se présentent à nos portes. Un petit livret bien rédigé, une visite organisée par des chapelains ou des laïcs, soucieux de ne pas en rester aux caractéristiques architecturales du monument, un mot du prédicateur à l'intention de ceux qui tournent autour du chœur pendant la cérémonie, malgré l'interdiction — un mot d'accueil et pas un ordre de déguerpir, etc. Voilà, semble-t-il, les premiers jalons d'une « pastorale » qui tiendra sa place dans l'ensemble des autres. Un mot dans une foule d'apparence indifférente, une confession décidée sur un moment d'émotion après vingt ans d'absence, un bout de cérémonie dont, une minute, on

cesse de se sentir exclu, ce n'est peut-être pas grand-chose auprès des engagements de l'Action catholique ! Mais qui connaît le cheminement de la grâce chez les foules en congé payé à Rocamadour, chez les fétards qui entrent au Sacré-Cœur avant d'aller place du Tertre ? Ils sont nombreux, mal habillés, de tenue douteuse, a conclu Mgr Charles : alors : dehors les barbares ?

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Aisne. — Braine : Mme Chevreux. — *Ardèche.* — Annonay : M. Jean Vieux. — Aubenas : Mlle Yvonne Lacroix. — *Aube.* — Romilly-s-Seine : Mme Lucie Ménetau. — *Doubs.* — Verdun-s-Doubs : M. Bouin. — *Eure-et-Loir.* — Unverre : M. A. Dormeau. — *Gironde.* — Le Bouscat : Mme Méchain. — *Hérault.* — Courmonterral : M. Henry Audinat, ancien et fidèle associé. — *Jura.* — Les Nans : M. l'abbé Bouraux. — *Loire.* — Roche-la-Mollière : Mme J. Tissot.

Manche. — Fontenay : Mme Ch. Hingan. — La Haye-Pesnel : Mme Eugène Robiu, fidèle associée. — Mortain : M. l'abbé Edouard Ermenoux, ancien aumônier de l'Hôpital de Pontorson : Mme Charles Nivaut ; M. André des Pommare. — *Folligny* : Mme Legué. — Pontorson : M. l'abbé Victor Bienvenu, aumônier de l'Hôpital. — *Saint-Martin-d'Aubigny* : Mme Hopkin, ancienne abonnée. — *Maine-et-Loire.* — Angers : Mme Cruchon, née Poulard, veuve du président de l'Union catholique de la Manche, très attachée, par sa famille, au Mont Saint-Michel et aux œuvres de l'Archange. — *Pas-de-Calais.* — Arras : M. le chanoine Cartel, directeur diocésain des Pèlerinages. — *Puy-de-Dôme.* — Clermont-Ferrand : Mme Eyboullet. — *Rhône.* — Lyon : Mme Gérard. — *Sarthe.* — Le Mans : M. le chanoine Henri Chanceler. — Beaumont-s-Sarthe : M. le Colonel de Colombel. — Yvré-l'Evêque : Mme Vérité. — *Seine.* — Paris : Mme Yve Chrétien. — Pantin : Mlle Canele. — *Seine-Maritime.* — Yvetot : Mlle M.-L. Huby. — *Seine-et-Oise.* — Chaville : Mme Picard. — *Tarn.* — Mazamet : Mme Orancie Alzieux. — *Var.* — Le Pradet : Mme Marguerite Bérillon. — *Pays-Bas.* — Abbaye Saint-Paul d'Oosterhout : Fr. Herman Diepen, moine bénédictin, zélé, fervent et dévoué et pèlerin très confiant en la protection de saint Michel, décédé en la fête des SS. Anges Gardiens. — *Constantine.* — Stora : Mlle C. Campodonico. — *Guyane Française.* — Saint-Laurent-duMaroni : Mme Michelle Sabast, zélatrice. — *Moroc.* — Beni Mel'al : Mme Berthe Lembezat, associée depuis le 12 juin 1922, décédée à Mouzaïville (Alger). — *Algérie.* — Alger : Mme Yve Scotté. — *Canada.* — Charlemagne : R.P. Despin, curé ; R.P. Ciron, prêtres de Sainte-Marie de Tinchebray.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !



TABLE DES MATIÈRES
contenues dans la 86^e Année (1960)
des Annales du Mont Saint-Michel

| | |
|---|--------------------|
| I. — Doctrine et Piété | |
| Angelus (L'), S.S. Jean XXIII | 40 |
| Pèlerinages bibliques : Moïse et le peuple Hébreu | 3 |
| Au temps des Rois | 17 |
| Au temps des Prophètes | 38, 59 |
| S. Michel et le Concile (Mgr Dubois) | 105 |
| S. Michel et la Paix scolaire (Mgr Guyot) | 1 |
| Touriste (du) au Pèlerin (P. Danguy) | 82 |
| II. — Bulletin des Associés | |
| Horaires des Offices. — Couverture : N ^{os} 3 et 4 | 95 |
| Messes, Indulgences, Neuvaines. — Couverture : N ^o 1 | 24, 95 |
| Programmes. — Couverture : N ^o 2 | 37, 58, 60, 81, 88 |
| III. — Chronique du Mont Saint-Michel | |
| La Grande Saint-Michel | 100 |
| La V ^e Saint-Michel de Printemps | 61 |
| Le Mont...Chantiers | 13 |
| Le Mont...Pèlerinages | 55, 72, 102 |
| Pèlerinage des Grèves | 86 |
| IV. — Vie de l'Œuvre | |
| Actions de grâces | 7 |
| Cadeaux, Livres reçus | 17, 25 |
| Fondateurs, Protecteurs, Associés, Enfants 5, 25, 57, 71, 101, | 113 |
| V. — Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art | |
| Nicolas Burdett, capitaine d'Ardevon (J. Henry) | 31 |
| Une famille de la Baie : Les Littré de Vains | 27 |
| Les Littré d'Avranches | 41 |
| Les Littré orfèvres | 63 |
| Les Littré de Bas-Courtils | 96 |
| VI. — Recherches sur le culte de saint Michel | |
| Basilique S. Michel de Sherbrooke | 6 |
| Chapelle S. Michel à Banneux Notre-Dame | 111 |
| Pèlerin, d'où viens-tu ?... Du Cotentin et des Îles | 8 |
| De Bayeux et du Bessin | 19 |
| De Caen, Lisieux, Rouen | 74 |
| De l'Orne et du Perche | 89 |
| Du Maine et de l'Anjou | 114 |
| Les Virois et saint Michel | 45 |
| VII. — Echos et Nouvelles | |
| Congrès des Directeurs de Pèlerinages à Lisieux | 122 |
| Dans l'épiscopat | 17 |
| Dans l'Ordre diocésain de S. Michel | 17, 62 |
| On demande une statue de S. Michel | 104 |
| Pour une plus belle découverte du Mont | 15 |
| VIII. — Variétés | |
| Grandes marées | 36 |
| L'église paroissiale, couverture N ^o 4 | |
| Vouloir, c'est pouvoir, couverture N ^o 3 | |

IX. — Adieux à nos chers Défunts

| | |
|-----------------------------|--------------------------|
| Adieux | 17, 35, 58, 79, 104, 123 |
| M. le chanoine Cartel | 108 |

X. — Bibliographie

| | |
|-------------------------------|----|
| Au cœur de la Normandie | 30 |
| Le vitrail français | 25 |

XI. — Gravures

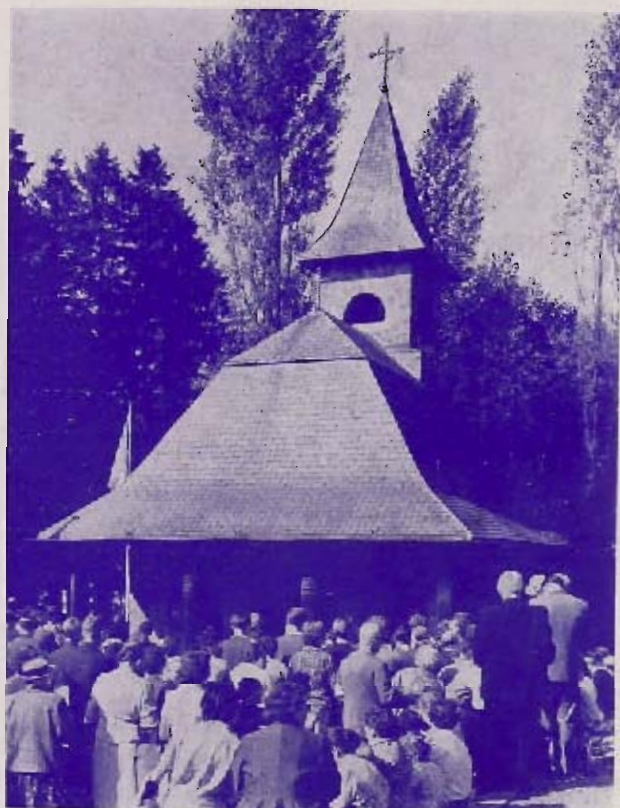
| | |
|---|-----|
| Couvertures. — | |
| N ^o 1 : Offices de Noël 1958 à la télévision. | |
| N ^o 2 : Fontaine Saint-Symphorien. | |
| N ^o 3 : Le Mont S. Michel, vu du Gué de l'Épine. | |
| N ^o 4 : Réception et Défilé des « Charitons ». | |
| N ^o 5 : Église abbatiale : la nef romane. | |
| N ^o 6 : Chapelle S. Michel à Banneux Notre-Dame. | |
| Avranches. — | |
| Ancienne église Notre-Dame des Champs | 43 |
| Ostensoir de J.-Fr. Littré | 66 |
| Place Littré, anc ^e place Baudange | 68 |
| Emile Littré | 70 |
| Drapeau des pèlerins de Camembert | 94 |
| Tableau des pèlerins de Camembert | 92 |
| Carte des Salines de la Baie | 26 |
| Prieuré S. Léonard de Vains | 27 |
| Prieuré de l'Abbayette | 115 |
| Le Mont, vu de Bas-Courtils | 99 |
| Maison-Dieu de Hocquigny | 13 |
| Maison-Dieu de Saint-Lô | 21 |
| Saint-Lô : le pont de Vire (Corot) | 19 |
| Saint-Michel : ruines du monastère Irlandais | 9 |
| Statue à S.M. de Montjoie | 51 |
| Statue à Banneux | 112 |
| Tapisserie de Bayeux | 23 |
| Tombelaine au passage des pèlerins | 87 |
| Vire : église Notre-Dame | 47 |
| Vieux pont le Laval | 119 |
| Chapelle du Pont-Aubray | 121 |



Réabonnements

Avis très important. — La fin de l'année marque pour tous les amis de saint Michel l'époque de leur réabonnement aux *Annales*. Au cours de 1960, notre bulletin s'est offert le luxe de pages supplémentaires, d'études et chroniques particulièrement appréciées de nos lecteurs, d'illustrations de qualité... Néanmoins, faisant confiance à la Providence et à la générosité de ceux qui apprécient notre effort — que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! — nous nous en tenons, pour 1961, au tarif de l'an dernier : **Réabonnement ordinaire : 3 NF** — **Réabonnement d'honneur ou à l'étranger : 5 NF** — A verser, s.v.p. au DIRECTEUR DES ANNALES C.C.P. 4-42, RENNES.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.



Chapelle des Apparitions
à Banneux Notre-Dame

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

Le sujet que présente aujourd'hui la couverture de notre bulletin, pour être d'un genre particulier, n'en est pas moins en rapport avec l'époque des grands pèlerinages dont les pages qui suivent essaient de faire revivre le souvenir.

Il s'agit, selon toute vraisemblance, de l'un de ces médaillons que les pèlerins du Mont aimaient à se procurer et à remporter en témoignage de leur dévotion à l'Archange et de leur visite à son sanctuaire.

On y reconnaît tous les symboles traditionnels de saint Michel : les ailes déployées, portant le vêtement court des combattants, il foule aux pieds le démon et tient d'une main, dans un geste de triomphe, le bouclier, de l'autre une lance en forme de croix dont la pointe transperce la gorge du dragon. Une coquille atteste par sa présence qu'il s'agit bien là d'un insigne de pèlerinage.

Ce précieux pendentif, attribué au XV^e siècle, est fait d'une mince feuille d'argent, en forme de médaillon, entouré d'une triple rangée de pointillés, plus forts au centre, plus fins en bordure et à l'intérieur. Il appartient actuellement au Trésor de la basilique Saint-Gervais d'Avranches, où M. l'Archiprêtre nous a aimablement permis d'en prendre une photographie, à l'intention de nos lecteurs.

Cliché : Photo d'art, S. Yronidy, Avranches

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — *Tous les lundis*, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en mars, les 6, 13, 20, 27 ; en avril, les 3, 10, 17, 24.

Le premier samedi du mois, 4 mars, 8 avril, messe pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 7, 14, 21, 28, 29 mars ; 4, 11, 18, 25, 29 avril.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix pendant le sabbat mensuelle ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvièmes générales. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 24 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

— *Du 15 au 23 mars.* — Intention principale : Sauvegarde de la famille contre les dangers actuels par la foi chrétienne et la fréquentation des sacrements.

— Intention missionnaire : La formation solide et adaptée d'un nombreux clergé antiochtone. — *Du 15 au 23 avril.* — Intention principale : Remède au manque de prêtres par l'Action catholique et l'Apostolat des laïcs. — Intention missionnaire : Un nombre croissant de vocations missionnaires.



DIMANCHE 7 MAI

FÊTE TRADITIONNELLE
EN L'HONNEUR DE SAINT MICHEL

À 10 h. 30, cortège et messe solennelle à l'église abbatiale.



Les Annales
du
Mont Saint-Michel

Saint Michel, adorateur et combattant ⁽¹⁾

La liturgie des fêtes du grand Archange (que nous célébrons aujourd'hui) nous le présente sous deux figures qui sont à première vue contradictoires : elle nous le montre debout près de l'autel du Temple, un encensoir d'or à la main, et elle nous le représente à la tête des légions célestes, menant une bataille acharnée contre le Dragon.

On n'a point coutume que je sache, d'assimiler un enfant de chœur à un soldat ; et c'est très vrai pourtant pour Saint Michel qu'il est tout à la fois le cérémoniaire pacifique des liturgies célestes, dont la Messe et l'Office divin sont, sur la terre, une sorte de figuration, le chef de chœur des Anges qui chantent là-haut éternellement la gloire de Dieu, et font monter vers Lui l'encens de nos prières et de nos saints sacrifices, et l'ardent chevalier du Christ-Roi et de Notre-Dame des Victoires, pour l'écrasement des Forces du Mal et pour leur complète expulsion du monde.

C'est que le nom de Mikaël : « Qui est comme Dieu ? », est en même temps une prière d'adoration et un cri de guerre, une reconnaissance religieuse de la souveraineté de Dieu et de ses droits, un agenouillement humble et soumis devant sa sainteté et ses exigences, et un cri de ralliement de toutes les Puissances spirituelles acquises à l'obéissance pour triompher des forces du Mal et en exorciser le monde.

Deux prières de notre Messe rappellent ces deux fonctions du grand Archange : l'une se situe tout au commencement, l'autre, tout à la fin, du moins dans les messes privées : le « Je confesse à Dieu », et le « Défendez-nous dans le combat ».

Lorsque, par le « Confiteor », nous reconnaissons nos péchés à la face du Ciel, la place que nous donnons à Saint Michel dans la cour de nos Juges célestes, vient immédiatement après la Très Sainte Vierge, avant même tous les autres saints. C'est dire l'immense grandeur qui est la sienne, et l'éclat de l'image divine qu'il représente. On dirait qu'il résume toute la sainteté des Anges, de ces Anges qui, dans quelques instants, vont chanter avec nous à la fin de la préface, leur « Sanctus » éternel.

Il nous est donc permis d'imaginer que, durant nos messes, non seulement nos anges gardiens, mais tous les chœurs célestes

(1) Allocution donnée par M. l'abbé Jacques Vauthrin du clergé de Paris, à N.D. des Victoires, en la fête de l'Apparition de saint Michel, le 16 octobre 1960.

sont là, auprès de l'autel du Temple, et au milieu de nous, pour soutenir nos prières, et, les ayant recueillies, les porter jusqu'au trône de Dieu, autrement dit pour nous offrir et offrir avec nous toute l'humanité et toute la création.

N'est-ce pas normal puisque les Anges sont par essence les médiateurs spirituels entre Dieu et l'univers ?

C'était une idée chère aux Pères de l'Église des premiers siècles, et particulièrement à saint Augustin, — qui nous semble devoir être de plus en plus d'actualité pour la construction de la Cité de Dieu en Eurafrique, — que les réalités humaines et matérielles baignent dans une symphonie de Puissances spirituelles appliquées à protéger et à enrichir leur accord avec Dieu et, par contre-coup, leur accord mutuel, en d'autres termes, leur consécration et leur communion.

Or, la messe n'est-elle pas essentiellement l'offertoire, sous la figure du pain et du vin, du cœur de tous les hommes et de la création elle-même toute entière, leur consécration à la Trinité avec l'Homme-Dieu, une protestation adorante de fidélité à ses ordres, quelque sacrifice qu'ils exigent, et une communion fraternelle dans le Christ avec toute l'humanité ?

Comment se pourrait-il alors que l'Ange du service de Dieu ne se tînt pas invisiblement auprès du Messie Serviteur caché sous les voiles de l'Hostie pour nous appuyer dans ce don à Dieu ?... Et parce que nous sommes des pécheurs, ce don ne peut que revêtir la forme d'une réconciliation, d'un retournement de notre cœur.

Il est donc normal dans le « confiteor » que nous saluons explicitement le grand Archange.

A la lumière de son amour, de son parfait service de Dieu, nous voyons mieux le désordre de nos refus d'amour, et de nos désobéissances.

Si l'offertoire de la messe des morts nous le montre également présent lorsque l'âme d'un défunt paraît devant Dieu pour établir le poids de ses mérites et de ses démérites, n'est-ce pas parce que plus que tous les Saints et tous les Anges, hormis leur Reine, il est le modèle vivant de cet amour effectif et efficient qui sera le critère du jugement de chacun de nos cœurs ?

*

**

Grand religieux de Dieu, grand adorateur de Dieu, grand idéal des âmes contemplatives et des personnes consacrées, saint Michel est en même temps un grand apôtre de Dieu, un grand croisé de Dieu pour la bataille contre les puissances infernales, un grand missionnaire de Dieu pour le triomphe de son règne, pour la victoire de son Amour. C'est ce que nous rappelle la prière que les prêtres doivent réciter à la fin de leurs messes privées : « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat contre la malice et les embûches du Démon. Que Dieu exerce sur lui son empire ; nous le demandons en suppliant ; et vous, prince de la milice céleste par la vertu divine, repoussez en enfer Satan et les autres mauvais esprits qui errent dans le monde pour perdre les âmes ».

Nous ne savons que trop, hélas ! combien le monde à l'heure actuelle est de plus en plus possédé, déboussolé et détraqué par l'invasion de ces puissances du Mal, de ces esprits de cupidité, de sensualité et d'indépendance qui pervertissent les âmes, obsèdent les esprits et les cœurs, désorganisent et détériorent les

corps même. Et parce que les institutions humaines et le monde matériel lui-même sont organiquement solidaires des volontés des hommes, l'acceptation par eux des esprits malsains finit par corrompre les institutions et par abîmer la nature. En succombant aux tentations de l'égoïsme, c'est-à-dire de l'orgueil et de l'égoïsme, en préférant suivre Satan, prototype du refus de Dieu, hérault sinistre et malfaisant du « Non serviam » « Je ne veux pas servir », plutôt que le grand Archange de l'obéissance humble et dévouée, l'homme de notre époque a fait de la terre un enfer chaque jour plus intolérable. Une atmosphère empestée de mensonge, d'injustice et de haine a enveloppé notre monde. Elle est à certaines heures si irrespirable que l'angoisse et le découragement envahissent les cœurs et que les meilleurs qui sont souvent les plus éprouvés et accablés par cet état de choses, exhalent auprès de l'autel le cri des martyrs dans l'Apocalypse : « Jusques à quand, Seigneur, tarderas-tu à faire justice de notre sang ? ». Et le Seigneur de nous répondre : « Je n'ai pas voulu user de mes légions d'anges pour échapper à ma Passion mais pour vous libérer de la vôtre, je vous donne Saint Michel et tous les siens. Invoquez-les dans vos angoisses et vos épreuves. Ils rejeteront dans les ténèbres extérieures les puissances de division et de mort, et ils rendront à Dieu dans la Lumière et dans l'Amour les hommes et les institutions. Ils les réconcilieront avec l'amour et dans l'amour. Ils les consacreront à cet amour, sous le signe du Sacrifice par Amour, dont le Christ crucifié, leur Seigneur, est le modèle parfait, le divin idéal. »

Tandis que saint Jean, l'apôtre mystique, contemplait à Patmos la vision de saint Michel menant le combat contre le Dragon et ses mauvais Anges, des voix d'espérance se faisaient entendre : « Salut à notre Dieu », s'écriaient-elles.

Comme le disait Sa Sainteté dans son allocution de Pâques 1957, il semble que nous ne soyons pas si éloignés d'une victoire des saintes phalanges qui apporteront à la France et à toutes les nations le salut chrétien qu'elles attendent avec une impatience grandissante.

Lorsque, par saint Michel, la foi aura vaincu l'Esprit de ténèbres, lorsque la reconnaissance de Dieu par le monde aura enchaîné Lucifer, le monde ne sera pas encore saint, mais du moins la paix règnera. Au lieu d'être une jungle, la terre sera devenue une cathédrale, et debout près de l'autel, comme sainte Jeanne d'Arc à Reims, saint Michel balancera l'encensoir de l'action de grâces, pour l'humanité enfin délivrée et pour la terre exorcisée de l'intolérable emprise de l'orgueil athée.

J. V.

L'Ange du Mont

« Au-dessus de la flèche du sanctuaire l'Archange Michel jette à tous les maudits le défi éternel. Ses ailes coupantes, son glaive, son casque, tout semble concentrer les foudres divines, pour les darder sur les milices infernales dans un geste écrasant comme le tonnerre ».

Jacques d'ARNOUX.

(« Les Sept Colonnes de l'Héroïsme »).

A l'approche du Concile

La visite du Docteur Pusey à Monseigneur Bravard

(Octobre 1865)

Le 29 septembre dernier, Monseigneur Dubois, archevêque de Besançon, rappelait dans la chaire de la basilique le souvenir « de cet ami de Newman, le docteur anglican *Pusey*, pèlerin du Mont », venu « s'entretenir avec l'évêque restaurateur du culte de l'Archange, de ce qui pourrait faciliter l'union de l'Eglise d'Angleterre », dans sa pensée, « portion de l'Eglise Catholique du Christ » avec l'Eglise Romaine.



Le Dr Pusey (1800-1882)

Une lettre, écrite du Mont Saint-Michel, le 23 octobre 1865, et publiée par la *Semaine Religieuse* d'alors, nous apporte trop peu de détails sur cette rencontre. Pusey exposa au prélat sa théorie des trois branches : Eglise Catholique ramifiée en Eglises, romaine, grecque et anglaise, et ses idées personnelles sur la réconciliation. *Monseigneur Bravard* se montra très accueillant, mais n'osa pas trop confirmer son interlocuteur dans de vaines espérances. La conversation se déroula dans une grande cordialité et, avant de se retirer, Pusey voulut recevoir

à genoux la bénédiction de l'évêque de Coutances. Tous les témoins furent édifiés par la foi et la piété de l'ami et compagnon de jeunesse de Newman.



Mgr J.-B. BRAVARD, évêque de Coutances et Avranches (1862-1875)

Le leader anglican continua son voyage en France, à petites journées, comme on le faisait en ce temps-là. Le mardi 16 janvier 1866, il est l'hôte à l'évêché d'Orléans de *Monseigneur Dupanloup*. Au repas, le septième de la série, nous disent les *Annales*, « on remarquait plusieurs héritiers de noms glorieux dans l'Orléanais. Mais l'attention, les regards de tous étaient attirés et comme fixés par un étranger, inconnu dans notre cité. C'était un homme d'âge, au front vaste, au visage à

traits profonds, où se reflétaient également l'intelligence, l'énergie et cette dignité, cette mansuétude, cette distinction qui révèlent le talent supérieur partout où il se trouve : cet homme éminent nul alors ne pouvait dire ou soupçonner qui il était ; nul, à l'exception toutefois du Prélat qui le comblait d'égards et faisait les honneurs de sa droite à cet hôte illustre... Enfin, nous avons su que ce personnage était une des célébrités de notre époque, le fameux docteur Pusey, le savant, l'opiniâtre réformateur de l'Eglise anglicane, le père et le maître de cette secte ou plutôt de cette école fervente qui est une dernière étape à franchir pour l'Anglais protestant qui revient au catholicisme.»

L'organe orléanais ignore-t-il « quel fut le sujet des longs entretiens que ces deux intelligences, si visiblement heureuses de se rencontrer, eurent ensemble ? Nul ne le sait, mais tous aiment à le supposer et tous se retrouvent dans la même pensée ».

L'année 1865, un peu avant le voyage en Normandie, au commencement de septembre, le contact avait été rétabli entre Pusey et Newman, les anciens amis qui ne s'étaient pas vus depuis la conversion de Newman. La rencontre avait eu lieu chez Keble. Newman la rapporte avec une pointe d'humour, signalant la transformation physique de son vieux compagnon de jeunesse :

« A dire vrai, le changement chez lui me frappa, et, je dirai plus, me peina et m'attrista. Son visage n'est pas changé, mais c'était comme si on l'avait regardé à travers un prodigieux verre grossissant. Sa tête et ses traits sont deux fois plus larges qu'avant ; sa corpulence est considérable et il a beaucoup grossi. Et puis (ne dites rien de tout cela à personne) il a pris une singulière façon de parler condescendante ».

Pusey, cependant, ne trouva pas Newman détérioré : « Il avait été toujours si bon qu'il ne pouvait se gâter ». Il continuait à se consoler du retour à Rome de son ami en soutenant avec plus d'ardeur que jamais sa théorie des trois branches : *Rome, Constantinople, Canterbury*. Dans le même temps, il mettait la dernière main à son grand ouvrage *Eirenecon* qui, selon lui, devait efficacement frayer les voies au rapprochement. Malheureusement il ne tint guère compte des observations très pertinentes et très bienveillantes de Newman et se laissa entraîner à des jugements blessants et maladroits sur le culte de la Vierge et des Saints et sur la Papauté.

L'ouvrage parut. Avant de le réfuter brillamment sur plusieurs points, Newman écrivit avec esprit à son vieil ami : « C'est avec une catapulte que vous nous envoyez le rameau d'olivier ! ».

Les idées de Pusey se figèrent dans une forme dont elles ne pouvaient plus se libérer. Huit ans avant Newman, le 16 septembre 1882, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, il rendit son âme à Dieu, sans avoir atteint le but qui avait été le rêve de sa vie : la réconciliation des Eglises autour du Pontife de Rome.

Pilgrim.

Anciennes verrières du Mont Saint-Michel

L'histoire des peintures sur verre n'a jamais, que nous sachions, tenu une bien grande place dans les chroniques montoises.

Dom Huynes la mentionne en quatre lignes. Rapportant la vie d'André Laure, trente-et-unième abbé régulier, « il fit, note l'annaliste, vitrer les chapelles de l'église de ce monastère, où il fit peindre ses armes, celles du cardinal d'Estouteville, comme aussi l'histoire de la fondation de ce Mont et le sacre des rois de France ».

Plus précis, selon son habitude, Dom Le Roy fixe la date de ce travail : « L'an 1488, l'abbé André Laure fit parachever les vitres et peintures en toutes les chapelles d'icelle (église) et y fit mettre ses armoiries... Il fit dépeindre sur l'une des dites vitres l'histoire de la fondation de l'église de ce Mont en l'honneur de l'archange saint Michel par saint Aubert, évêque d'Avranches, et, sur une autre, le sacre des roys de France où on voit d'ordre les douze pairs de France... ».

De ces magnifiques verrières, il n'est hélas ! rien parvenu jusqu'à nous.

L'église paroissiale a-t-elle, elle aussi, bénéficié d'une semblable décoration ? Nous ne saurions le dire. Du moins a-t-elle conservé, dans l'une de ses chapelles, une verrière d'autant plus



*Vitrail de la Crucifixion
Eglise paroissiale du Mont*

intéressante qu'elle est le seul témoin subsistant au Mont de peintures sur verre anciennes, et qu'elle est d'un intérêt local certain. La petite chapelle Saint-Jean, à gauche en pénétrant dans l'église, possède en effet un encadrement de fenêtre où l'on distingue, pareilles à des miniatures en bordure d'un Livre d'Heures, des médaillons quadrilobes encadrant des figures d'anges et de saints. Deux d'entre eux, au bas du vitrail, portent les noms des donateurs : Raoul Jaquet et sa Dame, bourgeois du Mont, signalés par ailleurs dans les comptes de la paroisse. La partie haute de la fenêtre offre une très belle crucifixion, dont le cliché ci-joint permet de se faire une idée. Le Christ y est représenté mort sur la croix, la tête penchée sur l'épaule, le corps appesanti sur les jambes repliées. De chaque côté, la Vierge des douleurs, le regard fixé sur son divin Fils, la main gauche étreignant la droite en signe d'affliction, et saint Jean, le disciple bien-aimé, la chevelure rasée en couronne, selon l'usage des clercs, le menton reposant sur sa main gauche. Détails curieux : le sommet de la croix, d'une extrémité à l'autre des deux bras, est comme recouvert d'une sorte d'auréole en demi-cercle frangée de fleurs de lys, et le pivot central est couronné d'une fleur de lys plus importante : l'artiste aurait-il voulu symboliser de la sorte la divine royauté du Crucifié ?

Au dire des connaisseurs, ce vitrail aux coloris bleu, rouge, accompagnés de jaune à l'argent, paraît dater du XV^e siècle. Serait-il de la même époque que ceux qui ornaient jadis l'église abbatiale ? Le même auteur aurait-il travaillé pour les deux sanctuaires ? Il est permis de le penser. Nous aurions là, en ce cas, un précieux témoin des belles verrières qui faisaient l'admiration des pèlerins de jadis. Pèlerins d'aujourd'hui, en ce temps préparatoire à la Pâque, aimons à reposer nos regards sur la « bienheureuse Passion de notre Sauveur ».

M. D.

Projet de Vitraux à l'Église Paroissiale

Prochainement l'église paroissiale du Mont va être dotée de quatre vitraux modernes. Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? C'est du moins une nécessité, vu l'état de délabrement de ceux qui s'y trouvent actuellement.

Mis à part un projet de restauration — qui n'aurait pu être que provisoire, la peinture sur verre s'écaillant progressivement — nous n'avons pas d'autre solution que d'envisager du neuf et le neuf ne pouvait être, selon les principes des Beaux-Arts, que du moderne : soit de la grisaille, mais eut-elle été à sa place dans des fenêtres placées sous les yeux des fidèles ? — soit du vitrail figuratif, ce qui a semblé mieux convenir à un sanctuaire très fréquenté où tout doit « parler » au visiteur de passage. Le choix des sujets s'imposait. Église dédiée à saint Pierre, il fallait y représenter le saint Patron de la paroisse.

Église qui eut l'honneur de recevoir la dépouille mortelle de saint Aubert, elle se devait de conserver dans ses verrières le souvenir de l'évêque fondateur qui consacra le Mont à saint Michel.

Église où passent, chaque année, des milliers de pèlerins, il convenait d'y faire large place aux saints Anges.

Nos quatre vitraux s'efforceront de répondre à ces divers impératifs.

Pour harmoniser les deux grandes verrières qui se font vis-à-vis, de chaque côté de l'autel majeur, deux scènes ont été choisies, rappelant la mission des Anges dans la vie des hommes : saint Pierre, le chef de l'Église, délivré de sa prison par un Ange — rappel, soit dit en passant, de la libération du Mont Saint-Michel en la fête de saint Pierre-ès-liens — ; saint Aubert, évêque d'Avranches, recevant la visite de l'Archange qui lui ordonne de construire un sanctuaire en son honneur sur le mont Tombe.

Au-dessus de l'autel de Notre-Dame, la Vierge apparaîtra, escortée par les chœurs angéliques, dans le mystère de son Assomption.

Proche, enfin, de la scène de l'Apocalypse placée en 1927 par M. le chanoine Couillard, d'heureuse mémoire, se dressera l'Archange justicier remplissant sa fonction de « peseur » d'âmes.

Confiée d'abord au R. P. Guillaume, de l'abbaye Saint-Benoît-sur-Loire, la réalisation ne put être menée à bien, l'atelier de Saint-Benoît ne travaillant qu'avec la dalle de verre. C'est ainsi qu'est échu à M. Raymond Legrand, maître-verrier à Etampes, l'honneur de travailler pour le Mont Saint-Michel. Disons tout de suite que M. Legrand a pris à cœur le projet qui lui était confié et qu'il apporte à sa réalisation tout son cœur et son savoir-faire.

Les maquettes sont l'œuvre de M. Philippe Lejeune, dont une exposition de peintures attirait récemment le « tout Paris » et qui a obtenu, après discussion, l'accord de MM. Froidevaux et Esnault, inspecteurs des Monuments Historiques.

Nos quatre verrières sont donc actuellement en cours d'exécution, et nous espérons qu'elles seront en place pour la Pâque prochaine.

Dans un geste de grande bienveillance, pour lequel nous lui exprimons notre profonde gratitude, la Municipalité du Mont Saint-Michel, dûment consultée et tenue au courant de ces projets, a bien voulu accepter d'y collaborer pour une part importante. Il reste toutefois à la charge de la paroisse et des Œuvres de saint Michel à compléter cet apport et d'assumer les frais de dépose, de ferronnerie, de maçonnerie et de mise en place des futurs vitraux. Nous avons confiance qu'il se trouvera, parmi les nombreux associés de l'Archiconfrérie, les amis de saint Michel, voire les admirateurs du Mont, des cœurs généreux, des âmes reconnaissantes, heureuses de saisir cette occasion pour témoigner leur attachement au sanctuaire de saint Michel.

Sans organiser de souscription proprement dite, les *Annales* s'empresseront de signaler les offrandes qui nous seront adressées, et nous pouvons assurer tous nos bienfaiteurs qu'ils auront une place privilégiée dans nos prières, et, qui mieux est, au grand livre de l'Archange.

Le Directeur des *Annales*, C. C. P. 4-42, Rennes.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 NF versés en une seule fois) : Mme Roza Byjtebeer (Courtrai) ; M. Fernand Blanche (Paris) ; M. Bernard Lemièrre (Mondeville) ; M. et Mme Cyrille Deneux (Serqueux) ; M. Etienne Bafau (Saint-Laurent-du-Maroni) ; M. Félicien Amafin (Anyama).

Nouveaux Associés. — Du 15 décembre au 1^{er} février, 438 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont deux listes importantes de Saint-Laurent-du-Maroni et de Sherbrooke (Canada).

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 92 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de N.-D. des Anges.

Octave Marie (Méautis) ; Béatrice Combe (Nemours) ; Eric Thomine (Paris) ; Jacques de Gail (Hennebont) ; Pie X Cheneau (Bazouges-s-Loire) ; Monique Fontaine ; Marie-Thérèse Félix (Saint-Pierre) Anselme Manapany (Tizi-Ouzou) ; Michel Echimone (Grand Bassam) ; Jean-Michel, François, Jean-Marc Aubry (Sotteville-les-Rouen) ; Louis Deiva (Ostende) ; Anne Lekeux (Bruxelles) ; Pierre Lekeux (Courtrai) ; Jean-Baptiste, Jean-François, Blandine Angot (Charbonnières-les-Bains) ; Marie-Line, Thierry Homs (Castres) ; Alain, Patrice, Didier, Véronique, Corine Levasseur (Mesnil-Esnard) ; Anita, Diane, Philippe, Hugues Astorga (Perpignan) ; Frédéric, Yvan Ficarelli (Oran) ; Serge, Georges Dziedric (Lorient) ; Laurence de Bras de Fer (Reux) ; Albert, Lucie, Emilie, Daniel Cotter ; Blaise, Achille, Marie-Noëlle Chappaz ; Raphaël, Lucia, Pierre-Maurice, Jean-Claude, Paul-Bernard Troillet (Bagnes, Suisse) ; Michel, Martine Gueneau (Maison-de-Paille) ; Marie-Denise, Jean-Baptiste, Michel, Yolande, Patrice Pasquier ; Michel Durand ; Yvonne Bodet (La Tessoualle) ; M. Battie (Yssingaux) ; Antoine Deschard (Carantec) ; Sylvie Séverin (Paris) ; Madeleine Marteau ; Maryvonne, Marie-Noëlle Prat Philippe Royer ; Eric Tulet ; Catherine Andriot (Esnoms-au-Val) ; Odile Cottu (Tours) ; François Blayo (Marseille) ; Dominique Lemazurier (Saint-Lô) ; Marie-Jeanne, Hubert DeFrance (Bailly-en-Rivière) ; Véronique d'Éti. ; Luc de Montgrand (Beaulon) ; Yves Barraquand (Arles-s-Rhône) ; Marie-Christine des Cognets (Correc) ; Monique, André, Jean-Pierre, Bernard Débiol (Salanches) ; Dieudonné, Léopold Tsira (Brazzaville) ; Hervé Rousseau (Nantes) ; Aude de Genouillac (Paris) ; Pascale de Lestapis (Bamako) ; Aude-Marine Guillier (Paris) ; Catherine Blin (Guise).

ESPRIT MISSIONNAIRE - Avoir l'esprit missionnaire...

Avoir l'esprit missionnaire, c'est savoir découvrir les « pierres d'attente » du Christianisme, même à travers une muraille de ressentiments ou de préjugés.

Avoir l'esprit missionnaire, c'est se refuser à écraser l'adversaire et c'est « chercher à le rencontrer dans une vérité plus haute ».

Avoir l'esprit missionnaire, c'est être heureux d'admirer et de louer tout ce qui mérite de l'être chez ceux qui sont les plus loin de nous et qui nous paraissent le plus étranger à nous-même.

Mgr J. GUYOT,

Lettre Pastorale, Carême 1961.

Pèlerin, d'où viens-tu ?...

De toutes régions de France

Les provinces voisines du Mont Saint-Michel n'étaient pas les seules à envoyer des pèlerins au sanctuaire de l'Archange. Le culte de saint Michel était si répandu, surtout au XV^e siècle, qu'un véritable mouvement de pèlerinages amena au péril-de-la-mer des fidèles de toutes les régions de la France. « La vogue singulière de ce pèlerinage à l'époque de Charles V et de Charles VI, écrit Siméon Luce (1), est attestée par des faits sans nombre. » Ce sont quelques-uns de ces faits, consignés dans des documents authentiques et précis, que nous voudrions rappeler aujourd'hui, en invitant nos lecteurs à une sorte de rapide tour de France.

« D'après le livre des *Us* de Saint-Firmin, l'une des villes les plus anciennes et les plus célèbres du Pas-de-Calais, lisons-nous dans une étude de l'abbé Brin (2), *Montreuil-sur-Mer* possédait de temps immémorial une confrérie de célibataires dont la plupart accomplissaient chaque année le pèlerinage du Mont Saint-Michel ; avant le départ, ils recevaient la bénédiction du curé et se munissaient auprès du « mayeur » d'un laissez-passer collectif constatant qu'ils étaient partis avec son assentiment ; ils vivaient en route de quêtes et d'aumônes, et arrivaient au terme de leur voyage le quinze octobre, veille de la fête du saint patron ; tous passaient la nuit en prière, communiaient le lendemain, et revenaient chargés de coquilles, mendiant toujours leur pain et portant, selon l'usage, le bourdon et la bannière des pèlerins. A l'arrivée, le curé de l'église Saint-Michel et les habitants de la ville allaient à leur rencontre et les recevaient « avec force démonstrations de joie et de piété. »

Amiens n'était pas moins empressé à invoquer l'Archange. Si nous en croyons l'*Hagiographie* du chanoine Corblet (3), on faisait couramment, par soi-même ou par délégation, le pèlerinage au sanctuaire de Normandie. Pierre Clabault, qui fut six fois « mayeur » d'Amiens, de 1422 à 1442, demande dans son testament que « un pèlerinage soit fait à monsieur saint Michel-au-Mont et qu'à l'église soient offertes quatre livres de chire en cierges ». Ceux qui avaient accompli ce pèlerinage formaient une confrérie spéciale pour honorer saint Michel. Il y en avait à Amiens, à Abbeville, à Poix, à Péronne. En cette dernière ville, la confrérie fut fondée le 8 mai 1646, alors que plusieurs habitants rentraient de leur pèlerinage au Mont.

En 1648, existait à *Glos-sur-Risle* (Eure), une confrérie identique en l'honneur de l'Archange : pour y être associé, il fallait justifier avoir fait le voyage du Mont Saint-Michel. L'existence d'un prieuré relevant de l'abbaye montoise à Saint-Taurin-d'Évreux n'était sans doute pas étrangère à cette institution.

Paris, on le pense bien, ne le cédait en rien à la province.

Faut-il rappeler que dès l'année 1210, au dire du Frère Jacques du Breul, le roi Philippe-Auguste y « fonda la confrérie de saint Michel l'Ange, du Mont de la mer, en l'église Saint-Michel près le Palais, pour les pèlerins et pèlerines » qui avaient fait le « voyage » du mont Tombe. C'était là que se réunissaient, avant le départ et au retour, les confrères. L'un des buts principaux de l'association, c'était de favoriser les pieuses pérégrinations et de venir en aide aux pèlerins pauvres ou malades. Certaines confréries possédaient des hôtels où l'on hébergeait gratuitement les pèlerins de passage. Un document publié par M. Henri Bordier et relevé par Siméon Luce (4) nous révèle que dans l'espace d'une année, depuis le premier août 1368 jusqu'à la fête saint Jacques ensuivant, c'est-à-dire jusqu'au 25 juillet 1369, l'hôpital de la confrérie de Saint-Jacques à Paris hébergea « seize mille six cent quatre-vingt-dix pèlerins qui aloient et venoient au Mont Saint-Michel et autres pèlerins et povres ».

Faut-il rappeler encore l'indication citée par E. de Robillard de Beaurepaire dans son édition des *Curieuses Recherches* de Dom Le Roy (T. I. p. 266) : « Monseigneur le Régent, pour argent donné aux galopins de la cuisine, pour aller au Mont Saint-Michel, au temps de karesme, mercredi 5 février (1421), argent, 16 sous » ?

Dans une étude sur l'iconographie des Confréries avant la Révolution (5), l'abbé Gaston a reproduit une image de la Confrérie Saint-Michel telle qu'on en remettait, chaque année, aux confrères au moment où ils venaient acquitter leur cotisation. Ces images étaient apposées aux murs de sa chambre ou de son établi, lui rappelant à toute heure du jour le souvenir de son pèlerinage. A sa mort, on la déposait parfois dans le cercueil du confrère défunt. La planche originale de la Confrérie parisienne des pèlerins du Mont fut, comme il est inscrit au bas de cette pièce, gravée en 1662 ; mais celle que nous reproduisons, d'après l'épreuve déposée au Cabinet des Estampes, est un tirage postérieur, cette planche ayant été regravée en 1706. Notre épreuve porte, en haut à droite, l'écusson du pape Innocent XI (1676-1689), en bas à gauche, celui de l'archevêque de Paris, Mgr de Harley (1671-1695) ; en haut à gauche, les armes de la Confrérie : coquilles et cornets de pèlerin. Deux angelots soutiennent l'effigie du roi.

Au centre, l'Archange apparaît en vainqueur de Lucifer ; sous ses pieds, on reconnaît un Mont Saint-Michel fortement stylisé, ceinturé de remparts, baigné par les flots que sillonnent de nombreuses embarcations ; comme pour le situer géographiquement, le dessinateur l'a entouré de monticules auxquels il a donné les noms de « petit Mont en Bretagne » (sans doute le Mont-Dol), « Nostre-Dame de Tomblenne », « Avranches », puis, à proximité d'une chapelle, « Bassecourt » que nous imaginons volontiers désigner le Bas-Courtils de nos jours. De tous les points de la côte, les pèlerins munis de bâtons et drapeaux se dirigent en hâte vers le sanctuaire fièrement dressé à la cime du rocher. Le cartouche qui se trouve au bas de la gravure renferme,

outre des indications utiles au Confrère, l'oraison liturgique en l'honneur des anges. On y lit encore : « La Confrairie de St. Michel Archange du Mont de la Mer, fondée du Roy, en la chapelle dedans l'enclos du Palais, l'an deux cent dix (lisez 1210) pour les pèlerins de St. Michel ; la feste est le 16 d'octobre et



Réduction de l'Image des Michelots de Paris (XVII^e s.)

l'on fera la procession le dimanche ensuivant et la solennité du baston. Il y a grands pardons et Indulgences. Et le lendemain de la Feste, Service pour les Trespassez ».



De tout temps la croyance populaire semble avoir attribué une vertu spéciale à la dévotion des enfants pour saint Michel.

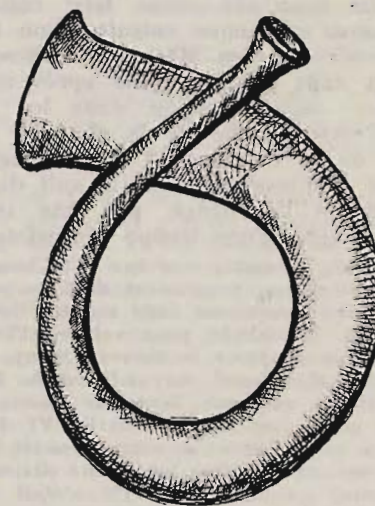
On l'avait constaté lorsqu'en 1333 le roi d'Angleterre manifesta sa prétention à la couronne de Philippe VI. Ce fut le signal de ces étonnantes migrations d'enfants dits Pastoureaux qui, relate Dom Huynes, « vinrent en cette église de divers pays lointains, les uns par bandes, les autres en particulier... poussés d'un ardent désir, ...laissant leurs troupeaux emmy les champs et marchant vers ce Mont sans dire adieu à personne ». C'est à ce mouvement que notre chroniqueur rattache le pèlerinage de cette femme de la ville de *Chartres*, superbe et malapprise qui se moquait d'une bande de petits enfants venant en pèlerinage, « leur criant qu'ils étaient fols et qu'ils s'en retournassent chez eux ». Mais alors le diable se saisit de son corps et la tourmenta tellement qu'on la crut morte ; ses amis supplièrent l'Archange « de lui restituer sa pristine santé » assurant qu'elle viendrait ensuite demander pardon... « Alors Dieu... regardant cette femme des yeux de sa miséricorde, chassa d'icelle le maling esprit... et elle se mit aussy tost en chemin et arriva, saine et joyeuse, en cette église où elle remercia Dieu qui chastie ceux qu'il ayme afin qu'ils ne se perdent. » (D. Huysnes, T. I, p. 99.)

Du centre de la France, descendons vers l'Ouest. Dans ses *Annales manuscrites du Limousin*, un ancien vicaire de la collégiale Saint-Martial de Limoges nous révèle la coutume de pèlerinages annuels, régulièrement accomplis au Mont Saint-Michel par des membres de la Confrérie Saint-Michel de *Solignac*. Cette petite ville possédait, en plus d'une église paroissiale dédiée à l'Archange, une ancienne abbaye bénédictine, fondée, dit-on, par saint Eloi. Il est permis de penser que les Religieux aient, sinon suscité, du moins encouragé le pèlerinage des habitants vers le sanctuaire de leur saint Patron. Toujours est-il que chaque année, une troupe de jeunes gens allait représenter la paroisse au lieu saint. Le récit de l'abbé Legros, relatant le voyage de 1779, fut publié en 1877 (6). Le transcripteur ajoutait alors avoir entendu dire à des anciens du pays qu'au temps de leur enfance, ils avaient pris part à ces pieuses expéditions et que l'on conservait dans plusieurs familles les coquillages et les cornets dont se servaient les pèlerins pour annoncer leur arrivée et pour s'appeler et se réunir au moment du départ. Suivons le récit du narrateur.

« 1779. Le 11 août, les *Micholets* de Solignac sont partis pour le Mont Saint-Michel, armés de piques, selon l'usage. Je ne fais ici cette remarque que pour avoir occasion de faire connaître cet usage qui subsiste de temps immémorial. Il s'agit d'une espèce de pèlerinage que les jeunes gens de la ville de Solignac font chaque année au Mont Saint-Michel qui est une célèbre abbaye située sur une roche dans la mer, proche de la Normandie, et où on va en pèlerinage de toutes parts, dit M. Vosgien dans son *Dictionnaire géographique*. Chaque année les jeunes gens de Solignac, au nombre de 20 à 30, entreprennent ce pèlerinage, ayant à leur tête un ou deux hommes faits, qui ont accompli précédemment le même pèlerinage. Ils s'arment de bâtons ferrés en forme de piques pour se précautionner contre les bêtes fauves ou autres qu'ils pourraient rencontrer sur la route. Ils passent d'abord par Limoges, où ils font la quête le premier jour, et on dit qu'ils

quêtent aussi pendant toute la route. On ajoute qu'à leur arrivée sur le bord de la mer, celui qui découvre le premier de loin le clocher du Mont Saint-Michel est réputé *Roi* parmi eux, non seulement durant tout leur séjour dans ce pays, mais aussi pendant toute la route et surtout à leur retour dans la ville de Solignac, le jour de Saint Michel, auquel ils font en sorte d'être rendus dans cette ville pour y célébrer cette fête qui est celle de la paroisse avec beaucoup de solennité.

A leur retour, ils emportent des collerets semblables à ceux des pèlerins de Compostelle et ornés de coquillages et d'autres ornements en plomb, etc... Ils ont aussi des casques en plomb en forme de couronnes, mais celui du *Roi* est beaucoup plus grand que les autres, et de petites trompes ou trompettes de terre dont ils sonnent à leur passage à Limoges.



Trompette en terre cuite des pèlerins du Mont Saint-Michel, au XVIII^e siècle, dessinée d'après nature, par M. le chanoine Pigeon.

Leur départ se fait ordinairement vers le milieu du mois d'août et leur retour est fixé, pour Limoges et Solignac, à la veille de Saint Michel, 28 septembre. On les nomme *Micholets*, ce qui est un diminutif de Michel, et c'est comme si on disait : petits Michels ou pèlerins de Saint-Michel. Je crois qu'ailleurs ceux qui entreprennent ce pèlerinage sont nommés *Miquelets*. Pour être admis dans leur bande, il faut être natif de Solignac, et ils n'en souffrent pas d'autres dans leur compagnie : il n'y a pas d'exemple qu'ils aient jamais commis d'excès ni forfait. On y voit quelquefois des enfants de neuf à dix ans ; mais plus communément, ils sont tous entre douze et dix-huit ans.»

Nous ne savons où l'abbé Brin (7) a relevé le pèlerinage de Ponce de Lavaze, du diocèse de *Lodève*, ce gentilhomme qui après avoir déshonoré son nom par ses brigandages, vendit ses biens pour soulager les pauvres et réparer ses injustices, et, après un voyage à Saint-Jacques de Compostelle, entraîna au Mont Saint-Michel six compagnons qu'il avait gagnés à Dieu.

Et puisque nous sommes dans le Midi de la France, nous nous arrêterons sur un autre document, plus important puisqu'il émane d'une autorité diocésaine, la lettre de Pierre Soybert,

évêque de *Saint-Papoul*. Nous en devons la publication toute récente aux *Annales du Midi* (8), sous la plume de M. Vital Chomel qui l'accompagne d'une intéressante présentation et de précieuses références.

« A compter du troisième quart du XIV^e siècle, écrit M. Chomel, la liste des sanctuaires français désignés par Bernard Gui dans sa *Practica Inquisitionis* qui ne mentionnait que deux lieux de pèlerinages sis au nord de la Loire : Notre-Dame de Chartres et Saint-Denis, doit être complétée par l'abbaye du Mont Saint-Michel. »

M. Chomel indique les signes d'un renouveau de la dévotion envers l'Archange dans le Languedoc : l'institution de confréries placées sous son égide, telle celle d'*Escazeaux*, en 1366 ; la diffusion en langue vulgaire d'un texte comme l'*Historia Pauli descendentis cum Michaele archangelo ad inferos* ; sa réapparition dans l'iconographie après une éclipse de près de deux siècles ; sa vénération dans les monastères : à l'abbaye de *La Grasse* proche de la chapelle *Saint-Michel de Nahuze* que l'on disait fondée par Charlemagne ; monastère de *Prouille*, sauvé de l'incendie dans la nuit du 8 mai 1399, fête de l'Apparition de l'Archange, par une intervention de saint Michel accompagné d'une troupe d'angelots qui arrêterent le sinistre.

Parallèlement, continue M. Chomel qu'il nous faut maintenant citer in-extenso, progressent dans le peuple des croyances analogues : un recueil récemment édité montre l'archange invoqué dans les Pyrénées au XV^e siècle pour vaincre l'insomnie, guérir le farcin d'un cheval, ou conjurer le mauvais temps. Au printemps 1388, voici qui est plus significatif, un vieillard de *Montréal*, bourg tout proche de Prouille, à quelques lieues de Carcassonne, P. Hug (9), se mit en route pour aller trouver Charles VI. Pendant le mois de mars, saint Michel, saint Gabriel et saint Raphaël lui étaient successivement apparus pour lui signifier la volonté divine : qu'il allât avertir le roi du châtement qui l'attendait s'il n'ôtait les charges qui accablaient le peuple. Trois croix dessinées par les archanges sur le bras de P. Hug attestent la réalité des apparitions. Le vieil homme passa à Montpellier le 7 mai, veille de l'Ascension, pour se diriger ensuite sur Le Puy et Paris d'où il repartira le 21 juillet. Cinq ans plus tard, en 1393, des enfants de onze à quinze ans se rassemblèrent à *Montpellier* (10) pour se rendre au Mont Saint-Michel. Les années 1441-1442, sans doute en raison d'une épidémie qui sévissait alors, procurent plusieurs références attestant la vogue du pèlerinage, de l'Auvergne et du Rouergue au Lauragais. En 1441, un grand cierge fut envoyé au Mont par les gens de *Saint-Antoine-de-Marcoulès* (11). Pendant l'été de la même année, plusieurs « tropels » de jeunes gens appartenant aux meilleures familles de *Millau* s'y rendirent à pied, avec une bannière portant l'image de Saint Michel entre deux fleurs de lys, au-dessus d'une inscription « los romieus de Milhau » : « chacun jor s'en anavo les enfans de la vila de leur volontat » précise le document qui rapporte ces indications. Pour éviter la contagion qui, en 1442, menaçait la communauté de *Villefranche-de-Rouergue*, douze jeunes enfants confiés à un guide furent dépêchés au Mont Saint-Michel par les consuls. Le même élan parcourut les paroisses du Lauragais en sorte que, le 12 avril, Pierre Soybert se décida à arbitrer le conflit de générations qui partageait ses diocésains. Les dangers de chemins livrés à une soldatesque prompt à la violence en même temps que le

risque de voir tomber en déshérence les maisons familiales désertées par les jeunes gens ne faisaient-ils pas un devoir à l'autorité ecclésiastique de s'opposer à ces départs inconsidérés au jugement de leurs parents ? Question qui en soulevait une autre : en conscience a-t-on vraiment le droit d'interdire aux adolescents de se joindre aux garçons de leur âge qui cheminent pieusement vers l'oratoire du Mont ?

Intéressante, la réponse de Pierre Soybert l'est à double titre. L'adhésion des fidèles aux impulsions et aux directives de la hiérarchie mesure d'ordinaire la foi religieuse d'une communauté ; issu de l'engouement de la masse pour une dévotion dont le développement déborde les exigences de son pasteur, ce conflit entre valeurs religieuses liées au pèlerinage et exigences de la solidarité familiale qui commande la sédentarité de ses membres, va obliger l'évêque à porter un jugement d'Eglise à la requête de son peuple. Surtout, contemporaine de plusieurs mises en garde provenant d'un théologien comme Nicolas de Clamanges, d'un prédicateur comme Olivier Maillard ou d'un mystique tel l'auteur de *l'Imitation*, elle expose la pensée d'un prélat soucieux du bien de ses ouailles, « spirituel » en un mot, sur une pratique de plus en plus suspectée, dont les files de « jacquots » qui passaient à quelques kilomètres de son palais épiscopal lui donnaient l'occasion de mesurer les fruits et les abus.

Sans s'attarder à dénombrer les risques que pourraient courir les pèlerins (12), Soybert s'efforce de fournir un principe de discernement aux chefs de famille, parents ou maîtres, qui se trouveraient appelés à décider du départ de jeunes gens. Oisifs et paresseux qui, sous prétexte de pèlerinage, abandonneraient femmes et enfants, doivent être impitoyablement écartés, l'Esprit-Saint n'agit point en eux : ne serait-ce que pour se prémunir contre le retour d'équipées analogues à celle des pastoureaux, l'Eglise se doit de vérifier si ceux qui aspirent à quitter les leurs tendent vers une fin honnête et parfaite. Quant aux autres jeunes hommes ou femmes accompagnées de leurs maris, pourvu qu'ils soient en bonne santé et assez énergiques pour faire front aux difficultés de la route, qu'ils partent après avoir pris conseil ; leur évêque ne se reconnaît pas le droit de les retenir : « *quare prelati diocesani... non possent dare regulam in operationibus et motibus Spiritus Sancti* ». Plus qu'on ne l'attendrait de cet évêque procédurier, cette lettre révèle en effet un sentiment très profond des charismes de l'Esprit-Saint et une grande modestie devant l'élan de ces humbles. Incitation à la pénitence intérieure et sens de l'humilité de la créature devant la majesté divine, l'effort des pèlerins procurera ce double fruit au diocèse qui doit s'y associer par la prière et l'assistance charitable.

Parmi les raisons de cette attitude, il convient de placer au premier rang la conscience des responsabilités épiscopales. A la différence de l'auteur de *l'Imitation* que sa cellule du Mont Sainte-Aguès préservait de ce souci (Cf. *Introduct.* abbé Baudry, pp. 41 et 83), un évêque comme était Soybert ne pouvait tenir pour mineure la tâche d'orienter ses diocésains vers les sanctuaires en renom : La participation des fidèles aux grands pèlerinages constituait un contrepois aux observations superstitieuses.

Mais surtout, en Languedoc comme dans la Lorraine mouvante, au milieu du XV^e siècle, la dévotion envers saint Michel traduit le sentiment national qui s'affirme. Quelques dizaines d'années après, une statue de l'archange décoré du grand collier de l'Ordre institué en 1469 par Louis XI manifestera la persistance de cette pratique jusque dans l'église du bourg de *Belpech* à la lisière du Languedoc et du comté

de Foix. Cent ans plus tard, Calvin raillera les gens de Carcassonne qui, prétend-il, se seraient vantés d'en conserver des reliques dans une église de la ville (13). Cette affirmation qu'il n'est pas possible de vérifier est l'ultime souvenir d'un culte dont la guerre de Cent Ans aura marqué l'apogée.

M. DUCLOUÉ.

(1) *Jeanne d'Arc à Domrémy*, par Siméon Luce, P. Champion, 1886, p. XCI.

(2) *Saint Michel et le Mont Saint-Michel*, par Mgr Germain, Brin, Corroyer, P. Firmin-Didot, 1880, p. 304.

(3) Extrait de *l'Hagiographie* du chanoine Corblet, 1875, T. IV, p. 532.

(4) *Mém. de la Société de l'hist. de Paris*, I, 223 ; document publié par M. Henri Bordier. Cité par S. Luce, ouvr. ci-dessus mentionné.

(5) Un champ d'étude encore inexploré : *L'Iconographie des Confréries avant la Révolution*, par l'abbé Jean Gaston, vicaire à Saint-François de Sales, Extrait de la Revue du Clergé français, N° du 15 mars 1911, où l'auteur donne les conclusions de son ouvrage sur les « *Images des Confréries parisiennes avant la Révolution* », publié par la Société d'iconographie parisienne, 1909.

(6) *Annales manuscrites de Legros*, T. II, p. 252, publié par le Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie, T. VIII, pp. 514-517.

(7) *Saint Michel et le Mont Saint-Michel*, p. 183.

(8) Vital Chomel : *Pèlerins languedociens au Mont Saint-Michel à la fin du Moyen Age : Annales du Midi*, 1958. Pièce justificative : Lettre pastorale de Pierre Soybert, évêque de Saint-Papoul, (datée de Villespy, 12 avril 1442), sur les conditions requises pour accomplir le pèlerinage au Mont Saint-Michel. A. Original perdu. — B. Copie contemporaine : Arch. Aude, G. 233, pp. 82-85.

(9) *Thalamus parvus. Le petit Thalamus de Montpellier* (Montpellier 1840), p. 413.

(10) *Ibid.*, p. 424.

(11) Etienne Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue* (Villefranche, 1860) pp. 366 et 368.

(12) Ceux-ci ne doivent cependant pas être exagérés. Partis le 17 juillet 1441, les pèlerins de Millau furent de retour le 27 août suivant dans leur ville. (Abbé Rouquette, *Etudes historiques sur Millau*, I, p. 71).

(13) En l'absence de toute liste des reliques de l'église Saint-Michel de Carcassonne, on peut cependant remarquer que le registre des Archives de l'Aude G. 291, qui renferme les comptes de l'œuvre de cette paroisse pour les années 1417-1454 ne fait aucune allusion à cette vénération. Les fêtes du 8 mai et du 29 septembre sont cependant entourées de solennité. Assemblés dans l'église jonchée de spic, les paroissiens assistent aux offices que rehausse la présence de « frère Bernard Aynier predicador de Carcassonna per sonnar las orguenas ». Deux « trompayres » et un « flautayre » participent à la procession du 8 mai 1425 (G. 291, f° LXXI v°, LXXXVIII v°, XCVII v°).

Nous sommes particulièrement reconnaissants à M. Y. Nédélec, directeur du Service départemental des Archives de la Manche d'avoir eu l'amabilité de nous signaler et communiquer cette intéressante publication.

A l'approche du Mont dans le sillage des drakkars scandinaves et des bages anglaises

Amis des traditions merveilleuses du Moyen Age et fervents d'épisodes d'histoire prestigieuse au beau pays de France, profitez d'un séjour ou d'un arrêt sur la côte normande pendant les vacances d'été pour éprouver une nouvelle voie d'accès vers le Mont, la voie maritime.

Abandonnez un instant le mode et le rythme des transports modernes, pour intensifier la détente sous le signe de laquelle vous placez ces vacances. Pénétrez-vous du calme et de la beauté de la nature. Côtéyez des rivages, longez un flot, accostez un mont. Au cours de cette croisière, le paysage apparaîtra dans l'ampleur et l'immutabilité de sa survivance séculaire. Seule la vedette sur laquelle vous aurez embarqué constituera un anachronisme, mais ce mode de locomotion rendra commode et sans fatigue la visite de trois lieux bien distincts dont la contemplation profonde et d'ensemble n'aurait guère été permise, même à pied : la falaise de Carolles-Champeaux, le rocher de Tombelaine, le versant nord, nord-ouest du Mont Saint-Michel.

Se soumettant à l'horaire inflexible des marées, la société « Vedettes vertes granvillaises » vient de créer un service par mer, aller et retour, vers le Mont. Elle effectue ce service, quatre jours consécutifs, à chaque marée bi-mensuelle de la période d'été.

Ne supposez pas que les « Annales du Mont Saint-Michel » couvrent une publicité commerciale. L'auteur des lignes suivantes n'est pas actionnaire de la société des vedettes ; il n'est pas intéressé dans quelque entreprise de la région, ni attiré vers le sol normand par des liens de famille. Mes amis et moi, au hasard d'un arrêt dans un bureau de syndicat d'initiatives, avons remarqué l'annonce d'un service maritime vers le Mont. Nous tentâmes l'expérience touristique, un matin du début de septembre.

Partis en curieux, devenus des contemplateurs, nous arrivâmes au Mont en mystiques.

C'est la sensation intense et précise éprouvée au contact des choses, ce sont les aspirations de l'esprit et les élans de l'âme perçus au cours de l'approche dans l'évocation du passé, c'est l'émerveillement de l'arrivée, la compréhension et l'essai de découvrir la signification profonde des événements que nous cherchons à décrire, espérant inciter d'autres à tenter l'aventure et à reproduire leurs impressions mieux que nous avons exprimé les nôtres.

Aux compatriotes de Bretagne, aux concitoyens de la Côte d'Emeraude, nous répondrons par avance au reproche que nous serions susceptibles de nous attirer en glorifiant d'autres sites que les nôtres. Le Mont appartient, par ses pierres, l'origine de ses bâtisseurs et son passé d'histoire, à la Normandie. Mais les rives qui bordent la baie ne sont-elles pas, pour une large part, bretonnes ? Les flots qui viennent, deux fois par jour, recouvrir les grèves ne sont-ils pas en provenance de l'Ouest ? Quant au concours naval que les défenseurs du Mont reçurent à un moment crucial de l'histoire, il fut d'origine bretonne ; il fut même malouin. Sans doute, le plumitif bénédictin du Moyen Age qui inscrivit, par vocation, par élan mystique ou par

ordre, la mention : « baie du Mont Saint-Michel » sur le parchemin, carte marine de l'époque, serait-il justifié, s'il revenait à son pupitre, à maintenir l'appellation coutumière, ne serait-ce que par tradition monastique. Compatriotes d'un même bien national, osous-nous désigner la grande étendue d'eau au mouvement perpétuel sous la dénomination : « baie de Normandie-Bretagne ».

AU SEUIL DE LA FORÊT DE SCISSY

Granville. Extrémité de la jetée, feu rouge. De grand matin.

La marée impose sa volonté sur l'étendue de la baie, ici plus impérieusement qu'ailleurs. Aussi est-il essentiel de partir au « flot » pour atterrir au Mont et ne pas risquer l'échouage au retour. A la minute précise de l'horaire, la vedette « Albatros » largue l'amarre, double l'extrémité de la jetée et met le cap en direction du sud dans la brume matinale d'un début de septembre.

La masse bleue de la mer attire l'attention vers le large et les îles Chausey. A l'Ouest, les côtes bretonnes sont à peine perceptibles, tandis que la brume limite la vue en direction du Mont. Nous nous trouvons en période d'équinoxe et dans la région où s'enregistrent les plus fortes marées du monde. Aussi, habitants d'un secteur côtier entretenus dans la perspective immédiate du barrage de la Rance et dans l'éventualité d'une usine marémotrice englobant la baie, anticipons-nous l'époque où la baie aura échappé aux variations des marées et où le spectacle du Mont perpétuellement entouré d'eau s'offrira sans alternances de grèves et de flots.

La navigation apparaît nulle dans la direction suivie. Il n'existe pas de voie commerciale. Aussi un halisage de la route est-il inutile. La vedette navigue « à l'estime » se guidant sur la rive normande qui se profile proche sur la gauche. Le jour où la brume, ne se dissipant que par plans successifs, voile la visibilité vers Tombelaine et le Mont, le voyage apparaît vraisemblablement comme une aventure. L'approche vers le haut-lieu de légende et d'histoire devient attrayante de mystère.

A l'échelle des siècles, nous ne sommes pas des découvreurs. D'autres navigateurs moins paisibles, promoteurs d'un « péril de mer » tracèrent le sillage dans lequel nous suivons. Ce furent d'abord les Northmen. Quittant les pays nordiques en vue d'implanter leurs passagers et les équipages des drakkars sur des terres plus hospitalières que les leurs, les Northmen cinglèrent vers les estuaires, pillant et dévastant avant de s'installer définitivement et de se faire reconnaître souverains. Cinq siècles plus tard, au cours d'une guerre pour la succession au trône de France, les Anglais firent voile vers Tombelaine pour transformer l'îlot, en base d'opération contre le Mont.

Les yeux fixés sur le remous que le sillage provoque, l'esprit évoque les épisodes des deux invasions ainsi que le résultat de l'une et l'autre entreprise : issue heureuse pour les infiltrations nordiques, échec de l'intervention britannique contre l'unité nationale de la France.

Le changement brusque de paysage le long de la côte attire le regard vers la gauche. A la rive plate et sablonneuse succède sans transition un escarpement. Le contre-jour du soleil matinal fait ressortir cet escarpement en sombre et le passage de la vedette à proximité immédiate permet d'en apprécier la hauteur. Le pilote ne fait que suivre la route directe. L'escarpement se situe en effet à un point si précis sur la ligne droite, Granville-le Mont que chaque extrémité de l'alignement est invisible à l'autre. Les visiteurs du Mont en font la constatation. Cherchant, du haut de la tour du Nord, à découvrir Granville, ils aperçoivent un éperon rocheux s'avancant à l'horizon

comme pour fermer l'accès de la baie à la mer et derrière lequel Granville se dissimule. C'est le promontoire de Carolles.

L'escarpement de Carolles n'est pas seulement un éperon ; il constitue la première partie d'une masse rocheuse, haute d'une soixantaine de mètres, se prolongeant sur une longueur approximative de cinq kilomètres. Après s'être incurvée vers l'est, la masse disparaît rendant à la côte son aspect primitif.

A la vue de cette muraille rocheuse, épaisse et longue, s'effaçant aussi rapidement qu'elle a surgi, le souvenir de lectures et de récits hante l'esprit. La masse n'apparaît-elle pas comme l'un des côtés d'une entrée gigantesque dont le seuil aurait été arraché ? N'en chercherait-on pas l'autre côté, à droite, vers la Bretagne, à Cancale, au Grouin, là où le soleil matinal éclaire de hautes falaises ? L'accès de la baie n'était-il pas fermé par une masse aussi haute et aussi épaisse que celle de Carolles-Champeaux et dont la rupture ou l'effondrement auraient provoqué l'engloutissement du pays sous les flots.

Forêt de Scissy ! Que de questions complexes et controversées ces simples mots posent sur l'existence d'une forêt millénaire et sa destruction en l'an 709 de notre ère. Exposés et contradictions, discussions, conclusions et réfutations, tout a été mis en avant et invoqué pour les thèses opposées : évolution de la nature, besoin du dramatique et du merveilleux pour touristes et pèlerins. L'ensemble de la documentation formerait un amas d'écrits dont l'étalage occuperait en devanture une banquette entière, de la longueur de celles qui garnissent le pont de la vedette.

Venant de pénétrer dans la baie, « l'Albatros » continue sa route vers le sud. En dépit d'une brume devenant des plus transparentes, le pilote porte un regard plus attentif vers l'avant. Chercherait-il à éviter le choc de l'étrave ou de l'hélice de la vedette contre quelque ancien tronçon de chêne arraché de la forêt engloutie et flottant au gré du courant à la surface des eaux, témoin attardé d'un passé révolu ?

TOMBELAINE, BALISE SUR LA ROUTE DU MONT

Tombelaine se présente maintenant plus nette sous la lumière solaire.

L'îlot surgit en coupe. Aussi semble-t-il de faible dimension et ne jugera-t-on de sa longueur qu'au moment de le côtoyer sur la gauche. De même, en raison de la hauteur d'eau, inhabituelle aujourd'hui, jour de grande marée, faudra-t-il parvenir à proximité pour apprécier l'élévation du sommet et des escarpements.

L'altitude de Tombelaine semble inférieure à celle du Mont. Les deux îlots ont en réalité la même cote. L'illusion provient de l'absence de construction à Tombelaine. Le sommet et les pentes sont couverts de mousse, de ronces, de chardons, de bruyère ; quelques branches d'arbres rachitiques subsistent. Des amis de la solitude et des fervents de la nature, désireux de détente ou de concentration de pensée dans la magnificence de sites prestigieux y dressent leur campement de toile pendant les vacances.

Le rocher de Tombelaine n'a que l'apparence de la solitude. Au figuré, le profil ne correspond-il pas à la silhouette d'un lion ? La tête représentée par la partie supérieure du rocher est tournée vers le sud et le corps étendu sur les pattes expose sa croupe au regard de l'envahisseur. Adoptant la position ferme et respectueuse de la « Garde au Mont », le lion ne semble-t-il pas communiquer sa sérénité et sa confiance à la terre de Normandie et à celle de Bretagne et les assurer, l'une et l'autre, d'une garantie sans réserve pour les siècles à

venir. Bien plus. Au fur et à mesure que les différents plans de l'îlot se superposent et se succèdent devant la vedette qui continue sa marche, ce n'est plus l'embarcation qui se déplacerait mais le protecteur vigilant de Tombelaine. Le lion donnerait l'impression de sortir de son immobilité ; détournant nonchalamment le corps de notre côté, il regarderait vers nous sans méfiance et avec curiosité.

Désertique et presque solitaire, la physionomie actuelle de Tombelaine contraste en réalité avec son passé. Tombelaine ne fut-il pas le centre d'une vie claustrale, militaire et seigneuriale ?

A la différence du Mont, Tombelaine est déchu de son rang depuis plusieurs siècles. Pour commémorer les épisodes de son passé subsistent le tracé de l'abside du prieuré bénédictin, un pan de fortifications anglaises et l'amas de pierres provenant de la démolition d'un château à hauts-combles à la Mansard que le sur-intendant des finances de Louis XIV, Fouquet, s'était fait ériger.

Ainsi la proximité du Mont fit inscrire l'histoire de la guerre de Cent Ans sur les pierres de Tombelaine au même titre que la magnificence du cadre convenait à l'établissement d'un lieu consacré à la méditation et à la contemplation ainsi qu'à la construction ostentatoire d'une demeure seigneuriale.

Des souvenirs et des impressions sur les événements de l'époque conservés dans le subconscient évoquent la situation militaire. Le Mont constituait la dernière parcelle d'un territoire à incorporer au patrimoine d'Angleterre. Aussi les Anglais avaient-ils compris l'importance de Tombelaine. Ne fallait-il pas se servir de Tombelaine pour occuper le Mont ? S'installant sur le premier des flots, ils commencèrent à le fortifier, à y établir une base navale et terrestre. Lors du réveil du sentiment national en France et à la suite de la volonté du pays de faire respecter un sanctuaire qui en spiritualisait l'idée, les Anglais rassemblèrent un matériel lourd de siège et concentrèrent des bataillons d'attaque derrière les créneaux renforcés de la citadelle. Matériel et chiffre d'hommes à l'échelle du but à atteindre. Vingt mille hommes, rapporte la chronique. Des michelettes de plusieurs tonnes.

La vedette utilise, à son tour, le rocher de Tombelaine ; elle double l'îlot comme une balise à bâbord, balise du type éternel, protectrice uniquement diurne depuis l'époque où la veilleuse du prieuré bénédictin guidant les attardés sur les grèves fut enlevée de son poste de guet.

Assuré de sa route, « l'Albatros » continue vers le sud ; il met plein cap sur la Merveille du Mont, haute et longue muraille se présentant à contre-jour entre le bois et le clocher de l'abbaye.

La trace du sillage des précurseurs est désormais perdue. Les Northmen, n'osant aborder le Mont en pillards, avaient continué vers le sud. Présagèrent-ils qu'un jour ils débarqueraient sur le même Mont pour vénérer Dieu par la prière et le glorifier par leur art ? Quant aux Anglais descendus à Tombelaine, ils installaient leur base, logistique, dirions-nous selon la terminologie militaire contemporaine.

Trois kilomètres séparent du Mont.

C'est dans les limites de cette zone de grèves recouverte en ce moment par les flots que la bataille se déroula entre Montois et Anglais. A la vue de l'étendue du champ de bataille, la mémoire n'évoque-t-elle pas les souvenirs des récits d'enlèvement dont la description a mené l'imagination dès l'enfance. N'est-il pas logique de se poser une question à ce sujet ? Comment, pendant plus de cinquante ans, des soldats ont-ils engagé le combat à pied sans conséquences fâcheuses, des cava-

liers, patrouillé dans des conditions favorables de terrain, des artilleurs, amené et retiré dans l'intervalle de deux flots, des michelettes, mortiers de plusieurs tonnes, alors que la jonction de trois rivières côtières rendait le sol autrement instable que de nos jours ?

La question de l'enlèvement ne se pose-t-elle également à propos des pèlerinages du Moyen Age, qui commencèrent bien avant la guerre de Cent Ans, subsistèrent pendant son cours et se perpétuèrent ? La traversée des grèves de la baie représentait pour les pèlerins la dernière partie de l'étape finale lors des randonnées à travers la France en provenant des pays de la chrétienté. Comment ces masses d'hommes, ces colonnes de pèlerins, ces solitaires, membres de confrérie, cortèges royaux, groupements de paysans ou de bourgeois, bandes de garçonnets, attirés par les épisodes merveilleux, les appels mystérieux, les implorations, l'esprit de renoncement, ne redoutaient-ils pas l'enlèvement au terme du voyage, après avoir échappé au péril de la route et aux dangers de guerre dans les pays qu'ils traversaient ?

Le champ de bataille parcouru et l'ultime étape du pèlerinage franchie, nous différons de direction avec les uns et les autres. Les Anglais cherchent l'endroit des remparts propices à enfoncer à coup de michelettes et les pèlerins se dirigent vers la porte de l'Avancée qu'ils franchiront pour garnir les pentes conduisant à l'abbaye. Quant à la vedette « Albatros », elle quitte la direction nord-sud suivie depuis le départ de Granville : elle prend, comme amers, deux ouvrages en maçonnerie émergeant à proximité de la bordure de roches ; elle longe un bois et un escarpement. Avancant lentement et mystérieusement, elle facilite à chacun une prise de contact plus harmonieuse avec le côté inconnu du Mont.

M. de Saint-Jean.

(A suivre)

Le président de l'Union Européenne de Radio-Télévision en visite au Mont Saint-Michel

Venus par avion de Paris à Dinard, Mme Rydbeck, de nationalité suédoise, et M. Rydbeck, président de l'Union Européenne de Radio-Télévision, arrivaient en voiture, dimanche matin, au Mont Saint-Michel, accompagnés de Mme et M. Janot, directeur général de la R.T.F. ; de Mme et M. d'Arcy, directeur des Echanges culturels internationaux ; de M. Cornon, architecte des Beaux-Arts pour le département d'Ille-et-Vilaine.

Avec l'agrément des Beaux-Arts, une messe fut célébrée à 9 h 30, à l'abbatiale, par M. le Chapelain du Mont qui tint à saluer les personnalités et à remercier la R.T.F. pour la cérémonie inoubliable de Noël 1958 retransmise par ses soins en Eurovision. Etaient présents, avec les jeunes étudiants du centre Pax Christi du Mont Saint-Michel, une délégation du séminaire Saint-Michel de Coutances conduite par M. l'abbé Hulin qui dirigeait chants et prières.

Au cours d'une longue et intéressante visite, M. Cornon présenta à ses hôtes l'abbaye du Mont Saint-Michel, merveille qui ne manqua pas d'enchanter ses visiteurs.

M. Rydbeck et sa suite furent reçus à l'hôtel du Mouton Blanc où, après le déjeuner, le champagne leur fut offert par M. René Nolleau, propriétaire, maire du Mont Saint-Michel.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Ain. — Villieu : Mme Collombat. — *Aisne.* — Vaux-Andigny : M. Henri Plancot. — *Alpes-Maritimes.* — Nice : Mme R. Raynaud. — *Ardèche.* — Aubenas : Mlle Yvonne Lacroix. — Annonay : M. Jean Vieux. — *Aube.* — Romilly-s-Seine : Mme Lucie Menéteau. — *Bouches-du-Rhône.* — Marseille : MM. Henri Autret, François Siabelli. — *Côtes-du-Nord.* — La Vicomté-s-Rance : M. A. Sadrin. — *Côtes-d'Or.* — Nolay-en Bourgogne : Mme Guibon-Poulléau, qui nous donna plusieurs articles très documentés pour les Annales. — *Eure.* — Fontaine-s-Jouy : Mme J. Léthoré. — *Eure-et-Loire.* — Unverre : M. A. Dormeau. — *Haute-Garonne.* — Toulouse : Mmes Chabanon, Edith Arnault. — *Gironde.* — Bordeaux : Mme Félix Alard. — Le Bouscat : Mme Méchain. — *Hérault.* — Montpellier : Mlle Dardé. — *Ille-et-Vilaine.* — Dinard : Mme Barbezat. — Retiers : M. Pierre-Marie Lucas. — *Indre-et-Loire.* — Tours : Mme Vve Villeneuve. — *Loire.* — Roche-la-Molière : Mme J. Tissot. — *Loire-Atlantique.* — Nantes : M. Maurice Pauvert. — *Loiret.* — Châteauneuf-s-Loire : Mme Marie-Louise Darras. — *Maine-et-Loire.* — Andrez : M. Pierre Brebion. — Longué : Mlle Marie Duchêne.

Manche. — Barenton : M. l'abbé Aoutin. — Cherbourg : Mme Vve Cayé ; Mlle Thérèse Samson. — Canisy : Mme Delacour. — Vierville : M. Léon Lenoël. — Saint-Georges-de-Bohon : M. Alphonse Boissel. — *Meurthe-et-Moselle.* — Badonviller : Mme Vve A. Thomas. — *Morbihan.* — Lorient : Mme Chéreau. — *Nord.* — Anzin : Mlle Flore Dusard. — Ecaillon : Mme Simone Schmidt. — Tourcoing : M. Michel Agache. — *Oise.* — Compiègne : Mlle Charpentier, Protecteur des Œuvres du Mont. — *Puy-de-Dôme.* — Clermont-Ferrand : Mme Madeleine Francky. — *Hautes-Pyrénées.* — Lourdes : Mme Saludas, insigne Bienfaitrice. — *Haut-Rhin.* — Mulhouse : Mme Thérèse Schladt. — *Rhône.* — Lyon : Mme Gérard. — *Haute-Saône.* — Gray : Mme Angot. — *Savoie.* — La Gièttaz : M. Jean-Michel Jiguet, très attaché aux Annales. — *Seine.* — Bondy : Mme Claude. — Boulogne : M. Léon Crozat. — Paris : Mme la Vicomtesse Marguerite-Marie du Doré, inscrite à l'Archiconfrérie depuis le 2 avril 1901 ; Mme Marvel ; M. Jean Toscane ; Mlle Canelle ; Mlle E. Breton. — *Seine-Maritime.* — Rouen : Mme Jean Stackler, née Yvonne de Beurcpaire. — Saint-Aubin-les-Elbeuf : M. et Mme Tuvache. — Yvetot : Mlle Marie-Louise Huby. — *Seine-et-Oise.* — Mantes-la-Jolie : Mme Poirier-Duflos. — *Deux-Sèvres.* — Chef-Boutonne : Mmes Jouselin et Marguerite Moreau, épouse Philippe. — Parthenay : Mlle E. Bondoux. — *Tarn-et-Garonne.* — Tenans-Fonneuve : Mme Noëlie Denèle. — *Loire-Atlantique.* — Nantes : R. P. Albert Dugout, S. J. — *Mayenne.* — Laval : M. Henri Bucquet. — *Meurthe-et-Moselle.* — Nancy : M. le chanoine Etienne Drioton. — *A. F. N.* — Lieutenant Michel Gilles, mort pour la France.

Guadeloupe. — Pointe-à-Pître : M. et Mme Jean-Jacques Rovélas ; MM. Pierre et Eugène Rovélas. — *Belgique.* — Anvers : Mme Pulinx. — *Canada.* — Saint-Joseph-de-Lauzon : M. Olivier Morency. — *Suisse.* — Saignelier : Mlle Lucie Schaller.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

— En vertu de la Communion des Saints, un infirme, un enfant, un vieillard, comme un moine ou une religieuse cloîtrée, peuvent exercer dans le monde une influence invisible d'une portée incalculable.

La Messe est par excellence le Sacrifice missionnaire qui draine toutes ces offrandes humaines dans le sang du Fils de Dieu et pour le salut du monde.

Mgr GUYOT.

Grandes Marées au Mont Saint-Michel

| Mois | Dates | Matin | | Soir | |
|-----------|-------|---------|---------|---------|---------|
| | | Heure | solaire | Heure | solaire |
| | | Pl. mer | Hauteur | Pl. mer | Hauteur |
| Mars | 5 | 8 14 | 13 45 | 20 28 | 13 20 |
| | 18 | 7 33 | 14 45 | 19 52 | 14 20 |
| Avril | 3 | 7 49 | 13 65 | 20 05 | 13 55 |
| | 15 | 6 31 | 14 10 | 18 51 | 14 |
| Mai | 2 | 7 25 | 13 70 | 19 43 | 13 70 |
| | 14 | 6 08 | 13 55 | 18 29 | 13 60 |
| | 31 | 7 04 | 13 65 | 19 25 | 13 80 |
| Juin | 13 | 6 30 | 12 90 | 18 50 | 13 15 |
| | 30 | 7 35 | 13 70 | 19 53 | 14 |
| Juillet | 14 | 7 27 | 12 60 | 19 45 | 12 95 |
| | 29 | 7 23 | 13 95 | 19 46 | 14 35 |
| Août | 13 | 7 40 | 12 80 | 19 55 | 13 15 |
| | 27 | 7 07 | 14 25 | 19 39 | 14 60 |
| Septembre | 12 | 7 44 | 13 25 | 19 58 | 13 40 |
| | 25 | 6 48 | 14 40 | 19 09 | 14 65 |
| Octobre | 11 | 7 16 | 13 55 | 19 31 | 13 65 |
| | 24 | 6 27 | 14 30 | 18 47 | 14 45 |

La mer entoure le Mont environ deux jours avant et deux jours après les plus fortes marées, avec un décalage de 20 minutes par marée en avance les jours précédents, en retard les jours qui suivent. L'arrivée du flot, avec mascaret, a lieu ordinairement 1 h 50 avant la pleine mer. La mer franchit le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 11 m, 20 à 13 m, 40 et le cordon de pierres du Gonesnon à partir de 11 m. Erreur possible de 20 à 30 cm selon les circonstances atmosphériques.

LES ANNALES
DU
MONT St-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE : La Salle des Chevaliers.

Dessin de Pascal Coste, 29 juin 1875, Bibliothèque de Marseille.

DIMANCHE 7 MAI

FÊTE TRADITIONNELLE EN L'HONNEUR DE SAINT MICHEL

10 heures :

Réception des Sociétés et Personnalités, à l'entrée du Mont.

10 h 30 :

Départ du cortège vers l'église abbatiale.

11 heures :

Sous la Présidence de
M. le chanoine ANGOT,
Archidiacre d'Avranches,
Délégué de Son Excellence Mgr l'Evêque,

MESSE PONTIFICALE

célébrée par Mgr LE FEUNTEUN,
Vicaire Général d'Evreux,
Grand Aumônier des « Charités » de Normandie.

Sermon par Mgr JACQUARD,
Archiprêtre honoraire de Mézières.

Communion, Prière pour les Victimes de la guerre.

15 heures :

FESTIVAL FOLKLORIQUE,
au pied des Remparts.

Chants et danses du Terroir.



87° ANNEE. — N° 3

MAI-JUIN 1961



Les Annales du **Mont Saint-Michel**

PÈLERINAGES BIBLIQUES

A travers les psaumes...!

Lorsque l'exil prit fin, les pieux Israélites quittèrent le pays de Babylone pour rentrer à Jérusalem. La ville sainte était en ruines. Ils relevèrent les murs du Temple, encouragés par les prophètes Aggée et Zacharie, sous les ordres de leurs chefs Esdras et Néhémie.

Maintenant va commencer une ère nouvelle dans la vie du peuple élu. Il approfondit sa vie religieuse et se prépare, pendant les cinq siècles suivants, à la venue du Messie. Il est intéressant de noter que, parmi diverses formes de dévotion, le peuple eut une prédilection pour les pèlerinages à la Ville Sainte et au Temple. Il se servait alors d'admirables formules de prière, inspirées par Dieu et que la Bible nous a transmises. Ce sont les « psaumes des montées », ainsi nommés parce que, Jérusalem étant située sur une hauteur entourée de vallées, les pèlerins, de quelque côté qu'ils arrivent, doivent monter pour y accéder. Il y a quinze psaumes des montées, les ps. 120 à 134.

Quand on marche, on ne peut faire de longues prières. Ainsi les étudiants de chez nous, se rendant à Chartres, chaque année, aiment-ils méditer le rosaire, sans se lasser de répéter leurs *Ave*. Les psaumes des montées ont aussi ces caractéristiques d'être courts, simples dans leur langage, faciles à retenir de mémoire : ils n'imposent à la méditation que des idées peu nombreuses mais répétées sous formes variées. Souvent un mot est repris dans deux ou trois versets successifs pour permettre à l'attention de se fixer et au pèlerin de penser tout en marchant.

Les sentiments des pèlerins israélites peuvent inspirer nos démarches dans nos propres pèlerinages. Observons donc les principales attitudes de l'âme exprimées dans ces psaumes.

C'est d'abord la *joie* (ps. 122). — Joie du départ,

*O ma joie, quand on m'a dit :
Allons à la maison de Yahvé !*

Joie à l'arrivée et admiration devant la ville sainte à cause de

sa beauté : elle forme un tout harmonieux, avec son Temple, ses palais royaux, ses maisons blanches bien groupées ; à cause de son importance religieuse et politique, car on y rencontre des pèlerins de tous les horizons et l'on y voit le descendant de David, l'oïnt de Yahvé.

La route se faisait ensemble, en caravanes, et, à Jérusalem, on avait la joie de se retrouver entre frères. Le psaume 133 exprime avec enthousiasme cette fraternité religieuse : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum...* « fraternité aussi douce que l'huile parfumée et aussi féconde que la rosée du matin sur le mont Hermon ».

A Jérusalem les pèlerins lèvent leurs yeux vers le mont Sion où se dresse le Temple et en même temps leurs âmes s'élèvent avec confiance vers le Seigneur (ps. 121). Tout au cours de leur séjour, ils vivront ainsi « plus près de Toi, mon Dieu » !

Mis en présence de Dieu, le pèlerin prend conscience de son indignité ; il exhale alors ses sentiments de repentir et d'humilité, parsemés toutefois d'espérance, car le Dieu qui châtie est aussi celui qui sauve le coupable de ses fautes : tel est le sens du *De profundis* (ps. 130) :

*Des profondeurs, je t'invoque, ô Yahvé,
Seigneur, écoute mon appel !
.....
J'espère en Yahvé, oui, mon âme a confiance,
Je compte sur sa parole.*

Si l'un des buts du pèlerinage est de purifier sa conscience et d'expier ses péchés, il semble que le motif principal qui revient dans ces psaumes soit l'action de grâces. A diverses reprises, et parfois longuement, le pèlerin évoque dans sa prière les bontés de Dieu à son égard, ainsi qu'envers son peuple : nombreux sont les versets qui les rappellent, comme, chez nous, les *ex-voto* qui couvrent les murs de nos sanctuaires énumèrent les multiples faveurs reçues du Seigneur (ps. 124, 126, 129, 132).

Au souvenir de tant de bienfaits, preuves de l'amour de Dieu pour ses enfants, comment ne pas se sentir rempli de confiance pour lui exposer ses demandes (ps. 121) :

*Le secours me viendra de Yahvé
qui a fait ciel et terre...
Yahvé te gardera au départ et au retour,
maintenant et à jamais.*

La liturgie catholique utilise fréquemment le premier de ces versets, pour rappeler qu'au Dieu créateur rien n'est impossible.

Le psaume 125 compare au mont Sion l'âme qui met en Dieu toute sa confiance : elle est inébranlable, car Dieu la protège, comme les montagnes qui entourent Jérusalem protègent la ville sainte.

Le pèlerin médite également sur la sagesse divine et sur le sens de la vie : il écoute Dieu lui donner ses consignes ; il prend de sérieuses résolutions. Le psaume 123 l'invite à fixer

son regard sur Dieu pour entendre ses appels et y répondre avec empressement :

*Je tiens les yeux levés vers toi
qui trônes dans les cieux ;
Comme les yeux des esclaves
fixés sur la main de leur maître,
Comme les yeux de la servante
sur la main de sa maîtresse.*

Ainsi est-il prêt à obéir au moindre signe, et à redire la parole du Christ : « Seigneur, que votre volonté soit faite » !

Le pèlerin découvre enfin, dans les versets de sa prière les conditions du vrai bonheur : *Beatus vir*, disent les psaumes 127 et 128.

Le mot qui exprime bien le bonheur, et revient dans ces textes comme un leit-motiv, est celui de *paix*, souhait que le Christ reprendra si souvent à l'adresse de ses apôtres, et que déjà le psalmiste se plaît à répéter :

— Paix pour Israël, implore-t-il !
— Elle viendra, si vous gardez mon alliance... Alors, oui, je bénirai Sion :

*« ses justes, je les comblerai de bonheur ;
ses pauvres, je les rassasierai de pain ;
ses prêtres, je les vêtirai de salut
et ses fidèles jubileront d'allégresse... »*

Les derniers versets laissent entrevoir les effets lointains d'une prière étendue, cette fois, aux dimensions du monde : Dieu y renouvelle la promesse du Messie ; il sauvera l'humanité en lui envoyant le Christ.

Le pèlerinage est accompli. Au regret de quitter la ville sainte, le fidèle se recommande à la prière des ministres qui ont l'avantage de résider dans le Temple. Un dialogue touchant se déroule au long de ce psaume 134 par lequel s'achèvent les *complies* du dimanche : supplique du pèlerin en partance, réponse et bénédiction des prêtres :

— Bénissez le Seigneur, vous, ses serviteurs,
qui vous tenez dans la demeure de Yahvé !
.....
— Que de Sion, Yahvé te bénisse,
lui qui a fait ciel et terre !

Ainsi ces psaumes des montées sont comme le vade-mecum du pèlerin, son livret de prières ; ne pourraient-ils pareillement alimenter la prière des pèlerins de nos jours ? Les uns expriment la joie ou la confiance du fidèle, ses protestations de paisible abandon entre les mains de Yahvé ; les autres traduisent le repentir et la demande de pardon, ou encore l'action de grâces. « Il est difficile, écrit le P. Calès, de trouver une piété plus sereine, plus cordiale et plus prenante, un charme plus doux et plus pénétrant, une expansion d'âmes plus aimables et plus sympathiques ».

L. HULIN.

NOS VITRAUX

Ceux qui sont partis. — On ne pouvait les taxer de vieux vitraux : ils n'étaient pas encore centenaires, ayant été peints, au Mont même, en 1870. On sait en effet qu'ayant obtenu la jouissance de l'ancienne abbaye bénédictine, en 1865, Mgr Bravard rêva tout de suite de faire du Mont, à la fois un but de pèlerinage, mais aussi une sorte d'école d'art sacré.

C'est ainsi que fut autorisé à s'installer dans une vieille demeure dite la maison Hédou, un certain *M. Biberon*, peintre verrier, dont les dessinateurs occupèrent les combles du presbytère contigu à son atelier. Près de cette maison avaient été aménagés des fours qui, encore aujourd'hui, subsistent et servent de caves au « Logis Sainte-Catherine ».

Outre un certain nombre de productions dispersées dans tout le diocèse, à Saint-Pierre de Coutances, Macey, Villechien, Périers, Sainteny, etc., l'atelier Biberon se devait de travailler pour le Mont. C'est en février 1870 que furent exécutés les deux vitraux du chœur, dont le coût s'éleva à 479 francs, pose comprise : heureux temps !

Selon l'usage de l'époque, ils sont faits de verre blanc recouvert d'épaisses couches de peinture qui lui enlève toute transparence, et qui, cuite à trop basse température, en vient rapidement à s'écailler, laissant aux personnages représentés des figures informes et décolorées.

Pour conserver toutefois le souvenir de cet atelier local, essayons de fixer les caractéristiques de ces réalisations.

Du côté de l'Évangile, apparaît sous un dais aux couleurs bariolées un *saint Pierre* au visage impressionnant derrière ses binocles et sous sa tiare aux trois couronnes. Revêtu d'une lourde chape, il bénit d'une main et de l'autre, tient les clés et la crose pontificale. Le bas de la fenêtre est occupé moitié par un blason qui prétend reproduire les armes de la ville, moitié par une inscription : *Donné par M. l'abbé Pigasse*. En chiffres gothiques : *L'an MVCCCLXX*.

À l'opposé, *saint Aubert* se dresse sous un baldaquin identique à celui de saint Pierre ; dans sa main, une figuration du mont, avant la fondation du sanctuaire ; sous ses pieds, on lit : *Avec le concours de personnes bienfaisantes*. Sans les nommer, M. Pigasse signale en effet, au Livre paroissial, l'aide de « quelques personnes charitables dont je conserverai toujours un précieux souvenir ».

L'atelier de M. Biberon ne fut pas de longue durée. Lorsque *M. Laforêt-Levatois* voulut restaurer la chapelle de Notre-Dame, il s'adressa pour le vitrail au maître-verrier de Bayeux, *Mazuet*. La scène est facile à déchiffrer : un pèlerin vient se jeter aux pieds du gardien du sanctuaire qui l'invite à se diriger vers l'image de la *Vierge Noire*. Grave défaut de cette représentation : le vitrail ressemble trop à une projection photographique où se reconnaissent en gros plan des personnages de l'époque.

Ne citons que pour mémoire le tableau, plus que vitrail, figurant l'*ange gardien*, épais badigeon, sans aucune transparence, totalement réfractaire aux plus beaux rayons du soleil de midi.

Vu l'état d'usure de ces quatre fenêtres, et hormis leur

intérêt d'œuvre locale — qu'il ne conviendrait pas de surestimer — il n'y a pas lieu, semble-t-il, de regretter leur disparition. Le XIX^e siècle n'a vraiment pas apporté à l'église paroissiale, en cette occasion, des travaux de qualité.

M.D.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 NF versés en une seule fois) : Mme Gauchey (Lyon) ; Mme M. Colmar-Gondeau (Paris) ; Mme Vve Humblot (Dun-sur-Meuse) ; Mlle Lhermet (Monistrol-sur-Loire) ; Mlle J. Pimor (Paris) ; Mlle Gina Grassi (Naples).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} février au 31 mars, 138 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 60 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Chantal, Brigitte Dreyfus-Hudicourt (Port-au-Prince) ; Antoine N'Guessan (Abidjan) ; Bernadette, Alice Pineau (L'Aiguillon-sur-Mer) ; Jean-Michel Marie (Fougères) ; Jean-Luc, Catherine, Francis Blattes (Mazamet) ; Claude Jeumaire (Paris) ; Vianney, Ange-Michel Hubert (Vergoncey) ; Brigitte Ratinet (Mainsat) ; Anne de Villemandy (Rodez) ; Célestin, Gérard, Marie-Thérèse, Anne, Pauline, Rémy, Romuald, Véronique Bakatoula ; Marcelline Baymabidika (Pointe-Noire) ; Jean-Michel, Marie-Christine Girou (Aurillac) ; Marie-José, Monique Coulet (Montpellier) ; Marie-Joseph, Jean-François Kibangou (Brazzaville) ; Joseph Vermeire ; Albert Demeersman (Bruxelles) ; Roland, Chantal, Anne-Marie Brosset ; Lydia, Didier Champion (La Tessoualle) ; Claude Gibert (Montpellier) ; Isabelle de Mathan (Angers) ; Emilienne N'Dia (Sassandra) ; Michel Papin (Casablanca) ; Vincent de Paul Dan'Ho-Adja (Abidjan) ; Paul-Vincent Caillaud (La Tessoualle) ; Marie-Christine, Micheline, Jean-Noël Vedie (Berd'Huis) ; Jean-Denis Ladour (La Trinité) ; Guy-Didier Tsila (Brazzaville) ; Renée, Nicole Dubroux (Gerbéviller) ; Bruno Bousquié (Labruguière) ; Benoît, Francis Labranche (Saint-Jérôme) ; Suzie Carrière (Cazaville, Canada) ; Dominique, Régis, Nelly, Marie-Françoise Ladant ; Geneviève, Odile, Marie-Françoise Martin ; Brigitte, Marie-Paule, Yves Gondaliez (Blaringhem) ; Pascale, Marc Dedieu (Toulouse) ; Jean-Pierre Genrum (Marseille) ; Serge Pralong (Genève) ; Louise, Martine, Simon Sallé (L'Aiguillon-sur-Mer).

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Calvados. — Beaumont-en-Auge : Mme Eugénie Vitet. — Gonneville-sur-Honfleur : M. Eugène Lemièrre. — Gironde. — Pessac : Mlle Suzanne Larribe. — *Ille-et-Vilaine.* — Rennes : Mme la Comtesse du Fay de Carsix, née Isabelle de Charette de la Contrie, très fidèle aux traditions familiales de piété et de confiance en la protection de saint Michel. — *Manche.* — Coutances : Mme Vve Emile Avoine, née Alice Fatout. — Tanis : M. Elie Marrière. — Le Vrétot : M. Louis Egret. — *Orne.* — Moulins-la-Marche : M. Robert Morel, fidèle pèlerin de l'Archange. — *Seine-Maritime.* — Mesnil-Esnard : Mme Angèle Blard. — *La Martinique.* — Fort-de-France : M. J. Mussard. — *Belgique.* — M. le chanoine Jamin, curé et chapelain de Banneux Notre-Dame, qui honorerait de sa présence la fête de saint Michel, le 29 septembre dernier.

Tunis. — Ecole Sainte-Marie : M. Carmel Falzon, R.S.M.
Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

UN GRAND DEVOT DE SAINT MICHEL

M. le Chanoine Jamin, chapelain de Banneux

Les pèlerins du 29 septembre l'avaient vu gravir, lentement, mais avec courage, les escaliers de l'abbatiale. Qui eût pensé alors que l'heure était proche, pour lui, d'aller contempler, dans la splendeur des cieus, aux côtés du Christ-Roi, la Vierge des Pauvres, comme on l'appelle à Banneux depuis qu'elle s'est ainsi nommée au cours de ses apparitions, et le glorieux Archange.

A plusieurs reprises nous l'avions entendu affirmer son attachement et sa confiance en saint Michel. Il a fallu toutefois,



Chapelle Saint-Michel, érigée à Banneux Notre-Dame sur l'initiative de M. le chanoine Jamin et où la première messe fut célébrée le 25 septembre 1960 par M. le chapelain du Mont Saint-Michel.

pour en saisir toute la profondeur, que nous soit révélée par une lettre de sa dévouée secrétaire, en décembre dernier, l'effendue du sacrifice qu'il s'imposa pour venir prier l'Archange en son sanctuaire. Apprenant aujourd'hui son décès, les nombreux amis de M. le chapelain Jamin ne liront pas sans émotion le récit de son pèlerinage ; tous voudront, avec nous, implorer la Reine des Anges et le Prince des Anges de hâter, pour leur dévoué serviteur, l'heure de l'entrée au Paradis : *In Paradisum deducant te Angeli...!*

« M. le chapelain Jamin, bien qu'il aille mieux de son infirmité, est toujours au lit et ne peut encore écrire. Aussi je me charge de vous transmettre de sa part tout le réconfort que lui a procuré le dernier numéro de vos *Annales*, dans lequel vous parlez de la chapelle Saint-Michel à Banneux Notre-Dame.

Saviez-vous que des crises cardiaques douloureuses l'ont éprouvé lorsqu'il est arrivé à l'entrée de la basilique, après avoir lentement gravi les innombrables marches... En quittant le Mont Saint-Michel, il n'était pas bien et il a, avec le frère Yves, son compagnon, récité la prière liturgique au glorieux Archange pour pouvoir effectuer un heureux retour. Ce dernier ne fut pas sans peine, car, à maintes reprises, ils ont dû arrêter la voiture dans les campagnes pour que passent les douleurs cardiaques qui se faisaient plus intenses. C'est un vrai miracle que M. le chapelain n'ait pas eu son infarctus à ce moment-là. Nul doute que saint Michel ne l'ait protégé ! Et ici même, à Banneux, où les docteurs ne nous laissaient plus le moindre espoir, la Vierge des Pauvres et saint Michel l'ont certainement sauvé... »

A nos chers Abonnés

La fidélité et l'empressement de nos abonnés à régler leur cotisation aux *Annales* nous ont dispensé d'adresser, cette année, le rappel à l'ordre indispensable.

Nous leur sommes profondément reconnaissants.

Nous savons d'autre part que l'envoi aux abonnés qui ont bien voulu offrir la somme de 10 NF de la belle image en couleurs extraite du Livre d'Heures de Troyes, reproduite par les soins des Editions de l'Abbaye d'En Calcat, a été vivement apprécié.

Le souhait que nous formulons et que nous osons confier à l'attention de nos chers lecteurs, c'est qu'ils veuillent bien faire connaître autour d'eux le bulletin du pèlerinage et en signaler l'adresse : M. le Directeur des *Annales*, B. P. n° 1, Le Mont Saint-Michel (Manche).

Pour tout envoi d'argent, utiliser, de préférence, notre compte postal : Directeur des *Annales*, C. C. P. 4-42, Rennes.

Le montant de l'abonnement, pour 1961, reste fixé à 3 NF.

HORAIRE DES OFFICES

- Pendant les mois de mai et juin, des messes sont assurées :
- le dimanche, à 6 h 30, 8 heures et 11 heures ;
 - en semaine, à 7 heures.

LE MONT SAINT-MICHEL

synthèse d'art, d'histoire et de ferveur

Il n'est pas un homme qui, longeant la route côtière de Granville à Avranches, puisse demeurer insensible à la vue qui se présente à lui du plateau de Champeaux, « *le plus beau kilomètre de France* » selon le propos de Paul Deschanel, consigné par Edouard Herriot dans sa « Forêt Normande », ou encore du pont de Genêts, de la plate-forme de l'ancienne cathédrale d'Avranches ou du podium de son admirable Jardin des Plantes, pour ne citer que les lieux dont l'accès est ouvert à tous. De ces divers points, le spectacle est saisissant, de cette baie qui s'étale sur une immense surface, qui s'insinue profondément dans l'estuaire de la Sée et de la Sélune, et dont le goulet se situe entre la pointe de Carolles et le grouin de Cancale, soit qu'elle se présente remplie des eaux du flux jusqu'à lécher ses rives, soit qu'elle apparaisse comme une étendue sans fin de sables gris-jaunâtres. De cette monotonie plane, des reflets variés de la lumière, qui, selon les heures et les saisons, s'irise à l'horizon en des teintes diffuses, il émane une poésie que le pinceau ou le verbe sont impuissants à traduire et qui se résout en une muette contemplation, avant même que l'œil ait réussi à fixer l'attention sur les deux îlots qui émergent de ce paysage de rêve. « *Il y a des lieux que l'on admire* », a dit La Bruyère. De ces îlots, l'un, Tombelaine, apparaît écrasé, pantelant, tel un monstre gigantesque abattu par un titan et laissé là pour compte. L'autre, le Mont Tombe, devenu le Mont Saint-Michel, sous sa forme pyramidale, aérienne, semble surgir des profondeurs du sol par un élan irrésistible pour s'irradier dans la verticale de l'Infini.

Si ces images se présentent d'elles-mêmes à l'esprit, c'est qu'elles semblent symboliser et synthétiser non seulement l'aspect, mais les destinées de ces deux terres échouées. D'un côté, *Tombelaine*, d'abord refuge austère pour les anachorètes, puis prieuré que des noms tels que Robert de Tombelaine, Saint Serlan, suffiraient à illustrer puis profanée, devenue au milieu du XIV^e siècle, bastille d'assaut contre le Mont qui, sous l'égide de Saint-Michel, soutenait le juste combat. Désormais, stérile, déserte, on dirait que, dans sa pesante solitude, elle paie l'injustice de l'agression, subit la rançon de la défaite, et expie jusqu'à l'insolent orgueil de ce surintendant Fouquet, dont le château git parmi les autres ruines.

De l'autre côté, *le Mont Saint-Michel*, forteresse défensive en même temps que haut-lieu de prière et de vertu, brandit en pointe dans le plein ciel, l'épée flamboyante de l'Archange. Car s'il fut, de par la volonté de son parrain, un sanctuaire sacré, il a été aussi, avec l'aide de ce puissant protecteur, une citadelle-

clé, le dernier bastion inviolé de la cause nationale, à un moment crucial de l'histoire du peuple franc.

Comment s'étonner, dès lors, que ces divers titres lui confèrent un privilège parmi les lieux les plus renommés de France et même du monde ! Sa notoriété lui vient assurément de l'ensemble des traits qui composent sa physionomie originale et lui confèrent un intérêt universel.

Son site pittoresque, tout d'abord, est un grand attrait pour le simple touriste. Mais le visiteur averti est attiré avant tout par l'Abbaye qui le couronne et qui renferme dans ses constructions prodigieuses les formes de la grande architecture médiévale de caractère nettement normand même quand il en vient à subir l'influence de l'Île-de-France, après le triomphe des Capétiens sur les Plantagenets. C'est aussi, pour l'historien, un lieu chargé du souvenir de grands événements. Enfin et surtout, outre que ses dix siècles de vie l'ont introduit dans la grande histoire du Duché et de la Nation, il n'a pas failli, dans l'ensemble, à la vocation essentielle de ses origines, celle d'attirer de grandes âmes, éprises de perfection, et des pèlerins sans nombre *ex omni tribu, et lingua, et populo et natione*, depuis les Rois et les puissants de ce monde jusqu'aux plus humbles des sujets ; et les pèlerins d'aujourd'hui vont y chercher, comme autrefois leurs devanciers, réconfort et aide pour les luttes de leur vie propre et protection pour toutes les causes qui leur sont chères.

C'est sous ses aspects divers que notre Mont Saint-Michel a été célébré, étudié par les artistes, les archéologues, les historiens, les hagiographes de tous les pays. Or, en visitant, sous la conduite de gardiens désormais stylés, corrigés, les divers lieux de cette prodigieuse abbaye intacte, ou plutôt magnifiquement restaurée par les soins intelligents d'architectes tels Corroyer, Petitgrand, Paul Guët, Paquet, Herpe, et, maintenant de MM. Froidevaux et Traverse, on ne peut cependant se défendre d'une certaine nostalgie. Il manque quelque chose à l'intérêt de cette course à travers les admirables salles monastiques, froides comme le granit qui les étouffe, et l'émotion esthétique est incomplète si, à travers les formes de beauté, on omet d'évoquer la vie qui les anima au cours des temps.

Car, sous les faits historiques et sous l'œuvre des artisans de ce corps admirable, une âme se cache qu'il faut sortir de son ombre, une âme faite d'idéal et de mystique, ornée de vertus, épanouie par les formes nobles de la pensée universelle et l'exaltation enivrante de la Beauté, auréolée enfin par une résistance héroïque aux ennemis de toute sorte, pour la sauvegarde des droits de Dieu et du patrimoine national...

V. BOURGET,
curé de Genêts.

Conférence donnée, le 19 septembre 1960 au Congrès des Ingénieurs E.D.F. à Granville, et, en la fête de Saint-Thomas d'Aquin, le 7 mars 1961, au Grand Séminaire de Coutances.

UNE HEUREUSE INITIATIVE

Au moment de donner le bon à tirer pour ce nouveau bulletin, nous arrive, de Paris, la lettre suivante, dont nous faisons part bien volontiers à tous nos lecteurs et amis de saint Michel.

...« Je lis, seulement ce soir vos *Annales* de mars-avril, dont l'article *Projet de vitraux à l'église paroissiale* a retenu mon attention et m'a profondément touchée. Peut-être avez-vous entendu parler de cette église *Notre-Dame du Paradis*, qui sera ouverte au culte le 29 septembre 1961 et construite uniquement avec les dons de ceux et celles qui portent un nom d'Archange (Michel, Gabriel, Raphaël) ?

J'ai pensé que, pour ces vitraux envisagés, il serait bien de lancer un appel dans ce genre : à tous les Pierre, pour le vitrail de saint Pierre ; à tous les Aubert, très nombreux en France, pour le second. Ainsi ceux qui portent ce nom — qui donne comme une sorte de parenté avec le saint Evêque — seraient-ils fiers de contribuer par un hommage éclatant envers leur digne « cousin ». ...Quel hommage à ce bon et saint Evêque ! Il me semble qu'il serait content de cela, et nous regarderait comme étant sa « propre famille... ».

Comment ne pas souscrire à cette généreuse initiative ? De tout cœur, nous confions à nos chers lecteurs le soin de faire connaître cet appel à tous les Pierre et les Aubert qui les entourent, et, pour les aider dans ce magnifique apostolat à la gloire du premier chef de l'Eglise et du fondateur du Mont Saint-Michel, nous tiendrons à leur disposition autant d'exemplaires de ce bulletin qu'ils voudront bien nous en demander.

Adresser les offrandes à : M. le Directeur des *Annales*, C.C.P. 4-42, Rennes, avec mentions : pour le vitrail de saint Pierre ou de saint Aubert.



BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en mai, les 1, 8, 15, 22, 29 ; en juin, les 5, 12, 19, 26.

Les premiers samedis du mois, 6 mai et 3 juin, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 2, 9, 16, 23, 30 mai ; 6, 13, 20, 27, 29 juin.

Indulgences plénières. — 1°) Jour au choix pendant la Neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés, au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 mai. — Intention principale : la victoire du Saint-Esprit sur l'indifférentisme religieux. — Intention missionnaire : la religieuse conformation des laïcs à l'apostolat missionnaire.

Du 15 au 23 juin. — Intention principale : essor et renouveau du culte du Sacré-Cœur. — Intention missionnaire : la véritable éducation chrétienne des enfants dans les écoles des Missions.

Pèlerin, d'où viens-tu ?...

De divers pays étrangers !

Ce n'est pas d'aujourd'hui que le Mont Saint-Michel jouit d'une renommée mondiale. Déjà au Moyen Age, il était bien connu hors de nos frontières, et cette célébrité lui attirait la visite de nombreux pèlerins étrangers. Essayons de rassembler le souvenir de quelques-uns de ces visiteurs.

Quel est ce mystérieux personnage qui, en ce matin d'Épiphanie, vient humblement se jeter aux pieds de l'illustre abbé Geoffroy de Servon ? La *Neustria pia* se référant à la chronique de R. Cenalis (1), le désigne sous le nom d'*Isaac de Séville* : c'est un Juif venu d'Espagne avec l'intention de se fixer à Rouen.



...Geoffroy de Servon, XXX^e Abbé du Mont Saint-Michel (1363-1386) recevant Isaac de Séville pour le baptiser.
(Vitrail de l'église de Servon, c. Pontorson, M.)

Mais, inspiré par l'Archange qui lui persuade d'embrasser la foi chrétienne, il se rend auprès de l'abbé Geoffroy pour lui demander le baptême. Celui-ci l'accueille avec joie, reçoit son abjuration en présence de l'Official et du Chancelier d'Avranches, et le baptise sous le nom de Michaël. Cette scène mémorable a heureusement inspiré l'auteur d'un vitrail qui fait honneur à l'église de Servon, proche du Mont. Ne soyons pas trop surpris de ces relations Espagne-Normandie. En décembre 1086, mourait au monastère de *Dozdès* (Castille) un ancien moine du Mont,

saint Anastase, l'une des figures les plus illustres de son temps. D'autre part, le sanctuaire de *Saint-Jacques de Compostelle* était alors en pleine célébrité ; de nombreux pèlerins s'y rendaient même de nos régions, qui ne manquaient pas de vanter les merveilles de leur pays. Les statuts de nombreuses confréries, y compris celle de Saint-Michel de Vaucelles, prévoyaient le cas de pèlerinages à Rome ou à Saint-Jacques de Galice. Parmi les habitants de Caen qui visitèrent des pays étrangers, l'abbé de Saint-Martin cite un sieur Lefèvre ayant fait plusieurs fois le voyage de Saint-Jacques, « qui est un pèlerinage fort estimé en beaucoup de villes de France ». Et, dans son *Journal*, Simon Le Marchand raconte, à la date du 5 mars 1611, l'érection, au faubourg de Vaucelles, de cette « croix pleureuse » que des pèlerins de Saint-Jacques avaient fait vœu de réédifier s'ils revenaient sains et saufs de leur voyage en Galice. Ces pèlerins n'étaient-ils pas de véritable agents de liaison entre toutes les contrées des Etats chrétiens ?

Il faudrait pouvoir citer tout au long l'histoire de ce pèlerin d'Italie qui fit deux fois le voyage du Mont, telle que nous la rapporte Dom Huynes (2). C'était au temps de l'abbé Hildebert. Un pèlerin « des quartiers d'Italie », venu en cette église, emporta, sans permission, une petite pierre qu'il offrit à un monastère de son pays. Tombé malade et soigné par les meilleurs médecins, il n'en reçut aucun soulagement. Quelques années plus tard, deux religieux du Mont, se rendant en pèlerinage au Mont-Gargan et passant dans son village, il les pria instamment de loger chez lui et leur fit part de son malheur.

— N'avez-vous rien emporté de ce Mont, demandèrent les visiteurs ?

- Une seule petite pierre.
- Avec le consentement de quelque religieux ?
- Non pas !
- Voilà, sans doute, la cause de votre mal !

Promettez à Dieu, s'il daigne vous rendre votre « pristine santé », de visiter à nouveau ce temple sacré, et d'y reporter vous-même la dite pierre.

— Non pas la pierre, dit le malade, mais de préférence d'importantes oblations, que me permet la réussite de mes affaires temporelles.

Sur ce, nos voyageurs partirent pour le Mont-Gargan, promettant de revenir chez lui et de l'accompagner jusqu'au Mont.

Au retour, ils trouvèrent leur hôte guéri et prêt à partir. Arrivé en ce Mont, il mit sur l'autel de saint Michel, avec tous ses dons, la pierre indûment enlevée ; puis, l'ayant reprise, mais, cette fois, avec le consentement des religieux, il la remporta dans son pays où il fit bâtir une église et la mit dedans : « par ainsy, il se porta bien le reste de ses jours ».

C'est encore dans la chronique de Dom Huynes que se trouve le récit d'un pèlerinage qui fit, en son temps, grand bruit en Belgique (3). Bien que l'auteur parle de l'Allemagne, la suite du récit indique nettement qu'il s'agit de la Belgique. Or donc, l'an

1457, un enfant âgé de neuf ans, Nicolas, fils de Pierre Le Pellier, « de la ville de Daez, diocèse de Liège, ès basses Allemagnes », désirait vivement se rendre au Mont Saint-Michel. Son père s'y opposa, l'assurant, au surplus, qu'il l'y conduirait lui-même un peu plus tard. Viennent à passer trois autres enfants en route pour le Mont. Nicolas n'y tient plus ; il quitte la maison sans mot dire et les rejoint à la porte de la ville. Averti de la fugue de son fils, le père court après lui, le rattrape, le saisit par les cheveux et, « au nom du diable », lui ordonne de retourner à la maison. Hélas ! à ces mots, l'homme tombe raide mort. Prêtres et fidèles frappés de stupeur, implorèrent, mais en vain, son retour à la vie ; on le porte à Sainte Marie de Daez, puis à Saint Michel de Burchüe, et de nouveau à Daez où il est enterré. La cérémonie achevée, l'enfant prend la direction du Mont, accompagné de plus de trente personnes qui attestent sur les saints évangiles l'exactitude de l'événement. Le lendemain, trente autres, de Daez également, confirment ce qui s'était passé.

Et notre chroniqueur d'en tirer cette conclusion : « que saint Michel se plaît grandement que les petits enfants s'approchent de lui et viennent visiter cette sienne église... car qui pourrait nombrer, je ne dis pas tous ceux qui viennent en pèlerinage, mais seulement tous ceux qui y viennent, tous les ans, n'ayant pas encore atteint l'âge de douze, quinze ou vingt ans ».



Pèlerins arrivant au Mont Saint-Michel, conduits par un enfant
Miniature d'un ms. du Mont Bibl. d'Avranches.

Parmi les pays étrangers, c'est pourtant l'Allemagne qui devait envoyer au Mont les plus forts contingents de pèlerins. Pas moins de douze chroniques font allusion ou racontent en détail ces migrations d'enfants dont on trouve l'écho dans les récits montois. Dans l'impossibilité de transcrire tous ces textes, assez semblables d'ailleurs les uns aux autres, nous nous contenterons des plus significatifs, renvoyant pour le reste nos lecteurs aux diverses publications de M. Etienne Dupont qui s'est longuement penché sur cette question (4).

Dans les *Annales d'Hirschau*, l'abbé Trithemius rapporte à l'année 1456 le commencement de ces pérégrinations qui, pendant une dizaine d'années entraînent des multitudes d'enfants vers « le saint Archange Michel, au Mont Garganus en Normandie » (sic).

Une petite chronique du Haut-Rhin, œuvre de Würdtwein,

nous décrit ces *Pueri Sancti Michaelis*, comme on les appelait, marchant en troupes, animées d'un grand zèle, qui, du reste, diminuait avec les fatigues du voyage et les souffrances de la faim.

« Le 15 juillet 1450, écrit un Dominicain, Pierre Herp, onze cents enfants, de passage à *Francfort-sur-Mein*, ont commencé leur voyage au Mont Saint-Michel ».

La *Chronique* de la ville de *Cologne* signale le même mouvement en 1455, ajoutant que la durée du voyage était d'environ deux ans, que ces enfants venaient de tous les pays, villes et villages d'Allemagne, que le cortège, précédé de drapeaux ornés de portraits de saint Michel avec les armoiries des seigneurs, grossissait à mesure qu'il avançait, car « il s'y joignait des vieillards, des valets et des domestiques des deux sexes ».

Plus explicite encore la *Chronique de Eikhart*, de *Wissembourg* : c'est en plein hiver, alors que tout est couvert d'une neige épaisse et qu'il fait horriblement froid, qu'arrivent en cette ville cent-vingt enfants de *Kreuznach*, bientôt suivis de deux ou trois cents autres de tout le pays de *Bâle*, *Schlestadt*, *Spire*, *Worms*, *Mayence*, etc..., au total onze cent dix-sept enfants en sept jours, et qui, tous, se dirigent vers le Mont Saint-Michel.

En 1458, cent jeunes gens sont partis de *Hall*, le jeudi après la Pentecôte, sans ou même contre l'assentiment de leurs parents; plus de quatre cents d'*Ellwangen* (Wurtemberg), près d'un millier de *Passau* et *Teckendorf*, portant sur leur drapeau, avec le crucifix, les images de sainte Marie, saint Jean et saint Michel.

Ceux de *Saint-Avoid*, au dire du franciscain *Detmar*, dans sa *Chronique de Lübeck* (5), arborent, en plus de leurs fanions, des croix blanches sur leurs vêtements; à l'entrée des villes, ils se rangent deux par deux, traversant ainsi la place publique; piqués d'abord par la curiosité, les habitants sont vite émus de compassion pour ces enfants dont beaucoup souffrent de la faim; ils en accueillent chez eux deux, trois, autant qu'ils peuvent en héberger.

Tels sont ces récits, proches, on le voit, les uns des autres, mais dont la coïncidence indique précisément un mouvement extraordinaire de dévotion envers l'Archange, en ce milieu du XV^e siècle.

Les pèlerins de Hesse et de Westphalie descendaient à travers la Belgique et le nord de la France. Ainsi les vit circuler *Jacques de Clerck*, qui note dans ses *Mémoires* : « Environ le Caresme et après Pâques, l'an 1458, grande multitude d'Allemands et de Brabansons et d'autres pays, tant d'hommes que de femmes, enfants en très grand nombre, par plusieurs fois passèrent par le pays d'Artois et les pays d'environ, et allaient en pèlerinage au Mont Saint-Michel (6) ». Qui nous dira si le nom de « rue des Pèlerins » donné à l'une des artères anciennes de *Mouscron*, sur le chemin de Courtrai à Lille, ne lui vient pas de ces migrations d'antan ?

Traversant landes et forêts, empruntant ces sentiers de terre et de boue que nous avons encore connus, il y a une quinzaine d'années, entre les vallées de la Nahe et de la Saar, d'autres, se

guidant d'après le soleil, prenaient la direction de l'Ouest, marchant vers ce Mont dont ils savaient seulement qu'il était situé « au milieu de la mer, sur un rocher très élevé » que le flot cesse d'entourer deux fois par jour pour en ouvrir l'accès. Ceux du centre ou du sud franchissaient le Rhin à la hauteur de *Brisach* ou mieux de *Strasbourg*; comment s'étonner alors de trouver, à l'entrée de la ville de *Nancy*, un faubourg portant le nom de « *Tombelaine* », l'îlot frère du mont *Tombe*. Sachant surtout que, sur ce rocher qui servait de halte au cours de la traversée des grèves de *Genêts au Mont*, les *bénédictins* avaient élevé une chapelle dédiée à *Notre-Dame-la-Gisante* ou *Notre-Dame de Tombelaine*, vénérée presque à l'égal de l'Archange ?



Médallions de pèlerinage à N.-D. de *Tombelaine*. La *Vierge* est assise sur un siège orné de colonnes ou d'ogives, avec l'Enfant *Jésus* debout ou sur les genoux de sa mère; sur l'avant du siège, on lit en caractères gothiques, le mot *Tombelaine*.

D'après « *Le Mont Saint-Michel et sa Baronnie Genêts-Tombelaine*, par E.-A. Pigeon. Bois gravé, A. Lepaulmier.

Et, pour qui aurait le loisir d'approfondir la toponymie des routes qui relient *Strasbourg* à *Paris*, combien de lieux-dits, de chapelles et statues de l'Archange, de gîtes d'étapes et d'hébergements, signaleraient, encore de nos jours, le souvenir de cette ruée du XV^e siècle vers le saint patron du peuple allemand !

M. Ducloué.

(1) *Neustria pia*, p. 392, cité par la Rédaction des *Annales*, dans *Histoire du Mont Saint-Michel*, p. 174.

(2) *Histoire de l'abbaye du Mont Saint-Michel*, D. Huynes, T. 1, p. 83.

(3) *Ibidem*, T. 1, p. 125.

(4) *Le Mont Saint-Michel et les pays étrangers*, Bruxelles, 1902, pp. 100 et sq. *Les Pèlerinages d'Enfants Allemands au Mont Saint-Michel*, Paris, 1907.

(5) Une lettre du Dr. H. Wegener, bibliothécaire de la ville de *Lübeck*, nous informait récemment de la disparition du *Codex Lübeck* 152, texte manuscrit de ladite chronique; caché dans une minière du centre de l'Allemagne, il fut, avec beaucoup d'autres manuscrits, emporté, après la guerre, à destination inconnue, vers l'Est, par les autorités militaires russes.

(6) *Jacques de Clercq, Mémoires* (1448-1467). Bruxelles, 1823, cité par Et. Dupont.

A l'approche du Mont dans le sillage des drakkars scandinaves et des barges anglaises

DEUX FACES DIFFÉRENTES DU MONT (1)

Le moteur de l'« Albatros » mis au ralenti, le sillage devient moins marqué à l'arrière de la vedette. Le « Saint-Aubert », légère embarcation à quille plate, venu en pilote à notre rencontre, accoste. Les deux moteurs sont arrêtés. Alors disparaît le seul anachronisme dans la perspective d'un paysage d'une époque millénaire par les étendues et séculaire par l'architecture.

Le calme est complet en ce jour de marée. Pas le moindre ressac, pas même un clapotis de vagues le long du double cordon de pierres amassées, semblerait-il, pour servir d'aplomb aux roches de la rive et les empêcher de s'écrouler. Le lavage des flots a blanchi ou décoloré les pierres du bas et rendu plus noirâtres les autres marquant la limite supérieure des grandes marées. L'on perçoit le froissement des feuilles dans les arbres du bois s'étageant à mi-pente et d'où s'exhale une odeur d'humus de forêt se mêlant au parfum de la brise marine. Aucune voix n'est perceptible. En des temps reculés, n'aurait-on pas entendu le lointain murmure des prières et la modulation des chants monastiques ? Sans doute le bruit de pas de la patrouille sur le chemin de ronde serait-il parvenu jusqu'à nous. On conclurait aujourd'hui à l'absence de toute vie humaine sur l'îlot où nous abordons, sans l'apparition de deux ou trois personnes sur la cale. Sont-elles commandées pour l'amarrage de la vedette ou seraient-elles venues pour servir d'échelle de grandeur dans ce paysage aux proportions gigantesques et aux perspectives lointaines ?

Quel contraste avec l'autre face du Mont, celle qui se présente aux générations de touristes venant du monde entier et dont les albums et les cartes illustrées perpétuent le souvenir. Dès Beauvoir, à travers la haie de poteaux P. T. T. heureusement disparue depuis le début de la présente année, l'ensemble majestueux du Mont apparaît accueillant et riant. Sous la lumière que le soleil dispense au cours de la journée, plusieurs zones s'étagent : d'abord, une agglomération, d'aspect plus moderne que moyen-âgeux, que limite une enceinte de remparts, de tours et courtines ; à mi-versant, une seconde zone, faite de verdure et de contreforts ; enfin, là-haut, une masse de bâtiments austères d'où émergent des toitures et jaillissent des arcs-boutants. Un clocher et une flèche surplombent l'ensemble lui conférant une élévation de lignes légères et harmonieuses.

Ces générations de touristes ignorent, pour la plupart, l'autre face du Mont, celle du Nord, Nord-Ouest. Comment l'auraient-elles découverte ? Pour l'apercevoir, ne faudrait-il pas au moins contourner le rocher par l'Ouest ? Un certain recul à partir des grèves serait indispensable à la contemplation, mais pour méditer sur ces lieux il apparaît essentiel d'en faire l'approche lente, du plus lointain des rives de la baie, dans le cadre des étendues de flots et de sable s'harmonisant avec le rocher. Deux solutions s'offrent à cet effet : l'arrivée à pied par les grèves en provenance de la côte normande

(1) Début de l'article, *Annales*, mars-avril 1961.

ou celle par voie d'eau via Tombelaine. Adoptant la première solution, chaque année, lors du pèlerinage régional à pied à partir de Genêts, nous expérimentons aujourd'hui, en ce jour de marée d'équinoxe, le moyen de locomotion qui vient d'être inauguré.

Pendant la manœuvre d'accostage à la cale, nous contemplant cette face du Mont. Se découpant à l'emporte-pièce dans le contre-jour du soleil, farouche, mystérieuse et sublime, la silhouette rencontre un reflet fidèle à l'inverse dans le miroir d'eau, en plein pour l'ensemble, en demi-teinte dans les détails.

Au ras de l'eau, le long des pierres amassées en chaos, débris de cataclysme polis par les marées ou matériaux de construction négligés, effleurant deux abris en maçonnerie, cabanes ou vigies : celle de droite, la chapelle Saint-Aubert, érigée, selon la légende, sur le dolmen qui indiquait, là-haut sur le Mont, l'emplacement du sanctuaire dont saint Michel ordonna la construction ; celle de gauche fut le seul point d'eau douce pour le Mont pendant des siècles. Des générations de moines, des colonnes de pèlerins, se succédant à l'abbaye dont l'entrée était alors proche, puisèrent à cette source unique. Aussi conçoit-on qu'aux premières escarmouches de la guerre de Cent Ans les défenseurs du Mont se hâtèrent d'établir des citernes de secours à l'intérieur de l'abbaye. La source ne serait pas tarie. Un toit en maçonnerie recouvre la fontaine ; à cette heure de la journée, il émerge seul au-dessus des eaux, symbole de pérennité.

En arrière de la chapelle et de la fontaine, îlots de guet sur le périmètre des flots, il n'existe pas trace d'un système de défense. Quel contraste avec l'autre côté du Mont où les fortifications occupent les plans inférieurs et supérieurs des pentes ! Là-bas, après avoir franchi trois portes fortifiées, longé tours, courtines et bastions, alors que l'on se croyait au cœur de la citadelle, l'apparition d'un donjon flanqué de hautes murailles, d'ouvrages avancés et percé d'une minuscule porte d'entrée, décourage l'escalade et la tentation d'accès.

Rien de semblable n'existe du côté où nous nous trouvons. L'aspect n'est pas guerrier, pas même pour la défensive. Ni fortifications, ni chemin de ronde. Le paysage n'est pas resserré sous l'étreinte de remparts. Il est de toute évidence que l'on a jugé inutile d'en établir de ce côté. Le secteur est inexpugnable par nature. L'on a pris le soin d'arrêter la zone de fortifications à l'endroit même où le paysage se présente : à droite, à l'ouvrage massif d'artillerie et ancien moulin à vent, à gauche, à une tour surplombant l'arête du rocher.

Dans l'entre-deux des tours, le terrain est immense, farouche, désertique. Des éboulis de rochers émergent des broussailles marines et d'herbes brûlées par le vent. Les pluies ont raviné des passages par lesquels les pluies d'orage entraînent et précipitent sables et cailloux. Sur cet escarpement se dressent des murailles, hautes d'une soixantaine de mètres, que soutiennent des contreforts audacieusement surgis du sol, murailles sans aspérités, ni ouvertures, sur lesquelles le vent et la pluie concrètent les siècles.

Plus à gauche, l'escarpement subsiste, disparaissant dans la profondeur d'un bois de hêtres dont certains plongent la racine à la limite du flot, tandis que les cimes s'élèvent jusqu'aux contreforts d'une muraille. Le tout ressemble à un bouquet d'arbres semblant s'agripper au versant du rocher pour échapper victorieusement, un jour encore, à l'engloutissement. Ultime touffe de la forêt de Scissy !

Placés au niveau de l'eau et à l'aplomb du rocher, nous n'apercevons d'abord que peu de chose au-dessus des murs de la terrasse et du bois de hêtres : un fronton de porche, un toit et, en coupe, un bâtiment aux ouvertures élancées. Bientôt, au regard qui s'élève,

apparaît une floraison d'arcs-boutants, de pinacles dépassant la ligne d'ensemble des constructions en clair-obscur pour s'offrir à la lumière du soleil.

Enfin, tout là-haut, une tour carrée se présente sur l'azur du ciel d'où surgit un clocher avec sa flèche. C'est le seul point de ralliement des différentes faces du Mont, la seule silhouette familière à tous les visiteurs et amis du Mont, quel que soit le côté par lequel ils cheminent et arrivent.

UNE ABBATIALE, ÉLAN D'UNE FOI, MOUVEMENT DE L'ÂME

Que de pierres taillées, entassées, ordonnées au cours des siècles ! Elles couronnent le sommet du rocher et en doublent l'élévation. Pourquoi ces pierres furent-elles amenées là ? Quel esprit présida à leur mise en place sur ces pentes ?

Le lieu n'est-il pas propice aux méditations ?

Une âme aspire et se confie.

La légende et l'histoire s'accordent. Le Moyen-Age se trouva dans la nécessité d'ériger un sanctuaire à Saint-Michel sur le Mont-Tombe.

En raison du but religieux de l'édifice et du fait de la situation géographique des lieux, les fondateurs du sanctuaire eurent à se soumettre à plusieurs impératifs que leurs successeurs respectèrent au cours des siècles.

Sur l'emplacement du dolmen druidique s'élevèrent successivement l'oratoire de Saint-Aubert, l'église carolingienne et l'église romane. Impératif d'implantation.

Par symbolisme, la nef fut orientée vers Jérusalem, berceau du christianisme. Impératif d'orientation.

En raison de la forme pyramidale et escarpée du rocher, les constructeurs de l'église abbatiale se virent imposer des directives audacieuses que l'ampleur des bâtiments claustraux rendit plus rigoureuses au cours des siècles. Impératif d'aménagement.

La révélation, le symbolisme, et la nature s'associant pour dicter des lois d'ordre spirituel et du domaine temporel au moment de la construction du sanctuaire, quels furent les fondateurs et leurs successeurs ? Comment chacun d'eux se conforma-t-il aux règles imposées ?

Aux chanoines, desservants du sanctuaire créé par saint Aubert à l'époque des Mérovingiens, succédèrent les Bénédictins de l'ère carolingienne, représentants de l'empire de la Chrétienté aux confins nord de la marche militaire de Bretagne, que remplacèrent les Northmen, pirates et païens devenus chrétiens et seigneurs de Normandie.

Chacun des titulaires répondit, conformément au style de l'époque, selon l'ardeur de la foi et le degré de son tempérament.

Les Normands dotèrent le Mont d'un sanctuaire en don de baptême et d'avènement. Les caractéristiques de leur race s'y reflétèrent : esprit de hardiesse et de prudence, goût de l'aventure, persévérance et patience. Sanctuaire de Normandie à Saint-Michel, il surgirait le plus vaste et le plus élevé des sanctuaires de la Chrétienté. Pourtant, ériger la nef d'une abbatiale, longue de quatre-vingts mètres sur un sommet, posait un problème d'emplacement que compliquait celui des bâtiments conventuels. La solution fut aussi ingénieuse que rapide. Une demi-douzaine de chapelles souterraines et de cryptes furent disposées autour du sommet, constituant l'assise du chœur et du transept. Quant à l'emplacement de la nef, la partie qui ne trouve pas sa fondation sur le rocher lui-même, reposa sur une large terrasse, sorte de promontoire érigé sur l'escarpement, le prolongeant et soutenu par

des murailles. Le sanctuaire de Normandie avait obscurci de sa masse altière et rendu souterrain le sanctuaire carolingien, celui que l'empire de la Chrétienté avait planté aux limites de sa souveraineté. Ainsi, grâce à l'ensevelissement du sanctuaire carolingien, le sanctuaire normand avait bénéficié d'une réalisation grandiose par une volonté de faste, tout en respectant l'impératif d'implantation.

Au pied du promontoire, nous sommes en présence des monuments témoins des premiers âges du christianisme et de l'histoire architecturale du Mont. Tout apparaît attrayant de mystère dans ce cadre insoupçonné d'austérité et de calme. N'a-t-on pas aussi l'appréhension de cette roche qui vous domine ? Si, par répétition d'un même épisode, le dolmen du Mont-Tombe culbutait à nouveau du haut de son emplacement primitif vers la grève, la vedette « Albatros » serait écrasée par la masse et les débris de la coque dispersés dans le remous des eaux.

Les animateurs de la pierre laissèrent d'autres traces de leur esprit de continuité et de volonté, de foi et de hardiesse. Lors de l'écroulement du chœur de l'église romane, les inspireurs de la restauration renoncèrent à reconstruire dans le style primitif ; ils préférèrent le style gothique flamboyant comme symbolisant le mieux l'élévation de l'âme vers le sublime. Poussant à l'extrême l'esprit d'entreprise et le sens de l'harmonie, ils conçurent le projet grandiose d'adopter un style uniforme pour l'ensemble de l'église abbatiale et de reconstruire intégralement dans le style flamboyant. Des raisons d'ordre financier arrêtaient la réalisation d'un tel dessein. Que l'on songe à la retenue qu'aurait imposée aux escarpements du rocher, à la bâtisse des chapelles souterraines et des cryptes ainsi qu'aux fondations de la terrasse de Thorigny la poussée des voûtes tout au long du transept et de la nef de quatre-vingts mètres.

Ce qui caractérise encore l'esprit des fondateurs et de leurs successeurs fut la rapidité d'exécution de leurs projets. Le jaillissement du sanctuaire, son embellissement, sa reconstruction, son agrandissement s'effectuèrent, selon les époques et les ressources financières, dans des limites de temps variant entre un quart de siècle et un siècle. Aussi l'admiration reste-t-elle profonde devant l'œuvre de ces animateurs. Bravant les exigences de la nature, respectant les impératifs, ils exaltèrent leur esprit par l'élévation, la hardiesse et l'harmonie de leur travail.

L'idée de sanctuaire impliquait celle de bâtiments claustraux joignant l'édifice. Aussi l'ingéniosité et la hardiesse des abbés et des architectes ne se borneraient pas à maintenir seulement le sanctuaire dans la limite des impératifs. Il fallait grouper les bâtiments autour du sanctuaire qui les couronnait.

Au Mont, à la différence d'autres abbayes disposant d'espaces parfois immenses, le constructeur ne bénéficiait que des escarpements de la pyramide, le sommet restant occupé par l'église. C'était fort peu d'espace pour l'épanouissement d'une abbaye qui avait à assumer des fonctions autrement variées et absorbantes que celles imparties à d'autres monastères de l'époque.

En quoi consistaient ces attributions ?

Sans doute, à l'instar d'autres monastères, l'abbaye possédait des bâtiments consacrés à l'observance de la règle, indispensables à la vie spirituelle et temporelle : bâtiments à proximité de l'église comme le cloître pour la méditation, bâtiments destinés aux travaux scientifiques, découverte et étude des manuscrits, parchemins de l'antiquité sur lesquels le bénédictin se penchait une vie entière, chaînon anonyme entre deux générations d'hommes sous les voûtes élevées par leurs

prédécesseurs et dans la contemplation de la nature, enfin les locaux appropriés à la vie matérielle de l'abbaye, réfectoire et dortoir.

L'abbaye assumait en outre des fonctions que lui imposaient des chartes spécialement octroyées.

La charte accordée par saint Michel stipulait l'assistance matérielle et spirituelle aux pèlerins. Ceux-ci disposeraient de bâtiments nombreux et spacieux : aumônerie, hôtellerie et palais abbatiaux, selon les catégories de pèlerins, depuis le pastoureau jusqu'au souverain. La sérénité et l'élévation de l'âme leur seraient procurées. Après l'apostolat, ce serait le déploiement du faste et le prestige par l'émerveillement. Ainsi serait reconnu l'effort méritoire du chemin parcouru et marquée la reconnaissance d'être venu.

Une autre charte, celle-là temporelle, attribuait à l'abbé droit de souveraineté sur d'immenses biens, propriété immobilière et mobilière de l'époque, le constituant l'un des plus importants détenteurs de biens fonciers de l'époque et lui conférant droit d'administration et de juridiction. Ainsi s'élevèrent les bâtiments de la procure et de l'officialité.

C'est ainsi que le prestige spirituel et la pénitence temporelle de l'abbaye s'épanouirent au cours des siècles jusqu'au moment où s'élevant à la lisière de domaines en voie de formation politique le Mont constitua le seul point du territoire national affranchi de l'ennemi. Le Mont devint un objet de convoitise : aussi dut-il être mis rapidement en état de défense. L'impératif d'emplacement s'imposa d'autant plus durement que le temps pressait et que le terrain disponible et approprié était devenu des plus restreints.

En négligeant de mettre en état de résister la face du rocher devant laquelle nous nous tenons, les défenseurs eurent raison devant l'histoire. Quelles sont les raisons de cette abstention de la part des agresseurs ? Est-ce crainte de s'approcher d'un objectif que la nature défendait d'avance ou le désir de laisser inviolé le sanctuaire du côté où il avait surgi et s'était épanoui ? Quel que soit le mobile, il n'y eut pas d'épisode d'action guerrière sur ce côté du Mont.

La lutte fut pourtant chaude et longue entre Montois et Anglais sur l'autre face. L'enjeu était de taille. Le Mont consacré à saint Michel apparut le symbole de la résistance nationale à l'envahisseur. S'emparer du sanctuaire, n'était-ce pas ruiner le prestige de saint Michel et faire taire la voix qu'avait écoutée Jeanne d'Arc, déployant l'étendard de la libération du pays ?

Sanctuaire carolingien de l'empire de la Chrétienté, sanctuaire de Normandie, sanctuaire national, le Mont demeura français. Saint Michel marquait sa reconnaissance aux fondateurs de l'abbaye et à leurs successeurs, normands et français. Entretenant le culte de l'archange, les uns et les autres avaient enrichi le patrimoine religieux et artistique de la nation. Tous, animateurs, maîtres d'œuvre, architectes et ouvriers, collaborateurs restés dans l'anonymat de l'histoire, déploierent à travers les âges une énergie spirituelle symbolisant la vie nationale du pays. Rivalisant d'art et de vitesse vers le sublime, ils avaient apporté l'enthousiasme de leur foi à ces pierres, le long desquelles montèrent les prières des moines, s'élevèrent les invocations des pèlerins et s'écoulèrent les heures de veillée et de garde des défenseurs, le tout au nom de Saint-Michel.

M. de Saint-Jean.

(A suivre)

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;

2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;

3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demander son inscription*, en donnant ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les *défunts* ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux défunts :

1°) *Union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2°) Participation aux mérites des *messes célébrées tous les lundis*, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.

3°) Le *premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre*, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des *enfants de moins de dix ans* que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le petit *Page de saint Michel et de Notre-Dame* participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

- MESSES : 4,50. — Neuvaine de Messes : 42,50. — Trentain grégorien : 151,50.
Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative.
Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 0,50 par jour.
Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 0,50.
Annales : 3,00 par an pour la France ; 4,00 pour l'Étranger ; 5,00 abonnement d'honneur.
- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 1,50 ; monture métal blanc : 2,00 ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge ; bleu : 3,00. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. 0,15. Feuille simple : 0,05.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 1,00, 1,50, 2,00. — Métal patiné artistique : 0,30, 0,50, 1,20. — Email ou argent, de 1,50 à 5,00 l'unité. Médailles de berceau : 2,00, 2,50, 4,50.
- III. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass : 0,60, 1,80.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 1,00 les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 1,00 les 10. Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glacée noire, avec prière : 1,50 les 10. Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 0,40. Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 0,15 l'unité. Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire : 0,30. — Saint Michel, église par. : 0,30. — Saint Michel, par Frémiet : 0,30. Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : 0,50.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 0,50 les dix (en français, latin, allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, 0,30 les 10. — Consécrations : 0,25 les 10. — Prières pour la France : 0,10 les 10. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 0,15 l'une.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 1,00 l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures dont une en couleurs : 4,00.
Quis ut Deus? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par Léon Blouet, 50 pages avec hors-texte, 1,00.
Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blouet, 60 p., 20 illustr., 2,00.
— Saint Michel et les saints Anges, L. Laurand : 4.
Le Mois de Saint Michel, 130 p., 2,00.
— Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Denécheau : 0,80.
— Le Monde des Esprits, Ch. Boulogne, O. P. : 3.
— La Journée de Satan, P. L'Érmitte : 5.
— Marie, Reine des Anges, L. Laurand, 1,50.
Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliogr. : 1,50. — Anaglyphes, 20 vues en relief et couleur : 2,50.
Albums illustrés : 6,00, 8,00, 10,00, 40,00.
Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus : Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. :
DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur
le talon du chèque l'objet du versement.

LES ANNALES
DU
MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

87^e ANNÉE — N^o 4

JUILLET-AOUT 1961

COUVERTURE

La Salle des Hôtes. — Commencée par Jourdain et achevée par son successeur Raoul des Iles, vers 1215, la Salle des Hôtes, vaisseau à deux nefs d'une rare élégance, est sans contredit la plus belle de la Merveille : ici, l'abbé recevait magnifiquement les étrangers de distinction et leur offrait le repas. Nulle salle à manger n'est plus gracieuse.

Au fond, deux cheminées, aux manteaux immenses, occupent toute la largeur de la salle : on y faisait griller les belles pièces de venaison : nobles et grands seigneurs pouvaient en surveiller la cuisson. Des tapisseries, suspendues à une poutre, séparaient en deux la grande salle de festin : la partie proche des cheminées servait de cuisine ; tout le reste était affecté à la salle à manger.

Les proportions de ce double vaisseau sont des plus heureuses, la mouluration très fine. Sur d'élégantes colonnes, des chapiteaux élancés où la flore est spirituellement interprétée reçoivent la retombée des arcs, tandis que, contre les murs, des piles saillantes sont cantonnées de colonnettes en nombre égal à celui des nervures de la voûte...
Ch.-H. BESNARD.

Dans le réfectoire des hôtes, l'élégance prévaut, sans fléchir cependant jusqu'à la mondanité. Les six colonnes minces qui le partagent en sa longueur chantent un hymne de grâce, une sorte de salutation angélique. Quel miracle ce fut, l'art français du XIII^e siècle, si sûr et si léger, si austère et si suave !
Emile BAUMANN.

Synthèse des arts d'Ile-de-France, de Normandie et d'Anjou, la salle des hôtes est un chef-d'œuvre de tout l'art du XIII^e siècle. C'est ici qu'il faut évoquer la vie représentative de l'Abbé. Il faut imaginer le décor disparu : dallage émaillé, avec son échiquier de fleurs de lys et de châteaux de Castille, lambris, mobilier, vitraux, peintures, etc... On peut s'y plaire à retrouver la pompe fastueuse de Richard Turstin recevant saint Louis, son suzerain ; et le roi reportant sur l'abbé un reflet de l'hommage dû à saint Michel.
René PERCHERON.

Dessin de Pascal Costes, 29 juin 1875, Bibliothèque de Marseille

— ● —
VENDREDI 29 SEPTEMBRE

FETE DE SAINT MICHEL

sous la présidence de

Son Excellence Monseigneur THÉAS

Evêque de Tarbes et Lourdes

Horaires des Messes, au Mont Saint-Michel, église paroissiale :
En juillet-août, Dimanche et Fêtes, messes à 6 h., 8 h., 10 h., 11 h.
En semaine, messe à 7 h.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SAINT MICHEL

Dans la messe et la vie chrétienne... (1)

On pourrait établir bien des rapprochements édifiants entre les anges et les moines qui peuplèrent ce monastère. Les uns et les autres n'ont pas d'autre occupation que la louange de Dieu, louange désintéressée que n'inspire pas, comme trop souvent la nôtre, une demande de faveur ou de pardon, louange qui se voudrait incessante. Les moines se plaisaient à unir leur prière à celle des anges, leurs compagnons invisibles, « *in conspectu angelorum psallam Tibi* — en présence des anges, je Te chanterai, ô mon Dieu ! ». Les moines sont partis, laissant leur monastère à la garde de saint Michel. D'ailleurs, ne les avait-il pas précédés dans ce haut-lieu puisque c'est à lui que ce rocher avait été consacré par l'évêque Aubert, en 708 ? Aujourd'hui, nous tenons la place des moines. Chantons donc à notre tour la louange de saint Michel, notre modèle, notre défenseur et notre guide vers le ciel !

Dieu a appelé les anges, ses créatures comme nous-mêmes, à jouir près de Lui d'un bonheur éternel. Mais cette éternité bienheureuse les anges durent la mériter. Quelle fut leur épreuve ? Certains théologiens pensent que Dieu leur aurait présenté par avance l'incarnation de son divin Fils réclamant pour Lui leur tribut d'adoration. Adorer Dieu caché dans cette nature humaine tellement inférieure à leur nature angélique : un grand nombre s'y refusèrent. D'autres, se soumettant par avance aux décrets de la Toute-Puissance divine, adorèrent ce Dieu petit enfant. C'est autour de celui que nous nommons saint Michel que se groupèrent les anges fidèles pour jeter en enfer leurs frères rebelles, au cri mille fois répété de : « Qui est comme Dieu ! ». La Sainte Ecriture aime à désigner comme par leur nom ce qui est, pour les saints, leur titre de gloire. Ainsi Notre-Seigneur changera le nom du pauvre pêcheur de Galilée.

(1) Allocution de Mgr Jacquart, en la fête du 7 mai.

Simon, en celui de Pierre. Le cri d'humble foi de l'Archange fidèle est devenu son nom : Michel signifiant dans la langue hébraïque : « Qui est comme Dieu ». En quoi ce cri de soumission mérita-t-il cette insigne faveur ? C'était la reconnaissance proclamée du néant de la créature devant son créateur, de la créature si faillible, portée au péché, devant le Dieu très saint. Voilà l'hommage attendu par Dieu. Et ce sera en union avec le chœur des anges que l'Eglise nous demandera, dans un instant, de chanter la sainteté de Dieu : « *Cum angelis et archangelis, sine fine dicentes : Sanctus !* ».

L'humanité devait subir, en la personne d'Adam, une semblable épreuve. Pour notre malheur, Satan souffla à l'oreille d'Adam : « Vous serez comme des dieux ! ». Adam n'a pas repoussé le tentateur en lui redisant la parole de l'Archange : « Qui est comme Dieu ! ». Et les portes du Paradis terrestre se sont closes devant l'humanité. Pourtant Dieu a laissé à l'homme la possibilité d'un rachat dont sa magnanimité serait le premier artisan. Mais dans sa volonté d'exalter les humbles, Il a associé saint Michel à son œuvre rédemptrice. A tous les hommes qui paraîtront sur la terre, la possibilité sera offerte de réparer l'erreur de leur premier père. Sans cesse tentés par les démons de les suivre dans leur révolte, les hommes seront encouragés, aidés dans leur combat par de bons esprits, invisibles mais présents, habiles à déceler les astuces diaboliques puisqu'ils partagent leur nature spirituelle, les anges. Mais Dieu ne laisse rien dans le désordre. A la famille humaine, Il donne un chef : le père ; à la grande famille angélique, Il a donné un chef : saint Michel. Il présente au Dieu fait homme les requêtes des hommes ; il Lui expose leurs besoins. En retour, il est le messager de Dieu vers la terre misérable. Son action bienfaisante ne se limite pas à tel ou tel homme, comme celle des anges gardiens, mais son regard veille sur la terre entière. Nos ancêtres le savaient bien, qui édifièrent cette église dont la flèche domine, symboliquement, la mer et les océans.

Sainte Jeanne d'Arc avait fait broder sur sa bannière cette devise : « Dieu premier servi ». Elle lui fut fidèle jusqu'au bûcher de Rouen. « Dieu premier servi ! » Cette devise, hélas, ne fut pas toujours la nôtre. Dans cette lutte pour le ciel qu'est la vie de l'homme sur la terre, nos pauvres forces ne suffisent pas pour résister victorieusement aux attaques de l'enfer ; nos passions nous suggèrent souvent de cesser le combat, de pactiser avec le péché et son père, le démon. C'est pourquoi, nous souvenant des paroles de Notre-Seigneur : « Si, avant d'offrir ton offrande au temple, tu te souviens d'être en désaccord avec ton frère, laisse-là ton présent et va te réconcilier avec lui... », nous éprouvons le besoin, avant de monter à l'autel, de nous réconcilier avec Dieu et la cour céleste : *Confiteor*... Nous savons que notre lâcheté a contristé nos bons anges ; nous craignons que leur chef, saint Michel, le portier du Paradis, ne nous en tienne rigueur et nous implorons son pardon : *Beato Michaeli Archangelo*...

Une petite remarque, assez inattendue, va nous montrer la confiance de nos ancêtres en l'intercession de saint Michel. Quand, à la grand'messe, le célébrant bénit l'encens, il fait allusion à un verset de la Sainte Ecriture qui nous montre l'Archange Gabriel balançant un encensoir fumant à la droite de l'autel céleste. Mais, au cours des siècles, la piété des clercs a remplacé, dans la formule liturgique, le nom de Gabriel par celui de Michel. Et l'Eglise a approuvé cette mutation. Nous nous rappelons ainsi que saint Michel, non seulement aide les hommes, mais qu'il présente à Dieu les prières de ceux auxquels il a apporté les secours divins.

La messe s'achève. Avant de retourner aux combats de la vie, nous poussons un cri de détresse : « *Sancte Michael Archangele, defende nos in praelio*, saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat ! ». Réalisez en nous ce qui est devenu votre nom et qui devrait être notre devise : « *Imperet illi Deus*. Que Dieu soit le Maître ! ».

Avec l'aide du grand Archange, nous mènerons avec vaillance et persévérance le bon combat de Dieu jusqu'au jour de la reddition des comptes. Que dirons-nous alors pour notre défense. *Quid sum miser tunc dicturus ?* Nous chercherons un avocat : *Quem patronum rogaturus ?* Saint Michel sera là ! Quand, sur la terre, le célébrant présentera l'hostie, pauvre offrande humaine, pour qu'elle devienne le corps du Christ, saint Michel présentera, devant l'autel du ciel, notre âme, purifiée par ce sacrifice : *Signifer, sanctus Michael, repraesentet eam*...

Alors, si nous avons loyalement combattu sur la terre sous les ordres de l'Archange, nous pouvons espérer qu'à son appel et sous sa conduite, le chœur de ces anges qui furent les témoins et les collaborateurs de nos efforts spirituels, nous fera escorte jusqu'au Paradis.

Il ne restera plus qu'à conduire notre pauvre dépouille au cimetière, tandis que l'Eglise chantera ce souhait qui sera le point final de notre vie comme il est le dernier mot de ce sermon : « *Chorus angelorum te suscipiat*... Que le chœur des anges nous accueille et nous conduise vers les parvis éternels ! ».

Ainsi soit-il !

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en juillet, les 3, 10, 17, 24, 31 ; en août, les 7, 14, 21, 28.

Les premiers samedis du mois, 1^{er} juillet, 5 août, messe pour les zéloteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 4, 11, 18, 25, 29 juillet : 1^{er}. 8, 15, 22, 29 août.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix, pendant la Neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au

Nos nouveaux Vitraux

Nous regrettons de ne pouvoir en offrir à nos lecteurs qu'un modeste cliché, avec tout ce qui manque à une photographique sans couleurs, ne voulant pas remettre à plus tard l'expression de notre vive gratitude envers les aimables bienfaiteurs qui ont bien voulu participer aux frais de cette heureuse réalisation :

M. Canet (Oran), 10 NF ; Mlle Bonneau (Saint-Pierre-de-Maillé), 20 NF ; Mlle Chaput (Fréthun), 25 NF ; M. Verdier (Cambrai), 5 NF ; M. Gredt (Metz), 20 NF ; Mme Ponrouch (Saint-Nazaire-d'Aude), 10 NF ; M. Bertout (Mesnil-Hermei), 10 NF ; Mme M. Khamès (Oissel), 120 NF ; M. Jacoby-Schmit (Esch-s-Alz.), 45 NF ; M. le chan. Delaporte (Chartres), 30 NF ; Mlle Guillocheau (Saint-Macaire), 50 NF ; M. l'abbé Laisné (Gargenville), 10 NF ; Mme Delbosc, 20 NF ; Mme Ramakers, 100 NF, Mme Théault, 10 NF, M. Gauthier, 10 NF, Mme J. Leroy, 5 NF, M. R. Nolleau, (Mont Saint-Michel), 50 NF ; M. R. Hulin (Paris), 50 NF ; Mme S. Michot (Paris), 100 NF ; Mlle M.-L. Dubuc (Cavigny), 20 NF ; Mme Péronne (Papleux), 10 NF ; M. R. Toussaint (Bois-Colombes), 10 NF ; Mme Gros-Déchaux (Ecully), 30 NF ; Deux anonymes, 10 NF ; Mme Resche-Rigon (Mont Saint-Michel), 10 NF. (à suivre). TOTAL 790 NF



La libération de saint Pierre (Cliché J.-P. Pinot)
L'ange du Seigneur apparut à Pierre, dans sa prison, et lui dit : « Suis-moi » (Act. XII, 1-11).
Hommage au saint Patron de la paroisse, le vitrail de Saint Pierre-aux-Liens commémore en même temps la libération du Mont Saint-Michel (1^{er} août 1944).

CHRONIQUE DU PELERINAGE

Endormi pendant l'hiver, le Mont se réveille dès les premiers beaux jours pour accueillir visiteurs et pèlerins. Ce devait être particulièrement vrai, cette année, où les rigueurs de la mort-saison se firent à peine sentir.

À la mi-février, le 15 exactement, une troupe scout de *Dinan*, sous la conduite d'un aumônier professeur à l'École des Cordeliers, marquait la reprise, à l'occasion des congés de Carnaval.

Il fallut attendre le Vendredi-Saint pour voir venir au Mont un groupe fort sympathique d'élèves de divers *C.E.G. du sud de la Manche* qui, au terme d'une route pascale marquée par la liturgie solennelle du Jeudi-Saint, dans une paroisse du voisinage, firent pieusement leur chemin de Croix sur les remparts du Mont, pour l'édification de maints touristes.

Au jour de Pâques, la Chorale de l'Union des Mutilés et Réformés de *Roubaix* se fit entendre en plusieurs chants, au cours de la messe de onze heures.

Dimanche 9 avril, assistent à la messe de leur aumônier comme chaque année, une centaine de soldats de *Laval*, dont un bon nombre, originaire de l'Est de la France, furent ravis de ce premier contact avec la Merveille.

Le 16, pèlerinage du scolasticat des Pères du Saint-Sacrement de *Château-Gontier*, au nombre d'une trentaine ; le 28, deux moines bénédictins de Saint-Paul d'*Oosterhout* (Hollande), font escale au Mont avant de se rendre à Solesmes ; le 30, rassemblement des *Guides aînées de Normandie*.

Le 1^{er} mai, grâce au congé officiel, nous valut l'affluence des grands jours. Un groupe de *jeunes Savoyards*, étudiants ou employés à Paris, ont choisi le Mont pour leur week-end ; à leur suite, cinquante pèlerins de *Sainte-Marie des Batignolles*, que dirige Monsieur le Premier Vicaire ; puis un petit groupe de *Picauville* (Manche), et, vers midi, un car de pèlerins de *Rouen*, heureux de venir se confier à la protection de l'Archange après avoir imploré N.-D. de Pontmain.

Le samedi 6 mai, train de pèlerinage de *Châlons-sur-Marne* ; le 7, fête annuelle en l'honneur de saint Michel et messe pour l'Association « Les Fils des Tués » du Maine-et-Loire que conduit l'abbé Babonneau professeur à l'Externat Saint-Maurille d'*Angers* ; le 8, visite rapide d'un groupe de *Saint-Hilaire-de-Loulay* (Vendée) ; le 11, Monsieur le curé de *Deauville* avec une cinquantaine de ses paroissiens ; le 18, petit groupe finistérien accompagné de Monsieur le recteur de *Gouézec* ; le 19, messe de pèlerinage demandée par la Directrice de l'Institution Notre-Dame de *Noyon* (Oise), pour ses religieuses et ses grandes élèves ; lundi de Pentecôte, 22 mai, beau pèlerinage de la paroisse *Saint-Germain, de Rennes*, sous la direction de M. le chanoine Simonneaux ; le 24, groupe de *Boismé* (Deux-Sèvres) ; le 25, les enfants de la Communion solennelle de *Boisroger* (Manche) et leurs parents ; le soir, arrivée, à travers les grèves, des classes supérieures de l'Institut Notre-Dame d'*Avranches* : la longue marche, animée par le chant du « Je vous salue, Marie », cher aux pèlerins de Chartres, entrecoupé de temps de réflexion par petits cercles, les a bien préparés à la messe communautaire que célèbre M. le chanoine Hamel, aux intentions de ses élèves.

Dimanche 28 mai, 60 personnes de *Laferté-sur-Aube* ; et, tandis que se déroule, à l'Abbatiale, la Fête du Lait, messe célébrée par Monsieur le Recteur de *Vildé-Guingalan* (C.-du-N.), pour l'Amicale des *Anciens du 311^e Régiment d'Artillerie*.

Joli bilan, direz-vous, pour un début de saison ? Ne soyons pas trop vite satisfaits. Lisez plutôt ce qui suit.

NE LES IMITEZ PAS !...

Qui donc ? Mais... ces conducteurs de pèlerins — ou du moins de braves gens qui ne demanderaient qu'à le devenir — et qui en sont privés par leurs guides.

Oh ! je sais : il faut, aux moindres frais, faire voir tout le possible, dans le minimum de temps. Encore conviendrait-il de ne pas le gaspiller, ce temps si précieux — et ces économies réalisées au prix de réels sacrifices — en visites inutiles ou d'intérêt secondaire, au risque de n'en pas tirer le maximum de profit spirituel et humain, Or, jugez de quelques faits, pris entre mille.

Ces bonnes religieuses quittant de grand matin la côte bretonne et faisant arrêter le convoi dans une paroisse... anonyme, pour assurer à leurs deux cents élèves « une messe »... Certes, la messe est la même partout. Ne serait-il pas plus profitable pourtant, en ce cas, de choisir l'un de ces nombreux sanctuaires, chargés de surnaturel, qui, aux grâces du divin sacrifice, ajoutent celle d'un message céleste. N'assiste-t-on pas avec plus de ferveur à la messe, à Lourdes, à Paray-le-Monial ou à Montmartre ? L'âme n'y est-elle pas plus accessible aux appels du ciel ? Sinon, ce serait en vain que la terre de France aurait été parsemée de hauts-lieux dédiés à la Vierge, à l'Archange ou aux saints. Dès lors, nous posons la question : est-il normal, pour des éducatrices, de négliger, à leur détriment et à celui des âmes qui leur sont confiées, de tels moyens de sanctification ?

Voici maintenant un groupe de petits séminaristes du nord de la France, conduits par un abbé, dévoué, je n'en doute pas, qui a daigné passer par l'église paroissiale. Mais, voyez en quelles conditions : *prompte* genuflexion ; coup d'œil rapide... défilé à vive allure devant l'autel Saint-Michel, sorti en trombe...

Prière, chant, il n'en fut pas question, pas même un « Notre Père... », en commun. Et je songeais à la parole du Maître : « Lorsque deux ou trois s'assembleront pour prier en mon nom, Je serai au milieu d'eux ». Était-ce la bonne manière de préparer les prêtres de demain, les futurs conducteurs d'âmes en pèlerinage ?

Troisième cas. Un ami l'a relevé, à notre intention dans un journal, « bien pensant », du centre de la France, sous ce titre : « Les Jeunes du Foyer Familial au Mont Saint-Michel ». Je cite. « Depuis des semaines, on rêvait de ce voyage. Cette excursion fut si minutieusement préparée (?) que la réalité ne fut pas décevante. Très tôt dans la nuit, les voyageurs embarquèrent dans un car qui les mena à vive allure jusqu'au Mont Saint-Michel. Malgré le nombre des visiteurs, nous avons pu admirer le caractère grandiose de cette œuvre, et, sous la conduite de *notre guide*, nous avons aussi compati au sort des prisonniers de cette inexorable forteresse ». « Et c'est tout ? » ajoute en marge notre correspondant. Oui, ce fut tout ! Bien maigre

résultat, après tant de généreux efforts et de minutieux préparatifs ! Du monastère et de son histoire, des religieux, de leur vie de prière et de travail, de l'Archange que voulurent honorer les constructeurs, pas question On admira le monument. On « oublia » son céleste Protecteur, ses bâtisseurs, ses religieux occupants.

Ainsi, trop souvent, perd-on de vue l'essentiel pour se borner à l'accessoire. « Afin d'attirer nos braves gens, dit-on parfois, il ne faut pas y mettre trop de piété ». De grâce, pas d'illusion ! Nos sanctuaires n'ont pas besoin de touristes, mais de pèlerins de vrais pèlerins !

M. DUCLOUÉ.

Les beaux jours du Mont

LES GUIDES DE NORMANDIE...

Au nombre de 400, elles s'étaient rassemblées dans les bois de l'ancienne abbaye de La Lucerne, près Avranches, campant sous la tente et participant à une longue veillée. De Genêts, l'ancien port de l'Avranchin, elles entreprirent, le lundi 1^{er} mai, la traversée des grèves vers le Mont, où les rejoignirent une centaine de Guides aînées conduites par Mlle Lebouteiller, commissaire de district.

C'est donc plus de 500 jeunes filles et fillettes venues de Dieppe, Angers, Evreux, Rouen... qui assistèrent à la messe célébrée dans l'abbatiale par S. Exc. Mgr Guyot. Sans doute gravèrent-elles profondément dans leur cœur les conseils de Monseigneur l'Evêque de Coutances : regardez la Vierge pour l'imiter ; rayonnez la joie chrétienne dans notre monde qui en est assoiffé.

LE DIOCESE DE CHALONS...

Au matin du 6 mai, près de 500 pèlerins du diocèse de Châlons-sur-Marne, retour de Lourdes, quittaient leur train en gare de Pontorson pour gagner le Mont par autocars S. T. N. Tandis que vingt prêtres célébraient leur messe à l'église paroissiale, aux dix autels aménagés pour la circonstance, les fidèles gagnèrent l'abbaye au chant du cantique litanique à saint Michel.

Représentant Monseigneur l'Evêque de Châlons, qui se réserve pour le pèlerinage du mois d'août, Monseigneur Beck, vicaire général, protonotaire apostolique, célébra la messe pontificale, et exhorta instamment son auditoire à se nourrir souvent de la sainte communion pour mieux porter le Christ à leurs frères.

Grand merci aux chers directeurs de pèlerinages de Châlons, M. le chanoine Mocquet, curé de Sainte-Pudentienne, chargé de la construction d'une église dédiée à saint Michel, et son auxiliaire, M. l'abbé Végelle, d'avoir renouvelé le beau pèlerinage de 1951, en inscrivant le Mont sur leur programme de retour !

FETE DE PRINTEMPS EN L'HONNEUR DE L'ARCHANGE...

Fixée au premier dimanche de mai, elle a revêtu l'ampleur habituelle que lui valent la présence des groupes folkloriques et des nombreuses Confréries de Charité de l'Eure et du Calvados, sans oublier les grands clercs et la chorale de Bonnebosq.

L'office religieux, présidé par M. le vicaire général Angot, délégué de Monseigneur l'Evêque de Coutances, fut célébré par Mgr Le Feunteun, grand aumônier de l'Union diocésaine des Charités. Nos lecteurs aimeront méditer les fortes paroles adressées à l'assistance par Mgr Jacquart, archiprêtre honoraire de la Basilique N.-D. d'Espérance à Mézières. Au premier rang, se tenait M. Terrenoire, ministre de l'Information, entouré des autorités départementales et de représentants de la Norvège, du Canada, d'Espagne, de Belgique et d'Italie.

A l'issue de la messe pontificale, M. le chanoine Angot dégagea, en termes choisis, le sens traditionnel et catholique de cette cérémonie, avant d'inviter l'assistance à s'unir dans une fervente prière pour les victimes de la guerre et pour la paix.

LA FETE DU LAIT...

Eh ! oui, on a célébré le lait, source de vie, au Mont Saint-Michel, après Avranches et Saint-Lô, capitale de « la Manche, premier département laitier de France ». Le Mont n'a-t-il pas, dans les polders qui avoisinent son rocher, quatre importantes fermes renommées pour leurs cultures et leurs plantureux herbages ?

Aussi, après que Monsieur le Maire eut salué Monsieur le Ministre de l'Agriculture, le cortège officiel se rendit à l'église abbatiale, ce dimanche 28 mai, pour y assister à la messe que célébraient M. le vicaire général Angot. La brillante chorale des Petits chanteurs de Saint-François de Versailles s'y fit entendre en plusieurs motets liturgiques. Après l'Evangile, S. Exc. Mgr Guyot, s'inspirant des nombreux textes bibliques qui mentionnent le lait et le miel « comme un mets à la fois frugal et délicieux » exprima sa joie de voir « mettre en pleine valeur les vertus d'un aliment si utile à la vie et à la santé des hommes... Et comment oublier, ajoutait-il, en ce jour de la fête des mères, que c'est une Personne divine, le Verbe incarné, le Fils unique de Dieu, qui s'est fait petit enfant sur notre terre et qui a voulu, comme nous tous, être allaité ici-bas sur les genoux d'une maman ? ». En conclusion, Monseigneur formulait le vœu que les travailleurs de nos campagnes puissent toujours trouver dans l'écoulement du lait et de ses produits la juste rémunération qui leur revient en vertu de leur travail comme de leurs investissements ou de leurs risques.

Abonnements. — Adresser la correspondance à M. le Directeur des Annales, Mont Saint-Michel (Manche).

— Envoi d'argent : Directeur des Annales, C.C.P. 4-42, Rennes. Abonnement simple : 3 NF. Abonnement d'honneur, ou à l'Etranger : 5 NF.

LA DÉDICACE DE LA "MICHAEL CHAPEL"

EN L'ILE D'IONA (Hébrides) 9 Avril 1961

Il y a vingt ans et plus, quand nous recherchions les origines du *Chrismale de Mortain*, ce coffret eucharistique, trésor d'art et monument de la foi, que la collégiale de cette ville conserve au moins depuis l'an 1082, nous les rattachions à l'influence irlandaise, transmise de la célèbre abbaye d'Iona dans les Hébrides, qui fut, au VI^e siècle, un centre de rayonnement apostolique extraordinaire.

En ce temps-là, nous nous représentions ses ruines comme absolument désertes et sans vie, riches au plus de souvenirs archéologiques avec la « croix celtique », dite de saint Martin, toujours debout près des murs de la grande église.

Le 17 janvier 1958, une interview du P. Bouyer, à *La France Catholique*, nous apprit que les presbytériens écossais avaient entrepris de faire revivre le *centre spirituel d'Iona* en s'inspirant du monachisme celtique. Et *La Vie Spirituelle*, de mai 1961, nous donnait le nom du fondateur de cette communauté religieuse, M. George Mac Leod, modérateur, cette année-là, de l'église d'Ecosse, qui a publié à Genève, en 1959, une conférence : *John Knox, aujourd'hui*.

Ce mouvement a célébré la dédicace de la nouvelle chapelle dite « *Michaël Chapel* », le dimanche de Quasimodo, 9 avril 1961. En lui donnant ce titre, les fondateurs ont voulu évidemment se rattacher à l'esprit des anciens moines celtes d'Irlande, d'Angleterre et d'Ecosse, si dévots aux saints anges et spécialement à saint Michel, comme en témoignent les images du coffret de Mortain.

Et il est arrivé cette chose remarquable qu'un ecclésiastique de l'Eglise Anglicane, grand admirateur de notre Mont Saint-Michel, a voulu rendre compte de cette dédicace dans une lettre pleine d'amitié au curé-directeur du pèlerinage.

Là, cependant, point de méprise. Les fondateurs du nouveau Iona sont des presbytériens, des tenants de John Knox, qui restent loin de la communion romaine. Et cependant comment ne pas s'édifier de leur piété !

Voici quelques extraits de la lettre du Révérend William C. Salmon :

« Nous sommes arrivés à l'île d'Iona en fin de journée, le jeudi 6 avril.

« Chaque jour, la communauté d'Iona récite des prières dans l'Abbaye, à 21 heures, avant de se retirer ; quelque chose qui n'est pas très différent des Complies.

« L'office proprement dit de la dédicace de la « *Michaël Chapel* », Iona, était à 11 heures, le dimanche de Quasimodo, 9 avril 1961.

« La chapelle est construite sur des fondations anciennes qui faisaient partie de l'Abbaye primitivement et on y parvient

en sortant des actuels bâtiments de l'Abbaye. On peut y accéder sans pénétrer dans l'église abbatiale ou dans les cloîtres.

« Il y eut un court office de la Dédicace à l'extérieur, à la porte d'entrée de la chapelle : cet office fut dirigé par le ministre de l'Eglise d'Ecosse, résident pour la paroisse d'Iona (le Révérend Dr Stiven) ; et le Révérend Dr G. Mac Leod (le chef de la communauté d'Iona de l'Eglise d'Ecosse) ainsi que moi-même, prêtre de la communion Anglicane, y prirent part.

« Après la Dédicace, tous les assistants pénètrent dans la chapelle pour dire l'action de grâces pour la construction et la dédicace de la « Michaël Chapel » et pour recevoir la bénédiction du Dr Mac Leod.

« Vraiment, la flamme du Bienheureux Michel Archange brille de nouveau sur l'île sainte !

« Je dois signaler que les jeudi, vendredi et samedi, précédant la Dédicace, avaient été des jours calmes ; mais, dans la nuit du samedi, un vent violent s'est levé et a continué pendant trois jours, comme si le Puissant Vent était la manifestation de la présence et de la bénédiction de l'Esprit-Saint. »

Cet enthousiasme est touchant ; l'est encore bien davantage le *post scriptum* du Révérend William C. Salmon, dans son appel à l'union des Eglises :

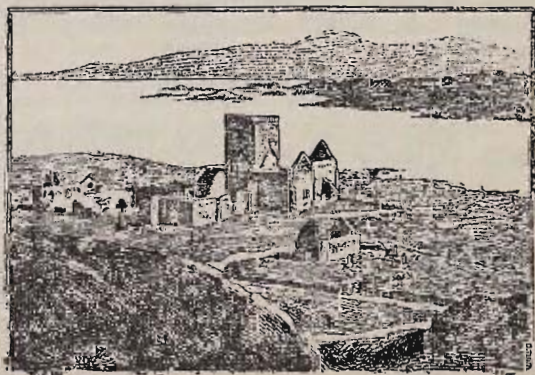
« Ce sens de l'unité ne m'a jamais quitté : quoique je sois encore membre de *Ecclesia Anglicana*, ce sentiment d'unité dans le Christ est maintenant une réalité pour laquelle je dis *Laus Deo* ».

Que pouvons-nous faire après la lecture de pages aussi sincères et aussi ferventes ? Tout simplement prier, comme nous le demande Sa Sainteté Jean XXIII, pour nos frères séparés et pour leur retour à l'Unité.

Pilgrim.

Au lunch qui suivit, dans le réfectoire de l'Abbaye, il fut rappelé qu'une pierre du Mont Saint-Michel, envoyée par Monsieur le Curé du Mont, avait été incorporée à la construction. Ce geste indique à sa façon, chez les fondateurs du nouveau Iona, une aspiration profonde à l'Unité.

Les ruines
de l'abbaye d'Iona
(Hébrides)



Pèlerin, entre et repose-toi...!

Le pèlerin est un personnage sacré. Il a revêtu le costume distinctif ; il porte sur son manteau ou son bourdon la croix du Christ ; avant son départ, il s'est muni de son acte de baptême et d'un billet de recommandation signé de la main de son pasteur ; et, si pécheur qu'il fût — c'était souvent le motif de son pèlerinage — il a déjà retrouvé le chemin de la grâce, soit qu'il ait fait l'aveu de sa faute ou promis de le faire au cours de son voyage.

Dès lors le pèlerin apparaît comme un autre Christ. Comme son maître il part, le plus souvent, sans argent ni provisions ; comme lui, il a droit à l'aumône d'un peu de nourriture et au logement. Malheur au chrétien qui ne saurait reconnaître son Maître sous les traits du pèlerin : il se priverait des secours, prières et bénédiction que lui eût valu l'exercice de la charité.

Tel est l'état d'esprit dans lequel il importe de se mettre, si l'on veut saisir certains aspects de la vie du pèlerin, au Moyen-Age, en particulier, l'hospitalité dont il bénéficiera tout au long de sa route. Le voyageur, du reste, n'est pas exigeant : sa démarche est une œuvre de pénitence. Le plus frugal repas est pour lui un régal et la paille de la grange la meilleure des couchettes pour ses membres las. Dans ces conditions, on n'est pas surpris de l'accueil chaleureux que les pèlerins d'antan ont presque toujours rencontré sur leur passage.

Vint une époque pourtant où, vu l'affluence de plus en plus nombreuse, l'hospitalité particulière s'avéra insuffisante et dut s'organiser sur un plus vaste plan. De charité privée, elle devint institution d'Eglise. C'était normal. Si tout chrétien était tenu d'exercer envers son frère cette œuvre de miséricorde qu'est l'accueil du voyageur, à plus forte raison évêques, religieux, abbés se devaient-ils de mettre à sa disposition une part de leurs ressources et de leurs biens, de susciter, encourager et organiser la charité des fidèles, à la fois par leur exemple et leurs appels. De là, ces nombreuses *hôtelleries* qui s'élevèrent un peu partout, sur les routes conduisant vers les sanctuaires du Moyen-Age.

D'autre part, les fatigues, parfois l'épuisement, la maladie nécessitaient des lieux de repos, des soins adaptés : ce fut la raison d'être de ces *maladreries* où voyageurs et pèlerins pouvaient séjourner le temps de guérir leurs plaies ou blessures, retrouver force et vigueur.

Enfin, l'afflux de gens venus de tous pays, privés pendant des semaines et des mois de l'hygiène indispensable, engendrait assez souvent de véritables épidémies, en particulier la peste et la lèpre, maladies endémiques d'une époque qui ignorait la prophylaxie moderne ; d'où la nécessité de refuges particuliers pour les malheureuses victimes de ces épidémies : ce furent les

léproseries, disséminées à proximité, mais toutefois en dehors des points de concentration. « A mesure que les monastères se fondent, écrit L. Guillouard (1), les moines établissent dans les dépendances de l'abbaye un asile pour les lépreux, et nous lisons dans les *Statuts synodaux* de l'église de *Coutances* que cet asile ne doit pas être trop éloigné de l'abbaye, ce qui serait contraire à la charité fraternelle que l'on doit avoir pour le lépreux. »

Ainsi une pitié compatissante eut-elle tôt fait de répondre aux divers besoins de ces foules en marche vers les hauts-lieux de la chrétienté.



Ces établissements hospitaliers, on les rencontre en effet, particulièrement nombreux, sur les routes des grands sanctuaires : aux portes des villes, dont les ponts-levis, par crainte de l'ennemi, se lèvent tôt avant la tombée de la nuit, laissant le voyageur attardé chercher en vain un asile ; aux limites des provinces dont le franchissement impose parfois de longues vérifications ; aux endroits dangereux, dans les passages difficiles, tels, chez nous, l'arrivée en bordure des grèves et la traversée de rivières soumises au flux de la marée.

L'affluence est surtout considérable aux croisements des grandes voies de circulation. A *Montpellier*, où nous avons vu se rassembler des groupes d'enfants en partance pour le Mont (*Annales* 1961, n° 2, p. 36), l'hôpital Saint-Julien est rempli, de jour comme de nuit, de pèlerins se rendant à Rome, Jérusalem ou Compostelle (2). Détail caractéristique : à *Maquelongne*, près Montpellier, une hôtellerie, précédée d'un vaste portique, s'élève à l'extrémité du pont qui relie l'île à la terre ferme, et, quand la violence du vent ne permet pas de gagner l'autre rive, les pèlerins sont assurés de trouver dans l'île nourriture et logement (2). A *Pampelune*, sur le chemin de Saint-Jacques, un vaste asile permet d'abriter de 400 à 500 pèlerins ; quatre chapelains de nationalité française, allemande, flamande et anglaise sont à leur disposition et une association de chevaliers en armes s'est formée pour leur servir d'escorte. Ainsi en est-il à *Venise*, *Milan*, *Naples* (hôpital *S. Giovanni a mare*), à *Genève* (hospice N.-D. du Pont), et dans les Alpes (chapelle *B. Mariae V. ad peregrinos*, dans le Hartz) ; dans la plupart des villes d'Allemagne, notamment à *Francfort*, où l'on compte quatre hospices, dont l'un porte le nom de « Compostell » ; à *Paris*, *Calais*, *Lille*, *Nantes*, où l'aumônerie des Ponts héberge les pèlerins de saint Jacques, saint Michel et saint Méen, etc...

Mais revenons aux approches du Mont Saint-Michel, où nos recherches nous ont fait déjà découvrir quelques-uns de ces refuges : du côté de la Bretagne, nous avons signalé (3) un hébergement dit « l'Hôpital », à *Roz-sur-Couesnon*, exactement au départ d'un chemin tangueux conduisant vers la ferme des Quatre Salines, et, après la traversée du Couesnon, au Mont

Saint-Michel. *Pontorson* avait, de vieille date, son hôpital, tenu jadis par des Frères et des Sœurs de Saint-Antoine, puis par les Frères Hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu ; *Fougères*, son hôtellerie Saint-Michel, près de la porte du même nom.

Plutôt que de prolonger une énumération qui deviendrait fastidieuse, il nous est agréable, avant de passer en Normandie, de livrer à nos lecteurs le fruit de recherches intéressantes et inédites, croyons-nous, qu'un de nos dévoués correspondants nous livrait peu de temps avant sa mort (4), sur les abris de pèlerins dans le Maine. Par respect pour sa mémoire, nous citerons son propre texte.

« Pendant plus de trente ans, ma profession d'ingénieur en électrification rurale m'a mis à l'affût des vieux noms de villages, tandis que ma curiosité aimait à en rechercher la signification et l'origine.

« Ainsi fus-je mis en éveil par le nom d'une commune de l'Eure : *L'Habit*. Cette commune n'étant pas de mon ressort, je ne l'ai pas spécialement étudiée : je remarquai seulement qu'il s'y trouvait des restes d'un prieuré, d'où la supposition immédiate : *L'Habit* serait un dérivé de l'Abbaye. Je notais en outre ce fait que, dans la région, on ne dit pas *L'Habit*, mais bien « Le *L'Habit* », en soulignant le double article.

« Quelque temps après, je trouvai dans la Sarthe une chapelle appelée *Notre-Dame de L'Habit*. J'eus souvent l'occasion de visiter ce lieu de pèlerinage assez bien entretenu. Là aussi il y avait un vieux prieuré, et je pensais toujours : *L'Habit* n'est qu'une altération du mot l'Abbaye. Détail curieux, *L'Habit* de la Sarthe se trouvait sur le tracé d'une ancienne voie romaine. Je me souvins alors que le *L'Habit* de l'Eure était situé pareillement sur une voie antique qui franchissait la rivière de l'Eure à proximité du gué d'Ivry-la-Bataille, vieux passage tracé par l'histoire.



Chapelle de La Bitte
(Forêt de Mayenne
Cliché H. Bucquet)

« Plus tard encore, je découvris, en Mayenne, une chapelle de *La Bitte*, située dans l'axe de la forêt de Mayenne. Il est vrai que mon attention fut d'abord attirée par le saint patron de la chapelle, saint Riffard, qui, dans le pays, avait la réputation de

guérir les enfants de la « raffle » (impétigo) ; en réalité, ce patron n'est autre que saint Barthélémy brandissant le coutelas avec lequel il fut martyrisé, écorché vif. Mais, en recherchant les titres de la chapelle, je trouvai que La Bitte n'était qu'un autre L'Habit : *Habitus Alberti*, l'Habit d'Aubert, du nom de l'ermite qui l'occupait au début du XII^e siècle.

« Mais alors... les lieux-dits « L'Habit » ne tiraient pas leur nom d'anciennes abbayes, mais plus simplement d'hébergements, modestes refuges pour la nuit, aménagés tout au long des chemins montois, à l'usage des pèlerins.

« Poursuivant mes recherches en ce sens, j'en vins à repérer, dans la seule Mayenne, trois autres L'Habit : à *Epineu-le-Séguin*, près de Saulges, centre gallo-romain sur la voie du Mans à Rennes ; près de *Pontmain*, ancien lieu stratégique aux confins du Maine et de la Bretagne ; à *Fougerolles-du-Plessis* enfin, l'Habit de *Courbefosse*, donné à l'abbaye de Savigny, vers 1140. A remarquer que ces divers hébergements se trouvaient espacés l'un de l'autre d'environ 40 kilomètres, soit la distance normale entre deux étapes pour voyageurs à pied, et que, mis à part les L'Habit de l'Eure, de Fougerolles et d'Epineu-le-Séguin, situés sur des routes différentes, les trois autres jalonnaient l'ancienne voie montoise du Mans au Mont Saint-Michel, dont ils permettent de reconstituer en partie le tracé.

« Prenant naissance à la sortie du pont sur la Sarthe, cette « rue du Mont », comme on l'appelait jadis, se dirige vers l'Ouest ; à une quarantaine de kilomètres, près de *Domfront* (Sarthe), elle atteint Notre-Dame de l'Habit ; tout à côté de la chapelle une ferme dont les importants bâtiments conservent portes et fenêtres sculptées, offrait un premier abri aux voyageurs.

« L'Habit de la forêt de Mayenne, commune de *Chailland*, signalé dans un accord de 1158, comporte également, au bord d'un ruisseau du même nom, une ferme dont les trois corps de bâtiments entouraient la chapelle. Cet asile, il est vrai, se trouve à plus de quarante kilomètres du précédent. Mais, entre les deux se place Sacé, dont le nom latin, *Sacellum*, signifie chapelle, et dont le prieuré servait aussi d'hébergement.

« Dernier l'Habit, à 1200 mètres au Sud de *Pontmain* : l'*Habitus Alberti*. Donné, en 1136, à l'abbaye de Savigny, il devint le centre d'un établissement hospitalier.

« J'ai eu souvent l'occasion de le visiter. C'est actuellement une ferme dont l'habitation est moderne. Mais, dans la cour, subsiste un bâtiment ancien, avec portes et fenêtres sculptées en plein cintre. Or, chose inhabituelle dans les constructions du pays, c'est à l'étage, et non au rez-de-chaussée, que se voit une importante salle de séjour dotée d'une vaste cheminée au manteau orné de figures en grandeur naturelle. Il est aisé de se rendre compte que l'en-bas servait d'étable pour le bétail de la ferme ou la monture des voyageurs, tandis que les pèlerins allaient se réchauffer près du feu, dans la salle haute : c'était bien, là aussi, un authentique hébergement. »



L'Habit de Pontmain
(Cliché H. Bucquet)

A cette intéressante documentation mayennaise, hâtons-nous d'ajouter que le terme « L'Habit » se retrouve en nombre d'autres endroits, toujours avec la même signification d'abri-hébergement : l'Habit de *Saint-Jean-près-Poitiers*, au voisinage de Fontevrault ; l'Habit Maongot, à *Vasles* (Poitou) ; l'Habit Beaumont, à *Pairoux* près Civray ; les Habites, à *Saint-Cyprien*, près Niort ; l'Habit *sanctae Mariae*, à *Palerme* (Sicile).

Qu'il nous soit permis de signaler, enfin, un dernier l'Habit aux confins des trois provinces Bretagne, Maine et Normandie. Nous le trouvons signalé dans l'« Inventaire des Archives de la Manche » (5), parmi les dépendances de l'ancienne abbaye cistercienne de *Savigny*. Une liasse contenant des pièces de 1522 à 1647, renfermait, dit l'Inventaire, le procès-verbal de l'état des ponts de l'Habit (sur la rivière l'Airon), pont qui assurait la communication entre les trois provinces et servait de chemin ordinaire pour les messageries de Bretagne à Paris ; l'adjudication des réparations ; les procédures entre le procureur du Roi et l'abbé de Savigny au sujet de ces réparations.

Regrettons une fois de plus que les bombardements de 1944 nous aient privé de ces précieux documents qui auraient pu nous éclairer sur l'importance des bâtiments élevés à proximité de ces ponts. Du moins en avons-nous quelque idée par l'acte de vente du 26 juillet 1791 : transformés alors en atelier de meunerie, le grand et le petit moulin de l'Habit furent adjugés, avec leurs dépendances, pour le prix de 18 200 livres, somme dépassant la valeur des fermes les plus importantes de l'Abbaye (6). Sachant, par ailleurs, les relations étroites qui unissaient les deux abbayes de Savigny et du Mont, on imagine aisément que les moines cisterciens aient réservé, à proximité de leur monastère, des bâtiments où les pèlerins étaient assurés

de trouver, en cette dernière étape avant l'arrivée sur la côte, un asile à la fois spacieux et confortable. Comme leurs émules de tout l'Occident chrétien, Bretons et Manceaux avaient largement prévu, aux approches du Mont, l'hospitalisation des pèlerins de l'Archange.

M. DUCLOUÉ.

(1) *Etude sur la condition des Lépreux au moyen âge*, par M.L. Guillouard, *Mémoire des Antiquaires de Normandie*, Tome XXIX°, p. 183.

(2) *Histoire de la Charité*, par Léon Lallemand, T. III, p. 118 sq.

(3) *Annales du Mont Saint-Michel*, 1961, n°1, p. 15.

(4) Notes communiquées par M.H. Bucquet, Ingénieur E.S.E., Laval.

(5) *Inventaire sommaire des Archives Départementales de la Manche*. Archives civiles, Série A, T. I. p. 218.

(6) *Les derniers moines de l'abbaye de Savigny*, par V. Gastebois, p. 211.

— *Rectification*. Dans notre dernier article, « Pèlerin d'où viens-tu ? », nous avons laissé entendre que le nom de « rue des pèlerins » donné à une rue de Mouscron, en Belgique, pourrait avoir quelque rapport avec le passage de pieux voyageurs en marche vers le Mont Saint-Michel. L'un de nos abonnés nous adresse à ce sujet une mise au point différente dont nous livrons volontiers connaissance à nos lecteurs.

« La dénomination de « rue des Pèlerins » donnée à la rue où est situé mon domicile n'a pas de rapport avec les pèlerinages montois qui auraient pu passer par ici au Moyen Age. Ma rue porte ce nom parce qu'elle est située presque entièrement dans le circuit qu'emprunte, chaque année, un pèlerinage voué à Notre-Dame des Sept-Douleurs, patronne de notre ville.

Cette coutume remonte d'ailleurs également au Moyen Age, à une époque où la cité fut ceinturée par sept grands calvaires dédiés, chacun, à l'une des sept douleurs de la Vierge.

Ce pèlerinage a lieu chaque année, en septembre, le dimanche qui suit la fête de N.-D. des Sept-Douleurs. On l'appelle communément le tour des sept croix, et l'on marche pendant environ trois heures.

A noter que ce pèlerinage est pratiqué par une foule de six à sept mille personnes, et que l'évêque du diocèse, Mgr Desmedt y participe régulièrement faisant le tour complet, à pied, comme un simple fidèle ».

— Nous remercions notre aimable correspondant pour ce renseignement qui n'est pas, on le voit, sans rapport avec les pèlerinages

AH ! CES MOINES...

Il vous disait ça, le brave homme, avec une indignation que n'aurait même pas à contenir la dégustation de l'omelette de la Mère Poulard, qu'on devinait cependant savoureuse. C'était un « excursionniste » parisien que les hasards de la rencontre avaient placé au restaurant du Mont Saint-Michel près de notre groupe de 90 pèlerins limousins.

Il avait été saisi au cours de la visite de l'abbaye par l'énormité des constructions plus que par la beauté des lieux et la hardiesse de l'architecture. Des explications du guide, il n'avait retenu que l'obstination des religieux à développer et à défendre cette forteresse religieuse et nationale. Et, ma foi, en bon « républicain » ennemi de toutes les servitudes, qu'il était, il pensait sans aucune hésitation que remparts, église et salles fortifiées étaient l'œuvre de milliers d'esclaves travaillant sous la férule des moines...

Et son indignation n'avait d'autre limite que la fécondité de son imagination nourrie de la « haute » littérature des « gangsters du château d'If »...

Mais voilà qu'un de nos jeunes pèlerins, son voisin de table, se met à lui répondre. Il lui explique que l'histoire du Mont Saint-Michel est l'histoire merveilleuse de ces Moines Benedictins qui, fidèles à leur devise « Prie et travaille » ont élevé de leurs propres mains, en hommes libres, cette splendide merveille qu'ils ont voulu la plus belle, parce qu'elle devait être la Maison de Dieu, la plus large parce qu'elle devait abriter tous ceux qui lui demandaient abri et protection, la plus solide parce qu'elle devait être le roc toujours inviolé de la fidélité à la France.

Notre jeune pèlerin limousin redonnait ainsi à « l'excursionniste » parisien les grandes lignes de la magnifique causerie qu'après la messe du matin le vicaire de la paroisse du Mont nous avait faite, comme préface à la visite de l'abbaye.

Les explications du guide improvisé intéressaient visiblement le « Parisien » dont les traits se détendaient.

Soudain, il se tourna de mon côté et timidement, murmura son excuse : « Je ne savais pas, moi ! »

Il ne savait pas, en effet ; mais d'autres heureusement, savent tout ce que représente de foi intrépide, de glorieuse audace et de charité bienfaisante le « MONT SAINT-MICHEL AU PERIL DE LA MER ».

Encore faut-il qu'on le leur dise et que, pour cela, on les conduise en pèlerinage et non en simples touristes.

« *Courrier Français* », 11 septembre 1954.

H. M.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint Père.

Du 15 au 23 juillet. — Intention principale : Que le temps des vacances soit employé, selon la loi divine, pour favoriser la santé de l'âme et du corps. Intention missionnaire : l'adaptation de l'Action catholique aux conditions de temps et de lieu.

Du 15 au 23 août. — Intention principale : Lucidité chrétienne dans la recherche de la paix. — Intention missionnaire : Un ordre social conforme à l'Evangile chez les peuples non chrétiens.

A l'approche du Mont dans le sillage des drakkars scandinaves et des barges anglaises

Puisant au spectacle de la nature le germe de leur inspiration, s'inspirant de l'ordre des choses pour dresser l'échelle des grandeurs entre l'escarpement du rocher et les proportions de l'abbaye, tous contribuèrent à créer, entre les pierres et les sables, les flots ou le ciel, une harmonie de couleurs qui se perpétue dans leurs constructions au cours des siècles.

Au plein-cintre de la voûte romane, tassée, inclinée vers le sol et reflétant à crainte, aux lourds piliers caractérisant la vie intérieure, la foi robuste et la patience s'ajoute la voûte en ogive, plus solide, fortifiant l'équilibre et la résistance de l'édifice. Après l'alternance et la simultanéité des deux styles, le gothique l'emporte. Les colonnes s'élèvent ; les voûtes se présentent effilées. Les arcs-boutants surgissent à l'extérieur. Les pinacles fleurissent, saluant l'avènement du gothique flamboyant. Au repliement général de l'âme, succèdent son déploiement et son épanouissement.

Trouvant une première application lors de l'aménagement des bâtiments claustraux, le gothique atteint son apogée dans la reconstruction du chœur de l'église abbatiale. Un symbolisme ne s'exprime-t-il pas dans l'architecture des salles dont la succession et la superposition constituent l'ensemble de l'abbaye. L'animateur et l'architecte ont manifestement cherché leur inspiration dans le spectacle de la nature. Ne concevrait-on pas que la forêt a été reproduite dans les différents plans de terrain, avec une abondante floraison et les jeux de lumière : troncs d'arbres de grosseur, de hauteur et de couleur différentes, feuillage des chapiteaux, nervures, arêtes et clefs de voûte, ramures de l'ogive, ronces, labyrinthes. Une forêt entière s'est figurée dans l'assemblage des pierres sur le rocher du Mont.

La forêt de Scissy, engloutie païenne, a-t-elle surgi des flots ? Reprenant vie sur les pentes rocheuses, elle élève ses ramures vers l'autel de saint Michel ; elle forme autour et au-dessus du symbole du christianisme une voûte de verdure d'où surgit une éternelle floraison.

Une âme s'abandonne.

Sept siècles s'écoulèrent au cours desquels l'abbatiale parvint à l'apogée de son ascension spirituelle et temporelle.

La flamme est mise en veilleuse. Les pèlerinages, moins enthousiastes, se raréfient. Les offrandes, les concours et les secours n'affluent plus au même rythme. Les bénéfices de la commande sont appliqués moins facilement à l'entretien des bâtiments. La construction est arrêtée ; on ne répare plus ; on abat plutôt. Un tiers de la nef romane disparaît sous le coup de pioche et l'ouverture est bouchée au hasard d'une façade d'un autre style. L'ère des démolisseurs succède à celle des bâtisseurs.

Après le franchissement du cap d'un siècle, l'esprit d'abandon persiste ; il s'aggravera, quelle que soit la forme politique des gouvernements : il continuera une soixantaine d'années, au cours desquelles les pierres se désagrègent. Les survivantes d'entre elles, qui avaient recueilli jadis les prières et les chants des moines, les suppli-

cations et les espérances des pèlerins, auront le triste privilège d'enregistrer les plaintes et les soupirs des prisonniers, prisonniers politiques sous les différents régimes, prisonniers de droit commun, tous pour lesquels la vue de vastes horizons aggravait la nostalgie de liberté.

L'âme du Mont semblait envoyée vers d'autres cimes. La forêt de chapiteaux, d'arcs-boutants et de pinacles rejoindrait-elle l'autre forêt, sous les flots, dans la profondeur des grèves ?

Une âme revit...

Deux siècles d'incertitude et d'angoisse viennent de passer.

Sous l'influence des conséquences d'un abandon matériel et d'une désertion spirituelle, au lendemain d'une guerre malheureuse l'esprit de revanche naquit. Les démolisseurs sont expulsés du chantier où les renovateurs s'installent. Ils colmatent d'abord ; ils arrêtent l'écroulement par la projection spectaculaire de contreforts ; puis le lent et humble travail d'entretien commence. Les réédifications se succèdent. Une flèche et un clocher sont plantés au sommet du sanctuaire conférant une silhouette aérienne à l'ensemble de l'abbaye.

L'abbaye est devenue domaine d'Etat ; la rénovation, la remise en ordre et la purification des pierres sont confiées à l'administration des Beaux-Arts.

Au travail en surface s'ajoute l'ouvrage de fouilles. L'attention des restaurateurs se porte maintenant sur la partie souterraine de la terrasse de Thorigny d'où l'église carolingienne sort du linéaire millénaire. Un important travail d'étayage est actuellement effectué pour supporter la façade actuelle de la nef.

Serait-il permis d'émettre un vœu à l'adresse des artistes qui sont sur la bonne voie et font de l'excellent travail ? Ne pourrait-on pas envisager du point de vue technique et financier le rétablissement des trois travées abattues à la fin du XVIII^e siècle dans un esprit d'abandon et de fermer l'entrée par un fronton et un narthex digne de l'abbatiale du Moyen Age ? Par là-même disparaîtrait l'affreuse façade néo-grecque, dite classique. Aspiration grandiose, peut-être, mais combien justifiée à bien des égards.

Depuis 1780, l'impératif michélien d'implantation du sanctuaire n'est plus respecté. L'abbatiale se situe en dehors de l'enceinte du sanctuaire de Saint-Aubert. N'y a-t-il pas en outre opposition d'effet et d'harmonie entre les deux extrémités de la nef, le chœur gothique flamboyant et le fronton néo-grec. Le vent d'ouest et l'air salin favorisent le recouvrement des pierres de la façade par de la mousse comme pour en dissimuler les lignes et l'ordonnance générale à la vue des visiteurs heureusement attirés par la contemplation de la baie. Les éditeurs d'albums d'art sur le Mont se refusent de leur côté à insérer la hideuse photographie. Les marchands de cartes postales illustrées ne reconstituent pas le stock de remplacement, la vue de la façade n'étant pas demandée. La condamnation du fronton classique se trouve plébiscitée par la nature comme par l'homme. Le rétablissement de la nef romane manque à l'œuvre de rénovation de l'abbaye.

Comment les foules réagissent-elles en présence de l'effort que les pouvoirs publics déploient pour la restauration et l'entretien de l'abbaye ?

Un seul chiffre, un chiffre officiel, prouve le degré d'attraction que le Mont exerce sur les masses. Le nombre des entrées payantes à l'abbaye pour l'année 1959 s'est élevé à 360 000. Ce chiffre se situe au deuxième rang des visites faites aux monuments historiques de France, immédiatement et de fort près après celui de l'Arc de Triomphe. Serait-il exagéré de prétendre qu'il apparait ex-æquo, peut-être même supérieur au premier. L'Arc bénéficie de sa situation au centre même

de l'affluence touristique du pays, tandis que le Mont fait l'objet d'un déplacement spécial, parfois important et d'une visite fatigante pour certains.

Parallèlement à la restauration artistique, l'église abbatiale fut rendue au culte, au lendemain de la première guerre mondiale, pour les manifestations religieuses et les cérémonies de pèlerinages. Maintenant les foules gravissent les degrés qui conduisent à l'abbaye dans l'esprit et le tempérament qui leur convient. L'œuvre que saint Michel avait ordonné de construire et fit exécuter, désormais libérée et rendue à sa destination première, s'offre aux regards et aux prières, à la vénération, à la religion comme à l'art. Chacun est à même de contempler l'œuvre bénédictine. Il ne tient qu'à chacun que les foules deviennent aussi nombreuses les unes que les autres.

Comment s'expliquer le pouvoir d'attraction du Mont sur les masses ?

N'est-ce pas la satisfaction d'une curiosité recherchée et non déçue ? N'est-ce pas la sensation instinctivement éprouvée devant la juxtaposition harmonieuse d'une hauteur et d'une étendue de paysage, à laquelle on ne croyait pas à l'avance et que l'on enregistre sans déplaisir ?

Cet attrait a lieu dès l'approche du Mont, à quelques ou plusieurs kilomètres ou même à une ou deux douzaines de kilomètres, exactement à partir du moment où la silhouette et la flèche de l'abbaye surgissent à l'horizon. Prenons-en l'exemple de l'arrivée classique par la digue. Dès Beauvoir, à l'instant où le bocage fait place à la dune le Mont surgit en entier au tournant et au-dessus de la route. C'est la prise de contact totale ; le chauffeur de car arrêtant sa voiture pour proposer aux passagers de descendre et de finir la route à pied risque fort de terminer le trajet devant les banquettes vides.

Après la distraction de la ruelle montante et l'effort musculaire pour gravir la première centaine de marches, l'attention est portée sur le système de défense dans lequel on pénètre ; c'est l'accaparement de l'esprit, plus par l'accumulation des pierres que par leur agencement ; l'on s'étonne de la ténacité de l'effort dans l'entreprise au cours des siècles. Puis, gravissant les degrés dans l'étroitesse du passage entre les murs de l'église et ceux des logis abbatiaux, ne se sent-on pas infiniment petit, dépassé et à merci. Sans transition, succède l'émerveillement du Sault-Gauthier : voir plus loin et de plus haut que d'habitude, s'être élevé, avoir atteint ce que l'on croyait inaccessible, dominer après s'être senti si infime. Vient s'ajouter un nouveau sujet d'étonnement et de domination en regardant vers un autre secteur d'horizon du haut de la terrasse de Thorigny. Alors pénétrant dans la nef abbatiale, c'est le respectueux cortège sous les voûtes d'un sanctuaire reposant sur d'autres sanctuaires, et sur des chapelles et des cryptes lui servant d'assise. A la luminosité de l'abbatiale s'oppose le jour plus nuancé des salles aux décorations différentes : superposition, légèreté, robustesse, massif et aérien, obscur et lumineux, sombre et demi-teinte. Alternance des vues sur la baie et sur l'obscurité des souterrains, la lumière diffuse des salles et des couloirs selon le dispositif des ouvertures. Parallèlement dans les esprits, transformation des impressions. C'est plus que de l'étonnement. Est-on impressionné, saisi, conquis ? N'a-t-on que la satisfaction et la fierté d'avoir accompli l'ascension ? Là-haut, du sommet d'un haut-lieu de spiritualité à travers des siècles, en présence d'un acte d'union entre la religion et l'art, chacun se sent à la fois irrésistiblement grandi et infiniment petit.

(à suivre).

M. DE SAINT-JEAN.

Bienfaiteurs et Amis disparus

En peu de mois, la mort nous a ravi trois insignes bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

— C'est brutalement, en pleine activité, qu'a été rappelé à Dieu *Maitre Marcel Bannier*, ami dévoué des Œuvres du Mont Saint-Michel. Relevons ici l'hommage bien justifié adressé à sa mémoire par la *Semaine Religieuse* de Coutances. « Notaire, il l'a été pendant près de quarante ans à Pontorson, investi de la confiance des familles, honoré de l'estime de ses pairs dont il présidait la Chambre départementale ; soldat à son heure, ses galons de capitaine, la Croix de guerre sur le champ de bataille, la Légion d'honneur à la Libération, sa présidence des Anciens Combattants de la Manche attestait son mérite et ses services désintéressés ; chrétien, il pratiquait ouvertement sa foi et se dévouait à sa paroisse (et — on nous permettra de l'ajouter ici — tout spécialement au service de la Société civile immobilière de la Baie du Mont Saint-Michel dont il préparait, chaque année, l'assemblée en la fête de l'Archange). Partout homme de devoir, il aura reçu du Maître, juste et bon, l'ultime récompense. A ses obsèques, avant l'absoute, M. le vicaire général *Angot* donna lecture d'un message de Monseigneur l'Evêque, s'associant à la prière de l'assemblée et saluant en la personne du Président départemental des Anciens Combattants un grand Français et un vrai chrétien. Regretté de tous, M^r Marcel Bannier reste un exemple. »

— A Biarritz, où elle vivait retirée depuis de longues années, s'est éteinte, au matin du 21 avril, *Mme de Vergès*, fille de M. Artur Legrand, ancien député de la Manche. Née à peu de distance du Mont Saint-Michel, Mme de Vergès lui était restée très attachée et nous fit don, voici quelques années, d'une fort belle chasuble blanche ornée de feuilles de chêne qu'elle conservait comme souvenir de l'ancienne chapelle du château de Chancé, près Mortain.

— Nous n'avons connu que trop tard, à notre grand regret, *M. Amand Lepaulmier*, ancien économiste de l'Hôpital d'Avranches. Mais, dès notre première rencontre, en 1956, il accepta, avec la meilleure bonne grâce, de mettre son talent de sculpteur au service des *Annales du Mont Saint-Michel*. C'est à lui que nous devons ces jolies gravures sur bois qui, depuis lors, ont illustré la plupart des couvertures de notre bulletin, représentant les salles de l'abbaye ou l'extérieur du Mont sous un aspect sans cesse renouvelé, très apprécié de nos lecteurs. Connaisseur averti de toutes les œuvres d'art de la région, homme modeste et délicat, combien de fois M. Lepaulmier nous a dit sa joie de pouvoir travailler pour la gloire de saint Michel et de son sanctuaire ! Son grand esprit de foi trouvait là un moyen de se rendre utile qui était pour lui la meilleure des récompenses.

Pour chacun de ces dévoués auxiliaires et amis, nos lecteurs auront, avec nous, un souvenir reconnaissant, mieux, une prière fervente.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Ain. — Le Poizat : Mme Richard. — Ardennes. — Liry : M. Scribot. — Calvados. — Deauville : Mlle Marguerite Robidaire. — Ecquemeauville : M. Gaston Plantegenest. — Saint-Pierre-Azif : M. Adrien Fourmond. — Trouville-sur-mer : Mme Henriette Cherel. — Vauville : Mme Noémi Leclerc. — Gironde. — Bordeaux : Mme Ragouet, tante de Mgr l'Evêque de Coutances ; Mme Jacques de Saint-Denis. — Côtes-du-Nord. — Guingamp : Mme de Villefréon. — Hérault. — Montpellier : M. l'abbé Janson. — Manche. — Avranches : M. Amand Lepaulmier. — Pontorson : Mre M. Bannier. — Souilles : M. Bernard de la Groudière. — Saint-Denis-le-Vétu : M. Léon Delarue. — Le Teilleul : M. Robert Achard de la Vente. — Saint-Georges-de-Bohon : M. François-Michel Lemarigny. — Meurthe-et-Moselle. — Landremont : Mme Paul Laveuf, née Maria Harriot. — Moselle. — Montigny-les-Metz : Mme Vve Emile Fournier. — Nord. — Lens : M. Pierre Goudaliez. Basses-Pyrénées. — Biarritz : Mme de Vergès.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

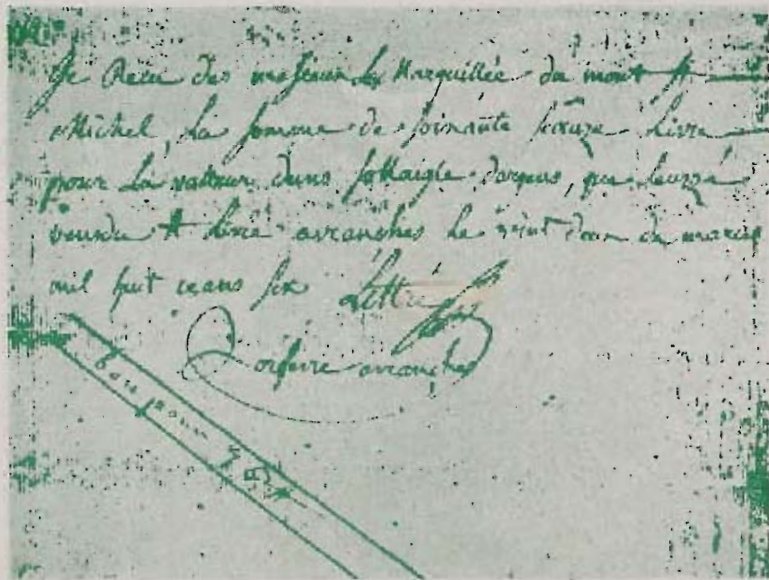
Pour vos vacances : une lecture attrayante, instructive :

LES LITTRÉ,

Famille de la Baie du Mont Saint-Michel,

par Léon Blouet, 32 pages illustrées. Bureau des Annales, Mont Saint-Michel. 2 NF, franco.

On y découvre, à travers le dépouillement d'archives des alentours de la Baie, l'évolution sociale d'une famille qui a fourni sauniers et pêcheurs, armuriers et orfèvres, prêtres et académicien, en la personne d'Emile Littré.



Reçu, signé J.-F. Littré pour un « soleil » (ostensoir) fourni au Mont Saint-Michel.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



Un aspect peu commun
et trop ignoré du Mont

BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Un aspect peu commun et trop ignoré du Mont : la marche des pèlerins à travers les grèves vers le sanctuaire de l'Archange.

« Saint-Michel au péril de la mer ?... Mais, le véritable danger n'est pas là. Il n'est pas dans les lises. Il n'est pas même dans la bousque montée du flot nous surprenant dans un « marou ».

Il est de passer au Mont sans « le voir » ; de se laisser submerger par notre aveuglement. Regarder est un art qui s'éduque : bien peu l'acceptent ! Mais il est aussi une exigence. Et cela, beaucoup l'oublient.

Je me prends à rêver d'un temps où, automobilistes condamnés à la route nationale, tous, d'un commun accord, nous délaissierions l'asphalte de la digne pour les antiques chemins montois : ceux-là même que les Ponts et Chaussées appelleraient « votes sans issues ! » Peut-être ces routes non carrossables nous apprendraient-elles à nous défaire de ce qui n'est pas l'essentiel !..

Yves-Marie Le Fricc
Pax Christi, août-septembre 1961

Offrandes pour les vitraux de l'Eglise Saint-Pierre

(DEUXIEME LISTE)

| | N.F. |
|--|-------|
| Pour le vitrail de saint Pierre, de la part de mon fils, succès aux examens, Mme Géhin, Reims | 5 |
| Mlle Frabot, Rennes | 5 |
| Mme Minaud, Rennes | 10 |
| Mme Cronvizer, Lépanges | 10 |
| Mme Poindrelle, Paris | 5 |
| M. Jacques Simon, Carolles | 5 |
| Mlle Boureelot, Beaune | 10 |
| Mme Gauthier, Eure | 10 |
| Mlle Blaquère, Aix-en-Provence | 20 |
| Mme Bertho, Saint-Quentin | 10 |
| Mme Clément, Saint-Pierre, Crigneheuf-sur-Seine | 10 |
| Mme Paysant, Saint-Denis-le-Vélu | 15 |
| M. Mme, Mlle Lhermet, Alès | 10 |
| M. Mme Santel, Bagnoles (Gard) | 10 |
| Mme Le Berre, Brignogan | 5 |
| Mme Lecompte, Comptard | 5 |
| Mme Gervat, Villefranche-sur-Saône | 5 |
| M. B. Groud, Saint-Gatien-des-Bois | 5 |
| Mme M. Bannier, Pontorson | 50 |
| M. Michel Bikounon, Barongo-Brouzaville | 15 |
| Baron de la Brosse, Mont Saint-Aignan | 20 |
| Trois frères prêtres, d'Irlande | 15 |
| M. Mme Weissen et leur fils, Bettembourg | 100 |
| M. Paul Naffa, Le Caire, « en souvenir de notre première rencontre d'il y a douze ans » | 20 |
| M. Armand Bouton, « en reconnaissance à saint Michel qui est vraiment le protecteur de notre famille » Ostende | 100 |
| Total | 475 |
| Première liste | + |
| Total | 700 |
| Total | 1 265 |

87^e ANNEE. — N° 5.

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1961



Les Annales du Mont Saint-Michel

VENDREDI 29 SEPTEMBRE

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

sous la présidence de

Son Excellence Monseigneur l'Archevêque

et de

**Son Excellence Monseigneur THEAS,
Evêque de Tarbes et Lourdes**

En présence de Leurs Excellences :

Monseigneur l'Evêque,
Mgr **Evrard**, évêque de Dionysopolis,
Mgr **Fauvel**, évêque de Quimper et Léon,
Mgr **Jacquemin**, évêque de Bayeux et Lisieux,
Mgr **Pioger**, évêque de Séez,
Mgr **Favé**, évêque auxiliaire de Quimper,
Mgr **Paillet**, évêque auxiliaire de Rouen,
Mgr **Kervéadou**, évêque de Saint-Brieuc,
Et de plusieurs Prélats.

A partir de 6 h. 30, Messes basses à l'Eglise Paroissiale.

- 10 h. : **PROCESSION**, depuis l'entrée du Mont jusqu'à l'Eglise Abbatiale, au chant des Litanies des Saints de France.
- 10 h. 30 : **GRAND-MESSE PONTIFICALE**.
Communions. - Absoute.
- 15 h. : **VÊPRES PONTIFICALES**. Allocution de Mgr l'Archevêque.
SALUT solennel du T. S. Sacrement.

MM. les Eclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur et de bien vouloir se grouper pour prendre part au chant, pendant la Procession et au cours des offices de la journée.

Les fidèles tiendront à se munir du livret de pèlerinage où ils trouveront le texte des Litanies, de l'Office de saint Michel, les cantiques et motets. En vente au *Bureau des Annales* : franco, 0,50 NF.

Mgr l'Evêque accorde dispense de l'abstinence à toutes les personnes qui seront présentes au Mont Saint-Michel, le 29 septembre.

PÈLERINAGES BIBLIQUES

Marie, modèle du pèlerin ...!

A l'approche de la fête de l'Archange, que présidera S. Exc. Mgr Théus, évêque de Tarbes et Lourdes, président national de Pax Christi, nos lecteurs, et plus particulièrement les pèlerins du 29 septembre, aimeront lire ces lignes, empruntées à l'excellente revue Cahiers Marials, de juillet-août 1957, sous le titre « Les pèlerinages terrestres de Notre-Dame ».

Saint Luc ouvre le récit du Recouvrement de Jésus au Temple par ces mots : « Chaque année, ses parents se rendaient à Jérusalem pour la Pâque. Quand il eut douze ans, ils y montèrent selon la coutume pour la fête. Et, comme au terme de celle-ci ils s'en retournaient... » (Luc, II 41-43). Généralités sommaires, telles que les aiment les Evangiles, pressés d'arriver aux faits qui les intéressent ; notes précieuses pour nous qui nous représentons si difficilement le milieu de vie de Jésus. Le catholique sait que ce milieu est avant tout *marial*, et il se réjouira de trouver au début de ce récit l'indication d'une constante de la vie de Marie qu'il peut regarder comme une ligne caractéristique du portrait spirituel de la Mère des croyants.

Nous savons, en effet, que seuls les hommes étaient tenus à l'accomplissement annuel du pèlerinage de la Pâque. C'est donc par dévotion, par conviction personnelle, que la Vierge accompagne Joseph. Et c'est probablement pour la même raison que Jésus y est conduit dès ses douze ans, alors que l'âge où l'enfant devenait soumis aux préceptes de la Loi semble avoir été fixé à quinze ans. Enfin, le texte évangélique qui montre nos pèlerins s'en retournant au terme de la fête veut sans doute nous dire qu'ils sont demeurés à Jérusalem pendant les sept jours des Azymes qui suivaient le jour de Pâques. Du reste, même si la Vierge n'a pas accompli, durant sa vie terrestre, d'autre pèlerinage que celui de la Pâque, nous savons par là combien elle s'insérerait de toute son âme dans la spiritualité du peuple de Dieu.

Les pèlerinages d'Israël...

Il n'y a pas à hésiter sur l'importance de la Pâque dans la religion du peuple de Dieu. De même que l'événement de l'Exode appelé Pâque est le nœud de toute l'histoire d'Israël, de même la fête qui célèbre annuellement cet événement est au centre de toute sa religion. De tout le rituel de l'Ancien Testament, c'est le cœur ; la spiritualité qui en découle est l'âme de la vie religieuse de tout véritable Israélite.

Mais, parmi les divers rites de la Pâque, quelle place faut-il accorder au *pèlerinage* qui se présente comme leur introït ? Au premier abord, de tous les éléments qui constituent la Pâque — immolation de l'agneau, festin pascal, les sept jours des Azymes avec leurs sacrifices et l'offrande des prémices de la moisson... — il semble bien le moins important. N'est-ce pas un à-côté, très remarquable certes par le déplacement spectaculaire de peuple qu'il provoque, mais d'une valeur religieuse tout à fait secondaire ?

Il ne faudrait pas ici juger la religion de l'Ancien Testament

d'après notre culture occidentale. Le peuple de la Bible, pétri de mentalité sémitique, reconnaissait à certaines attitudes et expressions corporelles une signification spirituelle que nous ne soupçonnons pas tout d'abord. Les saints qui ont su retrouver et vivre la spiritualité profonde des processions et des pèlerinages, seraient moins désorientés que nous par les textes de l'Exode, (23-14-17 et 34-18-23), auxquels nous renvoie le passage de Luc. D'après ces ordonnances capitales, le *pèlerinage apparaît comme la marque principale des trois fêtes du peuple de Dieu : Pâques et les Azymes, Pentecôte ou les Semaines, les Tabernacles ou Tentes*. En effet, le mot hébreu qui les désigne ne signifie pas sacrifice, prière, assemblée, festivité, etc... mais bien « faire un pèlerinage ». ... Certes on insistera pour que personne ne se présente les mains vides ; mais *l'acte fondamental est la démarche qui consiste à se présenter à Dieu*. C'est donc à juste titre que toute la tradition biblique tend à donner une très grande solennité à cette montée annuelle, à ce rassemblement du peuple élu au Temple.

De tout ceci on déduit aisément en quels sentiments la Vierge Marie accomplissait son pèlerinage à Jérusalem.

Les pèlerinages de la Vierge...!

Voici venu le jour où l'on devait se mettre en route. Les pieux pèlerins partaient ensemble, en dévote caravane, des diverses villes et régions de Palestine. Le voyage était sanctifié par la prière et les chants sacrés. Dans la montée à Jérusalem, on chantait les psaumes des montées, sorte de manuel exprimant les aspirations qui animaient les pèlerins. La Vierge les chantait avec Jésus, Joseph et tous ceux qui les accompagnaient. Ce n'est donc pas pure imagination que de mettre ces prières sur les lèvres et dans l'âme de Marie. Elle part, toute à la joie d'échapper un instant au monde pécheur pour n'être qu'à la paix de Dieu. La *paix*, avec quelle ardeur elle l'implore pour la cité sainte, et pour l'Eglise, vraie cité de Dieu !

*« Pour l'amour de mes frères, de mes amis,
laisse-moi dire : paix sur toi !
Pour l'amour de la maison de Yahvé notre Dieu,
je prie pour ton bonheur »* (Ps. 122, 8-9).

Sa foi est inébranlable en la puissance et la bonté de Dieu :

*« Qui s'appuie sur Yahvé ressemble au mont Sion :
rien ne l'ébranle, il est stable pour toujours »* (Ps. 125-I).

Et comme son âme devait vibrer lorsqu'elle chantait :

*« Yahvé l'a juré à David :
C'est le fruit sorti de tes entrailles
que je mettrai sur le trône fait pour toi »* (Ps. 132, II).

Les paroles de Gabriel, « l'homme de Dieu », doivent accompagner ce chant en sourdine : « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera sur la maison de Jacob à jamais et son règne n'aura pas de fin ».

A la lumière de ces textes, on ne pourra se représenter Marie autrement que se considérant elle-même, dans toute sa vie, *en pèlerinage vers Dieu*, en exode à travers le désert de ce monde, pure et totale aspiration à la vraie Terre Promise. Elle est celle qui ne s'arrête jamais dans sa marche, celle qui gravit sans défaillance ni faux pas sa « montée du Carmel », pénétrée du

néant de ce monde pauvre de tout bien terrestre, mais riche déjà des biens de la Jérusalem céleste.

On aurait tort de penser qu'une fois arrivée à Jérusalem, l'âme de Marie cessait son pèlerinage pour s'installer. Ses pieds arrêtaient leur démarche routinière, mais son âme, comme lancée par l'élan de son corps, prenait un nouveau départ, portée qu'elle était par le dynamisme du culte. Le culte d'Israël, en effet, n'avait pas sa fin en lui-même ; il était essentiellement une élévation vers Dieu ; et, plus que tous les autres rites, ceux de la Pâque.

Le festin pascal était imprégné de cette pensée d'exode, de pèlerinage. Non seulement le dialogue rituel qu'on devait y prononcer le disait explicitement, mais c'est en tenue de voyageur qu'on devait le prendre, à la hâte, les reins ceints, les sandales aux pieds et le bâton à la main. Enfin, la manducation des Azymes pendant les sept jours suivants rappelait incessamment la condition de voyageur, de pèlerin.

Ainsi « la fête forçait-elle à percevoir que le peuple était nomade. Oui, même arrivé à Jérusalem, il restait nomade. Le Temple visible et la ville n'étaient pas le but définitif. On était en route vers une Jérusalem nouvelle, et Marie apparaît comme « le plus beau fleuron de la grande lignée des nomades spirituels nés en Abraham ».

Notre pèlerinage avec Marie

Marie en pèlerinage n'est donc pas seulement le modèle de ceux qui accomplissent des voyages de dévotion à Jérusalem, à Rome, à Lourdes ou à quelque autre lieu saint. Elle est le modèle de toute vie vraiment chrétienne, de toute vie qui se veut passage au Seigneur. De toutes les personnes humaines, elle seule ne s'est jamais détournée de la route. Seule, elle a marché les yeux inlassablement fixés sur la Jérusalem d'en-haut.

Il y a plus. Ce n'est pas à l'unique exemple de Notre-Dame que le chrétien doit vivre son pèlerinage terrestre, mais *avec elle* et *en elle*. Sur la route montante de la Jérusalem céleste, elle n'est pas comme un premier de cordée ; elle fait partie de cette route, elle en est l'une des conditions, la rendant plus aisée, plus humaine : elle est celle qui a donné au Fils de Dieu l'humanité dans laquelle il a pu dire de lui-même : Je suis la Route.

C'est donc *par elle* que nous entrons dans la voie de notre marche vers Dieu, par elle que nous y progressons avec cette liberté d'enfants dont elle nous montre le secret par sa foi et sa pauvreté sans cesse croissantes. C'est à l'inaltérable lumière de sa glorieuse Assomption, couronnement de son pèlerinage terrestre, que s'éclaireront les moments les plus obscurs de notre grand pèlerinage.

P. AUDUSSEAU,
Montfortain.



Insigne
du pèlerinage diocésain
de Coutances
à
Notre-Dame de Lourdes

Le Pèlerinage de Genêts au Mont Saint-Michel à travers les grèves

6 juillet 1961

Pour bien apprécier le Mont Saint-Michel, il faut d'abord l'avoir contemplé de loin. Les livres le disent. L'expérience ne les dément pas. Genêts sur la côte sud-ouest de la Manche en est à six kilomètres. Plus belle perspective ne peut être proposée. Mais les grèves n'offrent pas la sécurité de la digue ; et la légende des sables mouvants persiste toujours. A l'annonce du pèlerinage, la « Protection civile » a mobilisé ambulance et canots de sauvetage et l'abbé Bourget, curé de Genêts, renouvelé sa confiance aux guides qui l'ont méritée, plusieurs fois déjà. Derrière eux et la croix de procession, sur la tange grise, sous les chauds rayons d'un beau soleil qui fait miroiter les courants d'eau de la « Sée », de la « Sélune » et du « Couesnon », les pèlerins du jeudi 6 juillet — par milliers, dit la chronique — s'avancent vers Saint-Michel au péril de la mer.

Son Excellence Monseigneur Martin, archevêque de Rouen et Son Excellence Monseigneur l'Evêque qu'ont reçus, près du vieux pont de Genêts, Monsieur le Maire et Monsieur le Curé, les y conduisant avec l'assurance de Moïse traversant la « Mer Rouge » ou Josué « le Jourdain ».

Qu'il nous soit au moins permis, avant de poursuivre, de citer ce passage de l'allocution de M. l'abbé Bourget à l'adresse de Monseigneur l'Archevêque.

« On ne peut douter, Excellence, que cette Mère, dont vous portez le nom, elle qu'on nomme l'Etoile du matin aussi bien que l'étoile de la mer, ait toujours été près de vous par les grands matins et les soirs attardés, sur les routes de pèlerinage, quand vous alliez, bourdon en main, vers les grands sanctuaires qui lui sont dédiés : Lourdes, Chartres, Le Puy, La Salette, pour ne citer que les plus célèbres et aussi vers les autres, Rome sans doute, Jérusalem peut-être, mais sûrement Saint-Jacques de Compostelle et le Mont Saint-Michel. Et c'est la coquille dans votre blason, qui concrétise ces souvenirs : celui du Mont Saint-Michel marque aujourd'hui, je le crois, une date jubilaire que nous avons le privilège de célébrer avec vous.

« Cette coquille de pèlerin voisine dans son canton avec celui des trois lys d'or sur le bleu de la vieille France, cette France héroïque de Jeanne d'Arc, la sainte de la patrie, réhabilitée par les soins de l'un de vos prédécesseurs à Rouen, ce même Cardinal Guillaume d'Estouteville qui dut sans doute à la notoriété du vaillant chevalier, défenseur intrépide du Mont. Louis d'Estouteville, de devenir le premier Abbé commendataire de notre grande et riche Abbaye, voire de plusieurs autres, bien qu'il en fût aussi régulièrement absent que du siège de son archevêché, ce qui ne l'a pas empêché de contribuer à d'importantes réalisations monumentales tant à Rouen que dans la région Rouennaise, et à l'église Abbatiale du Mont Saint-Michel, où il est venu en personne au moins une fois en 1452, en qualité de légat *a latere* du Pape Nicolas V.

« Je me plais à penser, Excellence, que ce lointain prédécesseur du XV^e siècle, reprenant l'itinéraire d'Eudes Rigaud au XIII^e a suivi la route montoise toute tracée, et jalonnée de mai-

sons d'accueil, pour aboutir à notre prieuré, dernière étape hospitalière pour les Rois, les ducs, les princes, les Evêques, avant de traverser les grèves lorsque le reflux de la mer les avait rendus libres. On peut le croire avec d'autant plus de vraisemblance qu'il était baron de Genêts comme tous les Abbés du Mont Saint-Michel... »

*
**

Le passé renaît alors dans le présent. Sur les « voies montoises » ou « chemins de Paradis », grands et petits marchent dans le sillage des aïeux, chapelet en main. *Monseigneur l'Evêque* dirige les intentions ou les recueille, lance des chants ou des prières, repris par la foule avec une ferveur émouvante. La bonne humeur et l'humour ne sont pas absents non plus, et c'est allègrement qu'on atteint les remparts. M. le Maire et M. le Curé du Mont y accueillent, eux aussi, les vaillants pèlerins qui n'ont eu besoin d'aucun secouriste, prêt s'il eût fallu, grâce au Commandant Emmanuelli.

Tous, au chant des Litanies des Saints de France gagnent l'Abbatiale qui s'ouvre à eux comme aux jours de ses plus grandes solennités. La véritable atmosphère du Mont, la voilà ! Au-dessus des visites banales ou des curiosités bruyantes sinon irrespectueuses : la Foi.

Archiprêtre d'Avranches, M. le chanoine Grivel est de la parenté de saint Aubert. Monseigneur lui a fait les honneurs de l'autel où l'assistant, pour la grand'messe solennelle, M. des Pommare, curé de Saint-Loup et M. Delaunay, curé de Vergoncey, et désigné pour entourer Monseigneur l'Archevêque MM. les chanoines Ducloué et Féron. Lui-même a pris place face au trône. A l'harmonium l'abbé Bourget, qui en est « le titulaire » depuis le « Rapatriement de saint Michel » 28 septembre 1922, et pour chorale les pèlerins, prêtres et fidèles chantant à plein cœur.

Pour le spectacle qu'elle donne, Monseigneur l'Archevêque félicite cette foule, venue des deux rives du « Couesnon » et des villégiatures de la côte, il adjure saint Michel de récompenser la confiance qu'elle lui témoigne en le saluant comme l'Ange de la Paix et le héraut de Dieu. Réconfortée, elle repartira l'après-midi par la même voie, sans que la piété le cède au pittoresque.

*Toi, qui commandes à ces flux
et reflux*

*Fais qu'aucun mal ne le grève !
Et défends ton pèlerin
au chemin*

Quand il passera la grève.

Comme les pères, les fils, une fois de plus, ont été exaucés. Ils en ont, au salut, en l'église de Genêts, exprimé à Dieu leur reconnaissance.

D. A.

Semaine Religieuse de Coutances et Avranches, 27 juillet 1961.

*Si longtemps que nous devons voyager,
Nous ne voyagerons pas comme des touristes ;
Il faudra, de toute nécessité, que chaque étape
Soit utile pour le cœur...*

E. PSICHARI.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 NF versés en une seule fois) : Mme Defoug (Soissons) ; M. Georges Canet (Oran) ; M. Montoussé (Lacassagne) ; Mme Deffès (Perpignan).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} avril au 31 mai, 346 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes de Minusio (Italie) et Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane).

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 46 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et Notre-Dame des Anges :

Lionel Dhellot (Brazzaville) ; Marie-Pierre Deschasse (Auxerre) ; Gérard, Louis Fillipi (Port-au-Prince) ; Jean-Jacques, Marie-France, Pascal Douche (Mont Saint-Aignan) ; Jérôme Leclerc (Paris) ; Catherine Ramakers (Romainville) ; Guillaume Ridet (Maisons-Alfort) ; Gabriel Bakana ; Valentin Kazébiomoko ; Firmin Bilongo (Boko) ; Marianne Sutter (Bâle) ; Stéphanie Delaporte (Paris) ; Catherine Bruzi ; Catherine Boyer (Montpellier) ; Pascal Preter (Noyal-sur-Vilaine) ; Catherine Huart (Cambrai) ; Henri Monthésime (Le Moule) ; Claudine, Gilbert Fauvel (Bois Robert) ; Pierre Legagneux ; Viviane Lappierre ; Michel Lépinay (Assé-le-Boisne) ; Dominique Néal (Sotteville-les-Rouen) ; Edith, Jocelyne, Anne Kieffer (Luxembourg) ; Patrick Hermay (Crasville-la-Mallet) ; Muriel Branger (Etréchy) ; Gérard, Michel Landru (Sallaumines) ; Marylène Juin ; Marie-Line, Catherine Dupré (Courtils) ; Gilles Paumier ; Marianick Desjardins (Rouen) ; Catherine Stock (Mouscron) ; Loïc Leray (Rennes) ; Brigitte Benoit (Le Pradet) ; Marie Alix de Lassus (Le Chesnay) ; Patricia Levron ; Marie-Line Caillaud (La Tessoualle) ; Jean-Louis Démange (Dompaire) ; Fabrice, Isabelle Dubosc (Fécamp) ; Philippe Craipeau (Nantes) ; Isabelle, Odile Witas (Bayeux) ; Aurèle Ganga (Cotonou) ; Brigitte Caille ; Christine Coutant ; Michel Denizot ; Pascale Poulet (Verdun-s-Doubs).

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, messe, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en septembre, les 4, 11, 18, 25 ; en octobre, les 2, 9, 16, 23, 30.

Les premiers samedis du mois, 2 septembre, 2 octobre, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 5, 12, 19, 26, 29 septembre ; 3, 10, 17, 24, 29 octobre.

Indulgences plénières. — 1°) Le 29 septembre, fête principale de l'Archiconfrérie, ou l'un des huit jours suivants ; 2) Le 16 octobre, Dédicace de la basilique du Mont Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pendant les neuvaines générales (20-29 sept., 7-16 oct.) ; 4°) Jour au choix pour : a) tous les Associés ; b) tous ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel.

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, à 7 h. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

..Du 20 au 29 septembre. — Intention principale : Accord de l'opinion publique avec la raison et la foi. — Intention missionnaire : L'adaptation missionnaire aux civilisations diverses.

Du 7 au 16 octobre. — Intention principale : Accroissement de nos Universités catholiques en nombre et en valeur. — Intention missionnaire : Un apostolat efficace auprès des élites non-chrétiennes.

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

On nous excusera de ne donner qu'une liste, au jour le jour, des groupes de pèlerins passés au sanctuaire de saint Michel, depuis fin mai :

Jeudi 8 juin, 60 enfants de chœur du doyenné de *Mortain*, conduits par M. l'abbé Chauvin. Le lendemain, 50 pèlerins de *Versailles*.

Dimanche 18, groupes de *Chiché* (Deux-Sèvres), *Laval*, et Amicale des Anciens Marins et Combattants de *Montaigu* (Vendée).

Le 23, garçons du lycée Clémenceau de *Villemomble*, avec leur aumônier.

Le 27, Ecole de Filles du *Temple-de-Bretagne* (L.-Atl.).

Le 29, les 50 paroissiens de *L'Huisserie* (Mayenne), annoncés par M. le curé, ne se présentent pas : sans doute furent-ils arrêtés par les barrages des manifestants ruraux ?

Samedi 1^{er} juillet, paroisse de *Couesmes-en-Froulay* (Mayenne) ;

Le 2, groupes de *Sénaillac* (Lot) et de *Nantes*.

Le 3, enfants de chœur de *Deauville*, et groupe de *Saint-Sauveur-de-Flée* (M.-et-L.).

Le 6, pèlerinage régionale de *Genêts-Sartilly* ; le 7, 40 enfants de *Coulaines* (Sarthe).

Le 12, paroisses de *Montigny-en-Gohelle* et de *Tingry* (P.-de-C.).

Le 13, Guides de *Rambouillet* et *Chilly-Mazarin* (S.-et-O.).

Le 14, trente pèlerins de *Lyon* conduits par les PP. Assomptionnistes ; groupes de *Hendreville-en-Lieuvin* (Eure), *Vershevel* (Gironde) et *Besançon*.

Le 17, train de 540 pèlerins du diocèse de *Gand*, en route pour *Lourdes* : un salut du T.S. Sacrement est pieusement chanté à l'église paroissiale, avant la visite de l'Abbaye ; le matin, colonie de filles de *Trouville*.

Le 18, fervent pèlerinage de 32 élèves du *Juvénat des Frères des Ecoles chrétiennes* venus d'Avranches ; groupes de *Gigny-aux-Bois* (Marne) et de *Saint-Ronan* (Finistère).

Dimanche 23, messes particulières pour un groupe allemand et 25 colons de *Cherbourg*.

Le 25, cent dix petits enfants de Roubaix avec les Sœurs Franciscaines de *Vire*.

Le 26, paroisse de *Saint-Denis-le-Vétu*, puis groupe de *Cambrai*.

Le 28, M. l'abbé René Pattein, continuant fidèlement les traditions de M. le chanoine Cartel, nous arrive avec 73 pèlerins du diocèse d'Arras, dont 5 prêtres ; au cours de la veillée, M. le chapelain rappelle à grands traits l'histoire du Mont et de son pèlerinage, tandis que la messe du lendemain sera centrée sur la dévotion à l'Archange, modèle de ferveur religieuse et d'ardeur apostolique. En fin de matinée, colonie de vacances sous la direction de M. le Doyen de *Balleroy*.

Le 29, scouts de *Rouen* et colonie de vacances de *Chartres*.

Le 1^{er} août, 40 pèlerins de *Pont-Remy* (Somme) ; 80 colons de *Puteaux*.

Le 5, très beau groupe dépassant la centaine, de *Saint-Etienne*, avec M. le chanoine Dussauze ; allocution, chapelet, bénédiction du S. Sacrement permettent de confier à l'Archange toutes les intentions des chers pèlerins.

Le 11, messe et prise d'aube des petits clercs de *Châtel-Censier* (Yonne) ; 35 jeunes filles de *Cologne*.

Le 18, colonie de vacances de *N.-D. de Vincennes*, stationnée à Barne-

ville-s.-Mer. M. le chanoine Jourde, venu de Paris pour la circonstance exprime aux 60 garçons de son patronage sa satisfaction et ses espoirs ; paroisse de *Pulvérières* (Puy-de-Dôme).

Le 20, groupe de *N.D. des Landes* (L.-Atl.).

Le 21, pèlerinage d'amitié, de *Derval* (L.-Atl.), organisé par les compatriotes du R.P. Truchon, O.M.I., missionnaire en Sud-Afrique : 45 amis l'entourent et l'écoutent avec sympathie.

Le 23 : groupe de jeunes filles de *Saint-Jean-de-Corcoué* (L.-Atl.).

Le 24, pensionnaires de l'*Hospice Saint-Louis de Vire*, avec les sœurs et le nouvel aumônier, M. l'abbé Juhel.

Dimanche 15 Octobre

Pèlerinage du Doyenné de Pontorson

sous la présidence de

M. le chanoine Bouteiller, Archiprêtre de Mortain

10 h. 30 : *Procession* d'arrivée.

11 h. : *Grand'Messe* à l'église abbatiale, célébrée par M. le chanoine Jourdan, ancien chapelain du Mont Saint-Michel, à l'occasion de son Jubilé d'or sacerdotal. Prédication. Communion.

15 h. : *Vêpres* de saint Michel. *Salut* du T.S. Sacrement.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Son Excellence Mgr Octave Pasquet, évêque de Séez, doyen de l'épiscopat de France, fidèle et fervent pèlerin du Mont Saint-Michel.

Calvados. — Vire : M. le chanoine Rault, aumônier de l'Hôtel-Dieu ; Mme Pierre Vinour. *Corrèze.* — Lacelle : Mme Plas. — *Finistère.* — Brignogan : M. le Berre. — *Ille-et-Vilaine.* — Rennes : Maître René Martin. — *Maine-et-Loire.* — La Tessoualle : Mme Fautou, née Eugénie Durand. — *Manche.* — Avranches : Mme Maxime Fauchon ; M. l'abbé Alphonse Thomin. — Quettehou : M. le chanoine Auguste Gohier, curé-doyen. — Montebourg : M. l'abbé Casimir Le Cacheux. — Saint-Germain-de-Tournebu : M. l'abbé Léon Baudry. — Saint-Georges-de-Bohon : M. Pierre Lecanu. — Servon : Mme Rémi Rousselle, née Benoist d'Anthenay. — Valognes : M. André Noël. — Avranches : Mme Tollemer.

Marne. — Châlons-sur-Marne : Mme Vve Py ; Mlle Rémuzon. — *Nièvre.* — Corbigny : M. Albert. — *Oise.* — Tricot : M. André et Mme Hélène Decaix. — *Hautes-Pyrénées.* — Bagnères-de-Bigorre : M. Hournaire. — *Bas-Rhin.* — Weitbruch : M. François Butocher ; M. Charles Aureggio. — *Sarthe.* — Le Mans : Mlle Marthe Damoiseau. — *Var.* — Toulon : M. Gérard Jouffroy, aviateur en Algérie, tué en plein combat, à bord de son avion. — *Meuse.* — Romagne-s.-M. : Mme Diot.

Guadeloupe. — Pointe-à-Pitre : M. Hippolyte Lafage. — *Martinique.* — Saint-Joseph : M. Maxence Cassius de Linval. — *Luxembourg.* — M. Hubert.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

Pèlerin, entre et repose-toi...!

II. - ARDEVON ET SES ALENTOURS

Pour le pèlerin de Bretagne, de Mayenne, d'Anjou et au-delà, qu'il fit son entrée en Normandie par Pontorson, Antrain ou Saint-James, le dernier rendez-vous sur le continent, était, en Ardevon, le bourg puis le village de la Rive, point le plus rapproché du Mont avant la traversée des grèves. Trois voies principales convergeaient vers cette ultime étape.

Important par son pont sur le Couesnon et son château fortifié, *Pontorson* offrait au pèlerin, outre son hôpital sur la rive gauche du fleuve, son prieuré Saint-Nicolas dont le portail sculpté se voit encore dans la cour d'une demeure particulière, et sa maladrerie Saint-Blaise où dut s'arrêter saint Louis, mais dont un monolithe gravé d'une croix rappelle seul le souvenir. Au sortir de Pontorson, à défaut de la belle route asphaltée et rectiligne d'aujourd'hui, le pèlerin longeait-il la rive droite du fleuve, ses herbus et ses grèves ? Peu probable. Combien plus pittoresque la ligne des crêtes qui, au-delà de Moidrey et de la croix Saint-Yves — souvenir plausible de passages bretons — offrait à son regard, en plus de vieux moulins à vent, une magnifique perspective sur l'ensemble de la baie, avec, telle une toile de fond,



Vieux moulin
à vent
sur le chemin
de Moidrey
à Beauvoir

l'image triangulaire du sanctuaire de l'Archange ! Encore ce rude sentier n'aboutissait-il qu'à Beauvoir, dont l'église dédiée à saint Michel se dresse sur un éperon rocheux, à plus d'une lieue du Mont. Pour atteindre ce dernier, en droite ligne, il lui eût fallu s'engager dans un terrain vague dont les noms de Hautes Grèves, Grands marais, Bas-Pays, Mondrins, indiquent suffisamment la nature marécageuse. Le Bout-de-Bas, à quelques pas de l'église, en contre-bas, marquait le point terminus du chemin montois des falaises, encore appelé, dans sa dernière partie « chemin du Paradis ».

La route la plus fréquentée fut incontestablement l'ancienne voie romaine de Pontorson à Avranches, laissant à gauche Moidrey et son église Saint-Laurent, le village des Pas et sa vieille croix dite de « Rome », pour redescendre vers Ardevon.

Arrivant par *Antrain*, les pèlerins du Mont se dirigeaient normalement vers Sacey et Vessey dont les prieurés Saint Martin et Saint Michel, celui-ci dépendant du Mont, leur offraient un abri de passage dans leurs vastes bâtiments. Au carrefour des Challiers, en Macey, ils retrouvaient la route de Saint-James au Mont.

Saint-James, première étape normande pour les pèlerins de la Mayenne, tenait à leur disposition sa léproserie Saint-Ermel, son hôpital avec chapelle dédiée à saint Maur, et surtout son Prieuré Saint-Jacques doté d'importantes fondations en faveur de l'abbaye montoise, au val de Beuvron. Les religieux y avaient juridiction sur les vins et autres boissons vendues aux passants, ainsi que sur les blés, toiles, draps et autres étoffes. Ne vit-on pas, un jour de l'an 1410, Guillaume Biotte, lieutenant du sénéchal d'Ardevon, s'arrêter « à l'hostel de Guillaume Forget », y saisir « certaines mesures de boires pour savoir si ils estoient bonnes et loyaulx », et assigner jour au tavernier, afin de les contrôler en sa présence aux plaids d'Ardevon ? (1).

L'Hôpital ou Maison-Dieu était situé en dehors des fortifications, à l'extrémité de la « rue du Mont », qui formait un des faubourgs de la ville (50). C'était le point de départ de cette voie montoise citée, d'une part dans le *Livre Vert* d'Avranches, à propos du « fief de Pellonian sur le chemin montays », en la paroisse de La Croix-Avranchin, et aussi dans une charte concernant la paroisse d'Ardevon. Cette voie descendait des hauteurs de Saint-James vers La Croix-Avranchin, quittait la direction de Pontorson à la croix des Tombelles, obliquant vers les Challiers de Macey, le village de Brée en Tanis où s'élevait la chapelle des Saints-Côme et Damien, la léproserie Saint-Gilles puis le bourg d'Ardevon.

On voit déjà quelle importance donnait à cette localité, par ailleurs bien modeste, cette convergence de routes. De leur côté les moines bénédictins avaient dès longtemps saisi l'intérêt de ce voisinage et s'en étaient fait comme une annexe de leur abbaye : n'y voyaient-ils pas, à la fois une source de revenus et d'approvisionnement nécessaire à la vie de leur communauté,



Carte de Cassini (1750)

Le trait au crayon, à gauche du Mont, indique la limite actuelle des polders

et aussi, face à l'afflux grandissant des pèlerins, un lieu d'hébergement indispensable ?

Si les archives anciennes nous font défaut, si l'appartenance et la destination des constructions ont changé depuis le départ des religieux et l'aménagement de routes nouvelles plus directes, les actes consignés dans les chroniques du Mont, notamment dans les *Curieuses Recherches* de Dom Le Roy, nous permettent du moins d'en reconstituer l'essentiel.

Ardevon est l'une des localités les plus anciennes mentionnées dans les registres montois. « En 912, relève Dom Le Roy, don d'une terre qu'on présume être Ardevon, par le Duc Rollon. » Au siècle suivant, on y signale l'existence de foire et marché. « Que l'on respecte les biens de ce monastère, écrit en 1178, le pape Alexandre III aux moines du Mont, et de même les village et église Notre-Dame d'Ardevon... » Déjà un prieuré avait été fondé ; une charte de 1232 précise toutefois que l'abbé n'est pas tenu d'y laisser des moines en résidence. Nombreuses furent par la suite les donations ou acquisitions de terres et de rentes par les bénédictins, de sorte qu'en 1846, Le Héricher pourra écrire : « Ardevon offre à l'archéologue une église, un prieuré, une bastille, une léproserie, une chapelle et partout le souvenir du Mont Saint-Michel dont il était une baronnie » (2).

Joignons-nous à cette troupe joyeuse qui descend allègrement de Brée vers Ardevon par la « grande rue tendant du Mont Saint-Michel à Saint-James », ainsi que la désigne Dom Le Roy.

Deux fermes à grande cour carrée signalent la proximité d'un village : puits à margelle ronde, bâtiments vétustes, à toiture de chaume, largement ouverts sur la cour ; rares et étroites les fenêtres donnant sur l'extérieur. C'est la *Léproserie Saint-Gilles*, ou, selon un acte de 1648, la « maladrerie du Mont Saint-Michel ». Sans doute l'une des constructions était-elle réservée aux hommes, l'autre aux femmes ; vu le peu de distance, une centaine de mètres à peine, l'unique chapelle est utilisée par les deux groupes ; du premier établissement, on l'aperçoit aisément, en bordure de la route, à l'angle le plus rapproché, une porte permettant d'y entrer sans qu'il soit besoin de pénétrer dans l'enclos du second ; au surplus une tinterelle s'abrite dans le campanile octogonal surmonté de la croix pour sonner l'heure des rassemblements. Cette chapelle aux assises, arêtes, et ouvertures, en beau granit taillé, remonte au XV^e siècle ; une vieille image en bois, à traits plats, représente saint Gilles accompagné de sa biche, parmi d'autres statues, tandis que Notre-Dame flamboie au milieu du vitrail. Un prêtre chapelain réside à proximité, chargé de visiter les malades, de leur offrir le secours des sacrements et de leur assurer le saint sacrifice de la messe ; un curé des alentours vient-il à faire défaut, le chapelain de Saint-Gilles se tient à la disposition de ses paroissiens ; sa demeure conserve, au-dessus de la porte cintrée, la date de 1610 ; à l'arrière se voit le blason d'une famille Aubert, dont plusieurs membres furent chapelains ; ailleurs on lit « M.P. Jenvresse, P. et C. 1789 » : c'est le nom du dernier titulaire, lequel acheta pour son compte chapelle et dépendances, en 1791.

Saint Gilles,
patron de la
léproserie
d'Ardevon.
Statue
conservée au
trésor de l'église
Saint-Gervais
d'Avranches

(Cl. J. Béasse).



Mais continuons notre route : ici, un jardin enclos de murailles en pierres sèches ; en bordure du chemin, nombreux puits et mares, signes d'une intense circulation. Soudain apparaît, entre les épaisses frondaisons de cyprès, d'ormes et de chênes, la silhouette du Mont. Nous voici aux premières maisons du bourg ; une croix de bois se dresse au milieu d'un bosquet de verdure : c'est la *Rencontre*, point de jonction de notre route avec celle de Pontorson à Avranches. Suivons cette dernière pendant une centaine de mètres : une croix de granit abritant dans sa niche en entaille une Vierge de faïence marque l'arrivée du chemin qui descend de Tanis. Obliquons, cette fois, sur la gauche, pour atteindre le centre de la bourgade : un nouveau calvaire, au fût torsadé, daté de 1613, portant en relief le Christ et la Vierge, s'y dresse sur un haut piédestal, face au chevet de l'église. Hâtons-nous vers ce sanctuaire, l'un des plus antiques du pays, dont les cloches saluent joyeusement notre arrivée.

La vieille cuve baptismale, ronde, est là près de la porte principale.

A l'entrée du chœur, une perche de bois soutient l'image du Crucifié entouré de saint Jean et sainte Madeleine, pensifs et douloureux. Quel contraste avec la statue souriante et gracieuse de Notre-Dame, patronne de la paroisse, qui préside, au centre d'un beau rétable aux colonnes chargées de pampres et d'épis ! Saint Gilles, saint Sébastien, protecteurs attirés contre les épidémies, fréquentes en ces lieux passagers et marécageux, ont aussi leur autel et statue, tandis que des pierres tombales conservent les noms de Michel Aubert, escuyer, décédé le 22 avril 1688 et de Mre Pierre Aubert, prêtre, décédé le 25 novembre 1693.

Mais quelle est donc cette chapelle qui s'ouvre au nord, face au Mont de l'Archange ? Aucun texte n'y fait allusion sinon cette seule mention rencontrée, tout à fait par hasard, au cours de nos recherches dans les Actes religieux d'Ardevon : « Le 9 novembre 1706, fut inhumée, dans l'église, contre la *chapelle Saint-Aubert*, Julienne Ameline » (3). Si peu connue qu'elle soit, cette chapelle nous apparaît de grande importance, car elle témoigne du souci qu'avaient les religieux du Mont d'initier leurs pieux visiteurs à l'histoire de leur sanctuaire, et, tout en réservant la place d'honneur au Prince des Anges, de ne pas laisser dans l'oubli le nom de leur saint fondateur. Quelle joie pour nos pèlerins de trouver là, dès avant leur arrivée au Mont, un autel, et sans doute quelque image rappelant le souvenir et le mérite de l'évêque vénéré !

Mais il est temps de songer au repos ; le jour baisse : s'aventurer à cette heure tardive sur les grèves traîtresses serait téméraire, et sans doute les hôtelleries montoises regorgent-elles de clients. Voici, tout près de l'église, longeant le cimetière, les vastes bâtiments du *Prieuré*. La demeure passe pour être hospitalière aux pèlerins. Allons-y chercher refuge pour cette dernière nuit de voyage.

Il y a des siècles que les moines bénédictins ont inauguré cette fondation sur la terre qui leur fut donnée par le Duc de Normandie. Bien que n'étant pas tenus d'y résider, ils s'y sont réservé un pied à terre, à la fois poste de repos pour religieux fatigués ou malades, tribunal d'audience pour le règlement des différends survenant dans l'administration des affaires temporelles, maison d'accueil pour les pèlerins en route vers le Mont.

En côté du grand portail, une jolie porte ogivale donne accès à la *salle des plaids*, ou auditoire. Ce long bâtiment s'appuie, à l'ouest, au *manoir* proprement dit, sorte d'habitation seigneuriale. Hautes cheminées de granit, escalier de pierre aménagé dans une tourelle à toit pointu, réfectoire et cellules, tels sont les locaux réservés aux religieux. Au fond de la cour, la *grange des dîmes*, flanquée de ses seize contreforts et munie de larges vantaux par où les lourdes charrettes viennent déverser les quinze mille gerbes de grain que les manants de la paroisse doivent à l'abbaye suzeraine. Entre le manoir et la grange, l'aile

dite des *Grands Logements* comportant, au rez-de-chaussée, écuries et étables divisées par une série de colonnes romanes ; à l'étage où conduit un escalier extérieur, grande salle à usage de dortoir et chapelle ; cette dernière est largement éclairée par trois fenêtres à meneau et rosace trifoliée, où se voient, note l'annaliste montois, « les armoiries de notre Congrégation » ; saint Benoît, le fondateur de l'Ordre, en est titulaire : une antique statue en bois l'y représente au-dessus de l'autel. C'est là que nos pèlerins trouveront abri pour cette nuit ; tôt le matin, la cloche du prieuré sonnera le réveil ; un religieux offrira le saint sacrifice, et nos voyageurs repartiront, d'un pas allègre pour le sanctuaire de leurs rêves.



Ancien Prieuré d'Ardevon

Manoir et grands Logements, état actuel. (Cliché L. Hulin).

Jusqu'à l'arrivée des Mauristes, en 1622, ces bâtiments, écrit Dom Le Roy, s'appelaient « *les dortoirs d'Ardevon* ». Y eut-il, à cette époque, changement d'affectation, cela nous semble ressortir de toute une suite d'indications que relate le chroniqueur de l'abbaye. Le dimanche 25 septembre 1633, le R.P. Dom Michel, prieur et archidiacre, vient en personne inspecter paroisse et prieuré : la grange et les locaux d'habitation sont en piteux état et nécessitent d'importantes réparations effectuées au cours des années 1639-1640 ; les dîmes doivent être entreposées dans l'ancien logement des pèlerins, qui, de plus en plus nombreux, deviennent une gêne pour les religieux. Pour s'assurer l'indis-

pensable liberté, ceux-ci n'hésitent pas à acheter, le 3 septembre 1644, de M^{re} Nicolas Bernier, sieur de La Lande, le fief de « La Rencontre », pour la somme de 4 830 livres qu'ils soldent au moyen d'un lourd emprunt. Le 22 juillet 1648, nouveau versement de 400 livres, « *le tout pour faire une hostellerie* » dans les logements de la Rencontre (4). Nous n'en saurons pas plus long sur l'utilisation de ces bâtiments, car, deux jours plus tard, notre chroniqueur quitte le Mont pour un autre monastère. Sachons-lui gré toutefois de nous avoir indiqué cette précieuse hostellerie et de nous avoir suffisamment renseignés sur le souci qu'avaient les religieux du Mont d'assurer aux pèlerins l'abri nécessaire, au voisinage de leur monastère.

Que de monde, en cet hébergement ! Gens de l'Ouest et du Sud, Limousins et Méridionaux, Français et Etrangers. On a vite fait connaissance, pourtant, chacun n'ayant qu'une préoccupation en tête : la Merveille qu'il est venu visiter. On interroge ceux qui en reviennent : où en est la marée ? peut-on aborder sans danger ? trouvera-t-on abri et ravitaillement sur le rocher ? qu'il doit être beau, ce sanctuaire de l'Archange ! Et puis, chacun raconte les incidents de son voyage, parle de son pays de ses monuments, de son métier, de sa famille aussi, la chère famille demeurée là-bas, inquiète sur le sort de l'absent. Ainsi se crée rapidement, à des centaines de lieues de chez soi, comme une fraternité nouvelle qui se prolongera par des échanges, des visites, qui sait, des alliances possibles. Oui l'on a eu raison d'écrire que ces rencontres, ces horizons nouveaux créés par les pèlerinages furent « l'un des principaux facteurs d'un continué échange de relations et d'idées entre des provinces et des peuples qui, sans elles, n'auraient peut-être jamais été en contact »... (5).

Un sommeil réparateur a revigoré les membres las. La trompe a sonné l'heure du rassemblement. La troupe des pèlerins est parée pour la dernière étape ; devisant et chantant, elle se met en marche, suivant le sentier tracé à travers la tanguie poussiéreuse par les pas d'innombrables devanciers. De temps à autre le Mont apparaît étincelant dans la blancheur matinale et semble tout proche, encore que distant d'une lieue et demie.

Une croix signale l'entrée du dernier village. C'est « *la Rive* », sorte de longue rue, bordée de petites maisons basses, couvertes en chaume. Des bergers conduisent leur troupeau vers les « herbus », tandis que les attelages chargés de tanguie ou de sel marin remontent des « salines ». D'accortes serveuses invitent au passage à la dégustation des coquillages et poissons de la baie avec cidre du pays. Vers la gauche, un monticule rappelle le souvenir de la bastille élevée par l'Anglais pendant le siège du Mont près de la ferme des « Bergeries ». Toute proche aussi la chapelle Sainte-Madeleine relevée par les bénédictins, l'an 1647. On s'y arrête, le temps d'un « *Salve, Regina* ».

Soudain, au débouché du village, la Merveille est là, toute entière sous nos yeux. Le tambour bat vigoureusement, les tintinelles s'agitent, fanions et bannières claquent sous la brise marine. Le cortège se resserre ; pasteur et pèlerins avancent derrière le

guide du village qui les conduit à travers les sables, alternant à pleines voix le « Magnificat » de joie et d'action de grâces. Salut, ô merveille si longtemps désirée ! Montjoie ! Saint Michel !

M. DUCLOUÉ.

(1) *Histoire religieuse, civile et militaire de Saint-James de Beuvron*, par V. Ménard, 1897, p. 110.

(2) *Avranchin monumental et historique*, Ed. Le Héricher, T. II, p. 149.

(3) Archives municipales d'Ardevon, Actes religieux, 9-11-1706, Cette chapelle Saint-Aubert dut disparaître à la Révolution. Le Héricher (1846) note simplement, du côté septentrional, « une porte cintrée dans une maçonnerie en *opus spicatum*, faite de briques et de schiste ».

(4) *Les Curieuses Recherches du Mont Saint-Michel*, Dom Thomas Le Roy, II, pp. 259, 464 et passim.

(5) *Le Mont Saint-Michel*, Paul Gout, T. I, p. 350.

A l'approche du Mont dans le sillage des drakkars scandinaves et des barges anglaises (suite)

Le groupement sur un sommet de rocher d'un sanctuaire, d'une abbaye, d'une citadelle, constituait déjà de lui-même un sujet d'attraction. N'était-ce pas quelque chose de surprenant, de rare, que l'on ne trouve pas ailleurs ? L'émerveillement grandit devant l'étendue du champ de vision. Ce n'est plus une seule question de hauteur. Ces étendues que limitent des horizons de verdure et de falaises sont recouvertes chaque jour par les flots. On ne les aperçoit guère pendant le milieu de la journée ; on les devine au loin à la limite bleue de la mer ; on les imagine sur le point de surgir dans une majestueuse impétuosité pour recouvrir sables et rivières. L'on se satisfait des taches mouvantes que les nuages provoquent sur les grèves et de la graduation des couleurs du blond au gris sur les sables à l'heure du soleil. Le souvenir des récits d'enlèvement ajoute au merveilleux et au mystérieux de ce voyage au pays du Mont.

Quel que soit le sentiment qui a guidé l'approche et la montée vers le Mont, croyant ou incrédule, mystique ou réaliste, le visiteur ne reste pas insensible ; il quitte sur une impression. Ne s'en aperçoit-on pas au moment du départ ? Avant de remonter en car ou en voiture, il lance un regard vers l'ensemble du Mont, reconnaissance et regret à la fois ; il se retourne à nouveau pendant le trajet sur la digue.

La semence est déposée. L'esprit conserve l'impression d'une image. Cette conservation est inconsciente, mais sa reproduction aura lieu à la première occasion. Au hasard d'un voyage ou d'une excursion amenant dans la région du Mont, l'ancien touriste d'un jour ne cherche-t-il pas à apercevoir le rocher célèbre dans le repli de terrain, lointain, brumeux, indécis mais visible ? Ne vous a-t-on jamais interrogé sur la possibilité de l'y découvrir un instant ? A des mois d'intervalle, à des kilomètres de distance, le mot « Mont Saint-Michel », éveille un écho prestigieux. N'est-ce pas un sujet de fierté pour une localité plus ou moins voisine d'indiquer au touriste la possibilité d'apercevoir le Mont ?

Oui, l'attraction du Mont est grande. On y revient. Tout ce que

l'esprit avait gardé dans le subconscient surgit. Pour même s'en pénétrer, le touriste devenu contemplateur fait le tour, d'abord au pied du mur d'enceinte et de la partie rocheuse, par crainte de se salir et de s'enliser. Il élargit plus tardivement le cercle ; plus loin il l'établit, plus la contemplation est profonde. La conviction se fixe vite dans l'esprit que comprendre le Mont ne peut s'effectuer que dans le cadre moyenâgeux du calme et de la solitude. Là, dans l'harmonie des dimensions et des couleurs, la concentration de la pensée est intense. Le Mont constitué dans un ensemble se détache du terrestre et s'aureole.

Alors, le pourquoi se précise. Le contemplateur devient pèlerin. Sans endosser le costume traditionnel de l'ère des pèlerinages et renonçant aux mouvements de masse, aux élan collectifs ou spontanés, les pèlerins se groupent en formations différentes. Il y a ceux qui répondent à l'impératif du calendrier des fêtes micheliennes auxquelles s'ajoutent des manifestations particulières telles que la messe de minuit de Noël télévisée, ou la Sainte Cécile. Ces fidèles procèdent en une seule étape, d'abord en raison de la distance à parcourir, de l'âge, des occupations et des saisons. Ils utilisent les moyens de locomotion dont leurs prédécesseurs ne disposaient pas au moyen âge.

Il existe aussi des groupements négligeant ces moyens de transport. Provenant de régions ou de villes voisines, ils progressent le long des routes ou à travers les grèves à pied, détruisant la tradition des enlacements entretenus par l'esprit malin. Ces groupements et ces associations sont de plus en plus nombreux. Mouvement populaire, mouvement de jeunes, mouvements d'étudiants. C'est la jeunesse de France en marche vers un renouveau. Véritable promotion michélienne !

Cette jeunesse cherche à sentir intensément, à s'émerveiller, à chercher à comprendre, au cours d'une marche à pied renouvelée du passé pour en revivre les impressions dans son propre cadre. Dans l'ivresse de l'espace, ils prennent le goût de l'aventure. Des curieux se joignent parfois à eux ; partis en badauds, ils parviennent au Mont deux heures plus tard en mystiques.

La progression des chiffres est éloquente. Pour le pèlerinage régional à pied de Genest au Mont à travers les grèves, le nombre des participants est passé de 50 à 3 000 en quinze ans.

Le dynamisme et l'enthousiasme de la jeunesse marchent de pair avec l'esprit de rénovation architecturale pour redonner au Mont son âme et l'empêcher de s'abandonner à nouveau.

L'éloignement.

Le flot a atteint la limite du cordon noir de roches. La mer est étale et le jusant va se faire sentir. La vedette s'apprête à repartir, il faut éviter que l'embarcation talonne sur les grèves et échoue.

Le sillage commence à ternir le miroir sur lequel l'abbaye et son assise de roches réfléchissaient leur image. L'impression de séparation se précise ; elle grandit avec l'éloignement d'un lieu auquel l'évocation du passé nous avait attachés. Bientôt le recul est assez prononcé pour faire apparaître l'ensemble dans sa grandeur consacrée.

Conquis par la spiritualité du lieu et le faste architectural déployé pour l'édification des foules, nous regardons en arrière, tel un pèlerin du moyen âge à la première étape du retour.

Nous passons à la hauteur de Tombelaine. Maintenant que nous connaissons la valeur nationale et spirituelle de l'enjeu constitué par le Mont, nous apprécions mieux qu'à l'aller, les raisons de la ténacité des deux adversaires, montois et anglais, l'un à conquérir le Mont, l'autre à le défendre et à le garder victorieusement.

Longeant enfin, à la sortie de la baie, la falaise Carolles-Champeaux dont le soleil éclaire les escarpements, nous nous rendons compte du danger couru par le Mont et comprenons la signification de l'appellation : « Saint Michel, échappé au péril de la Mer ».

Heures vespérales.

Granville. C'est l'heure de débarquer ; c'est le moment de prendre rendez-vous pour l'été prochain.

Souhaiter prolonger l'impression des étendues et la noter dans l'ambiance mystique de la traversée, soustraire l'oreille au bruit de la circulation et les yeux au quadrillage des perspectives urbaines, nous décidons de continuer la méditation au seuil de la baie du Mont sur l'escarpement des falaises de Carolles.

Là, exactement à la cabane Vauban, d'où nous aurions suivi la marche de l'Albatros, à l'aller comme au retour, nous assisterons au phénomène de la marée dans sa plénitude : reflux, basse-mer, flux. Nous percevons l'harmonie des couleurs et l'alternance des mouvements entre les flots et les sables, le soleil et les nuages. Des nuances se fixeront et se succéderont sur les immensités et leurs teintes s'inscriront sur les grèves comme des heures au cadran du temps.

A son retrait sous le soleil de midi, la marée scintille ou miroite. Les flots s'écoulent dans des chenaux de rivières incertains et éphémères. Les lacs de ruisselets argentés deviennent de plus en plus sinueux à la poursuite de l'eau qui a déjà atteint la mer à l'horizon. Des grèves se forment, apparaissent, se développent, cherchent à s'unifier ; elles se colorent de teinte bleuâtre que l'humidité leur confère, puis grise pour s'établir au blond.

Vers le milieu de l'après-midi, à l'heure où le soleil descend et au cours de laquelle, là-bas, sous les voûtes de l'abbaye, les moines psalmodiaient les psaumes d'une nouvelle heure canoniale, c'est l'étable de la basse-mer. Les chenaux des rivières sont asséchés et les grèves semblent s'être endormies sous la chaleur d'un soleil qui persiste à en dorer les sables. Au loin, vers le nord, la délimitation entre le domaine des grèves et le domaine maritime s'établit facilement ; les flots de la mer sont bleus.

La basse-mer est de courte durée. Le flux se fait sentir ; l'effet en est rapide. C'est le brusque réveil de la baie. Les ruisselets ne se reforment pas. C'est le gonflement et le débordement du chenal des rivières. L'eau s'étale, s'amplifie en demi-cercle sur l'étendue des grèves. Le sable devient perméable et change de couleur. C'est la deuxième tentative, en comptant l'échec du matin, de s'emparer du Mont. C'est le même assaut que le flot livre depuis un millénaire d'années, sous les premières et les dernières clartés du jour.

Sous un ciel qui rougeoit, le flot se colore à son tour ; à cette source de couleur, il puise de la puissance et de la ténacité pour pénétrer dans la baie et l'envahir en entier. C'est alors que l'astre solaire qui semblait avoir commandé l'assaut contre le Mont quitte le champ de bataille dans des lueurs d'incendie qui atteignent l'abbaye.

L'autre astre, l'astre lunaire, celui qui semble prendre la relève, mais qui fut l'instigateur invisible depuis le début de la lutte et son animateur véritable apparaît pour l'assaut final à l'heure de la pleine mer ; il éclaire d'une lumière bleuâtre éclatante le vaste plan d'eau de la baie, champ de bataille de la journée, sur lequel il est bientôt obligé d'avouer sa défaite en dépit des efforts conjugués des astres et des flots.

Pérennité d'un Mont qui échappe au péril de la mer.

M. S. J.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL.

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales ou Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES : 4,50. — Neuvaine de Messes : 42,50. — Trentain grégorien : 151,50. Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative. Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 0,50 par jour. Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 0,50. Annales : 3,00 par an pour la France ; 4,00 pour l'Étranger ; 5,00 abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : bobine : 1,50 ; monture métal blanc : 2,00 ; couleur : marron, violet, blanc,ivoire, rouge : 3,00. — Méthodes pour le réciter, Carv. cart. 0,15 ; feuille simple : 0,05.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 1,00, 1,50, 2,00. — Métal patiné artistique : 0,30, 0,50, 1,20. — Email ou argent, de 1,50 à 5,00 l'unité. Médailles de barreau : 4,50.

III. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass : 0,50, 1,80.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 1,00 les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Beyeux : 1,00 les 10. Saint Michel, de Fourniel, 4 1/2 x 11, glacée noire, avec prière : 1,50 les 10. Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 0,40. Cloître du Mont (sans prière ou verso) : noir : 0,15 l'unité. Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire : 0,30. — Saint Michel, église par. : 0,30. — Saint Michel, par. Froulé : 0,30. Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : 0,50.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 0,50 les dix (en français, latin, allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, 0,30 les 10. — Consécrations : 0,25 les 10. — Prières pour la France : 0,10 les 10. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 0,15 l'aire.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 1,00 l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures dont une en couleurs : 4,00.

Quis et Deus? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par Léon Blouet, 50 pages avec hors-texte : 1,00.

Joanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blouet, 60 p., 20 illustr., 2,00.

— Saint Michel et les saints Anges, L. Laurand : 4.

Le Mois de Saint Michel, 130 p., 2,00.

Saint Michel, Archange, R.P. Gasnier, 5.

— Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Denéchaux : 0,80.

— Le Monde des Esprits, Ch. Boulayne, O.P. : 3.

— La Journée de Satan, P. l'Ermitte : 5.

— Marie, Reine des Anges, L. Laurand, 1,50.

Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron 30 illustrations : 2,50. — Anaglyphes, 20 vues en relief et couleur : 2,50.

Albums illustrés : 6,00, 8,00, 10,00, 40,00.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus : Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;

2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;

3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription, en donnant son nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses Indulgences, applicables aux défunts :

1°) Union de prières entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2°) Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, à l'aube privilégié, pour les associés vivants et défunts.

3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre. Messes pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des enfants de moins de dix ans que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

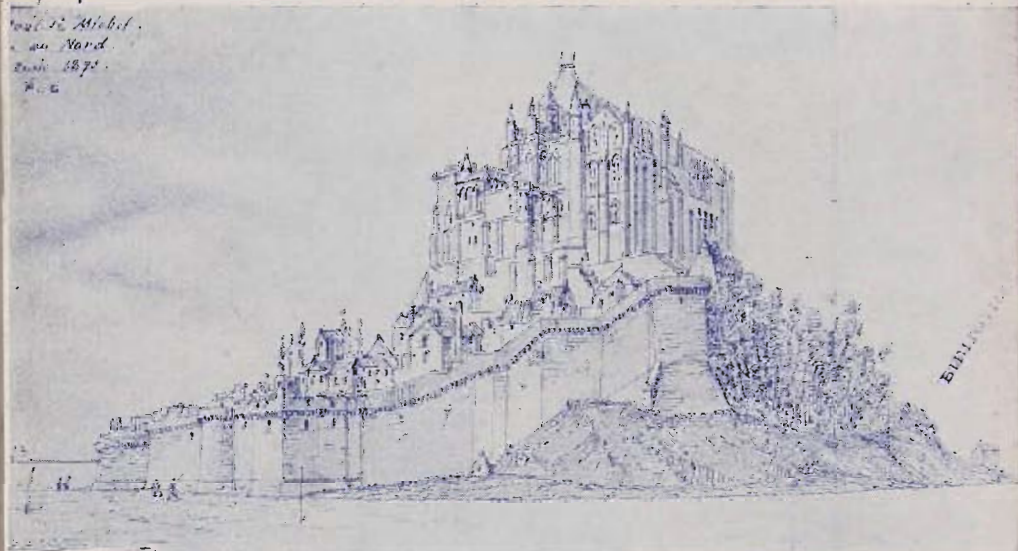
Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre son nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le petit Page de saint Michel et de Notre-Dame participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÈRE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Le Mont Saint-Michel, vue générale, côté nord. Dessin de Pascal Coste, 29 juin 1875, Bibliothèque de Marseille.

Cliché S. Yrondy, Avranches.

La bibliothèque de Marseille possède une collection fort intéressante de dessins dus à la plume et au crayon du voyageur et architecte Pascal Coste qui parcourut l'Asie occidentale, l'Afrique du Nord et l'Europe entière depuis 1817 jusqu'à la veille de sa mort, en 1876. Elle comprend trente albums réunissant un peu plus de quatre mille pièces dont beaucoup sont de véritables œuvres d'art, et qui toutes offrent, au point de vue du technicien et de l'archéologue, toute la précision d'une photographie.

Ces lignes relevées dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, T. XXXI, p. 55, nous ont permis, avec l'aimable entremise de M. l'Archiviste en chef de la Manche, d'obtenir communication du volume concernant la Manche et spécialement le Mont Saint-Michel.

Pascal Coste parcourut deux fois nos régions : d'abord lors de son voyage en Angleterre (1842), puis au cours de son dernier tour de France (1875), qui le mena de Paris dans le Vaucluse par l'Ouest et le Sud du pays.

Ce grand dessinateur a laissé de nombreux croquis sur Evreux, Caen, Bayeux, Saint-Lô, Coutances, Granville, Avranches.

Il séjourna au Mont Saint-Michel, du 27 au 29 juin et enrichit ses cartons d'une dizaine de croquis, soigneusement numérotés et datés.

Ainsi avons-nous, tels qu'on les voyait avant l'époque des grandes restaurations, voici une centaine d'années, différents aspects de la Merveille :

- 40 : Plan général du rocher et de ses abords.
- 41 : Plan de l'église, détails et croquis.
- 42 : Salle du réfectoire (des Hôtes) et salle des Chevaliers ; (ces dessins ont été reproduits en couverture des *Annales*, de mai-juin et juillet-août 1961.
- 42 (bis) : Plan et détails de la crypte.
- 43 : Coupe sur la principale nef de l'église.
- 44 : Le cloître et ses détails.
- 45 : Porte au bas du rocher et de l'hôtel du Lion d'or.
- 46 : Porte flanquée de deux tours, à l'entrée de l'abbaye.
- 47 : Vue générale du Mont, au nord.
- 48 : Vue générale du Mont, à l'est.

Deux autres vues du Mont sont prises du jardin public d'Avranches, et une du sommet du Mont-Dol, d'où le dessinateur devait poursuivre son voyage vers Saint-Malo, Dinan, Laval, Tours, Angoulême, Bordeaux, etc...

Oltre ses dessins, Pascal Coste a laissé sur le Mont Saint-Michel une notice manuscrite, et un article paru dans le *Journal des Débats* du 27 septembre 1875.

Tous ces documents sont aujourd'hui conservés à la bibliothèque publique de Marseille.

La vue du Mont, prise au nord, que nous publions aujourd'hui, laisse apparaître, au dessus des sables, du rocher et de la végétation, les modestes demeures dominant les remparts, puis, le Châtelet et Belle-chaise, la Merveille et ses trois étages, l'église abbatiale, son abside et ses pinacles, la tour telle qu'elle se voyait avant la construction de la flèche.



Les Annales du Mont Saint-Michel

PUISSANCE DE LA FAIBLESSE ⁽¹⁾

VIRTUS IN INFIRMITATE PERFICITUR

« La puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse »
(II Cor. XII, 9).

Du sanctuaire de Lourdes au Mont Saint-Michel, y a-t-il une distance spirituelle ?

L'Archange et la Vierge sont si proches l'un de l'autre ! Et tout d'abord dans leur attitude théologique : la Vierge et saint Michel ont un sens aigu de la majesté et de la transcendance de Dieu.

Le cri de saint Michel « Qui est comme Dieu ? » s'accorde parfaitement avec la parole de Marie se constituant esclave du Seigneur et se consacrant sans réserve à l'œuvre du Salut.

Par ailleurs, Notre Dame et saint Michel sont engagés dans le même grand combat de la Rédemption et ils s'attaquent au même adversaire, dont l'Evangile nous assure qu'il est légion car, dit Satan : « nous sommes légion » (Mc V, 9).

Après la chute d'Adam et d'Eve, Dieu s'adresse au tentateur et lui parlant de la Vierge Immaculée, il lui dit : « Elle t'écrasera la tête ». Marie donc sera victorieuse.

Cette première page de la Bible est évoquée dans l'histoire de Lourdes.

Le 19 février 1858, au cours de la quatrième apparition, des cris odieux, de vrais hurlements s'élevèrent des rives du Gave. Avec une haine implacable, la tourbe infernale crie : « Sauve-toi ! Sauve-toi ! ». Mais il suffit à la Dame de fixer son regard dans la direction du Gave pour imposer silence à Satan et à tous ses démons.

La Vierge est plus forte que l'enfer déchaîné.

Saint Michel remporte une victoire aussi éclatante et contre le même adversaire.

Dans l'une de ses visions, l'apôtre saint Jean a été le témoin

(1) Sermon prononcé au Mont Saint-Michel, le 29 septembre 1961, par Mgr l'Evêque de Tarbes et Lourdes.

d'un combat terrible livré dans le ciel. « Michel et ses anges luttèrent contre le Dragon ». La victoire appartient à Michel. « Ainsi fut précipité l'énorme Dragon, l'antique serpent qu'on appelle Diable et Satan, le séducteur du monde entier ».

(Apoc. XII, 10-11).

Au Mont Saint-Michel comme à Lourdes, nous trouvons le même climat d'inimitié vis-à-vis du Mauvais, la même ambiance d'amour envers Dieu et aussi envers les hommes, fussent-ils profondément marqués par le péché !

Le sanctuaire de Lourdes et le Mont Saint-Michel sont très proches l'un de l'autre. Des deux côtés, nous trouvons l'Eglise, corps mystique du Christ, animé par l'Esprit de Dieu. Des deux côtés nous trouvons l'Eglise avec sa hiérarchie.

Il y a quelques jours à peine, Son Excellence Mgr Martin, le très aimable et très aimé archevêque de Rouen, était à Lourdes avec NN. SS. les Evêques de la Province et leurs pèlerins. Aujourd'hui les mêmes Evêques, auxquels s'est joint Monseigneur de Quimper, sont groupés autour du Primat de Normandie. L'honneur et la joie de revoir aujourd'hui Vos Excellences dans ce haut-lieu où souffle l'Esprit, je les dois à la très amicale invitation de Mgr l'évêque de Coutances à qui je suis heureux de dire ma très affectueuse et très fervente gratitude.

Dans la liturgie de ce jour, il y a, M. F., quelque chose de singulier et même de paradoxal.

Alors que nous sommes appelés à suivre le prince de la milice céleste et donc à lutter nous aussi contre les puissances du mal qui parcourent le monde pour perdre les âmes, l'évangile de la messe de saint Michel nous invite à « redevenir de petits enfants ».

Mais, la faiblesse ne conduit-elle pas à la défaite ? Comment pourrait-elle être une vertu de combat ?

L'Evangile, M. F., n'est pas raisonnable. On ne le comprend que dans la lumière de la foi. Il nous faut donc renoncer à la sagesse humaine et nous conformer au dessein de Dieu pour l'établissement de son royaume.

Saint Paul le résume dans une formule admirable de concision et de richesse :

« La puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse ».
(II Cor. XII, 9).

Il faut d'abord s'établir dans un état de faiblesse ; la force divine nous sera ensuite assurée.

**

L'ETAT DE FAIBLESSE

Il est l'équivalent de l'état d'enfance, dont parle l'Evangile, en des termes qui en révèlent l'absolue nécessité pour tous.

Jésus nous demande de sortir de l'enfance et ensuite d'y retourner. Jésus, en effet, ne nous demande pas de rester enfants, mais de le redevenir.

Sortir de l'enfance, telle est d'abord la volonté de Dieu, l'ordre de la nature.

Un enfant, c'est un homme qui commence. Il est fait pour grandir physiquement, pour se développer intellectuellement et moralement. Sur le plan spirituel sa foi sera une foi adulte. Il doit parvenir à la maturité et sur le plan humain et sur le plan chrétien.

Saint Paul a fait l'expérience de cette montée, de cette transformation.

« Quand j'étais enfant, écrit-il, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant. Devenu homme, je me suis défait de tous ces enfantillages » (I Cor. XIII, 11).

Mais des dangers menacent le chrétien adulte, le chrétien engagé dans l'apostolat, ou chargé de responsabilités sur le plan temporel. Il a confiance en lui, il se sent de taille à résoudre tous les problèmes, à surmonter toutes les difficultés. Son expérience lui montre à quels succès scientifiques et à quelles réalisations techniques aboutit l'homme cosmique d'aujourd'hui qui annonce l'homme interplanétaire de demain. A cet homme qui se croit quelqu'un ou quelque chose, même en matière d'apostolat, à cet homme qui a confiance totale en lui et qui risque de s'établir dans une attitude de suffisance, d'orgueil et de domination, à cet homme là, Jésus dit avec une douce et souveraine autorité :

« Si vous ne redevenez comme de petits enfants,
vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux ».
(Mt XVIII, 3).

Mais qu'est-ce qui caractérise l'enfance ? La faiblesse !

De même que l'enfant est dépendant par nature, l'adulte doit le devenir par conviction personnelle, par volonté et par grâce. Je ne puis pas remuer le petit doigt sans le concours de Dieu. Je ne puis ni parler, ni écouter si Dieu ne m'aide à parler et à écouter. Même sur le plan humain, sans Dieu, je ne puis rien. Sur le plan surnaturel et apostolique, sans la grâce je ne puis rien.

La plus grande découverte que soient appelés à faire l'homme et le chrétien est celle de leur faiblesse. On n'y parvient jamais complètement. Et l'on a pu écrire :

« L'enfance spirituelle est située non en deçà mais au-delà du christianisme adulte, dans la maturité chrétienne » (2).

Le génie de saint Paul avait fait la découverte de sa propre faiblesse. Mais il avait compris aussi que la puissance de Dieu se communique à la faiblesse humaine quand, dans la foi et l'humilité, elle se proclame faiblesse.

**

(2) *Messenger du Cœur de Jésus*, Janvier 1957, p. 32.

PUISSANCE DE LA FAIBLESSE

C'est toute l'histoire de la sainteté et de l'apostolat qui proclame la puissance de la faiblesse.

Saint Paul, le grand missionnaire, saint Paul l'apôtre des Nations, saint Paul, le géant de la sainteté qui a pénétré plus que tout autre dans le mystère du Christ et de l'Eglise, saint Paul qui a eu des révélations et des extases, saint Paul qui, durant sa vie, fut ravi en plein ciel, saint Paul comblé de grâces et de faveurs, est devenu de plus en plus petit, de plus en plus humble : « Je ne me vanterai que de mes faiblesses » (II Cor. XII, 5). Et quand, accablé d'épreuves, il se plaint à son Maître, voici la réponse du Christ :

« Ma grâce te suffit ; car la puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse ».

Et saint Paul poursuit : « Je préfère me glorifier de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ demeure en moi. C'est pourquoi, je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les nécessités, dans les persécutions et les détresses... Car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (II Cor. XII, 10).

« Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort ». Tous les saints, tous les grands apôtres, tous ceux qui ont beaucoup travaillé dans les combats de l'Eglise et pour le salut des âmes, tous ont eu la grâce, parfois très douloureuse, d'être réduits à néant et d'expérimenter leur incapacité à tout bien.

N'est-ce pas le cas, en particulier de sainte Bernadette ? Vous excuserez l'évêque de Lourdes, de vous parler en ce lieu et en cette fête, de la sainte de Lourdes. Comme saint Michel, elle eut à lutter contre le Dragon, et jusque sur son lit d'agonie Bernadette fut assaillie par le tentateur qui dut s'enfuir devant la sommation de la mourante : « Satan, va-t-en ! Satan, va-t-en ! »

Dans la vie de l'Eglise, l'influence de Bernadette est extraordinaire. La voyante de Lourdes n'a été et n'est si puissante que par son impuissance et son incapacité.

En Bernadette, toutes les faiblesses se sont donné rendez-vous.

Bernadette est une asthmatique qui ne peut respirer que très difficilement ;

C'est une indigente, mal logée, mal nourrie, mal vêtue ;

C'est une ignorante qui ne sait ni lire, ni écrire, ni parler français.

Bernadette est une incapable et elle le sait.

Elle n'est rien. Elle ne sait rien. Elle ne peut rien.

Aux yeux du monde, elle ne compte pas. A ses yeux, non plus.

Bernadette ne connaît pas l'Evangile ni les épîtres de saint Paul. Mais comme elle serait heureuse d'entendre Jésus lui dire : « Sans moi, vous ne pouvez rien ». (Jn XV, 5). Quelle adhésion elle donnerait à ces mots de saint Paul : « De nous-mêmes, comme tels, nous sommes incapables même d'une bonne pensée ».

(II Cor. III, 5).

Ce n'est pas Bernadette qui aurait l'illusion de « se croire quelque chose, alors qu'elle n'est rien » (Gal. VI, 3).

Mais voici que le néant, la faiblesse de Bernadette sont remplis de la force même de Dieu et qu'elle a sa part, sa grande part, avec Notre-Dame, avec saint Michel, dans les combats et les victoires de la Rédemption.

Sans Bernadette, « Lourdes ne serait pas devenu le rendez-vous de l'univers chrétien. Bernadette est la seule à nous avoir révélé Lourdes... Dieu se livre à cette âme de choix, mais il ne se livre qu'à elle. Elle lui suffit. C'est à partir de ce petit être méprisé que l'énorme mouvement des foules commence, qui ne va plus cesser de déferler du monde entier. Ce petit être, à lui seul, déclenche l'énorme aventure ». (René Schwob).

Comment cela s'est-il fait ? Dans la faiblesse de Bernadette est rentrée la toute-puissance de Dieu.

Un jour, ému par le mouvement des foules vers la grotte, le commissaire Jacomet adresse ce reproche à Bernadette : « Tu fais courir tout le monde ! »

Et la voyante se justifiait par ces mots : « Je ne dis à personne de me suivre... »

« Tu fais courir tout le monde ! » Il y a 103 ans, le commissaire de Lourdes prophétisait, sans le savoir.

Et je pense qu'aujourd'hui il y a, en paradis, certaines rencontres entre Jacomet et Bernadette. Avec des accents nouveaux, débordants d'enthousiasme admiratif, le commissaire de 1858, dit à Bernadette, la sainte et la glorieuse :

Regarde, Bernadette, regarde les foules de Lourdes : « tu fais courir tout le monde » !

A cause de toi, il a fallu organiser le grand aéroport d'Ossun qui reçoit de plus en plus de pèlerins venus par la voie des airs.

« Tu fais courir tout le monde » ! A cause de toi, la S.N.C.F. et les compagnies de transport ne savent où donner de la tête. On vient à Lourdes des cinq parties du monde.

« Tu fais courir tout le monde » ! Tu attires les cardinaux, les archevêques, les évêques, les généraux, les ministres, les parlementaires, l'armée de terre, de mer et de l'air.

« Tu fais courir tout le monde » ! Tu attires les riches et les pauvres, les ouvriers, les paysans, les aveugles, les sourd-muets, les tuberculeux, les mourants, les pécheurs, les protestants, les orthodoxes, les musulmans.

« Tu fais courir tout le monde » ! En 1958, quatre cent-cinquante théologiens venus de toutes les Universités catholiques ont mis leur science à l'école de ton ignorance et ils ont demandé à ton humilité le secret d'obtenir l'illumination du Saint-Esprit.

Et aujourd'hui, comme en 1858, Bernadette répond à Jacomet ce qu'elle disait alors : « Je ne dis à personne de venir ».

Mais voici que saint Paul intervient dans le céleste dialogue pour dire à la face du ciel et de la terre : « Ce qui est faible aux yeux du monde, Dieu le choisit pour confondre les forts ». (I Cor. I, 27).

*
**

Le Dragon est très puissant et très habile et très malin. Mais il est vaincu par saint Michel, par Notre-Dame, par tous ceux dont la faiblesse est remplie de la force de Dieu, par tous ceux dont l'humilité peut répéter avec sincérité, cette parole du grand apôtre Paul : « Toute notre capacité vient de Dieu » (Gal. VI, 3).

Le monde va mal. L'Eglise est attaquée par toutes les puissances de l'enfer et leurs nombreux complices de la terre. La paix du monde est menacée par tous les démons de la discorde, de la haine et de la guerre. Que saint Michel et Notre-Dame et sainte Bernadette et tous les élus du paradis nous obtiennent la grâce de l'unité et la paix du Christ dans le règne du Christ ! Amen !

† Pierre-Marie THÉAS,
Evêque de Tarbes et Lourdes.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — A reçu le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel : Mme Aubert-Fredet, Paris.

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} juin au 15 octobre, 565 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes recueillies à l'église paroissiale ou envoyées de Minusio (Italie), de Bruges, Adjobou (Côte-d'Ivoire), Sées, Sainte-Anne-d'Auray, Québec.

Consécrations d'Enfants. — Pendant la même période, 208 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Corinne Doré, Catherine Boulay, Jean-Michel Piqueret, Marc Boudonnet (Le Mont Saint-Michel); Marie-José Lust (Saint-Lô); Marie-Ange, Marie-Claude Feneuil (Sassetot); Raymond Marcellin (Baillif); Michel Mesanh; Albérice Gonzague; Aurélie, Marie Ajavon; Emmanuel Zanou; Pierrette Akpaki; Lucie Atadégnon (Lomé); Raymond, Cyprien, Guy Medjé (Porto-Novo); Claudine, Agnès, Irène Débarre (Les Authieux); Patricia-Anne Radding (Dallas); Laurent Romy (Honfleur); Louise Paradis (Montréal); Hervé Renard (Levallois); Patrick, Yves Caétano (Chalon-sur-Saône); Marie-Hélène Ardaen (Bruges); Alain Masselot (Antony); Jean-Marie Alexis (Port-Louis); Jean Guérin (Marseille); Jean-Michel M'Voula (Bacongo-Br.); Gérald, Marie-Clotilde Neveu (Angers); Michelle Fauchois (Saint-Denis); Marie-Sophie Lambert (Rouen); Antoine Mahieu (Bayeux); Aubert George (Rambouillet); Charles, Marc Halotel (Crestot); Patricia, Claudette Plum (Bellicourt); Thierry, Yves, Jean-Michel Lequertier (Néhou); Michelle Rotge (Montégut); Suzanne Baru (Lacassagne); Béatrice Gaillault (Saint-Genest); Claude, Marie Hoaro (Grand-Bois); Michel Rougel (Metz); Jean-Marc, Evelyne Despeaux; Juliette, Hélène Dembarbe (Lacassagne); Séraphin Samba (Brazzaville); Christian Blijkers (Saint-Genès); Jean-Marie, Gaston, Hubert Lecacheux; Chantal Marcotte; Jacqueline Lelièvre; Catherine Belye; Isabelle Fossé; Nadine Beaumont; Béatrice Amiot (Barneville-sur-Mer)

FOULE AU MONT SAINT-MICHEL POUR LA FÊTE DE L'ARCHANGE

Après l'été qui a asséché la terre, une incomparable journée d'automne. Aussi pourrait-on dire ce qu'écrivit de la dédicace de l'église abbatiale le poète du XII^e siècle...

« Qu'au Mont, il y eut grande assemblée de clercs,
d'évêques, de barons, de Normands et de Bretons... »

et d'autres provinces encore, dont le numéro des voitures de tourisme et des cars révélait la présence. La fête de l'Archange, en effet, avait, une fois de plus, attiré au Mont des foules venues de divers points de France et même de l'étranger.

Une réception avait été prévue à la porte du Roi où le flot venait expirer. Fidèle à la tradition, M. Nolleau, maire du Mont y attendait les hôtes de Mgr l'Evêque de Coutances pour une délicate bienvenue. Deux manquaient au rendez-vous, L.L. E.E. Mgr Jacquemin, évêque de Bayeux et Lisieux, et Mgr Favé, Auxiliaire de Quimper, qu'un empêchement majeur avait retenu loin de ce « haut lieu de France ».

Par l'unique et étroite rue, la procession s'achemina vers l'abbatiale au chant des litanies des saints de France.

Derrière la croix, les marins du premier Dépôt de Cherbourg et les élèves de l'Ecole des Electriciens de la Marine, conduits par leur aumônier, M. l'abbé Brard, que suivaient les enfants de chœur de l'Institut Notre-Dame d'Avranches en soutanelle rouge; les membres du clergé, les évêques et Son Exc. Mgr Martin, archevêque de Rouen, Primat de Normandie, qui avait bien voulu partager avec Son Exc. Mgr Théas, évêque de Tarbes et Lourdes, la présidence de cette solennité.

LA MESSE PONTIFICALE

L'abbatiale était comble quand Mgr Théas commença le pontifical à l'autel érigé au transept. Il avait pour diacre M. l'abbé Delaunay, curé de Vergoncey, sous-diacre, M. l'abbé Lechapelain, professeur à l'Institut Notre-Dame d'Avranches et prêtre assistant; M. le vicaire général Angot, archidiacre d'Avranches.

Au chœur, un vaste parterre d'ecclésiastiques, manteletta, camails bordés de rouge, violet ou d'hermine de Bretagne. Ces frères dans le sacerdoce n'auront qu'un chœur et qu'une âme pour chanter avec la foule la Messe des Anges, sous la direction de M. le chanoine Gautier, maître de chapelle à la cathédrale de Coutances, et de M. l'abbé Kuhn, professeur au Grand Séminaire.

Mgr Martin avait pris place au trône adossé à l'autel majeur, assisté de MM. les chanoines Pinel et Gazengel.

Des deux côtés du chœur avaient pris place LL. EE. Mgr Guyot, évêque de Coutances et d'Avranches; Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon; Mgr Evrard, ancien évêque de Meanx, venu du diocèse d'Arras; Mgr Pioger, évêque de Sées; Mgr Pailler, auxiliaire de Rouen; Mgr Kerveadou, évêque de Saint-Brieuc et de Tréguier; Mgr Savary, vicaire général de Sées; M. le chanoine Fauchet, vicaire général de Saint-Brieuc; MM. les chanoines Grivel, archiprêtre d'Avranches; Poulain,

directeur des pèlerinages de Pontmain ; *Deffains*, du Chapitre Métropolitain de Rennes, *Ducloué*, curé du Mont Saint-Michel...

Les notabilités ne faisaient pas non plus défaut. On pouvait, en effet, reconnaître M. Jozeau-Marigné, sénateur, maire d'Avranches ; M. Yver de la Vigne-Bernard, sénateur ; M. Nolleau, maire du Mont, et plusieurs membres de son Conseil municipal ; MM. de Coniac, de Thieulloy, Montgermont, conseillers généraux ; le marquis de Verdun, président de la Société Immobilière de la Baie ; M. Froidevaux, architecte en chef des monuments historiques ; M. Prodhomme, président de la 6^e Région Economique ; M. de Roquefeuil, le comte de Miremont et de nombreux maires de communes de la Manche et de l'Ille-et-Vilaine.

L'ALLOCUTION DE MONSEIGNEUR THEAS

Après l'évangile, S. Exc. Mgr Théas, évêque de Tarbes et Lourdes, monta en chaire. Prenant pour thème le mot de saint Paul : *Virtus in infirmitate perficitur*, l'orateur établit un saisissant parallèle entre l'Archange et la Vierge. « De Lourdes au Mont Saint-Michel, y a-t-il une distance spirituelle ? » Puis il s'attacha à montrer comment l'esprit d'enfance recommandé dans l'évangile de la messe de saint Michel a été magnifiquement réalisé en la personne de la petite Bernadette de Lourdes. (Nos lecteurs trouveront in extenso, en première page de ce bulletin, le texte de ce beau discours).

CEREMONIE POUR LES MORTS ET BENEDICTION DE LA CRYPTÉ CAROLINGIENNE

A l'issue de l'office pontifical, où les communions furent nombreuses, Mgr Guyot, l'évêque du Mont, annonça la prière traditionnelle sur le parvis pour les fils de France qui sont morts à son service et pour les victimes de ces douloureuses hostilités.

Au premier rang de la foule, sur l'esplanade de l'abbatiale, les cols bleus de la marine représentaient dignement les absents.

Cette émouvante cérémonie terminée, évêques, clergé et personnalités se rendirent à l'entrée de la crypte. C'est là que, dans un mot très délicat, M. l'architecte en chef Froidevaux fit hommage au successeur de saint Aubert des travaux accomplis pour dégager l'église carolingienne, lui rendre son aspect primitif et permettre aux pèlerins de reprendre contact, en ce lieu vénérable, tout chargé de souvenirs et de prières, avec l'âme du Mont. Brève et émouvante cérémonie : dans la pénombre de cette crypte, Monseigneur récite les litanies des saints et bénit solennellement l'oratoire.

DANS L'INTIMITE DU PRESBYTERE

Dans la cordiale ambiance des agapes, des toasts furent échangés au presbytère où M. le curé du Mont recevait Mgr l'Evêque et ses invités.

Mgr Guyot eut pour chacun de ses hôtes le mot délicat sorti du cœur. S'adressant à Mgr Théas, il déclara : « Tout était céleste dans le Pontifical que vous nous avez donné et dans votre enseignement qui a touché nos cœurs ».

Puis, ayant remercié Mgr l'Archevêque et chacun des évêques présents, il pria Mgr Théas et Mgr Pailler de bien vouloir accepter le titre de chanoine d'honneur de la cathédrale de Coutances.

Saluant au passage quelques-uns des convives, Monseigneur félicita de nouveau M. l'Architecte en chef Froidevaux pour la restauration de la crypte carolingienne, remercia M. de Coniac pour son dévouement à la cause de l'enseignement chrétien et évoqua la mémoire de Maître Bannier, notaire de la Société Immobilière de la Baie.

Mgr l'Archevêque s'attacha avec beaucoup de chaleur et d'humour à souligner le rôle éminent et les mérites de l'évêque de Lourdes, « légat permanent de Notre-Dame sur la terre » et constructeur de la basilique Saint Pie X.

Monseigneur Théas rappela l'amitié qui le lie à Mgr Martin depuis plus de quarante ans ; il souligna l'influence sacerdotale qu'eut sur lui le soldat de deuxième classe Savary, devenu Prêlat de Sa Sainteté, vicaire général de Sées, et redit sa joie d'avoir célébré la fête de l'Archange au Mont qui porte son nom. Redevable de cette joie à Mgr de Coutances, il l'invita à prendre rang parmi les chanoines d'honneur de Tarbes et Lourdes.

LA CEREMONIE DE L'APRES-MIDI

Après les Vêpres pontificales, Monseigneur l'Archevêque orienta les pensées de ses auditeurs vers le Concile. A tous il demanda d'aimer l'Eglise comme une mère, car l'Eglise est la mère qui enfante, nourrit, élève, corrige le chrétien. Il recommanda la docilité aux chefs de l'Eglise et, pour nous y encourager, évoqua l'action particulièrement féconde des Souverains Pontifes, de Léon XIII à Sa Sainteté Jean XXIII. Il exhorta enfin tous les fidèles à tenir une place active dans l'Eglise.

Mgr l'Evêque renouvelant la consécration du diocèse à saint Michel, traduisit alors la prière de tous : Que saint Michel obtienne à l'Eglise la grâce d'une nouvelle jeunesse, à la France et au monde l'unité et la paix du Christ !

René DELAHAYE,
Ouest-France, 30 septembre 1961.

Offrandes pour les Vitraux

(Troisième et dernière liste)

| | |
|--|--------|
| Mlle Esther Eylard, Wanfercée-Baulet (Belgique) | 200 FB |
| Mlle Marie-Michèle Tamise, Frameries (Belgique) | 50 FB |
| M. Armand Bouton, Wépion (Belgique) | 200 FB |
| Mme Georges, Germonex | 10 NF |
| M., Mme Martin, Paris | 20 NF |
| Mme Lecomte, Poyanne | 5 NF |
| M., Mme Pierre Audrain, Saint-Barnabé (C.-du-N.) | 10 NF |
| Mme Marie, Mesnil-Simon | 10 NF |
| Mme Sommaire, Orléans | 5 NF |
| Mlle Angot, Gray | 20 NF |
| Mme Testé, Paris | 5 NF |
| Mme G. Denis, Dieppe | 10 NF |
| Mme H. Labussière, Villeneuve-Saint-Georges | 10 NF |
| Mme M. Aubert-Fredet, Paris | 400 NF |
| Anonymes | 25 NF |

Pèlerin, entre et repose-toi...!

III. - AVRANCHES ET LE GUÉ DE L'ÉPINE

Aubert, le saint fondateur, ayant voulu reposer dans la terre bénie du Mont, ses successeurs sur le siège d'Avranches aimèrent-on n'en sera pas surpris—aller vénérer ses reliques, au sanctuaire de l'Archange. Bientôt, clercs et fidèles tinrent à accompagner leur évêque : ce fut l'origine de pèlerinages qui, dès lors, se renouvelèrent chaque année. Au dire de Dom Huysnes, « c'était la coutume, anciennement, que les religieux du Mont et les chanoines de la cathédrale allassent en procession une fois l'an, vers les fêtes de la Pentecôte, d'une église à l'autre : les religieux portaient le corps de saint Aubert et les chanoines celui de sainte Pience, noble vierge ». Et lorsque Dom Le Roy raconte l'incendie du Mont, en 1138, par une troupe de mauvais garnements d'Avranches, il a soin de noter qu'ils y vinrent « non par dévotion, comme leurs ancêtres avaient fait »... Après avoir mentionné la consécration d'un autel par Herbert, l'un des successeurs d'Aubert, puis les nombreux pèlerinages de François de Péricard, l'évêque qui avait introduit les Mauristes dans l'abbaye, Dom Huynes renonce à mentionner les autres évêques d'Avranches, « d'autant, dit-il, qu'ils ne sont guère éloignés du Mont et cela n'est point digne de remarque ».

D'Avranches au Mont Saint-Michel, le voyage était facile : on choisissait une période de morte-eau afin de n'être pas gêné par le flux de la mer ; l'aller et le retour s'accomplissaient aisément dans la même journée.

Il n'en allait pas de même pour les pèlerins qui, venant de l'intérieur du pays, passaient par la ville d'Avranches pour se rendre au Mont. Ceux-ci ne pouvaient guère prévoir le jour de leur arrivée ; ils ignoraient, le plus souvent, le jour et l'heure de la haute mer. Quel désappointement lorsque, parvenus au bord de la grève, s'imaginant par un mirage trompeur n'être plus qu'à faible distance du Mont, ils apprenaient qu'il leur restait trois bonnes lieues à parcourir, et que, en eussent-ils la plus folle envie, il leur fallait renoncer à les franchir de suite, sous peine de s'exposer à périr dans les flots, les sables ou les brumes.

La charité chrétienne se devait de porter secours au pèlerin en butte à de telles difficultés. Relevons, à son honneur, les pieuses institutions qu'elle suscita, tant à Avranches qu'en la paroisse côtière du Val Saint-Père.

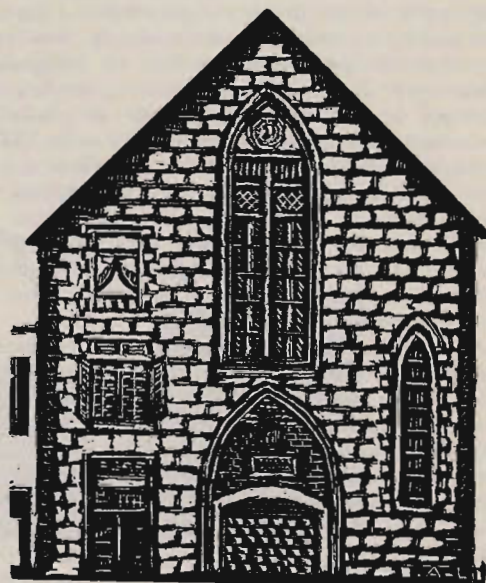
L'Hôtel-Dieu d'Avranches, nous apprend M. le chanoine Pigeon (1), fut érigé en 1227, par l'évêque Guillaume d'Ostilleu, dans le faubourg de Ponts. Il remplaça celui qui, auparavant, avait été établi sur la place Saint-Gervais, et qui, lui, ne comportait qu'un corps de logis avec un jardin. Aux bâtiments habituels, hébergement, cour et jardin, maison manable et dortoir, il fallut, en raison de l'éloignement de l'église paroissiale, ajouter une

chapelle. M. Le Héricher qui eut connaissance de cet édifice peu avant sa destruction en 1852 (2), nous présente comme « le spécimen le plus considérable et le plus élégant qu'Avranches possède de l'architecture ogivale » les pures arcades de sa voûte ainsi que ses trois baies du midi, malencontreusement accostées, au XVIII^e siècle, de nouvelles ouvertures. Au mur de la chapelle se lisait cette inscription, en mémoire de son fondateur :

*C'est à Guillaume que cette maison doit son origine :
Fasse le Seigneur qu'il atteigne le port du paradis !*

Chapelle
de l'Hôtel-Dieu
d'Avranches (XIII^e s.)
dessinée sur les lieux,
la veille de sa démo-
lition (1852), par
l'abbé E.-A. Pigeon.

Bois gravé,
A. Lepaulmier.



Le fonctionnement de l'hospice avait été réglé avec un soin minutieux. Nous avons décrété, indique une charte de Guillaume, que « le dit hôtel-Dieu aura prêtre et chapelain, afin que rien n'y manque ». Toutefois, sur les représentations du curé de Ponts, l'évêque interdit l'accès de la chapelle aux paroissiens de Ponts, les dimanches et fêtes de neuf leçons, défend d'y placer des fonts baptismaux, autorise une seule cloche pour l'usage intérieur, et ordonne que les personnes décédées à la maison soient enterrées dans un cimetière particulier.

Il y avait, à la tête de l'établissement un maître-gardien et, sous ses ordres, des Frères dont quelques-uns seulement étaient prêtres, puis des Sœurs, probablement en plus grand nombre, chargées du ménage et du soin des malades ; il n'y eut jamais de communauté religieuse proprement dite, bien qu'à partir du XV^e siècle le gardien prenne le titre de Prieur.

Aucun doute, écrit M. de Beaurepaire (3), qu'un des objets qu'on se proposa en reportant l'hôpital d'Avranches sur la paroisse de Ponts, n'ait été d'assurer un abri aux pauvres voya-

geurs. Il se trouvait en effet, comme la plupart des hôpitaux, sur le bord de la route la plus fréquentée, celle qui conduit d'Avranches à Villedieu et de là au centre de la Normandie.

Les comptes de l'hôpital étaient rendus à l'évêque d'Avranches. Celui de 1586-1590 fait état du peu de sécurité sur les routes et de l'abus des pèlerinages. Les mentions de gens dévalisés abondent, et, bien plus, celles de pèlerins de toute sorte : pèlerins de Saint-Eutrope, de N.-D. de Saint-Malo, du Mont Saint-Michel ; pauvres de Saint-Méen ou Saint-Antoine ; marinières détrossés, un passant Italien, prisonniers de Gascogne et de Barbarie, un Espagnol, deux prêtres d'Auvergne... En 1623, l'évêque François Péricard, « touché de compassion des cris qu'on entendait de quantité de personnes vieilles et incapables de gagner leur vie ainsi que de quantité d'autres pauvres, étrangers et pèlerins », annexa à l'hôpital la chapelle de la maladrerie Saint-Nicolas, avec tous ses revenus. En 1672, Louis XIV décida d'unir les maisons hospitalières inutilisées à celles qui étaient en plein exercice : L'hôpital de Ponts, devenu hôpital général entre les mains des Sœurs de Saint-Louis, se trouva par suite doté des revenus de *St Nicolas d'Avranches*, de *l'Hôtel-Dieu Ste Anne* et maladrerie *Ste Catherine de Genêts*, des maladreries *St Blaise de Champeaux* et de *Moidrey*, *Ste Catherine de Ponts*, plus les revenus du temple de *Cormerey*.

A partir de cette date, nous le voyons prendre une extension sans cesse croissante. En 1680, il y avait 80 pensionnaires ; en 1727, près d'une centaine, occasionnant une dépense de 6 205 livres, plus 150 livres « pour les pauvres passants ». En 1749, on comptait 250 hospitalisés, « non compris les passants ». Ces chiffres, heureusement relevés par M. de Beaurepaire donnent une idée de l'activité charitable de cette maison, et confirment le rapport adressé en 1728 par ses administrateurs à M. d'Aubé, intendant de Caen : « cette maison, y est-il écrit, est sujette à recevoir les pauvres passants auxquels on donne le droit d'hospitalité qui est de souper et de coucher et, le lendemain, à déjeuner, avec quelque chose qu'on leur donne pour dîner en chemin ».

L'Hôtel-Dieu de Ponts-sous-Avranches n'était qu'une étape sur la route du Mont. Tous les pèlerins étaient loin de s'y arrêter : les uns parce qu'ils arrivaient par des chemins différents, les autres parce qu'ils n'y trouvaient pas de place ou parce qu'ils préféraient poursuivre leur route pour s'approcher davantage du but de leur voyage. Continuant leur marche vers l'ouest, ils traversaient alors la cité épiscopale, et, par la rue du Gué de l'Épine, se dirigeaient vers le *Val Saint-Père* d'où ils atteignaient rapidement le rivage. C'était là, à deux lieues du but, que les attendaient les plus graves difficultés de leur pèlerinage.

L'un d'entre eux s'en était particulièrement ému : il avait remarqué que « la plupart des fidèles du Christ qui se rendaient à Saint-Michel au-Pénil-de-la-mer de toutes les parties du monde,

surtout pendant l'été, étaient arrêtés par le flux et le reflux de la mer, ne trouvant ni passages, ni conducteurs, ni lieux destinés pour les recevoir charitablement et où ils pussent reposer la tête. Aussi arrivait-il bien souvent que les pauvres pèlerins mouraient de misère avant même d'avoir touché ce Mont célèbre de l'Archange qu'ils venaient chercher de si loin » (4).

Ce *Jean de l'Aigle*, gentilhomme du diocèse d'Orléans, chevalier, seigneur de Cugny, homme riche et sans enfants, avait fait construire, en 1476, près de Notre-Dame de Cléry, un hôpital avec chapelle pour les pauvres, les infirmes et les malades. Au retour d'un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, il vint en Normandie et fit élever un hôpital dans une paroisse des faubourgs de Rouen, au pied de la côte Sainte-Catherine. Il tint à visiter aussi le Mont Saint-Michel, et c'est alors qu'arrivant par Avranches et le Val Saint-Père, il fut à même de juger de misère des pèlerins pour ainsi dire abandonnés à leur triste sort sur les rives de la baie, arrêtés par ce bras de mer dans lequel se déversent les eaux de la Sélune.



Hôtel-Dieu du Gué de l'Épine, au Val Saint-Père
Bois gravé, A. Lepaulmier

Jean de l'Aigle voulut qu'avant de s'engager sur cette plage dangereuse, les pèlerins pauvres et les enfants trouvassent un asile ouvert pour les recevoir. Ce fut l'origine de cet *Hôtel-Dieu du Gué de l'Épine*, spécialement destiné à servir de gîte pour les pèlerins du Mont. Sa fondation fut approuvée, le 12 des kalendes d'octobre 1480, par Julien, cardinal-évêque de Ste Sabine, grand pénitencier du Pape et son légat en France. Voici l'état de cet établissement, d'après un témoignage du XVII^e siècle relevé par Le Héricher (5). L'Hôtel-Dieu du Gué de l'Épine consiste « en une grande cour carrée, close et fermée de bons murs de pierre, avec une grande porte d'entrée et une petite porte à côté, ronde et en pierres de taille, une belle grande maison propre à loger un chapelain et ses gens, une autre petite maison dans un coin de la cour à droite en entrant où il y a salle et chambre avec chacune une cheminée, propres à loger du moins douze personnes, six de chaque sexe séparément. On dit aussi que dans l'autre coin de la cour, à gauche en entrant, il y avait une cha-

pelle qui a été détruite et démolie, le tout massonné avec du mortier de chaux et sable et avec des arrances ou appuis tant aux maisons qu'aux murs de clôture de ladite cour». Cet état de lieux, ajoute Le Héricher, est encore généralement exact : seulement la porte d'entrée a été décapitée... les ouvertures sont intérieures ; il n'y en a qu'une du côté de la grève : c'est une portelette dont le cintre a été tronqué et remplacé par un linteau horizontal... La cuisine offre une vaste cheminée qui, à la hauteur de ses longères est accostée d'une pierre en encorbellement... Enfin ces bâtiments offrent quelques caractères d'architecture et assurément une physionomie de grande antiquité.»

A la tombée de la nuit, ou lorsque la brume envahissait la baie, la cloche du Gué de l'Épine avertissait et ralliait les voyageurs égarés, et, le lendemain, au lever du jour, le passeur s'offrait à transporter les pèlerins d'une rive à l'autre de la Sélune, sur un bac. Ayant mis pied à terre sur la côte de *Céaux*, ils pouvaient alors, sans encombre, gagner *Bas-Courtils*, puis le village de la *Rive* où ils rejoignaient les pèlerins d'*Ardevon*.

Quelle fut la destinée de cette hôtellerie ? Assez éphémère, semble-t-il. En l'an 1500, Jean de l'Aigle, «chevalier, vicomte du Vaudreuil et de Cléry, maître-administrateur de l'hôpital Saint-Louis des Quinze-Vingts», était décédé. Sa fondation du Gué de l'Épine dut revenir à l'évêque d'Avranches. Dans son Avenir à François I^{er}, *Robert Cenalis* (1532-1560) déclare qu'il possède dans la paroisse du Val Saint-Père une terre de 60 à 80 vergées appelée la Terre du Gué-de-l'Épine, sur la rivière de Sélune. Le dernier évêque d'Avranches, *Mgr Godard de Belbeuf*, charmé par le site incomparable de cette demeure aurait conçu le projet d'en faire sa maison de campagne : déjà il l'avait faite entourer de belles plantations, enrichie d'un colombier..., lorsque la Révolution l'arrêta.

Le fait est, poursuit notre historien, que lorsque les yeux ont admiré le paysage qui se démasque soudain au débouché de la route du Gué de l'Épine, l'imagination s'éveille et voyage dans le passé : elle voit sur ces grèves se dérouler les files bariolées des pèlerins de toutes les nations, et les splendides processions ; elle entend les voix des cantiques et des instruments se mêler aux vents et au bruit de la mer et des rivières, toutes choses que chantait en les voyant un moine du Mont, *Guillaume de Saint-Pair*, poète du XII^e siècle :

Le temps est beals, la joie est grant,
Cors et boissines (buccins) et fresteals (flûtes à sept tuyaux).
Et fleutes et chalmeals
Sonnoient, si que les montaignes
En retointoient et les pleignes...

M. DUCLOUÉ.

- (1) *Le diocèse d'Avranches*, E.-A. Pigeon, I, 147.
- (2) *Avranchin monumental et historique*, E. Le Héricher, I, 52.
- (3) *Notice sur l'Hospice d'Avranches*, Ch. de Beaurepaire, passim.
- (4) *Ibid.* pp. 78-80.
- (5) *Avranchin monumental et historique*, I, 213.

En marge de l'Année Martinienne

Origines du culte de saint Martin dans l'Avranchin

Chez nous, comme ailleurs, on connaît le dicton célèbre :

*Partout où le Christ est connu,
Martin est honoré.*

Mais, chez nous plus qu'ailleurs, l'évidence du proverbe est telle que l'on pourrait croire l'évangélisation de nos contrées liée au développement du culte de saint Martin.

Sait-on, en effet, que parmi toutes les provinces ecclésiastiques de France, la Normandie vient au second rang pour le nombre des paroisses dédiées à l'apôtre des Gaules ? Après la province de Reims, qui en compte 550, la Normandie tient une place fort honorable, avec 452, bien avant Lyon (331), Bordeaux (283), Paris (229), même Tours (198), et surtout la Bretagne (62).

Au diocèse de *Coutances*, le doyenné de Pontorson se trouve à égalité avec Montebourg et ne le cède qu'à Saint-Pierre-Eglise où huit paroisses sur dix-neuf s'honorent du titre de saint Martin. Aussi bien peut-on dire que, dans l'ancien diocèse d'*Avranches*, Pontorson donnait l'exemple de la dévotion au célèbre thaumaturge tourangeau.

D'où venait à notre contrée cette vogue de dévotion ?

On peut en tenir pour responsable le culte dont saint Martin était l'objet en l'église-mère, la *cathédrale d'Avranches*. Il suffira pour s'en convaincre de relire quelques pages du livre des «Miracles de saint Martin», écrit par l'un de ses successeurs et profond admirateur, saint Grégoire de Tours. Nous y voyons *saint Léodvald* (578-630) déléguer à Tours son représentant pour y chercher des reliques du saint évêque. Laissons à l'historien le soin de nous rapporter ce qu'il a retenu de ce voyage :

«Léodvald, évêque de la cité des Abrincates, pour satisfaire sa dévotion, envoya son prêtre demander des reliques du bienheureux Seigneur (S. Martin). Les ayant reçues suivant son vœu, le prêtre les emporta. Il venait de franchir la frontière du pays des Abrincates, alors qu'il se trouvait encore dans un lieu désert, quand il vit devant lui un paralytique soutenu par des mains charitables. Le malade porta pieusement ses lèvres sur la couverture des saintes reliques ; sur-le-champ, il se redressa sur ses pieds et put retourner de lui-même à sa demeure. C'est ainsi, ô bienheureux Confesseur, dit saint Grégoire s'adressant au thaumaturge, que, non content d'illustrer votre église de vos prodiges, vous daignez glorifier par votre vertu les lieux accidentés que vous n'avez pu parcourir».

A la suite de ce miracle, Grégoire en raconte deux autres réalisés à Avranches, et la guérison d'un aveugle, habitant de l'Avranchin, survenue au tombeau du bienheureux où il s'était fait conduire.

On devine l'élan de confiance et d'allégresse qui dut s'emparer de nos populations à l'annonce de ces prodiges. D'autant que, si l'historien n'a pas pris soin de préciser l'endroit où se produisit l'heureux événement, il n'est pas nécessaire de s'éloigner beaucoup des rives du Beuvron ou de la Sélune pour localiser, «à la lisière du diocèse d'Avranches», ce lieu désert et accidenté.

Quant à la vallée du Couesnon, est-il si difficile d'imaginer par quelle voie lui fut apporté le culte de saint Martin ?

N'est-ce pas à *saint Aubert*, troisième successeur de Léodvald sur

le siège d'Avranches, que l'on doit la fondation, en 709, de la *Collégiale du Mont Saint-Michel*? Comment les clercs d'Avranches n'auraient-ils pas puisé, à l'ombre de leur cathédrale, cette dévotion encore toute auréolée des prodiges qui avaient marqué l'arrivée des saintes reliques? Et comment ne l'auraient-ils pas recommandée aux pauvres malades et infirmes qui se pressaient aux portes de leur sanctuaire?

A défaut de preuves authentiques concernant les chanoines de saint Aubert, on ne saurait du moins contester ce mérite aux *moines bénédictins* qui prirent, en 966, leur succession sur le mont Tombe.

Disciples de saint Benoît, qui vénérât, à l'égal des Apôtres, le fondateur de la vie monastique en Occident et qui lui avait érigé une chapelle en son abbaye du Mont-Cassin, les moines du Mont héritèrent de ses sentiments et ne tardèrent pas à les manifester. Aussi bien, les voit-on, lors de la construction de l'église romane, en 1020, dédier à saint Martin l'une des premières *cryptes* aménagées autour de la cime du rocher pour soutenir le futur édifice. Lorsque, plus tard, ils utilisèrent le sous-sol à des fins profanes, ils eurent grand soin de transférer le culte de saint Martin dans leur église abbatiale, lui réservant l'une des neuf *chapelles* qui entouraient le chœur, la première après Notre-Dame de Pitié. Et parmi les nombreuses reliques exposées à la dévotion des pèlerins, figurait en bonne place un *ossement de saint Martin*, évêque de Tours, serti « dans un cristal au pied d'argent doré » : relique, disent les chroniques, qui nous a été donnée longtemps avant que son corps eût été brûlé à Tours par les Huguenots.

Du Mont Saint-Michel, le culte de saint Martin devait, comme naturellement s'étendre à tout le voisinage.

Confiants dans la prière des religieux, barons et chevaliers accourant au monastère, y déposent leurs titres de fondations pour la rémission de leurs fautes et le salut de leurs âmes. Ils font vœu d'élever près de leur demeure, chapelle ou église. Mais à qui dédier ces nouveaux lieux de culte? Sous la protection de quels saints placer leurs manants et leurs biens? L'exemple, et, s'il en était besoin, l'avis des religieux sont là, qui les incitent à confier ce patronage à l'apôtre des campagnes.

Alors apparaissent dans les vieux textes ces titres qui, depuis huit cents ans, nous sont devenus si familiers : *Saint-Martin des Pas*, *Saint-Martin de Curey*, *Saint-Martin de Cormerey*. Que l'on respecte les biens de ce monastère, écrit en 1178, le pape Alexandre III aux moines du Mont, et de même les villages et églises, Notre-Dame d'Ardevon, Saint-Pierre de Huisnes, Saint-Michel de Beauvoir, Saint-Martin de Curey et des Pas!

Placée pareillement sous le patronage de saint Martin et de saint Bricc, son compagnon et continuateur dans l'apostolat rural, l'église de Servon n'apparaît qu'un peu plus tardivement dans les textes : « L'an 1239, dit une chronique du Mont, un chevalier du nom de Thomas donna *Saint-Martin de Servon* ».

Mais quel est, à l'autre extrémité de la vallée, ce nouveau centre de dévotion à saint Martin? Ce sont les moines du *prieuré de Sacey*! Des bénédictins, eux aussi, mais relevant d'une abbaye différente : celle-là même qui fut fondée par saint Martin sur les bords de la Joire, et qui, après l'arrivée des fils de saint Benoît, en 982, devint l'une des plus riches et des plus puissantes abbayes de la Chrétienté, d'où son nom de *majus monasterium*, Marmoutiers. Ne dit-on pas qu'au XVII^e siècle, plus de 200 prieurés et domaines lui appartenaient, tant en France qu'en Angleterre. Sacey était du nombre et si ses origines sont obscures, du moins trouve-t-on confirmée, dans une chartre de 1090, la donation du chevalier Robert de Bodriac au prieur de

Sacey. En souvenir de leur illustre fondateur, les moines de Sacey pouvaient-ils faire autrement que de placer leur église sous sa protection?

Forts de ce long et riche passé martinien, il ne nous reste plus qu'à souhaiter de voir reflleurir dans nos paroisses le culte du grand thaumaturge et à rendre toujours plus vivants les liens spirituels qui, des siècles durant, les ont rattachés à ce grand apôtre de la charité du Christ que fut saint Martin.

AU FIL DES JOURS

Au printemps dernier, un joli bateau de 8 m. de long sur 3 m. 20 de large recevait la bénédiction liturgique de M. le chanoine Hyernard, doyen de Granville, et a été nommé le « *Saint-Michel* ».

Signalons que la flottille du Mont compte parmi ses unités un « *Saint-Aubert* ».

— Pour la première fois, la *Semaine du Droit Normand* s'est tenue à Avranches, en l'hôtel de ville, les 6, 7 et 8 juin. Cela nous a permis d'entendre une brillante conférence de M. Musset, professeur à la Faculté des Lettres de Caen, sur « Les Pèlerins et les pèlerinages en Normandie, et spécialement au Mont Saint-Michel, jusqu'au XII^e siècle ».

— La chapelle Saint-Martin, en l'abbaye du Mont, a servi de cadre aux *Rencontres Poétiques* organisées les 8 et 9 juillet, par M. Michel Velmans, et où de jeunes poètes normands et scandinaves sont venus présenter leurs œuvres.

— Opération spectaculaire, au cours de l'été, dans la paroisse *Saint Michel Mont-Mercure*, point culminant de la Vendée. La statue de l'Archange mesurant 12 mètres de hauteur et pesant 1200 kg. a dû emprunter les ailes d'une « Alouette » pour reprendre sa place au sommet du clocher. L'opération terminée, Mgr l'évêque de Luçon est monté à son tour dans l'hélicoptère pour aller bénir la statue.

— Lundi 11 septembre, se tenait dans la salle de Belle-Chaise, au Mont, l'assemblée annuelle des *Amis du Mont Saint-Michel*. Après les exposés de M. Reulos sur le « rôle du Mont et de ses abbés dans l'histoire de France », de M. Dujardin sur les Salines de la baie, M. Michel de Bouard, Doyen de la Faculté des Lettres de Caen, traita de « la vie monastique en Normandie et au Mont, à la fin du X^e siècle », belle préface au millénaire de l'arrivée des Bénédictins au Mont que devaient recommander à l'attention de leurs auditeurs le R. P. Riquet, Mgr l'évêque de Coutances et Mgr l'archevêque de Rouen.

— Le jeudi soir 28 septembre, vigile de la fête de l'Archange, inauguration officielle de l'*embrasement du Mont Saint-Michel*; après quelques mises au point prévues pendant l'hiver, l'illumination pourra avoir lieu régulièrement à partir du printemps prochain : heureuse mais difficile réalisation de la Compagnie des Lampes Mazda.

— Au soir du 29 septembre, tandis que les derniers pèlerins du Mont regagnaient leurs demeures, d'autres se rassemblaient près de la *Chapelle Saint-Michel de Mortain*, mémorial des combats de 1944 : procession aux flambeaux, messe chantée par le Scholasticat de l'Abbaye-Blanche, sermon par le R. P. Hirtz, supérieur, nombreuses

communions, comblèrent les vœux de M. l'abbé Pioline, aumônier de l'hospice, initiateur de ce pèlerinage.

— Dimanche matin, 15 octobre, maire et conseillers municipaux sont venus assister à la *bénédictio des nouveaux vitraux* de leur église paroissiale, par M. le chanoine Jourdan, curé de Contrières, ancien chapelain du Mont. Que d'émouvants souvenirs évoqués par le cher Jubilaire sur « les sept plus belles années de sa vie sacerdotale », celles qu'il passa au Mont de 1912 à 1919 !

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en novembre, les 6, 13, 20, 27 ; en décembre, les 4, 11, 18, 25.

Le premier samedi du mois, 4 novembre et 2 décembre, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur de Jésus et de Marie Immaculée : 7, 14, 21, 28, 29 novembre ; 5, 12, 19, 26, 29 décembre.

Indulgences plénières. — 1°) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 novembre. — Intention générale : Estime et bon usage du temps de la vieillesse. — Intention missionnaire : L'esprit chrétien dans les écoles techniques de mission.

Du 15 au 23 décembre. — Intention générale : Une juste et équitable répartition des richesses mondiales. — Intention missionnaire : La propagation de l'évangile dans la fidélité aux directives de Rome.

Réabonnements

Le moment est venu, chers abonnés, de solder votre quote-part indispensable à la vie du bulletin.

Il nous en coûte de parler d'augmentation, quand nous savons que beaucoup de nos lecteurs ne maintiennent leur abonnement qu'à force d'économies et d'ingéniosité.

Et pourtant, comparant — oh ! sans la moindre prétention — le bulletin de saint Michel avec ses confrères, ses pareils, revisant ses 125 pages de texte, sa présentation, ses illustrations, ses chroniques, ses études, souvent inédites, de spiritualité ou d'histoire, totalisant, en cette fin d'année les frais de poste et de clichage, les factures impressionnantes de notre « cher » et dévoué imprimeur, il nous paraît indispensable de porter l'abonnement ordinaire à 4 NF, et l'abonnement d'honneur à 5 NF.

Bien sûr, loin de nous de vouloir priver de leur bulletin ceux de nos lecteurs qui ne pourraient verser la somme demandée : nous accueillerons avec reconnaissance leur offrande, si modique soit-elle, comptant sur celle des plus favorisés pour compenser l'équilibre de la balance.

Une formule de mandat-carte sera insérée dans chaque bulletin. Prière de bien vouloir la remplir — sans tarder — en indiquant sur le talon : *Réabonnement 1962*, avec numéro d'abonné et changement d'adresse, s'il y a lieu. *Directeur des Annales - C.C.P. 4-42, Rennes.*

— Toute correspondance doit être adressée, comme par le passé, à : M. le Directeur des Annales, B.P. N° 1, *Le Mont Saint-Michel* (Manche).

TABLE DES MATIÈRES contenues dans la 87^e année (1961) des Annales du Mont Saint-Michel

I. — Doctrine et Piété

| | |
|--|-----|
| Anges (les) à la crèche | 3 |
| Pèlerinages bibliques : A travers les psaumes | 43 |
| Marie, modèle du pèlerin | 86 |
| Puissance de la faiblesse, (Mgr Théas) | 105 |
| S. Michel, adorateur et combattant (J. Vauthrin) | 21 |
| S. Michel dans la messe et la vie chrétienne | 65 |
| Suppression (une), une restauration (Mgr Guyot) | 1 |

II. — Bulletin des Associés

| | |
|--|--------|
| Messes, Indulgences, Neuvaines 7, 21, 54, 67, 81, 91, | 122 |
| Programmes des fêtes | 85, 93 |

III. — Chronique du Mont Saint-Michel

| | |
|---|---------------------|
| Beaux jours (les) du Mont | 71 |
| Fête (la) de l'Archange | 111 |
| Mont (le) Pèlerinages | 4, 69, 92 |
| Pèlerinage (le) à travers les grèves | 89 |
| Vitraux (les) de l'église paroissiale | 27, 48, 54, 68, 113 |

IV. — Vie de l'Œuvre

| | |
|--|--------------------|
| Protecteurs, Associés, Consécrations | 7, 30, 49, 91, 110 |
| Réabonnements | 20, 51, 122 |

V. — Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art

| | |
|--|------------------|
| Burdett (Nicolas), capitaine d'Ardevon | 18 |
| L'an 1760 au Mont Saint-Michel | 5 |
| Mont Saint-Michel, synthèse d'art, histoire et ferveur | 52 |
| Pusey (D ^r) et Mgr Bravard | 24 |
| Pascal Coste et le Mont Saint-Michel | Couverture, N° 6 |

VI. — Recherches sur le culte de saint Michel

| | |
|---|-----|
| Pèlerin, d'où viens-tu ? Du pays de Bretagne | 8 |
| De toutes régions de France | 31 |
| De divers pays étrangers | 55 |
| Pèlerin, entre et repose-toi. <i>Les l'habit du Maine</i> | 75 |
| Ardevon et ses alentours | 94 |
| Avranches et le Gué de l'Épine .. | 114 |

VII. — Echos et Nouvelles

| | |
|---|-----|
| Au fil des jours | 121 |
| Dédicace de « Michaël Chapel », en Iona | 73 |
| Président (le) de l'U.E.R. au Mont | 43 |

VIII. — Variétés

| | |
|---|-----------------|
| Ah ! ces moines | 81 |
| A l'approche du Mont, avec les drakkars | 39, 60, 82, 102 |
| En marge de l'Année Martinienne | 119 |

IX. — Adieux à nos chers Défunts

| | |
|---|------------------------|
| Adieux | 6, 44, 49, 86, 93, 124 |
| M. le chapelain Jamin, de Banneux | 50 |
| M ^{lre} Bannier, M ^{me} de Vergès, M. A. Lepaulmier | 85 |

X. — Gravures

| | |
|--|-----|
| Couvertures. — N° 1 : Pignon de la Merveille et chartrier. | |
| N° 2 : Médaillon de pèlerin de S. Michel. | |
| Le Mont, vu de Bas-Courtil. | |
| N° 3 : Salle des Chevaliers. | |
| N° 4 : Salle des Hôtes. | |
| N° 5 : Pèlerinage à travers grèves. | |
| N° 6 : Le Mont, côté Nord (P. Costes). | |
| Ardevon, ancien prieuré du Mont | 100 |
| Carnac, chapelle S. Michel | 10 |
| Carte de la Baie (Cassini) | 96 |
| Chapelies de l'habit : Mayenne | 77 |
| Pontmain | 79 |
| Croix « micheline » de Lécousse | 16 |
| Crucifixion, vitrail | 27 |
| Geoffroy de Servon reçoit Isaac de Séville, vitrail | 55 |
| Hôtel-Dieu d'Avranches | 115 |
| Hôtellerie du Gué de l'Épine | 117 |
| Iona, ruines de l'abbaye | 74 |
| Image des Michelots de Paris | 33 |
| Mgr Bravard | 25 |
| Moulin de Moidrey | 91 |
| Nativité, bois sculpté | 3 |
| Pèlerinages d'enfants | 57 |
| Pierre (saint) délivré par un ange | 68 |
| Plombs de N.-D. de Tombelaine | 52 |
| Ponts sur le Couesnon : Antrain, | 17 |
| Pontorson | 8 |
| Pusey (Docteur) | 24 |
| Signature, en fac-similé, de J.-Fr. Littré | 86 |
| Saint-Gilles, statue en bois, Ardevon | 93 |
| Trompe de pèlerinage, terre cuite | 35 |

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Alpes-Maritimes. — Beausoleil : Mme Isabelle Piccioloni. — *Aube.* — Troyes : M. Philogone. — *Aude.* — Narbonne : M. Henri d'Humières. — *Calvados.* — Bayeux : Sœur Casimira Petkowka, en religion Sœur St Louis de Gonzague, chanoinesse régulière hospitalière de la Miséricorde de Jésus. — *Gironde.* — Pessac : Mlle Suzanne Larribe. — *Hérault.* — Loupian : M. Séverin Mascou. — *Ille-et-Vilaine.* — Cesson-Sévigné : Mme Salvaire.

Manche. — Avranches : Mme Vve Auguste Tollemer. — Contrières : Mlle Marie Jourdan. — Mortain : M. Auguste Laisné. — Sartilly : Mlle E. Porée. — *Mayenne.* — Astillé : M. l'abbé Bignon. — *Moselle.* — Schaeferhof : Mlle Poret. — *Nord.* — Douai : Mme Daix. — *Pas-de-Calais.* — Saint-Venant : Mme Louis Lemaire. — *Pyrénées-Orientales.* — Torréilles : Mlle Henriette Vidal. — *Saône-et-Loire.* — Charol'es : M. Salus. — *Savoie.* — Moutiers-en-Tarentaise : M. le chanoine Dunand. — Pont-de-Beauvoisin : Mme Marie Ferroli. — *Seine.* — Châtenay-Malabry : M. Pierre Fautrat. — Paris : Mlle Annie Clemence ; M. Théophile Herronet. — Saint-Germain-en-Laye : Mme Vve Henri Leroux. — *Tarn-et-Garonne.* — Tenans-Fontneuve : Mme Noélie Deyèle. — *Seine-et-Oise.* — Etampes : Mme Vve Constant Robinot, née J. Lévêque.

La Guadeloupe. — Basse-Terre : Mlle Antoinette Gombaud. — *La Martinique.* — Saint-François : M. Gabriel Jourson. — *La Réunion.* — Saint-Denis : Mlle Rose-May Legaraison.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;

2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;

3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demander son inscription*, en donnant ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

défunts :

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux

1°) *Union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2°) Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.

3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des enfants de moins de dix ans que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le petit Page de saint Michel et de Notre-Dame participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES: 4,50. — Neuvaine de Messes: **42,50.** — Trentain grégorien: **151,50.**
Archiconfrérie: Donner nom et prénoms: offrande facultative.
Neuvaines: Offrande facultative. — Luminaire: **0,50** par jour.
Consécration des enfants: donner nom et prénoms. Offrande: **0,50.**
Annales: **3,00** par an pour la France; **4,00** pour l'Étranger; **5,00** abonnement
d'honneur.

- I. — **CHAPELETS DE SAINT MICHEL:** cocotine: **1,50**; monture métal blanc: **2,00**;
couleur: marron, violet, blanc, ivoire, rouge; bleu: **3,00.** — Méthodes pour
le réciter, Couv. cart. **0,15.** Feuille simple: **0,05.**
- II. — **MEDAILLES:** Aluminium, la douzaine: **1,00, 1,50, 2,00.** — Métal patiné
artistique: **0,30, 0,50, 1,20.** — Email ou argent, de **1,50** à **3,00** l'unité.
Médailles de berceau: **4,50.**
- III. — **STATUETTES de poche,** sous étui plexiglass: **0,60, 1,80.**
- IV. — **IMAGES DE SAINT MICHEL:** bleue avec prière: **1,00** les 10. — Images
en couleurs par les Bénédictines de Bayeux: **1,00** les 10.
Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glacée noire, avec prière: **1,50** les 10.
Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs: **0,40.**
Cloître du Mont (sans prière au verso): noir: **0,15** l'unité.
Cartes postales: Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire: **0,30.** —
Saint Michel, église par.: **0,30.** — Saint Michel, par Frémiet: **0,30.**
Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s.: **0,50.**
- V. — **LITANIES DE SAINT MICHEL:** **0,15** les 10. — Exorcisme contre Satan et
les Anges rebelles, composé par Léon XIII: **0,50** les dix (en français, latin,
allemand, espagnol ou anglais). — Tract: le Démon, **0,30** les 10. —
Consécrations: **0,25** les 10. — Prières pour la France: **0,10** les 10.
— Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée: **0,15** l'une.
- VI. — **SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL:** **1,00** l'unité.
- VII. — **LIBRAIRIE.** — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées
dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 minia-
tures dont une en couleurs: **4,00.**
Quis ut Deus? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par
Léon Blouet, 50 pages avec hors-texte, **1,00.**
Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blouet, 60 p., 20 illustr., **2,00.**
— Saint Michel et les saints Anges, L. Laurand: **4.**
Le Mois de Saint Michel, 130 p., **2,00.**
Saint Michel, Archange, R.P. Gasnier, **5.**
— Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Denécheau: **0,80.**
— Le Monde des Esprits, Ch. Boulogne, O.P.: **3.**
— La Journée de Satan, P. L'Érmitte: **5.**
— Marie, Reine des Anges, L. Laurand, **1,50.**
Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron,
30 héliogr.: **2,50.** — Anaglyphes, 20 vues en relief et couleur: **2,50.**
Albums illustrés: **6,00, 8,00, 10,00, 40,00.**

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus:
Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P.:
DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur
le talon du chèque l'objet du versement.

L'Imprimeur-Gérant: M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.